



Anthropologie de la concertation et du compromis à Monaco : les stratégies adaptatives d'une communauté locale dans un contexte globalisé

Anastasia Shevchenko

► To cite this version:

Anastasia Shevchenko. Anthropologie de la concertation et du compromis à Monaco : les stratégies adaptatives d'une communauté locale dans un contexte globalisé. Anthropologie sociale et ethnologie. Université Côte d'Azur, 2025. Français. ⟨NNT : 2025COAZ2023⟩. ⟨tel-05242283⟩

HAL Id: tel-05242283

<https://theses.hal.science/tel-05242283v1>

Submitted on 5 Sep 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

THÈSE DE DOCTORAT

Anthropologie de la concertation et du compromis à Monaco : les stratégies adaptatives d'une communauté locale dans un contexte globalisé

Anastasia SHEVCHENKO

Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cliniques, Cognitives et Sociales
(UPR 7278)

**Présentée en vue de l'obtention du
grade de docteur en Anthropologie
d'Université Côte d'Azur**

Dirigée par : Laurent Sébastien
Fournier, professeur des universités,
Université Côte d'Azur, Nice

Soutenue le : 2 juillet 2025

Devant le jury, composé de :

Christophe Gibout, professeur des universités, TVES, Université
du Littoral Côte d'Opale, le président

Bianca Botea, professeure des universités, LADEC, Université
Lyon 2

Laurent Sébastien Fournier, professeur des universités, LAPCOS,
Université Côte d'Azur

Ghislaine Gallenga, professeure des universités, IDEAS, Aix-
Marseille-Université

Agnès Jeanjean, professeure des universités, LAPCOS, Université
Côte d'Azur

Thierry Long, maître de conférences HDR, LAPCOS, Université
Côte d'Azur

Monique Sélim, directrice de recherches émérite, CESSMA, IRD

Jury

Thèse effectuée sous la direction de Laurent Sébastien Fournier, professeur des universités, Université Côte d’Azur

Le président

- Christophe Gibout, professeur des universités, TVES, Université du Littoral Côte d’Opale

Rapporteuses

- Ghislaine Gallenga, professeure des universités, IDEAS, Aix-Marseille Université, rapporteure
- Monique Sélim, directrice de recherches émérite, CESSMA, IRD, rapporteure

Examineurs et examinatrices

- Bianca Botea, professeure des universités, LADEC, Université Lumière Lyon 2, examinatrice
- Laurent Sébastien Fournier, professeur des universités, LAPCOS, Université Côte d’Azur, directeur de thèse
- Agnès Jeanjean, professeure des universités, LAPCOS, Université Côte d’Azur, examinatrice
- Thierry Long, maître de conférences HDR, LAPCOS, Université Côte d’Azur, examinateur

Résumé

Cette recherche analyse les dynamiques identitaires, sociales et politiques à l'œuvre en Principauté de Monaco, en s'appuyant sur une approche anthropologique de la concertation et du compromis. Dans un contexte d'ouverture internationale et de pressions extérieures, Monaco incarne un exemple de micro-État capable d'articuler résilience communautaire, défense des privilèges et adaptation stratégique permanente.

La première phase de cette enquête propose une analyse de l'ensemble des mécanismes qui structurent ce que les Monégasques perçoivent comme étant leur identité. Partant des données collectées, la thèse présente un modèle composé de trois niveaux de légitimation – archaïque, narratif et justificatif – qui, ensemble, assurent la continuité et la stabilité du système social monégasque.

Le niveau archaïque fonde l'identité sur une mémoire collective enracinée dans le territoire par une transmission familiale.

Le niveau narratif, quant à lui, organise un récit partagé autour de la monarchie, des traditions locales, et d'un patriotisme quotidien. Ces deux premiers niveaux sont poreux : ils permettent une certaine inclusion des enfants du pays dans la logique communautaire.

Le niveau justificatif, en revanche, formalise l'ordre social. Il repose sur des structures institutionnelles qui figent les hiérarchies et justifient les privilèges comme étant naturels. Ce niveau joue un rôle central dans la reproduction du système, en transformant les distinctions sociales en normes perçues comme légitimes. Il établit une frontière claire entre les « nôtres » et les « autres ».

Ce travail propose ainsi une lecture renouvelée de la stabilité sociale à l'ère de la globalisation, en soulignant la centralité des ressources dans la construction des appartenances collectives.

Mots-clés :

Monaco, identité culturelle, anthropologie, globalisation, communauté

Abstract

This research analyzes the identity, social, and political dynamics at play in the Principality of Monaco, drawing on an anthropological approach to negotiation and compromise. In a context of international openness and external pressures, Monaco serves as a paradigmatic example of a microstate capable of combining community resilience, defense of privileges, and continuous strategic adaptation.

The first phase of the study offers an analysis of the mechanisms that structure what Monégasques perceive as their identity. Based on collected data, the dissertation presents a model composed of three levels of legitimation — archaic, narrative, and justificatory — which together ensure the continuity and stability of the Monégasque social system.

The archaic level grounds identity in a collective memory rooted in the territory and familial transmission.

The narrative level organizes a shared story around the monarchy, local traditions, and everyday patriotism. These first two levels are porous: they allow a certain degree of inclusion for *enfants du pays* within the community logic.

The justificatory level, by contrast, formalizes the social order. It rests on institutional structures that crystallize hierarchies and justify privileges as natural. This level plays a central role in reproducing the system by turning social distinctions into norms perceived as legitimate. It establishes a clear boundary between “us” and “them.”

This work thus offers a renewed interpretation of social stability in the age of globalization, emphasizing the central role of resources in shaping collective belonging.

Keywords :

Monaco, cultural identity, anthropology, globalization, community

Liste des abréviations

AAA : American Anthropological Association

ADN : L'acide désoxyribonucléique

AIEA : l'Agence Internationale pour l'Énergie Atomique

AMAF: Association Monégasque des Activités Financières

ANL : Aide Nationale Logement

AVIP : Association d'Aide aux Victimes d'Infractions Pénales

BDSM : Bondage, Soumission, Sadisme, Masochisme

CE2 : Cours Élémentaire 2^e année

CHPG : Centre Hospitalier Princesse Grace

CN : Conseil national

CNJ : Conseil National des Jeunes de Monaco

DAC : Direction des Affaires Culturelles

ENA : École Nationale d'Administration

F2 : Deux pièces (appartement de deux pièces)

FAR : Foi Action Rayonnement

IGH : Immeuble de Grande Hauteur

IVG : L'interruption Volontaire de Grossesse

IMSEE : Institut Monégasque de la Statistique et des Études Économiques

INSP : l'Institut National du Service Public

LAPCOS : Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitives et Sociales

NU : Nations Unies

ONG : Organisation Non Gouvernementale

OPMC : Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo

OS : Ordonnance Souveraine

PMU : Pari Mutuel Urbain

RAMOGE : Saint-Raphaël, MOnaco, GEnes

RMC : Radio Monte-Carlo

SAS : Son Altesse Sérénissime

SfAA : Society for Applied Anthropology

SBM : Société des Bains de Mer

SMS : Short Message Service

SPSA : Sauver, Protéger, Soutenir les Animaux

TESS : Toolkit for the Ethnographic Study of Space

UE : Union Européenne

UFM : Union des Femmes Monégasques

UNESCO: United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization

URSS : Union des Républiques Socialistes Soviétiques

WNF : Why Nations Fail

Sommaire

<u>Première partie. Monaco : de l'histoire culturelle à l'anthropologie des sentiments d'appartenance</u>	31
<u>Chapitre I. Contexte théorique</u>	33
<u>Chapitre II. Recherche monégasque</u>	75
<u>Chapitre III. Plus monégasque que toi</u>	111
<u>Deuxième partie. Le niveau archaïque</u>	171
<u>Chapitre IV. État, cité, village, famille</u>	173
<u>Chapitre V. Logement et mixité sociale</u>	213
<u>Chapitre VI. La « famille monégasque » : des liens émotionnels en « état de gel »</u>	237
<u>Troisième partie. Le niveau narratif</u>	277
<u>Chapitre VII. Le Prince et la société</u>	279
<u>Chapitre VIII. Scuta-pëti</u>	335
<u>Quatrième partie. Le niveau justificatif</u>	363
<u>Chapitre IX. Parcours de vie et distinctions sociales</u>	365
<u>Chapitre X. Organisation sociale et valeurs</u>	407
<u>Cinquième partie. Un « État duplex »</u>	465
<u>Chapitre XI. Les stratégies adaptatives</u>	467
<u>Chapitre XII. Anthropologie de la concertation et du compromis</u>	489
<u>Conclusion</u>	527
<u>Références bibliographiques</u>	535
<u>Sources</u>	543
<u>Annexes</u>	551

Remerciements

« Un jour, j'ai demandé à Alfonso Reyes pourquoi nous publions nos écrits, et Reyes m'a répondu : « Nous publions nos œuvres pour ne pas passer notre vie à retoucher indéfiniment nos brouillons. » Je pense qu'il avait raison. » Jorge Luis Borges dans une interview avec Susan Zontag (Zontag, 2005)

Si l'on se réfère au *savoir-vivre* monégasque¹, le début de ce travail devrait s'apparenter, par son style, à l'*Admonitio ad Regem Pippinum* de Jonas, évêque d'Orléans. Autrement dit, je devrais commencer par exprimer ma profonde gratitude envers toutes les personnalités éminentes qui ont eu la bonté de me recevoir. Il est essentiel de les mentionner selon le protocole, et non en fonction de la contribution qu'ils ont apportée à cette recherche.

Cependant, je tiens avant tout à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont répondu à mon appel pour participer à cette étude, et en particulier celles qui l'ont fait au cours des dix-huit premiers mois. Je ne peux pas citer leurs noms pour préserver leur anonymat, mais il s'agit en général de personnes dépourvues de titres pompeux et non accaparées par des postes élevés incompatibles avec des confidences faites à une quasi-inconnue. À chacune d'entre elles, j'adresse ma sincère reconnaissance. Je remercie toutes celles et ceux qui m'ont accordé leur confiance et m'ont apporté leur aide dans le cadre de cette recherche.

Je tiens à exprimer ma plus profonde gratitude à mon directeur de recherche Laurent Sébastien Fournier de l'Université Côte d'Azur. Il a été la première personne à croire en moi, en acceptant ma demande, en me faisant confiance pour mener ce travail.

Je souhaite également adresser une mention toute particulière au professeur émérite Peter Woolliams du Ruskin College de Cambridge pour son accompagnement précieux.

Je remercie mes collègues du LAPCOS. Nos séminaires partagés, nos journées d'études, nos ateliers et discussions informelles ont représenté pour moi une expérience à la fois formatrice et inspirante.

Je ne sais pas si cela se fait habituellement, mais je souhaite remercier les relecteurs anonymes des articles que j'ai pu publier au cours de la rédaction de ce travail. Leurs remarques et leurs exigences m'ont permis d'affiner ma manière d'écrire. Ce processus de révision a, en réalité, été pour moi l'un des apprentissages les plus formateurs. Et bien sûr, avant même que ces articles ne parviennent jusqu'à

¹ Que nous aborderons dans le chapitre [XI.3.3. Le savoir-vivre](#).

eux, il m'a fallu les préparer. Je suis convaincue que sans le regard attentif de mon directeur de recherche, rien de tout cela n'aurait été possible.

Une mention particulière s'adresse à un secrétaire de l'Archevêque. Vous lirez, dans les pages de cette thèse, combien je vous suis reconnaissante, ainsi qu'à toutes les personnes avec qui, tout au long de l'écriture de cette thèse, nous avons échangé.

Je voudrais remercier mon ami Andrey, philosophe et photographe, pour m'avoir poussée — et, il faut le dire, un peu forcée — à écrire un premier travail sur le savoir-vivre monégasque en 2017. Ce qui n'était alors qu'un simple hobby s'est transformé, peu à peu, en une recherche universitaire à part entière.

Et, *last but not least*, comme on dit, je souhaite bien sûr remercier mon compagnon. Français, il a écouté — parfois avec courage — toutes mes plaintes existentielles : mes tourments théoriques, mes tentatives pour comprendre ce qui se joue derrière les actions et les mots des Monégasques. Mais je lui suis profondément reconnaissante pour son humour, sa patience, et son soutien constant.

L'écriture de cette thèse a été une épreuve. Je croyais, naïvement peut-être, que ce serait une promenade de santé : j'aime écrire, je connais mon sujet, j'observe les Monégasques depuis longtemps avec un regard curieux et attentif. Il paraît que tout doctorant commence par croire cela. Mais ce ne fut pas une promenade.

Mon intention, dès le départ, a été sincère — celle de comprendre ce peuple, ses intuitions, ses logiques. Ce désir s'est cristallisé au moment où j'ai découvert le livre *La vie à Monaco au XVII^e siècle* (Noat-Antoni, 2000). Je lisais ce livre avec étonnement, en réalisant à quel point la vie a changé — et combien il est fascinant de lire sur ces personnes qui portent les mêmes noms de famille, tout en étant si éloignées par leur univers. Cela m'a donné envie de capturer, moi aussi, un fragment de l'histoire contemporaine, ce qui, en un sens, est l'essence même de l'anthropologie : dresser un portrait détaillé de la vie des Monégasques aujourd'hui, afin que, dans trois ou quatre siècles — ou, vu le rythme effréné de notre époque, peut-être dans seulement dix ou vingt ans — leurs descendants, ou eux-mêmes, découvrent mon travail et comprennent les politiques, valeurs, illusions, rituels, relations et modes de vie de leurs ancêtres au début du XXI^e siècle. Et peut-être — qui sait — n'en croiront pas leurs yeux.

Mais malgré l'attachement sincère que je porte à Monaco et à son savoir-vivre, je m'inscris dans une posture de neutralité axiologique, au sens wébérien du terme, et n'ai pas toujours pu — ni voulu — contourner certains aspects sensibles. Car le sens de la science, pour moi, réside précisément dans l'exercice même de la science. Cette tension entre attachement et exigence, entre observation et interprétation, constitue sans doute le fil invisible de cette recherche. Comme nous l'a promis Aristote : exercez vos vertus — et il vous sera donné l'*eudaimonia*.

*« Ici, les Arts peuvent vivre encore à l'ombre de l'olivier,
sur le bord de la mer latine, là où l'autorité d'un seul
garde la liberté de tous. »*

Marcel Pagnol

Introduction

Cadre introductif

Voici la synthèse que ChatGPT offre à la demande « donne-moi une introduction à ce qu'est Monaco » :

« La Principauté de Monaco, est une petite cité-État souveraine située sur la Côte d'Azur en Europe de l'Ouest. Nichée le long de la mer Méditerranée, elle est bordée par la France sur trois côtés et se trouve à quelques kilomètres de la frontière italienne. Malgré sa taille modeste — environ 2 kilomètres carrés — Monaco est renommée pour sa richesse, son glamour et son statut de paradis fiscal. Le pays est célèbre pour son style de vie luxueux, ses grands casinos, des événements prestigieux tels que le Grand Prix de Monaco, et en tant que terrain de jeu pour les riches et célèbres.

Monaco est une monarchie constitutionnelle, avec le prince Albert II comme chef de l'État. La Principauté bénéficie d'un niveau de vie élevé et possède l'un des PIB par habitant les plus élevés au monde. Son économie est principalement alimentée par le tourisme, la banque et l'immobilier. Le mélange unique d'influence française et de gouvernance indépendante de Monaco, ainsi que sa situation stratégique, contribuent à son paysage culturel et social distinctif. »²

Si l'on peut considérer ce qui précède comme une présentation relativement standard³, il convient désormais d'approfondir certains éléments. L'histoire de Monaco, en effet, ne se résume pas à un simple récit linéaire : elle s'inscrit dans un enchevêtrement de dépendances, de conflits d'influence, et de stratégies territoriales, caractéristiques des luttes de pouvoir en Méditerranée occidentale.

Bien avant l'arrivée des Grimaldi, un certain Willem (Guillaume) Vegio, connu sous le nom de « de Monaco », aurait résidé dans la région de La Condamine aux alentours de 1191 (Passet, 2022). C'est cependant à partir de la *prise* de Monaco que s'amorcent plus de sept siècles de règne dynastique. Léon-Honoré Labande retrace avec précision les circonstances de cette conquête :

« En 1262 /.../ les Grimaldi participaient au gouvernement de la république Génoise /.../. Ils tiraient leur nom de Grimaldo, le plus jeune des fils d'Otto Canella, leur premier ancêtre authentiquement connu. Soit par leur descendance, soit par leur clientèle, ils constituèrent un clan extrêmement nombreux et fort. Ils comptèrent de multiples familles, qui formèrent autant de branches séparées et essaimèrent de divers pays ; toutes restaient cependant en relations particulièrement intimes. (Labande, 1934) »

Pour mieux saisir les fondations de Monaco, il faut revenir au mythe fondateur de 1297, tout en tenant compte des débats anthropologiques classiques sur la primauté du rite ou du mythe dans la construction des identités :

² Consulté en décembre 2022.

³ Nous reviendrons à ce paragraphe dans le chapitre [I.8. Les enjeux identitaires](#).

« Les Grimaldi étant hors Gênes, François Grimaldi, surnommé François de Mazia, déguisé sous habit des frères mineurs, entra dans la cité de Monaco, tua les gardes de ladite cité, et fortifia les deux châteaux qui étaient là et la cité, d'où il fit de nombreuses offensives aux Génois. (Fouilleron, 2010) »

À partir de ce moment, un principe politique central émerge : la préservation de l'indépendance de Monaco, corrélée à l'affirmation de son positionnement sur la scène internationale. Ce principe constitue depuis lors l'un des fondements structurants de la gouvernance monégasque, dont l'histoire, marquée par des périodes de transformation majeure, témoigne d'une capacité constante d'adaptation aux dynamiques politiques, économiques et symboliques du contexte international. Parmi elles, l'essor économique sans précédent initié par la construction du casino de Monte-Carlo sous le règne de Charles III (Sabouret, 2022). Ce projet visionnaire transforma en quelques années le destin du territoire, faisant de Monaco un État prospère. Cependant, cette réussite économique eut également des répercussions socioculturelles : au début du XX^e siècle, les Monégasques devinrent une ultra-minorité dans leur propre pays, nourrissant chez certains un sentiment d'étrangeté sur leur propre territoire — ce qui entraîna un mécontentement croissant au sein d'une population progressivement *dépaysannés*, au sens bourdieusien du terme.

Comme l'explique Bernard Vatrican (Vatrican, 2005), la culmination du mécontentement des Monégasques a eu lieu en 1910, lorsque des manifestations massives secouèrent la Principauté. Le 12 octobre de cette année-là, les habitants marchèrent jusqu'à la place devant le palais, exigeant leurs droits. Ces troubles poussèrent le prince Albert I^{er} à faire des concessions. En réponse à ces revendications, le 5 janvier 1911, il accorda à ses sujets une organisation constitutionnelle. Cependant, l'introduction de la Constitution ne suffit pas à apaiser les tensions entre les princes et les Monégasques. Le conflit se poursuivit durant des décennies, donnant lieu à de nouvelles manifestations, particulièrement marquées en 1928 et 1930. Pendant cette période, fut fondée l'Union démocratique monégasque⁴, qui visait à garantir légalement l'accès des Monégasques aux emplois, notamment dans des organisations stratégiques comme la Société des Bains de Mer (SBM).

La période suivante, marquée par le règne de Rainier III, représenta le deuxième « miracle économique, social et urbain » de Monaco (Fouilleron, 2010). Après la Seconde Guerre mondiale, le pays se trouvait dans une situation difficile. Son autonomie et même son existence étaient menacées par l'instabilité politique, le mécontentement interne et les pressions exercées par la France. En 1959, Rainier III fut contraint de suspendre la Constitution.

⁴ L'Union Démocratique Monégasque, fondée par Louis Aurégia en 1930, était une association politique revendiquant une plus grande autonomie pour Monaco. Elle défendait notamment les droits des Monégasques face à l'influence étrangère et demandait des mesures protectionnistes, comme la réserve des emplois à la SBM pour les citoyens monégasques. Aurégia dénonçait également l'autoritarisme du prince Louis II et réclamait davantage de libertés politiques et économiques.

À partir du milieu des années 1960, un processus de restauration de l'indépendance s'amorça. Une étape importante de ce processus fut la signature de la convention franco-monégasque sur les eaux territoriales en 1984⁵. En 1993, Monaco devint membre des Nations Unies (NU)⁶, et en 2002, un nouveau traité fut signé avec la France, remplaçant l'accord de 1918⁷. Ces succès furent consolidés en 2004, lorsque la Principauté rejoignit le Conseil de l'Europe⁸. Ces avancées permirent à Monaco de renforcer définitivement son indépendance et d'affirmer sa présence sur la scène internationale.

Rainier III rétablit une quasi-autorité absolue du prince et obtint en parallèle une reconnaissance internationale. Il lança un développement économique indépendant de la France et attira des capitaux étrangers pour assurer la prospérité de la Principauté. Il accorda une importance particulière à la culture, à la science et au sport, contribuant ainsi à moderniser l'image de Monaco. Il mit également fin aux conflits internes qui avaient duré de nombreuses années et permit aux Monégasques de bénéficier directement des richesses générées par cette transformation.

Cependant, le nouveau siècle posa de nouveaux défis à la Principauté. Les changements globaux et le renforcement des processus d'intégration internationale exigent de Monaco de nouvelles transformations. Ces évolutions sont indispensables pour préserver sa position unique et garantir sa prospérité future.

Contexte et justification de l'étude

J'écris ces lignes le 1er janvier 2025, et le XXI^e siècle n'est plus un concept futuriste. Nous avons atteint presque un quart de ce siècle. Nous vivons dans un monde en perpétuelle réorganisation et reconstruction en temps réel. Nous sommes témoins d'un nouveau tournant anthropologique, marqué par une réévaluation profonde de la conception du monde *post-Potsdam*⁹.

Il y a seulement 4 ans, en 2021, Laurent Sébastien Fournier écrivait dans l'introduction de son ouvrage *Anthropologie de la Modernité* (Fournier, 2021), que, suite à la globalisation et à la

⁵ United Nations. (1984). *Convention de délimitation maritime. France et Monaco*. United Nations. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://treaties.un.org/>

⁶ United Nations. (1993). *États Membres | Nations Unies*. United Nations; United Nations. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.un.org/>

⁷ *Accords et traités—La France à Monaco*. Ambassade de France à Monaco. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://mc.ambafrance.org/>

⁸ Monaco a adhéré au Conseil de l'Europe le 5 octobre 2004, en devenant ainsi le 46^{ème} État membre. Voir *Le Conseil de l'Europe / Participation de Monaco aux Organisations Internationales / Monaco à l'International / Action Gouvernementale*. (2004). Portail du Gouvernement - Monaco. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.gouv.mc/>

⁹ Par *Monde post-Potsdam*, l'auteur fait référence aux accords de Potsdam (1945), qui ont défini le partage de l'Allemagne en zones d'occupation, redessiné les frontières en Europe centrale et orientale, posant ainsi les bases de la division du monde en blocs d'influences opposés, sous la domination respective des États-Unis et de l'URSS.

postmodernité, après la fin de la guerre froide et l'effondrement du bloc soviétique, les polarités entre l'Europe et le reste du monde, ou entre l'Occident et les pays de l'Est, s'étaient fortement atténuées. « *Tout est désormais beaucoup plus proche qu'avant.* » Pourquoi alors continuer à s'interroger sur cette proximité ? Fournier expliquait dans son livre pourquoi cette question restait pertinente.

Cependant, aujourd'hui, 4 ans plus tard, nous ne pouvons plus poser cette question dans une belle préface. La situation a radicalement changé.

Un nouveau paradigme émerge. Nous passons d'une vision de l'homme des Lumières, ancrée dans l'ère de l'individu, où la dignité humaine était indissociable de la liberté de volonté, à une conception du monde dans laquelle seuls les groupes et les communautés semblent exister, intégrés dans des hiérarchies complexes d'oppression.

L'homme doté de libre arbitre, capable de choisir ses actions et porteur d'une autonomie individuelle, appartient désormais à une vision ancienne, celle d'un monde qui rêvait de « la fin de l'histoire », c'est-à-dire la diffusion mondiale de la démocratie libérale de type occidental comme aboutissement de l'évolution socioculturelle de l'humanité et comme forme définitive de gouvernement, qui ne s'est pas réalisée ¹⁰ (Fukuyama, 1992). Quant à l'idée d'un sujet autonome, qui, malgré les circonstances, peut penser et agir librement en s'appuyant sur la raison et les principes moraux, cette conception est également remise en question. Aujourd'hui, il semble que le monde se compose exclusivement de grandes communautés. Chaque individu y est avant tout perçu comme représentant de son genre, de sa nationalité, de son orientation. Selon la théorie de l'intersectionnalité (Crenshaw, 2010), chacun est situé sur une échelle bien définie entre impérialisme et colonialisme, et tout ce qui le concerne dépend de cette position. On se retrouve soit du côté du bien, soit du côté du mal, dans un cadre rigide où les identités collectives dictent les interactions et les perceptions (Asquith et al., 2017).

La conception de « village global » (McLuhan, 1967) a montré ses limites. Les technologies de communication ont d'abord été perçues comme un moyen de réduire les distances et de renforcer les interconnexions entre les individus. Toutefois, avec le temps, cette perspective initialement optimiste a cédé la place à une approche plus critique et nuancée. La globalisation et les médias de masse ont soulevé des préoccupations concernant l'impérialisme culturel, l'homogénéisation des cultures et la perte des identités locales.

¹⁰ Dans son rapport Democracy Index 2024, The Economist Intelligence Unit constate une régression de la démocratie mondiale, avec un score moyen tombant à 5,17, le plus bas depuis 2006. Voir Democracy Index 2024. (2024). Economist Intelligence Unit. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://services.eiu.com/>

En outre, l'espace commun mondial s'est fragmenté en une multitude de bulles informationnelles, amplifiées par les algorithmes des réseaux sociaux qui répondent aux préférences des utilisateurs (Baudrillard, 1986). Cette fragmentation accentue les divisions et contribue à l'éclatement d'une vision collective du monde.

Les institutions nées de l'ordre mondial de Potsdam montrent de plus en plus leurs limites dans la régulation des conflits. Parallèlement, les nouvelles technologies – les réseaux sociaux comme X¹¹ et les chaînes médiatiques telles qu'*Al Jazeera*¹² – donnent une visibilité sans précédent à des voix auparavant inaudibles. En 2023, les contradictions de notre monde semblent infinies.

Le citoyen ordinaire peine à comprendre les transformations du monde à venir. Ce dernier est marqué par une dualité : l'unité et la diversité. D'un côté, des politiques et réglementations standardisées sont prônées ; de l'autre, des débats insistent sur l'importance de préserver les identités nationales et régionales. Dans ce contexte, la pensée scientifique continue d'interroger et de revisiter la notion même d'identité (Brah, 1996; Butler, 2014; Crenshaw, 1991; Frey, 2020; Scafidì, 2005; Smith, 2012). Ces interrogations nourrissent des débats et des tentatives de réévaluation afin de parvenir à une compréhension contemporaine et équilibrée de ces processus.

C'est ainsi que naissent des situations où des militants Queer expriment leur soutien à la Palestine (Atshan, 2020) et où Greta Thunberg affirme qu'il ne peut y avoir de justice climatique sur une terre opprimée¹³. D'un autre côté du spectre, nous assistons également à la publication de lettres ouvertes, comme celle de *Charlie Hebdo*, qui défendent des valeurs telles que la liberté d'expression et l'idée que l'identité ne devrait pas limiter la portée de cette liberté¹⁴.

En 2023, le nombre de conflits armés dans le monde atteint son plus haut niveau depuis trente ans. En 2023, l'Ukraine demeure la région la plus violente de la planète¹⁵. L'analyse du discours ukrainien révèle un processus de construction nationale moderne, déclenché par l'invasion à grande échelle. Le *branding national* et les *politiques identitaires* font partie de la stratégie pour tenir bon dans la guerre. L'Ukraine utilise des symboles culturels pour affirmer son unicité, opposant une image d'unité nationale à l'ennemi extérieur à travers les slogans, les symboles et les campagnes médiatiques (Bolin & Ståhlberg, 2023).

¹¹ Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://x.com>

¹² *Breaking News, World News and Video from Al Jazeera*. Al Jazeera. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.aljazeera.com>

¹³ Voir Euronews (Réalisateur). (2023). « No climate justice on occupied land » : Man grabs Greta Thunberg's mic over pro-Palestinian chants [Enregistrement vidéo]. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.youtube.com/>

¹⁴ Voir La Rédaction. (2020, septembre 23). Open letter to our fellow citizens : Let's unite to defend freedom. *Charlie Hebdo*. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://charliehebdo.fr/2020/09/>

¹⁵ Voir IISS. *Armed Conflict Survey*. International Institute for Strategic Studies. Consulté 11 décembre 2023, à l'adresse <https://www.iiss.org/>

La multiplication des conflits à l'échelle mondiale intensifie les phénomènes de migration et de mobilité, confrontant les sociétés modernes aux défis de l'intégration de populations diversifiées (Raleigh, 2011). Dès octobre 2010, la chancelière allemande Angela Merkel déclarait :

« *L'approche multiculturelle, que nous vivons côte à côte et nous nous réjouissons les uns des autres, cette approche a échoué, totalement échoué.* (Weaver, 2010) »

Cette affirmation a déclenché un débat intense sur l'identité nationale et les politiques d'intégration.

Dans ce travail, nous aspirons à enrichir ce débat en proposant une exploration renouvelée de la manière dont ces dynamiques – entre unité et diversité – influencent les comportements individuels et collectifs, dans le cadre de l'anthropologie, en nous appuyant sur une ethnographie centrée sur le terrain monégasque. L'exploration des *intuitions* des communautés contemporaines autour des constructions identitaires pourrait offrir des perspectives nouvelles sur les stratégies employées par ces communautés pour résoudre les questions d'intégration des nouveaux membres ou de leur propre intégration dans les structures globales.

Dans un article intitulé « Global Strategies for Smaller Countries in an Increasingly Oligopolistic World - As Typified by Monaco » (A. Shevchenko & Woolliams, 2024), nous avons proposé, à travers une étude quantitative, un cadre conceptuel basé sur les perspectives idiographiques et nomothétiques (Windelband, 1998).

Le mot *idiographique* a été formé à partir du grec ancien *idios* (ἴδιος), signifiant « propre, particulier, personnel », et de *graphein* (γράφειν), signifiant « écrire, décrire ». Il désigne ainsi la description d'un cas unique, spécifique à un individu ou à un phénomène singulier.

Le terme *nomothétique* a été formé à partir de *nomos* (νόμος), signifiant « loi », et de *tithenai* (τίθεναι), signifiant « poser, établir ». Il renvoie à ce qui concerne l'établissement de règles générales ou de lois applicables à un ensemble plus vaste.

Ces deux concepts opposent donc l'individuel et le général, le singulier et l'universel, l'unicité et la standardisation.

Nous sommes constamment confrontés à la tension entre *les valeurs* idiographiques, ancrées dans l'individualité, et *les normes* nomothétiques, imposées par des cadres sociaux largement partagés. Cette dualité se manifeste dans de nombreux aspects de la vie quotidienne.

Dans un contexte professionnel, par exemple, les comportements, les codes vestimentaires et les modes de communication tendent à s'uniformiser. Une présentation en *PowerPoint* dans un hôtel *Hilton* suit des conventions si standardisées qu'un observateur aurait du mal à déterminer s'il se trouve

à Paris, New York, Londres ou Dubaï. L'espace, les interactions et même l'architecture participent à cette homogénéisation, où les normes nomothétiques dominent.

À l'inverse, les décisions personnelles – comme celles liées à la nature et à la forme d'un mariage – révèlent une dimension idiographique plus marquée. Elles traduisent non seulement les préférences individuelles des époux, mais aussi celles de leur entourage, inscrivant ces choix dans un réseau de significations personnelles et culturelles.

En 1990, le politicien britannique Norman Tebbit a introduit le concept du « test de cricket », illustrant ce dilemme (Fogarty & Kandler, 2020). Il évoquait des situations où un immigré de deuxième ou troisième génération, né au Royaume-Uni, ainsi que ses parents, également nés au Royaume-Uni, peuvent sembler parfaitement intégrés dans les normes nomothétiques britanniques. Cependant, en tant que spectateurs d'un match de cricket international, ils soutiennent encore l'équipe de leurs ancêtres, comme celle du Pakistan, motivés par des valeurs idiographiques.

Cette vignette met en lumière le dilemme idiographique-nomothétique auquel tous les groupes – nationaux ou immigrés – sont confrontés dans leur développement culturel.

Les communautés monégasques rencontrent des tensions similaires. D'une part, elles cherchent à préserver leurs valeurs idiographiques, qui reflètent leurs intuitions sur eux-mêmes, leur place dans le monde et au sein de leur propre pays. D'autre part, Monaco dépend de ses relations extérieures, notamment avec la France. Celles-ci sont fondamentales pour préserver son prestige, sa prospérité et son influence mondiale. Ainsi, son fonctionnement repose également sur l'intégration de normes nomothétiques, indispensables à sa stabilité et à sa reconnaissance internationale.

Monaco constitue un « laboratoire » idéal pour explorer ces dynamiques, car son exigüité (2 km²), sa densité et son statut étatique permettent une observation directe et concentrée des processus sociopolitiques. En collectant des données, cette étude soutient des propositions théoriques clés sur les modèles anthropologiques en lien avec le dilemme idiographique/nomothétique et les stratégies adaptatives d'une communauté locale dans un contexte globalisé. Cette thèse ne se limite pas à analyser des exemples spécifiques de comportements et de processus d'intégration contemporains. Elle vise également à enrichir les théories anthropologiques globales.

Cette étude veut éclairer une époque où la crise identitaire se manifeste souvent par des affrontements internes entre groupes culturels au sein même d'une nation, remettant en question l'idée que l'histoire et la géographie partagées suffisent à créer l'unité. Dans ce contexte, notre recherche se veut transversale, opérant à travers différentes cultures, mais aussi au sein des factions culturelles coexistantes dans une même nation. Les résultats pourraient influencer des politiques dans des

domaines variés comme l'éducation, la planification urbaine et le développement communautaire, où l'équilibre entre les besoins individuels et collectifs est essentiel.

Monaco sert ici de vecteur pour la collecte de données et le test des hypothèses. Ce cadre permet d'observer des dynamiques à l'échelle locale avec une précision accrue. Toutefois, les résultats obtenus dépassent ce contexte spécifique. Ils peuvent être extrapolés à des dynamiques culturelles plus larges. Cette approche réaffirme l'interdépendance entre histoires individuelles et récits collectifs.

Objectifs de la recherche

Cette recherche s'attache à explorer les théories anthropologiques, en mettant l'accent sur leurs applications concrètes et leurs prolongements possibles, afin d'en identifier les limites actuelles. Dans cette perspective, cette thèse examine les processus caractéristiques des micro-États, en s'intéressant particulièrement à l'équilibre entre préservation de l'indépendance et intégration régionale. Plus précisément, elle analyse comment des entités singulières s'efforcent de maintenir leurs identités distinctives tout en répondant aux exigences socio-politiques et économiques plus larges.

Cette étude propose une analyse approfondie des dynamiques internes de la communauté monégasque, où coexistent des mouvements d'inclusion (au sein du groupe interne) et d'exclusion (à l'égard des groupes externes). La démarche vise à identifier les limites de ces phénomènes et les mécanismes favorisant l'harmonie au sein de la société.

L'investigation se concentre sur l'étude des mécanismes qui permettent aux Monégasques de soutenir et de consolider leur identité, à travers trois niveaux d'appartenance :

1. La couche archaïque

Ce niveau constitue le socle de l'identité sociale, reposant sur des liens historiques et familiaux profonds avec le territoire. Il établit les frontières primaires entre « ceux qui appartiennent » et « les autres », à travers un attachement symbolique à la terre et des pratiques traditionnelles.

2. La couche narrative

Cette dimension relie des pratiques et des événements disparates en un mythe collectif cohérent, formant ainsi une mémoire et une histoire partagées par le groupe. Elle légitime les ordres sociaux en créant des repères moraux et culturels qui renforcent le sentiment d'unité et d'appartenance.

3. La couche justificative

Ce niveau institutionnalise les frontières symboliques, les transformant en un système de normes et de règles perçues comme naturelles et justes. Il consolide la hiérarchie sociale en s'appuyant sur des

arguments moraux et la légitimation de la distribution des ressources et des statuts, rendant l'ordre établi incontestable.

La recherche vise à approfondir la compréhension du concept de communauté dans un contexte de micro-État, en mobilisant une approche en deux dimensions — *nomos* et *idios*. L'enjeu principal est de démontrer comment un État de taille réduite, comme Monaco, parvient à maintenir une identité distincte et une souveraineté symbolique forte tout en étant intégré dans des dynamiques internationales telles que les flux économiques, les pressions politiques et la diplomatie.

Le but ultime est de théoriser ces résultats dans une perspective appliquée, en cohérence avec les concepts développés dans cette thèse. L'objectif général est de comprendre comment se négocie la tension entre la nécessité de maintenir un rayonnement mondial, garantissant les ressources et la visibilité du micro-État et le désir de préserver une identité enracinée dans des valeurs émotionnelles et des traditions héritées, au sein d'un espace restreint. De quelle manière ces dynamiques influencent la stabilité et la viabilité du modèle social ?

La durabilité réside dans la capacité à aligner les aspirations globales avec les valeurs locales, en garantissant que les traditions et les pratiques socioculturelles ne soient pas perçues comme des reliques, mais comme des forces intégrées à un projet moderne. Cet équilibre renforce la résilience face aux pressions extérieures et permet de maintenir une identité cohérente et fière. La force du modèle social, quant à elle, se manifeste dans la capacité de Monaco à répondre aux besoins de sa population tout en s'adaptant aux exigences internationales. Le choix de Monaco, bien qu'il s'agisse d'un exemple particulier, constitue un prisme analytique pour évaluer la théorie anthropologique, qui forme l'ossature de cette recherche.

Un défi majeur de cette recherche réside dans l'évitement d'une approche culturaliste ou positiviste. Bien que l'étude des normes socioculturelles de Monaco soit essentielle, elle vise à explorer les principes anthropologiques sous-jacents. L'objectif est de dégager, à terme, les causes profondes des variations observées. Notre travail pourrait ainsi révéler plusieurs facteurs clés différenciant les Monégasques natifs, facteurs que nous analyserons en profondeur pour en examiner les implications pratiques, notamment dans des contextes nécessitant concertation et compromis pour garantir la collaboration et l'intégration.

L'anthropologie constitue la pierre angulaire de cette recherche, Monaco n'étant qu'un cas d'étude. Notre ambition dépasse la seule compréhension des spécificités monégasques. Elle consiste à contribuer au savoir anthropologique en approfondissant les processus de transformation socioculturelle dans les sociétés cosmopolites contemporaines.

Il est pertinent d'évoquer la généralisation possible des conclusions issues de cette recherche : celles-ci doivent pouvoir être transposées à d'autres contextes, au-delà des particularités propres à Monaco, afin d'enrichir le champ d'investigation anthropologique dans son ensemble.

Questions de recherche

Les questions d'identité, sujettes à controverse au sein de la discipline anthropologique (Brubaker & Cooper, 1999), nécessitent d'être réexaminées dans cette étude, car leur exploration dans le contexte spécifique d'un micro-État peut fournir des éclairages pour comprendre les dynamiques des sociétés contemporaines.

Sur les 193 pays membres de l'ONU¹⁶, les grandes puissances telles que la Chine et les États-Unis exercent une influence majeure sur les dynamiques globales (Étienne, 2023). À l'autre extrémité du spectre, environ 13 États « sans puissance » comptent moins de 250 000 habitants (Pison et al., 2022). Pour ces petites entités, la stabilité repose sur leur capacité à préserver leur souveraineté, tout en trouvant des modes d'interaction viables avec leurs voisins plus puissants (Kalibatait, 2017).

Cette recherche propose d'analyser les défis auxquels ces petits pays se heurtent, en mettant l'accent sur l'équilibre entre leurs systèmes de valeurs propres — que l'on qualifie d'*idios* et *nomos* — et l'obligation de s'adapter aux exigences imposées par les grandes puissances. Un déséquilibre dans cet équilibre peut entraîner des conséquences significatives. Ignorer les dynamiques extérieures expose au risque d'isolement, voire à une annexion, comme le montrent l'intégration du Sikkim à l'Inde en 1975 (Vandenhelsken, 2006) ou celle du Tibet à la Chine dans les années 1950 (Sperling, 2009). À l'inverse, l'abandon de ses spécificités culturelles et l'adoption sans réserve des valeurs de ses voisins peuvent conduire à une perte d'indépendance, comme dans le cas d'Hawaï, devenu un État fédéré des États-Unis en 1898 (Olson, 2021).

Dans ce contexte, nous étudions comment Monaco adapte ses stratégies. Ce micro-État parvient à protéger son souveraineté et son patrimoine culturel. Dans le même temps, la Principauté maintient ses liens politiques, économiques et sécuritaires avec des puissances plus grandes et des structures supranationales comme l'Union européenne, même si cela ne se fait pas toujours sans heurts.

Ces observations posent la question suivante : dans quelle mesure l'affirmation d'une identité unique est-elle déterminante pour la survie d'une Principauté ? Il est probable que le désir de protéger

¹⁶ En 2011, l'Organisation des Nations Unies comptait 193 États membres. Voir United Nations. (2024). *Progression du nombre des États Membres de 1945 à nos jours* | Nations Unies. United Nations; United Nations. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.un.org/>

un tissu culturel particulier constitue un moteur essentiel. Dans le cas monégasque, la présence d'une identité catholique prononcée semble jouer un rôle. Mais comment cette configuration se maintient-elle au XXI^e siècle ? Quel est le contrat social sous-jacent, notamment en tenant compte du statut du catholicisme comme religion d'État ?

À cela s'ajoute la question de la solidité de la famille princière et du Prince, qui, en collaboration avec les responsables politiques, semble jouer un rôle central dans la longévité de Monaco. Dans quelle mesure ce dispositif fonctionne-t-il dans une monarchie constitutionnelle ? Quels changements peuvent être anticipés ? Est-ce la petite taille de la Principauté ou la robustesse de son modèle économique qui explique sa pérennité ?

Dans le prolongement de nos objectifs de recherche, et en prenant Monaco comme focus pour nourrir le développement théorique (notamment sur la manière de concilier identité et exigences exogènes), nous dégagerons, au fil de l'enquête, certaines spécificités de la société moderne. Nous assumons néanmoins les limites et les ambivalences de toute étude sociétale, conscients que toute simplification procède d'une réduction. L'humanité, composée de milliards d'individus, ne peut être réduite à un stéréotype ou à un cadre culturel uniforme. Comme le déclare Wittgenstein : « ...dire de deux choses qu'elles sont identiques est un non-sens, et dire d'une chose qu'elle est identique à elle-même, c'est ne rien dire. » (Wittgenstein, 1922) L'identité n'existe pas comme une caractéristique essentielle nécessitant une expression explicite, mais elle se manifeste à travers des pratiques, des symboles et un contexte. En d'autres termes, l'appartenance à un groupe, une culture ou une société ne se fixe pas par une déclaration abstraite (« Je suis X »), mais se montre à travers la langue, le comportement, les rituels, les interactions avec les autres. L'énoncé « *un objet est identique à lui-même* » n'a pas de contenu significatif (Wittgenstein, 1958).

C'est ainsi que se dessine notre problématique méthodologique : les relations qu'entretiennent de petites entités politiques avec de grandes structures demeurent sensibles, à l'image des négociations pour un accord d'association entre Monaco et l'Union européenne¹⁷. L'étude approfondie de ce dilemme méthodologique permettra de proposer un modèle plus large : comment « réconcilier » un dilemme consistant à élaborer une nouvelle conception du lien identitaire, permettant à la fois de maintenir la spécificité de l'État et d'assurer sa cohésion sociale dans un espace élargi ?

Les recherches anthropologiques consacrées aux micro-États restent rares et se concentrent principalement sur leurs aspects économiques ou politiques, négligeant souvent la dimension culturelle et les processus de transformation identitaire (Blevin, 2016; Duranthon, 2012; Minassian, 2007).

¹⁷ Analysées plus en détail au chapitre [XII.1. Mobilisation politique lors des négociations d'association de Monaco avec l'UE](#).

Cette étude entend contribuer à la théorie anthropologique appliquée aux micro-sociétés, notamment en mettant en lumière :

1. *La cohabitation entre discours officiel (nomos) et socle intime (idios)* : ces deux niveaux coexistent, le premier étant souvent valorisé comme « vitrine » et le second relégué en marge ou enfoui dans les pratiques quotidiennes.
2. *L'importance de la glocalité* : même les entités les plus petites ou « fermées » sont intégrées dans des réseaux transnationaux. Cette interaction entre les dimensions globale et locale complexifie les arbitrages identitaires, impliquant des adoptions partielles de normes mondiales ou des résistances à certains impératifs extérieurs.

Des lors, nos objectifs opérationnels sont :

1. *Décrypter la dimension publique (nomos)* :
 - a. Analyser les discours politiques, diplomatiques et médiatiques pour voir comment Monaco se représente et se promeut sur la scène internationale (références à la monarchie, au luxe, à la sécurité, etc.).
 - b. Comprendre le rôle de la monarchie dans la légitimation de cette image et la manière dont elle suscite l'adhésion, à l'intérieur comme à l'extérieur.
2. *Mettre en lumière la part intime (idios)* :
 - a. Étudier la manière dont les Monégasques « vivent » leur identité : rapport affectif à la Principauté, fierté, peurs, règles implicites de loyauté, traditions familiales, religieuses ou festives.
 - b. Repérer les tensions internes (ressources limitées, remise en cause de privilèges, débats sociétaux) parfois dissimulées derrière la façade officielle.
3. *Identifier les mécanismes d'articulation glocale* :
 - a. Observer comment l'ouverture économique (capitaux, immobilier, tourisme) et la régulation internationale (traités, accords avec l'UE, normes financières) influent sur la politique intérieure, les pratiques sociales et les représentations collectives.
 - b. Montrer comment, en retour, la communauté monégasque met en place des « filtres » (réglementations spécifiques, cultures professionnelles, réseaux d'influence) pour préserver son caractère distinctif malgré l'imprégnation mondiale.
4. *Proposer un modèle analytique* :
 - a. Mettre à l'épreuve les approches anthropologiques dans ce cadre particulier, où la petite taille de l'État s'articule à une mondialisation intense.

- b. Construire un schéma permettant de saisir la façon dont s'agence la relation entre *nomos*, *idios* et *glocalité*, au-delà de la simple opposition « tradition vs. modernité ».

5. *Formuler des perspectives plus larges :*

- a. Dédire des enseignements pertinents pour d'autres micro-États ou pour toute entité « fermée » cherchant un équilibre entre souveraineté et interconnexion mondiale.
- b. Réfléchir aux enjeux pratiques (politiques publiques, communication, régulation) découlant de cette tension structurelle.

Nous relierons ces axes d'analyse aux objectifs déjà identifiés dans la thèse, à savoir :

1. Interroger la compatibilité entre l'affirmation d'une identité micro-étatique et la participation active à des entités politiques plus larges.
2. Distinguer les facteurs culturels (religion, traditions, rôle de la monarchie) des dimensions économiques (taille, modèle financier), afin d'isoler leur impact respectif sur la stabilité et la cohésion sociale.
3. Et, d'un point de vue plus large, enrichir le domaine anthropologique en soulignant l'intérêt de porter une attention spécifique à ces espaces politiques de petite taille, trop souvent négligés dans les études sur la mondialisation.

Compte tenu de ces objectifs, la question fondamentale que soulève cette thèse est : comment et en quoi le modèle monégasque parvient-il à concilier un type d'organisation locale et une ouverture internationale ? Cette question se subdivise en interrogations plus spécifiques :

- Quelle est la place du prince dans la dynamique identitaire, et comment joue-t-il le rôle de médiateur entre, d'une part, les citoyens/sujets monégasques jaloux de leurs droits exclusifs et, d'autre part, les acteurs internationaux sur lesquels repose la prospérité financière de l'État ?
- Quels compromis ou ajustements sont régulièrement opérés par la communauté locale pour gérer la cohabitation avec un grand nombre de résidents fortunés, d'investisseurs ou de touristes ?
- De quelle manière la structure en trois couches, archaïque, narrative et justificative, nourrit-elle le sentiment d'unité face à des menaces extérieures ou à des transformations sociétales ?
- Comment se forme, s'articule et se légitime l'appartenance nationale ? Comment les nouvelles technologies (réseaux sociaux, médias digitaux) ou les crises politiques (scandales, négociations avec l'UE) peuvent-ils révéler la part invisible (*idios*) et, éventuellement, fragiliser le *nomos* ?

Positions à défendre

Monaco est un espace de tensions. Un micro-État pris dans un double mouvement : l'exigence de rayonnement mondial, qui assure sa prospérité, et la volonté de préserver une identité forgée par l'histoire et l'émotion collective. Entre ces deux pôles, l'équilibre n'est jamais acquis. Il se négocie chaque jour, dans les décisions politiques, les interactions sociales et les stratégies économiques.

Comment une société si restreinte ajuste-t-elle ses pratiques pour concilier ouverture et enracinement et y parvient-elle ? Par quels mécanismes de concertation et de compromis se maintient la cohésion d'un modèle monégasque ? Cette recherche explore ces stratégies adaptatives, ces ajustements subtils qui permettent à la Principauté de demeurer à la fois globale et locale.

L'enjeu n'est pas seulement monégasque. Il est théorique et appliqué. Car d'autres sociétés, ailleurs, connaissent ce même défi : s'intégrer sans se dissoudre.

Ce travail vise à modéliser ces dynamiques, à extraire les principes qui font tenir l'édifice, à comprendre jusqu'où une identité peut se transformer sans se perdre. Monaco est un laboratoire, un lieu où s'observe, en temps réel, l'art du compromis social dans un monde globalisé. Dès lors, nous avançons quatre propositions, que nous formulons ici comme des hypothèses, chacune reflétant un aspect particulier des interactions entre la dimension « extérieure » (*nomos*) et la dimension « intérieure » (*idios*) de l'identité communautaire.

Hypothèse 1. L'« identité monégasque » est un compromis permanent

Nous partons de l'idée que la culture et la structure sociale de Monaco représentent un équilibre continu entre des exigences extérieures (havre de prestige et sanctuaire du luxe, cité internationale et cosmopolite, un acteur sur la scène internationale) et des contraintes intérieures (priorités pour les citoyens, régulation stricte de l'accès aux ressources, caractère fermé de la micro-société).

Le *nomos* monégasque incarne l'image de « vitrine luxueuse » de la Principauté (culture, science, diplomatie forte), destinée à l'extérieur.

L'*idios* monégasque reflète l'essence intime : la peur de perdre la souveraineté et les privilèges, l'institution de la « grande famille », l'attachement émotionnel à la terre, ainsi que les compromis internes constants dans la redistribution des ressources.

Les Monégasques soutiennent l'image d'un État « ouvert et prospère », tout en cherchant à limiter les « fuites » de privilèges, par exemple par des quotas sur l'immobilier ou un contrôle des professions réservées aux citoyens. Dans la pratique :

- Les discours officiels mettent en avant la culture, la réforme et l'innovation (*nomos*).
- Les conversations privées révèlent des peurs, des doutes et des tensions autour de la répartition des ressources (*idios*).

Lors de défis extérieurs (comme des négociations avec l'UE), Monaco doit ajuster manuellement son équilibre : maintenir le prestige international tout en protégeant ses priorités locales. Ainsi, la *monégasquitude*¹⁸ est un processus dynamique, une négociation constante entre les exigences externes et internes.

Hypothèse 2. Monaco est un « village féodal » face à un monde globalisé

Cette hypothèse repose sur l'idée que les relations sociales et l'organisation politique de Monaco s'apparentent à celles d'un « village féodal » (patronages rigides, clans familiaux, devoir moral envers le prince et la communauté). Cependant, ces caractéristiques coexistent paradoxalement avec une économie et un environnement extrêmement globalisés (contingent international aisé, liens étroits avec l'UE, capitaux étrangers).

- Une hiérarchie stricte est évidente : le prince et les familles anciennes prédominent, et les relations peuvent influencer les carrières ou les décisions économiques.
- En parallèle, une attache émotionnelle au modèle du « village » persiste : la proximité sociale (« tout le monde connaît tout le monde ») contraste avec l'arrivée de millionnaires et un mode de vie cosmopolite.

Le paradoxe est que Monaco est à la fois un hub moderne (infrastructures de luxe, flux financiers) et une communauté gérée selon des traditions « féodales » (priorité à la citoyenneté, rôle central du prince).

Ainsi, les réformes imposées par l'extérieur sont perçues comme des menaces au « mode de vie du village », tandis que Monaco projette une image technologique et innovante à l'international.

¹⁸ La *monégasquitude* est un terme que nous avons entendu à plusieurs reprises de la part de nos interlocuteurs de nationalité monégasque. Il désigne une réappropriation positive de l'identité et de la culture locale par les nationaux.

Hypothèse 3. La gestion d'un « gâteau artificiel »

Cette hypothèse s'inspire de la théorie du *limited good* (bien limité) (Foster, 1965). Nous postulons que la société monégasque considère ses ressources clés (logement, emplois, avantages sociaux) comme un « gâteau » dont la taille ne peut s'agrandir indéfiniment. Toute tentative extérieure de forcer Monaco à élargir l'accès à ces ressources est perçue comme une menace à l'équilibre existant.

Dans la pratique les discussions sur les « privilèges » (logement, emplois) tournent souvent autour de la question : « Y en a-t-il assez pour tous les Monégasques ? » et « Doit-on partager avec les étrangers ou les Enfants du pays¹⁹ ? » Des groupes de protection émergent dès qu'une menace potentielle apparaît.

Le système fermé garantit l'intégrité du « gâteau ». Ce dernier est soutenu par des lois et par le Prince, mais il dépend aussi des transferts économiques extérieurs (résidents fortunés). Cela renforce le paradoxe entre bénéficier des capitaux étrangers et craindre une perte de contrôle sur les ressources.

Face à des pressions globales croissantes (comme les normes européennes de libre concurrence), le modèle monégasque peut :

- Soit évoluer vers un compromis limité avec l'extérieur.
- Soit se refermer davantage dans la perception que « les ressources ne suffisent pas pour tout le monde ».

En cas de crise (ou de sanctions), cela pourrait renforcer la cohésion interne et alimenter un euroscepticisme accru.

Hypothèse 4. La prospérité du pays repose sur le rapprochement de son *nomos* et de son *idios*

Cette hypothèse repose sur l'idée que la véritable résilience et prospérité de Monaco à long terme ne peuvent être atteintes que par une harmonisation entre son *nomos* (les normes et exigences projetées vers l'extérieur) et son *idios* (les valeurs et priorités internes).

Le *nomos* monégasque, avec son image de modernité, de prestige et d'innovation, se heurte parfois à l'*idios*, qui est profondément enraciné dans des traditions, une identité communautaire forte

¹⁹ Loi n° 1.506 du 2 juillet 2021 portant reconnaissance des « Enfants du pays ». Voir *Loi n° 1.506 du 2 juillet 2021 portant reconnaissance des « Enfants du pays » et de leur contribution au développement de la Principauté de Monaco.* / *Journal* 8547 / Année 2021 / Journaux / Accueil—*Journal de Monaco*. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://journaldemonaco.gouv.mc/>

et une gestion prudente des ressources. Lorsque ces deux dimensions s'éloignent l'une de l'autre, Monaco risque de perdre de sa cohérence interne et d'affaiblir sa position externe.

Une société où le *nomos* et l'*idios* sont en dissonance court le risque de créer un fossé croissant entre les attentes des citoyens et l'image projetée à l'international. Si la vitrine extérieure (*nomos*) est perçue comme déconnectée des valeurs internes (*idios*), elle pourrait être contestée, perdant ainsi sa légitimité. Ce manque d'alignement affaiblit les fondations de la société et augmente la vulnérabilité face aux crises.

À l'inverse, le rapprochement du *nomos* et de l'*idios* crée une dynamique cohérente où :

- Le projet collectif de Monaco s'enracine dans une identité partagée, ancrée à la fois dans la tradition et dans les ambitions modernes.
- Les valeurs locales et les aspirations globales s'harmonisent, permettant une gestion plus fluide des pressions internationales et une adhésion plus forte de la population.

Pour rapprocher le *nomos* et l'*idios*, Monaco peut :

1. *Renforcer l'éducation culturelle et civique* : Les jeunes générations, conscientes des enjeux globaux, cherchent un équilibre entre leur identité locale et leur place dans un monde interconnecté.
2. *Encourager la participation citoyenne* : Des consultations publiques offrent une plateforme pour intégrer les préoccupations locales dans les décisions nationales, réduisant ainsi les tensions entre le local et le global.
3. *Intégrer les valeurs intérieures dans les politiques extérieures* : Par exemple, valoriser les traditions locales dans la communication internationale pour aligner l'image projetée à l'extérieur avec les réalités internes.

Monaco a tout à gagner en rapprochant son *nomos* et son *idios*. C'est plus qu'un simple ajustement aux défis du moment, c'est une vision, une trajectoire où l'ouverture ne dissout pas l'enracinement, où les pressions extérieures et les aspirations locales cessent de s'opposer pour s'entrelacer. Ainsi, Monaco ne choisit pas entre tradition et modernité : il façonne une modernité qui puise sa force dans ses racines, un modèle où l'ancrage devient mouvement.

Plan de la thèse

Entre ouverture et préservation, entre adaptation et enracinement, la Principauté se trouve au croisement de forces contradictoires. D'un côté, son rayonnement mondial est essentiel à sa

prospérité : attractivité économique, positionnement stratégique dans les réseaux globaux, intégration aux dynamiques internationales. De l'autre, elle abrite une communauté locale ancrée dans des traditions, des valeurs et des structures sociales distinctes. Dans un monde globalisé où les pressions extérieures s'intensifient, comment Monaco parvient-il à concilier ces exigences opposées ?

Cette thèse s'intéresse aux stratégies d'adaptation et de négociation identitaire mises en œuvre à Monaco pour maintenir cet équilibre. Elle explore les mécanismes de concertation et de compromis qui permettent à la société monégasque de gérer cette dualité et d'assurer la stabilité de son modèle social.

Au cœur de cette réflexion se trouve la relation entre le *nomos* – la façade publique, l'image internationale projetée par Monaco – et l'*idios* – sa réalité interne, fondée sur des valeurs historiques et communautaires. Comment ces deux dimensions interagissent-elles ? À quel point leur rapprochement est-il nécessaire pour assurer la viabilité du modèle monégasque ?

Loin d'être un cas isolé, Monaco devient un laboratoire anthropologique pour observer en temps réel l'art du compromis social dans un monde en mutation. À travers ce prisme, cette recherche propose une modélisation des dynamiques identitaires dans les micro-sociétés, questionnant plus largement les dilemmes contemporains entre intégration et souveraineté.

La thèse s'organise en cinq parties et douze chapitres, explorant l'adaptation et la négociation identitaire à Monaco dans un contexte globalisé. Les quatre premières parties sont entièrement consacrées à la compréhension des enjeux de l'*idios* monégasque dans toutes ses dimensions.

La première partie établit le cadre conceptuel et méthodologique, mobilisant des approches anthropologiques, sociologiques et philosophiques pour analyser la tension entre enracinement et ouverture.

Le premier chapitre explore les concepts fondamentaux qui structurent cette thèse, établit le cadre conceptuel et nous positionne dans les débats théoriques correspondants.

Le Chapitre II mobilise des travaux historiques, sociologiques et politiques de Monaco, afin d'analyser comment la communauté s'est elle-même étudiée et représentée au fil du temps.

Le Chapitre III approfondit la notion de *monégasquitude*, soit la manière dont les Monégasques définissent et justifient leur identité à travers l'histoire et dans le contexte contemporain.

Dans la première partie, nous avançons que l'identité monégasque s'appuie sur une structure de légitimation à plusieurs niveaux. Le niveau archaïque ancre la communauté dans un territoire et une lignée perçus comme immuables. Le niveau narratif transmet mythes et récits fondateurs. Le niveau justificatif repose sur des processus d'*hypernormalisation* (Yurchak, 2005) qui transforment les

hiérarchies sociales en normes perçues comme naturelles : être monégasque devient un statut social légitime, protégé par des institutions régulant l'accès aux privilèges.

La deuxième partie analyse le niveau archaïque de l'identité monégasque, où l'ancrage territorial, la filiation et les structures sociales traditionnelles façonnent perceptions et pratiques collectives.

Le Chapitre IV examine le rôle de l'espace dans la construction identitaire, où État, cité, village et famille s'entrelacent en un réseau d'appartenances imbriquées.

Le Chapitre V explore les liens entre logement, mixité sociale et structuration identitaire à Monaco. La transformation urbaine et la gentrification redéfinissent les dynamiques sociales, opposant une culture communautaire à une population plus fortunée, souvent perçue comme extérieure à la vie monégasque.

Le Chapitre VI analyse les concepts comme la « *famille monégasque* » et « *entre nous* », qui traduisent des liens de solidarité latents mais aussi des mécanismes d'exclusion implicites.

Enfin, la religion et les traditions renforcent ces mécanismes identitaires en ancrant l'appartenance collective dans un héritage commun.

La troisième partie explore l'identité monégasque à travers ses récits, symboles et rituels. Contrairement au niveau archaïque, fondé sur l'ancrage territorial et la filiation, le niveau narratif interprète et transmet l'identité collective à travers des figures emblématiques, des traditions et des interactions sociales codifiées.

Le Chapitre VII analyse le rôle du récit et des traditions dans la transmission identitaire, où le prince incarne à la fois stabilité et appartenance. Chef d'État et figure familiale, il renforce son lien avec les Monégasques à travers rituels et célébrations collectives. Au-delà de la figure princière, les traditions culturelles – cuisine locale, hymne, langue monégasque, fêtes comme *U Cavagnëtu*, le pique-nique annuel qui rassemble les Monégasques – mêlent transmission générationnelle et affirmation d'un *entre-soi* monégasque.

Le Chapitre VIII explore la parole comme vecteur de construction sociale et identitaire. Les échanges informels et les rumeurs régulent les dynamiques communautaires. Les légendes urbaines et superstitions, ancrées dans la mémoire collective, perpétuent un imaginaire commun qui renforce les frontières symboliques entre Monégasques et non-Monégasques.

La quatrième partie examine les mécanismes de justification, de légitimation et de perpétuation de l'ordre social monégasque.

Le Chapitre IX analyse comment l'*hypernormalisation* façonne la perception de l'ordre social. Ce processus naturalise les distinctions sociales et les privilèges, réduisant ainsi la remise en question du système et limitant l'émergence d'alternatives. La stratification sociale, bien que nuancée par la proximité géographique et les interactions quotidiennes, demeure marquée : élites économiques, grandes familles, fonctionnaires et Monégasques ordinaires coexistent dans une structure en toile d'araignée, où les liens interpersonnels assurent la cohésion.

Le Chapitre X explore les dynamiques de hiérarchie, de pouvoir et de domination sociale. La société fonctionne selon une logique du *pas de vagues*, où la discrétion et l'adhésion au consensus priment sur l'expression ouverte du désaccord. Cette stabilité s'accompagne d'un contrôle social fort, où l'ostracisme peut sanctionner implicitement ceux qui transgressent les normes établies.

La cinquième et dernière partie explore la dualité entre le *nomos* (façade publique de Monaco) et l'*idios* (sa réalité privée).

Le Chapitre XI analyse la tension entre particularisme et adaptation aux normes globales.

L'*idios*, ancré dans l'intériorité culturelle monégasque, forge un sentiment d'appartenance fort mais se confronte aux perceptions extérieures, souvent stéréotypées. Cette dissonance identitaire pousse les Monégasques à osciller entre fierté et discrétion face au regard étranger.

En parallèle, le *nomos*, vitrine internationale, promeut une image de prestige et d'innovation à travers la culture, la science et un savoir-vivre codifié.

Le Chapitre XII examine l'interaction entre *nomos* et *idios* dans un contexte globalisé, illustrée par les tensions autour des négociations entre Monaco et l'Union européenne. Perçue comme une menace pour la souveraineté locale, cette tentative d'association a renforcé une mobilisation identitaire, où l'idée d'un « gâteau artificiel » – un *idios* local – justifie la résistance aux pressions extérieures.

Nous avançons que le rapprochement entre *nomos* et *idios*, bien que progressif, transforme la relation entre l'image projetée de Monaco et son identité vécue. Nous analysons les signes de ce rapprochement, portés par des initiatives culturelles, militantes et intellectuelles.

En suivant ce plan de thèse, nous mettons en lumière les mécanismes par lesquels Monaco négocie son identité entre enracinement local et exigences globales.

Chaque partie apporte une grille de lecture complémentaire pour comprendre comment les Monégasques justifient, adaptent et préservent leur modèle social face aux transformations contemporaines.

Première partie

Monaco : de l'histoire culturelle à l'anthropologie des sentiments d'appartenance

Dans cette première partie, nous nous consacrons d'abord à l'exploration du cadre théorique qui sous-tend cette recherche.

Nous examinerons d'abord l'anthropologie dans sa dimension contemporaine afin de comprendre comment elle aborde aujourd'hui les notions de culture, d'identité et de nationalisme. En nous inscrivant dans les débats actuels, nous questionnerons la manière dont l'identité est négociée dans un monde d'inspiration durkheimienne, où les structures sociales persistent tout en étant constamment réinterprétées.

Ce premier chapitre se consacrera donc à notre positionnement au sein des études anthropologiques sur la culture, l'identité, le nationalisme et la justification sociale, posant ainsi les bases conceptuelles nécessaires à l'analyse des tensions entre enracinement et adaptation.

Dans le deuxième chapitre, nous explorerons les recherches menées sur Monaco par des Monégasques eux-mêmes, en mobilisant des études historiques, religieuses, sociales, politiques et sémiotiques. Cette analyse nous permettra de comprendre comment la communauté se perçoit de l'intérieur et construit son propre récit identitaire.

Ce chapitre se conclura par une présentation de la méthodologie adoptée dans cette recherche, en précisant les outils et cadres analytiques qui guideront notre enquête.

Le troisième chapitre ancrera notre analyse dans le contexte historique en examinant les fondations de l'identité monégasque. Nous aborderons les mythes fondateurs, la perte de Menton et Roquebrune, ainsi que les « deux miracles économiques, politiques et sociaux » qui ont façonné la Principauté moderne. À travers cette perspective historique, nous chercherons à comprendre comment les Monégasques perçoivent leur propre identité et comment ils la communiquent.

Enfin, nous mobiliserons le concept des faits perceptivo-communicationnels, qui met en lumière la manière dont les Monégasques expriment ce qu'ils pensent être ; nous y intégrerons la perception des « enfants du pays ».

Cette confrontation des discours nous mènera à la proposition d'un cadre théorique structurant l'analyse de l'identité monégasque.

Ce cadre s'organise selon un modèle multiniveau de légitimation, qui sera développé dans les parties suivantes de cette recherche, où différentes échelles de reconnaissance et de pouvoir coexistent et s'entrelacent :

1. *Le niveau archaïque*, fondé sur l'ancrage territorial, la filiation et les structures sociales traditionnelles.

2. *Le niveau narratif*, qui s'articule autour des récits, mythes et traditions permettant de transmettre l'identité collective.

3. *Le niveau justificatif*, où les processus d'*hypernormalisation* transforment les hiérarchies sociales en normes perçues comme naturelles.

Cette structure nous accompagnera tout au long de l'analyse, en éclairant les dynamiques identitaires et en permettant une lecture approfondie des tensions entre ouverture et fermeture, inclusion et exclusion, protection et exposition à l'altérité à Monaco.

Chapitre I. Contexte Théorique

I.1. Anthropologie de la modernité

L'anthropologie des sociétés modernes et contemporaines soulève un ensemble complexe de questions théoriques et épistémologiques. Dans le cadre de cette recherche, nous nous sommes fondée sur l'ouvrage *Anthropologie de la modernité* de Laurent Sébastien Fournier (Fournier, 2021), où l'auteur pose des interrogations fondamentales : qu'est-ce que l'anthropologie des sociétés modernes ? Et surtout, peut-on encore la pratiquer aujourd'hui ?

Le projet anthropologique a traversé une crise profonde lorsque la position positiviste et distanciée de l'observateur a été remise en question. Si les années 1980-2000 dans l'anthropologie sociale et culturelle sont marquées par le subjectivisme, la postmodernité et la réflexivité, la période 2000-2020 se caractérise, quant à elle, par le perspectivisme. Mais alors, que signifie pratiquer une anthropologie de la modernité ?

En réponse à cette question, Fournier met en avant les notions de temporalité, qu'il considère comme fondamentales pour comprendre les évolutions de l'anthropologie dans un contexte de modernité. À travers l'exemple des fêtes populaires, il explore comment ces moments ritualisés permettent de symboliser l'articulation entre nature et culture. Ces rituels, étudiés empiriquement dans leurs transformations historiques et dynamiques de modernisation, demeurent essentiels pour l'analyse anthropologique²⁰.

Dans le contexte monégasque, cette approche revêt une pertinence particulière. Le catholicisme étant la religion d'État, les principales fêtes populaires sont religieuses et rituelles. Le fait d'y participer joue un rôle dans la construction identitaire et le sentiment d'appartenance. Cependant, une question se pose : dans quelle mesure ces fêtes conservent-elles leur signification pour les Monégasques eux-mêmes, dans un contexte où ils sont minoritaires sur leur propre territoire, et où ces rituels sont souvent ouverts au public et intégrés à l'agenda touristique officiel ? Pour y répondre, nous avons étudié les principales fêtes populaires de la Principauté²¹.

Fournier aborde également la conception de l'espace en insistant sur ses dimensions subjectives, linguistiques et cognitives. Il explore la dialectique entre le local et le global, observant

²⁰ Voir Chapitre 1 de Laurent Sébastien Fournier, *Anthropologie de la modernité. Entre globalisation et fragmentation*, Armand Colin, coll. « U », 2021, p. 30.

²¹ Voir [Chapitre VI : La « grande famille monégasque » : des liens émotionnels en « état de gel »](#) et [Chapitre VII : Le Prince et la société](#).

que la réappropriation des cultures traditionnelles à la fin du XX^e siècle a intensifié les interactions entre *insiders* et *outsiders*, générant des dynamiques culturelles diverses²².

Ces dynamiques sont particulièrement intéressantes dans le contexte de Monaco, où la population a triplé au cours des 50 dernières années²³. Avec un nombre moyen de trois mariages mononationaux par an entre Monégasques, le pays connaît un afflux massif d'étrangers, intégrés au tissu interculturel²⁴. Comment cette réalité redynamise-t-elle la sociabilité locale ? Et dans quelle mesure les ressources culturelles locales sont-elles reconnues et valorisées par ces nouveaux arrivants ?

Fournier se penche ensuite sur les approches critiques du patrimoine, en particulier sur le processus de patrimonialisation, qu'il qualifie de pragmatique. Il utilise cette notion pour analyser les sociétés modernes, démontrant comment le patrimoine peut être une clé de compréhension des constructions sociales et des réflexions des sociétés modernes sur leur propre passé²⁵.

Dans le cas monégasque, cette perspective est essentielle pour examiner comment une société moderne décide de ce qui doit être transformé en héritage. Sur un territoire aussi exigu et en constante reconstruction, l'environnement bâti ne peut être perçu comme un témoin immuable de l'histoire locale. Les bâtiments, fréquemment démolis, rénovés ou reconstruits, ne peuvent revendiquer un statut de patrimoine historique figé. Dès lors, si le paysage matériel est en constante mutation, sur quoi repose la continuité identitaire ? L'absence d'ancrage patrimonial durable dans l'architecture peut expliquer pourquoi l'héritage monégasque se cristallise davantage autour d'éléments immatériels et symboliques. Parmi eux, la monarchie, avec sa lignée ininterrompue et son rôle central dans la structure sociale, apparaît comme un repère stable. Est-elle devenue l'élément patrimonial fondamental pour les Monégasques, garant de la continuité et de l'identité collective ?

Ensuite, Fournier souligne que la position traditionnelle de l'anthropologue, se percevant comme radicalement autre par rapport aux sociétés étudiées, est de plus en plus remise en question. Cette approche classique, souvent empreinte de colonialisme et de domination, est contestée non seulement par les populations locales mais aussi par les anthropologues eux-mêmes. En réponse, l'anthropologie de la modernité est invitée à repenser cette relation en adoptant une perspective plus égalitaire et symétrique, conformément au concept d'« anthropologie symétrique » proposé par Bruno Latour (Latour, 1991)²⁶. Les conséquences de ce changement de paradigme dépassent les simples

²² Voir Chapitre 2 de Laurent Sébastien Fournier, *Anthropologie de la modernité. Entre globalisation et fragmentation*, Armand Colin, coll. « U », 2021, p. 38.

²³ Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.imsee.mc/Population-et-emploi/Recensement-de-la-population>

²⁴ Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.imsee.mc/Publications/Monaco-en-chiffres-edition-2024>

²⁵ Voir Chapitre 2 de Laurent Sébastien Fournier, *Anthropologie de la modernité. Entre globalisation et fragmentation*, Armand Colin, coll. « U », 2021, p. 48.

²⁶ Ibid., p. 135.

considérations méthodologiques. Elles influencent profondément la manière dont l'anthropologue s'engage avec son terrain et interagit avec les sujets de son étude.

Dans mon cas, la situation ne relève pas d'une stricte symétrie. Je n'étudie pas une société lointaine, mais le milieu dans lequel je vis depuis 2006. Mon objet est le proche. Il ne s'agit pas de partir ailleurs, mais de rester ici, dans cette réalité partagée au quotidien et d'en interroger les dynamiques. Pour autant, cette proximité ne signifie pas égalité. Car les Monégasques, bien que minoritaires numériquement, occupent une position dominante dans l'organisation sociale, politique et symbolique de la Principauté. Moi, en tant que résidente, je reste à la marge de cette centralité. C'est donc une posture particulière : celle d'un regard intérieur venu de l'extérieur, une ethnographie de la proximité marquée par un décalage statutaire.

Fournier aborde également la notion de culture, qui a toujours été centrale dans l'anthropologie, tout en restant controversée.

Le programme culturaliste de l'anthropologie, initié en 1871, définissait la culture comme « *l'ensemble des connaissances, croyances, arts, morales, lois, coutumes et autres capacités acquises par l'homme en tant que membre d'une société* ». Cette conception a été critiquée pour son caractère réducteur et stéréotypé. Cependant, Fournier insiste sur la nécessité de ne pas rejeter entièrement la notion de culture sous l'influence de l'anti culturalisme²⁷. Il propose de nouvelles modalités pour comprendre la culture, en insistant sur l'importance d'une étude empirique des constructions culturelles à l'échelle locale. Cette approche permet d'appréhender les processus conjoints de globalisation et de fragmentation dans les sociétés modernes et contemporaines.

Fournier analyse les notions de tradition et d'identité culturelle, critiquant le culturalisme pour sa vision statique et fermée de la culture. Il intègre la notion de « communauté imaginaire » de Benedict Anderson et la définition du nationalisme selon Ernest Gellner.

Anderson soutient que la nation n'est pas une entité naturelle, mais une construction sociale. Elle existe comme une « *communauté imaginaire* » dans laquelle les individus, bien qu'ils ne rencontreront jamais la majorité de leurs compatriotes, ressentent néanmoins un lien avec eux. Ce sentiment d'appartenance est façonné par des symboles culturels, les médias, la langue et l'histoire.

Cette idée remet en question la vision traditionnelle de la nation comme une entité culturellement et ethniquement homogène. Elle soulève une question fondamentale : dans quelle mesure une « nation » est-elle réelle si ses bases reposent sur une imagination collective ?

²⁷ Ibid., p. 77.

Gellner décrit le nationalisme comme un principe visant à faire coïncider les frontières ethniques et politiques. Cependant, il pointe que cet idéal est rarement réalisé dans la pratique, car les frontières des États et des communautés ethniques ne correspondent généralement pas. Il met également en évidence la dimension historiquement infondée des discours nationalistes. Ceux-ci reposent souvent sur des mythes et des versions idéalisées du passé, qui ne reflètent pas les réalités historiques (Gellner, 1983). Cela rend le nationalisme plus proche d'un outil de mobilisation politique que d'un miroir des processus historiques réels.

Sur notre terrain, on trouve une autre complexité. En effet la perception de l'identité nationale à Monaco est confrontée à un paradoxe. De nombreux habitants de Monaco évitent de s'identifier comme Monégasques en dehors de la Principauté²⁸. Cela s'explique par les stéréotypes entourant cette identité, qui associent les Monégasques à des représentations sociales et économiques spécifiques, notamment celles de la richesse, de la fermeture et des privilèges²⁹.

Benedict Anderson affirme que les nations sont des constructions sociales qui n'existent que grâce à l'imaginaire collectif de leurs membres (Anderson, 1983). Dans cette perspective, le refus des habitants de Monaco de s'identifier comme Monégasques en dehors de la Principauté pourrait être interprété comme une crise ou une faiblesse de cette communauté imaginée. Les individus rejettent l'identité nationale collective parce que les stéréotypes qui y sont associés contredisent leur propre perception d'eux-mêmes.

Cependant, on peut penser que dans ce cas particulier, la situation est plus proche du nationalisme caractéristique des peuples « colonisés » (Lénine, 1925). Les Monégasques, tout en évitant les stéréotypes, cherchent néanmoins à redéfinir leur identité, à la défendre et à se démarquer des perceptions extérieures. Leur comportement peut donc être comparé à un nationalisme qui lutte pour la reconnaissance culturelle.

Cela soulève la question suivante : comment les stéréotypes négatifs et les pressions sociales influencent-ils la formation et la transformation de l'identité nationale dans les sociétés contemporaines ?

²⁸ Nous examinerons cette question plus en détail dans le chapitre [XI.2. Impact psychologique et social des stéréotypes](#).

²⁹ Dans le cadre de cette recherche, il était essentiel d'analyser la perception des Monégasques au-delà des impressions personnelles à travers l'enquête que nous avons menée dans deux groupes :

Le premier groupe, composé de 31 spécialistes en anthropologie culturelle, a été interrogé sur les associations spontanées qu'ils font avec les Monégasques. Le second groupe, constitué de 107 étudiants à Monaco, a répondu à la même question, permettant d'élargir la perspective et d'intégrer une diversité de regards.

Les résultats révèlent une perception marquée par le privilège, la richesse, la discrétion et l'attachement aux traditions. Cependant, une part significative des répondants exprime une méconnaissance de cette population, suggérant que les Monégasques restent une communauté peu accessible aux non-résidents.

Pour réconcilier ces contradictions, il peut être utile d'examiner comment le professeur Fournier explore la relation entre modernité et tradition. Il soutient que l'avènement de la modernité crée de nouvelles traditions tout en mettant au défi les sociétés traditionnelles de réévaluer et de critiquer leurs coutumes et rites. C'est dans ce paysage en mutation que se forment et se transforment les identités culturelles et nationales.

En citant Jean-François Bayart, Fournier met l'accent sur l'importance des termes « identité » et « culture » pour comprendre les représentations sociales et leur influence sur le comportement individuel et collectif³⁰. Selon Jean-François Bayart, l'*anticulturalisme* est nécessaire car le culturalisme renforce l'illusion identitaire et légitime les politiques nationalistes (Bayart, 1996). Roger Bastide, pour sa part, considère que le terme « identité » est trop ambigu pour être utilisé de manière analytique et préfère se concentrer sur les processus d'identification et de catégorisation sociale (Bastide, 1971).

I.2. Question de l'identité négociée

Les catégories, groupes sociaux, structures, institutions, strates et autres différenciations sont fort utiles. Cependant, dans cette étude, ce sont les notions d'identités qui présentent un intérêt particulier dans la compréhension des dynamiques locales. Il est impossible d'éviter l'utilisation de ce terme dans le cadre de cette recherche. Bien qu'au début de l'étude une telle perspective ait semblé réalisable, au fil du travail — notamment avec les efforts déployés pour populariser la recherche et recruter des participants — le terme « identité » s'est tellement enraciné qu'il est désormais utilisé avec aisance, même par ceux qui s'en montraient auparavant sceptiques. Les réflexions sur l'identité se sont largement diffusées dans la société, devenant une partie intégrante de son auto-description. Par conséquent, il est impossible d'abandonner ce concept³¹. Afin de préciser sa signification dans cette recherche et d'en définir les limites d'utilisation, nous nous appuyons sur de nombreuses études, en commençant par celle d'Alex Mucchielli, qui examine ce concept en détail dans son ouvrage *Identité* (Mucchielli, 2009).

Pour Mucchielli, l'identité n'est pas une propriété fixe ou immuable de l'individu, mais une somme de significations qui se forment et se transforment en fonction de contextes spécifiques. Ces

³⁰ Voir Chapitre 3 de Laurent Sébastien Fournier, *Anthropologie de la modernité. Entre globalisation et fragmentation*, Armand Colin, coll. « U », 2021, p. 76.

³¹ Comme l'a souligné Max Weber, bien que la science doive servir exclusivement la science, cette recherche a eu un effet secondaire inattendu : les acteurs sociaux se sont eux-mêmes approprié la notion d'identité et ont commencé à l'utiliser de manière récurrente.

significations dépendent des acteurs (les individus impliqués dans les interactions). Chacun apporte sa propre perception au processus de définition de l'identité. Ainsi, l'identité se construit dans le cadre des interactions entre la manière dont une personne se perçoit elle-même et la manière dont elle est perçue par les autres dans des conditions réelles.

De plus, le contexte social, les situations dans lesquelles se trouve l'individu et les objectifs poursuivis jouent également un rôle. Cela signifie que l'identité n'est jamais fixe, mais toujours multiple et variable. Différents participants aux interactions peuvent interpréter de manière distincte leur propre identité ainsi que celle des autres.

Cette fluidité est particulièrement évidente lorsqu'il s'agit de parler de « l'identité nationale monégasque ». À Monaco, il existe trois principaux moyens d'acquérir la citoyenneté : la filiation, le mariage et la naturalisation par décret du prince.

Selon IMSEE³², plus des deux tiers des Monégasques acquièrent leur nationalité par filiation (75,0 % des hommes et 60,7 % des femmes).

Près d'un Monégasque sur cinq obtient sa nationalité par mariage (8,2 % des hommes et 27,5 % des femmes). Entre 2014 et 2023, les mariages entre un Monégasque et un Français représentent en moyenne 56,5 unions par an, constituant ainsi la majorité des mariages à Monaco. En ce qui concerne les mariages entre un Monégasque et un étranger autre que français, une moyenne de 27,7 unions est enregistrée chaque année. Par ailleurs, environ 4 mariages par an impliquent deux Monégasques.

Les Monégasques ayant obtenu leur nationalité par Ordonnance Souveraine (OS) de naturalisation représentent 13,7 % de l'ensemble de la population.

Comment leur autoidentification évolue-t-elle vis-à-vis de l'identité nationale ?

Comme le marque Alex Mucchielli, l'identité résulte d'un ensemble de processus auto-générés, incluant :

- *Les aspects génétiques et biologiques* : le sexe, l'âge, la santé.
- *Les aspects affectifs et cognitifs* : les émotions, les croyances, la perception de soi et du monde, ainsi que le raisonnement logique.

Elle repose également sur des processus relationnels et culturels, comprenant :

- *Les aspects communicationnels* : la manière dont une personne interagit avec les autres, s'exprime, interprète les paroles et actions des autres.

³² Voir IMSEE. (2024). *Démographie des Monégasques / Population et emploi*. IMSEE. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.imsee.mc/>

- *Les aspects historiques et culturels* : l'influence de la mémoire collective, des traditions, des normes et des valeurs sur la formation de l'identité.

L'identité n'est pas fixe : elle évolue en fonction du contexte. Elle se construit à travers des interactions : une personne ne définit pas son identité dans l'isolement, mais la façonne dans le dialogue avec les autres et sous l'influence de son environnement. La question centrale posée par Mucchielli est la suivante : « Comment ce phénomène de sens arrive-t-il (et non pourquoi)³³ ? » Dans cette thèse, nous examinons en détail le processus de formation de l'« identité monégasque » à différentes étapes de la vie, en tentant d'apporter une réponse à cette interrogation.

I.3. Identité dans le monde durkheimien

« En chacun de nous, peut-on dire, il existe deux êtres, qui, pour être inséparables autrement que par abstraction, ne laissent pas d'être distincts. L'un est fait de tous les états mentaux qui ne se rapportent qu'à nous-même et aux événements de notre vie personnelle. » Émile Durkheim³⁴

Mucchielli s'appuie sur les travaux d'Émile Durkheim et son concept de « l'être individuel » (É. Durkheim, 1922). Selon Durkheim, la compréhension de la personnalité individuelle est incomplète sans prendre en compte la participation émotionnelle de l'individu dans un collectif. En d'autres termes, l'être individuel n'est pas seulement défini par ses qualités personnelles, mais aussi par ses liens avec le groupe auquel il appartient. Ce qui nous importe ici, c'est que le fait de se sentir membre d'une communauté ou d'une nation constitue une dimension fondamentale de l'être individuel : ce lien d'appartenance devient une composante constitutive de l'identité, en tant qu'il engage l'individu affectivement dans un collectif. Cette perspective s'inscrit dans la lignée des travaux d'Émile Durkheim, selon lesquels la personnalité individuelle ne peut être pleinement comprise sans référence à l'inscription émotionnelle et sociale de l'individu dans un groupe.

Dans *La division du travail social* (É. Durkheim, 1930) Durkheim avance en effet que les individus sont, par nature, enclins à l'égoïsme ; ce sont les normes, les croyances et les valeurs partagées — ce qu'il nomme la conscience collective — qui constituent le fondement moral de la société. C'est cette conscience partagée qui rend possible la cohésion sociale et l'intégration des individus. L'homme, selon Durkheim, ne devient un être moral que parce qu'il vit en société : la

³³ Voir Chapitre II de Mucchielli Alex, *Identité*, Presses Universitaires de France, 2009, p. 10.

³⁴ Voir Émile Durkheim, *Éducation et sociologie*, PUF, 1922 (rééd. 2006) Paris, p. 119.

moralité consiste à être solidaire du groupe, et elle évolue en fonction du degré et des formes de cette solidarité³⁵.

Dans cette perspective, la question de l'intégration occupe une place centrale dans notre thèse. Selon notre compréhension, au XXI^e siècle, nous vivons toujours davantage dans une société durkheimienne que dans une société wébérienne.

Dans *Les formes élémentaires de la vie religieuse* (E. Durkheim, 1912) Durkheim soutenait que les totems symbolisent l'unité collective et expriment l'identité du groupe. Dans la société contemporaine, nous observons des phénomènes similaires : l'unité autour des symboles nationaux, sans oublier la culture de consommation, qui réunit des groupes autour de goûts, de valeurs ou de modes de vie communs. Les réseaux sociaux, quant à eux, créent des espaces symboliques où l'on peut être exalté à travers des « likes » ou, au contraire, être « annulé », « banni » ou exclu, reproduisant ainsi des rituels d'identité collective archaïque.

La conscience collective, telle que décrite par Durkheim, s'exprime également à travers la culture de masse, les émissions de télé-réalité, les mouvements sociaux et les communautés virtuelles. Ces éléments semblent beaucoup plus proches de la réalité actuelle que les rationalisations wébériennes, où la société tend vers une bureaucratisation accrue, une efficacité technique et le « désenchantement du monde » (*Entzauberung der Welt*) (Weber, 1964).

Dans ce contexte, les réseaux sociaux jouent un rôle amplificateur du populisme, où les émotions et les affects collectifs prennent souvent le pas sur les programmes politiques fondés sur la rationalité. Nous assistons à un renouveau de rituels religieux et culturels, rarement rationnels, mais chargés de forte signification symbolique. Parallèlement, les systèmes bureaucratiques traditionnels subissent des crises de légitimité, ce qui favorise l'émergence de forces anti-establishment, comme en témoigne la victoire de Donald Trump aux élections présidentielles aux États-Unis en 2024.

Dire que nous vivons toujours dans une société durkheimienne rend particulièrement pertinent le constat selon lequel la dimension collective de l'identité individuelle se manifeste de manière éclatante dans des situations nécessitant solidarité ou union. À travers le cas de Monaco, nous analyserons comment les groupes d'influence ont délibérément mobilisé les discours sur l'identité pour s'opposer à la machine bureaucratique de l'UE³⁶. Nous observerons en action la force du discours identitaire et sa capacité à rassembler les individus autour d'actions communes.

³⁵ Voir Durkheim Émile, 1930, *De la division du travail social*, 2^{ème} : 1991., Paris, Quadrige / PUF. p.370.

³⁶ Plus particulièrement dans le chapitre [XII.1. Mobilisation politique lors des négociations d'association de Monaco avec l'UE](#).

Toutefois, pour saisir pleinement la complexité de l'identité sociale contemporaine, il est nécessaire d'articuler cette approche durkheimienne à d'autres cadres théoriques.

Mucchielli fait référence à Jean-Paul Sartre, qui abordait la question de l'identité sociale en considérant l'individu dans l'espace global de l'humanité. Selon Sartre, l'identité sociale est la somme de toutes les relations d'inclusion ou d'exclusion vis-à-vis des groupes constituant la société. Dans les sociétés primitives, le nombre de ces sous-groupes est relativement limité, tandis que dans les sociétés industrielles, les groupes d'appartenance se multiplient à l'infini, créant une abstraction sociologique complexe. Ainsi, la vie peut être vue comme une quête constante d'identité sociale, où le désir d'augmenter l'estime de soi et le respect des autres devient l'une des principales motivations de la vie psychologique et sociale.

Dans cette dynamique, Erving Goffman introduit la notion d'identité façade, qui joue un rôle dans la régulation des interactions sociales. Cette façade permet de masquer et de neutraliser le regard critique des autres, assurant ainsi une forme de protection sociale (Goffman, 2008). Dans ce cadre, une conformité apparente aux règles culturelles dominantes devient un moyen efficace de préserver son image et sa place dans la société.

L'identité sociale se situe entre quête d'appartenance (Sartre) et gestion de l'image (Goffman). Elle se définit à la fois par les relations d'inclusion et d'exclusion qui structurent la société et par les ajustements individuels aux attentes collectives. Les individus et les groupes adoptent des stratégies identitaires pour s'intégrer tout en modulant leur façade sociale. Cette tension entre construction de soi (*idios*) et adaptation normative (*nomos*) constitue un enjeu central de notre recherche. Nous reviendrons sur ces concepts et leurs implications tout au long de notre analyse.

I.4. Identité culturelle, nationale et sociale

Faisons une distinction entre l'identité culturelle et l'identité nationale. Ces deux notions sont souvent liées mais restent distinctes par leur nature et leur portée.

Les fonctions de l'identité culturelle : renforcer le sentiment d'appartenance à une communauté ; préserver les traditions et les pratiques face aux influences externes ; offrir un cadre de compréhension du monde et des relations sociales.

Les fonctions de l'identité nationale : soutenir la cohésion sociale et politique d'une population ; justifier les frontières et la souveraineté territoriale ; faciliter l'intégration de populations diversifiées dans un projet commun.

Ces deux identités peuvent avoir des convergences et des tensions. L'identité nationale peut s'appuyer sur des éléments culturels dominants pour se construire (par exemple, la langue française dans la République française). Dans des États multiculturels ou multinationaux, les identités culturelles peuvent contester l'hégémonie d'une identité nationale unique (comme la Catalogne en Espagne). Avec l'interconnexion mondiale, les identités culturelles sont parfois réinterprétées pour s'intégrer dans des récits nationaux modernes.

Dans cette thèse, nous distinguons l'« identité culturelle » de l'« identité nationale », tout en reconnaissant leur interaction étroite. L'identité culturelle englobe les normes, valeurs, traditions et pratiques qui façonnent les appartenances collectives au sein d'une communauté, tandis que l'identité nationale repose sur un sentiment d'appartenance à une nation, souvent structuré par des institutions politiques et des symboles partagés.

Les travaux d'Alexandre Flier, qui a étudié la dynamique des identités culturelles et nationales, éclairent cette distinction tout en soulignant leur interdépendance. Selon lui, la culture constitue un système de conscience et de comportement collectif, agissant à la fois comme un socle de valeurs partagées et comme une base d'idéologies orientées vers des objectifs pratiques (А. Я. Флиер, 2016).

Ainsi, la tension entre l'identité culturelle et l'identité nationale reflète également la tension entre les sphères privée et publique, que Flier décrit comme des « cultures doubles » de l'individu (Ф. А. Флиер, 2017). Il insiste sur le fait que la culture et l'idéologie sont intrinsèquement liées : l'idéologie représente, en quelque sorte, le prolongement des valeurs culturelles fondamentales dans un cadre plus pratique, les poussant à leur extrême. Autrement dit, ce que la culture envisage comme une possibilité potentielle (une supposition de valeur), l'idéologie l'établit comme une directive à suivre. En apparence, la majorité de la population d'un État adhère à l'idéologie dominante, tandis que les groupes marginaux adoptent des perspectives alternatives. Cependant, en réalité, la plupart des individus oscillent entre deux, voire plusieurs idéologies selon les circonstances, ce qui nous ramène à notre cadre d'analyse. Notre questionnement s'articule précisément autour du fragile équilibre entre localisation et globalisation. Notre approche privilégie l'étude des dynamiques où ces deux dimensions se croisent : comment les éléments culturels influencent-ils la formation de l'identité nationale, et inversement, comment l'identité nationale réinterprète-t-elle ou absorbe-t-elle certains aspects culturels pour renforcer la cohésion sociale ?

Nous comprenons l'identité sociale comme un système de repères. Elle permet à l'individu de comprendre et d'interpréter les contextes sociaux. Winch met en évidence que le comportement devient social lorsqu'il s'inscrit dans le cadre de normes partagées, reconnues et comprises par d'autres participants, et qu'il peut ainsi être appris, discuté et analysé, à l'image des règles grammaticales et stylistiques en écriture (Winch, 1958)³⁷. Le « savoir-faire » s'applique dans les contextes culturels et sociaux. Gilbert Ryle (Ryle, 1945) fait ressortir que ce type de connaissance ne repose pas sur l'énonciation de règles abstraites, mais sur l'application directe à travers l'action³⁸. Par exemple, savoir se comporter conformément aux normes d'une société constitue une forme de « savoir-faire ». De manière analogue, l'identité aide l'individu à choisir des actions perçues comme « typiques » ou « normales » pour une culture donnée, et donc reconnues comme appropriées par les autres dans ce contexte.

L'identité sociale façonne la compréhension qu'a un individu des actions jugées acceptables, attendues ou même obligatoires. Elle définit qui nous sommes et influence notre capacité à interagir avec les autres au sein de la structure sociale. Le « savoir-faire » est l'expression de l'identité sociale en action. En garantissant un comportement socialement signifiant, l'identité permet aux participants d'un espace social de se reconnaître mutuellement et de maintenir le fonctionnement du système normatif.

Reconnaître et respecter les normes qui prévalent dans un environnement, tout en s'adaptant aux situations variées, devient une compétence essentielle. Ces schémas, ainsi que les processus de pensée qui permettent à un individu de naviguer dans son propre groupe, forment la base de sa vision du monde, influençant les distinctions sociales et culturelles. Telle qu'elle est définie par Bourdieu dans *La Distinction* (Bourdieu, 1979), cette stylisation de son mode de vie — qu'il s'agisse de

³⁷ Dans *The Idea of a Social Science and Its Relation to Philosophy*, Peter Winch propose la métaphore de l'apprentissage de l'écriture en anglais pour illustrer la distinction entre les normes strictes et les canons plus souples qui guident l'action sociale : « Une analogie peut être utile ici. Lorsqu'on apprend à écrire en anglais, il existe un certain nombre de règles grammaticales strictes que l'on acquiert, comme le fait qu'il est incorrect de faire suivre un sujet pluriel d'un verbe au singulier. Ces règles correspondent approximativement aux normes explicites qui régissent la vie monastique. D'un point de vue grammatical, il n'y a pas de choix entre écrire *they were* et *they was* : si l'on maîtrise la grammaire, la question duquel de ces deux choix utiliser ne se pose même pas.

Mais l'apprentissage de l'écriture ne se limite pas à cela. On apprend aussi à suivre certains canons stylistiques, qui, bien qu'ils orientent la manière d'écrire, ne prescrivent pas une seule et unique façon de le faire.

Ainsi, chacun peut développer un style littéraire personnel, mais, dans certaines limites, il ne peut écrire qu'en respectant la grammaire correcte ou en la transgressant. Cependant, il serait manifestement erroné d'en conclure que le style littéraire n'est régi par aucune règle. Il s'agit d'un ensemble de principes qui peuvent être appris, analysés et débattus, et c'est précisément cette possibilité d'apprentissage et de discussion qui définit notre conception du style. » Voir Winch, P., *The idea of a social science and its relation to philosophy*, Routledge, 1958, p. 53 (Traduction réalisée par nos soins).

³⁸ Gilbert Ryle dans « Knowing How and Knowing That: The Presidential Address » (1945-1946) distingue le savoir-faire (*know-how*) du savoir propositionnel (*know-that*). Il souligne que le savoir-faire ne se manifeste pas par la simple énonciation de règles ou de propositions, mais à travers l'action elle-même. Lorsqu'une personne sait comment faire quelque chose (par exemple, raconter une bonne blague, mener une bataille ou se comporter lors d'un enterrement), cette connaissance s'actualise directement dans son comportement.

conformité ou d'opposition aux normes dominantes — guide les orientations de valeur et la capacité à différencier soi-même des autres (Augé, 1994).

Dans le même temps, la culture d'un individu peut être comprise comme un programme de comportement hautement théâtralisé, visant à maintenir des relations constructives avec le pouvoir et l'entourage social immédiat, ce qui nous conduit inévitablement au cadre conceptuel d'Erving Goffman. Dans cette étude, nous nous appuyons sur *Frame Analysis: An Essay on the Organization of Experience* (Goffman, 1974a). Les cadres, ou *frames*, chez Goffman, représentent des structures cognitives à travers lesquelles nous interprétons les événements et les actions. Ils servent de base pour distinguer le littéral du symbolique, structurent la perception et fournissent un système de coordonnées pour le comportement. Les cadres offrent un contexte d'interprétation au sein duquel les situations sociales se déroulent. Ces situations, à leur tour, spécifient ce contexte en révélant comment les individus interagissent et s'adaptent aux conditions de leur environnement.

I.5. Le monde entier est un théâtre

La théâtralité dans le rituel d'interaction est examinée en détail dans *Les Rites d'Interaction* (Goffman, 1974b). Goffman s'appuie sur les travaux de Mead et décrit l'identité comme un processus qui émerge dans les interactions. Dans sa conception des notions de « ligne » et de « façade », il met en avant la pragmatique de la vie sociale : l'individu cherche à « préserver la face » afin de maintenir une identité stable et cohérente, perçue comme « cohésive » par les autres.

Dans son concept de « dramaturgie sociale », Goffman établit une analogie presque complète entre le jeu théâtral et les interactions humaines dans la vie quotidienne. Il considère les participants réels des interactions comme des acteurs et analyse en détail, à l'aide d'une terminologie théâtrale, la « technologie » du comportement dans les interactions interpersonnelles, en portant une attention particulière aux formes symboliques. Abstrait des caractéristiques personnelles globales, Goffman considère les participants aux interactions comme des porteurs de rôles variés imposés de l'extérieur, indépendants les uns des autres et sans lien direct avec la personnalité profonde de l'individu.

Le grand metteur en scène russe Constantin Stanislavski estimait que, dans le système du jeu d'acteur, l'accent devait être mis sur l'intériorisation du rôle — un mouvement « de l'intérieur vers l'extérieur ». Sa célèbre méthode, appelée la méthode Stanislavski, le postule ainsi : « ne pas travailler devant un miroir, car l'acteur apprend à s'observer de l'extérieur et non de l'intérieur. » (Stanislavski, 1936) Cette idée constitue l'un des principes clés de sa méthode, où l'acteur vit les émotions de son personnage pour créer un comportement organique sur scène. Cette approche s'oppose à la méthode

de Mikhaïl Tchekhov, qui privilégie souvent un travail allant « de l'extérieur vers l'intérieur » par le biais d'actions physiques et d'images (Чехов, 1995).

Quant au rôle du public, Stanislavski adhéraît au concept de la quatrième muraille, en particulier dans les premières étapes de son système. Il croyait que l'acteur devait s'immerger totalement dans les circonstances imaginaires de la scène, agissant comme si le public n'existait pas. Cette approche permettait de maintenir la concentration et l'authenticité de l'état intérieur du personnage.

Cependant, l'approche de Stanislavski concernant le rôle du spectateur n'était pas figée. Stanislavski comprenait que le public influençait ce qui se passait sur scène, mais il considérait que l'acteur devait éviter toute interaction directe avec celui-ci pour préserver l'intégrité de l'expérience vécue. Cependant, dans ses travaux tardifs, il réfléchit à l'existence d'un lien énergétique entre l'acteur et le spectateur, reconnaissant une forme d'interaction subtile.

Goffman, manifestement familier avec la méthode de Stanislavski, examinait les aspects de la représentation théâtrale à travers une perspective de science sociale. Nous partageons avec Goffman l'idée que les individus jouent constamment des rôles devant les autres, consciemment ou inconsciemment, cherchant à gérer les impressions qu'ils donnent pour obtenir l'acceptation et le respect. Cependant, dans le contexte actuel, marqué par les médias de masse et les réseaux sociaux, où le monde devient de plus en plus transparent et où les processus révèlent souvent l'envers du décor, une distinction apparaît entre un individu ordinaire préoccupé par son image — tel que le décrit Goffman — et, par exemple, un politicien professionnel, dont l'image est soigneusement élaborée par une équipe entière, comme dans un laboratoire théâtral, et diffusée à travers ses apparitions publiques et privées.

Cependant, Goffman semble négliger le fait qu'en réalité, il n'existe pas de véritable quatrième mur, ce qui modifie la dynamique des interactions sociales. De plus, l'expérience subjective étant toujours partielle, le « Je » se perçoit à travers de multiples filtres, influençant ainsi la construction et la présentation de son identité dans les échanges sociaux.

Un acteur joue un rôle clair dans des circonstances données. Le spectateur, lui aussi, est informé de ces circonstances. Bien qu'il soit séparé par la quatrième muraille, il fait partie intégrante du système : il joue son rôle de spectateur, rit et applaudit aux moments attendus. En Russie, on dit que « le théâtre commence au vestiaire » : le spectateur endosse son rôle dès qu'il franchit le seuil du théâtre. Il se dirige vers le vestiaire, les dames échangent leurs bottes contre des escarpins, ajustent leurs coiffures en se regardant dans un grand miroir. Pendant l'entracte, ils se rendent au buffet pour boire du champagne et manger un sandwich au saucisson. J'exagère, mais lorsqu'il vient voir *La*

Cerisaie, le spectateur sait déjà ce qu'il verra sur scène. Il est prêt à s'immerger dans le cycle éternel de la vie humaine : observer le déclin d'un ancien ordre, l'arrivée d'un nouveau, les tentatives de retenir le passé ou de précipiter l'avenir. Le spectateur sait que le verger de cerisiers sera inévitablement vendu et abattu, que Gaev et Ranevskaja échoueront, et que Lopakhine réalisera sa vision pratique. L'aristocratie perd pied, remplacée par une nouvelle classe d'entrepreneurs. Parallèlement, leurs drames personnels — la nostalgie de Ranevskaja pour sa famille perdue, les hésitations de Trofimov entre idéalisme et réalité — illustrent le cycle éternel des passions, des peurs et des espoirs humains. En observant ce cycle, le spectateur devient un participant au processus. Il ne se contente pas de comprendre qui est qui, mais il est généralement éduqué dans une certaine grille de lecture des personnages.

Un mème circulant sur Internet illustre ce phénomène : « Un signe de maturité : lorsque dans *Les Trois Mousquetaires*, vous commencez à soutenir Richelieu. Un homme d'État, harcelé par quatre alcooliques, un dégénéré couronné et trois prostituées³⁹. »

L'auteur et le milieu dans lequel nous avons été élevés nous inculquent une affection pour certains personnages et une aversion pour d'autres. Les auteurs les plus habiles parviennent à montrer l'évolution de leurs personnages ou à créer dès le départ des portraits complexes. Cependant, dans la plupart des cas, les spectateurs dans la salle disposent d'indices pour orienter leur perception. Dans la vie sociale, ce luxe n'existe pas. La vie sociale exige un travail constant d'évaluation : les rôles ne sont pas prédéfinis, la trame narrative est inconnue, et il n'y a pas de quatrième mur. De ce constat émerge une question fondamentale sur la nature de la personnalité : n'appartient-elle pas entièrement au « regard de l'autre » ? Contrairement au théâtre, où le personnage est créé par l'auteur, dans la vie réelle, ce sont nous qui construisons les autres — à moins qu'il ne s'agisse d'une figure publique, d'un politicien professionnel dont l'image est fabriquée 24 heures sur 24. Dans ce cas précis, c'est effectivement un travail théâtral, conçu pour une quatrième muraille, dans laquelle le public se voit attribuer un rôle clair, avec des indices sur les moments où il doit applaudir ou rire. Ces identités sont élaborées par des équipes professionnelles, à la manière des personnages de fiction. Cependant, l'interaction sociale nous apparaît sous un angle différent.

Dans *L'Être et le Néant*, Sartre évoque le « regard de l'autre » comme un élément fondamental de la conscience de soi (Sartre, 1943). Selon lui, nous prenons conscience de nous-mêmes à travers ce regard, mais cette prise de conscience est douloureuse, car elle nous aliène de notre propre essence. Nous sommes enclins à adhérer à l'idée sartrienne selon laquelle l'identité n'est pas une essence

³⁹Voir *Ришелье и взросление* | Пикабу. (s. d.). Pikabu. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse https://pikabu.ru/story/rishele_i_vzroslenie

intérieure immédiatement accessible au sujet, mais une construction qui se manifeste dans l'interaction sociale. Loin d'être une donnée fixe, elle est continuellement façonnée par les perceptions et attentes extérieures. Dans cette perspective, l'analyse goffmanienne du façonnage, de la performance scénique et des lignes d'action complète utilement cette réflexion. Goffman met en lumière la manière dont les individus façonnent leur image afin d'aligner leurs comportements sur les attentes d'autrui, soulignant ainsi la nature performative de l'identité. Si nous reconnaissons que l'identité d'une personne est profondément conditionnée par la perception extérieure, nous avançons également qu'elle demeure en partie opaque pour le sujet lui-même, dans la mesure où elle dépend de mécanismes sociaux qu'il ne contrôle pas totalement. Dans ce sens, nous ne discutons pas tant d'une identité en soi, mais plutôt d'un processus constant d'autoidentification.

I.6. Point aveugle de la quotidienneté

« Ainsi la vie disparaît, se transformant en un rien. L'automatisation avale les objets, les habits, les meubles, la femme et la peur de la guerre. » L'art comme procédé de Victor Chklovsky

Dans son article « L'Art comme procédé », publié pour la première fois en 1917 dans le « Recueil sur la théorie du langage poétique » (Chklovsky, 1917), Chklovsky introduit deux concepts fondamentaux pour le formalisme russe : l'« *ostranenie* » (*étrangisation*) et l'automatisation. La légende veut qu'une erreur typographique soit à l'origine de cette idée novatrice. Le terme initialement prévu était « *otstranenie* » (*distanciation*), mais l'omission d'une lettre (*t*) a donné naissance, en russe, à une notion singulière, que je vais tenter d'éclaircir en m'appuyant sur cette œuvre.

Chklovsky illustre son propos en citant une note du journal de Léon Tolstoï, où celui-ci écrit :

« Je passais le chiffon dans la chambre et, faisant le tour, je me suis approché du divan et je ne pouvais pas me rappeler si je l'avais fait au non. Comme ces mouvements sont habituels et inconscients, je ne pouvais pas me souvenir et je sentais que c'était déjà impossible de le faire. Donc, si j'ai essuyé et si je l'ai oublié, c'est-à-dire si j'ai agi inconsciemment, c'est exactement comme si je ne l'avais pas fait. Si quelqu'un de conscient m'avait vu, on pourrait restituer le geste. Mais si personne ne l'a vu ou si on l'a vu inconsciemment, si toute la vie complexe de bien des gens se déroule inconsciemment, alors c'est comme si cette vie n'avait pas été.⁴⁰ »

L'article de Chklovsky porte sur l'art, et il y explique que l'art existe précisément pour restituer le sentiment de vie et permettre de ressentir les choses dans leur essence. Il introduit ensuite le concept d'« *ostranenie* » (*étrangisation*). Les objets perçus de manière répétée deviennent reconnaissables, familiers, et finissent par échapper à notre perception consciente. L'art, grâce à l'« *ostranenie* », libère ces objets de l'automatisme de la perception.

⁴⁰ Note du journal de Léon Tolstoï du 28 février 1897, Nikolskoé. Létopis, décembre 1915, p. 354.

Étant donné qu'il s'agit d'art, Chklovsky illustre son concept à travers des exemples issus de la littérature de Tolstoï, montrant comment celui-ci extrait les objets de leur contexte habituel. Selon Chklovsky, l'objectif d'une image en art n'est pas de provoquer la reconnaissance mais de susciter une perception unique, un « voir » au lieu d'un « reconnaître ».

Les pratiques quotidiennes, en revanche, ne sont pas un objet d'observation pertinente ou d'intérêt. Ce point aveugle situé juste sous notre nez est inobservable, imperceptible, et ne peut être compris. Chklovsky aborde justement la manière de sortir de ce point aveugle. Pour lui, l'« *ostranenie* » est cette capacité à étudier le quotidien en s'extrayant de ses limites.

Dans *Tractatus Logico-Philosophicus*, Wittgenstein développe une conception du monde où le « moi » est absent (Wittgenstein, 1922). Selon lui, le véritable moi, toujours source de problèmes en philosophie, est invisible, tout comme l'œil dans le champ visuel. L'œil ne se voit pas lui-même ; il existe dans le champ visuel par le simple fait de rendre ce champ possible. Zinaida Sokuler (Sokuler, 2018) compare les réflexions de Wittgenstein à celles de Hume, qui s'opposait à Descartes. Descartes croyait que chaque individu possédait une connaissance certaine du moi, tandis que Hume considérait le moi comme une fiction. Hume percevait dans l'expérience interne du sujet des impressions sensibles, mais pas de propriétaire de ces impressions. Dans le monde décrit par Wittgenstein, tout ce qui existe est un fait, parmi d'autres faits.

Cependant, si Wittgenstein, dans son *Tractatus*, comme le remarque Sokuler, semble ignorer l'existence des autres personnes, nous, au contraire, estimons que les autres sont des reflets de notre propre moi.

Comme nous l'a appris Erving Goffman dans *La présentation de soi* (Goffman, 1959), nous soignons constamment notre apparence et notre image dans toutes les sphères de la vie. Aujourd'hui : sur les réseaux sociaux, dans les interactions quotidiennes, lors de nos déplacements. Avant de sortir, nous choisissons soigneusement nos vêtements, nous arrangeons nos cheveux, nous faisons en sorte de projeter une impression favorable. Nous investissons beaucoup d'efforts pour contrôler l'image que nous renvoyons et nous persuader qu'elle est positive.

Cependant, cette construction minutieuse se heurte souvent à la brutalité des réalités extérieures. Comme un jeune enfant qui croit que le monde tourne autour de lui, nous avons du mal à sortir de notre propre cadre de référence. Cet enfant, en grandissant, finit par comprendre que ce n'est pas le cas. À trois ans, il commence à s'opposer aux règles en se roulant par terre dans un supermarché, cherchant à imposer sa volonté face à celle de ses parents.

De manière similaire, à l'âge adulte, nous restons enfermés dans une vision ethnocentrique du monde. Nous interprétons les autres à travers nos propres filtres, ce qui conduit inévitablement à des

malentendus. Cette vision biaisée fonctionne dans les deux sens : nous voyons les autres à travers des préjugés, et eux nous perçoivent également de manière inexacte. Ainsi, la communication devient souvent un mur infranchissable. Nous ne savons jamais vraiment comment nous sommes perçus, et cette incertitude colore toute notre vie.

Revenant à l'approche initiale tirée de Goffman, notre manière de nous présenter dans la vie s'inscrit sans aucun doute dans ses concepts. Cependant, l'absence de quatrième mur et le rôle des spectateurs dans le regard de nos interlocuteurs rompent cet équilibre théâtral, rendant vains tous nos efforts. Une multitude d'étiquettes différentes nous sont apposées par une infinité de personnes. Ainsi, si l'on pose la question : « Qu'est-ce que l'identité ? », je répondrais que ce n'est rien. L'identité n'est qu'un reflet, une absence déguisée. Je ne vois en elle qu'un vide rempli par les regards des autres. Je me détournerais de ce terme pour m'approcher de la notion d'« être individuel » chez Durkheim, ce qui existe non pas *per se*, mais dans la tension entre soi et le social, un être qui se construit dans la confrontation et l'attachement aux autres.

L'identité ne peut exister qu'en relation avec la perception d'autrui et demeure fondamentalement indépendante de nos efforts personnels, sauf dans le cas où une équipe professionnelle s'emploierait, selon des principes établis, à construire une identité publique cohérente et maîtrisée. L'identité peut être envisagée comme ce qui relie l'« être individuel », tel que défini par Durkheim, à son environnement social. Elle résulte d'un processus d'attribution externe, par lequel autrui nous situe par rapport à son propre groupe, déterminant si nous y appartenons ou non, et si nous sommes perçus comme semblables ou différents.

Le concept d'identité, issu du latin *identitas* (signifiant « similitude, identité »), a progressivement évolué : d'une conception axée sur la constance et la ressemblance, il intègre désormais l'idée d'individualité, c'est-à-dire les caractéristiques distinctives qui rendent chaque personne unique. Cette dualité essentielle — combinaison de similitudes et de différences — forme la base même de la capacité humaine à acquérir des connaissances, à évoluer et à surmonter les défis contextuels. Elle constitue ainsi l'axe central de cette analyse.

Si nous convenons que l'individu a une identité, dont il n'en est pas nécessairement conscient, nous utilisons, au contraire, les sentiments d'appartenance comme un sentiment conscient d'appartenance à une communauté. Comme le définit Philippe Blanchet dans « Sentiments d'Appartenance » (Blanchet & Francard, 2003) :

« “la conscience individuelle de partager une (ou plusieurs) identité (s) collective (s)” et donc d’“appartenir à un (ou plusieurs) groupe (s) de référence” dont l’individu a intégré un certain nombre de traits identitaires (valeurs, modèles comportementaux et interprétatifs, emblèmes, imaginaire collectif, savoirs partagés, etc.) ».

I.7. Le concept de valorisation

Le concept de valorisation désigne la préférence pour une manière d’agir plutôt qu’une autre, fondée sur des critères sociaux, culturels ou individuels qui attribuent une importance ou une légitimité supérieure à certaines pratiques.

Ceci est notre propre lecture du concept d'interpellation introduit par Althusser (Althusser, 1970), un processus central dans la formation du sujet, ou de l’identité, dans le cadre des structures idéologiques. Althusser montre comment, par le biais de l’interpellation, les individus assimilent les rôles sociaux, les normes et les valeurs promues par l’idéologie. Cela signifie que l’identité du sujet se construit à travers son intégration dans des structures idéologiques existantes, qu’il perçoit comme « naturelles ».

Les sujets n’existent pas de manière autonome. Ils sont créés et fonctionnent exclusivement dans le contexte des appareils idéologiques d’État (*ideological state apparatuses*), tels que l’école, la famille, la religion ou la culture, qui reproduisent l’idéologie de la classe dominante. Le sujet ne forge pas son identité de manière indépendante. Elle résulte d’une interpellation qui fixe l’individu dans un rôle prédéfini par l’idéologie. Ainsi, l’identité n’est pas une essence organique ou individuelle, mais une construction sociale.

Pourquoi ne souhaitons-nous pas utiliser le terme d’interpellation et privilégions-nous plutôt celui de valorisation ? Nous ne parlons ni de rôles sociaux ni de normes. Dans notre cas, il s'agit exclusivement d'un monde des valeurs, du choix individuel et de ce que l’individu privilégie dans une situation donnée.

Chaque élève en Russie étudie la scène où Andreï Bolkonski, blessé sur le champ de bataille, aperçoit un ciel qu’il n’avait jamais vu auparavant (Толстой, 1865). Ce moment de rupture bouleverse sa perception du monde : l’idéal de gloire et de guerre qu’il poursuivait s’effondre, révélant le caractère construit de ses valeurs. Max Weber décrit ce processus comme une opération de transcendance, où l’individu prend du recul sur ses croyances et recompose son échelle de significations (Weber, 1964). C’est ainsi que se structure la tripartition néo-kantienne : le *monde de l’être*, réalité objective où les faits existent indépendamment de nous ; le *monde des valeurs*, qui oriente nos actions selon ce que nous jugeons essentiel ; et le *monde du sens*, où ces deux dimensions se rencontrent et structurent notre rapport au monde.

Les trois parties suivantes de cette thèse approfondissent la notion d'*idios* monégasque. Qu'est-ce que l'*idios* ? Il repose sur le monde des valeurs et du sens et constitue l’état interne de la société.

C'est pourquoi nous préférons parler de valorisation, c'est-à-dire de ce que les individus privilégient et de ce à quoi ils accordent le plus d'importance.

La deuxième raison pour laquelle nous parlons de valorisation est que nous ne souhaitons pas recourir aux catégories culturalistes déterminées. Cependant, pour développer une base théorique, nous nous appuyons brièvement sur le cadre conceptuel proposé par Trompenaars et Hampden-Turner (Trompenaars, 1993; Woolliams & Trompenaars, 1998), qui identifient sept dimensions à travers lesquelles la valorisation peut se produire : *universalisme versus particularisme, individualisme versus collectivisme, réussite versus attribution, expression émotionnelle versus retenue, neutralité versus émotivité, spécificité versus diffusion, et contrôle interne versus contrôle externe*⁴¹.

Nous n'adoptons pas une vision déterministe et ne nions en aucun cas l'agentivité individuelle. Être Monégasque ne signifie pas automatiquement adhérer à un système de valeurs particulier. Nous nous attachons plutôt à observer des tendances générales, tout en gardant à l'esprit que chaque individu demeure unique et que l'approche culturaliste ne constitue pas le cadre de cette thèse. À l'inverse, notre analyse montrera, et nous le démontrerons, qu'un même individu, en fonction du contexte, peut exprimer des valorisations totalement opposées.

I.8. Les enjeux identitaires

« De même, jamais un Marseillais n'a autant ressemblé, par ses pratiques, à un Breton ou à un Parisien, jamais cependant, à l'échelle de l'époque contemporaine, il ne s'est senti aussi différent... » (Bromberger, 1996)

Dans le domaine de l'anthropologie, un débat de longue date existe sur les approches nomothétiques et idiographiques, bien que les tensions entre ces deux perspectives aient été peu discutées. Au cœur du discours anthropologique réside une question fondamentale : comment devons-nous aborder les cultures et les sociétés humaines ? Dans son article « Advantages of the Comparative Method of Anthropology » (Rohner, 1977), Ronald P. Rohner insiste sur le caractère profondément idiographique de l'anthropologie, où les recherches se basent généralement sur des études spécifiques et détaillées. Cependant, il reconnaît que de plus en plus d'anthropologues considèrent les recherches comparatives, interculturelles et nomothétiques comme essentielles.

Les débats en anthropologie se concentrent sur la méthodologie la plus adaptée pour l'étude des cultures et des comportements humains. Les anthropologues doivent-ils privilégier des schémas et

⁴¹ Pour consulter les descriptions détaillées des différentes dimensions mentionnées dans cette recherche, voir [l'Annexe méthodologique 1.3](#). Cette annexe fournit des définitions précises de chaque dimension et explique comment elles s'appliquent dans le contexte des interpellations et de l'analyse des interactions entre les individus et leurs structures sociales.

lois générales (nomothétiques) ou s'immerger profondément dans des contextes culturels spécifiques (idiographiques) ? Tim Ingold, dans ses réflexions, distingue l'anthropologie de l'ethnographie (Ingold, 2008), associant l'ethnographie à une enquête idiographique, focalisée sur des détails spécifiques, et l'anthropologie à une enquête nomothétique, centrée sur des généralisations.

Un débat similaire en psychologie porte sur la meilleure manière d'étudier la personnalité : faut-il se concentrer sur des schémas globaux et des généralisations (nomothétiques) ou privilégier les expériences individuelles (idiographiques) ? S.J. Beck soutient les méthodologies idiographiques tout en reconnaissant le rôle complémentaire des procédures nomothétiques (S. J. Beck, 1953).

Jaen Valsiner suggère que la dichotomie entre nomothétique et idiographique en psychologie est souvent mal interprétée. Ces approches ne s'opposent pas nécessairement ; il s'agit plutôt de comprendre comment des généralisations peuvent émerger de cas individuels (Valsiner, 2016).

Tamlin S. Conner introduit les méthodes d'échantillonnage d'expérience comme un outil clé pour comprendre les schémas individualisés (Conner, 2009). Alors que les approches nomothétiques standard recherchent des schémas à travers les individus, l'échantillonnage d'expérience se concentre sur les schémas au sein des individus.

Emorie D. Beck (E. D. Beck & Jackson, 2020) remarque que la psychologie de la personnalité, bien qu'ayant toujours intégré les questions idiographiques, les a souvent négligées. Les méthodes contemporaines permettent cependant une exploration plus approfondie de ces aspects.

Ainsi, en psychologie, le débat porte sur la compréhension des expériences individuelles et des structures personnelles, influençant directement le choix des outils méthodologiques tels que ceux préconisés par Conner. L'anthropologie, de son côté, est davantage axée sur les dichotomies méthodologiques : adopter une perspective large ou se concentrer sur des études détaillées. Cette délibération méthodologique détermine si les anthropologues privilégient des examens interculturels étendus ou des recherches ethnographiques approfondies.

Dans l'article publié dans *OD 2.0 GLOBAL REVIEW* (A. Shevchenko & Woolliams, 2024), nous avons proposé une approche pour explorer les tensions entre les discours nomothétiques et idiographiques. Ces tensions ne se limitent pas à des abstractions théoriques, mais se manifestent dans la pratique, dans la confrontation entre universel et particulier, lois générales et singularités culturelles. La collecte de données nous a permis d'examiner ces contradictions et d'envisager des moyens de les réconcilier, enrichissant ainsi le dialogue interdisciplinaire.

À partir de cette réflexion, nous avons développé deux concepts complémentaires : *nomos* et *idios*. Ces notions ne remplacent pas les concepts idiographiques et nomothétiques mais les prolongent, offrant un cadre analytique adapté aux spécificités d'un micro-État comme Monaco.

Nomos désigne la sphère publique et visible, l'ensemble des pratiques, rituels et représentations que Monaco projette vers l'extérieur. Ce concept englobe les initiatives culturelles, scientifiques, et sociales qui façonnent une image soigneusement construite pour captiver un regard international. Il incarne des normes explicites et implicites, un ensemble de règles organisant la présentation publique du micro-État. Par exemple, la réputation de Monaco en matière de prospérité et de stabilité, ses événements prestigieux et son élitisme calculé constituent des éléments de son *nomos*. Nous avons commencé cette thèse en analysant la manière dont Chat GPT décrit Monaco en réponse à la requête « donne-moi une introduction à ce qu'est Monaco ». Sachant que ses algorithmes fonctionnent en synthétisant les informations les plus accessibles et répandues, cette réponse reflète les éléments les plus évidents et consensuels associés à la Principauté. Ainsi, en examinant la façon dont Monaco y est présenté, nous pouvons déduire l'image projetée à l'extérieur : monarchie, luxe, prestige.

Idios, à l'inverse, représente la sphère privée, introspective, ce qui ne transparaît pas dans les communications officielles. Il inclut les émotions, contradictions et dynamiques internes qui ne sont accessibles qu'à travers des interactions intimes ou des pratiques locales discrètes. Ce concept reflète des aspects tels que les angoisses face à l'uniformisation mondiale, la fierté de préserver une identité unique, ou encore les doutes sur les limites de cette identité dans une société hyper-contrôlée.

Bien que liés, les concepts idiographiques et nomothétiques, d'une part, et ceux de *nomos* et *idios*, d'autre part, se distinguent dans leur portée et leur fonction :

1. *Idiographique et nomothétique* : Ces concepts sont des cadres méthodologiques. L'approche idiographique s'intéresse aux spécificités culturelles et individuelles, tandis que l'approche nomothétique vise à dégager des schémas universels et des lois générales. Ils structurent la manière dont les chercheurs collectent et analysent les données, en définissant leur degré de généralisation ou de spécificité.
2. *Nomos et idios* : Ces notions sont des outils analytiques, opérationnalisant les dynamiques internes et externes d'une société. Tandis que le *nomos* capture les manifestations publiques et universelles, l'*idios* éclaire les dimensions privées, intérieures et singulières. Leur objectif est d'articuler une compréhension holistique des tensions identitaires dans des contextes culturels spécifiques.

Monaco, en tant que micro-État, est marqué par une tension constante entre ce qu'il montre et ce qu'il cache. Le *nomos* fonctionne comme un théâtre, une scène brillamment éclairée pour un public international, tandis que l'*idios* reste une coulisse où se jouent les dialogues internes et les dilemmes invisibles. Ces deux dimensions ne s'opposent pas, mais s'enrichissent mutuellement. Par exemple :

- Les cérémonies publiques et les discours officiels illustrent le *nomos* par leur mise en scène d'unité et de prestige.
- En revanche, les discussions privées et les craintes non exprimées montrent l'*idios* révélant une complexité émotionnelle qui alimente ces projections publiques.

Ainsi, pour affiner l'opérationnalisation des concepts *nomos* et *idios*, il est essentiel de souligner que ces notions ne s'appliquent pas seulement au niveau individuel ou psychologique, mais opèrent principalement sur les dynamiques sociales et culturelles collectives. Ces concepts trouvent leur pertinence dans des structures telles qu'un État, une association ou une ONG, où les tensions entre l'image publique et la réalité interne sont omniprésentes. Contrairement aux approches idiographiques et nomothétiques traditionnelles, qui explorent des généralisations ou des singularités dans une perspective psychologique ou ethnographique, *nomos* et *idios* mettent en lumière les interactions structurantes entre les dimensions publiques et intimes de ces entités collectives.

- Dans le cas d'un État, le *nomos* peut se manifester à travers des politiques de *branding national*, des cérémonies officielles et des campagnes internationales, tandis que l'*idios* peut inclure des débats internes, des rivalités politiques ou des sentiments populaires.
- Dans une ONG, le *nomos* inclut les déclarations de mission et les activités visibles, alors que l'*idios* pourrait refléter des tensions internes entre objectifs éthiques et contraintes financières.
- Pour une association culturelle, le *nomos* peut englober la promotion publique de l'héritage culturel, tandis que l'*idios* traduit des dynamiques internes telles que des conflits de leadership ou des débats sur l'interprétation de la tradition.

Les concepts de *nomos* et *idios* s'écartent des dichotomies comme universalisme/particularisme ou idiographique/nomothétique, en fournissant un cadre pour analyser les dynamiques interne-externe, identifier les zones de tension et de résilience et explorer l'adaptabilité structurelle. Ainsi, l'opposition entre *nomos* et *idios* ne vise pas à supplanter les cadres analytiques existants, mais à compléter les approches idiographiques et nomothétiques en explorant les mécanismes concrets de production de la localité et de perception du global. En d'autres termes, il s'agit moins de substituer un concept à un autre que d'examiner comment ces dynamiques interagissent et coexistent dans un même cadre socioculturel.

I.9. Culture de la société et le sens des autres

« La culture, en somme, c'est le supplément au social (à l'univers fonctionnel ou de la détermination) qui explique pourquoi les Bororo ne sont pas des Babyloniens mais non pourquoi on ne peut pas ne pas être Bororo quand on l'est ni ce que c'est qu'être Bororo, Londonien ou Parisien. » Marc Augé⁴²

Dans son ouvrage *Le sens des autres. Actualité de l'anthropologie* (Augé, 1994) Marc Augé introduit le concept de « culture de la société », qui, selon lui, explique les différences entre les groupes humains. Ces différences culturelles se forment sous l'influence de l'histoire, de l'environnement et des pratiques sociales spécifiques. Une fois qu'un individu devient Bororo, cette identité culturelle devient une part intégrante de son existence. Cela implique que l'appartenance culturelle est à la fois intérieure et inévitable.

Cependant, la culture ne peut jamais totalement expliquer ce que signifie être Bororo, Londonien ou Parisien. L'expérience vécue, les sentiments d'appartenance et les pratiques quotidiennes de chaque individu dans son contexte culturel spécifique sont bien trop complexes et subtils pour être entièrement définis par la seule culture.

Selon Augé, l'éducation, à la fois formelle et informelle, joue un rôle clé dans l'apprentissage des normes, des valeurs et des modèles de comportement propres à une culture ou à une société donnée. Les individus doivent apprendre à naviguer dans leur société en comprenant et en respectant ses règles explicites et implicites :

« /.../ le dressage de l'individu passe par cette éducation ; il faut apprendre à jouer le jeu et, très littéralement, à respecter les règles du savoir-vivre, en sorte qu'une culture (mais qui est aussi bien une société) ou une société (mais qui est aussi bien une culture) pourrait se définir comme la zone imposée de consensus sur les règles du jeu (du jeu) – ce jeu des mots s'efforçant maladroitement de suggérer la nécessité d'un point de vue unique sur l'homme singulier/pluriel⁴³. »

Augé insiste sur la manière dont les individus sont « dressés » pour jouer selon les règles du jeu social. Ces règles sont à la fois explicites, comme les lois, et implicites, comme les normes de savoir-vivre. Cette éducation culturelle forge une zone de consensus au sein d'un groupe ou d'une société. Ce consensus n'est pas uniquement pratique ou fonctionnel ; il s'agit également d'un cadre qui façonne les identités singulières et collectives.

⁴² Augé, M., *Le sens des autres : Actualité de l'anthropologie*. Fayard, Paris, 1994, p. 168.

⁴³ Ibid., p. 442.

La métaphore du « jeu » d'Augé illustre la manière dont les individus participent activement à leur culture et société. La culture devient un espace structuré, où les individus s'engagent avec leurs pairs en respectant les règles explicites (les normes sociales) et implicites (les coutumes, les valeurs tacites). Pourtant, même dans ce cadre structuré, chaque individu interprète et vit ces règles à sa manière, reflétant une tension constante entre le collectif et le singulier. L'analyse d'Augé sur la « culture de la société » et son concept de « jeu social » illustrent parfaitement le processus par lequel l'individu passe d'un cadre normatif collectif à une interprétation subjective.

Il faut souligner que nous avons eu la chance de recueillir des données au cours d'une période de transformations rapides. Les mutations socioculturelles contemporaines que nous avons observées – notamment à travers les débats sur la législation relative à l'avortement et les mouvements sociaux liés aux négociations de l'accord d'association avec l'UE⁴⁴ – nous ont offert une position privilégiée pour analyser et comprendre la société en plein changement.

« Nous avons tous entendu un jour ou l'autre un ami ou un parent déclarer à propos de tel ou tel trait culturel contemporain, dans le domaine des mœurs notamment : « Si mon grand-père avait vu ça !... S'il voyait ça, il se retournerait dans sa tombe. »⁴⁵ »

Augé pointe que les individus ne changent pas à la même vitesse ni de manière uniforme. Leurs relations interpersonnelles et les conditions culturelles dans lesquelles ils évoluent subissent également des transformations. C'est précisément à l'intersection entre les expériences personnelles et les dynamiques sociales, entre le rythme rapide de l'adaptation individuelle et la persistance des traditions culturelles, que se manifeste la dynamique de la transformation culturelle au sein d'une société.

Dans ce cadre, le matériau empirique mobilisé dans notre recherche contient de nombreux commentaires marqués par une tonalité nostalgique. Ce registre, souvent formulé à travers des expressions du type « c'était mieux avant », ne peut être négligé : il constitue une part significative de l'expérience vécue, et reflète la manière dont les individus donnent sens aux mutations qu'ils traversent. Toutefois, notre approche reste prudente à l'égard de ces discours. Sans les invalider, nous évitons d'en faire des indicateurs objectifs d'un déclin culturel ou moral. Ils sont analysés comme des productions sociales situées, révélatrices des tensions entre attachement à un ordre perçu comme stable et confrontation aux changements contemporains.

Cette approche entre en résonance avec l'œuvre majeure de Norbert Elias, *Le processus de civilisation* (Elias, 1939). Pour Elias, le changement est une constante dans la vie des sociétés, et les processus sociaux sont le mécanisme central qui garantit leur fonctionnement. Il rejette l'idée d'une

⁴⁴ Voir Chapitre [XII.4.2. Reconfiguration du sacré vers le profane](#) et [XII.1. Mobilisation politique lors des négociations d'association de Monaco avec l'UE](#).

⁴⁵ Augé, M., *Le sens des autres : Actualité de l'anthropologie*. Fayard, Paris, 1994, p. 856.

civilisation figée, la décrivant comme un processus dynamique, où les transformations individuelles et collectives interagissent en permanence.

Dans notre recherche, nous porterons une attention particulière aux mécanismes d’autocontrôle et d’autodiscipline, que Norbert Elias identifie comme des marqueurs centraux du processus de civilisation. Ces dispositions intériorisées, loin de relever d’un simple conformisme social, traduisent une évolution historique où les contraintes externes — exercées par l’État ou les normes collectives — sont progressivement incorporées par les individus eux-mêmes. Dans le contexte monégasque, ces normes se manifestent de manière particulièrement marquée à travers une culture de la discrétion, de la retenue publique et du respect implicite des hiérarchies établies.

I.10. Questions sur le nationalisme

En abordant le sujet des Monégasques, il est inévitable de parler de nationalisme. Lorsque nous utilisons le terme *nationalisme*, nous ne lui attribuons pas de connotation péjorative. Nous adoptons plutôt la position de Benedict Anderson, qui, dans son ouvrage *Imagined Communities* (Anderson, 1983), explore les origines et la nature du nationalisme et de l’identité nationale. Anderson emploie le terme sans connotation négative et semble même défendre l’idée que le nationalisme a une valeur intrinsèque en tant que ciment social. Il note qu’il est difficile d’expliquer, par les seuls changements sociaux ou évolutions de conscience, pourquoi les individus ressentent un attachement si fort envers ces communautés imaginées, au point d’être prêts à mourir pour elles.

L’argument principal d’Anderson est que les nations et les identités nationales sont des constructions « imaginées » dans le sens où elles sont façonnées par des facteurs culturels, sociaux et historiques, sans reposer sur des critères objectifs ou naturels. Il examine comment de nombreuses nations ont été créées au XIX^e siècle et continuent de se former aujourd’hui, souvent en raison de circonstances fortuites, telles que les perceptions externes ou les interactions avec d’autres États.

Nous pouvons également intégrer à cette discussion le concept de colonisation culturelle développé par Edward Said (Said, 2012). Said décrit les mécanismes par lesquels des groupes culturels dominants ou des nations imposent leurs valeurs et pratiques culturelles à d’autres groupes ou nations, souvent par des moyens coercitifs ou violents. Il soutient que cette forme d’impérialisme culturel peut avoir des effets profonds et durables sur les cultures et sociétés colonisées, notamment en façonnant leurs identités de manière à refléter les intérêts et les valeurs des colonisateurs.

Anderson définit une nation comme une communauté politique qui existe dans l’imagination de ses membres. L’expression « communautés imaginée » est utilisée parce que, dans toute nation,

même la plus petite, la plupart des membres ne se rencontreront jamais ni ne se connaîtront. Cependant, chaque membre garde une image de leur connexion partagée dans leur esprit.

Mais dans quelle mesure cela s'applique-t-il à Monaco, une cité-État gouvernée par une seule famille depuis le XIII^e siècle et habitée sur un territoire limité, où les relations entre individus ne dépassent souvent pas un second degré de séparation ? Peut-on parler d'une communauté imaginée dans un micro-État où les interactions sociales et économiques entre les citoyens sont presque directes et immédiate ? Dans *Monaco Place Forte* (Passet, 2022) il est documenté que dès la période 1162-1191, les Monégasques étaient distinctement identifiés par rapport aux habitants de La Turbie à travers des documents officiels et des actes historiques, consolidant ainsi leur sentiment national. Ce texte évoque, par exemple, la figure de Guillaume Vésqui, premier Monégasque documenté, qui joua un rôle actif lors d'événements officiels tels que la délimitation des terres adjacentes en 1182, consolidant ainsi une identité locale et distincte.

Nous supposons que le processus de formation d'une conscience nationale dans le contexte d'un micro-État obéit à une logique différente de celle des grandes nations. Selon Anderson, toutes les communautés qui dépassent la taille de petits villages, où les contacts directs entre individus sont possibles, sont par essence imaginées. Il entre ici en dialogue avec Gellner, qui formule une idée similaire en affirmant que le nationalisme crée des nations là où elles n'existaient pas auparavant, au lieu de réveiller une conscience nationale préexistante. Cependant, Anderson critique Gellner en considérant que ce dernier confond « invention » avec « falsification » ou « fabrication », plutôt que de l'associer à « imagination » et « création ». Cette critique sous-entend que les « vraies » communautés ne devraient pas être opposées aux nations.

Nous considérons toutefois que la dynamique propre aux micro-États, tels que Monaco, se distingue par une moindre dépendance aux grandes constructions idéologiques et une orientation plus forte vers la préservation de leur unicité à travers des traditions locales, des liens familiaux et des interactions directes entre membres de la communauté. Ce mode d'organisation donne lieu à un type particulier de conscience nationale, que nous avons cherché à explorer dans cette étude.

De plus, il est essentiel pour notre travail de retracer l'émergence et l'évolution du nationalisme comme concept moderne. Anderson montre que le nationalisme est profondément lié à la modernité et aux transformations sociales qui l'accompagnent. Dans le cas de Monaco, il semble pertinent d'examiner comment cette conscience nationale a évolué dans un contexte historique, tout en étant façonnée par des spécificités locales distinctives et une interaction quotidienne entre ses citoyens.

Il est indéniable que les textes imprimés des intellectuels, et dans notre cas, les œuvres de Louis Notari⁴⁶, ont joué un rôle crucial dans la patrimonialisation et l'explication de la nation, ainsi que dans l'élaboration de ses caractéristiques nationalistes et de ses missions. Mais cela signifie-t-il que le nationalisme a éveillé la conscience nationale des Monégasques ? Nous en doutons. Ou que les sentiments nationalistes étaient inexistants avant les travaux de ces intellectuels ? Ce n'est pas une question rhétorique, et dans le chapitre suivant, en parlant du livre d'Olivia Noat-Antoni⁴⁷, nous y apporterons une réponse.

L'apparition de *Légende de Sainte Dévote* (Notari, 1927), le premier récit écrit en langue monégasque, s'inscrit néanmoins dans la perspective d'Anderson, selon laquelle les représentations littéraires jouent un rôle central dans la diffusion du nationalisme. Ce récit, au-delà de son caractère linguistique, a contribué à forger une image unifiée de l'identité monégasque, en intégrant des éléments culturels et historiques propres à la nation.

Nous souhaitons également mentionner le travail d'Irina Shevelenko, *Modernism as Archaicism: Nationalism and the Search for Modernist Aesthetics in Russia* (Шевеленко, 2017), qui examine comment la culture russe a été inventée et représentée sur la scène internationale en utilisant des éléments archaïques pour les transformer en modernisme. Ce parallèle est fascinant, car il illustre comment une identité culturelle peut être façonnée pour répondre à des attentes extérieures tout en renforçant le sentiment national interne.

En 1906, Diaghilev, aidé par Benois, organisa une grande exposition d'art russe au Salon d'Automne à Paris. Paul Jamot, dans sa critique publiée dans la revue française *Gazette des Beaux-Arts*, souligna que la Russie abritait des adeptes de tous les grands courants de l'art contemporain français ainsi que d'autres écoles européennes. Cependant, il consacra une grande partie de son analyse à énumérer les « dépendances » des artistes russes. Sa remarque cinglante, sous forme de question, résonna comme une provocation nationale : « *Depuis deux siècles, il y a eu des artistes russes — certains très significatifs — mais existe-t-il un art russe ?* »

Cette observation blessa profondément l'orgueil national russe. Selon Shevelenko, ce défi international incita les artistes russes à construire un style national distinct, non pas pour obtenir une simple validation extérieure, mais pour être reconnus comme des égaux aux artistes occidentaux.

L'auteur cite comme exemple l'invention et le succès ultérieur des ballets de Diaghilev. La musique et la danse orientalistes des *Danses polovtsiennes* furent comprises par les critiques russes

⁴⁶ Louis Notari, auteur de la *Légende de Sainte Dévote* et de l'hymne national de Monaco, est également l'auteur de la chanson populaire *U Campanin*.

⁴⁷ Voir Chapitre [II.1. Études historiques](#).

comme une expression d'archaïsme national. Diverses versions de cet archaïsme allaient se manifester dans le répertoire des ballets de Diaghilev au cours des années suivantes, incluant des œuvres basées sur des thèmes mythologiques anciens, bibliques, ou encore des ballets exploitant l'exotisme oriental. Une de ces lignes archaïsantes allait simultanément devenir un nouveau chapitre de l'histoire de la musique.

Dès 1913, l'esthétique du *Sacre du printemps* de Stravinsky était proclamée comme le triomphe d'un idiome esthétique indigène sur la tradition occidentale.

De manière similaire, nous pouvons penser que Louis Notari, afin de se démarquer de la culture élitiste importée, mobilise également des images archaïques pour créer un portrait du Monégasque « de souche » dans une esthétique indigène, bien que Monaco ait déjà trouvé sa place sur la scène internationale. Ce geste artistique peut être interprété comme une tentative de consolidation d'une identité nationale unique dans un contexte de cosmopolitisme et d'influences extérieures.

Dans le même ouvrage, *Modernism as Archaicism*, les chercheurs étudiant la quête de l'identité russe s'étonnent qu'à l'Exposition universelle de Paris en 1900, Saint-Pétersbourg ne se présente pas comme une métropole à part entière, se contentant d'un pavillon des réalisations coloniales. À l'inverse, Monaco, malgré sa petite taille, se distingue par un pavillon somptueux sur l'Allée des Nations, affirmant ainsi sa position et son prestige international⁴⁸.

Dans les *Annales monégasques*, Jacqueline Carpine-Lancre, chargée de recherche historique au Palais princier de Monaco, explique que la participation de Monaco aux expositions universelles s'inscrit dans une volonté politique affirmée (Carpine-Lancre, 2015). La première participation officielle a lieu en 1873, après la signature du traité franco-monégasque en 1861, la concession de la SBM, la construction de Monte-Carlo et l'arrivée du chemin de fer en 1868. Charles III y voit un moyen d'assurer de manière officieuse l'affirmation de l'indépendance monégasque : « *que notre*

⁴⁸ « Ce n'était pas sans quelque surprise que l'on voyait figurer dans la Cité des Nations, au premier rang des puissances européennes, entre l'Allemagne et la Suède, la Principauté de Monaco, ce minuscule état, le plus petit du globe et dont le territoire de 2200 hectares, enclavé sur notre littoral, atteint à peine les dimensions d'un grand domaine. En lui accordant sur ce point privilégié et si vivement disputé un emplacement aussi considérable, hors de proportion avec son importance réelle, la commission d'organisation de l'Exposition avait voulu sans doute témoigner de son estime pour les remarquables services rendus à la science par un prince qui, d'autre part, a toujours témoigné un si vif dévouement à la France et dont le fils sert en ce moment sous nos drapeaux.

Le prince Albert a, du reste, très généreusement profité de ce privilège. Le pavillon qu'il a fait élever n'était pas un des moindres ornements du superbe décor qui bordait la Seine sur ce point. De vastes proportions, il nous représentait la reproduction de diverses parties de l'antique résidence monégasque des Grimaldi. Une haute tour féodale du XIII^e siècle, percée de créneaux, se dressait sur le bord même quai et dominait l'ensemble de l'édifice, dont la façade principale tournée vers l'est et de style Italie, portait au premier étage une élégante galerie à arceaux, décorée de fresques d'après des peintures du palais de Monaco. » Voir Rousselet, L. (s. d.). Expo Paris 1900 | Monaco | Rue des Nations. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.worldfairs.info/>

existence indépendante fût de nouveau affirmée d'une manière officielle »⁴⁹. En 1878, à Paris, Monaco bénéficie d'un emplacement de mille deux cents mètres carrés, situé à droite de l'avenue conduisant du pont d'Iéna au palais du Champ de Mars. La participation à Anvers en 1885 répond à un autre objectif : améliorer la réputation de la Principauté, et contrer l'image réductrice que Monaco n'est qu'une maison de jeu⁵⁰. L'accent est mis sur la culture, les arts et les sciences. En 1889, toujours à Paris, le pavillon monégasque adopte un entablement orné de créneaux « évidés, de style Guelfe », inspirés du couronnement du palais de Monaco, établissant ainsi un lien avec les débuts du règne des Grimaldi⁵¹. La Principauté poursuit son engagement aux expositions universelles en 1900, 1904, 1906 et 1913, affirmant ainsi sa présence sur la scène internationale.

Cette représentation du Monaco moderne, qui se présente fièrement sur la scène internationale lors des expositions universelles, contraste avec la vision de Louis Notari sur sa nation et son peuple. Notari insiste sur la nécessité de préserver l'identité monégasque face à l'afflux d'influences étrangères. Il veut renforcer la mémoire collective. Il estime qu'il faut perpétuer les traditions. Il signale aussi l'importance du respect des symboles du passé.

Selon lui, les Monégasques forment une communauté unique, distincte de leurs voisins, avec des valeurs et des traditions singulières qu'ils ont le devoir de transmettre aux générations futures.

La Légende de Sainte Dévote est un outil puissant de construction nationale. Elle transforme l'histoire et les traditions en fondement d'un discours nationaliste moderne. Notari décrit avec précision les paysages locaux, conférant à Monaco une image de terre sacrée enracinée dans l'héritage de ses ancêtres. Il met en lumière des traits clés des Monégasques — leur hospitalité, leur résistance à l'oppression et leur fidélité aux traditions. Ces qualités sont présentées comme intrinsèques au peuple monégasque, créant ainsi l'image d'une communauté unie par un destin commun.

Un accent particulier est mis sur le rôle du passé. Les traditions transmises de génération en génération établissent un lien entre le passé, le présent et l'avenir. L'intégration d'images d'« ancêtres héroïques », qui ont défendu l'indépendance et la paix, renforce le sentiment d'un devoir historique envers leur héritage. La célébration annuelle en l'honneur de Sainte Dévote devient un rituel clé, unissant les citoyens et affirmant leur identité au reste du monde. Ce jour de fête est perçu comme un geste politique de résistance contre l'assimilation et la perte des traits distinctifs de la nation⁵².

⁴⁹ Voir Caprine-Lancre Jacqueline, « Miroirs de la Principauté. Les pavillons de Monaco aux expositions universelles (1873-1913) », *Annales Monégasques. Revue d'histoire de Monaco*, 2015, n° 39, p. 116.

⁵⁰ Ibid., p. 130.

⁵¹ Voir Chapitre [III.1.1. Mythe fondateur de la Nation monégasque](#).

⁵² Voir Chapitre [VI.2. Les fêtes de la Saint-Roman : le rendez-vous de « famille »](#).

I.11. Les rituels

Selon Émile Durkheim, la fonction principale des rituels est de renouveler les sentiments collectifs et de renforcer la cohésion sociale. En participant à des rituels, les individus ressentent leur appartenance à une entité sociale unifiée. Les rituels collectifs créent un sentiment de communauté ; leur sens réside dans l'exécution collective d'actions symboliques qui établissent un lien entre les individus, même s'ils ne se connaissaient pas auparavant.

Dans son étude *Yankee City Series* (Warner, 1963), William Warner utilise une métaphore pour décrire cette expérience. Il associe la participation à un rituel, qui satisfait le besoin de l'individu d'appartenir à un groupe socialement uni, à une connexion avec quelque chose de plus grand que lui-même, offrant un sentiment de « quasi-immortalité ». Ce sentiment de connexion à l'éternel constitue un lien avec une transcendance collective, renforçant l'inclusion dans un ensemble plus vaste.

Martine Segalen, dans son ouvrage *Rituels et modernité* (Segalen, 2017), analyse la nature des rituels dans le monde contemporain. Elle différencie les notions de *rite* et de *rituel* : un rite est une séquence d'actions formalisées, tandis qu'un rituel englobe un contexte social plus large. Les rituels se caractérisent par des actions symboliques distinctes des gestes du quotidien. Ils possèdent des propriétés spécifiques : une structure spatio-temporelle, l'utilisation d'objets particuliers, des formes de comportement et de langage spécifiques, ainsi que des signes partagés par le groupe.

Dans cette recherche, nous analyserons les rituels sous différentes facettes : comme moyen de légitimation du pouvoir, comme élément central dans la formation de l'identité nationale et du sentiment d'appartenance, ainsi que comme instrument d'intégration sociale et de renforcement des valeurs collectives. Nous explorerons dans quelle mesure ces rituels permettent à une société de se rassembler autour de symboles communs, de créer un lien entre le passé et le présent, et de maintenir un sentiment de stabilité même en période de changement.

En abordant l'anthropologie des rituels politiques, il est essentiel de se référer à l'ouvrage *Les Deux Corps du Roi* (Kantorowicz, 1989). Dans la préface, Ernst Kantorowicz développe le concept abstrait de la Couronne comme une corporation, une fiction juridique qui transcende le règne individuel. Il éclaire la doctrine des « Deux Corps du Roi », telle qu'elle s'est consolidée sous l'Angleterre élisabéthaine et dans *Richard II* de Shakespeare, tout en retraçant ses origines médiévales. Ce concept distingue le corps naturel et mortel du roi de son corps politique et immortel, garantissant ainsi une royauté continue et éternelle.

Kantorowicz explore les fondements théologiques de la monarchie médiévale, où le roi est perçu comme l'incarnation simultanée de qualités humaines et divines. Cette dualité reflète les deux natures du Christ — humaine et divine. Les théologiens et juristes médiévaux, tels que le clerc normand anonyme qu'il cite, décrivaient le roi comme une « double personnalité », dont l'une découle de l'humanité et l'autre de la grâce divine. Cette perspective théologique représentait le roi comme le vicaire de Dieu sur terre, investi d'une autorité divine par la grâce⁵³.

La transition du modèle liturgique au modèle de droit divin de la monarchie a marqué des changements significatifs dans la pensée politique médiévale. Aux premiers stades, le roi était perçu comme un imitateur du Christ, jouant le rôle de médiateur entre le ciel et la terre. Plus tard, ce modèle a évolué pour assimiler le roi à Dieu le Père, mettant davantage l'accent sur les fondements juridiques plutôt que théologiques. Ce changement reflète l'évolution d'une conception juridique plus structurée de l'autorité royale.

Kantorowicz examine également l'analogie du mariage du prince avec l'État, qui fait écho à l'ancienne métaphore de l'union mystique entre l'évêque et son diocèse. Cette relation moralement et politiquement symbolique révèle l'interconnexion profonde entre les symboles religieux et politiques. Lucas de Penna, un juriste du XIV^e siècle, comparait les relations du prince avec son État au mariage mystique entre le Christ et l'Église. Cette analogie définissait le rôle du prince comme un leader à la fois politique et moral, incarnant l'unité de l'État⁵⁴.

La continuité et l'immortalité de la monarchie sont assurées par trois facteurs : la dynastie, la nature corporative de la Couronne et l'immortalité de la dignité royale. Ces éléments garantissent une succession et une pérennité qui transcendent la vie naturelle de chaque roi particulier. L'idée de la Couronne en tant que corporation — un sujet collectif englobant le monarque et ses sujets — renforce la représentation d'une monarchie éternelle et ininterrompue.

Dans les monarchies constitutionnelles modernes comme Monaco, l'idée de la double nature du roi, bien que dépourvue de ses bases théologiques, persiste dans ses aspects institutionnels et symboliques. Le monarque incarne l'institution de la royauté. Cependant, il demeure un être humain, avec ses faiblesses, ses passions et ses limites.

À Monaco nous sommes dans une position privilégiée pour tester dans quelle mesure la société moderne maintient la tendance à séparer les qualités personnelles du monarque de son rôle institutionnel. Il est également intéressant d'explorer le phénomène de l'attachement au monarque dans

⁵³ Voir Chapitre *Rex infra et supra legem* de Kantorowicz, E., *Les Deux Corps du roi. Essai sur la théologie politique au Moyen Âge*, Gallimard, 1989, p.200.

⁵⁴ Voir Chapitre *Corpus Reipublicae Mysticum* de Kantorowicz, E., *Les Deux Corps du roi. Essai sur la théologie politique au Moyen Âge*, Gallimard, 1989, p. 257.

le monde contemporain. Quels facteurs influencent cet attachement ? On peut supposer que la nature anthropologique de cet attachement est liée aux besoins profonds des individus en matière de stabilité, de symboles d'identité collective et de personnification du pouvoir. Cet attachement est perpétué par des rituels, la mémoire historique et l'adaptation des institutions monarchiques aux conditions modernes. Mais qu'est-ce qui pourrait ébranler cet attachement ?

I.12. *Everything was Forever Until it Was No More*

Nous avons identifié plusieurs catégories clés, telles que le processus, la temporalité, le lieu, le rituel, la société, l'identité culturelle, le nationalisme et le pouvoir. À ce titre, il est pertinent de se tourner vers l'ouvrage d'Alexei Yurchak, professeur d'anthropologie à l'Université de Californie à Berkeley, *Everything was Forever Until it Was No More* (Yurchak, 2005). Cet ouvrage m'est particulièrement cher, non seulement pour son appareil conceptuel sophistiqué, mais également pour la manière dont il permet de conceptualiser la notion de « fin de l'histoire » d'une manière qui résonne profondément avec mon expérience personnelle, en tant qu'individu ayant grandi dans la réalité soviétique et post-soviétique. L'anthropologie, en fin de compte, est toujours une rencontre entre l'anthropologue et l'espace qu'il explore. Ainsi, le recours à l'analyse de Yurchak me donne l'opportunité d'intégrer mon vécu personnel dans un cadre analytique cohérent.

Yurchak explore la dernière génération soviétique et critique la lecture simpliste qui domine dans les cercles académiques américains, où le système soviétique est réduit à une entité moralement condamnable. Son approche fait écho à mon expérience personnelle, notamment dans mes échanges avec certains représentants de la société française, pour qui Monaco incarne un modèle anachronique, voire indigne d'exister.

Lors de la présentation de son ouvrage, publié en russe⁵⁵, Yurchak a insisté sur la nécessité de repenser le sujet soviétique au-delà de l'opposition binaire entre *conformistes* et *dissidents*, considérant que ces catégories schématiques ne traduisent pas la complexité du vécu de l'époque. Nous adoptons une démarche similaire : notre recherche défend la nécessité d'aborder les catégories et processus étudiés dans toute leur singularité, en refusant les réductions simplificatrices.

⁵⁵ Voir Порядок слов (Réalisateur). (2019). *Порядок слов. Презентация книги Алексея Юрчака «Это было навсегда, пока не кончилось»* [Enregistrement vidéo]. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.youtube.com/>

La structure méthodologique et narrative de ce travail incarne un langage anthropologique contemporain qui m’a profondément influencée, en me fournissant une base solide pour articuler ma propre recherche. Longtemps, j’ai cherché une écriture qui conjugue la rigueur scientifique de Laurent Fournier dans *Anthropologie de la modernité* (Fournier, 2021), la sensibilité quasi littéraire de Colette Pétonnet (Pétonnet, 1982), et l’accessibilité engagée des anthropologues américains contemporains tels que Setha Low (Low, 2023). La lecture de Yurchak m’a aidée à trouver cet équilibre, un style que j’espère faire transparaître dans ce texte.

Yurchak ouvre son analyse par un paradoxe saisissant : un système soviétique perçu comme immuable s’est effondré avec une rapidité qui a pris beaucoup de monde au dépourvu. Pourtant, une fois la chute amorcée, elle a semblé inévitable. L’objectif principal de *Everything Was Forever Until It Was No More* est d’explorer les paradoxes du socialisme tardif.

À travers son enquête, Yurchak analyse le fonctionnement et la perception de la société soviétique en mettant au jour la transformation du langage idéologique. Il montre comment, avec le temps, le sens littéral des déclarations officielles s’estompe, laissant place à un automatisme discursif. Ainsi, les slogans affichés sur les façades des bâtiments ne sont plus des objets de réflexion ou de débat : ils deviennent des éléments du paysage quotidien, intégrés sans susciter d’attention ni de remise en question.

Yurchak introduit le concept d’*hypernormalisation*⁵⁶, un processus par lequel une réalité fondamentalement absurde ou contradictoire finit par être acceptée et perçue comme normale, malgré la conscience de son incohérence. Cette normalisation repose sur des institutions culturelles et sociales – médias, État, art – qui contribuent à naturaliser et légitimer ces contradictions jusqu’à les rendre incontestables. Dans ce cadre, le discours idéologique se vide de sa substance : il devient répétitif, complexe, et dominé par la forme plutôt que par le contenu. Yurchak montre que, dans l’Union soviétique tardive, l’idéologie ne se maintenait pas par sa force sémantique, mais par sa répétition rituelle, intégrée au quotidien comme un automatisme social.

L’*hypernormalisation* s’impose comme un outil d’analyse essentiel pour comprendre un monde contemporain traversé par des paradoxes toujours plus visibles. Ce phénomène, loin de se limiter au cadre soviétique, persiste sous d’autres formes, illustrant la capacité des sociétés à s’adapter à des réalités absurdes, tout en en conservant la conscience.

⁵⁶ Voir Yurchak Alexei, 2013, *Everything Was Forever, Until It Was No More: The Last Soviet Generation*, s.l., Princeton University Press, p. 114 (Nous n’avons pas pu nous refuser le plaisir de lire le livre en russe lorsqu’il est sorti, et c’est pourquoi la page à laquelle nous ferons référence est celle de la version russe.)

Cette acceptation repose sur un double mécanisme : la nécessité d'adaptation et l'influence des institutions sociales, qui entretiennent l'illusion de normalité. Ainsi, nombre d'individus reconnaissent que la « culture de l'annulation » ou la polarisation du débat public limitent le dialogue, mais continuent d'y participer, par contrainte sociale, pour éviter l'exclusion. De même, dans certains contextes, les citoyens acceptent des restrictions aux libertés comme une norme, particulièrement lorsque celles-ci sont justifiées par des impératifs de *stabilité* ou de *sécurité* (Balzacq, 2010).

Yurchak analyse également l'évolution du discours idéologique en URSS, marqué par une standardisation croissante et une répétition mécanique⁵⁷. Mon grand-père paternel, communiste convaincu et employé au soviet municipal, maîtrisait parfaitement cette langue bureaucratique particulière, qu'en français l'on pourrait qualifier de *langue de bois*. Je me souviens encore de ses tournures figées, de cette rhétorique codifiée que Yurchak qualifie de « discours autoritaire », un concept emprunté à Mikhaïl Bakhtine.

À mesure que ce langage se figeait dans des formes rigides, son contenu sémantique devenait de plus en plus déconnecté de la réalité. La nécessité de reproduire fidèlement les structures linguistiques officielles entraînait un effet d'accumulation, où chaque nouvelle itération exagérait encore davantage les tournures et le style des textes précédents.

Dans les dernières années du régime soviétique, le langage idéologique ne servait plus à transmettre du sens, mais à perpétuer sa propre existence. La seule posture publiquement visible consistait à répéter les formulations officielles, sans innovation ni prise de position. L'effacement de l'auteur devenait la norme, diluant toute responsabilité individuelle quant au contenu des textes. En parallèle, une nouvelle norme linguistique spontanée se développait, consolidant le réflexe de citer et reproduire le discours autoritaire, plutôt que de le questionner.

Yurchak illustre ce phénomène avec un exemple marquant. Dans les années 1960, un écart est apparu entre la formule officielle « *inhumé sur la Place Rouge, au mur du Kremlin*⁵⁸ » et la réalité du rituel, qui consistait en fait à déposer une urne dans le mur. Pourtant, toute tentative d'ajuster cette formulation fut rejetée. L'enjeu n'était pas la précision descriptive, mais le maintien intact de la forme du discours autoritaire, indépendamment de son adéquation avec la réalité.

Un autre exemple emblématique est une anecdote⁵⁹ sur L.I. Brejnev. Lors d'une visite à une exposition d'art contemporain, il aurait commenté : « *C'est très intéressant. Mais voyons ce qu'en*

⁵⁷ Ibid., p. 140.

⁵⁸ Ibid., p. 155.

⁵⁹ Ce que nous appelons « *анекдот* » (anecdote) en russe est appelé histoire drôle en France. Dans ce cas précis, quand j'écris « anecdote », je fais référence à la culture de ces histoires drôles, qui peuvent être inventées et ne pas forcément

*diront ceux d'en haut.*⁶⁰ » Cette phrase illustre la mécanique du discours autoritaire, où la forme est préservée, mais où toute prise de position personnelle est éludée au profit d'une validation extérieure. Dans le contexte du socialisme tardif, la répétition des formes l'emportait sur leur signification réelle. La majorité des citoyens soviétiques participaient à des rituels en ayant pleinement conscience du décalage entre leurs actions et leur supposée signification idéologique.

Ce mécanisme trouve un écho dans les dynamiques de prise de parole publique à Monaco, notamment dans les contextes formels liés au pouvoir et aux traditions. Comme dans l'anecdote concernant Brejnev, où l'interprétation est renvoyée vers une instance supérieure, le droit d'expression dans ces cadres tend à être centralisé et encadré. Il ne s'agit pas d'un contrôle imposé « *par le haut* », mais d'une autolimitation. Cette gestion structurée de la parole limite l'innovation et la créativité sociale : l'autocensure et la reproduction des formes établies deviennent des réflexes, renforçant ainsi une dépendance structurelle aux normes de représentation existantes.

Yurchak analyse également la dimension performative des énoncés idéologiques, en s'appuyant sur la théorie de John Austin, selon laquelle le langage ne se limite pas à décrire la réalité, mais la façonne activement. Les énoncés constatifs décrivent des faits existant indépendamment de l'acte de parole et peuvent être vrais ou faux. Les énoncés performatifs, en revanche, produisent une action au moment même de leur énonciation, et leur efficacité dépend du contexte et des conditions sociales. Ainsi, dans le système soviétique, l'acte de voter n'était pas un choix individuel mais un geste qui créait une réalité légitime. Lever la main lors d'un scrutin ne traduisait pas une conviction personnelle, mais perpétuait l'existence de l'espace social dans lequel ce vote prenait sens⁶¹.

La participation aux réunions publiques et aux élections relevait d'un rituel où la forme primait sur le contenu. Cette répétition assurait aux individus un sentiment d'appartenance, tout en leur permettant de conserver une distance intérieure vis-à-vis de l'idéologie. Mais cette participation automatique engendrait une contradiction interne. En renforçant l'apparence d'un système stable et inaltérable, elle contribuait à son propre affaiblissement. À mesure que les rituels se vidaient de leur signification, le système devenait plus vulnérable, son immobilisme rendant son effondrement, paradoxalement, inévitable.

A Monaco, tout comme en Union soviétique, les rituels formels et les symboles structurent la vie sociale et garantissent la stabilité de l'ordre établi. Mais participer à ces rituels ne signifie pas

s'être produites dans la réalité, une culture qui existait en Union soviétique. D'ailleurs, Yurchak décrit également cette culture dans l'un de ses chapitres.

⁶⁰ Ibid., p. 442.

⁶¹ Ibid., p. 211.

nécessairement y adhérer pleinement. Souvent, ce n'est pas leur contenu qui importe, mais la fonction qu'ils remplissent : maintenir la cohésion, préserver une continuité, donner forme à une appartenance.

La *Perestroïka* a marqué la déconstruction du discours autoritaire soviétique⁶². Les énoncés idéologiques et les symboles, jusque-là intégrés sans questionnement, ont commencé à être réinterrogés sous l'angle de leur valeur constative. Cette rupture a entraîné une érosion discursive du système, précédant les crises économiques et les conflits ethniques. Le socialisme tardif soviétique a ainsi démontré comment une structure puissante pouvait s'effondrer moins sous l'effet d'un choc externe que par la fragilisation de ses propres mécanismes symboliques de reproduction.

Dans notre étude, nous avons également identifié des formes de discours performatif, que nous analyserons à la lumière des travaux de Yurchak. Mais une question plus large s'impose : la Principauté de Monaco vit-elle sous la menace d'une « fin de l'histoire » à venir ? Cette hypothèse mérite, selon nous, une attention particulière.

Enfin, nous proposerons notre lecture des *hypernormalisations* contemporaines, qui donnent à un système l'apparence de la stabilité et de l'intemporalité tout en le rendant vulnérable aux mutations. Cela nous permettra de mieux comprendre comment la société monégasque négocie son équilibre face aux pressions extérieures et aux transformations internes.

I.13. De la justification

Les travaux de Laurent Thévenot, notamment son ouvrage conjoint avec Luc Boltanski *De la justification. Les économies de la grandeur* (Boltanski & Thévenot, 1991), offrent une perspective singulière sur la coexistence des individus dans une société.

Selon la théorie de la pluralité des « mondes » de Thévenot et Boltanski, le monde du marché coexiste avec d'autres mondes, chacun régi par ses propres règles et valeurs. Lorsque ces mondes entrent en conflit, les individus doivent justifier leurs actions et leurs propos en établissant des compromis, en combinant les principes du marché avec ceux des autres mondes.

Boltanski et Thévenot introduisent la notion de « cités » ou « ordres de grandeur » (*economies of worth*) — des systèmes de valeurs que les individus utilisent pour justifier leurs actions et légitimer l'ordre social. Chaque cité est associée à un ensemble de valeurs et de pratiques considérées comme suprêmes et justes dans un contexte donné :

- *Le marché* justifie les actions par la concurrence et l'efficacité.

⁶² Ibid., p. 749.

- *La famille* par la proximité et la tradition.
- *L'État* par la cohésion sociale et l'égalité.
- *La science* par la rationalité et l'objectivité.
- *L'art* par la créativité et la valeur esthétique.

Boltanski et Thévenot estiment que les conflits entre différentes valeurs ou « ordres de grandeur » peuvent être résolus en recherchant des compromis. Les différends naissent souvent de visions divergentes de la justice, mais les individus développent des arguments moraux pour défendre leurs positions. En fin de compte, ils peuvent soit trouver un terrain d'entente, soit parvenir à une solution temporaire.

Pour faciliter cette conciliation, les auteurs proposent l'idée d'un espace public où les désaccords peuvent être débattus et résolus par des arguments rationnels. Cependant, cela suppose l'existence d'un espace public réellement accessible, ce qui peut faire défaut dans des contextes marqués par une forte hiérarchie.

Greg Yudin, dans sa critique de l'ouvrage (Юдин, 2014), fait ressortir que ce modèle n'est viable que si tous les participants acceptent les règles du débat et disposent d'un accès égal à cet espace. Dans la réalité, cependant (Yudin prend l'exemple du système politique russe), l'accès à la discussion publique est souvent limité. Ces restrictions soulignent l'importance d'examiner les mécanismes d'exclusion et les critères définissant qui a le droit de participer à ces débats.

Les travaux de Boltanski et Thévenot nous offrent un outil analytique pour examiner comment les rituels, les symboles et les « ordres de grandeur » contribuent à la stabilité et à la légitimité de l'ordre social. Cependant, Greg Yudin dans sa critique invite à réfléchir sur la capacité des institutions monégasques à garantir un véritable espace de débat public, où les différentes « cités » peuvent négocier leurs tensions. À Monaco, un État fortement hiérarchisé, ce défi est particulièrement pertinent ; il conviendra de l'explorer dans le cadre de notre analyse des dynamiques de légitimation et de cohésion sociale.

I.14. Lieu

L'anthropologie urbaine explore comment l'histoire et les transformations des quartiers influencent les structures sociales et culturelles. Dans notre cas, cela revêt une importance particulière

(pardonnez le cliché), puisque nous étudions une communauté dans le pays le plus densément peuplé au monde⁶³.

Il existe de nombreuses approches pour analyser les dynamiques urbaines, mais pour étudier la ville contemporaine, nous estimons indispensable de nous appuyer sur des méthodologies récentes développées dans le domaine de l'urbanisme. En quête d'outils analytiques, nous nous sommes initialement tournés vers les travaux de Setha Low (Low, 2023; Low et al., 2005).

Dans son dernier ouvrage, *Why Public Space Matters*, Low synthétise 30 années de recherche sur les villes, leurs rues, parcs, quais, places et autres espaces publics. Le dernier chapitre de l'ouvrage de Setha Low se présente comme un guide méthodologique intitulé TESS (*The Toolkit for the Ethnographic Study of Space*), qui détaille les étapes nécessaires pour mener une recherche anthropologique sur les espaces publics. Cette méthodologie, au cœur de son livre, constitue un manuel pratique pour explorer la vie urbaine. L'autrice analyse l'impact des espaces publics sur la société, en soulignant leur rôle dans la promotion de l'inclusion, de la justice sociale, des loisirs et de l'identité culturelle.

Elle accentue que les espaces publics sont des territoires contestés : ils incarnent à la fois inclusion et exclusion, coopération et confrontation, sécurité et danger. À travers l'analyse, elle offre une perspective sur les espaces publics en tant que miroirs des dynamiques sociales. Ses travaux nous incitent à examiner plusieurs dimensions :

1. *Aspects physiques* : taille, forme, emplacement et équipements disponibles.
2. *Propriété et gestion* : publique, privée ou hybride.
3. *Mécanismes de contrôle* : surveillance et présence policière.
4. *Accès et règles* : inclusivité et restrictions.
5. *Signification symbolique* : importance culturelle et historique.

Henri Lefebvre, dans ses travaux sur l'espace urbain (Lefebvre, 1958), voit le monde comme un ensemble de formes, de fonctions et de structures. Chaque objet, selon lui, est non seulement marqué par un style distinct, mais également doté de fonctions et structures plus larges. Il définit la quotidienneté comme un ensemble de fonctions qui lient et unissent des systèmes apparemment divergents. Ce quotidien, bien qu'il porte en lui la monotonie, contient aussi les constantes des transformations qu'il englobe. Toutefois, comme le note Markov dans *Critique Theory* (Марков, 2021), la théorie critique vise à révéler la naturalisation de l'idéologie, ce processus par lequel celle-ci

⁶³ Classement des États du monde par densité de population. Voir L'Atlas sociologique mondial. (2022). *Classement des États du monde par densité de population*. Atlasocio.com. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://atlasocio.com/>

devient perçue comme « naturelle » ou « allant de soi ». Elle démontre les constructions dissimulées derrière cette apparente évidence, rappelant que le savoir n'est jamais neutre.

Norbert Elias, dans *La société de cour* (Elias, 1974), interprétait les palais de Versailles comme le symbole d'une aristocratie vieillissante, cherchant à maintenir son emprise sociale par l'apparat et la mise en scène du pouvoir. Walter Benjamin, dans *Paris, capitale du XIXe siècle* (Benjamin, 1982), analysait les passages parisiens comme une matérialisation du capitalisme consumériste, transformant l'architecture en vitrine du désir marchandisé. Langdon Winner, dans « Do Artifacts Have Politics? » (Winner, 1980), montrait comment les ponts new-yorkais de Robert Moses avaient été conçus pour limiter l'accès des populations noires aux espaces de loisirs, illustrant ainsi une ségrégation spatiale implicite mais efficace. James Scott, dans *L'oeil de l'État : Moderniser, uniformiser, détruire* (Scott, 2021), dénonçait les projets modernistes de Le Corbusier comme des tentatives autoritaires de rationaliser l'espace urbain au détriment des usages sociaux spontanés. Michel de Certeau, dans *L'invention du quotidien* (De Certeau, 1980), ridiculisait les visions de Minoru Yamasaki, architecte du World Trade Center, comme des constructions déconnectées des pratiques quotidiennes des habitants. Mike Davis, dans *City of Quartz* (Davis, 1997), percevait le design urbain comme un outil de contrôle social conçu pour exclure les groupes jugés indésirables. Dans cette lignée critique, Setha Low analyse comment la conception des villes peut influencer le comportement social et renforcer les divisions.

Dans la plupart des analyses sociologiques et anthropologiques, l'architecture est principalement perçue comme un instrument de domination, imposé aux individus et nécessitant une mise en critique. Cette posture caractérise les travaux de Setha Low. Mais encore plus que ces éminents chercheurs, ce sont les Monégasques eux-mêmes qui critiquent les transformations de leur ville. D'une certaine manière, ils sont tous anthropologues dans leur compréhension des reconstructions urbaines. Nous ne cherchons pas à nous inscrire dans cette lignée en adoptant une posture d'activisme, ce qui n'est pas notre objectif. C'est pourquoi nous avons choisi d'adopter une autre approche. Pour cela, nous nous sommes également tournés vers une perspective moins appliquée, notamment en nous appuyant sur l'ouvrage *Imagining the City : An Introduction to Conceptualization Theory* du sociologue Victor Vakhshayn qui explore l'épistémologie de l'espace urbain (Вахштайн, 2022). Dès les premières lignes, il remet en question les pratiques d'analyse des villes, qui reflètent davantage les perspectives subjectives des chercheurs que l'essence même de la ville. L'objectif de ce texte, est de redonner du sens aux mots liés à la ville et de proposer des méthodes d'analyse qui dépassent les clichés habituels. L'auteur invite à une relecture critique de notions telles que « environnement

urbain », « identité » ou « quotidienneté », qui ont perdu leur substance en raison de leur reproduction incessante.

La thèse centrale du livre est que la ville n'est jamais une réalité achevée. Elle est constamment reconstruite à travers les actions et représentations des individus, ainsi que par les théories et langages conceptuels qui décrivent ces actions. Comme il l'observe, « *la création de conceptualisations est toujours une série d'étapes de 'montage' d'un schéma conceptuel, et non l'utilisation d'une théorie déjà prête* ». La ville, en tant que telle, ne peut être définie dans les termes habituels ; « *La ville, c'est tout à la fois.* »

I.15. Question de curiosité et contexte théorique

Levons ici une question récurrente qui émerge fréquemment dans le cadre de nos discussions avec des collègues anthropologues et philosophes concernant cette étude : lorsqu'il est question d'étudier l'identité des Monégasques, la référence à l'ouvrage *Sociologie de la bourgeoisie* (Pinçon & Pinçon-Charlot, 2007) et *Ni vue ni connue : Approche ethnographique de la culture bourgeoise* de Béatrix Le Wita revient souvent (Le Wita, 1988).

Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot sont des sociologues spécialisés dans l'étude de la bourgeoisie et des élites économiques en France. À travers leurs travaux, ils ont analysé les dynamiques de reproduction sociale, les stratégies de distinction et les mécanismes de défense des privilèges au sein des classes dominantes. Dans *Sociologie de la bourgeoisie*, ils analysent la bourgeoisie comme une classe sociale distincte et démontrent les mécanismes qui assurent la reproduction de sa position dominante de génération en génération.

Le Wita dresse le portrait de la culture bourgeoise par une approche ethnographique. Elle évoque les mécanismes subtils par lesquels cette classe sociale construit et maintient son identité culturelle. S'inspirant de l'héritage bourdieusien, l'autrice adopte la notion d'*habitus* comme fondement analytique pour décrypter les pratiques et représentations d'une classe sociale spécifique.

Bien que les deux ouvrages fournissent des exemples méthodologiques pertinents pour l'analyse d'identités sociales distinctes, l'association directe des Monégasques à une bourgeoisie stable et homogène témoigne davantage d'un présupposé collectif que de la réalité sociale complexe de Monaco. Ces travaux, tout en dévoilant les strates multiples et parfois contradictoires de la bourgeoisie, pourraient servir de point de départ méthodologique pour comprendre divers groupes sociaux.

Cependant, appliquer ces cadres à Monaco nécessite une prudence analytique, car cette communauté particulière ne peut être réduite à des logiques de classe traditionnelles.

Notre premier chapitre a été consacré à l'établissement d'un cadre théorique, fondé sur les contributions majeures de l'anthropologie, de la sociologie et de la philosophie sociale. En suivant Laurent Sébastien Fournier (Fournier, 2021), nous avons ancré notre réflexion dans l'anthropologie de la modernité, nous interrogeant sur la pertinence d'une approche anthropologique appliquée aux sociétés contemporaines.

La notion d'identité a ensuite été analysée à travers Durkheim et Wittgenstein, qui nous offrent deux perspectives complémentaires. Nous vivons dans un monde durkheimien, où les cadres sociaux régissent les appartenances, mais où le rationnel et l'irrationnel coexistent, car la structure n'épuise pas l'expérience individuelle. Durkheim, avec son concept de conscience collective, affirme que les individus ne peuvent être compris en dehors des structures sociales qui les façonnent (É. Durkheim, 1930), tandis que Wittgenstein, avec son analogie de l'œil⁶⁴ qui ne peut se voir lui-même, nous rappelle que l'identité est fondamentalement une construction externe, qui ne se perçoit qu'à travers le regard des autres (Wittgenstein, 1922).

Nous avons exploré l'analyse goffmanienne de l'identité comme performance sociale, en approfondissant la dynamique du théâtre social (Goffman, 1974b). Contrairement au théâtre classique, où les rôles sont prédéfinis et où le spectateur est une entité distincte, dans la vie réelle, il n'y a pas de quatrième mur. Les individus sont simultanément acteurs et spectateurs, en perpétuelle reconfiguration de leur rôle, évaluant et étant évalués en permanence.

La réflexion sur l'« *ostranenie* » de Viktor Chklovski (Chklovsky, 1917) nous a permis d'adopter un regard décalé sur la réalité sociale, afin d'éviter l'automatisation des perceptions. Cette approche méthodologique trouvera sa place dans notre étude de Monaco. En appliquant l'*ostranenie*, nous chercherons à révéler les dynamiques sous-jacentes qui passent inaperçues aux acteurs eux-mêmes.

Nous avons fixé les axes idiographique et nomothétique (A. Shevchenko & Woolliams, 2024), tout en opérationnalisant les concepts de *nomos* et d'*idios*, qui nous serviront à analyser les tensions entre visibilité et invisibilité des identités. Si l'idiographique permet de saisir la singularité des

⁶⁴ « Où, dans le monde, peut-on repérer un sujet métaphysique ?

Vous dites que ce cas est tout à fait semblable à celui de l'œil et du champ visuel.

Mais, en réalité, on ne voit pas l'œil.

Et rien dans le champ visuel ne permet de conclure qu'il est perçu depuis un œil. »

Wittgenstein Ludwig, 1922, *Tractatus logico-philosophicus*, traduit par C.K. Ogden, London, Routledge & Kegan Paul, Ltd., p. 75.

pratiques monégasques, et que le nomothétique offre des clés pour les replacer dans des schémas généraux, *nomos* et *idios* permettent d'éclairer les contrastes entre la représentation officielle de Monaco et ses réalités vécues.

Dans notre réflexion sur le nationalisme, nous avons choisi d'adopter une approche analytique, suivant Benedict Anderson et sa conception des communautés imaginées (Anderson, 1983). Plutôt que d'enfermer le nationalisme dans une grille de lecture négative, nous l'examinerons comme un processus de construction identitaire spécifique. À Monaco, le paradoxe de l'identité nationale réside dans la réticence des habitants eux-mêmes à se revendiquer comme Monégasques hors du territoire, révélant ainsi une tension entre l'image projetée et l'autoidentification⁶⁵.

L'analyse des rituels politiques (Kantorowicz, 1989) nous a conduit à interroger le rôle de la monarchie comme garant de la permanence symbolique. Si le prince incarne la continuité de l'État, il est aussi un acteur social dont la légitimité repose sur des mises en scène ritualisées.

Nous avons introduit le concept d'*hypernormalisation* d'Alexei Yurchak, qui nous servira à comprendre comment certaines structures sociopolitiques peuvent persister tout en étant reconnues comme artificielles par leurs propres acteurs (Yurchak, 2005).

Nous avons poursuivi en examinant les mécanismes de légitimation du pouvoir à travers la justification (Thévenot & Boltanski, 1991), qui nous permettra d'analyser les tensions entre différentes logiques de reconnaissance à Monaco. L'étude des espaces urbains (Lefebvre, 1958; Low, 2023; Вахштайн, 2022) nous a montré comment la structuration physique de l'espace influence les interactions sociales et la production du sentiment d'appartenance.

Ces bases théoriques nous permettent d'aborder le cas monégasque avec une grille d'analyse adaptée. Dans le Chapitre II, nous nous focaliserons sur les travaux produits par des auteurs monégasques pour examiner la manière dont l'histoire, la sociologie et la science politique locales construisent leur propre narratif sur la Principauté.

À la fin du Chapitre II, nous préciserons également la méthodologie de cette recherche, en détaillant les outils analytiques et les approches empiriques qui guideront notre thèse.

⁶⁵ Ces thèmes seront examinés en détail dans le chapitre [XI.2. Impact psychologique et social des stéréotypes](#).

Chapitre II. Recherche

monégasque

Comme l'illustre Clifford Geertz dans *The Interpretation of Cultures* (Geertz, 1973), il est essentiel de ne pas seulement observer les événements, mais de comprendre les significations que la communauté elle-même leur attribue. Dans cette optique, avant de débiter notre recherche sur le terrain, nous avons examiné le contexte ainsi que les travaux scientifiques réalisés par des auteurs monégasques dans le domaine des sciences humaines.

Nous avons tout d'abord consulté l'ouvrage fondamental de Thomas Fouilleron, *L'Histoire de Monaco* (Fouilleron, 2010). Ce livre représente aujourd'hui la source la plus complète sur l'histoire de la Principauté et se distingue par la richesse et la diversité de ses informations : archives historiques, citations soigneusement sélectionnées et analyses détaillées des événements clés.

Nous avons également étudié *L'Histoire de la Principauté de Monaco* de L.H. Labande (Labande, 1934), et *Histoire des Princes de Monaco de Rainier Ier à Rainier III* de Françoise de Bernardy (Françoise de Bernardy 1960). En complément, l'ouvrage de Pierre Abramovici, *Monaco sous l'occupation* (Abramovici, 2015) nous a fourni une analyse approfondie de cette période cruciale.

Pour mieux comprendre les aspects juridiques, les travaux de Joel-Benoit d'Onorio, *Monaco Monarchie et Démocratie* (Onorio, 2014), ainsi que *La Principauté de Monaco : Histoire, identité, pouvoirs* de Dominique Chagnollaude de Sabouret (Sabouret, 2022) ont été d'une grande utilité.

Ainsi, en complément des archives et des travaux historiques, la consultation de ces ouvrages a permis d'ancrer nos observations contemporaines dans une perspective de longue durée, illustrant comment les marqueurs sociaux, économiques et politiques s'inscrivent dans une trajectoire historique, conformément aux enseignements de Norbert Elias.

Dans les prochaines sections, nous examinerons en détail certaines œuvres. Cela nous permettra de nous y référer avec précision tout en garantissant que le lecteur dispose du contexte nécessaire pour comprendre les réflexions des auteurs mentionnés.

II.1. Études historiques

Olivia Noat-Antoni, dans son ouvrage *Vivre à Monaco aux XVII et XVIIIe siècles* (Noat-Antoni, 2000), s'attache à décrypter les dynamiques sociales, économiques et culturelles qui structuraient Monaco aux XVIIe et XVIIIe siècles.

L'autrice offre un portrait riche et nuancé de la société monégasque, où les relations familiales et les solidarités internes occupent une place centrale. En s'appuyant sur des archives notariales – testaments, actes de vente, donations et transactions –, elle dépasse les simples données chiffrées pour révéler les préoccupations concrètes des habitants de cette époque.

Nous nous sommes particulièrement intéressée à la manière dont l'autrice explore les dynamiques culturelles et identitaires qui structuraient la vie quotidienne des Monégasques de l'époque, et par leur résonance avec le présent. Par exemple, elle met en lumière une organisation sociale pyramidale, où l'autorité familiale repose sur une figure centrale, généralement le père ou le chef de maison. Cette hiérarchie rappelle, de manière métaphorique, celle de l'organisation étatique, où le prince incarne l'autorité suprême. De même, les familles fonctionnent selon une logique de consensus : les décisions sont prises de manière centralisée, et l'ensemble des membres est tenu d'y adhérer⁶⁶.

L'autrice met en évidence un parallèle frappant entre cette organisation familiale et la fonction symbolique du Prince dans la vie politique monégasque. Les Monégasques perçoivent le Prince comme une figure de dernier recours, un protecteur dont l'autorité assure l'ordre social et économique. Cette relation, marquée par une ambivalence mêlant respect et dépendance, se manifeste dans les multiples requêtes adressées au souverain pour arbitrer des conflits ou répondre à des besoins urgents. Dans quelle mesure cette interaction reflète-t-elle la société contemporaine où l'autonomie locale coexiste avec une forte centralisation du pouvoir ?

Nous avons également pris un grand intérêt à explorer la sémiotique du texte. Olivia Noat-Antoni s'appuie sur des citations en monégasque pour illustrer ses propos. L'une des expressions, par exemple, attire l'attention sur l'importance des apparences dans la société monégasque : « *Si a ciüma fa l'aujelu*⁶⁷ », que l'autrice traduit par « Si la cime fait l'oiseau ». Selon elle, cette phrase métaphorique décrit une société où les signes extérieurs jouent un rôle central dans la construction du statut social. Noat-Antoni explique que cet accent sur l'apparence n'était pas fortuit : dans une

⁶⁶ Voir Noat-Antoni Olivia, *Vivre à Monaco aux XVII et XVIIIe siècles*, Serre Éditeur, Nice, 2000, p. 31.

⁶⁷ Ibid., p. 557.

communauté petite et resserrée, la réputation était un élément crucial pour consolider la position d'une famille ou d'un individu.

Elle analyse également une autre expression populaire : « *fa u passu segundu a gamba*⁶⁸ », ou « fais un pas à la mesure de ta jambe ». Cet aphorisme, profondément enraciné dans la culture locale, incarne la prudence et la prévoyance économique. L'autrice souligne que de telles maximes façonnaient une conscience collective orientée vers une gestion prudente des risques et la préservation de l'équilibre dans un contexte de ressources limitées. Dans quelle mesure cette règle conserve-t-elle sa pertinence dans une société moderne entourée de millionnaires et évoluant dans une ville gentrifiée ?

L'expression « *ghè sempre tempu* », qui signifie « il y a toujours le temps », apparaît également dans les témoignages oraux et les documents notariés. Olivia Noat-Antoni y décèle une philosophie visant à maintenir un rythme de vie plus harmonieux, en adéquation avec les réalités locales.

Les observations de l'autrice trouvent un écho direct dans la situation contemporaine, en particulier lorsqu'elle aborde la question de la *priorité nationale* à Monaco. Dans l'une des lettres qu'elle cite, on lit :

« Car mon idée étant de former des maîtres aussi bien que des écoliers, je n'ai voulu me servir que des gens du Païs. D'autant plus que V.A. Sme n'avoit pas un seul sujet à Monaco, ni dans la Principauté, en état d'occuper les emplois indispensables du Païs par rapport à la caducité de ceux qui les occupent maintenant, et qu'il Lui en coûteroit un jour bien chèrement, s'il falloit appeler des Étrangers pour cet effet, outre qu'on ne peut pas trop compter sur leur fidélité comme sur celle d'un véritable sujet. »⁶⁹

N'est-ce pas là les prémices d'un mécanisme qui restera au cœur de l'identité monégasque : la protection des intérêts locaux et la création d'une communauté soudée autour de l'autorité du prince ?

Cette citation revêt une importance fondamentale, car elle témoigne de la mise en place d'un principe bien avant son inscription officielle dans la Constitution de 1962. Ce principe remplit une double fonction : d'une part, il garantit que les fonctions essentielles du pays soient maintenues à l'intérieur de ses frontières, et d'autre part, il renforce les liens de loyauté entre la population et le prince. Dans ce contexte, l'autrice explique que la formation des prêtres et des enseignants, perçus comme des figures de stabilité et de transmission des savoirs, reposait exclusivement sur les familles locales :

« Sur les 26 familles monégasques qui avaient fait entrer quelques-uns des leurs en religion, certains ont compté jusqu'à six prêtres dans leur rang. Comme exemple, les Reys, cinq pour les Gastaldis, quatre chez les Bozios et les Lanciarez. »⁷⁰

⁶⁸ Ibid., p. 559.

⁶⁹ Voir Lettre extraite du dossier A.P.M. D108 dans Noat-Antoni Olivia, *Vivre à Monaco aux XVII et XVIIIe siècles*, Serre Éditeur, Nice, 2000, p. 109.

⁷⁰ Ibid., p. 109.

Le principe de la priorité nationale s'inscrit dès l'origine dans une structure sociale où la cohésion interne est assurée par des mécanismes de contrôle et de protection des fonctions clés. Le prince, garant de cet équilibre, occupe une position centrale dans ce système, où les étrangers sont accueillis avec une certaine prudence. Cette prudence ne s'exprime pas sous forme d'hostilité ouverte, mais reflète plutôt une stratégie de précaution visant à éviter une dépendance excessive vis-à-vis d'acteurs extérieurs, dont la loyauté ne saurait égaler celle des « véritables sujets ».

II.2. Études religieuses

La célébration de la fête de la Sainte Dévote à Monaco a été analysée sous divers angles. Dans un article de M. Fernand Benoit, publié en 1935 dans la *Revue de folklore français* (Benoit, 1935), l'auteur propose que le culte de la Sainte Dévote, avec ses rituels comme la procession et l'embrasement de la barque, pourrait dériver d'anciens rites païens. Il établit un parallèle avec des processions similaires dans la région, impliquant souvent des confréries de pêcheurs et une « bénédiction de la mer », éléments qu'il associe à des rituels primitifs superposés.

Benoit note que ces processions incluent fréquemment des légendes de débarquements miraculeux de reliques ou de saints, commémorées par les traditions locales. Il cite notamment la barque de l'Ascension à Arles, celle de Saint François de Paule à Fréjus et celle de Saint Vincent de Collioure. À Monaco, la légende raconte l'arrivée du corps de Sainte Dévote dans une barque, guidée par une colombe, un symbole présent dans d'autres cultes régionaux, comme ceux de Saint Tropez et Saint Vincent.

Dans ses recherches, Benoit se réfère également au journal du curé Pachiero datant de 1649, qui offre une description détaillée de la célébration annuelle dédiée à la sainte patronne de Monaco. Il conclut que, bien que ces éléments puissent suggérer une connexion avec des rites anciens, l'idée reste hypothétique et ne peut être confirmée avec certitude.

L'étude de M. Benoit a suscité une controverse. Dans l'article intitulé « Origine de l'embrasement de la Barque et de la Procession des Reliques de Sainte Dévote (26-27 Janvier)⁷¹ », publié dans le Journal de Monaco en 1941 (M. l'Abbé L. Baudoin, 1941), l'auteur conteste l'hypothèse de Benoit. Il soutient qu'aucune mention de l'embrasement de barques n'existe avant la Révolution.

⁷¹ Communication faite par M. l'Abbé L. Baudoin, Vicaire à Sainte-Dévote, au Congrès régional des historiens et monographistes locaux, tenu les 5 et 6 décembre 1940 à Saint-Raphaël. Voir La Rédaction. (1941). Communication faite par M. l'Abbé L. Baudoin, Vicaire à Sainte-Dévote, au Congrès régional des historiens et monographistes locaux. *Journal de Monaco*, 4362, 4-6. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://journaldemonaco.gouv.mc/>

Selon lui, la première occurrence documentée remonte à novembre 1841, après l'arrivée du prince Florestan, et ce rituel ne devient une pratique régulière qu'à partir de 1879.

L'auteur note qu'au XVII^e siècle, les feux de joie, parfois allumés sur la place du Palais le 26 ou 27 janvier, étaient désignés par l'expression « *fuoco di bosco* » (feu de bois) et non « *fuoco di legno* » (feu de barque). Il se réfère également à Don Pacchiero, vicaire puis curé de Saint-Nicolas de Monaco entre 1615 et 1662. Dans son journal couvrant les années 1637-1657, Pacchiero consigne en détail divers événements, mais ne mentionne jamais l'embrasement d'une barque. Si une telle pratique avait existé, il l'aurait sans doute relatée.

L'analyse de l'auteur montre que ce n'est qu'en 1860 qu'un *Journal de Monaco* rapporte l'incendie d'une barque en l'honneur de la Sainte. La tradition s'installe progressivement : en 1871, un feu de joie est allumé devant la chapelle, dont la restauration est inaugurée. En 1875, le « bateau légendaire » est mentionné, mais il faut attendre 1879 pour que l'embrasement d'une barque devienne une coutume établie, désormais pratiquée sur la place de Sainte-Dévote. L'auteur conclut :

« En résumé, je crois donc pouvoir soutenir que la flambée de la barque, comme la procession des reliques ou la bénédiction de la mer, n'a aucune relation avec des cérémonies semblables de l'antiquité païenne qui, elles-mêmes, n'existerent peut-être jamais à Monaco.⁷² »

Cette étude est citée par Claude Passet, qui, dans le premier numéro des *Annales monégasques* publié en 1977, présente un article détaillé intitulé « Les sources de la *Passio Devotae*. Un manuscrit inédit. Paris, B.N. Lat. 5248. (XII^e siècle) » (Passet, 1977). Passet y examine de manière critique les écrits consacrés à l'histoire et à la légende de Sainte Dévote et publie un manuscrit inédit qu'il a découvert à la Bibliothèque Nationale de France. Ce document, datant de la fin du XI^e ou du début du XII^e siècle, renouvelle la compréhension des origines et de la diffusion du culte de Sainte Dévote.

L'étude de ce manuscrit, le plus ancien connu de la *Passio Devotae*, a également permis d'examiner des transcriptions conservées aux Archives du Palais de Monaco. Ces documents, notamment ceux rédigés par Don Lanciareze, curé de Saint-Nicolas de Monaco, ont révélé des variantes grammaticales et transcriptionnelles sans altérer le sens général du texte. L'analyse des travaux de l'historien monégasque Gustave Saige et du moine Vincent Barralis, de l'abbaye de Lérins, a également enrichi la compréhension de cette hagiographie et de l'histoire de Sainte Dévote.

Dans *Sainte Dévote. Images d'Histoire, histoire d'images* (Passet, 2005), Claude Passet compile ses recherches sur le culte de Sainte Dévote. Il y met en lumière l'année 1536 comme un tournant : Honoré Ier Grimaldi acquiert alors l'Église Sainte-Dévote et transfère les reliques sur le Rocher, dans une chapelle reconstruite en 1537. Ce geste marque une rapide expansion du culte.

⁷² Ibid., p. 5.

Passet appuie que cette acquisition répond à des objectifs religieux et politiques. D'un côté, elle satisfait la volonté des Monégasques d'accorder une place centrale à Sainte Dévote. De l'autre, elle s'inscrit dans une stratégie d'affirmation territoriale des Grimaldi sur la région de la Condamine, à une époque où les Monégasques cherchent à réduire leur dépendance envers La Turbie.

Enfin, Passet montre que le culte de Sainte Dévote se développe parallèlement à la consolidation de l'autorité princière. Le transfert des reliques sur la colline, sous l'impulsion d'Honoré Ier, transforme la sainte en symbole de domination territoriale, intégrant la religion dans une dynamique de légitimation politique.

La question a également été examinée sous l'angle de la représentation de Sainte Dévote sur les monnaies monégasques, notamment en janvier 1640, comme le montre l'article de Christian Charlet publié dans les *Annales monégasques* en 2003 (Charlet, 2003). Cette représentation a non seulement renforcé le culte de Sainte Dévote, mais a également servi de réponse à la circulation indésirable de la monnaie génoise à Monaco. Sur le revers de cette pièce figurait le portrait du prince.

Selon l'auteur, le choix de représenter Sainte Dévote sur la pièce de deux gros visait à concurrencer les monnaies émises par la République de Gênes, lesquelles arboraient des effigies de la Vierge Marie et de l'Enfant Jésus. Ces pièces génoises, très populaires à Monaco, provoquaient une raréfaction des espèces d'or et d'argent nécessaires à l'économie locale. Pour contrer cette situation, le prince Honoré II chercha à inciter les Monégasques à adopter les monnaies nationales. En représentant Sainte Dévote, figure religieuse centrale pour Monaco, la pièce de deux gros offrait une alternative localement plus significative que les pièces génoises.

Nous avons proposé une analyse multidimensionnelle de cette fête patronale⁷³, en explorant sa signification culturelle et sociale à travers une approche anthropologique. Notre étude attire l'attention sur la transformation du rituel collectif de la fête de Sainte Dévote en une pratique plus personnelle, en s'intéressant particulièrement au rôle symbolique des clous, un aspect jusqu'alors non documenté.

L'analyse anthropologique de la cérémonie de Sainte Dévote doit aborder un aspect particulier des célébrations : quel bateau les Monégasques brûlent-ils ? Selon la légende locale, deux récits existent, impliquant deux bateaux différents : l'un qui transportait Sainte Dévote elle-même et l'autre associé au vol de ses reliques. Le rituel de l'incendie met en scène un bateau peint aux couleurs nationales de Monaco, le rouge et le blanc, qui représenterait le bateau des voleurs.

⁷³ La communication a été présentée lors du colloque [SIEF2023 16th Congress](https://www.siefhome.org/), qui s'est tenu à Brno, République tchèque, du 7 au 10 juin 2023. J'y ai participé dans le cadre d'un panel du groupe de travail [The Ritual Year](https://www.siefhome.org/). Voir *SIEF The Ritual Year working group*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.siefhome.org/> et *SIEF2023 Brno : Living Uncertainty*. (2023, juin 7). SIEF. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.siefhome.org/>

Cela crée une contradiction sémiotique intrigante : comment un bateau, symboliquement décoré des couleurs nationales, peut-il représenter quelque chose de néfaste ?

Nous avons proposé que le rituel fusionne symboliquement la combustion des deux bateaux. Cette interprétation permet la coexistence des deux récits dans un même acte symbolique. Le rituel de l'incendie, une tradition de régénération notée par Fernand Benoit dans ses études sur les pêcheurs méditerranéens, symbolise la destruction de l'ancien pour permettre un renouveau. Ainsi, même si le bateau arbore les couleurs nationales, sa combustion ne célèbre pas le vol, mais plutôt la capacité de la communauté à surmonter les adversités du passé. Les couleurs peintes servent probablement à ancrer le rituel plus profondément dans la conscience nationale, alignant un récit de vol et de rédemption avec l'identité de la Principauté. Cette double représentation au sein d'un même acte rituel reflète la stratification complexe de l'histoire, de la mythologie et de la fierté nationale.

Notons qu'à l'instauration de cette tradition en 1880, deux bateaux étaient brûlés :

« Selon la coutume, après les prières liturgiques récitées en présence d'une foule nombreuse de fidèles, deux bateaux ont été brûlés sur la place Sainte Dévote, devant le sanctuaire.⁷⁴ »

Nous avons observé que les variations dans le traitement de cette célébration par le *Journal de Monaco* sont liées aux différents règnes. Ces variations reflétaient les intérêts changeants des princes et les évolutions sociétales de l'époque, ce qui nous permet de conclure que la tradition a réussi à se maintenir et à se transmettre à travers les générations en partie grâce à l'intérêt du prince Louis II. Dès sa première année de règne, il a cherché à raviver la célébration de la sainte patronne. Le texte de Louis Notari a joué un rôle dans l'institutionnalisation de cette tradition. L'introduction et l'établissement de l'aspect séculier, représenté par l'incendie du bateau, ont renforcé la vitalité de la tradition.

Un scénario idéal a été recherché et établi, perdurant au fil du temps, mais la volonté politique princière est restée prépondérante. Sans la décision du prince Louis II de renforcer l'identité nationale et le sentiment d'appartenance, il est difficile d'affirmer avec certitude que la tradition aurait perduré.

Eric Hobsbawm, dans *The Invention of Tradition* (Hobsbawm & Ranger, 2012), a discuté du fait que de nombreuses traditions ont été « activement construites », notamment dans le contexte des XIX^e et XX^e siècles, marqués par des changements sociaux et économiques rapides dus à l'industrialisation, à l'urbanisation et à la formation des États-nations en Europe. Ces facteurs ont créé un besoin de cohésion sociale et d'identité, incitant à la création ou à la réinvention de traditions pour unir les sociétés et offrir un sentiment de continuité avec un passé réimaginé.

⁷⁴ Voir La Rédaction. (1880). Nouvelles locales. *Journal de Monaco*, 1126. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://journaldemonaco.gouv.mc/>

Grâce à une reconstruction du contexte historique, il est apparu manifestement qu'au cours des années 1870, Monaco connaissait son premier essor économique, marqué par une attirance internationale croissante. Parallèlement, un développement urbain significatif, notamment dans le quartier de la Condamine, avait un impact direct sur la vie locale. Dans un tel contexte, une demande de renforcement du patrimoine local a probablement émergé, stimulée par le besoin de maintenir une connexion avec son territoire alors qu'il subissait des transformations dues à l'arrivée de nouvelles populations. Ces processus sont conceptualisés dans les œuvres des intellectuels de l'époque. Dans le texte de Louis Notari, on peut lire :

« Nous, les gens de ce pays, sommes comme dispersés parmi des étrangers de toutes sortes, qui souvent nous méprisent parce que nous sommes modestes et très éloignés de ce monde bruyant à la mode. »
(Notari, 1927)

Les clous, perçus comme des talismans, ne se limitent pas à être de simples souvenirs matériels de la célébration. Ils incarnent une connexion intime à la tradition et à l'identité nationale. Un élément clé de cette recherche est l'observation des interactions intergénérationnelles, où les parents encouragent les enfants à participer à ce rituel, renforçant ainsi les liens familiaux et la transmission des valeurs culturelles. La fête de Sainte Dévote ne se limite donc pas à enseigner des faits historiques et religieux ; elle permet également de développer un attachement émotionnel au patrimoine culturel par le biais d'actions symboliques.

En outre, le processus de recherche des clous dans les cendres de la barque brûlée accentue encore la valeur symbolique de la fête. Ce rituel transforme les participants, les faisant passer de simples spectateurs à des acteurs impliqués dans la perpétuation de la tradition. Cette transformation contribue à une connexion émotionnelle profonde avec la culture et l'histoire de Monaco. Cette pratique personnelle de conservation des clous joue un rôle essentiel dans le renforcement de la tradition. Elle permet à chaque participant de devenir gardien de la mémoire culturelle⁷⁵.

II.3. Études sociales

Dans son ouvrage *Monaco, la mémoire vivante* (Vatrican, 2005), l'auteur propose une analyse critique de la situation sociale, politique et culturelle en Principauté de Monaco, adoptant une perspective sociologique. Cette étude combine descriptions de la situation actuelle, interprétations personnelles, prévisions et recommandations. Cet ouvrage offre un regard rare, venant de l'intérieur.

⁷⁵ Ces réflexions seront développées dans un chapitre [VI.2. Les fêtes de la Saint-Roman : le rendez-vous de « famille »](#).

Le travail de Vatrican, combinant une analyse politique et culturelle, nous permet d'éviter les redondances en nous appuyant sur certaines de ses observations pour enrichir nos propres analyses.

Vatrican adresse une critique acerbe à ce qu'il appelle la « maladie monégasque » — un phénomène d'infantilisation des citoyens par le biais de l'aide sociale et des privilèges, qui, selon lui, rendent les Monégasques dépendants et passifs. Il dénonce également le système de castes et le clientélisme, facteurs de divisions internes qui menacent l'unité et les perspectives de la société. L'auteur met en avant la centralité du pouvoir princier, qu'il perçoit comme le seul garant de la stabilité et de l'identité de la Principauté. Il décrit le prince comme un « père sage », dont l'autorité autoritaire, de manière paradoxale, garantit la liberté et la cohésion sociale.

En rejetant l'idée d'une démocratie parlementaire à Monaco, Vatrican propose une vision alternative, fondée sur une « agora » — une forme d'interaction directe entre les citoyens et le pouvoir. Selon lui, Monaco doit préserver son indépendance, mais cette indépendance repose sur sa capacité à demeurer utile à la communauté internationale.

Dans la première partie de son ouvrage, intitulée *Leçons de l'Histoire*, l'auteur décrit le premier « miracle économique » de Monaco et met en lumière le pragmatisme des Grimaldi. Sous la devise *Avec l'aide de Dieu*, ils appliquaient dans les faits l'adage *Aide-toi, le ciel t'aidera*. L'indépendance est une valeur fondamentale pour la Principauté, mais Vatrican insiste également sur la dépendance structurelle de Monaco envers les étrangers. La prospérité de la Principauté repose largement sur leur présence, tandis que les Monégasques, même modestes, bénéficient de privilèges considérables.

Vatrican décrit la vision de l'élite monégasque, composée de hauts fonctionnaires, de dirigeants d'entreprises, de figures artistiques et de sportifs. Cependant, il insiste sur le fait que cette élite n'est, en réalité, pas véritablement monégasque. L'auteur soulève ensuite une question anthropologique fondamentale : le peuple monégasque existe-t-il encore ? Il rappelle que les premiers habitants de ce qui deviendra Monaco s'y sont installés au Moyen Âge. En 1861, Monaco n'était encore qu'un village pauvre avec une population d'environ 1 200 habitants, composée presque exclusivement de Monégasques. Avec la création de Monte-Carlo, la population a rapidement augmenté, mais l'ampleur et la rapidité des flux migratoires, combinées aux conditions d'intégration des nouveaux résidents, ont empêché ces derniers de véritablement s'assimiler au peuple monégasque.

L'identité monégasque, observe l'auteur, possède un caractère « homéopathique » : à chaque génération, elle se dilue davantage parmi les nouveaux arrivants. Aujourd'hui, les descendants des anciennes familles monégasques ne représentent plus que quelques centaines de personnes. Les Monégasques, devenus minoritaires dans leur propre pays, ont perdu leurs racines, et leur peuple s'est

pratiquement effacé, dissous dans un conglomerat de personnes qui ne se sentent plus partie intégrante d'une communauté existant essentiellement grâce à des privilèges.

Vatrican aborde ensuite les relations avec la France, expliquant que, de 1960 aux années 2000, les régimes fondés sur le clientélisme et l'unanimisme ont assuré la stabilité, tandis que les politiques d'assistance sociale ont servi à maintenir la loyauté de la population. Les Monégasques bénéficiaient de privilèges qui désamorçaient toute velléité de protestation. Dépourvus de motifs sérieux pour des actions collectives, ils sont passés de revendications groupées à des demandes individuelles. Le clientélisme s'est ajouté à l'assistance sociale, en se concentrant sur la résolution des problèmes quotidiens de la société monégasque. Les relations personnelles entre les électeurs et les politiciens sont devenues essentielles : pour obtenir quelque chose, il fallait s'adresser à des figures politiques influentes. Le Conseil national est ainsi devenu le symbole de la « grande famille monégasque », tandis que l'opposition était diabolisée et perçue comme inutile.

Après 1962, les Monégasques sont devenus des légitimistes, et l'opinion publique au sein du Conseil national exploitait ce sentiment. À Monaco, la dépolitisation s'est érigée en norme : « *À Monaco, réfléchir, c'est déjà désobéir !* »⁷⁶.

L'auteur distingue deux périodes dans la vie politique de Monaco. La première couvre 50 ans de luttes démocratiques marquées par une vie politique active, mais également par un fort sentiment d'unité monégasque. La seconde période, qui s'étend sur 40 ans, est caractérisée par l'implication des élus dans les affaires de l'État, l'émergence de structures de pouvoir informelles et la dépolitisation croissante de la population.

Ensuite, Vatrican introduit le concept qu'il appelle « le mal monégasque », qu'il identifie comme reposant sur trois problèmes majeurs : les Monégasques sont devenus un peuple « infantile », dépendant de l'assistance sociale et incapable d'initiatives autonomes ; le parlement, autrefois un organe clientéliste, s'est transformé en une entité populiste ; le pouvoir exécutif, initialement fondé sur un « despotisme éclairé », a régressé en un « règne des ténèbres », caractérisé par une gestion opaque et inefficace. Il explique qu'après les réformes de 1962, un phénomène contraire aux attentes s'est produit. Au lieu d'utiliser les réformes pour parvenir à une certaine maturité politique et sociale, le peuple monégasque a régressé, devenant de plus en plus dépendant des privilèges accordés par l'État. Ce processus s'est accompagné d'une transition de l'aide sociale à un clientélisme renforcé, puis à une multiplication des revendications de privilèges toujours plus étendus.

⁷⁶ C'est une formule introductive que l'auteur place sur la quatrième de couverture. Voir Vatrican Bernard, *La mémoire vivante : le mal monégasque et comment en guérir : Monaco du XIIIe au XXIe siècle, chronique politique et institutionnelle*, Monaco, 2005.

Les Monégasques, selon Vatrican, exigent une part croissante des ressources disponibles sans réellement s'interroger sur leur origine ou sur les moyens d'accroître leur volume. L'auteur avertit qu'un soutien excessif à des individus inefficaces risque d'appauvrir le pays. En cas de réduction des ressources disponibles, il deviendrait nécessaire de limiter cette assistance, ce qui pourrait engendrer des tensions sociales profondes.

Il réfléchit également à l'adage « nul n'est prophète en son pays » et reconnaît l'existence de personnes talentueuses parmi les Monégasques. Toutefois, il constate que ces individus sont souvent la cible de critiques et de jalousies de la part de leurs propres compatriotes, ce qui freine leur épanouissement et leur reconnaissance au sein de leur propre communauté.

Vatrican explore également l'impact du nationalisme sur la société monégasque. Il observe que la montée du nationalisme parmi les Monégasques a conduit à une volonté accrue d'occuper des positions plus influentes dans le pays, ainsi qu'à des revendications croissantes pour un droit prioritaire à l'emploi, non seulement dans le secteur public, mais également dans les entreprises privées. Cependant, ces exigences se font souvent au détriment de travailleurs étrangers plus compétents, y compris ceux qui vivent à Monaco depuis plusieurs générations. L'auteur met en lumière le cas des *Enfants du pays*, une catégorie particulière de résidents nés à Monaco, parfois depuis trois générations, mais qui, ne possédant pas la nationalité monégasque, ne bénéficient pas des privilèges associés à ce statut. Dans l'administration monégasque, les « étrangers » occupent généralement des postes temporaires ou des fonctions subalternes sous contrat⁷⁷. Cette situation, selon Vatrican, contribue à un affaiblissement du niveau général de professionnalisme, tant dans le secteur public que privé.

L'auteur conclut que l'existence de Monaco a toujours reposé sur l'unité des Monégasques autour de la dynastie des Grimaldi et sur l'apport de ressources extérieures. Cependant, il observe aujourd'hui des tendances nationalistes et xénophobes accompagnées de revendications allant à l'encontre des intérêts de l'État. L'auteur aboutit à une conclusion paradoxale : Monaco pourrait être la seule nation au monde capable de subsister sans son peuple, si l'on considère ce dernier comme uniquement constitué des Monégasques. Il soutient que Monaco, sans les Monégasques, serait même plus efficace et idéal pour le pays. Il établit une analogie avec d'autres nations, affirmant que ni l'Angleterre, ni l'Espagne, ni la France ne peuvent exister sans leur peuple, alors que Monaco s'est toujours appuyé sur son souverain (le prince) et sur les étrangers. Le prince y joue le rôle de « père », et le peuple existe en tant que « famille » uniquement grâce à ce « père ».

⁷⁷ Ibid., p. 106.

L'auteur poursuit en affirmant que les Monégasques ne pourront jamais devenir des citoyens à part entière au sens de la démocratie française tout en restant Monégasques. Ils demeureront des « sujets », infantilisés et peu efficaces pour leur propre pays⁷⁸.

Et c'est à ce moment précis que, en citant Montaigne, nous pourrions dire au lecteur : « *Adieu donc.* »⁷⁹ (de Montaigne, 1572) et conclure notre revue culturaliste. Cependant, Vatrican a rédigé une autre œuvre que nous estimons nécessaire de présenter.

II.4. Études politiques

Dans *Monaco, une monocratie démocratique* (Vatrican, 2007), l'auteur se concentre sur l'interdépendance entre le système politique et les aspects sociaux du Monaco contemporain.

La monarchie sous le règne du prince Rainier III reposait sur une autorité forte mais discrète. Ce régime, qualifié par l'auteur de « régime des notables » ou de « système Rainier »⁸⁰, n'était pas une autocratie au sens classique, mais restait d'une grande efficacité. Le pouvoir était concentré entre les mains d'un petit groupe d'individus contrôlant des structures claniques, de grandes organisations caritatives et même des sociétés secrètes. Cette organisation, caractérisée par une hiérarchie stricte et une fragmentation, se présentait sous l'apparence d'une « grande famille » divisée mais dirigeant dans l'ombre. L'objectif principal de ce système était de le rendre non seulement fermé, mais également invisible, afin que les citoyens ordinaires n'en perçoivent pas les mécanismes.

Les principaux outils de gouvernance dans ce système étaient l'aide sociale et le culte de la famille princière. Grâce au développement économique rapide de Monaco, l'accès aux aides sociales devenait de plus en plus généralisé, renforçant le lien entre le peuple et le pouvoir princier. L'attachement à la famille Grimaldi et le respect des autorités étaient cultivés par une légitimation du pouvoir des notables, soutenue par un fort sentiment de patriotisme parmi les Monégasques.

Les rôles au sein de ce système étaient définis de manière explicite. Les notables géraient la vie quotidienne de la Principauté, tandis que le prince, placé « au-dessus » de la société, jouait le rôle de symbole d'unité. Son statut était entouré d'une aura presque religieuse. Bien que cette structure fût profondément opaque, elle atteignait ses objectifs : le maintien du consensus et de la stabilité. L'auteur établit un parallèle avec *Le Prince* de Machiavel, affirmant que, dans ce cas précis, les fins justifiaient

⁷⁸ Ibid., p. 205.

⁷⁹ Voir Au Lecteur de Michel de Montaigne, *Essais*, Bordeaux, 1572.

⁸⁰ Voir Vatrican Bernard, *Monaco, une monocratie démocratique : au XXI^e siècle, le régime monégasque en question(s)* Monaco, [s.n.], 2007, p. 60.

les moyens. Ce régime permettait aux Monégasques de rester unis autour de la famille princière et de trouver satisfaction dans un modèle de gouvernance patriarcal, où existait un « patron » et où le peuple jouait le rôle de sujets dépendants.

Cependant, l'auteur met en avant que ce système a progressivement conduit à un déclin de l'engagement politique et à une baisse de la qualité des élites politiques. Les candidats au Conseil national étaient généralement choisis pour leur loyauté et leur popularité, plutôt que pour leurs compétences ou leurs vertus. Malgré tout, il arrivait que la société fasse des exceptions en élisant des personnalités charismatiques et courageuses capables de représenter les intérêts du peuple. Par exemple, Charles Soccac, un communiste ouvertement antimonarchiste, jouissait du soutien des Monégasques, mais seulement en tant qu'individu – il n'était pas élu sur une liste. Il en allait de même pour René Giordano. De tels cas restaient toutefois rares.

Malgré un consensus apparent, les Monégasques savaient que des intrigues avaient lieu dans les coulisses. Pourtant, ils posaient peu de questions, ce qui permettait au système de rester stable. Progressivement, sous la pression du Conseil de l'Europe, des changements ont été introduits dans le système électoral. En 2002, une nouvelle législation a été adoptée, intégrant des éléments de représentation proportionnelle afin de garantir des sièges à l'opposition au sein du Conseil national. Cependant, comme l'évoque l'auteur, cette innovation a renforcé la polarisation partisane et la formation de blocs opposés, allant à l'encontre des traditions monégasques. Par le passé, les Monégasques avaient pour habitude de panacher les listes électorales, privilégiant les candidats individuels plutôt que des partis politiques. Cette pratique s'est progressivement estompée selon Vatrican, en grande partie à cause des intrigues politiques et des stratégies visant à éliminer les concurrents.

Un point central de l'analyse porte sur le rôle de la coalition arrivée au pouvoir en 2003⁸¹. Elle est présentée comme un mouvement ayant mis fin à quarante ans d'hégémonie du système des « notables ». Cependant, l'auteur note que cette nouvelle direction a conservé de nombreux éléments de l'ancien modèle, notamment le clientélisme. Au lieu de démanteler l'ancienne structure, celle-ci a été modernisée pour devenir plus organisée et efficace. Le clientélisme, autrefois limité à un niveau patriarcal, a été « industrialisé ». Il comprend désormais :

1. *Le recours systématique aux services publics* pour résoudre les problèmes des électeurs, renforçant la dépendance des citoyens à l'égard des politiques.

⁸¹ Ibid., p. 68.

2. *Le redistribution de l'aide sociale et des avantages* accompagnée de la création d'une illusion selon laquelle ces bénéfices étaient accordés grâce à l'intervention directe des élus.

Ces transformations, bien qu'elles aient apporté une nouvelle efficacité, ont consolidé des pratiques qui maintiennent les citoyens dans une relation de dépendance vis-à-vis du système politique, contribuant à une polarisation accrue et à une perte des valeurs traditionnelles de consensus et de solidarité.

Les problèmes systémiques sont exacerbés par des conflits internes entre le Conseil national et le gouvernement dirigé par le Prince⁸². L'auteur signale que cette structure de pouvoir engendre souvent des affrontements inutiles et un manque de dialogue véritable. Il propose un autre modèle, axé sur la coopération entre les institutions, la participation active des citoyens et une démocratie fondée sur la transparence et le dialogue⁸³.

Lors des élections de 2023, nous avons mené une enquête informelle à proximité des bureaux de vote pour comprendre pourquoi les Monégasques choisissent de participer à ces élections. Les réponses recueillies révèlent une pluralité de motivations, que nous avons regroupées en plusieurs catégories principales.

1. *Participation citoyenne et sens du devoir*

Pour beaucoup, voter est perçu comme une responsabilité civique ou un devoir citoyen :

- « *Droit de vote, participez dans la vie démocratique de pays* »
- « *Devoir citoyen* »
- « *Parce que je suis monégasque et c'est important pour moi de participer dans la vie de mon pays* »

2. *Affirmation de l'identité monégasque*

Le lien entre le vote et la préservation de l'identité nationale ressort :

- « *Défendre votre particularité (dans un petit pays comme ça chaque vote compte)* »
- « *Partie de l'identité du pays, de continuer d'élire nos représentants même s'il y a de la forte pouvoir du Prince* »

Ici, voter est un acte d'affirmation de la spécificité de Monaco face à la globalisation.

3. *Importance de l'action politique et des élus*

Certains répondants mettent en avant le rôle concret du Conseil national dans la vie quotidienne, notamment en matière de logement :

- « *Reconstituer le conseil. Ils proposent les lois sur le logement, etc. C'est important* »
- « *C'est le Conseil national, le tampon entre le gouvernement princier et les Monégasques* »
- « *Ils nous représentent* »

Ces réponses montrent une perception claire du Conseil national comme un intermédiaire important entre les citoyens et le gouvernement princier.

4. *Habitude ou obligation sociale*

Une partie des participants exprime une motivation plus distante, relevant davantage d'une routine ou d'une pression sociale :

- « *Je fais parce qu'il faut le faire. Je sais pas quoi vous répondre* »
- « *Je sais pas (sic)* »

Ces réponses traduisent un certain désengagement, mais aussi une acceptation passive de l'acte électoral.

5. *Élections comme un événement social*

⁸² Ibid., p. 122.

⁸³ Ibid., p. 160.

Pour d'autres, les élections sont une occasion de sociabilité et de rassemblement :

- « *Occasion de se retrouver. Il y a des gens là-bas qui sont contents de se voir* »

Cette vision met en lumière la dimension communautaire des scrutins dans une société aussi réduite que Monaco.

6. Considérations sur le système électoral

Certains répondants abordent les particularités du système électoral monégasque :

- « *Vous savez Monaco, c'est un pays du consensus. Y a pas des partis, il y a des listes avec des gens, on les connaît* »
- « *Si c'était une liste, oui, pour devoir moral, pour légitimité, mais ça pourrait être moins drôle* »

Ces réflexions soulignent une conscience des spécificités locales, notamment l'absence de partis politiques structurés.

7. Opportunité et rareté des élections

Enfin, la rareté des scrutins dans le calendrier politique monégasque est mise en avant comme une raison de participer :

- « *Il n'y a pas beaucoup de vote. Que 2 par quinquennat et on y participe. C'est une opportunité* »

Cette perception témoigne de l'importance symbolique accordée aux rares opportunités de participation politique.

Figure 1 : Une enquête informelle à proximité des bureaux de vote (2023).

Ces résultats apportent un éclairage nuancé sur la dynamique politique monégasque, sans pour autant invalider l'analyse de Vatrican. Bien que ses critiques sur « l'infantilisation » et le désengagement des citoyens semblent en partie justifiées, notamment à la lumière du faible (57,3 %) ⁸⁴ taux de participation historique aux élections en 2023, les réponses recueillies montrent que les motivations des votants ne se limitent pas à un simple suivisme ou à une habitude mécanique.

II.5. Étude sémiotique

Les chants de *La Légende de Sainte Dévote* de Louis Notari constituent un monument de la littérature monégasque, à la fois historique et sociale, un hommage à l'identité monégasque et au sentiment d'appartenance de la population de Monaco. Pour un chercheur, cette œuvre représente la première pierre dans la construction d'une conscience nationale moderne, la base du nationalisme au sens défini par Benedict Anderson (Anderson, 1983).

Dans *The Sociology of Critical Capacity* (Boltanski & Thévenot, 1999), les auteurs examinent comment les individus parviennent à analyser des situations et à trouver un accord lors de « moments critiques ». Ils soutiennent que cela est possible lorsque les critères de justification coïncident. Dans *La Légende de Sainte Dévote*, Louis Notari explique aux Monégasques la normalité et le fatalisme imposant d'accepter les nouvelles réalités de la vie. Il justifie leur adhésion à ce contrat social en

⁸⁴ Voir *Données mondiales sur les parlements nationaux*. (s. d.). Parline: plateforme de données ouvertes de l'UIP. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://data.ipu.org/fr/>

s'appuyant sur leurs propres valeurs et la possibilité de maintenir un « ordre naturel » des choses grâce au respect des traditions.

Dans une note intitulée *Un Poème monégasque*, publiée dans le *Journal de Monaco*⁸⁵ le 26 janvier 1928, on peut lire :

« Le Comité des Traditions locales qui, sous les auspices de S. A. S. le Prince Louis, s'est donné pour but de recueillir tous les vestiges du passé et de défendre contre l'oubli l'héritage des aïeux, vient d'éditer luxueusement un poème en dialecte monégasque, écrit par M. Louis Notari, Ingénieur des Travaux Publics : *A Legenda de Santa Devota*. Ce poème qui évoque une des plus chères traditions de Monaco et le figure en qui s'incarne l'âme de la cité, ne compte pas moins de dix chants écrits en strophes de quatre vers. C'est une oeuvre considérable, non seulement par l'ampleur du développement, mais par la richesse de la documentation et l'intérêt philologique. /.../ Sa Légende de Sainte-Dévôte est la gracieuse et touchante épopée monégasque. S. A. S. le Prince Souverain a manifesté le cas qu'Il fait de cette œuvre en acceptant qu'elle Lui soit dédiée. Une traduction française et des notes copieuses complètent le volume. »

Nous utilisons la traduction française la plus récente réalisée par Yves Gourgaud le 18 janvier 2020, qui est accessible sur le site du Comité des Traditions Monégasques⁸⁶. La préservation de la culture monégasque face aux changements est au cœur de *La Légende*. Le texte raconte l'histoire de la sainte patronne de la Principauté de Monaco, ainsi que les événements ayant conduit à la tradition annuelle de sa célébration. Pour analyser ce texte, nous adoptons une double approche, combinant l'analyse du discours et l'examen littéraire.

Le chant 1 constitue une évocation poétique et nostalgique du passé de Monaco et de ses habitants, à une époque où les hommes vivaient en harmonie avec la nature et les animaux :

« Au quartier des Révoires venaient d'être plantés ces gros oliviers qu'on y voit de nos jours, et malgré les menaces de destruction nous parviendrons peut-être, avec l'aide de Dieu, à les sauver ! »

Il dépeint un Monaco idyllique tel qu'il était autrefois, autour de l'an 300 après Jésus-Christ. Louis Notari ne peut s'empêcher d'y glisser une remarque piquante à l'égard de ses voisins de La Turbie :

« Cependant, vers l'an trois cents, à l'exemple des Romains, nos ancêtres, avaient déjà mis un peu d'ordre sur les rochers, mettant les sols en culture : vers la Tête de Chien, les Monégasques avaient aménagé de beaux pacages verdoyants ainsi que des terrasses de blé, de seigle et d'orge dont plus tard les Turbiasques se sont emparés ! »

Le chant 2 se concentre sur les fêtes et célébrations ayant lieu à Monaco à cette époque : celle de Neptune, dieu de la mer, et celle de la Divine Flore, symbolisant le printemps. Le message central est que les coïncidences et les changements peuvent être perçus comme des opportunités plutôt que comme des obstacles :

⁸⁵ Voir La Rédaction. (1928). Un poème monégasque. *Journal de Monaco*, 3656, 1-2. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://journaldemonaco.gouv.mc/>

⁸⁶ Voir Notari, L. (1927). *Légende de Sainte Devôte* (Y. Gourgaud, Trad.). Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.traditions-monaco.com/>

« En ce temps-là il n'y avait pas d'écoles ici, ni non plus de fonctionnaires, et personne ne s'était plaint que les deux fêtes n'en fassent qu'une seule ; bien au contraire, cela plaisait aux dames de bien, aux travailleurs et aux hommes d'affaires. »

Le troisième chant constitue un rappel ritualisé de la mémoire collective et de l'identité culturelle des Monégasques. L'auteur y décrit des processions où les aînés ouvrent la marche, suivis par les jeunes. L'évocation d'Hercule et de ses exploits lie les Monégasques à un passé héroïque antique.

Le chant suivant nous ramène au midi de la fête, marqué par l'abondance de poissons et de fruits de mer :

« encore maintenant, dans nos vieilles familles, on sait que le vingt-sept janvier on doit préparer une table bien garnie ; mais si on excepte le dessert, on ne peut manger que les produits de la pêche. »

Tout au long de son récit, Louis Notari s'adresse directement au lecteur, établissant un lien de proximité et d'intimité, une sorte d'« *entre nous* ».

Le cinquième chant présente l'après-midi, se déroulant sur le rivage et marqué par un événement mystérieux : l'arrivée d'un bateau étranger portant une voile rouge et blanche. Après le dîner, chacun s'adonne à ses activités. Certains cherchent l'amour, d'autres concluent des affaires, tandis que d'autres encore se détendent sous les arbres de la Condamine. Les enfants, eux, sont captivés par un vieux marin nommé Sire Gaudence, qui leur raconte des histoires. Soudain, un bateau étranger apparaît à l'horizon, provoquant une agitation générale sur la plage.

Les enfants improvisent une chanson sur la voile blanche et rouge du bateau ainsi que sur la « poule de mer » qui l'accompagne, tandis que les adultes s'interrogent sur la capacité du navire à avancer sans vent. Le texte suggère que cette scène symbolise l'arrivée du christianisme à Monaco, représentée par « *le grand signe de Croix qui devait consacrer et bénir notre pays* ».

Dans le sixième chant, nous découvrons l'histoire de Gratien le Corse, un marin qui arrive à Monaco avec le corps d'une jeune fille morte à bord de son bateau. Ce texte explore plusieurs motifs significatifs, mais c'est le thème de la foi en Dieu qui occupe une place centrale. Cette foi guide Gratien dans son voyage et lui donne la force de persévérer face aux épreuves. Elle est symbolisée par la croix, signe de l'amour et du sacrifice divins. Si les habitants de Monaco peinent d'abord à en saisir la portée, la puissance spirituelle de ce symbole se révèle progressivement indéniable.

Dans le septième chant, Louis Notari se sert de la légende de Sainte Dévote pour mettre en lumière les valeurs fondamentales de la culture monégasque : l'hospitalité, la résilience face aux menaces extérieures, la spiritualité, et la signification symbolique de l'indépendance. Les Monégasques, dans un geste de compassion et de respect, accueillent chaleureusement le vieil homme et lui offrent d'enterrer la jeune fille sur leur terre. La phrase emblématique — « *Notre Rocher, ne le*

prend pas qui veut ! » — résume l'attachement profond à ce territoire. Le message final de ce chant est clair : l'indépendance est sacrée pour les Monégasques. Ils sont prêts à se battre pour la préserver, mais leur préférence va toujours à la paix.

Le huitième chant décrit, avec une profondeur symbolique, le processus d'inhumation de la jeune vierge martyre, Sainte Dévote :

« Lentement, un feu de Bengale illuminait tout le quartier des Spélugues, toute la Condamine et le vieux Rocher de nos familles. »

Ce huitième chant est riche en métaphores et en symboles. Les couleurs — le blanc et le rouge — renvoient à la pureté, à l'innocence, au sacrifice et à la paix. Les teintes du coucher de soleil, le rouge éclatant du ciel et les effets de lumière décrits dans le texte contribuent à créer un cadre visuel puissant.

Le chant 9 constitue un premier épilogue, qui relate l'histoire de Sainte Dévote et de son culte à Monaco. Le récit se concentre sur un épisode au cours duquel un voleur tente de dérober les reliques sacrées de la Sainte. Il est finalement capturé et puni de manière brutale. *« Le Prince lui-même était descendu du Rocher. »* *« Afin que le châtiment soit plus spectaculaire »* les Monégasques eux-mêmes ont brûlé le bateau des voleurs. À la suite de cet événement, ils jurèrent de le commémorer chaque année en brûlant symboliquement un bateau la veille de la fête de leur sainte patronne.

Dans le chant 10, Notari illustre l'évolution rapide de la société et de la technologie :

« 26 janvier 1927 ! Ici on parle hébreu, anglais et russe, et qui connaît la langue monégasque doit la rejeter, car elle n'est pas un produit de luxe ! »

Les Monégasques sont méprisés par certains étrangers, mais continuent de préserver leur identité et leurs traditions, tels que le culte de Sainte Dévote et l'amour pour leur drapeau. Le texte dépeint l'évolution du paysage monégasque, avec la construction de grands hôtels, l'afflux de milliardaires et l'apparition de nouveaux modes de transport, tels que les automobiles et les paquebots. L'auteur imagine la réaction des ancêtres s'ils pouvaient voir ces changements.

Toutefois, malgré ces profondes mutations, la tradition du grand feu de Sainte Dévote demeure inchangée. Elle symbolise la persistance des valeurs et de l'identité monégasque. Le texte s'achève sur une scène forte, célébrant la continuité de cette tradition : *« Et voyez qui allume le feu de joie : c'est le Prince de Monaco en personne ! »*

La *Légende de Sainte Dévote* est un poème éducatif qui ancre profondément la compréhension de l'identité culturelle de Monaco dans l'esprit de ses habitants. Elle aborde le progrès de la vie en communauté, les changements sociaux, la spiritualité qui unit la communauté, l'indépendance qui est une tradition forte, la paix qui est préférable à la guerre, la protection divine, la foi, l'importance des traditions, la préservation du patrimoine culturel, l'importance de la mémoire collective et de la

transmission des traditions. Les références à la religion, à la culture et à l'histoire des ancêtres sont présentes tout au long du texte.

Le style lyrique et poétique met en valeur la beauté et le mystère des événements décrits et invite le lecteur à méditer sur la signification profonde de ces expériences. L'auteur cherche à souligner l'importance de la protection de la Sainte dans l'histoire de Monaco, et comment cela a permis à la Principauté de maintenir son indépendance.

Le texte affirme que traditions et fêtes jouent un rôle structurant dans la cohésion sociale et le sentiment d'appartenance. Elles ne relèvent pas uniquement du divertissement. En diffusant le récit de la *Passio*, l'auteur consolide la tradition et rappelle que la préservation culturelle conditionne la capacité à perdurer dans un monde en mutation.

Cette œuvre incarne le concept de *communautés imaginées* formulé par Benedict Anderson, où des intellectuels comme Louis Notari participent à la construction nationale par l'usage de mythes, de rituels et de symboles.

II.6. Recherche monégasque

*« Je suis Monaco sur un rocher
Je ne sème ni ne récolte
Mais, par fourberie ou par intrigue
Je veux tout de même manger⁸⁷ »*

Nous avons étudié les travaux des auteurs monégasques afin de mieux comprendre les dynamiques historiques et sociales de la Principauté. Les recherches historiques d'Olivia Noat-Antoni ont mis en évidence un élément central : le prince demeure l'une des rares constantes. Figure d'autorité et de cohésion, il garantit une unité que les Monégasques, devenus minoritaires sur leur propre territoire, cherchent à préserver. Bien avant l'institutionnalisation juridique de la priorité nationale, des stratégies d'exclusivité et de préservation des ressources étaient déjà perceptibles dès le XVII^e siècle dans les correspondances, les archives et les pratiques sociales. Cette étude l'a démontré : ce qui définit Monaco, ce n'est pas tant la stabilité que sa capacité à réinventer sa propre permanence.

Les fêtes jouent un rôle clé dans cette dynamique identitaire. La célébration de Sainte Dévote illustre particulièrement ce processus. Chaque année, le rituel de la barque incendiée ravive la mémoire

⁸⁷ Extraite d'un poème du XVII^e siècle. Voir Noat-Antoni Olivia, *Vivre à Monaco aux XVII et XVIII^e siècles*, Serre Éditeur, Nice, 2000, p.24.

collective et réaffirme un récit fondateur. Plus qu'un simple événement religieux, ce geste récurrent participe activement à la construction d'un sentiment d'appartenance partagé.

Toutefois, l'analyse sociopolitique de Monaco révèle un paradoxe : une communauté à la fois favorisée et dépendante, protégée par l'État, mais soumise à des formes de contrôle implicites. La monarchie rassemble, mais en unifiant, elle stabilise parfois à l'excès.

Enfin, le texte de Louis Notari représente une tentative de fixer un imaginaire collectif et d'ancrer une définition de l'identité monégasque. En exaltant le passé, il interroge indirectement la manière dont les Monégasques se projettent dans l'avenir. Dans un espace en perpétuelle mutation, la question centrale demeure : que reste-t-il d'inaltérable ?

L'examen des cadres théoriques et des travaux monégasques a permis de cerner les enjeux liés à la construction identitaire d'un micro-État dans un environnement globalisé. Pour approfondir ces questionnements, il est nécessaire d'adopter une approche méthodologique permettant d'analyser les interactions entre structures politiques, dynamiques sociales et représentations culturelles. La section suivante détaillera les méthodes employées pour mener cette investigation, en mobilisant des outils d'analyse adaptés aux spécificités du terrain monégasque.

II.7. Méthodologie de la recherche

Conformément à la nécessité de confirmer ou de réfuter les hypothèses et de répondre aux questions de recherche, nous nous sommes immergés dans la vie de la communauté nationale monégasque pour comprendre son organisation et les marqueurs culturels et identitaires qui y jouent un rôle. Nous partons du principe que la culture est une question d'interprétation (Geertz, 1973), et l'ethnologue se trouve dans un processus d'interprétation. Par exemple, en étudiant notre sujet, la société de Monaco, nous nous intéressons aux personnes qui interprètent leur propre culture. Par conséquent, notre rôle dans la recherche est d'interpréter comment les Monégasques se perçoivent eux-mêmes et leur sentiment d'appartenance.

Les Monégasques parlent généralement volontiers d'eux-mêmes (cela était évident d'après notre expérience de vie, de travail et d'interactions dans cet environnement), c'est pourquoi la méthode des entretiens qualitatifs a été choisie initialement comme une voie potentielle pour obtenir des résultats pertinents. Cependant, il est vite devenu apparent que la spécificité du « savoir-vivre » monégasque ne se prêtait pas à une communication formelle enregistrée. Le système de relations sociales privilégiait davantage les interactions informelles avec le chercheur.

En raison de certains schémas discursifs⁸⁸, il était difficile d'obtenir des témoignages enregistrés ou même l'accord pour des interviews. Un exemple illustre cette situation : lors d'une conversation personnelle sur la recherche et, en particulier, sur la préférence nationale inscrite dans la constitution, notre interlocuteur partageait volontiers l'histoire de sa famille et manifestait de l'empathie envers l'auteur en tant qu'étranger cherchant à s'orienter à Monaco. Il racontait que plusieurs générations auparavant, sa famille était également venue d'Italie à Monaco et était considérée comme des étrangers menaçant les emplois des locaux. Ce n'est pas une citation exacte, mais l'idée était la suivante :

« Mes parents, quand ils sont arrivés, ils étaient rejetés parce qu'en fait ils prenaient le travail des Français, puis des Monégasques. Les Français ne travaillaient pas, donc c'était eux. Ils avaient besoin de travailler, parce qu'ils avaient besoin de manger, et donc finalement ils leur prennent la place. On est tous étrangers à un moment donné, dans une période de la vie. »

Ensuite, notre interlocuteur avoua qu'il serait intéressé de comprendre comment vivaient ses ancêtres il y a 200 ans, quelles difficultés ils rencontraient, sur quoi ils comptaient pour vivre, pourquoi ils faisaient certaines choses. *« Essayez d'écrire. Ce que vous faites, c'est bien. »* Cependant, il refusa d'être interviewé. Dans ces cas-là, je me dépêchais toujours de rentrer chez moi pour dicter tout ce dont je me souvenais sur un dictaphone, car même les notes de terrain prises sur le vif pouvaient dissuader la personne en face.

Obtenir des témoignages enregistrés ou des accords pour des interviews s'est avéré complexe. Face à ces difficultés, il était nécessaire d'adopter une approche pragmatique et de ne pas perdre de temps dans l'attente d'un accès direct aux récits individuels. Il devenait évident qu'il fallait élargir la stratégie de recherche et travailler en parallèle sur d'autres méthodes.

Ainsi, la première approche méthodologique s'est imposée d'elle-même : commencer par une enquête quantitative, et l'enrichir progressivement par une analyse ethnographique. Cette combinaison nous a permis d'articuler observation participante immersive, interactions sociales informelles et entretiens qualitatifs. L'enquête transversale et les études longitudinales, intégrées dans une approche mixte, ont ainsi permis de croiser les paradigmes quantitatifs et qualitatifs, tout en conciliant des logiques déductives et inductives.

II.7.1. Fusion des outils méthodologiques

Commençons par la description de l'étude quantitative menée, qui a servi de point de départ à notre recherche. L'objectif principal de cette étude quantitative était d'examiner la perception des

⁸⁸ Que nous aborderons dans le chapitre [X.6.10. Le discours conventionnel](#).

valeurs et les sentiments d'appartenance parmi les individus originaires de Monaco. L'enquête visait à identifier les éléments clés associés par les participants à la notion d'« identité monégasque », ainsi que leurs opinions sur la préservation et la transmission des traditions culturelles aux générations futures.

L'enquête s'est déroulée entre le 26 août 2022 et le 20 mai 2024 et a réuni 114 participants. La majorité de l'échantillon était composée d'individus s'identifiant comme « Monégasque » (95 participants). Les autres catégories incluaient des « Enfants du pays » (13 participants), ainsi que de petits groupes, comme les « Monégasques par mariage », des résidents, et d'autres⁸⁹.

Fait intéressant, bien que le questionnaire ne proposât que les catégories « Monégasque » ou « Enfant du pays », certains participants ont tenu à préciser leur appartenance à des catégories supplémentaires, telles que « Monégasque par mariage », enrichissant ainsi la compréhension de l'identité perçue des Monégasques selon eux-mêmes.

Le questionnaire combinait des questions fermées, permettant de recueillir des données quantitatives (par exemple, évaluations de valeurs, choix de catégories préférées), et des questions ouvertes, pour approfondir les points de vue personnels et offrir aux participants la possibilité de s'exprimer librement. Les réponses qualitatives ont été traitées à l'aide d'une analyse thématique, afin d'identifier les aspects les plus fréquents et les plus significatifs mentionnés par les participants. Les données quantitatives ont été analysées à l'aide de distributions de fréquence et de statistiques descriptives.

Dans la seconde partie du questionnaire, nous avons appliqué les concepts idiographiques et nomothétiques (Windelband, 1998), ainsi que les valorisations, enrichies par les approches de Trompenaars et Woolliams (Trompenaars & Woolliams, 2002). Les résultats obtenus pour Monaco ont ensuite été comparés aux données de la France et de l'Italie, permettant ainsi de dégager des points de divergence et de convergence.

Cette étude ne suit pas une approche culturaliste ; en appliquant une analyse historique, nous montrons explicitement que, dans leur grande majorité, les Monégasques sont des personnes aux origines diverses. L'objectif principal de ce questionnaire était d'explorer les *valorisations* communautaires. En modifiant le cadre de la question, en passant d'une approche idiographique à une approche nomothétique, nous avons observé que, pour une même interrogation formulée dans un contexte différent (Goffman, 1974a), les réponses obtenues pouvaient être diamétralement opposées.

⁸⁹ Une description détaillée de ce segment quantitatif figure dans [l'annexe méthodologique 1.1](#).

Cette variation remet en question toute hypothèse culturaliste prédéterminée sur les orientations culturelles possibles, soulignant ainsi l'importance du cadrage dans l'interprétation des dynamiques sociales.

Les données sur les différences entre les approches idiographique et nomothétique au sein de Monaco et entre pays ont été interprétées en fonction de leur pertinence pour les interactions sociales. L'accent a été mis sur la manière dont ces différences pourraient influencer la flexibilité d'une communauté et sa disposition à évoluer⁹⁰.

La conception cette partie du questionnaire a nécessité un élargissement du cadre méthodologique. Initialement, l'objectif principal était d'analyser la communauté monégasque en utilisant l'outil existant de Fons Trompenaars. Cependant, il est rapidement apparu que pour saisir la tension sous-jacente que nous cherchions à examiner, il était indispensable de reformuler les questions selon deux perspectives distinctes : *primo*, en tenant compte de l'identité singulière des nationaux de Monaco, et *secundo*, en alignant ces questions avec les normes européennes plus larges. Cette double approche visait ainsi à mettre en lumière les dimensions idiographiques et nomothétiques de l'identité monégasque.

Ainsi, le questionnaire initial de Trompenaars, partagé avec moi suite à ma demande, était structuré en sept sections, chacune mettant en lumière une dimension culturelle spécifique (valorisation). Il a été élargi pour répondre aux objectifs de notre recherche et contenait finalement 14 questions, organisées en paires reflétant le dilemme idiographique-nomothétique.

Nous avons commencé à adapter et à tester ce questionnaire pour notre approche souhaitée, afin de garantir que le cadre de recherche reflétait l'interaction entre les points de vue culturels idiographiques et nomothétiques. Les retours des premiers répondants ont mis en évidence des zones d'ambiguïté. En voyant ces résultats, certaines questions ont été reformulées pour plus de clarté, tandis que d'autres ont été étoffées pour fournir un ensemble de données plus riche. Un test pilote a été réalisé avec un groupe restreint de 20 répondants pour évaluer la clarté et la fiabilité du questionnaire.

Un exemple de question en deux versions démontre la différence :

1. Préférez-vous travailler seul ou en groupe ?

2. Au travail, préférez-vous travailler seul ou en groupe ?

Les répondants pourraient répondre à la première question en fonction de leur préférence individuelle (leur réponse idiographique). Cependant, l'ajout des mots "au travail" change le contexte en nomothétique. Les répondants se concentrent alors sur leurs exigences nomothétiques. Les questions ont été posées pour tester ces deux perspectives sur une même occasion :

Que recommanderiez-vous de faire à Monaco ? (Quel est l'usage ici ?)

Comment pensez-vous qu'il serait mieux d'agir en France/Italie/Europe ? (Quel est l'usage là-bas ?)

⁹⁰ Les résultats de cette analyse sont présentés dans le chapitre [XI.1. Les dynamiques des valorisations monégasque](#).

Ces scénarios visaient à souligner l'équilibre possible que les Monégasques acceptent de maintenir entre l'affirmation de leur usages identitaires et l'harmonisation avec le contexte européen plus large.

Figure 2 : Un test pilote du questionnaire.

Les résultats de cette recherche ont été publiés dans l'article « Global Strategies for Smaller Countries in an Increasingly Oligopolistic World — As Typified by Monaco » (A. Shevchenko & Woolliams, 2024). En décembre 2024, une partie de ce travail a été récompensé par le *H. Russell Bernard Student Paper Prize*⁹¹ de la *Society for Anthropological Sciences* lors de la réunion annuelle de *American Anthropological Association* à Tampa, Floride⁹². Ce prix a été décerné pour l'article théorique « Exploring the Idiographic-Nomothetic Dilemma to Develop Acculturation Theory: the Case for Monaco », présenté à la réunion annuelle de la *SfAA* en mars 2025 à Portland, Oregon⁹³. Cette reconnaissance a renforcé ma volonté de poursuivre le développement de la théorie, qui a émergé des données quantitatives et a pris sa forme finale grâce à la partie qualitative de cette recherche. Tout au long de l'étude, Monaco a servi de prisme pour extrapoler et tester des concepts théoriques plus larges. Les résultats initiaux de l'outil d'enquête ont été contextualisés dans ce cadre, garantissant que les interprétations et conclusions étaient à la fois localement et largement pertinentes.

L'approche non standard de cette partie de la recherche réside dans sa fusion des outils méthodologiques de la psychologie et de l'anthropologie. En posant des questions nuancées centrées sur les normes comportementales à Monaco et dans leur contexte européen plus large, nous comprenons la manière dont les individus à Monaco perçoivent les « normes » sociétales et le « comportement correct » à la fois dans leur environnement immédiat et dans des contextes européens plus larges. Les résultats fournissent non seulement un portrait enrichi de l'identité culturelle monégasque, mais éclairent également comment les micro-cultures interagissent avec les entités culturelles dominantes. En conséquence, une perspective holistique prouve l'interdépendance des paradigmes idiographiques et nomothétiques, présentant un tableau plus cohérent du comportement humain dans un contexte socioculturel nuancé.

Sur la base des résultats quantitatifs préliminaires, nous avons poursuivi des entretiens semi-structurés pour assurer la phase inductive qualitative⁹⁴. Cela nous a permis d'analyser et de construire notre interprétation, basée sur les informations reçues et les motifs observés, et de commencer à

⁹¹ Voir *Past Student Awards*. Society for Anthropological Sciences. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.societyforanthropologicalsciences.org/>

⁹² Voir *2024 AAA Annual Meeting : Praxis*. (2024). The American Anthropological Association. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://americananthro.org/>

⁹³ Voir *Preliminary Program*. (2025). Society for Applied Anthropology. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://appliedanthro.org/>

⁹⁴ Une description détaillée de ce segment qualitative figure dans [l'annexe méthodologique 1.2](#).

explorer les demandes concurrentes auxquelles les répondants étaient confrontés. Dans l'étude quantitative et qualitative, les participants étaient en grande partie différents.

Les interviews qualitatives ont été combinées avec la méthode de la recherche sur les récits de vie en utilisant la méthodologie classique (Poirier et al., 1984). Nous avons étudié les expériences de vie des individus et leur impact sur l'identité et la culture des individus. Nous avons conduit plus de 100 heures d'entretiens approfondis. La partie qualitative des recherches enregistrées a impliqué 57 participants, dont 31 hommes et 26 femmes. Ces données incluent les membres d'un groupe de discussion composé de 8 participants, organisé pour aborder un sujet spécifique lié à l'identité perçue et aux relations avec la ville. Cette méthode a également permis d'explorer la dynamique de groupe et les interactions entre les participants. Dans ce contexte, un entretien formel semblait peu approprié. Nous avons donc utilisé la méthode de la conversation orientée, en menant les échanges de manière à ce qu'ils ressemblent le plus possible à une conversation décontractée. Cette approche a augmenté nos chances d'établir des relations de confiance (Bruneteaux & Lanzarini, 1998).

Les participants à l'étude qualitative étaient variés sur le plan démographique :

- 40 Monégasques ;
- 9 Enfants du pays ;
- 9 Résidents ;
- Et 3 Autres, c'est-à-dire des individus vivant en dehors de Monaco.

La répartition par âge montre que la tranche d'âge la plus représentée est celle des 66 ans et plus (18 personnes, 31,6 % de l'échantillon), suivie des 51-65 ans (17 participants, 29,8 %). Ce biais s'explique par un intérêt accru des personnes âgées pour cette étude ainsi que par leur disponibilité. Néanmoins, la présence de répondants dans les catégories plus jeunes permet de tenir compte des différences de perception entre générations.

- La tranche 36-50 ans inclut 11 participants (19,3 %).
- Les groupes 25-35 ans et 16-25 ans comptent chacun 6 participants (10,5 % de l'échantillon).

Ainsi, 61,4 % de l'échantillon est constitué de participants âgés de plus de 51 ans.

En termes de profession :

- 14 participants sont retraités (Retraités) ;
- 20 en emploi salarié ;
- 4 en emploi non-salarié. D'autres catégories incluent des étudiants (Étudiants), fonctionnaires (Fonction Publique), commerçants (Commerçants) ainsi que des enseignants et professeurs (Enseignants et Professeurs).

Figure 3 : Les participants à l'étude qualitative.

La répartition résidentielle a également été respectée, avec des quotas correspondant à la structure démographique de la population en termes d'âge et de lieu de résidence.

Les informations ont été enregistrées à l'aide d'un dictaphone, puis transcrites manuellement. Les interviews ont été anonymisées ; les données sensibles, telles que noms, prénoms et lieux de résidence, ont été supprimées. Chaque interview a été associée à un numéro de fichier, et un tableau de référence, conservé sur un disque séparé, a été détruit après la rédaction du travail. Toutes les

interviews ont été analysées manuellement. Une tentative d'utilisation de l'intelligence artificielle pour l'analyse a donné des résultats superficiels. J'ai donc suivi une autre méthode : après avoir écrit la structure de la thèse, j'ai transféré manuellement des extraits des interviews correspondant aux thématiques identifiées. Ce processus a produit un document initial de presque 2 000 pages de texte brut. Une première analyse approfondie a permis de réduire ce document à 850 pages. À ce stade, l'analyse devenait si immersive que les données me submergeaient et envahissaient mes pensées en permanence, jusque dans mon sommeil, s'immisçant dans mes rêves et m'empêchant de dormir. Cette période bien qu'épuisante, m'a permis de formuler au calme, une compréhension claire des résultats collectés et de tirer une analyse structurée qui a ensuite été décrite et consolidée avec les données quantitatives.

En plus des interviews enregistrées, j'ai mené 30 conversations approfondies non enregistrées avec divers individus, principalement des Monégasques, qui avaient refusé de participer même de manière anonymisée. Ces échanges ont enrichi ma compréhension des dynamiques internes et ont été intégrés sous forme de notes de terrain tout au long de l'étude.

II.7.2. S'engager avec divers acteurs

Conduire une recherche aussi exhaustive à Monaco, impliquant des centaines d'individus monégasques, nécessite de s'engager avec divers acteurs. Pour arriver à ces résultats, j'ai activement travaillé à convaincre les participants potentiels des avantages significatifs que cette recherche peut apporter à Monaco. L'approche se composait essentiellement des stratégies suivantes :

1. « Officialisation » de la recherche ;
2. Popularisation et reconnaissance ;
3. Engagement personnel par contacts directs.

La première étape de l'officialisation était inévitable au vu de l'interconnaissance forte sur le terrain. Cette partie du savoir-vivre commun dans une petite communauté garantissait au moins un minimum de confiance de la part des structures officielles (y compris les associations) auxquelles je devais m'adresser. Cependant, le parcours pour obtenir les documents nécessaires et tester leur opérabilité constitue une connaissance utile pour l'analyse du matériel collecté.

Pour assurer l'officialisation, j'ai d'abord été reçue au cabinet du prince le 5 mai 2022. En préparant mes explications, il s'agissait d'abord de comprendre les priorités et l'agenda du cabinet. Quels sont ses objectifs politiques globaux ? Sont-ils principalement axés sur le maintien du statu quo ou l'initiation de changements transformateurs ? Cette compréhension devait guider la formulation des avantages potentiels du soutien à ma recherche. Au lieu de présenter mon projet comme une entité

séparée, il était plus efficace de le positionner comme quelque chose qui complétait leurs objectifs globaux.

Mais ma démarche m'a donné qu'un résultat symbolique. Le chef de cabinet du prince a exprimé de l'intérêt, m'a posé des questions, nous avons bien discuté, mais je n'ai pas obtenu de document officiel indiquant que le palais était au courant de ma recherche, car cela ne relevait pas de sa compétence. Ensuite, j'ai eu beaucoup d'autres réunions avec diverses personnes à la recherche d'une quelconque aide, mais au mieux, j'ai obtenu 2-3 contacts auxquels j'ai ensuite écrit pour demander un entretien personnel. La plupart des *officiels* que j'ai contactés m'ont suggéré de m'adresser aux associations, mais à ce moment-là, j'étais déjà en contact avec elles.

Souvent, on me donnait le contact de quelqu'un lié à la culture, mais généralement, cela se passait ainsi : je téléphonais, la personne m'accueillait, m'écoutait, refusait de me donner une interview ou de remplir mon questionnaire, mais promettait de me fournir des contacts de 5 à 10 personnes que je pourrais interviewer. Et en fait, cela ne se réalisait jamais. Puis, la personne ne répondait plus.

Finalement, j'ai décidé de demander conseil à un ami monégasque. Il m'a dit que je devais écrire au Département de l'Intérieur. Après avoir présenté toutes les informations sur la recherche, environ un mois plus tard, j'ai reçu une attestation officielle indiquant que je menais une recherche à Monaco et que je pouvais m'adresser aux établissements éducatifs, publics, et divers autres établissements. J'ai obtenu ce document 28 février 2023 alors que j'avais presque terminé la collecte des données, ayant déjà conduit plus de 30 interviews qualitatives, et je comprenais que de nouvelles personnes apparaissaient en chaîne. Mais ce succès m'a émue aux larmes. Il m'a apporté un soulagement concernant les personnes qui acceptaient de me parler à leurs risques et périls. En tant que chercheuse, j'étais rassurée pour mes informateurs, à qui je garantissais l'anonymat de toute façon.

Mis à part mon propre apaisement, je ne peux pas dire que le document m'ait beaucoup aidée. Je recevais toujours beaucoup de refus, même dans les établissements officiels, comme la mairie. Aucun représentant de service n'a voulu me parler. En général, la réponse informelle était le conseil de commencer par obtenir la bénédiction personnelle du maire, à qui j'ai essayé d'accéder par tous les moyens possibles, mais j'ai constamment essuyé des refus. Au cours d'une conversation téléphonique, une personne occupant des fonctions proches d'une personnalité monégasque, apprenant que j'avais un document officiel de Monaco, a changé de ton et, devenant même très brusque : « *Envoyez-moi votre papier, je vais voir qui vous pistonne.* » Je l'ai envoyé, mais même après cela, je n'ai jamais obtenu le rendez-vous de 20 minutes que je sollicitais.

Cependant, cela ne m'a pas trop dérangée ; à ce moment-là, j'avais déjà subi des centaines de refus et j'avais décidé de ne pas parler à des personnes occupant des fonctions publiques, car elles sont

contraintes par un certain type de discours et elles ne me diraient probablement pas plus que ce qu'elles disent à la presse officielle. Par conséquent, le refus de la mairie n'a eu aucun impact. La classe des hauts fonctionnaires avait déjà été étudiée par moi par observation participante et échanges informels, dont je parlerai plus tard.

Notez que le simple fait que je me sois immédiatement préoccupée d'obtenir une certaine autorisation et d'informer tous les officiels que je menais cette recherche est déjà significatif. Je suis résidente de la Principauté depuis 2008 et je comprends comment il faut agir ici. J'ai donc agi dans le cadre de la norme. Cela est reflété dans l'interview⁹⁵ qui est parue à la troisième année de recherche. Le journaliste m'a posé deux fois des questions sur l'accréditation : « *Les autorités monégasques sont-elles au courant de votre démarche ?* » et « *Vous avez obtenu l'“autorisation officielle” des autorités. N'allez-vous pas vous auto-censurer /.../ ?* », ce qui peut évidemment surprendre mes collègues. Mais comme vous le voyez, j'ai également abordé tout cela dans le cadre méthodologique. Pour moi, tout cela faisait partie de ma recherche.

Deuxième stratégie : popularisation de la recherche et reconnaissance. En raison de la petite taille de la population cible – environ 5 000 personnes vivant sur 2 kilomètres carrés – la popularisation de la recherche et la reconnaissance de celle-ci ont été relativement simples. J'ai commencé par imprimer 2 000 cartes en format carte de visite⁹⁶ contenant une invitation à participer à l'étude, que j'ai ensuite distribuées dans les boîtes aux lettres des Monégasques vivant dans des logements sociaux (ce qui représente la grande majorité des familles). Je tiens à mentionner que le taux de réponse à cette initiative a été extrêmement faible : sur les 2 000 cartes distribuées, seules 10 enquêtes ont été complétées. L'appel a été vulgarisé afin d'être accessible à tous, mais, malgré cela, j'ai reçu deux ou trois commentaires indiquant que le questionnaire était trop complexe, ce qui a conduit certains participants à l'abandonner à mi-parcours.

J'ai également créé une page Instagram⁹⁷ dédiée à la recherche, ainsi qu'un site web⁹⁸ où les personnes pouvaient obtenir des informations plus détaillées. Grâce aux réseaux sociaux, j'ai pu cibler les individus en ligne. J'ai contacté des Monégasques sur Instagram et Facebook en identifiant ceux qui commentaient ou suivaient des comptes spécifiques, souvent en reconnaissant les noms de famille. J'ai envoyé des messages personnels les invitant à participer à l'étude. Très peu ont accepté de remplir

⁹⁵ Voir Bonarrigo, S. (2024). Une étude anthropologique décrypte l'identité monégasque. *Observateur de Monaco*, 240, 42-46.

⁹⁶ Voir [Annexe scientifique 2.1.](#)

⁹⁷ Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.instagram.com/muneguid/>

⁹⁸ Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.monacult.com>

le questionnaire. Des centaines de messages sur les réseaux sociaux ont abouti à seulement 3 enquêtes complétées.

À la fin du questionnaire, les répondants pouvaient laisser leur adresse email s'ils étaient disposés à participer à une interview qualitative. Certains ont laissé leur email, ce qui nous a permis de réaliser 24 entretiens. Le chevauchement entre les études qualitative et quantitative concerne 24 personnes.

II.7.3. Une participation à la vie de la communauté locale

Grâce à cette approche, j'ai réussi à obtenir un échantillon varié de personnes de tous âges, statuts sociaux, professions et lieux de résidence. J'ai couvert toutes les sphères de la vie dans la Principauté, en utilisant largement la méthode de l'observation participante, comme mentionné précédemment, ce qui m'a donné les meilleurs résultats et assuré la stratégie des contacts personnels. L'observation participante impliquait une pleine participation à la vie de la communauté locale. Cela inclut à la fois mon expérience de vie à Monaco et mes interactions avec les Monégasques depuis 2008, ainsi que l'expérience accumulée depuis 2016 lorsque j'ai commencé à réfléchir et théoriser mes premières observations. Surtout depuis 2021, lorsque je me suis inscrite à l'Université Côte d'Azur.

En entamant une recherche dans le cadre de l'université, mon observation participante a atteint un niveau inédit. Une fois, je me suis inscrite à une randonnée de 35 km de Menton à Dolceacqua⁹⁹ (c'était ma première randonnée et après une telle distance, je me suis dit que ce serait aussi la dernière). J'ai dansé jusqu'à l'épuisement lors des fêtes locales au Rocher, participé à des événements religieux, des processions et des messes, rejoint plusieurs associations, étudié la langue monégasque en compagnie de la communauté locale pendant un an, assisté à des rencontres philosophiques et à des événements de réseautage d'affaires, participé au carnaval, infiltré des réunions de partis politiques lors des élections au Conseil national, assisté à des colloques, projections de films, continué à fréquenter les restaurants et célébrations privées avec des Monégasques, ainsi que le marché de la Condamine, que ce soit pour des fêtes organisées par la mairie ou simplement pour un verre de rosé avec de la socca. J'ai circulé parmi les couches sociales supérieures, plongé dans la vie des « gens ordinaires ». Chaque expérience a laissé une empreinte et m'a enrichie en auto-ethnographie, sans pour autant alourdir, j'espère, la lecture de mon étude. Je considère que l'objectif d'obtenir une perspective

⁹⁹ Je vous invite à regarder le groupe de photos liées à cette expérience dans [l'annexe scientifique 2.12](#).

interne et approfondie sur la société étudiée a été atteint à 100 %, ce qui ancre mon analyse principalement sur une base ethnographique.

Dans *La description ethnographique : L'enquête et ses méthodes* (Laplantine, 2010) François Laplantine met l'accent sur l'importance de la perception et de l'immersion dans la société étudiée. Laplantine insiste sur une approche participative et subjective, opposée à une vision objectiviste et distanciée de la recherche ethnographique. Il voit l'ethnographie comme une activité profondément liée aux sens et aux perceptions de l'ethnographe. Pour lui, la compréhension d'une culture passe par une immersion totale et une participation active, où le chercheur devient un participant observateur, affecté par et influençant le milieu qu'il étudie. Cette approche requiert une sensibilité aigüe et une attention aux détails sensoriels et émotionnels.

L'ethnographie repose sur une traduction du visible au dicible. Elle met en évidence la relation entre perception et écriture. La connaissance ethnographique consiste souvent à redécouvrir ce que l'on sait déjà sous une nouvelle lumière. L'ethnographie engage tous les sens et requiert une attention aux détails quotidiens souvent négligés.

Selon Laplantine, pour véritablement comprendre une société, l'ethnographe doit participer activement à la vie sociale et aux événements de la communauté étudiée. Ce qui peut faire en sorte, que la perturbation causée par la présence de l'ethnographe est une source précieuse de connaissance, à condition qu'elle soit reconnue et analysée.

La perturbation que l'ethnologue impose par sa présence et les perturbations qu'il ressent lui-même ne doivent pas être considérées comme des obstacles à neutraliser. Au contraire, ces perturbations offrent des opportunités riches pour acquérir des connaissances. L'ethnologue doit s'inclure non seulement socialement, en participant à la vie de la communauté, mais aussi subjectivement, en reconnaissant et en analysant ses propres réactions. Cette inclusion fait partie de l'objet scientifique que l'ethnologue cherche à construire. L'analyse des réactions des autres à la présence de l'ethnographe et des réactions de l'ethnographe à celles des autres est un outil essentiel pour l'ethnographie. Cette méthode permet de tirer des avantages scientifiques considérables, pour peu qu'elle soit bien exploitée.

J'ai ainsi, dans une certaine mesure, pris conscience des limitations que mon positionnement personnel aurait pu imposer. Dans l'interview précitée¹⁰⁰, la journaliste m'a également demandé si le fait de ne pas être monégasque était une limitation. J'ai répondu que oui, car nous n'entendrons jamais ce qu'un Monégasque pourrait entendre dans son cercle, étant donné que nous avons affaire à une

¹⁰⁰ Voir Bonarrigo, S. (2024). Une étude anthropologique décrypte l'identité monégasque. *Observateur de Monaco*, 240, 42-46.

société « fermée ». Cependant, cela est important pour sonder le degré d'ouverture et identifier ce qui est tabou à l'extérieur du cercle. D'un autre côté, ce même fait nous donne la liberté de naviguer entre différents groupes, ce qu'un Monégasque, vivant généralement dans le cadre de son propre cercle social, ne peut se permettre.

Pour minimiser la limitation de la « communication prudente » avec moi en tant que membre extérieur à la communauté monégasque, j'ai utilisé une riche combinaison de méthodes anthropologiques et interdisciplinaires quantitatives et qualitatives. Étant donné que cette recherche représentait un engagement à long terme, avec le chercheur vivant et circulant dans la communauté sur une période prolongée, l'analyse et l'interprétation des données recueillies par différentes méthodes ont été possibles. Comme l'a souligné Marcel Mauss dans son *Manuel d'ethnographie* (Mauss, 1926) :

« L'objectivité sera recherchée dans l'exposé comme dans l'observation. Dire ce qu'on sait, tout ce qu'on sait, rien que ce qu'on sait.¹⁰¹ »

Concernant le nombre de répondants, je voudrais noter ce qui suit : si au début je visais à faire passer l'enquête à 400 personnes, j'ai très vite remarqué un haut degré de concordance entre ceux qui semblaient « venir de planètes presque différentes ». Lorsque je présentais une gamme d'options et que je demandais aux participants de les classer, leurs choix s'alignaient, indiquant un haut degré d'accord. Cela m'a permis de m'arrêter plus tôt dans le passage de l'enquête. La deuxième raison est que cela suffisait pour l'article et la thèse que j'allais principalement baser sur les méthodes qualitatives de l'anthropologie. Ce qui était clair pour moi, c'est que bien que tout le monde soit d'accord sur les problèmes, les méthodes pour y répondre variaient largement, influencées par leurs antécédents et cultures distincts, qu'il était possible de découvrir en détail uniquement par des méthodes qualitatives. Chaque approche a ses avantages. Alors que les entretiens qualitatifs donnent des résultats détaillés en profondeur, les enquêtes quantitatives offrent des modèles plus généraux et plus larges. Une combinaison des deux méthodes assurait une compréhension holistique.

Une question peut également se poser sur la limitation et l'éventuelle erreur d'échantillonnage pour les entretiens qualitatifs. Les personnes qui acceptaient de me parler le faisaient-elles pour transmettre un message, poursuivaient-elles un intérêt particulier ? À cela, je vous réponds : n'est-ce pas cela qui constitue notre vie ? En décembre 2024, lors de la rédaction de ce travail, j'ai constaté que mon échantillon était de qualité, notamment lorsque j'ai vu les résultats de la Grande consultation des Monégasques¹⁰² organisée par le Conseil national entre le 11 septembre et le 10 octobre 2024 (BVA, 2024). Cette consultation a impliqué 2 768 participants, soit 38 % de taux de participation.

¹⁰¹ Voir Mauss Marcel, *Manuel d'ethnographie*, Paris, Éditions Payot, 1926, p. 7.

¹⁰² Voir BVA. (2024, novembre). *Rapport BVA Consultation des Monégasques*. Conseil National de Monaco. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.conseil-national.mc/>

Composition par genre : 44 % d'hommes et 55 % de femmes.

Répartition par âge :

- Moins de 35 ans : 16 % (5 % âgés de 18-24 ans, 11 % âgés de 25-34 ans).
- 35-44 ans : 13 %.
- 45-54 ans : 15 %.
- Plus de 55 ans : 55 % (18 % âgés de 55-64 ans et 37 % âgés de 65 ans et plus).

Activité professionnelle : 49 % d'actifs et 49 % de non-actifs.

En examinant les résultats de cette consultation et en les comparant à mes données qualitatives, j'ai constaté que nos recherches étaient complémentaires. Cependant, j'ai aussi relevé que les deux échantillons présentaient certains biais.

Premièrement, le nombre de participants à la consultation du Conseil national (n = 2 768) est inférieur au nombre de votants aux élections de 2023 (n = 3 948). À en juger par l'analyse des réponses, il m'a semblé que la majorité des participants à cette consultation étaient des individus déjà actifs dans des processus publics ou institutionnels, favorables à la majorité. Lors des élections au Conseil national, le parti de la majorité l'*Union* a remporté 21 des 24 sièges avec plus de 57 % des voix¹⁰³.

À l'opposé, les individus ayant choisi de parler avec moi sont ceux qui se sentent marginalisés, non écoutés ou mis à l'écart. Cela crée deux échantillons distincts, avec des biais évidents dans leur représentativité respective.

Cette dualité, bien qu'enrichissante pour une vision globale, reflète des perspectives différentes : la consultation officielle capture l'opinion des citoyens engagés dans les institutions, tandis que ma recherche qualitative attire ceux qui cherchent une plateforme alternative pour se faire entendre¹⁰⁴.

Malgré leur complémentarité, chaque approche présente ses propres limitations. Les individus favorables au gouvernement, souvent dépendants du système, ont évité de s'impliquer dans ma recherche. Cela s'explique par une méfiance liée à la confusion entre journalisme et recherche académique. Les personnes interrogées craignent que leurs paroles puissent être interprétées comme des critiques à l'encontre de la Principauté. Il semble plausible que les participants à la consultation du Conseil national représentent majoritairement des citoyens engagés, soutenant activement les institutions locales et le parti au pouvoir. En revanche, ma recherche qualitative a constitué un espace où les voix marginalisées ont pu rendre leurs perspectives audibles et visibles.

¹⁰³ Voir *Monaco February 2023 | Résultats des élections | Monaco*. (2023). Parline: plateforme de données ouvertes de l'UIP. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://data.ipu.org/>

¹⁰⁴ Nous souhaitons exprimer notre gratitude au Conseil national pour l'organisation de ces consultations, dont les résultats nous ont été à plusieurs reprises utiles pour approfondir et enrichir notre analyse.

Ainsi, bien que les biais dans les deux échantillons soient indéniables, ils révèlent deux facettes complémentaires de la société monégasque. Mon travail marque ces tensions et insiste sur la nécessité d'une compréhension globale qui intègre les données officielles et les voix critiques.

Afin de balancer les limitations discutées, nous avons utilisé la combinaison des méthodes, de l'induction et de la déduction, ce qui nous a aidé à minimiser l'entropie. Pour ce faire, nous avons également recours à diverses méthodes supplémentaires.

II.7.4. Diverses méthodes supplémentaires

Nous avons utilisé la presse pour développer le sujet de l'influence de la religion sur l'identité culturelle et la cohésion sociale à Monaco. Afin de tester les hypothèses proposées et répondre à une question de recherche, nous avons analysé un corpus de 146 années et plusieurs articles sur la célébration de Sainte Dévote depuis 1859. Notre approche a été la suivante : nous avons organisé le corpus en fonction de la date de publication. La source choisie était *Le Journal de Monaco*, le journal officiel de la Principauté. Le premier numéro du Journal de Monaco est paru en mai 1858. Par conséquent, le premier numéro de janvier est apparu en 1859. La célébration de la Sainte Dévote a lieu les 26 et 27 janvier. Nous avons examiné le numéro suivant cette date. Si le journal hebdomadaire du dimanche correspondait au 26 ou 27 janvier, nous avons consulté ce numéro ainsi que plusieurs numéros ultérieurs. Cela nous a permis d'avoir une vue d'ensemble de notre corpus. Nous avons attentivement lu chaque article, pris des notes sur les points clés, les thèmes récurrents et les différences notables entre les articles. Nous avons également relevé les citations marquantes et les exemples pertinents pour notre analyse future. L'analyse complète est disponible en annexe. En considérant que depuis 1997, les actualités mondaines ont disparu du journal officiel, nous avons poursuivi notre travail en utilisant la même méthode, mais en nous référant aux archives de l'Archevêché.

Nous avons utilisé une méthode d'analyse de documents. Cela impliquait l'étude de documents écrits et visuels, tels que des lettres, des photographies, des journaux, des textes, pour comprendre les perspectives, les expériences et les croyances des individus ou des groupes qui les ont créés. L'analyse du discours, l'étude du langage et de la communication dans un contexte social, culturel et politique, a été particulièrement éclairante et constituera un chapitre de cette thèse. Nous avons également utilisé l'analyse structurelle, qui impliquait l'étude des systèmes sociaux. Nous avons collecté des données sur les systèmes politiques à Monaco, y compris le rôle de la famille princière, du gouvernement et du Conseil national. Mais aussi sur les institutions sociales et les pratiques culturelles. Nous avons également réalisé une analyse sémiotique. Il était nécessaire d'étudier comment les symboles sont utilisés pour communiquer des significations au sein de la société monégasque. Nous avons analysé

les paroles de l'hymne national, la devise nationale de Monaco *Deo Juvante*, et le rôle de la famille princière.

Comme l'a dit le professeur Markov : « *Cent ans après la naissance du formalisme, être formaliste est naïf, donc pas possible.* » De même, l'anthropologie, à une époque où les frontières entre l'élite et la masse, l'expert et le profane, la droite et la gauche, entre créateurs de contenu et consommateurs s'estompent de plus en plus, ne peut rester statique comme elle l'était il y a encore 30 ans ; de nouvelles formes, des langages descriptifs et des approches sont nécessaires. Abordons donc la méthode de connaissance et d'analyse de l'information. Dans cette perspective, nous adhérons à la position soulignée dans le livre *An Anthropological Toolkit: Sixty Useful Concepts* (Zeitlyn, 2022), publié en 2022. Le livre de David Zeitlyn représente une série de mini-essais, une collection éclectique de concepts théoriques que Zeitlyn a trouvés utiles au fil des ans. Ces concepts sont présentés par ordre alphabétique, offrant une approche non conformiste de l'analyse anthropologique. Zeitlyn note dans sa préface :

« Mélanger ou combiner différentes idées et approches peut produire des résultats qui, par leur ampleur et leur richesse, sont productifs pour l'anthropologie et les autres sciences sociales, reflétant les complexités infinies de la vie réelle. C'est ma réponse à la mort de la grande théorie.¹⁰⁵ »

La projection axonométrique est explorée comme un contraste avec la projection en perspective, offrant des lectures et des points de vue multiples. Zeitlyn suggère que dans les dessins axonométriques, contrairement aux dessins en perspective, les lignes parallèles restent parallèles, permettant de dépasser une seule perspective ou un seul récit. Il rappelle l'importance de reconnaître le rôle de l'anthropologue dans le rapport final, voyant l'anthropologue comme « l'appareil » de l'anthropologie. En embrassant la diversité des points de vue, comme le distingue la projection axonométrique, notre méthodologie implique de présenter plusieurs perspectives dans nos résultats ethnographiques, évitant un récit unique.

Zeitlyn conseille de distinguer la cause de l'effet, soulignant l'importance de différencier corrélation et causalité¹⁰⁶. Nous explorons cette question en discutant des relations entre lieu, pratiques et interactions¹⁰⁷.

Une vignette d'un événement critique est également incorporée, discutée comme une forme d'épiphanie sociale. L'idée de moments épiphaniques de Norman Denzin (Denzin, 2013), points où une trajectoire de vie change de direction, a de larges applications en anthropologie. Cela se connecte

¹⁰⁵ Voir Zeitlyn David, *An Anthropological Toolkit: Sixty Useful Concepts*, Oxford, New York, Berghahn Books, 2022, p. 9.

¹⁰⁶ Le premier était Malinowski et la tribu des Trobriandais, qui ont appris à relier l'acte sexuel à la conception. Ils y sont parvenus, et nous y parviendrons aussi, camarades.

¹⁰⁷ Voir les chapitres [IV.1. Relations → Pratiques → Espaces](#), [IV.2. Pratiques → Relations → Lieux](#), [IV.3. Lieux → Relations → Pratiques](#).

aux transitions clés entre différentes étapes de la vie et est central aux manières dont les gens créent des récits de vie. Nous utiliserons des vignettes tout au long de notre narration.

Le concept d'équifinalité suggère que plus d'une voie vers l'état actuel des choses aurait été possible. Adopter cette idée change la façon dont nous considérons la création et l'écriture de l'histoire et la manière dont nous interprétons le passé. Notre méthodologie reconnaît que plusieurs voies peuvent conduire à des résultats similaires, nous permettant d'apprécier les trajectoires historiques et sociales diverses qui façonnent la société monégasque.

Le livre examine également les catégories de moralité. La question d'Andrew Brandel et Marco Motta sur la description d'une forme de vie avec tact est liée à la question de savoir ce que c'est « *de donner un compte rendu réaliste des vies des autres*¹⁰⁸ ». L'inévitabilité du détachement, de l'équivoque et de la posture ironique des comptes rendus anthropologiques fixe des limites aux aspirations de fidélité et rend les tentatives de tact délicates. Dans notre travail, nous comprenons les limites de la représentation réaliste de la vie, reflétées dans notre méthodologie d'écriture, où nous maximisons l'utilisation des citations des répondants par rapport à notre analyse pour maintenir l'authenticité.

Zeitlyn développe cela en discutant de la responsabilité de l'anthropologue envers les personnes avec lesquelles ils ont passé du temps pendant et après le travail de terrain. Être fidèle à la compréhension permise par le travail de terrain peut signifier dire et publier des choses que la communauté en question préférerait ne pas voir diffusées.

Zeitlyn conclut avec l'idée que tous les acteurs humains possèdent une compréhension anthropologique du monde dans lequel ils vivent, ce qui rend l'interaction sociale possible. Les chercheurs, quant à eux, n'extraient que cette compréhension implicite, la rendent explicite et la mettent par écrit. Nous nous efforcerons de laisser autant que possible la place aux paroles directes des participants. Nous croyons que le témoignage est souvent plus riche que l'analyse : il ne se contente pas de rapporter des faits, mais transmet quelque chose à travers le temps. Il porte également témoignage sur lui-même, révélant autant le contenu que le témoin. Le choix du matériel destiné au témoignage dans le flot des impressions constitue déjà une thèse en soi.

Pour conclure, nous soulignons deux points.

Premièrement, nous comprenons bien que tout modèle de société est une simplification. Tout fonctionne différemment dans la vie sociale et ne peut pas être réduit à des schémas simplifiés. On ne peut pas diviser le cercle en secteurs et dire « voici de quoi se compose la société ». Mais nous

¹⁰⁸ Voir Zeitlyn David, *An Anthropological Toolkit: Sixty Useful Concepts*, Oxford, New York, Berghahn Books, 2022, p. 72.

recourrons à des généralisations lorsque nous décrirons des processus et des tendances, ainsi que des modèles où, comme nous l'avons déjà mentionné, il existe un haut niveau de consensus dans la société monégasque.

Deuxièmement, nous sommes capables d'évaluer une forme fermée sans recours à la comparaison. Il est nécessaire de ne pas établir de parallèles entre Monaco et d'autres micro-communautés, notamment celles des communes limitrophes. Les personnes bien familiarisées avec la région peuvent avoir du mal à s'abstenir de telles comparaisons : « *Cela existe à Nice, en Italie, etc.* » Ils peuvent bien l'avoir, mais nous nous appuyons sur une pensée philosophique qui construit la forme ici et maintenant. Par conséquent, l'histoire de la réflexion, sur la manière dont la pensée travaille avec ce concept et comment la vie sociale travaille avec ce concept, se révèle aussi importante que la conduite en cabinet des parallèles et la recherche des influences, des emprunts et des sources. Nous examinons les modèles monégasques sur le terrain, où « A » a subi des décalages interprétatifs qui ont influencé cela et cela, et « B » a pu émerger à tel moment et tel moment. C'est le premier point. Le deuxième point, c'est que ce qui peut sembler évident pour un lecteur francophone et un habitant de la Méditerranée, en raison de leur connaissance du terrain, ne l'est pas pour notre lecteur potentiel en Australie ou en Zambie.

Chapitre III. Plus monégasque que toi

« *Abraham engendra Isaac* » (Matthieu 1:2)

Dans ce chapitre, nous examinerons les intuitions subjectives sur l'identité monégasque en nous appuyant sur une analyse historique, culturelle et sociale qui, à notre avis, influence la manière dont se produit l'espace de circulation culturelle. Nous interrogerons les relations avec le territoire et la temporalité et nous observerons les regards locaux sur la question de savoir ce qui reste de la culture. Nous détaillerons successivement les dimensions qui, selon nous, façonnent la *monégasquitude*.

Nous débuterons par le contexte historique en *objectivant* comment la population a habité le territoire, ce qui constitue le socle de notre réflexion. Nous montrerons comment l'histoire individuelle des Monégasques s'inscrit dans un cadre hérité, ce qui se traduit par l'intégration d'événements marquants produisant la localité, depuis une époque où aucune distinction n'existait entre Monégasques et non-Monégasques jusqu'aux formes contemporaines de chauvinisme. Nous illustrerons en quoi les récits fondateurs et les transformations économiques – notamment la transition d'une économie agraire à une économie orientée vers le tourisme et les jeux – participent à la définition d'une identité nationale.

Nous aborderons ensuite le mythe fondateur de la nation monégasque à travers la légende de François « Malizia » Grimaldi. Nous démontrerons que ce récit, empreint de symbolisme, justifie l'usage stratégique de l'imagerie religieuse pour asseoir une légitimité politique durable.

Nous poursuivrons en analysant les transformations politiques et économiques ayant marqué le territoire monégasque. Nous verrons comment la perte de territoires, tels que Menton et Roquebrune, et la transition vers une économie touristique ont redéfini non seulement l'économie, mais aussi la perception identitaire, en opposant les pratiques traditionnelles aux influences issues des nouveaux flux migratoires et de la mondialisation.

Nous nous attarderons par la suite sur le rôle du prince Rainier III. Nous étudierons comment, par ses initiatives de modernisation et de développement, il a transformé l'image de Monaco. Nous analyserons également la relation ambivalente entre la figure princière et la population, laquelle nourrit les débats sur l'appartenance et l'identité.

Nous examinerons ensuite le contexte *subjectivant*, à savoir comment le sujet d'aujourd'hui répond à la question de la nationalité et de l'appartenance au sein de la communauté monégasque, et

ce qui constitue cette communauté. Nous distinguerons, à partir des témoignages recueillis, les « Monégasques par le papier » – détenteurs de la citoyenneté formelle – des « Vrais Monégasques » et « Monégasques de cœur », qui se caractérisent par un lien profond avec la terre, les traditions et la mémoire collective. Nous montrerons comment ces catégories se construisent à travers des faits perceptivo-communicationnels, qui tracent les frontières symboliques entre les groupes et justifient ainsi les mécanismes d'inclusion et d'exclusion.

Enfin, nous proposerons un modèle multiniveau de légitimation identitaire articulé autour de trois niveaux :

1. *Niveau archaïque* : Nous démontrerons l'importance de l'attachement territorial et familial, qui fonde dès le départ la distinction entre « les nôtres » et « les autres ».
2. *Niveau narratif* : Nous expliquerons comment les mythes, les récits historiques et la mémoire collective tissent un « nous-narratif » capable de renforcer la cohésion sociale et de justifier les hiérarchies internes.
3. *Niveau justificatif* : Nous analyserons la reconnaissance institutionnelle – notamment par le biais de la citoyenneté et des documents officiels – qui confère une légitimité morale à l'ordre social existant et hypernormalise les frontières d'appartenance.

Ce modèle nous aidera à démontrer que la production de l'identité monégasque s'articule autour d'un équilibre entre héritage historique, récits partagés et dispositifs institutionnels.

III.1. Contexte historique comme fondation de l'analyse

Karl Marx remarque que, bien que les individus créent leur propre histoire, ils le font toujours dans des circonstances données, héritées du passé (Marx, 1997). Cette idée est particulièrement pertinente pour comprendre les récits monégasques. Par exemple, les Monégasques affirment souvent : « *Tout a changé. Quand nous étions à l'école¹⁰⁹, personne ne faisait de distinction entre Monégasques et non-Monégasques.* » Aujourd'hui, cependant, de nombreux répondants admettent l'existence d'une certaine forme de chauvinisme.

Pour comprendre comment les Monégasques justifient ces changements, nous analysons des événements qu'ils identifient eux-mêmes comme « clés » (Fernandez, 2010). Nous examinons ces

¹⁰⁹ Il y a 60 ans.

moments historiques susceptibles d'avoir marqué leur perception d'eux-mêmes. Ces événements sont interprétés à travers leur capacité à remettre en question l'identité existante, à provoquer une réinterprétation de soi et à entraîner des transformations sociétales.

III.1.1. Mythe fondateur de la Nation monégasque

Le mythe de François Grimaldi, dont le surnom est Malizia, La Malice en italien, prend une signification symbolique dans une perspective anthropologique. En 1297, François Grimaldi, déguisé en moine franciscain, s'est introduit dans la forteresse de Monaco, a tué la garde et pris le contrôle du Rocher. Cet acte est vénéré comme le moment fondateur de la dynastie régnante.

L'image de Malizia en habit monastique est devenue un symbole culturel, incarnant la sagesse, l'ingéniosité et la ruse des dirigeants monégasques. Ce mythe illustre également l'intégration de la symbolique religieuse dans le pouvoir politique. En se couvrant d'un symbole religieux – l'habit de moine – Grimaldi a obtenu un avantage tactique.

Un jour, lorsqu'on a demandé pourquoi Monaco a survécu, nous avons entendu : « *Grâce à Sainte Dévote. C'est une série de miracles*¹¹⁰. » Interrogés sur le rôle du catholicisme dans cette survie, certains ont expliqué que ce n'est pas directement lié au catholicisme, mais à « l'opposition entre Guelfes et Gibelins », ce qui nous ramène au mythe fondateur.

Selon Françoise de Bernardy (françoise de Bernardy 1960), les Guelfes soutenaient la papauté, tandis que les Gibelins appuyaient l'empereur. À partir de 1295, les conflits entre ces factions à Gênes ont entraîné des bouleversements majeurs. Les Guelfes vaincus, dont faisaient partie les Grimaldi, ont dû chercher refuge en Provence. En 1297, Monaco était contrôlé par une garnison génoise lorsque François Grimaldi s'est introduit dans la forteresse et a pris le contrôle.

Dans les décennies suivantes, Monaco est passé de main en main jusqu'à ce que Charles Grimaldi, fils de Rainier Ier, qui était un cousin de François, reprenne la place-forte en 1331 avec le soutien du roi Robert de Naples. La dynastie des Grimaldi a consolidé sa position grâce à des alliances stratégiques et au soutien des guelfes et d'autres forces extérieures, comme le roi de France.

Ainsi, dès sa fondation, la monarchie des Grimaldi a construit sa légitimité sur le soutien à la papauté, en mêlant savamment symboles religieux et facteurs politiques. En 2024, le catholicisme reste la religion d'État à Monaco.

¹¹⁰ Entretien personnel réalisé en juillet 2024.

III.1.2. Menton et Roquebrune ; transformation politique et économique

*A Mentan o pichan manja o papïer e geta o bamban*¹¹¹

Benedict Anderson démontre que la légitimité de la plupart des dynasties dans l'histoire n'a que rarement reposé sur le nationalisme. Par exemple, les Romanov régnaient sur de nombreux peuples, incluant les Tatars, Lettons, Allemands, Arméniens, Russes et Finlandais, tandis que les Habsbourg gouvernaient les Magyars, Croates, Italiens, Ukrainiens et Austro-Allemands. Les Hanovre, quant à eux, contrôlaient des territoires aussi divers que le Bengale, le Québec, l'Écosse et l'Irlande. De manière similaire, la famille Grimaldi ne se limitait pas à la gouvernance de la seigneurie de Monaco mais administrait également des territoires comme Menton et Roquebrune.

Comme l'explique un de nos informateurs, Julien¹¹² :

« À l'époque, Menton et Roquebrune étaient des fiefs du Prince. Contrairement à Monaco, où existait une assemblée des chefs de famille, ces territoires étaient administrés selon le principe de la dépendance féodale. »

Comme l'écrit Thomas Fouilleron (Fouilleron, 2010), dès 1841, après la mort du prince Honoré V, les habitants de Menton commencent à revendiquer un traitement plus équitable de la part de Monaco, notamment une réduction des taxes à l'exportation et une autonomie municipale. Cependant, ces demandes sont rejetées par la Principauté, exacerbant un antagonisme historique entre Monaco, perçue comme un centre élitiste et dominant, et Menton, considéré comme une ville de producteurs. Comme le précise Abel Rendu :

« Une rivalité séculaire existait entre la ville princière et la ville bourgeoise, entre le rocher nu et dominateur et le pays producteur. [...] Menton et Roquebrune payaient ; Monaco profitait¹¹³. »

En 1848, dans un contexte de libéralisme croissant en Europe et d'agitation révolutionnaire en Italie, les habitants de Menton s'inspirent des réformes et réclament une autonomie administrative et fiscale. Dès novembre 1847, une pétition est adressée au prince de Monaco, demandant des réformes similaires à celles mises en place en Sardaigne. En réponse à ces revendications, le 4 novembre 1848, une délégation mentonnaise rencontre le gouverneur de la Principauté. Peu après, des troubles

¹¹¹ *A Mentan o pichan manja o papïer e geta o bamban* (dialecte local de l'occitan parlé à Menton) se traduit par « À Menton, les enfants mangent le papier et jettent le bonbon ». Cette maxime illustre la prétendue bêtise native des Mentonnais.

¹¹² Participant numéro 42 sous le pseudonyme Julien. Interview du 5 mars 2023. Né en 1985, âgé de 38 ans. Homme devenu monégasque par mariage, exerçant la profession d'enseignant en France et manifestant un intérêt marqué pour les cultures locales. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : enseignant.

¹¹³ Voir Fouilleron Thomas, « Histoire de Monaco », *Principauté de Monaco*, 2010, p. 205.

populaires éclatent sur la place du Cap. Toutefois, le 9 décembre, face à la montée des tensions, la famille princière se réfugie à Monaco, perdant de fait toute autorité sur Menton et Roquebrune.

À partir de ce moment, Menton proclame son rattachement à la Sardaigne et abolit les institutions monégasques locales. Charles-Albert impose rapidement son autorité : dès le 18 décembre 1848, il met en place des réformes fiscales et administratives, réduisant de moitié les droits de douane et rétablissant le système de taxation de 1814.

Après 1848, le statut de Menton et Roquebrune demeure indéterminé. En 1849, un décret royal rattache ces territoires à l'intendance de Nice, mais leur intégration complète au royaume de Sardaigne rencontre des obstacles législatifs. Monaco conteste cette annexion, invoquant l'irrégularité du plébiscite et les liens historiques du duché de Savoie avec ces villes. En 1852, le gouvernement sarde propose une compensation financière au prince de Monaco en échange de l'abandon de ses droits, mais les négociations échouent. Les négociations aboutissent finalement en 1860, lorsque le roi Victor-Emmanuel II cède le comté de Nice à la France. Bien que Menton et Roquebrune ne soient pas officiellement incluses dans ce traité, un vote est organisé en avril 1860, où 94 % des Mentonnais se prononcent en faveur de l'union avec la France.

La perte de ces territoires eut des conséquences économiques importantes pour Monaco, mais devint également le catalyseur d'une transformation profonde. Pour compenser les revenus agricoles perdus, le Prince se tourna vers le tourisme et les jeux de hasard. Le casino, construit peu après, remplaça les agrumes et l'huile comme principale source de revenus, posant ainsi les bases du modèle économique actuel de Monaco.

Notons qu'une ancienne expression proverbiale mentonnaise commente ces événements : « *À Menton, les enfants mangent le papier et jettent le bonbon.* » Cette phrase fait notamment référence au vote de 1860, lorsque les habitants de Menton et Roquebrune décidèrent d'accepter la citoyenneté française avec une « unanime approbation soviétique ». Le bonbon, symbole des avantages matériels et symboliques, représentait le Monaco de demain.

Aujourd'hui, près de l'ancienne frontière entre la France et le comté de Nice, une installation artistique moderne attire le regard : un grand bonbon jaune, visible depuis l'autoroute. Cette œuvre de *Jenk* est interprétée par ceux qui connaissent le proverbe comme un rappel du passé : elle symbolise le « bonbon monégasque », devenu dès lors inaccessible.

III.1.3. « Premier miracle » : la Belle Époque et des nouvelles dynamiques migratoires

« Il faut se méfier des gens des Moulins »¹¹⁴

Georg Simmel, en examinant la figure de « l'étranger » dans la structure sociale, le décrit comme un élément qui favorise la prise de conscience d'un groupe par un effet de contraste (Simmel et al., 1995). L'étranger joue le rôle d'un alter ego pour le groupe, l'aidant à définir ses frontières, ses valeurs et son identité. Entre « les siens » et « les autres », des relations complexes de dépendance mutuelle se forment. L'étranger est à la fois une menace et une ressource : sa présence perturbe la fermeture du groupe, mais apporte également de nouvelles idées et pratiques. Il appartient à la communauté en participant à sa vie, tout en conservant une position extérieure. Cette situation permet au groupe non seulement de s'identifier, mais aussi d'évoluer en interagissant avec ce qui lui était autrefois étranger.

Jusqu'au XIX^e siècle, la vie dans la Principauté était concentrée sur le Rocher de Monaco. La zone de Monte-Carlo, alors appelée *Speluga* (ce qui signifie « grotte »), restait peu propice à l'habitation et jusqu'à l'arrivée du train en 1868¹¹⁵, la Principauté était difficile d'accès.

La situation commença à changer à partir de 1860, avec le début de la construction du casino de Monte-Carlo. C'est à ce moment qu'un afflux de capitaux étrangers et de populations débuta, modifiant la structure sociale et démographique de la Principauté. Comme le pointe Louis Aurégliia (Aurégliia, 1927) :

« D'après le recensement de 1908, sur 19.121 habitants, on compte à peine 1.482 Monégasques, dont 847 — plus de la moitié — sont naturalisés ; parmi ces derniers 676 sont d'origine italienne. »

Ces données montrent qu'au début du XX^e siècle, Monaco attirait déjà des migrants, en particulier depuis l'Italie voisine. Le besoin en nouvelles ressources humaines augmentait avec le

¹¹⁴ « Se méfier des gens des Moulins » : selon l'une des participantes à notre focus-group, « c'est ce que mon père m'a toujours dit ». Il est fort probable que ce conseil trouve ses origines dans le premier miracle économique de Monaco. Il s'agit ici de Bas Moulins, ce qui correspond aujourd'hui au Larvotto, où s'installaient les ouvriers italiens venus travailler à la construction du casino.

Une autre explication possible nous a été donnée par Brigitte : « Bas Moulins, c'était les pauvres, les Italiens qui, en général, venaient pour travailler dans les moulins, qui n'existent plus aujourd'hui. C'était la racaille. » (Participant numéro 36 sous le pseudonyme Brigitte. Interview non datée. Née avant 1963, âgée de plus de 60 ans. Femme devenue monégasque par mariage, ayant travaillé au Palais Princier avant sa retraite. Reconnue pour son impact intellectuel sur la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : retraité.)

¹¹⁵ Voir Fouilleron Thomas, « Histoire de Monaco », *Principauté de Monaco*, 2010, p. 220.

développement du tourisme et des industries connexes. Olivier¹¹⁶ nous a raconté : « *Mon arrière-grand-père italien est originaire de Toscane, il est venu à Monaco pour travailler.* »

Si la population totale de Monaco a été multipliée par 30 en un siècle et demi, le nombre de citoyens monégasques n'a été multiplié que par 8. Julien¹¹⁷ décrit la structure complexe des origines des Monégasques modernes :

« *Tous les Monégasques ont une partie de la famille, tous sans exception, qui est d'origine, soit française, soit italienne, soit de plus loin.* »

Pascal¹¹⁸ confirme :

« *Ma grand-mère était belge. Et mon grand-père était ligure. Du côté de mon père, mon grand-père était monégasque. Ma grand-mère était piémontaise. Une fille a épousé un Espagnol. On était en voyage, on passait la frontière avec cinq passeports différents.* »

La Société des Bains de Mer (SBM), créée en 1863¹¹⁹ pour gérer le casino et les bains de mer, est devenue un employeur local majeur. André¹²⁰ accentue : « *Mon grand-père était pêcheur, mais il a travaillé au casino comme croupier.* » Ce changement marqua une transition brutale d'une économie agraire à une économie axée sur les services et les loisirs. Pendant l'entre-deux-guerres, la Principauté s'orienta de plus en plus vers le tourisme international. Comme l'a souligné un de nos interlocuteurs :

« *Pendant ces années entre les deux guerres, Monaco a commencé à ressentir la nécessité de mettre en place un programme culturel suffisamment global et ouvert pour attirer des visiteurs de l'étranger, car il est rapidement devenu clair que le tourisme et tout ce qui en découle étaient la principale industrie.* »

André met en avant que ce processus a conduit à une forme de « invisibilisation » des Monégasques :

« *Dans un film de Sacha Guitry, Le Roman d'un tricheur, sorti en 1936, déjà il y a ce décalage entre les Monégasques et les étrangers. Il pose la question : « Où sont les Monégasques ? » Et à un moment donné, il dit : « Ah mais ils sont là, c'est ceux qui travaillent dans le casino ! »*¹²¹ »

Vincent¹²² attire l'attention sur les changements démographiques et culturels liés à l'activité

¹¹⁶ Participant numéro 12 sous le pseudonyme Olivier. Interviews des 22 juillet, 2 août, et 4 août 2022. Né vers 1993, âgé de 30 ans approximativement. Né et élevé à Monaco, issu d'une lignée de plus de trois générations monégasques. Résidant dans le quartier de la Condamine, il vit dans un appartement légué par ses grands-parents. Statut : enfant du pays. Âge : 25-35. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

¹¹⁷ Participant numéro 42 sous le pseudonyme Julien. Interview du 5 mars 2023. Né en 1985, âgé de 38 ans. Homme devenu monégasque par mariage, exerçant la profession d'enseignant en France et manifestant un intérêt marqué pour les cultures locales. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : enseignant.

¹¹⁸ Participant numéro 24 sous le pseudonyme Pascal. Interview du 3 octobre 2022. Né vers 1958, âgé d'environ 65 ans. Naturalisé monégasque par mariage, il est profondément engagé dans la vie traditionnelle de Monaco. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

¹¹⁹ Voir Fouilleron Thomas, « Histoire de Monaco », *Principauté de Monaco*, 2010, p. 220.

¹²⁰ Participant numéro 41 sous le pseudonyme André. Interview du 3 mars 2023. Né avant 1953, âgé de plus de 70 ans. Homme monégasque de plusieurs générations, activement impliqué dans la vie culturelle de la Principauté, avec une passion indéfectible pour le patrimoine monégasque. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

¹²¹ Cet avis a été exprimé par un participant qui a souhaité rester entièrement anonyme et qui a refusé tout enregistrement. Il a donc été consigné dans nos carnets de terrain.

¹²² Participant numéro 7 sous le pseudonyme Vincent. Interview du 18 avril 2022. Né en 1958 ou avant, âgé de 65 ans ou plus. Résidant actuellement à Paris, il est issu d'une famille bourgeoise et conserve des liens étroits avec Monaco. Statut : enfant du pays. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : emploi non-salarié.

touristique et à l'arrivée de riches résidents étrangers :

« Dans l'ensemble, ils arrivent avec des enfants, parfois plusieurs, et la bonne et la baby-sitter qui est à 3 pas derrière la poussette qu'on retrouve au Beach pendant que Monsieur et Madame se prélassent au bord de la piscine, la baby-sitter, elle est dans l'eau avec les enfants. Ce fonctionnement est un fonctionnement qui est assez proche d'un pays colonisé. Ça ressemble beaucoup à l'Algérie dans les années 50. »

Les Monégasques durent s'adapter à un environnement de plus en plus cosmopolite. André estime que : *« Les Monégasques se sentaient de plus en plus étrangers dans leur propre pays. »* Cependant, la plupart des nouveaux résidents ne cherchaient pas à devenir monégasques, ce qui engendra un paradoxe social et juridique. Henri¹²³ raconte une anecdote caractéristique :

« Grosso modo, c'est mon arrière-grand-père qui est venu à Monaco pour être directeur du marketing de la SBM au moment de la création de Monte-Carlo. Il a épousé une dame de Monaco. Il était ami avec le prince Albert Ier, mais il ne voulait pas être monégasque. Le prince Albert a naturalisé ses enfants vers 1900. Le paradoxe, c'est que moi, je vivais en région parisienne, mais j'étais monégasque de naissance, alors que mes cousins, qui vivaient à Monaco, étaient français. »

La nationalité se transmettait uniquement par la ligne paternelle, ce qui conduisait à des situations où des membres d'une même famille vivant sous le même toit avaient des statuts juridiques différents.

D'un point de vue anthropologique, cette période a vu un changement radical dans la structure sociale et les interactions quotidiennes. Les anciens réseaux communautaires, basés sur les relations agraires et de pêche, ont été remplacés par de nouveaux réseaux centrés sur l'industrie touristique et le secteur du jeu. Les emplois dans les casinos et les hôtels ont ouvert de nouvelles opportunités économiques tout en créant une dépendance envers l'industrie du luxe. Ces nouvelles réalités économiques ont influencé la perception de Monaco. Les Monégasques ont dû réinterpréter leur passé à la lumière des changements contemporains. Le 4 janvier 1924, la création du Comité des Traditions Monégasques¹²⁴ reflète probablement une réponse à cette période de transition marquée par une restructuration profonde de la société. Ainsi, la construction du casino a défini un nouveau vecteur de développement pour la Principauté, qui a façonné le Monaco moderne.

¹²³ Participant numéro 54 sous le pseudonyme Henri. Interview du 13 avril 2023. Homme monégasque à la retraite, membre actif de diverses associations. Sa famille, avec des racines monégasques s'étendant sur cinq générations, a un profil international. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

¹²⁴ Voir *Le comité*. Traditions Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.traditions-monaco.com/le-comite>

III.1.4. « Deuxième miracle » : un État à l'échelle du monde

L'histoire des relations entre les princes de Monaco et les Monégasques n'a pas toujours été harmonieuse. Par exemple, une série de publications dans le *Journal de Monaco* révèle des rumeurs persistantes concernant une éventuelle cession de Monaco, qui ont préoccupé les habitants pendant une longue période. Le 21 novembre 1858, le Journal de Monaco publie :

« Une rumeur vague et passablement étrange court en Italie, dans les parages de Nice, de Villefranche et de Monaco. /.../ le Prince de Monaco à céder à la Russie son territoire avec tous les droits qui y sont attachés.¹²⁵ »

Ces publications se répétaient régulièrement. Dans le numéro 27, il était question de la « dignité, l'honneur, la noblesse » que le Prince devait protéger comme garantie de l'indépendance de la Principauté :

« C'est un droit de fierté de plus à ajouter aux autres et dont le prince Charles III est, nous le savons le ferme représentant prêt à faire respecter, comme par le passé, la nationalité de son pays, si elle était menacée.¹²⁶ »

Malgré ces assurances, les rumeurs de vente de Monaco continuaient de circuler. Dans le numéro du 5 décembre 1858¹²⁷, il était de nouveau fait mention d'offres adressées au Prince pour l'achat de la Principauté. La persistance de ces rumeurs montrait à quel point les Monégasques redoutaient la perte de leur souveraineté. L'éloignement du Prince se manifestait également dans sa préférence pour Paris plutôt que Monaco. Comme le notaient les publications : « Le Prince, tout Parisien par ses habitudes, ses mœurs et son esprit, y trouverait plus d'un avantage.¹²⁸ »

Un autre exemple de cette distance est décrit dans un article de 1909, consacré à l'arrivée d'Albert Ier par l'express en provenance de Paris, accueillie par le son des cloches et des salves. Pour célébrer cette visite rare, les rues de Monaco étaient décorées de drapeaux, trophées et guirlandes : « Dès le matin, de nombreux drapeaux aux couleurs monégasques avaient été arborés aux fenêtres en l'honneur de cet heureux événement. » Ces exemples montrent que les relations entre les Princes et les Monégasques étaient loin d'être harmonieuses. Les visites rares et les rumeurs de vente de la Principauté minaient la confiance des sujets.

¹²⁵ Voir Chien, L. P. (1858). Première Année N28. Feuilleton de l'EDEN. N° 28, 28. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://journaldemonaco.gouv.mc/>

¹²⁶ Voir Eusèbe, L. (1858). Première Année N27. Feuilleton de l'EDEN N° 7, 27.

¹²⁷ « Plusieurs journaux français reviennent encore sur la question de cession de la Principauté à la Russie. En citant le Moniteur de la flotte qui s'en préoccupe de son côté, La Presse ajoute : « Le Czar serait souverain à Monaco comme à Pétersbourg ; que l'Europe et le Times y "prennent garde." » Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://journaldemonaco.gouv.mc/>

¹²⁸ Voir Chien, L. P. (1858). Première Année N28. Feuilleton de l'EDEN. N° 28, 28. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://journaldemonaco.gouv.mc/>

C'était là la toute première différence dans la perception du prince Rainier III¹²⁹. Il fut le premier prince à être perçu comme quelqu'un qui vivait la vie de Monaco et des Monégasques. L'une des raisons pour lesquelles le prince Rainier III occupe une place particulière dans l'histoire de Monaco réside dans son engagement pour le bien-être de ses habitants. René¹³⁰ illustre :

« Le prince Rainier III, c'est peut-être le premier prince, si passionnément intéressé au pays, aux Monégasques qui a voulu que les Monégasques restent chez eux, trouvent du travail chez eux et des logements chez eux. »

L'un des axes majeurs de la politique du Prince fut le développement économique. Rainier III s'est donné pour objectif de diversifier l'économie. Dans les années 1950, le développement du secteur industriel, de la pharmaceutique et des services financiers a débuté. Des entreprises spécialisées dans la transformation des plastiques, les pièces automobiles et les produits cosmétiques, des sociétés pharmaceutiques ont été créées¹³¹ et permis à la Principauté de s'imposer sur le marché international.

Parallèlement aux réformes économiques, l'infrastructure s'est développée activement. L'exiguïté du territoire constituait un défi majeur, et la Principauté a opté pour une expansion par le biais de terrains gagnés sur la mer. Dans les années 1960, le quartier de Fontvieille a été construit, suivi du Larvotto et du Portier¹³². Cette expansion a permis d'augmenter les surfaces résidentielles et commerciales, et de créer de nouveaux espaces publics. Vincent¹³³ évoque des entreprises telles que *Lancaster* (spécialisée dans la parfumerie) et *La Monégasque* (le plus grand producteur mondial d'anchois), qui devinrent des employeurs significatifs pour les habitants : *« En attirant des industries et en développant des infrastructures modernes, Rainier III a créé un environnement propice à l'emploi. »* Mais cette expansion économique entraîna des changements sociaux notables :

« À 6h55, il y avait le dernier train des salariés de Fontvieille. Et puis à 7h05, il y avait le train bleu. Il n'y avait donc que des gens fortunés et ils partaient à gauche, vers Monte-Carlo. L'idée, c'était que ces gens-là ne devaient pas voir ces gens-là. »

Au fil du temps, Monte-Carlo s'est affirmé comme un quartier élitiste, tandis que la zone de travail restait invisible pour les visiteurs de la Principauté. Cette approche correspondait à l'image de Monaco : *« Monte-Carlo est devenue la zone, disons, nantie dès le début et c'est resté ainsi. »*

¹²⁹ Le prince Rainier III accède au trône en 1949 après la mort de son grand-père Louis II. Son règne, qui a duré 56 ans (de 1949 à 2005), est le plus long de l'histoire de la Principauté. Dès le début, il s'est fixé pour objectif de moderniser Monaco, de renforcer son indépendance et de transformer le petit État en un pays économiquement prospère et politiquement stable. Ses réformes ont touché tous les domaines, de l'économie aux relations internationales.

¹³⁰ Participant numéro 14 sous le pseudonyme René. Interview du 13 septembre 2022. Né en 1960, âgé de 62 ans au moment de l'interview. Monégasque ayant joué un rôle notable à Monaco, décédé en 2023. Ses contributions restent une part intégrante de la mémoire collective de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : autre.

¹³¹ Voir Fouilleron Thomas, « Histoire de Monaco », *Principauté de Monaco*, 2010, p. 320.

¹³² Ibid., p. 325.

¹³³ Participant numéro 7 sous le pseudonyme Vincent. Interview du 18 avril 2022. Né en 1958 ou avant, âgé de 65 ans ou plus. Résidant actuellement à Paris, il est issu d'une famille bourgeoise et conserve des liens étroits avec Monaco. Statut : enfant du pays. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : emploi non-salarié.

La politique internationale du prince Rainier III visait à renforcer le statut de Monaco. Il a obtenu la reconnaissance de la Principauté sur la scène internationale et son adhésion aux principales organisations mondiales. Dans les années 1970, Monaco est devenu un acteur actif de l'intégration européenne, a rejoint l'ONU en 1993¹³⁴ et est devenu membre du Conseil de l'Europe en 2004¹³⁵. Ces avancées ont définitivement consolidé la souveraineté de la Principauté.

L'entrée de Monaco aux Nations unies a constitué un tournant majeur dans l'histoire de la Principauté, ainsi que dans la manière dont ses habitants l'ont perçue. Dans les familles où les discussions politiques et historiques ont été fréquentes, cet événement a suscité une grande fierté. Un interlocuteur a expliqué : « *C'était une reconnaissance de Monaco en tant qu'État.* »

La réforme politique la plus marquante a été la nouvelle Constitution de 1962¹³⁶, qui a établi une monarchie constitutionnelle avec un système de séparation des pouvoirs. Bien que le Prince ait conservé une influence significative, le Parlement a obtenu davantage de prérogatives et les citoyens ont vu leurs droits renforcés. Cette réforme a fait de Monaco un État plus moderne, a consolidé sa stabilité politique et a affirmé son indépendance.

Cependant, l'affirmation de l'indépendance de la Principauté a entraîné un conflit avec la France. En 1962, Paris a accusé Monaco d'avoir offert un refuge fiscal aux entreprises françaises. En réponse, la France a imposé des restrictions douanières, menaçant la Principauté d'un quasi-blocus. Après de longues négociations, un compromis a été trouvé en 1963 : les entreprises opérant à l'étranger ont été soumises à l'impôt, mais Monaco a conservé son autonomie économique. Cette crise a constitué une étape clé dans l'affirmation de la souveraineté monégasque.

Une fois le conflit apaisé, les relations avec la France se sont progressivement normalisées. En 1963, un nouveau traité a été signé¹³⁷, régulant la coopération économique et la fiscalité. Monaco a continué de renforcer son indépendance, notamment en développant ses relations diplomatiques et en intégrant des organisations internationales. Bien que cette sécurité n'ait jamais été absolue, l'intégration à l'ONU a conféré à Monaco une visibilité et une légitimité qui ont renforcé son autonomie.

¹³⁴ Voir *Monaco et l'ONU*. (s. d.). Mission Permanente de Monaco auprès des Nations Unies. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://mission-onu-ny.gouv.mc/>

¹³⁵ Voir *Conseil de l'Union européenne. Conclusions du Conseil relatives à un marché unique élargi et aux relations de l'UE avec les pays d'Europe occidentale non membres de l'UE*. Consulté 2 février 2024, à l'adresse <https://data.consilium.europa.eu/>

¹³⁶ Voir Legimonaco. (1962). *Constitution du 17 décembre 1962*. Legimonaco. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://legimonaco.mc/constitution/>

¹³⁷ Voir Décret n° 63-982 du 24 septembre 1963 portant publication des accords du 18 mai 1963 entre la France et Monaco. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.legifrance.gouv.fr/>

Le mariage du prince Rainier III avec l'actrice américaine Grace Kelly en 1956 a eu une influence majeure sur l'image internationale de Monaco. Cette union a attiré l'attention du monde entier, a favorisé le développement du tourisme et a renforcé le prestige culturel de la Principauté. Grace Kelly s'est impliquée activement dans des œuvres caritatives, a soutenu les arts et a contribué au rayonnement de la Principauté. Son engagement a transformé la perception de Monaco, qui est devenu non seulement un lieu prisé par l'élite, mais aussi un véritable centre culturel.

Pour les Monégasques et les résidents de longue date, les souvenirs du prince Rainier III et de la princesse Grace vont au-delà des faits historiques. Ils font partie des récits familiaux et personnels qui alimentent l'imaginaire collectif. Christophe¹³⁸ raconte :

« J'étais tout petit avec ma sœur, on était au tennis et la princesse Grace devait venir. J'avais un petit bouquet de fleurs, et j'étais très très intimidé devant la princesse Grace. »

Edgar¹³⁹ se souvient de son premier échange avec le Prince dans une ambiance informelle et presque familiale :

« J'étais dans les jardins du palais quand je livrais un cadeau pour sa fille Caroline à l'occasion de son anniversaire. Il m'a dit : « Mon chien vous aime bien. » »

Brigitte¹⁴⁰ explique : *« Quand il y avait le prince Rainier, c'était vraiment une famille. »*

Charles¹⁴¹ partage également ses souvenirs marquants :

« Je devais avoir 9 ou 10 ans. C'était presque le jour de mon anniversaire qu'ils se sont mariés¹⁴². Et j'étais enfant de chœur au mariage. Il y avait deux cérémonies. La principale à la cathédrale. Ensuite, ils ont fait le tour de la ville dans la Rolls Royce décapotable et ils sont allés à Sainte Dévote pour une prière particulière, et j'étais l'un des enfants de chœur à Sainte Dévote pour les accueillir. »

Le règne du prince Rainier III a marqué une rupture avec le passé, où les princes étaient restés éloignés de leurs sujets. En créant des emplois, en développant les infrastructures et en instaurant un dialogue avec la population, il a renforcé le sentiment de gratitude et d'attachement parmi les Monégasques. Un aspect significatif pour cette thèse : le prince Rainier III a été le premier souverain dont les enfants ont fréquenté une école monégasque, créant ainsi une génération de Monégasques pour qui les membres de la famille princière ont pu être appelés des copains.

¹³⁸ Participant numéro 10 sous le pseudonyme Christophe. Interview du 11 mai 2022. Né en 1961, âgé de 62 ans. Résidant au Rocher, il exerce une profession indépendante. Statut : enfant du pays. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : emploi non-salarié..

¹³⁹ Participant numéro 1 sous le pseudonyme Edgar. Interview du 26 juin 2017. Né en 1953, il s'identifie à la fois comme écrivain et philosophe. De nationalité française, il jouit du statut de résident privilégié en Principauté de Monaco. Statut : enfant du pays. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

¹⁴⁰ Participant numéro 36 sous le pseudonyme Brigitte. Interview non datée. Née avant 1963, âgée de plus de 60 ans. Femme devenue monégasque par mariage, ayant travaillé au Palais Princier avant sa retraite. Reconnue pour son impact intellectuel sur la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : retraité.

¹⁴¹ Participant numéro 32 sous le pseudonyme Charles. Interview du 5 février 2023. Né en 1941, âgé de 82 ans. Homme monégasque de deuxième génération, Enfant du pays, avec une famille ayant servi la Principauté. Statut : enfant du pays. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

¹⁴² Il s'agit du mariage du prince Rainier III et de la princesse Grace.

III.1.5. La chute de l'Union soviétique

L'un des événements majeurs ayant influencé la transformation de la société monégasque a été la dissolution de l'Union soviétique. Cet événement géopolitique a entraîné un afflux de nouveaux résidents et investisseurs issus des républiques post-soviétiques. L'élément novateur ne s'est pas trouvé dans la simple présence de capitaux — Monaco ayant déjà eu une longue histoire d'association avec la richesse — mais dans les approches de gestion et de démonstration de ces capitaux. Cette ostentation est devenue un facteur aggravant les tensions sociales et a renforcé le ressenti d'un fossé entre différentes couches de la population. Christophe¹⁴³ partage son point de vue :

« À Monaco, il y a des situations typiques : les gens viennent ici parce que c'est un endroit à la mode, où il faut se montrer. Ils ne viennent pas pour manger la pissaladière. Ils viennent pour aller dans des endroits branchés. Je ne critique pas, je constate. Mais parfois, c'est un peu trop voyant, esthétiquement parlant. »

Selon certains habitants, les personnes de l'espace post-soviétique se distinguaient non seulement par leur comportement, mais aussi par une absence apparente de volonté de s'adapter aux attentes sociales locales.

Ainsi, les différences culturelles semblent jouer un rôle déterminant dans la réussite ou, à l'inverse, dans la complexité des interactions entre « *les siens* » et « *les autres* ». Lorsque les individus s'efforcent de tenir compte des traditions et des valeurs locales, la société a tendance à les accueillir avec une méfiance moindre. À l'inverse, lorsque les nouveaux résidents manifestent peu d'intérêt — voire un refus implicite — à comprendre ou à intégrer les normes établies, cela risque d'amplifier le fossé entre les groupes et peut contribuer à une intensification des tensions sociales.

Cependant, il ne s'agit pas toujours d'un rejet volontaire ou d'un manque d'effort. Dans de nombreux cas, ces nouveaux arrivants perçoivent le monde à travers leur propre cadre de référence et considèrent qu'ils s'adaptent déjà pleinement. Leur compréhension de l'intégration diffère fondamentalement de celle des locaux, ce qui peut engendrer un malentendu profond. L'adaptation culturelle ne repose pas uniquement sur la volonté d'un individu, mais aussi sur la capacité à prendre conscience des divergences de perception. Elle apparaît alors comme une condition essentielle pour une coexistence harmonieuse au sein de la société.

Quelques conclusions intermédiaires peuvent être tirées. Historiquement, de nombreux Monégasques ont vécu une transformation profonde de leur société lorsque celle-ci est passée d'un mode de vie agraire traditionnel à une économie basée sur le tourisme et le luxe.

¹⁴³ Participant numéro 10 sous le pseudonyme Christophe. Interview du 11 mai 2022. Né en 1961, âgé de 62 ans. Résidant au Rocher, il exerce une profession indépendante. Statut : enfant du pays. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : emploi non-salarié.

Les changements économiques et les migrations ont profondément affecté les structures sociales, provoquant un sentiment d'aliénation parmi les populations locales.

Cette transformation a également influencé la perception du sens de la vie, les attentes pour les générations futures et les conceptions des opportunités. Les « autochtones » ont dû s'adapter à ces nouvelles réalités, souvent en réévaluant leur identité et leur rôle dans la société.

Monaco a connu des changements significatifs au XX^e siècle, en particulier sous le règne du prince Rainier III, qui a initié d'importants projets de construction et attiré l'attention de l'élite internationale. Ces transformations ont entraîné une augmentation des prix de l'immobilier et un afflux de riches étrangers, modifiant à nouveau le paysage social de la Principauté.

L'intégration de Monaco dans la communauté internationale, notamment son adhésion à l'ONU, le développement de relations diplomatiques, des réformes sociales telles que l'inclusion du principe de préférence nationale dans la Constitution, la modernisation continue de la Société des Bains de Mer (SBM) et le développement de l'industrie du divertissement dans son ensemble, ont également joué un rôle clé dans la transformation de la société.

Les processus migratoires, les mutations économiques et la mondialisation ont accentué les démarcations au sein de la communauté monégasque. La structure historique, fondée sur des liens traditionnels, s'est heurtée à une nouvelle réalité où les distinctions entre « les siens » et « les autres » ont pris une importance centrale.

III.2. Les Monégasques selon eux-mêmes

« Ceci n'est pas une pipe » Magritte¹⁴⁴

En 2023, lors d'un congrès des ethnologues, après ma présentation, la situation suivante s'est présentée. Un ethnographe italien, chercheur renommé dans le domaine du folklore, m'a approché et a demandé : *« Vous vous intéressez à Monaco, n'est-ce pas ? C'est intéressant. Alors, les Monégasques, sont-ils plus français ou italiens ? »*

Ces deux phrases pourraient servir d'anecdote inoffensive pour un début percutant de ce travail, si à ce moment-là nous n'avions pas découvert que ces catégorisations, constituant la perception de

¹⁴⁴ Tout comme Magritte avertissait que « ceci n'est pas une pipe », nous avertissons que ceci n'est pas un Monégasque. C'est le reflet de nos intuitions sur leurs intuitions à propos d'eux-mêmes.

base des Monégasques par leurs « grands voisins », ne sont que des ombres sur le mur de la caverne¹⁴⁵. Le spectacle peut être assez intéressant, mais il n'est pas complet. Mais ces ombres, qui forment le jugement de base sur la communauté, exercent une influence sur elle, provoquant ainsi des distorsions de comportement de celui-ci. Lors de la rencontre avec les spectateurs de ce spectacle en dehors de la Principauté, en poursuivant la métaphore platonicienne, les Monégasques essaient de correspondre aux ombres, et à l'intérieur de la société, cette perception déformée de l'extérieur influence l'élaboration de mécanismes de défense, qui se manifestent à de nombreux niveaux.

Selon un rapport de l'IMSEE¹⁴⁶, la population monégasque a plus que triplé entre 1951 et 2023, passant de 3 004 à 9 790 citoyens en l'espace de 72 ans. Cette croissance continue a néanmoins été ponctuée de variations, particulièrement visibles lors des changements législatifs concernant la transmission de la nationalité : en 1953¹⁴⁷, 1993¹⁴⁸ et 2012¹⁴⁹. Ces données sociologiques révèlent les dynamiques quantitatives des processus sociaux. Mais derrière ces chiffres et catégories se cache cependant un processus plus profond : celui de la manière dont les Monégasques perçoivent et comprennent leurs communautés dans un contexte d'influence croissante de l'extérieur.

La dualité fondamentale entre coopération et compétition existe au sein de l'humanité depuis que nous sommes devenus sapiens. L'évolution elle-même a inscrit en nous cette dichotomie : ce qui est « à nous » est bon, tandis que ce qui est « autre » est perçu comme une menace. L'idée que l'humanité progresse moralement, qu'elle valorise davantage la vie individuelle et réduit la violence, remonte à l'époque des Lumières (Pinker, 2018). Cependant, cette vision optimiste repose sur des bases fragiles. Ce qui était autrefois considéré comme normal — le racisme, par exemple — est

¹⁴⁵ Et ici, nous devons faire référence à Walter Lippmann, qui fut le premier à employer le concept de *stéréotype* dans le sens où nous l'utilisons aujourd'hui. Dans son ouvrage *Public Opinion* (Lippmann, 1921), dès l'épigraphie, il cite justement un extrait de *La République* de Platon, avec le dialogue sur la caverne et les ombres. C'est précisément cette image qu'il utilise pour définir les *stéréotypes*.

Cela dit, la comparaison avec la caverne nous est venue de manière plus naturelle, indépendamment de cette référence. Mais, comme on dit, « *les grands esprits se rencontrent* », bien que, en Russie, nous ayons une expression un peu plus ironique : « *les idiots pensent la même chose* ».

¹⁴⁶ IMSEE. *Infographie 2023 / Recensement de la population*. IMSEE. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.imsee.mc/Population-et-emploi/>

¹⁴⁷ La loi n° 572 (1952) permettait aux individus ayant perdu leur nationalité de la récupérer, et facilitait l'octroi de la citoyenneté aux épouses et aux enfants de ces personnes. Elle prenait également en compte les individus nés à Monaco de parents ou d'ascendants monégasques, même si leurs parents avaient perdu la nationalité, à condition qu'ils aient résidé dans la Principauté durant leur enfance. Voir Legimonaco. (1952, novembre 18). *Loi n° 572 du 18 novembre 1952 relative à l'acquisition de la nationalité monégasque*. Legimonaco. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://legimonaco.mc/>

¹⁴⁸ La loi n° 1.155 (1992) introduisait des avancées majeures en matière d'égalité des sexes, en permettant aux femmes de transmettre la nationalité à leurs enfants et petits-enfants. Toutefois, la nationalité, autrefois obtenue immédiatement après le mariage, nécessitait désormais une période minimale de 5 ans de mariage avant de pouvoir déposer une demande. Voir Legimonaco. (1992, décembre). *Loi n° 1.155 du 18 décembre 1992 relative à la nationalité*. Legimonaco. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://legimonaco.mc/>

¹⁴⁹ Avec la loi n° 1.387 (2011), les époux ou épouses de Monégasques pouvaient obtenir la nationalité sans distinction de sexe, mais seulement après 10 ans de vie conjugale effective, contre 5 ans auparavant. Voir Legimonaco. (2011, décembre). *Loi n° 1.387 du 19 décembre 2011 modifiant la loi n° 1.155 du 18 décembre 1992 relative à la nationalité*. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://legimonaco.mc/>

aujourd'hui jugé socialement inacceptable. Mais cela ne signifie pas que ces phénomènes ont disparu. Ils se sont transformés, adoptant de nouvelles formes : des manifestations subtiles de discrimination systémique aux guerres culturelles et à la xénophobie — cette peur et ce rejet de l'autre (du grec « *xénos* », étranger, et « *phobos* », peur). C'est un « fait social » au sens durkheimien. La nationalité à Monaco, en revanche, n'est qu'un « billet » vers la deuxième orbite, celle de la société monégasque, où « *Les Monégasques sont égaux devant la loi. Il n'y a pas entre eux de privilèges*¹⁵⁰. »

Ferdinand Tönnies, dans sa théorie du *Gemeinschaft* (communauté) et du *Gesellschaft* (société), soulignait que l'identité d'une communauté repose sur des liens émotionnels entre ses membres. Une société, en revanche, est structurée autour de relations rationnelles et formalisées. Elle est intrinsèquement marquée par l'altérité, car ses interactions sont souvent fondées sur l'utilité et non sur une proximité émotionnelle (Tönnies, 2015).

Dès les premières étapes de notre recherche, nous avons constaté une fragmentation de la société en une multitude de communautés aux dynamiques relationnelles et perceptuelles distinctes. Tout ce que nous tenterons de décrire ici constitue une interprétation — celle des communautés qui se perçoivent elles-mêmes, définissent leurs frontières et se différencient. Par la suite, nous proposerons une conceptualisation de cette différenciation.

III.2.1. Les faits perceptivo-communicationnels dans la distinction entre les vrais Monégasques, ceux du cœur et du papier

Si l'on pose la question : « Qu'est-ce qu'être un vrai Monégasque ? » lors d'une conversation mondaine, la réponse pourrait être : « *C'est avoir une profonde affection pour ces 2 km² qui sont indépendants grâce à leur passeport*¹⁵¹. » Cependant, un anthropologue chercherait à aller au-delà de cette réponse.

La première différenciation entre les Monégasques « par le papier » et les « vrais Monégasques » reflète fondamentalement la dichotomie de Ferdinand Tönnies entre le *Gemeinschaft* (communauté) et le *Gesellschaft* (société).

Dans le cas des « vrais Monégasques », il s'agit d'un sentiment de cohésion et de solidarité. Parallèlement, une méfiance ou une réticence envers les « autres » (les Monégasques par le papier, la société et parfois même les Monégasques de cœur) fonctionne comme un mécanisme de défense visant

¹⁵⁰ Voir Article 17, [Constitution du 17 décembre 1962 de la Principauté](#)

¹⁵¹ Cet avis a été exprimé par un participant qui a souhaité rester entièrement anonyme et qui a refusé tout enregistrement. Il a donc été consigné dans nos carnets de terrain.

à préserver les frontières symboliques de la communauté. Les identités de groupe se forment par des processus de favoritisme intragroupe et de discrimination envers les groupes extérieurs, ce qui façonne les perceptions entre groupes, une norme (J. C. Turner et al., 1983).

« Les Monégasques de cœur » constituent une catégorie plus large, unie par des liens émotionnels qui génèrent un fort sentiment d'appartenance. Ces catégories représentent différentes manières de percevoir l'appartenance.

Un « Monégasque par le papier » est une personne qui répond formellement aux critères de citoyenneté établis par la loi et possède un document officiel attestant de ce statut.

En revanche, un « Monégasque de cœur » ou un « vrai Monégasque » appartient à une catégorie définie moins par des formalités que par des aspects culturels et sociaux : l'attachement à la terre par l'histoire familiale, la connaissance des traditions locales, la participation à la vie communautaire et l'adhésion à certaines normes et valeurs.

Les membres de la communauté qui s'identifient comme « vrais Monégasques » perçoivent et interprètent les autres à travers le prisme de ces catégories. Ceux qui ne possèdent que le statut formel de Monégasque ne sont pas nécessairement considérés comme membres à part entière de la communauté s'ils ne répondent pas aux attentes culturelles et sociales. À l'inverse, un Monégasque de cœur, porteur du « code culturel », peut être intégré à la communauté indépendamment de l'absence de citoyenneté officielle.

L'institutionnalisation joue ici un double rôle : à la fois comme clé d'accès aux ressources et comme outil de différenciation subtile. Par exemple, un Danois ayant épousé une Monégasque il y a 50 ans, obtenu la nationalité et s'identifiant fièrement comme Monégasque, pourrait être considéré comme « des nôtres » par la société, mais pas nécessairement comme membre de la *Gemeinschaft*. En revanche, un Français conservant sa nationalité d'origine, dont l'arrière-grand-mère est venue à Monaco après la révolution industrielle, ayant grandi dans la Principauté et fréquenté les mêmes lieux que les Monégasques, pourrait être perçu comme un Monégasque de cœur et membre de la communauté, mais pas totalement « des nôtres ». Ces distinctions peuvent être synthétisées ainsi :

1. *Gesellschaft* ou « Monégasque par le papier » – citoyens de l'État ;
2. *Gemeinschaft* ou « entre nous » – les « vrais Monégasques » ayant la citoyenneté ;
3. *Monégasques de cœur* – les « vrais Monégasques » et Enfants du pays, résidents étrangers, communautés du destin.

Ces distinctions influencent l'homogénéité sociale et jouent un rôle fonctionnel (Tajfel, 2010). La culture façonne l'action en constituant une « boîte à outils » d'habitudes, de compétences et de

styles permettant aux individus de construire des « stratégies d'action » (Swidler, 1986). C'est pourquoi nous les considérons comme un point de départ pour notre analyse.

Nous avons identifié les principaux « faits perceptivo-communicationnels », c'est-à-dire des exemples et situations concrètes montrant comment les Monégasques perçoivent et interprètent les distinctions entre ces catégories. Ce terme désigne des faits situés à l'intersection de la perception et de la communication : il s'agit de moments où un comportement, un mot, un geste ou une interaction révèle une manière d'évaluer l'autre, de le situer dans un cadre social donné.

La réalité n'est jamais une donnée fixe ; elle varie en fonction de l'observateur, de son parcours et de son environnement. Chaque expérience inscrit une trajectoire, chaque contexte en module l'interprétation. C'est dans cet espace d'interprétation que s'amorce le processus communicationnel. L'émetteur, ancré dans son propre référentiel, construit un message. Ce dernier, une fois émis, ne demeure pas identique à son intention initiale. Il s'inscrit dans un nouveau cadre, celui du récepteur, où il est nécessairement réinterprété, modifié et influencé par des schèmes de perception spécifiques.

Ce processus circulaire met en évidence la manière dont les *faits perceptivo-communicationnels* s'inscrivent dans les normes sociales, lesquelles influencent à la fois la perception et l'interaction. Les divergences perceptives induisent la formation de *frontières symboliques* au sein de la société, constituant ainsi des mécanismes d'inclusion et d'exclusion. Ces frontières, souvent implicites, limitent l'intégration de certains individus au sein d'une communauté donnée.

Dans cette perspective, nous proposons d'examiner les faits perceptivo-communicationnels qui, dans le contexte monégasque, structurent la perception d'un individu comme étant un « Vrai Monégasque ». Cette analyse nous permettra de mieux comprendre les critères implicites qui régissent l'appartenance et la reconnaissance au sein de cette communauté.

Attachement à la terre lié à l'histoire de la famille

*«All that is gold does not glitter, Not all those who wander are lost;
The old that is strong does not wither, Deep roots are not reached by the frost»
J.R.R. Tolkien, The Fellowship of the Ring¹⁵²*

On ne peut imaginer un anthropologue comprendre une communauté en dehors de sa localisation. Les communautés ne flottent pas dans le vide. Elles s'ancrent, elles s'enracinent. Ces mécanismes temporels organisent l'espace social. Les durées de résidence ne sont jamais anodines :

¹⁵² « Tout ce qui est or ne brille pas,
Tout ceux qui errent ne sont pas perdus,
Le vieux qui est fort ne dépérit point.

Les racines profondes ne sont pas atteintes par le gel. » J.R.R. Tolkien, *La Communauté de l'Anneau*.

elles traduisent et reproduisent des inégalités sociales. La résidence est omniprésente. Elle est une clé dans toute société territorialisée et impliquée dans des flux migratoires.

À Monaco, l'attachement à la terre s'incarne dans l'histoire familiale : ce morceau de territoire, minuscule mais toujours en mouvement. Cet espace est rare, inaccessible pour beaucoup, ce qui confère à la résidence une valeur symbolique supplémentaire (Baudrillard, 1986).

La résidence primaire distingue ceux qui sont arrivés plus tôt de ceux arrivés plus tard au cours d'une seule génération. William Warner propose une autre division : celle des groupes « anciens » et « nouveaux », basée sur la résidence secondaire, ou la transmission intergénérationnelle de la résidence familiale (Warner, 1963).

Critère	Résidence primaire	Résidence secondaire
Focalisation	Durée de résidence sur une génération	Profondeur historique de la résidence familiale
Groupes principaux	Arrivés tôt et arrivés tard	« Anciennes familles », « nouvelles familles » et « grandes familles »

Figure 4 : Groupes résidentiels à Monaco.

Les « anciennes familles » sont les descendants des premiers résidents. Elles forment le noyau de la société monégasque. Ces familles sont les gardiennes de la mémoire collective, mythifiant traditions, normes et rituels. Leur attachement est autant géologique que symbolique, à l'endroit « où les Alpes plongent dans la mer et forment des calanques. »

Le concept de « grande famille¹⁵³ », complète la première orbite de la communauté. Ce terme ne désigne pas la taille des familles mais leur ancienneté et leur rôle historique dans la société monégasque. Ces familles jouissent d'un prestige social lié à leurs contributions.

« Grande famille, c'est-à-dire une ancienneté conséquente, et le fait que les anciens aient occupé des postes élevés. Ça donne un prestige, même si on parle aux gamins, l'héritier qui est pourri et il comprend rien à la vie, le fait qu'il ait eu un arrière-arrière-grand-père le maire historique ou quoi, on le respecte¹⁵⁴. »

Le statut résidentiel des Grandes familles se transmet par héritage. Dans le *Livre des Traditions* intitulé *Notre Passe* (Canis, 1999), ces familles apparaissent dans le chapitre final, *Les familles monégasques*, page 217. De 1500 à 1793, les noms proviennent des actes de catholicité de l'église Saint-Nicolas (reconstruite en cathédrale sur le Rocher). De 1793 à 1861, ils figurent dans les registres

¹⁵³ Analysé dans un [Chapitre VI : La « famille monégasque » : des liens émotionnels en « état de gel »](#).

¹⁵⁴ Participant numéro 57 sous le pseudonyme Alexandre. Interview de mars 2023. Né vers 1972, âgé de 51 ans. Homme monégasque issu d'une grande famille de la Principauté, apportant une perspective particulière sur la vie à Monaco. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

municipaux des naissances. Ces noms de famille incluent les ancêtres des notaires, juristes, médecins et politiciens actuels, ainsi que des entrepreneurs floraux historiques.

« On reconnaît les noms de famille. Les notables en fait, c'étaient des grandes familles qui ont toujours assuré des rôles politiques, des rôles de juristes, de médecins. Par tradition aussi. [...] Il y a une culture, même au sein des familles. Comme on n'est pas nombreux, on peut aller dans le souci du détail¹⁵⁵. »

Même dans les doubles noms, les Monégasques attachent de l'importance à l'ordre des patronymes ; ils « vont dans le souci des détails », distinguant ceux acquis par naissance de ceux obtenus par mariage. Pourtant, comme le note Caroline¹⁵⁶, l'augmentation démographique dilue ces distinctions :

« Avant c'était vraiment un critère de reconnaissance. T'es blancs, t'es bleus, t'es jaunes. Maintenant je pense que c'est en train de s'atténuer avec l'augmentation du nombre de populations. »

En raison des mariages et des alliances inter-familiales, les noms des « anciennes » familles monégasques perdent progressivement leur caractère unique et cessent d'être des identifiants clairs de l'appartenance familiale. Les descendants des « grandes familles » ne portent souvent plus le nom de leurs ancêtres, bien qu'ils conservent des liens généalogiques avec ces familles. Dans ces cas, les membres des générations plus âgées détiennent un savoir sur les origines et les liens entre les noms de famille, ce qui leur permet d'identifier à quelle famille appartient une personne. Ce savoir repose sur des traditions orales, la mémoire collective et le capital culturel transmis par les anciens. Sophie¹⁵⁷, issue d'une « grande famille » monégasque, explique :

« Quand vous avez des grandes familles où il y a eu beaucoup d'enfants, ben c'est un peu normal que ça se dissolve de manière différente. Mais la base elle est la même. Il y a l'esprit monégasque, on le voit, hein ? Parce que cet esprit monégasque qui touche aussi des gens qui sont nés à Monaco depuis des générations, et qui ne sont pas forcément monégasques. Mais il y a cette identité monégasque au sens large du terme.

Je trouve qu'on a cette chance-là justement, c'est d'avoir nos racines qui sont conservées et puis, on ne peut pas se marier contre un Monégasque, on ne peut pas vivre que entre nous. »

Nous avons mentionné que l'appartenance à une « grande famille » est particulièrement significative pour la dynamique interne, notamment lorsqu'elle est obtenue par droit de naissance. Cependant, Caroline illustre un cas particulier : elle appartient à une « grande famille », mais non par droit de naissance, uniquement par mariage. Elle revient sur l'idée que l'appartenance à une « grande famille » confère une identité culturelle forte, tout en observant une évolution générationnelle :

¹⁵⁵ Participant numéro 44 sous le pseudonyme Caroline. Interview du 10 mars 2023. Née en 1978, âgée de 45 ans. Femme monégasque professeur, passionnée par la culture et les questions d'identité, mettant un point d'honneur sur la transmission des savoirs et des valeurs. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : professeur.

¹⁵⁶ Participant numéro 44 sous le pseudonyme Caroline. Interview du 10 mars 2023. Née en 1978, âgée de 45 ans. Femme monégasque professeur, passionnée par la culture et les questions d'identité, mettant un point d'honneur sur la transmission des savoirs et des valeurs. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : professeur.

¹⁵⁷ Participant numéro 51 sous le pseudonyme Sophie. Interview du 17 mars 2023. Née vers 1973, âgée d'environ 50 ans. Femme monégasque issue d'une grande famille étroitement liée à la politique de la Principauté, engagée activement dans la vie associative. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

« Je dirais qu'il y a une appartenance familiale, une identification familiale à Monaco. On se connaît tous, on critique entre nous, on critique pas l'extérieur. Mais même si cette appartenance à un clan reste forte, c'est en train de s'effacer parce que les générations, je vois même ma fille, ils commencent à perdre l'histoire. »

La nécessité de préserver cette particularité « familiale » est également soulignée par Sophie. Elle exprime son sentiment d'honneur et de devoir envers le pays, que selon elle, doivent ressentir les personnes appartenant à de « grandes familles » :

« C'est un honneur, c'est pour ça que je suis très attachée aux traditions parce que je sais que ce soit mon père ou ma tante, quand ils ont occupé ces postes-là, c'était pour le pays. Et je crois que c'est important de conserver ça, c'est-à-dire que quand on prend des postes de cette importance-là – c'est pour son pays. C'est pas pour soi, même si on peut être fier du parcours qu'on a fait – c'est pour son pays. »

Elle insiste sur l'importance de « servir » Monaco et de préserver les traditions familiales. Elle ajoute que certaines familles se spécialisent dans des domaines spécifiques, contribuant ainsi au pays sur plusieurs générations. Certaines « grandes familles » à Monaco appartiennent historiquement à des professions, des affaires familiales, des services ou même des vocations : *« Par exemple, la famille Cellario, ils s'investissent en théâtre. Ça, je pense que voilà, c'est une passion familiale. »* Sophie exprime que cet engagement est une manière pour les « grandes familles » de servir leur pays et de transmettre des valeurs culturelles.

Dans de rares cas, certaines « nouvelles familles » dans le cadre de la résidence secondaire (2 à 3 générations) sont reconnues comme des « grandes familles » grâce à des contributions extraordinaires de leurs membres à la Principauté, dans un contexte contemporain plutôt que dans une ancienneté historique. Cela démontre que la société monégasque, bien qu'encadrée par des paramètres stricts, possède une certaine élasticité.

La question se pose de savoir dans quelle mesure la notion de « grande famille » crée une hiérarchie supplémentaire. Alexandre¹⁵⁸ estime que oui, il aborde les tensions que cette hiérarchie sociale peut engendrer :

« Il y a la hiérarchie entre le très haut et le très bas. Les postes, ils sont très très bien définis, ceux qui sont en pouvoir, on s'en méfie. »

En même temps, à un certain niveau, tout le monde est ami, parce que tout le monde a besoin de tout le monde. Bon, ça se dispute, ça picole, les familles se déchirent.

Mais il y a une question d'échelle à tous les niveaux, même dans les relations, je trouve. »

Il explique que des « grandes familles » reproduisent le capital, et ont toujours une place privilégiée. Ainsi, les personnes bénéficiant de ce capital, parfois sans mériter spécialement, oublient « le monde réel », commencent rapidement à manifester leur mécontentement, certains dénoncent une

¹⁵⁸ Participant numéro 57 sous le pseudonyme Alexandre. Interview de mars 2023. Né vers 1972, âgé de 51 ans. Homme monégasque issu d'une grande famille de la Principauté, apportant une perspective particulière sur la vie à Monaco. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

inégalité accrue. Les relations sont souvent influencées par le statut familial et professionnel. Caroline¹⁵⁹ perçoit cette hiérarchie aussi : « *Ma belle-famille fait partie de ces familles très anciennes. Ça crée une sorte de priorité ou primauté.* »

Critère	Anciennes familles	Nouvelles familles
Profondeur temporelle	Lien multigénérationnel (un siècle ou plus)	Installation récente (une ou deux générations)
Généalogie	Racines historiques profondes	Lignée familiale peu enracinée dans cette terre
Perception sociale	Considérés comme « vrais Monégasques »	Statut officiel, forte compétence culturelle
Légitimité	Légitimité élevée	Variable

Figure 5 : Anciennes familles vs Nouvelles familles.

Les anciennes familles monégasques définissent leur identité à travers leur lien généalogique avec la terre, leur ancienneté historique et leur authenticité culturelle, ce qui leur permet de se distinguer symboliquement des nouvelles familles :

« *L'attachement pour le pays, ça je crois que tous les Monégasques l'ont. Les Monégasques qui sont de naissance. Après, on va se trouver sur la problématique : est-ce qu'une personne qui est arrivée à Monaco il y a 10 ans et qui a été naturalisée a le même attachement à Monaco ? Je sais pas*¹⁶⁰. »

Christophe confirme cette perception. Lui, Enfant du pays, considère également que l'attachement à la terre se forme par le sang au fil du temps :

« *Ah je pense déjà qu'il y a une différence entre les anciens Monégasques et les nouveaux Monégasques. Je pense qu'il faut être là depuis pratiquement un siècle, c'est pas 10 ans. Les racines, il faut quand même que ça prenne*¹⁶¹. »

Dans le cas des nouvelles familles, leur statut officiel ne compense pas toujours l'absence d'un lien profond avec le territoire. Comme l'évoque Carole¹⁶², en l'absence de droit du sol, il faut des parents monégasques pour être considéré comme « vrai » :

« *Là, je vous mets ça, je suis sincèrement attachée au Prince, mais le premier, c'est parce que je suis de famille monégasque. Une filiation. Ma mère est monégasque, c'est pour ça que je me sens monégasque. C'est par le sang. Il n'y a pas de droit du sol, vous devez être de mère de père monégasques.* »

¹⁵⁹ Participant numéro 44 sous le pseudonyme Caroline. Interview du 10 mars 2023. Née en 1978, âgée de 45 ans. Femme monégasque professeur, passionnée par la culture et les questions d'identité, mettant un point d'honneur sur la transmission des savoirs et des valeurs. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : professeur.

¹⁶⁰ Participant numéro 30 sous le pseudonyme Fabienne. Interview du 9 novembre 2022. Née en 1967, âgée de 56 ans. Femme monégasque issue d'une grande famille influente en politique, elle s'est illustrée par son activisme au sein de diverses associations et ses rôles importants dans le secteur public. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : non précisée.

¹⁶¹ Participant numéro 10 sous le pseudonyme Christophe. Interview du 11 mai 2022. Né en 1961, âgé de 62 ans. Résidant au Rocher, il exerce une profession indépendante. Statut : enfant du pays. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : emploi non-salarié.

¹⁶² Participant numéro 31 sous le pseudonyme Carole. Interview du 2 décembre 2022. Née vers 1978, âgée d'environ 45 ans. Femme monégasque travaillant dans un musée. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

Le récit dominant sur l'attachement à la terre influence la perception de l'identité parmi ceux dont le lien avec les traditions et l'histoire du territoire est partiel ou rompu. L'exemple d'Emma¹⁶³, Monégasque de 20 ans, illustre cette dynamique. Son identité en tant que « vraie Monégasque » est compliquée par ses origines mixtes (partiellement italiennes) et une rupture avec les traditions monégasques du côté maternel. Emma se qualifie elle-même de « fausse Monégasque ». Bien que sa mère soit monégasque, son enfance passée à Paris a entraîné une déconnexion avec la terre. Ce décalage est pour Emma un élément central de sa perception d'elle-même comme une « fausse Monégasque ». Malgré une appartenance formelle via sa mère, elle ressent un manque de lien avec les traditions :

« Sainte Devote, j'y suis allée une fois. Elle m'a dit, « Voilà, comme ça, tu vois ce que c'est. J'ai assuré mon rôle de Monégasque, transmission de la tradition. Mais voilà, t'as vu ce que c'était, c'est bon, on y retournera plus ». »

Malgré son intégration partielle aux traditions, Emma ressent tout de même une attache à Monaco grâce à son expérience de vie dans la Principauté. L'environnement résidentiel et le cercle social peuvent façonner l'identité, même si les liens culturels et symboliques restent incomplets : *« De toute façon, en grandissant ici, au bout d'un moment, on se sent chez soi. »* Le cas d'Emma montre comment le récit dominant sur la « vraie monégasquitude » façonne la perception de l'identité à travers l'attachement à la terre. Une rupture de ce lien engendre un sentiment d'identité incomplète, malgré des critères formels d'appartenance.

Notre interlocuteur Marc¹⁶⁴, confirme l'importance de transmettre l'identité culturelle et l'attachement à la terre à la génération suivante :

« On est une famille internationale. Mes filles sont très attachées aux États-Unis. Et donc pour moi, la raison pour laquelle on est revenu vivre ici aussi, c'était pour elles : qu'elles se sentent aussi monégasques et qu'elles se sentent aussi attachées au pays. »

Le lieu de résidence joue un rôle clé dans la formation du lien avec la terre et l'identité monégasque.

Faire partie de la communauté

Le deuxième fait perceptivo-communicationnel qui détermine la perception d'un individu en tant que « vrai Monégasque » possédant « l'identité monégasque » repose sur la notion d'appartenance

¹⁶³ Participant numéro 45 sous le pseudonyme Emma. Interview du 11 mars 2023. Née en 2002, âgée de 21 ans. Femme monégasque, engagée activement dans la vie associative de la Principauté, avec un intérêt particulier pour l'écologie et le féminisme. Statut : monégasque. Âge : 16-25. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

¹⁶⁴ Participant numéro 50 sous le pseudonyme Marc. Interview du 15 mars 2023. Né en 1983, âgé de 40 ans. Homme monégasque impliqué dans des projets environnementaux, retourné à Monaco pour contribuer à la défense environnementale et à l'image de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

à la « communauté monégasque ». L'appartenance au sein de cette communauté est régie par des critères qui définissent qui en fait partie et qui n'y appartient pas.

Les Monégasques « de souche » sont les descendants de familles anciennes de Monaco, présentes sur le territoire depuis plusieurs générations. Leurs caractéristiques incluent un lien généalogique profond avec la terre et la culture, une attache géographique aux quartiers historiques, et un sentiment d'authenticité sociale. Ils sont considérés comme les « vrais Monégasques », les gardiens du patrimoine culturel de la Principauté.

Prenons l'exemple d'André¹⁶⁵, dont la famille réside à Monaco depuis le XVII^e siècle. Il rejette les concepts de « patrie » ou de « nation » appliqués à Monaco, préférant celui de « village ». Pour lui, la communauté est avant tout un cercle intime, défini par des relations personnelles et des souvenirs partagés :

« Monaco, c'est d'abord un village. Moi, je continue de rencontrer des amis d'enfance avec qui je suis allé à l'école, et on a des souvenirs en commun. Après, il y a aussi des étrangers. Bien entendu. »

Selon Daniel¹⁶⁶, être Monégasque, c'est souvent rester toute sa vie entouré des mêmes personnes, celles que l'on a connues à l'école. Les amitiés d'enfance forment un socle relationnel durable : *« On a beaucoup d'amis d'enfance, des amis qu'on connaît depuis qu'on a 4, 5 ans. Et les amis d'enfance, ça reste toujours »*, affirme-t-il. Il se remémore les colonies de vacances organisées dans les années 1980 par la mairie, qui jouaient un rôle important dans la consolidation de ces liens. Il décrit des départs en groupe depuis la *Rascasse*¹⁶⁷, en direction de Gap ou Pierrevet : sept ou huit bus, transportant jusqu'à 400 enfants pour un séjour d'un mois durant l'été. Ces expériences collectives contribuaient à renforcer le sentiment d'appartenance à une même génération — *« moi je suis de 1970, donc entre 1965 et 1975 »* — et à tisser un réseau d'amitiés pérennes.

Les « nouveaux Monégasques » sont ceux qui ont acquis la citoyenneté monégasque récemment, généralement par naturalisation ou mariage. Cependant, cette catégorie est souvent perçue négativement ou avec condescendance. Ces individus sont fréquemment vus comme « étrangers » au sens culturel, manquant de racines profondes et de participation active aux traditions. Ils sont perçus comme des citoyens ayant obtenu un « statut » sans en porter le « contenu », c'est-à-dire sans

¹⁶⁵ Participant numéro 41 sous le pseudonyme André. Interview du 3 mars 2023. Né avant 1953, âgé de plus de 70 ans. Homme monégasque de plusieurs générations, activement impliqué dans la vie culturelle de la Principauté, avec une passion indéfectible pour le patrimoine monégasque. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

¹⁶⁶ Participant numéro 13 sous le pseudonyme Daniel. Interview du 23 juillet 2022. Né en 1973 ou avant, âgé de plus de 50 ans. Monégasque, employé à la mairie de Monaco, il possède une connaissance exhaustive de la ville. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : Mairie.

¹⁶⁷ Le Bar, situé sur le port de Monaco.

enracinement culturel ou historique. André met l'accent : *« Certains nouveaux citoyens ne partagent pas le même attachement à Monaco que les Monégasques de longue date. »*

Lors d'un groupe de discussion que nous avons réuni, la distinction entre « anciens » et « nouveaux » Monégasques est immédiatement apparue comme essentielle. Le groupe était composé de femmes âgées de 45 à 75 ans. Avant même le début de l'enregistrement, sans notre intervention, la question a surgi : *« Qui sont les vrais Monégasques ? »* La première phrase qui a été prononcée : *« Ton père, il me l'a toujours dit hein ? Mais ça, c'est encore... faut se méfier des gens des Moulins, hein ! »* Cette remarque a souligné que l'appartenance aux vieilles familles monégasques a pris une dimension géographique. Les femmes ont sans ambiguïté fait comprendre que les ancêtres des « vrais Monégasques » vivaient invariablement sur le Rocher, lorsque le reste de Monaco était encore planté d'oliveraies et constituait un terrain vague. L'une des participantes a noté :

« Il y a un noyau monégasque qui est évident. Mais on a aussi un noyau de Français qui sont là depuis des générations et des générations, et qui sont tout aussi Monégasques que les Monégasques ancestraux. »

Cependant, cela a rapidement conduit à une nouvelle question : *« Mais que faire de ceux qui ont obtenu la citoyenneté récemment, mais n'ont aucune connexion avec la culture monégasque ? »* s'est interrogée une autre participante. *« Et à qui cela est absolument indifférent »*, a renchéri une autre.

Cela est devenu le motif commun de la discussion, avec lequel tous étaient d'accord : les nouveaux citoyens ne partagent pas toujours l'attachement à Monaco qui est inhérent aux « anciens » Monégasques. La discussion a souligné que la question de savoir qui est un « vrai Monégasque » suscite des sentiments complexes, surtout dans le contexte de la multitude de personnes qui n'ont pas de racines profondes ou de lien culturel avec Monaco, d'autant plus que *« tout le monde veut désormais être monégasque »*. Les dames ont expliqué que :

« ...autrefois, au milieu du XIX^e siècle, entre 1850 et 1860, les femmes monégasques se mariaient avec des Français, des Belges et d'autres étrangers pour ne pas rester monégasques. À cette époque, Monaco était un petit pays en autarcie.

Après la séparation de Menton, qui a été désastreuse pour Monaco car ils ont perdu toutes leurs propriétés, le pays est resté dans cette situation difficile.

Puis, l'ouverture du casino a changé la donne. Le casino a apporté une certaine aura à Monaco, mais cette réputation n'était pas toujours bien perçue. Les travailleurs du casino étaient souvent des étrangers, comme les gens du quartier des Moulins, ce qui a créé des tensions avec les locaux. C'est à partir de là que le grand-père de X avertissait toujours de « se méfier des gens du Moulin », car le casino refusait souvent d'embaucher des Monégasques, préférant des étrangers pour diverses raisons. »

Le terme « pièces rapportées » désigne des individus intégrés à la communauté monégasque par naturalisation ou mariage avec un Monégasque. Il peut également s'agir de personnes nées de parents monégasques, mais dont la connexion avec Monaco a été interrompue, comme dans l'exemple

d'Emma¹⁶⁸ mentionné précédemment. Les pièces rapportées sont généralement perçues positivement ou de manière neutre, car elles respectent les normes culturelles et participent activement à la vie communautaire. Les liens familiaux avec les Monégasques de souche facilitent leur acceptation au sein de la communauté. Leur comportement et leur engagement envers les traditions locales jouent un rôle central dans leur intégration.

Pour Lucas¹⁶⁹, la communauté est indissociablement liée au territoire et aux amis d'enfance :

« Il y a un côté très familial, j'ai le souvenir de quand je suis petit, c'est les escaliers avenue de la Costa, c'est des endroits dans Monaco qui me parlent, qui me donnent des souvenirs parce que j'ai fait une bêtise avec un copain à cet endroit-là par exemple, ou parce que je rentrais tous les jours de l'école à cet endroit-là. Je pense que c'est ça être un Monégasque. »

Ce lien intime avec la localité renforce le sentiment d'avoir cette identité monégasque et est lié à l'importance des souvenirs d'enfance : *« C'est vivre Monaco, c'est avoir ses amis à Monaco... c'est des endroits dans Monaco qui me parlent. »* Cependant, Lucas se considère comme une « pièce rapportée » en raison de ses origines françaises et du vécu de ses parents. Il reconnaît la diversité au sein de la communauté monégasque et le fait que certaines familles ont un lien plus profond que d'autres :

« Je suis pas un Monégasque dur parce que je dis on est des pièces un peu rapportées... Mes parents sont d'origine française quand même... il y a des gens qui ont beaucoup plus de traditions monégasques dans leur famille que moi. »

Catégorie	Critère d'inclusion	Perception	Motif de la perception
Monégasques de souche	Descendants des anciennes familles dont l'histoire est liée à Monaco depuis des siècles.	« Vrais Monégasques », gardiens des traditions et du patrimoine culturel.	Lien profond avec le territoire, la culture et l'histoire de la Principauté.
Nouveaux Monégasques	Naturalisation récente ou acquisition administrative de la citoyenneté.	Souvent condescendante ; perçus comme moins « authentiques ».	Absence de racines historiques et engagement supposé limité dans les traditions locales.
Pièces rapportées	Intégration à la communauté par mariage ou filiation avec un Monégasque.	Neutre ou modérément positive ; intégrés grâce à des liens personnels.	Les relations familiales favorisent l'acceptation sociale malgré une origine indirecte.
Monégasques (catégorie générale)	Tous les détenteurs de la citoyenneté monégasque, quelle que soit leur origine.	Perception variée ; hiérarchie interne entre les « anciens » et les « nouveaux ».	Le statut officiel ne compense pas toujours les différences culturelles et historiques.
Enfants du pays	Souvent des familles anciennes, sans citoyenneté formelle.	Bien intégrés, mais leur « manque » de statut est souligné.	Lien profond avec le territoire, la culture et l'histoire de la Principauté.

Figure 6 : Catégories des Monégasques.

¹⁶⁸ Participant numéro 45 sous le pseudonyme Emma. Interview du 11 mars 2023. Née en 2002, âgée de 21 ans. Femme monégasque, engagée activement dans la vie associative de la Principauté, avec un intérêt particulier pour l'écologie et le féminisme. Statut : monégasque. Âge : 16-25. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

¹⁶⁹ Participant numéro 53 sous le pseudonyme Lucas. Interview du 27 mars 2023. Né vers 1983, âgé d'environ 40 ans. Homme monégasque travaillant au sein du Casino de Monaco. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

La question de l'intégration dans la communauté monégasque est complexifiée par une série de barrières sociales, culturelles et institutionnelles. Ces barrières traduisent une volonté de protéger les ressources limitées de la Principauté.

Parmi ces obstacles, on retrouve en premier lieu des mesures législatives. L'une des plus significatives est l'allongement de la durée requise pour obtenir la citoyenneté, passée de 10 à 20 ans. Cette modification légale vise à limiter le nombre de citoyens naturalisés.

Roger¹⁷⁰, étant un Monégasque naturalisé, est confronté à des préjugés concernant les « vrais » et les « faux » Monégasques. Il raconte son expérience d'obtention de la citoyenneté et note le soutien du prince Rainier :

« Un jour à une réunion, le prince Rainier me dit : « Mais Monsieur X, vous n'êtes pas monégasque ? » Je dis : « Non, Monseigneur, non, je suis français. » Et il m'a dit : « Qu'est-ce que vous attendez pour faire votre demande de nationalité ? » »

Cependant, malgré sa contribution significative à la vie publique de Monaco, certains continuent de le considérer comme un « faux » Monégasque :

« Il y en a un qui m'a dit ici même que j'étais pas un vrai Monégasque.

Quand on achète le Journal officiel, la première chose qu'on regardait, c'était les naturalisations. Alors ça crée des jalousies, c'est vrai. Et là il me dit, « c'est toi, tu es là depuis peu et (mais il sait que mes grands-parents sont venus tardivement à Monaco) toi, t'es monégasque », mais c'est comme ça, c'est tout hein. »

Roger critique l'incohérence de certaines affirmations, particulièrement lorsqu'elles proviennent de personnes naturalisées après lui (Il insiste sur ce détail !) : *« Ce qui est assez amusant, c'est que celui qui m'a dit ça, il a été naturalisé après moi »*. Il met l'accent sur l'égalité des droits et des devoirs de tous les citoyens selon la Constitution : *« Toutes les personnes qui sont soit nées monégasques, soit naturalisées, on a les mêmes droits et mêmes devoirs »*. Il critique également ceux qui profitent des privilèges de la citoyenneté sans remplir leurs devoirs envers la société :

« Y en a malheureusement qui ne vous parlent que de leurs droits. Mais jamais de leurs devoirs. Y en a qui ne vont jamais... quand on a de la culture monégasque, au moins on s'intègre dans les fêtes ! Bon, et qui ne sont là que pour profiter, malheureusement, il y en a ».

Roger estime que la véritable identité monégasque se manifeste par l'intégration et la participation active à la vie culturelle, à la vie de la communauté :

« Ils ont mis 10 ans de vie commune, maintenant c'est 20 ans. Moi je trouve que c'est bien, parce qu'il a beaucoup des conjoints, qui ne sont pas monégasque de cœur, qui sont de papier parce qu'ils ont eu ça l'avantage. En plus comme depuis le prince Rainier l'État veut loger tous les Monégasques, c'est plus possible. On arrive à un point où on peut plus loger tout le monde. Multipliez-vous est dans la Bible, on est au moment où on peut plus. C'est pour ça qu'ils ont mis un frein. »

¹⁷⁰ Participant numéro 15 sous le pseudonyme Roger. Interview du 16 septembre 2022. Né vers 1950, âgé de plus de 75 ans. Monégasque actif dans le milieu culturel de la Principauté grâce à son implication dans une association culturelle, aujourd'hui retraité. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

La citoyenneté monégasque confère des avantages économiques significatifs, notamment en matière de logement, de subventions et de prestations sociales. L'exclusion de ces avantages pour les non-monégasques accentue leur marginalisation et leur sentiment d'injustice. Carole¹⁷¹ explique ces différences : « *Que ce soit au travail, que ce soit pour un appartement, il y a des différences.* »

L'augmentation des naturalisations suscite des préoccupations quant à la surcharge des ressources publiques, menant à un durcissement des lois. Malgré une méfiance générale envers les naturalisations et les mariages, certains considèrent que l'allongement des délais pour obtenir la nationalité par mariage est excessif et injuste.

« *Il y a une différence entre un Monégasque et non-Monégasque. 20 ans, je trouve ça long. Après, je comprends que c'est pour sécuriser, bien sûr, c'est ralentir le nombre qui augmente.* »

Les barrières sociales se manifestent par une méfiance envers les nouveaux citoyens. Nathalie¹⁷², une Monégasque, raconte les difficultés rencontrées par son mari pour s'intégrer :

« *Ce qui l'a choqué, c'est qu'en fait, au premier abord, les gens sont super sympas, hyper ouverts, « mais oui », « mais bien sûr », etc., mais en fait, ce n'est que du vernis. La première année a été très dure pour lui. Pour s'adapter en fait aux codes.* »

Brigitte¹⁷³, une nouvelle citoyenne, explique que l'obtention de son passeport a surtout marqué sa belle-mère : « *Alors finalement, aujourd'hui tu es monégasque ?* »

Les nouveaux citoyens sont souvent perçus comme des « opportunistes », cherchant à accéder aux avantages économiques et sociaux de Monaco. Ce stéréotype est renforcé par la conviction qu'ils n'ont rien « apporté » à la Principauté, contrairement aux citoyens de souche qui ont contribué au tissu social. Les conjoints naturalisés font face à une suspicion accrue, parfois accusés de « fraude » ou de mariages de convenance.

« *Avant, je travaillais au service social et je recevais une dame divorcée d'un Monégasque, ça, c'est les pires.* » « *Ah ben vous me payez la facture non ?* » » René¹⁷⁴ exprime une opinion tranchée sur la naturalisation par mariage :

« *C'est pour cela que je l'ai dit, répété, je l'ai même écrit : je suis contre la naturalisation par mariage. J'estime que cette qualité d'être monégasque ne peut être accordée que par le sang ou par le prince. J'ai malheureusement fréquenté énormément de Monégasques dans mes fonctions, les plus exigeants,*

¹⁷¹ Participant numéro 31 sous le pseudonyme Carole. Interview du 2 décembre 2022. Née vers 1978, âgée d'environ 45 ans. Femme monégasque travaillant dans un musée. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

¹⁷² Participant numéro 40 sous le pseudonyme Nathalie. Interview du 28 février 2023. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque, éduquée dans le respect des traditions monégasques, témoignant d'un amour profond pour son pays. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

¹⁷³ Participant numéro 36 sous le pseudonyme Brigitte. Interview non datée. Née avant 1963, âgée de plus de 60 ans. Femme devenue monégasque par mariage, ayant travaillé au Palais Princier avant sa retraite. Reconnue pour son impact intellectuel sur la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : retraité.

¹⁷⁴ Participant numéro 14 sous le pseudonyme René. Interview du 13 septembre 2022. Né en 1960, âgé de 62 ans au moment de l'interview. Monégasque ayant joué un rôle notable à Monaco, décédé en 2023. Ses contributions restent une part intégrante de la mémoire collective de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : autre.

les plus vindicatifs sont les conjoints, les nouveaux Monégasques, qui ne doivent rien au prince, que remercier leur conjoint peut-être de les avoir épousés, et qui n'ont aucune reconnaissance au prince. Et ils ont des revendications au titre d'être monégasques qui sont juste insupportables. »

Émilie¹⁷⁵ aborde le sujet des mariages blancs pour obtenir la nationalité :

« Moi j'ai une ancienne collègue, elle venait de se marier, hein, à un Monégasque. Elle vient me voir, elle me dit, « mais si je suis veuve, est-ce que je deviens une Monégasque au bout de 10 ans ? » »

Les nouveaux Monégasques sont tenus de respecter les traditions locales, mais certains citoyens de souche refusent d'intégrer leurs propres conjoints à la communauté. Émilie explique :

« Auparavant, il y avait les familles monégasques, ils ne voulaient pas parler aux autres en munegascu¹⁷⁶ pour apprendre aux autres le munegascu. Pourquoi ? Parce que pour eux, c'était leur identification et que c'était eux, comme ils étaient monégasques, qui pouvaient parler munegascu, mais toi qui es étranger, même si t'es né ici, ils disaient, « toi t'es étranger, tu n'as pas à parler munegascu, parce que moi je suis » Min sun¹⁷⁷. Et toi, tu ne l'es pas. »

Ce refus peut également être observé parmi les résidents non citoyens, comme le raconte Martine¹⁷⁸ dans son histoire familiale :

« Mon mari, quand nous nous sommes mariés, lui n'était pas monégasque. Il a eu d'un rejet de Monaco. Par exemple aux 20 ans du prince Albert, j'ai été invitée, et mon mari était pas invité. Et mon mari a pas voulu que j'y aille. »

Le contraste entre les Monégasques de souche et les citoyens naturalisés met en lumière des divergences dans la perception de l'identité. Les anciens habitants adoptent une approche collectiviste, tandis que les nouveaux membres tendent à avoir une compréhension plus individualiste de leur place dans la communauté (Thévenot & Kareva, 2018).

Brigitte¹⁷⁹, une Monégasque par naturalisation, illustre cette tendance lorsqu'elle défend une vision individualiste de l'identité :

« C'est d'abord toi, en tant que personne, de qui tu viens, qui te reçois. C'est-à-dire que tu appartiens à un pays. Mais le pays vient après. Tu appartiens d'abord à toi-même. »

Pour les Monégasques de souche, l'identité est un aspect central de leur existence, intrinsèquement lié à l'histoire, à la culture et à la mémoire collective. Cela crée un cadre dualiste entre « nous » (les Monégasques de souche) et « eux » (les nouveaux citoyens, conjoints et naturalisés).

¹⁷⁵ Participant numéro 29 sous le pseudonyme Émilie. Interview du 8 novembre 2022. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque engagée dans l'enseignement, elle manifeste un intérêt prononcé pour la préservation de l'identité monégasque. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

¹⁷⁶ Langue monégasque. Nous rencontrons le mot « Monégasque » plus de trois mille fois dans ce travail. Par conséquent, lorsqu'il s'agit de la langue, nous nous efforcerons d'utiliser « munegascu » afin d'éviter toute confusion inutile pour le lecteur entre la nationalité, l'appartenance au pays, etc.

¹⁷⁷ « Min sun » - « Je suis » en munegascu.

¹⁷⁸ Participant numéro 55 sous le pseudonyme Martine. Interview du 17 avril 2023. Née vers 1953, âgée de 70 ans. Femme monégasque de plusieurs générations, bien qu'étant née en France, récemment installée à Monaco pour entamer sa retraite. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : femme. Occupation : retraité.

¹⁷⁹ Participant numéro 36 sous le pseudonyme Brigitte. Interview non datée. Née avant 1963, âgée de plus de 60 ans. Femme devenue monégasque par mariage, ayant travaillé au Palais Princier avant sa retraite. Reconnue pour son impact intellectuel sur la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : retraité.

Lors d'un groupe de discussion, les nuances de l'intégration ont été mises en lumière.

Dominique¹⁸⁰ : « Alors, j'ai mon groupe ancestral dans lequel mon mari n'entre pas en fait. Je le souhaite pas. Pour moi c'est pas un Monégasque. Mon mari n'est pas un vrai Monégasque, même si il peut obtenir la nationalité. Pour ça je dis qu'il y a plusieurs niveaux: mon mari, il est très bien intégré à Monaco, aucun problème, mais il ne fait pas partie du noyau de ce qui pour moi est un vrai Monégasque. »

Zoe¹⁸¹ : « Je pense aussi que l'intégration se fait aussi par « ah c'est le fils d'eux », « c'est la fille de », « c'est les grands-parents d'eux ». « Toi, tu t'es qui toi, t'es qui toi ? » Les gens demandent. Moi je suis toujours « la fille de laboratoire », ça change pas, « Aaah vous êtes la fille de laboratoire ! », « Oui, mais non, je suis X. Y. » »

Dominique : « Les gens aiment beaucoup savoir qui tu es. Quelle famille tu es ? C'est une petit village, hein ? Ça, c'est vraiment le côté de Monaco qui est caché. »

Zoe : « Nous, ce qu'on veut, c'est que ceux qui arrivent de l'extérieur nous respectent, aiment notre façon de vivre, aiment nos traditions. [...] L'étranger qui arrive, il faut qu'il s'adapte, c'est à lui de s'intégrer. »

Figure 7 : Groupe de discussion sur les nuances de l'intégration.

L'intégration des nouveaux membres peut être analysée à travers le prisme de la dramaturgie sociale (Goffman, 1974b). Les nouveaux citoyens doivent s'aligner sur les normes sociales et « jouer des rôles » pour démontrer leur adaptation. Cette adaptation s'exprime souvent par des pratiques symboliques telles que l'adoption de la culture culinaire locale ou la participation aux processions religieuses. Roger¹⁸², évoquant son épouse, décrit ces efforts :

« Ma mère et ma grand-mère lui ont appris la cuisine d'ici. Elle avait 25 ans et elle s'est mise à la cuisine locale, tout ce qui est cuisine méditerranéenne. Après, on est allé au marché, déjà elle connaissait la socca, la pissaladière, barbajuan. »

On allait voir la procession du Vendredi Saint, la Sainte Devote, c'était naturel, c'était bien tout de suite.

Vous voyez quand on est allé acheter les drapeaux, je lui dis : « Je descends au Brico truc acheter un drapeau », « Je viens avec toi », « Non, prends le plus grand, on ne le voit pas assez. Prends le plus grand ».

Quand on est allé chercher les portraits parce qu'avant j'avais celui du prince Rainier ; j'ai pris les portraits du prince Albert, et elle m'a dit : « Oui, il faut le faire encadrer », alors on est allé chez l'encadreur. « Non non, il faut quelque chose de bien, c'est pour le Prince, donc il faut un bel encadrement pour sa photo officielle ». »

Malgré leurs efforts d'adaptation, les nouveaux membres se sentent souvent relégués à la périphérie de la société. Isabelle¹⁸³ observe : « *Qu'est-ce que cela veut dire d'être monégasque ? Là, vous avez les vrais Monégasques qui disaient : « Ce sont tous ceux qui sont nés sur le Rocher. » »*

¹⁸⁰ Participant numéro 20 sous le pseudonyme Dominique. Focus group du 21 septembre 2022. Née vers 1973, âgée d'environ 50 ans. Monégasque issue d'une grande famille. Statut : monégasque. Âge : 50. Genre : femme. Occupation : non précisée.

¹⁸¹ Participant numéro 21 sous le pseudonyme Zoe. Focus group du 21 septembre 2022. Née vers 1973, âgée d'environ 50 ans. Femme monégasque issue d'une famille liée au domaine de la médecine. Statut : monégasque. Âge : 50. Genre : femme. Occupation : non précisée.

¹⁸² Participant numéro 15 sous le pseudonyme Roger. Interview du 16 septembre 2022. Né vers 1950, âgé de plus de 75 ans. Monégasque actif dans le milieu culturel de la Principauté grâce à son implication dans une association culturelle, aujourd'hui retraité. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

¹⁸³ Participant numéro 48 sous le pseudonyme Isabelle. Interview du 14 mars 2023. Née en 1965, âgée de 58 ans. Femme monégasque de naissance, appartenant à une lignée familiale ancienne, et gérante d'une boutique héritée de ses parents. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : Commerçante.

Caroline¹⁸⁴, intégrée par mariage à une des familles les plus anciennes de Monaco, partage ce sentiment :

« Je pense que toute sa vie, on reste une pièce rapportée. Même si l'on prend des responsabilités, on entre dans la vie publique... Cette appartenance à un clan, à une famille, parfois fermée, est très forte. »

Julie¹⁸⁵, dont les parents sont français, décrit la douleur de cette mise à l'écart : *« Ma mère a toujours été mise de côté. Je pense que c'est le fait que les gens soient très fermés ici. Très entre eux. »* Pour elle, la meilleure façon d'être accepté est d'être né dans la communauté : *« C'est uniquement par la naissance, même pas par le mariage. »*

La société monégasque fonctionne comme une communauté fermée avec une hiérarchie sociale, une intégration sélective et une distance interpersonnelle. Cette structure impose des comportements codifiés, dans lesquels les nouveaux membres doivent s'adapter tout en restant des « étrangères » aux yeux des anciens.

Attachement à la Famille Princière

La famille Grimaldi, au pouvoir à Monaco depuis 1297, est l'une des plus anciennes dynasties régnantes d'Europe. Contrairement à d'autres maisons royales, les Grimaldi ont maintenu un lien ininterrompu avec la même Principauté. Cette stabilité territoriale en fait un cas unique dans l'histoire monarchique européenne. Les sceptiques soulignent l'intégration de la maison de Goyon de Matignon au XVIII^e siècle¹⁸⁶ et celle de la maison de Polignac au XX^e siècle¹⁸⁷. Pourtant, ces intégrations dynastiques ont toujours été accompagnées de l'adoption du nom et du titre des Grimaldi, garantissant ainsi une continuité symbolique et institutionnelle. En étant l'une des monarchies les plus anciennes d'Europe (les Windsor ayant accédé au trône britannique en 1917¹⁸⁸), la dynastie Grimaldi est perçue comme un facteur clé de stabilité et d'unité à Monaco.

Cette continuité dynastique s'inscrit dans un environnement culturel où les formes symboliques — politiques comme linguistiques — jouent un rôle structurant. À travers différents travaux, ainsi que nos propres observations et réflexions, nous percevons des similitudes frappantes entre la structure

¹⁸⁴ Participant numéro 44 sous le pseudonyme Caroline. Interview du 10 mars 2023. Née en 1978, âgée de 45 ans. Femme monégasque professeur, passionnée par la culture et les questions d'identité, mettant un point d'honneur sur la transmission des savoirs et des valeurs. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : professeur.

¹⁸⁵ Participant numéro 8 sous le pseudonyme Julie. Interview du 19 avril 2022. Née en 2003, âgée de 20 ans. Ayant grandi à Monaco, elle représente la troisième génération de sa famille établie dans la Principauté. Actuellement étudiante à Nice. Statut : enfant du pays. Âge : 16-25. Genre : femme. Occupation : étudiante.

¹⁸⁶ Voir Françoise de Bernardy, *Histoire des Princes de Monaco : De Rainier Ier à Rainier III*. Librairie Plon, 1960, p.170.

¹⁸⁷ Ibid., voir Tableau généalogique.

¹⁸⁸ Voir *The House of Windsor*. Consulté 19 mars 2025, à l'adresse <https://www.royal.uk/house-windsor>

culturelle et la structure linguistique de l'environnement. Cette proximité entre langue et culture a des implications profondes sur la construction du sujet.

Piaget soutenait que tant que l'individu n'a pas acquis les compétences verbales, il n'est pas encore pleinement sujet : sans langage, pas d'inscription complète dans le champ social (Piaget, 1937). Le langage organise la pensée, configure les émotions et prescrit les comportements. Il est, en ce sens, un vecteur structurant des schémas cognitifs à travers lesquels l'individu se représente les institutions, y compris celle de la monarchie.

La vision du monde propre à un groupe social est façonnée par son contexte culturel, ce qui influence sa perception et son interprétation des phénomènes environnants. La langue, à son tour, agit comme un vecteur de transmission et de cristallisation de ces représentations. Comme le notait Wilhelm von Humboldt, cité par Bourdieu dans « Genèse et structure du champ religieux » (Bourdieu, 1971) :

« L'homme appréhende les objets principalement — en fait, on pourrait dire exclusivement puisque ses sentiments et ses actions dépendent de ses perceptions —, comme le langage les lui présente. »

Bourdieu poursuit :

« Chaque langage dessine un cercle magique autour du peuple auquel il appartient, un cercle dont on ne peut sortir qu'en bondissant dans un autre. »

Dans la « Quality of Life Philosophy VI. The Concepts » les auteurs soulignent : le cadre d'interprétation est formulé dans un langage, au moyen de concepts ; en réalité, il crée nos perceptions. Ce que nous voyons, ce que nous croyons comprendre, dépend de la grille linguistique et conceptuelle que nous mobilisons (Ventegodt et al., 2003).

Le langage utilisée pour décrire la relation à la monarchie joue un rôle substantiel dans la formation d'un lien émotionnel avec cette institution. L'exemple le plus marquant est, pour moi, la réforme linguistique menée par les bolcheviks. Au-delà des modifications orthographiques et grammaticales, comme la suppression de certaines lettres, ils ont transformé en profondeur les usages langagiers. Des termes liés à la monarchie ont disparu, remplacés par un nouveau lexique idéologique, où « mesdames et messieurs » cédait la place à « camarades » ou « citoyens », instaurant ainsi une nouvelle manière de s'exprimer conforme aux valeurs du régime. Le vocabulaire peut influencer les émotions et, dans le cas de la monarchie, renforcer des sentiments de loyauté et d'appartenance.

Des expressions telles que « notre Prince » ou « amour pour le Prince » reflètent une relation ancrée dans la langue et la culture, transmise dès l'enfance. Ces constructions linguistiques ne désignent pas simplement le monarque comme figure d'autorité, mais ajoutent une dimension émotionnelle. Elles renforcent le sentiment d'appartenance à une communauté, soutiennent l'attachement à l'État à travers une relation personnelle au souverain, et établissent un lien unique entre

l'individu et l'institution monarchique. « Le souverain » ne revient pas seulement à nommer une réalité politique : c'est mobiliser un champ lexical chargé d'histoire, de hiérarchie et de révérence. Ce vocabulaire façonne un schéma mental dans lequel la figure monarchique devient objet de respect, voire de dévotion.

Dans les systèmes présidentiels, une connexion émotionnelle comparable est absente. L'idée d'« amour pour un président » paraît étrangère, voire inappropriée. Le pouvoir présidentiel, par nature temporaire, repose souvent sur des choix pragmatiques ou protestataires, rendant difficile l'établissement de liens émotionnels similaires. En revanche, dans une monarchie, la stabilité de l'institution et les constructions linguistiques favorisent une attache durable qui s'inscrit dans la conscience collective et l'identité culturelle.

Cette attache est renforcée par des formes linguistiques exprimant une haute estime pour le monarque, comme le révèlent les témoignages recueillis auprès de la communauté monégasque. L'ampleur de cet attachement est illustrée par une anecdote partagée par une collègue du laboratoire LAPCOS. Elle rapportait ses observations faites auprès de patients atteints de la maladie d'Alzheimer au CHPG¹⁸⁹. Après notre intervention lors d'un colloque, elle a décrit un phénomène : certains patients, incapables de se souvenir des noms de leurs propres enfants, identifiaient sans erreur les noms du prince Rainier III, de ses enfants, du prince Albert II et de sa famille. Ce cas illustre l'ancrage profond de la figure du Prince dans la conscience collective. Façonnée par les structures linguistiques et le cadre social, cette intégration dépasse le simple souvenir individuel pour s'inscrire dans l'inconscient culturel, où elle se perpétue et se reconfigure au fil du temps.

Lorsque nous demandons : « *Mais comment peut-on décrire un Monégasque de cœur ?* », nous recevons cette réponse : « *Eh bien, c'est celui qui appartient à cette famille de gens qui vivent à Monaco et qui aiment leur pays, et qui aiment le Prince*¹⁹⁰. »

Le respect et l'attachement envers la famille princière sont non seulement des normes, mais également des marqueurs différenciants au sein de la société. Lucas¹⁹¹ met en avant l'importance de ce respect :

« *Respecter, évidemment respecter la famille princière, c'est je pense, c'est très important. Je pense que tous les Monégasques au fond de lui respectent ça.* »

¹⁸⁹ Centre Hospitalier Princesse Grace.

¹⁹⁰ Participant numéro 43 sous le pseudonyme Laurent. Interview du 9 mars 2023. Né entre 1958 et 1962. Homme monégasque profondément impliqué dans la communauté scientifique de Monaco, travaillant en étroite collaboration avec le gouvernement sur des projets et initiatives de recherche. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : professeur.

¹⁹¹ Participant numéro 53 sous le pseudonyme Lucas. Interview du 27 mars 2023. Né vers 1983, âgé d'environ 40 ans. Homme monégasque travaillant au sein du Casino de Monaco. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

Une caractéristique unique de la monarchie monégasque est que la famille princière est perçue comme une partie intégrante de la vie quotidienne de chaque citoyen dès l'enfance. Les Monégasques grandissent en interaction constante avec l'image de la famille princière. Les enfants mûrissent littéralement avec la famille princière, participant à des événements tels que la célébration de la Sainte Devote, la distribution des cadeaux de Noël au Palais, la Fête nationale, et bien d'autres occasions significatives où la famille princière est présente. Cette proximité crée un sentiment unique : le Prince n'est pas perçu comme une figure distante ou abstraite, mais comme une partie du tissu social local. Ce processus commence dès la petite enfance, lorsque l'éducation et les environnements sociaux inculquent le respect, la loyauté et l'identification avec la famille régnante.

Ce modèle de coexistence renforce une attache émotionnelle profonde avec la Principauté. Cependant, dans le monde contemporain, ces traditions rencontrent les défis posés par une société de plus en plus diversifiée. Lors d'une discussion avec un groupe de réflexion, les participantes ont également abordé la question de l'attachement au Prince, mais d'un point de vue pratique. À la question « *Comment cet attachement se manifeste-t-il concrètement ?* », plusieurs perspectives ont émergé. L'une des participantes a répondu : « *Il y a un patriotisme très fort. Un vrai Monégasque ne critiquera jamais le Prince.* » Cette déclaration a immédiatement conduit à une discussion sur les privilèges qui, selon les participantes, sont liés à la question du Prince. Cependant, les réflexions ultérieures sur les privilèges en ma présence, n'étant pas membre de la communauté, ont été rapidement interrompues :

« Un vrai Monégasque n'est pas attaché à Monaco pour des avantages financiers. Si on me retire tous les avantages, je resterai quand même. Même si on me dit qu'il faut payer des impôts parce que le pays a des difficultés, je resterai quand même à Monaco. Au bout du compte, un vrai Monégasque est prêt à mourir pour le Prince. »

Certaines participantes ont exprimé du scepticisme à ces paroles. Une autre femme est intervenue :

« Ce que tu dis, Nathalie, que quoi qu'il arrive, tu resteras, alors c'est entre guillemets que tu es prête à sauver ton pays quoi. »

L'attachement au prince est une structure, qui trace des frontières essentielles entre « les nôtres » et « les autres ». À un niveau superficiel, cet attachement se manifeste par un fait perceptivo-communicationnel commun : l'« amour » pour le prince et l'absence de critique ouverte. Le prince est perçu comme le garant des privilèges dont jouit la communauté. Cette dimension pragmatique est reconnue, mais elle n'annule pas un sentiment plus profond de patriotisme. Ce patriotisme se traduit par la conviction que, même en cas de perte des privilèges, les Monégasques resteront attachés à leur terre.

Cette croyance crée une différenciation clé entre « les nôtres », qui voient le prince comme une partie intégrante de leur identité, et « les autres », pour qui les privilèges sont perçus comme un simple

incitatif pragmatique. Ainsi, l'attachement au prince intègre des dimensions émotionnelles, pratiques et patriotiques.

Cependant, derrière la loyauté publique se cache une structure sociale plus nuancée. Il serait erroné de supposer que chaque « vrai Monégasque » ressent une attache inconditionnelle envers le prince. Certaines familles anciennes, dont les racines remontent aux XVII^e et XVI^e siècles, valorisent davantage leur lien à la terre et à la famille que l'institution monarchique. Pour ces familles, l'identité repose sur un enracinement historique, plutôt que sur une vision monarchique. Dans ce contexte, des critiques du prince émergent parfois dans des interviews anonymes. Quelques individus rêvent d'une république et remettent en question la nécessité même de la monarchie. Toutefois, ces opinions sont exprimées en privé et sous garantie de confidentialité.

Après avoir une fois de plus clarifié l'anonymat, André¹⁹² a exprimé sa déception envers ceux qui obtiennent la citoyenneté pour des avantages matériels, et non par véritable engagement envers la communauté, et il a lié cela à la politique :

« Une partie des Monégasques ne sont pas Monégasques... ils ont acquis leur nationalité par naturalisation... Pour eux, le passeport monégasque, c'est simplement quelque chose qui leur convient pour les avantages. Ils ont fait en sorte de bien se comporter et d'apporter... »

Voilà parce que bon, comment on fait pour devenir Monégasque à Monaco ? Il n'y a qu'une seule méthode : il faut demander au Prince. Moi je suis pas d'accord avec ça. Du point de vue du Prince, tous les Monégasques sont égaux puisque c'est lui qui décide. Le problème c'est que moi je ne suis pas devenu monégasque par la volonté du Prince, ni même mes parents, ni les parents de mes parents. Parce qu'il y a eu un point de départ où le peuple qui habitait la Principauté de Monaco était monégasque de fait. On n'avait pas besoin de faire des prosternations, de supplier le Prince « Oh Monseigneur, je voudrais tant devenir Monégasque parce que c'est un tellement beau pays. Et comme ça je serais gentil avec vous et j'apporterai beaucoup d'argent à votre pays ». »

Outre une légende urbaine affirmant que la nationalité monégasque peut s'acheter¹⁹³, ce que l'on observe ici est une confirmation de la légitimité fondée sur l'appartenance à la terre et à l'histoire familiale. Le droit historique de se considérer monégasque est souvent lié à l'héritage géographique et familial. Cependant, les défenseurs d'un modèle discrétionnaire soutiennent que les citoyens naturalisés doivent leur statut au Prince, ce qui renforce leur attachement à la Principauté et à la monarchie. René¹⁹⁴ offre une perspective différente :

« Hum et toi, tu es un naturalisé, t'es pas un vrai Monégasque ». Oui, mais moi au moins, il m'a choisi. Je n'ai pas été imposé au Prince. Si le Prince le souhaite – merci. Et s'il le souhaite pas et Ben tant pis. »

¹⁹² Participant numéro 41 sous le pseudonyme André. Interview du 3 mars 2023. Né avant 1953, âgé de plus de 70 ans. Homme monégasque de plusieurs générations, activement impliqué dans la vie culturelle de la Principauté, avec une passion indéfectible pour le patrimoine monégasque. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

¹⁹³ Ce qui manque de fondement, mais sera examiné dans le chapitre [VIII.2.7. Devenir monégasque grâce à l'argent](#).

¹⁹⁴ Participant numéro 14 sous le pseudonyme René. Interview du 13 septembre 2022. Né en 1960, âgé de 62 ans au moment de l'interview. Monégasque ayant joué un rôle notable à Monaco, décédé en 2023. Ses contributions restent une part intégrante de la mémoire collective de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : autre.

C'est l'appartenance à une famille. Je pense que c'est normal que ce soit lui qui choisisse sa famille et pas qu'on l'impose sa famille. C'est ce que je pense. »

Nous considérons que l'attachement au prince et le respect envers la monarchie sont des éléments centraux de l'identité monégasque. Cependant, cette identité évolue dans un contexte de confrontation entre les traditions historiques et la réalité d'une société moderne.

Les gens simples

« Autour de nous on voit les oies qui battent des ailes, et d'autres volatiles bizarres qui relèvent la crête pour qu'à leur vue soudain nous soyons éblouis ; des choses inédites se passent sous nos yeux : on voit grouiller les automobiles des milliardaires, et devant le port stationnent des paquebots qui pourraient embarquer six régiments ! »

Ainsi s'exprimait Louis Notari en 1927, traçant une ligne nette entre les touristes fortunés et les Monégasques — ces gens simples, gardiens silencieux de l'héritage des ancêtres :

« Que pourraient-ils dire, nos ancêtres, s'ils se relevaient pour voir les changements ici ! Voir les grands hôtels qui se sont construits, voir les gens toujours à festoyer ! Ils ne comprendraient sûrement pas qu'ils sont dans leur propre pays, surtout le soir lorsque s'allument les phares des voitures sillonnant l'espace. » (Notari, 1927)

Une dimension essentielle de l'appartenance à la catégorie des « vrai Monégasques » réside dans une opposition aux stéréotypes extérieurs de richesse et de luxe associés à Monaco. Pour de nombreux Monégasques, l'identité ne repose pas sur ces représentations de faste, mais sur des valeurs de simplicité et de continuité culturelle. Cette autoidentification prend d'autant plus d'importance face à l'image de Monaco perçue comme un « paradis pour les riches ». Nous avons discuté en détail de ce sujet lors de notre déjeuner avec Michel¹⁹⁵ au club des Boulistes, véritable bastion des Monégasques :

« Les milliardaires, ce n'est pas nous. Sûrement pas. Comme partout, il y a une certaine proportion. Après, bon, on ne va pas se plaindre, loin de là. Mais ce problème, vu mon grand âge, des dizaines de fois on m'a dit : « Oui, à Monaco, vous êtes tous millionnaires », c'est absolument pas vrai. On vit bien, c'est vrai, avec les avantages de Monaco, mais ça s'arrête là. On est loin, loin, loin d'être millionnaires. »

Les stéréotypes de richesse et de luxe exercent une certaine pression sur les Monégasques. Ces derniers insistent sur leur distinction par rapport à ces clichés, se décrivant comme des « gens simples », dont la vie est marquée par le travail et la transmission des valeurs culturelles à travers les générations :

« Les vrais Monégasques sont ceux qui aiment Monaco. Ce sont des personnes qui transmettent de génération en génération ce petit passé très populaire, cet esprit de village. C'est cette transmission culturelle qui définit le vrai Monégasque. Le véritable Monaco est extrêmement populaire, comme notre langue. »

Cette dichotomie crée une frontière nette entre « nous », les porteurs de l'héritage historique et

¹⁹⁵ Participant numéro 27 sous le pseudonyme Michel. Interview du 12 octobre 2022. Né vers 1958, âgé d'environ 65 ans. Originaire du Rocher, il est aujourd'hui à la retraite. Sa perspective est forgée par ses expériences personnelles et familiales au sein de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

culturel, et « eux », souvent associés à une richesse ostentatoire et à une élite superficielle. Émilie¹⁹⁶ raconte que les stéréotypes externes sont une source d'irritation pour les Monégasques, qui doivent souvent prouver leur mérite et leur valeur.

« La légende urbaine raconte que tous les Monégasques n'affichent rien, ne travaillent pas, ne sont pas... et c'est pas vrai, c'est vraiment une minorité. Moi, mes parents, ils travaillent dans le privé, dans des banques, mes grands-parents, ils travaillaient dans le privé, ou ma grand-mère, elle était indépendante, coiffeuse.

Quelqu'un m'a dit « Ah, t'es monégasque, t'as eu ton bac parce que t'es monégasque ». Excuse-moi, mon baccalauréat, il est marqué République française. Non, j'ai pas eu mon bac parce que je suis monégasque, j'ai eu mon bac parce que je l'ai passé, en France. »

Les Monégasques insistent sur le fait que la nationalité monégasque ne garantit pas automatiquement le succès et qu'ils doivent travailler dur pour obtenir ce qu'ils ont. Cette revendication de simplicité agit comme un outil de différenciation et une défense contre des stéréotypes souvent jugés offensants ou erronés. Marc¹⁹⁷, par exemple, témoigne d'un malaise face à ces perceptions qui ne reflètent pas la réalité de la vie monégasque : *« La vision que les autres personnes ont de l'extérieur des Monégasques, c'est tout de suite les yachts, le casino, les voitures, la richesse, l'argent et tout ça. »* Les perceptions externes stéréotypées de Monaco contrastent souvent avec la réalité des Monégasques.

« Monaco est un pays riche si on veut, mais le Monégasque c'est quelqu'un de simple. Le Monégasque, il faut le décrire comme un ouvrier, quelqu'un qui est chez lui, qui est dans sa campagne depuis toujours. Sa campagne a été développée, maniérée, mais qui vit simplement de façon très simple, très modeste et qui restera à Monaco quoi qu'il arrive et quoi qu'il en soit¹⁹⁸. »

Cette différenciation « nous » contre « eux » s'exprime également dans leur relation à la terre : *« Nous resterons quoi qu'il arrive »* – cette phrase devient le symbole de leur attachement. Ainsi, la simplicité est perçue comme une destinée fondamentale de la communauté monégasque, structurant son identité et la différenciant du monde extérieur. C'est par cette simplicité que s'établit la séparation entre « nous » et « eux ».

« Nous » désigne les « vrai Monégasques », qui se considèrent comme partie intégrante d'une communauté transmettant un héritage culturel de génération en génération.

¹⁹⁶ Participant numéro 29 sous le pseudonyme Émilie. Interview du 8 novembre 2022. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque engagée dans l'enseignement, elle manifeste un intérêt prononcé pour la préservation de l'identité monégasque. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

¹⁹⁷ Participant numéro 50 sous le pseudonyme Marc. Interview du 15 mars 2023. Né en 1983, âgé de 40 ans. Homme monégasque impliqué dans des projets environnementaux, retourné à Monaco pour contribuer à la défense environnementale et à l'image de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

¹⁹⁸ Participant numéro 27 sous le pseudonyme Michel. Interview du 12 octobre 2022. Né vers 1958, âgé d'environ 65 ans. Originaire du Rocher, il est aujourd'hui à la retraite. Sa perspective est forgée par ses expériences personnelles et familiales au sein de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

« Eux », en revanche, inclut les « nouveaux Monégasques » et les résidents, souvent associés aux symboles de la consommation de luxe, des paillettes, des casinos et des yachts.

Cette simplicité est perçue comme une façon d'être, une structure sociale préservant la communauté décrite par Louis Notari, et lui conférant sa stabilité malgré les interactions constantes avec le monde du luxe.

« Être Monégasque¹⁹⁹ » : entre privilèges et responsabilités

Les Monégasques mettent souvent en avant leur simplicité et leur travail acharné, se distanciant de l'image stéréotypée de richesse et de luxe associée à la Principauté. Cependant, cette simplicité est relative, en particulier lorsqu'elle est envisagée par rapport à certaines catégories de personnes, comme les riches résidents. Dans ce contexte, les Monégasques se positionnent en opposition à ces « autres », affirmant leur identité comme celle d'un peuple enraciné, attaché aux traditions et à la communauté. (À l'exception de ceux que la communauté considère comme ayant « perdu la tête » et s'imaginant à égalité avec les riches résidents, celle-ci ne cesse de leur rappeler : « ne vous égarez pas, vous n'êtes pas à leur niveau. Un gouffre vous sépare. Oui, peut-être avez-vous des amis parmi eux, mais ce n'est pas votre monde. »)

La simplicité des Monégasques prend une autre signification lorsqu'on la compare à d'autres groupes à l'intérieur de la Principauté. Vis-à-vis des Enfants du pays — des résidents nés à Monaco mais sans citoyenneté — les Monégasques souvent occupent une position de privilège. En tant que citoyens, ils ont accès à des avantages sociaux, au logement et à la participation politique, des privilèges inaccessibles à ceux qui ont pourtant vécu dans la Principauté depuis plusieurs générations.

« Quand ça commence à parler politique ou choix de trucs à Monaco, là, les gens se retirent parce que ce n'est vraiment pas eux qui décident. Donc... ouais, ça joue. »

Ce type de témoignage révèle une prise de conscience de leur statut exclusif. La distinction fonctionne à plusieurs niveaux :

1. *Entre « nous » (les Monégasques) et « eux » (les résidents riches) :* Les Monégasques s'identifient comme des membres d'une communauté enracinée et authentique, contrastant avec l'image ostentatoire des riches résidents temporaires.

¹⁹⁹ « [...] l'éducation consiste en une socialisation méthodique de la jeune génération. En chacun de nous, peut-on dire, il existe deux êtres qui, pour être inséparables autrement que par abstraction, ne laissent pas d'être distincts. L'un est fait de tous les états mentaux qui ne se rapportent qu'à nous-mêmes et aux événements de notre vie personnelle : c'est ce qu'on pourrait appeler l'être individuel. L'autre est un système d'idées, de sentiments et d'habitudes, qui s'expriment en nous, non pas notre personnalité, mais le groupe ou les groupes différents dont nous faisons partie ; telles sont les croyances religieuses, les croyances et les pratiques morales, les traditions nationales ou professionnelles, les opinions collectives de toutes sortes. Leur ensemble forme l'être social. Constituer cet être en chacun de nous, telle est la fin de l'éducation. » Émile Durkheim (rééd. 2006) : *Éducation et sociologie*, Quadrige / PUF, Paris, p. 51.

2. Entre « nous » (les Monégasques) et « eux » (les Enfants du pays) : Ils reconnaissent leur position privilégiée dans un système où leur citoyenneté leur confère des droits et un statut que même des résidents de longue date ne peuvent revendiquer.

« Il y a un peu l'assurance qu'on peut avoir quand on est vraiment monégasque. On a une façon de se comporter qui est plus sûr que celui qui ne l'est pas, et qui doit vraiment filer droit parce qu'il a de la chance d'avoir un poste à Monaco, que c'est confortable, que c'est bien, qu'il y a le matériel, que ce n'est pas sauvage, etc. Celui-là, dans les réunions, même dans les interactions de tous les jours, il va être plus timide.

Le fait d'être à la fois d'ici, X (nom de famille), le fait que j'ai... ça me donne une assurance, mais enfin après, ça n'empêche pas les gens de me regarder comme un gland, mais au moins je me sens quand même plus assuré.

Voilà, c'est dans la catégorie de ceux qui sont un peu privilégiés, même si on me casse les pieds, mais c'est quand même plus privilégié²⁰⁰. »

Bien que notre informateur associe ce sentiment de confiance en soi à l'appartenance aux Monégasques de souche, selon nos observations, la connaissance tacite de sa place par rapport aux Monégasques est largement répandue dans la société. J'en ai entendu parler pour la première fois il y a 15 ans, bien avant que l'idée d'écrire ce travail ne me vienne. Une amie, l'une des mères d'élèves scolarisés à Monaco, m'expliquant les règles de comportement en vigueur sur le territoire de la Principauté, me disait :

« Par exemple, lors d'une réunion de parents, la parole et l'opinion d'une Monégasque pèseront beaucoup plus. Quand elle parlera, tout le monde se taira. C'est la Monégasque qui parle. »

Cela a évidemment semblé assez anecdotique, mais la tendance est confirmée avec assurance. Les Monégasques comprennent que sur le territoire de la Principauté, ils sont des personnes légitimes avec des droits. Dans cette dynamique de différenciation entre « nous » et « eux », l'identité monégasque est perçue comme rare. Ce sentiment d'exclusivité alimente leur sentiment d'appartenance collective tout en imposant un équilibre entre la démonstration de modestie et la conscience de leur exceptionnalité. Les Monégasques se perçoivent comme des « oiseaux rares », une minorité au sein de leur propre territoire.

Les « autres », qu'il s'agisse de résidents ou de visiteurs, sont souvent considérés comme des voisins temporaires. Ces derniers doivent apprécier leur chance de vivre sur le territoire de la Principauté, mais ils ne peuvent prétendre à une égalité de statut avec les Monégasques.

²⁰⁰ Participant numéro 57 sous le pseudonyme Alexandre. Interview de mars 2023. Né vers 1972, âgé de 51 ans. Homme monégasque issu d'une grande famille de la Principauté, apportant une perspective particulière sur la vie à Monaco. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

Cette hiérarchie renforce les frontières symboliques entre citoyens et non-citoyens. Le système est considéré juste et bénéfique et basé sur les privilèges matériels aussi. Émilie²⁰¹ reconnaît que certains peuvent en abuser, mais accentue que la majorité en bénéficie de manière légitime :

« Excusez-moi le terme, mais c'est pour être sûr de la place monégasque. Le cercle est fermé parce que c'est le nombre. Je crois qu'il y a beaucoup un imaginaire relayé par certains de se dire « Ah, les Monégasques qui ne paient rien, les Monégasques qui sont toujours aidés. » Oui bien sûr, si tu as un problème, tu peux être aidé. Si tu n'as pas besoin d'être aidé, tu te débrouilles tout seul au même titre que d'autres. »

Sophie²⁰² insiste : la nationalité monégasque est un privilège qui doit être reconnu et apprécié :

« D'être monégasque - c'est une chance. Et ça, il ne faut jamais l'oublier. Même si des fois on aimerait qu'il y ait moins de travaux ou moins de ceci, moins de cela, mais on pourra toujours râler. C'est un principe chez l'humain de râler, mais la chance d'être monégasque, c'est le respect qu'on doit à notre pays. »

Cependant, elle critique l'attitude de certains Monégasques qui considèrent les privilèges comme des droits acquis. Selon Sophie, les avantages doivent être mérités, et les Monégasques ont des devoirs envers leur pays :

« Je ne peux pas supporter quelqu'un qui va me dire « Je suis monégasque, donc je dois avoir ce poste. » Un avantage, ce n'est pas un droit. Et à un moment, il faut rendre un peu à Monaco. »

Durkheim distingue l'individualité dans le cadre de la socialisation (l'individu n'existe qu'en société) (É. Durkheim, 1922). En tant qu'individu, l'identité peut être revendiquée sur la base d'un attachement personnel au territoire, aux traditions et à une expérience vécue de l'appartenance. En tant qu'être social, elle est construite à travers des mécanismes de reconnaissance collective, des pratiques codifiées et des marqueurs symboliques transmis de génération en génération.

Cette distinction révèle un décalage entre l'identité ressentie et la reconnaissance sociale. Si une personne peut se sentir monégasque, cela ne signifie pas nécessairement qu'elle sera perçue comme telle par la communauté. Ce décalage entre l'identité individuelle et la reconnaissance collective dévoile les tensions entre les anciennes familles et les nouvelles générations de résidents, où l'intégration formelle ne suffit pas toujours pour être perçu comme un « vrai Monégasque ». Dans cette perspective, « être monégasque » devient un fait social total au sens de Mauss (Mauss, 1925), à la fois juridique, culturel et symbolique, façonné par un processus de socialisation ancré dans la longue durée.

²⁰¹ Participant numéro 29 sous le pseudonyme Émilie. Interview du 8 novembre 2022. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque engagée dans l'enseignement, elle manifeste un intérêt prononcé pour la préservation de l'identité monégasque. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

²⁰² Participant numéro 51 sous le pseudonyme Sophie. Interview du 17 mars 2023. Née vers 1973, âgée d'environ 50 ans. Femme monégasque issue d'une grande famille étroitement liée à la politique de la Principauté, engagée activement dans la vie associative. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

Multiculturalisme : cohabitation

Les Monégasques se définissent comme une communauté multiculturelle, habituée dès l'enfance à la diversité des cultures, des langues et des religions. Avec plus de 140 nationalités²⁰³ représentées parmi les résidents sur un territoire de seulement 2 km², cette réalité façonne « une tolérance naturelle ». Comme le précise Fabienne²⁰⁴ :

« Dans ma classe, il y avait plein de nationalités et de religions différentes. Donc de tout temps, on a cohabité avec des gens qui ne parlaient pas forcément bien français, des Anglais, des Américains, des Italiens, des Belges. »

Cependant, cette multiculturalité renforce également l'attachement des Monégasques à leur propre identité :

« Et peut-être que c'est aussi pour ça qu'on est aussi attachés à notre identité. C'est peut-être pour ne pas être dilués dans cette masse de nationalités. »

Ce contexte multiculturaliste offre une ouverture à la différence, mais il ne garantit pas un échange culturel profond. Malgré cette coexistence forcée, « deux mondes coexistent à Monaco sans se mélanger », une réalité comparable aux masses d'eau dans les océans, qui, bien que proches, restent distinctes par leur température et leur salinité. Un informateur décrit cette dynamique :

« Je sais pas si ça arrive à influencer. Alors oui, il y a quand même une influence de la culture italienne, et puis on a une culture méditerranéenne aussi, et puis française, parce que ça, c'est l'histoire de Monaco. C'est un socle, c'est fort. Les autres cultures n'arrivent pas en masse. C'est comme de la pluie qui tombe, ça fait pas fondre le... ça dissout pas le béton. Le village, il reste le village. C'est le village Gaulois, c'est pareil, c'est Astérix, la même chose²⁰⁵. »

Les relations avec la France et l'Italie occupent une place unique dans cette dynamique. Ces pays ont un rôle historique et culturel majeur dans la formation de l'identité monégasque. Pourtant, les Monégasques insistent sur la démarcation entre leur culture et ces influences extérieures. Un informateur illustre cette distinction :

« Je suis monégasque, pas italien, bien que notre héritage soit en partie italien. Quant à la France, c'est plus compliqué : c'est la langue, les traditions, et aussi des liens politiques. »

Denis²⁰⁶ affirme avec clarté cette distinction lorsqu'on lui demande si l'identité monégasque peut être nommée « une culture régionale française » :

²⁰³ Voir MSEE. (2024b). *Monaco en chiffres édition 2024 / Publications / IMSEE - Monaco IMSEE*. IMSEE. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.imsee.mc/>

²⁰⁴ Participant numéro 30 sous le pseudonyme Fabienne. Interview du 9 novembre 2022. Née en 1967, âgée de 56 ans. Femme monégasque issue d'une grande famille influente en politique, elle s'est illustrée par son activisme au sein de diverses associations et ses rôles importants dans le secteur public. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : non précisée.

²⁰⁵ Participant numéro 10 sous le pseudonyme Christophe. Interview du 11 mai 2022. Né en 1961, âgé de 62 ans. Résidant au Rocher, il exerce une profession indépendante. Statut : enfant du pays. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : emploi non-salarié.

²⁰⁶ Participant numéro 26 sous le pseudonyme Denis. Interview du 4 octobre 2022. Né en 1960. Monégasque, il a mené une carrière professionnelle à l'extérieur de Monaco avant de revenir pour apporter ses compétences spécifiques. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

« Ah non. Alors là non. Alors là non, c'est-à-dire que... Ah ouais mais là justement, vous touchez du doigt ce que là du coup, c'est le Monégasque qui va parler, c'est-à-dire qu'on ne peut être en aucune façon considéré comme une espèce de folklore régional. »

Il rappelle les origines historiques de Monaco : *« On a une identité qui est façonnée depuis plus de 7 siècles, on est un pays, certes, un petit pays. »* Denis explique que cette diversité historique contribue au caractère ouvert et international de Monaco :

« Peut-être aussi que c'est une explication du côté aujourd'hui polyglotte et international de Monaco où quelque part toutes les nationalités s'y retrouvent. »

Certains Monégasques ressentent une dualité dans leur identité :

« Je me sens monégasque tout en ayant une culture française. C'est que quand je dis « je suis monégasque », ça ne veut pas dire que j'évacue la question de la culture ou de l'attachement à la France. »

Cette dualité est particulièrement marquée chez ceux qui ont vécu hors de Monaco²⁰⁷.

Le multiculturalisme à Monaco constitue un fait perceptivo-communicationnel dans la définition du « nous » des Monégasques. Ce mélange de tolérance et de démarcation illustre une communauté qui, bien qu'entourée de diversité, se voit comme maintenant une identité forte et distincte.

Critère/Facteur	« Nous » (du point de vue des Monégasques)	« Eux » (du point de vue des Monégasques)
Appartenance à la terre	Profond enracinement historique : vieilles familles, liens généalogiques avec le Rocher ; vue comme le « Bien », car ces individus incarnent les traditions et la mémoire locale.	Nouvellement arrivés, sans lien intergénérationnel avec le territoire. Perçus comme moins légitimes, le « Mal » – des étrangers indésirables, déconnectés de l'« esprit de la terre ».
Appartenance à la communauté (Communauté)	Une communauté établie, semblable à un « village » ou un « clan », où les membres comprennent spontanément les codes, traditions et coutumes. Le « Bien » – gardiens de l'identité collective.	Ceux qui ont un statut formel (citoyenneté, résidence) ou des liens familiaux, mais qui ne maîtrisent pas les normes culturelles. Le « Mal » – éléments désintégrateurs, porteurs de codes étrangers.
Attachement au prince (monarchie)	Les « vrais » Monégasques sont ceux pour qui le respect du prince est naturel et émotionnellement significatif. Le « Bien » – le prince en tant que symbole de la patrie et de la stabilité.	Ceux qui ne ressentent pas de lien émotionnel profond, doutent de la monarchie ou critiquent le prince. Le « Mal » – menace pour la cohésion et rupture du lien émotionnel.
Privilèges et responsabilités	Les Monégasques reconnaissent leurs privilèges comme une part de leur statut unique, mais les envisagent comme une responsabilité envers la Principauté. Le « Bien » – usage conscient des avantages avec un sens du devoir.	Ceux qui exploitent leur statut uniquement pour des bénéfices personnels, sans contribution au bien commun. Le « Mal » – comportement opportuniste, absence de responsabilité.
Simplicité vs Luxe	« Nous » sommes simples, travailleurs, modestes, préservant un esprit villageois. Le « Bien » – sincérité, enracinement.	« Eux » sont associés au luxe, aux yachts, aux casinos et au glamour superficiel. Le « Mal » – richesse ostentatoire, dépourvue de profondeur et de racines.

²⁰⁷ Un sujet que nous aborderons plus en détail dans le [chapitre IX.1. Partir ou rester](#).

Multiculturalisme et tolérance	Tolérants et ouverts aux autres cultures, tout en préservant une identité forte pour éviter la dilution dans la diversité. Le « Bien » – équilibre entre ouverture et préservation.	Ceux qui ne respectent pas les traditions locales, ne cherchent pas à s'adapter ou n'apportent pas d'échange positif. Le « Mal » – menace de dilution identitaire, absence de respect mutuel.
Historicité et transmission	Porteurs de traditions séculaires, « gardiens de la flamme », où le « Bien » est le patrimoine historique transmis de génération en génération.	Individus perçus comme transitoires, sans enracinement ni histoire significative. Le « Mal » – risque d'érosion de la profondeur historique.

Figure 8 : La dichotomie du bien et du mal dans les perceptions des Monégasques : « nous » (les « vrais ») vs « eux » (les autres).

À travers la dichotomie « nous/les nôtres » et « eux/les autres », les Monégasques construisent un système d'évaluation à plusieurs niveaux.

- *Le « Bien »* est associé à une profonde appartenance historique, à la préservation des traditions, à un attachement sincère au prince et à une utilisation responsable des privilèges.
- *Le « Mal »*, en revanche, est lié à la superficialité, au manque d'enracinement historique, à un comportement opportuniste, ainsi qu'à l'incapacité ou au refus de comprendre et de respecter les normes locales, les valeurs et le tissu émotionnel de la communauté.

Cette structure permet aux Monégasques de se percevoir comme les gardiens d'une identité forte et distincte, et de se différencier entre ceux qui font pleinement partie de leur communauté et ceux qui demeurent en périphérie.

III.2.2. Les Enfants du pays

Georg Simmel, dans sa conceptualisation du destin comme fondement d'une communauté (Simmel, 1972) démontre que les communautés ne se forment pas uniquement sur des bases rationnelles ou utilitaires, mais également par une communauté de destin. Le destin devient un facteur d'union émotionnelle et existentielle, dépassant les limites du choix individuel.

Simmel démontre que le destin lie les individus non pas par un contrat ou des objectifs pragmatiques, mais par une expérience collective qui transcende leur volonté. Cette destinée commune crée une connexion émotionnelle, souvent plus solide et durable que les bases rationnelles. Les personnes unies par une destinée partagée ressentent une appartenance mutuelle, même en l'absence d'interactions directes. Ainsi, le destin partagé devient une frontière symbolique : ceux qui le partagent sont perçus comme des « nôtres », tandis que ceux qui en sont exclus restent en dehors de la communauté.

Dans ce contexte, la communauté des « Monégasques de cœur » (incluant les « vrai Monégasques » et les Enfants du pays) peut être définie comme une communauté du destin. Cette autodéfinition est même une partie intégrante du folklore local.

Les Enfants du pays²⁰⁸ désignent les résidents de Monaco qui, bien qu'ils ne possèdent pas la nationalité monégasque, entretiennent des liens profonds et historiques avec la Principauté. Selon une légende locale, ce statut a été « inventé » par un député communiste monégasque, le camarade Socal, qui aurait proclamé les Français vivant à Monaco comme « Enfants du pays ». Depuis, ce terme s'est enraciné dans la culture locale.

Cependant, malgré cette dénomination spécifique, les Enfants du pays ne bénéficient généralement pas de privilèges juridiques. Une exception concerne les familles françaises résidant de manière continue à Monaco depuis avant 1962, qui peuvent être exemptées de certaines obligations fiscales. Pour les autres, ce statut reste une simple reconnaissance sans avantages légaux concrets.

Ils occupent donc une position intermédiaire entre la citoyenneté monégasque complète et le statut de « résident privilégié²⁰⁹ ». Ce sont des figures de transition, enracinées plus profondément que les autres « étrangers », mais sans le « ticket » officiel leur permettant de devenir des membres à part entière de la communauté.

Dans *Ni vue ni connue* (Le Wita, 1988), l'auteur décrit la bourgeoisie comme une classe définie par ce qu'elle n'est pas : « *ni noble, ni militaire, ni paysanne, ni ouvrière. Elle occupe une position intermédiaire et moyenne.* » Les Enfants du pays ne sont pas une classe sociale, mais cette description leur correspond étonnamment bien. Ils se trouvent entre le marteau et l'enclume, ne se sentant ni entièrement Monégasques, ni pleinement liés à la nationalité affichée sur leur passeport. Olivia²¹⁰ raconte une anecdote sur son mari, un Enfant du pays issu d'une ancienne famille notable :

« *Ces Enfants du pays ne se sentent pas français. Leur fête nationale, c'est le 19 novembre, c'est pas le 14 juillet. C'est le sentiment d'appartenance, dont on parle beaucoup politiquement en France en ce moment. Eux, leur sentiment d'appartenance est d'abord Monaco.* »

Les Enfants du pays entretiennent une attache profonde à Monaco, mais l'absence de statut juridique de citoyen peut fragiliser leur sentiment d'appartenance.

²⁰⁸ Un « Enfant du pays » est une personne de nationalité étrangère, pas seulement française, née à Monaco ou adoptée mineure et y résidant sans interruption. La loi n°1506 du 2 juillet vise à garantir le maintien de cette population à Monaco.

²⁰⁹ La carte de séjour « privilégié » peut être délivrée aux personnes totalisant 10 ans de résidence et dont la présence sur le territoire monégasque est effective. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://monservicepublic.gouv.mc/>

²¹⁰ Participant numéro 9 sous le pseudonyme Olivia. Interview du 29 avril 2022. Née en 1953, âgée de 70 ans. Française, mariée à un « enfant du pays » d'une famille notable, elle est activement impliquée dans diverses associations locales. Occupation : en emploi salarié. Âge : 66+. Genre : femme. Occupation : retraitée.

Nous avons parlé avec une jeune femme de moins de 20 ans, Enfant du pays, dont la famille s'est installée à Monaco depuis plusieurs générations. Elle a évoqué les difficultés d'autodéfinition auxquelles peuvent faire face les Enfants du pays :

« Mon père est né à Monaco. Mon grand-père a travaillé à Monaco et en fait ma famille et depuis longtemps à Monaco. C'est très compliqué pour moi, même demandé ma nationalité, j'en suis incapable à dire. Parce que je suis complètement étirée de tous les côtés : je suis ni française et ni italienne, ni encore moins monégasque, alors que je suis née à Monaco. Par exemple tout simplement, il y a pas longtemps, il y a eu les élections françaises, et j'ai mes amis de la fac qui m'ont demandé : mais pourquoi tu votes alors que tu es monégasque ? Et je leur ai expliqué : mais je ne suis pas monégasque. Mais comment ça t'es pas monégasque, tu es née à Monaco, tu vis à Monaco, pourquoi tu n'es pas monégasque ? Et en fait, j'aurais du coup expliquer le droit du sol, qui n'existait pas à Monaco, le fait que la nationalité soit très compliquée à avoir et là aussi ça m'a un peu bloqué. Je suis apatride, complètement. »

Souvent issus de familles installées à Monaco depuis plusieurs générations, ils ont grandi, étudié et travaillé aux côtés des Monégasques :

« Ils se vivent avec les Monégasques, ils ont été dans les mêmes écoles, ils ont baisé les mêmes filles et les mêmes garçons, c'est la même chose, c'est un village²¹¹. »

Carole²¹² valorise : *« Ce sont nos meilleurs amis, nos frères, nos sœurs de cœur. »*

René²¹³, un Monégasque naturalisé par le Prince, exprime une vision :

« Il y a des Enfants du pays qui, pour moi, méritent bien plus d'être monégasques que le grand nombre de conjoints. J'ai des familles qui sont à Monaco depuis début du siècle et bien avant, et qui sont toujours pas monégasques, parce que les circonstances de la vie ont fait ou il rentre pas dans une case ou d'une loi. Mais par fibre, par attachement, ils sont bien plus monégasques que certains Monégasques. Un Enfant du pays qui est là depuis 4,5 générations, lui, il doit être monégasque par ce qu'il a apporté à la Principauté. »

Il propose une définition plus stricte de l'Enfant du pays, basée sur une présence familiale à Monaco depuis au moins un siècle.

« Pour moi, un Enfant du pays, c'est un enfant de la guerre. C'est un enfant qui, en 1945-49 avec le prince Rainier a reconçu Monaco. Donc il est né en 1925. C'est un siècle d'existence en Principauté de Monaco qui vous donne la qualité d'un Enfant du pays. Un Hollandé qui est né à Monaco il y a 4 ans, c'est un gars qui est né à Monaco. Un Suisse qui est né à Monaco il y a 20 ans, ben c'est un étranger qui est né à Monaco. Il a rien fait pour Monaco. Monaco n'a pas été sa vie, sa famille ne connaît pas Monaco, il est juste là par hasard, y avait une grève des avions ce jour-là, c'est pas un Enfant du pays. Enfin du pays, c'est celui qui avait 20 ans quand la guerre était fini et le prince Rainier a pris Monaco. »

Les Enfants du pays installés à Monaco depuis plusieurs générations partagent une conscience aiguë de leurs racines profondes, remontant souvent à plusieurs siècles, ce qui les rapproche des « vrais

²¹¹ Participant numéro 7 sous le pseudonyme Vincent. Interview du 18 avril 2022. Né en 1958 ou avant, âgé de 65 ans ou plus. Résidant actuellement à Paris, il est issu d'une famille bourgeoise et conserve des liens étroits avec Monaco. Statut : enfant du pays. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : emploi non-salarié.

²¹² Participant numéro 31 sous le pseudonyme Carole. Interview du 2 décembre 2022. Née vers 1978, âgée d'environ 45 ans. Femme monégasque travaillant dans un musée. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

²¹³ Participant numéro 14 sous le pseudonyme René. Interview du 13 septembre 2022. Né en 1960, âgé de 62 ans au moment de l'interview. Monégasque ayant joué un rôle notable à Monaco, décédé en 2023. Ses contributions restent une part intégrante de la mémoire collective de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : autre.

Monégasques ». Comme pour ces derniers, leur lien à la terre constitue une dimension centrale de leur identité. Cependant, ceux qui ont connu une rupture avec le territoire, souvent par un départ ou une distance prolongée, mesurent l'importance de cet ancrage. Une participante témoigne :

« Ma mère, mon oncle, ma grand-mère, et cetera, ils ont vécu la 2^{de} Guerre mondiale ici. Mais je l'ai quitté avant de devenir quelque chose. J'avais 10 ans et je revenais pour les vacances. Mon meilleur ami, lui aussi est un Enfant du pays. Mais lui, il a été au lycée ici, donc tous ses copains sont Monégasques. C'est complètement différent. »

Pour ces Enfants du pays, Monaco n'est pas seulement un lieu de résidence, mais un véritable « foyer », où ils ont grandi, noué des amitiés et intégré des codes culturels spécifiques. Olivier²¹⁴ pointe ce sentiment d'appartenance : *« Plein de mes amis considèrent que je suis plus monégasque que certains Monégasques. »*

Lors d'un groupe de discussion réunissant des Monégasques de souche, des naturalisés et des Enfants du pays, des différences de perception ont rapidement émergé. Une Monégasque de souche a suggéré que les Enfants du pays pouvaient avoir une double appartenance, ce qui a été vivement contesté. Une participante a répondu avec fermeté : *« Mon père n'a eu aucun mal à renier sa nationalité française, aucun mal, alors là... »*

La discussion a également porté sur les avantages fiscaux, mais le consensus était que l'attachement des Enfants du pays à Monaco dépasse largement les considérations matérielles. Une femme naturalisée par mariage il y a 50 ans a pris la parole :

« Pour parler des impôts. Mon mari, lui, il était d'une vieille famille monégasque. Moi, je suis une pièce rapportée comme on dit. Mais il était de vieille famille. Et bien, comme il travaillait en France, il payait des impôts en France, un Monégasque. »

Les Enfants du pays sont conscients de ne pas appartenir formellement à la catégorie des citoyens avec l'ensemble des privilèges et des droits. Comme l'explique un informateur : *« Quand j'ai obtenu un poste, un ami m'a dit : « Ah, c'est cool pour toi, mais enfin quand même, t'es pas Monégasque. » »* D'un côté, ils se perçoivent comme faisant partie de la « famille » locale, proches de la communauté monégasque. Mais de l'autre, ils ressentent l'absence du statut officiel de Monégasque, qui garantit une légitimité stable et un accès privilégié aux ressources. Cette situation dépasse une simple question symbolique et affecte leur vie quotidienne et leurs perspectives d'avenir.

Beaucoup d'Enfants du pays expriment des regrets face à la décision de leurs parents de ne pas avoir demandé la nationalité monégasque « lorsque c'était plus simple ». Cette insatisfaction est souvent liée moins à une question de reconnaissance formelle qu'aux avantages pratiques associés à

²¹⁴ Participant numéro 12 sous le pseudonyme Olivier. Interviews des 22 juillet, 2 août, et 4 août 2022. Né vers 1993, âgé de 30 ans approximativement. Né et élevé à Monaco, issu d'une lignée de plus de trois générations monégasques. Résidant dans le quartier de la Condamine, il vit dans un appartement légué par ses grands-parents. Statut : enfant du pays. Âge : 25-35. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

la citoyenneté. En l'absence de ces privilèges, ils sont confrontés à une réalité où ils peuvent être contraints de quitter Monaco. Michel²¹⁵ décrit les défis croissants pour rester dans la Principauté :

« Après les Enfants du pays, c'est un peu gênant pour eux, parce que au départ ils étaient considérés comme des Monégasques. Et maintenant de plus en plus, les Enfants du pays sont obligés de retourner chez eux. C'est malheureux, mais c'est comme ça parce que y a plus de place. Monaco, c'est petit. Donc les Monégasques, et c'est normal, il faut les loger à Monaco. /.../ Donc les Enfants du pays perdent les avantages progressivement, progressivement et progressivement, la marge diminue. »

Ce passage illustre comment, dans la perception des certaines Monégasques, les Enfants du pays, bien qu'ils soient considérés comme proches de la communauté, ne sont pas pleinement perçus comme étant « chez eux » sur la terre monégasque. Le choix verbal de l'expression « chez eux » reflète un refus (ou une incapacité) du corps social monégasque d'inclure les Enfants du pays.

Un répondant illustre ce point en évoquant les manifestations contre la construction de logements pour les Enfants du pays :

« Et il faut préciser que quand ils voulaient construire un immeuble des domaines pour les Enfants du pays, les Monégasques ont manifesté pour exiger que ça ne se fasse pas. Je cite : le gâteau est trop petit pour qu'on le partage – fin de citation²¹⁶. »

Dans leur majorité, les Enfants du pays souhaitent devenir monégasques pour accéder aux avantages liés à ce statut, souvent dans l'intérêt de leurs enfants et dans une optique de protection de leur avenir.

Cependant, cet attachement peut également s'exprimer de manière désintéressée, bien qu'il soit plus fréquent chez ceux qui possèdent déjà une propriété dans la Principauté. Christophe²¹⁷ exprime cet attachement : *« C'est ici que je me retrouve. »*

Pour illustrer la complexité de ces relations, on peut se référer à Dante dans *La Divine Comédie* : *« Il n'est pas de plus grande douleur que de se souvenir des temps heureux dans la misère. »*²¹⁸ (Dante Alighieri, 1555) Cette citation reflète le paradoxe vécu par les Enfants du pays : bien qu'ils aient partagé des moments de croissance et de proximité avec les Monégasques, à l'âge adulte, leurs trajectoires divergent. Les Monégasques comprennent qu'ils ne peuvent pas naturaliser tous les Enfants du pays en raison des contraintes géographiques et des particularités du contrat social

²¹⁵ Participant numéro 27 sous le pseudonyme Michel. Interview du 12 octobre 2022. Né vers 1958, âgé d'environ 65 ans. Originaire du Rocher, il est aujourd'hui à la retraite. Sa perspective est forgée par ses expériences personnelles et familiales au sein de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

²¹⁶ Notre informateur fait référence à la Villa Les Lucioles, située au 5 rue Louis Aurégia à Monaco, initialement présentée en juin 2022 par le ministre d'État Pierre Dartout comme un futur immeuble destiné à loger les Enfants du pays. Cependant, lors d'une réunion tenue fin novembre 2023 entre l'Association des Enfants du pays et le gouvernement monégasque, il a été admis que la destination de cet immeuble reste indéterminée — entre affectation aux nationaux, aux Enfants du pays, ou à un projet privé — notamment en raison de la valeur immobilière liée à la vue exceptionnelle qu'offrent les étages supérieurs.

²¹⁷ Participant numéro 10 sous le pseudonyme Christophe. Interview du 11 mai 2022. Né en 1961, âgé de 62 ans. Résidant au Rocher, il exerce une profession indépendante. Statut : enfant du pays. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : emploi non-salarié.

²¹⁸ Voir *Enfer, Chant V*, Dante Alighieri, *La Divine Comédie*, 1555.

monégasque. Cependant, lorsqu'un Enfant du pays parvient à obtenir la nationalité, cela suscite une forme de satisfaction au sein de la communauté monégasque : « *C'est mieux que les étrangers, on les connaît.* »

Comment s'entendre bien avec des Monégasques ?

« Il faut s'adapter. C'est assez facile. En fait quand on arrive à Monaco, on va tout comprendre. J'ai vu des tas de gens arrivent à Monaco et se dire que « Ici, il y avait de l'argent tout est possible, tout allait être facile, comme c'était petit et cetera », et parfois ils se sont bien cassés le nez parce que ils ont voulu aller trop vite, parce qu'il faut pas aller trop vite. Je pense qu'il faut pas aller trop vite. Au début, il faut plus écouter l'autre. On finit par comprendre comment ils fonctionnent.

Alors c'est vrai qu'ici on est au sud. Je pense qu'il faut pas vouloir tout changer parce que les gens ont finalement n'aiment pas ça, même si vous leur prouvez en 2 secondes que c'est comme ça qu'il faut faire – « Oui, mais nous, on a toujours fait comme ça ». Donc oui, il faut-il faut prendre le temps. Je pense prendre le temps. Au début, j'ai vraiment pris le temps. En fait, c'est un peu comme la taille du pays. Comme c'est petit, il faut pas vouloir voir trop grand, il faut commencer petit. Pas brusquer les gens. C'est toujours pareil, leur montrer qu'ils sont importants, les écouter, leur faire, pas les flatter, mais d'une certaine manière, oui, il y a pas mal d'ego ici. Faut reconnaître, il y a pas mal d'ego, c'était la princesse Stéphanie qui disait ça, toujours qui disait « le problème à Monaco, c'est l'égoïsme. C'est une maladie contagieuse ». Je pense que quand les gens côtoient des princes ou des princesses ou des gens très riches, ils ont toujours l'impression, ils s'approprient un peu de ça, et que parfois ça peut être un des défauts de Monaco.

Monégasque, elle est très petite. Les gens qui ont beaucoup d'argent sont ceux qui ont l'étranger et les autres travaillent, donc ils ont des vies tout à fait ordinaires, mais ils vivent au milieu de gens qui ne sont pas ordinaires. Donc ça donne un petit peu de, comment on pourrait dire ? Ça, ça détend un petit peu peut être. Parfois, c'est peut-être un peu le travers de certaines personnes, c'est de penser que comme ils sont à Monaco, où ils ont eu un certain statut. Mais pas tous, pas tous. Alors souvent, plus les gens qui deviennent monégasque que ceux qui l'ont toujours été. Parce que eux, on disait « Bah, le passeport leur monte un peu au cerveau. » C'est à dire que « Ah, ils sont Monégasques. Alors d'un coup ils se sentent un petit peu tout permis, et c'est pas forcément ce qu'il faut faire. »

Petit à petit, toujours petit à petit. Je pense que le mot c'est pas être pressé²¹⁹. »

Figure 9 : Comment s'entendre bien avec des Monégasques ?

III.3. Définition de soi vs étiquetage externe

La forte connexion des Monégasques à leur territoire est également partagée par les Enfants du pays. Cependant, cette attache met en lumière les différences entre les vieilles familles monégasques et ceux qui ont obtenu la citoyenneté récemment. Christophe²²⁰ illustre l'importance des racines historiques :

« Tous les Monégasques ne sont pas pareils, il y a les Monégasques qui sont là depuis des siècles, des siècles. Et les Monégasques qui sont là depuis 10 ans. Ils n'ont pas les mêmes racines, si vous voulez, qu'un Monégasque qui est ici depuis 1600 et dont la famille a peut-être même été importante d'un point

²¹⁹ Participant numéro 28 sous le pseudonyme Marie. Interview du 2 novembre 2022. Née en 1963, âgée de 60 ans. Femme monégasque dont le parcours international, tant personnel que professionnel, témoigne d'une vie riche d'expériences. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : retraité.

²²⁰ Participant numéro 10 sous le pseudonyme Christophe. Interview du 11 mai 2022. Né en 1961, âgé de 62 ans. Résidant au Rocher, il exerce une profession indépendante. Statut : enfant du pays. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : emploi non-salarié.

de vue politique à l'époque. Il y a aussi d'anciennes familles qui ont été anoblies par Louis XIII ou Honoré II dans les années 1640, lors de la révolte de Monaco contre le protectorat espagnol. Certaines sont encore florissantes aujourd'hui, leurs descendants sont toujours là, et cela fait aussi partie de la culture et de l'histoire de Monaco²²¹. »

Les Monégasques sont fréquemment perçus comme « ceux qui ont des privilèges et des opportunités ». Cette représentation perceptivo-communicationnelle reflète : la citoyenneté monégasque offre un accès à des avantages matériels, professionnels et sociaux souvent inaccessibles aux autres résidents, y compris à ceux qui sont nés et ont grandi en Principauté. Olivier insiste sur cette conscience qu'ont les Monégasques de leur privilège :

« Monaco c'est le stéréotype de l'État social le plus développé du monde. Le gouvernement monégasque, beaucoup de gens ont tendance à le critiquer, mais en termes de protection sociale, on ne fait pas mieux. Il y a certain qui disent « c'est normal », il y en a plein qui disent « non, c'est pas normal, on a de la chance²²². »

Dans ce contexte, les Monégasques sont perçus comme détenteurs d'un capital d'opportunités, qui se manifeste notamment par :

- *Un accès facilité au logement social*, garantissant une résidence permanente au sein de la Principauté.
- *Une possibilité accrue d'atteindre des postes de haut niveau* dans les sphères administratives, politiques et économiques.

Ces avantages renforcent l'image des Monégasques comme des figures d'autorité qui dictent les règles dans les interactions sociales et professionnelles. Christophe illustre cette réalité :

« Oui, être monégasque à Monaco, c'est une chance, puisque on peut accéder aussi à des postes importants. Comme Monaco est un petit État, on peut arriver à un niveau très élevé au sein de la Principauté, si on s'en donne les moyens... J'ai des amis qui sont à des niveaux très élevés, je pense que ça aurait été plus compliqué en France ou en Italie. Plus de concurrence, forcément. »

Ces privilèges influencent directement les comportements et les interactions des Enfants du pays. Ils adoptent une attitude de retenue, intégrant des règles implicites telles que : ne pas exiger excessivement ; ne pas perturber l'ordre établi.

Ces comportements découlent de leur perception des Monégasques comme des figures pouvant imposer leurs conditions. Olivia²²³ met en avant l'importance de « connaître les codes » et de « ne pas insister » dans leurs relations avec les Monégasques :

²²¹ Participant numéro 10 sous le pseudonyme Christophe. Interview du 11 mai 2022. Né en 1961, âgé de 62 ans. Résidant au Rocher, il exerce une profession indépendante. Statut : enfant du pays. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : emploi non-salarié.

²²² Participant numéro 12 sous le pseudonyme Olivier. Interviews des 22 juillet, 2 août, et 4 août 2022. Né vers 1993, âgé de 30 ans approximativement. Né et élevé à Monaco, issu d'une lignée de plus de trois générations monégasques. Résidant dans le quartier de la Condamine, il vit dans un appartement légué par ses grands-parents. Statut : enfant du pays. Âge : 25-35. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

²²³ Participant numéro 9 sous le pseudonyme Olivia. Interview du 29 avril 2022. Née en 1953, âgée de 70 ans. Française, mariée à un « enfant du pays » d'une famille notable, elle est activement impliquée dans diverses associations locales. Occupation : en emploi salarié. Âge : 66+. Genre : femme. Occupation : retraitée.

« Je crois qu'il faut connaître les codes. Il faut être très attentif. Souvent, vous ne savez pas s'ils sont français ou monégasques. Mais en avançant, vous vous apercevez que, ah, il est monégasque, donc il a plus de poids que moi.

C'est parfois infinitésimal, vous voyez, c'est sur de toutes petites choses. Vous sentez qu'il faut vous mettre en retrait. Il ne faut pas insister dans ces cas-là, il ne faut pas insister.

Alors ça, ça peut parfois faire mal, hein ? Voilà, mais c'est comme ça, il faut savoir. On s'intègre très bien dès l'instant où l'on sait tout cela et où l'on ne revendique rien qui soit déplacé par rapport à l'ordre des choses du pays. Il faut respecter d'abord ce pays.

Moi, je dis, je ne remercierai jamais assez ce pays de m'avoir accueillie. »

Bien que les Enfants du pays acceptent initialement les privilèges des Monégasques comme naturels, cette perception peut évoluer vers une insatisfaction, notamment chez ceux qui mènent une vie modeste. Ils peuvent ressentir que l'État monégasque les place au troisième rang dans la hiérarchie sociale, après les Monégasques et les conjoints de Monégasques.

Cependant, cette frustration ne se traduit généralement pas par des revendications politiques directes. Vincent²²⁴ explique pourquoi les Enfants du pays considèrent qu'il est irréaliste de formuler des demandes politiques :

« La Principauté est au Conseil de l'Europe, elle a obtenu une dérogation, la préférence nationale. Son argument est que la population monégasque est minoritaire.

Si demain, on accorde aux Italiens le droit de voter aux élections municipales, les Monégasques perdent tout le pouvoir à Monaco. Le maire de Monaco deviendra Italien. Ils vont ensuite demander à être élus au Conseil national. Le président du Conseil national ne sera plus monégasque, il sera italien et donc, a priori, les Italiens contrôleront le pays.

Ça veut dire que pour le moment, il n'y a pas d'Italiens revanchards qui décident de faire un procès, mais ils pourraient. Ne vous y trompez pas. En réalité, là où on tient les Italiens, c'est qu'ils ne paient pas d'impôts. Donc les Monégasques disent : sinon, on passe un accord avec l'Italie, vous paierez des impôts.

Voilà, en substance, c'est ça : la question de la nationalité est déterminante. »

Les Enfants du pays perçoivent les Monégasques comme des détenteurs d'un statut privilégié qui influence l'ordre social et politique de la Principauté. Si leur stratégie d'adaptation repose sur une retenue consciente et un respect des règles implicites, leur position intermédiaire entre inclusion et exclusion génère parfois un sentiment de frustration. Cependant, l'équilibre du contrat social monégasque rend toute remise en question politiquement délicate, voire impossible.

III.3.1. Un nationalisme teinté de méfiance

Les Enfants du pays perçoivent les Monégasques comme étant profondément nationalistes, une attitude qui va au-delà d'une simple déclaration d'amour à la patrie. Ce nationalisme est souvent utilisé

²²⁴ Participant numéro 7 sous le pseudonyme Vincent. Interview du 18 avril 2022. Né en 1958 ou avant, âgé de 65 ans ou plus. Résidant actuellement à Paris, il est issu d'une famille bourgeoise et conserve des liens étroits avec Monaco. Statut : enfant du pays. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : emploi non-salarié.

comme un outil de légitimation des privilèges dont bénéficient les Monégasques. Vincent²²⁵ résume cette perception :

« C'est un village, donc leur identité monégasque est très puissante. Les Monégasques de nationalité sont très fortement nationalistes monégasques. Le problème, c'est qu'en vérité, être nationaliste monégasque, c'est profiter des privilèges offerts par le gouvernement et le palais. »

Ce nationalisme s'accompagne fréquemment de sentiments xénophobes. Toute tentative de rapprochement avec l'Europe, par exemple, est perçue comme une « vente » de Monaco ou une trahison des intérêts locaux.

L'une de nos informatrices nous a rapporté un épisode révélateur : des Monégasques, appartenant à un cercle restreint, s'étaient réunis pour discuter de potentielles réformes, notamment sur des questions touchant aux femmes. Bien qu'elle partage des convictions fortes sur ces sujets, elle n'a pas été intégrée à la discussion. Assise à proximité, sur un canapé, elle a néanmoins exprimé une idée. Une personne présente lui a alors répondu : *« Madame, votre avis, personne ne l'a demandé. Ce sont les Monégasques qui parlent ici. »* Cette femme est pourtant mariée à un Monégasque depuis neuf ans.

Cette méfiance envers les étrangers et les influences extérieures renforce les frontières symboliques entre « nous » (les Monégasques) et « eux » (les étrangers). Ces attitudes nationalistes imprègnent les débats politiques et les discussions publiques, où toute coopération avec des acteurs extérieurs est immédiatement perçue comme une menace pour l'indépendance et la spécificité monégasques.

III.3.2. Le souverainisme comme réponse au contexte extérieur

Pour les Enfants du pays, le souverainisme monégasque est perçu comme une réaction à la pression extérieure et aux stéréotypes. En tant que micro-État, Monaco a besoin de frontières définies et de symboles puissants (comme la monarchie) pour éviter de se dissoudre dans l'espace environnant. Le souverainisme devient alors un élément clé d'affirmation identitaire :

« La France a un rapport colonial à la Principauté depuis toujours, puisque la France était propriétaire de la Principauté. Alors maintenant la chose a changé. Depuis la princesse Grace et le prince Rainier, nous avons la monarchie ici, notre monarchie. Les Grimaldi. Donc les aventures de Charlène et Albert nous passionnent.

En France, je pense qu'on serait désespérés avec une monarchie, et en même temps on a notre monarque

²²⁵ Participant numéro 7 sous le pseudonyme Vincent. Interview du 18 avril 2022. Né en 1958 ou avant, âgé de 65 ans ou plus. Résidant actuellement à Paris, il est issu d'une famille bourgeoise et conserve des liens étroits avec Monaco. Statut : enfant du pays. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : emploi non-salarié.

à nous. C'est-à-dire que quand vous allez dans les ors de la République, vous avez l'impression d'être à Versailles en 1790, vous avez tout le décorum, le système. Quand le président entre au Conseil des ministres, il y a un huissier avec une chaîne qui annonce : « Le président de la République. » Tout le monde se lève, s'applique aussi. On est dans un truc spécial. Mais nous, notre monarchie, c'est un homme quand même.

Tandis qu'ici, c'est Louis XIV. Alors on l'aime notre XIV, il y a un sentiment de..., comment dire, on regarde avec affection. »

Il est intéressant de noter que Vincent²²⁶, un Enfant du pays, utilise le pronom « nous » à la fois pour désigner les Monégasques et les Français. Cette double identification reflète son appartenance aux deux cultures.

Lorsqu'il parle de Monaco, Vincent s'inclut dans son contexte culturel et historique : « *Nous avons la monarchie ici, notre monarchie.* » Cependant, en discutant du système républicain français, il adopte également ce « nous » : « *Nous avons notre monarchie à nous, c'est notre président de la République.* » Cette ambivalence linguistique illustre sa position intermédiaire, en tant qu'Enfant du pays et Français, à la croisée de deux mondes.

III.3.3. Écrasement de l'identité traditionnelle

Les Enfants du pays perçoivent une distinction claire entre le Monaco médiatisé des riches et le Monaco des Monégasques ordinaires. Olivier marque ce contraste : « *Ce Monaco pour moi, c'est un Monaco de façade, c'est un Monaco qui n'est pas viable pour moi non plus*²²⁷. »

Les Enfants du pays insistent sur le fait que l'identité traditionnelle monégasque est éclipsée par l'image internationale de luxe et de richesse. Julie²²⁸ évoque la manière dont les stéréotypes liés aux voitures de luxe et au mode de vie prestigieux effacent la perception de la culture locale. Ce phénomène crée une tension interne : fierté des traditions locales et frustration face à une perception superficielle.

Christophe²²⁹ précise que les langues et les pratiques culturelles des vieilles familles continuent à préserver un lien avec le passé, bien qu'elles deviennent de plus en plus rares : « *Vous les entendez*

²²⁶ Participant numéro 7 sous le pseudonyme Vincent. Interview du 18 avril 2022. Né en 1958 ou avant, âgé de 65 ans ou plus. Résidant actuellement à Paris, il est issu d'une famille bourgeoise et conserve des liens étroits avec Monaco. Statut : enfant du pays. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : emploi non-salarié.

²²⁷ Participant numéro 12 sous le pseudonyme Olivier. Interviews des 22 juillet, 2 août, et 4 août 2022. Né vers 1993, âgé de 30 ans approximativement. Né et élevé à Monaco, issu d'une lignée de plus de trois générations monégasques. Résidant dans le quartier de la Condamine, il vit dans un appartement légué par ses grands-parents. Statut : enfant du pays. Âge : 25-35. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

²²⁸ Participant numéro 8 sous le pseudonyme Julie. Interview du 19 avril 2022. Née en 2003, âgée de 20 ans. Ayant grandi à Monaco, elle représente la troisième génération de sa famille établie dans la Principauté. Actuellement étudiante à Nice. Statut : enfant du pays. Âge : 16-25. Genre : femme. Occupation : étudiante.

²²⁹ Participant numéro 10 sous le pseudonyme Christophe. Interview du 11 mai 2022. Né en 1961, âgé de 62 ans. Résidant au Rocher, il exerce une profession indépendante. Statut : enfant du pays. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : emploi non-salarié.

encore sur le Rocher, place du Marché, vous avez les anciens qui parlent entre eux en munegascu. »

Ce récit souligne avec acuité l'existence d'un clivage entre les deux visages de Monaco : entre le « Monaco extérieur », axé sur le luxe, et le « Monaco intérieur », ancré dans la vie quotidienne et les racines culturelles des familles établies de longue date.

Critère	« Nous » (auto-perception des Monégasques)	« Eux » (perception des Monégasques par les Enfants du pays)
Appartenance à la terre	Forte connexion historique avec le territoire, ancrage familial transmis sur plusieurs générations.	Les anciennes familles sont perçues comme ayant des racines plus profondes. Les nouveaux citoyens semblent moins légitimes.
Privilèges et opportunités	Conscience des privilèges comme partie intégrante du statut unique, associée à une responsabilité envers le pays.	Les Monégasques jouissent de privilèges matériels et sociaux exceptionnels. Cela suscite respect, mais aussi jalousie.
Nationalisme et souveraineté	Nationalisme vu comme une nécessité pour préserver la souveraineté et la culture. Les Monégasques se perçoivent comme protecteurs du pays.	Le nationalisme monégasque est perçu comme un moyen de légitimer les privilèges, parfois teinté de xénophobie.
Luxe et simplicité	Insistent sur leur simplicité et leur travail acharné, se différenciant de l'image internationale de luxe.	Le clivage entre le « Monaco extérieur » (luxe) et le « Monaco intérieur » (identité traditionnelle) est marqué.
Lien avec la communauté	La communauté monégasque est un « village » ou un « clan », où les traditions et les vieilles familles ont une grande importance.	Les Enfants du pays doivent « connaître les codes » et ne pas trop demander. Dépendance explicite vis-à-vis des Monégasques.
Relation avec la monarchie	Le prince est vu comme un symbole d'unité et de continuité historique. La monarchie renforce l'identité nationale.	Le prince est vu comme un symbole d'unité et de continuité historique. L'identité nationale est souvent réduite à la dynastie.
Multiculturalité	Ouverture à l'intégration tout en préservant leur identité. Équilibre entre ouverture et tradition.	La fermeture monégasque est perçue comme une stratégie de protection.
Historicité et continuité	Se perçoivent comme les gardiens d'une tradition. Accent mis sur les accomplissements historiques.	Le rôle des anciennes familles est mis en avant.

Figure 10 : Auto-perception vs perception externe.

III.4. Un modèle multiniveau de légitimation

La relation entre territoire et temporalité est primordiale dans la construction des intuitions sur la *monégasquitude*. L'appartenance à la communauté monégasque s'ancre dans des liens historiques, culturels et symboliques avec le territoire.

L'analyse des groupes résidentiels à Monaco expose des mécanismes de distinction entre les anciennes familles, enracinées depuis plusieurs générations, et les nouvelles familles, dont

l'intégration, bien que reconnue officiellement, demeure socialement nuancée. L'idée même de « vraie monégasquitude » repose sur une transmission intergénérationnelle du lien à la terre.

Les témoignages recueillis montrent que l'ancienneté de résidence façonne directement la perception sociale et la légitimité d'un individu en tant que Monégasque, souvent associées à une appartenance par le sang. Cette dimension engendre des frontières symboliques et structure une hiérarchie sociale où l'appartenance familiale joue un rôle central.

Ainsi, la construction de la communauté monégasque s'inscrit dans une interaction dynamique entre espace et temps.

Dans les micro-États, où les liens territoriaux et familiaux étroits se superposent à des récits historiques complexes et à des structures institutionnelles distinctives, émergent des modèles uniques d'appartenance et d'exclusion. La communauté monégasque constitue un cas d'étude particulièrement riche, combinant éléments archaïques, connexion symbolique profonde au territoire et un cadre institutionnel élaboré, qui fixe les conditions de la légitimation sociale.

L'analyse des facteurs perceptivo-communicationnels met en évidence leur rôle clé dans la formation des frontières symboliques et dans la structuration des relations sociales. Cette étude révèle que l'identification sociale, dans des communautés similaires, repose sur trois niveaux fondamentaux : archaïque, narratif et justificatif. Ces niveaux, interconnectés, forment un système complexe d'inclusion et d'exclusion, qui ne se limite pas à définir qui est considéré comme « des nôtres », mais détermine également les frontières de l'accès aux ressources, aux statuts et aux privilèges.

III.4.1. Le niveau archaïque : les racines de l'identité sociale

Le niveau archaïque de l'identité sociale constitue une base fondamentale sur laquelle se construisent les représentations collectives de l'appartenance. Il délimite les frontières primaires entre « les nôtres » et « les autres ». Ce niveau est étroitement lié à l'attachement territorial et familial, qui, selon les travaux d'Irina Shevelenko, constitue un socle pour la conscience culturelle (Шевеленко, 2017). Dans son ouvrage *Modernism as Archaicism*, analysé dans l'état de l'art de cette recherche, Shevelenko démontre que l'utilisation d'images archaïques est devenue un outil d'affirmation culturelle, destiné à créer un style national unique.

Dans le contexte de Monaco, le niveau archaïque de l'identité se manifeste par une connexion symbolique profonde avec le territoire et la communauté « de souche ». L'attachement à une terre habitée par les Monégasques pendant des générations sert de fondement à la cohésion sociale. De

manière analogue au modernisme russe, où l'archaïsme exprimait l'identité nationale (comme en témoigne l'esthétique du *Sacre du printemps* de Stravinsky, qui célèbre le triomphe de l'idiome esthétique local sur les traditions occidentales), l'ancrage territorial à Monaco forge une identité primaire. La communauté, enracinée dans son territoire, est perçue comme une « grande famille », où le prince joue le rôle symbolique de « père ».

La résidence prolongée sur un même territoire favorise le développement de pratiques collectives qui, métaphoriquement, incarnent le mode de vie des « gens simples », associé à une existence modeste. Ces représentations font écho à la description de l'archaïsme par Shevelenko dans la culture russe : les images archaïques servaient à contrecarrer l'élitisme occidental et à promouvoir une simplicité intrinsèque.

Par exemple, les travaux de Louis Notari à Monaco, qui intègrent des éléments symboliques archaïques, montrent comment des aspects de la culture locale ont été mis en avant pour s'opposer aux influences internationales. Ces œuvres valorisent une culture enracinée et authentique, contribuant à renforcer l'identité collective.

À ce niveau, une frontière symbolique primaire se forme : les « *nôtres* » sont ceux qui naissent et grandissent sur le territoire, participant aux rituels et pratiques symboliques liés à la terre ; les « *autres* » sont ceux qui restent en dehors de ces cercles rituels.

Cependant, cette frontière conserve une certaine perméabilité. Une résidence prolongée et une participation active aux pratiques collectives peuvent permettre à des individus de devenir « *les Monégasques de Cœur* ». Cette approche rejoint l'analyse de Shevelenko, où l'archaïsme est un outil d'affirmation identitaire, mais aussi un moyen d'inclure de nouveaux éléments adaptés à la culture locale. Shevelenko illustre que l'archaïsme dans la culture russe a servi à affirmer l'indépendance et la signification nationale. Des processus similaires peuvent être observés à Monaco. Les œuvres de Louis Notari, qui créent une esthétique spécifique aux Monégasques, visent à distinguer le style local de la culture élitiste importée. Ces images, mettant en avant la simplicité et l'authenticité, consolident les perceptions d'une appartenance enracinée, deviennent un pilier de l'identité collective.

III.4.2. Le niveau narratif

Avec le temps, au-dessus de la base fondamentale formée par l'attachement à la terre et la vie commune, se développe un niveau narratif. Ce dernier transforme des pratiques et événements épars en un « nous-narratif » collectif cohérent. Ce niveau joue un rôle dans l'unification symbolique du groupe en s'appuyant sur un passé commun et en formant une histoire collective.

Le narratif s'appuie sur des mythes, légendes, récits historiques et la mémoire collective, qui ne se limitent pas à décrire le passé mais définissent également des orientations morales et sociales pour le présent. Le cœur du niveau narratif repose sur l'idée des origines et de la destinée du groupe. Le passé collectif est présenté comme le fruit des efforts, de la sagesse et de l'unité des ancêtres.

Dans le contexte de Monaco, ces récits incluent des histoires sur :

- La défense du territoire par les monarques et les prédécesseurs.
- Les efforts pour assurer la prospérité du pays.

Ces récits légitiment les structures sociales existantes, en ancrant l'idée que « les nôtres » forment une communauté moralement digne et historiquement déterminée.

Dans *Imagined Communities*, Benedict Anderson met en évidence que toute nation est avant tout une construction imaginée, créée par le biais de l'imaginaire collectif de ses membres (Anderson, 1983). Les nations sont construites autour d'un ensemble de symboles, récits et histoires qui unissent les membres d'un groupe, même en l'absence de contact direct entre eux.

Dans le cas de Monaco, la petite taille du territoire permet un quasi-contact personnel généralisé, mais les mythes et récits continuent de jouer un rôle structurant dans l'identité collective. Ce phénomène illustre l'argument d'Anderson selon lequel la culture et la langue constituent la base de la conscience nationale.

Le niveau narratif structure également les hiérarchies sociales et les différences :

- Les groupes privilégiés utilisent ces récits pour justifier leur statut, en s'identifiant à des événements clés du passé : « *Nous sommes les descendants de ceux qui ont défendu cette terre* » ou « *Nous avons préservé les traditions de nos ancêtres.* »
- Ceux qui résident depuis longtemps sur le territoire sans bénéficier de la citoyenneté formelle sont inclus dans le narratif comme « presque des nôtres », mais avec des limites précises liées à leur statut formel.

La structure narrative s'adapte également au multiculturalisme et aux interactions avec d'autres cultures.

- L'ouverture et la tolérance sont intégrées comme des traits caractéristiques du groupe.
- Cependant, cette inclusion est contextuelle : les « autres » peuvent être perçus comme un enrichissement ou, dans certains cas, comme une menace.

Anderson note que de tels récits font souvent partie d'une construction idéologique plus large, qui ne se contente pas de définir les frontières entre les « nôtres » et les « autres », mais sert aussi à justifier les privilèges d'un groupe par des références symboliques et historiques.

III.4.3. Le niveau justificatif : l'hypernormalisation

Le niveau justificatif est celui où les membres de la communauté ne se contentent pas de formaliser les frontières sociales, mais les justifient activement devant eux-mêmes et devant les autres. Si le niveau archaïque repose sur un lien émotionnel et territorial, et si le niveau narratif maintient une unité imaginaire par des récits communs, le niveau justificatif transforme ces bases en un système de normes et de règles qui apparaissent comme « naturelles » et « méritées ».

C'est ici que se développe ce que l'on pourrait appeler l'*hypernormalisation* (Yurchak, 2005) : une situation où l'ordre établi est perçu comme le seul modèle possible, tandis que les alternatives sont ignorées ou déformées. À ce niveau, les mécanismes juridiques et institutionnels (lois, politiques de naturalisation, décisions gouvernementales) acquièrent une dimension morale. Ces outils ne régulent pas seulement l'accès aux privilèges ou statuts ; ils jouent également le rôle d'arbitres moraux, légitimant la hiérarchie existante. Les membres du groupe dominant non seulement bénéficient de leurs privilèges, mais les justifient intérieurement en invoquant la « profondeur historique » ou la « fidélité aux traditions ».

L'assertion « nous l'avons mérité » repose non seulement sur des récits historiques, mais aussi sur la répétition quotidienne de normes. Cela transforme les différences socialement et politiquement construites en faits considérés comme allant de soi. Dans cette logique justificative, même les décisions externes (par exemple, une réforme du délai nécessaire pour obtenir la citoyenneté) sont perçues comme des prolongements naturels de l'ordre existant. Ceux qui obtiennent un statut par des procédures institutionnelles peuvent, à leur tour, utiliser les mêmes arguments pour justifier leur inclusion.

Ce processus rappelle l'analyse d'Erving Goffman sur les changements de catégorisation (Goffman, 1974a). Goffman montre comment une requalification externe peut transformer la perception de soi et des autres. Lorsqu'un individu « presque des nôtres » reçoit un document formalisant son statut, il est plus facilement accepté dans le pool des ressources et le cercle symbolique des « élus ». Cet acte de reconnaissance institutionnelle change non seulement la perception extérieure, mais aussi l'auto-perception.

Une fois acceptés, ces individus commencent à utiliser la même rhétorique justificative que les anciens membres. Cela renforce l'*hypernormalisation* du système, en intégrant de nouveaux membres qui contribuent à consolider l'ordre établi.

Le niveau justificatif agit comme une lubrification morale et idéologique du système d'appartenance. Il permet aux participants de justifier leur place dans la hiérarchie, tant vis-à-vis

d'observateurs extérieurs que vis-à-vis d'eux-mêmes. Cette double justification rend les frontières symboliques non seulement formelles, mais également profondément légitimées intérieurement. L'ordre établi apparaît alors comme la seule solution logique, excluant toute alternative ou remise en question critique.

Niveau	Principe	Fonction	Mécanisme d'inclusion	Mécanisme d'exclusion
Archaïque	Appartenance territoriale et familiale	Formation d'une identité de base	Longue cohabitation, entraide	Absence d'enracinement dans le milieu local
Narratif	Histoire commune et récits culturels	Renforcement de la mémoire collective	Partage des histoires, mythes et normes morales	Méconnaissance de la matrice narrative, éloignement culturel
Justificatif	Légitimation institutionnelle et morale	Justification des hiérarchies, privilèges et normes	Reconnaissance officielle (citoyenneté, documents), intégration dans un ordre moral	Absence de reconnaissance formelle et morale du statut

Figure 11 : Modèle de légitimation spatiale et narrative dans les micro-États.

Ce cadre analytique a une valeur universelle, car il décrit les principes fondamentaux de la formation des hiérarchies d'appartenance, des frontières symboliques (Lamont and Bail 2005) et des mécanismes de légitimation. Il offre un outil pour analyser tout groupe confronté aux questions d'appartenance, de légitimation, de distribution des ressources et d'établissement de frontières symboliques.

III.4.4. Modèle multiniveau de légitimation dans le contexte de l'identité monégasque

Dans ce chapitre, nous avons posé un cadre théorique et exploré les multiples dimensions des intuitions des Monégasques et des Enfants du pays. Les Monégasques « de souche » expriment un profond attachement à leur territoire, souvent enraciné dans de longues lignées familiales. Ce territoire, bien que limité en taille, est perçu comme un élément central de leur identité. Il ne représente pas simplement un espace géographique, mais constitue un champ culturel et historique chargé, renforçant le sentiment d'appartenance et différenciant les « anciens Monégasques » des « nouveaux citoyens » ou des résidents étrangers.

L'espace de la nationalité monégasque peut être analysé à travers le modèle de légitimation proposé, qui se décompose en trois niveaux :

1. Niveau archaïque

Les Monégasques se considèrent comme membres d'une « famille », où les liens territoriaux et familiaux jouent un rôle central. Cette connexion de base renforce leur enracinement et constitue le fondement des frontières symboliques entre « les nôtres » et « les autres ». Une telle perception enrichit le paysage culturel, où la terre et l'histoire partagée deviennent des piliers de l'identité collective.

2. Niveau narratif

L'histoire commune, les légendes et les récits culturels forment un « nous-narratif » qui maintient le sentiment d'unité. Par exemple, les groupes privilégiés justifient leurs avantages en se réclamant d'une longue histoire de liens familiaux avec Monaco. Ces récits deviennent des instruments de légitimation symbolique, consolidant les distinctions statutaires et justifiant les hiérarchies existantes.

3. Niveau justificatif

À ce niveau *de normalisation* la reconnaissance formelle (actes administratifs, passeports, citoyenneté) est combinée avec une justification morale des frontières et hiérarchies existantes. Les documents officiels et statuts cessent d'être de simples formalités pour acquérir une aura de norme « naturelle ». La reconnaissance externe d'un statut modifie non seulement la perception des autres, mais aussi celle de l'individu lui-même. Les Monégasques institutionnellement légitimés sont perçus comme les seuls détenteurs légitimes de l'identité nationale. Leur exclusivité semble non seulement légale mais aussi moralement fondée, transformant des distinctions socialement construites en une structure difficilement contestable.

Toutefois, la communauté monégasque n'est pas homogène. C'est une mosaïque complexe de perspectives individuelles et collectives. Une partie significative des Monégasques adopte une identité multiple. Henri²³⁰, Monégasque de cinquième génération, illustre cette multiplicité en déclarant : « *Moi, je suis un bâtard d'Europe. Et je trouve que c'est la quintessence d'être monégasque.* » Pour lui, cette identité hybride reflète le rôle de Monaco comme un microcosme européen, arbitre des cultures et des identités.

Certains, comme Émilie²³¹, considèrent la nationalité principalement comme une formalité administrative, minimisant son importance dans le contexte cosmopolite de Monaco.

²³⁰ Participant numéro 54 sous le pseudonyme Henri. Interview du 13 avril 2023. Homme monégasque à la retraite, membre actif de diverses associations. Sa famille, avec des racines monégasques s'étendant sur cinq générations, a un profil international. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

²³¹ Participant numéro 29 sous le pseudonyme Émilie. Interview du 8 novembre 2022. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque engagée dans l'enseignement, elle manifeste un intérêt prononcé pour la préservation de l'identité monégasque. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

Le modèle proposé permet de comprendre comment les frontières sociales et symboliques sont formées et utilisées pour réguler l'accès aux ressources et privilèges. Il peut également être appliqué à l'étude de la stratification sociale, des mécanismes de contrôle et de l'hégémonie culturelle. Ce modèle accentue un paradoxe : une petite communauté peut être à la fois dominante sur son territoire et vulnérable sur la scène internationale.

Afin d'explorer plus en profondeur ces dynamiques, nous structurons les trois prochaines parties de cette étude autour des trois niveaux de la légitimation sociale identifiés dans ce travail : archaïque, narratif et justificatif.

- *Dans la deuxième partie*, nous examinerons le niveau archaïque, où la ville devient un espace de transmission des identités monégasques. Nous analyserons comment l'ancrage territorial et familial structure les appartenances et façonne les distinctions initiales entre « nous » et « eux ».
- *Dans la troisième partie*, nous analyserons le niveau narratif, qui repose sur les récits historiques et les représentations collectives et joue un rôle clé dans la formation du « nous-narratif », consolidant l'identité monégasque à travers des mythes et des histoires partagées.
- *La quatrième partie* sera consacrée au niveau justificatif, qui repose sur la formalisation institutionnelle des frontières d'appartenance et sur les mécanismes qui rendent ces hiérarchies légitimes aux yeux de la communauté. Nous étudierons comment les normes juridiques et administratives structurent l'accès aux statuts, aux ressources et aux privilèges, tout en maintenant une logique d'inclusion et d'exclusion.

Deuxième partie

Le niveau archaïque

Les trois niveaux – archaïque, narratif et justificatif – structurent l'identité monégasque et en fournissent un cadre d'analyse anthropologique. Nous proposons de consacrer une partie distincte à chacune de ces strates. La présente partie sera centrée sur la couche archaïque de l'identité.

L'étymologie du mot *archaïque* remonte au grec ancien ἀρχαϊκός (*arkhaikós*), dérivé de ἀρχαῖος (*arkhaîos*), signifiant « du début », lui-même issu de ἀρχή (*arkhé*) : « commencement, origine ». Le terme lui-même nous indique l'essentiel : cette couche renvoie à la base, aux racines.

Le socle archaïque monégasque constitue un ensemble structurant d'attaches territoriales, de rituels collectifs et de mémoire partagée, qui répond à la question fondamentale de l'appartenance. Dans un contexte marqué par la mondialisation et les transformations urbaines rapides, ce substrat symbolique est censé garantir une forme de stabilité et de résilience. En dépit des mutations constantes, les Monégasques continuent de considérer l'unité du territoire, de l'histoire et de la communauté comme un repère fondamental. La ville elle-même incarne cette unité : les Monégasques perçoivent leur pays comme une « famille » enracinée dans des liens ancestraux, un « village » exprimant la proximité sociale, une « cité » structurée par des traditions politiques, et un « État » reconnu sur la scène internationale.

Nous commencerons, dans le chapitre 4, par examiner comment s'articulent temporalité, pratiques, lieux et relations dans la construction de l'identité monégasque. Ensuite, à travers une étude des quartiers, nous verrons comment ces espaces incarnent la tension entre la préservation des traditions et les transformations urbaines.

Les lieux apparaissent comme des marqueurs identitaires : la mémoire collective et les usages quotidiens y dessinent les contours de l'appartenance. Nous analyserons dans quelle mesure cette géographie affective met en évidence l'écart entre « les nôtres » et « les autres », et révèle les enjeux d'intégration et de transmission intergénérationnelle.

Dans le chapitre 5, nous examinerons comment le modèle de logement monégasque reflète les tensions entre inclusion sociale et contraintes structurelles dans un territoire restreint et fortement gentrifié. La question du logement, sur une terre de deux kilomètres carrés soumise à une forte pression foncière, revêt une importance majeure. Les Monégasques ne peuvent souvent se permettre de rester vivre dans leur propre pays sans le soutien actif de l'État. L'action publique s'oriente ainsi vers un

objectif clair : garantir un logement à ses ressortissants. Car les nationaux constituent une composante organique de l'État, un élément fondamental sans lequel l'ensemble ne saurait tenir. Pourtant, les politiques d'attribution des logements, bien qu'équilibrées sur le papier, limitent l'autonomie résidentielle et renforcent les rapports de dépendance.

Dans le chapitre 6, nous explorerons la manière dont les structures familiales et communautaires monégasques s'adaptent aux transformations contemporaines. Territoire et temporalité sont ici inextricablement liés. Sur un espace aussi réduit, ces relations apparaissent à nu, dans toute leur intensité. Le récit de la « grande famille monégasque » : dans quelle mesure correspond-il à une réalité sociale ? Et s'il ne s'agit que d'un récit, pourquoi alors trouve-t-il sa place dans le niveau archaïque de l'identité ?

Nous interrogerons cette tension à l'aide de l'outillage anthropologique, en analysant des pratiques comme la fête de Saint-Roman ou le concept d'« entre nous », qui illustrent les stratégies de cohésion sociale. Ces traditions montrent que les liens communautaires dépassent le simple registre narratif et s'inscrivent dans des formes structurelles plus profondes.

Ce chapitre abordera également le rôle de l'Église catholique. Nous montrerons en quoi l'Église continue de jouer un rôle structurant, non seulement en tant qu'institution religieuse, mais également comme garante de la légitimité monarchique et vecteur de la construction identitaire monégasque. Dans un pays où le catholicisme est religion d'État et où une grande partie du calendrier social reste liée aux fêtes religieuses, l'Église, à travers ses rituels, participe à la formation du Monégasque. L'expression « *Avec l'aide de Dieu* »²³² n'est pas une simple formule : elle conserve, dans l'une des plus anciennes monarchies d'Europe, une charge symbolique vivante.

Ce chapitre conclut l'analyse du niveau archaïque de l'identité monégasque, où l'ancrage territorial, la filiation et les structures sociales façonnent les rapports communautaires.

²³² La devise « *Deo juvante* », avec l'aide de Dieu, illustre les armoiries de la Principauté. Elle a été adoptée par Lambert Grimaldi, seigneur de Monaco de 1458 à 1494.

Chapitre IV. État, cité, village, famille

Avant d'aborder les représentations spécifiques de la ville, il convient de revenir sur l'un des éléments clés du substrat archaïque de l'identité monégasque. Comme mentionné précédemment, le lien avec la terre est imprégné d'histoire familiale, de mémoire collective transmise de génération en génération, et d'une signification symbolique du territoire. La perception de la terre est profondément liée aux liens familiaux. Elle repose sur la parenté et les racines. C'est un cadre stable où se mêlent les destins individuels. Il rassemble aussi les coutumes et les traditions. Ce noyau fondamental, articulé autour du triptyque « terre – sang – parenté », définit la base de la relation à l'espace local. En partant de ce principe, on peut examiner la manière dont les Monégasques conçoivent leur ville et leur structure sociale à travers des intuitions fondamentales.

Les approches de l'étude de la ville sont multiples. En anthropologie, le spectre des perspectives analytiques s'étend des modèles appliqués, conçus pour résoudre des problèmes urbains spécifiques, jusqu'aux théories complexes qui considèrent la ville comme un texte culturel (Barthes, 1986; Lynch, 1984) ou une métaphore socio-spatiale²³³ (Lynch, 1984). Cependant, au-delà de cette diversité, une forme d'appréhension intuitive demeure : elle repose sur des modes de description durables, construits à travers un processus collectif d'autodéfinition. La ville se présente comme un espace où se forment et se reproduisent les liens sociaux, les valeurs et les identités. Ces intuitions fondamentales prennent la forme de métaphores, à travers lesquelles les individus interprètent leurs pratiques quotidiennes.

À Monaco, ces intuitions fondamentales montrent une remarquable stabilité. Malgré d'importantes transformations économiques, politiques et sociales, les métaphores utilisées par les Monégasques pour décrire leur ville restent inchangées au fil des générations. La ville est perçue comme un « *cocon* » — un espace où la vie humaine s'accomplit physiquement, émotionnellement et socialement. Travail, soucis et joies s'y croisent, forgeant une expérience unique d'appartenance, profondément enracinée dans le tissu urbain²³⁴.

²³³ « Ville-temple », « ville de l'amour », « ville-forteresse », « ville-organisme », « ville-machine », « ville-atelier », « ville-port », « ville-jungle », « ville-monstre », « ville-rêve », « ville-fantôme », « ville-berceau », « ville-héros », « ville-compagnon », « ville-mythe », « ville-labyrinthe », « ville-mirage », « ville-théâtre », « ville-sacrifice », « ville-enduit précieux », « ville-éternelle ». Dans le cas de Monaco souvent : « ville-confetti », « ville-fête », « ville carte postale », « ville-jouet ».

²³⁴ Dans le cadre de notre enquête qualitative, nous avons analysé les réponses de 114 participants ayant proposé cinq mots-clés pour décrire Monaco. Les résultats révèlent que la perception de la Principauté repose sur plusieurs notions centrales

En évoquant ces intuitions, il faut souligner que le titre de cette section a été inspiré par l'une de nos informatrices, Caroline²³⁵. Elle a expliqué que pour elle, Monaco représente à la fois « *une famille, un village, une cité, et un État* ». Ces termes ont été entendus à plusieurs reprises au cours de nos entretiens avec d'autres interlocuteurs.

Le concept d'« État » est indissociablement lié à l'idée d'indépendance. Comme l'écrit Jean-Baptiste Robert à propos du cinquantième anniversaire de règne de S.A.S. le Prince Rainier III (Robert, 1999), pour Monaco, cela a signifié l'adhésion à 11 institutions spécialisées de l'ONU, à 22 organisations intergouvernementales, à 15 organisations internationales non gouvernementales et à 7 organisations internationales ayant leur siège à Monaco²³⁶. Cette adhésion marque une reconnaissance internationale. Le Prince Albert II poursuit la ligne tracée par son père. Très actif dans la protection des océans et des écosystèmes marins²³⁷, il intervient régulièrement à l'ONU²³⁸ et dans diverses conférences internationales²³⁹. Il met tout en œuvre pour que le nom de Monaco conserve son poids sur la scène internationale, tant sur les questions environnementales que diplomatiques.

L'utilisation du terme « cité » plutôt que « ville » nous renvoie à l'histoire antique — aux cités grecques, ou *poleis*, avec leurs systèmes politiques uniques. Il ne s'agit pas nécessairement d'un État-

qui reviennent de manière récurrente dans les réponses. Le mot le plus fréquemment cité est « sécurité ». Presque tous les participants l'ont mentionné d'une manière ou d'une autre. Le deuxième concept clé est « famille ». Il apparaît dans divers contextes : liens familiaux, traditions, transmission historique. La question de l'espace est un autre sujet qui apparaît de manière récurrente. Certains répondants abordent également le thème de l'identité. L'analyse des réponses montre ainsi que l'image de Monaco repose sur des notions de protection, de confort, de prestige et d'appartenance à une communauté restreinte et soudée. L'échantillon de 114 participants, bien que qualitativement riche, ne prétend pas à une représentativité absolue de l'ensemble de la population monégasque. Les réponses sont influencées par l'expérience personnelle des participants, ce qui peut entraîner une sur-représentation de certaines thématiques. Voir plus dans l'annexe méthodologique 1.4.

²³⁵ Participant numéro 44 sous le pseudonyme Caroline. Interview du 10 mars 2023. Née en 1978, âgée de 45 ans. Femme monégasque professeur, passionnée par la culture et les questions d'identité, mettant un point d'honneur sur la transmission des savoirs et des valeurs. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : professeur.

²³⁶ Voir Jean-Baptiste Robert, « À propos du 50^e anniversaire de règne de Son Altesse Sérénissime le Prince Rainier III », *Annales monégasques*, n° 23, 1999, p. 20 :

- Bureau Hydrographique International, (créé en 1921) ;
- Commission internationale pour l'exploration scientifique de la Méditerranée ;
- Laboratoire d'études de l'Agence internationale de l'Energie Atomique ;
- Commission Médico-Juridique Internationale ;
- Fédération Internationale d'Athlétisme Amateur ;
- Association Générale des Fédérations Internationales du Sport ;
- Organisation aérospatiale.

²³⁷ Voir *Protéger & faire progresser la Santé Planétaire pour les générations actuelles et futures*. Fondation Prince Albert II de Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.fpa2.org/>

²³⁸ Voir *Centre régional d'information pour l'Europe occidentale*. (2025, mars 11). ONU France. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://unric.org/fr/>

²³⁹ Voir *L'Institut Océanographique de Monaco, Fondation Albert 1^{er}*. Institut océanographique. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.oceano.org/>

Voir *La conservation de l'océan et l'action climatique au cœur de la COP28 à Dubaï*. (2023, novembre). Fondation Prince Albert II de Monaco. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.fpa2.org/>

Voir *H.S.H. Prince Albert II of Monaco | Blue Climate Initiative*. Blue Climate Initiative. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.blueclimateinitiative.org/>

nation, mais d'une société autonome dotée de sa propre organisation. La « village » symbolise la proximité des liens, où « tout le monde se connaît ». Enfin, la « famille » reflète un sentiment de communauté, où même les grands événements publics, comme les célébrations en l'honneur du prince, sont perçus comme des rassemblements familiaux. Daniel²⁴⁰ développe cette idée :

« On a tous été au même jardin d'enfants, on est capable de reconstituer un passé par notre parole parce qu'on a tous été là. Ce sont vraiment des endroits mythiques de notre enfance. »

La comparaison fréquente de Monaco avec le village d'Astérix et Obélix²⁴¹ témoigne du fait que, malgré l'urbanisation, Monaco préserve consciemment l'esprit rural de son identité. Cet aspect villageois devient une composante essentielle de la perception de la ville elle-même.

Notre interlocuteur²⁴² suppose que l'esprit de village prédomine dans certaines familles et se manifeste, par exemple, dans le rejet de l'idée de mobilité : « *Moi, j'habite le Rocher, je ne bougerai jamais du Rocher* ». Cet esprit village perdure, car, dans certaines familles, tous les membres peuvent travailler au même endroit.

« Donc il y a cette dimension, si vous voulez, Monaco, c'est un village, c'est une famille. La famille machin a toujours travaillé à la SBM. Il est inimaginable qu'elle travaille ailleurs de père en fils. Je pense que cet esprit-là existe encore. Ce n'est pas forcément le meilleur esprit, car il y a une dimension fermée là-dedans. »

Notre interlocuteur signale que l'idée de vase clos est contraire à l'esprit d'un Monaco moderne. Ce sont là les limites de la tradition : lorsqu'elle se referme sur elle-même, cesse de produire du sens et n'existe plus que pour elle-même. Cela ne signifie pas qu'il faille rejeter l'esprit de village, car cet esprit incarne aussi des traditions comme le marché de la Condamine. « *J'en fais partie, j'aime bien aller faire mes courses au marché. Et puis papoter, discuter si on croise quelqu'un.* »

Ce portrait de Monaco (État, cité, village, famille) est donc d'une grande justesse. Notre recherche nous permet de mesurer à quel point nous avons eu la chance d'être au bon endroit, au bon moment. Nous avons la possibilité d'observer de près des dynamiques qui, ailleurs, restent diffuses. D'un côté, nous analysons des processus à l'échelle de l'État²⁴³. De l'autre, nous examinons sous loupe les intuitions et les dynamiques internes de petites communautés. Nous observons comment la vie urbaine s'organise, comment les interactions se tissent dans un cadre d'extrême proximité, où chacun se connaît plus ou moins.

²⁴⁰ Participant numéro 13 sous le pseudonyme Daniel. Interview du 23 juillet 2022. Né en 1973 ou avant, âgé de plus de 50 ans. Monégasque, employé à la mairie de Monaco, il possède une connaissance exhaustive de la ville. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : Mairie.

²⁴¹ Voir *Accueil*. Asterix. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://asterix.com/>

²⁴² Entretien personnel réalisé en juillet 2023 avec un Monégasque à Monaco.

²⁴³ Ce que nous explorerons en détail dans la dernière partie de cette étude.

Cette idée est illustrée par Dominique²⁴⁴ :

« Déjà les Beausoleillois sont des étrangers et les Parisiens... En étant honnête, nous nous sentons supérieurs.

C'est par exemple, dans l'histoire de France, on apprend plein de dates de traités et en fait, on n'a aucune idée, surtout quand on est petit, de ce qui s'est passé, pourquoi ça s'est passé ? Tandis qu'à Monaco, quand on se balade, on voit que « tu sais, Bosio, le sculpteur, il est né là, dans cette maison-là, tu y passes ». « Le prince Charles III a fait construire le Casino, le casino est encore là. » Le Café de Paris, tu sais le drugstore qui est là, il existait déjà à l'époque, c'était le premier drugstore qui vendait des cigarettes pour les femmes.

À Monaco, ils ont l'histoire à portée de main, sous les yeux. On n'a pas besoin de leur apprendre l'histoire, ils peuvent la vivre.

Là où se trouve la mairie aujourd'hui, c'était un lycée. Guillaume Apollinaire y a fait ses études. Il y a des tas de petites choses à raconter. Il y a plein de lieux historiques que nous traversons tous les jours. Même lorsque nous racontons les tunnels de Fontvieille, c'était là où on se protégeait des bombes pendant la guerre²⁴⁵.

Je ne suis pas sûr que dans les rues de Paris, c'est leur histoire, tandis que nous, oui. Même en tant que parent, d'avoir des souvenirs, pas forcément de l'histoire avec un grand H, mais des anecdotes, pas forcément personnelles. »

L'idée que Monaco est à la fois un État, une cité, un village et une famille prend ici tout son sens. Ces catégories s'imbriquent : l'État est une structure incarnée par des figures historiques dont les traces sont encore visibles ; la cité est un tissu d'histoires partagées et vécues ; le village se manifeste dans la proximité des liens sociaux et des souvenirs communs ; enfin, la famille dépasse la sphère domestique, elle s'étend à l'ensemble de la communauté, unie par une mémoire collective constamment réactivée. Les relations de territoire et de temporalité se manifestent par des pratiques sociales, des commémorations et une transmission intergénérationnelle des récits, la ville devient un texte en perpétuelle écriture.

Pour comprendre cela plus en profondeur, il faut examiner Monaco sous une perspective anthropologique : comme un espace étroitement lié aux pratiques quotidiennes et aux liens sociaux de ses habitants.

Louis Wirth considérait la ville comme un espace où chaque habitant, en franchissant le seuil de sa maison, pouvait se sentir ethnographe, étudiant une « tribu étrangère » (Wirth, 1938). Dans sa vision, la ville fonctionne comme une machine sociale, où des réseaux anonymes et des relations distantes assurent sa stabilité. Cependant, l'applicabilité de ce modèle à Monaco mérite d'être questionnée.

Les Monégasques décrivent souvent leur ville en termes de village ou de famille, ce qui contredit l'idée d'un espace urbain impersonnel et fragmenté. Ici, la notion de « ville-âme » remplace

²⁴⁴ Participant numéro 20 sous le pseudonyme Dominique. Focus group du 21 septembre 2022. Née vers 1973, âgée d'environ 50 ans. Monégasque issue d'une grande famille. Statut : monégasque. Âge : 50. Genre : femme. Occupation : non précisée.

²⁴⁵ La Seconde Guerre mondiale.

celle de « ville-machine », grâce à ses dimensions réduites et à l'implication profonde des habitants dans leur environnement.

Pour mieux comprendre cette « ville-âme », nous nous appuyons sur le « triangle de Goffman » (Goffman, 1973), qui met en évidence trois aspects interconnectés : les relations sociales, les pratiques quotidiennes et l'espace physique.

IV.1. Relations → pratiques → espaces

Granovetter, dans sa *Network Theory* (Granovetter, 1983) affirme que les liens sociaux sont à la base de la formation des pratiques, et que ces pratiques, à leur tour, façonnent l'espace physique. Mais dans quelle mesure ce schéma est-il applicable à Monaco ? La première observation qui s'impose est que la vie locale reste dense, familiale et, en essence, « villageoise ».

Laurent²⁴⁶ décrit :

« Les quartiers, c'est les villages de Monaco. Tout comme les villages sont des unités en France il y a 30 ans, autour de leurs clochers, et puis le village d'à côté, c'est plus les mêmes. Et donc c'est la même chose que l'on peut ressentir ici à Monaco. »

Les quartiers sont associés à des « villages ». Chaque « village » possède sa propre spécificité et est perçu comme une unité socialement et spatialement unique. Vincent²⁴⁷ se souvient :

« Moi, j'habite boulevard des Moulins, bah je reste boulevard des Moulins. Autour, il y avait plein de commerces [...] On allait au marché, on y vivait, on y restait. La Condamine, c'était pareil. »

Aujourd'hui, bien que tous les quartiers soient connectés par un réseau de bus, d'escalators et d'ascenseurs urbains, ces tendances évoluent mais ne disparaissent pas complètement. Si, dans les années 1980 :

« le boulevard des Moulins était un boulevard normal. On y faisait ses courses, on y vivait, on y restait. La Condamine, c'était pareil. On allait au marché, on y vivait, on y restait. Ceux du Rocher, c'était une bande de dingues qui vivaient dans leur Rocher. Ceux de Saint-Roman étaient loin de tout. C'était résidentiel, on y dormait seulement. L'accès descend vers la mer, Saint-Roman, donc le Beach. Les Moneghetti et le Jardin Exotique, c'est encore autre chose. Population d'origine italienne, très proche structurellement de Beausoleil. Beausoleil jouxte tout le monde. Un immeuble monégasque, l'arrière-cour est à Beausoleil. À Moneghetti, les ruelles sont croisées et partagées. C'est un autre niveau urbain avec la population voisine, plus modeste. », —

²⁴⁶ Participant numéro 43 sous le pseudonyme Laurent. Interview du 9 mars 2023. Né entre 1958 et 1962. Homme monégasque profondément impliqué dans la communauté scientifique de Monaco, travaillant en étroite collaboration avec le gouvernement sur des projets et initiatives de recherche. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : professeur.

²⁴⁷ Participant numéro 7 sous le pseudonyme Vincent. Interview du 18 avril 2022. Né en 1958 ou avant, âgé de 65 ans ou plus. Résidant actuellement à Paris, il est issu d'une famille bourgeoise et conserve des liens étroits avec Monaco. Statut : enfant du pays. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : emploi non-salarié.

de telles dynamiques étaient prédominantes, elles ne subsistent désormais que partiellement. Les habitants de Fontvieille, de Saint-Roman ou de la Condamine, par exemple, peuvent encore préférer rester dans les limites de leur propre « village ». Nous observons ici que la notion de « village », que nous avons précédemment appliquée à Monaco dans son ensemble, se fragmente désormais. Chaque quartier de la Principauté devient, en quelque sorte, un « petit village » à part entière, avec son réseau de sociabilité et ses repères spécifiques. René²⁴⁸ explique :

« 2 km de long à Monaco, donc c'est loin d'aller d'un quartier à l'autre. S'il faut aller à 3 blocs de maison « hein, mince, c'est loin. » Quand on déménage « Ah non, pas à Monte-Carlo, j'ai vécu toute ma vie à la Condamine ! » « On est né dans ce quartier, c'est notre quartier. » »

Est-il possible que ces dynamiques soient directement influencées par les relations sociales elles-mêmes, qui façonnent les pratiques ?

En rédigeant ce chapitre, un samedi matin, comme à mon habitude, je suis allée au cours de *spinning*. Théoriquement, les clubs de sport dans une société moderne devraient fonctionner comme des « mixeurs sociaux » : ils mélangent les individus, créent de nouvelles mini-communautés et favorisent un sentiment de confiance au sein des groupes (Lofland, 2017). Cependant, en rédigeant ce paragraphe, j'ai pris conscience qu'après quatre ans de pratique régulière du *spinning* (deux fois par semaine, avec une charge cardio intense qui pourrait renforcer la solidarité au sein du groupe), cinq Monégasques participent de manière alternée mais constante. Parmi eux, deux travaillent au Conseil national, un au gouvernement, et deux autres dans le secteur privé comme commerçants. Ces individus n'ont jamais engagé la moindre conversation avec moi. De même que je sais parfaitement qui ils sont, ils savent tout aussi bien qui je suis.

J'ai invité quatre d'entre eux à participer à mes recherches et ai demandé le numéro de téléphone de l'un d'eux, mais toutes mes sollicitations ont été ignorées. La seule interaction entre nous se limite à des échanges de politesses : « bonjour », « bonne journée ». Ils évitent même tout contact visuel dans le miroir (les vélos étant disposés de manière à permettre un croisement des regards).

On pourrait penser que ma personnalité est en cause, que je suis une personne désagréable avec laquelle ils ne souhaitent pas interagir. Mais après avoir analysé la situation, je suis convaincue qu'ils restent exclusivement dans leur propre cercle, entre Monégasques. De la même manière qu'ils ne me parlent pas, ils ne parlent à personne d'autre, ni avant ni après les cours, ni dans la salle de sport, ni dans les vestiaires.

²⁴⁸ Participant numéro 14 sous le pseudonyme René. Interview du 13 septembre 2022. Né en 1960, âgé de 62 ans au moment de l'interview. Monégasque ayant joué un rôle notable à Monaco, décédé en 2023. Ses contributions restent une part intégrante de la mémoire collective de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : autre.

Prenons l'exemple du club féminin, l'Association des Femmes Monégasques²⁴⁹. Elle est, en principe, exclusivement ouverte aux Monégasques. De même, *Monaco Boost*²⁵⁰, une plateforme destinée à aider les jeunes Monégasques à lancer leur entreprise, offre 1 200 m² d'espace, comprenant un *open space*, des bureaux individuels et une cafétéria. Mais là encore, uniquement pour les Monégasques.

Ces exemples illustrent une réalité : les relations sociales des Monégasques s'inscrivent consciemment dans une pratique visant à préserver leur cercle restreint. Cela influence-t-il la ville ? Bien sûr. Cela peut sembler étrange, mais Monaco des Monégasques et Monaco des résidents forment deux entités distinctes.

Je vis à Monaco depuis 2008. Pourtant, le Monaco qui m'est apparu au cours des quatre dernières années était totalement inconnu pour moi. Cela concerne même les espaces. Dès le début des jardins Saint-Martin, avant d'atteindre l'arrêt principal de bus, vous êtes accueilli par des allées verdoyantes. À cet endroit, en regardant à droite, se trouve le Club Bouliste, un lieu préservé où le temps semble s'être figé. Il est peu probable qu'un touriste le découvre, même s'il est venu se photographier devant la sculpture *Cadre de Paix*²⁵¹ avec vue sur Monte-Carlo. Les bus 1 et 4, qui sont les moyens habituels pour monter au Rocher, s'arrêtent aux portes du Lycée Albert Ier, un bâtiment abritant autrefois le monastère des Visitandines (Noat-Antoni, 2016).

Nous décrirons en détail la *Soupe au Pistou* lors de la fête de Saint-Roman dans une section spécifique²⁵², mais cet exemple est également une illustration parfaite de la manière dont les relations sociales influencent les pratiques, qui à leur tour façonnent l'espace. Vous pourriez vivre à Monaco pendant 15 ans sans avoir la moindre idée qu'un festin et des danses ont lieu sur le Rocher, dans un endroit qui, d'une manière ou d'une autre, reste invisible.

Là où cette théorie trouve ses limites, c'est si nous considérons l'espace urbain non comme une matrice, mais comme un espace physique, et si nous prenons en compte tout le tissu social incluant à la fois les Monégasques et les résidents. Nous nous heurtons alors à un contexte différent. Aujourd'hui, les Monégasques n'ont plus un « droit total à la ville » (Lefebvre, 1974). L'aspect de Monaco est de plus en plus déterminé par des facteurs économiques externes, des intérêts globaux et des innovations technologiques. Il ne s'agit pas d'exercices de théorie critique, mais d'une politique menée de manière

²⁴⁹ Voir *Actualités | Union des Femmes Monégasques | Monaco*. (s. d.). UFM. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.ufm.mc>

²⁵⁰ Voir *Monaco Boost | Pépinière d'entreprises*. Monaco Boost. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://monacoboost.mc/>

²⁵¹ Voir *Accueil—Chemin Sculptures Rainier III*. Institut du Patrimoine Principauté de Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://cheminsculpturesrainier3.mc/>

²⁵² Les détails, vous lirez dans le chapitre [VI.2.1. La soupe au pistou et la soupe de poisson](#).

réfléchi pour attirer des résidents fortunés. Les quartiers ressemblent de moins en moins à des « villages » dotés de communautés locales, où les relations entre habitants structurent directement les pratiques sociales. Ces transformations témoignent d'un changement de logique : les pratiques sont de plus en plus influencées non par des relations sociales internes, mais par des processus globaux échappant au contrôle des habitants locaux. Dans ce contexte, une question se pose : dans quelle mesure les pratiques définissent-elles aujourd'hui les relations ?

IV.2. Pratiques → relations → lieux

Kenneth Liberman, dans sa théorie, propose d'examiner la vie urbaine selon la logique suivante : pratiques → relations → lieux (Liberman, 2013). Selon lui, les actions routinières et non réfléchies des individus, telles que traverser la rue, se comporter dans les transports en commun ou céder le passage aux piétons en tant que conducteur, forment des structures d'interaction qui, à leur tour, délimitent et caractérisent un lieu précis. Ces pratiques, répétées et renforcées par les normes sociales, contribuent à créer une atmosphère et une perception spécifiques de l'espace.

Dans le cas de Monaco, la sécurité constitue la pierre angulaire de ces actions routinières. Le sentiment de protection et de stabilité parmi les habitants est maintenu par un contrôle rigoureux de l'état des espaces publics, renforcé par un haut niveau de propreté. Des actions quotidiennes, telles que le patrouillage régulier de la police, la plantation de fleurs chaque trimestre, l'entretien constant des parterres et des jardins, le maintien de l'ordre dans les rues et un nettoyage méticuleux, ne garantissent pas seulement la beauté et la sécurité des lieux, mais forment aussi des interactions sociales spécifiques. L'état impeccable des rues et des parcs devient ainsi une composante essentielle de l'identité urbaine.

Maria²⁵³ marque l'absence de manifestations massives et de grèves, qu'elle attribue à des conditions de vie favorables : des salaires élevés, un environnement de travail confortable et un haut niveau de sécurité. Ces éléments créent un cadre dans lequel les habitants se sentent confiants et sereins, ce qui favorise des relations de confiance entre eux et les institutions publiques. Pour illustrer cette idée, elle cite l'exemple de sa propre mère, âgée de 87 ans, qui vit à Monaco sans la moindre inquiétude. Elle compare cette expérience à celle des habitants des grandes villes voisines, comme Nice, où les préoccupations liées à la sécurité sont, à son avis, omniprésentes. Selon Maria, cette

²⁵³ Il s'agit d'une dame, *Enfant du pays*, présente lors de notre entretien avec Sophie, qui a eu lieu le 17 mars 2023 à Monaco. Nous ne l'avons pas identifiée comme participante à part entière, dans la mesure où elle n'a prononcé que quelques phrases, que nous présentons ici.

absence de crainte est un argument majeur en faveur des restrictions imposées par le cadre réglementaire monégasque, perçu comme strict mais efficace.

Cependant, tout le monde ne perçoit pas cet ordre comme un avantage inconditionnel. L'un des informateurs, un Monégasque de 50 ans, décrit la transformation des pratiques sociales et le changement de l'atmosphère urbaine qui en découle. Il se souvient de son enfance, lorsqu'il jouait au ballon ou faisait du skateboard dans la rue, malgré les plaintes de certains voisins. « *Maintenant, il y a des panneaux « Interdit » partout* »²⁵⁴, dit-il avec regret.

Ces changements dans les pratiques routinières influencent la structure des relations sociales et la perception de l'espace. Aujourd'hui, selon lui, une régulation excessive, motivée par la quête d'une sécurité idéale, prive l'espace d'une certaine flexibilité naturelle et impose des contraintes supplémentaires. L'« *obsession monégasque de la sécurité* », comme il l'appelle, est devenue une partie intégrante de la stratégie visant à attirer certaines catégories de résidents et de touristes. Monaco propose aujourd'hui l'image d'un lieu où l'on peut se sentir entièrement protégé. « *L'attractivité de Monaco, c'est la sûreté. Tu es en famille, tu n'as peur de rien : les enfants, les bijoux... Tu n'as pas de jeunes qui font des trucs agités autour de toi* », explique-t-il.

Cependant, cet idéal de sécurité a un coût. La jeunesse rencontre des difficultés pour trouver des lieux de rencontre et de divertissement. Le contrôle de l'espace est tel que ceux qui recherchent plus de liberté doivent quitter la ville, là où il y a moins de pression sociale et de surveillance. Ainsi, les changements dans les pratiques quotidiennes entraînent des transformations des relations sociales, qui finissent par remodeler la perception même de l'espace.

Les pratiques de sécurité, en tant qu'élément structurel de la vie monégasque, définissent non seulement les limites des interactions, mais aussi les attentes vis-à-vis de l'espace urbain. Ces attentes, à leur tour, renforcent la place de Monaco en tant qu'unité sociale unique. Olivia²⁵⁵ décrit avec enthousiasme :

« *À Monaco, on peut se promener la nuit, sac sur l'épaule, sans crainte ni vigilance excessive. Je sors de chez moi, il m'arrive de ne pas verrouiller. Même les plus énervés des automobilistes s'arrêtent.* »

Ces observations ont été confirmées à plusieurs reprises. Julie²⁵⁶ explique :

« *Un ami français m'a dit : « C'est bizarre, quand j'arrive à Monaco, on me laisse passer sur le passage piéton.* »

²⁵⁴ Cet avis a été exprimé par un participant qui a souhaité rester entièrement anonyme et qui a refusé tout enregistrement. Il a donc été consigné dans nos carnets de terrain.

²⁵⁵ Participant numéro 9 sous le pseudonyme Olivia. Interview du 29 avril 2022. Née en 1953, âgée de 70 ans. Française, mariée à un « enfant du pays » d'une famille notable, elle est activement impliquée dans diverses associations locales. Occupation : en emploi salarié. Âge : 66+. Genre : femme. Occupation : retraitée.

²⁵⁶ Participant numéro 8 sous le pseudonyme Julie. Interview du 19 avril 2022. Née en 2003, âgée de 20 ans. Ayant grandi à Monaco, elle représente la troisième génération de sa famille établie dans la Principauté. Actuellement étudiante à Nice. Statut : enfant du pays. Âge : 16-25. Genre : femme. Occupation : étudiante.

Je ne sais pas pourquoi, mais c'est vrai. Pourtant, il y a beaucoup d'Italiens, et les Italiens ne sont pas connus pour avoir une conduite très appropriée. Peut-être qu'il y a énormément de policiers, énormément de caméras. Peut-être cela, et aussi le fait que presque tout le monde a de belles voitures. De crier dans le bus « merci » au conducteur quand vous sortez. « Au revoir », « merci », « bonjour », ici, il faut dire. Ma mère rigole toujours quand elle prend le 3 à Fontvieille, au centre commercial. Étant donné qu'il va à Hector Otto, un quartier où il y a énormément de personnes âgées, et en fait, les personnes âgées se parlent entre elles, alors qu'elles ne se connaissent absolument pas, elles parlent de leur vie comme si c'était leur cousine. Et elles parlent au chauffeur, et même à nous. Ça, c'est vraiment un truc du bus numéro 3. Même le chauffeur, souvent, connaît les personnes.

Moi, quand j'étais petite, j'ai toujours été attachée à des chauffeurs de bus que je connaissais. Je vois toujours les mêmes têtes, donc... un petit village. Voilà. »

L'expérience menée par K. Keizer, L. Lindenberg et L. Steg de l'Université de Groningen constitue un exemple marquant de l'étude des liens entre les signaux visuels de violation des normes et les réactions comportementales des individus (Keizer et al., 2008). Elle démontre comment la transgression visible d'une règle peut inciter à des comportements asociaux dans d'autres domaines, produisant un effet souvent appelé « théorie des vitres brisées ».

Le principe de leur dispositif expérimental était le suivant : dans les conditions initiales, un panneau interdisant les graffitis était placé sur un mur propre, signalant visuellement le respect des normes. Sur les guidons de 77 vélos étaient attachés des papiers portant des messages de félicitations accompagnés du logo d'un magasin fictif. En l'absence de poubelles, les participants avaient trois options :

1. Jeter le papier par terre ;
2. Le déplacer sur un autre vélo ;
3. L'emporter pour le jeter plus tard (respecter la norme).

Dans les conditions où le mur était propre, seuls 25 des 77 participants ont enfreint la norme, soit en jetant le papier par terre, soit en le déplaçant.

Les expérimentateurs ont ensuite modifié les conditions en peignant des graffitis sur le mur, signalant une transgression de la règle. Le comportement des participants a été observé dans des conditions similaires.

Avec un mur couvert de graffitis, 53 des 77 participants ont enfreint la norme en jetant ou déplaçant le papier.

Les chercheurs ont tiré les conclusions suivantes :

- Les signaux visuels de transgression d'une norme encouragent les comportements asociaux.
- La violation d'une norme (les graffitis) incite à ignorer une autre norme (ne pas jeter de déchets par terre).

- Cet effet persiste même sans menace directe de sanction (la police de Groningen ne punit pas les personnes jetant des déchets).
- Même des stimuli relativement faibles, comme des graffitis ou des bruits de feux d'artifice interdits, augmentent la probabilité de comportements asociaux.

Les chercheurs ont ainsi démontré que les signaux visuels et acoustiques peuvent déclencher une réaction en chaîne de transgressions.

Monaco, dans une certaine mesure, offre un exemple vivant : la prévention d'un type de transgression, comme le maintien d'une propreté irréprochable, peut contribuer à réduire d'autres formes de comportements asociaux, tels que les infractions au code de la route ou le non-respect de l'ordre public. La propreté et l'ordre deviennent des symboles visibles du fonctionnement du système social, renforçant le sentiment de sécurité et de stabilité parmi les résidents.

Ce type d'analyse peut être critiqué pour son biais behavioriste implicite, qui tend à réduire les comportements urbains à de simples réponses mécaniques à des stimuli extérieurs (Бахштайн, 2022). Une telle réduction est problématique, car elle néglige la complexité des intentions, des interprétations et des dynamiques sociales sous-jacentes. Du point de vue anthropologique, les actions humaines ne sont jamais de simples réponses. Elles s'inscrivent dans des systèmes de sens, de normes, de relations. Par exemple, nous avons observé une scène où cinq personnes, sortant fumer devant un restaurant, ont simultanément jeté leurs mégots dans les grilles d'évacuation d'eau. Ces individus étaient en tournée professionnelle. Rien n'indiquait qu'ils se trouvaient là volontairement, ni qu'ils formaient un groupe soudé, ni qu'ils répondaient à des signaux extérieurs précis. L'anthropologie interprète ici un comportement social situé, structuré par des habitudes collectives, un contexte de travail, des routines partagées, et non par un conditionnement direct à des stimuli.

Cependant, dans le cas des Monégasques, l'obéissance est une pratique intégrée²⁵⁷. Sous cet angle, Monaco illustre avec succès comment des pratiques peuvent façonner efficacement des interactions sociales, lesquelles finissent par définir l'unicité de l'espace urbain.

²⁵⁷ Notre remarque pourrait sembler infondée, mais tout au long de cette étude, le lecteur trouvera de nombreux exemples qui viendront la confirmer. À titre d'illustration, nous pouvons mentionner une situation survenue lors de notre exploration d'un espace interstitiel (De Certeau, 1980) en compagnie d'un informateur monégasque.

Les espaces verts mixtes sont répandus à Monaco. On y trouve des dalles de qualité, des plantations d'arbustes et de plantes vivaces ainsi que des écrans végétaux soigneusement aménagés. Dans les jardins et parcs monégasques, le végétal domine : pelouses, massifs floraux, arbres et arbustes structurent l'espace. Selon les entretiens que nous avons menés, ces lieux sont fréquentés pour diverses raisons : détente, recherche esthétique, réflexion solitaire, promenades en famille.

Mais au-delà de ces espaces formellement définis, des zones vertes existent aussi entre les habitations, formant une trame plus diffuse. Ces interstices végétalisés, bien que non conçus pour l'accueil du public, sont parfois investis de manière informelle. Lors de notre exploration urbaine, nous avons franchi les limites réglementaires en pénétrant dans un jardin soigneusement planté, normalement interdit d'accès. Un sentier piétiné témoignait d'une fréquentation régulière, sans qu'il soit possible de déterminer si les visiteurs étaient des habitants ou des employés municipaux. Notre informateur, observant cet espace, exprimait son désir d'y installer une chaise pour écouter le bruissement des feuilles. Il soulignait ainsi une

IV.3. Lieux → relations → pratiques

Un modèle différent est proposé par la théorie d'Oldenburg : lieux → relations → pratiques (Oldenburg & Brissett, 1982). Selon cette approche, un espace physique peut stimuler les liens sociaux, lesquels engendrent à leur tour de nouvelles pratiques. L'espace joue de ce fait un rôle dans le maintien des relations au sein de communautés.

Ray Oldenburg soutient que les « troisièmes lieux » — cafés, bars, librairies, salons de coiffure et autres « points de rassemblement » — sont des éléments fondamentaux dans la formation des communautés locales. Son approche diffère radicalement de la conception traditionnelle des communautés comme des structures préexistantes. Oldenburg voit plutôt la communauté comme le résultat de processus spécifiques se déroulant dans des lieux définis physiquement.

Les troisièmes lieux, ces espaces sociaux situés en dehors de la maison (premier lieu) et du travail (deuxième lieu), se caractérisent par :

- *Accessibilité* : ouverts à un large éventail de personnes, sans exigences formelles élevées ;
- *Nécessité de l'informalité* : favorisant des interactions égalitaires, ce qui permet de créer des liens horizontaux ;
- *Régularité* : la présence constante des individus y instaure un sentiment de stabilité et d'appartenance.

Oldenburg exprime que sans ces espaces, les communautés ne peuvent pas exister pleinement. Ils offrent des opportunités d'interactions qui transforment finalement des groupes de personnes aléatoires en collectifs locaux.

Distinguer entre corrélation et causalité peut être complexe dans les sciences sociales, notamment dans l'étude des sociétés (Zeitlyn, 2022). Néanmoins, examinons les troisièmes lieux sans leur accorder un rôle primordial dans la formation des communautés.

tension propre à l'environnement monégasque : celle d'un territoire structuré par des interdits, mais où persistent des désirs d'appropriation discrète des lieux.

Les Monégasques évoluent dans un cadre extrêmement réglementé. Le franchissement d'une barrière, dans ce cas précis, devient un geste révélateur d'une forme de résistance. Après de nombreux entretiens, nous avons compris qu'un attachement sentimental au passé est souvent lié à une impression de perte progressive de liberté.

Nous en avons eu une autre illustration lors de la célébration de Sainte Dévote. Un invité étranger nous accompagnait, et lorsqu'il s'est installé près d'un espace clôturé pour observer la procession, un policier est intervenu pour lui demander de se déplacer vers la zone réservée aux spectateurs. Il a proposé d'ignorer cette consigne, suggérant qu'« on ne doit pas toujours les écouter ». Une telle réaction est inimaginable de la part d'un Monégasque. Celui-ci peut se plaindre des règles, manifester son mécontentement, mais il les respecte scrupuleusement. Une contestation reste verbale et ne se traduit pas par une véritable transgression.

À Monaco, la réglementation façonne non seulement l'urbanisme, mais aussi les usages et les attitudes, structurant un rapport particulier à l'autorité et à l'espace public.

Nos interlocuteurs partagent leurs souvenirs et observations sur les lieux de rencontre à Monaco, avec une nostalgie pour des espaces d'échange qui, autrefois, formaient le cœur battant de la communauté. Les participants s'accordent sur une évolution : « *Les endroits pour se rencontrer aujourd'hui, il y en a pas beaucoup.* »

François²⁵⁸, un habitué et grand fêtard des années 60, suppose même que certains préfèrent désormais aller à Nice ou Menton, où les prix sont plus abordables. Il observe une rupture progressive entre la communauté et le territoire. Adoptons une perspective rétrospective : les nombreux récits recueillis nous permettent d'interroger ce qui a réellement changé — la ville, les relations sociales, ou le lien entre les deux.

Daniel²⁵⁹ décrit la disparition progressive des espaces de sociabilité informelle pour les Monégasques. Selon lui, les véritables lieux de rencontre se font rares : à ses yeux, *U Tapu* reste « le spot » principal, et en dehors du marché, il n'en subsiste que très peu. Il mentionne également *le Monte-Carlo Bar*, tenu par Fred, comme un espace encore fréquenté. Dans les quartiers, comme Fontvieille, cette dynamique est encore plus marquée : « *Il n'y a pas de spot* », constate-t-il, à l'exception du bar situé devant Carrefour ou du *Gerard's Café*, où se retrouvent encore quelques habitués après le travail.

Les habitudes ont changé : le week-end, de nombreux habitants quittent Monaco pour Isola ou Sospel, ce qui réduit la présence locale et, avec elle, les occasions d'entretenir des liens.

Cette observation s'intègre dans la théorie de l'assemblage (DeLanda, 2016), selon laquelle les entités sociales sont constituées d'éléments hétérogènes en interaction. Des lieux tels que Menton, La Turbie, le Var ou Sospel participent pleinement à la vie monégasque, au même titre que le Palais princier. C'est là que se trouvent les résidences secondaires, les espaces de loisirs, les lieux de repos de nombreux Monégasques. Cette configuration illustre l'une des manifestations concrètes de la porosité des frontières, physiques et symboliques. Le Monaco des Monégasques c'est aussi La Turbie, car qu'est-ce que Monaco ? C'est leur maison. Et où se trouve la maison d'une personne ? Là où elle se sent bien, là où sa famille se retrouve.

Daniel évoque avec nostalgie les nombreux lieux de divertissement qui animaient Monaco :

« *À l'époque, le soir toute la descente des Spélugues, c'étaient des boîtes de nuit. Le Tiffany's, l'X Club, il y avait l'Ascott, il y avait le Living-room, Moods, voilà.* »

²⁵⁸ Participant numéro 11 sous le pseudonyme François. Interview du 30 juin 2022. Né en 1945, âgé de 78 ans. Monégasque impliqué activement dans les sphères politique, culturelle et économique de Monaco, il appartient à une famille établie dans la Principauté depuis le XVII^e siècle. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : politique.

²⁵⁹ Participant numéro 13 sous le pseudonyme Daniel. Interview du 23 juillet 2022. Né en 1973 ou avant, âgé de plus de 50 ans. Monégasque, employé à la mairie de Monaco, il possède une connaissance exhaustive de la ville. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : Mairie.

Vous descendiez au Portier, c'était le Symbole. Si vous alliez sur le Larvotto, il y avait le Boccaccio, il y avait le Navi Club, il y a eu le Karré(ment) au Grimaldi Forum. Et puis il y avait le Ni-Box là, après, vous aviez au fond le Jimmy's. Et le Paradise pour les plus jeunes.

Tout ce monde de la nuit a totalement disparu. »

Il note également la fermeture de nombreux bars emblématiques :

« Et on peut faire la même chose avec les bars, hein. Et après, ça se mélangeait beaucoup. Les très riches avec les gens normaux dans ces bars-là. Après, chacun allait à son endroit, mais on avait une belle mixité. »

Daniel insiste sur l'importance des personnalités qui animaient ces lieux :

« Il y avait le Chatham dans la montée du Beau Rivage — c'était Rosie qui avait ça, il y avait tous les pilotes de Formule 1 qui allaient là-bas. À l'X Club, il y avait Bob à l'entrée, il y avait Léo en bas, au McCarthy's, au Star's and Bar's il y avait Didier.

Il y a Daniel au Jack maintenant. Daniel des années 2000, très très excentrique, il a commencé au Stars. Là, ici, il y a Alain. S'il n'y a pas Alain... »

La disparition progressive de la personnalisation dans les pratiques de consommation est largement débattue dans les recherches consacrées à la standardisation des espaces publics. L'un des exemples les plus emblématiques est la « *macdonaldisation* » de la société décrite par George Ritzer : selon lui, la logique d'efficacité, de prévisibilité et de contrôle tend à évacuer du cadre de consommation les relations humaines et la singularité des interactions (Ritzer, 1993). L'illusion de convivialité atteint parfois une forme de pseudo-individualisation : chez *Starbucks*, par exemple, on vous demande votre prénom pour l'inscrire sur le gobelet. Mais en quoi cette culture des « troisièmes lieux » se distingue-t-elle réellement des « non-lieux » décrits par Marc Augé (Augé, 1992) ? Comme les gares ou les aéroports, ces espaces ne génèrent ni lien social durable, ni ancrage symbolique.

Or, comment le recul de la culture de l'individualisation dans les bars, tel que le décrit Daniel, transforme-t-il les relations sociales ? L'humain — et c'est là une perspective fondamentalement anthropologique — est, avant tout, un être social. Durkheim nous a déjà appris que le suicide, bien plus que par la météo, survient en général à la suite d'une rupture du lien avec la société (É. Durkheim, 1897). Les gens ne vont pas au bar uniquement pour consommer une boisson, mais pour être avec d'autres. Comme nous l'a expliqué Alain — figure emblématique du *U Tapu* — la popularité des bars avec des tabourets hauts s'explique précisément par leur capacité à instaurer un cadre d'interaction égalitaire : on ne patiente pas à l'écart pour qu'une table se libère ; on s'installe côte à côte, les regards se croisent, la parole circule spontanément. Ce qui émerge, c'est un espace collectif informel, indépendant de toute logique de places assignées.

Et cela ne concerne pas uniquement les bars populaires — comme Bourdieu le montre de manière brillante (« Salut les potes²⁶⁰ ! ») dans *La distinction* (Bourdieu, 1979). On retrouve cette

²⁶⁰ Voir Bourdieu, P., *La Distinction*, Les Éditions de Minuit, Routledge, 1979, p. 323 (version Kindle).

même dynamique dans des établissements haut de gamme. Il suffit de penser à *l’American Bar* de l’Hôtel de Paris à Monte-Carlo, ou au bar de l’hôtel *George V* à Paris : même dans ces lieux socialement codés comme élitistes, la communication spontanée autour du comptoir défie les logiques de distance sociale.

Ce que l’on observe, c’est bien la fonction agrégative des « troisièmes lieux » : ils rassemblent les individus, ils rendent possible des formes d’interaction, ils deviennent une architecture du social. C’est à partir de là que l’on peut comprendre autrement la rareté des « points de rassemblement » à Monaco, en particulier pour les jeunes. Lorsque les prix des établissements y sont systématiquement plus élevés qu’à Nice ou Menton, cette inaccessibilité n’est pas seulement économique : elle devient sociale. Elle produit une barrière à l’interaction, à la rencontre, à la possibilité même de former un collectif. Daniel s’interroge sur les habitudes des jeunes aujourd’hui :

« Pour étudier Monaco maintenant, c’est plus compliqué, parce que les gens ne restent pas. Le samedi soir maintenant, à Monaco, vous n’avez plus rien à faire.

Mon filleul, il reste à la maison hein ? Nous, on était dehors. Les jeunes, aujourd’hui, leur point commun, c’est leur téléphone ou leurs jeux vidéo²⁶¹. »

Cette remarque résonne avec ce qu’Emmanuel DeLanda décrit dans *Une nouvelle philosophie de la société* (DeLanda, 2019). Les points de ralliement communautaires ne sont plus seulement ou principalement des lieux physiques, mais incluent désormais des espaces numériques, comme les chats sur WhatsApp. Les pratiques de chats fermés sont courantes parmi les Monégasques. Il peut en exister des dizaines, dédiés à la presse, aux actualités, aux potins, ou encore organisés par familles ou groupes d’amis. Ces espaces numériques forment ainsi des assemblages sociaux contemporains, où se redéfinissent les modes d’appartenance et de circulation de l’information. Et en plus, c’est presque gratuit.

À ce stade de notre analyse, nous avons pu identifier plusieurs points clés qui aident à comprendre comment se forment et se maintiennent *les intuitions* fondamentales des Monégasques concernant leur ville.

Le territoire est perçu comme une construction unique où la ville, le village, la famille et l’État s’entrelacent dans une métaphore profondément ancrée dans la mémoire culturelle et les pratiques quotidiennes. Cette métaphore renforce un sentiment d’appartenance, solidifie les liens locaux et forme une identité distincte des habitants.

²⁶¹ Participant numéro 13 sous le pseudonyme Daniel. Interview du 23 juillet 2022. Né en 1973 ou avant, âgé de plus de 50 ans. Monégasque, employé à la mairie de Monaco, il possède une connaissance exhaustive de la ville. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : Mairie.

Les pratiques quotidiennes, comme la sécurité, la propreté et la régulation, jouent un rôle fondamental dans la structuration des relations sociales et de l'espace local. Ils établissent non seulement un ordre urbain spécifique, mais reproduisent également des métaphores essentielles telles que « la famille », « le village » et « la maison ».

La mémoire collective influence directement la perception contemporaine de la ville. Les récits des informateurs, liés à des lieux clés comme les bars ou d'autres « troisièmes lieux », montrent que l'espace n'est pas une abstraction : il est chargé de souvenirs personnels et collectifs qui façonnent un sentiment unique d'identité locale.

Tous ces aspects nous amènent à une interrogation centrale : comment se construit et se maintient ce système complexe de distinctions entre « nous » et « les autres » ?

Pour les touristes de passage, Monaco apparaît comme une scène urbaine offrant une abondance de tiers-lieux et d'espaces de consommation diversifiés, répondant à une large gamme de désirs et de pratiques. Pourtant, derrière cette vitrine se cache une autre vie, celle des Monégasques, où l'espace physique, le rythme de vie, les liens sociaux et l'esthétique forment un cocktail unique de quotidienneté.

Dans les prochaines sections de ce chapitre, nous explorerons comment ces réalités parallèles coexistent, pourquoi elles ne se mélangent pas et comment l'identité monégasque est préservée dans ce contexte urbain complexe. Assez d'acrobaties intellectuelles pour faire entrer les faits dans la théorie, passons maintenant à la ville.

IV.4. Le Rocher

« *Aggeribus socer Alpinis atque arce Monoeci descendens ...*²⁶² »

« *Le beau-père descendant des contreforts alpins et de la citadelle de Monoecus...* » *Enéide, Livre VI, vers 830-831*

Dans son *Étude attentionnée d'un fragment urbain* (Sansot, 1984), l'auteur suggère que des unités territoriales telles que les quartiers sont des constructions abstraites, pas plus concrètes que les régions ou les départements. Pourtant, les observations à Monaco montrent le contraire : les habitants perçoivent leurs quartiers comme des entités tangibles, avec des frontières précises et des identités

²⁶² Dans le Livre VI de l'*Enéide* de Virgile (70 - 19 av JC) Anchise, le père d'Enée, présente à celui-ci ceux qui seront ses descendants, dont Jules César, beau-père de Pompée. Dans cette partie du récit César est en route vers l'Italie pour combattre contre Pompée qui a déclenché la guerre civile.

uniques. En montrant de vieilles photos, notre interlocuteur Alexandre²⁶³ évoque son enfance passée au Rocher :

« J'habitais au Rocher avec ma grand-mère, avec toutes les familles à l'italienne. On mangeait dehors avec les voisins, c'était vraiment un village. J'ai des photos de la maison au bord de la mer, la falaise ; je ne pense pas qu'aujourd'hui les gens vivent comme ça. »

Dans son téléphone, il trouve une photographie en noir et blanc et la présente.

« Donc ça, c'est mon grand-père, mon père, ma grand-mère. L'été à Monaco, c'était les vacances comme en Italie. On se levait à 10h, 11h, je descendais au marché à pied, petit hein, c'était cool et pas de voiture. On connaissait tout le monde, ma grand-mère allait au marché, j'allais prendre les paniers là, et après, on allait se baigner sur les blocs devant le port, il y avait des blocs, on était des habitués tous les étés pendant 10 ans, on retrouvait les mêmes familles, on ne faisait rien, mais c'était comme les grandes vacances avec filets et bouées, y avait un côté vraiment San Remo, Dolce Vita. »

Brigitte²⁶⁴ explique :

« Dans l'esprit des Monégasques, le Rocher c'est des vrais. Et d'ailleurs ceux qui habitent le Rocher, ils ont une mentalité très très particulière. C'est eux qui savent faire la socca, c'est eux qui savent faire la fougasse. Le Rocher, c'est le nœud. Et maintenant c'est vrai, c'est pas sûr qu'il y a beaucoup de Monégasques qui habitent sur le Rocher. Il y a de plus en plus d'étrangers, qui n'habitent pas, qui sont là une fois tous les morts d'évêques. »

Le Rocher est le cœur identitaire de Monaco. Michel²⁶⁵, né à Monaco-Ville, y a passé une grande partie de sa vie. Cependant, il n'y habite plus. Comme il le souligne : *« Le problème, c'est qu'il n'y a pas d'ascenseur dans les immeubles. »* Mais ce n'est pas la seule raison de son départ :

« Les appartements ne sont pas dans la bonne condition, alors il y a tous les étrangers qui achètent les appartements et les transforment. Mais nous, on ne peut pas suivre financièrement par-là. »

Certains appartements sont dans un état tellement mauvais qu'ils n'ont même pas de commodités de base. Michel explique que *« le prince a tenté de remédier à cette situation »* en créant des immeubles pour les Monégasques. Cependant, selon lui : *« On est seulement prisonniers du système. »*

En d'autres termes, les Monégasques ne choisissent pas le quartier où ils seront relogés lorsque des logements améliorés sont proposés ; ils doivent accepter ce qui est offert.

À son âge, Michel aimerait revenir vivre à Monaco-Ville, car pour lui, cet endroit représente quelque chose de spécial, comme en témoigne l'association *Da Roca*, qui réunit *« les enfants du Rocher »*. Il précise :

²⁶³ Participant numéro 57 sous le pseudonyme Alexandre. Interview de mars 2023. Né vers 1972, âgé de 51 ans. Homme monégasque issu d'une grande famille de la Principauté, apportant une perspective particulière sur la vie à Monaco. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

²⁶⁴ Participant numéro 36 sous le pseudonyme Brigitte. Interview non datée. Née avant 1963, âgée de plus de 60 ans. Femme devenue monégasque par mariage, ayant travaillé au Palais Princier avant sa retraite. Reconnue pour son impact intellectuel sur la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : retraité.

²⁶⁵ Participant numéro 27 sous le pseudonyme Michel. Interview du 12 octobre 2022. Né vers 1958, âgé d'environ 65 ans. Originaire du Rocher, il est aujourd'hui à la retraite. Sa perspective est forgée par ses expériences personnelles et familiales au sein de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

« N'adhèrent théoriquement, que tous ceux qui sont nés sur le Rocher. C'est pas une ségrégation, c'est juste pour le plaisir de perdurer et de dire, « on est encore là », parce que maintenant, sur le Rocher, il n'y a plus de Monégasques. »

« Quand vous allez faire quelque chose sur le Rocher, vous êtes dans un monde où on vous accepte. Généralement, on vous accepte pas, mais disons, on vous tolère. » Selon Vincent²⁶⁶, les seules personnes qui sont aujourd'hui présentes en permanence sur le Rocher sans en être originaires sont les fonctionnaires du palais et du gouvernement. Les autres personnes présentes sur le Rocher sont principalement des touristes, attirés avant tout par le spectacle de la relève de la garde, qui ne dure que quelques minutes. En dehors de ce moment précis, leur présence est peu perceptible. Comme l'explique notre interlocuteur, la configuration architecturale du site, notamment le décroché formé par le musée Océanographique, crée une séparation entre les flux touristiques et les espaces de vie des résidents. La zone réellement habitée du Rocher se trouve plus en hauteur, à l'écart du parcours touristique. Selon lui, les résidents vivent dans un monde parallèle, peu affecté par la présence des visiteurs. Il ajoute avec une pointe d'ironie que la seule personne à voir réellement les touristes serait la princesse Caroline. Ce monde est décrit comme étant totalement déconnecté du reste de Monaco.

« Il n'y a rien de naturel et normal là-bas. Les magasins ne sont que des magasins pour touristes, on vend des casquettes Ferrari et des trucs Monaco. Il n'y a aucune vie. »

Jacques²⁶⁷ se souvient d'une époque où le Rocher était un quartier vibrant, avec des commerces de proximité et une vie sociale active :

« Avant, il y avait un boucher, un coiffeur, un électricien, un marchand de vin. Il n'y a plus rien maintenant, regardez : un bar, une boutique de souvenirs. Le soir, c'est la désertion. Le dimanche, vous venez, il n'y a personne dans les rues. »

La seule vie qui subsiste est celle des habitants qui se rencontrent et discutent entre eux au Bouliste, un lieu central similaire au Marché. Pourtant, tous les habitants ne fréquentent pas le Marché, et vice versa. Ce contraste entre la fréquentation du Bouliste et du Marché est partiellement confirmé par Claire²⁶⁸. Elle explique :

« Je vais pas au Bouliste. Ce sont toujours des habitués qui se retrouvent là, qui sont tous amis, qui aiment bien vivre et partager les bons moments, des gens qui aiment bien la convivialité. »

Elle note cependant que les interactions au Marché sont plus variées et incluent une plus grande diversité de personnes, notamment de nombreux jeunes :

²⁶⁶ Participant numéro 7 sous le pseudonyme Vincent. Interview du 18 avril 2022. Né en 1958 ou avant, âgé de 65 ans ou plus. Résidant actuellement à Paris, il est issu d'une famille bourgeoise et conserve des liens étroits avec Monaco. Statut : enfant du pays. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : emploi non-salarié.

²⁶⁷ Participant numéro 49 sous le pseudonyme Jacques. Interview du 15 mars 2023. Né avant 1953, âgé de plus de 70 ans. Homme résident privilégié et Enfant du pays, habitant le Rocher, quartier historique de Monaco. Statut : résident privilégié. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

²⁶⁸ Participant numéro 52 sous le pseudonyme Claire. Interview du 23 mars 2023. Née en 1968, âgée de 55 ans. Femme monégasque, scientifique de profession. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

« Du coup, c'est un peu la même chose qu'ils recherchent, mais au Bouliste, c'est peut-être un milieu un peu plus fermé parce qu'il y a moins de personnes qui connaissent. Au Marché, c'est quand même un peu plus mélangé, puis il y a beaucoup aussi de jeunes lycéens qui viennent à midi. »

Vincent²⁶⁹ relate une conversation avec une connaissance :

« Hier, il me dit : « Tu as déjà été au Bouliste ? »

Bah j'ai dit : « Non, jamais. »

« Il faut que je t'y emmène, je te présente. Je viens ici depuis ma naissance. »

Donc, on va me faire la grande faveur de m'amener au Bouliste. Tu marches sur la tête, d'accord ?

Et quand ils sont pas contents, au Bouliste, ils se mettent à parler munegascu. Donc, là-haut, c'est pour le coup, on est en Corse. »

Un participant note qu'il y a peu de mélange, bien que de grandes familles résident sur le Rocher. Elle accentue également une contradiction apparente :

« Ils donnent l'impression d'être pauvres là-haut. Les immeubles sont dégueulasses, c'est moche. Mais c'est pas vrai – ils sont richissimes. Parce qu'ils ont tous, qui des restaurants, qui des magasins, qui des trucs. Mais ils donnent l'impression de vivre modestement. Alors petit monde, c'est totalement de la foutaise²⁷⁰. »

Comme nous l'avons souligné dans le chapitre *Lieux → Relations → Pratiques*, le Rocher illustre une fragmentation sociale croissante. Les anciens liens communautaires, où les voisins partageaient repas et moments de vie, sont remplacés par une anonymisation des relations. René²⁷¹ observe :

« Monaco-Ville avant, c'était ce qu'on appelait « les vieux du Rocher ». Quand on faisait du bruit, la voisine, elle appelait, s'engueulait un peu, puis on finissait par manger les pâtes ensemble. Aujourd'hui, on ne se connaît plus, donc on ne peut plus manger les pâtes. »

Les témoignages révèlent souvent une dimension émotionnelle forte liée au Rocher. Martine²⁷² décrit :

« Ça sent toujours, il y a un fond d'odeur de café, un fond d'odeur d'oignon frit, et un fond d'odeur de fleur, de fleur et de pain et de mer. Et quand tu te promènes sur le Rocher au petit matin, tu as cette odeur. Et cette odeur, elle existait déjà quand j'étais toute petite fille. Bah, c'est une odeur qui est gravée en moi. Les yeux fermés, tu me poserais sur le Rocher à 8 ou 9 h du matin, tu me dis, « où est-ce que tu es ? » Et je te dirai immédiatement, je suis sur le Rocher à Monaco. »

²⁶⁹ Participant numéro 7 sous le pseudonyme Vincent. Interview du 18 avril 2022. Né en 1958 ou avant, âgé de 65 ans ou plus. Résidant actuellement à Paris, il est issu d'une famille bourgeoise et conserve des liens étroits avec Monaco. Statut : enfant du pays. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : emploi non-salarié.

²⁷⁰ Cet avis a été exprimé par un participant qui a souhaité rester entièrement anonyme et qui a refusé tout enregistrement. Il a donc été consigné dans nos carnets de terrain.

²⁷¹ Participant numéro 14 sous le pseudonyme René. Interview du 13 septembre 2022. Né en 1960, âgé de 62 ans au moment de l'interview. Monégasque ayant joué un rôle notable à Monaco, décédé en 2023. Ses contributions restent une part intégrante de la mémoire collective de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : autre.

²⁷² Participant numéro 55 sous le pseudonyme Martine. Interview du 17 avril 2023. Née vers 1953, âgée de 70 ans. Femme monégasque de plusieurs générations, bien qu'étant née en France, récemment installée à Monaco pour entamer sa retraite. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : femme. Occupation : retraité.

Nous observons que, lorsqu'ils parlent du Rocher, les habitants mêlent souvent leurs souvenirs d'enfance, leur nostalgie et leur sentiment d'appartenance avec une tristesse latente due à des changements qu'ils considèrent comme inévitables.

La *monégasquitude*, telle qu'elle s'exprime dans les récits sur le Rocher, représente un mélange complexe de dimensions symboliques, sociales et émotionnelles. Le Rocher est à la fois un « nœud » de l'identité monégasque et une frontière symbolique entre « les nôtres » et « les autres ». Les Monégasques de cœur perçoivent le Rocher comme une partie intégrante de leur mémoire émotionnelle et historique. Ils notent que les étrangers ou les visiteurs temporaires ne peuvent pas « ressentir » son esprit. Cela renforce leur sentiment d'appartenance tout en reflétant les transformations sociales : les liens traditionnels s'affaiblissent tandis que les nouveaux résidents ne participent pas à la préservation du mode de vie local.

IV.5. La Condamine

Lorsque Charles²⁷³ évoque l'époque de ses grands-parents, la Condamine était un quartier « simple », entouré de jardins et de petites maisons.

« Quand l'un de mes grands-parents est venu ici, tout était jardin. Monte-Carlo, au sommet de la colline, avec son Casino, venait juste d'être créé, 20 à 30 ans auparavant, donc entre 1860 et 1870. La Condamine n'était pas la partie résidentielle la plus élégante de la ville. C'était un quartier simple, modeste, sans familles extravagantes. Il n'y avait pas de grosses fortunes à l'époque. Les grandes fortunes sont arrivées avec le développement immobilier après la Seconde Guerre mondiale. »

Malgré ces transformations, la Condamine a conservé une partie de son identité d'origine. Les familles restent attachées au quartier en raison de la simplicité et de la convivialité qui le caractérisaient autrefois. En tant que quartier historiquement moins prestigieux que Monte-Carlo, la Condamine a longtemps servi de résidence principale pour de nombreux habitants de Monaco, contrastant avec les zones plus touristiques et luxueuses de la Principauté :

« Nous faisons du sport, mais c'était au Tennis Club. Nous montions à la Vieille ville²⁷⁴ pour l'école ou pour les emplois de mon père et de mon grand-père. Puis nous quittions Monaco pour aller à Nice, par exemple, pour faire des courses particulières ou rendre visite à des proches. Mais je me souviens d'avoir dit à mon frère : « Il y a des parties de la ville ici où nous n'allons jamais. » Monte-Carlo, je veux dire. »

²⁷³ Participant numéro 32 sous le pseudonyme Charles. Interview du 5 février 2023. Né en 1941, âgé de 82 ans. Homme monégasque de deuxième génération, Enfant du pays, avec une famille ayant servi la Principauté. Statut : enfant du pays. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

²⁷⁴ Le Rocher = Monaco-Ville = la Vieille ville.

Roger²⁷⁵ illustre : il a connu une époque où, pour les habitants du Rocher, descendre à la Condamine revenait à « aller en ville ». Cette expression, utilisée par la grand-mère d'un de ses amis, témoigne de la perception du Rocher comme un village à part, presque rural dans son esprit.

Il précise que la Condamine s'est principalement développée après 1860, et qu'elle a été marquée par l'implantation de la petite bourgeoisie et des commerçants, qui y ont fait construire leurs maisons. Cette évolution se reflète dans l'urbanisme : les rues y sont plus larges, droites, aérées, ce qui correspond aux principes d'hygiène urbaine en vigueur au milieu du XIX^e siècle.

À l'inverse, Monaco-Ville, sur le Rocher, se caractérise par des rues étroites, sombres, humides, marquant un contraste net avec la Condamine. Pour Roger, cette différenciation renvoie également à une distinction sociale implicite : en bas vivaient les bourgeois et les maçons ayant construit leur propre maison, tandis que le Rocher conservait un mode de vie plus traditionnel, replié et communautaire.

Il explique également comment certaines habitudes sociales perdurent malgré les changements :

« Que j'aime bien, la Condamine il y a encore un petit esprit de quartier. Les gens le samedi vont manger la socca, hein au marché, avec une bonne bière. Voilà la socca, c'est une institution. Il y a quand même la convivialité. J'y vais souvent parce que j'aime bien un restaurant tenu par des Italiens. On y va souvent avec ma femme et quand on arrive « Beh assieds-toi là », vous voyez. On n'est plus des clients. « Assis toi là », à d'autres ils ne disent pas.

Ma femme, elle m'a dit « Tiens, nous, il nous tutoie », mais moi, ça me gêne pas. Au contraire. Je considère même que ça rend plus proche.

On arrive, « Oui, vous cherchez une place ? Allez là-bas, il y en a 2, etc. ». « Bon allez assis toi là », puis après « Ah alors aujourd'hui, qu'est-ce que tu prends ? » Voilà, ça y est. C'est ce truc-là, c'est vachement important, ça fait une cohésion.

Ma belle-fille par exemple, avec ma petite fille qui a 10 ans, leur habitude du samedi ? On va au marché. Ça fait partie des trucs, on va au marché vers 10h30, 11h. Elle va manger la socca. »

Nathalie²⁷⁶ exprime également un attachement personnel :

« Enfin pareil, c'est un peu la tradition, les matins, avant d'aller travailler, avec mes copines on se retrouve au marché, on prend le café. Le week-end, mes parents, ma famille ou mes amis, on se retrouve au marché. Mes enfants, c'est un peu pareil aussi. »

Cependant, elle admet qu'elle préfère ne pas y habiter en raison du bruit et de la densité de population. Elle fait ressortir un aspect social unique à Monaco : la familiarité avec les gens du quartier peut parfois devenir pesante :

« De sortir dans la rue et de l'avoir à dire « Bonjour ». Ou à Carrefour, on passe 3 plombs parce qu'on « Bonjour » et on parle et on parle. Des fois c'est un peu pénible. »

²⁷⁵ Participant numéro 15 sous le pseudonyme Roger. Interview du 16 septembre 2022. Né vers 1950, âgé de plus de 75 ans. Monégasque actif dans le milieu culturel de la Principauté grâce à son implication dans une association culturelle, aujourd'hui retraité. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

²⁷⁶ Participant numéro 40 sous le pseudonyme Nathalie. Interview du 28 février 2023. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque, éduquée dans le respect des traditions monégasques, témoignant d'un amour profond pour son pays. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

IV.6. Le Marché

Le marché de la Condamine, malgré les transformations qu'il a subies, reste un lieu central pour la vie sociale de Monaco. Même si les Monégasques ne s'y approvisionnent pas forcément. Autrefois composé de petits commerces, il constituait un véritable cœur de vie locale. Le déclin a commencé avec l'essor des grandes surfaces comme Carrefour, entraînant un affaiblissement des liens sociaux entretenus par les commerçants. Ces derniers jouaient un rôle central, notamment auprès des personnes âgées, venues autant pour acheter que pour échanger. Aujourd'hui, le marché s'oriente davantage vers la restauration.

Olivier²⁷⁷ nous explique :

« Ça a gardé son côté social. Les gens viennent souvent pour prendre l'apéro.

Le Zinc, c'est le bar des poivrots. Toujours les mêmes personnes qui sont là, qui boivent leur bière à 8h ou la whisky à 11h du matin. Ils sont là et c'est des piliers de comptoir. Cette partie-là ne tient que par eux en fait. S'ils étaient plus là, cette partie du marché s'effondrerait vraiment d'un point de vue physique, j'ai l'impression.

Et après ce qu'ils font, c'est un peu de lien avec l'autre, parce que du coup ils achètent la socca à côté. Vers 11h, ils font l'apéro. Donc en fait ils parlent avec la personne qui fait la socca, c'est devenu un pote à eux parce qu'en plus c'était le beau-fils de celui qui était avant, le Roger l'historique. »

Le marché de la Condamine n'est pas seulement un tiers-lieu : il est le lieu de sociabilité par excellence pour les Monégasques, un point de ralliement central et symbolique. C'est un véritable centre social et cognitif où les habitants se rencontrent, échangent des idées et renforcent les liens communautaires. Un espace où tradition et modernité coexistent, chaque coin ayant sa propre dynamique et attirant une population variée. Alexandre²⁷⁸ explique :

« C'est un endroit où on va échanger des idées. C'est là où les gens discutent. Normal, parce que c'est leur droit. On se retrouve le samedi, le dimanche pour discuter. C'est là où les politiques vont faire campagne, et cetera. »

Le marché est structuré de manière complexe, avec des zones où les gens se regroupent selon des affinités sociales, professionnelles, personnelles ou générationnelles :

« Le U Tapu, c'était là où il était, mon père. Là, c'est vraiment du lourd quoi, les mecs d'ici, bien d'ici, qui glandent, qui sont là toute la journée à faire des blagues.

Le Zinc, pareil, c'est un haut lieu et c'est plus jeune.

²⁷⁷ Participant numéro 12 sous le pseudonyme Olivier. Interviews des 22 juillet, 2 août, et 4 août 2022. Né vers 1993, âgé de 30 ans approximativement. Né et élevé à Monaco, issu d'une lignée de plus de trois générations monégasques. Résidant dans le quartier de la Condamine, il vit dans un appartement légué par ses grands-parents. Statut : enfant du pays. Âge : 25-35. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

²⁷⁸ Participant numéro 57 sous le pseudonyme Alexandre. Interview de mars 2023. Né vers 1972, âgé de 51 ans. Homme monégasque issu d'une grande famille de la Principauté, apportant une perspective particulière sur la vie à Monaco. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

Ceux qui vont quand même boire un coup au marché, c'est qu'ils ne vont pas dans les bars branchés. C'est les employés municipaux, employés de la mairie, qui lancent la journée au marché²⁷⁹. »

Si le Rocher est la couronne de Monaco, le marché en est le cœur. L'un des éléments qui m'a véritablement touchée est l'atmosphère du marché pendant la Fête nationale monégasque. Ce jour-là, l'ambiance au marché est parfois même plus festive que sur le Rocher. Après les cérémonies officielles, de nombreuses personnes — qu'il s'agisse de représentants institutionnels ou de simples gens présents sur le Rocher — descendent au marché pour partager un moment convivial avec leurs proches, parfois tout en restant en habit de cérémonie, jaquette, pantalon rayé, cravate blanche exigés au Te Deum de la Cathédrale²⁸⁰. Alexandre explique : « *Pour partager ce moment avec tout le monde !* » À cette occasion, vers l'heure du déjeuner, le marché accueille de nombreuses figures familières, certaines connues grâce à la presse locale.

Lors de la Fête nationale, si l'on se rend au marché sans s'y être préparé à l'avance, il est fort probable qu'il soit impossible de trouver une table libre. Il faut alors se contenter de quelques barbaquans et d'un verre, soit accoudé au comptoir, soit dehors, à proximité des stands où des rafraîchissements sont souvent offerts. De nombreuses tables sont réservées spécialement pour l'occasion.

Si l'on observe le marché un jour ordinaire, on peut clairement y repérer certaines dynamiques sociales que nous allons analyser dans la suite.

La territorialité au sein du marché se manifeste par des formes d'appropriation symbolique. Certaines tables, bien qu'ouvertes à tous, sont perçues comme « appartenant » à des groupes d'habitues. Cette logique d'appropriation informelle est particulièrement visible autour de *U Tapu* et peut être interprétée comme une expression locale, quotidienne, voire corporelle, du « droit à la ville » (Lefebvre, 1968), au sens où les Monégasques, minoritaires démographiquement sur leur propre territoire, affirment leur légitimité à travers des gestes de territorialisation. Un participant, un Monégasque, nous décrit une scène révélatrice de ces dynamiques d'exclusion subtile :

« Mais là (U Tapu), c'est un peu des mecs. Un peu d'ici, un peu des machos. Enfin des machos, ils ont l'air de rien, mais eux, y a un peu de racisme. Enfin, au niveau territorial, c'est un peu chez eux quoi. Moi, une fois, je me suis énervé parce que les tables, c'est pour tout le monde. Mais ces mecs, ils sont assis là tous les jours, comme si, au bout d'un moment, c'était leur table, tu vois.

Une fois, une pauvre famille qui devait visiter Monaco, c'était sûrement leur première fois ici. Ils étaient tout timides avec leurs plateaux, cherchant un endroit où s'asseoir. Une femme avec sa fille a demandé : « On peut s'asseoir ici ? » Moi, j'ai dit : « Oui, bien sûr. » Et un des gars leur a jeté un regard noir. Je lui ai dit : « Vous croyez que c'est chez vous ? Si vous voulez, moi aussi je peux vous dire depuis

²⁷⁹ Cet avis a été exprimé par un participant qui a souhaité rester entièrement anonyme et qui a refusé tout enregistrement. Il a donc été consigné dans nos carnets de terrain.

²⁸⁰ On vous invite à regarder le groupe de photos liées à cette expérience dans [l'annexe scientifique 2.9](#).

combien de temps ma famille est ici, mais vous allez fermer quoi ? » Après ça, ils ont commencé à faire des remarques, et moi, j'ai dit : « J'y vais plus. »²⁸¹ »

Un autre participant, Enfant du pays, parle plus en détail de cette exclusion :

« Depuis 2005, je viens beaucoup à Monaco. Je me suis rendu compte que pour être accepté, il m'a fallu 10 ans, alors même que je suis né ici. Pendant 10 ans, je n'ai pas pu aller du bon côté du marché. Aller du bon côté du marché veut dire que les gens qui sont là-bas acceptent de sortir avec vous, de déjeuner ou dîner avec vous, de vous parler autrement, d'avoir des rapports plus personnels, de se mettre à dire des choses qu'ils ne diraient pas autrement, et cetera. Avant, c'était juste « Bonjour, Bonsoir, Comment ça va ? »

Un événement important a changé les choses. Quand ma mère est morte, ma fille a insisté pour qu'on aille déposer des fleurs et ses cendres dans la mer. Bien sûr, tout se sait à Monaco. Donc tout le monde a su que j'étais allé déposer des fleurs et des cendres. Ça m'a fait redevenir un Enfant du pays²⁸². »

Nous sommes au marché avec un Monégasque, celui qui nous a raconté l'histoire des touristes cherchant à s'asseoir à une table. Nous regardons en direction de *U Tapu*. Il se tourne, montre sur la gauche et dit : *« Et là (l'autre côté du marché), je m'aperçois que moi-même, je n'ai jamais bu un coup, peut-être une fois. »* Il désigne un emplacement où se regroupent habituellement les gens situés légèrement à gauche : *« Les gens de ce côté-là ne vont jamais ici, et ceux d'ici ne vont jamais là. C'est pour ça. »*

Si l'on regarde le hall depuis l'extérieur, *U Tapu* se trouve à droite, et l'autre emplacement est à gauche. Ces divisions coïncident parfois avec des orientations politiques des habitués, bien que les notions classiques de gauche et de droite ne soient pas directement applicables à Monaco.

Le marché reste ainsi un reflet des dynamiques sociales monégasques : un lieu de convivialité, mais aussi de tensions, où les interactions quotidiennes révèlent les clivages sociaux et territoriaux de la Principauté.

En entrant à l'intérieur, le marché est organisé en différentes zones avec des ambiances distinctes :

« Au centre, on a les tables. Maintenant, on a Le Comptoir, qui est récent, italien, et très, très bon. Donc en fait, les gens vont là parce que c'est très bon. »

Des distinctions sociales persistent entre les parties du marché :

« C'est plus chic que la partie droite. Là (U Tapu et Zinc), c'est populaire. Même s'il y a une table libre là, des gens qui ne trouvent pas de place ailleurs n'iront pas s'y asseoir, parce qu'ils sont à côté de gens « qui tiennent » et ça pue. »

Au marché, on observe différents groupes de personnes, aisément distinguables par leurs tenues et leurs habitudes :

²⁸¹ Cet avis a été exprimé par un participant, Monégasque, qui a souhaité rester entièrement anonyme et qui a refusé tout enregistrement. Il a donc été consigné dans nos carnets de terrain.

²⁸² Cet avis a été exprimé par un participant, Enfant du pays, qui a souhaité rester entièrement anonyme et qui a refusé tout enregistrement. Il a donc été consigné dans nos carnets de terrain.

« Là, au centre, on retrouve tous les gens avec leurs blousons italiens, leurs petites doudounes sans manche le dimanche. Ils ont le pain sous le bras, ils vont acheter au marché, ils ont pris leurs fromages au coin du fromager, pissaladière chez Julien, et leur bonne charcuterie, et cetera, et cetera. »

Claire²⁸³ est une habituée du marché, particulièrement de la partie centrale des halles. Elle nous explique : *« Je passe le matin, quand je prends le bus, je trouve ça agréable. Ma mère y va presque tous les jours : pour elle, c'est un lieu de vie. Moi, je passe juste pour le plaisir. »* Elle décrit l'ambiance qu'elle recherche :

« J'ai l'impression qu'on est bien. Je ne parle pas à tout le monde, spontanément, mais l'ambiance est agréable. Les gens parlent facilement, souvent à partir de petites phrases : « Je peux poser mes affaires ici ? » Et puis, les conversations commencent, souvent sur des sujets simples : ce qu'on mange, la météo, des actualités à la télé. Rien de très personnel, mais c'est léger, et c'est ça qui fait le plaisir. »

Le marché de la Condamine est aussi un lieu de rencontres et d'histoires personnelles. Notre témoin anonyme mentionne B., un individu fortuné mais désœuvré, qui passe ses journées au marché sans rien faire de productif :

« Comment il s'appelle... B. Un déchet, mais qui vit seul et tout, il a hérité de sa famille plein d'appartements. Il a un pognon, mais un pognon. Et il est là toute la journée, il ne fait rien d'autre. »

Les différents bars et restaurants du marché attirent aussi une clientèle variée : *« Il y a encore un, c'est un mec qui se rêve, tu vois, il se rêve dandy. Il aime beaucoup la littérature, mais il veut en tellement faire que c'est ridicule. »*

Le marché est également un lieu de transition entre les générations :

« Là, on a une population de parents trentenaires, je dirais. Pourquoi ? Parce que tu peux surveiller les enfants, ils sont devant alors qu'en fait ils viennent là, ils s'observent là, au bout d'un moment, ils prennent leurs habitudes et finalement ils mangent là, donc c'est un peu plus flou.

Et après il y a encore un kiosque. Alors lui, c'était un type qui était un très bon chef, qui avait un petit resto. Et puis ils ont ouvert un petit bar avec sa fille et il faisait 2-3 plats de poissons exceptionnels. »

Le marché de la Condamine est aussi un espace où se croisent des personnalités :

« Ah oui, il en reste ça, Chez Fred.

Fred, je le connais depuis très longtemps parce qu'il m'a piqué ma copine. Il était super beau, parisien qui arrive ici. Asiatique, mixte. Il arrive ici, et il a repris un bar du marché, ce qui est quasiment une forme d'intégration suprême, c'est-à-dire que vouloir avoir un truc là c'est quand même pas rien... parce qu'en fait c'est très mafieux. Ici le maire, il a la pharmacie, c'est vraiment un Royaume, ça veut dire la mairie, elle a ses prérogatives, son propre budget. Même si c'est un peu dépendre de l'État, il a des pouvoirs, donc c'est déjà un truc. Il gère vraiment la zone. »

Émilie²⁸⁴ confirme :

« Après, j'aime beaucoup aller au Monaco-bar, qui est le premier à côté de la pharmacie Marsan. J'aime beaucoup aller là, parce que je connais le gars qui le tiens qu'il est sympa. Voilà. Chez Fred. »

²⁸³ Participant numéro 52 sous le pseudonyme Claire. Interview du 23 mars 2023. Née en 1968, âgée de 55 ans. Femme monégasque, scientifique de profession. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

²⁸⁴ Participant numéro 29 sous le pseudonyme Émilie. Interview du 8 novembre 2022. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque engagée dans l'enseignement, elle manifeste un intérêt prononcé pour la préservation de l'identité monégasque. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

Le marché de la Condamine est un lieu riche en histoires et en interactions sociales, où chaque recoin raconte une partie de la « vraie vie » de Monaco :

« Et donc là y a vraiment une autre population, alors je les connais de vue, c'est des bandes de copains, c'est des mecs entre 30 et 40, en face, il y a la pharmacie Ferry. Une très bonne pharmacie aussi fermée le dimanche et qui est tenue par Ferry qui est un jeune brillant qui a maintenant, je sais pas, 40 et quelques quoi, et du coup il va bouffer en face et comme ils ont tous le même âge après ces copains, voilà, ça fait là, y a vraiment des habitudes. »

Il y a encore une spécialité²⁸⁵ :

« Mais ici, c'est le règne de la rumeur. Ils font des rumeurs tout le temps. L'une des rumeurs les plus amusantes, c'est la princesse Charlène qui est au bord du gouffre, la moitié morte, et elle vient tous les 2 jours faire ses courses au marché et boire un coup et manger au truc japonais. Encore cette semaine. Les Monégasques sont très perméables à la rumeur. Les résidents, je pense qu'ils s'en foutent. »

Le marché de la Condamine incarne ce que Ray Oldenburg appelle un « troisième lieu » (Oldenburg & Brissett, 1982) : un espace de rassemblement communautaire où les hiérarchies formelles s'effacent et où chacun participe à la vie du quartier. Bien que des tensions, des clivages politiques et des distinctions sociales subsistent — notamment entre anciens résidents et nouveaux arrivants —, l'atmosphère générale reste plus égalitaire que dans le reste de Monaco. Le marché est une « miniature de Monaco » avant les transformations urbaines modernes. Il incarne les pratiques locales, l'enracinement et les liens informels, qui perdurent malgré l'expansion démographique et la *cosmopolitisation*.

Pour les Monégasques, le marché de la Condamine reste un lieu où ils ressentent pleinement leur droit à la ville. Il leur offre un sentiment d'enracinement et de sécurité.

Ce jour-là, j'ai décidé d'aller au marché le matin, d'autant plus que quelques habitués de *U Tapu* avaient accepté de me parler.

En passant, j'ai vu la personne de la mairie à Bella Vita. Il prenait un café avec quelqu'un. Trois personnes étaient assises à la table. Je me dirigeais vers le marché.

En arrivant au marché, j'ai été accueillie par Daniel²⁸⁶. Nous nous sommes assis, il m'a demandé ce que je prendrais et a commandé de l'eau pour moi et un coca pour lui. Il a commencé à parler très rapidement et avec intérêt de la ville de sa jeunesse et des lieux qui lui étaient chers, et il a également informé un autre habitué que nous étions sur place.

Tout le monde était au courant à l'avance. Un autre ami est arrivé cinq minutes plus tard. Encore quinze minutes après, un haut fonctionnaire monégasque nous a rejoints. Un journaliste, qui écrit des chroniques humoristiques sur l'actualité, est passé, a salué, et nous avons échangé quelques mots. Ensuite, l'ancien président du parlement est passé. Il est venu, nous avons échangé quelques mots. Un couple monégasque est passé, nous nous sommes salués et avons échangé quelques mots. Ainsi, environ dix personnes sont venues nous saluer.

En sortant du marché, ce couple monégasque m'a regardée avec intérêt, souriait largement et m'a salué. D'ailleurs, la personne de la mairie que j'avais vue en chemin est également passée par le hall du marché et nous a salués.

À partir de ce jour, je peux être sûre que « tout Monaco » est au courant de mon travail.

Figure 12 : Matinée au Marché.

²⁸⁵ Dont nous allons parler dans le [Chapitre VIII. Scuta-Pèti](#).

²⁸⁶ Participant numéro 13 sous le pseudonyme Daniel. Interview du 23 juillet 2022. Né en 1973 ou avant, âgé de plus de 50 ans. Monégasque, employé à la mairie de Monaco, il possède une connaissance exhaustive de la ville. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : Mairie.

IV.7. Monte-Carlu

Le tournant décisif pour Monaco est survenu avec la construction du casino suite à la création du quartier de Monte-Carlo, baptisé du nom de Charles III, alors prince de Monaco, conçu *ex nihilo* pour attirer un nouveau type de public : une clientèle haut de gamme. Un tel projet ne pouvait manquer d'affecter les communes limitrophes.

Comme le met en lumière un extrait du blog *Ville de Beausoleil* :

« La commune a été créée en 1904 par Camille Blanc, qui la détache du territoire de la commune de La Turbie. Elle devait s'appeler Monte-Carlo Supérieur, Mont-Fleuri ou encore Beauséjour. Le choix pour elle fut plus solaire... elle prit le nom de Beausoleil²⁸⁷. »

La ville a d'ailleurs choisi comme devise pour ses armoiries : « *Lucet omnibus* », il brille pour tous.

Beausoleil est ainsi devenu une zone résidentielle pour les ouvriers. Cette dualité a engendré une division socio-économique marquée, avec Monte-Carlo symbolisant le luxe et Beausoleil les conditions de vie plus modestes.

Vincent²⁸⁸ décrit :

« Les escaliers qui reliaient les deux villes sont devenus le symbole de cette opposition. Les ouvriers descendaient chaque jour à Monaco pour travailler, mais remontaient ensuite à Beausoleil, laissant derrière eux le faste et l'opulence. »

Dans le contexte de l'histoire de Monaco, le *Tonkin* était le nom informel d'un quartier ouvrier qui a existé à Beausoleil jusqu'aux années 1970 (Morena, 2017). Selon plusieurs témoins, ainsi que des récits consignés dans les mémoires de Léo Ferré, Claude François et d'autres, ce quartier accueillait des habitants venus des régions voisines, surtout du Piémont, souvent employés dans les hôtels, les restaurants ou sur les chantiers participant à la construction du « nouveau Monaco ».

Le nom *Tonkin* renvoie au discours colonial français, faisant référence à une région historique située au nord du Vietnam. Cependant, dans le cas de Monaco, ce terme était utilisé de manière informelle, voire ironique. Comme dans de nombreuses villes européennes, certains quartiers portaient des surnoms soulignant leur décalage par rapport à l'image prestigieuse de la ville. À Monaco, *Tonkin* est devenu un symbole de « l'envers du décor » de la vie fastueuse de la Principauté.

²⁸⁷ Voir Alba Beausoleil. *Ville de Beausoleil*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://villedebeausoleil.fr/>

²⁸⁸ Participant numéro 7 sous le pseudonyme Vincent. Interview du 18 avril 2022. Né en 1958 ou avant, âgé de 65 ans ou plus. Résidant actuellement à Paris, il est issu d'une famille bourgeoise et conserve des liens étroits avec Monaco. Statut : enfant du pays. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : emploi non-salarié.

Vincent précise une caractéristique essentielle de Monte-Carlo, que sa grand-mère appelait *Munte-Carlu*²⁸⁹ : « *Tout le monde va à Monte-Carlo. Quand il y a des films sur Monaco, c'est toujours Monte-Carlo.* »

Julien²⁹⁰ ajoute une observation courante chez les étrangers :

« *Monte-Carlo, ce n'est qu'un quartier de Monaco. Mais les gens, quand ils viennent de Chine, disent : « Je suis allé à Monte-Carlo », parce que pour eux, c'est le nom. Alors qu'en réalité, le vrai nom est « la Principauté de Monaco* ». »

Monte-Carlo est souvent perçu comme une entité distincte en raison de sa notoriété. Ce quartier inclut le *Carré d'Or*, comprenant La Place du Casino, le complexe ultra-moderne Monte-Carlo One, l'Hermitage, les jardins du Boulingrin, mais aussi le Boulevard des Moulins, le quartier des Fleurs, la zone La Source/Costa. Avec ses banques, son casino, ses jardins et son infrastructure, Monte-Carlo symbolise la richesse. Même pour les Monégasques, il est souvent perçu comme une ville à part entière.

Cette perception était autrefois accentuée par le manque de transports adéquats entre les différentes zones de la Principauté, créant des frontières symboliques. Vincent raconte :

« *Tant qu'il n'y avait pas de transport, c'était effectivement une autre ville. La frontière, c'était le jardin des Moulins. Une frontière hermétique. Personne ne passait de Monte-Carlo à l'autre côté, parce qu'on s'arrêtait tout simplement au Moulins. En gros, la place du Casino et le Boulevard des Moulins, c'était l'arrêt.* »

Les intervenants ont partagé de nombreuses histoires illustrant à quel point les différences sociales et économiques entre les résidents des différents quartiers étaient visibles dans le passé.

Une participante d'une focus group²⁹¹ a raconté une histoire personnelle. La famille de son père était venue de Belgique avec François Blanc, le fondateur du Casino, et se distinguait nettement de celle de sa mère, originaire du Rocher. Les deux familles avaient non seulement des niveaux de richesse différents, mais également des statuts sociaux distincts : « *Maintenant on ne fait plus attention, hein.* » a-t-elle souligné.

Le Rocher contrastait non seulement avec la Condamine, comme nous l'avons vu plus tôt, mais également avec le mondain Monte-Carlo. La mère de cette intervenante, née en 1900, se souvenait des vacances qu'elle passait à la Condamine : « *Les vacances, j'allais les passer à la Condamine parce*

²⁸⁹ Monte-Carlo en *munegascu*.

²⁹⁰ Participant numéro 42 sous le pseudonyme Julien. Interview du 5 mars 2023. Né en 1985, âgé de 38 ans. Homme devenu monégasque par mariage, exerçant la profession d'enseignant en France et manifestant un intérêt marqué pour les cultures locales. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : enseignant.

²⁹¹ Participant numéro 16 lors d'une session de focus group. Session du 21 septembre 2022. Huit membres d'une association monégasque engagée dans la préservation de l'histoire locale ont partagé leurs expériences personnelles liées à la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : femme.

qu'il y avait les oliviers, il y avait des champs de violettes. » Du côté paternel « ils étaient plutôt du côté de Monte-Carlo, ils allaient à la messe à Saint-Charles. »

Cela fait écho au témoignage de Véronique²⁹², qui partage des souvenirs de son enfance dans le quartier de Monte-Carlo. Interrogée sur la célébration de Sainte-Dévote, qui a lieu techniquement dans le quartier de la Condamine mais dans une zone symboliquement distincte et protégée – *le secteur réservé du ravin de Sainte-Dévote*, divisant symboliquement Monaco en deux parties –, elle se souvient : *« Quand j'étais petite, j'allais beaucoup à la Saint-Jean, mais parce que j'habitais boulevard des Moulins. »*

La Place du Casino constitue le point central de l'image médiatique de Monaco. René²⁹³ explique que, bien que les Monégasques ne fréquentent pas quotidiennement cette place ou la Place du Palais, ces lieux restent des symboles de fierté et de beauté :

« Le Monégasque ne va pas tous les jours sur la Place du Casino. Le Monégasque ne va pas tous les jours sur la Place du Palais. Mais on se réjouit d'y passer et c'est un spectacle pour les yeux quand même. Après, quand vous voyez des Porsche et des Ferrari tous les jours, vous avez moins d'émotions que le gars qui est dans la Creuse et qui voit passer une Ferrari une fois par an. »

Le Café de Paris, situé sur la Place du Casino, représentait avant sa rénovation en 2024 un lieu emblématique pour une partie de la population monégasque et les travailleurs du quartier. Sous la direction de Monsieur Stéphane Brancato, le café était devenu un véritable endroit pour les locaux. Cela peut sembler paradoxal pour un établissement touristique situé sur la place centrale, mais jusqu'à sa rénovation, le Café de Paris offrait : un service de qualité ; des prix raisonnables ; une cuisine excellente. Ces caractéristiques en faisaient un espace accueillant et non « touristique », permettant aux fonctionnaires, employés locaux et résidents de se mélanger dans un cadre détendu. René confirme :

« Enfin, beaucoup de Monégasques vont manger au Café de Paris. Donc, quand je vous dis qu'on ne va pas sur la Place du Casino, ce n'est pas tout à fait exact, parce qu'on va tous plus ou moins souvent manger au Café de Paris s'il le faut, ou au Castelroc sur la Place du Palais. Ce n'est pas un endroit où l'on va se promener, mais c'est un endroit où l'on peut aller. »

L'histoire de Julie révèle un autre aspect des relations entre les Monégasques et leur territoire. Julie exprime un sentiment d'aliénation en traversant la Place du Casino, ressentant une barrière physique et psychologique due à la représentation glamour de ce lieu. Elle exprime également une certaine distance émotionnelle vis-à-vis de Monaco, exacerbée par ces stéréotypes :

²⁹² Participant numéro 33 sous le pseudonyme Véronique. Interview du 9 février 2023. Née en 1955, âgée de 68 ans. Femme naturalisée monégasque par mariage, intégrée dans une grande famille de la Principauté et active dans la vie culturelle et associative locale. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : femme. Occupation : retraité.

²⁹³ Participant numéro 14 sous le pseudonyme René. Interview du 13 septembre 2022. Né en 1960, âgé de 62 ans au moment de l'interview. Monégasque ayant joué un rôle notable à Monaco, décédé en 2023. Ses contributions restent une part intégrante de la mémoire collective de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : autre.

« À Monaco justement, par exemple, en passant devant le Casino je me sens jamais naturelle. C'est tout simplement comme si je rentrais dans une sorte de personnages un peu stéréotypés de Monaco, et ça me gêne toujours un peu de passer le Casino. Même de passer... Je me sens pas à l'aise. Je préfère par exemple aller à la Condamine ou Rocher. À Monte-Carlo, c'est très « étrangers » et c'est très dans les stéréotypes de Monaco, donc de ce qui est richesse, juste ça. Alors que la Condamine c'est vraiment des gens locaux, il y a des petits magasins qui sont de personnes locales²⁹⁴. »

Alors que Monte-Carlo incarne les stéréotypes formant la réputation de Monaco comme une destination unique, des quartiers comme la Condamine et le Rocher offrent un espace où les monégasques peuvent se sentir chez eux, connecté, loin des regards des visiteurs internationaux. Julien²⁹⁵ nous raconte :

« On en parlait avec un voisin il y a longtemps. Il me disait « pour moi, après le vallon de Sainte Dévote, — donc c'est le début de Monte Carlo, hein — c'est pas Monaco ». »

Les visites à Monte-Carlo sont souvent fonctionnelles, principalement pour des rendez-vous médicaux ou des activités spécifiques pour les enfants :

« Quand on y va, c'est pour voir les médecins ; et les médecins c'est souvent Beausoleil pour les radios, donc c'est à l'Alcazar qui est certes en face, mais qui est pas à Monaco, hein. Le seul truc, Fnac dans la galerie Métropole de temps en temps, mais on n'a pas besoin tous les jours, une valise, parce qu'il y a une bonne bagagerie, mais c'est tout. »

En contraste avec cette modernité et cette perception de luxe, Monte-Carlo possède également un aspect traditionnel. Le carillon de l'église Saint-Charles, à 8 heures du matin, à 12 heures et à 18 heures, joue la mélodie nationale monégasque « *U Campanin*²⁹⁶ ». Même sans comprendre la signification de cette mélodie, lorsqu'on assiste ensuite à une représentation de l'ensemble monégasque *Cantin da Roca*, on reconnaît immédiatement cette mélodie émotive et traditionnelle dès les premières notes.

IV.8. Le Larvotto et La Rousse

Dans les témoignages, Larvotto, plus que La Rousse, est souvent perçu comme un quartier complètement à part. Vincent²⁹⁷, qui a grandi sur le Boulevard des Moulins, décrit ces distinctions :

²⁹⁴ Participant numéro 8 sous le pseudonyme Julie. Interview du 19 avril 2022. Née en 2003, âgée de 20 ans. Ayant grandi à Monaco, elle représente la troisième génération de sa famille établie dans la Principauté. Actuellement étudiante à Nice. Statut : enfant du pays. Âge : 16-25. Genre : femme. Occupation : étudiante.

²⁹⁵ Participant numéro 42 sous le pseudonyme Julien. Interview du 5 mars 2023. Né en 1985, âgé de 38 ans. Homme devenu monégasque par mariage, exerçant la profession d'enseignant en France et manifestant un intérêt marqué pour les cultures locales. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : enseignant.

²⁹⁶ Voir Hommage à Louis Notari (1879—1961). (2018, février 10). *Traditions Monaco*. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.traditions-monaco.com/sonotheque/>

²⁹⁷ Participant numéro 7 sous le pseudonyme Vincent. Interview du 18 avril 2022. Né en 1958 ou avant, âgé de 65 ans ou plus. Résidant actuellement à Paris, il est issu d'une famille bourgeoise et conserve des liens étroits avec Monaco. Statut : enfant du pays. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : emploi non-salarié.

« Saint Roman donc c'est loin de tout. Qui habite Saint-Roman, d'autres mantille, d'autres personnes – on voit pas, parce que c'est après le boulevard d'Italie, c'est plus loin. J'ai jamais de ma vie été à Saint Roman, jamais. »

Le Boulevard des Moulins se termine à la Place des Moulins (appelée *Europa* dans la topographie locale) et continue par le Boulevard d'Italie, marquant ainsi l'entrée dans le quartier Saint-Roman. Techniquement, une rue prolonge l'autre. Pourtant, dans les années 1980, ces zones représentaient deux mondes différents :

« J'allais à la plage. Si vous voulez, vous avez le bout du Boulevard d'Italie, un coup ça tourne, c'est une espèce de pont et en dessous il y a un chemin qui descend vers Larvotto. Quand j'étais petit, on allait par-là, donc en gros notre frontière à nous, c'était là. Donc ça commençait là et ça se terminait au Casino. C'était ça notre vie. Et la plage, c'était notre portion de plage, de là - au Casino. Ça s'appelait les Mouettes, c'est une grande plage en galets. Jamais de ma vie, j'ai été pour baigner dans l'autre côté, là où il y a la première digue. »

Vincent se remémore des lieux spécifiques où les jeunes se rassemblaient, notamment sous les arcades près du « Tir au pigeon²⁹⁸ » :

« Les arcades on allait draguer, la nuit on allait baiser, et au bout il y avait d'une boîte de nuit qui faisait des blocs de béton plat. Donc la jeunesse était là. Et si on voulait baiser sans que personne le voit, on allait de l'autre côté du Beach, il y a une petite plage. Donc en gros c'était ça la vie des jeunes. Il y avait pas de lien avec la Condamine et du Rocher. Les gens du Rocher allaient dans une planète qui se trouve sous le Rocher qui était un endroit qu'on ne fréquentait pas du tout. Nous, on était des bourgeois. On était des fils de riches, on était des fils de notables. J'ai pas de raison d'aller franchir la frontière, j'ai pas de raison d'aller de l'autre côté, d'aller à la Condamine, qu'est-ce que je vais foutre à la Condamine ? »

La première ligne de Larvotto est associée presque exclusivement aux bâtiments construits par la société *Pastor*, qui ont créé une sorte de barrière symbolique et physique. Les appartements de ces immeubles sont loués à des résidents fortunés pour des prix élevés depuis les années 1970.

Cette zone est utilisée principalement par les habitants comme zone de plage. Cependant, dans un passé récent, elle était également une destination prisée pour les loisirs des enfants, grâce à son terrain plat, idéal pour les jeux. Julien²⁹⁹ explique : *« La trottinette au Larvotto, parce que c'est tout plat. C'est un des rares endroits, chez nous c'est pas comme ça. »* Aujourd'hui, les trottinettes y sont

²⁹⁸ Le Tir aux pigeons à Monaco était situé dans le quartier de Monte-Carlo, sur une partie des terrasses du casino adjacente au littoral. Cet endroit était très prisé par l'aristocratie et les riches voyageurs qui visitaient la Principauté à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. Les participants tiraient sur des pigeons libérés par des mécanismes spéciaux, puis sur des cibles en terre cuite lorsque ces activités commencèrent à être critiquées pour leur cruauté. Le lieu, qui abritait le Tir aux pigeons, combinait luxe, confort et une vue imprenable sur la mer, ce qui ajoutait un charme particulier à cette activité.

Le Tir aux pigeons n'était pas seulement un événement sportif, mais aussi un rituel mondain mettant en valeur le statut des participants. On y voyait se rassembler des aristocrates, des hommes d'affaires fortunés et des voyageurs, soit pour participer aux compétitions, soit pour simplement admirer le spectacle. Cet espace servait également de lieu de rencontre et de renforcement des liens sociaux. Cependant, au milieu du XXe siècle, le tir aux pigeons fut remplacé par d'autres formes de sport et de divertissement.

²⁹⁹ Participant numéro 42 sous le pseudonyme Julien. Interview du 5 mars 2023. Né en 1985, âgé de 38 ans. Homme devenu monégasque par mariage, exerçant la profession d'enseignant en France et manifestant un intérêt marqué pour les cultures locales. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : enseignant.

interdites, mais les plages de Larvotto restent un lieu où les jeunes se rassemblent souvent en bandes. Nous avons observé à plusieurs reprises de telles « réunions ».

IV.9. Fontvieille

Le quartier de Fontvieille, créé sur des terres gagnées sur la mer sous l'impulsion du prince Rainier III, est souvent décrit dans nos entretiens comme *un bastion des Monégasques*, notamment en raison de la forte présence de logements sociaux dans le quartier. Olivier³⁰⁰ apporte qu'un de ses amis, originaire de Fontvieille, est convaincu de l'existence de sous-cultures locales, liées aux quartiers. Selon cet ami, chaque secteur de la Principauté posséderait sa propre culture, façonnée par sa composition sociale et son histoire. Olivier reconnaît que cette vision n'est pas dénuée de fondement : à Fontvieille, la proportion de Monégasques est effectivement plus élevée qu'à la Condamine, en partie en raison de la présence importante de logements sociaux.

Bien qu'il nuance cette tendance — notamment depuis la construction des Jardins d'Apolline, qui ont modifié la sociologie du quartier — il souligne le caractère homogène de Fontvieille. Dans un ton mi-sérieux, mi-ironique, il confie : « *J'appelle ça le ghetto pour rigoler, parce que en plus, c'est très uniforme. Fontvieille, c'est le repère des Monégasques, c'est leur fort en fait.* »

Olivier évoque également les rivalités symboliques entre quartiers. Il rapporte que certains affirment : « *À Fontvieille, c'est là le vrai Monaco* », ce à quoi il répond : « *Non, la Condamine, c'est le vrai Monaco. C'est un des quartiers historiques, vous, vous n'existiez pas en 1967.* » À travers cette joute amicale, se dessine une géographie affective de la ville.

Henry³⁰¹, un Monégasque avec une longue lignée familiale liée à la Principauté, partage son expérience personnelle en tant que pionnier de Fontvieille :

« *Moi, ce que j'aime bien, si vous voulez, c'est que j'étais le premier habitant de mon immeuble. J'étais le premier paroissien. Enfin pas le seul, mais dans les premiers paroissiens, on a inauguré l'Église, on a ouvert l'école, et la première fois que je suis venu chez moi, ici, c'est en pédalo.* »

Il se rappelle d'une époque où la mer s'étendait jusqu'à l'endroit où se trouve aujourd'hui le Carrefour, et où il venait en pédalo jusqu'à une petite plage située au pied du Rocher.

³⁰⁰ Participant numéro 12 sous le pseudonyme Olivier. Interviews des 22 juillet, 2 août, et 4 août 2022. Né vers 1993, âgé de 30 ans approximativement. Né et élevé à Monaco, issu d'une lignée de plus de trois générations monégasques. Résidant dans le quartier de la Condamine, il vit dans un appartement légué par ses grands-parents. Statut : enfant du pays. Âge : 25-35. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

³⁰¹ Participant numéro 54 sous le pseudonyme Henri. Interview du 13 avril 2023. Homme monégasque à la retraite, membre actif de diverses associations. Sa famille, avec des racines monégasques s'étendant sur cinq générations, a un profil international. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

Au-delà de la topographie, Henri insiste sur l'importance de l'ancrage communautaire à Fontvieille, où il vit actuellement. Il décrit une identité monégasque marquée désormais par une appartenance forte à ce quartier. Cette identification territoriale crée des distinctions symboliques :
« *Moi, je suis Fontvieillois, par rapport à quelqu'un de Monte-Carlo.* »

Il poursuit, sur un ton ironique :

« *Vous habitez là ? Nous, on est des étrangers. Moi je suis dans le Midi, vous êtes dans le Nord du pays. Voilà d'ailleurs, on ne doit pas avoir le même accent monégasque.* »

Ce jeu sur les accents et les appartenances souligne l'existence d'une géographie symbolique interne à la Principauté, dans laquelle les habitants se situent les uns par rapport aux autres selon leur lieu de vie.

Fontvieille revient souvent dans les récits des Monégasques comme un espace associé à la liberté et à l'enfance. Ce quartier, autrefois perçu comme un terrain vague, offrait des espaces ouverts où les enfants pouvaient jouer librement. Les adolescents y faisaient exploser des pétards et s'essayaient au motocross.

Marc³⁰² se souvient :

« *C'était comme la campagne. C'était comme un terrain vague avec de la végétation, et j'allais à la plage, puis je jouais là avec des amis — c'était génial.* »

Un autre informateur évoque également ces souvenirs d'un terrain vague :

« *Il y avait des terrains vagues, très grands, je l'ai connu gamin, c'était vachement bien. Vous pouviez rouler au milieu, on a fait du vélo, du bicross, on ne s'embêtait pas à l'époque.*

Et il y avait là, la baraque en métal, où on faisait la piscine pendant l'école.

C'était un espace de liberté qui offrait la possibilité de faire des choses que l'on ne peut pas faire ailleurs, comme conduire à fond ou faire exploser des pétards. C'était la dernière fois je pense. Aujourd'hui, y a plus du tout d'endroits qui sont délaissés, c'est-à-dire chaque mètre carré on fait le plus gros possible parce qu'il faut loger tout le monde. »

L'attachement des Monégasques à Fontvieille est palpable. La forte présence de logements sociaux renforce le sentiment de communauté et de continuité. Les habitants considèrent Fontvieille comme une part intégrante de leur identité, un quartier qui incarne des valeurs de proximité et de convivialité. Le Carrefour, avec son café extérieur, joue un rôle central dans la vie quotidienne. Certains le décrivent comme un point focal de la Principauté, comparable au marché de la Condamine en termes d'importance sociale.

³⁰² Participant numéro 50 sous le pseudonyme Marc. Interview du 15 mars 2023. Né en 1983, âgé de 40 ans. Homme monégasque impliqué dans des projets environnementaux, retourné à Monaco pour contribuer à la défense environnementale et à l'image de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

IV.10. Les Moneghetti et le Jardin Exotique

Les Moneghetti est un quartier résidentiel de Monaco, tandis que le Jardin Exotique accueille, en plus d'immeubles résidentiels, plusieurs institutions publiques importantes, telles que le Musée d'Anthropologie, le Nouveau Musée National de Monaco et l'Institut Audiovisuel.

Historiquement connu pour ses petites villas et ses maisons bourgeoises, Les Moneghetti subit actuellement de profondes transformations liées à la construction de nouveaux immeubles résidentiels. Comme l'explique Nicolas³⁰³ :

« Si on le compare aux autres quartiers résidentiels de Monaco, comme Saint-Roman ou le boulevard d'Italie, pour moi, c'est vraiment le quartier résidentiel des Monégasques ou des Enfants du pays. C'est quand même moins vivant que le port ou Fontvieille, parce que c'est un quartier entièrement résidentiel. »

Cette transformation s'accompagne de la disparition des parcs et villas au profit de constructions modernes. Ces changements reflètent la politique d'urbanisation dense de Monaco. Toutefois, ces évolutions ne sont pas sans conséquences. Un quartier autrefois animé grâce à ses commerces et ses espaces verts devient progressivement un espace davantage résidentiel et « dortoir » : *« Mais, par exemple, pour aller retirer de l'argent, il faut aller jusqu'au port. Voilà, il y a plein de choses qui manquent en fait. »*

Les descriptions recueillies expriment un fort sentiment de perte et de nostalgie pour le Moneghetti d'autrefois. La démolition des villas et des parcs, remplacés par des immeubles uniformes, génère un sentiment d'uniformisation et de dépersonnalisation du quartier.

Dans le cadre d'un exercice expérimental, un Monégasque³⁰⁴ nous a proposé de visiter « un lieu particulier », « un coin perdu », « quelque chose de vraiment différent », que nous « n'avons jamais vu à Monaco ». Une invitation ambitieuse pour une Principauté de 2 km² où nous avons vécu et étudié depuis 15 ans.

Pour découvrir cet endroit, nous avons emprunté un escalier étroit. Ce que nous avons trouvé différait profondément de l'urbanisme habituel de Monaco. Contrairement à la propreté et au soin méticuleux caractérisant la Principauté (résultat du travail de 140 agents de nettoyage et 60 collecteurs de déchets opérant 7 jours sur 7 de 5 h à 2 h du matin, sous la supervision de la *Direction de*

³⁰³ Participant numéro 34 sous le pseudonyme Nicolas. Interview du 15 février 2023. Né en 2005, âgé de 18 ans. Homme monégasque poursuivant actuellement ses études hors de l'Union Européenne. Statut : monégasque. Âge : 16-25. Genre : homme. Occupation : étudiant.

³⁰⁴ Travail de terrain, May 2022.

l'Aménagement Urbain, composée de huit sections spécialisées et d'un budget annuel avoisinant 44 millions d'euros³⁰⁵), nous avons découvert un lieu presque abandonné, chargé de souvenirs et d'histoires.

Ce lieu semblait perdu entre plusieurs époques architecturales. Il offrait une impression de désordre et de nature sauvage, contrastant fortement avec le paysage ordonné de Monaco. Notre informateur confie qu'il vient souvent ici pour « se reposer les yeux ».

Cette recherche d'un espace sauvage soulève des interrogations. Pourquoi, dans une ville offrant de nombreux parcs soigneusement aménagés et des zones de détente accessibles³⁰⁶, notre informateur préfère-t-il ces espaces plus bruts et oubliés ?

Le lieu que nous avons exploré³⁰⁷, à première vue, évoque une cour d'un autre siècle, accessible par un escalier sinueux rappelant un labyrinthe. Après avoir contourné une maison ancienne, délabrée et abandonnée, nous nous sommes retrouvés devant une entrée ancienne, ornée d'une porte inclinée, entrouverte et soutenue par des charnières vieillissantes. En levant les yeux, nous avons été frappés par le contraste saisissant avec *Les Rotondes*, un bâtiment emblématique des années 1950.

L'un des éléments les plus remarquables de cette maison abandonnée était la présence d'éviers extérieurs, intégrés au paysage urbain au fil du temps. La partie délaissée de la cour ressemblait à des ruines, une sorte de « vestige », un espace échappant à l'urbanisme rigide, offrant un lieu d'aventure et d'exploration au sein de la ville.

Après avoir contourné cet endroit négligé, nous avons émergé dans une cour commune. À gauche, s'élevait un bâtiment du début du XXe siècle. À droite, *Les Rotondes*, construit dans les années 1950. En face de nous, une partie de l'ultramoderne *Simona*, édifié en 2018, s'imposait.

Ce lieu, choisi par notre informateur, illustre une forme de « musée à ciel ouvert », montrant la « vivante histoire » de Monaco. Il reflète le choc des architectures modernes et des bâtiments des années 1920. Cet espace interstitiel (De Certeau, 1980), combinant diverses époques et styles architecturaux, est l'un des derniers témoins de trois siècles de reconstruction de Monaco, temporairement préservé dans le quartier des Moneghetti.

La maison avec l'entrée donnant sur la cour est toujours habitée. Après plusieurs observations, nous avons interrogé un jeune homme de 25 ans qui y réside. Il a confirmé le caractère transitoire de

³⁰⁵ Voir Direction de l'Aménagement Urbain. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.gouv.mc/>

³⁰⁶ Voir La Rédaction. Jardins & Parcs. *Monaco Tribune*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.monaco-tribune.com/>

³⁰⁷ On vous invite à regarder le groupe de photos liées à cette expérience dans [l'annexe scientifique 2.3](#).

cet endroit : la maison et la partie abandonnée de la cour seront démolies début 2024 pour laisser place à un nouvel immeuble.

Ce jeune habitant a également noté le curieux contraste entre les trois bâtiments environnants. Selon lui, ils incarnent naturellement le processus de changement à Monaco. Bien que Monaco soit une ville en mutation constante, cet espace représente une forme de résistance à l'uniformisation urbaine.

Le cas des Moneghetti illustre une problématique commune aux villes en pleine expansion : comment équilibrer la nécessité de nouvelles constructions avec la préservation de l'identité locale et du patrimoine culturel. Le jeune résident de 25 ans, ayant grandi dans le quartier, exprime cette inquiétude :

« Le problème, c'est que j'ai l'impression qu'ils veulent homogénéiser Monaco. C'est-à-dire qu'on puisse pas savoir où on est. On est juste à Monaco. Mais il n'y a plus de landmark particulier pour reconnaître. »

Cependant, les Monégasques savent s'adapter. Une femme de 50 ans, native de Monaco et collectionneuse de cartes postales anciennes, raconte souvent rencontrer des personnes nostalgiques des paysages monégasques d'avant l'urbanisation massive. Elle illustre cela par un exemple :

« Imaginez des oliveraies et une petite maison. Et imaginez à quel point il était douloureux pour ces gens de voir des villas du 19ème siècle s'élever à la place de leurs champs, des villas que nous admirons aujourd'hui et pour lesquelles nous éprouvons tant de nostalgie. Pour eux, c'était une forme de barbarie. Mais les gens ont tendance à s'attacher émotionnellement aux lieux associés à leur enfance. Et ils perçoivent souvent les changements avec douleur. »

La nécessité de réaménager constamment la ville pour augmenter le nombre de logements, en raison de la taille limitée du territoire et de la densité de population élevée, est reconnue par toutes les générations. La majorité adopte une perspective philosophique face à ce défi, le considérant comme une réalité inévitable de Monaco.

La perle des Moneghetti, particulièrement chère aux habitants locaux, est le quartier de Plati. Certains Monégasques le considèrent comme une zone à part entière, distincte du découpage administratif officiel. Situé sous le Jardin Exotique, Plati est souvent associé à la beauté, à la tranquillité, et à un fort sentiment de « chez soi ». Julien³⁰⁸, qui y habite, le décrit comme un lieu paisible et agréable, malgré son relatif éloignement du centre.

Ce type de témoignage montre que même dans les quartiers résidentiels perçus comme des « dortoirs », les Monégasques parviennent à établir une relation sensible et intime à leur

³⁰⁸ Participant numéro 42 sous le pseudonyme Julien. Interview du 5 mars 2023. Né en 1985, âgé de 38 ans. Homme devenu monégasque par mariage, exerçant la profession d'enseignant en France et manifestant un intérêt marqué pour les cultures locales. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : enseignant.

environnement. Leur attachement dépasse les contraintes urbaines, sonores ou géographiques. Le lien à la ville est ici chargé d'affect, de mémoire et d'ancrage, y compris dans des zones moins centrales.

Comme le souligne Denis³⁰⁹, cet attachement repose sur l'interconnexion profonde entre territoire, liens de sang et sentiment communautaire. Il évoque avec émotion son enfance à Monaco, marquée par des lieux de rassemblement pour les familles monégasques : les jardins Saint-Martin, le jardin Sainte-Barbe, la promenade du Larvotto. Ces espaces, dit-il, « *dégagent un sentiment de bien-être. Peu importe la composition des familles qu'on y croise, il y a cette impression d'harmonie et de bonheur.* »

Ainsi, la ville vécue par les Monégasques est le support d'un imaginaire collectif, façonné par la proximité, la mémoire, et la beauté perçue au quotidien.

Philippe³¹⁰ nous a partagé son histoire :

« Tout au long de son histoire, Monaco Ville est resté le lieu le plus prestigieux. Les résidents du Rocher traditionnellement traitaient de haut les autres, avec un sentiment de supériorité absolue. Il y avait au Rocher une sorte de solidarité. Si toi, tu étais « de la Roca », tu te verrais entouré par un réseau puissant qui t'aiderait à avancer à plusieurs niveaux, y compris à gravir les échelons de la hiérarchie de ta carrière. Tu aurais le soutien de toute la confrérie - ce qui ouvrirait pratiquement toutes les portes devant toi. C'était incroyablement difficile pour les gens de la Condamine à acquérir et à obtenir ce qui avait été donné d'office aux citoyens du Rocher « par naissance ».

L'histoire suivait son cours. Après la Condamine, on a vu apparaître à l'est Monte-Carlo et Moneghetti (le Jardin exotique) pousser au nord. Et, croyez-moi, il y a cinquante ans, les jeunes hommes et les jeunes filles, ainsi que leurs parents, étaient encore imperceptiblement divisés en ces conditionnelles couches sociales de « noblesse » et « paysannerie ».

Aujourd'hui, ça peut paraître aussi inopinée que ridicule, mais c'était comme ça.

A Moneghetti, nous étions les premiers à nous moquer des résidents du Rocher, qui nous paraissaient être des snobes insupportables. Au début, nous avons essayé de leur prouver - à ce qu'on dit - que nous étions fréquentables, que nous-aussi, nous étions de Monaco. Soyez un tout p'tit peu gentils avec nous, quoi ! Et puis, un jour, on s'est rendu compte que c'était nous qui les regardions de haut en bas. C'est notre quartier enfin qui était bâti à un endroit plus haut que le leur... » - riait-il.

Figure 13 : Vous êtes de quel quartier ?

IV.11. Le Monaco des Monégasques

Lors d'une discussion avec des participantes du groupe de discussion, nous avons découvert un aspect unique de l'identité monégasque :

« Y a autre chose aussi qui fait notre appartenance, c'est qu'il y a des noms de rues où d'endroits où nous, on a conservé l'ancienne appellation et on continue.

³⁰⁹ Participant numéro 26 sous le pseudonyme Denis. Interview du 4 octobre 2022. Né en 1960. Monégasque, il a mené une carrière professionnelle à l'extérieur de Monaco avant de revenir pour apporter ses compétences spécifiques. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

³¹⁰ Participant numéro 2 sous le pseudonyme Philippe. Interview du 4 juillet 2017. Né en 1958, âgé de 65 ans. Monégasque de la cinquième génération, originaire du quartier de Moneghetti, il a anciennement exercé en tant que politicien et a servi au sein du gouvernement de Monaco. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

La Montée du Beurivage. C'est l'avenue d'Ostende maintenant. Mais nous on appelle toujours ça le Beurivage.

Mon compagnon aussi remarqué que nous on parle beaucoup par immeuble. « Mais oui c'est où il y a Victoria » par exemple. Et le Victoria pourtant c'est le Boulevard Princesse Charlotte mais on va dire « où il y a le Victoria ».

Par exemple, la place du Casino, on appelait ça le Camembert. Quand on dit le Camembert les gens vont alors à la Place.

Et puis l'Agence Havas, c'est l'Office de Tourisme. Mais ça fait l'Agence Havas pour notre jeunesse.

Les Spélugues aussi... Ma mère parlait du parc Phénix. Tu passes par la rue de chez Marine.

Et il y a la rue du Milieu, et la rue Basse, la rue des Briques, en briques. C'est la rue Émile de Lott. »

Il existe alors un système de références toponymiques et d'appellations uniques, enraciné dans les souvenirs collectifs. Ces noms anciens et familiers, transmis de génération en génération, témoignent d'un lien profond avec les lieux.

Ce lien intime aux noms et aux lieux, transmis au sein du groupe autochtone, s'oppose à un rapport plus distancié que nous avons observé chez certains Monégasques naturalisés. Lors d'un entretien avec Brigitte³¹¹, naturalisée suite à un mariage, nous avons constaté un sentiment d'attachement beaucoup moins marqué envers la ville :

« Les quartiers ? C'est pareil. C'est toujours pareil, parce que bon tu as même travail, donc en fait tu te rends à ton travail, que tu sois ici ou ailleurs, c'est exactement pareil. Personnellement, moi je suis monégasque point, je n'appartiens pas à un quartier particulier. Maintenant, c'est mon point de vue. Il peut répondre pour les 8 999 autres. »

Brigitte a toutefois elle-même identifié la raison de ce détachement :

« Des gens du Rocher c'est peut-être différent parce qu'elles ont vécu toute leur vie. Bah c'est-à-dire que le problème, c'est que je suis devenue Monégasque, je suis pas de naissance, c'est pour ça que je suis pas attachée. J'ai pas de racines à proprement parler.

Et encore, déjà je sais pas, parce que tu prends une famille anglaise qui l'a depuis 2 générations. Est-ce que la 2e génération a suffisamment de racines pour se dire « tiens, moi je suis des Moulins ou je suis de la Condamine » ? Je sais pas. »

Ce contraste entre les Monégasques de souche, profondément enracinés dans les lieux et l'histoire, et ceux devenus monégasques par naturalisation, confirme une dynamique perçue et déjà décrite dans cette thèse. L'attachement aux lieux passe par une mémoire collective et une transmission générationnelle.

Les noms anciens et les appellations familières révèlent l'existence d'une géographie affective propre aux Monégasques, où chaque lieu est chargé d'un sens historique et émotionnel. Pour ceux qui n'ont pas grandi dans ce cadre, l'absence de ces repères rend le lien avec la ville plus fonctionnel et moins émotionnel.

³¹¹ Participant numéro 36 sous le pseudonyme Brigitte. Interview non datée. Née avant 1963, âgée de plus de 60 ans. Femme devenue monégasque par mariage, ayant travaillé au Palais Princier avant sa retraite. Reconnue pour son impact intellectuel sur la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : retraité.

Lieu/Zone	Ce qu'il symbolise	Qui le fréquente ?	Pratiques et ressentis clés
Marché de la Condamine	Le cœur de la vie communautaire, un « troisième lieu » où les Monégasques affirment leur droit à la ville.	Habitants locaux de toutes générations, anciens résidents, résidents, touristes.	Rencontres quotidiennes, discussions, partage de nouvelles locales, maintien des traditions (socca). Égalité apparente mais avec des hiérarchies implicites parmi les anciens.
Bouliste du Rocher	Lieu où les anciens du Rocher se retrouvent pour préserver les traditions et ressentir leur « identité racine ».	Principalement la génération âgée de Monégasques, ainsi que des invités occasionnels ayant mérité leur « accès ».	Sentiment d'appartenance à un cercle fermé. Conversations conviviales, jeux, et reproduction culturelle des traditions locales.
Plages du Larvotto	Zone de détente pour les familles, la jeunesse et les enfants, offrant un sentiment de liberté malgré les interdictions modernes (trottinettes).	Jeunes, enfants, adolescents. Autrefois, les Monégasques socialisant autour des activités balnéaires.	Rassemblements de groupes, interactions informelles, promenades. Les plages servent d'espace de socialisation pour les jeunes et les adolescents.
Rues du quartier Plati (sous le Jardin Exotique)	Un espace perçu comme « chez soi », un coin paisible et « domestique », à l'écart de l'agitation.	Personnes valorisant le calme et l'intimité, résidents de longue date profondément attachés à ces lieux.	Vie tranquille loin des zones touristiques. Un fort sentiment d'appartenance par le biais du caractère accueillant et « familial » de l'endroit.
Place du Casino	Symbole de Monaco stéréotypé, davantage une « scène glamour » pour les touristes qu'un lieu de vie des Monégasques.	Touristes, élites, parfois des locaux pour des besoins spécifiques (déjeuner au Café de Paris, par exemple).	Perçue comme un espace théâtral, éloigné de la vie réelle des locaux. Pas un lieu du quotidien, mais un symbole suscitant la fierté.
Saint Dévote (quartier du ravin)	Un espace de mémoire sacrée et de lien entre passé et présent.	Participants aux festivités, groupes familiaux perpétuant les traditions, enfants auxquels on transmet l'histoire.	Souvenirs collectifs, célébrations (par exemple, Sainte Dévote), connexion profonde avec l'identité à travers des rituels.
Zones résidentielles de Fontvieille	« Bastion des Monégasques » avec une forte concentration de liens sociaux et une attache aux programmes de logement.	Familles, jeunes, générations plus âgées, bénéficiaires des logements sociaux.	Sentiment d'appartenance communautaire et d'identité locale. Liens avec les souvenirs d'enfance, évoquant une « époque dorée » de liberté et de jeux.
Espaces verts et parcs	Symbole de récréation, de sérénité et de nature dans un environnement urbain dense.	Résidents locaux, familles avec enfants.	Promenades, repos en plein air, jeux pour enfants, célébrations, interactions sociales.

Figure 14 : Le Monaco des Monégasques.

La relation des Monégasques à leur territoire est une construction historique et affective, où l'espace est toujours chargé de mémoire. Chaque quartier porte une empreinte spécifique, reflet d'une histoire commune et d'une organisation sociale qui transcende les générations.

Le Monaco des Monégasques est simultanément une ville, un village, un État et une famille. Cette superposition de statuts façonne un rapport à l'espace profondément enraciné, où le territoire devient un marqueur d'identité. Le Rocher conserve sa charge symbolique en tant que cœur historique, la Condamine demeure un espace de sociabilité, Monte-Carlo incarne le prestige et l'exposition internationale, tandis que Fontvieille et Les Monégghetti, avec ses logements sociaux, cristallisent l'idée

d'un « bastion monégasque ». Ces distinctions ne sont pas anodines. Elles organisent des dynamiques d'interaction, régulent la proximité et délimitent implicitement la frontière entre « les nôtres » et les autres.

Dans cette ville dense et hyperrégulée, la séparation entre Monégasques et résidents repose sur des usages, des pratiques et des réseaux de sociabilité hermétiques. Monaco des Monégasques et Monaco des résidents évoluent en parallèle. Deux réalités distinctes, entre lesquelles les échanges existent, mais restent limités.

Les pratiques quotidiennes, notamment la propreté et la sécurité, jouent un rôle structurant. Le cadre urbain, maîtrisé dans ses moindres détails, offre un sentiment de stabilité et d'ordre. Cette rigueur n'est pas qu'une mesure administrative : elle inscrit dans l'espace une certaine manière d'être au monde. Pourtant, cette organisation, aussi efficace soit-elle, entraîne des mutations. Certains espaces de rencontre disparaissent, d'autres se figent dans des usages exclusifs. Là où les troisièmes lieux, cafés, marchés et places favorisaient autrefois la mixité et la spontanéité, se dessine une fragmentation plus marquée.

Pourtant, Monaco résiste à une dissolution totale de ses repères identitaires. Des ancrages persistent. Les noms anciens des rues, les habitudes de quartier, les rituels de sociabilité constituent un langage propre aux Monégasques, une cartographie intime de la ville³¹². Ce système de références, invisible aux non-initiés, structure le quotidien et confère à l'espace une profondeur supplémentaire.

Ainsi, la ville oscille. L'urbanisation transforme les formes de vie, mais les Monégasques adaptent leurs pratiques, préservant une lecture du territoire qui leur est propre. La mémoire se déplace, se recompose, mais ne disparaît pas.

³¹² On vous invite à regarder le groupe de photos liées à cette expérience [dans l'annexe scientifique 2.4.](#)

Chapitre V. Logement et mixité sociale

« Ils sont des gens comme les autres... La question du logement les a simplement pourris. » a dit Volland dans Le Maître et Marguerite, Mikhaïl Boulgakov (1928)³¹³

Le logement est une question fondamentale à Monaco. Il structure les relations sociales, façonne l'organisation du territoire et conditionne le maintien de la communauté monégasque dans la Principauté. La densité urbaine et la pression foncière imposent une gestion spécifique. Ces politiques publiques encadrent l'accès au logement et garantissent une certaine mixité sociale.

La question du logement est omniprésente dans les discussions locales. Elle traverse les trajectoires individuelles et détermine les ancrages territoriaux des habitants. L'État joue un rôle central dans la gestion, en organisant la répartition des logements domaniaux et en régulant l'accès à la propriété.

L'organisation de l'habitat produit des formes de coexistence et d'entrelacement des populations, mais génère aussi des attentes, des insatisfactions et des stratégies d'adaptation. Les Monégasques développent des perceptions spécifiques sur leur cadre de vie, qui oscillent entre attachement aux quartiers et contraintes résidentielles.

Il s'agit également d'un domaine entouré d'une multitude de rumeurs. C'est souvent le premier point de tension lorsque s'opère une distinction entre les « nôtres » et les « autres ». Les « autres » sont souvent soupçonnés de vouloir intégrer le cercle des « nôtres » uniquement dans le but d'obtenir un logement.

En cas de divorce, la première chose à laquelle on pense n'est pas tant la séparation en soi que l'attribution du logement. À Monaco, la question du logement constitue un véritable champ de bataille symbolique. La situation devient encore plus sensible lorsqu'un enfant est impliqué : l'un des parents, n'ayant plus droit à un logement domanial ou n'ayant pas les moyens de louer dans le secteur libre, se voit contraint de quitter non seulement le domicile conjugal, mais la Principauté elle-même. Cette perspective, vécue comme une forme d'exclusion symbolique, est perçue comme profondément injuste.

Dans ce contexte, le temps devient une ressource stratégique. Certains individus prolongent délibérément leur vie conjugale au-delà du seuil des cinq ou dix années requises pour accéder à la

³¹³ Traduction réalisée par nos soins.

nationalité. Une fois le statut obtenu, la séparation devient envisageable, voire planifiée. Cette gestion calculée du temps révèle combien l'accès au logement et à la citoyenneté est étroitement lié à des formes d'anticipation, de résistance et d'adaptation aux contraintes du système.

Les personnes siégeant dans les différentes commissions liées à l'attribution des logements jouent un rôle important dans la vie sociale : elles détiennent un certain pouvoir, et leur position leur confère une visibilité et une légitimité particulières.

Autour de cette question, se cristallisent des enjeux fondamentaux. Il s'agit d'un sujet brûlant, omniprésent dans les discussions quotidiennes : il est évoqué au marché, dans les cercles familiaux, dans les cafés, et alimente une multitude de commérages.

C'est un nœud central de la vie sociale à Monaco, autour duquel gravitent représentations, soupçons, stratégies et affects.

Ce chapitre examine les mécanismes de distribution du logement et leurs effets sur la structuration sociale.

V.1. Vue sur mur

Les Monégasques cohabitent depuis leur naissance aux côtés de résidents disposant de capitaux importants. En conséquence, Monaco est un exemple classique d'espace urbain gentrifié, comme nous l'explique notre informateur :

« Le fait de la venue des étrangers fortunés en Principauté a fait monter le prix de l'immobilier de sorte que l'immense majorité des Monégasques n'ont pas les moyens d'être propriétaire des murs de leur appartement. Voilà, c'est quand même un handicap, c'est quelque chose qui pénalise la population. /.../ On a grâce au gouvernement princier la possibilité de construire des contrats d'habitation capitalisation, mais en fait on achète un droit d'occupation, on n'achète pas des murs. /.../ Ici, on n'a pas de patrimoine immobilier, on a un droit d'occupation. Dans la pratique c'est pareil ; dans l'esprit, c'est pas du tout la même chose. Vous pouvez le léguer à vos enfants s'ils sont monégasques, ou vous pouvez léguer le capital de ce droit d'occupation à une autre personne si la personne n'est pas monégasque³¹⁴. »

Monaco a mis en place un modèle social unique visant à protéger et favoriser ses citoyens monégasques. Les logements domaniaux, c'est-à-dire appartenant au domaine de l'État, sont alloués aux foyers monégasques selon leurs besoins.

Le logement des Monégasques est assuré par l'État dans de nombreux immeubles disséminés à travers l'ensemble du territoire. Ces immeubles, qui incluent des constructions de grande hauteur

³¹⁴ Participant numéro 27 sous le pseudonyme Michel. Interview du 12 octobre 2022. Né vers 1958, âgé d'environ 65 ans. Originaire du Rocher, il est aujourd'hui à la retraite. Sa perspective est forgée par ses expériences personnelles et familiales au sein de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

comme la *Tour Odéon*, permettent aux Monégasques de résider dans tous les quartiers de leur pays, à l'exception notable du nouveau quartier Mareterra. Ce quartier, inauguré en 2024, a suscité des sentiments mitigés parmi les Monégasques, allant de l'indifférence à la colère, et parfois même de la honte. Mareterra est en effet le seul quartier où aucune provision n'a été faite pour inclure du logement social pour les Monégasques.

D'ordinaire, Monaco applique une politique claire : dans chaque nouveau bâtiment, une partie des logements est réservée pour les Monégasques, à des conditions locatives bien inférieures à celles des résidents étrangers fortunés. Cela permet aux Monégasques de vivre dans les mêmes quartiers et immeubles que les riches résidents, favorisant ainsi la mixité sociale³¹⁵. Par exemple, un Monégasque peut payer environ 900 euros par mois pour un appartement que les résidents étrangers louent à 7 000 – 10 000 euros ou plus. Cette politique est une stratégie délibérée et bien définie.

La politique de répartition des Monégasques à travers tout le territoire vise à maintenir un équilibre social et à prévenir la ségrégation spatiale. Ce modèle agit comme un « mixeur social », intégrant différents groupes sociaux et réduisant les divisions entre eux. Cependant, comme tout système, cette politique n'est pas parfaite. Des critiques subsistent, notamment sur la gestion des allocations et sur les pressions exercées par la demande croissante de logements en Principauté.

Depuis plusieurs années, et particulièrement depuis 2018, Monaco s'est concentré sur la construction massive d'appartements neufs pour répondre à une pénurie de logements persistante. L'objectif principal était d'accroître l'offre, car le problème était avant tout quantitatif. Pendant la campagne des élections de 2022, le parti *Union*, candidat au Conseil national, a organisé plusieurs réunions publiques, dont l'une dédiée au logement. Les futurs députés ont déclaré que le Conseil national, durant le dernier quinquennat, avait réussi à surmonter cette pénurie et qu'une nouvelle phase allait s'ouvrir : maintenir un travail sur la quantité, toujours nécessaire face à environ une centaine de nouvelles demandes annuelles, tout en se focalisant sur le choix.

Revenons à la notion de choix, un sujet quasi absent dans le mode d'attribution des logements à Monaco, bien que cette attente devienne de plus en plus forte parmi les Monégasques. Actuellement, les bénéficiaires ne peuvent généralement pas choisir leur appartement. Une fois attribué, il est extrêmement difficile d'en changer. Le président de la Commission du Logement a souligné³¹⁶ l'importance de considérer les situations particulières, telles que celles des Monégasques ayant vécu

³¹⁵ Parfois, de telles politiques ne fonctionnent pas très bien. Nous avons reçu des déclarations de Monégasques affirmant que, par exemple, au *Tour Odeon*, ils devaient utiliser une autre entrée et qu'ils ne peuvent pas utiliser la piscine commune, qui est accessible aux résidents de cet immeuble louant des appartements au prix du marché. Mais nous ne pouvons en aucun cas le vérifier. Nous allons donc laisser cela en note de bas de page.

³¹⁶ Voir Esteve, C. (2022, juillet 25). Franck Lobono : « Nous avons toujours considéré que le logement était la priorité nationale ». *Monaco Tribune*. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.monaco-tribune.com/2022/>

pendant des années dans des logements peu attrayants, notamment ceux avec une vue sur un mur. Ce problème a été exploré en détail dans l'article « Vue sur mur : Ethnographie des espaces interstitiels en Principauté de Monaco » publié dans le journal *Habiter* (A. Shevchenko, 2024).

L'analyse du système de logement monégasque soulève des questions : les politiques publiques de logement renforcent-elles, malgré elles, une certaine forme de stratification sociale ? L'attribution de logements moins attrayants aux foyers aux ressources modestes peut-elle accentuer les inégalités perçues ?

Explorons plus en détail le mécanisme d'attribution des logements qui révèle un équilibre complexe entre justice sociale, contraintes pratiques et réalités économiques. Il est à la fois simple dans sa conception et complexe dans sa structure.

La procédure d'attribution débute par la publication régulière d'appels à candidatures par la *Direction de l'Habitat*. Les candidats doivent soumettre un dossier exhaustif et complexe dans un délai imparti. Après soumission, le dossier est évalué selon une grille de points attribués en fonction de divers critères liés à la situation personnelle du demandeur.

Les appartements sont attribuables en fonction des besoins avérés du foyer demandeur. Les critères tiennent donc compte en priorité de la composition familiale et de l'adéquation entre le nombre de chambres et le nombre de personnes vivant au foyer. Par exemple, un couple ou une personne seule est éligible pour un F2. D'autres éléments influent sur la notation comme le partage d'une même chambre par des enfants d'âge et de sexe différents. Dans ce cas, le foyer aura plus de points pour accéder à un appartement bénéficiant d'une chambre supplémentaire. En outre, pour les personnes âgées, l'accessibilité du logement est un facteur de points supplémentaires : une résidence difficile d'accès pour une personne de 82 ans située en haut d'une montée sans service de bus et sans ascenseur serait considérée comme moins adaptée et donc attribuerait plus de points au demandeur.

Les demandes sont classées par typologie de logement (studios, deux-pièces, trois-pièces, etc.) et par ordre décroissant de points. Dans le cas où vingt appartements de trois pièces seraient disponibles et soixante demandes déposées, les vingt demandeurs ayant accumulé le plus de points seraient sélectionnés. Ce processus peut être considéré comme juste car il vise à attribuer les logements en priorité aux demandeurs ayant obtenu le plus de points, les revenus du foyer étant un des critères les plus impactants sur la notation.

Il existe également un système de pénalités pour le premier refus. Si un demandeur refuse le logement qui lui est attribué, il perd six points et se voit donc fortement pénalisé lors des prochaines candidatures. En conséquence, les Monégasques n'avaient jusqu'ici presque aucun choix et devait accepter leur attribution sans avoir pu choisir le quartier, la taille de l'appartement ou bien la vue.

Au-delà de ces éléments qualitatifs, le facteur financier détermine l'appartement qui sera attribué. L'administration établit une liste des attributaires classés du plus bas au plus haut revenu, qui vient en regard de la liste des appartements triés par loyer (du plus bas, au plus haut) ; ainsi sont attribués les appartements pour tenir compte au mieux d'une certaine adéquation entre le revenu et le loyer. Il y a donc de fait, une forme de stratification sociale, comme dans le secteur libre, mais ce phénomène étant réduit dans l'habitat pour les Monégasques grâce à l'Aide Nationale au Logement (ANL). Il s'agit d'un mécanisme complémentaire qui vient aider les foyers afin que l'impact économique du loyer soit limité à 20 % de leurs revenus.

Récemment, les dernières livraisons d'immeubles IGH³¹⁷ ont exacerbé la problématique de l'impact de la location sur le pouvoir d'achat des foyers en raison du montant plus élevés des charges locatives. Même si celles-ci sont partiellement prises en compte dans le calcul de l'ANL, elles peuvent accroître la charge locative globale, impactant davantage les foyers ayant les revenus les plus faibles.

Le mode d'attribution actuel permet à tous les Monégasques d'être attributaires dans n'importe quel immeuble disponible, en fonction des disponibilités et des livraisons d'immeubles au moment de l'appel à candidatures. Ainsi, même un foyer avec des petits revenus pourra être attributaire dans un immeuble de nouvelle génération, plus moderne et plus confortable que les anciens bâtiments. Par ce mode actuel d'attribution, certains foyers aux petits revenus peuvent considérer que l'appartement qui leur est attribué, représente une charge locative trop importante. Il convient de relativiser car par le biais de l'ANL, le reste à vivre du foyer est presque toujours au-delà de 75 %.

En conclusion, il pourrait être noté que la stratification sociale dans les immeubles domaniaux existe parmi les Monégasques, mais est largement atténuée par l'ANL et le mode actuel d'attribution par commissions annuelles. Selon les disponibilités et le moment de la demande d'attribution, un foyer aux faibles revenus peut se retrouver attributaire d'un logement dans un immeuble neuf, face à la mer. Bien évidemment, et dans une logique économique parfaitement évidente, un foyer aux revenus supérieurs, pourra être attributaire d'un appartement dans un étage supérieur, ne bénéficiant pour autant d'aucun aménagement de qualité supérieure, tous les appartements d'un même immeuble, jouissant de prestations identiques. Mais dans une Principauté qui continue de se développer malgré un foncier de plus en plus rare et une densité inégalée, la vue mer d'aujourd'hui peut rapidement être obstruée par la construction d'un nouvel édifice à quelques mètres.

³¹⁷ Immeuble de Grande Hauteur.

V.2. Absence de choix de quartier et limites de propriété

« Je pense que le Monégasque est un râleur par nature, il est jamais content de rien. Pourquoi on refuse les appartements correspondant le besoin parce qu'on n'a pas la vue, j'ai déjà entendu ce genre d'arguments, « Ah oui, ils m'ont donné un 3 pièces, c'est vrai, mais, enfin, moi, je voulais plutôt au quartier de Fontvieille ou plutôt à la Condamine, et il m'envoie à la Tour Odéon, y a rien à la Tour Odéon ». « Ah j'ai pas de soleil », « Ah j'ai pas la vue sur la mer », « Les charges sont chères ». Mais au bout d'un moment, on te donne un appartement, soit content déjà³¹⁸. »

La politique publique monégasque, visant à assurer une mixité sociale, remplit indéniablement son objectif de répartir équitablement les Monégasques sur l'ensemble du territoire. Cependant, cette stratégie présente une limite significative : l'absence de choix pour les habitants quant au quartier dans lequel ils souhaitent résider. Bien que le système de répartition des logements soit formellement juste, il ne prend pas en compte les préférences individuelles des résidents, générant ainsi un sentiment de frustration et de malaise.

Nous avons décrit le processus d'attribution des logements et mis en lumière ses complexités. Toutefois, le cœur du problème réside ailleurs : les Monégasques souvent possèdent une attache forte à leur territoire, une relation intime et émotionnelle avec des quartiers spécifiques, enracinée dans un sentiment d'appartenance historique et culturel.

Par exemple, une personne attachée à la Condamine peut se retrouver contrainte de vivre à Saint-Roman, un quartier avec lequel elle n'entretient aucun lien affectif ou historique. De même, un résident préférant Fontvieille, apprécié pour sa proximité avec Carrefour et son ambiance conviviale, peut être relogé à Monte-Carlo, un quartier perçu comme distant. Ces situations ne sont pas exceptionnelles : elles concernent environ un Monégasque sur deux, selon nos observations et entretiens.

Prenons le cas des habitants du Rocher, qui se voient parfois attribuer un logement dans le quartier des Moneghetti. Ceux qui ont grandi dans l'atmosphère historique et intime du Rocher vivent ce déménagement comme une perte, une rupture symbolique avec un lieu qu'ils considéraient comme le cœur de leur identité. Même dans des zones où la concentration de Monégasques est forte, comme Fontvieille, les résidents peuvent ne pas ressentir la même connexion émotionnelle avec leur

³¹⁸ Cet avis a été exprimé par un participant qui a souhaité rester entièrement anonyme et qui a refusé tout enregistrement. Il a donc été consigné dans nos carnets de terrain. Monaco, juillet 2023.

environnement. Brigitte³¹⁹ exprime ce sentiment de contrainte : « *Vous bénéficiiez d'une aide financière du gouvernement, mais vous n'avez pas choisi le quartier... on vous impose.* »

Ce sentiment de ne pas avoir de contrôle sur son environnement résidentiel est perçu comme une atteinte à l'autonomie personnelle. Il réduit les citoyens à accepter les options disponibles. Ils n'ont pas la possibilité de manifester leurs préférences personnelles.

Le droit d'occupation, qui constitue le fondement du logement social à Monaco, pose aussi des dilemmes identitaires et psychologiques. René³²⁰, qui réside dans un logement social, précise cette notion : « *On achète un droit d'occupation, pas des murs... dans l'esprit, c'est pas du tout la même chose.* »

Ce statut particulier, bien qu'il assure la sécurité résidentielle, ne permet pas d'acquérir un véritable patrimoine. La propriété immobilière, souvent perçue comme un symbole de stabilité et d'indépendance, reste hors de portée pour la majorité des Monégasques. En conséquence, ce manque de propriété se traduit par un sentiment de dépendance vis-à-vis de l'État, qui contrôle le logement et limite la capacité des résidents à disposer librement de leur lieu de vie.

René voit dans cette impossibilité de devenir pleinement propriétaire un handicap psychologique.

Marie³²¹ offre une autre perspective sur la possibilité de transmission des droits d'occupation : « *Vous pouvez transmettre à vos enfants monégasques... mais si vous vendez, c'est à l'État.* » Elle considère cette transmission encadrée comme une forme de sécurité pour les familles, permettant aux Monégasques de rester dans la Principauté tout en transmettant une forme de stabilité aux générations futures. Toutefois, elle reconnaît que cette « propriété partielle » ne confère pas aux Monégasques un sentiment d'ancrage pleinement libre, car ils demeurent sous la tutelle de l'État. Pour certains Monégasques, comme Marie, cette situation est acceptable : « *Un Monégasque, quoi qu'il arrive, il n'est pas à la rue.* »

³¹⁹ Participant numéro 36 sous le pseudonyme Brigitte. Interview non datée. Née avant 1963, âgée de plus de 60 ans. Femme devenue monégasque par mariage, ayant travaillé au Palais Princier avant sa retraite. Reconnue pour son impact intellectuel sur la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : retraité.

³²⁰ Participant numéro 14 sous le pseudonyme René. Interview du 13 septembre 2022. Né en 1960, âgé de 62 ans au moment de l'interview. Monégasque ayant joué un rôle notable à Monaco, décédé en 2023. Ses contributions restent une part intégrante de la mémoire collective de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : autre.

³²¹ Participant numéro 28 sous le pseudonyme Marie. Interview du 2 novembre 2022. Née en 1963, âgée de 60 ans. Femme monégasque dont le parcours international, tant personnel que professionnel, témoigne d'une vie riche d'expériences. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : retraité.

Troisième problème : André³²² aborde les difficultés liées au logement, même avec l'ANL. Il décrit les conditions de vie des Monégasques dans des résidences comme la Tour Odéon ou les Papalins :

« Moi, j'ai un ami qui habite à la Tour Odéon. 4e étage. Comme il est Monégasque, il a droit d'habiter la cave, hein. Écoutez, on dirait une chambre d'hôpital. Des murs blancs, un plafond blanc, le sol blanc. Alors comme vous êtes locataire, vous n'avez pas le droit de faire des changements. Vous avez l'obligation, le jour où vous partez, de remettre les murs comme ils étaient avant. »

Il critique également les charges imposées aux locataires dans les résidences :

« Vous savez qu'il y a un quartier à Fontvieille qui s'appelle les Papalins. Les Papalins, c'est un quartier pour les Monégasques. Eh bien, chaque année, on leur fait payer le remplacement des boîtes aux lettres, remplacement des paillassons, la peinture des parkings. Que des choses qui ne servent à rien, et que personne n'a demandées. C'est-à-dire que les locataires, tous ces Monégasques qui habitent là, on ne leur demande pas leur avis. Il n'y a pas de réunion de copropriété pour dire, « Est-ce que vous voulez qu'on remplace vos paillassons ? » Mais qu'est-ce que j'en ai à faire, moi, qu'on remplace le paillason ? « Est-ce que vous voulez qu'on repeigne le parking ? » Pour quoi faire ? Le parking, c'est pas un endroit où on habite, c'est juste un endroit où on met ses voitures. « Ah, aujourd'hui, on va peindre le parking en rose, demain on va le faire bleu ciel. » Mais on s'en fout ! C'est de l'argent jeté par les fenêtres.

Mais tout ça, c'est pour faire travailler les copains, hein. On donne le marché à une entreprise. Et l'entreprise, elle ramasse des sous et on fait payer les locataires. Parce que les charges, écoutez bien, elles sont en dehors de l'ANL. »

Le problème des charges constitue une réelle difficulté. Les Monégasques sont souvent logés dans des immeubles modernes dotés de concierges disponibles 24h/24 et d'ascenseurs rapides. Pour beaucoup, ces charges représentent un fardeau financier considérable.

Cette problématique a été mise en lumière lors d'une consultation menée par le Conseil national auprès des Monégasques³²³. Les résultats de cette enquête révèlent un taux de satisfaction générale concernant le logement atteignant 79 %, parmi lesquels 84 % résident dans des logements domaniaux. Cependant, l'analyse approfondie des critères jugés importants pour ce type de logement montre que les coûts de loyer et des charges constituent un facteur déterminant, cité par 49 % des répondants. D'autres critères significatifs incluent la présence d'un parking dans l'immeuble, mentionnée par 39 % des participants, ainsi que la possibilité de choisir son quartier, qui a été identifiée comme prioritaire par 36 % des sondés.

³²² Participant numéro 41 sous le pseudonyme André. Interview du 3 mars 2023. Né avant 1953, âgé de plus de 70 ans. Homme monégasque de plusieurs générations, activement impliqué dans la vie culturelle de la Principauté, avec une passion indéfectible pour le patrimoine monégasque. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

³²³ Voir BVA. (2024, novembre). *Rapport BVA Consultation des Monégasques*. Conseil national de Monaco. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.conseil-national.mc/>

V.3. Changement de la structure sociale

La transformation de Monaco, induite par la gentrification et l'inflation immobilière, modifie profondément les relations sociales et met en péril la cohésion communautaire. Ce processus redéfinit progressivement la notion de « citoyenneté monégasque », en la dissociant de ses bases historiques et familiales. Pour Isabelle³²⁴, ce changement est perturbant : *« C'est une citoyenneté qui a un papier ; et qui ne s'assoit sur rien, ne se rattache à rien. »*

Certaines Monégasques ressentent de plus en plus un sentiment d'étrangeté dans leur propre ville, exclus par la hausse des loyers et par une orientation immobilière tournée vers des résidents fortunés. Isabelle note une fragilisation des structures familiales : la rareté des logements spacieux empêche les familles de s'installer durablement à Monaco. Les appartements familiaux disparaissent progressivement, obligeant de nombreux résidents à quitter Monaco chaque week-end pour retrouver une vie plus stable ailleurs. *« On n'a plus jamais les appartements pour vivre en famille... tout le monde le vendredi soir s'en va dans la maison, où là ils ont une vie de famille, »* observe Isabelle.

Lucas³²⁵ critique également la conception des nouveaux logements. Selon lui, les appartements modernes manquent de chaleur et de fonctionnalité, avec des cuisines trop petites pour permettre une véritable vie familiale ou une expression culinaire. Il regrette la convivialité des cuisines d'autrefois, qui constituaient des espaces de vie partagés. Ces nouveaux logements semblent davantage conçus pour des résidents temporaires, accentuant ainsi le sentiment de déconnexion sociale.

Isabelle attire l'attention sur le manque de présence continue des résidents, qui donne l'impression d'une ville vide : *« Il y a 10 % des appartements qui sont éclairés... ça veut dire que la ville n'existe plus, »* déclare-t-elle. Elle exprime sa nostalgie pour une époque où les familles animaient encore Monaco. À cette période, les week-ends étaient marqués par une effervescence sociale. Les visites d'amis et les interactions familiales rythmaient la vie quotidienne. Cette dynamique s'éteint peu à peu avec les nouveaux projets immobiliers.

³²⁴ Participant numéro 48 sous le pseudonyme Isabelle. Interview du 14 mars 2023. Née en 1965, âgée de 58 ans. Femme monégasque de naissance, appartenant à une lignée familiale ancienne, et gérante d'une boutique héritée de ses parents. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : Commerçante.

³²⁵ Participant numéro 53 sous le pseudonyme Lucas. Interview du 27 mars 2023. Né vers 1983, âgé d'environ 40 ans. Homme monégasque travaillant au sein du Casino de Monaco. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

Michel³²⁶ partage un sentiment similaire, déplorant la disparition d'une identité collective qui faisait autrefois la singularité de Monaco :

« À Monaco-Ville, des Monégasques, il n'y en a plus pratiquement. Avant, le Français, l'Italien, le Belge, le Russe, n'importe qui est né sur le Rocher – c'était un Enfant du pays. »

Le concept d'Enfant du pays, pour Michel, disparaît avec l'arrivée d'une population aisée et la ségrégation qui en découle. Michel observe :

« La ségrégation est venue, parce qu'on a commencé à dire « Ah oui, mais toi, t'es pas monégasque, donc tu ne peux plus avoir l'appartement à Monaco. » »

Les étrangers achètent des appartements à des prix élevés. Les Monégasques et les Enfants du pays « sont poussés » à vendre leur bien pour un gain financier immédiat, mais cela signifie aussi un départ de Monaco pour certains entre eux. Comme le dit Michel, *« tu vends et après tu t'en vas, mais t'as pas le droit à l'appartement à Monaco. »*

Olivier met en avant les efforts réalisés pour permettre aux Monégasques de conserver un cadre de vie acceptable à des prix modérés. Il cite l'exemple d'amis résidant au *Jardin Apolline* ou à *Langevin*, où les logements offrent des surfaces correctes, parfois même des terrasses avec vue imprenable sur des lieux emblématiques, pour des loyers abordables : *« 60 m² pour 2, c'est super... avec 25 m² de terrasse avec une vue plongeante sur le palais... et pour une somme vraiment raisonnable. »* Ces loyers inférieurs à 1 000 euros permettent aux Monégasques de continuer à vivre dans leur ville, malgré la hausse générale des prix de l'immobilier. Olivier rappelle que ce dispositif est important : *« sans ça les Monégasques pourraient vivre nulle part³²⁷. »*

Olivier rappelle que certaines familles anciennes, comme la sienne, ont pu acquérir des biens lorsque les prix étaient encore abordables, ce qui leur permet de rester à Monaco sans subir les effets de la spéculation immobilière. Mais il reconnaît que cette situation est rare, et que le prix de l'immobilier a désormais atteint des niveaux inaccessibles pour la majorité. Ainsi, même si des efforts sont déployés pour maintenir une population native au sein de la ville, la rareté de logements abordables et la flambée des prix continuent de menacer la cohésion sociale et les liens communautaires.

À partir de ce qui précède, nous souhaiterions souligner deux éléments qui, selon nous, jouent un rôle déterminant dans le tracé des frontières symboliques entre les « nôtres » et les « autres ».

³²⁶ Participant numéro 27 sous le pseudonyme Michel. Interview du 12 octobre 2022. Né vers 1958, âgé d'environ 65 ans. Originaire du Rocher, il est aujourd'hui à la retraite. Sa perspective est forgée par ses expériences personnelles et familiales au sein de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

³²⁷ Participant numéro 12 sous le pseudonyme Olivier. Interviews des 22 juillet, 2 août, et 4 août 2022. Né vers 1993, âgé de 30 ans approximativement. Né et élevé à Monaco, issu d'une lignée de plus de trois générations monégasques. Résidant dans le quartier de la Condamine, il vit dans un appartement légué par ses grands-parents. Statut : enfant du pays. Âge : 25-35. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

Primo, il convient de souligner une démarcation importante, que nous approfondirons plus tard : les différences au sein de la société monégasque, largement influencées par *la distinction entre ceux qui possèdent leur logement en propriété et ceux qui en sont privés*. Comme nous le verrons, les propriétaires affichent une plus grande liberté d'expression et affirment leur indépendance vis-à-vis de l'État. Cependant, même parmi eux, on observe une tendance marquée à conserver leur résidence d'origine et vivre dans le logement fourni par l'État, souvent sous prétexte de répondre aux besoins spécifiques.

Secundo, une caractéristique significative du système monégasque réside dans sa capacité à garantir une véritable mixité sociale dans tous les quartiers. Différentes classes sociales cohabitent dans les mêmes espaces, sans manifestation de ghettoïsation (Blakely, 1997). L'absence de ségrégation résidentielle joue un rôle dans le maintien de la paix sociale. En favorisant cette mixité, le modèle monégasque de logement contribue à préserver une harmonie collective sur un territoire aussi dense, gentrifié et spatialement limité.

V.4. La transformation urbaine et ses impacts sociaux

En analysant les cadres d'interaction, il est facile de voir comment la transformation de l'espace peut influencer les pratiques quotidiennes. La cuisine, traditionnellement lieu central de la maison où la famille se rassemble pour préparer et partager les repas, joue un rôle essentiel dans le renforcement des liens familiaux. Avec la réduction de la taille des cuisines et leur perte de statut en tant que centre de la vie domestique, les repas en famille deviennent moins fréquents.

Les petits appartements, en particulier dans le logement social, limitent la possibilité d'inviter des amis ou de la famille. Les entretiens avec les habitants confirment que cela devient une norme sociale — ne pas recevoir même des amis proches pour un café. Ainsi, les conditions de logement influencent directement la réduction des interactions sociales au sein de l'espace domestique, les déplaçant vers des lieux publics comme les cafés ou les marchés.

Ces changements contribuent à une fragmentation de la vie sociale et à une transition des communautés locales vers des formes d'existence plus individualisées.

Voici un exemple précis tiré de mes observations, montrant comment la transformation urbaine a changé les pratiques : j'ai observé le bord de mer du Larvotto pendant au moins dix ans. Je vivais dans un immeuble appelé *Château d'Azur*, bien connu pour ceux qui maîtrisent la topographie locale.

Cet immeuble a deux sorties : l'une donnant sur le boulevard d'Italie et l'autre sur la voie rapide du boulevard du Larvotto. Tout ce que j'avais à faire était de prendre l'ascenseur pour arriver directement au niveau des plages. Ainsi, chaque jour, je descendais au bord de la mer pour promener mon chien.

À cette époque, la promenade du Larvotto était bordée de parterres de fleurs, ce qui en faisait un lieu de promenade prisé, particulièrement pour les habitants du quartier de Saint-Roman et des immeubles de la deuxième ligne. La promenade était un lieu de socialisation pour les personnes âgées, qui s'y rassemblaient avec leurs petits chiens. Tous les bancs étaient occupés, principalement par des seniors de plus de 70 ans, accompagnés d'une multitude de petits chiens. C'était leur espace de rencontre, leur point de rassemblement, leur lieu de socialisation.

Puis, la ligne de plage du Larvotto et sa promenade ont été rénovées et repensées dans le cadre d'un nouveau projet architectural. Les architectes ont créé un espace moderne, aligné sur les tendances contemporaines, mais sans prendre en compte les habitudes des habitants de cet espace. Les bancs traditionnels avec dossiers ont été remplacés par de simples blocs de béton, rendant l'endroit moins accueillant pour les personnes âgées.

Depuis ces changements, au cours des deux dernières années, je n'ai jamais vu les mêmes personnes revenir s'y asseoir. Je me pose la question : où sont-elles passées ? Ont-elles trouvé un autre lieu de rencontre ? Je ne les vois plus. Cette population semble avoir disparu.

L'exemple de la plage du Larvotto illustre à quel point l'absence de prise en compte des pratiques réelles et des modes d'interaction des habitants lors de décisions architecturales et urbanistiques peut entraîner des conséquences indésirables. En façonnant un nouvel espace, nous façonnons un nouvel individu, de nouvelles connexions et de nouvelles pratiques. Cependant, si ces transformations sont réalisées sans une étude préalable approfondie, elles risquent de perturber ou de déformer les rythmes sociaux existants.

Monaco est dans un état de mutation constante. Le manque d'espace horizontal a conduit à une expansion verticale : les anciennes villas laissent place à des gratte-ciel. Le secteur de la construction est devenu un pilier économique, représentant 13,5 % du PIB en 2021³²⁸. Les transformations modernes engendrent souvent un sentiment de perte chez les Monégasques, qui remarquent la disparition de lieux familiers et les modifications dans leur mode de vie urbain.

Quand un nouveau bâtiment n'est pas construit, un ancien est souvent surélevé ou rénové, et de nouveaux quartiers émergent là où, autrefois, il y avait la mer. Ce processus a commencé avec la

³²⁸ Voir IMSEE. (2024b). *Monaco en chiffres édition 2024 / Publications / IMSEE - Monaco IMSEE*. IMSEE. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.imsee.mc/>

création de Fontvieille et s'est achevée avec l'ouverture, en décembre 2024, du nouveau quartier Mareterra.

Seuls les quartiers de Monaco-Ville et du Vallon Sainte-Dévote bénéficient d'un statut de protection spécifique ; ils sont considérés comme des zones « réservées » avec une réglementation particulièrement stricte. Toutefois, le degré de protection des bâtiments dits « remarquables » varie. Ces statuts permettent des interventions allant de la conservation intégrale à des modifications partielles ou totales, voire à une démolition suivie d'une reconstruction³²⁹.

Pour les anciens résidents, ces transformations sont souvent douloureuses. Cependant, il est important de noter que la majorité des Monégasques comprend l'inévitabilité et la nécessité de ces changements. Ils adoptent une attitude de patience face à ces évolutions. Notre objectif, toutefois, n'est pas seulement de documenter cette patience, mais aussi de comprendre comment ces transformations influencent les individus, leurs formes de socialisation et le tissu social dans son ensemble.

V.5. Le patrimoine

Le patrimoine architectural de Monaco constitue un élément central de l'identité urbaine. La mémoire collective et ce patrimoine façonnent l'identité des quartiers. Les transformations urbaines doivent respecter cette mémoire pour maintenir l'harmonie. Cependant, cela ne réussit pas toujours, et certains Monégasques éprouvent des difficultés à trouver leur place dans la nouvelle configuration de la ville. Les questions de conservation du patrimoine se heurtent à la nécessité de développement, générant de nombreux dilemmes. François³³⁰ nous explique :

« D'une part, on crée l'Institut du Patrimoine, de l'autre côté, on détruit la Place du Casino et le Sporting d'Hiver pour le remplacer par Monte-Carlo One. Il y a eu aussi le Palais de la Plage. En une nuit, ils ont tout détruit. Ce qui fait qu'il n'y a plus de polémique parce qu'il n'y avait plus rien.

Mais ce que je veux remarquer quand je prends ces deux exemples : on vit dans un territoire restreint. On doit à la fois protéger le patrimoine, certes, et en même temps assurer le développement du pays. On a perdu un immeuble, bon, il était d'époque. Mais nous, on a créé le patrimoine des années 2020. »

³²⁹ Voir Bonarrigo, S. (2022, août 10). 110 bâtiments et 41 façades protégés à Monaco —L'Observateur de Monaco. Observateur de Monaco. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://lobservateurdemonaco.com/>

³³⁰ Participant numéro 11 sous le pseudonyme François. Interview du 30 juin 2022. Né en 1945, âgé de 78 ans. Monégasque impliqué activement dans les sphères politique, culturelle et économique de Monaco, il appartient à une famille établie dans la Principauté depuis le XVII^e siècle. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : politique.

La tension entre protection du patrimoine et nécessité de modernisation est un défi constant, comme l'illustre la transformation de la Place du Casino. Marie³³¹ regrette la disparition de l'ancien aménagement, qu'elle décrit comme plus verdoyant et agréable :

« Moi j'aimais bien le Camembert... je trouve que ça fait trop les jeux des voitures. On prône l'environnement et on continue de flatter le bolide. »

Christophe³³² n'est pas le seul à regretter :

« Ce que je regrette, c'est le Camembert. C'est quelque chose qui faisait un peu partie de la carte postale. Mais bon, je pense qu'ils ont fait ça aussi pour des mesures pratiques. J'aurais préféré qu'il y ait encore un peu de gazon, de verdure et de fleurs à cet endroit-là. »

La nouvelle Place du Casino, après sa rénovation, déplaît à beaucoup :

« Chacun ses goûts, c'est subjectif, mais je le dis clairement, je n'aime pas la Place du Casino aujourd'hui. J'adorais la Place du Casino avant. J'avais juste envie d'étrangler la personne qui a décidé de casser le cabaret de Monte-Carlo³³³. »

André³³⁴ exprime sa nostalgie des jardins, autrefois espaces verts luxuriants où les enfants jouaient, ont été remplacés par des gratte-ciel en béton : *« Les jardins du casino, ils ont été transfigurés. Avant, c'était une forêt vierge, on jouait avec les enfants. »* Cette bétonisation progressive a transformé le paysage urbain. André décrit comment les maisons et les jardins où il jouait avec ses amis ont été remplacés par des infrastructures modernes, effaçant ainsi une partie de son histoire personnelle : *« Toute mon enfance a disparu. »*

Deux facteurs jouent un rôle dans l'accroissement du stress urbain : la densité (Wirth, 1938) et l'évolution constante de la ville. Dans l'« Étude attentionnée d'un fragment urbain » (Sansot, 1984), l'analyse de Sansot se déroule dans un contexte urbain radicalement différent de celui de Monaco. Il observe que les quartiers de sa ville conservent une stabilité remarquable, permettant à la communauté et à son environnement bâti de vieillir harmonieusement ensemble. Il en déduit : *« Nous avons beaucoup de chance de vieillir tous ensemble, les murs et les gens. »* Cependant, à Monaco, ces affirmations ne s'appliquent qu'aux personnes ; la ville est en constante évolution. Christophe revient sur l'évolution architecturale de Monaco et sur les effets émotionnels que ces transformations peuvent

³³¹ Participant numéro 28 sous le pseudonyme Marie. Interview du 2 novembre 2022. Née en 1963, âgée de 60 ans. Femme monégasque dont le parcours international, tant personnel que professionnel, témoigne d'une vie riche d'expériences. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : retraité.

³³² Participant numéro 10 sous le pseudonyme Christophe. Interview du 11 mai 2022. Né en 1961, âgé de 62 ans. Résidant au Rocher, il exerce une profession indépendante. Statut : enfant du pays. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : emploi non-salarié.

³³³ Participant numéro 14 sous le pseudonyme René. Interview du 13 septembre 2022. Né en 1960, âgé de 62 ans au moment de l'interview. Monégasque ayant joué un rôle notable à Monaco, décédé en 2023. Ses contributions restent une part intégrante de la mémoire collective de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : autre.

³³⁴ Participant numéro 41 sous le pseudonyme André. Interview du 3 mars 2023. Né avant 1953, âgé de plus de 70 ans. Homme monégasque de plusieurs générations, activement impliqué dans la vie culturelle de la Principauté, avec une passion indéfectible pour le patrimoine monégasque. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

susciter auprès des habitants. Il évoque notamment la démolition d'un bâtiment Art déco des années 1930, regretté par beaucoup. Cependant, il met cette nostalgie en perspective en rappelant que, dans les années 1930 déjà, une autre génération avait connu un choc similaire : celui de la disparition d'un bâtiment antérieur, typique de l'architecture 1900, avec ses verrières, connu sous le nom de Palais des Beaux-Arts. Ce bâtiment, selon lui, était un édifice remarquable, emblématique d'une époque révolue.

C'est la récurrence d'un sentiment de perte face au changement urbain, sentiment partagé de génération en génération. Chaque époque semble regretter l'esthétique et l'identité architecturale de la précédente, comme si le paysage urbain, en se transformant, effaçait à chaque fois une part de mémoire collective. À Monaco, les changements sont souvent perçus comme nécessaires pour s'adapter aux besoins contemporains, même s'ils suscitent des regrets :

« Quand on est une petite dame, très vieille Monégasque à sa fenêtre, et on voit tous ces nouveaux immeubles. Bon, on ne reconnaît plus son pays, mais qu'est-ce qu'on peut faire ? La population se développe et la place, il n'y en a pas³³⁵. »

Le problème réside dans le fait que, comme nous l'avons analysé dans le chapitre sur les *Lieux – relations – pratiques*, de tels changements influencent profondément la structure sociale et la trame communautaire.

Isabelle³³⁶ insiste sur la « disparition » de la vie communautaire. Elle commence par inviter à observer Monaco depuis le Rocher : *« C'est homogène. Mais ça veut dire qu'il n'y a aucune vie. Moi j'assiste à la déliquescence de mon pays. »* Ces mots reflètent sa perception d'une uniformité esthétique qui masque une perte de vitalité et de dynamisme social. Elle évoque ensuite les souvenirs de son enfance, lorsque la vie quotidienne était plus communautaire et intégrée. Elle se rappelle des promenades sur le port et des moments passés chez ses grands-parents :

« J'allais tout le temps chez ma grand-mère, on descendait, y avait toutes les petites villas, on allait se promener sur le port qui n'était pas en permanence occupé par des trucs absurdes. Bon, y a le Grand Prix OK, mais en dehors du Grand Prix il n'y a jamais la place de se promener là. »

Ce contraste entre le passé et le présent montre comment les espaces autrefois publics et vivants sont devenus fonctionnels mais déshumanisés : *« Moi j'ai des mamans qui arrivent avec leur poussette et me disent « où est-ce qu'on peut se promener ? » »* Isabelle constate que les rares espaces disponibles, comme le Parc Princesse Antoinette dans le quartier du Jardin Exotique, sont devenus les seuls lieux de répit dans une ville dominée par des infrastructures restrictives.

³³⁵ Participant numéro 28 sous le pseudonyme Marie. Interview du 2 novembre 2022. Née en 1963, âgée de 60 ans. Femme monégasque dont le parcours international, tant personnel que professionnel, témoigne d'une vie riche d'expériences. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : retraité.

³³⁶ Participant numéro 48 sous le pseudonyme Isabelle. Interview du 14 mars 2023. Née en 1965, âgée de 58 ans. Femme monégasque de naissance, appartenant à une lignée familiale ancienne, et gérante d'une boutique héritée de ses parents. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : Commerçante.

La disparition des lieux de socialisation informelle, tels que ceux où la communauté participait à des fêtes, est un autre point de regret :

« Il n'y a plus de gens âgés, il y avait toute la communauté philippine qui descendait de Beausoleil. Il y avait un endroit, La Rose des Vents, le vendredi soir, on dansait le tango là. Donc, on mettait un mauvais haut-parleur, la musique et voilà, c'était vivant quoi. On n'embêtait personne. Aujourd'hui, plus jamais. C'est pensé pour qu'il n'y ait pas cette population-là. »

Cela nous renvoie à l'idée évoquée précédemment sur la manière dont la rénovation de Larvotto a transformé les pratiques. Nous avons donné l'exemple des personnes âgées promenant leurs chiens, et Isabelle a complété avec ses propres observations.

Elle questionne aussi la continuité de la possession des maisons familiales, un facteur fondamental pour la mémoire collective et l'identité : *« Combien de Monégasques nés ici ont encore leur maison, la maison où ils sont nés, où ils ont habité ? »* Cette interrogation évoque la dislocation des familles et la perte des repères historiques à cause des développements immobiliers. *« Je reste là parce que j'ai mes enfants qui sont là... mais moi je suis très triste. »*

Cette conclusion nous invite à réfléchir sur la difficulté de s'adapter à une ville qui change si radicalement que ses habitants de longue date ne s'y reconnaissent plus. Les transformations urbaines changent le paysage physique. Elles modifient aussi les dynamiques communautaires et les identités individuelles : *« Je pense que la vraie vie... que les gamins puissent venir... c'est aseptisé. »*

Isabelle³³⁷ critique la modernisation qui, selon elle, a aseptisé la ville, éloignant les aspects vivants et communautaires qui faisaient partie de l'âme de Monaco.

Lucas³³⁸ évoque la nostalgie des commodités perdues, telles que les fontaines publiques : *« Rue Caroline, à l'époque, on avait tout le long de la rue, on avait une pour les chiens, pour n'importe quoi, parce qu'on s'en servait. »*

Émilie³³⁹ soulève la question de l'esthétique : *« Les immeubles Pastor des années 80, c'est hyper moche, ils ont mal vieilli. »* Elle insiste sur l'importance d'une harmonie architecturale :

« Le premier, ça doit être Emilia Palace. Tu démolis celle-là et tu fais la même chose qui a été faite au Palais de la Plage. Et petit à petit, et petit à petit, tu fais un bord de mer qui est harmonieux. »

³³⁷ Participant numéro 48 sous le pseudonyme Isabelle. Interview du 14 mars 2023. Née en 1965, âgée de 58 ans. Femme monégasque de naissance, appartenant à une lignée familiale ancienne, et gérante d'une boutique héritée de ses parents. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : Commerçante.

³³⁸ Participant numéro 53 sous le pseudonyme Lucas. Interview du 27 mars 2023. Né vers 1983, âgé d'environ 40 ans. Homme monégasque travaillant au sein du Casino de Monaco. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

³³⁹ Participant numéro 29 sous le pseudonyme Émilie. Interview du 8 novembre 2022. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque engagée dans l'enseignement, elle manifeste un intérêt prononcé pour la préservation de l'identité monégasque. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

Carole³⁴⁰ considère que ce sentiment de changement constant n'est pas nouveau :

« Je me rappelle que les anciens disaient déjà : « Je reconnais plus Monaco, il y a trop de travaux. » Mon enfant n'aura pas connu le même Monaco que moi. »

Cette observation fait ressortir l'écart générationnel face à l'histoire du territoire, où chaque génération grandit avec une version différente de Monaco. Les enfants d'aujourd'hui grandiront en considérant des projets comme le quartier du Portier, ou Mareterra, comme une évidence, sans conscience du paysage antérieur.

Lors de notre échange sur la transformation urbaine, l'infrastructure monégasque et son accessibilité, notre interlocuteur, un monsieur aveugle, a partagé avec beaucoup d'humour ses impressions sur les trottoirs de Monaco. « *Les trottoirs ici, c'est une aventure !* » a-t-il dit en riant. Il a reconnu les efforts réalisés pour améliorer l'inclusivité, comme les passages adaptés mais il a aussi souligné des difficultés persistantes : des trottoirs souvent étroits, des poteaux mal placés, et un aménagement qui complique les déplacements.

L'atmosphère est rapidement devenue complice lorsque je lui ai fait remarquer que ces défis ne concernent pas uniquement les personnes aveugles. Nous avons beaucoup plaisanté par rapport à l'aménagement de la ville pendant le Grand Prix (« *C'est un sport extrême !* »), même évoqué les touristes avec leurs valises, qui doivent parfois surmonter de véritables parcours d'obstacles, parce qu'ils ne connaissent pas bien Monaco en plus.

Dans ce chapitre, nous avons abordé les transformations permanentes, mais il ne faut pas oublier que Monaco est également une « ville-constructeur », qui se transforme « en direct » chaque année pour accueillir des événements sportifs majeurs tels que *le Grand Prix Formula 1*, *le Yacht Show* et *le Longines Global Champions Jumping Tour*.

Il est évident que pendant le Grand Prix, lorsque toute la ville est transformée en circuit en plein centre, avec des barrières, des structures métalliques et des grillages bloquant les chemins autour de la piste, la circulation devient extrêmement difficile, voire impossible, pour tous, y compris pour les personnes ayant des besoins spécifiques.

Cependant, si l'on évalue l'infrastructure de Monaco de manière générale, en restant objectif, nous pouvons dire que la ville fait tout ce qui est en son pouvoir pour garantir l'accessibilité pour tous.

³⁴⁰ Participant numéro 31 sous le pseudonyme Carole. Interview du 2 décembre 2022. Née vers 1978, âgée d'environ 45 ans. Femme monégasque travaillant dans un musée. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

V.6. La nostalgie

Ce qui est commun à ces expériences, c'est aussi une nostalgie particulière pour une certaine absence de règles et de réglementations dans la ville, synonyme de sentiment de liberté. En se remémorant leur enfance au Rocher, les gens se souviennent de leurs courses d'enfance autour de la place du Palais, sous la surveillance bienveillante des carabiniers du Prince (et non de caméras imposantes).

« Ça bouge très vite. Je ne suis pas du genre à aimer le passé, mais c'est trop agité aujourd'hui, ça va trop vite et il y a des panneaux « Interdits » partout. Avant, on faisait n'importe quoi, enfants alors on se faisait engueuler, peut-être on faisait du skate n'importe où, du ballon n'importe où, mais c'était autorisé³⁴¹. »

Dans leur quête d'espaces de liberté, les gens recherchent leur droit à la ville (Lefebvre, 1958), qu'ils considèrent comme bafoué par une régulation excessive, même si celle-ci est motivée par des raisons objectives.

Notre hypothèse repose sur l'idée que les Monégasques cherchent à échapper à la surcharge sensorielle de la ville moderne. Cette quête révèle un lien personnel et intime à l'environnement urbain. Dans ce contexte, certains espaces prennent une signification particulière : les petites marches, les chemins familiers, les lieux porteurs de souvenirs ou de symboles. Ces « petits coins » offrent une alternative à l'esthétique parfois artificielle de Monaco, permettant aux habitants de retrouver, à proximité, une forme de simplicité et d'authenticité.

Nos informateurs expriment fréquemment un besoin de solitude, mais dans un cadre connu. Ils privilégient des environnements où ils sont entourés de visages familiers, évitant les lieux touristiques, et s'efforcent de préserver une manière personnelle d'habiter la ville. Cette démarche, toutefois, se heurte aux transformations continues de Monaco et à l'intensification des flux humains.

Ce phénomène renforce un attachement au passé : « *c'était mieux avant* », « *les rues étaient plus agréables* », « *il y avait moins d'interdictions* ». Il alimente également la recherche d'espaces de calme, où l'environnement urbain offrirait encore des marges de spontanéité, de respiration et d'appropriation discrète.

Et comme, comme si en réponse à ces demandes, nous pouvons constater un changement d'approche dans le design paysager des espaces verts à Monaco depuis l'été 2023. Cette nouvelle

³⁴¹ Participant numéro 57 sous le pseudonyme Alexandre. Interview de mars 2023. Né vers 1972, âgé de 51 ans. Homme monégasque issu d'une grande famille de la Principauté, apportant une perspective particulière sur la vie à Monaco. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

approche est déjà visible au Larvotto et dans les Jardins des Boulingrins, où les concepteurs la qualifient de « *lien... entre le passé et le présent*³⁴² », répondant ainsi aux demandes de la population.

En quoi consiste cette nouvelle approche ? Auparavant, Monaco appliquait systématiquement un aménagement paysager complexe, avec des parterres de fleurs régulièrement remplacés dès les premiers signes de flétrissement. Désormais, ces espaces sont occupés par une diversité de plantes « style sauvage ». Les buissons ne sont pas taillés ni formés. Tout est luxuriant et respire la vie. L'arôme est envoûtant. Parmi les plantes désormais présentes au Larvotto, on trouve : *jasmin blanc, liseron de Turquie, ciste de Montpellier, lantana, chêne des garrigues, lantana rampant, germandrée arbustive, filaire à feuilles étroites, laurier-rose, feijoa, olivier, Krascheninnikovia ceratoides, sauge à petites fleurs, romarin, abélie à grandes fleurs* et même *les mauvaises herbes*.

Cette approche d'urbanisme qui répond aux tendances actuelles est mise en pratique dans les jardins du Casino, ainsi qu'au Larvotto, mais elle est également présente dans le nouveau quartier Mareterra. Il est important de souligner que ces lieux à Monaco sont des destinations touristiques. Notre étude s'intéresse davantage aux perceptions des Monégasques. Dans les quartiers où ils vivent, nous n'observons pas encore de changement d'approche dans le design paysager. Cependant, notre recherche suggère que de tels changements pourraient avoir un impact positif sur le bien-être des habitants.

V.7. La mémoire collective

Après la vie, les problèmes de logement pour les Monégasques ne s'arrêtent pas. En effet, le cimetière, tout comme une Principauté saturée, manque cruellement d'espace. Dès 1930, la loi n°136³⁴³, a supprimé les concessions perpétuelles, les remplaçant par des concessions de trente ans renouvelables. Si une concession n'est pas prolongée, les restes sont transférés dans des ossuaires communs, et la parcelle est réattribuée.

Le cimetière est un lieu vivant, avec des tombes régulièrement renouvelées et entretenues. « *La tombe de pépé, de mon grand-père, quand il a fallu payer le renouvellement... ça a été compliqué. À la fin, j'ai dit : « allez, c'est bon, laisse tomber ».* » raconte un interlocuteur.

³⁴² Voir Société des Bains de Mer. (2023). *Les Jardins des Boulingrins à Monaco*. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.montecarlosbm.com/>

³⁴³ Voir Loi n° 136 du 1er février 1930 sur les concessions dans les cimetières. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://legimonaco.mc/>

La gestion du cimetière monégasque est compliquée par le manque d'espace, mais aussi par des demandes familiales souvent jugées « irrationnelles », telles que la localisation des *columbariums* avec vue sur la mer. Les employés jugent souvent ces exigences absurdes, se demandant pourquoi un défunt aurait besoin d'un tel panorama.

L'attribution des *columbariums* se fait strictement dans l'ordre des disponibilités, du premier au dernier emplacement dans un nouveau bloc. Cependant, certaines familles insistent pour choisir une place spécifique, ce qui est impossible selon les règles en vigueur.

Le cimetière a été inauguré en 1868³⁴⁴, en même temps que la Cathédrale³⁴⁵. Avant cela, il se situait plus en hauteur, mais son emplacement a été déplacé entre 1880 et 1900. Initialement, un emplacement près de la *Rue de la Colle* avait été envisagé, mais les protestations ont conduit à choisir un lieu plus éloigné, à l'époque des champs.

Selon Daniel³⁴⁶, Monaco est unique avec son seul cimetière, contrairement à d'autres pays. Nous sommes partis en promenade pour explorer cet espace mémoriel.

Daniel explique : « *C'est toute la vie du pays, les 200 dernières années.* » Pour lui, toute l'histoire de Monaco est reflétée ici, à l'exception de la famille princière, enterrée dans la cathédrale. Il ajoute que le cimetière comprend des caveaux familiaux ainsi que des cases individuelles.

En début d'année 2023, Daniel nous a informée qu'une partie du cimetière serait bientôt démolie pour faire place à la construction d'un crématorium. La station-service voisine disparaîtrait également. Les travaux ont commencé en 2024 et ont suscité de vives réactions. Le Conseil national a déclaré avoir appris la nouvelle avec « *stupéfaction* ». Cette réaction nous a surpris, car, comme nous l'avons constaté sur le marché, de nombreux Monégasques étaient au courant de ce projet depuis des années.

Revenons à notre promenade. En effet, une tombe sur deux porte un nom familier sur sa stèle. Daniel commente : « *Ah 1875, on a encore la famille Marquet. Y a 100 ans d'histoire là-dedans, quoi. Lui, c'est un mec super connu. Il était directeur du Casino.* » Daniel commente avec passion, pointant les noms gravés. Il mentionne des figures historiques comme le frère du maréchal Foch et ajoute : « *C'est Franz. Voyez le Conseil national. La petite ruelle s'appelle Franz, c'était le prof de Monégasque.* » Pour Daniel, ces noms reflètent les anciennes familles de Monaco.

³⁴⁴ Voir *Cimetière de Monaco*. (s. d.). Mairie de Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.cimetiere.mc/>

³⁴⁵ La première pierre est bénie le 6 janvier 1875 ; Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://cathedrale.diocese.mc/presentation>

³⁴⁶ Participant numéro 13 sous le pseudonyme Daniel. Interview du 23 juillet 2022. Né en 1973 ou avant, âgé de plus de 50 ans. Monégasque, employé à la mairie de Monaco, il possède une connaissance exhaustive de la ville. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : Mairie.

« Bonafede, c'est celui qui a le restaurant là-haut. Calcagno, il a été un ministre, c'est aussi le directeur du musée. C'est tous des gens d'ici quoi.

C'est mon prof de physique, un prof de gym, Robert Grüter. C'est le maire Rue Suffren. Cellario, Salvo c'est le mari d'une des sœurs, celle qui chante. Et Adrienne c'est la mer. Il était monégasque, Léo Ferré. »

Parmi les tombes, il note celle de Léo Ferré, célèbre chanteur et poète monégasque. Il évoque également Joséphine Baker, dont les cendres ont été transférées au Panthéon, et des familles influentes comme les *Gastaldi*, qui ont marqué l'histoire locale.

« C'est Gastaldi et Sigaldi, c'est l'artiste monégasque Lili. Voilà, ça, c'était le président du Club des supporters, Jean-Paul, des Ultras. Sangiorgio, les Fissore. Hector Otto, de Millo, Lorenzi, les Prat, Catalano, Croesi, Barral, Gastaud, Crovetto, Grinda. Claudine, c'était la meilleure amie de ma grand-mère. Elle est morte en 98. Bonjour hein.

Là c'est vraiment le supermarché des morts. Il y a de tout. Là, il y a Jules Bianchi, celui qui est mort en formule 1, au Japon. Et Roger Moore. Bernard Spindler, c'était un, un commentateur RMC³⁴⁷. »

Il mentionne des familles notables : *« Là-bas, c'est Madame Bacardi, du rhum, c'est les héritiers. »*

Il parle des figures artistiques comme le peintre Bellini et le dessinateur Folon. Il pointe aussi le rôle des sculpteurs locaux. Ils ont utilisé la pierre calcaire blanche de la Turbie pour créer des monuments. Il mentionne des figures historiques comme Jean-Louis Médecin, ancien maire de Monaco, et les résistants monégasques. Il note que certains soldats étrangers, morts dans des hôpitaux locaux pendant la Première Guerre mondiale, sont enterrés ici. Il mentionne des résistants comme *Joseph Lajoux* et *René Borghini*. Leurs tombes, fleuries chaque année le 3 septembre, témoignent de leur rôle dans l'histoire monégasque. *« C'est sympa de venir une semaine après la Toussaint parce que c'est fleuri, quoi »*, ajoute Daniel³⁴⁸ avec un sourire.

Il nous conduit vers les tombes des Pastor : *« Là y a tous les Pastors ; tous les jours il y a quelqu'un qui vient changer les fleurs. »* Nous remarquons une caméra de surveillance au-dessus de leur caveau familial.

Daniel explique que le cimetière reflète l'histoire de Monaco, avec des tombes datant de 1875 et des monuments de familles influentes : *« C'est bien d'aller avec des très très vieux, moi quand ma tante elle était là... Elle était donc un peu « alors lui il couchait avec lui, parce que lui il était avec lui ».* »

Nous pouvons noter les transformations dans la gestion des lieux funéraires, en lien avec les évolutions sociales et familiales. Faute de place, les caveaux sont réservés en priorité aux familles

³⁴⁷ Radio Monte Carlo.

³⁴⁸ Participant numéro 13 sous le pseudonyme Daniel. Interview du 23 juillet 2022. Né en 1973 ou avant, âgé de plus de 50 ans. Monégasque, employé à la mairie de Monaco, il possède une connaissance exhaustive de la ville. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : Mairie.

monégasques. Les autres défunts sont souvent inhumés dans des cases individuelles ou dans le columbarium, espace dédié à la conservation des urnes funéraires.

Le modèle du caveau familial traditionnel devient de plus en plus rare. Autrefois, plusieurs générations – grands-parents, parents, enfants – reposaient ensemble dans un même espace. Aujourd’hui, ce modèle s’efface : les familles sont plus dispersées, les divorces plus fréquents, et les parcours de vie plus individualisés. Les enfants quittent le pays, les lignées se fragmentent.

Daniel résume ce changement par une formule saisissante : « *Le concept de famille, il a vachement changé. On ne divorçait pas avant, et puis on ne mourait pas à 100 ans, on mourait à 50.* »

Il évoque également la complexité des héritages familiaux et des concessions perpétuelles, notant que certaines tombes sont laissées à l’abandon :

« Avant, il y avait une famille. Maintenant, vous mariez, vous avez des enfants, vous avez une 2e femme, vous avez des enfants, ça fout le bordel parce que le propriétaire c’est la personne qui l’a acheté, mais après tout le monde est un peu propriétaire et c’est super compliqué. »

Les anthropologues soulignent l’importance des espaces qui préservent la mémoire collective (Hristova, 2014; Nora, 1984). Dans le contexte de Monaco, le cimetière joue ce rôle en tant que lieu de résistance contre l’oubli, particulièrement face à la rapide urbanisation du territoire. L’interaction entre tombes anciennes, sépultures récentes et transformations à venir illustre une superposition de temporalités dans un espace. À cela s’ajoute le fait qu’il s’agit du seul cimetière pour tout le pays — et pour toute la ville, car Monaco est à la fois un État, une ville et, dans une certaine mesure, un village. Ce cimetière est donc un point de convergence pour l’ensemble de la communauté. Il représente, en quelque sorte, Monaco en miniature.

Le fait d’y retrouver les mêmes noms, les mêmes familles, génération après génération, contribue à créer un espace quasi muséal, mais d’un genre très particulier : un musée de la proximité, peuplé de figures familières, de visages connus, de liens. C’est l’espace d’une grande famille, ou du moins d’un imaginaire familial collectif, vers lequel tendent de nombreuses représentations locales de l’appartenance. C’est une forme de communauté condensée, presque tangible, dont le cimetière devient le symbole matériel.

En déambulant dans ces allées, nous avons été frappée par la force de la notion de « famille monégasque³⁴⁹ ».

³⁴⁹ Ce concept, avec ses multiples dimensions, sera exploré en profondeur dans [le chapitre suivant](#).

V.8. Les intuitions monégasques sur l'environnement urbain

Chaque quartier ou zone de Monaco est encore perçu par ses habitants comme une entité autonome au sein de la métropole. L'une des participantes³⁵⁰ observe :

« À mon époque, quelqu'un qui habitait à la Condamine n'était pas comme quelqu'un qui habitait Monte-Carlo ou le Rocher. Peut-être que ce n'est plus le cas aujourd'hui, mais par le passé, comme raconté par mon grand-père, il y avait des rivalités entre la bande du Rocher et celle de la Condamine. »

Malgré ces différences, une identité commune se construit à travers ces fragments. Elle ne repose pas sur un seul symbole, mais sur une multitude d'éléments : les ascenseurs reliant les quartiers, les panoramas qui donnent une impression d'ouverture, les escaliers évoquant un amphithéâtre grec.

L'attention portée à la propreté et le caractère « miniature » de la ville contribuent à cette identité, donnant l'image d'un espace soigné et ordonné. Les panneaux d'interdiction et les caméras de surveillance ajoutent à cette organisation structurée. Pour les Monégasques, Monaco est avant tout un espace familial et protecteur, où territoire, relations sociales, habitudes et repères se mêlent naturellement.

La disparition des lieux traditionnels d'interaction collective contribue à élargir la fracture entre les résidents riches et les moins aisés. Pour les Monégasques, des lieux comme le marché de la Condamine, le bouliste ou *Gérard's* restent significatifs, tandis que le reste de la ville demeure accessible « aux autres ». Cependant, ces différences sont atténuées par une politique de mixité sociale dans le système de logement, grâce à laquelle il n'y a pratiquement pas de communautés fermées (Blakely, 1997) ou de ghettos à Monaco. Cette politique aide les Monégasques à préserver leur droit à la ville (Lefebvre, 1958).

Néanmoins, des projets comme Mareterra sont perçus de manière douloureuse, car ils menacent le modèle traditionnel de l'environnement urbain. Bernard Vatrican, dans son livre *Monaco, la Mémoire Vivante* (Vatrican, 2005), critique vivement le clientélisme³⁵¹. Pourtant, ce qu'il désigne sous ce terme correspond aussi à une politique qui, bien que parfois qualifiée de populiste, avait pour objectif premier de garantir aux Monégasques un accès au logement sur l'ensemble du territoire³⁵². Si l'on considère cet engagement sous un autre prisme, ce « clientélisme » ne serait-il pas avant tout un

³⁵⁰ Entretien personnel réalisé en juillet 2023 avec une Monégasque à Monaco.

³⁵¹ Voir Vatrican Bernard, *La mémoire vivante : le mal monégasque et comment en guérir : Monaco du XIIIe au XXIe siècle*, Monaco, 2005, p. 122.

³⁵² Cette remarque n'entre en aucune manière en contradiction avec les conclusions du respecté auteur.

moyen de préserver la mixité sociale et de répondre aux attentes d'une population dans un contexte de forte transformation urbaine ?

Pour les Monégasques, la vie quotidienne à Monaco demeure une source essentielle de leur identité. Ils transmettent leurs valeurs locales et leurs modes de coopération à travers des récits qui évoquent comment les quartiers, les cours, les plages, les fontaines ou les marchés s'intégraient à leurs souvenirs d'enfance et à leurs rituels quotidiens. Cela crée un phénomène de « lieu propre », un espace qui reste confortable et significatif uniquement s'il est lié à une histoire locale et à des pratiques familières.

Le lien fort avec la terre se manifeste dans le désir de préserver une connexion avec « son » territoire ou, si cela n'est pas possible, dans une nostalgie des lieux perdus.

Ainsi, à un niveau archaïque, *la monégasquitude* est enracinée dans l'idée de la terre natale et de la communauté familialo-territoriale. C'est ici que se forme la première distinction entre « les nôtres » et « les autres », laquelle est ensuite enrichie et complexifiée par d'autres niveaux de légitimation sociale et symbolique.

Chapitre VI. La « grande famille monégasque » : des liens émotionnels en « état de gel »

Dans ce chapitre nous explorerons la manière dont les Monégasques construisent et maintiennent une identité collective à travers le concept de la « grande famille monégasque » et la logique du « entre nous ». Nous interrogerons la nature de ces liens communautaires : relèvent-ils d'une réalité sociale tangible ou d'une construction symbolique destinée à préserver une cohésion nationale dans un contexte de forte diversité démographique ?

Nous examinerons d'abord les mécanismes qui fondent cette appartenance collective : comment s'exprime la solidarité entre Monégasques et quelles en sont les limites ? Ensuite, nous nous pencherons sur la manière dont ces liens se manifestent dans des pratiques culturelles et rituelles, notamment à travers la fête de la Saint-Roman.

Enfin, nous nous attarderons sur la place du religieux dans cette structuration identitaire. Si Monaco reste un État catholique, l'Église joue un rôle qui dépasse le strict cadre spirituel : elle participe à la légitimation du pouvoir princier et façonne le cadre moral de la société.

Nous nous sommes interrogée : où situer cette appartenance à la communauté monégasque ? Est-elle un élément fondamental, une donnée initiale, ou appartient-elle plutôt à un récit collectif, une construction narrative ? Le concept de la « grande famille monégasque » suscite à la fois des critiques et des sourires moqueurs. Notre avantage est d'observer cette dynamique de l'extérieur, sans en être partie prenante. Pourtant, il est impossible de nier son existence. Certes, cette notion peut sembler particulière, teintée d'un discours populiste, mais elle mérite d'être examinée en profondeur. Où se noue la cohésion communautaire ? Quelles en sont les véritables « scellés » ?

VI.1. La solidité des liens sociaux

Malgré le fait que la structure familiale elle-même subisse des changements, un récit sur la « famille monégasque » circule dans la société. Brigitte³⁵³ attire l'attention sur le fait que, bien que les familles soient aujourd'hui fragmentées et ne vivent plus sous le même toit, l'identité monégasque était avant tout une identité familiale : « *Le Prince, la famille princière n'a pas changé, qui est le père de ses sujets.* » Carole³⁵⁴ renforce cette idée :

« Ce qu'il faut dire sur les Monégasques absolument — c'est une famille. C'est à l'échelle de la famille, ce sont des gens qui se connaissent, qui vivent ensemble, qui ont une famille princière. Donc je pense qu'il y a le mot « famille ». Il y a le mot attachement à la Principauté, au Prince, qui est très important. »

Denis³⁵⁵, en réfléchissant à la structure de la société, mentionne qu'il existe toujours un « noyau Monaco » malgré les changements :

« Que ce soient des changements de paysages urbains, que ce soit des changements par rapport à la mixité de la population, malgré tout ça je pense quand même qu'il y a toujours un noyau Monaco. Comment le caractériser ? Bon, évidemment, on est très attaché à la famille princière, on est très attaché à l'histoire du pays. Et quelque chose aussi qui m'a ressoudé avec cette idée de faire partie d'une grande famille, même si je ne les connais pas tous, on est loin de se connaître tous, mais voilà, je crois que ça fait partie de ce qui me plaît dans ce pays. »

Si l'on considère cela dans un sens pratique, en quoi consiste l'appartenance à une « famille monégasque » ?

Nicolas³⁵⁶ parle de l'entraide : « *J'ai l'impression qu'il y a cette entraide entre Monégasques, qui persiste et que je trouve très très importante.* » Il attribue cette solidarité au fait que Monaco a toujours eu un statut spécial et que les Monégasques ont dû s'entraider pour préserver leur indépendance « *et ne pas devenir juste une ville italienne, pour rester un État à part entière.* »

Il mentionne également que la langue monégasque, *munegascu*, était « *comme un peu la langue de la résistance* », un moyen pour les Monégasques de rester unis.

³⁵³ Participant numéro 36 sous le pseudonyme Brigitte. Interview non datée. Née avant 1963, âgée de plus de 60 ans. Femme devenue monégasque par mariage, ayant travaillé au Palais Princier avant sa retraite. Reconnue pour son impact intellectuel sur la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : retraité.

³⁵⁴ Participant numéro 31 sous le pseudonyme Carole. Interview du 2 décembre 2022. Née vers 1978, âgée d'environ 45 ans. Femme monégasque travaillant dans un musée. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

³⁵⁵ Participant numéro 26 sous le pseudonyme Denis. Interview du 4 octobre 2022. Né en 1960. Monégasque, il a mené une carrière professionnelle à l'extérieur de Monaco avant de revenir pour apporter ses compétences spécifiques. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

³⁵⁶ Participant numéro 34 sous le pseudonyme Nicolas. Interview du 15 février 2023. Né en 2005, âgé de 18 ans. Homme monégasque poursuivant actuellement ses études hors de l'Union Européenne. Statut : monégasque. Âge : 16-25. Genre : homme. Occupation : étudiant.

Fabienne³⁵⁷ évoque la capacité des Monégasques à travailler ensemble et à faire des compromis, « *ce qui est inscrit dans notre culture et même dans notre Constitution* » :

« C'est ce qu'on appelle « le pas vers l'autre », que les deux institutions, gouvernement et Conseil national pour fonctionner, doivent faire ce pas vers l'autre et trouver la solution qui va être le meilleur compromis. »

Elle ajoute que :

« C'est aussi typiquement Monégasque. En cas de problème, en cas de coup dur, on se serre les coudes. D'abord, on résout le problème, après on s'engueulera si on a besoin de s'engueuler. »

Marie³⁵⁸ compare Monaco à une « poupée russe », où le cercle monégasque se resserre face à la présence de nombreux étrangers :

« Monaco, c'est comme une poupée russe : y a la grosse, la plus petite, la petite. [...] Au milieu il y a les Monégasques et puis tous les pétales, c'est les étrangers, ça donne un peu cette impression-là. »

Elle note ainsi le sentiment d'appartenance à une « famille » unique au sein d'une société diversifiée :

« Famille plus plus, famille princière, famille avec les gens à la maison. Comme les Italiens, sauf que ça se raccroche toujours quelque part derrière la famille princière.

De l'autre côté, parfois, c'est vraiment une fermeture exceptionnelle de chaque personne dans son propre petit univers, petit cercle, parce qu'il y a plein de cercles différents. »

Et cette contradiction nous la rencontrons pratiquement dans chaque entretien. Vincent³⁵⁹ note :
« Il y a des trucs de solidarité très étranges où ils s'aiment beaucoup, même si parfois ils se détestent. »

Michel³⁶⁰ explique : « *comme dans toutes les familles, il y a des contestations, mais à la base, c'est une grande famille.* » Ce qu'il essaie de nous dire, rappelle le proverbe russe « *В семье ни без ypoda* », « Dans la famille, il y a toujours un con » :

« À Monaco comme en France, comme dans tous les autres pays du monde, il y a les gens intelligents et il y a les cons. La proportion est la même. Il y a des abrutis qui disent toujours « Ah oui mais moi je gagne 10 mais je veux gagner 20. »

Donc si vous avez le malheur de tomber sur un Monégasque ou une Monégasque, peu importe, mais con, il va vous annoncer des trucs « Oui mais moi ! »

La seule différence, c'est que en France, vous faites une connerie à Nice, vous partez à Lille, vous recommencez votre vie et ainsi de suite. À Monaco, ce n'est pas possible.

³⁵⁷ Participant numéro 30 sous le pseudonyme Fabienne. Interview du 9 novembre 2022. Née en 1967, âgée de 56 ans. Femme monégasque issue d'une grande famille influente en politique, elle s'est illustrée par son activisme au sein de diverses associations et ses rôles importants dans le secteur public. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : non précisée.

³⁵⁸ Participant numéro 28 sous le pseudonyme Marie. Interview du 2 novembre 2022. Née en 1963, âgée de 60 ans. Femme monégasque dont le parcours international, tant personnel que professionnel, témoigne d'une vie riche d'expériences. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : retraité.

³⁵⁹ Participant numéro 7 sous le pseudonyme Vincent. Interview du 18 avril 2022. Né en 1958 ou avant, âgé de 65 ans ou plus. Résidant actuellement à Paris, il est issu d'une famille bourgeoise et conserve des liens étroits avec Monaco. Statut : enfant du pays. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : emploi non-salarié.

³⁶⁰ Participant numéro 27 sous le pseudonyme Michel. Interview du 12 octobre 2022. Né vers 1958, âgé d'environ 65 ans. Originaire du Rocher, il est aujourd'hui à la retraite. Sa perspective est forgée par ses expériences personnelles et familiales au sein de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

Ça, c'est l'envers du décor, parce que je connais plein de gens qui ont fait des bêtises, qui ont été en prison ; et quand ils sortent de prison, ils restent là, ils ne peuvent pas aller à Paris ou à Lyon. À Monaco, il n'y a pas d'échappatoire. »

Les conflits sociaux à Monaco, bien que présents, sont souvent résolus par des mécanismes communautaires. Michel³⁶¹ évoque la transparence des comportements et des actions :

« Après une bagarre, comme partout, il y a des questions de caractère. On se casse la gueule, on demande des comptes, ou on ne demande rien du tout. Le problème, c'est que le lendemain, il faut qu'on se supporte. On ne peut pas avoir le beurre, l'argent du beurre et le cul de la crémère. Excusez-moi la trivialité. Il ne va pas partir de Monaco, et moi non plus.

Parfois, il y a aussi la vox populi, qui ajoute à la situation, avec une mémoire collective déformée. Mais on est là, on reste là. »

C'est un aspect fondamental : la communauté soudée mais parfois trop soudée, trop étroite. Henry pointe : bien que les Monégasques soient curieux de ce que font les autres, ils sont réservés et n'invitent pas facilement chez eux :

« Les gens ils sont très... « faisons pas de vagues », ils sont toujours curieux de ce que font les autres, mais ils veulent pas qu'on vienne chez eux. Pour vivre heureux, faut vivre caché. »

Après les discussions sur la « famille monégasque », nous demandons chaque fois « si vous connaissez vos voisins ». Et assez rarement les répondants répondent-ils affirmativement. Cela peut sembler normal dans une ville du 21^{ème} siècle, mais Monaco est tout de même un cas singulier :

- premièrement, nous parlons de 2 kilomètres carrés ;
- deuxièmement, les Monégasques sont souvent regroupés dans des logements domaniaux.

C'est-à-dire, selon leurs déclarations, tout le bâtiment est peuplé par une « famille monégasque » où tout le monde se connaît, mais en vérification, ce n'est généralement pas le cas. Beaucoup admettent que paradoxalement, ils ne connaissent pas leurs voisins. Par exemple, Carole³⁶² dit : « Je connais quelques personnes en gros, en bas, mais pas les voisins directs. »

En substance, nous percevons la notion de « famille monégasque » comme un ensemble de liens émotionnels maintenus en « état de gel ». Cela rejoint la thèse de Stanley Milgram selon laquelle l'absence de communication n'exclut pas l'existence de connexions émotionnelles (Milgram et al., 1995). Son idée éclaire que les interactions entre les individus peuvent rester non actualisées, en sommeil, tout en conservant leur potentiel d'activation au moment opportun. Ces liens émotionnels en « état de gel » se fondent sur une histoire commune et une expérience collective, tout en restant latents, ne nécessitant pas de validation active. Cette dynamique correspond parfaitement à notre cas.

³⁶¹ Participant numéro 27 sous le pseudonyme Michel. Interview du 12 octobre 2022. Né vers 1958, âgé d'environ 65 ans. Originaire du Rocher, il est aujourd'hui à la retraite. Sa perspective est forgée par ses expériences personnelles et familiales au sein de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

³⁶² Participant numéro 31 sous le pseudonyme Carole. Interview du 2 décembre 2022. Née vers 1978, âgée d'environ 45 ans. Femme monégasque travaillant dans un musée. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

L'attachement émotionnel peut être « conservé » dans la mémoire affective, comme s'il était enregistré en arrière-plan. Vincent³⁶³ explique :

« Ce que je constate, c'est que beaucoup de gens ne s'aiment pas entre eux. Et parfois, il y a des élans de solidarité très étranges où ils s'aiment beaucoup, au contraire, même si quelqu'un est considéré comme un idiot, ils vont l'aider tout le temps.

Je ne sais pas, c'est comme le village. Par exemple, quelqu'un est paresseux, et on dit « tu es au courant qu'il est paralysé ? Il faut aller le visiter », et ils vont à l'hôpital tous les jours.

Je pense qu'il faut garder ça en tête, c'est un village complet. Ils sont fermés, ils ne sont pas ouverts du tout. »

Les Monégasques se connaissent tous visuellement, mais ils n'entretiennent pas nécessairement des interactions régulières. Cependant, en cas de situation d'urgence, ces liens latents s'activent immédiatement, transformant un groupe d'individus en un collectif coordonné³⁶⁴.

Les Monégasques, contrairement à d'autres, n'ont pas besoin de s'inscrire sur des sites spécifiques pour retrouver leurs anciens camarades de classe, car ils continuent de vivre ensemble, souvent dans les mêmes quartiers, tout au long de leur vie. Cela renforce l'idée que la « famille monégasque » repose sur un maintien latent et constant d'un sentiment collectif d'appartenance.

Milgram soutient que la connexion émotionnelle est plus fondamentale que la communication pour la formation d'une communauté. Une communauté peut exister sans interactions fréquentes entre ses membres. Les liens « gelés » agissent comme une structure invisible qui maintient la cohésion collective.

Il est intéressant de noter que Milgram démontre également que, dans certains cas, l'absence de communication peut non seulement préserver, mais même renforcer les liens émotionnels. Un excès d'interactions peut entraîner un épuisement ou des conflits, tandis qu'un état de « gel » préserve une stabilité émotionnelle.

Ainsi, ces liens latents deviennent une base solide pour maintenir l'intégrité et la continuité de la « famille monégasque », même dans un monde en perpétuelle transformation.

³⁶³ Participant numéro 7 sous le pseudonyme Vincent. Interview du 18 avril 2022. Né en 1958 ou avant, âgé de 65 ans ou plus. Résidant actuellement à Paris, il est issu d'une famille bourgeoise et conserve des liens étroits avec Monaco. Statut : enfant du pays. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : emploi non-salarié.

³⁶⁴ Comme nous le verrons [dans le chapitre XII.1.](#) consacrée aux négociations avec l'Union européenne.

VI.2. Les fêtes de la Saint-Roman : le rendez-vous de la « famille »

L'évocation des célébrations de la Saint-Roman est un cas parfait pour illustrer ce que signifie, en pratique, la notion de « famille monégasque ». J'ai eu l'occasion de participer à tous les événements organisés pendant plusieurs années et de mener une observation participante.

Le *Comité des Fêtes de la Saint-Roman*, fondé en 1868³⁶⁵, perpétue la tradition d'honorer Saint Roman, martyr romain décapité sous le règne de Valérien le 9 août de l'an 258. Après Sainte Dévote, Saint Roman occupe une place importante dans la vénération populaire monégasque.

Les célébrations annuelles en l'honneur de Saint Roman remontent à 1543, lorsque le cardinal Millo offrit une relique du saint à la famille Terrazzani, alors propriétaire du domaine de Saint-Roman. Cette relique reste aujourd'hui au centre des festivités. Ces dernières, mêlant rites religieux et traditions populaires, débutent à la fin juillet, période connue sous le nom de *a Madalenà*, et atteignent leur apogée le 9 août, jour de la fête patronale, *Austu*.

À l'origine, les membres du Comité, les *soci*, étaient exclusivement monégasques, habitants du Rocher. Les fonctions au sein du Comité se transmettaient par tradition de famille en famille, un modèle qui perdure encore aujourd'hui et garantit la préservation des traditions locales.

Il existe deux Monaco. Le premier est médiatique (celui de l'imaginaire collectif), le second est le Monaco de la population autochtone. C'est ce deuxième Monaco qui constitue mon champ de recherche. Croyez-le ou non, vous pouvez vivre dans la Principauté pendant 50 ans sans savoir que dans le parc Saint-Martin, le jour de la Saint-Roman, a lieu la fête de l'année – la Soupe au pistou.

Les mêmes familles occupent les mêmes grandes tables, s'asseyant dans le même ordre. La soirée commence par un dîner. On y sert des barbauans, de la pissaladière rouge (!). Ensuite, on apporte la soupe au pistou – une incroyable soupe verte aux légumes avec des pommes de terre, garnie de parmesan.

La soupe est servie deux fois, avec deux louches à chaque fois. Sur la table, il y a du rosé.

Mais le plus intéressant commence après. La première danse est toujours le Madison. La piste de danse se remplit en une minute et ne se vide pas avant 22 heures. Après le Madison, vient le Paso Doble. Puis, quelques chansons italiennes et forcément un tango. Parmi les locaux, il y a un couple adorable qui danse le tango avec des portés et des figures élaborées. Ils ont tous les deux près de 100 ans.

Ensuite, à 22 heures, nous regardons le feu d'artifice. L'événement coïncide plus ou moins toujours avec le feu d'artifice d'été organisé par la mairie de Monaco, nous assistons donc à une œuvre d'art pendant une vingtaine de minutes. Regarder le feu d'artifice depuis le Rocher est un plaisir particulier. Il est tiré depuis le port et beaucoup de salves éclatent presque au niveau des yeux. Et après le feu d'artifice, c'est la Tarentelle.

Et savez-vous quoi ? J'ai toujours l'impression d'être à un événement familial, à un mariage villageois. À chaque table, il y a des parrains, des cousins, des parents éloignés. Tout le monde se connaît plus ou moins, et moi, je les ai tous plus ou moins vus. Un mariage de 250 personnes, sans bagarre. Les enfants courent, la musique joue, il y a des « généraux de mariage ». Si vous pensez que ces événements sont pour le « peuple », sachez que vous pouvez

³⁶⁵ Voir Coppo, M. (2018, février 1). Saint Roman. *Traditions Monaco*. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.traditions-monaco.com/>

y rencontrer des ministres, des membres du parlement ou même le prince. Mais tout le monde danse le Madison, même moi.

On se rappelle qu'on est à Monaco quand, après le feu d'artifice, les bateaux commencent à klaxonner³⁶⁶.

Figure 15 : La fête de la Saint Roman.

VI.2.1. La soupe au pistou et la soupe de poisson

Habituée : « L'an dernier, j'ai trouvé que la soupe était trop liquide. »

Un membre de la famille, avec humour : « Ah oui, oui.. ça laisse des blessures, ça laisse des traces, ça reste³⁶⁷. »

Dans les années 1980, les bals populaires, qui perdaient progressivement en popularité, furent remplacés par deux soirées consacrées à la soupe, organisées dans une partie reculée du parc, dans les *Jardins Saint-Martin*, près de la Porte-Neuve, à proximité du club de boules.

La première soirée est dédiée à la soupe au pistou, tandis que la deuxième, organisée une semaine plus tard, met à l'honneur la soupe de poisson. Le format des soirées s'est ainsi transformé pour devenir des événements festifs où, après le repas, les participants peuvent profiter de la musique jouée par un orchestre.

Cette initiative s'est révélée un succès : lors de la première édition, une cinquantaine de personnes participèrent, et dès l'année suivante, le nombre de convives doubla, atteignant cent personnes. Aujourd'hui, ces soirées attirent jusqu'à 250 invités, qui peuvent être considérés comme le cœur solide de l'identité monégasque.

La participation n'est pas gratuite : le tarif est de 30 euros pour les membres du Comité et de 35 euros pour les non-sociétaires, un prix qui inclut le repas, l'ambiance musicale et la convivialité de la soirée.

Après la soirée de 2023, notre ami monégasque, qui nous avait invitée à sa table, décrivait l'événement avec un mélange de fierté et de mélancolie comme « *le pilier le plus solide où tout est vrai.* »

Cet homme appartient à ce que l'on appelle la « grande famille », grande tant par sa taille que par son importance culturelle. Être à sa table représentait un véritable privilège pour un ethnologue. À ses yeux, cette célébration incarne le patrimoine culturel immatériel de Monaco dans sa forme la plus pure, dénuée de toute superficialité. « *Il n'y a pas de fausse note là-bas,* » affirma-t-il, en soulignant l'authenticité de cet événement par rapport à d'autres festivités souvent empreintes de protocole.

³⁶⁶ Une note du journal personnel du 28 juillet 2024.

³⁶⁷ La Fête de Saint Roman, 27 juillet 2024.

Il exprima également son inquiétude face à la disparition progressive des anciens qui donnent à cette fête son caractère unique : « *Ils meurent trois par an. On voit le processus de sélection naturelle à l'œuvre.* » Cette observation met en lumière la fragilité d'une tradition reposant en grande partie sur l'engagement d'un noyau dur de participants.

Un moment, en particulier, reste gravé dans ma mémoire. Nous étions en train de danser, quand un carabinier du Prince s'est approché dans un élan spontané. Il semblait connaître tout le monde autour, comme un voisin de longue date. Les yeux brillants, le sourire aux lèvres, porté par l'euphorie ambiante, il lança : « *Si on invite la jeunesse ici, ils n'en reviendront pas.* » Il s'agissait d'une véritable exclamation, chargée de stupeur joyeuse, prononcée avec une sincérité presque enfantine. Il semblait découvrir une autre dimension de Monaco — une scène surréaliste, à la fois intime et festive, où l'ensemble du « village » dansait d'un même mouvement. Cette atmosphère, à la fois légère et profondément communautaire, semblait surgir d'un autre temps, avant même la construction du Casino. Ce décalage temporel était saisissant. Non seulement par l'esprit de la fête, mais aussi par son ancrage géographique : « *Le lieu est si discret que personne ne le remarque.* » C'est comme si tout cela se déroulait à l'abri du regard du reste de la ville, dans une enclave suspendue, ignorée par Monaco lui-même — un Monaco qui, ailleurs, poursuit son rythme contemporain, sans soupçonner ce qui se joue là, en retrait. Notre ami évoqua un contraste saisissant entre la vie moderne qui se déroule en contrebas et « *le banquet digne d'Astérix qui a lieu au sommet du Rocher.* »

Mais cette phrase du carabinier suggère aussi, en creux, une réalité générationnelle : la jeunesse monégasque est presque absente de ce type de rassemblement. Ce sont principalement des personnes âgées et de jeunes enfants qui y participent.

Voyons maintenant comment se déroule cet événement.

La soirée commence avec les convives qui s'installent aux tables, déjà garnies de vin et d'eau. Les amuse-bouche sont servis en premier : *barbajuans*, *pissaladières* blanches et rouges, ainsi qu'un petit morceau de *tourte aux blettes*. Ensuite, la fameuse soupe est apportée en plat principal. Les serveurs passent de table en table pour servir deux généreuses portions à chaque invité, évitant ainsi toute attente en file. Le tout est accompagné de parmesan râpé, que les convives peuvent ajouter à leur guise pour rehausser la saveur.

Une fois le repas terminé, la soirée prend une tournure festive avec l'ouverture de la piste de danse. Le premier morceau est le *Madison*, suivi du *Paso Doble*, et la *Tarentelle* clôture la série des danses traditionnelles. Cependant, de nombreux autres styles de danse sont également interprétés tout au long de la soirée. Les invités participent avec enthousiasme, et la piste de danse reste rarement vide. L'orchestre joue un large éventail de mélodies italiennes, contribuant à une ambiance festive et

chaleureuse. Parmi les participants, on peut apercevoir des membres du Conseil national, des représentants des anciennes familles monégasques, ainsi que des habitués de ces célébrations.

Les danses se poursuivent jusqu'à une heure du matin. Un moment particulièrement mémorable est le feu d'artifice. Les lumières s'éteignent, et tous les invités contemplent le spectacle pyrotechnique qui semble surgir du port, atteignant le niveau des yeux, offrant une vision spectaculaire. Une fois le feu d'artifice terminé, les lumières se rallument, et les danses reprennent.

Tout cet événement se déroule au sommet du Rocher, comme dans une dimension parallèle. Pendant ce temps, en contrebas, Monaco continue sa vie quotidienne, ignorant l'effervescence et la joie qui animent les hauteurs. L'atmosphère est détendue, la piste de danse est ouverte à tous. Les enfants trouvent leur bonheur en jouant dans le jardin, tandis que les adultes se laissent entraîner par la musique et les danses.

Au fil des années, cette tradition a fidélisé des générations. « *Mes trois enfants ont grandi ici, ils ont passé toute leur jeunesse à ces soirées* », explique un membre. « *Nous étions à une table bien placée, mais sans gêner les danseurs, et c'était une joie de voir les enfants s'amuser autour.* » Désormais, ces mêmes enfants, aujourd'hui âgés de 30 à 40 ans, reviennent accompagnés de leurs propres enfants, prolongeant ainsi la transmission de cette tradition.

Ce festival est un exemple vivant de ce qu'on peut appeler « la grande famille monégasque ». L'ambiance évoque une noce villageoise, où chaque invité se sent partie prenante d'un tout.

Ayant grandi en Union soviétique, je me souviens bien des mariages de village. Bien que je sois originaire de Rostov-sur-le-Don, une grande ville, la région comptait de nombreux petits villages. Parfois, nous allions à des mariages « du cousin du cousin du cousin », comme on dit. Ces célébrations avaient toujours une atmosphère particulière : de longues tables, des danses, des rires, et des enfants jouant ensemble. Tout le monde se réjouissait sincèrement de la présence des autres, et on ressentait un véritable esprit d'unité.

Lors de la fête de la Saint-Roman, j'ai ressenti exactement la même chose. Cela m'a rappelé mon enfance, où tout semblait former une seule grande famille. Même si vous ne connaissez pas tout le monde personnellement, l'atmosphère donne l'impression d'être parmi les vôtres. Les gens vous entourent de chaleur et d'attention, comme s'ils vous enveloppaient dans des étreintes sincères et solides. Cette expérience a été si marquante que j'ai décidé de participer à ces célébrations chaque année. Bien sûr, personne ne m'y attend, mais l'envie de revenir reste intacte.

Cependant, cela ne représente qu'une partie des célébrations.

VI.2.2. La partie religieuse de la fête

La partie religieuse de la fête commence la veille du 9 août, avec les Litanies — une prière solennelle qui réunit la communauté. Le lendemain, une grande messe est célébrée dans la Cathédrale de Monaco, devant l'autel dédié à Saint Roman. Avant la messe, les membres du Comité, accompagnés de leurs enfants et petits-enfants vêtus de costumes traditionnels monégasques, défilent dans les rues du Rocher en offrant une aubade³⁶⁸.

Ce moment festif est rythmé par un accordéon jouant des mélodies traditionnelles, avec une atmosphère de joie partagée, et par la distribution de cocardes aux passants. Une note particulière mérite d'être mentionnée : un policier suivait discrètement la procession, à une distance respectueuse.

Les *cocardes*, distribuées par les membres du Comité et d'autres volontaires participant à la procession, sont souvent portées par les enfants des membres du Comité. Cette distribution s'accompagne d'une petite collecte symbolique de dons, généralement entre 2 et 5 euros. Cette tradition unit ainsi différentes générations, soulignant l'importance de la transmission des valeurs, comme le reflète le devis du Comité : « *Per u mantegne dé nostre Tradiçione*³⁶⁹ » – « Pour maintenir nos traditions » (Coppo, 2018).

Pendant la procession, les participants réguliers manifestaient un intérêt particulier envers moi, exprimant une volonté explicite de m'intégrer au rituel. Ils expliquaient volontiers les détails et s'efforçaient de me montrer les aspects essentiels de cette tradition. L'atmosphère générale était chaleureuse et inclusive, témoignant d'un accueil bienveillant de la part des participants déjà familiers avec ma présence. L'un d'entre eux commenta : « *Ça fait partie du folklore, et c'est avec plaisir que nous participons.* » Cette remarque résumait parfaitement l'esprit de la procession : un événement profondément ancré dans la culture locale, et qui demeure une occasion joyeuse de se retrouver.

Nous avons marché dans les rues de *Monaco-Ville*, un lieu où chaque coin de rue semble imprégné d'histoire. En passant devant une pharmacie, une dame nous a souri depuis le seuil et a échangé quelques mots avec une de mes compagnes : « *Ah, tu es là ?* » – « *Je suis là depuis 5 ans !* » répondit-elle. « *C'était le salon de ma mère,* » se souvint une autre dame, « *elle l'a ouvert dans les années 50, mais ça s'est arrêté dans les années 70.* »

Au fil de la marche, les anciens participants notaient une diminution de la réponse visuelle de la part des habitants locaux : alors qu'auparavant, de nombreuses personnes observaient depuis leurs

³⁶⁸ On vous invite à regarder le groupe de photos liées à cette expérience dans [l'annexe scientifique 2.5](#).

³⁶⁹ « Pour maintenir nos traditions » en *munegascu*.

fenêtres, aujourd'hui, seuls quelques-uns se manifestaient pour saluer la procession. Cependant, de nouveaux participants rejoignaient le cortège, sans forcément être liés au groupe initial.

Notons que les participants qui se joignaient en cours de route, sans avoir été présentés préalablement, n'interagissaient presque pas avec moi. En chemin, un échange entre eux m'a marquée. Nous avons croisé un véhicule qui traversait le Rocher. Les voitures sur la Rocher sont rares, en comparaison du reste de la ville. Pour y accéder, il faut posséder une plaque d'immatriculation monégasque ou être enregistré dans la région 06. Ce véhicule avait une plaque française, et les dames exprimèrent un mécontentement visible face à cette intrusion dans un espace sacralisé par la procession. Cependant, l'une d'elles répondit calmement : « *Ils ont le droit de passer.* » Elle haussa les épaules, semblant accepter la situation avec résignation.

Les interactions se limitaient exclusivement aux personnes que je connaissais déjà : membres du Comité des Traditions, de la Société de Saint-Roman, et participants des cours de *munegascu*. Pour les « nouveaux » participants, je restais un élément externe et inhabituel, ce qui se traduisait par leur posture d'observation, mais maintenue à distance. Cela illustre un certain niveau de distance sociale, même au sein d'un espace traditionnel supposément inclusif.

Après avoir terminé le tour du Rocher, distribué des *cocardes* aux commerçants et aux passants, et pris des photos sur la Place du Casino dans une ambiance joyeuse, les participants à la procession se sont rendus à la cathédrale pour assister à la messe. Les membres du Comité de Saint-Roman ont fait preuve à mon égard d'une chaleur et d'une attention remarquables, exprimant sincèrement leur joie de me voir présente. Ils ont immédiatement informé les agents de sécurité que je faisais partie de leur groupe, insistant particulièrement : « *Laissez passer tout le monde, cette mademoiselle est avec nous.* » Ils m'invitèrent avec insistance à m'asseoir plus près.

C'était un exemple parfait de l'hospitalité monégasque : à Monaco, on sait comment vous faire sentir chez vous (*quand on veut*), peu importe d'où vous venez. Leur attitude témoignait non seulement de convivialité, mais également une volonté que je m'intègre pleinement au processus et que je puisse documenter chaque moment de l'événement.

À l'issue de la cérémonie dans la cathédrale, deux trains touristiques ont été mis à disposition des participants, des véhicules habituellement utilisés pour les excursions. Réservés spécialement pour l'occasion, les trains étaient entièrement remplis. Chacun se composait de plusieurs wagons. Accompagnés d'un accordéoniste, les trains ont fait le tour du Rocher dans une ambiance festive, empreinte d'un véritable sentiment d'unité.

La dernière étape du parcours furent les jardins Saint-Martin, où un cocktail était organisé. Là, les membres du comité de Saint-Roman et le maire prononcèrent quelques mots, soulignant

l'importance des traditions et de la communauté. Après ces discours, la partie plus informelle a commencé : une dégustation de spécialités locales, *barbajuan* et *pissaladière*. L'atmosphère était chaleureuse et conviviale. Le cocktail a permis à tout le monde de se retrouver autour d'un verre.

Les anciens me regardaient avec curiosité, mais je suis allée à chaque table haute pour m'intégrer aux conversations. L'un des invités, visiblement décidé à m'éclairer, s'est mis à parler avec enthousiasme : « *Ces gens que vous voyez, ce sont le patrimoine humain de la Principauté.* » Son ami, plus pragmatique, intervint avec humour : « *Du Rocher !* » Ce type de dialogue informel est typique de Monaco, où les échanges peuvent être à la fois légers et empreints de sous-entendus culturels.

Le plus loquace de tous était un autre participant, qui plaisantait sans cesse et surnommait son camarade « *Curé du marché* ». « *Il s'appelle Père Sille* », a-t-il dit, déclenchant un éclat de rire général. Il a ajouté qu'il était athée. Ses anecdotes sur son fils, — qui, selon lui, serait entré dans une église et « *serait tombé comme une pomme*³⁷⁰ » — apportaient une touche d'ironie. Bien que surprenante, l'histoire ne semblait pas relever de la simple légende urbaine : il parlait de son propre fils, conférant à ses propos une authenticité rare.

J'ai quitté cet événement avec le sentiment d'avoir fait partie d'une grande famille bienveillante. Une telle interaction ne m'a pas seulement enrichie en tant que chercheuse ; elle m'a également permis de mieux comprendre la dimension émotionnelle des traditions, ainsi que l'intensité de l'amour et de l'attention que les Monégasques savent offrir lorsqu'ils le souhaitent.

VI.2.3. La transmission des traditions monégasques

Selon les organisateurs, le *Comité des fêtes de la Saint-Roman* se distingue par son ouverture (espérons que les Monégasques, en particulier les femmes, sont bien assis en lisant ceci !). « *Les femmes ne peuvent pas être au bureau.* » précise Émilie³⁷¹. Elle partage une anecdote révélatrice : son mari, qui n'a aucun lien direct avec Monaco en dehors de son mariage avec elle, a été invité à rejoindre le comité, et elle non ! Émilie observe que l'événement reste malgré tout un cercle fermé : il faut être invité ou « *parrainé* » pour y participer. Ce caractère exclusif confère à la fête une ambiance de club privé, comparable aux cercles de jeux anglais, où seuls les membres et leurs invités peuvent entrer.

Malgré cela, Émilie reconnaît que l'événement est toujours convivial et agréable, un point sur lequel nous sommes indubitablement d'accord.

³⁷⁰ Il voulait dire que son fils a eu un malaise qui l'a fait tomber par terre.

³⁷¹ Participant numéro 29 sous le pseudonyme Émilie. Interview du 8 novembre 2022. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque engagée dans l'enseignement, elle manifeste un intérêt prononcé pour la préservation de l'identité monégasque. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

Le caractère de la fête, malgré son apparente ouverture, conserve des traits d'un événement privé, ce qui est illustré, par exemple, par l'organisation des places autour des tables. La tradition d'attribuer des tables spécifiques à des familles particulières existe depuis des décennies. Chaque table porte un nom ou une désignation familière, comme « *la table du Cantine*³⁷² ». Chaque famille connaît sa table attitrée, et cette information reste inchangée d'année en année. Cette connaissance est transmise comme une partie des règles tacites que tous les participants partagent.

Ce travail nécessite une préparation en amont, une grande mémoire et une organisation méticuleuse. L'actuel responsable raconte :

« Quand le secrétaire général est décédé il y a 10 ans, il a fallu tout reprendre. Je connaissais beaucoup de gens de vue, mais pas forcément par leur nom. Alors, il a fallu demander à chacun avec qui il voulait être, table après table, et reconstruire tout le réseau. »

Avec le temps, une certaine stabilité s'est installée :

« Aujourd'hui, sur 200 personnes, je sais où en placer environ 180 sans problème. C'est presque toujours les mêmes groupes. Mais si demain vous venez avec votre petite sœur, je devrai me rappeler de vous intégrer dans la bonne configuration pour l'année suivante. »

Ce système, bien qu'exigeant, fonctionne grâce à la fidélité des participants. Les relations tissées autour de ces tables illustrent l'esprit communautaire de ces soirées.

La transmission des traditions monégasques repose avant tout sur la continuité familiale et le partage intergénérationnel. Ceux qui ont grandi en participant aux fêtes et aux événements culturels organisés par des comités comme celui de Saint-Roman développent naturellement un lien avec ces traditions. Ils reviennent souvent à ces événements, parfois en s'y investissant activement, et ils y emmènent à leur tour leurs propres enfants.

Dans ce contexte, la question de savoir comment intéresser davantage les jeunes générations et les éduquer aux traditions se pose. Les membres du comité remarquent que l'attachement à ces traditions semble « naturel » pour beaucoup, car les fêtes, les soirées et les rassemblements deviennent des souvenirs d'enfance profondément ancrés. Cet attachement facilite la transmission et encourage souvent une participation active plus tard dans la vie.

Comme l'explique un membre : « *Moi, je n'ai pas de vision particulière pour le futur. J'allais dire, « j'ai plus d'idées ».* » Pour l'instant, la gestion des événements représente déjà une charge conséquente. « *C'est un sacré boulot pour faire tout ça* », admet un autre. Les festivités sont bien rodées et attirent chaque année une foule fidèle composée d'amis. Dans ce contexte, les membres les plus anciens se demandent : « *Que pourrions-nous faire de plus ?* »

³⁷² Cantine d'a Roca.

Le relais est donc passé aux nouvelles générations. « À eux de trouver maintenant. Nous, on a fait notre boulot. Maintenant on les écoute. On écoute leur façon de penser, leurs idées », conclut un membre.

Ainsi, les festivités de Saint-Roman reflètent la dimension familiale du concept de « entre nous », où traditions, continuité et sentiment d'appartenance jouent un rôle clé. Cependant, au-delà de cette atmosphère intime et familiale, il existe une autre dimension : la dimension sociale. Nous allons maintenant examiner comment le « entre nous » devient un moyen de maintenir les liens au sein de la société.

« Nous, la politique, on ne touche pas. Dans les festivités on dit bien aux gens « Pas de politique ». On fait la messe, c'est une chose, on invite les politiciens, c'est autre chose, mais un jour j'ai dit à Monsieur Valeri comme à Monsieur Marsan, « Ne venez pas pour faire votre campagne politique à la Saint Roman. On va vous mettre la musique à fond, vous pouvez plus parler, hein ? » Et non, mais ils ont la rue, ils ont tout pour faire leur campagne ! Et alors généralement en plein campagne électorale, ils sont tous là, ils viennent tous : « Oui, je viens, je viens, je viens. »
On fait pas de politique, c'est pour ça qu'on est toujours là peut-être. »

Figure 16 : « Pas de politique » Le Comité des fêtes de la Saint-Roman.

VI.3. Le concept « entre nous » et sa dynamique au sein de la société monégasque

« Naturellement, il arrive qu'un individu qui, « personnellement », ne mériterait aucune déférence particulière, en reçoive simplement parce qu'il représente une instance quelconque³⁷³. » Erving Goffman, *Les rites d'interaction*, 1974

La bienveillance envers « les siens » et la méfiance envers « les autres » constituent des mécanismes émotionnels fondamentaux qui sous-tendent les relations sociales. Ces mécanismes forment la base primaire permettant d'identifier et de diviser l'environnement social en groupes « internes » et « externes », en « nous » et « eux ».

La priorité nationale, inscrite dans la constitution monégasque, est étroitement liée au concept du « entre nous », qui traverse l'ensemble de la société et est profondément ancré dans la culture monégasque. Il représente un ensemble de pratiques, de relations et de perceptions définissant la manière dont les Monégasques interagissent entre eux et avec les non-Monégasques. Ce concept influence la cohésion sociale et les interactions des nationaux au sein de la Principauté. Comprendre

³⁷³ Voir Goffman Erving, *Les rites d'interaction*, Paris, 1974, p. 52.

l'« entre nous » aide à analyser les mécanismes des tensions entre ouverture et fermeture, inclusion et exclusion.

Le terme « entre nous » incarne une identité collective forte, fondée sur des liens nationaux. Ce concept se manifeste par une cohésion interne, une confiance mutuelle et une certaine réserve envers les étrangers.

Pierre Bourdieu évoque la notion de capital social, où les réseaux de relations constituent une ressource précieuse pour les membres d'une communauté (Bourdieu, 1979). L'« entre nous » monégasque peut être considéré comme une forme spécifique de capital social, révélant des liens internes tout en établissant des frontières symboliques avec l'extérieur.

Dans d'autres contextes culturels, on observe des principes de connexions horizontales qui semblent similaires à première vue. Par exemple, le concept de *guanxi* dans la culture chinoise désigne un réseau complexe de relations et d'entraide, souvent décrit comme intraduisible. Des dynamiques analogues peuvent être observées dans certaines diasporas nationales, comme l'arménienne.

Un Arménien, par exemple, ne se rendra pas dans un garage voisin pour changer ses pneus, mais ira voir une connaissance ou une personne recommandée par des relations de confiance. Ce type de logique relationnelle n'est pas propre à la culture arménienne ; il rappelle également le concept de *vasta* que l'on retrouve dans de nombreuses sociétés arabes, où les liens interpersonnels jouent un rôle central dans l'accès aux ressources et aux services. Ce type de communautarisme permet une redistribution des ressources à l'intérieur d'un large réseau. *Guanxi* fonctionne de manière comparable : il structure des échanges basés sur la confiance et le respect mutuel, un principe fondé dans la pensée confucéenne. Ce réseau de relations explique également l'efficacité remarquable des blogueurs chinois dans les activités commerciales en ligne, notamment les diffusions en direct.

Cependant, l'« entre nous » monégasque se distingue de ces systèmes. Bien que la logique fondamentale de redistribution des ressources à l'intérieur de la communauté soit également présente, les similitudes s'arrêtent là. Contrairement à *guanxi* ou aux pratiques de certaines diasporas, l'« entre nous » monégasque ne repose pas uniquement sur une logique transactionnelle ou utilitaire. Il englobe une dimension symbolique et identitaire particulièrement forte, où les relations sociales servent avant tout à préserver un sentiment d'appartenance nationale.

L'idée d'« entre nous » trouve une expression remarquable dans l'œuvre de Marcel Pagnol, notamment dans la première partie de la diilogie *Jean de Florette*³⁷⁴. Si vous n'êtes pas familier avec

³⁷⁴ *Jean de Florette* est le premier tome de *L'Eau des collines*, diptyque de Marcel Pagnol (1962). La seconde partie est *Manon des sources*.

l'intrigue, je vous recommande de lire un résumé, pour en comprendre les bases, car nous l'examinerons ici à travers les catégories sociologiques de Pierre Bourdieu.

Dans « *Pagnolville* », l'espace social est structuré autour de normes informelles, ancrées dans l'origine et la *reconnaissance mutuelle*, qui confèrent le statut de « membre » ou de « local ». Jean Cadoret (*Jean de Florette*), bien qu'héritier d'une lignée villageoise, est perçu comme un « étranger » en raison de son absence de lien visible avec le village. Son capital symbolique — son héritage, son enthousiasme et son statut de nouveau propriétaire — n'est pas reconnu, car la communauté ne le voit pas comme l'un des siens.

Considéré comme un « étranger », Jean est immédiatement exclu du cercle de soutien social du village. Il ne reçoit ni reconnaissance ni aide, bien que son appartenance à la communauté, si elle avait été acceptée, aurait pu changer cette dynamique. Cette exclusion illustre une forme de violence structurelle, où l'absence d'agression ouverte est compensée par une passivité collective. Ce refus d'interagir avec Jean et de répondre à ses besoins devient un mécanisme implicite d'isolement et d'épuisement. Les frontières sociales du « nous » et du « eux » agissent comme un système invisible de domination, privant Jean d'un accès aux ressources fondamentales de la communauté.

Les interactions dans le village reflètent la puissance de la domination symbolique. Bien que les habitants soupçonnent les intentions de César et Ugolin, ils gardent le silence, justifiant leur inaction par l'idée que ce n'est « pas leur affaire ». Ce silence collectif maintient l'ordre établi et façonne une conscience collective où les doutes individuels et les protestations sont étouffés. Chaque membre préfère ne pas intervenir, renforçant ainsi les limites de la domination symbolique.

Ainsi, *Jean de Florette* et *Manon des Sources* offrent une illustration des frontières symboliques et de la violence structurelle, où la perception sociale de l'altérité et de l'appartenance a un impact dévastateur sur la communauté. Finalement, seule la culpabilité collective pousse à une réévaluation des normes sociales. Cependant, cette réévaluation arrive trop tard pour empêcher la catastrophe, fruit d'une structure villageoise fermée et rigide³⁷⁵.

Dans ce cas précis, ce n'est pas tant l'*habitus* (Bourdieu, 1977) qui occupe une place centrale, mais l'appartenance à une communauté définie selon un critère simple mais décisif : celui de l'origine géographique, de la catégorisation en « nous » et « eux ». Cette distinction repose sur un marqueur

³⁷⁵ Cette thèse s'ouvre par une citation de Marcel Pagnol, à une période de sa vie où il résidait à Monaco. L'application de ce que l'on pourrait appeler le cadre de « Pagnolville » à Monaco peut sembler surprenante. En effet, Monaco n'est pas un village au sens classique : c'est une ville gentrifiée, connectée au monde, moderne, dynamique, multinationale et multiculturelle.

Et pourtant, on y observe la persistance d'éléments relevant de la *Gemeinschaft*. Cette forme de communauté locale, fondée sur la proximité, la mémoire partagée et les appartenances implicites, trouve dans ce cadre une légitimité inattendue.

social significatif, celui d'être « de notre village » ou « pas de notre village », et ne dépend ni des qualités personnelles ni des comportements de Jean.

L'espace social de la communauté villageoise fonctionne autour de critères définis d'appartenance. Les habitants perçoivent Jean comme un « étranger », et ce statut conditionne les pratiques d'exclusion à son égard. Cela se traduit par un refus implicite de soutien, voire par une indifférence silencieuse face à ses épreuves. Le silence collectif des villageois face au complot de César et Ugolin ne relève pas d'un simple désintérêt, mais constitue une expression structurelle de la notion de « l'étranger ». Jean, en tant qu'élément externe au groupe, est exclu du cercle des préoccupations et des devoirs sociaux.

Lorsque la communauté découvre que Jean a, en réalité, des liens de parenté avec le village, cela provoque une prise de conscience collective. Les habitants réalisent qu'ils ont rejeté « l'un des leurs », ce qui exprime avec force la complexité des mécanismes d'appartenance et d'exclusion au sein de la communauté villageoise. Ce basculement met en évidence le poids de la catégorisation sociale et l'impact de ces frontières symboliques sur les relations humaines.

Si le concept d'« entre nous » s'apparente dans certains aspects au fonctionnement de cette dynamique villageoise, Monaco présente des spécificités uniques. Veronique de Millo Terrazzani (de Millo Terrazzani, 2018) met l'accent sur une tension similaire entre l'idée de préservation des privilèges sociaux et l'ouverture. Elle cite un message du prince Rainier III, adressé au Conseil national le 25 juin 2007, dans lequel il défend l'adhésion de Monaco au Conseil de l'Europe en invoquant « *les principes essentiels de la démocratie* » et « *l'évolution générale des sociétés modernes* ». Le Prince appelle à un équilibre entre « *l'esprit d'ouverture* » et la préservation des acquis sociaux, lesquels incarnent une vision claire de « *l'entre-soi* ». Elle lie le concept d'« entre nous » aux privilèges, affirmant que ceux-ci s'opposent sémantiquement et symboliquement à l'ouverture, et met en lumière une tension fondamentale entre deux forces opposées : d'un côté, la volonté de maintenir des traditions et des protections sociales, et de l'autre, la nécessité de s'ouvrir au monde extérieur.

Explorons davantage les manifestations pratiques de cette notion d'« entre nous », qui structure les relations sociales et les dynamiques communautaires à Monaco.

VI.3.1. Un espace social monégasque exclusif

Le concept d'« entre nous » désigne un espace social et culturel réservé principalement aux Monégasques. Il incarne une dynamique où les interactions internes sont essentiellement partagées entre les membres de la société monégasque, établissant ainsi une distinction claire avec les non-

Monégasques. Cette notion trouve ses racines dans un mode de vie proche de celui des villages, profondément ancré dans la culture monégasque. Comme l'explique Nicolas³⁷⁶ :

« Ma grand-mère était amie avec deux personnes monégasques, donc ma mère est amie avec la fille de ces personnes, et moi je suis ami avec la fille de cette personne ; y a des amitiés générationnelles qui se suivent. »

Ce phénomène de continuité intergénérationnelle fait ressortir la persistance des liens sociaux au sein de cette communauté. Ces relations étroites contribuent à la création d'un réseau de socialisation spécifique, où les espaces de rencontre renforcent la cohésion communautaire.

En outre, le concept d'« entre nous » se manifeste dans des lieux et des pratiques bien définis, qui deviennent des symboles de cette exclusivité sociale. Parmi eux, le club de boulistes. Un interlocuteur nous confiait avec réalisme :

« Alors là je peux pas t'aider, parce que je pense que même en faisant tous nos efforts possibles, on n'y arrivera pas. C'est quand même très entre potes. »

Un autre lieu emblématique est le marché de la Condamine, souvent cité comme un espace de rassemblement privilégié pour les Monégasques. Nicolas n'est pas le seul à nous raconter :

« J'ai grandi en allant tous les samedis au marché de la Place d'Armes avec ma grand-mère. En fait, c'est vraiment un endroit où j'ai l'impression qu'il y a une majorité de Monégasques. C'est là où les Monégasques se retrouvent pour parler entre eux. C'est vraiment quand on va à la Place d'Armes, on sait qu'on peut parler politique. On sait qu'on peut parler de tout. Mais entre Monégasques. »

À Monaco, certaines politiques publiques visent à renforcer un sentiment d'appartenance partagé entre les citoyens nationaux, en réservant à ces derniers des traditions et dispositifs spécifiques. Certaines pratiques, comme le pique-nique *U Cavagnëtu*, sont explicitement destinées aux Monégasques. On peut citer, par exemple, des structures telles que l'Association monégasque « *I fityoei d'a Roca*³⁷⁷ », l'Association des Femmes Monégasques, ou encore la plateforme Monaco Boost, destinée aux Monégasques souhaitant se lancer dans l'entrepreneuriat. Il ne s'agit là que de quelques exemples d'espaces réservés exclusivement aux Monégasques. D'autres initiatives, telles que le Conseil national des Jeunes, porté par le Conseil national, cherchent à encourager l'implication des jeunes dans la vie politique et sociale du pays.

Ces formes d'engagement sont rendues possibles par la nationalité monégasque, qui ouvre l'accès à des droits et à des espaces de participation politique, notamment le droit de vote aux élections nationales et municipales. Cette configuration repose sur une série de frontières, à la fois juridiques, symboliques et institutionnelles, séparant les Monégasques des non-Monégasques.

³⁷⁶ Participant numéro 34 sous le pseudonyme Nicolas. Interview du 15 février 2023. Né en 2005, âgé de 18 ans. Homme monégasque poursuivant actuellement ses études hors de l'Union Européenne. Statut : monégasque. Âge : 16-25. Genre : homme. Occupation : étudiant.

³⁷⁷ « Les fils du Rocher » en *munegascu*, l'Association monégasque *I Fityoei d'a Roca* a pour vocation de renforcer les liens entre les personnes originaires du Rocher, indépendamment de leur lieu de résidence actuel. Elle œuvre à restaurer les relations entre anciens voisins, amis et connaissances, et à préserver la mémoire collective à travers le partage de souvenirs.

Le concept d'« entre nous » est profondément ancré dans une forme de fermeture sociale, maintenue grâce à ces mécanismes et pratiques spécifiques. Cela se reflète même dans des éléments quotidiens, comme le journal télévisé diffusé sur Monaco Info, intitulé « *Ūntra Nui* », une expression en *munegascu* qui se traduit directement par l'« entre nous ».

D'un côté, Monaco est un État cosmopolite où cohabitent plus de 130 nationalités. De l'autre, le concept d'« entre nous » renvoie à une fermeture sociale hermétique, celle de la « grande famille monégasque ». Il instaure un espace réservé exclusivement aux Monégasques, comparable à une *agora* moderne : un lieu socialement exclusif où les affaires internes sont discutées à l'abri des regards extérieurs.

Ce concept joue un rôle structurant dans la société monégasque en tant que mécanisme de protection. Il établit une distinction claire entre les Monégasques et les non-Monégasques, permettant ainsi de préserver une certaine intimité collective. Fabienne³⁷⁸ apporte des éléments de compréhension. Elle explique ce qui se cache derrière cette idée, l'origine de ce phénomène : « *On en a marre d'être sali. Donc les gens, s'ils viennent nous poser des questions, c'est nécessairement pour nous salir.* »

Elle évoque les propos de Monsieur Notari, selon lesquels Monaco est un peuple qui, bien qu'il puisse être divisé, sait toujours s'unir dans les moments difficiles :

« Si y a un problème, quel que soit la nature du problème, tous les Monégasques vont faire front ensemble. On discutera de nos emmerdements plus tard et entre nous. Vous connaissez cette expression « on lave notre linge sale en famille ». On va pas l'étaler sur la place publique. »

Fabienne attribue cette cohésion au fait que les Monégasques se connaissent tous personnellement :

« Je vais vous prendre un exemple tout bête, Monsieur le Maire, Monsieur Georges Marsan, il est pharmacien. Sa pharmacie, elle est à la place de la Condamine, au marché. Vous avez un problème, un vrai problème, vous entrez dans la pharmacie, hein ? Allez le voir : « Vous allez bien ? » « Oui, je vais bien, Fabienne, ce qu'il vous faut ? » »

Elle poursuit en racontant comment cette proximité fonctionne dans les relations sociales à Monaco :

« Alors, une fois que vous avez commandé vos 3 paquets de Doliprane, vous dites, « J'ai besoin de vous voir. J'ai un petit souci. » « Ouais ouais, pas de souci, appelez demain mon secrétariat, on va vous fixer un rendez-vous. » »

Fabienne précise que cette dynamique repose sur des relations de confiance établies grâce à la familiarité entre les Monégasques :

« Pourquoi ? Parce qu'il m'appelle par mon prénom, parce qu'il sait qui je suis, parce qu'il me connaît. Et c'est ça qui fait notre force à tous. C'est qu'un ministre, un des conseillers de gouvernement, on était

³⁷⁸ Participant numéro 30 sous le pseudonyme Fabienne. Interview du 9 novembre 2022. Née en 1967, âgée de 56 ans. Femme monégasque issue d'une grande famille influente en politique, elle s'est illustrée par son activisme au sein de diverses associations et ses rôles importants dans le secteur public. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : non précisée.

en classe avec, ou on connaissait sa sœur, ou son frère, ou le petit frère, le grand frère, la tante, l'oncle. Peu importe. C'est la famille. »

Le sentiment exprimé dans la phrase « *On en a marre d'être sali* » met en évidence un traumatisme collectif parmi les Monégasques, qui réagissent souvent avec sensibilité, voire agressivité, face à toute critique perçue envers Monaco. Cette réaction est renforcée par une perception persistante selon laquelle les étrangers, qu'ils soient résidents ou visiteurs, « *ne se soucient pas de Monaco et ne sont ici que pour les privilèges*³⁷⁹. »

L'« entre nous » comme forme active de capital social

Le concept d'« entre nous » est lié à une communication sélective et à une confidentialité institutionnalisée. En 2024, le Conseil national a lancé des consultations auprès des Monégasques, auxquelles seuls ces derniers pouvaient participer pour exprimer leurs préférences, idées ou insatisfactions. Le Conseil national adopte des lois qui impactent la vie de l'ensemble de la société, mais il ne semble pas intéressé à recueillir les avis, même de ceux désignés comme Enfants du pays.

Il ne s'agissait pas ici de voter, un droit réservé aux Monégasques, mais bien de consultations qui auraient pu inclure, sans dommage, les Enfants du pays.

Ce réflexe — celui de ne pas laisser les personnes extérieures accéder aux informations internes — ne relève pas uniquement d'une exclusivité institutionnalisée. Il est, là encore, intéressant d'examiner ce qui le fonde en profondeur. Au niveau quotidien, les réserves sur le partage d'informations s'expliquent parfois par des notions folkloriques, comme l'exprime Lucas³⁸⁰ : « *On aime pas trop parler de tout ça, vous savez. [...] C'est un secret de polichinelle, mais en même temps, ça reste un secret quoi.* » Cette attitude reflète une « protection des affaires internes ». Lucas ajoute :

« Les gens vont pas vous révéler qui leur a permis de faire ceci ou cela parce que ça donne lieu après à des jalousies, des représailles, des sentiments d'injustice, et cetera. »

Le concept « entre nous » est donc aussi lié au capital social tout en créant des mécanismes pour contourner certaines règles. Lucas poursuit :

« Moi j'ai des amis qui m'aiment bien et qui me permettent d'avoir accès à des endroits ou quoi parce que ce sont mes amis, alors que la règle dirait que « non, j'ai pas le droit parce que la règle c'est ça, ta tati et ta ta ta. » On est des humains. Si on est tout le temps sous le joug de la loi, on respire plus. »

³⁷⁹ Une phrase que nous avons entendue à plusieurs reprises de la part des Monégasques.

³⁸⁰ Participant numéro 53 sous le pseudonyme Lucas. Interview du 27 mars 2023. Né vers 1983, âgé d'environ 40 ans. Homme monégasque travaillant au sein du Casino de Monaco. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

Ainsi, nous voyons de manière perceptible l'impact du concept d'« entre nous » sur la cohésion sociale. Les Monégasques s'appuient sur des réseaux sociaux internes fondés sur des liens familiaux et amicaux solides. Fabienne³⁸¹ considère :

« C'est ça qui nous rend forts. C'est que là, aujourd'hui, une personne passe la porte ici pour m'expliquer un problème. Je vais lui expliquer ça, sans aucun souci. Où je vais décrocher mon téléphone. Je vais appeler la personne qui s'en occupe. Je vais dire, voilà, est-ce que tu peux recevoir Madame machin ? Elle a tel souci et je pense qu'on pourrait l'aider de telle ou de telle manière. Et entre nous, on va toujours trouver une solution, alors qu'il sera pas forcément celle que la personne veut. Et ça, ça peut être un problème. »

Si l'on examine la pratique consistant à « *rester dans son cercle et limiter au maximum les contacts avec les étrangers* », elle semble formellement s'inscrire dans une logique où les liens locaux jouent un rôle primordial. Dans ce cadre, on pourrait soutenir que des réseaux internes stables (familiaux, de voisinage, « les gens du coin ») encouragent un certain modèle comportemental : rester ensemble et éviter les interactions extérieures. Sous cet angle, cette pratique pourrait être interprétée comme correspondant au schéma de Granovetter, où les réseaux sociaux définissent des pratiques (ici, une pratique de fermeture), qui à leur tour façonnent symboliquement un « espace » (ici, un espace social de cohésion de groupe, dans lequel les étrangers ne sont pas les bienvenus) (Granovetter, 1983).

Cependant, le contexte mérite une attention particulière. Monaco d'aujourd'hui n'est pas un « petit village³⁸² » figé avec une hiérarchie locale bien définie et un quotidien entièrement façonné par des relations internes. Au contraire, c'est une ville *hyperconnectée*, insérée dans des processus globaux où les décisions urbanistiques, les intérêts économiques et les flux touristiques influencent largement l'usage des espaces. La pratique consistant à éviter les étrangers pourrait subsister comme un vestige des relations centrées sur le local ou comme un moyen de préserver la solidarité et l'identité internes. Mais elle ne façonne ni l'apparence générale de la ville ni les pratiques à grande échelle en matière d'utilisation des espaces.

Ainsi, cette pratique spécifique — « *rester entre soi* » — reflète bien, à un certain niveau, l'influence des réseaux sociaux locaux sur le comportement. Mais si on la replace dans le contexte urbain global de Monaco, elle apparaît davantage comme une stratégie parmi d'autres, utilisée pour l'adaptation et l'autodéfinition. Elle ne remet pas en cause le schéma de Granovetter dans son

³⁸¹ Participant numéro 30 sous le pseudonyme Fabienne. Interview du 9 novembre 2022. Née en 1967, âgée de 56 ans. Femme monégasque issue d'une grande famille influente en politique, elle s'est illustrée par son activisme au sein de diverses associations et ses rôles importants dans le secteur public. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : non précisée.

³⁸² C'est ici un bon moment pour rappeler quelques faits historiques. Monaco s'est longtemps distinguée par sa singularité linguistique : alors que les régions voisines utilisaient majoritairement l'occitan, la Principauté possédait son propre dialecte, parlé notamment sur le Rocher — un parler que nous évoquerons plus en détail ultérieurement.

Par ailleurs, malgré l'intégration administrative de Roquebrune et de Menton à Monaco à certaines périodes de l'histoire, une forme de séparation persistait : les portes donnant accès au Rocher étaient fermées la nuit. Cette mesure, bien que pratique à première vue, traduisait aussi une forme de ségrégation symbolique.

ensemble, mais ne confirme pas non plus sa pleine applicabilité aux réalités actuelles de la ville. Elle constitue une nuance dans le tableau complexe de la vie monégasque, sans pour autant déterminer la configuration générale de l'espace et des pratiques.

VI.3.2. Quelles barrières et limitations le concept d'« entre nous » crée-t-il pour les non-Monégasques et au sein de la société monégasque elle-même ?

Certains observateurs perçoivent le concept « entre nous » comme un élément de la déconnexion des Monégasques des réalités extérieures. Par exemple, Vincent³⁸³ estime que « *entre nous* » reflète « *une xénophobie presque à fleur de peau* ». Il explique : « *Monaco n'est pas ouvert sur le monde. Ils ne veulent pas s'ouvrir sur le monde, et donc ils ne font rien pour être ouverts.* »

Cependant, les Monégasques perçoivent cette dynamique différemment. Fabienne³⁸⁴ affirme que le monde vient à eux :

« Vous pouvez croiser un Monégasque, mais aussi un Anglais, un Russe, un Polonais, un Américain, un Belge, quelqu'un qui vient d'Irak. Donc, vous voyez, cela crée une ouverture à l'altérité et au monde, puisque le monde est déjà chez nous.

Forcément, on n'est pas dépayés quand on sort.

Dans un village, vous ne trouverez pas cela, parce que dans un village, comme on l'a dit à Monaco, Üntra Nui, c'est entre nous, ce sont toujours les mêmes familles qui sont là depuis toujours. Vous n'avez pas cet accès à l'autre. Tout en restant éminemment protecteur, hein. »

Elle met ainsi en évidence le paradoxe : l'« entre nous » représente un principe de vie villageoise. Monaco n'est pas un village par définition, mais le devient dans sa pratique sociale lorsqu'il s'agit du mode de vie des Monégasques.

Mais ce cosmopolitisme affiché peut, en même temps, générer un certain malaise. Le concept d'« entre-nous » est directement lié à une politique de préservation des avantages économiques et sociaux, et notamment à la protection des professions réglementées réservées aux Monégasques. Cette fermeture partielle est souvent justifiée par la nécessité de maintenir un équilibre socio-économique perçu comme fragile. Fabienne souligne qu'à la différence de l'espace européen, fondé sur la libre circulation des biens et des personnes, Monaco applique un modèle de restriction :

³⁸³ Participant numéro 7 sous le pseudonyme Vincent. Interview du 18 avril 2022. Né en 1958 ou avant, âgé de 65 ans ou plus. Résidant actuellement à Paris, il est issu d'une famille bourgeoise et conserve des liens étroits avec Monaco. Statut : enfant du pays. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : emploi non-salarié.

³⁸⁴ Participant numéro 30 sous le pseudonyme Fabienne. Interview du 9 novembre 2022. Née en 1967, âgée de 56 ans. Femme monégasque issue d'une grande famille influente en politique, elle s'est illustrée par son activisme au sein de diverses associations et ses rôles importants dans le secteur public. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : non précisée.

« Oui, il y a une forte protection parce que c'est le seul moyen de préserver notre système. À Monaco, il y a ce qu'on appelle les professions réglementées. Par exemple, avocat : seul un Monégasque peut l'être ici. Il peut bien sûr embaucher des juristes étrangers, mais la tête du cabinet doit rester entre les mains d'un Monégasque. »

Fabienne exprime également une crainte très répandue chez les nationaux : celle d'une perte de contrôle sur les ressources professionnelles, si ces règles venaient à être assouplies.

« Et si aujourd'hui c'était ouvert à toutes les nationalités, on est foutu. Comment on ferait si on se retrouvait avec 500 avocats ? »

C'est une logique de régulation identitaire par l'économie, où la restriction d'accès aux ressources professionnelles devient un mécanisme de maintien de la souveraineté nationale. Fabienne mentionne une cohabitation, tout en relevant une contradiction : bien que les Monégasques soient *« habitués à vivre avec toutes les nationalités possibles et imaginables »*, ils continuent de fonctionner comme un *« village retranché »*.

« Vous connaissez la bande dessinée Astérix et Obélix ? Eh bien, on a le même fonctionnement que le petit village d'Astérix et Obélix. On vit retranché. Oui, nos avantages, ça, on est terrifiés. Par exemple, l'histoire des négociations avec l'Europe. Si demain on perd le fait que certaines professions sont réglementées, seules les Monégasques peuvent les occuper ? Elle est là, la peur, ça, c'est une vraie peur. Que j'entends, que je comprends. Maintenant, je voudrais voir pourquoi un avocat belge viendrait s'installer à Monaco, qu'est-ce qu'il en a à faire ? »

Le concept d'« entre-nous », bien qu'il structure fortement les relations sociales et professionnelle, présente aussi ses limites, que nous allons ici mettre en lumière. La première tient à la contrainte démographique : dans un pays de moins de 10 000 citoyens, il est impossible de réunir toutes les compétences nécessaires au bon fonctionnement des institutions et des projets. La seconde concerne les dynamiques de reconnaissance : même lorsqu'une expertise est disponible en interne, elle ne peut pleinement s'exprimer ou être légitimée que si elle est portée par un Monégasque— condition souvent implicite mais décisive. Denis³⁸⁵ souligne qu'il est parfois nécessaire de recourir à des compétences extérieures. Il cite l'exemple des archives centrales : la nécessité de trouver une personne compétente pour en assurer l'organisation a été évoquée depuis des décennies. Faute de profils disponibles localement, il a fallu chercher en dehors, sur recommandation, la personne capable de porter le projet. En même temps, réfléchissant à son expérience personnelle, il conclut que, sans être monégasque, il aurait difficilement pu obtenir des résultats positifs dans sa carrière :

« Je pense que si je n'avais pas été monégasque, je n'aurais jamais réussi à monter le projet. Pour plein de raisons liées aux difficultés que j'ai eues à monter ce projet et à l'accompagner. Aujourd'hui, les choses se passent très bien, mais ça a été quand même très, très dur. Je pense que, au-delà du projet que j'ai présenté, qui a donc séduit, c'est aussi que c'était un Monégasque qui le présentait, et qui amenait quelque chose qui n'existait pas, et qui a été perçu comme un plus, ou comme quelque chose

³⁸⁵ Participant numéro 26 sous le pseudonyme Denis. Interview du 4 octobre 2022. Né en 1960. Monégasque, il a mené une carrière professionnelle à l'extérieur de Monaco avant de revenir pour apporter ses compétences spécifiques. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

d'indispensable pour Monaco. Aujourd'hui, j'en suis convaincu. Si ça avait été une autre personne, donc non monégasque, je pense pas qu'elle aurait eu l'écoute nécessaire. »

Marie³⁸⁶ nous raconte une anecdote au sujet de son ancien patron Français :

« Moi, je me souviens que j'ai eu un patron qui était Français et qui était bourré de bonnes idées, qui était très intelligent, mais qui... je lui disais toujours : « Mais vous allez trop vite. » « Oui, mais on peut faire ci, on peut faire ça. Et puis ça, c'est bien. » Et je lui disais : « Non, mais je suis d'accord, je suis complètement d'accord, mais si vous le présentez comme ça, ça va jamais passer. » Et je lui disais : « N'oubliez pas que vous êtes français. » Je lui ai dit un jour : « Jean, vous oubliez juste un truc, vous êtes français. » « Ah bon ? », il me répondait. Mais je dis : « Oui, vous êtes français, et vous faites comme si vous étiez chez vous. Les gens vont pas le prendre bien ». »

Les Monégasques peuvent effectivement déclarer ouvertement que, puisque vous n'êtes pas monégasque, votre opinion ne les intéresse pas, ce qui peut entraîner des difficultés d'intégration pour les non-Monégasques. Mais est-ce que ce concept favorise réellement une forte cohésion sociale en créant un sentiment d'appartenance exclusif ? Les Monégasques partagent des avis différents.

« On dit plus facilement, même avec les formes « Non » à un Français qu'à un Monégasque, qui a toujours la possibilité, parce qu'il connaît quelqu'un, de dire « Ah voilà », ou ce qui est pas mon cas, mais d'aller taper plus haut la porte du prince. Il y a toujours cette espèce de fantasme du Monégasque qui voilà...

Ce qui est marrant, c'est que quand j'ai proposé le projet, j'ai été sur Paris et c'est un Français qui l'a fait avancer à Monaco. Le Conseiller du Gouvernement pour l'Intérieur de l'époque. La première réunion que j'ai eue, il y avait 2 Français dont le Conseiller de gouvernement, qui donnait donc un avis favorable au projet. Et les autres étaient monégasques. Dans le climat, j'ai très bien senti que tout ce qui était là, bah ils étaient là parce que l'autre il avait dit oui. Et que il fallait qu'il soit là pour voir maintenant comment on allait s'y prendre. Mais sinon, si ça tenait qu'à eux, ... »

André³⁸⁷ est beaucoup plus radical dans ses convictions. Il estime qu'être Monégasque à Monaco est un problème : *« Ça fait partie d'une mythologie. Si c'est monégasque, c'est pas bon. »* Il affirme que le problème de la Principauté réside dans une sorte de *xénophilie* – une préférence pour les étrangers au détriment des citoyens nationaux – qui serait l'opposé de la *xénophobie*.

« On préfère les étrangers aux nationaux. On est toujours considérés comme la dernière route de la charrette. Un Monégasque normal doit être fonctionnaire, travailler au casino comme croupier, ou être employé au palais ou à la mairie. »

Selon Bernard Vatrican, c'est précisément le système de protection qui incite les Monégasques à fournir de moins en moins d'efforts, ce qui entraîne une baisse de leur niveau de compétence, une détérioration de leur réputation et une dilution progressive de leur statut. Si les Monégasques réclament de plus en plus de protections, c'est parce que le mot *monégasque* s'est progressivement associé à une compétence supposée, mais rarement avérée. Ce cercle vicieux est décrit par l'auteur de la manière

³⁸⁶ Participant numéro 28 sous le pseudonyme Marie. Interview du 2 novembre 2022. Née en 1963, âgée de 60 ans. Femme monégasque dont le parcours international, tant personnel que professionnel, témoigne d'une vie riche d'expériences. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : retraité.

³⁸⁷ Participant numéro 41 sous le pseudonyme André. Interview du 3 mars 2023. Né avant 1953, âgé de plus de 70 ans. Homme monégasque de plusieurs générations, activement impliqué dans la vie culturelle de la Principauté, avec une passion indéfectible pour le patrimoine monégasque. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

suivante : la dépendance à l'aide engendre une diminution des efforts, ce qui provoque une baisse de compétence³⁸⁸. Cela, à son tour, ternit l'image des Monégasques et rend plus difficile leur insertion professionnelle, notamment dans le secteur privé. Par conséquent, de nouvelles demandes de protection émergent, renforçant les soupçons et les préjugés à leur égard.

Peut-on affirmer que l'« entre nous » est une construction artificielle ? En effet, de nombreuses initiatives et événements qui soutiennent ce sentiment de communauté ne sont pas spontanément créés par les Monégasques eux-mêmes, mais organisés par les structures de l'État ou leurs représentants. Par exemple, plusieurs événements comme *U Cavagnētu* sont entièrement organisés par la mairie ou d'autres institutions publiques. Le journal destiné aux Monégasques, les concerts festifs, le CN³⁸⁹ des Jeunes – tous ces projets sont des initiatives « venues d'en haut ».

Cela soulève une question : sans ces concepts élaborés et promus par l'État, existerait-il un véritable sentiment de communauté à Monaco ? Il est possible que « entre nous » soit moins le reflet d'une cohésion sociale réelle que le résultat d'une politique bien pensée visant à maintenir l'identité monégasque à travers des symboles et des traditions artificiellement créés.

Car, malgré l'existence objective d'un certain communautarisme villageois, on observe également que les Monégasques entre eux ne vivent pas nécessairement dans un état de solidarité étroite. Il existe une structure établie, appréciée par beaucoup : des privilèges, des hiérarchies bien définies. Cependant, une question persiste : existe-t-il une véritable solidarité ? Nous reviendrons sur cette question dans le chapitre consacré aux ressources limitées³⁹⁰ où nous montrerons, à travers des exemples concrets, que ce phénomène n'est pas une construction artificielle.

« Mais c'est vrai que ça marche mieux si on est monégasque. Si on est né étranger, qu'on arrive, qu'on croit qu'on est chez soi. En fait, c'est ça que les gens détestent. C'est quand les gens arrivent en pays conquis.

Quand vous avez quelqu'un en face de vous qui a l'air d'être comme chez lui et qui sait mieux que tout le monde. Vous dites « Bah, d'où il vient celui-là pour me donner des leçons ? »

Et ici comme c'est très petit, je pense que c'est là où il faut avoir l'intelligence de pas penser qu'on va tout leur apprendre et qu'ils ne savent rien. Je pense que peut-être les gens, quand ils arrivent ici, ils disent, « Moi, je viens d'un grand pays. J'ai les grandes connaissances, j'ai fait des études comme ça, j'ai fait Harvard, Stanford, machin, allez, petits Monégasques, qu'on va leur... » Bah non parce que alors là, c'est le meilleur moyen de tout bloquer³⁹¹ ».

Figure 17 : *Ca marche mieux si on est Monégasque.*

³⁸⁸ Voir Vatrican Bernard, *La mémoire vivante : le mal monégasque et comment en guérir : Monaco du XIIIe au XXIe siècle, chronique politique et institutionnelle*, Monaco, 2005, p. 143.

³⁸⁹ Conseil national.

³⁹⁰ Voir le chapitre [XII.1.6. Les ressources limitées de Monaco](#).

³⁹¹ Participant numéro 28 sous le pseudonyme Marie. Interview du 2 novembre 2022. Née en 1963, âgée de 60 ans. Femme monégasque dont le parcours international, tant personnel que professionnel, témoigne d'une vie riche d'expériences. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : retraité.

VI.4. L'influence de la religion d'État sur l'identité monégasque

À Monaco, la religion joue un rôle à la fois spirituel et culturel, bien qu'elle ne soit plus aussi centrale dans la vie quotidienne que par le passé. Par exemple, la figure du prince reste importante pour les Monégasques³⁹². Cependant, lorsque je leur demande : « *Mais il est Prince par la grâce de Dieu, non ?* », cela provoque souvent un sourire. Apparemment, ils ne prennent pas cette formule au sérieux. Pourtant, une réponse enregistrée nuance cette perception : « *Je suis pas pratiquant. Mais oui, je crois en quelque chose. Quand on dit Prince de Monaco par la grâce de Dieu, ça a du sens.* »

Max Weber identifie trois types de domination légitime : traditionnelle, charismatique et rationnelle-légale (Weber, 1994). La monarchie monégasque combine les deux premiers types, formant un système de pouvoir où la légitimité repose sur la tradition et le charisme, tout en étant renforcée par des institutions religieuses.

Le pouvoir est transmis par héritage, et sa légitimité est rarement remise en question, car il est perçu comme ayant « toujours existé ». Les racines historiques de la monarchie consolident son statut, la rendant partie intégrante du code culturel de la communauté.

La légitimité charismatique renforce la légitimité traditionnelle en ajoutant un élément de connexion personnelle et d'inspiration. Le monarque gagne en reconnaissance par ses actions, démontrant sa préoccupation pour le bien-être de son peuple. Les Monégasques savent que le prince est garant du fait que le gouvernement travaille à améliorer la vie des sujets, en veillant à leur prospérité, leur sécurité, ainsi qu'à la propreté et à l'ordre.

À Monaco, le prince n'est pas perçu comme une figure dotée de qualités exceptionnelles qui justifieraient son droit naturel à régner. Ce qui légitime le prince, c'est avant tout sa réputation et ses réalisations.

Mais en dépit du leadership centré sur l'humain, du leadership charismatique et du leadership traditionnel, nous ne sous-estimons en aucun cas le rôle du patronage de l'Église. L'Église joue un rôle significatif dans la légitimité de la monarchie monégasque. Traditionnellement, le monarque détenait le pouvoir « *avec l'aide de Dieu* ». Cela rendait son règne divinement établi. L'Église façonnait l'image publique du souverain en tant qu'oint de Dieu, ce qui élevait sa charisme au niveau du sacré (Kantorowicz, 1989). Les rituels religieux tels que le couronnement ou la consécration renforçaient le

³⁹² Un sujet que nous aborderons dans le [Chapitre VII : Le Prince et la société](#).

pouvoir personnel du monarque, l'intégrant dans l'ordre divin. En Russie, ce processus était appelé « венчание » (« *venchanie* », « le sacre impérial »), utilisé à la fois pour désigner le mariage religieux des jeunes mariés et le couronnement du tsar, partage une origine commune et une symbolique forte : il implique l'idée d'une union sacrée et indissoluble, scellée devant Dieu, que ce soit entre deux personnes ou entre le souverain et son trône. Tout comme un couple scelle un mariage devant Dieu, le tsar scellait son union avec le pays.

La fonction contemporaine de l'Église dans la légitimation du monarque évolue, mais conserve des éléments de symbolisme traditionnel tout en s'adaptant aux nouvelles réalités sociales.

L'Église maintient la légitimité historique de la monarchie par son lien avec la tradition. Même si la société moderne ne perçoit plus le monarque comme un « *oint de Dieu* » au sens littéral, l'idée de succession historique bénie par l'Église continue de fonctionner comme une base de pouvoir symbolique. Des éléments comme la présence de représentants religieux lors des événements officiels soulignent le rôle du monarque en tant que garant non seulement de la stabilité séculière, mais aussi spirituelle.

Les actions rituelles impliquant le prince créent une continuité entre pouvoir séculier et spirituel. Plutôt que de mettre l'accent sur un rôle surnaturel du monarque, ces actions valorisent l'unité de la société, l'héritage spirituel et les valeurs culturelles. Ils forment un espace symbolique où l'Église garantit les bases morales et éthiques du pouvoir.

Des lois, comme l'interdiction de l'avortement, renforcent le rôle de l'Église en tant qu'institution clé. Cela en fait un partenaire essentiel de la monarchie dans la gouvernance de la société. Le concept de religion d'État à Monaco ne peut être pleinement compris sans examiner comment l'hégémonie culturelle (Gramsci, 2012) façonne la relation entre la loi et la morale. Pour illustrer cette dynamique, nous prendrons l'exemple de l'avortement, sujet qui cristallise les tensions entre les valeurs religieuses dominantes et les évolutions sociétales.

Antonio Gramsci a théorisé que le pouvoir ne repose pas uniquement sur la coercition, mais aussi sur le consentement, construit à travers les institutions culturelles qui diffusent une idéologie dominante. À Monaco, l'Église catholique joue ce rôle en ancrant ses principes moraux dans le cadre institutionnel et social, les présentant comme un « sens commun » difficilement contestable. Cette influence ne se limite pas à un discours moral : elle structure l'ordre politique en rendant certaines réformes légalement et symboliquement complexes.

L'archevêque de Monaco, Dominique-Marie David, illustre cette imbrication entre pouvoir religieux et politique lorsqu'il déclare :

« Tout le monde sait qu'à Monaco, l'Église sera une voix qui va se faire entendre. Et je ne voudrais pas que le Souverain soit placé dans une certaine forme de difficulté³⁹³. »

Cette déclaration suit l'annonce du Conseil national de vouloir ouvrir le débat sur une réforme législative concernant le droit à l'avortement³⁹⁴. En réponse, l'archevêque rappelle que certains pays ont fait le choix de rompre avec le catholicisme comme religion d'État face à de telles questions. Il exprime néanmoins sa conviction que ce ne serait pas le cas de Monaco, où l'Église conserve un rôle central.

L'exemple du roi Baudouin de Belgique, qui s'était déclaré dans l'« impossibilité de régner » afin d'éviter de promulguer la loi sur l'IVG en 1990, montre comment, dans les monarchies catholiques, l'arbitrage entre pouvoir souverain et principes religieux peut être un enjeu délicat. À Monaco, cette tension est d'autant plus visible que le prince détient le pouvoir de promulgation et ne peut théoriquement signer une loi en contradiction avec la religion d'État sans provoquer un déséquilibre institutionnel.

Il s'agit d'un exemple concret du rôle que joue l'Église dans un État qui, tout en reconnaissant le catholicisme comme religion d'État, fonctionne selon des principes largement séculiers dans la gestion des affaires publiques — autrement dit, un État séculier avec une religion d'État.

On peut également citer, à titre d'exemple, la présence institutionnalisée de l'enseignement religieux dans les écoles, ainsi que la participation régulière de représentants de l'Église à la majorité des événements officiels. Qu'il s'agisse de l'inauguration d'un nouvel espace à Fontvieille, d'une crèche, de l'ouverture du quartier Mareterra ou d'autres manifestations publiques, la bénédiction religieuse y est systématiquement intégrée.

Nous avons abordé ici les catégories structurelles ; examinons à présent comment l'influence de l'Église se manifeste concrètement, et quel impact elle exerce dans la pratique.

Les lieux de culte à Monaco, selon nos observations, sont souvent fréquentés par les personnes âgées et les communautés étrangères, notamment les Philippins et les Portugais, tandis que les jeunes générations monégasques montrent généralement moins d'implication. Bien que les églises soient pleines, la majorité des fidèles ne sont pas monégasques, ce qui met en lumière un décalage entre les traditions religieuses locales et l'évolution des pratiques religieuses chez les Monégasques eux-mêmes.

³⁹³ Voir La rédaction. (2025, février 5). *Débat sur la légalisation de l'IVG à Monaco : « l'Église sera une voix qui va se faire entendre » affirme l'archevêque Dominique-Marie David*. Monaco-Matin. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.monacomatin.mc/>

³⁹⁴ Voir Bonarrigo, S. (2025, janvier 30). *Légalisation de l'avortement à Monaco : Une proposition de loi prochainement déposée - L'Observateur de Monaco*. Observateur de Monaco. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://lobservateurdemonaco.com/>

Nous avons personnellement rencontré peu de personnes se déclarant ouvertement croyantes ou pratiquantes, mais nous comprenons également que la foi est une question profondément intime et sensible. Il est donc possible que certains aient choisi de ne pas révéler leur véritable relation avec la religion. Cependant, nous considérons ce volet comme faisant partie des paramètres fondamentaux, au niveau archaïque de l'identité, car nous avons constaté que le fait de naître et de grandir dans un pays étroitement lié à la religion catholique laisse une empreinte durable sur l'identité.

Bien que le rôle de la religion en tant que force spirituelle collective soit en déclin, elle reste un fort ciment culturel à Monaco³⁹⁵.

Un de nos interlocuteurs se définit comme pratiquant, mais pas nécessairement croyant dans le sens traditionnel. Il participe aux rituels et fêtes religieuses, mais son engagement semble davantage motivé par une attache culturelle et communautaire que par une foi profonde. En observant son quotidien, on perçoit que ces pratiques sont intégrées dans son mode de vie sans refléter une spiritualité intime.

En tenant compte du nombre de fêtes religieuses et de leur importance que nous aborderons plus tard (comme c'est le cas pour Sainte Dévote, qui joue un rôle central dans le renforcement du lien des Monégasques avec leur Sainte Patronne, leurs traditions et leur identité), on peut constater à quel point ces célébrations marquent la vie locale. À cela s'ajoutent les ateliers, le programme culturel varié³⁹⁶ et le canal télévisé géré par le Diocèse.

L'Agora est un espace culturel créé par le diocèse grâce à des fonds privés. À la croisée du culturel et du religieux, il accueille des projections, conférences, ateliers. J'y ai assisté à une séance interactive sur l'influence de l'art sur la religion, centrée sur la représentation de la Résurrection dans l'histoire de l'art. Le débat a notamment porté sur l'épisode du « *Noli me tangere*³⁹⁷ », fréquemment interprété par des artistes, de l'iconographie byzantine à l'art médiéval européen.

L'atelier s'est tenu dans une salle à l'étage, autour d'une grande table réunissant une quinzaine de personnes, dont des membres du clergé. L'animatrice nous a invités à choisir une œuvre

³⁹⁵ Bien que le catholicisme soit la religion d'État, cette spécificité est respectée sans être imposée. Toutes les religions coexistent pacifiquement, et chacun est libre de pratiquer ou non une foi.

L'instruction religieuse est obligatoire à l'école primaire. Cet enseignement, bien que majoritairement catholique, inclut une sensibilisation à d'autres aspects religieux et culturels, toujours dans le cadre des traditions monégasques. Les parents ont toutefois la possibilité de demander une dispense pour leurs enfants. Cette flexibilité permet de respecter les convictions personnelles ou religieuses des familles.

³⁹⁶ Voir *Événements*. Diocèse de Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://diocese.mc/evenements>

³⁹⁷ « *Noli me tangere* » : expression latine signifiant « Ne me touche pas », tirée de l'Évangile selon Jean (20:17). Elle est prononcée par Jésus ressuscité à Marie-Madeleine. Cette scène a inspiré de nombreuses représentations artistiques.

représentant une scène religieuse. J'ai opté pour une photographie de la performance de Marina Abramović et Ulay, où les deux artistes se regardent sans se toucher.

Les participants ont partagé leurs interprétations dans une ambiance conviviale. La soirée s'est terminée par une dégustation de spécialités locales (barbajuans, pissaladières, vin), favorisant les échanges informels entre fidèles engagés, curieux ou néophytes.

L'Agora publie régulièrement ses programmes (ateliers, conférences, événements) et contribue activement à la vie culturelle locale.

De la même manière, en tant que pays catholique, Monaco célèbre Noël comme l'un des événements les plus importants de l'année. La famille princière envoie une carte traditionnelle, les enfants monégasques sont invités au palais pour le sapin de Noël, les personnes âgées de plus de 60 ans reçoivent des cadeaux de la famille princière, la ville se pare de décorations festives, et personne ne conteste ou ne suggère que ces traditions pourraient offenser qui que ce soit. Chaque année, Monaco organise un parcours des crèches, permettant d'observer des représentations de la Nativité non seulement dans les lieux de culte, mais aussi au sein des institutions publiques et dans l'ensemble de l'espace urbain.

Sur un territoire de seulement deux kilomètres carrés, cette activité religieuse se manifeste aussi à travers des processions, comme celle du Vendredi Saint, où l'on retrouve la participation de nombreuses familles monégasques anciennes. Les kermesses et autres événements rassemblent des personnes qui, d'une manière ou d'une autre, se retrouvent impliquées dans cette vie communautaire profondément enracinée dans l'histoire et la culture de Monaco.

Je peux ici évoquer une expérience personnelle significative dans le cadre de mes recherches. À l'époque où je sollicitais l'accès à différents fonds d'archives – notamment ceux de la mairie, de la SBM ou d'autres institutions locales – je me suis souvent heurtée à des refus implicites ou explicites, parfois formulés de manière abrupte au téléphone, avec une certaine hostilité. L'absence de réponse, ou un silence prolongé, était la norme.

C'est dans ce contexte que ma visite à l'Archidiocèse s'est révélée particulièrement marquante. Sans rendez-vous préalable, ni recommandation particulière, j'ai été accueillie avec simplicité et bienveillance. On m'a guidée jusqu'à une pièce semi-enterrée et immédiatement mis à disposition plusieurs boîtes d'archives, accompagnées de ces mots : « *Voici tout ce que nous avons. Regardez, utilisez ce dont vous avez besoin, sans problème.* »

Cette scène, d'apparence ordinaire, m'a pourtant frappée par ce qu'elle révélait : une forme d'ouverture institutionnelle inattendue, qui contraste fortement avec l'image souvent véhiculée d'une Église fermée ou rigide. Bien sûr, l'Église catholique est porteuse d'un discours d'accueil universel,

mais moi, je ne suis pas venue prier — je suis venue demander des documents, accéder aux archives. C'est une autre forme d'ouverture, une dimension à laquelle on ne s'attend généralement pas de la part de cette institution.

Ce fut la première collaboration fluide et spontanée que j'ai pu établir dans le cadre de ma thèse. Aucune autre institution, à ce jour, ne m'a offert un accueil de cette nature. Obtenir l'autorisation du ministère de l'Intérieur fut une autre exception, et ce n'est qu'à la suite de cette attestation que les Archives d'État ont accepté de me fournir les documents demandés. Pour le reste — mairie, ministère de l'Éducation, Palais, SBM, — je n'ai reçu aucune réponse, ni positive, ni négative : un silence administratif, révélateur lui aussi.

Cela donc éclaire également un autre aspect de l'Église : son accessibilité et sa volonté de partager son patrimoine avec ceux qui s'y intéressent. Cela soulève, en creux, la question des conditions d'accès au savoir dans une société marquée par des hiérarchies symboliques fortes.

Pour clore cette section, revenons à la question du lien entre l'Église et la population, et plus spécifiquement au rapport des Monégasques à la religion. Deux anecdotes recueillies au cours de notre enquête permettent d'éclairer cette relation.

La première nous a été racontée par Charles³⁹⁸. Il explique que sa grand-mère est venue s'installer à Monaco précisément parce qu'elle ne pouvait plus vivre dans une France devenue laïque. Elle recherchait, sur la carte, un lieu où la religion restait institutionnellement reconnue comme religion d'État. C'est ainsi qu'elle a trouvé Monaco, s'y est installée, et a vécu dans une petite maison près de l'église Sainte-Dévote — un choix de vie qui a profondément marqué le destin de toute la famille.

Encore plus révélatrice est une légende urbaine, particulièrement touchante, entendue à plusieurs reprises au fil de nos entretiens.

Une famille bien connue dans la Principauté raconte comment, durant les bombardements de la Seconde Guerre mondiale, la mère, croyant sa mort imminente, fit un vœu à Sainte Dévote : « *Si je survis à ce bombardement, je te promets d'avoir 12 enfants.* » Elle a tenu sa promesse. Mais la tragédie a frappé à nouveau. Alors que son 11^e enfant était encore nourrisson, son mari est décédé dans un accident de voiture. La famille, brusquement orpheline, s'est retrouvée avec 11 enfants à charge.

À ce moment-là, le prince Rainier III et la princesse Grace ont fait preuve d'un geste de soutien. Ils ont pris sous leur aile trois des enfants proches en âge de la princesse Caroline, du prince Albert et de la princesse Stéphanie, les invitant à passer des vacances avec leurs propres enfants.

³⁹⁸ Participant numéro 32 sous le pseudonyme Charles. Interview du 5 février 2023. Né en 1941, âgé de 82 ans. Homme monégasque de deuxième génération, Enfant du pays, avec une famille ayant servi la Principauté. Statut : enfant du pays. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

Cette histoire, racontée par différents interlocuteurs, illustre plusieurs dimensions : la connexion des familles monégasques à leur sainte patronne, ainsi que le lien humain que la famille princière a su tisser avec les habitants du Rocher. Elle montre comment la religion sert de point de rencontre, mais aussi de continuité historique et émotionnelle pour une société où les traditions jouent un rôle clé dans la construction de l'identité collective.

Dès le début, nous avons souligné que nous ne perdrons pas de vue le lien entre le rite et le mythe, dans la construction du pouvoir à Monaco. Ce moment semble particulièrement approprié pour le rappeler. L'acte fondateur du pouvoir des Grimaldi — l'entrée de François Grimaldi dans la forteresse déguisé en moine — incarne à lui seul cette articulation entre récit mythique et geste rituel.

Nous avons également évoqué l'implication des Grimaldi dans les conflits entre Guelfes et Gibelins, leur alliance stratégique avec la papauté, et l'importance de cette légitimité spirituelle dans la consolidation de leur autorité. L'inscription du catholicisme comme religion d'État dans la Constitution par le prince Rainier III s'inscrit dans cette continuité.

Ainsi, la religion constitue un socle archaïque de l'identité monégasque, à la jonction du mythe dynastique et du rituel politique, et ce, tout au long de l'histoire des Grimaldi à Monaco.

Nous considérons que la religion à Monaco joue un rôle structurant essentiel. Le statut de religion d'État ne freine pas l'évolution de la société monégasque ; au contraire, il fournit un cadre stabilisateur qui empêche les dérives idéologiques extrêmes observables ailleurs dans le monde. Le catholicisme, en tant que force régulatrice, permet le maintien d'une forme de liberté encadrée — un équilibre que nous identifions comme l'un des fondements du modèle monégasque.

Et puisque nous venons d'évoquer deux récits liés à Sainte-Dévote, il nous semble important de clarifier séparément le rôle de la sainte patronne dans la construction de l'identité monégasque.

VI.5. La Fête de la Sainte Dévote : tradition, identité et modernité à Monaco

Dans la section précédente, nous avons mentionné Sainte Dévote, la sainte patronne de Monaco, célébrée chaque année sur deux jours, les 26 et 27 janvier. Cette fête est profondément enracinée dans les traditions culturelles et religieuses de Monaco, commémorant l'arrivée des reliques de Sainte Dévote à Monaco et son rôle dans l'héritage chrétien de la Principauté. En 2023, nous avons

mené une étude ethnographique axée sur les célébrations de Sainte Dévote à Monaco, à partir de laquelle nous avons développé trois hypothèses principales. L'une d'elles sera examinée dans ce travail.

Selon Durkheim (E. Durkheim, 2011), l'importance des rituels collectifs réside dans leur capacité à unir les individus dans une expérience partagée, renforçant ainsi le sentiment d'appartenance à quelque chose de plus grand que soi, « savourant l'idée d'éternité » (Warner, 1963). Ainsi, notre hypothèse envisageait la transformation de la cérémonie de l'incendie du bateau d'un rituel collectif séculier en un acte personnel de foi, augmentant sa signification pour les participants individuels. Ce rituel public influence le sentiment d'appartenance communautaire à travers la *recherche collective du clou porte-bonheur* et le *rituel personnel de sa conservation*.

Notre question de recherche s'interrogeait sur la possibilité que l'importance du rituel pour l'identité monégasque soit davantage un élément discursif, servant de métaphore plutôt que de réalité concrète.

Malgré des études approfondies et de nombreuses descriptions du festival, le rituel de la recherche des clous porte-bonheur semble être négligé dans la littérature, souvent relégué au rang de simple accessoire insignifiant. Nous soutenons, cependant, que ce rituel public exerce une influence considérable sur le sentiment d'appartenance, en combinant le rituel collectif de la recherche des clous porte-bonheur et le rituel individuel de leur préservation ultérieure.

Une tendance marquante qui se dégage de notre étude est l'appréciation du patrimoine culturel. Émilie³⁹⁹ compare la célébration de Sainte Dévote à celle de Saint-Nicolas en Belgique, soulignant son importance en tant qu'événement patrimonial plutôt que religieux. Elle déclare : « *Pour moi, c'est comme Saint-Nicolas pour les Belges, une partie de notre patrimoine.* » Elle a initié ses enfants à ces festivités, insistant particulièrement sur la proximité avec la famille princière. Elle met en avant l'enthousiasme des enfants pour l'événement nocturne, en particulier la combustion du bateau et la recherche des clous, qu'elle décrit comme « *quelque chose d'assez unique.* » Selon elle, ces traditions inculquent un profond sentiment de fierté et d'unicité, comparable à celui de recevoir des cadeaux du Prince ou de la Princesse au palais pendant Noël⁴⁰⁰, renforçant ainsi l'identité culturelle dès le plus jeune âge.

³⁹⁹ Participant numéro 29 sous le pseudonyme Émilie. Interview du 8 novembre 2022. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque engagée dans l'enseignement, elle manifeste un intérêt prononcé pour la préservation de l'identité monégasque. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

⁴⁰⁰ Voir Chapitre [VII.4.1. Transmission de la monégasquitude](#).

Un autre élément notable est le lien fort avec Monaco que la célébration favorise. Céline⁴⁰¹ insiste sur l'importance d'enseigner les traditions locales aux enfants. Elle évoque des moments de confusion chez ses enfants face à différentes célébrations locales, qu'elle perçoit comme des opportunités pédagogiques. Elle se souvient les avoir amenés à la cérémonie de Sainte Dévote pour ramasser des clous, une pratique qu'elle considère comme une expérience essentielle pour tout résident. Elle valorise la beauté de la procession et des chants corses, malgré le froid possible. Pour elle, cette implication est cruciale pour renforcer le lien de l'individu avec Monaco et mettre en évidence la portée culturelle de la célébration.

Denis⁴⁰² considère la célébration comme une légende importante pour l'éducation culturelle, bien qu'elle ne soit pas essentielle pour une participation annuelle répétée. Il la perçoit comme *un rite de passage* introduisant les jeunes Monégasques à une tradition significative, qui fait partie de leur identité culturelle. Il partage un souvenir personnel d'un moment où il s'est accidentellement *brûlé les doigts* en ramassant un clou sur le bateau en feu, une mémoire vivace qui persiste au fil des années. Cette réminiscence agit comme la madeleine de Proust, déclenchant une cascade de souvenirs et renforçant son sentiment d'appartenance culturelle.

Alexandre⁴⁰³ décrit la célébration de Sainte Dévote comme un « *symptôme de la société monégasque* », reflétant comment l'identité monégasque est préservée et transmise, souvent sous contrainte. Selon lui, la fête est indissociable de l'identité monégasque : « *Sainte Dévote et le Rocher, on n'y peut rien. C'est l'identité.* » Il pointe que, malgré son importance symbolique, la participation active à cette fête n'est pas nécessairement une priorité pour toutes les familles monégasques, y compris la sienne.

Pascal⁴⁰⁴ remarque un changement dans l'atmosphère de la célébration au fil du temps, attirant davantage ceux qui souhaitent afficher leur attachement à la tradition. Il critique l'aspect qu'il juge devenu procédural, notamment la ruée pour obtenir une place en raison de la présence incontournable de la famille princière. Il exprime des réserves envers ceux qui assistent principalement pour se faire

⁴⁰¹ Participant numéro 23 sous le pseudonyme Céline. Focus group du 21 septembre 2022. Née vers 1973, âgée d'environ 50 ans. Passionnée par la culture et la langue monégasque, ainsi que par la collection de cartes postales. Statut : enfant du pays. Âge : 50. Genre : femme. Occupation : non précisée.

⁴⁰² Participant numéro 26 sous le pseudonyme Denis. Interview du 4 octobre 2022. Né en 1960. Monégasque, il a mené une carrière professionnelle à l'extérieur de Monaco avant de revenir pour apporter ses compétences spécifiques. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

⁴⁰³ Participant numéro 57 sous le pseudonyme Alexandre. Interview de mars 2023. Né vers 1972, âgé de 51 ans. Homme monégasque issu d'une grande famille de la Principauté, apportant une perspective particulière sur la vie à Monaco. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

⁴⁰⁴ Participant numéro 24 sous le pseudonyme Pascal. Interview du 3 octobre 2022. Né vers 1958, âgé d'environ 65 ans. Naturalisé monégasque par mariage, il est profondément engagé dans la vie traditionnelle de Monaco. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

photographier avec le Prince, signalant une fracture entre les participants motivés par des raisons culturelles et ceux plus intéressés par leur image publique et leur prestige.

Une tendance observée concerne l'examen de l'impact de la modernisation sur les traditions. Caroline⁴⁰⁵ offre une perspective nostalgique sur Sainte Devote, exprimant ses préoccupations face aux changements modernes qui « *affectent l'authenticité.* » Elle regrette l'évolution des rituels, en particulier celui de la recherche des clous : « *Ce n'est que mon avis, mais je pense que la réalité moderne gâche cette fête.* »

Nathalie⁴⁰⁶ se dit déçue par le fait que les pompiers éteignent immédiatement le feu après la cérémonie, les nouvelles barrières empêchant les participants de chercher les clous. Elle évoque « *la magie* » de la célébration, un élément qu'elle estime perdu à cause de ces changements modernes. Selon elle, le maintien du rituel traditionnel est essentiel pour préserver la signification culturelle et spirituelle de Sainte Devote.

Charles⁴⁰⁷ se remémore une époque où la fête était beaucoup plus intime et orientée vers la famille, avec la famille princière et la communauté monégasque participant ensemble à la cérémonie. Il se souvient d'une époque avec moins de mesures de sécurité et de protocoles, permettant aux participants d'être plus proches les uns des autres.

D'après Pascal⁴⁰⁸, cette proximité renforçait le sentiment d'appartenance à une grande « *famille* ». La célébration annuelle de Sainte Devote était une opportunité pour cette « *famille* » de se réunir et de partager un moment de communion spirituelle et culturelle. Aujourd'hui, il estime que cet aspect communautaire s'est érodé au profit d'une organisation plus formelle et distante.

De nombreux répondants mettent en avant leur engagement personnel envers la tradition. Un participant raconte l'histoire d'un bateau ayant transporté les reliques de Sainte Devote au port, construit en 1956 à Cannes pour l'arrivée de la princesse Grace à Monaco. Ce petit bateau-pilote a servi à assister la manœuvre du *Deo Juvante*, le yacht du prince Rainier, qui transportait la future

⁴⁰⁵ Participant numéro 44 sous le pseudonyme Caroline. Interview du 10 mars 2023. Née en 1978, âgée de 45 ans. Femme monégasque professeur, passionnée par la culture et les questions d'identité, mettant un point d'honneur sur la transmission des savoirs et des valeurs. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : professeur.

⁴⁰⁶ Participant numéro 40 sous le pseudonyme Nathalie. Interview du 28 février 2023. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque, éduquée dans le respect des traditions monégasques, témoignant d'un amour profond pour son pays. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

⁴⁰⁷ Participant numéro 32 sous le pseudonyme Charles. Interview du 5 février 2023. Né en 1941, âgé de 82 ans. Homme monégasque de deuxième génération, Enfant du pays, avec une famille ayant servi la Principauté. Statut : enfant du pays. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

⁴⁰⁸ Participant numéro 24 sous le pseudonyme Pascal. Interview du 3 octobre 2022. Né vers 1958, âgé d'environ 65 ans. Naturalisé monégasque par mariage, il est profondément engagé dans la vie traditionnelle de Monaco. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

princesse Grace. Après cet événement historique, le bateau a continué à être utilisé par le service maritime monégasque.

Le participant et deux amis ont acheté ce bateau lorsque celui-ci a été mis en vente. Malheureusement, l'un des amis est décédé des suites de la COVID-19. Malgré cette perte, le participant et son autre ami, avec le soutien du Yacht Club, continuent à entretenir le bateau et à le rendre disponible pour la célébration annuelle de Sainte Dévote.

Ce même participant partage un autre aspect de son engagement envers la tradition. Dans les années 1980, alors qu'il travaillait pour le service maritime, il s'est vu confier la tâche de transporter les reliques de Sainte Dévote, une mission héritée de son prédécesseur récemment retraité. Depuis, il s'acquitte de cette mission chaque année, montrant ainsi sa fidélité personnelle à cette tradition. Cette anecdote illustre la manière dont la tradition est maintenue et renforcée grâce aux efforts individuels de ceux qui se sentent profondément attachés à Monaco et à son patrimoine. Le bateau, ayant joué un rôle dans un moment clé de l'histoire monégasque, continue de servir la communauté en participant chaque année à cette fête.

Olivier⁴⁰⁹ distingue également le rôle essentiel du culte de Sainte Dévote dans le tissu culturel et social de Monaco. Même pour ceux qui ne pratiquent pas régulièrement ou ne fréquentent pas souvent l'église, Sainte Dévote représente un lien invisible qui unit les Monégasques.

Isabelle⁴¹⁰ partage des expériences personnelles avec ses trois enfants, dont chacun entretient une relation différente avec la religion. Bien qu'elle exprime une certaine frustration envers son troisième enfant, qui ne participe pas à la messe, il reconnaît que « *même elle* », malgré son désengagement apparent de la pratique religieuse, « *parlerait passionnément de Sainte Dévote si on lui posait la question* ». Cela montre que, même si la participation active varie, le culte de Sainte Dévote reste profondément enraciné dans l'identité culturelle monégasque.

Claude⁴¹¹ évoque également le symbolisme et les rituels personnels associés à Sainte Dévote. Il mentionne son tatouage représentant Sainte Dévote sur son bras, une marque indélébile de sa dévotion personnelle. Ce choix reflète sa conviction que son lien avec Sainte Dévote est permanent et

⁴⁰⁹ Participant numéro 12 sous le pseudonyme Olivier. Interviews des 22 juillet, 2 août, et 4 août 2022. Né vers 1993, âgé de 30 ans approximativement. Né et élevé à Monaco, issu d'une lignée de plus de trois générations monégasques. Résidant dans le quartier de la Condamine, il vit dans un appartement légué par ses grands-parents. Statut : enfant du pays. Âge : 25-35. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

⁴¹⁰ Participant numéro 48 sous le pseudonyme Isabelle. Interview du 14 mars 2023. Née en 1965, âgée de 58 ans. Femme monégasque de naissance, appartenant à une lignée familiale ancienne, et gérante d'une boutique héritée de ses parents. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : Commerçante.

⁴¹¹ Participant numéro 56 sous le pseudonyme Claude. Interview du 21 avril 2023. Né entre 1958 et 1963, âgé de 60 à 65 ans. Homme monégasque, employé de longue date de la mairie de Monaco. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

immuable, contrairement à d'autres relations personnelles susceptibles d'évoluer ou de changer avec le temps.

Un autre aspect de cette dévotion concerne les clous. Claude en porte deux : l'un sur lui-même et l'autre dans son scooter. Ces clous semblent avoir une signification protectrice ou talismanique, particulièrement en lien avec des activités potentiellement dangereuses, comme la conduite d'une moto. « *Et c'est vrai que lorsqu'on a besoin d'un peu de spiritualité ici, on se tourne facilement vers Sainte Dévote.* »

Au cours d'une conversation avec un promoteur immobilier monégasque, il a partagé une anecdote marquante sur un accident survenu sur un chantier. « *Dieu merci, c'était pendant la nuit et personne n'a été blessé,* » a-t-il confié, tout en remerciant Sainte Dévote à plusieurs reprises et en se signant plusieurs fois. Ce témoignage met en lumière la manière dont la foi et la tradition religieuse s'inscrivent dans la vie quotidienne, même dans des contextes professionnels.

Ainsi, à la question : « *La dévotion à la tradition pourrait-elle être davantage une métaphore ou un discours public qu'une réalité ?* », la réponse semble claire : ce n'est ni une métaphore, ni un discours. Il s'agit d'un véritable sentiment d'appartenance. Ce sentiment est inculqué dès l'enfance. Les parents, ayant eux-mêmes participé au rituel dans leur jeunesse, ressentent le devoir d'amener leurs enfants à y participer, au moins une ou deux fois. Pour eux, il s'agit de transmettre une proximité avec la famille princière, de raconter l'histoire de la sainte patronne et d'inculquer un sentiment d'appartenance culturelle et identitaire. L'aspect religieux de l'événement vient souvent après cette éducation au patrimoine national.

Bien que la célébration de Sainte Dévote soit profondément ancrée dans les traditions religieuses, l'implication active de la famille princière révèle une connexion étroite entre la religion et la maison souveraine. On observe ici l'émergence d'une interaction entre politique et religion, une dynamique rarement explicitée dans les textes classiques de sociologie. Les travaux d'Émile Durkheim ou les analyses de Marcel Mauss, par exemple, tendent à isoler le fait religieux pour en étudier les spécificités de manière autonome.

Cependant, nos observations montrent que cette approche classique limite la compréhension des interactions entre le religieux et d'autres sphères de la société, comme le politique.

La fête de Sainte Dévote constitue une pierre angulaire des traditions culturelles monégasques, instillant dès le plus jeune âge un profond sentiment d'identité et d'appartenance chez les citoyens. Même ceux qui ne pratiquent pas régulièrement la religion reconnaissent l'importance de Sainte Dévote comme un élément vital de leur patrimoine culturel. La participation à la fête permet de

renforcer les liens communautaires, notamment à travers des activités éducatives qui impliquent les enfants et solidifient leurs attaches culturelles avec la Principauté et la Famille Princière.

Notre principale conclusion est que le rituel public de la fête de Sainte Devote a évolué pour engendrer un rituel privé : porter des clous comme talismans personnels. Cette observation soutient notre hypothèse selon laquelle cette transition d'un rituel collectif à un rituel individuel a intensifié l'attachement à la tradition. De nombreux habitants portent un clou sur eux, croyant qu'il offre une protection directe de la sainte.

Le rituel de recherche des clous dans les restes calcinés du bateau demeure un élément vital de la célébration pour plusieurs raisons :

- *Transformation des spectateurs en participants actifs* : Ce rituel engage les festivaliers de manière directe, les invitant à participer activement plutôt qu'à rester passifs.
- *Transmission intergénérationnelle des traditions* : Les parents amènent leurs enfants pour participer, assurant ainsi la continuité des pratiques culturelles.
- *Dimension ludique et aventureuse* : Cet aspect ajoute une composante captivante pour les jeunes, rendant la fête plus attrayante pour eux.
- *Protection spirituelle et chance* : Les clous sont considérés comme conférant une protection spirituelle ou de la chance, soulignant ainsi la signification personnelle et collective du rituel.

Cependant, les récentes mesures de sécurité qui restreignent l'accès au rituel de recherche des clous menacent ses aspects éducatifs et traditionnels. La récupération individuelle des clous personnalise l'expérience, renforçant son importance. Des modifications ou la suppression de ce rituel pourraient diminuer l'intérêt pour la fête et affaiblir son rôle global dans le renforcement de l'identité nationale.

Dans l'anthropologie de la magie, trois lois fondamentales sont décrites (Frazer, 1990) :

1. *La loi de similarité* : Le semblable produit le semblable, ou un effet ressemble à sa cause.
2. *La loi de contact ou de contagion* : Les objets ayant été en contact continuent d'agir l'un sur l'autre à distance, même après leur séparation physique.
3. *La partie représente le tout* : Une partie de quelque chose peut représenter ou influencer l'ensemble.

C'est ce dernier principe qui se manifeste de manière particulièrement évidente dans le rituel monégasque : un clou issu du bateau symbolise non seulement le bateau entier (peint en rouge et blanc), mais, par extension, Monaco dans son intégralité. La partie du bateau (le clou, symboliquement

évoquant les clous de la croix du Christ) représente le bateau, et ce dernier incarne un symbole national, résumant l'essence même de Monaco.

Cette séquence révèle une métaphore récurrente puissante : Monaco, souvent associé à des mythes de richesse et d'opulence, pourrait trouver sa véritable valeur dans un simple clou rouillé. Ce clou, en vertu des lois de la magie, devient un microcosme de la richesse culturelle et historique de Monaco, offrant une perspective renouvelée sur ce qui constitue la véritable richesse.

VI.6. Le niveau archaïque comme base de l'identité monégasque

Un socle archaïque est un substrat fondamental qui structure les intuitions collectives autour de la question primordiale : « Qui sommes-nous ? ». Ce socle repose sur des attaches profondes aux lieux, parenté et une mémoire collective solidifiée par des traditions séculaires.

L'attachement à la terre est une pierre angulaire de cette identité. À Monaco, chaque quartier, chaque rue, chaque marché incarne bien plus qu'un espace physique. Ces lieux sont porteurs d'une mémoire collective, témoins de récits familiaux et communautaires qui tissent une continuité entre passé et présent. Le Rocher, la Condamine et d'autres quartiers sont autant de microcosmes où s'entrelacent histoire, nostalgie et appartenance. Ces espaces fonctionnent comme des repères symboliques et culturels, offrant aux Monégasques une « carte mentale » qui articule leur identité à travers le temps.

Les transformations urbaines sont perçues comme des fractures, menaçant cet équilibre délicat. La démolition d'un ancien quartier ou la réhabilitation d'un espace public suscitent un sentiment de perte. Ce bouleversement nourrit une nostalgie omniprésente, où chaque pierre arrachée semble défier l'identité collective. Ainsi, la mémoire collective, intrinsèquement liée à ces lieux, est constamment négociée face aux exigences de la modernité.

Les rituels communautaires jouent un rôle central dans la préservation de cette cohésion. Des fêtes comme celle de Saint-Roman structurent le tissu social en consolidant les liens intergénérationnels. Ces célébrations incarnent l'idée de la « grande famille monégasque », une métaphore sociale qui dépasse les liens biologiques pour inclure une appartenance culturelle et symbolique.

Cependant, cette « grande famille » n'est pas dénuée d'exclusivité. Le concept d'« entre nous » traduit une dynamique d'inclusion et d'exclusion, où la protection des privilèges se conjugue à une

certaine réticence envers l'altérité. Cette xénophobie symbolique, bien que subtile, agit comme un mécanisme de défense face à une mondialisation perçue comme une menace. Elle est renforcée par des structures sociales et économiques telles que la réglementation des professions ou les traditions familiales, qui favorisent une transmission interne des ressources et des privilèges.

La religion catholique, bien que de moins en moins pratiquée sur le plan spirituel, reste un ancrage culturel et moral fondamental. À travers des rituels et les fêtes, les Monégasques revivent et réaffirment leur lien avec une histoire partagée. Ces pratiques, souvent vidées de leur contenu spirituel, fonctionnent comme des moments de rassemblement collectif et d'affirmation identitaire. La dimension sacrée de ces traditions s'entrelace avec la sphère politique, renforçant le rôle de la monarchie dans la continuité culturelle.

Les symboles, qu'ils soient religieux comme le clou de Sainte Dévote ou historiques comme les récits du Rocher, agissent comme des reliques modernes. Ils incarnent des valeurs intemporelles tout en s'adaptant aux réalités contemporaines. Ces objets et récits construisent activement l'identité collective, en transmettant un sentiment d'appartenance et de continuité.

Ce socle archaïque est essentiel car il offre une structure stable face aux défis modernes. Dans un monde de plus en plus globalisé, où les pressions sociales, économiques et urbaines redéfinissent les modes de vie, ce substrat identitaire agit comme un stabilisateur.

En définitive, ce socle archaïque répond à la question « Qui sommes-nous ? » par des marqueurs clairs : une terre enracinée dans l'histoire, des pratiques qui consolident les liens communautaires, une mémoire collective vivante et des traditions adaptées à la modernité. C'est ce mélange d'authenticité et d'adaptation qui confère à l'identité monégasque sa résilience et sa pérennité.

Troisième partie

Le niveau narratif

L'histoire du mot *narratif* renvoie à cette dimension fondatrice : issu du latin *narrativus* (premier emploi : Charles d'Orléans, 1440) dérivé de *gnarus* (« qui sait »). Le narratif, au sens large, peut être envisagé comme un récit porteur d'une vision du monde, une *métahistoire*. Nos récits s'insèrent dans de vastes ensembles narratifs qui structurent notre perception du monde. Le narratif ne se limite pas à rapporter des faits : il véhicule des valeurs fondamentales, il encode des représentations du juste et de l'injuste, du bien et du mal. Ces récits possèdent un pouvoir d'affect ; ils peuvent susciter des émotions intenses : vénération, admiration, ou au contraire, rejet, dégoût.

Nous proposons donc de mettre en lumière un deuxième niveau de l'identité : le niveau narratif. Celui-ci s'ajoute au socle archaïque, fondé sur la temporalité, la terre et les liens de filiation. Comme l'affirme Paul Ricœur dans *Temps et Récit* (Ricœur, 1983) :

« Le temps devient temps humain [temporalité] dans la mesure où il est articulé sur un mode narratif, et que le récit atteint sa signification plénière quand il devient une condition de l'existence temporelle⁴¹². »

Chaque individu devient un objet d'histoires, un maillon dans le grand récit collectif. Il ne serait pas exagéré de dire que nous devenons les sujets de récits bien avant notre naissance : récits de la rencontre de nos parents, de notre conception, du choix de notre prénom, jusqu'aux histoires que nos parents racontent sur notre tempérament alors que nous sommes encore dans un berceau.

Dans un sens plus large, le niveau narratif sert à tisser les liens de la *Gemeinschaft*, unissant les membres de la communauté autour d'un ensemble d'histoires partagées. En écoutant ces récits, on se reconnaît, on s'y retrouve. Ces récits sont les fils qui relient et définissent la communauté, comme le souligne Ricœur : ce sont les narratifs qui façonnent l'identité collective, en créant des liens invisibles mais profonds entre les membres d'un même groupe. Ils nous unissent en nous donnant à comprendre qui nous sommes et où nous nous situons dans le grand ordre du monde. Pour Sophie⁴¹³, par exemple, être née et avoir grandi à Monaco a engendré un sentiment profond de gratitude envers ce mode de vie privilégié. Pour Nathalie⁴¹⁴, ce sont les anecdotes liées à Monaco-Ville qui nourrissent ce sentiment

⁴¹² Voir Ricœur Paul, *Temps et récit*, Seuil., Paris, 1983, p. 105.

⁴¹³ Participant numéro 51 sous le pseudonyme Sophie. Interview du 17 mars 2023. Née vers 1973, âgée d'environ 50 ans. Femme monégasque issue d'une grande famille étroitement liée à la politique de la Principauté, engagée activement dans la vie associative. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

⁴¹⁴ Participant numéro 40 sous le pseudonyme Nathalie. Interview du 28 février 2023. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque, éduquée dans le respect des traditions monégasques, témoignant d'un amour profond pour son pays. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

d'appartenance : notamment l'histoire de *Murru Brüjau*⁴¹⁵, un surnom monégasque signifiant « visage brûlé ». Il désignait une femme ayant tenu boutique sur le Rocher, dont le visage, marqué par une brûlure, a laissé une empreinte durable dans la mémoire locale. Nathalie évoque aussi le musée de cire qui se trouvait autrefois à Monaco-Ville. Ce musée retraçait l'histoire de la Principauté dans une atmosphère sombre et légèrement inquiétante. Cette ambiance a pu impressionner les jeunes visiteurs, mais elle a aussi gravé des souvenirs impérissables. Ces lieux et récits, qu'ils relèvent de l'anecdote ou de l'histoire, participent à la transmission intergénérationnelle de l'identité monégasque.

D'autres souvenirs d'enfance réapparaissent, tels que les glissades devant la cathédrale, suivies de remontrances : « *se faire gronder* » par le curé ou le policier du quartier. Cet attachement profond à la Principauté, dans lequel la famille princière occupe souvent une place centrale, s'inscrit dans toutes les étapes de la vie — des gestes ordinaires de l'enfance aux grandes célébrations familiales qui jalonnent le parcours. Les narratifs cousent le tissu communautaire. À Monaco, ils demeurent souvent « *entre nous* », dans un espace discursif restreint, au sein duquel certains sujets ne peuvent être abordés qu'entre initiés. Fabienne le formule sans détour :

« La famille princière, c'est sacré. Vous pouvez dire ce que vous voulez, mais pas du mal de Monaco. Pas dire d'erreur, de bêtises, de fausé, ça, c'est insupportable. Moi, si un truc qui me plaît pas, je vais pas le dire à vous. Ce qui me déplaît, je le dirais au Monégasque, pas aux autres. »

Ainsi, nous entrons pleinement dans le deuxième niveau de notre modèle multiniveau : le niveau narratif. Cette partie se décline en deux chapitres.

Dans le chapitre sept, nous examinerons les récits des Monégasques, en accordant une attention particulière à l'importance du rôle du Prince. Nous analyserons les formes rituelles et symboliques, ainsi que certaines traditions qui structurent la communauté et les récits construits autour des signes sémiotiques.

Dans le chapitre huit, nous nous intéresserons à ce qui consolide la communauté : les rumeurs et les légendes urbaines. Ces mécanismes, souvent discrets mais puissants, participent à la structuration d'une mémoire collective et au renforcement du sentiment d'appartenance. À travers ce chapitre, nous explorerons la signification du *nous-narratif*. Cet espace culturel partagé rassemble des récits collectifs, des mythes locaux et des traditions orales. Il constitue un élément fondamental dans la construction et la préservation du lien communautaire.

⁴¹⁵ *Murru Brüjau* « visage brûlé » en *munegascu*.

Chapitre VII. Le Prince et la société

Avec l'aide de Dieu

Au début de ce travail, nous avons mentionné que certains interlocuteurs nous renvoyaient à des ouvrages sur la bourgeoisie. Cela s'explique par le fait que, dans l'inconscient collectif, les Monégasques sont perçus comme la bourgeoisie de la Côte d'Azur. En examinant l'histoire de la migration, nous avons vu que cette définition, bien que maladroite et large, s'impose naturellement. Les résidents viennent avec de l'argent ou arrivent pour en gagner, cherchant une vie « moins pénible au soleil ». Ces résidents sont souvent confondus avec les Monégasques par les observateurs extérieurs.

Ce constat émane également d'une expérience empirique. En observant autour de soi à Monaco, on ressent immédiatement une différence dès que l'on franchit la frontière. Même corporellement, au premier regard, les résidents de la Principauté semblent correspondre à cette catégorie, mais c'est une comparaison trompeuse.

Le facteur clé qui distingue les Monégasques n'est pas la classe sociale ou l'*habitus*, mais un système politique distinct, qui contribue à la construction d'une vision du monde, d'une conscience collective de ce que « nous sommes » et de ce qui nous rend différents. Dès leur plus jeune âge, les Monégasques incarnent le narratif d'une « *petite Principauté adorable* », tant à travers leur éducation que par des éléments purement extérieurs.

Comment cette éducation se construit-elle ? Par exemple, les touristes sont frappés par le fait que, dans chaque café ou magasin, même le plus petit, et dans chaque vitrine, on trouve un portrait du Prince ou de la famille princière. À de nombreuses reprises, nos connaissances nous ont posé la question : les oblige-t-on à le faire ? Est-ce sincère ? Aiment-ils vraiment le Prince ?

Dans ce chapitre, nous allons aborder ces questions d'une manière plus adaptée à une analyse scientifique. La réponse n'est ni simple, ni univoque. Les différentes perceptions des Monégasques sur le rôle du Prince constituent un mélange de respect, d'admiration, de critiques et de réflexions sur l'identité monégasque.

Permettez-nous d'ouvrir sur une idée qui peut paraître peu intuitive : celle d'une monarchie moderne qui défend des valeurs marxistes. L'idée peut sembler paradoxale à première vue. Le marxisme, en effet, aspire à l'abolition des sociétés de classes et de l'exploitation, tandis que la

monarchie est traditionnellement associée aux structures historiques du pouvoir fondées sur les inégalités de classe. Cependant, si l'on considère la monarchie monégasque dans ses formes contemporaines, notamment constitutionnelles et parlementaires, plusieurs arguments peuvent être avancés pour montrer qu'elle joue un rôle protecteur proche des idéaux marxiste⁴¹⁶.

La monarchie moderne de Monaco se distingue de celles du Royaume-Uni ou des Pays-Bas par le fait que le Prince y exerce une autorité plus large, bien au-delà des simples fonctions représentatives. Le Prince de Monaco détient plusieurs prérogatives essentielles. Il sanctionne et promulgue les lois, qu'elles soient initiées par le Conseil national ou directement par lui-même. Il exerce également le pouvoir réglementaire en adoptant des ordonnances souveraines et des arrêtés ministériels. Il nomme le Ministre d'État et les membres du gouvernement et est responsable des relations extérieures ainsi que des affaires sociales. La justice est déléguée aux cours et tribunaux qui se prononcent au nom du Prince et non du peuple comme en France par exemple.

Le Gouvernement est dirigé par le Ministre d'État, qui est nommé par le Prince. Il est assisté par cinq Conseillers de gouvernement, chacun responsable d'un domaine spécifique : les relations extérieures, les finances et l'économie, les affaires sociales et la santé, ainsi que l'équipement, l'environnement et l'urbanisme.

Le Conseil national, qui représente le pouvoir législatif, est composé de 24 membres élus pour un mandat de cinq ans au suffrage universel. Le mode de scrutin combine des éléments majoritaires et proportionnels. Ce Conseil est chargé du vote des lois et du budget de l'État. Il peut également proposer des lois, mais leur adoption nécessite obligatoirement l'accord du gouvernement et du Prince, limitant ainsi son autonomie législative. Le Prince dispose du pouvoir de dissolution du Conseil national.

Le Professeur Onorio explique l'unicité du régime de Monaco à travers le prisme de son association spécifique entre des éléments monarchiques et démocratiques (Onorio, 2014). Onorio attire l'attention sur que la Principauté de Monaco fonctionne comme une monarchie dotée de traits démocratiques. Onorio exprime le fait que Monaco, en dépit de sa petite taille et de son statut spécifique, jouit d'un haut degré d'autonomie. L'auteur évoque l'unicité de l'« exception monégasque » : Monaco a réussi à préserver sa souveraineté malgré la pression exercée par des acteurs politiques et économiques beaucoup plus puissants. L'idée principale réside dans le fait que la

⁴¹⁶ Bien que je n'aie pas directement puisé cette idée dans l'ouvrage de Thomas Fouilleron, j'y ai trouvé un écho et une validation supplémentaire. Tofik Akhmedov dans « Monaco, présent de l'illusion soviétique passée » y développe l'idée selon laquelle Monaco représente pour le touriste russe un rêve soviétique jamais réalisé, expliquant ainsi une part de son attrait pour la Principauté. Il compare cette perception à la vie en URSS, où les citoyens, bien que sceptiques quant à la possibilité d'édification du communisme, découvrent à Monaco une version réalisée de cet idéal. Voir Fouilleron Thomas, « Histoire de Monaco », *Principauté de Monaco*, 2010, p. 323.

singularité du régime de Monaco repose sur sa capacité à intégrer des traditions monarchiques avec des éléments démocratiques.

Dans l'intuition des Monégasques, cependant, le Prince est avant tout le garant d'un « *contrat social* », qui repose essentiellement sur la préservation des privilèges des Monégasques sur leur propre territoire. Ces privilèges incluent le logement social, les préférences nationales et la régulation des professions. Monaco est un État doté de systèmes sociaux avancés, d'une redistribution des richesses et d'institutions démocratiques solides. La monarchie joue en grande partie le rôle de garant du maintien de ces principes, contribuant ainsi à l'égalité sociale.

Des lecteurs pourraient objecter que Monaco est perçu comme un paradis capitaliste agressif, et ils auraient raison. A Monaco, deux systèmes coexistent simultanément.

Le premier est celui du contrat social avec les Monégasques. Ce système, dans son essence, met en pratique le principe : « *de chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins* » (Marx, 1875). Cela est garanti par la priorité nationale en matière d'emploi⁴¹⁷, où les Monégasques bénéficient d'une large gamme d'opportunités professionnelles, aussi bien dans les différentes administrations que dans la SBM (premier employeur du pays). En outre, ils profitent également d'avantages dans le secteur privé. Monaco constitue un bassin d'emploi pour toute la région, incluant les Monégasques eux-mêmes.

Les professions protégées assurent aux Monégasques l'accès aux secteurs les plus intéressants financièrement, tels que les avocats, les architectes, les médecins, les notaires, les comptables, les marchands de biens, entre autres⁴¹⁸. Par exemple, si vous arrivez demain avec un projet dédié aux services à la personne à la *Direction du Développement économique*, il est peu probable que vous obteniez une autorisation pour exercer à Monaco. Il en va de même pour des activités comme la boulangerie, les fleurs, et, dans mon cas, la formation. Il m'est difficile d'élargir le statut social de ma société dans ce secteur protégé.

Ce système constitue une forme de protection et de garantie de soutien, ce qui se justifie dans une ville fortement gentrifiée. Ainsi, la monarchie joue un rôle stabilisateur face à la domination capitaliste, protégeant les intérêts de ses sujets et leur offrant une base de stabilité.

⁴¹⁷ La priorité de l'emploi était accordée aux Monégasques par Louis II le 18 juillet 1934. Cette mesure a été adoptée par le Conseil national lors de sa séance du 2 juillet 1934 et sanctionnée par le prince souverain. Voir Fouilleron Thomas, « Histoire de Monaco », *Principauté de Monaco*, 2010, p. 299.

⁴¹⁸ Voir *Liste des activités réglementées et/ou soumises à autorisation*. Gouvernement Princier. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://monentreprise.gouv.mc/>

De plus, les Monégasques bénéficient d'une protection sociale privilégiée (allocations familiales, bourses scolaires, etc.) avec des montants de prestations plus élevés que pour les autres cotisants travaillant dans le pays.

Par ailleurs, la monarchie agit également comme un contrepoids face aux élites politiques qui, étant issues du petit monde monégasque, ne se développent pas de la même manière que dans d'autres sociétés. Le pouvoir du Prince représente une institution apolitique, destinée à protéger les intérêts de toutes les classes sociales. Le gouvernement, agissant au nom du Prince, est sous son autorité directe, et ce dernier dispose du droit de dissoudre le Conseil national.

De plus, les institutions protègent la monarchie contre les oligarques économiques, lui permettant d'assurer son rôle stabilisateur, créant ainsi des opportunités pour une plus grande égalité et justice sociale. Cependant, ce système a montré ses limites. En octobre 2021, un site anonyme nommé *Les Dossiers du Rocher* a vu le jour, publiant des documents confidentiels et des courriels accusant l'entourage proche du prince Albert II de corruption et de collusion. En juillet 2023, le Prince a confirmé, dans une interview, que l'affaire des *Dossiers du Rocher* avait conduit à une perte de confiance et à des changements dans son entourage⁴¹⁹.

Les publications dans *Le Monde*, impliquant Claude Palmero⁴²⁰, ont marqué une étape importante dans l'évolution de la perception du scandale autour des *Dossiers du Rocher*. Palmero, ancien gestionnaire des biens du Prince, s'est exprimé publiquement sur les accusations de corruption et les dissensions internes au sein de l'entourage du prince Albert II. Ainsi, la fuite d'informations confidentielles et les prises de parole publiques des acteurs impliqués ont ébranlé le *statut quo* traditionnel, jouant un rôle clé pour faire passer le débat d'un domaine sacralisé, protégé de toute critique, à une sphère profane, ouverte à l'analyse et aux discussions publiques.

Des sujets qui, auparavant, n'étaient abordés que dans des cercles restreints ont commencé à être débattus de manière active dans l'espace public. Ce changement d'atmosphère a incité même ceux qui, auparavant, évitaient de s'exprimer ouvertement sur les processus politiques et sociaux à Monaco, à participer à ces discussions. Nous considérons ce tournant comme un développement significatif,

⁴¹⁹ Voir Esteve, C. (2023, juillet 18). Prince Albert II : « Dossiers du Rocher » broke camel's back. *Monaco Tribune*. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.monaco-tribune.com/en/2023/>

⁴²⁰ Voir Gérard Davet, & Fabrice Lhomme. (2024a, janvier 22). *Monaco : Plongée dans les secrets financiers de la famille princière*. <https://www.lemonde.fr/>

Gérard Davet, & Fabrice Lhomme. (2024b, janvier 23). *A Monaco, fonds spéciaux et missions discrètes dans l'ombre du souverain*. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.lemonde.fr/>

Gérard Davet, & Fabrice Lhomme. (2024c, janvier 25). *A Monaco, la chute de l'homme qui en savait trop*. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.lemonde.fr/>

Gérard Davet, & Fabrice Lhomme. (2024d, janvier 25). *A Monaco, l'heure des comptes a sonné*. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.lemonde.fr/>

que nous relient aux transformations en cours dans la perception de la figure du Prince par les Monégasques.

Cependant, dans le cadre des normes établies, *les deux mondes de Monaco*, celui du capitalisme et celui du paradis socialiste des Monégasques, ne se croisent pas. Toutefois, le second s'alimente du premier. Le monde capitaliste partage ses ressources dans le cadre d'un contrat social, par gratitude pour la possibilité de s'établir sur le sol monégasque et de profiter du capital symbolique que ce lieu et son imaginaire confèrent.

Ainsi, oui, nous estimons que Monaco représente pour les Monégasques une société sans classes, où le Prince incarne le garant de l'égalité sociale et de la stabilité. En retour, il reçoit la loyauté de ses sujets, un élément clé d'un système à la fois profondément ancré à droite dans sa forme et imprégné d'idéaux et de pratiques de gauche.

Une anecdote entre deux Monégasques illustre bien la complexité des dynamiques sociales et politiques à Monaco. Après certains événements politiques, l'un d'eux s'est retrouvé isolé, « coupé de la société ». Nous reviendrons⁴²¹ sur les différentes formes que peut prendre l'exclusion sociale à Monaco, mais ce cas particulier constitue un exemple concret d'ostracisme. Cet individu a constaté que de nombreuses personnes avaient cessé d'être aimables avec lui, et certaines même de lui adresser la parole. Un jour, au marché, il croise par hasard un bon ami *de gauche*, un personnage rare à Monaco, qui assume ouvertement ses opinions. Il lui demande : « *Pourquoi ne m'as-tu pas soutenu ? Tu as vu ce qui s'est passé, tu aurais pu m'aider.* »

À cela, son ami *de gauche* a répondu : « *Mais comment as-tu pu aller contre la volonté du Prince ?* » Cette réponse, bien qu'anecdotique, en dit long sur la place des dynamiques d'allégeance et sur le rôle central de l'autorité princière dans les interactions sociales et politiques à Monaco.

VII.1. Le Prince comme membre de la famille

L'identité monégasque repose profondément sur deux piliers fondamentaux : un sentiment d'appartenance à une « famille monégasque » et un lien indissoluble avec cette terre unique. Le rôle du prince, perçu simultanément comme garant de cette terre et de sa prospérité, ainsi que comme chef symbolique de la « famille », est central pour maintenir cet équilibre. Par sa présence active dans la

⁴²¹ Nous examinerons cela plus en détail dans le chapitre [X.6.4. L'ostracisme dans la société monégasque : « Aujourd'hui tout, demain rien »](#).

vie de la communauté, sa disponibilité et son implication, le prince incarne la protection de l'indépendance de la Principauté, et la stabilité des liens communautaires. Cette connexion intuitive entre la terre, les sujets et la figure symbolique du prince constitue la base du renforcement de l'identité monégasque. Elle s'exprime dans des récits qui façonnent la perception que les Monégasques ont d'eux-mêmes et de leur nation.

Pour les Monégasques, le prince n'est pas seulement un chef d'État. Nathalie⁴²² précise :

« Que ce soit le Prince ou même le prince Rainier avant, il fait presque partie de notre famille. Il ne faut pas y toucher. On a un sentiment très protecteur et alors c'est vrai qu'on a du mal... alors, on peut laisser glisser, mais les attaques envers la Principauté, la famille souveraine, on le prend très à cœur en fait.

On a toujours plus ou moins croisé leur chemin dans notre vie, on a toujours eu un moment où on a partagé leur vie, et forcément, il y a encore plus d'attachement que si c'était quelqu'un de lointain qui ne faisait pas de choses pour inclure la population monégasque. »

La petite taille du territoire joue un rôle clé dans la construction de l'image du prince comme un leader proche et accessible. Dans cet espace restreint, où chacun se croise d'une manière ou d'une autre, la proximité physique du prince, sa participation aux événements, et ses interactions avec les habitants contribuent à renforcer cette perception. Contrairement à l'image d'un monarque lointain, le prince apparaît comme une figure réelle, presque familiale.

Un élément anecdotique, mais révélateur, est la passion du prince Albert II pour la danse, qu'il ne cache absolument pas. Ces comportements symboliques, comme le fait qu'il soit le premier à ouvrir la piste de danse lors d'événements, renforcent encore davantage le lien entre le prince et les Monégasques.

Les membres de la famille princière utilisent activement ce même narratif de proximité et de familiarité, ce qui se confirme par leurs comportements et leurs déclarations publiques. La princesse de Hanovre, par exemple, met en évidence dans ses interactions avec les habitants une chaleur et une accessibilité personnelle. Notre interlocutrice⁴²³ décrit son interaction personnelle avec la princesse de Hanovre :

« Elle a pris le temps de me mettre à l'aise, elle m'a parlé ; du coup on sortait des confinements⁴²⁴, donc m'a parlé de son confinement et tout, donc du coup je me suis détendue, et de là je lui ai expliqué mes projets. »

⁴²² Participant numéro 40 sous le pseudonyme Nathalie. Interview du 28 février 2023. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque, éduquée dans le respect des traditions monégasques, témoignant d'un amour profond pour son pays. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

⁴²³ Entretien personnel réalisé en été 2023 avec un Monégasque à Monaco.

⁴²⁴ À Monaco, le premier cas de Covid-19 a été confirmé le 28 février 2020. Face à la progression de la pandémie, la Principauté a instauré un confinement partiel à partir du 17 mars 2020, renforcé le 18 mars par une allocution du prince Albert II. Ce confinement incluait la fermeture des lieux recevant du public non essentiels, la suspension des chantiers publics, un couvre-feu nocturne à partir du 22 mars et la limitation des déplacements. Le confinement a été prolongé jusqu'au 3 mai 2020. Le déconfinement progressif a débuté le 4 mai 2020, avec une réouverture encadrée des commerces, des écoles et des services. Contrairement à d'autres pays, Monaco n'a jamais opté pour un confinement total, mais a adopté une approche graduée, en maintenant une certaine continuité économique sous contrôle sanitaire strict.

Elle poursuit en évoquant la simplicité des échanges : « *Elle m'appelle par mon prénom. Et elle m'a dit : « Ici nous sommes en famille. Ça va aller. » »*

Ce n'est pas simplement une démonstration de convivialité, mais aussi une manière de renforcer l'intuition partagée des Monégasques selon laquelle la famille princière est leur « propre » famille, garante de l'unité et de la protection. Un tel comportement renforce leur croyance en une identité collective. Lorsque les Monégasques voient les membres de la famille princière soutenir activement ce narratif, cela accroît leur adhésion à l'idée que la Principauté n'est pas tant un État qu'une grande famille où chacun a sa place.

Michel⁴²⁵ perçoit le Prince comme « un père de famille » qui résout les problèmes des Monégasques, ce qui est facilité par la petite taille de la population. Il met en avant les efforts du Prince pour assurer le bien-être des citoyens « malgré la présence de nombreux étrangers » :

« C'est une grande famille avec un Prince qui est le père de la famille. Ce n'est pas un président de la République, ce n'est pas un dictateur, c'est le papa. Donc je ne dis pas qu'on s'adresse à lui pour toutes les petites affaires, mais lui, en tant que père de famille, règle rapidement tous les problèmes.

Si on était un million, il ne pourrait pas le faire. Mais pour 5 000... On dit Monaco, c'est 7 000 Monégasques maintenant, les enfants 2 000, 3 000, donc c'est relativement facile de régler tous ces petits problèmes qu'il peut y avoir éventuellement. »

Il ajoute :

« Comme il y a beaucoup, beaucoup, beaucoup d'étrangers, à un moment donné, la place pour le Monégasque... ? Donc, le père de famille connaît ses sujets. »

Notre interlocuteur concerné par le handicap⁴²⁶ a évoqué une situation où ce concept a montré ses limites. Précisons que cette situation a changé, mais l'histoire en elle-même reste significative.

À une époque où l'équipement spécialisé était particulièrement coûteux et où les programmes gouvernementaux n'étaient pas encore en place, il s'est adressé au Prince pour demander de l'aide. Et le Prince a immédiatement accepté : il a financé l'achat de cet équipement onéreux. Face à un besoin urgent, l'intervention directe du prince Rainier III a permis de répondre à cette nécessité. Mais un an, deux ans, trois ans plus tard, un nouveau modèle est sorti. Alors notre interlocuteur s'est posé la question : « *Que dois-je faire maintenant ? Revenir vers le Prince et demander encore ? Ça me met mal à l'aise.* » Le statut de *sujet* a montré ses limites et un certain décalage dans des domaines comme les droits sociaux, où l'absence de mécanismes comparables à ceux des États voisins pouvait conduire à une perception d'inégalité.

⁴²⁵ Participant numéro 27 sous le pseudonyme Michel. Interview du 12 octobre 2022. Né vers 1958, âgé d'environ 65 ans. Originaire du Rocher, il est aujourd'hui à la retraite. Sa perspective est forgée par ses expériences personnelles et familiales au sein de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

⁴²⁶ Entretien personnel réalisé en mai 2023 avec un Monégasque, à Monaco.

Il y a encore quelques décennies, les soutiens apportés aux personnes en situation de handicap, par exemple, reposaient principalement sur des gestes ponctuels et symboliques, souvent liés à la bienveillance princière. Un exemple en est cet équipement essentiel qui avait été financé directement par le prince Rainier III. Ce geste, bien qu'apprécié, illustre une approche personnalisée mais non systématique. Une fois l'équipement devenu obsolète, il n'existait pas de mécanisme permettant d'en obtenir un nouveau.

Cette situation, bien que résolue depuis, illustre une caractéristique fondamentale du système monégasque : les soutiens dépendent, *au moins dans la conscience collective*, de la bienveillance individuelle du prince.

Monaco a progressivement mis en place des dispositifs plus institutionnalisés pour soutenir les personnes en situation de handicap et d'autres individus nécessitant une aide. Les aides monégasques sont perçues par les Monégasques comme particulièrement généreuses — un point que nous aurons l'occasion de développer plus en détail dans la suite de cette thèse. Cependant, cette anecdote illustre les limites de la perception du prince comme un homme qui accorde sa bienveillance à ses sujets.

Les Monégasques mettent souvent en avant cette caractéristique. René⁴²⁷, par exemple, admire « l'engagement du Prince envers chaque individu » :

« Je n'ai pas la prétention de dire que je le fréquente tous les jours et 24h sur 24. Mais le Prince, il s'intéresse à tout. Il n'y a pas un sujet ou une personne qui lui soit indifférente.

Parfois, il ne sait pas tout de suite, mais il saura un jour, parce que ça l'intéresse. Parce qu'il aime naturellement les gens. Il ne fait pas semblant, il n'est pas sous maquillage en disant « Bah, il y a les appareils photos, les caméras, il faut que je montre que... » Non, non. Il n'y a pas un sujet qu'il néglige ou qui ne l'intéresse pas. Il n'a pas un sujet dont il se moque.

Donc il est proche de sa population, très proche.

Il est parfois bien plus bienveillant pour ses Monégasques que les Monégasques ne le sont pour lui. C'est vraiment sa nature. »

Des anecdotes, telles que le discours émouvant de Charles Leclerc après sa victoire au Grand Prix de Monaco 2024, illustrent la profondeur de cet attachement. Leclerc a exprimé sa gratitude envers le Prince pour son soutien tout au long de sa carrière. Il l'a fait à plusieurs reprises : d'abord après sa victoire, puis lors du gala. Sur scène, deux caméras étaient braquées : l'une sur Leclerc, l'autre sur la réaction du Prince. Et ce moment-là, véritablement, donnait des frissons. Leclerc se tenait debout et disait simplement :

« Merci beaucoup de votre soutien, c'est tout simplement exceptionnel. Je me rappelle la première fois où nous nous étions rencontrés, Monseigneur. Je devais avoir 12, 13 ans. J'étais venu avec mon papa, en costard. Je me rappelle qu'à ce moment-là, on avait besoin de soutien financier. On était venus vous

⁴²⁷ Participant numéro 14 sous le pseudonyme René. Interview du 13 septembre 2022. Né en 1960, âgé de 62 ans au moment de l'interview. Monégasque ayant joué un rôle notable à Monaco, décédé en 2023. Ses contributions restent une part intégrante de la mémoire collective de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : autre.

voir pour essayer de nous aider d'une manière ou d'une autre et vous l'avez fait dès le début. Et après, tout au long de ma carrière, vous avez toujours été là. »

Le Prince, visiblement ému, essuyait presque une larme. Ce fut un moment d'une sincérité absolue. Et c'est ce que ces exemples cherchent à illustrer : une reconnaissance authentique, une affection profonde, et un attachement sincère, un sentiment qui, à en juger par ce type d'interactions, semble largement partagé. En plus, cette accessibilité du prince contraste fortement avec la perception des dirigeants dans d'autres contextes nationaux. Laurent⁴²⁸ illustre :

« Je pense que le Monégasque dira que c'est une famille autour du prince. Et ça ne se retrouve pas ailleurs. Je ne pense pas que les Turbiasques se sentent proches de Macron. »

Il existe « un effet » de présence constant du prince. Vincent⁴²⁹ relève un paradoxe : bien que la vie privée du Prince soit bien connue des Monégasques, très peu d'entre eux le voient en personne :

« L'effet princier joue un rôle considérable. Le Prince, de surcroît, il vit dans un palais dont tout le monde sait ce qui s'y passe. Il y a quelques mois, j'ai eu une réunion avec le Prince. On s'installe, on y passe la matinée. Je descends au marché à midi pour déjeuner en bas. Quelqu'un me dit : « Alors, c'était bien au palais ? Le prince était comment aujourd'hui ? » Tout le monde le savait.

Mais personne ne voit le Prince, en vrai. Qui voit le Prince ? La plupart des gens du marché ne le voient pas. »

Le sentiment de présence constante du Prince repose sur plusieurs facteurs qui s'entrelacent et se renforcent mutuellement.

Tout d'abord, la petite taille du territoire monégasque joue un rôle clé : le prince et sa famille sont physiquement proches des habitants. Cela crée un effet de « proximité immédiate », donnant l'impression que le Prince est toujours là, même si les habitants ne le voient pas en personne.

Ensuite, des récits persistants circulent au sein de la communauté, alimentant ce sentiment. Par exemple, comme dans l'histoire mentionnée ci-dessus : « *Comment le Prince était aujourd'hui ?* » Ces récits renforcent l'idée que le Prince est constamment impliqué dans la vie publique et qu'il est informé de ce qui se passe dans la vie de ses sujets.

Un troisième facteur est la visibilité rituelle. Les événements publics, célébrations, processions, et les photos du Prince omniprésentes, dans chaque bureau, chaque vitrine, contribuent à renforcer l'impression de sa disponibilité. Même ceux qui ne voient pas le Prince personnellement sont au courant de son implication grâce aux médias, aux conversations, et à l'atmosphère générale d'information qui imprègne la Principauté.

⁴²⁸ Participant numéro 43 sous le pseudonyme Laurent. Interview du 9 mars 2023. Né entre 1958 et 1962. Homme monégasque profondément impliqué dans la communauté scientifique de Monaco, travaillant en étroite collaboration avec le gouvernement sur des projets et initiatives de recherche. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : professeur.

⁴²⁹ Participant numéro 7 sous le pseudonyme Vincent. Interview du 18 avril 2022. Né en 1958 ou avant, âgé de 65 ans ou plus. Résidant actuellement à Paris, il est issu d'une famille bourgeoise et conserve des liens étroits avec Monaco. Statut : enfant du pays. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : emploi non-salarié.

Ainsi, le sentiment de présence du Prince se construit à partir de plusieurs couches : proximité physique, récits partagés, visibilité rituelle et symbolisme institutionnel. Ensemble, ces éléments génèrent une intuition durable selon laquelle le Prince n'est pas seulement un symbole d'autorité, mais une figure réelle qui est toujours « quelque part là », accessible et attentive à ses sujets.

Une des particularités qu'il convient également de mentionner ici, et qui a influencé cette situation, est que le prince Albert II, la princesse Caroline et la princesse Stéphanie ont reçu leur éducation à Monaco et y ont passé leur jeunesse. Cela crée des liens personnels uniques entre eux et toute une génération de Monégasques.

Comme on me l'a expliqué, les personnes de leur génération se souviennent de la manière dont, dans leur jeunesse, elles croisaient souvent les enfants princiers dans les écoles, lors d'événements communs et même dans des cadres informels. Beaucoup racontent que les enfants de la famille princière non seulement étudiaient aux mêmes endroits, mais partageaient aussi avec eux les plaisirs quotidiens de la jeunesse. Par exemple, ils fréquentaient les mêmes cafés, parcs et événements, et participaient parfois aux mêmes espiègleries.

Pour la génération des plus de 60 ans, la famille princière ne semble pas inaccessible. Au contraire, il existe un sentiment qu'ils sont « des leurs », copains d'avant, connus depuis l'enfance. Cet attachement se transmet aux enfants sous forme de narratifs, qu'ils transmettent ensuite à leurs propres enfants.

La « proximité avec le Prince » constitue un cadre de perception durable :

- a) reconnu par les Monégasques comme une partie de leur statut unique ;
- b) implique un mode particulier d'inclusion, fondé sur un sentiment de lien personnel avec le Prince ;
- c) lié à un contexte précis, à la fois physique (la petite taille du territoire) et symbolique (les traditions et les récits), qui renforce le sentiment d'exclusivité.

VII.2. Le Prince comme symbole de stabilité et de tradition

Pour de nombreux Monégasques, le Prince incarne le fondement de la stabilité et des traditions de la Principauté. Cette perception renforce la cohésion sociale et le sentiment d'appartenance. Roger⁴³⁰ distingue cet attachement :

« Le Prince, c'est le fondement même de la stabilité de l'État. Voyez, il y a des portraits partout, des drapeaux monégasques ; on est très identitaires. Alors en France, on entend dire qu'être identitaire, c'est être facho, fasciste, extrême droite. Non, chez nous, être identitaire, ça veut dire garder nos traditions, nos coutumes, on ne les impose pas. Les gens, s'ils veulent venir à nos cérémonies religieuses, quelle que soit leur culture, ils viennent. C'est ouvert. On leur impose rien. Mais nous, c'est le respect du Souverain. Si on entend un étranger qui se plaint, là, je peux vous dire qu'on lui tombe tous dessus, hein ? »

René⁴³¹ estime que la fidélité au Prince est essentielle pour préserver la Principauté :

« Quand j'étais petit, quand mon père parlait du prince Rainier, il se mettait debout. Si nous étions à table pour parler du Prince, il se mettait debout. On est élevé comme ça et quand on a l'âge de raison, on se rend compte que c'est vrai. La fidélité au Prince, c'est la toute première des qualités qu'on doit avoir à Monaco. »

Il conclut avec une aspiration personnelle :

« J'ai une phrase, toujours : je ne veux pas décevoir le Prince. C'est mon ambition, juste de ne jamais le décevoir. »

Émilie⁴³² décrit le Prince comme une figure quasi-divine, soulignant le respect non négociable de sa position :

« Le Prince est, entre guillemets, au-dessus ; ce serait à comparer avec une personne divine. Il est Prince parce qu'il est Prince. »

Malgré l'ère des réseaux sociaux qui amplifie les critiques, la place du Prince reste incontestable. Brigitte⁴³³ note que les critiques émanent souvent de demandes insatisfaites, malgré les nombreux avantages de vivre à Monaco :

« On ne peut pas faire une généralité des Monégasques qui sont critiques envers le Prince. Disons qu'ils sont peut-être critiques, certains, parce qu'ils réclament des choses, comme par exemple plus

⁴³⁰ Participant numéro 15 sous le pseudonyme Roger. Interview du 16 septembre 2022. Né vers 1950, âgé de plus de 75 ans. Monégasque actif dans le milieu culturel de la Principauté grâce à son implication dans une association culturelle, aujourd'hui retraité. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

⁴³¹ Participant numéro 14 sous le pseudonyme René. Interview du 13 septembre 2022. Né en 1960, âgé de 62 ans au moment de l'interview. Monégasque ayant joué un rôle notable à Monaco, décédé en 2023. Ses contributions restent une part intégrante de la mémoire collective de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : autre.

⁴³² Participant numéro 29 sous le pseudonyme Émilie. Interview du 8 novembre 2022. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque engagée dans l'enseignement, elle manifeste un intérêt prononcé pour la préservation de l'identité monégasque. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

⁴³³ Participant numéro 36 sous le pseudonyme Brigitte. Interview non datée. Née avant 1963, âgée de plus de 60 ans. Femme devenue monégasque par mariage, ayant travaillé au Palais Princier avant sa retraite. Reconnue pour son impact intellectuel sur la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : retraité.

d'appartements, avoir plus d'aide, et à chaque fois, c'est toujours plus, plus, plus, et bon, à un moment donné, le Prince, il ne peut pas.

En plus, il a une très lourde histoire à assumer, vraiment un gros poids sur les épaules parce que son père, c'était vraiment le Prince bâtisseur. »

Charles⁴³⁴ met en perspective la dimension humaine du pouvoir, tout en soulignant l'exceptionnalité de certaines figures qu'il considère comme véritablement emblématiques, telles que la reine Elizabeth II et le général De Gaulle. Il note que :

« Les Monégasques ont une compréhension et un pardon permanents pour leur Prince, reconnaissant la difficulté de sa tâche. »

Anthropologiquement, les Monégasques perçoivent le Prince à la fois comme un individu et comme un symbole de continuité et de stabilité, ce qui fait écho à la théorie des deux corps du roi (Kantorowicz, 1989). Le corps naturel du Prince est distingué de son corps politique. Même lorsque des critiques sont émises à l'encontre de ses actions personnelles, l'attachement à la figure symbolique du Prince demeure fort.

L'omniprésence des portraits dans les espaces publics et privés renforce ce sentiment d'unité. Dans chaque espace public de Monaco – qu'il s'agisse d'un restaurant, d'un bureau, d'un magasin ou d'un salon – un portrait du Prince est systématiquement affiché. Ce phénomène est particulièrement intéressant à observer, car le choix du portrait varie et révèle parfois bien plus qu'une simple adhésion protocolaire. Il devient une forme d'expression personnelle, parfois même un acte symbolique fort de la part du propriétaire des lieux.

Dans certains établissements, notamment sur le Rocher, où les commerces et institutions sont souvent tenus par des Monégasques, ces portraits prennent une dimension historique. On y trouve encore des images du prince Rainier III, conservées avec soin, comme si les propriétaires refusaient d'effacer une époque qui leur est chère. Ailleurs, le portrait du prince Albert II est mis en avant, parfois seul, parfois accompagné de sa famille. Ce choix n'est jamais anodin et mériterait une analyse ethnographique approfondie. Il reflète à la fois des préférences personnelles, une nostalgie, et une forme de positionnement vis-à-vis de l'histoire récente de Monaco. Ce détail, en apparence anodin, s'inscrit donc dans un système plus large de représentation du pouvoir et des récits collectifs.

⁴³⁴ Participant numéro 32 sous le pseudonyme Charles. Interview du 5 février 2023. Né en 1941, âgé de 82 ans. Homme monégasque de deuxième génération, Enfant du pays, avec une famille ayant servi la Principauté. Statut : enfant du pays. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

VII.3. La critique et la nostalgie du passé

Bien que le Prince jouisse d'un grand respect au sein de la communauté monégasque, des critiques surgissent parfois, souvent fondées sur des comparaisons avec le passé ou des attentes différentes quant à son rôle. Olivier⁴³⁵ décrit le Prince comme « une figure totémique » :

« Le Monégasque typique, à mon avis, est normalement très attaché à la famille princière, qui est le phare ici. Mais il n'hésite pas à critiquer le Prince actuel en disant que le prince Rainier, « c'était mieux quand même », parce que lui, c'était un « vrai Souverain ».

Oui... Le prince Rainier, on ne lui adressait pas la parole avant qu'il vous adresse la parole, comme les monarques à l'ancienne. Vous ne pouviez pas interpeller le prince Rainier III. Alors que le prince Albert II, il paraît qu'on peut le faire assez facilement. Moi, je n'interpellerai jamais le Prince, mais il y a des gens qui n'hésitent pas à le faire. Donc il a une figure moins totémique que le prince Rainier III, qui faisait peut-être un peu plus peur. »

Les critiques adressées au Prince portent sur plusieurs aspects clés, liés à ses priorités, sa gestion et ses relations avec les citoyens. L'une des critiques fréquemment entendues peut se résumer ainsi :

« Le Prince actuel a beaucoup de pouvoir qu'il n'utilise pas. Je pense que le Prince devrait beaucoup plus s'exprimer sur la politique. Non pas au quotidien, mais être beaucoup plus interventionniste sur les affaires intérieures. »

Le style de gestion du Prince Albert II est souvent comparé à celui de son père, le Prince Rainier III :

« Moi, je suis contre les hiérarchies, c'est clair, mais le Prince... Du temps du prince Rainier, il n'était pas question de quitter une manifestation tant qu'il était là. Le prince Albert s'en fiche. À n'importe quelle manifestation, quand le Prince était là, on ne pouvait pas partir. Avec Albert, ce n'est plus pareil. »

Henry attire l'attention sur le paradoxe d'un Prince « démocrate » influencé par sa mère américaine, en contraste avec son père, perçu comme plus autoritaire :

« Le paradoxe, c'est nous, on a un Prince, le prince Albert, dont la mère était étasunienne et qui est un démocrate dans le sens démocrate des États-Unis. Il a une manière de gouverner qui est très différente de son père, qui était lui beaucoup plus français, beaucoup plus autoritaire. »

Mais, comme pour bien d'autres aspects, si une partie de la population estime que le Prince est trop indulgent, l'autre considère au contraire qu'il a trop de pouvoir. Il est, en somme, impossible de satisfaire tout le monde. Henry évoque également l'existence, bien que rare, de républicains à Monaco,

⁴³⁵ Participant numéro 12 sous le pseudonyme Olivier. Interviews des 22 juillet, 2 août, et 4 août 2022. Né vers 1993, âgé de 30 ans approximativement. Né et élevé à Monaco, issu d'une lignée de plus de trois générations monégasques. Résidant dans le quartier de la Condamine, il vit dans un appartement légué par ses grands-parents. Statut : enfant du pays. Âge : 25-35. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

qui souhaiteraient l'instauration d'une République pour rompre avec l'aspect presque mystique de la monarchie :

« Moi j'ai un ami Monégasque qui est républicain, qui voudrait une République monégasque. [...] Pour lui, ça relève d'un côté un peu superstitieux débridé vis-à-vis de leur Prince, « ah le Prince ! », lui, il ne supporte pas ; il dit « on devrait se débarrasser des princes et être la vraie République monégasque. » Il n'y en a pas beaucoup parce qu'on n'existerait pas. Je veux dire, on est trop petits. »

C'est sans doute anecdotique, mais l'histoire de Monaco a connu des tentatives d'imaginer une « république monégasque ». Comme l'explique Raphaël Konopnicki⁴³⁶, résistant et secrétaire de la fédération communiste des Alpes-Maritimes, une réunion s'est tenue en juillet 1944 dans un château à Cap-d'Ail, rassemblant des communistes de Monaco pour discuter de la possibilité de proclamer une république et de rompre avec le pouvoir princier. Soutenu par des syndicats et militants de gauche, le projet visait à instaurer une république des travailleurs fondée sur l'égalité et la justice sociale.

Raphaël Konopnicki s'y opposa fermement. Il rappela que Monaco était un État souverain protégé par des accords internationaux, et qu'une telle rupture, en pleine guerre, risquait de provoquer un incident diplomatique, notamment avec la présence américaine à Villefranche. Il mit aussi en garde contre les conséquences économiques d'un effondrement du modèle monégasque fondé sur le tourisme et le luxe.

Le projet fut abandonné, et la monarchie fut maintenue sans rupture.

Revenons maintenant aux critiques. D'autres voix critiques soulignent une concentration excessive du pouvoir dans les mains du Prince et de son entourage proche. L'un des interlocuteurs⁴³⁷ compare Monaco à une monarchie d'avant l'époque des Lumières :

« On est dans une monarchie d'avant les Lumières, où le débat d'idées est étouffé. Le Prince et son cercle détiennent tout le pouvoir. »

Cette perception découle de l'absence de réel contrôle public sur les actions du Prince et du rôle limité des citoyens dans la vie politique de la Principauté. Selon un autre interlocuteur, les Monégasques évitent de « demander des comptes » au Prince en raison de leur dépendance vis-à-vis du système de clientélisme :

« Dans une alliance entre un Prince et son peuple, ce dernier devrait pouvoir demander des comptes, mais les Monégasques ne le font pas, car ils sont intégrés dans un système de clientélisme. »

Les critiques portent aussi sur l'accent mis par le Prince sur des questions globales, telles que le sport et l'écologie, qui, selon certains, le détournent des problématiques concrètes de Monaco. L'interlocuteur pointe les contradictions dans les positions du Prince, notamment sur les questions environnementales :

⁴³⁶ Voir Fouilleron, T., *Histoire de Monaco*. Multiprint, 2010, p. 318.

⁴³⁷ Entretien personnel réalisé en septembre 2024 avec un Monégasque à Monaco.

« Quand on pose la question : « Pourquoi maintenez-vous la course automobile qui est quand même l'événement le plus antiécologique du monde ? », il répond : « Oui, mais il y a beaucoup de rentrées financières. » Pourquoi tous les toits ne sont-ils pas couverts de panneaux solaires ? »

Un autre interlocuteur, François⁴³⁸, met en lumière une problématique structurelle :

« Le problème de Monaco, c'est qu'ils sont Princes de droit divin. Ça ne me dérange pas, mais il n'y a personne pour leur dire « Stop ». La princesse dit quelque chose, tout le monde se met sous la table.

Je pense que le respect du Prince, de son ordre, de sa famille, évidemment. Mais en même temps, je considère que le respect étant absolu, ce n'est pas pour ça qu'on ne doit pas exister, ce n'est pas pour ça qu'on doit tout accepter. Je crois qu'on peut parler à la famille princière. »

L'expression d'une telle autocensure devant la famille princière reflète un comportement social propre aux Monégasques. Peter Winch, dans ses réflexions philosophiques, attire attention sur la nature profondément sociale de comportements qui peuvent sembler individuels (Winch, 1958). Lorsque, par exemple, un enfant écrit une séquence de nombres, cela ne constitue pas une série d'actions arbitraires, mais plutôt une obéissance à des règles qu'on lui a enseignées. Comprendre ce que signifie continuer une séquence est lié aux normes communes du système numérique existant dans une culture donnée. Cet apprentissage a lieu par l'interaction avec des enseignants, des parents ou des programmes éducatifs. L'habileté de l'enfant à poursuivre la séquence est évaluée et corrigée par d'autres participants à cette pratique sociale.

Selon Winch, savoir « comment » ne constitue pas uniquement une capacité individuelle, mais également une manière de s'intégrer dans un champ social. Dans le cas des Monégasques, leur autocensure fait partie d'une norme qui correspond aux attentes sociales. C'est en percevant le Prince comme une figure dispensatrice de faveurs (même si, en réalité, il ne lance pas des pâtisseries depuis un balcon)⁴³⁹ que les Monégasques associent leurs privilèges à la bienveillance du Prince. Étant donné qu'ils ne paient pas d'impôts, ils n'ont pas le sentiment que les garanties sociales dont ils bénéficient sont le fruit de leurs efforts.

Les situations d'amour sincère, comme dans le cas de René⁴⁴⁰, existent, et nous ne les nions pas. Nous avons relaté comment une de nos collègues de l'équipe LAPCOS, travaillant avec des

⁴³⁸ Participant numéro 11 sous le pseudonyme François. Interview du 30 juin 2022. Né en 1945, âgé de 78 ans. Monégasque impliqué activement dans les sphères politique, culturelle et économique de Monaco, il appartient à une famille établie dans la Principauté depuis le XVII^e siècle. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : politique.

⁴³⁹ Dans le roman *Guerre et Paix* de Léon Tolstoï, il existe un épisode mémorable qui est entré dans le folklore russe : « Un assez gros morceau de biscuit que l'empereur tenait dans sa main s'était détaché et était tombé sur la rambarde du balcon, puis par terre. Le cocher en pelisse, qui se tenait le plus près, se précipita sur ce morceau et le ramassa. Quelques personnes dans la foule se jetèrent sur le cocher. En voyant cela, l'empereur demanda qu'on lui apporte une assiette de biscuits et se mit à les jeter du balcon. »

Alexandre, jetant des gâteaux depuis le balcon, symbolise un geste extérieurement généreux, mais qui reste néanmoins ambigu. C'est une démonstration de grâce qui, en réalité, ne touche pas au fond des problèmes auxquels les gens sont confrontés.

⁴⁴⁰ Participant numéro 14 sous le pseudonyme René. Interview du 13 septembre 2022. Né en 1960, âgé de 62 ans au moment de l'interview. Monégasque ayant joué un rôle notable à Monaco, décédé en 2023. Ses contributions restent une part intégrante de la mémoire collective de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : autre.

patients atteints de la maladie d'Alzheimer au CHPG, nous a parlé d'une vieille Monégasque qui oubliait le nom de ses propres enfants, mais jamais celui des membres de la famille princière. Cependant, nous constatons que cette génération s'éteint. Elle est remplacée par une génération qui perçoit de moins en moins les garanties sociales comme une opportunité, mais comme un dû.

Nous avons constaté que les discours ont évolué. Jusqu'à récemment, comme en témoignent de nombreux entretiens présentés dans cette étude, la critique du Prince en dehors du cercle privé demeurait pratiquement inexistante. Si certains propos critiques commencent à émerger, ils datent surtout de l'année 2023, amorcés par une série d'événements spécifiques.

Parmi ces déclencheurs figurent, d'une part, la situation post-Covid, déjà analysée dans plusieurs recherches (Woodly et al., 2021), et d'autre part, l'affaire *Les Dossiers du Rocher*⁴⁴¹, qui a provoqué une onde de choc, après, la publication de plusieurs articles dans *Le Monde*⁴⁴². Ces éléments ont contribué à ébranler le *statu quo*.

Nous ne pouvons pas affirmer que l'autocensure ait disparu. Les critiques restent fragmentées, isolées, souvent exprimées de manière anonyme. Et il est peu probable que ceux qui les formulent soient prêts à les assumer publiquement, dans un espace où leur identité pourrait être révélée. Il n'en reste pas moins que ces évolutions sont tangibles. Mais ce changement transforme la gratitude sincère envers le Prince en servilité et en autocensure, plaçant le soutien au Prince exprimé à travers cette autocensure au premier plan des normes de comportement.

Ce phénomène peut être compris comme une adhésion à une règle sociale qui n'a de sens que dans un contexte collectif et dans le cadre d'un sentiment de dépendance. Tout comme une personne en situation de handicap peut nous aider à comprendre la distinction entre être citoyen et être un sujet, cette distinction semble absente chez les Monégasques. Ces derniers perçoivent le Prince comme un bienfaiteur. Le cas de François⁴⁴³, et d'autres personnes similaires qui se permettent d'exprimer une critique lors de nos échanges, s'intègre aisément dans ce cadre conceptuel. Toutes les personnes mentionnées dans ces critiques sont, au minimum, propriétaires de leur logement, et souvent des

⁴⁴¹ Voir Estève, C. (2023, juillet 18). Prince Albert II : « Dossiers du Rocher » broke camel's back. *Monaco Tribune*. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.monaco-tribune.com/en/2023/>

⁴⁴² Voir Gérard Davet, & Fabrice Lhomme. (2024a, janvier 22). *Monaco : Plongée dans les secrets financiers de la famille princière*. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.lemonde.fr/>
Gérard Davet, & Fabrice Lhomme. (2024b, janvier 23). *A Monaco, fonds spéciaux et missions discrètes dans l'ombre du souverain*. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.lemonde.fr/>
Gérard Davet, & Fabrice Lhomme. (2024c, janvier 25). *A Monaco, la chute de l'homme qui en savait trop*. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.lemonde.fr/>
Gérard Davet, & Fabrice Lhomme. (2024d, janvier 25). *A Monaco, l'heure des comptes a sonné*. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.lemonde.fr/>

⁴⁴³ Participant numéro 11 sous le pseudonyme François. Interview du 30 juin 2022. Né en 1945, âgé de 78 ans. Monégasque impliqué activement dans les sphères politique, culturelle et économique de Monaco, il appartient à une famille établie dans la Principauté depuis le XVII^e siècle. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : politique.

professionnels ayant fait leurs études en dehors de Monaco. Elles savent qu'elles pourraient trouver leur place au-delà de ce contexte protégé. Cela reflète, en passant, le rêve exprimé par le Prince pour les Monégasques lors de son discours d'intronisation.

Marc⁴⁴⁴ incarne une telle approche. Tout d'abord, il exprime un attachement plus fort à l'histoire et à ce que représente la famille princière qu'à la personne du Prince lui-même :

« Certaines personnes sont très attachées au Prince. Pour ma part, ils aiment suivre, être vus avec le Prince, participer à des événements ; ils sentent que cela fait partie d'être monégasque. Ce n'est pas du tout mon cas. Pour adhérer ou admirer le Prince, j'ai besoin d'une raison. J'ai besoin de le voir comme un exemple, une inspiration, et ce n'est pas juste parce qu'il est né prince, que je dois l'admirer ou vouloir faire partie de son pays. »

Marc marque son attachement à l'histoire plutôt qu'à la personne du Prince actuel :

« On peut être attachés à l'histoire, à la famille, au fait que nous sommes une Principauté depuis si longtemps, et qu'il y a eu des gens qui ont défendu ce petit espace et qui, à travers les âges, ont réussi à préserver Monaco. Cela a changé ; il aurait pu être conquis, mais d'une manière ou d'une autre, la famille a réussi à manœuvrer à travers des actions politiques et économiques pour que Monaco soit ce qu'il est aujourd'hui, et c'est remarquable.

Je pense que c'est plus à cela que je me sens attaché. Je ne me sens pas particulièrement attaché à la personne du Prince, mais à toute l'histoire derrière la famille, ce qu'elle représente et ce qu'elle signifie pour notre pays. »

Il compare Monaco à une anomalie statistique et conclut en évoquant le sentiment de vivre dans une bulle privilégiée :

« Quand vous vivez ici toute votre vie, et que vous ne connaissez et ne travaillez qu'avec des gens qui sont ici, vous avez ce sentiment que vous êtes protégés. Vous vivez dans un endroit si privilégié, que c'est comme une bulle. C'est ce petit monde que seules les personnes qui vivent et travaillent à Monaco, et y restent longtemps, expérimentent. »

Comme l'a souligné Émile Durkheim, les rituels collectifs (et l'autocensure peut être considérée comme un rituel monégasque) renouvellent les liens sociaux (E. Durkheim, 1912). Dans le contexte de la monarchie, ces rituels renforcent également l'attachement à la figure du Souverain. Un tel discours, nous le rappelons, peut être rencontré presque exclusivement chez des individus ayant une expérience d'éducation et de développement professionnel à l'étranger, ce qui est le cas de Marc, diplômé d'une des dix universités les plus prestigieuses au monde. Cela correspond à une attente récurrente du Prince à l'égard des Monégasques, comme il l'a affirmé à plusieurs reprises. Lors d'une interview donnée à *Monaco-Matin* à l'occasion de la fête nationale en 2024, le Prince déclarait :

« J'avais dit il y a quelques années que les Monégasques doivent être exemplaires dans leur pays, malheureusement il n'y a pas 100 % de réussite. Alors je réitère ce message aujourd'hui, j'aimerais beaucoup que les Monégasques soient exemplaires⁴⁴⁵. »

⁴⁴⁴ Participant numéro 50 sous le pseudonyme Marc. Interview du 15 mars 2023. Né en 1983, âgé de 40 ans. Homme monégasque impliqué dans des projets environnementaux, retourné à Monaco pour contribuer à la défense environnementale et à l'image de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

⁴⁴⁵ Voir Michel, T., & Vérany, C. (2024, novembre 18). Notre grand entretien de Fête nationale avec le prince Albert II : « J'assume mes choix complètement ». *Monaco-Matin*. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.monacomatin.mc/>

En conclusion de cette partie du chapitre dédiée au Prince, nous avons exploré les multiples dimensions de son rôle dans la construction des narratifs monégasques. Nous avons montré comment sa figure incarne une autorité centrale et une source de protection, tout en étant au cœur d'une relation de dépendance et de reconnaissance. Le Prince agit comme garant du contrat social monégasque, mais cette dynamique s'accompagne d'un système d'autocensure et de servilité sociale. Le discours critique et les exceptions, comme le cas de Marc ou François⁴⁴⁶, nous ont permis d'observer comment l'éducation à l'étranger et une moindre dépendance au système protégé monégasque favorisent une réflexion plus autonome sur la monarchie et son fonctionnement. Ces voix minoritaires participent à reconfigurer la perception du Prince, non plus uniquement comme une figure sacrée, mais comme un acteur politique ouvert au débat.

VII.4. La jeunesse

Nous souhaitons maintenant dire quelques mots sur la manière dont les individus deviennent « monégasques », évoquer brièvement la jeunesse. Nous plaçons cette réflexion au niveau narratif, car il s'agit ici d'une construction identitaire contemporaine. La manière dont les jeunes grandissent à Monaco reflète les mécanismes de transmission des valeurs, des normes et des représentations collectives. Cela s'inscrit aussi logiquement dans la continuité de notre analyse, après avoir décrit les récits monégasques liés à la figure du Prince.

L'éducation des Monégasques est généralement empreinte de patriotisme. Une de nos connaissances, une femme travaillant dans la fonction publique, est venue assister à la dernière allocution du président au Conseil national en septembre 2022 avec son bébé de deux mois dans les bras « *parce que c'est important. Même si elle ne s'en souviendra pas, je veux qu'elle entende cela. C'est très important.* »

Elle appartient à cette catégorie de personnes que l'on peut qualifier de « classe active ». Pour elle, servir son pays est un devoir : « *Servir son pays, dont on est très fiers* », dit-elle fièrement.

⁴⁴⁶ Participant numéro 11 sous le pseudonyme François. Interview du 30 juin 2022. Né en 1945, âgé de 78 ans. Monégasque impliqué activement dans les sphères politique, culturelle et économique de Monaco, il appartient à une famille établie dans la Principauté depuis le XVII^e siècle. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : politique.

Pour Émilie⁴⁴⁷, outre le patriotisme, chez un Monégasque, on cultivera dans la plupart des cas un sentiment d'appartenance, construit à travers l'attachement à la culture locale et aux traditions spécifiques et des coutumes locales.

Nathalie⁴⁴⁸ détaille avec précision sa façon de transmettre cet attachement, particulièrement à travers les traditions :

« À Noël, c'est ma mère, la plus âgée, qui bénit le feu avec le plus jeune des enfants, en munegascu, avec un rameau d'olivier. C'est une tradition que nous perpétons chaque année, avec les petits réunis autour de la cheminée. »

Pour elle, cette continuité est essentielle, et même sa fille de 21 ans, malgré ses études à l'étranger, revient toujours pour Noël, fidèle à cette tradition. Ce patrimoine familial s'enracine aussi dans la gastronomie :

« Nous avons la recette de la fougasse monégasque, celle de ma grand-mère. À Noël, mon frère la prépare avec mes enfants qui participent déjà. C'est un héritage précieux, que mes enfants auront. »

Marc⁴⁴⁹, quant à lui, voit cette transmission comme un processus qui se construit dès les premières années. Il remarque :

« Mes filles ont 5 et 8 ans, et je pense que ça commence. Plus on leur parle de l'histoire, plus on fait des activités culturelles avec elles, plus elles se sentent monégasques. »

Il prend l'exemple de la fête de Sainte Dévote, ou encore des promenades dans l'arrière-pays, à la recherche des cimetières et villages qui faisaient autrefois partie de Monaco.

Au-delà du patriotisme et du sentiment d'appartenance aux traditions et à l'héritage local, les Monégasques sont également éduqués dans l'idée de l'importance de la transmission — d'où découle un respect particulier envers les porteurs de mémoire, c'est-à-dire les générations aînées. À Monaco, « les anciens » occupent une place particulière dans la société, incarnant une mémoire vivante de l'évolution du pays. Nicolas⁴⁵⁰ insiste sur l'importance de dialoguer avec les anciens, notamment au marché, lieu de rencontres intergénérationnelles. Il explique que ces interactions offrent une perspective « interne » de l'histoire de Monaco, différente des récits figés dans les manuels : « *En parlant avec ces gens-là, on a une vue interne et pas juste une vue présente dans les livres d'histoire.* »

⁴⁴⁷ Participant numéro 29 sous le pseudonyme Émilie. Interview du 8 novembre 2022. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque engagée dans l'enseignement, elle manifeste un intérêt prononcé pour la préservation de l'identité monégasque. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

⁴⁴⁸ Participant numéro 40 sous le pseudonyme Nathalie. Interview du 28 février 2023. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque, éduquée dans le respect des traditions monégasques, témoignant d'un amour profond pour son pays. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

⁴⁴⁹ Participant numéro 50 sous le pseudonyme Marc. Interview du 15 mars 2023. Né en 1983, âgé de 40 ans. Homme monégasque impliqué dans des projets environnementaux, retourné à Monaco pour contribuer à la défense environnementale et à l'image de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

⁴⁵⁰ Participant numéro 34 sous le pseudonyme Nicolas. Interview du 15 février 2023. Né en 2005, âgé de 18 ans. Homme monégasque poursuivant actuellement ses études hors de l'Union Européenne. Statut : monégasque. Âge : 16-25. Genre : homme. Occupation : étudiant.

Pour lui, cet apprentissage est particulièrement enrichissant car il va au-delà des faits pour capturer les nuances et les ressentis des époques passées. Ces échanges sont une clé pour comprendre ce que représentait le Monaco d'autrefois. Il illustre cette idée en partageant des souvenirs de son enfance, lorsqu'il allait au marché avec sa grand-mère :

« Quand j'allais au marché avec ma grand-mère, vraiment je découvrais le Monaco d'antan. C'est-à-dire les usages et coutumes du Monaco d'avant. »

Grâce à ces récits, il a pu comprendre comment Monaco a évolué au fil des décennies, une transformation particulièrement marquée dans un laps de temps relativement court.

« Moi je vois l'évolution Monaco, qui a beaucoup changé en 20 ans. Mais imaginez-vous bien que des personnes ça fait 80 ans qu'ils sont en Monaco, ils ont vraiment vu Monaco changer de face. »

Lorsqu'on lui demande de définir les anciens, Nicolas propose une définition générationnelle. Pour lui, les anciens sont les grands-parents et leurs contemporains, des individus ayant vécu à Monaco depuis plusieurs décennies, souvent 80 ou 90 ans. Cependant, il note avec regret : *« De la génération antérieure à ma grand-mère, il reste peu de monde. »*

VII.4.1. Transmission de la monégasquitude

*Augūri sciurii per ün Bon Natale e per l'Anu Noevu a vui tūti*⁴⁵¹

Chaque année, Noël au Palais Princier est un moment marquant pour les enfants monégasques. Cet événement allie splendeur, générosité et proximité avec la famille princière. Dès la fin novembre, les familles reçoivent des invitations personnalisées. Les enfants y découvrent leur nom inscrit, un détail qui rend ce moment unique et précieux.

Ce Noël n'est pas un Noël ordinaire : franchir les portes du Palais, pénétrer un lieu habituellement réservé aux affaires d'État et aux cérémonies officielles, est une expérience inoubliable. L'événement se déroule dans la cour princière, métamorphosée pour l'occasion par une décoration festive et lumineuse. Une ambiance empreinte d'une magie absolue !

En 2024, certaines de nos connaissances ont pu assister à cet événement et de nous en relater les détails. Malgré nos efforts pour obtenir une autorisation en tant qu'observatrice, notre demande adressée au Palais est restée sans réponse. Cependant, nous avons appris que le processus de participation débutait deux à trois semaines avant la célébration : les parents enregistraient leurs enfants via un site du Palais, puis recevaient à leur domicile une invitation personnalisée. Ce geste, bien que simple, suscitait un enthousiasme considérable chez les enfants, pour qui cette personnalisation devenait un élément marquant de l'expérience.

⁴⁵¹ « Joyeux Noël et une Bonne Année à vous tous » en *munegascu*.

En 2024 l'événement a débuté avec un léger retard, ce qui a représenté un défi pour les jeunes participants attendant devant le Palais. Néanmoins, l'ambiance festive a vite transformé l'attente en un moment de convivialité, les enfants trouvant des camarades de jeu. Ils se souviendront des courses sur la place du Palais avec leurs amis, sous les regards bienveillants des carabiniers, tout comme l'évoque la génération précédente. À l'intérieur, les enfants ont été accueillis par des spectacles de clowns, de magiciens et de conteurs, ajoutant une atmosphère joyeuse et festive. Ensuite, le moment tant attendu : la rencontre avec la famille princière.

Cependant, nos connaissances ont remarqué que de nombreux Monégasques, après avoir reçu leur cadeau, s'éclipsaient rapidement, même brusquement. Cela pourrait être attribué à une certaine timidité. Et à l'inverse, pour certaines jeunes mères et pères présentes à l'événement, cette célébration représentait une occasion de se rencontrer et de tisser des liens, ce qui est particulièrement important dans une communauté aussi soudée, où les relations interpersonnelles occupent une place centrale.

La distribution des cadeaux fut organisée avec une précision remarquable : chaque présent fut soigneusement choisi en fonction de l'âge et du sexe des enfants, afin que chacun repartît avec un cadeau adapté à ses goûts et à ses besoins. Nicolas⁴⁵², qui a participé à plusieurs de ces Noël au Palais dans son enfance, se souvient : « *Quand j'étais petit, j'ai reçu beaucoup de Lego, des voitures télécommandées, des jeux électroniques – des cadeaux qui faisaient rêver.* » Plus tard, alors qu'il entraînait dans l'adolescence, il a reçu un appareil photo *Polaroid*, un présent qui l'a profondément marqué :

« *Ce n'était pas simplement un jouet, c'était un objet précieux qui me donnait l'impression d'être un peu plus adulte, de pouvoir capturer mes propres souvenirs.* »

Les filles, quant à elles, recevaient des poupées et des accessoires de mode durant leur petite enfance. En grandissant, leurs cadeaux devenaient plus variés : kits de maquillage, petits sacs ou encore objets électroniques, correspondant à leurs centres d'intérêt et à leur âge. Les présents sont toujours en phase avec les tendances des jouets et objets prisés par les enfants et adolescents de chaque génération. Cela témoigne de l'attention portée par le Palais, qui s'informe chaque année sur les jouets les plus populaires.

Les jeunes Monégasques passent chacun leur tour pour recevoir leur cadeau des mains du Prince ou de la Princesse, un moment qui laisse une impression durable et renforce leur attachement à la famille princière. « *Monseigneur nous remettait lui-même les cadeaux et avait toujours un mot pour*

⁴⁵² Participant numéro 34 sous le pseudonyme Nicolas. Interview du 15 février 2023. Né en 2005, âgé de 18 ans. Homme monégasque poursuivant actuellement ses études hors de l'Union Européenne. Statut : monégasque. Âge : 16-25. Genre : homme. Occupation : étudiant.

chacun, » se rappelle Nicolas. Cette attention particulière consolide la perception du Prince comme une figure proche, bienveillante et investie dans le bien-être de ses jeunes citoyens.

Outre la distribution des cadeaux, l'après-midi au Palais est une véritable célébration. Elle comprend un somptueux goûter, où les enfants se régaleront de pâtisseries et de friandises préparées spécialement pour l'occasion. *« C'est une générosité qu'on ne voit nulle part ailleurs, »* explique Nicolas : *« le gouvernement monégasque est vraiment aux petits soins des Monégasques, tout au long de leur vie. »*

Pour les enfants, recevoir un cadeau des mains du Prince, en personne, est une expérience qui fait naître un attachement profond, nourri de respect et de gratitude. Les enfants en ressortent avec un sentiment de fierté, conscients de faire partie d'une communauté unique. Évidemment, cela devient un sujet de conversation à l'école. Noël au Palais n'est pas seulement une distribution de cadeaux, c'est *un rituel identitaire*, qui lie chaque génération de Monégasques à une histoire partagée et à une figure princière proche, bienveillante et attentive. Martine⁴⁵³ nous explique :

« Quand j'étais petite, à notre arrivée à Monaco, mes grands-parents nous emmenaient au palais pour chercher les cadeaux du Prince, qui étaient toujours magnifiques. C'était un moment magique pour nous, ces présents représentaient bien plus qu'un simple cadeau. »

Lorsqu'elle a eu ses propres enfants, Martine a perpétué la tradition en les emmenant au palais pour le Noël princier. Le rituel était exigeant, nécessitant de longs déplacements et une organisation minutieuse, mais l'effort en valait la peine.

« À l'époque, je vivais loin, donc je partais à quatre heures du matin avec les enfants qui dormaient encore dans la voiture pour arriver à temps au palais. Une fois là-bas, ils étaient accueillis avec un spectacle, un goûter, et recevaient leurs cadeaux des mains de Caroline, Albert et Stéphanie. C'était un moment de rêve pour eux, un vrai enchantement, presque comme un conte de fées. »

Pour Martine, la proximité avec la famille princière se manifeste dès le plus jeune âge à Monaco, intégrée à l'environnement familial et social de la Principauté. Elle raconte une scène récente qui illustre cette relation presque familière avec le prince.

« L'autre jour, je traversais la rue avec ma petite-fille, qui a six ans. Tout à coup, on nous arrête. Alors je lui dis : « Ah, il va y avoir le Prince ». Quand Albert passe en voiture et la remarque, il lui fait un signe de la main. Alors elle s'écrie : « Grand-mère, le prince m'a dit bonjour, le prince m'a reconnue ! » »

L'intronisation du prince Albert II a été un autre moment charnière dans la vie de ses enfants, leur première vraie « sortie » en tant que jeunes adultes à un événement monégasque.

« Ma fille avait vingt ans, mon fils cadet quinze et l'autre vingt-deux. On s'était bien habillés pour l'occasion, c'était à la fois solennel et majestueux, et mes enfants ont adoré l'atmosphère qui régnait sur la place du Palais ce jour-là. »

⁴⁵³ Participant numéro 55 sous le pseudonyme Martine. Interview du 17 avril 2023. Née vers 1953, âgée de 70 ans. Femme monégasque de plusieurs générations, bien qu'étant née en France, récemment installée à Monaco pour entamer sa retraite. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : femme. Occupation : retraité.

Ce souvenir reste pour eux un moment exceptionnel qui renforce leur lien avec la Principauté.

Plus tard, le mariage du prince en 2010 a lui aussi marqué les esprits. Le fils aîné de Martine a traversé l'Atlantique spécialement pour l'occasion.

« Pour mes enfants, les réceptions et les événements organisés par le palais sont des moments uniques. Ces occasions leur permettent de ressentir, malgré les années, ce lien privilégié avec la Principauté. »

Au cours d'un focus group organisé pour évoquer la transmission de la culture monégasque, les Monégasques ont souligné comment l'attachement à la famille princière s'incarne de manière discrète mais profonde. Cependant, ils remarquent que l'habitude de décorer pour la fête du prince se perd peu à peu, bien que les écoles encouragent les élèves à y participer, les journées « rouges et blancs » sont parfois mal perçues, mais les familles étrangères participent souvent volontiers, voyant là une opportunité d'intégration pour leurs enfants.

En plus de ces festivités, le Conseil national monégasque participe activement à l'éducation civique de ses jeunes citoyens, notamment à travers l'initiative « *Le Conseil national des Jeunes de Monaco* (CNJ) ». Giovanni⁴⁵⁴ souligne deux aspects uniques de Monaco qui, selon lui, façonnent l'avenir de ces jeunes. Le premier réside dans l'incroyable proximité. « *Quand je lis le Monaco-Matin et que je vois des membres du gouvernement, il y a souvent des copains de classe parmi eux,* » raconte-t-il. Ce réseau local facilite l'entraide dans la vie quotidienne. À Monaco, il est fréquent de croiser d'anciens camarades, qui sont aujourd'hui des ministres, au marché ou au supermarché, et cette proximité renforce une cohésion qui n'est guère possible dans de plus grandes villes.

VII.4.2. Le parcours de la jeunesse à Monaco

Surveillance à Monaco c'est une affaire pas seulement policière. Martine⁴⁵⁵ évoque un aspect subtil de la vie monégasque. Cette sécurité peut également imposer une forme de contrôle, surtout pour les jeunes qui, comme elle le dit, « *ont envie de faire la folle* ».

Elle se souvient d'une anecdote des années 70, une époque où la mode *hippie* battait son plein et où elle et sa sœur aimaient marcher pieds nus avec leurs longues robes, inspirées par une amie anglaise au style bohème.

⁴⁵⁴ Participant numéro 35 sous le pseudonyme Giovanni. Interview du 15 février 2023. Né en 1988, âgé de 35 ans. Homme italien considéré comme un "Enfant du pays" en Principauté de Monaco, travaillant pour un employeur privé en Principauté. Statut : enfant du pays. Âge : 25-35. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

⁴⁵⁵ Participant numéro 55 sous le pseudonyme Martine. Interview du 17 avril 2023. Née vers 1953, âgée de 70 ans. Femme monégasque de plusieurs générations, bien qu'étant née en France, récemment installée à Monaco pour entamer sa retraite. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : femme. Occupation : retraité.

Un jour, en suivant cette mode, elles se sont promenées pieds nus dans Monte-Carlo. Après leur balade, elles sont allées rendre visite à leurs grands-parents. À leur arrivée, leur grand-père, qui n'avait pas de téléphone, les attendait pourtant déjà informé. Il l'interpella en disant :

« Qu'est-ce que tu faisais pieds nus, boulevard des Moulins, à quatre heures ? Tu sais très bien que je ne veux pas que tu sois pieds nus dans Monaco comme une va-nu-pieds. »

Martine se souvient de son étonnement : *« Qui m'avait vue ? Qui avait rapporté cela à mon grand-père ? »*

Malgré les avantages et la sécurité qu'offre Monaco, cette culture de réserve et de contrôle peut parfois paraître lourde aux jeunes qui cherchent à s'exprimer et à expérimenter une certaine forme de liberté. Une Monégasque de 28 ans⁴⁵⁶ exprime le dilemme de grandir dans la Principauté :

« Monaco est le meilleur endroit pour grandir quand on est petit ou pour s'y installer après les études, mais c'est le pire endroit où être adolescent. Il n'y a rien à faire ici pour un adolescent, nulle part où se retrouver entre amis. »

Cela n'a rien d'étonnant, car cela est typique de l'anthropologie de la ville moderne. Les jeunes adolescents sont, en règle générale, le groupe le plus démunie de droits et le plus discriminé en milieu urbain. Personne ne souhaite vraiment les voir dans aucun espace. Ils ne sont plus de charmants bébés, mais pas encore des *hipsters* avec un pouvoir d'achat. Ils sont donc contraints d'habiter des lieux cachés, hors de la vue des autres. Peu de gens pensent à eux, et encore moins savent créer des espaces adaptés à leurs besoins.

Pour pallier ce manque, certains jeunes créent eux-mêmes leurs lieux de socialisation. Une personne⁴⁵⁷, se souvient comment, avec ses amis, ils ont aménagé un espace pour se retrouver quand ils étaient adolescents. Profitant d'une cave inutilisée dans une maison de famille au village voisin de Roquebrune, ils ont transformé cet endroit en un espace de jeu et de détente. Ils ont installé des consoles de jeu, acheté des jeux de société, des canapés, et, avec le temps, même un petit bar. Ce lieu, créé dans leur jeunesse, est devenu pour eux un repère durable. Aujourd'hui encore, étant trentenaires, ils s'y retrouvent régulièrement, une ou deux fois par semaine, selon leurs disponibilités. En préservant cet espace et les liens qui les unissent, ils ont su conserver une part de leur adolescence, un refuge face à l'absence d'espaces publics adaptés à Monaco. Ce lieu reste pour eux une alternative aux lieux de socialisation classiques, où ils peuvent se retrouver en toute simplicité.

⁴⁵⁶ Entretien personnel réalisé en printemps 2022 avec une Monégasque à Monaco.

⁴⁵⁷ Entretien personnel réalisé en novembre 2023 avec un Enfant du pays à Monaco.

VII.5. Les rites, symboles et traditions culturelles

Sur le plan narratif, les rituels, symboles et traditions jouent un rôle central dans le maintien de l'identité culturelle des Monégasques. Ils instaurent un sentiment de continuité, renforcent la conscience collective et façonnent une vision spécifique de la communauté en tant qu'entité unifiée.

Nous analyserons plusieurs symboles à forte charge sémiotique, tels que la cuisine, le drapeau national, l'hymne, la langue, la musique, ainsi que certains rituels comme le pique-nique ou la procession du Vendredi Saint. Nous nous pencherons également, bien entendu, sur la célébration de la Fête nationale. L'ensemble de ces éléments nous aidera à comprendre comment l'identité monégasque se construit sur un plan narratif.

VII.5.1. La cuisine monégasque

Dans le quatrième chant de la *Légende* (Notari, 1927), l'auteur décrit minutieusement des plats traditionnels qui sont encore préparés aujourd'hui : la *pissadelle*, la *sardina*, la *pissaladière* « de nos voisins », les *fougasses* « comme des poèmes », « à côté d'une bouteille de *brachitu* ou de vin blanc des Moneghetti ».

Lorsque nous abordons le sujet de la cuisine avec les Monégasques, il est facile de constater que la discussion tourne très souvent autour de la « bouffe ». Ce terme familier témoigne d'une approche conviviale et décontractée de la gastronomie locale. Les spécialités telles que les *barbajuans* et la *pissaladière*, notamment dans sa version rouge, occupent une place essentielle dans ces conversations. Ces plats incarnent un héritage culinaire et véhiculent l'identité culturelle de manière chaleureuse et accessible.

Le *barbajuan*, sans aucun doute, est une source de fierté. Ce petit chausson farci d'un mélange de fromage et d'herbes est un symbole de la cuisine locale et du patrimoine culturel. Son nom, qui se traduit par « oncle Jean », fait référence à une légende selon laquelle un certain Jean, faute d'ingrédients, aurait improvisé une recette qui est devenue un élément incontournable de l'identité monégasque⁴⁵⁸. Cette histoire reflète la simplicité de ses origines : à l'origine, une nourriture humble, préparée avec ce que l'on avait sous la main.

⁴⁵⁸ Voir Barbajuan. (2025). In *Wikipédia*. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://fr.wikipedia.org/>

Cependant, malgré cette simplicité, le *barbajuan* occupe une place centrale dans la vie à Monaco. Il est servi aussi bien lors de rencontres informelles que lors des événements les plus prestigieux. Par exemple, dans des établissements renommés comme *l’American Bar*, où une coupe de champagne peut coûter près de 50 euros, le *barbajuan* accompagne toujours les boissons. Ce plat est tout aussi légitime sur une table familiale que lors de réceptions officielles. Pour les Monégasques, le *barbajuan* n’est pas seulement une nourriture, mais un symbole de leur patrimoine culturel qu’ils sont fiers de partager avec leurs invités.

Cette spécialité est si profondément intégrée dans la vie quotidienne de la Principauté qu’aucune visite à Monaco ne semble complète sans la goûter. Qu’il s’agisse d’un touriste de passage ou d’un résident, le *barbajuan* devient une partie intégrante de leur expérience monégasque.

La cuisine de Monaco reflète de manière éclatante les traditions provençales et méditerranéennes. Ces pratiques culinaires sont profondément liées à celles de la voisine Nice et d’autres régions du littoral. La base de cette gastronomie repose sur des plats simples et saisonniers, tels que la *socca* (galette à base de farine de pois chiche) et la *pissaladière* (tarte à l’oignon et aux anchois), ainsi que sur des préparations à base de poisson frais. La cuisine méditerranéenne, avec son accent sur les ingrédients naturels, la légèreté et la fraîcheur, domine les recettes locales.

Lors de mes recherches, j’ai eu entre les mains un carnet de recettes soigneusement retranscrit par un Monégasque en 2022. Ce Monégasque ne fait pas partie des participants à cette étude, étant décédé. J’ai eu accès à son carnet de recettes lors d’une visite à son domicile, en présence de son fils, qui procédait au tri de ses effets personnels. C’est à cette occasion que nous avons découvert ce document manuscrit. Sur l’étagère, à côté de ce carnet, se trouvait également un exemplaire de l’ouvrage *Cuisine Monégasque – Cūjina de Munegu : 100 recettes* de Jeanne et Daniel Lorenzi (Lorenzi, 2005).

Parmi les recettes recensées dans ce carnet daté du 2 mai 2022, on retrouve une grande variété de plats, allant de la cuisine traditionnelle aux inspirations plus internationales. Y figurent différents types de sandwichs — notamment le *club sandwich*, le *mini club sandwich*, ou encore le *sandwich aux concombres*. On y trouve aussi des pommes de terre au micro-ondes, une bavette à l’échalote, un tartare de bœuf, des lentilles aux carottes, un poêlé de nouilles chinoises à la sauce soja, un pot-au-feu de bœuf, des *pickles* carottes-gingembre, du foie de veau poêlé aux oignons, un bœuf sauce anchois à l’ail.

S’ajoutent à cela des plats tels que le *haddock* aux lentilles, des petits artichauts violets à l’italienne, des artichauts rôtis à l’huile d’olive, des pommes de terre aux lardons fumés, une soupe d’hiver, des tartines à l’ail, fromage et basilic, des salades de pommes de terre au saumon ou à

l'italienne, un steak à l'ail aux haricots blancs sautés, des escalopes de veau, du rôti de porc à la moutarde ou à la japonaise, une soupe japonaise, du thon mariné à la japonaise, un pot-au-feu traditionnel, du foie de veau façon grand-mère, un sauté de porc au caramel vietnamien, du *fish and chips*, du poisson en sauce blanche, une matelote de poisson, du *tataki* de thon, de l'échine de porc aux lentilles, un sauté de porc aux olives, un *goulash* à l'ancienne, du veau marengo, du poulet camerounais, du poulet aux tomates et à l'ail, un rôti de porc, un poulet *Stroganov*, un *hot-dog* campagnard aux oignons, du poulet rôti au bacon et au chèvre, des paupiettes de poulet au lard et à l'estragon, du bœuf en sauce, des *quesadillas* au comté et au fenouil, des côtes de veau aux champignons, un tartare de bœuf à la mexicaine.

La liste se poursuit avec des soupes de nouilles chinoises, des bouillons de légumes, des veloutés de fenouil et pomme, des asperges à la vapeur, des soupes pimentées, des lentilles mijotées, un croque-monsieur au *chorizo*, des côtes de veau à la dijonnaise, des pâtes au thon et à la tomate, des *carbonaras* (à l'italienne ou revisitées), des *linguine* aux crevettes et paprika, du pain aux anchois, des *tagliatelles* au foie et poireau, des escalopes de veau à l'ancienne, à la crème ou façon *piccata*, une soupe à l'ail, des *spaghetti* à l'ail pimenté, des *pastas* de la mer, une salade de bœuf au poivron confit, des brochettes japonaises, une salade riz, œuf dur et thon, du bœuf à la japonaise, un *wok* de légumes, des *spaghetti* sauce tomate, des *spaghetti alla puttanesca*, de l'*aigua fresca* au concombre et citron vert, etc.

Y figurent également des salades *César*, romaine, à la courgette et au thon, des *bruschettas* siciliennes, des salades artichaut-poivron-*Parmesan*-basilic, une salade de pois chiches, des côtes de porc au curry et au miel, des côtes d'agneau en croûte de *Parmesan*, du poisson rôti aux olives, et une soupe aux sept légumes.

Le contenu de ce carnet révèle une hybridation culinaire marquée. On y trouve aussi bien des recettes locales (*pot-au-feu* traditionnel, artichauts à l'huile d'olive, foie de veau façon grand-mère) que des plats inspirés de cuisines asiatiques, africaines, américaines ou méditerranéennes (*soupe japonaise*, *goulash*, *tataki* de thon, *quesadillas*, *fish & chips*, *linguineaux* crevettes, *hot dog* campagnard, *spaghetti alla puttanesca*, etc.).

Certes, ce carnet permet d'observer une subjectivité culinaire singulière, mais potentiellement partagée. Et cela rejoint parfaitement mes propres observations ethnographiques. En janvier 2025, lors d'un dîner chez des amis monégasques à Monaco, j'ai été invitée à partager un repas composé de plats aux accents asiatiques : *wok* de poulet aux épices thaïlandaises, accompagné de *taboulé*, d'épinards et d'abricots. Une autre fois, chez des Enfants du pays, les inspirations étaient nettement italiennes.

Ces expériences confirment un fait déjà perceptible. L'influence de la cuisine italienne sur les traditions gastronomiques monégasques est également palpable dans le quotidien. Les foyers préparent fréquemment des plats de *pâtes*, de *risottos* et d'autres classiques italiens, rendant cette influence particulièrement marquée dans le domaine des plats principaux. Tandis que les entrées restent fidèles à l'esprit provençal et méditerranéen, les plats principaux traduisent des racines italiennes profondément ancrées.

Les Monégasques conservent également un lien fort avec leur patrimoine gastronomique régional : de la *tourte aux blettes* (une spécialité locale) aux plats de *pâtes* accompagnées de fruits de mer ou de légumes. Nathalie⁴⁵⁹, interrogée sur ses habitudes culinaires, évoque une cuisine profondément ancrée dans les traditions familiales et locales. Ses grands-parents cultivaient leur propre potager, instaurant ainsi une pratique alimentaire basée sur les produits de saison. « *On a toujours suivi des saisons, beaucoup de salades, des tomates en été, des soupes en hiver* », explique-t-elle. Sa mère poursuivait cette tradition en fréquentant régulièrement le marché de la Condamine. Cette transmission culinaire perpétue une cuisine monégasque largement méditerranéenne, avec des plats simples, peu chargés en sauces, et intégrant une grande variété de légumes.

Christophe⁴⁶⁰, quant à lui, exprime une profonde appréciation pour la cuisine de ses grands-mères, qu'il identifie comme ligure. Cette gastronomie, issue de la région de Ligurie en Italie, est également marquée par les traditions niçoises voisines. Christophe évoque des plats tels que la *socca*, il mentionne des mets tels que les *farcis* et la *pissaladière*, qui témoignent de ce mélange d'influences.

« *C'est plutôt cuisine on va dire méditerranéenne. Je fais la ratatouille, je fais des trucs aux poules, je fais les trucs au four, en papillote, j'ai eu fait les barbajuan.* » - nous a dit Émilie⁴⁶¹.

Nathalie partage son attachement aux recettes traditionnelles monégasques. Elle évoque la *fougasse*, qui, bien qu'elle ne soit pas son dessert préféré, lui rappelle avec nostalgie son enfance et les moments partagés avec sa grand-mère. Elle décrit sa texture friable et son goût unique, marqué par la fleur d'oranger et une touche de rhum. Avec générosité, elle nous a confié les recettes de la *fougasse*, de la *pissaladière de Sainte Devote* et du *barbajuan de Jeanne*⁴⁶².

⁴⁵⁹ Participant numéro 40 sous le pseudonyme Nathalie. Interview du 28 février 2023. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque, éduquée dans le respect des traditions monégasques, témoignant d'un amour profond pour son pays. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

⁴⁶⁰ Participant numéro 10 sous le pseudonyme Christophe. Interview du 11 mai 2022. Né en 1961, âgé de 62 ans. Résidant au Rocher, il exerce une profession indépendante. Statut : enfant du pays. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : emploi non-salarié.

⁴⁶¹ Participant numéro 29 sous le pseudonyme Émilie. Interview du 8 novembre 2022. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque engagée dans l'enseignement, elle manifeste un intérêt prononcé pour la préservation de l'identité monégasque. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

⁴⁶² Que vous pourrez retrouver [en annexe scientifique 2.6](#).

« La nôtre, la fougasse, est très friable. Elle est préparée avec une sorte de mélange qu'on appelle la « mèche », composé d'eau de fleur d'oranger, de rhum et de sucre. Ce mélange sert à badigeonner la fougasse, ce qui lui donne une texture unique : le cœur reste légèrement mou, un peu imbibé, tandis que les bords ont une consistance plus biscuitée. De plus, elle contient beaucoup de fruits secs, ce qui la rend non seulement savoureuse mais aussi différente des fougasses plus classiques, souvent dures.

La fougasse se conserve longtemps, car traditionnellement, on ne la coupe pas, mais on la brise. Il faut la rompre en tapant dessus, un geste qui fait partie du rituel. Chez nous, cependant, on la coupe, car le centre est mouillé, ce qui rend plus logique de se servir en morceaux. Mais en principe, chacun doit rompre un morceau à la main, sans utiliser de couteau. Ce détail fait partie de l'histoire et de la tradition de la fougasse.

En ce qui concerne les barbajuans, dans ma famille, nous avons une recette, mais ma mère n'en prépare pas souvent, car leur préparation est très longue. J'en ai fait moi-même durant le Covid, et même si c'était délicieux, c'est vrai que c'est un travail considérable. Ils disparaissent si vite une fois prêts qu'on hésite parfois à en refaire ! Cependant, ceux de La Roca463 sont très bons également.

Quand des amis ou des visiteurs qui ne connaissent pas Monaco viennent ici, j'aime leur faire découvrir ces spécialités. Je leur propose souvent un assortiment complet : des barbajuans, de la socca (qui est en réalité une spécialité niçoise), ou encore de la pissaladière. Cela fait partie de mes plaisirs de leur faire goûter ces plats typiques.

Pour ce qui est de la pissaladière, je préfère personnellement la version rouge, avec de la tomate. Ma mère, elle, choisirait plutôt la blanche, mais chacun a ses goûts. Je crois qu'il existe même deux appellations différentes : la version avec les oignons et les anchois s'appellerait la « sardina », tandis que la version rouge pourrait être appelée « picha » ou quelque chose de similaire. En tout cas, ma préférence va clairement à la rouge, sans hésitation.

Chaque détail de ces plats, leur préparation, leur goût et les souvenirs qu'ils évoquent, fait partie de l'identité culinaire et culturelle de Monaco. C'est pourquoi j'y suis très attachée et que j'aime les partager avec les autres. »

Figure 18 : Rituels du goût : la fougasse, les barbajuans et l'identité culinaire monégasque.

La cuisine monégasque reflète une profonde connexion avec la simplicité et l'authenticité. Pourtant, une grande partie de cette richesse culinaire est souvent absente des expériences gastronomiques proposées aux touristes de passage. Ce contraste fait ressortir un fossé entre la perception touristique de Monaco et la réalité culturelle de ses habitants.

Les touristes, ainsi qu'une partie des résidents, se dirigent principalement vers les restaurants de la Principauté, qui mettent en avant des plats complexes, bien éloignés de la simplicité de la cuisine méditerranéenne qui caractérise l'identité monégasque.

Il serait difficile de nier l'actuelle vogue de la « fausse simplicité », en particulier dans le domaine culinaire. Le pain, longtemps considéré comme un aliment de base, devient aujourd'hui un acte de distinction, au sens de Baudrillard. Autrefois signe d'humilité ou même de nécessité, il est désormais ritualisé dans les restaurants haut de gamme. Dans de nombreux établissements étoilés, sa présentation fait l'objet d'une véritable cérémonie : le pain est apporté avec solennité, accompagné d'un récit sur sa fabrication, ses farines rares, son levain ancestral ou son lien au terroir⁴⁶⁴.

⁴⁶³ Un restaurant local de restauration rapide qui propose des spécialités monégasques.

⁴⁶⁴ À titre d'exemple, dans le restaurant *Mirazur*, classé un temps meilleur restaurant du monde et détenteur de trois étoiles Michelin, le service du pain devient un véritable rituel. Lorsqu'il est apporté à table, il est accompagné d'un feuillet transparent sur lequel est imprimé un poème de Pablo Neruda. Le texte commence ainsi : « Pain de farine, d'eau et de feu, tu te fais. Épais et léger, tassé et rond, tu répètes le ventre de la mer », puis se poursuit dans son intégralité.

Il ne faudrait donc dire que les touristes de luxe ne goûteront jamais à la *pissaladière*. Bien au contraire, ils la goûteront sans doute — souvent sous forme d’amuse-bouche, comme c’est le cas par exemple au restaurant L’*Ambassador* de l’hôtel Métropole. De même, le *barbajuan* est devenu un incontournable que l’on retrouve presque partout à Monaco.

Mais ce que j’entends par l’idée que les touristes sont privés de la « cuisine simple », c’est autre chose : il s’agit d’un autre type d’alimentation, celle que décrit Pierre Bourdieu — une cuisine copieuse, rustique, faite de produits simples, ancrée dans les pratiques populaires (Bourdieu, 1979). Et cette forme-là, cette nourriture du quotidien, il est aujourd’hui difficile de dire où l’on peut encore vraiment la retrouver à Monaco.

L’absence de cuisine accessible dans de nombreux restaurants locaux pousse de nombreux Monégasques à chercher ailleurs. Ils se rendent fréquemment dans les *trattorias* et *osterias* familiales des villes italiennes voisines, comme Ventimiglia, Dolceacqua, Bordighera ou encore San Remo. Pour les Monégasques, l’Italie devient une sorte de « refuge » culinaire, un lieu où ils peuvent se reconnecter avec des saveurs simples et réconfortantes, sans les artifices des tables prestigieuses de la Principauté.

Les plats traditionnels portent une mémoire commune. Ils s’inscrivent dans un récit partagé, transmis au sein des familles et ancré dans la vie quotidienne. Le *barbajuan* et la *fougasse* rappellent des gestes précis, des fêtes, des souvenirs communs. Préparer et partager ces mets renforce l’appartenance. Les saveurs, les recettes et les rituels dessinent un cadre familial. Ils expriment un lien à la terre et aux ancêtres. La cuisine devient un langage, vécu à travers les repas et les traditions.

VII.5.2. Le drapeau et l’hymne comme symboles d’appartenance

Fixé par le prince Charles III en 1881⁴⁶⁵, le drapeau de Monaco, petit et compact, semble refléter le caractère des Monégasques. Ses proportions de 3:4, avec une bande rouge en haut et une bande blanche en bas, incarnent une intensité et une densité qui peuvent être associées à la culture locale. Pour les Monégasques, le drapeau est une composante essentielle de leur identité collective, suscitant un attachement profond.

La palette de couleurs rouge et blanche traverse toute la vie quotidienne à Monaco. Des vitrines des magasins aux décorations festives, en passant par la publicité, ces couleurs sont omniprésentes dans l’environnement visuel. Cette omniprésence agit comme un outil symbolique puissant, évoquant

⁴⁶⁵ Voir *Drapeau monégasque / Symboles / Histoire et Patrimoine / Gouvernement et Institutions / Portail du Gouvernement—Monaco*. Gouvernement Princier. Consulté 15 mars 2025, à l’adresse <https://www.gouv.mc/>

instantanément un sentiment d'appartenance et de fierté nationale. Même des détails anodins, comme la composition de bouquets de fleurs ou la conception de prospectus, respectent souvent cette combinaison de couleurs. Certains habitants vont jusqu'à commander des articles ménagers, tels que des matelas, dans ces tons rouge et blanc.

Les familles monégasques, avec humour, relèvent une tendance chez certains à porter des pantalons rouges et des chemises blanches, un choix vestimentaire qui, selon eux, rappelle le drapeau polonais. De plus, il n'est pas rare que des commerçants non-monégasques accrochent le drapeau à l'envers, suscitant des commentaires sarcastiques parmi les locaux. Dans ces cas, le drapeau inversé ressemble au drapeau polonais, et toute modification des proportions ajoute une note comique à la situation. Bien que la Mairie diffuse chaque année des recommandations sur la manière correcte d'exposer le drapeau⁴⁶⁶, ces erreurs persistent.

Il est de tradition de hisser le drapeau pour célébrer la Fête nationale. L'invitation de la Mairie à pavoiser est publiée dans le Journal de Monaco⁴⁶⁷. Olivier⁴⁶⁸ explique : « *Pavoiser, ça veut dire montrer son attachement à son pays.* » Chaque année, Olivier accroche ses drapeaux. Il dit que c'est comme ressortir un souvenir d'enfance : « *Ici, je n'ai que le drapeau monégasque. C'est normal, on est à Monaco et c'est un pays indépendant.* »

Le deuxième pilier de l'identité monégasque est l'hymne national. Pour Fabienne⁴⁶⁹, rien ne symbolise mieux la Principauté que cet hymne : « *Notre hymne dit : on est seul, on est dans un petit pays, mais venez pas nous casser les pieds.* »

Fabienne y voit une affirmation calme mais résolue de l'identité monégasque, qui s'exprime également à travers le caractère des habitants : « *Ce n'est pas qu'on a un mauvais caractère, c'est qu'on a du caractère. On est des natures fortes.* » Elle précise encore : « *On peut être des grandes gueules, mais on n'est pas agressifs, on n'est pas belliqueux.* » Elle résume cette attitude de manière claire et directe :

⁴⁶⁶ « Pour les drapeaux, le rouge doit toujours se situer au-dessus du blanc. Pour ce qui concerne les pavillons et oriflammes, vus de l'extérieur, la partie rouge doit être à gauche de la partie blanche » Voir *Fête Nationale 2024 : Mise en place du pavoisement par les Services Techniques Communaux*. Mairie de Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.mairie.mc/>

⁴⁶⁷ Voir La Mairie invite la population à pavoiser à l'occasion de la Fête Nationale. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://journaldemonaco.gouv.mc/>

⁴⁶⁸ Participant numéro 12 sous le pseudonyme Olivier. Interviews des 22 juillet, 2 août, et 4 août 2022. Né vers 1993, âgé de 30 ans approximativement. Né et élevé à Monaco, issu d'une lignée de plus de trois générations monégasques. Résidant dans le quartier de la Condamine, il vit dans un appartement légué par ses grands-parents. Statut : enfant du pays. Âge : 25-35. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

⁴⁶⁹ Participant numéro 30 sous le pseudonyme Fabienne. Interview du 9 novembre 2022. Née en 1967, âgée de 56 ans. Femme monégasque issue d'une grande famille influente en politique, elle s'est illustrée par son activisme au sein de diverses associations et ses rôles importants dans le secteur public. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : non précisée.

« Chez nous, c'est chez nous. Vous nous touchez pas. Venez pas nous emmerder. Mais si vous le faites, alors là, ça va très, très mal se passer. »

Fabienne trouve fascinant ce qu'elle qualifie de paradoxe au cœur de l'identité monégasque : *« Cette capacité à se réinventer, à se recréer, à se remettre en question, tout en conservant les traditions. »* Elle insiste sur l'attachement viscéral aux traditions : *« Faut pas toucher à nos traditions. »* Mais elle note également que Monaco ne cesse de se moderniser et de s'adapter : *« On se réinvente à chaque fois. C'est totalement paradoxal, mais c'est ce qui fait notre force. »*

Pour Fabienne, ce refus de compromis sur l'indépendance et cet équilibre entre tradition et modernité sont profondément enracinés dans l'ADN monégasque : *« On est bien chez nous, on est tranquilles, on va emmerder personne, mais il ne faut pas nous déranger non plus. »* Selon elle, ce sentiment transcende les générations et reste un pilier fondamental de l'esprit monégasque.

L'hymne monégasque, écrit par Louis Notari⁴⁷⁰ (Notari, 1928), est une pièce essentielle du patrimoine culturel de la Principauté. Il reflète les mêmes valeurs que la légende de Sainte Dévote, mettant en avant l'attachement historique à la liberté, au drapeau, à la foi, au Prince et à une identité unique. Cet hymne s'adresse non seulement aux Monégasques, mais aussi aux voisins de la Principauté, tout en inscrivant Monaco dans un cadre régional. Cet hymne illustre parfaitement la théorie de Benedict Anderson sur les « communautés imaginées » (Anderson, 1983), car il met en évidence la manière dont des symboles participent à la construction d'une identité collective.

Le discours de Fabienne⁴⁷¹ s'inscrit pleinement dans le « nous-narratif » construit par Notari. Ses propos, articulés autour de la défense de l'indépendance, de l'attachement aux traditions et de la capacité de Monaco à se réinventer, reflètent une narration collective soigneusement élaborée pour renforcer l'identité monégasque. Cette construction narrative, dont l'hymne national constitue un pilier, repose sur des éléments clés : la mise en avant d'une souveraineté précieuse, l'importance des traditions comme socle de l'identité, et la valorisation d'un équilibre entre modernité et héritage. Les intellectuels locaux ont contribué à façonner cette vision en produisant des récits qui ancrent ces valeurs dans l'imaginaire collectif.

Fabienne, à travers son langage et ses images, incarne parfaitement cette continuité narrative. Ses expressions telles que *« chez nous, c'est chez nous »* ou encore *« faut pas toucher à nos traditions »* traduisent cette revendication identitaire que les Monégasques considèrent comme centrale. En cela, son discours n'est pas simplement personnel, mais participe d'un cadre narratif collectif qui structure

⁴⁷⁰ Paroles de l'Hymne national monégasque voir [Annexe scientifique 2.7](#).

⁴⁷¹ Participant numéro 30 sous le pseudonyme Fabienne. Interview du 9 novembre 2022. Née en 1967, âgée de 56 ans. Femme monégasque issue d'une grande famille influente en politique, elle s'est illustrée par son activisme au sein de diverses associations et ses rôles importants dans le secteur public. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : non précisée.

la perception qu'ont les Monégasques d'eux-mêmes et de leur rôle dans le monde. En effet, l'hymne monégasque agit comme un puissant vecteur de cette communauté imaginée.

VII.5.3. *Munegascu*

Julien⁴⁷² explique avec un intérêt passionné l'importance de la langue dans l'identité monégasque et son rôle dans l'histoire locale. Il rappelle qu'à l'origine, Monaco était une véritable île linguistique où le *munegascu* était parlé exclusivement, tandis que les localités environnantes comme Menton, Roquebrune, Castellar, Castillon ou Nice partageaient une langue commune : l'occitan. Cette séparation linguistique contribuait à renforcer la singularité de Monaco, tout en créant un certain fossé culturel avec ses voisins immédiats.

Il y a deux types de *munegascu*. Comme nous explique Roger⁴⁷³ :

« D'un côté, il y a le munegascu ancestral, littéraire, celui que les linguistes ont tenté de définir en cherchant les mots les plus anciens. De l'autre, il y a le patois, une version plus populaire. »

Roger parle le patois. Il précise que ce patois est un mélange de différentes influences, en grande partie façonné par les mouvements de population à Monaco.

« Je viens d'une famille d'immigrés italiens, bien intégrée. J'ai grandi ici, j'ai entendu du munegascu, mais je ne l'ai jamais appris. À l'école, c'était interdit de le parler. Alors, on parlait une sorte de mélange. Si on ne connaissait pas un mot en munegascu, on prenait un mot italien ou français, et on le transformait. »

Roger insiste :

« Peu de gens parlent aujourd'hui le vrai munegascu avec ses règles de grammaire et de syntaxe. Ce qu'on entend, c'est souvent le patois, celui que les gens utilisaient pour communiquer au quotidien. Mais ce n'est pas la langue enseignée à l'école. À l'école, les enfants apprennent ce que j'appelle le munegascu universitaire, une version standardisée. »

Malgré l'apprentissage du *munegascu* dans les écoles, il reste difficile de le transmettre. Une participante mentionne que son fils, qui a appris le *munegascu*, ne retient aujourd'hui qu'une phrase enfantine : *« U picin lapin é ünt'u giardin, sàuta ünt'u camin, é ün belu cuchin⁴⁷⁴ »*.

Cependant, certains jeunes continuent à s'amuser avec des expressions en *munegascu* entre amis. Une connaissance nous partage :

⁴⁷² Participant numéro 42 sous le pseudonyme Julien. Interview du 5 mars 2023. Né en 1985, âgé de 38 ans. Homme devenu monégasque par mariage, exerçant la profession d'enseignant en France et manifestant un intérêt marqué pour les cultures locales. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : enseignant.

⁴⁷³ Participant numéro 15 sous le pseudonyme Roger. Interview du 16 septembre 2022. Né vers 1950, âgé de plus de 75 ans. Monégasque actif dans le milieu culturel de la Principauté grâce à son implication dans une association culturelle, aujourd'hui retraité. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

⁴⁷⁴ *« U picin lapin é ünt'u giardin, sàuta ünt'u camin, é ün belu cuchin »* en *munegascu*, « Le petit lapin dans le jardin, il saute dans le chemin, c'est un joli coquin ».

« Mon fils, qui vit à Paris, conserve quelques expressions comme « *ciaciarrà*⁴⁷⁵ » et les transmet à son petit garçon. Quand il revient à Monaco et retrouve ses copains, ils se mettent à les utiliser. »

Roger⁴⁷⁶ évoque l'enseignement de la langue dans les écoles :

« Aujourd'hui, on commence dès tout petit. On leur apprend les bases : compter, les jours de la semaine, se présenter. C'est très progressif. Mais le problème, c'est le vocabulaire. La langue n'a pas suivi les évolutions du monde moderne. Par exemple, comment dire « fibre optique » en munegascu ? Ces mots n'existent pas parce qu'ils ne faisaient pas partie du quotidien des Monégasques à l'époque où la langue a été codifiée. »

Roger replace cette stagnation linguistique dans son contexte historique :

« Avant 1860, le munegascu était influencé par le génois, avec des apports de Vintimille, du provençal, du niçois. Mais après 1860, avec le développement de Monte-Carlo, une population venue de Ligurie et d'Italie s'est installée pour travailler comme domestiques ou employés d'hôtels. Ces gens parlaient leurs propres dialectes, ce qui a enrichi la langue. Cependant, les familles aisées, elles, ne parlaient plus munegascu. Elles préféraient le français, qui était perçu comme plus prestigieux. »

Il revient sur une période clé de l'histoire linguistique de Monaco : l'imposition du français comme langue officielle par le prince Honoré V en 1815 :

« À l'époque, les sermons à l'église étaient encore en italien. Mais avec Honoré V, tout devait se faire en français. À l'école, c'était pareil. Si un enfant disait un mot en munegascu, il pouvait être puni et devait copier des lignes : « À l'école, je parle français. »

Entre nous, on prenait des mots en munegascu qu'on entendait, qu'on connaissait, qu'on avait entendu des adultes dire, et on les transformait en une sorte de rétroversion française. »

Une autre participante confirme :

« Mon frère, qui avait vingt ans de plus que moi, n'avait pas le droit de parler patois à l'école. On devait parler français, et si on utilisait un mot en munegascu, on se faisait punir⁴⁷⁷. »

Roger continue : des mots niçois comme « *sghià*⁴⁷⁸ » ou des expressions comme « *ça pègue*⁴⁷⁹ » (collant) étaient intégrés au langage quotidien avec des adaptations locales :

« À l'école, on disait des phrases comme « J'ai calé à la plage,⁴⁸⁰ » ce qui n'était pas très français. Mais les professeurs, souvent étrangers, pensaient que c'était du français régional, alors ça passait. »

Selon Roger, cette politique a entraîné une perte de la langue :

« Ceux qui avaient la chance d'avoir des grands-parents parlant munegascu ont pu en apprendre quelques notions. Mais aujourd'hui, ces grands-parents ne sont plus là, et avec eux, beaucoup de connaissances se sont perdues. »

En 1973, un tournant s'opère lorsque le père Chardon Franzì, Monégasque et fervent défenseur de la langue, interpelle le Prince : « *Il faut sauver la langue monégasque avant qu'elle ne disparaisse.* »

⁴⁷⁵ « *Ciaciarrà* » en munegascu, « bavarder ».

⁴⁷⁶ Participant numéro 15 sous le pseudonyme Roger. Interview du 16 septembre 2022. Né vers 1950, âgé de plus de 75 ans. Monégasque actif dans le milieu culturel de la Principauté grâce à son implication dans une association culturelle, aujourd'hui retraité. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

⁴⁷⁷ C'est un témoignage d'une participante aux cours de langue monégasque, que j'ai recueilli en 2023.

⁴⁷⁸ « *Sghia* » en munegascu, « glisser ».

⁴⁷⁹ Verbe « *pegà* », « *é tütü pegusu* » en frangasque « ça pègue de partout », « ça colle partout ».

⁴⁸⁰ Verbe « *carà* » en munegascu, « descendre ».

Cette prise de conscience n'était pas nouvelle. Dès 1927, Louis Notari avait publié *A Légenda di Santa Devota* (Notari, 1927), premier texte en *munegascu*, à la demande du Comité des Traditions. Ce dernier s'était alarmé de la perte de la langue, transmise exclusivement par voie orale. Notari, ingénieur des travaux publics, avait recueilli les mots auprès des anciens pour créer une première version écrite de la langue, fixant par la même occasion une graphie officielle. Dans l'article « De Santa Devota à Barma Grande » (Académie des Langues Dialectales, 2019), Dominique Bon examine la décision du Comité des Traditions locales de Monaco, en 1927, de confier à Louis Notari la tâche d'élaborer une grammaire et un lexique de la langue monégasque. Notari, soulignant la nécessité d'une littérature préexistante pour assurer la préservation d'une langue, composa d'abord une légende poétique en hommage à Sainte Devote avant d'entreprendre ce travail. Cette œuvre fut achevée en l'espace de deux mois après la commande initiale. « *C'était un homme extraordinaire. Tout le monde ici sait que Louis Notari a sauvé la langue monégasque,* » appuie Roger.

L'évolution continue dans les années 1940 avec le travail de Arveiller (Arveiller, 1967), un linguiste français qui, faute de moyens modernes comme les magnétophones, documente la langue à l'aide de témoignages oraux :

« Il réunissait des groupes de personnes âgées pour confronter leurs récits et leurs souvenirs linguistiques. C'était une méthode rigoureuse pour l'époque, bien qu'il y ait déjà des variations régionales entre le monégasque de Monaco-Ville, de la Condamine et de Saint-Roman. »

Plus tard, en 1963, Révérend Père Frolla⁴⁸¹, un prêtre Monégasque, rédige une grammaire et un dictionnaire (Frolla, 1983). Mais le développement de la langue reste inachevé :

« Louis Barral avec le concours de Suzanne Simone ont produit un dictionnaire français-monégasque, mais on leur reproche d'avoir trop utilisé le génois pour créer du vocabulaire. Moi-même, j'ai hérité de son dictionnaire génois, et il était usé à force d'avoir été consulté. »

La Commission de la langue monégasque, créée pour formaliser ces travaux, a cessé de se réunir en 2017, bien qu'un dictionnaire complet, incluant étymologies et néologismes, soit encore attendu :

« Il existe beaucoup de petits vocabulaires ou livres sur la langue, mais tant qu'ils ne sont pas validés par la Commission, ils ne peuvent être considérés comme officiels. »

En 1993, le Comité National des Traditions Monégasques a décidé de rétablir les cours de *munegascu* pour adultes. Roger⁴⁸² conclut en insistant sur l'importance de la langue pour l'identité monégasque :

⁴⁸¹ ou R.P. Frolla.

⁴⁸² Participant numéro 15 sous le pseudonyme Roger. Interview du 16 septembre 2022. Né vers 1950, âgé de plus de 75 ans. Monégasque actif dans le milieu culturel de la Principauté grâce à son implication dans une association culturelle, aujourd'hui retraité. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

« Même si vous ne parlez pas couramment, connaître quelques notions, c'est essentiel. Aujourd'hui, on peut reconnaître un Monégasque à son accent ou à sa manière d'utiliser certains mots. Il y a une musicalité, une façon de parler qui est unique. »

Il illustre cette idée avec une anecdote personnelle :

« Quand je ne connais pas un mot, je le « monégasquise ». C'est ce qu'on appelle le patois. Et même si ce n'est pas parfait, cela montre à quel point cette langue reste vivante dans nos cœurs et nos conversations. »

Les cours de *munegascu* sont un véritable espace culturel et social où la langue joue le rôle de lien fédérateur entre les participants. J'ai suivi ces cours pendant une année complète, de septembre à juillet 2023, et cette expérience a été enrichissante. Les séances sont organisées à l'Académie des langues, où l'un des enseignants, également en poste dans une école locale, a conçu une méthode spécialement adaptée pour ce programme.

Les cours se déroulent dans un format qui rappelle l'enseignement classique : une salle de classe équipée de tables, d'un tableau et de supports pédagogiques distribués aux élèves. L'apprentissage y est structuré, avec un accent mis sur des textes emblématiques, comme, ainsi que sur des « *Inu naçionale* » et « *A munina e u lapinu* » de Lui Nutari⁴⁸³, « *Üna sturiëta per i Rey* » et « *A nostra Roca* »⁴⁸⁴ de Segundu Giorgi Franzi, expressions pratiques ayant une forte valeur culturelle. Cette approche pédagogique permet aux participants de s'immerger pleinement dans la langue et apprendre à mieux comprendre les traditions locales qui y sont associées.

Il est intéressant de noter qu'au cours d'une leçon, on nous a fait remarquer une erreur dans le texte original de Louis Notari. À l'époque, Notari venait tout juste d'entreprendre la codification du *munegascu* écrit. Dans l'hymne, on chante :

« E stà r'emblema d'a nostra libertà !
Grandi e piciui r'an tugiù respetà⁴⁸⁵ ! »

Mais dans la version normée du *munegascu*, telle qu'elle est aujourd'hui enseignée à l'école, le « r » a été remplacé par un « l », et la phrase devient :

« E stà l'emblema d'a nostra libertà !
Grandi e piciui l'an tugiù respetà ! »

Les cours attirent des participants de profils variés, parmi lesquels des membres du Comité des traditions nationales, des chanteurs des *Cantin da Roca*, ou encore des Monégasques désireux de se reconnecter avec leur patrimoine linguistique. Cette diversité crée une atmosphère conviviale, où des anecdotes culturelles, des blagues et des échanges sur les spécificités de la langue enrichissent les séances. Le groupe d'élèves fidèles, qui se retrouve année après année, transforme ces cours en un

⁴⁸³ « L'hymne national » et « Le singe et le petit lapin » de Louis Notari en *munegascu*.

⁴⁸⁴ Notre Rocher, un poème de Georges Franzi (1914-1997).

⁴⁸⁵ « Constituent le symbole de notre liberté, Grands et petits l'ont toujours respecté ! » en *munegascu*. Voir [l'Annexe scientifique 2.7. Paroles de l'hymne national monégasque](#).

rendez-vous social, mêlant apprentissage et maintien des traditions. L'année d'étude se clôture par un dîner dans un restaurant.

Une anecdote amusante est restée dans les mémoires. Elle concerne l'expression monégasque « *Và cian ch'é cin*⁴⁸⁶ » (prononcé « *va tchian ke tchin* »), qui se traduit par « *Vas-y doucement, c'est plein* ». La légende dit, que lors d'une exposition internationale, un membre de la délégation monégasque a utilisé cette phrase dans une conversation informelle. Cependant, le maître de cérémonie l'a mal interprétée et a annoncé publiquement : « *Bienvenue à la délégation de Chine !* » Cette méprise a provoqué un éclat de rire général dans la salle et est rapidement devenue une blague récurrente parmi les élèves des cours.

Un autre aspect que j'ai observé au cours est l'absence dans le *munegascu* de la forme « vous » en tant que marque de politesse. Le *munegascu* est un langage exclusivement « tutoyant », où seule la forme « tu » est utilisée. Cette singularité linguistique m'a semblé révélatrice d'une culture où la proximité et l'informalité jouent un rôle central. En l'absence d'une distinction entre « tu » et « vous », le style d'interaction monégasque reflète un mode de vie traditionnellement communautaire, où chacun est perçu comme un membre d'un cercle proche. Cette caractéristique linguistique semble traduire le fonctionnement d'une société où les relations interpersonnelles sont ancrées dans une forte familiarité, avec l'égalité et l'appartenance collective.

Chez les familles monégasques anciennes, la langue monégasque fait partie intégrante de leur vie quotidienne, notamment dans des contextes informels et personnels. Pour eux, cette langue est un marqueur émotionnel et culturel étroitement lié à leur héritage. Émilie⁴⁸⁷ a appris le *munegascu* à l'école, où il est enseigné depuis 1976, dès le CE2. Elle se remémore avec tendresse ses grands-parents, qui utilisaient le *munegascu* entre eux et avec elle. À l'époque, elle ne percevait pas cette langue comme distincte : pour elle, c'était simplement la langue de leur quotidien. Elle partage des anecdotes amusantes, comme celle où elle a pris conscience bien plus tard que certaines expressions entendues dans son enfance, comme « *seta te*⁴⁸⁸ » (pour dire « assieds-toi »), n'étaient ni en français ni en italien. Ces mots, comme « *besicle*⁴⁸⁹ » pour désigner des lunettes, faisaient partie intégrante de son environnement, sans qu'elle en comprenne immédiatement l'origine linguistique.

⁴⁸⁶ « *Vas-y doucement, c'est plein* » en *munegascu*.

⁴⁸⁷ Participant numéro 29 sous le pseudonyme Émilie. Interview du 8 novembre 2022. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque engagée dans l'enseignement, elle manifeste un intérêt prononcé pour la préservation de l'identité monégasque. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

⁴⁸⁸ « *Seta te* » en *munegascu*, « assieds-toi ».

⁴⁸⁹ « *Besicle* » en *munegascu*, « des lunettes ».

Pour Émilie, le *munegascu* n'a jamais été une langue maternelle, mais une langue affective profondément liée à ses grands-parents. Même si cette langue est encore enseignée dans les écoles, elle rappelle qu'elle n'est plus utilisée comme langue principale dans les foyers. Elle précise que cette transmission par ses aînés ne visait pas à exclure les autres, mais plutôt à préserver un fragment de leur identité culturelle. Par ailleurs, elle note que l'écriture phonétique du *munegascu* en rend l'apprentissage relativement simple, ce qui pourrait en faciliter la transmission aux générations futures.

Denis⁴⁹⁰, de son côté, évoque son grand-père, une figure profondément enracinée dans la culture monégasque. Pour lui, cet homme semblait appartenir à un autre monde.

« Mon grand-père parlait en munegascu, racontait des blagues dans cette langue, et avait des souvenirs d'un Monaco qui ressemblait davantage à un village qu'à une ville internationale. »

Cependant, Denis décrit un rapport distant avec cette génération, renforcé par le fait qu'il n'a commencé à côtoyer son grand-père que tardivement.

« Il parlait de personnes et de lieux que je n'ai jamais connus. C'était un Monaco que je ne pouvais pas reconnaître. »

Une autre participante témoigne d'un usage familial du *munegascu*, plus pragmatique, pour dissimuler certaines conversations :

« Mes parents parlaient munegascu entre eux pour que ma sœur et moi ne comprenions pas quand ils discutaient d'argent ou de problèmes familiaux. Mais à force, on a fini par comprendre ! »

Même si le *munegascu* n'est plus systématiquement utilisé dans la vie quotidienne, il symbolise l'histoire des familles monégasques anciennes et leur attachement à leurs racines. Aujourd'hui, la préservation de cette langue est un enjeu central pour maintenir cette identité collective. Comme l'explique une participante du groupe :

« Même si on n'est pas aussi chauvins que les Corses, utiliser ces petites expressions, c'est comme un code. Ça donne un sentiment de communauté. »

Ces témoignages confirment que le *munegascu*, même réduit à des expressions ponctuelles, continue de jouer un rôle dans la culture locale, à la fois comme héritage familial et comme marqueur collectif.

Ainsi, le *munegascu* constitue un élément du *nous-narratif*, structurant l'identité collective par le prisme d'un récit partagé. Ce récit repose sur une mémoire transmise de génération en génération : celle d'un combat. Les Monégasques se souviennent, et rappellent souvent, comment l'usage du français était imposé comme langue exclusive d'instruction. Pourtant, malgré ces tentatives d'effacement, la langue a survécu, portée par ceux qui ont refusé d'abandonner leur patrimoine.

⁴⁹⁰ Participant numéro 26 sous le pseudonyme Denis. Interview du 4 octobre 2022. Né en 1960. Monégasque, il a mené une carrière professionnelle à l'extérieur de Monaco avant de revenir pour apporter ses compétences spécifiques. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

Ce récit linguistique s'entrelace avec la géographie et l'histoire du territoire. Même à une époque où Monaco englobait Roquebrune et Menton, c'est sur le Rocher que cette langue était parlée.

Aujourd'hui encore, évoquer le passé à travers ces histoires de résistance linguistique permet aux Monégasques de se distinguer et de cultiver un sentiment d'appartenance. La langue, même si elle est soutenue artificiellement, devient un marqueur identitaire et un pilier du récit collectif qui définit la communauté restreinte des « vrais », des « nôtres ».

Zoe⁴⁹¹ : « *Qui parle monégasque maintenant ? À part quelques personnes âgées... et même ça, c'est rare.* »

Céline⁴⁹² : « *Ça revient un peu, mais pas de manière fluide comme avant. Les enfants apprennent à l'école, mais ils ne le parlent pas vraiment.* »

Un autre intervenant, Suzanne⁴⁹³, rappelle que la richesse du monégasque réside aussi dans ses expressions colorées, mais que leur traduction n'a souvent aucun sens : « *Il ne faut pas traduire, ça perd tout son sens. Par exemple, une expression comme « pin fà pin⁴⁹⁴ – littéralement « un pain fait un pain ». Traduire ce genre d'expression, ça n'apporte rien.* »

Des exemples concrets d'expressions sont partagés tout au long de la conversation. Dominique⁴⁹⁵ raconte une anecdote où elle s'était fait interpellé pour son bavardage lors d'un événement théâtral : « *Quelqu'un m'a dit, en monégasque, « Oh ciaciarruna⁴⁹⁶ », ce qui signifie « Oh, quelle bavarde ! » Mais elle nuance : « Ce n'est pas péjoratif. C'est affectueux, un peu comme les expressions fleuries des patois provinciaux.* »

D'autres expressions sont évoquées, comme « *Sprofonder⁴⁹⁷* » (plonger, ou se noyer dans quelque chose) ou « *ça pègue⁴⁹⁸* » (ça colle). Une participante intervient pour noter que cette dernière expression est aussi utilisée ailleurs, notamment en Auvergne. Alain⁴⁹⁹ confirme : « *Oui, c'est connu dans plusieurs régions.* »

Figure 19 : Focus Group en munegascu.

VII.5.4. La musique de *U Cantin d'a Roca*

Les chants monégasques occupent une place centrale dans les traditions locales, et le chœur *U Cantin d'a Roca*, dédié à la préservation de cet héritage musical, en est un exemple vivant et un pilier essentiel. Ce chœur, composé d'un maximum de vingt membres, ne se produit pas toujours en formation complète lors des événements, mais joue un rôle actif dans les grandes célébrations

⁴⁹¹ Participant numéro 21 sous le pseudonyme Zoe. Focus group du 21 septembre 2022. Née vers 1973, âgée d'environ 50 ans. Femme monégasque issue d'une famille liée au domaine de la médecine. Statut : monégasque. Âge : 50. Genre : femme. Occupation : non précisée.

⁴⁹² Participant numéro 23 sous le pseudonyme Céline. Focus group du 21 septembre 2022. Née vers 1973, âgée d'environ 50 ans. Passionnée par la culture et la langue monégasque, ainsi que par la collection de cartes postales. Statut : enfant du pays. Âge : 50. Genre : femme. Occupation : non précisée.

⁴⁹³ Participant numéro 18 sous le pseudonyme Suzanne. Focus group du 21 septembre 2022. Née en France, une femme monégasque de plus de 70 ans, naturalisée par mariage. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : femme.

⁴⁹⁴ « *Pin fà pin, fà pa de giassemin* » en *munegascu* « Si l'on plante un pin, c'est un pin qui pousse, pas un jasmin. »

⁴⁹⁵ Participant numéro 20 sous le pseudonyme Dominique. Focus group du 21 septembre 2022. Née vers 1973, âgée d'environ 50 ans. Monégasque issue d'une grande famille. Statut : monégasque. Âge : 50. Genre : femme. Occupation : non précisée.

⁴⁹⁶ « *Oh ciaciarruna* », en *munegascu*, « Oh, quelle bavarde ! »

⁴⁹⁷ Verbe « *sprufundà* » en *munegascu*, « enfoncer, s'effondrer ».

⁴⁹⁸ Verbe « *pegà, é tütu pegusu* » en *munegascu*, « ça pègue de partout ».

⁴⁹⁹ Participant numéro 19 sous le pseudonyme Alain. Focus group du 21 septembre 2022. Né vers 1953, âgé d'environ 70 ans. Enfant du pays avec une passion pour l'histoire de la Principauté. Statut : enfant du pays. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : non précisée.

culturelles et religieuses. Les chanteurs sont généralement accompagnés par un pianiste, bien que ce dernier ne soit pas historiquement lié à la musique traditionnelle monégasque. En effet, des instruments comme la *mandoline* et l'*accordéon* reflètent davantage le caractère populaire de cette musique locale. Cependant, l'introduction du piano a apporté une touche contemporaine et polyvalente, permettant d'adapter ces chansons à différents contextes.

Lors des messes festives, par exemple, le piano de *U Cantin d'a Roca* est souvent accompagné par l'organiste de la cathédrale, qui ajoute des improvisations jazz. Ce mélange inattendu, alliant tradition et modernité, suscite systématiquement l'enthousiasme du public et fait sensation.

L'un des événements majeurs de l'année, auquel *U Cantin d'a Roca* contribue de manière significative, est le pique-nique *U Cavagnëtu*, une célébration exclusivement réservée aux Monégasques, que nous détaillerons dans la prochaine section. Lors de cet événement, le chœur interprète des classiques du répertoire monégasque. Parmi ces morceaux, la chanson emblématique *Munte Carlu*, composée par Aimé Barelli, une figure historique de la scène musicale monégasque, occupe une place de choix. Adaptée en langue monégasque, cette composition mêle des rythmes de valse et des accents de jazz, séduisant systématiquement l'audience.

Le chœur est également un acteur essentiel des célébrations de la *Sainte Dëvote*, le 26 janvier. Lors de cette fête, les membres chantent en *munegascu* pendant la messe du matin. Outre ces célébrations religieuses, *U Cantin d'a Roca* est souvent invité à interpréter des chants lors d'occasions spéciales, comme les baptêmes, les mariages ou encore les funérailles. Le chœur apporte également une touche festive à d'autres événements, tels que la fête de *Saint-Nicolas* et le *Carnaval*, où sa présence ajoute une dimension culturelle et musicale significative.

L'une des principales difficultés rencontrées par *U Cantin d'a Roca* est d'attirer les jeunes générations. Les contraintes de temps, liées aux répétitions et aux engagements personnels, limitent souvent leur participation. *Le Comité de Saint-Roman*, auquel appartient le chœur, a réussi à rajeunir en partie sa composition en intégrant des membres âgés de 40 à 50 ans. Cependant, recruter des participants plus jeunes reste un défi.

Certaines élèves de *l'Académie de musique* manifestent un intérêt pour le chœur, mais leur emploi du temps chargé empêche souvent leur participation aux répétitions et aux prestations. L'engagement demandé inclut une disponibilité régulière pour des répétitions hebdomadaires et des événements, parfois programmés en semaine. Cela concerne notamment les messes lors des fêtes religieuses, les funérailles ou d'autres cérémonies. Cette exigence de flexibilité exclut souvent les jeunes actifs ou les étudiants, limitant ainsi le renouvellement générationnel du chœur.

Les répétitions hebdomadaires de *U Cantin d'a Roca* sont perçues, malgré tout, comme une opportunité de se retrouver et de maintenir le lien social entre les membres du chœur. Cependant, après avoir assisté à l'une de ces séances, nous avons constaté que l'atmosphère durant les répétitions se distingue par une certaine rigueur. À titre d'exemple, nous avons été rappelée à l'ordre par une dame qui dirige le chœur et assure les parties principales. Elle nous a fait un « *chuuut* » ferme qui nous a laissée embarrassée, tant nous avons ressenti l'importance qu'elle accorde à la discipline et au respect du travail collectif.

Malgré cette exigence, les répétitions se terminent généralement dans une ambiance conviviale. Les échanges se détendent, et les membres du chœur retrouvent cette chaleur humaine qui fait de *U Cantin d'a Roca* un véritable espace de vie culturelle.

Lors de leurs prestations, les membres de *U Cantin d'a Roca* portent des costumes traditionnels arborant les couleurs nationales de Monaco.

Un autre élément symbolique étroitement lié à *U Cantin d'a Roca* est la mélodie des cloches de l'église Saint-Charles. À 8h, 12h, 16h et 20h, ces cloches jouent une mélodie particulière, *U Campanin*⁵⁰⁰ (qui se traduit par « *le petit clocher* » en *munegascu*), que le chœur interprète régulièrement lors de diverses célébrations. Avec le temps, cette mélodie s'intègre imperceptiblement dans le rythme quotidien de la ville. Comme tout signe sémiotique récurrent, elle tend à disparaître dans l'évidence du vécu : elle est là, elle revient, on l'entend — sans nécessairement l'écouter. Elle agit à bas bruit, comme un marqueur d'appartenance intériorisé, que l'on peut ne jamais nommer consciemment. C'est mon expérience également. Pendant de nombreuses années, j'ai entendu cette mélodie, quotidiennement, sans jamais vraiment en saisir l'origine. Peut-être me suis-je parfois demandé ce que c'était, sans pousser plus loin la réflexion. Ce n'est que lors d'un concert de *U Cantin d'a Roca* que j'ai reconnu *U Campanin* — et pris conscience, dans un éclair de clarté, de ce que ce son signifiait pour moi. Cette reconnaissance a été une surprise et une source de joie.

U Campanin agit comme un pont culturel, touchant chaque habitant de Monaco, qu'il soit profondément enraciné dans les traditions ou qu'il découvre ces symboles pour la première fois. Cette mélodie crée un lien entre le patrimoine musical et le territoire, consolidant l'identité monégasque de manière subtile mais puissante.

Ce qui renforce encore davantage la portée symbolique de *U Campanin*, c'est que les paroles de cette chanson ont été écrites par Louis Notari, le même auteur que celui de l'hymne national

⁵⁰⁰ Voir Notari, L., & Bergonzi, J. (1930). *U campanin de San Niculau. U viulun de Luisè. Vegnivené suta d'i aurivei. / Parole d'u Sciu Lui Nutari, musica d'u Sciu Giausè Bergunzi* [Chanson]. Comité des Traditions Monégasques. Monaco. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.mediatheque.mc/>

monégasque. À travers ses œuvres, il a su donner une voix aux aspirations collectives des Monégasques, reliant des traditions anciennes à une représentation moderne de la culture locale.

En ce sens, *U Campanin* est bien plus qu'une simple mélodie jouée par les cloches ou chantée par *U Cantin d'a Roca*. Elle devient un élément clé d'un système sémiotique qui réunit passé et présent, sacré et profane, individu et communauté. Ce type de symbole, comme le drapeau ou l'hymne, constitue l'épine dorsale de la communauté imaginée décrite par Benedict Anderson. Il nous rappelle que l'identité monégasque est ancrée dans un territoire, mais également dans une série de *signes* et de récits partagés qui transcendent les générations.

En ce sens, *U Cantin d'a Roca* est un *agent clé de la politique culturelle locale* et incarne l'âme du caractère monégasque.

VII.5.5. *U Cavagnëtu* : un rituel de rassemblement et de renforcement communautaire

U Cavagnëtu, qui signifie « panier pour pique-nique » en *munegascu*, est un événement annuel organisé au début du mois de septembre par la Mairie, dans le parc Princesse Antoinette. Historiquement, le *U Cavagnëtu* faisait référence à un pique-nique traditionnel que les Monégasques effectuaient dans les collines de Saint-Roman ou d'autres zones rurales à l'occasion du lundi de Pâques.

Selon Émilie⁵⁰¹, *U Cavagnëtu* est perçu comme une version plus inclusive de la Fête de Saint-Roman. Elle explique que cette tradition a évolué au fil du temps. Dans les années 1930, les Monégasques se réunissaient dans les *Jardins des Révoires* aujourd'hui intégrés au parc Princesse Antoinette. Ce n'est qu'au début des années 1990, sous l'impulsion de Madame Campora⁵⁰², alors maire, que cette tradition a été réintroduite sous une forme organisée, ouverte à tous les Monégasques ainsi qu'à leurs conjoints. Selon nos informateurs, « contrairement à la Fête de Saint-Roman, qui reste plus exclusive, *U Cavagnëtu* s'ouvre sur simple présentation d'une carte d'identité ou d'une preuve de résidence pour les conjoints⁵⁰³. »

⁵⁰¹ Participant numéro 29 sous le pseudonyme Émilie. Interview du 8 novembre 2022. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque engagée dans l'enseignement, elle manifeste un intérêt prononcé pour la préservation de l'identité monégasque. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

⁵⁰² « Faut-il rappeler que c'est le 14 juin 1931 qu'eut lieu la première édition à l'initiative de Charles Bellando de Castro. L'évènement se déroulait alors toute la journée, il fut ensuite déplacé en septembre. Réservé aux Monégasques et à leurs conjoints, c'est un moment de rencontre entre la famille princière et les Monégasques qu'Anne-Marie Campora avait relancé au début des années 1990, comme le rappelle son successeur le maire Georges Marsan. » Voir N.M. (2023). *U Cavagnëtu* dans des conditions optimales. *Gazette de Monaco*. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://lagazettedemonaco.com/>

⁵⁰³ J'aimerais beaucoup insérer un sarcastique « et cela symbolise l'inclusivité et l'ouverture monégasques », mais je vais m'en abstenir.

Les deux événements (*U Cavagnëtu* et *Fête de Saint Roman*) attirent souvent des participants issus de la population monégasque plus âgée ou retraitée, actifs dans les traditions locales. « *On retrouve souvent ces mêmes visages au Club des Aînés ou à l'Union des Femmes Monégasques,* » observe Émilie.

Au-delà de sa dimension festive, *U Cavagnëtu* joue un rôle immuable en tant qu'espace de renforcement des liens sociaux. Il s'agit d'un rituel communautaire puissant. Dans une ambiance marquée par des discussions amicales, des repas traditionnels et des chants interprétés par *U Cantin d'a Roca*, les participants ressentent pleinement leur appartenance à une « grande famille monégasque ». Cette tradition agit comme un outil symbolique, renouvelant les liens sociaux et réaffirmant les fondements de l'identité. Elle soutient un narratif d'exclusivité et d'unité. Elle ancre les membres de la communauté dans un sentiment d'appartenance partagée. En cela, *U Cavagnëtu* devient un instrument structurant pour perpétuer la cohésion sociale et maintenir vivante l'idée d'une identité monégasque distincte et précieuse.

Le pique-nique *U Cavagnëtu* offre aux Monégasques une occasion de se retrouver et de renouer avec un sentiment d'appartenance, dans une ambiance détendue et conviviale. René⁵⁰⁴ illustre bien cette spécificité de la communauté : « *Vous savez, presque sans consanguinité, mais on est presque tous cousins à Monaco.* » Il précise ainsi le tissu social étroit de la Principauté, où les familles sont historiquement liées : « *Tout le monde se connaît. En fait, Monaco c'est facile, on peut dire, on se connaît tous.* »

Pour René, *U Cavagnëtu* dépasse le simple cadre d'un pique-nique. C'est un espace où les Monégasques prennent le temps d'échanger, de discuter et de cultiver leurs relations sociales : « *C'est le moment de réunion où on a un peu de temps pour pouvoir se parler, donc c'est sympathique.* »

L'exclusivité de *U Cavagnëtu* crée parfois des situations amusantes où des participants trouvent des moyens détournés pour y assister. Une connaissance partage une anecdote personnelle :

« *Tu sais, on peut tricher un peu. Par exemple, on avait fait entrer une petite amoureuse d'un de mes fils en utilisant la carte d'identité de ma nièce. Elle était blonde, donc ça passait facilement, d'autant plus que ma nièce ne voulait pas y aller. Elle aurait pu, mais elle n'avait pas envie. Alors, on lui a dit : « Tiens, prends sa carte d'identité, tu pourras y aller. » Et voilà, c'est passé comme une lettre à la poste. C'était rigolo.* »

⁵⁰⁴ Participant numéro 14 sous le pseudonyme René. Interview du 13 septembre 2022. Né en 1960, âgé de 62 ans au moment de l'interview. Monégasque ayant joué un rôle notable à Monaco, décédé en 2023. Ses contributions restent une part intégrante de la mémoire collective de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : autre.

Je dois avouer que moi-même, en 2017, j'ai réussi à m'introduire à *U Cavagnëtu* pour voir comment cet événement fonctionnait de l'intérieur. Mon expérience m'a permis de sentir les regards interrogateurs sur moi, comme si les gens tentaient de comprendre qui j'étais et pourquoi j'étais là.

Une autre connaissance confirme que parfois, l'accès repose davantage sur la reconnaissance sociale que sur des contrôles stricts :

« Parfois, les policiers surveillent à l'entrée, mais si tu es accompagné de quelqu'un que tout le monde connaît, ils ne te demandent rien. Moi, je suis monégasque, mais on ne m'a jamais demandé ma carte d'identité quand je suis avec X (une personnalité publique connue). »

Elle poursuit avec humour :

« Les gens me connaissent moins bien, je suis petite, discrète, et pas très repérable. Alors parfois, même quand on se connaît déjà, X doit dire : « C'est ma petite sœur. » Et là, on me reconnaît enfin. »

Des situations particulières illustrent également l'inclusion spontanée des figures connues dans la communauté. Par exemple, une personne aveugle bien connu des Monégasques, bénéficie d'une reconnaissance immédiate :

« Quand quelqu'un arrive en tenant Jean par le bras, personne ne pose de questions. Les employés municipaux le connaissent bien, avec sa canne blanche. »

Martine⁵⁰⁵ parle avec beaucoup d'affection et d'admiration des rassemblements organisés pour les Monégasques :

« Que ce soit lors de U Cavagnëtu ou des réceptions sur le Rocher à l'occasion d'événements princiers, c'est toujours magnifique. Les buffets sont vraiment princiers, dans tous les sens du terme. On y voit tout le peuple monégasque rassemblé, et c'est extrêmement chaleureux. L'atmosphère est très familiale et sympathique. Les gens se parlent, même s'ils ne se connaissent pas. On a ce sentiment d'être une grande famille. »

Elle valorise également le lien qui unit les Monégasques à leur Prince : *« On est tous unis derrière notre Prince. Quand tu es Monégasque, tu es naturellement derrière ton Prince. »*

Lors de *U Cavagnëtu*, le Prince est toujours l'invité d'honneur, accompagné de toute sa famille. Cela dresse le portrait de sa position symbolique en tant que « père de la famille » monégasque. La famille princière passe du temps avec les participants. À leur arrivée, ils sont accueillis par l'ensemble folklorique *La Palladienne*.

Pour le Prince et sa famille, nous pensons, cet événement constitue une occasion de démontrer leur proximité avec les sujets. Pour les Monégasques, c'est une opportunité de ressentir une connexion plus personnelle avec leur Prince. Ce rassemblement familial permet à chaque participant de se sentir inclus dans la communauté monégasque.

⁵⁰⁵ Participant numéro 55 sous le pseudonyme Martine. Interview du 17 avril 2023. Née vers 1953, âgée de 70 ans. Femme monégasque de plusieurs générations, bien qu'étant née en France, récemment installée à Monaco pour entamer sa retraite. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : femme. Occupation : retraité.

Parmi nos interlocuteurs, plusieurs ont mentionné qu'ils ne participent pas à *U Cavagnëtu*. Un de nos répondants, récemment revenu à Monaco après des études à l'étranger, a raconté que lui et sa famille n'avaient assisté à *U Cavagnëtu* qu'une seule fois. Cette participation relevait davantage d'un respect pour la tradition, afin que ses enfants découvrent leur patrimoine culturel. Toutefois, leur expérience a été mitigée. Il a expliqué que pour ses enfants, ayant grandi dans un environnement où la religion n'occupe pas une place centrale, il était difficile de s'adapter à l'aspect religieux de l'événement :

« L'Archevêque disait qu'il fallait aimer Dieu plus que ses parents. Elle a compris, car elle était assez grande pour saisir le sens, et elle a répondu : « Non, je ne veux pas de ça. C'est impossible. Pourquoi dire des choses pareilles ? » Elle a rejeté totalement cette idée et cela l'a éloignée de la religion. »

Cette situation soulève une question essentielle : comment des événements comme *U Cavagnëtu* peuvent-ils rester significatifs pour l'ensemble des Monégasques, indépendamment de leur expérience ou de leur enracinement dans les traditions ? Cette interrogation est d'autant plus pertinente que les traditions les plus profondes et anciennes des Monégasques sont indissociables des célébrations religieuses. Ces événements constituent le socle de l'identité collective, cultivant un fort sentiment d'appartenance et d'attachement, comme en témoigne la vénération de Sainte Dévote.

Un autre exemple marquant est la fête de *Saint-Roman*, que nous avons déjà décrite en détail. Cet événement illustre la capacité des traditions monégasques à mêler spiritualité et vie communautaire.

Focus Groupe: La Palladienne et les Traditions Monégasques

Dominique⁵⁰⁶ : *« Une chose qui m'a beaucoup déçue récemment, c'est l'événement au chapiteau de Fontvieille, une journée soi-disant méditerranéenne. Mais franchement, il n'y avait rien. Rien sur Monaco ! Dans la section censée représenter nos traditions, qu'est-ce qu'on avait ? Un pâtissier russe et une boutique russe. Désolée, Anastasia, mais on attendait des costumes de la Palladienne, des éléments de notre culture. C'était l'occasion parfaite pour transmettre ça, mais rien. »*

Suzanne⁵⁰⁷ : *« La Palladienne, justement, c'est triste. Il y a de moins en moins de monde. Quand j'étais jeune, c'était autre chose. On y allait pour la culture, pour danser. Moi, je faisais déjà de la danse au Studio, donc j'étais à l'aise, mais même celles qui ne savaient pas bien lever le pied, on leur trouvait une place. Peut-être pas devant, d'accord, mais elles étaient là. Les hommes jouaient de la mandoline, ça créait une vraie ambiance. »*

Zoe⁵⁰⁸ : *« Maintenant, ça a tellement changé. Dans mes dernières années au théâtre, j'ai vu cette évolution. Mon collègue, qui parlait avec une dame, a voulu me proposer pour aider un week-end. Mais maintenant, les filles, il faut les payer pour qu'elles dansent ! Ce n'est plus comme avant. »*

⁵⁰⁶ Participant numéro 20 sous le pseudonyme Dominique. Focus group du 21 septembre 2022. Née vers 1973, âgée d'environ 50 ans. Monégasque issue d'une grande famille. Statut : monégasque. Âge : 50. Genre : femme. Occupation : non précisée.

⁵⁰⁷ Participant numéro 18 sous le pseudonyme Suzanne. Focus group du 21 septembre 2022. Née en France, une femme monégasque de plus de 70 ans, naturalisée par mariage. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : femme.

⁵⁰⁸ Participant numéro 21 sous le pseudonyme Zoe. Focus group du 21 septembre 2022. Née vers 1973, âgée d'environ 50 ans. Femme monégasque issue d'une famille liée au domaine de la médecine. Statut : monégasque. Âge : 50. Genre : femme. Occupation : non précisée.

Céline⁵⁰⁹ : « En plus, vous ne pouvez plus y entrer si vous ne remplissez pas leurs critères de qualité en danse. C'est le côté technique qui compte désormais, pas le folklore. Moi, j'ai été refusée. »

Zoe : « C'est tellement dommage. »

Céline : « Oui, c'est devenu élitiste. Pas seulement pour la danse, mais même physiquement. J'ai été refusée parce que je ne correspondais pas. Mais avant, ce n'était pas comme ça. »

Suzanne : « Ah, ça, je peux vous confirmer. Dans mon temps, il y avait des femmes bien plus âgées et bien plus robustes que moi. Elles dansaient en retrait, peut-être, mais elles étaient là. Et elles apportaient leur bonne humeur, leur rire, leur chant. C'était ça, l'esprit de la Palladienne. »

Dominique : « Et les hommes ? Il y en a encore ? Parce qu'on voit toujours ce pauvre garçon tout seul, perdu au milieu des filles. Ils n'arrivent pas à recruter d'autres hommes ? »

Figure 20 : Focus Group: La Palladienne et les Traditions Monégasques.

VII.5.6. La procession du Vendredi Saint : entre convivialité et solennité

L'un des événements les plus enracinés dans la vie des Monégasques reste la *procession du Vendredi Saint*⁵¹⁰. Le Vendredi saint commémore la Passion du Christ. À Monaco, ce moment est mis en scène de façon dramatique, théâtralisée, mais profondément respectueuse, avec une forte charge émotionnelle, une organisation précise et un itinéraire marquant les lieux emblématiques de la Principauté⁵¹¹. Cet événement reflète une fusion unique entre les traditions séculaires et la spiritualité individuelle et collective.

Le 6 avril 2023, j'ai reçu un SMS :

« Demain se déroule la procession du Vendredi Saint que toute la famille fait avec des Monégasques pures souches. Tu devrais venir voir. Je peux te faire entrer dans la sacristie. Là, ou on s'habille. Tu verras les choses de l'intérieur, très intime. Départ à 20h30. Il faut être sur place vers 20h. C'est vraiment une porte d'entrée. Je monte vers 19h45. Tu viens avec moi ? Derrière l'église, quand on se retrouve tous pour trinquer, il y a tous les anciens, les locaux, les plus authentiques. »

Curieuse de découvrir cet événement, je me suis rendue sur le Rocher pour observer la procession du Vendredi Saint. En tant que personne issue d'une culture orthodoxe, ayant observé des processions dans des lieux tels que Jérusalem, le monastère d'Optina⁵¹² ou Chamardino⁵¹³ en Russie, je suis habituée à des traditions marquées par une stricte discipline, un silence absolu et une atmosphère imprégnée de gravité.

Ce que j'ai vu au départ m'a donc sincèrement surprise. La préparation de la procession avait une ambiance totalement inattendue. Les participants enfilaient leurs costumes dans une atmosphère

⁵⁰⁹ Participant numéro 23 sous le pseudonyme Céline. Focus group du 21 septembre 2022. Née vers 1973, âgée d'environ 50 ans, Passionnée par la culture et la langue monégasque, ainsi que par la collection de cartes postales. Statut : enfant du pays. Âge : 50. Genre : femme. Occupation : non précisée.

⁵¹⁰ C'est également l'événement qui, durant toute ma période d'observation, m'a laissé la plus forte impression.

⁵¹¹ Le déroulement de la procession, détaillant les figures, les groupes et les étapes clés. Voir en [Annexe scientifique 2.8](#).

⁵¹² Voir Monastère d'Optina. (2024). In *Wikipédia*. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://fr.wikipedia.org/>

⁵¹³ Voir Monastère de Chamardino (2024). In *Wikipédia*. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://fr.wikipedia.org/>

joyeuse et animée. Devant l'église de la Miséricorde, pendant que le comité organisateur s'affairait à orchestrer les détails de la procession, les participants prenaient des photos ensemble, faisaient des selfies, plaisantaient et échangeaient des rires. Leur enthousiasme et leur plaisir à participer étaient évidents, ce qui contrastait fortement avec les processions solennelles auxquelles j'étais habituée.

Cependant, dès que la procession a commencé, l'atmosphère a totalement changé. L'orchestre a entamé des marches funèbres, et un esprit solennel et majestueux a enveloppé le Rocher. Le caractère presque festif de la préparation s'est dissipé, laissant place à une profonde gravité.

La procession, au départ formée d'un petit groupe, s'est progressivement agrandie pour devenir un immense cortège. À vue d'œil, elle comptait bien plus d'une centaine de participants. Cette croissance progressive et l'impressionnante ampleur de la procession ont dépassé toutes mes attentes. Le contraste entre l'atmosphère légère de la préparation et la solennité de l'événement lui-même m'a profondément marquée.

Les rues parallèles du Rocher sont reliées par de petits tunnels qui permettent de passer facilement d'une rue à l'autre. Grâce à ces passages, j'ai pu traverser plusieurs fois de part et d'autre, rejoignant ainsi la procession à ses débuts. Cette exploration m'a permis d'observer de près les costumes des participants et de mieux comprendre le déroulement de l'événement.

Au fur et à mesure que la procession avançait, elle gagnait en ampleur et en solennité. Finalement, j'ai décidé de m'y joindre. Je me suis placée quelque part au milieu du cortège et j'ai marché silencieusement avec les autres, partageant ce moment de recueillement collectif. Ce fut une expérience unique, empreinte d'un fort sentiment d'unité et de connexion avec les participants.

En levant les yeux à un moment donné, j'ai aperçu devant moi un membre de la famille princière, marchant de manière totalement discrète au milieu de la foule. Elle était accompagnée de son époux de l'époque, qui portait sur ses épaules leur jeune fils. Voir un membre de la famille princière participer à cet événement avec autant de modestie reflétait l'authenticité et l'importance de cette tradition dans la vie locale.

La procession réunissait principalement des Monégasques dits « *pure souche* », comme l'avait mentionné mon interlocuteur dans son message. Il était évident que cet événement n'était pas destiné aux touristes ou aux curieux de passage. L'absence de spectateurs fortuits renforçait l'impression que cette procession était avant tout un moment profondément intime et communautaire, réservé aux habitants les plus enracinés dans la culture du Rocher.

Je souhaiterais formuler ici une remarque issue d'une observation comparative des différentes célébrations auxquelles j'ai eu l'occasion d'assister à Monaco. Parmi l'ensemble de ces événements, aucun ne m'a paru atteindre le même niveau de profondeur symbolique que celui-ci. Il ne s'agit ni

d'un événement médiatique, ni d'un simple divertissement, ni même d'un moment de convivialité ordinaire. Ce rituel opère sur un registre distinct — plus intérieur, moins visible, mais d'une densité émotionnelle et sociale remarquable.

La fête de la Saint-Roman, par exemple, évoque les codes d'une fête villageoise : l'ambiance y est chaleureuse, les participants dansent, partagent un repas, et l'ensemble célèbre l'unité familiale et locale. De même, la Sainte Dévote présente une double dimension : un rituel collectif qui glisse vers des gestes individuels, comme la recherche des clous dans les cendres par les enfants. Mais cet événement reste marqué par une forte mise en scène médiatique — présence du prince, captations officielles, encadrement institutionnel.

À l'inverse, le rituel de la procession du Vendredi Saint — dans sa sobriété, sa gravité et son intimité — m'a semblé agir comme un révélateur silencieux d'un autre niveau d'appartenance. Un niveau moins spectaculaire, mais profondément ancré dans le tissu symbolique de la communauté monégasque. Ce rituel se distingue par sa capacité à mobiliser les affects sans médiation, à réactiver un sentiment d'unité fondé sur une mémoire collective incarnée.

Ce rituel marque une frontière symbolique entre les « nôtres » et les « autres ». Ceux qui y participent de l'intérieur en comprennent les codes. Ceux qui assistent sans y prendre part perçoivent un sens sans forcément pouvoir y accéder. C'est un mécanisme classique de reproduction symbolique d'une communauté fermée, analysé par Victor Turner avec la « *communitas* » (V. W. Turner, 1969).

Dans la famille de notre interlocuteur, « *le noyau dur du Rocher* », le choix est clair : éviter la foule et les événements trop médiatisés pour privilégier des moments plus intimes. Ces célébrations sont profondément ancrées dans la tradition religieuse et la communauté locale, comme :

1. La procession du Vendredi Saint, une cérémonie empreinte de recueillement ;
2. La messe de Pâques, célébrée dans un cadre plus restreint et moins exposé ;
3. La procession pendant la messe de minuit, qui reste un moment de ferveur authentique ;
4. La fête de Laghet, tournée vers le sanctuaire et les traditions locales ;
5. La fête de Saint Roman, rarement fréquentée par les officiels sauf en période électorale, mais appréciée par le Prince lui-même.

P.S. : En parlant avec un élu nous avons vite reçu une confirmation : Bien qu'il considère cette fête importante, sa participation dépend du contexte : « *Des fois j'y vais, des fois j'y vais pas. Tant que je suis élu, j'ai une représentation, donc il faut mieux maintenir la tradition.* »

Figure 21 : Les traditions.

VII.5.7. La célébration du 19 novembre : une Fête nationale

Le 19 novembre, connu sous le nom de Fête nationale monégasque ou Fête du Prince, est célébré chaque année avec faste et solennité. Cette date a été choisie en l'honneur du Saint Patron du prince Rainier III. Lorsque le prince Albert II a accédé au trône, il a décidé de conserver cette date,

bien que son propre Saint Patron soit différent. Ce choix symbolique reflète le respect profond d'Albert II pour l'héritage de son père et pour les traditions historiques du pays.

Les célébrations commencent par une messe solennelle dans la cathédrale de Monaco, marquant le caractère spirituel de cette journée. Après le service religieux, des parades, des cérémonies militaires et des remises de décorations s'enchaînent. Ces cérémonies sont suivies d'un moment plus festif, où les habitants se rassemblent sur le Rocher pour saluer le prince et sa famille, qui *apparaissent*⁵¹⁴ au balcon du palais pour adresser leurs salutations au peuple.

Sur la place du Palais, l'organisation accentue une séparation visible entre les participants officiels et le reste des spectateurs. Ceux ayant assisté à la messe disposent d'un espace réservé, accessible par une entrée distincte. Dans cette zone, on observe principalement des hommes en redingote (*morning dress*)⁵¹⁵ et des femmes portant des *chapeaux élégants*. Cette configuration reflète une distinction claire entre les invités privilégiés et le public général.

Quant à la composition de la foule, elle est largement internationale. Alexandre⁵¹⁶, un habitant de Monaco, estime que : « *Je pense que là-bas, il y a peut-être 50 % de Monégasques. Mais tu sais, c'est une chose très touristique.* »

Il ajoute que certains Monégasques préfèrent participer à des événements plus intimistes. Toutefois, il partage fièrement une photo d'un membre de sa famille, manifestement enthousiaste à l'idée de participer aux festivités :

« *Regarde cette photo d'aujourd'hui, elle est avec un grand drapeau, toute en rouge, avec un chapeau. Elle adore ça. C'est super.* »

Parmi les spectateurs, les langues les plus entendues sont l'italien, l'anglais et le russe, témoignant de la diversité des résidents et visiteurs de Monaco. Les drapeaux monégasques, omniprésents dans la foule, sont souvent brandis par des résidents locaux, renforçant l'esprit festif. Dès les premières heures du matin, des drapeaux sont également distribués aux premiers arrivants, créant une ambiance rouge et blanche éclatante, idéale pour les images et vidéos officielles.

⁵¹⁴ Voir CANAL+ (Réalisateur). (2023). *Gad Elmaleh amène sa maman au Palais de Monaco—D'ailleurs—CANAL+* [Enregistrement vidéo]. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.youtube.com/>

⁵¹⁵ Un code vestimentaire formel traditionnel porté en journée, principalement pour des cérémonies officielles. Pour les hommes :

Veste longue à pans coupés, généralement grise ou noire ;

Pantalon rayé gris et noir ;

Gilet (souvent gris clair ou crème) ;

Chemise blanche avec col rigide ;

Cravate (ou ascot dans certains cas) ;

Chaussures noires en cuir verni ou bien cirées.

⁵¹⁶ Participant numéro 57 sous le pseudonyme Alexandre. Interview de mars 2023. Né vers 1972, âgé de 51 ans. Homme monégasque issu d'une grande famille de la Principauté, apportant une perspective particulière sur la vie à Monaco. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

À Monaco, de nombreux dualismes sautent aux yeux de quiconque cherche à mieux comprendre la vie de la Principauté. Les Monégasques, par exemple, sont souvent critiqués pour leur prétendue lenteur ou leur attitude décontractée. Pourtant, lorsque des événements majeurs comme le Grand Prix de Formule 1 ou d'autres manifestations importantes ont lieu, tout bascule. L'infrastructure se transforme, des tribunes, des scènes et des décorations sont érigées avec une précision millimétrée, et la ville commence à fonctionner comme un mécanisme parfaitement réglé. Ce contraste entre une certaine nonchalance dans la vie quotidienne et une efficacité remarquable dans les moments clés est une caractéristique unique de Monaco.

Ce haut degré d'organisation et d'efficacité ne se limite pas seulement aux grands événements. Les services sociaux, par exemple, opèrent avec la même précision. Une situation dont j'ai été témoin sur le Rocher illustre parfaitement la manière dont les systèmes d'assistance sont conçus pour fonctionner de manière impeccable à Monaco.

Lors d'un événement, une spectatrice a commencé à se sentir mal. Appuyée contre une barrière, elle a lentement glissé vers le sol. La réaction fut instantanée. Un carabinier est intervenu avec calme, déclarant : « *Ne vous inquiétez pas, je vous tiens, Madame.* »

Une équipe médicale était sur place, ayant pris moins de trente secondes pour arriver. En moins d'une minute, la femme était installée dans un lit, ses jambes surélevées pour favoriser la circulation sanguine.

Un policier, sans perdre son calme, a alors adressé la foule : « *S'il vous plaît, allez à l'entrée, ce n'est pas un spectacle.* »

Quelques instants plus tard, la femme a été transférée sur une civière et conduite en voiture d'intervention. Toute l'opération, de l'intervention initiale à son transfert, n'a duré que deux ou trois minutes.

Figure 22 : Organisation monégasque.

Les Monégasques eux-mêmes remarquent qu'il y a aujourd'hui beaucoup moins de lieux pavoisés dans la ville. La plupart des drapeaux sont désormais hissés par des institutions officielles, tandis que la participation des Monégasques aux festivités sur le Rocher tend à diminuer. Cette tendance est particulièrement visible ces dernières années, notamment parce que la Fête nationale tombe sur un « pont⁵¹⁷ », ce qui incite de nombreux Monégasques à quitter Monaco pour profiter de quelques jours de vacances. Lors des quatre dernières années où j'ai observé la célébration, le 19 novembre est tombé un vendredi (2021), un samedi (2022), puis un dimanche (2023). En 2024, il est tombé un mardi — une configuration idéale pour organiser un long week-end. Étant donné la proximité des Alpes et des stations comme Isola ou Auron, où la neige est déjà présente à cette période, beaucoup de Monégasques préfèrent partir à la montagne plutôt que de participer aux cérémonies officielles.

On observe également une dynamique générationnelle : pour les Monégasques appartenant à la génération du prince Rainier III, monter sur le Rocher ce jour-là était une priorité absolue, un geste chargé de sens. D'après les témoignages recueillis (qui, comme toute mémoire, peuvent être partiellement réélaborés avec le temps), « tout Monaco » était alors présent sur le Rocher. L'expression ne désigne pas l'ensemble des résidents, mais bien les compatriotes monégasques, pour qui cette présence relevait presque du devoir moral.

À Monaco, il n'existe pas de contrainte formelle, mais la pression symbolique est présente. Le jour de la Fête nationale, les autorités organisent la venue de groupes scolaires, et de nombreuses

⁵¹⁷ En France et à Monaco, un « pont » désigne un jour de congé pris pour faire le lien entre un jour férié et un week-end, permettant ainsi d'allonger la période de repos.

associations s’y rendent en délégation. Le Conseil national est systématiquement placé au premier rang, agitant les drapeaux monégasques — une image qui revient dans toutes les photographies officielles. La fête s’inscrit donc dans un cadre de participation collective organisée, qui vise à manifester l’attachement à la monarchie et au Souverain en personne.

Mais comme tout autre événement public étroitement lié à l’identité monégasque, le 19 novembre est pour beaucoup associé à des souvenirs personnels. Il s’agit souvent de moments passés avec les grands-parents, des traditions familiales de montée sur le Rocher.

Dans l’histoire d’Émilie⁵¹⁸, la fête nationale de Monaco devient un vecteur de souvenirs et d’émotions profondément liés à sa famille. Ces moments, qu’elle associe à la place du Palais et à la présence de ses proches, s’intègrent dans notre analyse en tant qu’éléments clés de l’attachement individuel à une tradition collective. L’expérience d’Émilie n’est pas isolée : elle reflète une dimension personnelle et affective souvent rattachée à cet événement.

Émilie raconte qu’en tant que jeune adulte et adolescente, elle se rendait chaque année sur la place du Palais pour assister aux festivités du 19 novembre :

« Aller sur la place du Palais le 19 novembre, je l’ai fait pendant des années. Alors quand ça doit être vers midi, on sait que le prince et la famille princière montent au balcon. Et c’est vrai que tu montes l’attachement. »

Elle souligne que ces moments étaient plus qu’une simple tradition : ils représentaient pour elle une opportunité de transmettre ce sentiment d’appartenance à ses propres enfants. En les emmenant avec elle, elle leur faisait vivre une expérience marquante, leur permettant de tisser leur propre lien avec l’identité monégasque et la famille princière.

Cependant, le décès de son grand-père a changé la signification de ces célébrations. Pendant plusieurs années, elle n’a plus assisté aux festivités :

« Une fois qu’il était décédé, bah pendant 2-3 ans, j’y suis pas allée parce que ça me faisait mal au cœur de monter là-haut et qu’il était plus. »

Pour Émilie, la place du Palais et les sons de l’hymne national étaient des rappels douloureux de son grand-père et des moments qu’ils avaient partagés ensemble. Elle confie que même lorsqu’elle essayait d’assister à ces événements, l’émotion devenait trop forte : *« Si j’ai monté, je pleurais, alors c’est pas l’objectif du truc. »*

Le récit d’Émilie montre à quel point les célébrations peuvent être profondément imprégnées d’expériences personnelles et d’attachements familiaux. Cette interaction entre le collectif et l’individuel illustre la richesse émotionnelle de ces rituels, qui ne se limitent pas à une expression

⁵¹⁸ Participant numéro 29 sous le pseudonyme Émilie. Interview du 8 novembre 2022. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque engagée dans l’enseignement, elle manifeste un intérêt prononcé pour la préservation de l’identité monégasque. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

publique de l'identité nationale. Ils deviennent également des espaces de mémoire et de transmission des valeurs, où se mêlent le passé et le présent, la joie et la nostalgie.

Nathalie⁵¹⁹ raconte l'importance des traditions monégasques dans la vie de ses enfants. Elle explique qu'elle habillait ses enfants en rouge et blanc pour cette occasion lorsqu'ils étaient petits : « *Mon fils est un garçon très... je devais acheter le pantalon blanc qui me servait qu'à ça.* » Elle se remémore les défis de trouver un pantalon blanc, souvent acheté en été en prévision de l'événement, car ce vêtement ne servait que pour cette fête et insiste sur l'importance de « pavoiser ». Cette tradition est profondément ancrée dans leur quotidien familial, au point que maintenant ses enfants, désormais adultes, la rappellent : « *C'est bientôt la fête du Prince, il faut pavoiser.* » Elle exprime avec fierté l'acte de déployer le drapeau, qu'elle considère comme un geste d'attachement au pays.

Denis⁵²⁰ est plus réservé lorsqu'il s'agit des festivités comme la fête nationale. « *Je ne suis pas très cérémonial,* » confie-t-il.

« *Quand on demande de pavoiser, je ne suis pas le premier à sortir les drapeaux. Je n'éprouve pas le besoin de m'habiller en rouge et blanc pour le 19 novembre.* »

Il se décrit comme athée, voire anticlérical, et admet que certaines traditions ne résonnent pas avec lui.

« *Pendant longtemps, le matin du 19 novembre, alors que tout le monde était au Te Deum ou à la prise d'armes, moi je jouais au tennis. Cela ne m'intéressait pas.* »

Cependant, il a récemment commencé à assister à ces événements, en partie à cause de son épouse, qui a l'obligation y assister.

« *C'est une question de respect. Je n'y vais pas parce que j'ai changé d'avis ou de convictions, mais parce que la famille princière invite, et je trouve normal de répondre favorablement. Cela fait partie des obligations que j'assume.* »

Lors d'une conversation animée, Alexander souligne l'importance du 19 novembre à Monaco, un jour où de nombreux Monégasques se rassemblent devant le Palais pour célébrer la Fête Nationale. Selon lui, cet événement est marqué par une division subtile entre différentes classes sociales. Ceux des milieux plus aisés ont tendance à éviter de se mêler directement à la foule.

« *Celui qui est dans une classe plus élevée, il va pas venir parmi le peuple face au Palais. Il va s'arranger pour être soit à l'écart avec des gens plus importants, soit sur une tribune, soit peut-être là, mais après, invité à un truc plus...* », explique-t-il.

Cependant, je lui réponds qu'après avoir vu la cérémonie du *Te Deum*, je suis descendue au marché et a remarqué des personnes habillées en White Tie⁵²¹, surement des participants au *Te Deum*, qui « se mêlaient » aux gens ordinaires. Alexander acquiesce, précisant que certains Monégasques de rang élevé aiment redescendre à pied et passer par le marché : « *Ils rentrent à pied et ils sont contents d'aller au marché.* »

⁵¹⁹ Participant numéro 40 sous le pseudonyme Nathalie. Interview du 28 février 2023. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque, éduquée dans le respect des traditions monégasques, témoignant d'un amour profond pour son pays. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

⁵²⁰ Participant numéro 26 sous le pseudonyme Denis. Interview du 4 octobre 2022. Né en 1960. Monégasque, il a mené une carrière professionnelle à l'extérieur de Monaco avant de revenir pour apporter ses compétences spécifiques. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

⁵²¹ On vous invite à regarder le groupe de photos liées à cette expérience dans [l'Annexe scientifique 2.9](#).

J'interroge alors sur cette pratique : « *Mais qu'est-ce qu'ils veulent montrer avec ça ?* »

Alexander répond que cela n'a rien à voir avec un besoin de paraître ou de montrer quelque chose : « *Là ils veulent rien montrer. Là, ils ont du plaisir à être au marché.* » Il insiste sur l'idée qu'aller au marché peut être un simple plaisir, une routine quotidienne ancrée dans la culture locale.

J'évoque une autre perspective : « *Non, mais quand je sors de Te Deum, habillée dans ma plus belle robe...* »

J'imagine que cette tenue appelle à une suite plus raffinée, comme un bon restaurant, plutôt qu'un arrêt au marché.

Alexander réplique en illustrant une image spontanée et décontractée :

« *Tu sors du Te Deum, il fait beau ? Oui, je descends à pied, d'accord ? Tu mets des ballerines dans le sac, hop tu mets des talons, hop, tu changes, tu descends, tu es bien, tu passes devant le marché. Ça peut être un jour où il fait beau. C'est sympathique, tu t'assois, tu manges un truc, et t'as du plaisir, à simplement... juste être là.* »

Cette réponse reflète une philosophie locale : la simplicité et l'ancrage au territoire. Selon Alexander, ces moments (descendre au marché) est un retour à l'essentiel, loin des obligations sociales strictes. Il conclut en affirmant que ces rituels témoignent d'un fort sentiment d'appartenance : « *C'est chez toi, c'est le cœur hein.* »

Figure 23 : Des personnes habillées en White Tie au marché.

Ainsi, nous observons à nouveau la distinction fondamentale entre les *événements publics* et les *rituels communautaires*, qui structure la dynamique unique de l'identité monégasque. Les événements publics, tels que la fête nationale, illustrent une organisation méticuleuse et un sens du spectacle, attirant à la fois les habitants locaux et une audience internationale. À un niveau plus personnel, ces célébrations deviennent également un espace pour revivre des souvenirs individuels, comme en témoigne l'histoire d'Émilie⁵²².

D'un autre côté, les traditions communautaires, comme la procession du Vendredi Saint, restent souvent confinées à un cercle plus restreint. Elles tissent une *trame émotionnelle*, un réseau de valeurs partagées qui permet aux Monégasques de se reconnaître entre eux, en distinguant les « vrais » membres de leur communauté. Ces pratiques renforcent les liens internes et préservent une intimité propre aux traditions locales.

Sur le plan narratif, ces deux catégories d'événements, publics et communautaires, jouent des rôles complémentaires dans la construction de l'identité monégasque.

- *Les événements publics* agissent comme une vitrine extérieure, mettant en avant l'organisation, la splendeur et l'unité du pays face à une audience élargie. Ils incarnent un Monaco ouvert, moderne et tourné vers le monde.
- *Les pratiques communautaires*, quant à elles, plongent au cœur des valeurs profondes des Monégasques. Elles créent un espace de partage et d'appartenance intime, où les Monégasques se définissent et se reconnaissent mutuellement.

⁵²² Participant numéro 29 sous le pseudonyme Émilie. Interview du 8 novembre 2022. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque engagée dans l'enseignement, elle manifeste un intérêt prononcé pour la préservation de l'identité monégasque. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

Cette dualité entre le spectacle public et le rituel intime reflète la complexité. Ces traditions, qu'elles soient grandioses ou discrètes, fournissent un « *regard sur le cœur* » de la culture monégasque, révélant à la fois ses aspects émotionnels et symboliques.

VII.6. La construction de l'identité monégasque ; le niveau narratif

Notre étude démontre que le facteur clé dans la formation de l'identité monégasque réside dans une proximité particulière avec la famille princière et les traditions locales. Les récits liés au rôle historique de la famille princière sont transmis par le biais de l'interaction intergénérationnelle, où les aînés, en tant que gardiens de la mémoire collective, jouent un rôle central dans la formation de l'identité des jeunes.

Dès leur plus jeune âge, les Monégasques sont éduqués à percevoir leur appartenance à la Principauté comme un privilège. Ils bénéficient d'événements exclusifs, tels que les rencontres de Noël avec la famille princière, inaccessibles à la plupart de leurs camarades de classe.

Ces expériences contribuent à créer un « *entre-soi* » par le biais de la participation à des activités culturelles et sociales spécifiques, comme les travaux du Conseil national ou d'autres rituels visant à renforcer le sentiment collectif.

Cependant, cet attachement aux traditions et aux garanties sociales s'accompagne d'une perception croissante de ces avantages comme un droit acquis. Malgré une apparente harmonie entre sécurité, ordre et protection, l'absence de confrontation avec des risques réels ou des tensions sociales peut conduire à un état d'esprit difficilement adaptable en dehors des frontières de la Principauté. La jeunesse monégasque, habituée à évoluer dans un environnement exempt de menaces et à disposer de ressources abondantes, se retrouve souvent peu préparée à affronter les défis caractéristiques des autres villes : la compétition féroce, l'insécurité économique ou la nécessité d'organiser sa vie de manière autonome.

Cela génère un « paradoxe de la privilège » : les avantages offerts par cet environnement protégé peuvent, à long terme, diminuer la résilience face aux défis extérieurs. Ainsi, des éléments tels qu'une hiérarchie sociale rigide, l'instabilité économique ou l'exposition à un stress accru deviennent de véritables épreuves pour les jeunes Monégasques lorsqu'ils sont confrontés à la vie hors de la Principauté. En plus, ce « paradoxe de la privilège » révèle une distinction dans la construction narrative de l'identité monégasque : un clivage entre ceux qui appartiennent à la Principauté et ceux

qui n'y appartiennent pas. Les Monégasques se définissent non seulement par les avantages matériels et sociaux qu'ils possèdent, mais aussi par le récit collectif qui entoure ces privilèges. Ce récit renforce un sentiment de singularité, alimenté par des rituels exclusifs et des traditions locales, qui distinguent le « nous » (les Monégasques) des « eux » (ceux qui n'ont pas accès à ces privilèges).

L'examen des rituels et traditions de Monaco révèle un espace social complexe et stratifié, où chaque événement joue un rôle dans la construction de l'identité monégasque.

D'un côté, des événements fortement médiatisés, tels que la fête de Sainte Dévote, remplissent une fonction essentielle de transmission du sentiment d'appartenance. Ces célébrations introduisent les enfants, dès leur plus jeune âge, dans l'univers des traditions locales. Le *rituel du ramassage des clous*, par exemple, leur inculque un respect pour les symboles du pays et renforce leur lien avec la communauté. Cependant, cette fête revêt un caractère résolument public : « *Il faut se battre pour avoir des places* », comme le signale un participant.

Elle est accompagnée de la présence de la presse et de spectateurs avides de prendre des photos avec le Prince. Plus qu'un rituel intime, cet événement agit comme une *vitrine de l'identité monégasque* destinée à une audience large, jouant le rôle de « fleuron » symbolique qui représente Monaco sur la scène internationale.

À l'opposé, la procession du Vendredi Saint incarne un niveau de ritualisation profondément différent. Ce n'est pas un événement médiatique, mais un rituel religieux personnel et intime, réservé presque exclusivement aux Monégasques de souche. L'atmosphère de cet événement est dépourvue de tout élément mondain : il n'y a ni photographies, ni attention publique. Ce rituel se concentre entièrement sur le recueillement spirituel et l'expérience intérieure des participants.

La procession joue un rôle fondamental dans le tissu social de Monaco, agissant comme une *configuration de base pour la société monégasque*. Tous les participants, quel que soit leur statut social, prennent part à un moment collectif de foi et de tradition. Comme nous l'avons observé, même les membres de la famille princière participent discrètement à cette procession, ce qui souligne l'authenticité et la sincérité du rituel. Leur présence, loin d'être ostentatoire, reflète l'égalité spirituelle et l'importance de ce moment partagé.

La fête de Saint-Roman occupe une position intermédiaire. Elle conserve des éléments traditionnels tout en mettant l'accent sur le renforcement des liens sociaux au sein de la communauté. Contrairement à la solennité de la procession du Vendredi Saint, cette fête est un événement joyeux et mondain, conçu pour favoriser les interactions et consolider les relations « *entre nous* ». Elle reflète ainsi un aspect plus léger et festif de l'identité monégasque, ne nécessitant ni profond recueillement, ni concentration religieuse.

Ces trois rituels (la fête de Sainte Devote, la procession du Vendredi Saint, et la fête de Saint-Roman) illustrent comment Monaco équilibre des traditions médiatisées et des pratiques davantage ancrées dans la sphère locale, chacune jouant un rôle distinct. Comme le souligne un participant :

« *La cour se divise entre les vrais, qui vont aux événements populaires, et ceux qui se rendent là où il y a le Prince, le vernis, etc.* »

Cette pluralité des rituels et célébrations reflète la complexité de la société monégasque. Elle contribue à une identité collective unique, où le *sacré et le profane*, le *public et le privé* coexistent et chaque événement, qu'il soit médiatisé ou réservé à la sphère locale, joue un rôle complémentaire.

Mais le niveau narratif ne serait pas complet sans évoquer ce qui est souvent considéré à Monaco comme un véritable sport national. Il s'agit, bien sûr, des potins et des légendes urbaines, que nous explorerons dans le prochain chapitre.

Chapitre VIII. Scuta-pëti⁵²³

« Rumeurs et silence conjugués, et ça fait partie de la culture locale.⁵²⁴ »

Comme le disait Umberto Eco, *« si le lecteur ne peut pas franchir les cent premières pages ennuyeuses, alors ce n'est pas mon lecteur. »* Nous entrons ici dans le vif du sujet, au cœur des dynamiques sociales et culturelles qui structurent la communauté monégasque. Ces éléments, souvent invisibles ou implicites, constituent les « liens vitaux » qui unissent le groupe et renforcent son identité.

Lorsque l'on demande à Olivier⁵²⁵ ce qu'est un « vrai Monégasque », sa réponse oscille entre observation sociologique et caricature. Pour lui, le Monégasque authentique est quelqu'un qui affirme haut et fort son identité, souvent en insistant sur ses privilèges par rapport aux autres résidents : *« C'est quelqu'un de très, très chauvin. »* Cependant, il trouve également une contradiction : cette personne serait souvent incapable d'expliquer précisément ce que signifie être monégasque. Elle le définira surtout par la négation : *« Ce n'est ni être Français, ni autre chose. Ils ont une identité propre qu'ils ne sauraient peut-être pas formuler. »* Pour Olivier, un Monégasque idéal devrait incarner une certaine proximité avec la communauté locale : *« Il devrait faire ses courses au marché, connaître un peu tout le monde, être un peu comme on dit ici, un « scuta-pëti ». »* Ce terme, typique du dialecte local, désigne une personne curieuse des petites histoires du quartier, souvent friande de ragots et de discussions légères.

L'importance des ragots et des rumeurs dans la vie monégasque est soulignée dans l'ouvrage *Monaco : La mémoire vivante* (Vatrican, 2005). L'auteur qualifie ces rumeurs de véritable « virus », capable de saper l'atmosphère sociale du pays en fragilisant la confiance et l'unité au sein de la communauté. Selon l'auteur, ce phénomène constitue un défi majeur pour l'avenir de Monaco. Il estime que, pour préserver son rôle et son influence dans le monde, la Principauté devra apprendre à lutter contre ce « virus ». Ce paradoxe intrigue : comment, dans ce « petit paradis », une communauté peut-elle sembler si insatisfaite ?

Monaco demeure un paradis social pour ses citoyens, et les plaintes des Monégasques peuvent parfois sembler exagérées, car elles reposent sur une hypothèse implicite : que Monaco devrait être un

⁵²³ « Scuta-pëti » est une expression en *munegascu*, qui désigne un petit commérage, un potin et signifie « écouter péter » (c'est-à-dire entendre quelqu'un faire un pet), on est dans une forme de langage populaire : « écouter les potins ». Et pour être encore plus précis : écouter quelqu'un en train de péter.

⁵²⁴ Noté dans un journal en 2021.

⁵²⁵ Participant numéro 12 sous le pseudonyme Olivier. Interviews des 22 juillet, 2 août, et 4 août 2022. Né vers 1993, âgé de 30 ans approximativement. Né et élevé à Monaco, issu d'une lignée de plus de trois générations monégasques. Résidant dans le quartier de la Condamine, il vit dans un appartement légué par ses grands-parents. Statut : enfant du pays. Âge : 25-35. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

lieu exempt de toute imperfection. Or, une telle perfection est illusoire. Il est irréaliste d'imaginer qu'un micro-État de 8 000 citoyens puisse simultanément produire des sportifs d'élite, des artistes renommés, des prix Nobel, des entrepreneurs visionnaires et des musiciens d'envergure mondiale.

Malgré cela, certains critiques objectent que si Monaco aspire à se positionner comme un *centre du monde*, il doit alors correspondre aux attentes élevées associées à ce statut. Cette tension entre les ambitions internationales de Monaco et les réalités de son fonctionnement interne reflète une *dualité essentielle de son identité*. D'un côté, la Principauté revendique une excellence et un prestige mondiaux ; de l'autre, elle doit composer avec les limitations inhérentes à sa taille et à son système social. Le défi pour la Principauté est de trouver un équilibre entre l'amélioration continue et la gestion réaliste des attentes, tout en restant fidèle à ses valeurs fondamentales. Mais revenons aux potins.

Le marché, historiquement surnommé la « *Mecque des rumeurs* », reste un lieu central de la sociabilité monégasque. Nicolas⁵²⁶ aborde la « culture », qu'il qualifie aussi de « sport national » :

« Les Monégasques se plaignent sur tout. Par exemple, lors des dernières élections, ils nous ont demandé deux fois notre carte d'identité. Ça sert à rien, mais tout le monde s'en plaint. »

Il donne un autre exemple :

« Moi, je me suis plaint parce que la Sainte Dévote ne se fait plus comme avant. C'est une tradition qui devrait rester sur la place Sainte Dévote. »

À Monaco, comme le décrit Nicolas, se plaindre semble être une habitude profondément ancrée dans la culture locale, presque un rite social. Il le formule avec une pointe d'ironie : « *À Monaco, dès que quelqu'un fait quelque chose, même si on est d'accord, il faut s'en plaindre, parce que sinon...* » Ce mécanisme semble aller bien au-delà de l'insatisfaction : c'est une manière de maintenir un dialogue, de susciter des interactions, et parfois même de renforcer des liens communautaires.

Nicolas explique que les sujets de débat sont extrêmement variés, couvrant aussi bien la politique que le sport. « *Il y a des débats politiques en période d'élection ou même en dehors de ces périodes* », précise-t-il. Il évoque également les discussions sur des thématiques plus légères, comme les événements sportifs ou les traditions locales. Cependant, il apporte une nuance importante : « *En fait, ce ne sont pas vraiment des débats. Il n'y a pas d'idées qui s'opposent franchement.* » Il décrit ces échanges comme des discussions ouvertes, où chacun partage son opinion sans confrontation directe. « *Ça reste très courtois, ça ne part pas à la volée* », ajoute-t-il, soulignant le caractère mesuré de ces interactions.

⁵²⁶ Participant numéro 34 sous le pseudonyme Nicolas. Interview du 15 février 2023. Né en 2005, âgé de 18 ans. Homme monégasque poursuivant actuellement ses études hors de l'Union Européenne. Statut : monégasque. Âge : 16-25. Genre : homme. Occupation : étudiant.

Ces conversations ont selon lui une valeur importante : elles sont « *très instructives* ». Elles permettent aux participants de se mêler à divers sujets, d'échanger des perspectives, tout en évitant les tensions que des débats plus virulents pourraient générer. Cette approche reflète la culture monégasque : maintenir un équilibre entre le respect des traditions, la convivialité, et une certaine légèreté dans les échanges, tout en abordant des sujets parfois sérieux.

Nathalie⁵²⁷ confirme, comme beaucoup de Monégasques, elle ne lit pas systématiquement les médias locaux, mais elle reste tout de même informée des actualités grâce à un mélange de relations personnelles et d'accès rapide à l'information. « *À Monaco, c'est vraiment, voilà, comme un village* », dites-elle. Elle voit l'importance du bouche-à-oreille et des réseaux sociaux pour la circulation des nouvelles.

« Grâce au téléphone, j'ai toujours un lien sur un article. Ma mère, par exemple, ou mes parents qui lisent Nice-Matin, ils sont abonnés et tout ça. »

Nathalie ajoute :

« Que ce soit ma mère ou des amis, j'arrive toujours à être informée. Comme ça va très vite, en plus maintenant avec les réseaux sociaux, ça va encore plus vite. »

Cette rapidité de diffusion transforme chaque Monégasque en une source potentielle de nouvelles : « *Dès que quelqu'un a une information, hop, on passe à droite à gauche* », décrit-elle.

Nathalie attire l'attention sur un phénomène intéressant : une fois que l'information est partagée de manière informelle, les gens se tournent vers les canaux officiels pour confirmer ou approfondir ce qu'ils ont entendu : « *Après, on se met sur le canal local pour aller voir ce qui se passe.* » Ce mélange de transmission orale, de réseaux sociaux, et de vérification sur des sources officielles illustre bien la manière dont une communauté étroitement connectée gère et partage les nouvelles au quotidien.

Julie⁵²⁸ décrit Monaco comme un endroit où les nouvelles voyagent instantanément : « *Si vous faites quelque chose le matin, c'est pas étonnant qu'à midi déjà, tout le monde sait. Oui, ça va très très vite,* » dit-elle en riant, soulignant l'aspect intimiste et parfois étouffant d'une communauté si étroite.

Nicolas⁵²⁹ met en lumière une caractéristique importante du paysage monégasque : « *Les Monégasques, ils sont pas très actifs dans les réseaux sociaux.* » Il attribue cela à deux facteurs

⁵²⁷ Participant numéro 40 sous le pseudonyme Nathalie. Interview du 28 février 2023. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque, éduquée dans le respect des traditions monégasques, témoignant d'un amour profond pour son pays. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

⁵²⁸ Participant numéro 8 sous le pseudonyme Julie. Interview du 19 avril 2022. Née en 2003, âgée de 20 ans. Ayant grandi à Monaco, elle représente la troisième génération de sa famille établie dans la Principauté. Actuellement étudiante à Nice. Statut : enfant du pays. Âge : 16-25. Genre : femme. Occupation : étudiante.

⁵²⁹ Participant numéro 34 sous le pseudonyme Nicolas. Interview du 15 février 2023. Né en 2005, âgé de 18 ans. Homme monégasque poursuivant actuellement ses études hors de l'Union Européenne. Statut : monégasque. Âge : 16-25. Genre : homme. Occupation : étudiant.

principaux : une population vieillissante et une adoption relativement récente des réseaux sociaux par les institutions monégasques. En plus :

« Souvent, sur les réseaux sociaux, on donne son avis quand on est contre quelque chose. Mais à Monaco, l'information est relayée sous forme de faits réels, sans débat ou prise de position. »

Cela limite les discussions ouvertes en ligne, car les Monégasques préfèrent les discussions directes dans des lieux comme le marché : *« En fait, à Monaco, les débats, ils sont sur le marché. Le marché, c'est le réseau social local »,* plaisante-t-il.

« Ça peut gêner, le problème des réseaux sociaux, c'est que ça reste. Donc si on dit quelque chose qui peut déplaire, il y a une trace. Alors que sur la place du marché, c'est des paroles en l'air, c'est assez à la volée. Et on va dire qu'après y a pas de trace écrite qui reste. »

Il ajoute que ces échanges oraux, bien que dépourvus de traces écrites, donnent lieu à des déformations de l'information :

« Ma grand-mère, elle arrive toujours en me disant « il y a un tel qui a dit ça », sauf que c'est pas elle qui l'a entendu d'un tel. C'est un tel qui a dit à untel, qui a dit à un tel, qui a dit à untel, qui a dit à ma grand-mère. C'est un peu comme un téléphone arabe. À la fin, on ne sait plus ce qui est vrai ou faux. Chacun y met un petit peu son opinion dedans. »

Cependant, les circuits traditionnels de transmission des idées et des rumeurs se transforment. Lors d'une discussion sur la pandémie de COVID-19 et l'impact des réseaux sociaux, un interlocuteur exprime sa stupeur face à ces changements : *« Chez nous, il y a même eu un groupe de dissidents Covid, »* dit-il, avec un mélange d'étonnement et de consternation. Il poursuit :

« Et c'était effrayant de voir combien de personnes, des gens que je connais depuis l'enfance, se sont révélées complètement obstinées, enfermées dans des théories complotistes. »

Alors que les rumeurs et les discours circulaient autrefois « entre nous », souvent limités à l'espace du marché, la pandémie a marqué un tournant. Avec les confinements et la montée en puissance des plateformes numériques, ces discours ont commencé à s'exporter dans des sphères publiques plus larges. Les activistes locaux ont eu recours aux réseaux sociaux afin de mobiliser l'action collective et de créer des espaces de dialogue (Shirky, 2009).

Les comportements sociaux à Monaco évoluent. La critique, autrefois plus contenue et exprimée uniquement dans des cercles privés ou avec une certaine cérémonie, s'exprime désormais plus ouvertement. Certaines phrases naguère impensables deviennent presque courantes : *« Ils pensent qu'ils sont ici pour toujours et qu'ils peuvent tout se permettre. Mais non. »*

Ce changement reflète une prise de conscience croissante des *conflits internes* et une tendance à les verbaliser plus directement. Pour certains, cela marque un signal de transformation dans les perceptions sociales et les interactions à Monaco.

Quand j'ai commencé à travailler sur cette thèse, ma première démarche a été de me tourner vers différentes institutions officielles à Monaco. Je les ai contactées les unes après les autres,

expliquant mon projet, détaillant mes recherches et exprimant mes besoins. La plupart du temps, on m'écoutait poliment, on prenait note, mais rarement on me proposait une aide concrète. Pourtant, cette démarche n'était pas vaine : pour ces institutions, être informées était primordial. Un ami monégasque m'a un jour félicitée pour cette initiative, et sa remarque m'est restée en tête. Il m'a dit avec une pointe d'humour : « *Il déteste apprendre en dernier.* »

Ces mots résument parfaitement une réalité sociale et culturelle propre à Monaco : il est important pour les Monégasques, et particulièrement pour les acteurs institutionnels, d'être dans le premier cercle d'information. Ainsi, même si ces démarches semblaient parfois infructueuses, elles répondaient à une attente implicite et essentielle de ce petit pays où tout se sait très vite et où personne ne veut être laissé de côté.

VIII.1. Les stratégies pour éviter l'association aux ragots

Les Monégasques, bien que vivant dans une communauté où les ragots occupent une place importante, déploient souvent des stratégies spécifiques pour s'en dissocier. Ces démarches leur permettent de déclarer : « *Je ne suis pas comme ça.* » Pourtant, ces stratégies ne les empêchent pas de continuer à participer, indirectement, à la communication collective. Nous avons identifié trois méthodes principales utilisées pour se distancer des ragots tout en maintenant un lien avec la communauté.

VIII.1.1. Première stratégie : « Je ne suis pas au courant »

François⁵³⁰, lorsqu'on l'interroge sur la prévalence des ragots à Monaco et sur leur réputation comme « *sport national* », prend le temps de réfléchir avant de répondre : « *Oui et non.* » Il poursuit en expliquant :

« *Je dis non parce que, franchement, je suis complètement en dehors de ça. J'entends parfois des petites choses, mais je ne suis pas à l'écoute de ces histoires. Ça ne m'intéresse pas.* »

⁵³⁰ Participant numéro 11 sous le pseudonyme François. Interview du 30 juin 2022. Né en 1945, âgé de 78 ans. Monégasque impliqué activement dans les sphères politique, culturelle et économique de Monaco, il appartient à une famille établie dans la Principauté depuis le XVII^e siècle. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : politique.

Cette déclaration d'indifférence peut sembler sincère, mais dans un environnement comme Monaco, où tout le monde connaît tout le monde, il est presque impossible d'échapper complètement aux discussions locales. François⁵³¹, par exemple, est un habitué du Marché, un lieu central pour les échanges informels. Ce contexte rend peu plausible l'idée qu'il puisse être complètement isolé de ce genre de discussions.

Le fait de se déclarer « en dehors des ragots » est une manière d'afficher une certaine neutralité sociale tout en conservant une position d'observateur. En réalité, cette posture permet souvent de rester connecté aux conversations collectives. Cela renforce une image personnelle de discrétion et d'intégrité, tout en maintenant un contact implicite avec les dynamiques communautaires. Cette stratégie est donc à la fois un *outil de distanciation* et une manière de rester intégré dans le réseau social monégasque.

Dans une communauté aussi restreinte que Monaco, les ragots servent à structurer les relations sociales, à véhiculer des informations pratiques. La stratégie du « *je ne suis pas au courant* » devient donc un exercice d'équilibre : elle permet de protéger son image et de naviguer dans les interactions sociales. François illustre parfaitement cette tension entre une posture de retrait affichée et une participation (in)directe à ces échanges.

VIII.1.2. Deuxième stratégie : un discours teinté d'empathie, des ragots « bienveillants »

Une autre stratégie typique des Monégasques pour se distancier des ragots consiste à affirmer que leurs discussions ne sont jamais animées par de mauvaises intentions. Ce positionnement leur permet de présenter leurs commentaires comme étant innocents, voire bienveillants. Cette approche aide à préserver une image respectable tout en désamorçant les tensions que pourraient engendrer certains propos.

Marie⁵³² illustre bien cette attitude en évoquant les réactions locales à une coupe de cheveux de la princesse Charlène. Elle raconte : « *Mon Dieu, qu'est-ce qu'il lui a pris !* » Tels étaient les commentaires entendus parmi les habitants. Cependant, elle insiste sur le fait que ces critiques ne sont

⁵³¹ Participant numéro 11 sous le pseudonyme François. Interview du 30 juin 2022. Né en 1945, âgé de 78 ans. Monégasque impliqué activement dans les sphères politique, culturelle et économique de Monaco, il appartient à une famille établie dans la Principauté depuis le XVII^e siècle. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : politique.

⁵³² Participant numéro 28 sous le pseudonyme Marie. Interview du 2 novembre 2022. Née en 1963, âgée de 60 ans. Femme monégasque dont le parcours international, tant personnel que professionnel, témoigne d'une vie riche d'expériences. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : retraité.

jamais malveillantes : « *Ils ont cette idée de la princesse Grace.* » Selon Marie, cet idéal, profondément ancré dans l’imaginaire collectif, rend les comparaisons inévitables. Mais elle nuance en affirmant :

« *Pour Charlène, cela a dû être difficile, mais ce n’est pas de la méchanceté, simplement les gens ont du mal à accepter quelque chose de nouveau.* »

Cette approche rhétorique permet aux Monégasques de minimiser leur responsabilité en transformant des critiques en apparence négatives en commentaires empreints de bienveillance ou de préoccupation. Marie poursuit en prenant la défense de princesse Charlène, soulignant qu’elle est une femme moderne, courageuse et progressiste : « *Oui, mais elle est maman.* » À cette observation, courante parmi les Monégasques, Marie répond avec conviction : « *Et alors ? Elle est maman, mais elle reste rock’n’roll.* »

Cette nuance montre que même dans la critique, les Monégasques intègrent une forme de justification ou de reconnaissance des qualités de ceux qu’ils commentent. Cela accentue l’idée que leurs paroles ne sont qu’un *mélange de curiosité et de bienveillance*.

Cette stratégie, où les ragots sont présentés comme des conversations innocentes, permet aux Monégasques de maintenir un équilibre subtil. D’un côté, ils participent pleinement à la communication collective et préservent leurs réseaux sociaux. De l’autre, ils s’efforcent de conserver une image morale et respectable.

En adoptant cette posture de « *nous ne faisons pas cela par méchanceté* », les Monégasques parviennent à cultiver leurs relations sociales tout en préservant un sentiment de *supériorité morale*. Cette position leur permet de renforcer les liens au sein de leur communauté, et justifier la nature souvent intrusive de leurs discussions. En définitive, ce procédé contribue à maintenir la cohésion sociale dans un environnement où chacun se connaît et où les interactions jouent un rôle central dans la dynamique collective.

VIII.1.3. Troisième stratégie : « Nous plaisantons, nous ne colportons pas de ragots »

Une autre manière pour les Monégasques de se distancier de la réputation liée aux ragots est d’insister sur l’idée que leurs remarques ne sont que des plaisanteries, dénuées de tout sérieux ou intention malveillante.

Fabienne⁵³³ illustre bien cette stratégie dans son récit, où elle exprime son admiration pour l'humour et la légèreté qui, selon elle, caractérisent Monaco. « *Je pense qu'on a un pays qui a beaucoup d'humour,* » déclare-t-elle avec conviction. Fabienne insiste sur le fait que cette capacité à aborder de nombreux sujets avec une légère ironie est une qualité précieuse : « *C'est une très, très belle qualité de savoir prendre du recul, de ne pas toujours se prendre trop au sérieux.* »

Pour elle, cette aptitude à l'autodérision et à la légèreté donne à Monaco une dimension plus humaine, équilibrant la perception souvent rigide et protocolaire que l'on peut avoir de la Principauté. Cette approche allège les interactions sociales, permettant aux habitants de naviguer dans un environnement où tout le monde se connaît.

Cependant, ce discours sur l'humour peut aussi être vu comme une forme subtile de *distanciation des ragots*. En requalifiant des remarques ou des observations potentiellement critiques comme des plaisanteries, les Monégasques trouvent un moyen de désamorcer les tensions et de s'éloigner des accusations de commérage.

Cette stratégie de « plaisanter plutôt que colporter des ragots » permet de maintenir une atmosphère conviviale et légère dans une communauté restreinte où les interactions peuvent facilement devenir trop pesantes. En cultivant cet esprit d'humour, les Monégasques trouvent un moyen de gérer les tensions, d'exprimer des critiques de manière adoucie et de préserver leur image de communauté bienveillante.

Comme le dit le proverbe, « *mieux vaut voir une fois que d'entendre cent fois.* » Cette vérité s'est pleinement illustrée lors d'une table ronde que nous avons organisée pour approfondir notre compréhension des interactions sociales à Monaco. Ce moment a révélé une incroyable spontanéité et une franchise surprenante de la part des participants, même en présence d'un chercheur documentant leurs propos.

Lors de discussions animées autour des endroits où l'on peut encore croiser des Monégasques, un brouhaha s'est rapidement installé, chaque participant souhaitant exprimer son avis. Parmi les réponses les plus courantes, le marché du samedi matin a émergé comme le lieu privilégié.

« *Au marché, le samedi au marché* », a lancé l'un des participants, immédiatement suivi d'une précision : « *Sur la place d'Armes ou sur le Rocher.* »

Cependant, un désaccord s'est rapidement manifesté quant à la pertinence du Rocher comme lieu de rencontre. « *Ah, sur le Rocher y a plus personne* », a contesté une autre voix, mettant en lumière les changements dans les habitudes sociales.

Une voix plus posée a expliqué : « *Moi, si je veux rencontrer du monde, je vais au marché le samedi matin. On achète des barbajuans, de la socca, un petit verre de vin rouge, et c'est bon.* »

Ces propos ont suscité une légère discordance sur le choix du vin : « *Moi, je préfère le vin blanc* », a rectifié une autre participante, tandis qu'un troisième a confirmé : « *C'est le verre de vin blanc que je prends.* »

Si le marché reste ancré dans les habitudes contemporaines, certains participants ont évoqué des traditions plus anciennes.

« *Il y a quelques années, à Monaco-Ville, le soir, il y avait des petites gargotes ouvertes. Les grands-mères et tout*

⁵³³ Participant numéro 30 sous le pseudonyme Fabienne. Interview du 9 novembre 2022. Née en 1967, âgée de 56 ans. Femme monégasque issue d'une grande famille influente en politique, elle s'est illustrée par son activisme au sein de diverses associations et ses rôles importants dans le secteur public. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : non précisée.

le monde s'asseyaient dehors », raconte un participant avec nostalgie, rappelant une époque où la communauté monégasque se réunissait dans des cadres plus spontanés et informels.

« *Si vous voulez vraiment voir tous les Monégasques réunis, c'est le soir de la procession du Vendredi Saint. Non seulement ils y assistent, mais beaucoup défilent.* »

Un éclat de rire a éclaté lorsque les élections ont été mentionnées comme une autre opportunité de croiser des Monégasques : « *Quand il va y avoir des élections, alors là...* »

Une autre participante a ajouté : « *L'année prochaine, vous en avez deux, hein, nationales et municipales.* »

Les participants se plongent dans une nostalgie palpable, évoquant les lieux et les moments emblématiques de leur jeunesse à Monaco. Au milieu d'un brouhaha animé, quelqu'un mentionne avec émotion :

« *Quand dans les années, le cinéma d'été, à côté, là où maintenant il y a le Monte-Carlo Bay, on allait là, y avait le cinéma. Nous, dans notre jeunesse.* »

Cette remarque déclenche des souvenirs collectifs et suscite des réflexions sur une époque révolue.

Un autre participant enchaîne, en évoquant une période qu'il qualifie d'« époques mythiques », centrée autour du célèbre Jimmy's : « *Jimmy's avec le Prince Albert et la princesse Stéphanie, c'était les époques mythiques* », dit-il, laissant entendre que ces soirées étaient marquées par une convivialité rare, où les membres de la famille princière se mêlaient à la vie nocturne de la jeunesse monégasque. Cette image incarne pour beaucoup une époque où les liens semblaient plus directs et informels.

Cependant, la conversation revient rapidement à la réalité actuelle, et les changements sont perçus. « *Les endroits pour se rencontrer aujourd'hui, il y en a pas beaucoup je dirais* », observe un intervenant. Un autre souligne que, de nos jours, Fontvieille ou les jardins d'enfants jouent ce rôle clé pour certaines familles.

La discussion bifurque sur la princesse Charlène et sa volonté à s'intégrer dans la société monégasque. Les participants expriment un mélange de scepticisme et de critique, souvent dans un ton incisif. Dès les premières remarques, un brouhaha s'installe, reflétant les opinions diverses mais souvent sévères des intervenants.

« *Elle n'est pas intégrée du tout* », lance un participant, soulignant une difficulté perçue à s'insérer dans le tissu social monégasque.

Une question rhétorique surgit : « *Elle parle français ?* »

Cette interrogation trouve une réponse immédiate et catégorique : « *Non, elle ne parle pas français.* »

La langue est ici perçue comme un obstacle fondamental à son intégration. Une participante insiste : « *Déjà, l'intégration commence par parler français, il faut qu'elle parle français déjà.* »

Cependant, il est important de préciser que nous ne savons pas avec certitude si la princesse Charlène parle ou non français. Ce reproche, qu'il soit fondé ou non, reflète davantage une attente culturelle qu'une réalité vérifiée.

Un intervenant tente de modérer le débat avec un adage bien connu : « *On lave notre linge sale en famille !* »

Mais cette tentative de tempérer les critiques passe inaperçue, et les remarques incisives reprennent.

Malgré les jugements sévères, quelques voix évoquent les efforts de la princesse Charlène : « *Elle fait des efforts, dernièrement c'était les 40 ans du décès de la princesse Grâce.* » Cependant, même ces observations positives sont teintées de mélancolie : « *Avec les photos inoubliables, et cetera. C'était pas fait pour lui remonter le moral à cette pauvre princesse Charlène.* »

Ces remarques reflètent une exigence implicite envers les membres de la famille princière, souvent jugés à l'aune de la figure emblématique. Cette comparaison pèse lourdement et amplifie les attentes, parfois irréalistes.

Figure 24 : Écoutons les potins.

VIII.2. Les légendes urbaines

« *Seigneur, donne-moi la chasteté et la continence, mais pas encore.* »

Saint Augustin (Confessions, VIII, 7, 18)

La culture monégasque se transmet souvent oralement, à travers des récits familiaux et des traditions partagées. Nathalie⁵³⁴ illustre ce point en disant :

« Il y a vraiment de la culture particulière à Monaco, qui n'est pas très visible et qui, je pense, se transmet de famille en famille. Et avec plein de petites histoires des grands-parents, sur le Rocher, des traditions qu'on a, tout ça, ça c'est vraiment, je pense, propre à Monaco. »

Cependant, certaines de ces histoires dépassent le cadre familial et évoluent pour devenir de véritables légendes urbaines, profondément enracinées dans la mémoire collective. Ces récits, souvent teintés d'exagérations ou de mystères, révèlent des aspects symptomatiques de la culture locale. Ils agissent comme des marqueurs identitaires et permettent de décoder les dynamiques sociales et historiques de Monaco. *« Il va falloir qu'on l'écrive comme il faut, sinon ça risque d'être perdu. »* Cette remarque d'un des participants reflète une préoccupation plus large : comment protéger et transmettre ces fragments du patrimoine culturel dans un monde en mutation rapide ?

Ces histoires et expressions, bien qu'elles soient précieuses, sont fragiles. Elles dépendent de la mémoire collective et des dynamiques de transmission orale. L'évolution des habitudes de communication, notamment avec la montée des réseaux sociaux, pourrait menacer leur préservation.

VIII.2.1. L'histoire du bal masqué

Cette anecdote, profondément enracinée dans l'imaginaire collectif monégasque, illustre à quel point les légendes urbaines de la Principauté peuvent mêler humour, ironie et réflexions sociales.

L'histoire s'est déroulée à une époque où le carnaval animait Monaco-Ville. Les masques, les costumes et l'ambiance festive ont favorisé des situations aussi inattendues que mémorables. Un soir de bal, une femme, soigneusement déguisée, a participé aux festivités. Un homme, qui semblait être un inconnu à première vue, l'a approchée et a commencé à la courtiser avec insistance. Sous les lumières tamisées et dans l'euphorie de la fête, ils ont passé un long moment à flirter. Finalement, l'homme, visiblement séduit, lui a proposé un rendez-vous dans les jardins en contrebas.

Le rebondissement de cette histoire a reposé sur une révélation inattendue : en retirant son masque, la femme a découvert que son mystérieux prétendant n'était autre que son propre mari. Lui, qui n'était pas déguisé, ne l'avait pas reconnue et s'était laissé emporter par l'atmosphère enchantée du carnaval.

⁵³⁴ Participant numéro 40 sous le pseudonyme Nathalie. Interview du 28 février 2023. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque, éduquée dans le respect des traditions monégasques, témoignant d'un amour profond pour son pays. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

Lorsque la vérité a éclaté, la nouvelle a rapidement fait le tour de Monaco-Ville, provoquant rires et moqueries. La communauté n'a pas manqué de tourner en dérision l'homme, notamment pour ne pas avoir reconnu sa propre épouse. Essayant de sauver la face, il aurait déclaré : « *C'était bien ma femme, c'est pour ça que je l'aime, elle m'a vraiment charmé ce soir-là.* »

Cette anecdote est restée gravée dans la mémoire collective comme un mélange de comédie et de satire sociale, où les masques du carnaval ont révélé plus de vérités qu'ils n'en ont cachées. Elle illustre également la dynamique des relations interpersonnelles dans une communauté où les limites entre vie publique et privée sont floues.

Dans une communauté aussi petite que Monaco, la densité des interactions sociales crée une régulation implicite des comportements. Les réseaux interpersonnels sont fortement interconnectés, ce qui signifie que les comportements individuels sont rapidement connus de tous.

Cette anecdote du carnaval exprime avec force la visibilité constante des relations sociales, même dans des moments d'intimité. La taille réduite de la population et les interactions constantes rendent difficile de s'engager dans des comportements déviants ou d'entretenir des relations extra-conjugales. Mais depuis quand cela a-t-il arrêté qui que ce soit ?

Par ailleurs, il en découle une dynamique sociale marquée par une forme de « proximité forcée » où la majorité des habitants partagent, à des degrés divers, des expériences communes, des réseaux amicaux, et des liens familiaux ou professionnels imbriqués. Cette configuration renforce également la tendance à une certaine homogénéité des relations, où il est fréquent que les membres d'une communauté aussi réduite aient, au fil du temps, tissé des liens multiples et souvent ambigus.

Cette anecdote s'inscrit dans un trope culturel bien connu, où les masques et le rituel permettent une transformation temporaire des normes sociales et conduisent à la révélation de vérités souvent dissimulées. Ce schéma narratif, universellement présent dans différentes cultures, repose sur l'idée que les rituels festifs et les déguisements offrent un espace de liberté temporaire pour explorer des comportements ou des dynamiques sociales inhabituelles.

Traditionnellement, le masque est un outil puissant dans les rituels et les fêtes, permettant de changer de personnalité ou de suspendre les normes sociales habituelles. Dans ce contexte, le carnaval joue le rôle d'un espace liminal (V. W. Turner, 1969), où les contraintes du quotidien sont temporairement levées. La liberté qu'il confère permet aux participants de se comporter de manière plus spontanée et, parfois, d'agir à l'encontre des règles habituelles.

Dans l'anecdote monégasque, le masque agit comme un déclencheur narratif, facilitant une interaction inhabituelle : un mari flirtant, sans le savoir, avec sa propre épouse. Cette dynamique

illustre parfaitement la fonction cathartique du carnaval, qui permet d'explorer les tensions sociales et personnelles dans un cadre festif et sans conséquences graves.

L'histoire, bien qu'amusante, peut également être interprétée comme une critique douce du contrôle social omniprésent dans une communauté. Dans un tel environnement, où les interactions sont hautement visibles et interconnectées, les espaces de liberté, même temporaires, deviennent précieux. Le carnaval offre ainsi une échappatoire momentanée aux règles strictes qui régissent les comportements sociaux.

VIII.2.2. Autodérision

Une caractéristique souvent mentionnée dans le groupe est leur *humour noir* et leur capacité à *se moquer d'eux-mêmes*. Une blague populaire illustre cet esprit d'autodérision :

C'est le Prince Rainier III qui arrive au paradis, et Saint-Pierre lui offre un vœu pour le récompenser de sa vie exemplaire. Rainier III réfléchit et demande : « *Je voudrais un pont qui relie Monaco à New York.* » Saint-Pierre, perplexe, répond : « *C'est impossible, totalement impossible.* » Rainier III propose alors une deuxième idée : « *Dans ce cas, je voudrais que les Monégasques deviennent intelligents et reconnaissants.* » Saint-Pierre, après un instant de silence, réplique : « *Bon, le pont, vous le voulez de quelle couleur ?* »

Cette blague déclenche des rires, mais aussi met l'accent sur la perception parfois critique des Monégasques eux-mêmes quant à leur propre caractère⁵³⁵.

« *On a conscience de ce qu'on est,* » commente un participant, avant d'ajouter que cet humour n'est pas de l'arrogance, mais une manière de rester humble face à la réalité d'un petit pays.

Cette blague est un exemple typique de l'usage de l'humour dans les petites communautés comme mécanisme de socialisation et d'adaptation. Elle met en lumière deux caractéristiques majeures :

1. Une perception collective des limitations d'un petit État ;
2. La reconnaissance des stéréotypes liés à son peuple.

La capacité d'autodérision aide les membres de la communauté à reconnaître leurs propres défauts ou à intégrer les perceptions extérieures dans leur identité collective. Cela transforme les critiques potentielles en un outil de renforcement de la solidarité interne.

⁵³⁵ Nous avons également entendu des variantes : le pont devait être à deux ou quatre voies, ou relier Monaco à la Corse ou à Vintimille.

La blague opère dans un espace entre le réel et l'hypothétique. L'idée de construire un pont entre Monaco et New York est absurde et provoque le rire par son caractère irréalisable. Cependant, la proposition selon laquelle il serait encore plus difficile de rendre les Monégasques « *intelligents et reconnaissants* » intensifie le comique. Ce contraste crée un effet de « *renversement carnavalesque* », où les règles habituelles de logique et de gravité sont temporairement suspendues, permettant ainsi aux membres de la communauté de reformuler les critiques à leur avantage. La blague fait ressortir également une ironie introspective concernant les stéréotypes associés aux Monégasques. Ces derniers sont à la fois les héros et les objets des moqueries, un mécanisme souvent présent dans les petites communautés. En se moquant d'eux-mêmes, les Monégasques désamorcent les critiques extérieures et les transforment en élément de dialogue interne.

Une autre anecdote historique, partagé par un Monégasque du Rocher. L'histoire remonte à l'époque précédant la Première Guerre mondiale, lorsqu'un étranger, supposément un Américain, nécessitait une transfusion sanguine. On lui trouva un Monégasque ayant un groupe sanguin compatible. Lors de la première transfusion, l'étranger, reconnaissant, offrit une importante somme d'argent en guise de remerciement. Mais à chaque nouvelle transfusion, le montant de sa gratitude financière diminuait progressivement. Finalement, le Monégasque, frustré par ce changement, s'exclama dans le dialecte local : « *Il est devenu comme moi, radin, cet Américain !* »

Cette anecdote, racontée en *munegascu*, est riche de significations culturelles et sociales. L'histoire, où l'étranger devient « *radin* » après avoir reçu le sang d'un Monégasque, constitue un exemple de « *révélation comique de soi-même*. »

De telles anecdotes permettent aux membres du groupe de discuter de traits caractéristiques de leur communauté sans recourir à des accusations directes. Ce processus s'inscrit dans le concept anthropologique du récit collectif, où une communauté négocie et construit un consensus sur son image et ses valeurs. Dans ce récit, le sang devient un symbole puissant, dépassant son rôle physique. Il incarne la transmission de l'essence culturelle monégasque. L'idée que l'étranger, après avoir reçu le sang, acquiert une caractéristique propre aux Monégasques renforce cette symbolique. Ce passage de « l'autre » à « l'un des nôtres » à travers un acte aussi intime qu'une transfusion transforme l'histoire en métaphore de l'identité partagée par « le droit du sang » et non du sol.

VIII.2.3. C'était mieux avant

Un thème récurrent des discussions concerne les transformations dans les règles et traditions à Monaco, particulièrement en ce qui concerne le code vestimentaire. Autrefois, pour entrer dans des

lieux emblématiques comme le Casino ou le Café de Paris, une tenue impeccable était impérative. « *Avant, tu ne pouvais même pas rentrer sans une cravate,* » se souvient un participant. Aujourd'hui, les exigences sont nettement moins strictes. « *Les jeans sont autorisés, mais pas déchirés,* » précise un autre. Une participante ajoute, non sans ironie : « *Au Café de Paris, certains se font même livrer des pizzas.* »

Ces changements sont perçus par certains comme un relâchement des traditions et une perte d'identité. « *Avant, tout ça faisait partie de notre culture, de notre identité. Maintenant, il y a un relâchement,* » déplore un participant. Cependant, d'autres considèrent cette évolution comme une forme d'adaptation nécessaire à un monde en mutation : « *On évolue, mais on garde l'essentiel.* »

Pour enrichir la discussion, une intervenante partage un détail historique sur le Casino de Monte-Carlo. À ses débuts, les joueurs devaient obligatoirement laisser leurs manteaux dans le hall avant d'entrer. La raison ? « *Parce qu'on jouait avec des Louis d'or, pas avec des jetons. Certains croupiers en profitaient pour les glisser dans leurs poches,* » explique-t-elle.

Le sentiment que « c'était mieux avant » n'est pas propre à Monaco, mais constitue un tropisme universel, particulièrement dans les petites communautés où le changement est immédiatement visible⁵³⁶. Du point de vue anthropologique, ces discussions ne sont pas uniquement des plaintes sur la modernité ; elles traduisent une forme d'inquiétude culturelle face à la préservation de l'identité locale dans un monde globalisé.

Dans le contexte monégasque, où l'histoire, les traditions et les rituels jouent un rôle central dans la construction de l'identité collective, ce trope exprime une tension entre l'attachement aux valeurs historiques et la nécessité de s'adapter. En affirmant que « c'était mieux avant », les participants utilisent cette rhétorique pour s'interroger sur leur place dans une société en mutation, où chaque détail – même le port d'une cravate – devient un marqueur d'un passé idéalisé. Cette nostalgie collective fonctionne ainsi comme un mécanisme pour maintenir un lien avec le passé.

⁵³⁶ Lors d'une soirée de rencontre philosophique consacrée à la thématique « C'était mieux avant », Cynthia Fleury — philosophe, psychanalyste, professeure à l'École des Mines (PSL/Mines-ParisTech) et à l'*American University of Paris* — a souligné un mécanisme cognitif fondamental : notre cerveau est plus à l'aise avec ce qu'il connaît déjà. Il privilégie les souvenirs et les modes de vie passés, familiers, plutôt que l'inconnu et le changement. Ainsi, le sentiment que « c'était mieux avant » n'est pas un simple effet de nostalgie individuelle, mais un phénomène récurrent et universel, traversant les générations. Voir //Philomonaco// (Réalisateur). (2024). *C'était mieux avant ?* [Enregistrement vidéo]. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.youtube.com/>

VIII.2.4. Mon chien est monégasque

Cette anecdote, véritable joyau de l'humour monégasque, reflète à la fois l'auto-dérision et le caractère parfois provocateur de certains habitants de la Principauté. Elle illustre également la manière dont le statut de *Monégasque* peut être utilisé, à tort ou à raison, comme un argument dans des situations du quotidien.

L'histoire se déroule dans une rue de Monaco, où une femme promenait tranquillement son chien. À cette époque déjà, les règles concernant la propreté des trottoirs étaient strictes, et il était interdit de laisser les animaux faire leurs besoins dans la rue. Un policier, témoin de l'infraction, interpelle la femme avec une remarque classique : « *Madame, regardez ce que votre chien vient de faire !* » Sans se démonter, la femme répond avec aplomb : « *Mon chien est monégasque, il fait ce qu'il veut.* » Cette réplique, pleine d'arrogance, fit grand bruit et est devenue une légende locale. Elle est souvent racontée comme une illustration de cette idée, parfois caricaturale, que les Monégasques se considèrent au-dessus des règles ordinaires.

Habitués à leur statut de groupe privilégié, les Monégasques manifestent souvent des traits de supériorité. Cela se traduit par la perception que leur statut leur confère des droits exceptionnels, y compris celui d'ignorer ou de redéfinir les normes communément acceptées. Bien que de telles attitudes puissent paraître caricaturales, elles ont des conséquences réelles sur la dynamique sociale de la Principauté.

Pour une partie de la population monégasque, les privilèges se transforment en une sorte de « capital », non pas utilisé pour créer de la valeur, mais pour obtenir des avantages parfois déconnectés de véritables mérites. Cette situation engendre des effets négatifs. L'attribution de postes en fonction de l'origine plutôt que des compétences professionnelles abaisse souvent le niveau général de qualité du travail. La dépendance aux privilèges et au soutien de l'État crée l'illusion qu'« être monégasque » suffit pour obtenir le poste souhaité. Cette habitude de considérer le statut comme une garantie d'exceptionnalité génère un réflexe nationaliste, qui se manifeste parfois par du mépris envers les non-monégasques.

Une telle approche des privilèges a un impact non seulement réel, mais aussi symbolique. Les histoires et anecdotes, comme celle mentionnée plus haut, renforcent l'image du Monégasque comme une personne à qui « tout est permis ». Sur le plan narratif, cela alimente des stéréotypes, reflétant à la fois une perception interne (autodérision) et externe (critique émanant d'autres) de l'identité monégasque.

Du point de vue anthropologique, les privilèges réservés à un petit groupe, comme on l'observe à Monaco, posent certains défis. Ils créent une « hiérarchie d'appartenance », où l'accès aux ressources et au statut prévaut sur les qualités personnelles. Cela peut nuire à la mobilité sociale globale et à la durabilité à long terme de la société, car ces structures tendent à devenir fermées et insuffisamment adaptatives⁵³⁷.

VIII.2.5. Je suis monégasque

Une légende décrit la coexistence entre les Monégasques de souche et les nouveaux Monégasques, en particulier les étrangers récemment naturalisés : deux dames d'origine russe, dans une pharmacie du boulevard d'Italie, contournent la file d'attente. Lorsqu'elles sont interpellées par d'autres clients, l'une répond par l'intermédiaire de son amie : « *Mais je suis monégasque.* » Cette déclaration, perçue comme un acte d'arrogance, pointe le sentiment de déconnexion entre les anciens et les nouveaux citoyens.

Les Monégasques de souche voient souvent ces nouveaux naturalisés comme essayant de « se substituer » à eux, ce qui provoque des réactions négatives. Cette tension n'est pas nouvelle : à chaque époque, les nouveaux arrivants ont été perçus comme arrogants et jouissant de privilèges injustifiés par rapport à la population locale.

Cette légende illustre parfaitement les relations complexes entre les Monégasques de souche et les nouveaux citoyens de la Principauté. Pour les « anciens » Monégasques, les privilèges associés à la citoyenneté sont enracinés dans leur histoire personnelle et collective. Les nouveaux citoyens, en revanche, perçoivent le statut de Monégasque comme un accès à des droits spéciaux. Ce décalage crée un fossé culturel, où la citoyenneté devient non pas un symbole d'unité, mais une source de tensions.

D'un point de vue anthropologique, de telles tensions sont caractéristiques des petites communautés, où le statut et l'appartenance jouent un rôle central. Dans ce contexte, l'intégration de nouveaux membres est souvent accompagnée d'une évaluation implicite ou explicite de leur conformité aux valeurs et normes du groupe. À Monaco, le statut de Monégasque revêt une importance qui dépasse le cadre juridique pour devenir un marqueur symbolique profond. Cela rend inévitables les conflits entre les « anciens » et les « nouveaux » Monégasques. Cette légende agit comme un miroir révélateur. Elle met en évidence la manière dont les tensions autour du privilège et de la citoyenneté traduisent des enjeux plus larges, touchant à la définition même de ce que signifie être monégasque.

⁵³⁷Nous reviendrons sur ce sujet de manière plus détaillée dans le chapitre [IX.1. Partir ou rester](#).

VIII.2.6. Mon fils est monégasque

Cette anecdote illustre un phénomène socioculturel propre à Monaco, où la sécurité sociale et économique offerte par la Principauté peut parfois donner lieu à des comportements perçus comme complaisants ou désinvoltes vis-à-vis de l'éducation. Le narrateur évoque une réflexion entendue dans le cadre scolaire : « *Mon fils est monégasque, donc ce n'est pas la peine qu'il étudie.* »

Cette phrase, bien que choquante à première vue, trouve son explication dans le contexte unique de Monaco. L'idée sous-jacente repose sur une réalité : à Monaco, les Monégasques bénéficient d'une sécurité exceptionnelle. Ainsi, même en cas d'échec scolaire, un jeune Monégasque peut espérer obtenir un emploi, un appartement, et un revenu suffisant pour vivre. Cette sécurité conduit parfois à une mentalité qui fait considérer que « tout est acquis », où l'effort scolaire ou professionnel peut être relégué au second plan. Le participant⁵³⁸ explique :

« *Si il ne veut rien faire à l'école, eh bien tant pis, il aura quand même un travail. Peut-être pas ici ou là, mais il trouvera de quoi vivre.* »

Cette perception n'est pas généralisée, mais elle existe et reflète un envers du décor que beaucoup de Monégasques reconnaissent, parfois avec une pointe de regret ou de réalisme.

« *Le prince ne laissera jamais un Monégasque mourir de faim ou de soif.* » Cette phrase témoigne d'une profonde confiance envers les institutions monégasques et leur rôle protecteur. Cependant, cette sécurité a son revers : « *Les Monégasques cons, il y en a plus qu'on pense.* »

Cette remarque, volontairement provocante, illustre une frustration face à ceux qui prennent ce système pour acquis, sans chercher à contribuer ou à s'investir dans la société.

D'un point de vue anthropologique, cette anecdote reflète la complexité du système de protection sociale à Monaco. D'un côté, elle symbolise l'attention particulière que l'État accorde à ses citoyens, contribuant à une atmosphère unique de sécurité et de stabilité. De l'autre, elle met en lumière l'impact que cette sécurité peut avoir sur la motivation personnelle et sur la perception de la responsabilité individuelle.

Ce phénomène peut être interprété comme une conséquence de la microstructure sociale propre à Monaco. Dans les petites communautés où les ressources, bien que limitées, sont garanties pour tous, de tels comportements deviennent presque inévitables. Un niveau élevé de soutien social favorise un sentiment de responsabilité collective chez ceux qui respectent le système, mais il engendre également une forme de « parasitisme » chez ceux qui le considèrent comme acquis. Cette tension illustre les

⁵³⁸ Entretien personnel réalisé en hiver 2022 à Monaco.

défis inhérents aux sociétés où la générosité institutionnelle coexiste avec des attentes modestes en matière de contribution personnelle et collective. Monaco offre un cadre particulièrement révélateur pour explorer ces dynamiques.

VIII.2.7. Devenir monégasque grâce à l'argent

Notre interlocuteur commence par une affirmation tranchante : « *Le Prince ne naturalise que des gens qui sont très riches.* » Rapidement, en entendant cette remarque à plusieurs reprises, il devient évident que nous avons affaire à une légende urbaine bien ancrée.

« On a quand même eu 52 naturalisations en 2 ans, c'est énorme. Alors je ne sais pas sur quels critères ils ont été naturalisés. Mais la décision est souveraine, donc ça ne se discute pas, car on ne peut pas discuter des choix du Prince... Je pense que si on avait accès aux dossiers de ces personnes, on verrait que ce sont très souvent des gens avec plusieurs millions sur leurs comptes, voyez-vous. »

Un autre participant ajoute :

« J'ai travaillé pour une personne extrêmement riche, et cette personne a été faite monégasque parce qu'elle était amie du Prince, et qu'elle donnait beaucoup d'argent à des fondations caritatives. »

Pour notre interlocuteur, cette approche reflète une forme de discrimination économique, où les critères financiers semblent primer sur d'autres qualités potentielles, comme les valeurs culturelles, intellectuelles ou artistiques. Il décrit cette pratique comme une ségrégation volontaire, un processus élitiste où la richesse joue un rôle déterminant, souvent au détriment de contributions non financières à la société monégasque.

Un exemple intéressant de cette dynamique est la naturalisation de Jean-Michel Folon, artiste et sculpteur belge. Bien que Folon soit largement reconnu pour son œuvre artistique, notre interlocuteur interprète sa naturalisation comme une tentative de Monaco de « *redorer* » son image. Il décrit cela avec une pointe de cynisme : « *Ça fait un petit peu de dorure, un petit peu de peinture pour faire joli.* »

Pour lui, ce choix relève davantage d'une stratégie d'image que d'une véritable reconnaissance culturelle. Ainsi, cette légende urbaine reflète également des préoccupations sur la manière dont Monaco équilibre son patrimoine, ses valeurs culturelles dans la sélection de ses citoyens.

Avec une perspective anthropologique, ces récits soulignent la dualité du regard porté sur le processus de naturalisation. D'une part, ils expriment une critique du système, perçu comme un mécanisme de création d'une communauté exclusive, réservée à une élite économique. D'autre part, ces récits deviennent eux-mêmes des éléments de la conscience collective, jouant un rôle dans la consolidation des frontières symboliques entre les « *nôtres* » et les « *autres* ».

Ce mythe de l'exclusivité financière peut également être interprété comme une tentative de rationaliser les limitations auxquelles les Monégasques font face pour accéder à des ressources restreintes⁵³⁹. Ces récits nourrissent un sentiment d'injustice et deviennent un terreau fertile pour aborder les questions de stratification sociale.

Cet exemple de naturalisation, bien qu'il soit critiqué comme une manifestation de discrimination économique, reflète des processus sociaux plus profonds. Il attire l'attention sur la tension entre les réalités économiques et l'ambition de préserver une identité culturelle distincte. Ces récits de naturalisation participent également à la construction d'une représentation collective de ce que signifie être un « vrai » Monégasque et révèle les perceptions contrastées d'un petit État où cohabitent protectionnisme identitaire et élitisme économique.

VIII.2.8. Pas assez d'argent

Cependant, il existe une autre partie de la population qui croit exactement l'inverse. Celle-ci critique le prince pour, au contraire, ne pas naturaliser davantage de personnes fortunées et plaide pour une stratégie différente. Ces voix suggèrent que la nationalité monégasque pourrait être accordée à ceux qui investissent, par exemple, 10 millions d'euros dans l'économie de la Principauté. Cette faction regrette que cette pratique ne soit pas adoptée et considère qu'une telle mesure renforcerait encore l'attractivité économique de Monaco, tout en maintenant sa réputation de pays exclusif.

Ainsi, ce débat autour de la naturalisation reflète des perceptions variées et parfois contradictoires au sein de la population monégasque. Ces deux légendes urbaines — l'une sur la naturalisation réservée uniquement aux très riches, l'autre sur les opportunités manquées d'attirer encore plus de personnes fortunées — illustrent les profondes divergences au sein de la société locale. Elles montrent comment différentes communautés interprètent une même problématique à travers leurs propres aspirations et visions du monde.

En réalité, ces récits parlent davantage des angoisses et des espoirs collectifs que d'une politique fondée sur des faits concrets. Pour certains, ils traduisent la crainte d'une dilution de l'identité et d'une perte de l'égalité entre Monégasques. Pour d'autres, ils incarnent l'ambition d'accroître la puissance économique et le prestige international de la Principauté.

D'un point de vue anthropologique, ces légendes urbaines remplissent une fonction sociale importante. Elles offrent une manière de réfléchir aux frontières symboliques de la *monégasquitude*,

⁵³⁹ Un sujet que nous approfondirons dans la chapitre [XII.1.6. Les ressources limitées de Monaco](#) et [XII.3. Le « gâteau artificiel » et la sécuritisation](#).

de discuter des transformations sociétales en cours et de gérer les sentiments d'incertitude. En ce sens, les débats autour de la naturalisation deviennent une métaphore des discussions plus larges sur l'avenir de Monaco : doit-il se concentrer sur la préservation de ses traditions ou s'ouvrir davantage au capital et à l'influence mondiale ?

Ces récits, bien qu'ils soient empreints de subjectivité, permettent à la communauté de négocier collectivement les tensions entre tradition et modernité, entre protectionnisme culturel et élitisme économique.

VIII.2.9. Le grand voisin

Une affirmation selon laquelle la France aurait activement empêché Monaco de développer une université puissante pour protéger ses propres intérêts éducatifs relève de la catégorie des légendes urbaines.

Cette légende urbaine s'inscrit dans les mythes modernes de concurrence et de domination. Elle joue sur des thèmes universels : la résistance du « petit » contre le « grand », les conspirations pour empêcher un outsider de briller, et la méfiance vis-à-vis des relations de pouvoir inégales.

Le motif du « petit contre le grand » repose sur une dynamique universelle, celle de la lutte entre un acteur perçu comme plus faible et un voisin bien plus puissant. Ce récit met en scène Monaco, le petit État, cherchant à exister et à prospérer malgré les influences jugées écrasantes de son imposant voisin.

En anthropologie, de telles narrations fonctionnent comme des miroirs des aspirations et frustrations collectives. Elles reflètent les tensions intrinsèques entre un petit État qui revendique son autonomie et un grand pays dont la proximité géographique et culturelle suscite tantôt l'admiration, tantôt la méfiance.

Ces histoires créent de puissantes constructions symboliques. Elles permettent de renforcer un sentiment d'unité au sein de la communauté et de nourrir une certaine résistance symbolique face à ce qui est perçu comme une menace extérieure. La légende de « l'université supprimée » est ainsi un moyen pour Monaco de se positionner comme une société unique, capable de se battre pour son espace dans un monde dominé par des puissances plus grandes.

Cette légende reflète également un désir subconscient de « victoire » symbolique sur un voisin dominant. L'idée qu'un si petit pays pourrait établir un centre universitaire capable de rivaliser avec les institutions françaises devient une sorte de rêve collectif, une aspiration à la reconnaissance et à l'égalité sur la scène internationale.

Bien que ces affirmations soient difficiles, voire impossibles à vérifier, leur importance réside moins dans leur exactitude factuelle que dans leur rôle dans la construction des représentations sociales et identitaires. Cette légende illustre la complexité des relations entre Monaco et la France, mettant en lumière les aspirations *d'autonomie*, les rêves de grandeur et les angoisses face à l'influence de son grand voisin.

VIII.2.10. Histoires de passeports et de frontières

Les récits de malentendus ou de détentions liés aux passeports monégasques sont plus que de simples anecdotes personnelles. Ils dévoilent des dynamiques culturelles et sociales profondes, spécifiques aux micro-États comme Monaco, en abordant des thèmes liés à l'identité, au statut et à la reconnaissance internationale. Une Monégasque partage une histoire marquante :

« Alors elle avait le droit quand même à un coup de fil, elle m'a donné un coup de fil « maman je suis en tôle. » On était dans une réunion avec pas mal de gens du Conseil national. J'ai dit « bon je vais voir. Suis surtout tes bagages, fais attention. »

« Finalement, grâce à quelqu'un du Conseil national, nous avons pu contacter les policiers, qui m'ont donné le numéro de téléphone de l'ambassade à Paris.

Finalement, il a pu la faire sortir de la prison, car elle m'a dit qu'il y avait des cafards et tout.

Mon fils est parti peut-être 4 ou 5 ans après. Naturellement, c'était un week-end. J'ai averti à ce moment-là, je travaillais au gouvernement, car si jamais on me refaisait le même coup, finalement mon fils s'en est très bien sorti. »

D'un point de vue anthropologique, une frontière est une ligne physique séparant des territoires, mais aussi un espace symbolique, incarnant les relations entre États et leur perception mutuelle. Pour les Monégasques, les malentendus liés à leurs passeports accentuent la dualité de leur statut : d'un côté, citoyens d'un État souverain ; de l'autre, représentants d'une petite nation souvent négligée sur la scène mondiale.

Ces récits deviennent des témoignages d'identité. Chaque incident renforce le sentiment d'appartenir à une nation unique, nécessitant constamment de prouver sa place face aux systèmes internationaux. Ils reflètent également la tension constante entre la reconnaissance de Monaco comme entité indépendante et les obstacles pratiques auxquels ses citoyens sont confrontés.

Ces récits démontrent également l'importance des liens personnels au sein de la communauté monégasque. La mention d'interventions de membres du Conseil national ou d'autres figures officielles montre à quel point cette micro-société repose sur ses relations internes pour résoudre des problèmes externes. Les solutions passent souvent par des canaux personnels plutôt qu'institutionnels.

Cependant, il n'est pas nécessaire d'être monégasque pour rencontrer des problèmes avec des documents monégasques. L'auteur de ces lignes témoigne d'une expérience similaire en Côte

d'Ivoire : *Je suis resté bloqué deux semaines avec un récépissé me permettant de revenir à Monaco. À la frontière, ils ont considéré qu'il n'y avait pas d'aéroport à Monaco et que j'entrais techniquement en France. Par conséquent, ils m'ont obligé à obtenir un visa français. Cela a pris quelques semaines et de nombreux efforts diplomatiques.*

VIII.2.11. Tout est décidé sans nous

Deux légendes opposées étaient nées autour des négociations entre Monaco et l'Union européenne, mettant en lumière une dynamique anthropologique intéressante : la perception commune des habitants qu'ils ne sont pas des acteurs réels des processus décisionnels.

La première légende a affirmé que *le Prince est favorable* à l'accord avec l'Union européenne, et que tout est déjà acté dans ce sens. La nomination de Madame Costa ne serait qu'un *écran de fumée* destiné à *détourner l'attention*, tandis que les *grandes décisions* auraient déjà été prises et *transmises discrètement* au Conseil national via des tiers. Ceux qui croient à cette version considèrent que les discussions en cours ne sont que des formalités pour valider un processus déjà scellé.

À l'opposé, la deuxième légende soutient que *le Prince est fermement opposé* à l'accord et que toute cette agitation autour des négociations vise à gagner du temps pour justifier un éventuel rejet. Selon cette version, les institutions jouent la montre en organisant des débats pour *calmer les attentes*, mais avec une décision déjà prise *dans les coulisses* contre l'intégration européenne.

Ce phénomène révèle plusieurs dimensions anthropologiques.

Premièrement, ces deux récits, bien qu'opposés, partagent un trait commun : ils traduisent une perception collective que les décisions se prennent sans consultation réelle et que le peuple n'a qu'un rôle marginal.

Deuxièmement, malgré la taille réduite de Monaco, les habitants ressentent une distance entre eux et les élites dirigeantes. Ce sentiment est amplifié par le caractère opaque des processus politiques, ce qui alimente les rumeurs et les spéculations.

Troisièmement, ces légendes permettent aux habitants de Monaco de s'approprier les événements et de leur donner un sens. En imaginant que *tout est déjà décidé* (que ce soit pour ou contre), ils se rassurent en attribuant une direction claire aux actions du pouvoir, même si cela fait ressortir une certaine résignation.

Quatrièmement, ces récits révèlent un scepticisme généralisé envers la transparence des décisions politiques et la sincérité des débats. Les discussions publiques sont souvent perçues comme des mises en scène, renforçant l'idée d'un pouvoir centralisé et stratège.

VIII.2.12. Légendes et rumeurs comme outils de régulation sociale

Le passage d'une époque où la critique et l'humour à l'égard des institutions circulaient librement (La Gazette de Monaco, 1962) à une période où ces expressions sont reléguées ou supprimées de l'espace public illustre des changements profonds dans la gestion de l'information.

Les récits évoquant les caricatures des années 1960, notamment celles tournant en dérision les conseillers nationaux ou les dirigeants de la SBM, sont empreints de nostalgie. Ces caricatures jouaient le rôle d'une soupape sociale. Elles permettaient à la communauté d'exprimer une auto-ironie collective et une critique des structures de pouvoir sans entrer dans une confrontation directe.

Aujourd'hui, la réputation internationale du pays est devenue une priorité absolue. Toute critique publique, même humoristique, peut être perçue comme une menace pour l'image soigneusement construite de la Principauté. Comme le pointe un interlocuteur : « *Maintenant, tout est couvert et caché. On préfère éviter d'être montré du doigt.* » Cette observation reflète une tendance à éviter toute forme de critique qui pourrait affaiblir la confiance dans les institutions du pays.

La réduction, voire l'absence, de formes d'humour critique, comme les caricatures autrefois populaires, témoigne d'une transformation notable de l'espace public monégasque. Si la société acceptait auparavant la critique comme un élément intégré de son tissu social, l'accent est désormais mis sur *le consensus et la préservation de l'unité*. Cette évolution limite les opportunités de discussion ouverte et de réflexion collective. Les sujets sensibles restent ainsi « sous le tapis », ce qui, paradoxalement, favorise leur enracinement dans la conscience collective. L'absence de dialogue ouvert alimente les malentendus et renforce la mythologisation. La stratégie du silence devient contre-productive.

Les légendes et les rumeurs à Monaco sont confinées au cercle intérieur des Monégasques. Elles fonctionnent comme des outils de réflexion collective, permettant de renforcer le sentiment d'identité. Elles servent également de mécanismes d'expression des tensions ou des mécontentements, souvent de manière indirecte ou voilée.

Nous distinguons deux grandes catégories de légendes urbaines dans le contexte monégasque :

1. *Les légendes inoffensives*, qui n'ont pas d'impact réel et sont souvent utilisées pour divertir ou renforcer le sentiment de communauté. Ces histoires incluent, par exemple, des récits d'arrestations aux frontières ou des malentendus administratifs curieux.

2. *Les légendes nuisibles à la réputation*, qui peuvent influencer la perception collective des individus ou des institutions. Ces récits, parfois fondés sur des faits déformés, nuisent à la cohésion sociale et à l'image de la Principauté, tant en interne qu'à l'international.

Dans le cas de Monaco, ces légendes émergent fréquemment de relations personnelles, mais elles dépassent souvent ce cadre pour devenir des instruments de narration collective. Si certaines renforcent l'identité et la solidarité, d'autres reflètent ou amplifient des fractures internes.

La tendance à éviter les sujets sensibles conduit à une absence de réaction face à certains récits ou légendes, même lorsque leur véracité est contestable et qu'ils nuisent à la réputation collective. Plutôt que d'engager un travail de clarification ou de communication pour en atténuer les effets, on préfère souvent les ignorer comme si le silence suffisait à neutraliser leur impact.

Les légendes, qu'elles soient fondées ou non, s'inscrivent dans un climat général de méfiance. Toute tentative de les contester ou de les démentir est, dans bien des cas, accueillie avec scepticisme. Cela tient au fait que l'espace public est largement structuré par des discours convenus, où chacun adopte des positions socialement acceptables. Dans ce contexte, le démenti apparaît souvent comme stratégique plutôt que sincère, et ne suffit pas, à lui seul, à rétablir la confiance. Toute véritable réhabilitation de l'image exige donc un travail long et cohérent sur le registre de la crédibilité.

Les résultats de la consultation du Conseil national⁵⁴⁰ démontrent comment les Monégasques utilisent un discours conventionnel pour exprimer des positions socialement acceptables. Cela peut inclure une forme d'embellissement. En répondant aux requêtes officielles, les individus peuvent exagérer les aspects positifs ou atténuer les aspects négatifs afin de se conformer aux attentes collectives. Par exemple, la majorité évalue très positivement la qualité des soins dans la Principauté, tout en désignant ce même paramètre comme leur préoccupation. De même, malgré un haut degré de satisfaction affiché dans les enquêtes, les mêmes répondants peuvent exprimer leur mécontentement dans des conversations privées.

Nous comprenons que ce comportement est une partie intégrante du code culturel local, où le maintien de l'harmonie et l'évitement de la confrontation directe sont plus importants qu'une critique frontale. En même temps, le fait que les discussions aient lieu non pas sous forme de rumeurs, mais dans un cadre d'échanges ouverts, tend généralement à renforcer la qualité du débat public et à bénéficier à la société dans son ensemble. Cela devient d'autant plus important lorsqu'on comprend que certains Monégasques mobilisent parfois les rumeurs comme un moyen de régler des comptes. Dans un petit environnement communautaire, les rumeurs deviennent un puissant régulateur social.

⁵⁴⁰ BVA. (2024, novembre). *Rapport BVA Consultation des Monégasques*. Conseil national de Monaco. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.conseil-national.mc/>

Ainsi, leur impact peut être double : d'une part, elles renforcent les liens internes, consolidant un sentiment d'appartenance ; d'autre part, elles peuvent affaiblir la réputation d'individus ou d'institutions qui ne disposent pas des moyens de répondre ouvertement.

VIII.3. Superstitions

Dans les petites communautés comme Monaco, les superstitions jouent un rôle de régulateur social et expriment une identité collective. Les pratiques d'utilisation d'amulettes, de rituels et de symboles de protection agissent comme des outils de transmission des traditions, reliant la modernité à l'héritage culturel.

Un exemple marquant est l'usage des talismans et des amulettes, illustré par ce témoignage :

« Y a des Saints Protectors... c'est un protecteur dans mon portefeuille. J'ai Sainte Rita et Sainte Dévote aussi importants. J'avais un œil de Sainte Lucie dans mon présent portefeuille. Ce sont des coquillages qui ressemblent à des yeux et qu'on trouve en Corse. Et il faut soit les ramasser, soit se les faire donner. Il faut jamais acheter. Donc c'est une vieille Corse qui m'en a donné. »

Ce récit démontre l'interaction entre religion et superstition dans les pratiques locales. Par exemple, pour se protéger du mauvais œil, certaines personnes adoptent des gestes rituels précis :

« Comment se protéger d'un mauvais œil ? Avoir de l'eau bénite. Porter du gros sel. Porter ça en soi. Prenez. Donc ça c'est un coussin rouge et dedans il y a du gros sel, hein. Donc il faut le porter sur soi pour pas que les gens... parce que le sel absorbe. »

Les limites entre croyances religieuses et pratiques superstitieuses sont souvent floues dans les cultures méditerranéennes. Un autre témoignage confirme cette réalité :

« Oui oui, gros sel y en a qui met du gros sel dans les angles de la maison. Je peux faire bénir sa maison par un prêtre aussi. »

Les Monégasques, en tant que membres d'une culture méditerranéenne, oscillent aisément entre foi religieuse et pratiques superstitieuses. Par exemple, l'utilisation du gros sel, des icônes et des encens pour la protection est fréquente. Une participante explique :

« Moi, je peux le purifier avec du Palo Santo, ça sent bon. En fait on le brûle et ensuite on le passe un peu dans l'appartement ou à la maison pour purifier de temps en temps. Alors là on sort clairement du cadre catholique. C'est un actuel bouddhique ou shinto peut-être, peut-être plutôt bouddhique, ou peut-être même amérindien. Ça, c'est ma maîtresse Reiki, qui m'en a donné un morceau et qui m'a demandé de faire ça. Elle m'a demandé aussi, par exemple, (vous faites une Reiki ? C'est super.) Et elle m'a dit : « Bon Ben pour lutter contre le mauvais œil, il faudrait que tu prennes une chaussette, que tu la remplisses de gros sel et que tu la mets autour de ton cou et hop tu te laves comme ça, ça purifie. » C'est très intéressant Reiki aussi. »

Les superstitions naissent souvent comme des mécanismes pour gérer l'incertitude ou les menaces. Les rituels impliquant le « gros sel » ou le mélange d'huile et d'eau pour éliminer le mauvais œil traduisent ce besoin de contrôler des forces extérieures perçues comme hostiles. Ces pratiques offrent un sentiment de sécurité et symbolisent une prise en main active de son destin.

Un exemple frappant est celui des récits autour de l'insolation. Une participante partage une tradition transmise dans sa famille :

« Mon arrière-grand-mère, elle vous a enlevé l'insolation. Elle prenait un verre d'eau, vous allongiez sur le canapé et elle mettait le verre d'eau sur la tête comme ça, et l'eau bouillait. C'est impossible, l'eau bout à 100°. Je ne l'ai pas vu, ma grand-mère, elle est morte. Mais par contre, mon père l'a vu. Et je pense pas que mon père a inventé. »

Ces pratiques, bien qu'empreintes de mystère, renforcent l'idée que des gestes simples, accompagnés de rituels, peuvent protéger contre des maux invisibles.

Un autre rituel, lié au mauvais œil ou « *malocchio* », illustre l'influence culturelle croisée entre les traditions italiennes et monégasques :

« Après elle pose l'assiette, elle attend que l'eau arrête de bouger. Elle prend 3 gouttes d'huile ou plus, et elle les fait tomber dans l'eau. Si vous n'avez pas le mauvais œil, la goutte d'huile reste telle qu'elle était ; si vous avez le mauvais œil, elle disparaît enfin, elle grossit jusqu'à parfois disparaître. Là aussi, les gens disent « oui, j'y crois pas, l'eau... », moi je le fais très régulièrement et effectivement, quand je sens le mauvais œil, je demande de le faire et effectivement des fois je le sens tellement fort que la goutte d'huile disparaît, ou des fois il y a plusieurs gouttes d'huile qui convergent et qui se mettent ensemble, ce qui veut dire que plusieurs personnes veulent du mal. »

Ce rituel ne reflète pas seulement une croyance personnelle dans des forces surnaturelles, mais aussi un lien intergénérationnel. La transmission des savoirs liés à ces pratiques renforce les liens familiaux et valorise l'importance des traditions. Une participante décrit cette transmission comme un acte sacré :

« Une prière que vous n'entendez pas et qui se transmet entre femmes dans la nuit de Noël ou du jour de l'an, je ne sais plus laquelle, exclusivement entre femmes. Les hommes n'ont pas le droit de savoir. »

Les croyances en des saints protecteurs comme Sainte Dévote, Saint Sébastien ou Saint François combinent des pratiques religieuses et superstitieuses. Une autre participante décrit comment elle relie foi et rituels dans sa vie quotidienne : *« J'ai des icônes aussi, là derrière, dans ma chambre. J'ai la Vierge, un crucifix intérieur aussi avec des amulettes. »* Ces pratiques prennent souvent une forme personnalisée. Par exemple, l'utilisation d'amulettes associées à un saint spécifique devient un moyen de personnaliser un symbole collectif.

Le scepticisme envers des phénomènes modernes comme la voyance rémunérée reflète une relation complexe des Monégasques avec les pratiques superstitieuses. D'un côté, ils critiquent la commercialisation de la spiritualité, qu'ils considèrent comme une contradiction avec la nature religieuse ou magique d'un don. De l'autre, ils continuent à croire en l'existence de véritables capacités, mettant en avant l'importance de la sincérité.

« Le voyant ne doit pas se faire payer ; si c'est un don de Dieu ou d'autre chose, c'est un don. On vous l'a donné donc, par nature, vous ne devez pas le monnayer. Faire commerce de son don... alors, le Christ aurait dû faire pareil ? Le Christ aurait dû, plutôt que de répondre aux pauvres, arriver et dire : « Bon, moi je soigne toutes les maladies. » Et en fait, ça aurait été le plus grand commerce du monde, parce que sinon, il suffisait qu'il monnaye son don, et sa divinité, et puis c'était terminé. »

Cette ambivalence marque que les superstitions restent un phénomène culturel clé à Monaco, malgré la pression du rationalisme contemporain : « *Alors, les voyants, moi, j'ai beaucoup de mal avec eux parce qu'ils monnayent leurs dons.* »

Les superstitions à Monaco ne sont pas de simples vestiges du passé ou le produit de l'influence des cultures voisines. Elles représentent une partie active de l'identité monégasque. Le narratif se compose d'une structure complexe de représentations collectives, bâtie sur des mythes, des légendes, des anecdotes, des superstitions et des rituels. Ces éléments jouent un rôle central dans la formation et le maintien de l'identité collective, où chaque aspect de la vie quotidienne est soumis à un contrôle social constant et à des interconnexions multiples.

Chaque récit partagé, qu'il s'agisse d'une anecdote sur le carnaval ou d'une légende sur la naturalisation, renforce le consensus interne. Les légendes transmises de génération en génération remplissent une fonction de socialisation, conservant la mémoire collective et les valeurs.

Ces narrations structurent également les interactions entre les « anciens » Monégasques et les nouveaux citoyens. Les légendes, comme « *Je suis monégasque* » ou les récits sur la naturalisation des riches étrangers, montrent comment le groupe utilise des narratifs pour définir des frontières claires entre « eux » et « nous ».

Les récits sur les détentions à la frontière ou les mythes sur l'opposition française à un système universitaire monégasque reflètent des peurs sociales, une incertitude face à la mondialisation.

L'humour et l'autodérision permettent à la communauté de reconnaître ses faiblesses ou ses stéréotypes. Les superstitions et les pratiques qui y sont liées, comme l'utilisation d'amulettes, de prières ou de rituels de purification, jouent un rôle clé dans la gestion de l'incertitude.

VIII.4. L'importance du « nous-narratif »

Le niveau narratif de l'identité sociale révèle comment l'imaginaire collectif unit un groupe communautaire (Redfield, 1989) autour d'un passé commun et de symboles culturels. En s'appuyant sur les idées de Benedict Anderson concernant les « communautés imaginées » (Anderson, 1983), on peut affirmer que ce sont précisément les récits, mythes et souvenirs collectifs qui permettent à un groupe, même réduit et étroitement lié à des pratiques locales, de se percevoir comme une entité unifiée dotée d'un passé significatif et d'un destin propre. Ces récits définissent des repères moraux, soutiennent le *statu quo* et renforcent les hiérarchies existantes.

Dans le contexte des micro-États, l'importance du « nous-narratif » est amplifiée par la taille réduite du territoire : chaque habitant est presque physiquement impliqué dans l'« intrigue commune », tandis que les institutions formelles et informelles diffusent en permanence un récit collectif. Lorsque les Monégasques évoquent l'importance des générations passées, le rôle du Prince ou les légendes locales, ils recréent une histoire collective qui fournit une justification morale et symbolique à l'ordre social en place. En d'autres termes, ce narratif indique qui est un « véritable » membre de la communauté et qui reste en marge.

Toutefois, en prolongeant la réflexion d'Anderson, il est important de comprendre que ces récits sont des constructions dynamiques. Ils évoluent sous l'effet de facteurs externes (culturels, politiques, économiques) et de changements internes (générations, afflux de nouveaux résidents). Bien que la structure narrative soit souvent présentée comme éternelle et immuable, son contenu est en constante révision : certains épisodes du passé deviennent centraux, d'autres tombent dans l'oubli, et certains faits sont réinterprétés en fonction des intérêts actuels du groupe ou de l'idéologie officielle.

Le narratif ne définit pas seulement nos traits identitaires, comme l'explique Paul Ricœur dans *Temps et récit* (Ricœur, 1983). Il trace aussi les frontières du groupe. Avec qui partageons-nous les mêmes émotions ? Avec qui partageons-nous une vision commune du bien et du mal ? Qui sont les nôtres et qui ne le sont pas ?

La dimension narrative constitue ainsi une base pour la mémoire collective et les récits de « nous » au sein du groupe. Cependant, ces récits, aussi convaincants soient-ils, ne garantissent pas à eux seuls un ordre social durable. Pour que les conceptions existantes de l'appartenance et du statut soient non seulement transmises de génération en génération mais aussi perçues comme « naturelles » et « méritées », une étape supplémentaire est nécessaire : la légitimation institutionnelle et morale. C'est à ce niveau que les règles formelles (lois, citoyenneté, structures hiérarchiques) et les codes moraux convergent et transforment les récits narratifs et les précédents historiques en un ensemble de normes quotidiennes perçues comme incontestables.

Nous examinerons ensuite comment cette croyance « institutionnalisée » dans la justice des frontières et des hiérarchies existantes se consolide et pourquoi le rôle des institutions est essentiel pour transformer les récits symboliques en réalités sociales. Sans ce niveau, les histoires collectives ne seraient que des récits, dépourvus de la force nécessaire pour maintenir un ordre hiérarchique et garantir le contrôle des ressources et des statuts.

Quatrième partie

Le niveau justificatif

Dans le contexte des petites communautés, dont le tissu social est marqué par des décennies, voire de siècles, le phénomène de l'*hypernormalisation* (Yurchak, 2005) prend une importance particulière. Par ce terme, nous entendons un état dans lequel les normes existantes, les hiérarchies et les critères d'appartenance sont si profondément enracinés dans la conscience collective qu'ils ne sont pas perçus comme un ordre établi historiquement, mais comme une réalité « unique et évidente ». Par conséquent, tout scénario alternatif semble déconnecté de la réalité ou est délibérément ignoré, et toute contradiction est atténuée par des références aux traditions, à un « chemin particulier » ou à un devoir moral.

Ce mécanisme est particulièrement visible dans les micro-États et les communautés fermées, où des liens sociaux étroits, des territoires limités et des procédures formelles strictes permettent à l'élite de maintenir une impression persistante de « normalité » du système en place. Cela s'opère par la reproduction constante de récits dominants et l'implantation omniprésente de pratiques socialement approuvées (ou, à l'inverse, tacitement désapprouvées). Dans ce chapitre, nous examinerons :

- Comment les critères d'appartenance (« rester ou partir », possibilité de retour, exigences pour une vie « conforme » dans la Principauté) deviennent une partie intégrante d'un ensemble de règles *hypernormalisées*, rarement remis en question par les participants eux-mêmes.
- Quels classes sociales et formes de domination émergent de ce mécanisme, et pourquoi l'idée d'« une place » dans la hiérarchie, pour les Monégasques (et, plus largement, pour les habitants de communautés similaires), semble souvent constituer une norme.
- Quels marqueurs de statut servent à confirmer une « insertion correcte » dans le système, et pourquoi les tentatives de les contester ou de les ignorer rencontrent une résistance, que ce soit de la part du collectif ou des individus eux-mêmes, formés à la même logique.

Le phénomène d'*hypernormalisation* ne se limite pas ici à un simple « conservatisme » ou à un « traditionnalisme ». Il s'agit plutôt d'une combinaison de pouvoir formel, légitimisé, et d'un *système moralisateur élaboré*, qui rend pratiquement impossibles l'émergence et l'existence de perspectives alternatives sur des questions sociales clés (comme la classe, la mobilité sociale, les critères d'une « vie digne »). Nous observerons comment ces principes « incorporés » maintiennent

des frontières sociales rigides, sans nécessiter une répression active ou des interdictions formelles. Le système opère plutôt par la reproduction quotidienne de « ce qui est déjà évident ».

Le chapitre IX met en lumière un phénomène d'hypernormalisation. Les normes et les hiérarchies sont acceptées sans remise en question. Cette structure assure la stabilité de Monaco, mais limite les changements. Nous examinerons comment ces mécanismes influencent les pratiques et les discours de la société monégasque.

Dans le chapitre X nous analysons les critères de dominance à travers les notions de prestige et de pouvoir. Loin d'être uniquement économiques, les hiérarchies s'organisent en orbites sociales, marquées par les réseaux et les professions protégées. Malgré une façade d'homogénéité, la pression normative, l'autocensure et la quête de stabilité façonnent les trajectoires. L'ascension sociale repose moins sur la méritocratie que sur la capacité à naviguer discrètement dans un système codifié.

Chapitre IX. Parcours de vie et distinctions sociales

Ce chapitre examine les trajectoires sociales à Monaco, révélant les dynamiques de distinction qui structurent la société.

Certains individus choisissent de rester dans un cadre familial ; d'autres partent à l'étranger, en quête d'autres horizons. Si la Principauté offre un confort matériel indéniable, la mobilité sociale y reste contrainte. La pression normative est forte, portée par une culture valorisant la discrétion, la sécurité et le respect de l'ordre établi. Dans ce contexte, la critique publique est peu fréquente, et les formes d'expression demeurent encadrées par des normes tacites.

La stratification sociale se dessine autour de plusieurs cercles. Les « séparâtes »⁵⁴¹, détenteurs d'un capital économique élevé, évoluent dans un entre-soi feutré. L'élite monégasque, composée de grandes familles et de figures proches du pouvoir princier, occupe une place centrale. Viennent ensuite les indépendants – commerçants, propriétaires – qui jouissent d'une relative autonomie. Enfin, la majorité des Monégasques, des « gens simples », bénéficient d'un cadre protecteur, fondé sur la stabilité et les avantages sociaux offerts par l'État.

IX.1. Partir ou rester

« Être ou ne pas être. Telle est la question »⁵⁴². »

Monaco peut être perçu comme un écosystème social où coexistent deux espèces distinctes : ceux enracinés dans la Principauté et ceux qui ont migré avant de revenir, porteurs d'expériences extérieures. Bien que tous soient monégasques, les perspectives de ces deux groupes divergent profondément sur les notions de développement, de souveraineté, de modernisation et d'ouverture. Ces deux plaques interagissent et façonnent la dynamique sociale du pays, leurs visions influençant les attitudes envers le changement.

⁵⁴¹ J'ai entendu ce mot pour la première fois dans la bouche de membres de la haute couche des classes moyennes moscovites. Ils parlaient des ultra-riches du premier cercle et les appelaient *séparâtes* — une russification du mot anglais *separate*. Ce terme m'a marquée, car il désigne avec justesse un groupe de personnes vivant effectivement de manière séparée, presque coupée du reste de la société. Leur quotidien s'organise à l'écart, sans véritable contact avec des individus extérieurs ou aléatoires.

⁵⁴² *The Tragedy of Hamlet, Prince of Denmark*, (Shakespeare, 1603).

Marie⁵⁴³ raconte que ses enfants ont quitté Monaco pour étudier à Aix-en-Provence, puis en Angleterre. Cette expérience leur a permis d'élargir leurs horizons au-delà de la Principauté. Lors de notre entretien, alors que l'enregistrement était déjà terminé et que nous discutons de manière informelle dans le couloir, Carole⁵⁴⁴ nous a glissé une remarque : « *Ce que vous allez très vite remarquer, c'est qu'on peut facilement diviser les gens entre ceux qui sont partis de Monaco et ceux qui n'en sont jamais sortis.* » Ces différences aboutissent à la formation de deux ensembles de mentalités fondamentalement distincts.

François⁵⁴⁵ met en lumière ceux qui restent, se rendant quotidiennement à Nice mais revenant chez eux le soir. Pour lui, cette situation illustre le phénomène de « mobilité restreinte », où la proximité géographique et sociale crée une illusion de mouvement tout en empêchant des changements radicaux de vision du monde. Nice, bien que symboliquement et territorialement proche, n'offre pas de réelles opportunités de rupture avec le cercle social local. Le retour chez les parents et le maintien des cercles sociaux existants minimisent le contact avec de nouvelles idées et pratiques culturelles, ce qui contribue à la reproduction des valeurs *hypernormalisées*. Ainsi, un jeune étudiant n'est pas exposé à des mécanismes institutionnels ou culturels capables de modifier ses attitudes au sein du champ social.

Même dans des conditions d'accès formel à des opportunités éducatives et professionnelles en dehors de la Principauté, mais dans des villes proches (comme Nice), une dynamique persiste où le déplacement physique ne s'accompagne pas de transformations symboliques ou sociales. La proximité géographique et le retour dans un environnement familial renforcent les frontières symboliques existantes et limitent l'accès à de nouvelles formes d'identité sociale.

IX.1.1. Ceux qui restent

Nicolas Renahy suit pendant dix ans les « gars du coin » dans un village de Bourgogne, ces jeunes restés sur place alors que l'industrie locale décline (Renahy, 2005). Sans emploi stable, vivant de petits boulots, ils s'appuient sur leur ancrage local pour préserver une certaine dignité sociale.

⁵⁴³ Participant numéro 28 sous le pseudonyme Marie. Interview du 2 novembre 2022. Née en 1963, âgée de 60 ans. Femme monégasque dont le parcours international, tant personnel que professionnel, témoigne d'une vie riche d'expériences. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : retraité.

⁵⁴⁴ Participant numéro 31 sous le pseudonyme Carole. Interview du 2 décembre 2022. Née vers 1978, âgée d'environ 45 ans. Femme monégasque travaillant dans un musée. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

⁵⁴⁵ Participant numéro 11 sous le pseudonyme François. Interview du 30 juin 2022. Né en 1945, âgé de 78 ans. Monégasque impliqué activement dans les sphères politique, culturelle et économique de Monaco, il appartient à une famille établie dans la Principauté depuis le XVII^e siècle. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : politique.

L'auteur décrit leur quotidien, entre l'usine, le café, le football et la famille, et montre comment ils tentent de maintenir leur statut malgré la précarité. Nous, observons *les gars du coin* monégasques. Nos interlocuteurs partagent une observation : aujourd'hui, de nombreux parents disent que leurs enfants ne savent pas vraiment quoi faire de leur avenir. Beaucoup envisagent de faire des études universitaires à Nice avant de revenir travailler à la banque ou dans l'administration. Ils trouvent cette situation désarmante, car elle reflète une tendance où l'ambition est limitée.

L'idée d'un « cocon » revient fréquemment dans les témoignages de nos répondants. Nicolas⁵⁴⁶ évoque les attraits de Monaco, ce qui mène naturellement à la question : pourquoi partir, finalement ? Selon lui, rester dans la Principauté offre une grande facilité de vie. On peut étudier à Nice, revenir, et obtenir un emploi bien rémunéré par le gouvernement, un logement à tarif préférentiel, et une éducation gratuite.

« Pourquoi aller chercher ailleurs, pourquoi chercher plus loin ? À Monaco, on a de quoi mener une vie paisible, tranquille, sans souci. »

Pour lui, partir nécessite un attrait particulier pour l'étranger, un goût pour la découverte. Il est indéniablement plus simple de rester sur place et de profiter de tous ces avantages. Cependant, la structure monégasque, bien qu'elle encourage un fort sentiment d'appartenance, présente aussi ses limites. Selon Marc⁵⁴⁷, les Monégasques qui n'ont jamais quitté le pays vivent dans une « bulle » protectrice, ce qui peut altérer leur perception du monde extérieur. Il observe une certaine complaisance dans le fait d'être à Monaco, où la sécurité de l'emploi et les avantages sociaux renforcent parfois une certaine passivité. Marc souhaiterait que davantage de jeunes Monégasques aient l'occasion d'étudier à l'étranger pour revenir avec une perspective renouvelée.

Giovanni⁵⁴⁸, explique que les inégalités d'opportunités apparaissent dès l'entrée dans la vie adulte. Dans de nombreux pays, dit-il, les jeunes doivent quitter le domicile familial pour construire leur autonomie, ce qui implique immédiatement des contraintes financières majeures — notamment, trouver un logement abordable et gérer un budget restreint. À Monaco, en revanche, ces obstacles sont souvent absents. Pour une grande partie des jeunes Monégasques, la transition vers la vie active se fait dans un environnement bien plus confortable, avec un accès facilité au logement, des salaires

⁵⁴⁶ Participant numéro 34 sous le pseudonyme Nicolas. Interview du 15 février 2023. Né en 2005, âgé de 18 ans. Homme monégasque poursuivant actuellement ses études hors de l'Union Européenne. Statut : monégasque. Âge : 16-25. Genre : homme. Occupation : étudiant.

⁵⁴⁷ Participant numéro 50 sous le pseudonyme Marc. Interview du 15 mars 2023. Né en 1983, âgé de 40 ans. Homme monégasque impliqué dans des projets environnementaux, retourné à Monaco pour contribuer à la défense environnementale et à l'image de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

⁵⁴⁸ Participant numéro 35 sous le pseudonyme Giovanni. Interview du 15 février 2023. Né en 1988, âgé de 35 ans. Homme italien considéré comme un Enfant du pays en Principauté de Monaco, travaillant pour un employeur privé en Principauté. Statut : enfant du pays. Âge : 25-35. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

localement plus élevés, et souvent le soutien direct de la famille. Il souligne que cette sécurité relative peut freiner la volonté de partir à l'étranger, même temporairement. Il reconnaît que certains jeunes issus de familles aisées partent étudier ou travailler à Paris, par exemple, bénéficiant d'un soutien matériel important qui leur permet de s'installer plus facilement. Mais pour ceux dont les familles ont moins de moyens, le départ signifie devoir tout assumer seul, y compris des loyers très élevés et un coût de la vie important. Cela rend l'expatriation beaucoup plus difficile.

Rester à Monaco devient donc une option plus rationnelle, voire avantageuse : travailler localement, par exemple à la SBM, permet de bénéficier de bons salaires, d'un cadre de vie confortable, et d'une certaine sécurité économique. Giovanni conclut en notant que de nombreux amis à lui, au final, ont suivi cette voie. Laurent⁵⁴⁹ attire l'attention sur la forte assurance de l'emploi à Monaco :

« Il y a une certaine assurance de l'emploi. Il y a peu de Monégasques qui sont au chômage. Si un Monégasque n'a pas une ambition suraiguë, je dis « moi, je vais pas enquiquiner », je vais aller à Nice, c'est un peu loin, mais bon, je vais y arriver. »

Il ajoute que même beaucoup de Niçois, étant Niçois, ne vont pas étudier à Marseille ou ailleurs, soulignant une certaine régionalisation où les gens se sentent d'ici et n'ont pas envie d'aller ailleurs. Pour Alexandre⁵⁵⁰, aujourd'hui âgé de 50 ans, cette question résonne particulièrement douloureusement. Il souffre de ne pas avoir trouvé la force de quitter ce confort et cette sécurité pour tenter sa chance ailleurs. Il se considère aujourd'hui comme enfermé dans une routine, et estime qu'il a raté l'occasion de déployer son potentiel.

Beaucoup ne tentent même pas de quitter Monaco, d'autant plus compte tenu du niveau de confort et de sécurité qu'il offre à ses citoyens. Beaucoup estiment que rester à Monaco leur assure une qualité de vie sans égale en termes de sécurité et d'avantages sociaux. Ce sentiment est soutenu par les politiques d'emploi et de logement privilégiant les Monégasques. Marie⁵⁵¹ explique : *« Ici, on est comme dans un village. C'est un cocon protégé où chacun connaît tout le monde. »* Daniel⁵⁵² précise :

« Ce côté famille, c'est très bien et c'est très mauvais, parce qu'il y a beaucoup de gens qui ne partent pas. On ne part pas, donc on n'apporte rien, on ne va rien chercher. Plus maintenant. Maintenant, les jeunes, ils s'en vont. Mais dans notre époque, on ne partait pas. Moi, j'étais à la fac à Nice, je ne me faisais pas à l'idée d'aller à Paris, à Oxford. »

⁵⁴⁹ Participant numéro 43 sous le pseudonyme Laurent. Interview du 9 mars 2023. Né entre 1958 et 1962. Homme monégasque profondément impliqué dans la communauté scientifique de Monaco, travaillant en étroite collaboration avec le gouvernement sur des projets et initiatives de recherche. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : professeur.

⁵⁵⁰ Participant numéro 57 sous le pseudonyme Alexandre. Interview de mars 2023. Né vers 1972, âgé de 51 ans. Homme monégasque issu d'une grande famille de la Principauté, apportant une perspective particulière sur la vie à Monaco. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

⁵⁵¹ Participant numéro 28 sous le pseudonyme Marie. Interview du 2 novembre 2022. Née en 1963, âgée de 60 ans. Femme monégasque dont le parcours international, tant personnel que professionnel, témoigne d'une vie riche d'expériences. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : retraité.

⁵⁵² Participant numéro 13 sous le pseudonyme Daniel. Interview du 23 juillet 2022. Né en 1973 ou avant, âgé de plus de 50 ans. Monégasque, employé à la mairie de Monaco, il possède une connaissance exhaustive de la ville. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : Mairie.

IX.1.2. Ceux qui essaient de partir

Pourquoi partir ? Cette question est centrale pour les jeunes Monégasques. Nicolas⁵⁵³ explique que pour quelqu'un né dans une région pauvre du monde, partir pourrait être motivé par le désir d'une meilleure qualité de vie ou de revenus plus élevés. Mais à Monaco, où ces besoins sont déjà largement satisfaits, l'attrait de l'étranger est souvent moins évident. Beaucoup préfèrent donc rester.

D'une part, Monaco est perçu comme un lieu de confort exceptionnel ; d'autre part, il semble coupé du « monde réel ». Nathalie⁵⁵⁴ explique :

« Ici, on vit un peu dans un cocon très confortable, mais cela ne prépare pas les jeunes aux réalités de la vie. Ils sont protégés, aidés dès la moindre difficulté, ce qui crée un manque d'autonomie. Si on ne les pousse pas à partir, leur vision du monde reste déconnectée. »

Laurent⁵⁵⁵ pointe que certains Monégasques évitent même de se rendre à Nice, de peur de sortir de leur zone de confort : *« J'ai des amis qui ne vont même plus à Nice parce qu'ils trouvent que c'est un peu dangereux. »*

Marie estime que l'immersion dans le « monde réel » est essentielle. Elle insiste sur la nécessité de voir ce qui se passe ailleurs pour saisir la chance que représente la vie à Monaco, sans en abuser :

« Les Monégasques, ce sont des gens gâtés, et pour beaucoup, la réalité de la vie leur échappe. Ceux qui sont toujours restés ici exigent parfois trop, pensant que tout leur est dû. Ils voient le confort comme un droit acquis, ce qui les rend exigeants sur des aspects parfois dérisoires. Par exemple, certains refusent des logements sociaux pour des détails de confort. »

Ayant vécu onze ans à Paris, Marie⁵⁵⁶ souligne avec lucidité le contraste saisissant entre Monaco et d'autres contextes urbains. Pour elle, l'absence de pauvreté visible dans la Principauté renforce l'image d'un territoire isolé, à la fois protégé et singulier, qu'elle qualifie d'« île au cœur de l'Europe ». Consciente de cette exceptionnalité, elle insiste sur l'importance de confronter ses enfants à d'autres réalités : *« J'ai toujours veillé à les emmener à l'extérieur »*, dit-elle, afin qu'ils

⁵⁵³ Participant numéro 34 sous le pseudonyme Nicolas. Interview du 15 février 2023. Né en 2005, âgé de 18 ans. Homme monégasque poursuivant actuellement ses études hors de l'Union Européenne. Statut : monégasque. Âge : 16-25. Genre : homme. Occupation : étudiant.

⁵⁵⁴ Participant numéro 40 sous le pseudonyme Nathalie. Interview du 28 février 2023. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque, éduquée dans le respect des traditions monégasques, témoignant d'un amour profond pour son pays. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

⁵⁵⁵ Participant numéro 43 sous le pseudonyme Laurent. Interview du 9 mars 2023. Né entre 1958 et 1962. Homme monégasque profondément impliqué dans la communauté scientifique de Monaco, travaillant en étroite collaboration avec le gouvernement sur des projets et initiatives de recherche. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : professeur.

⁵⁵⁶ Participant numéro 28 sous le pseudonyme Marie. Interview du 2 novembre 2022. Née en 1963, âgée de 60 ans. Femme monégasque dont le parcours international, tant personnel que professionnel, témoigne d'une vie riche d'expériences. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : retraité.

comprennent que la vie monégasque n'est pas représentative du monde dans son ensemble. Nicolas⁵⁵⁷ explique :

« Moi, dans l'idéal, j'aimerais vivre à l'étranger jusqu'à mes trente ans, pour acquérir des expériences diverses. Mais je souhaite ensuite revenir à Monaco pour fonder une famille. Je veux que mes enfants bénéficient de la même qualité de vie que moi. »

Bien sûr, cela dépendra des opportunités. Si une chance unique se présente à l'autre bout du monde, je ne me priverais pas de l'exploiter. Mais si je peux créer une entreprise à Monaco, travailler d'ici et faire grandir mes enfants dans cet environnement, cela me conviendrait parfaitement. »

Marie met en garde contre un effet de contraste vécu par ceux qui ont expérimenté la vie à l'étranger. Selon elle, *« lorsqu'on a goûté à un environnement plus dynamique et ouvert, il est difficile de retrouver les limites de Monaco »*. Elle souligne que l'ailleurs offre une impression d'infini en termes de possibilités — professionnelles, sociales, culturelles — tandis qu'à Monaco, ces possibilités apparaissent plus contenues, encadrées par la petite taille du territoire et par les dynamiques sociales spécifiques à la Principauté. Elle note que beaucoup de jeunes qui découvrent l'international trouvent Monaco « trop petit ». Son fils, après une expérience à l'étranger, lui a dit en revenant : *« Mais j'avais oublié à quel point c'était si petit. »*

Denis⁵⁵⁸ décrit ce besoin naturel d'explorer d'autres horizons comme une étape inévitable. *« À un moment, on ressent le besoin de s'éloigner de Monaco. »* Toutefois, ce départ est souvent suivi d'un retour.

« Après mes études à Nice et mon travail à Paris, je suis revenu à Monaco avec l'envie de créer quelque chose ici. Mes enfants, eux, sont encore dans cette phase de rejet. Ils veulent vivre ailleurs pour l'instant. Mais un jour, peut-être, ils reviendront. Peut-être qu'ils voudront fonder une famille ici ou qu'une opportunité intéressante les ramènera. Il y a beaucoup de paramètres à considérer. »

Marie partage cette observation : ce rejet initial est souvent temporaire. Beaucoup reviennent à Monaco plus tard, notamment lorsqu'ils cherchent un cadre de vie stable et sécurisé pour élever une famille ou prendre leur retraite.

« En vieillissant, prendre sa retraite à Monaco est plus facile. Les grandes villes deviennent éprouvantes, et l'étranger peut être compliqué. »

Elle remarque que nombre de Monégasques choisissent de passer leur retraite dans la Principauté, attirés par un environnement sécurisé, un accès facile aux soins médicaux et une qualité de vie inégalée.

⁵⁵⁷ Participant numéro 34 sous le pseudonyme Nicolas. Interview du 15 février 2023. Né en 2005, âgé de 18 ans. Homme monégasque poursuivant actuellement ses études hors de l'Union Européenne. Statut : monégasque. Âge : 16-25. Genre : homme. Occupation : étudiant.

⁵⁵⁸ Participant numéro 26 sous le pseudonyme Denis. Interview du 4 octobre 2022. Né en 1960. Monégasque, il a mené une carrière professionnelle à l'extérieur de Monaco avant de revenir pour apporter ses compétences spécifiques. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

Émilie⁵⁵⁹ réfléchit sur la tension entre stabilité et mobilité. D'un côté, les atouts de la vie monégasque sont indéniables — sécurité, confort, qualité de vie. De l'autre, elle considère important d'encourager ses enfants à découvrir d'autres horizons. Elle évoque une anecdote familiale : en traversant des endroits reculés en voiture, son grand-père, fasciné par ces coins isolés, exprimait toujours son envie d'y vivre. Mais sa grand-mère le tempérerait en lui lançant : « *On verra ce que tu diras après un mois ici.* » Émilie valorise l'expérience de l'ailleurs, mais considère que l'équilibre entre liberté et stabilité est toujours préférable.

IX.1.3. Revenir

Marc⁵⁶⁰ raconte comment ses expériences internationales ont transformé sa perception de Monaco et de son identité. En quittant Monaco pour ses études et sa carrière, il a plongé dans des cultures diverses, établissant des liens avec des personnes de toutes origines. Cette ouverture au monde n'a pas dilué son attachement à sa culture d'origine. Au contraire, elle l'a rendu plus fier d'être Monégasque, tout en lui permettant de prendre du recul et d'examiner les forces et les limites du système de la Principauté. Il conclut :

« Partir m'a fait réaliser la chance que nous avons d'appartenir à ce pays, même si certaines choses peuvent être critiquées. »

Au moment de son retour, Marc est confronté à une réalité désenchantante : Monaco valorise moins les compétences acquises à l'international qu'il ne l'aurait espéré. Bien qu'il revienne avec une solide expérience dans des institutions prestigieuses, il se rend rapidement compte que son parcours n'est pas perçu comme un avantage décisif. Déçu mais persévérant, il finit par intégrer une institution monégasque après plusieurs tentatives.

L'un des principaux défis du retour à Monaco réside dans le nombre limité de postes disponibles pour les professionnels hautement qualifiés. Cette difficulté est en partie due à l'absence de débouchés comparables à ceux qu'offrent les grandes villes.

⁵⁵⁹ Participant numéro 30 sous le pseudonyme Fabienne. Interview du 9 novembre 2022. Née en 1967, âgée de 56 ans. Femme monégasque issue d'une grande famille influente en politique, elle s'est illustrée par son activisme au sein de diverses associations et ses rôles importants dans le secteur public. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : non précisée.

⁵⁶⁰ Participant numéro 50 sous le pseudonyme Marc. Interview du 15 mars 2023. Né en 1983, âgé de 40 ans. Homme monégasque impliqué dans des projets environnementaux, retourné à Monaco pour contribuer à la défense environnementale et à l'image de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

Lucas⁵⁶¹ partage son expérience personnelle. À son retour, avant que le centre scientifique de Monaco ne prenne l'ampleur qu'il a aujourd'hui, il se trouvait sans emploi et sans perspective. On lui avait proposé de faire une thèse en chimie ou de travailler dans le domaine des prothèses dentaires, des options qui ne suscitaient guère son enthousiasme. À 26 ans, vivant toujours chez ses parents, il sentait qu'il devait impérativement trouver du travail et sortir de cette situation. Il a passé six ou sept mois à chercher un emploi, acceptant des postes temporaires pour subvenir à ses besoins tout en nourrissant l'ambition de lancer son propre projet à moyen terme. Mais ses revenus étaient insuffisants pour concrétiser cette ambition. Lorsqu'il intégra la SBM, il réalisa combien il était difficile d'en sortir. Avec un salaire initial de 1 700 €, qui atteignit 4 000 € par mois après quatre ans, il peinait encore à envisager un départ vers d'autres horizons.

Denis⁵⁶², quant à lui, attribue cette situation à des normes établies historiquement, en prenant comme exemple son propre parcours et celui de son grand-père. Il raconte son retour à Monaco après plusieurs années de carrière à l'étranger, rappelé pour un projet important. Cependant, à son arrivée pour mettre en œuvre le projet validé, et ce à l'invitation de la Principauté, il découvre que son retour n'a pas été anticipé : aucun logement n'est prévu, pas de bureau dédié, ni de budget adéquat pour mener à bien les tâches qui lui ont été confiées. Contraint de s'installer temporairement chez un proche, il commence son travail dans des conditions précaires, avec des moyens limités. L'enthousiasme initial de Denis est rapidement mis à mal par une administration rigide et peu réactive.

L'intervention d'une figure influente permet de débloquer la situation temporairement. Il obtient un bureau modeste, loin des installations modernes que son travail aurait exigées. Denis, malgré tout, se lance avec la détermination, jonglant avec les moyens limités à sa disposition pour mener à bien le projet. Peu à peu, il parvient à instaurer une meilleure organisation et à obtenir un espace plus adapté à ses besoins.

En repensant à ces obstacles, Denis se souvient d'une histoire familiale similaire. Son grand-père avait lui aussi été rappelé à Monaco après des années passées à l'étranger. Lorsqu'il arrive, un siècle plus tôt, les conditions d'accueil sont tout aussi rudimentaires : rien n'avait été préparé, ni logement ni bureau. Denis voit dans cet événement un écho du parcours de son aïeul, une preuve de la continuité de ce qu'il considère être un trait monégasque : la persévérance. Il se dit d'ailleurs encouragé

⁵⁶¹ Participant numéro 53 sous le pseudonyme Lucas. Interview du 27 mars 2023. Né vers 1983, âgé d'environ 40 ans. Homme monégasque travaillant au sein du Casino de Monaco. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

⁵⁶² Participant numéro 26 sous le pseudonyme Denis. Interview du 4 octobre 2022. Né en 1960. Monégasque, il a mené une carrière professionnelle à l'extérieur de Monaco avant de revenir pour apporter ses compétences spécifiques. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

par sa mère à ne jamais abandonner et à défendre ses convictions, un principe qu'il considère ancré dans l'identité monégasque.

De nombreux Monégasques qui ont étudié ou travaillé à l'étranger reviennent avec de nouvelles perspectives, mais ils se heurtent souvent à une structure sociale peu réceptive aux changements rapides. Carole⁵⁶³ témoigne de cette réalité :

« En revenant, on se dit qu'on pourrait accomplir tellement, mais il y a cette résistance, ces vieilles familles qui veulent maintenir les choses telles qu'elles sont. »

Marie⁵⁶⁴ partage son expérience de retour, soulignant les résistances auxquelles se heurtent ceux qui, après un parcours professionnel à l'extérieur, intègrent l'administration monégasque. Selon elle, ces individus sont souvent perçus comme plus efficaces, mais leur volonté de faire évoluer les choses peut susciter de la méfiance. Elle raconte qu'à son retour, on lui a reproché d'aller « trop vite ». Introduire de nouvelles idées peut déranger, car cela suppose de mobiliser collectivement, ce qui n'est pas toujours bien accueilli.

Si le Prince Albert II promeut une vision tournée vers l'environnement et l'international, cet enthousiasme n'est pas forcément partagé par tous les Monégasques. Un interlocuteur anonyme observe :

« Le Prince veut des projets, mais la majorité ici se contente de la stabilité actuelle. Pour eux, Monaco doit rester un lieu protégé, où l'on attire les touristes et les investisseurs sans chercher à tout bouleverser. »

Le désir de changement est souvent porté par ceux qui ont quitté Monaco, ne serait-ce que temporairement. Les expériences vécues à l'extérieur — pour les études ou le travail — élargissent les horizons, renforcent la conscience des privilèges locaux, et favorisent une posture plus réflexive. Le retour se fait alors avec des idées nouvelles, des réseaux élargis et une disposition à envisager des évolutions. Cette dynamique, comparable à celle des petits villages, prend à Monaco une forme particulière : ceux qui reviennent sont souvent les initiateurs de projets innovants, porteurs d'un regard renouvelé sur la Principauté.

Les Monégasques reviennent également à la recherche de la sécurité que propose le modèle social local. Nicolas⁵⁶⁵ partage son avis personnel. Il a toujours eu le désir de partir, mais la certitude

⁵⁶³ Participant numéro 31 sous le pseudonyme Carole. Interview du 2 décembre 2022. Née vers 1978, âgée d'environ 45 ans. Femme monégasque travaillant dans un musée. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

⁵⁶⁴ Participant numéro 28 sous le pseudonyme Marie. Interview du 2 novembre 2022. Née en 1963, âgée de 60 ans. Femme monégasque dont le parcours international, tant personnel que professionnel, témoigne d'une vie riche d'expériences. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : retraité.

⁵⁶⁵ Participant numéro 34 sous le pseudonyme Nicolas. Interview du 15 février 2023. Né en 2005, âgé de 18 ans. Homme monégasque poursuivant actuellement ses études hors de l'Union Européenne. Statut : monégasque. Âge : 16-25. Genre : homme. Occupation : étudiant.

qu'il dispose d'un endroit où il peut toujours revenir à Monaco, avec la possibilité d'obtenir rapidement un appartement et un emploi, lui apporte un grand confort :

« En fait, on se dit techniquement, on n'a rien à perdre. C'est à dire, j'essaie à l'étranger : si ça marche — tant mieux ; si ça marche pas, — je retourne à Monaco et j'aurai une vie, voilà. Alors qu'une personne qui, par exemple, habite à Paris, qui part de Paris pour aller à l'étranger, si ça marche pas, eh bien il revient à Paris sans argent, sans travail, c'est compliqué. Alors qu'à Monaco, on peut revenir du jour au lendemain. »

Martine⁵⁶⁶ a grandi en région parisienne et a longtemps vécu en France. Depuis son enfance, Monaco représentait pour elle un « pays de rêve », un lieu de vacances passé auprès de ses grands-parents. Ce rêve d'enfant de vivre un jour à Monaco se concrétise finalement bien plus tard, lorsqu'elle prend la décision d'y passer sa retraite.

Elle évoque les étapes de cette transition, marquées par la surprise d'apprendre qu'il lui fallait justifier son souhait de revenir à Monaco pour obtenir un logement. Pour elle, la retraite n'est pas seulement une fin de carrière, mais un véritable projet de vie, une façon de revenir aux racines. Elle décrit Monaco comme un lieu où la vie est plus simple, notamment pour les Monégasques. Les démarches administratives sont facilitées, et le système de santé monégasque offre un service de grande qualité, en contraste avec certaines de ses expériences en France. À Monaco elle se sent bien prise en charge.

Pour Martine, ce retour à Monaco à la retraite est une manière de retrouver un mode de vie qui lui apporte sécurité et facilité, des valeurs qui l'ont finalement ramenée dans ce « cocon » monégasque, où elle a toujours ressenti un profond attachement :

« Mon mari était français, donc nous étions installés en France. Je suis restée 25 ans là-bas, puis je suis retournée à Monaco et bien franchement, c'est mes amis du lycée qui m'ont dit 'Mais qu'est-ce qui t'arrive ? Mais tu es là ?' etc. Après, d'autres amis se sont greffés, mais ce sont souvent les premiers qui m'ont dit 'Oh mais ça me fait plaisir de te voir' ici et là. Donc ça reste, ça reste. On peut partir 25 ans et revenir, retrouver ses racines, elles n'ont pas disparu. »

Les Monégasques forment une communauté qui conserve des relations sociales tout au long de la vie. « On peut repartir 25 ans et revenir et retrouver ses racines, elles n'ont pas disparu. » Cette capacité à se reconnecter avec un passé familial et communautaire, même après une longue absence, reflète la solidité des liens sociaux à Monaco.

⁵⁶⁶ Participant numéro 55 sous le pseudonyme Martine. Interview du 17 avril 2023. Née vers 1953, âgée de 70 ans. Femme monégasque de plusieurs générations, bien qu'étant née en France, récemment installée à Monaco pour entamer sa retraite. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : femme. Occupation : retraité.

IX.1.4. Justifications des choix

Les Monégasques ayant vécu à l'étranger développent une vision élargie du monde, plus ouverte aux idées nouvelles et plus critique envers certaines normes locales. Pour eux, l'expérience internationale met en lumière les limites structurelles de Monaco. À l'inverse, ceux qui n'ont jamais quitté la Principauté ou ont seulement fréquenté des environnements proches, comme Nice, restent ancrés dans une vision locale. Cette distinction façonne des attitudes contrastées envers le changement : les premiers perçoivent l'ouverture comme une opportunité d'évolution, tandis que les seconds voient dans la continuité une garantie de stabilité et de sécurité.

Les choix individuels – partir, rester ou revenir – sont profondément influencés par les attentes sociales et les normes institutionnelles. Ceux qui restent s'insèrent souvent dans des trajectoires professionnelles administratives, largement valorisées dans le système local. Ce modèle justifie une ambition cadrée par les institutions monégasques, où la stabilité prime sur l'exploration. À l'inverse, ceux qui reviennent après une expérience internationale se heurtent souvent à un manque de reconnaissance de leurs compétences acquises à l'étranger, ce qui limite leur influence et freine leur intégration.

À ce titre, la situation des jeunes Monégasques contraste avec celle des « gars du coin » décrits par Nicolas Renahy dans un village de Bourgogne (Renahy, 2005). Là-bas, les jeunes partent par défaut, souvent par manque de perspectives économiques ou sociales. À Monaco, le phénomène est inversé : l'environnement offre tout, et il n'existe souvent aucune nécessité de partir. Ce confort matériel et social agit comme un frein à l'envie d'ailleurs. Partir relève alors d'un choix personnel motivé par une curiosité intellectuelle ou un désir d'autonomie plus qu'une nécessité économique.

Monaco est perçu comme un « cocon » offrant sécurité et qualité de vie. Cette réalité renforce un système de justification où les jeunes sont encouragés à suivre des parcours balisés, avec peu d'incitations à sortir des sentiers établis. Ceux qui ont vécu ailleurs prennent davantage conscience des limites de Monaco, mais développent aussi un attachement plus fort à leur identité monégasque. Ils reconnaissent les avantages uniques de la Principauté, notamment pour fonder une famille ou profiter d'un cadre de vie protégé.

Nous avons ainsi montré comment les décisions individuelles, notamment le choix de « rester ou partir », s'intègrent dans un ensemble de normes socialement justifiées et intériorisées. Ces règles apparaissent comme naturelles et immuables, contribuant à structurer la dynamique sociale locale. Dans les chapitres suivants, nous analyserons plus en détail la structuration de la société monégasque, en mettant l'accent sur la formation des cercles sociaux et des critères d'appartenance. Nous

explorerons comment les mécanismes de justification contribuent à établir des hiérarchies stables et comment ces distinctions se manifestent à travers les discours, les pratiques et les marqueurs culturels. Enfin, nous verrons comment ces frontières sociales façonnent durablement la perception de la stratification monégasque.

IX.2. Stratification sociale à Monaco.

Une distinction subtile

« Ainsi, des égaux qui se connaissent peu peuvent avoir des rapports mutuellement respectueux et dénués de familiarité. D'autre part, il y a de nombreuses institutions où l'on considère les différences de position comme un danger pour l'équilibre du système, à tel point que l'aspect cérémoniel du comportement y a pour fonction, non pas de manifester ces différences, mais de les contrebalancer soigneusement. » Erving Goffman dans Les rites d'interaction, 1974.

Karl Marx visite Monaco en 1882 (Peyregne, 2021) et, comme à son habitude, ses observations ne se limitent pas aux paysages naturels, mais s'étendent également aux aspects sociaux et économiques du Principauté.

Bien que Monaco lui apparaisse comme un endroit pittoresque, il ne manque pas de critiquer les structures sociales qu'il y perçoit. Dans ses lettres adressées à sa fille et à Friedrich Engels, Marx décrit Monaco comme une Principauté semblable à un *pays d'opérette*. Il la compare à l'État fictif du « *Grand-Duché de Gerolstein* » dans l'œuvre d'Offenbach, insinuant ainsi le caractère frivole du système politique et économique de la Principauté, qu'il considère fondé sur le casino et les loisirs destinés aux riches. Il écrit : « *La base économique de Monte-Carlo-Gerolstein est le casino. Si on le fermait demain, Monaco-Gerolstein passerait à la trappe.* »

Marx constate ce qu'il perçoit comme une absence quasi totale de « masse plébéienne » à Monaco. Il décrit la ville comme étant principalement composée d'hôtels et d'un personnel de service, tels que les serveurs, les femmes de chambre et d'autres membres de la classe ouvrière, qu'il qualifie de « *lumpenprolétariat* ». Il affirme :

« Ainsi donc, j'ai végété tout un mois à Monaco, ce repaire de l'oisiveté distinguée... C'est un trou : une ville qui se compose uniquement d'hôtels. Pas trace ici de « masse plébéienne », en dehors des garçons d'hôtel, de café et des domestiques qui font partie du lumpenprolétariat... »

Pour lui, cette absence symbolique d'un véritable prolétariat à Monaco met en lumière l'anormalité de la structure sociale du principat, où les loisirs et l'oisiveté des riches éclipsaient les processus sociaux et économiques réels.

Marx mentionne également un événement météorologique — un violent orage survenu le 24 mai dans la région de Menton. Il raconte que la foudre a frappé près de la gare, atteignant la chaussure d'un passant qu'il qualifie de « bourgeois » :

« Le 24 mai a éclaté un orage effrayant, en particulier à Menton. La foudre est tombée près de la gare et a arraché la semelle d'une des chaussures d'un bourgeois qui déambulait dans les parages, en laissant intact le reste dudit bourgeois. »

Marx semble insinuer que même un passant occasionnel à Monaco est automatiquement perçu comme appartenant à la bourgeoisie, simplement en raison de son apparence et de sa présence dans un tel lieu. Cependant, le problème réside dans le fait que Marx, vraisemblablement, n'a pas quitté le secteur de Monte-Carlo, car s'il avait exploré d'autres parties de Monaco, il aurait constaté l'existence de diverses classes sociales, y compris un véritable prolétariat⁵⁶⁷. Les conditions sociales et économiques à Monaco n'étaient pas aussi unilatérales que l'observation de Marx pourrait le suggérer.

Selon la thèse *Les migrations du travail à Monaco dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle (1861-1880)* (Leroy, 1969), la situation sur le marché du travail à Monaco dès 1863 illustre une réalité sociale bien différente :

« La population, 1 200 habitants, est composée en majorité de petits propriétaires terriens, et de pêcheurs, plus les quelques commerçants d'huile, notaires et médecins, fonctionnaires princiers et gens d'église.

Or, il n'y a plus de ressources, il ne reste plus que la partie la plus pauvre. Les quelques touristes qui la visitent ont beau s'extasier sur la douceur de vivre à Monaco, tel Charles BRAINNE qui écrit en 1863 : « Pareils au lis de l'écriture, qui, sans filer ni tisser, est vêtu par la Providence, à l'oiseau du ciel que Dieu se charge de nourrir, (le peuple monégasque) se laisse vivre sans souci du lendemain » ; le problème reste insoluble et c'est plutôt le vieux dicton qui traduit la situation réelle :

« Je suis Monaco sur un écueil.

Je ne sème ni ne récolte et pourtant je veux manger ». »

L'expansion de Monaco au XIX^e siècle est marquée par la construction du casino, qui introduit une nouvelle dynamique économique et entraîne une forte croissance démographique, passant de 1 143 habitants en 1856 à 22 297 en 1961. L'auteur du texte décrit en détail les conditions de travail des ouvriers venus à Monaco à la fin du XIX^e siècle, avant de s'attarder sur la situation des Monégasques.

« Monaco n'est pas le paradis idyllique, le pays sans misère, comme il apparaît au touriste qui descend du train à la station de Monte-Carlo, prend l'ascenseur qui le mène directement sur les terrasses du Casino, où il est à quelques pas de sa chambre, à l'Hôtel de Paris. Ses promenades et ses sorties ne lui auront peut-être pas fait dépasser les magnifiques jardins qui font face au Casino où il entre en considérant avec un sourire ironique le tronc pour les pauvres, placé par le Bureau de Bienfaisance dans le vestibule⁵⁶⁸. »

⁵⁶⁷ D'une lettre datée du 5 juin 1882 adressée à Friedrich Engels, on sait que Marx a visité la Condamine. Il la décrit comme « c'est société petite bourgeoise ordinaire ». Voir Fouilleron, T., *Histoire de Monaco*. Multiprint, 2010, p. 227.

⁵⁶⁸ Voir Leroy Lucette, *Les migrations du travail à Monaco dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle*. Unité d'enseignement et de recherche de lettres et de sciences humaines de Nice, Nice, 1969, p. 134.

L'auteur poursuit en décrivant la situation des Monégasques. Elle cite Louis Aurégli, qui rappelle que le bien-être des habitants n'est pas toujours en lien avec l'éclat qui fascine les touristes et qui maintient la réputation du pays. Les Monégasques, entourés par une population étrangère, expriment leur mécontentement de rester à l'écart des bénéfices économiques. Ce mécontentement s'est particulièrement aggravé à l'automne 1869, lors des troubles liés à l'influence du Casino et des autorités de la Principauté.

L'auteur décrit ensuite « *l'affaire Doineau*⁵⁶⁹ » (automne 1869 – janvier 1870), qui illustre les revendications matérielles de la population locale. Pour les Monégasques, la participation à la prospérité du pays était possible principalement à travers les secteurs en plein essor comme la construction, le commerce et le Casino. Les entrepreneurs locaux se plaignaient que les étrangers occupaient la majorité des emplois, ce qui accentuait les tensions sociales.

Les revendications des Monégasques portaient principalement sur la politique de l'emploi et la situation économique. L'insatisfaction vis-à-vis des conditions de travail à la SBM était particulièrement débattue. Le texte évoque également les demandes des commerçants monégasques, en particulier ceux du quartier de La Condamine. Ils espéraient que les revenus générés par le flux constant de voyageurs et le trafic ferroviaire profiteraient également aux habitants locaux et non uniquement aux propriétaires du Casino.

Il est également mentionné que pour les citoyens ordinaires, il était difficile d'obtenir un emploi au Casino sans recommandations de hautes personnalités, telles que des membres du clergé ou du système judiciaire. Cette situation est illustrée par un poème-pétition adressé au prince Charles III et distribué parmi les citoyens à l'automne 1869.

La pétition contenait des plaintes concernant l'abolition des taxes, qui bénéficiait aux riches mais n'avait pas d'impact sur les pauvres sujets. Il y était également précisé que François Blanc, propriétaire du Casino, ne donnait pas de travail aux habitants locaux, préférant employer des étrangers, ce qui accentuait la tension sociale.

Selon les Monégasques, François Blanc était perçu comme le principal responsable des difficultés rencontrées par la population locale. Ils l'accusaient d'exploitation, estimant qu'il les rendait « esclaves ». Les Monégasques voyaient en Blanc un homme venu à Monaco non pas pour développer le pays, mais pour s'enrichir personnellement.

Le texte évoque également les problèmes d'approvisionnement en eau à Monaco. Malgré l'abondance d'eau dans des lieux luxueux comme l'Hôtel de Paris et la place du Casino, les fontaines

⁵⁶⁹ Ibid., p. 137-145.

des autres places, y compris celle du Palais, fournissaient une eau de mauvaise qualité. L'accès à la citerne du Palais était rarement autorisé, et la citerne de Saint-Martin était souvent vide. La SBM, responsable de la distribution d'eau, ne parvenait pas à répondre aux besoins. Les habitants se plaignaient de la soif, de la mauvaise qualité de l'eau et de l'impossibilité de laver leur linge à cause de la saleté de l'eau et du manque de blanchisseries.

Le texte aborde aussi les plaintes concernant l'état des rues à Monaco, en particulier par rapport à des quartiers plus aménagés, comme les Spélugues. Les rues de Monaco, avec leur pavage inégal et leurs briques, étaient devenues impraticables tant pour les piétons que pour les véhicules.

Dans le quartier de La Condamine, le besoin de modernisation se faisait particulièrement sentir : l'aménagement du réseau d'assainissement et l'éclairage public étaient nécessaires, car les rues étaient impraticables la nuit, semblables à des quartiers abandonnés où personne n'osait s'aventurer sans crainte. En novembre 1869, la gare de Monte-Carlo a été inaugurée, et selon les commerçants locaux, elle avait pour objectif principal d'attirer les étrangers et de profiter à la SBM, qui en retirait tous les avantages.

Tous ces mécontentements ont conduit à une révolte. Bien que cette révolte ait été réprimée par la force, il était essentiel d'atténuer la pauvreté des Monégasques, dont les plaintes étaient généralisées. Dans les années suivantes, des travaux de toute nature ont été entrepris et les principales revendications ont été satisfaites. Cependant, la question de l'emploi est réapparue à plusieurs reprises. En 1894-1895, les Monégasques se sont à nouveau rassemblés pour protester et réclamer des emplois dans le Casino.

Notons que Karl Marx avait déjà visité Monaco, mais n'avait rien remarqué de tel, ce qui n'est guère surprenant, car il s'était comporté comme un touriste de luxe, décrivant le Casino et le Café de Paris. S'il avait séjourné à la Condamine, il est peu probable que nous aurions lu ses remarques sarcastiques sur la foudre frappant les chaussures d'un bourgeois monégasque.

Notons également que Louis Auréglià, qui était maire, membre du Conseil national et auteur de la Constitution de 1963, était socialiste et, à l'origine, communiste. Auréglià, dans les années 1930, contredisait totalement Marx dans ses écrits. Il expliquait qu'il y avait des ouvriers à Monaco, un prolétariat, des gens que Marx n'avait tout simplement pas vus parce qu'il avait adopté la vision des touristes fortunés. Il s'agissait des serveurs, des portiers, des employés des gares. Le reste, on ne le voyait pas (Auréglià, 1927).

D'ailleurs, les 50 000 salariés qui arrivent chaque matin à Monaco ne sont pas toujours visibles pour la majorité des résidents ordinaires.

IX.2.1. La dynamique sociale contemporaine

Dans le Monaco des années 2020, bien que la stratification sociale soit indéniable avec des couches distinctes, telles que les travailleurs, les politiciens et l'élite, la dynamique particulière du territoire favorise une homogénéisation sociale. L'espace géographique limité de la Principauté, combiné à la nécessité de cohabiter et de collaborer au quotidien, ainsi qu'à la politique sociale menée par le gouvernement princier, engendre une unification des identités en *une seule classe homogène : les Monégasques*. Cette proximité et cette interconnexion constante réduisent l'importance des distinctions de classe, incitant les individus à se percevoir davantage comme membres d'une même communauté plutôt que comme appartenant à des strates sociales distinctes.

Cette identité collective homogène favorise une plus grande cohésion sociale, car les individus se sentent davantage unis par leur appartenance commune plutôt que divisés par leurs différences de classe. Cependant, nous avons déjà entendu parler d'une hiérarchie stricte, et ici nous constatons à première vue une contradiction avec la transcendance des classes. Mais en réalité, il n'y a pas de contradiction : les liens dans la société fonctionnent de manière diffuse, comme une toile d'araignée, et non comme une échelle, chaque participant occupant strictement une certaine marche. Imaginez que nous regardions cette scène non pas de côté, mais du dessus, et que nous voyions non pas des connexions hiérarchisées, mais une toile. René⁵⁷⁰ explique cette tendance :

« Il y a des classes sociales, oui. Vous avez les ouvriers qui ne vont peut-être pas fréquenter les administrateurs délégués, mais en tout cas on se salue tous. Voilà, il n'y a peut-être pas une fréquentation, on ne part pas en vacances ensemble, mais on se connaît. On connaît les grands dirigeants des sociétés monégasques, et les grands dirigeants connaissent tous les ouvriers monégasques de vue ou de nom, parce qu'on est un petit pays. »

Toutefois, comme l'a décrit Bourdieu, il est nécessaire pour une personne de se démarquer (Bourdieu, 1979). À Monaco, les signes de distinction sont omniprésents et se manifestent à travers des comportements subtils et des symboles plus ou moins apparents. Alexander nous a expliqué comment l'appartenance à différents cercles sociaux se traduit dans la vie quotidienne de la Principauté. Cela est confirmé par nos observations, que nous compléterons avec son récit.

L'un des principaux marqueurs sociaux est la participation aux manifestations, qu'elles soient religieuses ou non. Selon le cercle, les gens, à quelques exceptions près, ne fréquentent pas les mêmes événements ou y participent avec des statuts différents. Les événements les plus importants sont ceux

⁵⁷⁰ Participant numéro 14 sous le pseudonyme René. Interview du 13 septembre 2022. Né en 1960, âgé de 62 ans au moment de l'interview. Monégasque ayant joué un rôle notable à Monaco, décédé en 2023. Ses contributions restent une part intégrante de la mémoire collective de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : autre.

auxquels assistent les membres de la famille princière. Après ces derniers viennent les officiels et « la suite », à qui sont généralement réservés certains emplacements.

Pour l'élite, il existe une considération particulière pour la proximité avec le Prince lors de ces événements. Être invité à des occasions où le Prince est présent, et potentiellement être à ses côtés, est un privilège recherché.

Il existe également des événements exclusifs, tels que le Bal de la Croix-Rouge ou d'autres bals. Ces occasions leur permettent de justifier leur absence aux manifestations publiques. Comme le dit Alexander : « *Si on leur reproche de ne pas assister aux fêtes populaires, ils peuvent répondre : « Oui, mais moi j'étais présent ailleurs. »* » Les couches supérieures, à l'exception de certains hommes politiques, évitent les grandes fêtes religieuses publiques, sauf celles où ils peuvent être proches du Prince, comme déjà mentionné.

Alexander pointe que, malgré ces différences apparentes, même les élites ne sont pas à l'abri de comportements révélateurs lorsqu'il s'agit de se rapprocher du Prince. Il raconte avoir assisté à des événements semi-privés où la présence du Prince provoquait une certaine effervescence. Des personnes haut placées n'hésitaient pas à se bousculer ou à accélérer le pas pour apparaître à ses côtés sur les photographies. Ce ballet, presque comique, révèle que, malgré un vernis de subtilité, le désir de reconnaissance et de proximité avec le pouvoir est universel. Ils considèrent avoir accès à des cercles plus privés ou être invités dans la suite.

En revanche, les personnes issues des couches inférieures participent à ces événements avec un véritable enthousiasme. Pour elles, ces occasions représentent une sortie en famille, une célébration des valeurs qu'elles chérissent profondément.

L'adhésion à des cercles très privés est une autre façon de maintenir et de montrer sa différence. À Monaco, où les échelles sociales sont réduites, les postes et les noms de familles font déjà la différence. Mais appartenir à des clubs ou des ordres exclusifs permet de se distinguer encore davantage, même parmi les Monégasques eux-mêmes. Les clubs les plus remarquables sont les clubs ouverts, tels que le Yacht Club, l'Automobile Club, le Country Club, qui sont considérés comme le summum de la reconnaissance sociale. Les membres de ces clubs arborent fièrement les macarons correspondants sur leurs voitures, symboles pas trop discrets mais éloquents de leur statut. Nous avons remarqué que de nombreuses personnes publiques, membres de clubs, n'affichent pas les macarons sur leurs voitures : ils préfèrent la distinction plus subtile.

Ce qu'ils portent, ce sont des insignes de distinction appartenant aux décorations d'ordres. À Monaco il y a quatre types de décorations : l'Ordre de Saint-Charles, l'Ordre de Grimaldi, l'Ordre du Mérite Culturel et l'Ordre de la Couronne (ce dernier ordre n'a été décerné qu'une fois depuis sa

création en 1960, à la Compagnie des Carabiniers du Prince en 2017). Chez un Monégasque, on remarquera souvent sur la veste un petit ruban (chevalier), une rosette (officier), une rosette sur un galon blanc (commandeur), où l'on retrouve les couleurs de la Principauté, le blanc et le rouge, associés de manière différente suivant l'ordre. Il ne s'agit pas d'insignes de club, mais bien de décorations officielles – récompensant le service, le mérite ou les années de carrière.

Par ailleurs, j'ai observé, au sein d'un même cercle relationnel, un autre signe distinctif plus contemporain : des bracelets en pierre. Sachant que ces personnes appartiennent au même groupe d'amis, j'ai remarqué qu'elles portent toutes au poignet des fils rouges cabalistiques et plusieurs bracelets en pierres naturelles. Ce phénomène est relativement récent : je n'ai commencé à le remarquer qu'il y a une dizaine d'années tout au plus.

Dans les bureaux des hauts fonctionnaires, on peut y voir une photo de l'individu en compagnie du Prince lors d'un événement prestigieux ou d'une cérémonie officielle. En général, cette photographie sera signée par le Prince. C'est une manière plus subtile de montrer son statut et sa proximité avec la famille princière.

Cependant, le signe le plus élevé est une photo à côté du Pape. Si elle se trouve aux côtés du Pape dans son bureau, alors vous êtes dans un bureau de haut statut. En raison de l'importance de la religion à Monaco, l'État étant catholique, les personnes de très haut rang affichent une adhésion aux valeurs religieuses. Afficher une photo avec le Pape dans son bureau est une autre manière de signaler son statut. La photo avec le Pape sera entourée de nombreuses photos avec le Prince lors d'événements officiels, sous la forme d'une véritable galerie.

Afficher un drapeau monégasque, un maillot de l'*AS Monaco* ou une tasse arborant des symboles nationaux dans son bureau est considéré comme populaire. Les Monégasques des classes élevées préfèrent faire preuve d'élégance plus discrète. Les attributs tels que les simples maillots de foot ou le drapeau sont perçus comme des expressions un peu naïves de patriotisme, des moyens d'expression de l'appartenance propres aux classes populaires. Les exceptions concerneront un maillot, s'il est signé par l'ensemble de l'équipe dorée de l'*AS Monaco* ayant remporté le Championnat de France, ou, par exemple, une photo avec Charles Leclerc signée par lui-même.

Avant de parler plus en détail des classes elles-mêmes et des mécanismes de redistribution, introduisons une métaphore de base :

« C'est comme une grande Cour et y a le premier cercle, le 2e cercle, le 3e cercle.

Quand on était en France, on parlait des 100 familles sous la 4e République qui faisait toute l'influence de la France. Ici, il y a des familles, qui sont incontournables, qui font presque partie du pouvoir, parce qu'ils sont là depuis longtemps et que ils ont une influence.

C'est là où justement ça devient compliqué parce que il faut que ces familles évoluent, il faut laisser un peu de leur pouvoir et pour que ça change⁵⁷¹. »

IX.2.2. Les séparâtes

Je désigne par ce terme la classe des personnes ultra-riches et des puissants, caractérisés par leur isolement social et économique. Il met l'accent sur l'entre-soi de ces élites, dont l'accès est limité aux cercles les plus fermés du pouvoir, de la finance et de l'aristocratie économique. Ces individus disposent de ressources considérables et bénéficient de privilèges exclusifs, les distinguant nettement du reste de la population. Le terme insiste sur la distance symbolique et matérielle qui les sépare du quotidien des gens ordinaires.

Les séparâtes à Monaco sont perçus comme les chefs de clans. Dans une discussion avec une connaissance Monégasque, je lui exprime mon souhait de parler du phénomène de clanisme, mais sans mentionner de noms. Elle me répond :

« Pourquoi sans noms ? Regarde la liste des 9 familles monégasques qui ont acheté des appartements à Mareterra. »

Les « séparâtes » constituent une couche particulière représentant environ 1 % de la population, concentrant des ressources financières significatives. Ce sont des individus qui, tels l'huile dans l'eau, ne se mélangent pas avec les gens ordinaires.

André⁵⁷² insiste sur la distinction nette entre « les Monégasques avec un grand M » et le reste de la population :

« Il y a vraiment un ostracisme, c'est pour ça que j'insiste beaucoup sur cette différence entre les Monégasques avec un grand M qui sont peu nombreux, qui fréquentent les milliardaires. Qui sont eux-mêmes d'ailleurs plus ou moins milliardaires, forcément. »

Un informateur ayant souhaité rester anonyme revient sur le manque de mélange entre les différentes strates de la société monégasque, en évoquant une famille emblématique de Monaco :

« Pour les gens dont vous parlez, les X, ils n'en ont jamais vu un seul de leur vie pour la plupart. Ça, c'est une des grandes caractéristiques de la Principauté, il n'y a plus aucun mélange. »

Je tends à distinguer les « séparâtes » comme une strate à part entière, apparue relativement récemment et presque simultanément dans plusieurs contextes, au début des années 2000. Ce qui les caractérise — et j'aimerais ici emprunter l'éclairante idée de la « fin de l'histoire » (Fukuyama, 1992),

⁵⁷¹ Participant numéro 28 sous le pseudonyme Marie. Interview du 2 novembre 2022. Née en 1963, âgée de 60 ans. Femme monégasque dont le parcours international, tant personnel que professionnel, témoigne d'une vie riche d'expériences. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : retraité.

⁵⁷² Participant numéro 41 sous le pseudonyme André. Interview du 3 mars 2023. Né avant 1953, âgé de plus de 70 ans. Homme monégasque de plusieurs générations, activement impliqué dans la vie culturelle de la Principauté, avec une passion indéfectible pour le patrimoine monégasque. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

qui, dans une certaine mesure, reste juste —, c'est qu'ils semblent être apparus « à la fin de la civilisation ». Je ne parviens pas à identifier chez eux une culture, un savoir-vivre ou une forme concrète de production symbolique. Ils ne créent ni monuments, ni institutions, ni récits durables. Leur seule ligne de démarcation, c'est la consommation. Certes, ils ont un goût affirmé pour le vin ou les cigares — mais cela s'arrête là. Ils ne construisent rien de matériel ni d'immatériel. Même en France, la grande bourgeoisie actuelle ne fait bien souvent que « vendre » son capital symbolique qu'elle n'a pas elle-même contribué à forger.

Comment vivent ces individus ?

Ils mènent une vie comparable à celle de toute autre élite mondiale appartenant au 1 % des plus fortunés. Ils fument des cigares de qualité, boivent des vins rares – il n'est pas inhabituel qu'une bouteille de Mouton-Rothschild soit ouverte à domicile. Ce qui distingue ces personnes à Monaco, c'est qu'elles évoluent souvent dans des espaces relativement restreints. Il peut s'agir d'un appartement de trois pièces dans une résidence récente, souvent construite par leurs propres sociétés, car beaucoup sont promoteurs immobiliers ou entrepreneurs dans le bâtiment. À Monaco, il est relativement difficile de vivre de manière totalement séparée — mais, en réalité, ces personnes ne vivent pas vraiment à Monaco. Elles y résident officiellement, certes, mais possèdent au minimum une seconde résidence sur la Côte d'Azur ou ailleurs.

Mais ce qui les caractérise tout particulièrement, c'est une forme de sous-consommation. A Monaco, ils peuvent circuler en Smart, plutôt qu'en Rolls-Royce. La différence avec les oligarques russes est, à cet égard, frappante : là où ces derniers vivent dans des palais décorés de toitures en forme d'arche de Noé et achètent des gobelins du XVII^e siècle aux enchères, les membres de l'élite monégasque, les « séparâtes », optent pour une consommation plus discrète – mais pas moins coûteuse.

Ils s'intéressent à l'art, certes, mais leurs choix esthétiques peuvent parfois refléter un manque de repères culturels : on retrouvera plus facilement, dans leurs collections, des pièces à la mode (une banane collée sur un mur⁵⁷³) qu'un Rembrandt. Cette remarque, volontairement caricaturale, vise à souligner un certain écart entre capital économique et capital culturel.

Il va de soi que certaines exceptions existent. Par exemple, lorsqu'une famille riche monégasque se lie par alliance à une famille issue de la grande bourgeoisie française, telle que la famille Maeght, par exemple, elle peut hériter d'une collection d'œuvres de Chagall ou de Giacometti. Mais ce type de capital reste propre à l'héritage de la bourgeoisie cultivée française.

⁵⁷³ Une banane proclamée œuvre d'art vendue 6,2 millions de dollars à New York en 2024.

Et c'est précisément sur cette distinction que je souhaite insister. Les *séparâtes* ne correspondent pas à la grande bourgeoisie française. Non — ce sont des Monégasques. Souvent, ils n'ont pas reçu de formation académique d'élite ; ils n'ont pas hérité d'un capital culturel structuré. En ce sens, dans leur texture sociale, ce sont des gens « simples ». Oui, ils vivent de manière séparée. Certains résident à l'étranger, beaucoup possèdent des résidences privées où ils évoluent en vase clos — mais cela ne change rien : ils restent séparés. Les familles monégasques, dans leur ensemble, demeurent ancrées dans une forme de simplicité propre aux cultures méditerranéennes. Dans ce domaine, l'acquisition de capital culturel — au sens de Bourdieu — reste marginale.

On peut également observer cette distinction dans leur rapport au style vestimentaire. (D'ailleurs, cela concerne largement l'élite classique, que nous allons décrire dans la section suivante.) Une partie de l'élite monégasque se distingue par une approche plus approximative de l'élégance. Les vêtements ne sont que rarement faits sur mesure. Ils sont souvent achetés « prêts-à-porter », sans retouches visibles, ce qui nuit à la coupe et à l'allure générale. On note aussi une méconnaissance des codes vestimentaires : quand et comment boutonner une veste, quelles chaussures associer à telle ou telle tenue. Beaucoup sont « sauvés » par la mode actuelle qui valorise un style adolescent : t-shirt, jeans déchirés, pull en cachemire à fermeture éclair, coupe-vent en toile légère.

Autrement dit, ce que l'on observe ici, c'est l'absence d'un véritable capital stylistique hérité — celui que Bourdieu aurait pu associer à un habitus incorporé dès l'enfance dans certaines classes. Ce décalage entre richesse matérielle et codes symboliques de distinction est perceptible, et à Monaco, il est particulièrement visible. Il souligne une tension entre capital économique élevé et absence d'habitus aristocratique ou bourgeois au sens classique du terme.

J'ai eu l'occasion d'être invitée au concert de l'OPMC⁵⁷⁴, donné dans la cour du Palais princier. Ce soir-là, j'ai accompagné un membre de la haute aristocratie européenne dans un petit cortège officiellement reçu.

Nous sommes entrés par l'aile droite du palais et avons longé les colonnades. Le Chambellan nous a accueillis et nous a invités à nous installer autour d'une table ronde sur la terrasse, en nous remettant les programmes de la soirée. Peu après, une cousine du souverain est apparue.

Les majordomes, en grande livrée et gants blancs impeccables, ont circulé avec des plateaux de boissons : champagne, jus de fruits, eau et le fameux cocktail local à base de porto et de champagne — boisson préférée du Prince. On nous a également proposé des canapés raffinés.

Le dress code imposé pour ce type d'événement a été la « tenue de ville » : costume et cravate pour les hommes, robe élégante aux genoux pour les femmes. Le raffinement a été attendu, mais sans effet de soirée. Les couleurs sombres pour les vestes, ainsi que les cravates en couleur et pochettes originales pour les hommes. La cousine du Souverain a porté ce soir-là une tunique en soie verte avec guipure, un pantalon élégant, trois rangs de perles et une broche. Pour ma part, j'ai porté une robe claire longueur genou, épaules dégagées, avec des gants courts en dentelle.

Lorsque le Prince est arrivé, tout le monde s'est levé. Il a salué brièvement puis nous a invités à nous rasseoir. Aucun portable, pas de selfie.

⁵⁷⁴ Le 23 juillet 2017.

Le Chambellan est revenu pour annoncer que tout était prêt. Nous avons suivi alors le cortège vers la loge. La disposition des sièges avait été rigoureusement organisée : à la droite du Prince, sa cousine (place d'honneur n°1), à sa gauche, un prince de maison royale (n°2). J'ai été placée juste derrière. À l'arrière, le Chambellan, colonel de rang.

Lorsque les grandes portes se sont ouvertes, nous avons gravi une vingtaine de marches avant d'entrer dans la loge princière. L'orchestre avait déjà pris place, la cour s'était levée, tournée vers la loge. Le Prince est entré en premier, suivi de ses invités.

Chaque détail avait été prévu : torches pour lire les programmes, éventails pour se rafraîchir, stylos. Après le concert, une réception a été organisée autour de la piscine. Le Prince a circulé librement. Là encore, il a choisi à qui parler, et non l'inverse.

C'est dans ce cadre qu'est apparue une princesse d'une maison royale européenne, fille du dernier roi d'Italie. Le Prince lui a baisé la main avec une grande déférence, puis ils se sont embrassés. Elle a exprimé son souhait de voir les enfants du Prince durant son séjour sur la Côte d'Azur, et il a promis de l'organiser personnellement.

Nous avons longuement échangé avec cette princesse et la cousine du Prince. La première, en observant la piscine, a glissé : « *Il me semble que c'est la Princesse Grace qui s'en est occupée personnellement.* » — « *Pourquoi dites-vous cela, princesse ?* » — « *Parce qu'elle a eu l'air beaucoup trop américain.* »

La conversation a ensuite dérivé vers la mémoire familiale. On a notamment évoqué le lendemain du mariage princier, lorsqu'un invité — on ne sait plus lequel — a poussé le chef Alain Ducasse dans la piscine. D'autres ont suivi, dans une atmosphère de soulagement collectif, après l'intensité des cérémonies officielles.

La soirée s'est prolongée. À minuit, les convives ont commencé à se retirer. Nous avons salué le Prince, l'avons remercié pour son accueil. Le personnel, parfaitement aligné de part et d'autre du chemin jusqu'à la sortie principale, nous a accompagnés silencieusement jusqu'à la porte.

Figure 25 : Un concert en présence du Prince.

Ce que l'argent ne peut pas acheter

À Monaco, comme ailleurs, le pouvoir économique ne garantit pas l'accès aux cercles aristocratiques. C'est là une ligne de fracture essentielle, souvent perceptible mais rarement formulée. Car si la Principauté est un État moderne et financier, elle demeure aussi, fondamentalement, une Cour — au sens classique du terme. Le prince est un aristocrate. Autour de lui gravitent des cercles économiques puissants — promoteurs, entrepreneurs, figures influentes. Ils disposent de biens, de réseaux, parfois même de proximité géographique avec le pouvoir. Ceux-ci, malgré leurs moyens financiers considérables, ne seront jamais intégrés au cercle restreint de la haute noblesse. Le Prince n'embrassera jamais la main de leur mère avec autant d'aisance et de respect qu'il l'a fait, par exemple, avec une fille du dernier roi d'Italie, Umberto II. Ce type d'interaction ne relève pas seulement du protocole — il révèle un monde de reconnaissance mutuelle, d'égalité symbolique, auquel l'élite économique n'accède pas.

Ces élites locales en sont conscientes. Et elles y sont profondément sensibles. Elles aspirent à se rapprocher de ce cercle inaccessible — car, il existe toujours un cercle fermé auquel on n'a pas accès, quelle que soit sa position. Ce cercle-là reste celui de la vieille aristocratie.

Mais même au sommet, même parmi ceux qui détiennent l'influence économique et immobilière, l'accès au Prince n'est pas garanti. Comme le soulignent plusieurs témoignages, le prince

Albert II choisit ses amis selon ses propres critères, souvent en fonction de passions partagées — notamment le sport, la nature, ou certains engagements humanitaires. Des sphères d'affinité rarement investies par les « séparâtes », dont les priorités relèvent davantage du capital économique que symbolique. Il est à noter que ces amis du Prince, s'ils manifestent de l'ambition, de la persévérance et font preuve d'un certain talent, peuvent accéder à un autre statut et ainsi acquérir non seulement du capital symbolique, mais également du capital économique — au point, peut-être, de devenir des « séparâtes ». Mais la relation de cause à effet s'établit bien dans ce sens.

Ce que Bourdieu qualifiait de liberté aristocratique, cette forme de désinvolture souveraine, se lit dans l'attitude du Prince — par exemple lorsqu'il est le premier à entrer sur la piste de danse, là où les invités figés hésitent à le suivre. Et c'est précisément cette aisance, cette liberté d'action, qui marque la séparation irréductible entre ceux qui possèdent le style et ceux qui, malgré la richesse, tentent d'en imiter les signes sans en maîtriser les codes.

On retrouve donc certains membres de cette élite économique monégasque sur des photographies de soirées très codifiées, par exemple des représentants de la Maison de Bourbon. La présence des « séparâtes » à ces événements témoigne d'un désir d'association symbolique, même en l'absence d'un ancrage réel. Car ces membres de l'élite économique sont très sensibles à la reconnaissance aristocratique. Et c'est dans cette tension que s'inscrit une grande part de leur comportement social. Leur présence est parfois notée lors de soirées organisées par la vieille noblesse française, par exemple à Saint-Tropez, où les usages suivent rigoureusement les codes du savoir-vivre à la française : réception formelle, placement protocolaire, rituel d'accueil.

Nous avons été conviée à un dîner⁵⁷⁵ chez un couple de la haute aristocratie européenne, dans leur appartement à Monaco. Parmi les invités officiels, ce soir-là, se trouvaient un ministre, un ambassadeur, ainsi que d'autres proches de la famille.

Bien à l'avance, nous avons envoyé à notre hôtesse un bouquet de roses blanches, que nous avons aperçues en arrivant dans son salon. Tous les convives étaient déjà présents à l'heure convenue. On nous a offert des boissons fraîches, du champagne, ainsi que des amuse-bouche. Les invités échangeaient entre eux avec élégance et décontraction.

Les dames portaient des robes sobres mais raffinées, assorties de bijoux ; les messieurs, quant à eux, étaient tous en costume-cravate. Une heure plus tard, un majordome en gants blancs a ouvert les portes séparant le salon de la salle à manger, et l'hôtesse a invité les convives à passer à table.

La table était ornée de compositions florales fraîches et de bougeoirs aux bougies allumées. Nos hôtes nous ont placés en alternance homme-femme, selon l'étiquette traditionnelle. L'hôtesse occupait la place principale ; à sa droite, le ministre ; en face d'elle, son époux ; à sa droite, l'épouse de l'ambassadeur ; à sa gauche, l'autrice de ce récit.

Deux majordomes servaient avec discrétion et précision. Le service était réalisé selon les codes des grandes maisons aristocratiques : le plateau était présenté à gauche, chacun se servait du morceau le plus proche et déposait les couverts dans la même position.

L'hôtesse dirigeait son personnel avec aisance – une équipe en place depuis de nombreuses années.

⁵⁷⁵ Le 3 avril 2017.

Au premier service, le maître de maison s'entretenait avec l'épouse de l'ambassadeur. Au second, ce fut notre tour. Nous avons évoqué la géographie de la Russie, son histoire pré-révolutionnaire, ainsi que les itinéraires de voyage possibles dans ce vaste pays.

L'ambiance s'est progressivement détendue. Les conversations se sont élargies au fil du repas, dépassant les règles traditionnelles d'échange avec les seuls voisins de table.

Le thé fut servi à table. Ensuite, les convives furent invités à regagner le salon, où les échanges se sont poursuivis dans une atmosphère chaleureuse jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Vers deux heures du matin, une gouvernante proposa du chocolat – un geste aimable et discret, marquant la fin de la soirée.

Figure 26 : Un dîner chez un couple de la haute aristocratie.

IX.2.3. L'élite

« Il existe quand même une partie des gens qui sont angoissés par le futur potentiel à avoir des enfants dans l'administration ou à la SBM. Ils sont très minoritaires, mais y en a. Après y a des gens qui sont très anti riches à Monaco. Les Monégasques anti riche ou anti nouveau Monégasque on en a plein⁵⁷⁶. »

Les caricatures du numéro de décembre 1962 de *La Gazette de Monaco*, créées par un curé local sous le pseudonyme de « *Don Camomillo dit le Bien Aimé* », constituent une source pour analyser la structure sociale monégasque, tant à l'époque qu'en 2025, date de rédaction de ce texte⁵⁷⁷. Les personnes représentées dans ces caricatures appartiennent à la génération du prince Rainier III, parents de certaines figures aujourd'hui en poste dans des fonctions élevées, confirmant ainsi la reproduction des élites au sein de la société monégasque. Ces caricatures révèlent les profondes hiérarchies sociales et les disparités dans l'accès aux ressources et au pouvoir.

Un informateur nous explique où Don Camomillo puisait son inspiration :

« Il était en bas de la rue principale, hein, et chacun pouvait déposer les potins. Y avait une petite boîte aux lettres. C'est ma mère qui m'a raconté. Moi, j'ai pas connu ça. Mais chacun pouvait déposer les petits mots, les trucs comme ça. Et lui après, il était au courant un peu de tous les potins justement, il faisait ça, c'est super. Et ce serait super si on pouvait refaire ça parce que quand même, le conseil communal, c'est terrible quand même. »

Les caricatures ridiculisent les membres de l'élite : les membres du gouvernement, les « excellences du Palais », les « élus prolongés », les commissaires gouvernementaux, et autres figures influentes. Par exemple, dans une caricature mettant en scène S.E. Pierre Notari, conseiller de gouvernement pour les finances, les citoyens ordinaires sont représentés comme les véritables soutiens du système économique. Ils « alimentent la pompe » avec leurs apports financiers, déversant l'argent contenu dans leurs bourses dans une immense bétonnière sur laquelle est inscrit ironiquement « *Pompe à Phynances* ».

⁵⁷⁶ Entretien personnel réalisé en 2021 à Monaco.

⁵⁷⁷ Voir les caricatures dans [l'Annexe scientifique 2.10](#).

Le mot « phynances » utilisé dans la caricature, est une référence à la pièce *Ubu Roi* d'Alfred Jarry, créée en 1896 au Théâtre de l'Œuvre (Jarry, 1895). Dans cette œuvre satirique, le Père Ubu instaure un régime grotesque où il accapare les richesses en imposant des taxes absurdes et en pillant ses sujets. Il collecte lui-même les impôts avec son « *voiturin à phynances* », un terme volontairement déformé qui accentue le ridicule et la brutalité de son pouvoir. C'est d'autant plus curieux que la première caricature représentant le prince Rainier III le montre imposant et dominant, sortant de son palais et regardant en direction de la France. Il aperçoit un oiseau en vol portant une pancarte sur laquelle est inscrit « Impôts », accompagné de la légende « *C'est un oiseau qui vient de France* ».

À cette époque, des rumeurs circulaient sur l'éventuelle introduction d'un impôt direct, suscitant de vives inquiétudes au sein de la population monégasque. Le contexte était marqué par des tensions entre Monaco et la France, aboutissant à la crise franco-monégasque d'octobre 1962, lors de laquelle la France a instauré un blocus à l'entrée de la Principauté. Cette caricature, datant de décembre 1962, fait directement écho aux préoccupations de l'époque. Le prince Rainier III lui-même, dans une interview accordée à *France Soir* le 5 mai 1962, déclarait :

« *Nous ne pouvons accepter d'impositions directes. Nous sommes parfaitement désireux de nous entendre avec les Français sur bien des problèmes, mais l'imposition directe serait une atteinte aux racines mêmes de notre souveraineté*⁵⁷⁸. »

L'opposition du Prince à cet impôt était donc au cœur des débats et des représentations satiriques de l'époque.

Revenons à la caricature représentant S.E. Pierre Notari. Les personnes alignées dans la file d'attente de la pompe incarnent différents secteurs économiques : Artisanat, Industrie et Commerce. Ces catégories symbolisent la contribution des travailleurs et des entreprises qui forment la base réelle de l'économie nationale. Ils « nourrissent » cette pompe, ce qui laisse entendre que ce sont eux qui assurent le maintien des flux financiers et le fonctionnement des budgets de l'État.

L'ensemble de ce flux financier, administré par Pierre Notari et son équipe, se déverse dans un sac portant l'inscription *Privilèges Favoritisme*. Cette représentation accentue une critique persistante : bien que l'argent provienne de l'économie réelle, des citoyens ordinaires, des petites entreprises et des industriels, les bénéfices des opérations financières semblent surtout profiter à ceux qui détiennent des privilèges, plutôt qu'à ceux qui produisent véritablement des richesses matérielles.

Au premier plan, deux figures corpulentes incarnent l'élite ou les bénéficiaires des privilèges et avantages. Immobiles, elles se contentent d'observer la scène, profitant passivement du système en place sans y apporter de contribution tangible.

⁵⁷⁸ Voir Fouilleron Thomas, « Histoire de Monaco », *Principauté de Monaco*, 2010, p. 335.

Pierre Notari, en effet, entretenait un lien direct avec ce domaine, ayant occupé à plusieurs reprises le poste de Conseiller de Gouvernement pour les finances et l'économie à Monaco. Cependant, un aspect notable de sa biographie concerne également l'architecture et l'aménagement urbain, ce qui pourrait expliquer l'apparition symbolique de la bétonnière dans la caricature. À partir des années 1950, le prince Rainier III a lancé une série de grands projets d'aménagement qui, au fil des décennies, ont permis d'agrandir le territoire monégasque d'un cinquième⁵⁷⁹.

Au début des années 1970, la Principauté avait envisagé l'acquisition de terrains dans le quartier de Fontvieille, un projet qui ouvrait des perspectives d'expansion territoriale pour l'État. Toutefois, ce projet portait un risque majeur : l'endettement. Si Monaco avait échoué à honorer ses engagements financiers, elle aurait dû instaurer des taxes — une mesure jusqu'alors étrangère à sa politique économique.

Jean-Charles Rey, président du Conseil national à cette époque, a perçu cette initiative comme une opportunité décisive pour la Principauté. Néanmoins, il a insisté sur la nécessité de garanties financières solides pour assurer la viabilité du projet. Pierre Notari, dans son rôle de conseiller financier, a élaboré une solution pragmatique : le recours à un mécanisme de prêt bancaire appelé *crédit relais*. Ce dispositif a permis de mobiliser temporairement les fonds requis pour le projet, tout en préservant le budget de l'État à court terme.

La peur de l'endettement associée à cette entreprise était un sujet brûlant à l'époque. La caricature, bien que réalisée avant ce projet majeur, illustre l'anxiété ambiante face aux relations avec la France et aux autres initiatives en cours. Elle met en évidence la crainte d'un déficit budgétaire imminent, la réduction des décisions financières à des processus mécaniques, et une pompe — ou bétonnière — alimentée par les ressources des citoyens. Ces derniers semblent contraints de supporter le poids des projets étatiques, sans assurance d'un bénéfice immédiat en retour.

Cependant, à la fin des années 1970, le contexte économique a changé. La prospérité s'est installée, et le mécanisme du crédit relais, mis en œuvre par Pierre Notari, a sécurisé l'économie de la Principauté. Ce dispositif a permis d'éviter l'endettement excessif, assurant ainsi la stabilité financière de Monaco et offrant une issue aux inquiétudes qui avaient dominé la période.

Par ailleurs, Pierre Notari est également connu pour son rôle clé dans les négociations financières avec la France, en particulier en tant que négociateur des conditions des *accords du 18 mai 1963*⁵⁸⁰, qui ont établi une union fiscale entre Monaco et la France au regard de la TVA. Monaco

⁵⁷⁹ Voir Bonarrigo, S. (2023, mai 31). *Les plus grands chantiers du Prince Rainier III à Monaco—L'Observateur de Monaco*. Observateur de Monaco. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://lobservateurdemonaco.com/>

⁵⁸⁰ Voir Décret n° 63-982 du 24 septembre 1963 portant publication des accords du 18 mai 1963 entre la France et Monaco, 63-982 (1963). Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://bofip.impots.gouv.fr/>

collecte sur son territoire la TVA qu'elle reverse à la France, qui en retour lui en rétrocède une part. Par exemple, le montant reversé par la France à Monaco s'élevait à 108 238 802 euros pour l'année 2001. En 2007, le budget de l'État monégasque était d'environ 881 millions d'euros⁵⁸¹.

Lors de la signature de cet accord, ses conditions ont suscité des débats et des mécontentements. Aujourd'hui, cependant, cet accord représente une part significative du budget monégasque. La caricature, datée d'une année précédant cet accord, illustre les interactions sociales et économiques de l'autre époque. Ceux qui apportent de l'argent à la « pompe financière » représentent des citoyens ordinaires et des commerçants, c'est-à-dire des personnes qui, par leurs contributions ou leur participation à l'économie, alimentent le budget de l'État.

Un exemple tout aussi marquant est la caricature du docteur Étienne Boeri, où l'ensemble de Monaco est décrit comme une société de « malades ». Dans cette caricature, le docteur Boeri, surnommé ironiquement « *Commissaire général à votre santé* », est représenté comme une incarnation de l'autorité médicale teintée de satire. À l'arrière-plan, un panneau affiche une série de mots commençant par « *radi-* », qui se transforment progressivement en « *rat* ». Cette évolution symbolique suggère une corruption latente ou une dégradation insidieuse du système. La phrase marquante « *Monaco ? 23 000 malades qui s'ignorent* » résume l'essence critique de l'image. Elle reflète une vision des élites selon laquelle la société monégasque tout entière serait malade, que ce soit au sens propre ou figuré.

Dans ce contexte, le docteur Boeri devient une allégorie du pouvoir lui-même, incarnant une figure d'autorité qui, sous couvert de « soigner » la société, cherche avant tout à maintenir une emprise clientéliste sur celle-ci. Si tout le monde est considéré comme malade, alors personne ne peut échapper à son influence.

Les caricatures interrogent également un paradoxe : la capacité des figures au pouvoir à résister et à perdurer, même lorsque leur position semble vaciller. Cet aspect est particulièrement évident dans la caricature de Paul Noghès, directeur de cabinet du prince, représenté sous la forme d'une tour inclinée rappelant la célèbre tour de Pise. Au sommet de cette structure instable, sa tête surplombe l'ensemble, accompagnée de la légende : « *Plus il penche, moins il tombe* ». Cette représentation capture une étonnante résilience politique, une forme d'adaptabilité qui permet à Monsieur Noghès de se maintenir en poste malgré une apparence de fragilité ou de déséquilibre. Cette flexibilité peut être

Convention fiscale entre la France et la Principauté de Monaco. Impôts Gouvernement France. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.impots.gouv.fr/>

⁵⁸¹ Voir *Pourquoi la France va reverser 120 millions d'euros de sa TVA à Monaco en 2025 ? - Monaco Hebdo*. (2025, mars 5). Monaco Hebdo. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://monaco-hebdo.com/>

vue comme une force ou une faiblesse. Elle montre comment les figures au pouvoir savent s'adapter à des situations complexes. Parfois, elles en tirent même avantage pour consolider leur position.

Ou, par exemple, une caricature représentant le directeur de la SBM, sur un navire en train de couler portant l'inscription « *SeBeMe* ». Le personnage s'accroche à cette épave, symbolisant la société, et la légende sous l'image indique : « *J'y suis... J'y reste... Peut-être* ». Cette caricature évoque la position fragile de la société ou de sa direction à l'époque. Le navire qui sombre symbolise une crise, qu'elle soit financière ou managériale. Malgré cela, le directeur reste accroché à l'entreprise, affirmant son intention de conserver son poste, tout en exprimant un doute quant à l'avenir avec l'ajout du « *Peut-être* ».

Cette section aborde la question de l'élite, mais en contraste, prenons l'exemple d'une caricature qui met en scène le « *Monégasque moyen* ». On y voit un jeune homme sympathique, vêtu d'un pantalon raccourci, qui regarde pensivement une sirène à demi-nue en train de chanter. Sur la queue de la sirène, on peut lire des inscriptions telles que « *Constitution* », « *Conventions* », « *Priorité aux Monégasques* », « *Retraites* », « *Allocations* », « *Impôts* », « *Indépendance* » – autant de sujets fondamentaux, toujours d'actualité aujourd'hui. Dans ses pensées (ou son imagination), apparaît un parchemin où figure une lettre écrite à l'encre : « *Monseigneur, j'ai l'honneur de me plaindre à votre Altesse de* », dans un ton délibérément dédaigneux et ridicule.

À l'arrière-plan, sur ce qui ressemble aux contours du Rocher de Monaco, des panneaux signalent diverses restrictions auxquelles ce personnage est confronté. Les inscriptions telles que « *Interdit* », « *Priorité aux propriétaires* », « *Parking réservé* », « *Défense de stationner* », « *Privé* », « *Réservé aux abonnés* » illustrent la fermeture des ressources et des opportunités pour les citoyens dits « *moyens* ». Ces mots révèlent le caractère élitiste du système, où l'accès aux biens et services semble limité aux classes privilégiées.

La posture du personnage incarne sa dépendance et sa vulnérabilité, réduisant son rôle à celui d'un *assisté*, contraint de s'en remettre à des aides ou des faveurs. Cette caricature se moque des Monégasques qui se plaignent, tout en révélant les frustrations qu'ils peuvent éprouver face à ces réalités. Pourtant, elle s'insère dans un ensemble de caricatures qui explorent différentes couches sociales et leurs problématiques spécifiques.

Soyons honnêtes : cela n'a pas fondamentalement changé. Et cette situation, loin d'être propre à Monaco, reflète des enjeux universels. Les différences sociales, comme toutes les familles heureuses dans le roman *Anna Karénine* de Tolstoï, se ressemblent toutes. Les problèmes des gens simples, eux aussi, sont universels.

Ces caricatures offrent une critique acerbe de l'ordre social en vigueur à Monaco en 1962, où une ségrégation évidente divisait la société. Les citoyens ordinaires occupaient des rôles essentiels, tandis que l'élite privilégiée restait au sommet, conservant le pouvoir et profitant de privilèges souvent au détriment des autres, en toute conscience.

Aujourd'hui, de telles caricatures sembleraient excessivement audacieuses. Elles révèlent des inégalités qui, malgré l'évolution de Monaco, résonnent encore aujourd'hui. Elles témoignent d'un monde où l'élite consolide ses privilèges, où les craintes liées à l'avenir du pays s'inscrivent dans une longue tradition de débats. Si la forme a changé, le fond demeure. Les préoccupations soulevées en 1962 trouvent un écho dans la Monaco contemporaine.

Nous avons interrogé plusieurs Monégasques afin de comprendre pourquoi de telles caricatures ne seraient plus possibles aujourd'hui. En réponse, nous avons souvent entendu des arguments prévisibles autour du respect ou d'autres justifications similaires. Cependant, le véritable problème semble être que les gens ont cessé de s'exprimer ouvertement. Une forme d'autocensure⁵⁸² s'est installée. Voici ce qu'un informateur nous a confié à ce sujet :

« J'aimerais beaucoup qu'il y ait des choses qui existent encore, quoi. Qu'on puisse vraiment parler, parce que bon, au-delà du sourire qui fait toujours du bien, mais qu'on puisse parler des vraies questions. Pas qu'on nous enfume. Vaut mieux faire ça (cette thèse), parce que je pense qu'on est une espèce en voie de disparition. »

Mais ce n'est pas le seul changement. Examinons une autre caricature, cette fois-ci représentant le président du parlement. Cette caricature dépeint Jean-Charles Rey, élu du Conseil national en 1962, conjoint de S.A.S. Antoinette Grimaldi, baronne de Massy, princesse de Monaco. Plus tard, il occupera le poste de président du Conseil national de Monaco entre 1978 et 1993. Sur la caricature, il est représenté avec une couronne sur la tête et une cape sur les épaules, une mise en scène qui accentue son statut et, par essence, le transforme en une figure quasi royale. Ce choix visuel met en lumière l'influence disproportionnée que des personnalités politiques peuvent exercer dans un État aussi restreint que Monaco, où les dynamiques entre structures politiques et relations familiales permettent à certains d'acquérir un pouvoir presque monarchique, particulièrement lorsqu'ils appartiennent à la famille princière élargie.

La phrase « *Il n'y a pas loin de la coupe aux lèvres* », inscrite dans la caricature, ajoute une dimension métaphorique. Cette expression, généralement utilisée pour rappeler qu'un succès apparent peut être compromis au dernier moment, résonne ici avec une ironie particulière. En décembre 1961, Jean-Charles Rey avait épousé la princesse Antoinette, un événement qui, dans l'imaginaire collectif des Monégasques en 1962, aurait sans doute suscité une certaine agitation. La mention des lèvres dans

⁵⁸² Que nous explorons plus en détail dans le chapitre [X.6. Les marqueurs de la société](#).

l'inscription pourrait ainsi faire allusion, de manière satirique, à cette union et à la proximité, réelle ou symbolique, qu'elle conférerait au pouvoir princier.

Cependant, une différence notable distingue cette époque et la génération actuelle de l'élite. Si le pouvoir corrompt, à Monaco aujourd'hui, il ne corrompt pas absolument, du moins dans les comportements visibles. Le système des notables, qui dominait sous le règne de Rainier III (Vatrican, 2007), a été en partie reconfiguré. Un nouveau « *classement* » de l'élite a vu le jour, bien que, dans les faits, la majorité des noms soient restés inchangés. Ce sont les *mœurs* qui ont évolué.

Nicolas⁵⁸³ aborde la perception des hommes politiques à Monaco aujourd'hui :

« Les Monégasques ne donnent pas la possibilité de trop monter le nez. Ça, c'est vraiment détesté à Monaco. Il y a beaucoup de gens qui, quand ils ont commencé à faire de la politique, ont commencé à ne plus dire bonjour dans la rue, tout ça, et ça c'est très très très très très mal vu. »

La politique à Monaco, elle est vraiment vue comme la politique pour le peuple. C'est-à-dire qu'on élit des gens du peuple Monégasque pour aider le peuple. »

Il insiste sur le fait qu'un homme politique est avant tout un membre de la communauté :

« À Monaco, un homme politique, c'est avant tout un Monégasque, c'est avant tout un ami, c'est avant tout un cousin, c'est avant tout une personne, et ce n'est pas un homme politique. C'est pour ça qu'on les élit. En fait, c'est parce qu'on veut qu'ils nous représentent au mieux. C'est pour ça que quand il y en a qui ne représentent pas bien la population, ou qui font tout pour être en politique juste pour se faire voir, c'est pas apprécié du tout. Ça se manifeste déjà aux élections suivantes, il risque de ne pas être élu. »

Ou alors, par exemple, sur la place du marché, il y a beaucoup de choses qui se disent sans langue de bois. Quand il y a les politiciens qui arrivent sur la place du marché, s'il y a quelque chose à leur dire, eh ben on leur dit. Il n'y a pas de retenue, parce que c'est un homme politique, c'est un représentant, vraiment. »

Cette manière de percevoir l'égalité sociale est aujourd'hui profondément ancrée dans l'habitus (Bourdieu, 1979) monégasque, des élites jusqu'aux employés les plus modestes. Vincent⁵⁸⁴ explique :

« Il y a des codes sociaux dans les milieux les plus aisés. Par exemple, mes arrière-grands-parents maîtrisaient tous les codes, ils savaient exactement comment se comporter avec tout le monde, y compris avec les plus modestes. »

Il illustre cela par une anecdote :

« Un jour, je suis à l'Hermitage en rendez-vous avec quelqu'un. Je vois arriver un type qui était millionnaire, et le type nous explique une histoire incroyable. Il dit : « Ma femme de ménage m'attaque parce qu'il y a un problème de salon et donc je l'ai licenciée. Elle veut des indemnités de licenciement. Mais enfin, c'est scandaleux ! » Je demande bêtement : « C'est combien ? » « Elle demande une année de salaire. » « Ah, quand même ! Et c'est combien ? » « Ça fait tout de même, je sais plus, 5 000 € quelque chose comme ça. » Et il dit, je cite toujours, et il montre : « On leur donne ça et ils veulent ça. » Je dis : « Et alors ? » « Ah ben j'ai décidé d'attaquer en justice à mon tour. » Pour ne pas la payer

⁵⁸³ Participant numéro 34 sous le pseudonyme Nicolas. Interview du 15 février 2023. Né en 2005, âgé de 18 ans. Homme monégasque poursuivant actuellement ses études hors de l'Union Européenne. Statut : monégasque. Âge : 16-25. Genre : homme. Occupation : étudiant.

⁵⁸⁴ Participant numéro 7 sous le pseudonyme Vincent. Interview du 18 avril 2022. Né en 1958 ou avant, âgé de 65 ans ou plus. Résidant actuellement à Paris, il est issu d'une famille bourgeoise et conserve des liens étroits avec Monaco. Statut : enfant du pays. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : emploi non-salarié.

5 000 balles. Ça, c'est un monde que mes arrière-grands-parents méprisaient. Ils disaient : « Ces gens-là, ce sont des nouveaux riches, ce sont des gens méprisables parce qu'ils ne savent pas se tenir. » »

Dans la société monégasque, souvent perçue comme « sans classe », ceux qui se considèrent supérieurs aux autres sont généralement la cible de critiques. Les modes de représentation du statut méritent ici une simple observation : il n'est pas rare que l'élite et les travailleurs les plus modestes partagent la même table, que ce soit au marché ou dans une maison de l'un d'entre eux. Cette proximité s'explique par leurs origines communes : ils ont grandi dans les mêmes écoles, passé leur jeunesse ensemble, partagé des secrets qui relèvent moins de l'intime que du collectif, car tout le monde, ici, sait tout sur tout le monde. Mais le fait le plus important est que, étant désormais d'origines sociales diverses, ils entretiennent une plus grande proximité avec l'ensemble de la population.

IX.2.4. Les indépendants

Dans le paysage social de la Principauté, il existe encore une couche particulière qui échappe aux catégories traditionnelles. Ni élite, ni gens ordinaires, ni fonctionnaires, ces propriétaires de biens et petits commerçants appartiennent souvent à un groupe distinct, marqué par une indépendance d'esprit et une fierté profonde de ne pas être assistés par l'État. François⁵⁸⁵, un Monégasque actif et engagé, incarne parfaitement cette couche. Sa vie quotidienne est un équilibre entre simplicité et privilège, reflet de sa position sociale unique. Assis à la terrasse d'un café, il partage ses habitudes avec une sincérité désarmante :

« Je n'ai pas de besoin vraiment quotidien, c'est des usagés. Moi, je tire 300 € le samedi. Et ça me fait une à deux semaines pour ma vie du quotidien. Alors, il y a quelques jours, restaurant dans la carte bleue, mais là des fois, ça dure trois semaines. Je n'ai pas de besoin, vraiment, moi je vais au marché. »

Il souligne une simplicité volontaire, malgré les ressources à sa disposition. Son choix de vie reflète une autonomie financière qui lui permet de vivre selon ses propres termes, sans dépendre de l'aide gouvernementale. Il évoque également ses décisions d'investissement, révélatrices de sa position indépendante :

« À un moment donné, j'avais voulu acheter un bateau. Bon, avec moteur quand même. Et finalement, j'ai dit non. J'ai acheté l'appartement à côté et vraiment je suis plus content. Quand j'avais le cabinet de conseil, plusieurs fois, on est parti avec le cabinet quatre jours, en louant le bateau ici, on allait jusqu'à Saint-Tropez, revenir et tout. Pour cohésion d'équipe. »

François exprime avec simplicité qu'il est conscient de la position relativement privilégiée qu'il occupe. Il souligne qu'avoir son propre appartement est une chance, surtout lorsqu'il compare sa situation à celle d'autres personnes vivant dans des logements domaniaux. Il ne se considère pas

⁵⁸⁵ Participant numéro 11 sous le pseudonyme François. Interview du 30 juin 2022. Né en 1945, âgé de 78 ans. Monégasque impliqué activement dans les sphères politique, culturelle et économique de Monaco, il appartient à une famille établie dans la Principauté depuis le XVII^e siècle. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : politique.

comme supérieur, mais note une différence de catégorie sociale rendue visible par les conditions de logement.

Isabelle⁵⁸⁶, propriétaire d'une petite boutique, partage ce même sentiment d'appartenance à une couche distincte, même si elle est confrontée aux défis économiques qui mettent en lumière les paradoxes de sa situation :

« Parce que si je louais ce lieu-là, je gagnais infiniment plus d'argent. C'est ça aussi qui est absurde, c'est-à-dire que ça donne pas la place au travail. Je suis très contente de ce que je fais, je m'en plains pas du tout, c'est pas du tout la question. Mais je parle beaucoup avec les enfants. J'ai toujours eu les gamins, ils sont toujours venus, les potes sont venus. Là, tous les copains sont dans l'administration. Et c'est pas que l'administration, c'est pas bien. Mais c'est désespérant de n'avoir que ça comme perspective. Et l'administration, c'est la façon d'avoir le bon appartement. Ça fait un truc bien pervers. »

Réflexion d'Isabelle révèle la tension entre l'indépendance qu'elle chérit et le conformisme imposé par les structures sociales :

« Après, tout le monde est dans l'administration puisque y a pas trop d'autres solutions. Parce que le pays fait qu'on ne peut rien être d'autre, et c'est dramatique pour les enfants parce que les jeunes là, ils veulent s'installer. Ils sont quoi pour comme choix ? Y a aucun choix, et ça c'est jamais pris en considération. »

Isabelle regrette le manque de reconnaissance pour les indépendants. Elle aspire à une société où l'indépendance et l'initiative personnelle sont valorisées, plutôt que d'être obligatoirement intégrées dans le moule administratif. Ainsi, nous observons une certaine réalité où les individus, même en disposant d'un capital de départ, ne voient pas toujours d'avenir clair pour leurs enfants⁵⁸⁷.

Une autre fois, nous avons été invitée à un brunch de dimanche, par une célèbre famille de commerçants monégasques, dans leur villa à La Turbie. Les autres convives, c'étaient cinq couples qui avaient toujours vécu à Monaco.

Cette fois-ci, nous avons apporté à la maîtresse de maison un bouquet de fleurs, qu'elle a mis tout de suite dans un vase. Pendant que les invités arrivaient au fur et à mesure, on nous a proposé des amuse-bouche (des barbajuans, du jambon ibérique, des fruits de saison) et du champagne.

Quand tout le monde était arrivé, nous avons pris place autour de la grande table. Entre-temps, le maître de maison était descendu à la cave et avait apporté un magnum d'un vin italien (le Super Toscan), alors que la maîtresse de maison servait ses gnocchis qu'elle avait pétris, comme on a pu l'apprendre, pendant toute la matinée.

Les convives étaient surtout en jeans et en chemisettes ou même en tee-shirts. Tout cela rappelait le repas d'une grande famille à la campagne. Quand le soleil commençait à se coucher, nous sommes rentrés dans la maison. On nous a offert le digestif.

À peu près une heure plus tard, les invités portaient déjà, les uns après les autres.

Ces sorties dominicales à La Turbie, à Sospel ou dans d'autres environs de Monaco représentent une norme pour cette classe sociale. Comme nous l'avons déjà expliqué, l'essentiel de la vie se déroule là où il est possible, littéralement, de

⁵⁸⁶ Participant numéro 48 sous le pseudonyme Isabelle. Interview du 14 mars 2023. Née en 1965, âgée de 58 ans. Femme monégasque de naissance, appartenant à une lignée familiale ancienne, et gérante d'une boutique héritée de ses parents. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : Commerçante.

⁵⁸⁷ Il me semble honnête de reconnaître que les enfants de ces personnes tirent généralement pleinement parti des opportunités offertes par la Principauté. Par exemple, les enfants d'Isabelle — l'un est architecte, l'autre travaille dans l'administration. Chez un autre couple que nous connaissons, les enfants évoluent dans le secteur de l'immobilier. Autrement dit, ils trouvent leur voie. Monaco offre, malgré tout, un large éventail de possibilités permettant de s'insérer et de se réaliser professionnellement.

respirer. Car Monaco, avec son exigüité, n'offre ni l'espace nécessaire à une vie de famille épanouie, ni, a fortiori, celui qu'exige l'hospitalité.

Un lecteur attentif remarquera une différence subtile mais révélatrice. Lorsqu'on est invité chez une famille aristocratique, les fleurs sont envoyées à l'avance — un geste de distinction. En revanche, lorsqu'on rend visite à des personnes perçues comme appartenant à un même rang social, on se conforme encore aux habitudes anciennes : on apporte des fleurs à la main, une bouteille de vin, peut-être quelques douceurs. Le repas est servi, mais chacun se sert soi-même. Même lorsqu'un membre du personnel est présent, il ou elle n'intervient pas systématiquement en cuisine ; le plus souvent, il s'agit simplement d'une aide-ménagère, employée à temps partiel, qui vient quelques jours par semaine.

Autre différence, plus diffuse : la dynamique de la conversation. Dans les cercles les plus élevés, un certain temps est nécessaire avant que la discussion ne s'anime librement — avant que les convives ne s'interpellent d'un bout à l'autre de la table avec spontanéité. Dans les cercles intermédiaires, en revanche, les échanges sont plus immédiats, plus détendus. Chacun se sent à sa place, ce qui favorise une atmosphère conviviale dès le début du repas.

Figure 27 : Les sorties dominicales à La Turbie.

IX.2.5. Les fonctionnaires

André⁵⁸⁸ illustre une dichotomie en expliquant pourquoi il est mal vu de se plaindre à Monaco. Selon lui, toute plainte est automatiquement interprétée comme une critique envers le Prince, ce qui crée un climat où les problèmes sont tus plutôt que résolus. André explique :

« On ne doit pas se plaindre, tout va bien à Monaco. Si on se plaint, c'est automatiquement interprété comme une critique contre le Prince. Or, en réalité, tout va mal à Monaco. Pourquoi y a-t-il tellement de gens qui sont en dépression nerveuse et qui sont à la maison parce qu'ils ne peuvent plus retourner à leur travail ? Monaco ne va pas du tout⁵⁸⁹. »

Il insiste sur que de nombreux Monégasques souffrent de maladies psychologiques, souvent liées à leur environnement professionnel. Ce phénomène, selon lui, est le résultat d'un harcèlement omniprésent sur le lieu de travail. André poursuit :

« C'est-à-dire que lorsqu'un Monégasque dans la fonction publique a un poste un peu élevé, automatiquement les gens, ça leur monte à la tête. Et donc les chefs de service sont souvent des dictateurs. Mais des dictateurs avec un petit « d » quand même. »

Il évoque le cas d'un ami proche, âgé de 48 ans, qui, malgré quinze années passées au même poste sans avancement, refuse de témoigner publiquement. Cet homme, bien qu'il remplisse les conditions pour progresser selon le plan de carrière en vigueur dans l'administration, n'a connu aucune évolution ni salariale ni hiérarchique. Mais il préfère garder le silence, par crainte de possibles représailles professionnelles :

« Le fond de la névrose du Monégasque, c'est qu'un Monégasque qui se plaint de n'importe quoi, hein, qui se plaint que « voilà les éclairages de la rue Grimaldi » ou « que les poubelles... » Voyez, c'est toujours interprété par les autres Monégasques comme une manière de critiquer le Prince. « Il ne faut pas critiquer le Prince (chuchotant). »

⁵⁸⁸ Participant numéro 41 sous le pseudonyme André. Interview du 3 mars 2023. Né avant 1953, âgé de plus de 70 ans. Homme monégasque de plusieurs générations, activement impliqué dans la vie culturelle de la Principauté, avec une passion indéfectible pour le patrimoine monégasque. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

⁵⁸⁹ Cette affirmation touche en partie à la question de savoir pourquoi de telles caricatures décrites dans la section « Élite » sont impossibles aujourd'hui. Mais poursuivons.

Ma vie ne dépend pas d'un emploi dans la fonction publique, mais les fonctionnaires, ils ont peur. »

André illustre ainsi le sentiment de dépendance et de gratitude forcée envers les institutions étatiques, malgré des conditions de travail insatisfaisantes. Il note également que les lois protectrices envers les Monégasques peuvent se retourner contre eux, car les entreprises privées hésitent à les embaucher, craignant de ne pas pouvoir les licencier si nécessaire.

François⁵⁹⁰, de son côté, critique le manque d'initiative des Monégasques en matière d'autonomie et de développement personnel :

« Prenez le statut des fonctionnaires : avec toutes les allocations et avantages, il y a peu de motivation pour chercher l'accomplissement personnel. C'est un système généreux, mais à long terme, si des changements fiscaux sont imposés, on verra la différence. »

La culture de la conformité est un tout autre sujet. Un fonctionnaire occupant un poste créatif partage son expérience :

« Je me sou mets aux règles. Oui, je peux les remettre en question bruyamment (en paroles, mais pas en actes), mais je m'y sou mets. »

Une autre observation : la compétition interne est souvent perçue comme un jeu à somme nulle, où chacun doit marquer son territoire et éliminer toute concurrence potentielle. Par exemple, lors de la rédaction de ma thèse, j'ai été tenté de collaborer avec un individu se présentant comme l'ethnologue local. Il a immédiatement critiqué mon approche. Dante, dans *La Divine Comédie*, a décrit comment le pape Gaetani⁵⁹¹, corrompu et ambitieux, de manière pharisaïque, se vantait : *« Je peux ouvrir et fermer le ciel, comme tu sais⁵⁹². »* De la même manière, ce monsieur a conclu notre rencontre en affirmant qu'il pouvait *« ouvrir toutes les portes comme les fermer »* à Monaco. Il a refusé de m'accorder un entretien et m'a ignorée lors de nos rencontres ultérieures, y compris lors d'événements officiels. Ce comportement illustre une volonté de protéger son territoire à tout prix. Un autre intervenant a exprimé : *« Et celui qui n'est pas prêt à se battre et à bousculer tout le monde avec les coudes, finit dans le placard, comme moi. »*

Cette expression, « finir dans le placard », illustre le sort réservé à ceux qui ne jouent pas le jeu de la compétition féroce au sein de la fonction publique.

La question de « savoir sa place » est notable à Monaco. Une intervenante anonyme raconte l'histoire d'un cimetière oublié, ignoré lors de la construction d'un tunnel. Malgré ses avertissements, fruit de recherches rigoureuses faites sur son temps libre, ses supérieurs n'ont pas tenu compte de ses alertes. Elle était une femme, sans diplôme reconnu, donc jugée non légitime.

⁵⁹⁰ Participant numéro 11 sous le pseudonyme François. Interview du 30 juin 2022. Né en 1945, âgé de 78 ans. Monégasque impliqué activement dans les sphères politique, culturelle et économique de Monaco, il appartient à une famille établie dans la Principauté depuis le XVII^e siècle. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : politique.

⁵⁹¹ Nom de naissance du pape Boniface VIII (1235-1303).

⁵⁹² L'Enfer – Chant XXVII.

« Quand j'ai reçu les plans, je me suis dit : il y a un couac. Je suis allée sur place, j'ai pris des mesures, le dimanche, pendant mes jours de repos. J'ai vu des traces nettes : un mur, des pierres différentes dessinant une porte. J'étais certaine qu'il y avait un ossuaire. On m'a dit que c'était ridicule. »

Elle avertit : lors des travaux, ils tomberont sur cet ossuaire. *« On m'a répondu : non, vous vous trompez. »* Quelques mois plus tard, sa fille revient du travail :

« Elle me dit : tu vas rire. Le service des travaux publics a commencé le tunnel, et les ouvriers ont trouvé l'ossuaire. Traumatisés. Certains envoyés en soutien psychologique. »

Mais elle ne rit pas. *« J'aurais préféré me tromper. »* Et l'ultime justification administrative tombe : *« Vous n'êtes pas géologue. »* Sa réponse : *« Mais attendez, vous vous foutez de moi ? J'ai juste eu du bon sens. »* Conclusion ? C'est l'administration. Rien de plus, rien de moins. Pour nos lecteurs français, disons-le franchement : il n'y a là rien de nouveau.

Mais à Monaco, à ce que l'on comprend, il existe une particularité qui distingue cette situation de celle de l'administration française. Il existe une cohésion unique qui unit les individus au service de l'État, formant une sorte de caste distinctive. De la femme de ménage qui entretient les toilettes de Marché jusqu'à la ministre qui siège au gouvernement, chacun joue un rôle essentiel dans la représentation et le fonctionnement du pays. Malgré les défis et les rigueurs inhérentes à l'administration, ces personnes partagent une destinée commune : celle de contribuer au prestige de la Principauté. Leur engagement transcende les positions hiérarchiques, créant un lien indissoluble basé sur le service envers Monaco. Cette solidarité implicite fait d'eux un groupe à part, soudé par la conscience de participer à une mission collective.

La SBM, une « administration bis »

La SBM à Monaco est souvent appelée une « Administration bis ». Alexandre⁵⁹³ raconte son histoire :

« Le premier souvenir que j'ai, d'une prise de conscience à ce niveau-là parce que je comprenais pas ce que ça voulait dire, c'était les gens, des grands, les adultes, bref ceux qui passaient par là et qui participent à la conversation avec moi. Il disait « De toute façon, si tu as besoin de travailler, tu fais croupier. »

Et tout le monde nous dit ça. Tout le monde disait ces paroles. C'était une sorte de rumeur sur laquelle tu dis « Toc Toc. » « Toi c'est bon, voilà un tablier » en fait. Jouer. Et donc ça, c'est ça fait partie des choses que moi j'ai entendu. »

La SBM reflète également les dynamiques de la société monégasque, mais dans des conditions différentes.

⁵⁹³ Participant numéro 57 sous le pseudonyme Alexandre. Interview de mars 2023. Né vers 1972, âgé de 51 ans. Homme monégasque issu d'une grande famille de la Principauté, apportant une perspective particulière sur la vie à Monaco. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

« *J'ai fait un an pour étudier la biologie et l'écologie, voilà, c'est ce qui m'intéressait* », commence à raconter notre interlocuteur. Son choix, fait à la fin des années 1990, s'est révélé être en avance sur son temps : « *En France à l'époque, il n'y avait rien quoi. Ouais, j'étais un peu trop tôt-même.* » Après son retour de France et la fin de ses études en biochimie à Nice, il a été confronté à des difficultés : « *J'ai eu du mal à en trouver dans ce que je voulais faire, dans mes compétences en fait.* »

Les opportunités manquées, les réformes du système éducatif et la prise de conscience de ses propres limites professionnelles l'ont finalement mené à travailler comme croupier dans un casino :

« *Du coup, j'ai terminé croupier au casino. C'est une chance, mais ça a été dur pour moi de m'adapter. Je m'attendais pas à faire ça, mais bon finalement je suis plutôt content aujourd'hui.* »

Autrefois, la profession de croupier était associée à un revenu élevé et à une ascension financière rapide :

« *À une époque, un croupier, il arrivait à faire, je sais pas, deux mois de salaire avec les pourboires et tout ça. À l'époque, un croupier pouvait faire vivre sa famille, s'acheter une maison ou un appartement en deux mois de salaire.* »

Cependant, les temps ont changé, et les possibilités financières de la profession ne sont plus aussi importantes :

« *On a quand même une bonne situation encore aujourd'hui, pas à se plaindre. Mais petit à petit, la société veut réduire, réduire ces... comme si c'était mal. Je comprends pas.* »

La profession de croupier reste ambivalente. D'une part, elle peut sembler monotone, d'autre part, ce travail offre des opportunités pour organiser sa vie personnelle. Un aspect clé du travail dans un casino reste sa dimension sociale : « *L'atmosphère, c'est plutôt détendu. Bah on est des fêtards, on aime bien profiter de la vie quand même hein.* » Cependant, cette profession peut être exigeante :

« *Quand ça se passe bien, c'est le paradis, c'est génial. Par contre, quand il y a des problèmes de fonctionnement, de management ou alors des clients qui font n'importe quoi, ça peut être vraiment infernal. Ça peut être vraiment dur. La clientèle parfois, elle est pas sympa. Totalement irrespectueuse.* »

La raison pour laquelle nous avons légèrement isolé la SBM dans une sous-section distincte, c'est que, même si l'on ne peut pas dire que l'administration ne soit pas en contact avec les touristes, ce contact reste marginal. L'administration interagit principalement avec les résidents. Par exemple, si vous travaillez dans un service administratif chargé de délivrer ou de renouveler des permis de conduire, ou encore au *Welcome Office*, ou dans les services de renouvellement des cartes de séjour, vous êtes confronté à des résidents. Et ces derniers, dans leur grande majorité, feront des efforts, se présenteront à vous avec politesse, et s'adresseront à vous avec un certain respect.

La SBM, en revanche, représente une forme d'« administration » — entre guillemets — qui, elle, interagit directement avec les touristes. Or, comme cela ressort déjà clairement de cette thèse, l'imaginaire que les touristes projettent sur Monaco n'a que très peu à voir avec le Monaco dans lequel

vivent les Monégasques. Leur comportement est souvent perçu comme ostentatoire, comme du kitsch, comme une forme de mise en scène de soi. Et disons-le ainsi : travailler longtemps dans le secteur du service à Monaco, et être exposé en permanence à ce type d'attitude, cela peut devenir pesant.

IX.2.6. « Les gens de peu »⁵⁹⁴ et les liens horizontaux

Dans son ouvrage, Laurent-Sébastien Fournier cite Pierre Sansot (Sansot, 1973), qui, avec sa langue poétique, s'attache à repérer les petites choses du quotidien qui donnent du sens à la vie des « gens de peu »⁵⁹⁵. Nous estimons que cette formule est la plus appropriée pour désigner cette partie de la population.

La société monégasque est marquée par une fracture sociale profonde entre les riches résidents et les citoyens ordinaires. Ces derniers, en raison de leur situation modeste, perçoivent plus intensément les différences sociales significatives. Cela rappelle un apartheid économique, ressenti plus fortement par les personnes aux revenus les plus modestes. Julie⁵⁹⁶ exprime ce sentiment de séparation entre les étrangers fortunés et les Monégasques ordinaires : « *Il y a les étrangers, toute la richesse, le bling-bling de Monaco et puis après il y a nous.* » Carole⁵⁹⁷ ajoute que souvent les commerces et les infrastructures répondent davantage aux besoins des touristes et des riches étrangers qu'à ceux des résidents locaux. François⁵⁹⁸ note que les Monégasques n'invitent pas souvent chez eux, en partie à cause de la taille modeste de leurs appartements et de la proximité des voisins dans les logements sociaux : « *On ne va pas boire un café chez personne. Je suis un Monégasque. Je suis allé une fois.* » Les rencontres se font principalement dans des espaces publics comme le marché.

André⁵⁹⁹ distingue entre les Monégasques avec un grand « M » et ceux avec un petit « m ». Pour les Monégasques « ordinaires », il existe des moyens de renforcer leur identité et leur sentiment d'appartenance à travers le bénévolat et les associations locales.

⁵⁹⁴ Sansot P., « Poétique de la ville, Paris », Éd. Klincksieck, 1973.

⁵⁹⁵ Voir chapitre 4 de Laurent Sébastien Fournier, *Anthropologie de la modernité. Entre globalisation et fragmentation*, Armand Colin, coll. « U », 2021, p. 55.

⁵⁹⁶ Participant numéro 8 sous le pseudonyme Julie. Interview du 19 avril 2022. Née en 2003, âgée de 20 ans. Ayant grandi à Monaco, elle représente la troisième génération de sa famille établie dans la Principauté. Actuellement étudiante à Nice. Statut : enfant du pays. Âge : 16-25. Genre : femme. Occupation : étudiante.

⁵⁹⁷ Participant numéro 31 sous le pseudonyme Carole. Interview du 2 décembre 2022. Née vers 1978, âgée d'environ 45 ans. Femme monégasque travaillant dans un musée. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

⁵⁹⁸ Participant numéro 11 sous le pseudonyme François. Interview du 30 juin 2022. Né en 1945, âgé de 78 ans. Monégasque impliqué activement dans les sphères politique, culturelle et économique de Monaco, il appartient à une famille établie dans la Principauté depuis le XVII^e siècle. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : politique.

⁵⁹⁹ Participant numéro 41 sous le pseudonyme André. Interview du 3 mars 2023. Né avant 1953, âgé de plus de 70 ans. Homme monégasque de plusieurs générations, activement impliqué dans la vie culturelle de la Principauté, avec une passion indéfectible pour le patrimoine monégasque. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

« Il y a aussi un ordre religieux pour les petits, c'est l'ordre des Pénitents Noirs. Généralement, on adhère aux Pénitents pour montrer qu'on est un bon chrétien. Ensuite, un autre truc qui permet aux petits Monégasques de se faire remarquer, c'est la Croix-Rouge. À la Croix-Rouge Monégasque, vous pouvez être bénévole. Ça vous coûte carrément rien. Et il y a également le FAR, ça veut dire Foi, Action et Rayonnement. Vous pouvez également être bénévole, et puis vous avez ce qu'on appelle les hospitaliers. Là encore, c'est du bénévolat. Il y a plein d'associations où les gens sont appelés à faire du bénévolat, et tout ça, si vous voulez, c'est chapeauté par la religion catholique. »

Cette implication dans des organisations caritatives et religieuses permet aux Monégasques de renforcer les liens communautaires et de trouver un sens d'appartenance dans une société où ils se sentent parfois marginalisés.

En décembre 2024, la Principauté de Monaco compte 990 groupements associatifs actifs, répartis en diverses catégories : anciennes élèves, animaux, colonies étrangères, corporations, cultures, distinctions honorifiques, distrayantes, économies, environnements, formations, immobilières, jeunesse, loisirs, militaires, personnel, politique, professionnel, religion, santé, sciences techniques, social, solidarité, sport et troisième âge. Ces associations couvrent un large éventail d'activités.

L'observation de Gérard⁶⁰⁰ concerne l'affaiblissement de certaines associations. Selon lui, cet affaiblissement peut être lié à la présence de dirigeants ou de membres qui n'ont pas une « mentalité monégasque ». Gérard met en avant que des personnes, bien que monégasques par leur statut, peuvent ne pas partager les valeurs d'implication *désintéressée* et de dévouement aux causes locales. Ces personnes, selon lui, voient parfois les associations comme un tremplin vers des objectifs personnels, tels que l'accès à la naturalisation. Il illustre cet aspect en mentionnant une ancienne présidente d'une association de quartier sur le Rocher, qui s'était beaucoup investie, mais avec l'objectif sous-jacent de devenir monégasque. Une fois cet objectif atteint ou abandonné, son implication s'est éteinte, et l'association a perdu en dynamisme.

Pour Pascal⁶⁰¹, le véritable moteur des associations repose sur une forme d'altruisme, où l'engagement ne vise pas un avantage personnel. Il définit le but collectif comme étant de « *rendre les gens heureux et de se faire plaisir* », une vision simple mais profondément enracinée dans la culture communautaire locale. Ce modèle valorise le plaisir partagé et la satisfaction de contribuer au bien-être général, sans attente de récompense personnelle.

⁶⁰⁰ Participant numéro 25 sous le pseudonyme Gérard. Interview du 3 octobre 2022. Né vers 1948, âgé d'environ 75 ans. Monégasque appartenant à une grande famille, il occupe des fonctions importantes et est une figure publique active au sein des associations et de la communauté traditionnelle de Monaco. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

⁶⁰¹ Participant numéro 24 sous le pseudonyme Pascal. Interview du 3 octobre 2022. Né vers 1958, âgé d'environ 65 ans. Naturalisé monégasque par mariage, il est profondément engagé dans la vie traditionnelle de Monaco. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

Béatrice⁶⁰² explique que Monaco offre une multitude d'opportunités pour ceux qui souhaitent s'investir. Le tissu associatif est diversifié, allant des grandes fondations princières aux clubs plus spécialisés. Parmi ces structures, elle mentionne la Fondation Prince Pierre, qui œuvre dans les domaines artistiques et culturels, et la Fondation Prince Albert II, reconnue pour son action en faveur de l'environnement. Elle cite également l'Association de la Princesse Stéphanie, dédiée à la lutte contre le sida, et le Garden Club, fondé par la Princesse Grace, où des activités liées à l'art floral et des concours de bouquets permettent de fédérer les participants. Ces exemples montrent que chaque association répond à des intérêts variés, offrant à chacun une manière de contribuer selon ses compétences ou ses passions.

Emma⁶⁰³, par exemple, a travaillé six mois à la Croix-Rouge, bien que ce domaine ne corresponde pas à sa formation initiale. Cette expérience, qu'elle qualifie elle-même d'opportunité inattendue, lui a permis de découvrir un univers nouveau et de déconstruire certains préjugés qu'elle entretenait sur cette institution. Elle explique avoir perçu la Croix-Rouge comme une organisation parfois critiquée pour son image « *bling-bling* » et les événements spectaculaires qu'elle organise, tels que le bal annuel. Cependant, son immersion dans cette structure lui a révélé l'ampleur des actions humanitaires et sociales réalisées dans l'ombre de cette façade prestigieuse. Elle décrit également son implication dans une autre association, la SPSA⁶⁰⁴, qu'elle a découverte dans le cadre d'une démarche personnelle : l'adoption d'un chat. Motivée par cette expérience, Emma a choisi de participer à une collecte organisée par la SPSA. Cette initiative se déroule dans un supermarché local où des bénévoles recueillent des dons matériels, tels que des croquettes ou de la litière, destinés à soutenir non seulement les animaux pris en charge par la SPSA, mais aussi ceux d'autres associations locales souvent sous-financées. L'implication dans des causes sociales devient ainsi une manière de se réaliser, de tisser des liens avec des communautés variées et d'acquérir une compréhension plus large des réalités qui les entourent.

Comme je l'ai déjà raconté à de nombreuses reprises, tous les événements liés à la religion font également partie intégrante de la vie de la communauté monégasque.

Le sport occupe une place particulière dans la vie des Monégasques, non seulement en tant que moyen d'expression culturelle, mais aussi comme un véritable ascenseur social. Cette importance est

⁶⁰² Participant numéro 3 sous le pseudonyme Béatrice. Interview du 5 juillet 2017. Née en 1959, environ 64 ans. Devenue monégasque par mariage, elle a été mariée à un ministre et est activement engagée dans le tissu associatif de Monaco. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : emploi non-salarié.

⁶⁰³ Participant numéro 45 sous le pseudonyme Emma. Interview du 11 mars 2023. Née en 2002, âgée de 21 ans. Femme monégasque, engagée activement dans la vie associative de la Principauté, avec un intérêt particulier pour l'écologie et le féminisme. Statut : monégasque. Âge : 16-25. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

⁶⁰⁴ Sauver, Protéger, Soutenir les Animaux.

renforcée par l'implication de la famille princière. Le prince Albert II, qui a participé à plusieurs Jeux olympiques⁶⁰⁵ en tant que membre de l'équipe de bobsleigh, illustre cet engagement personnel. Cet attachement est également ancré dans l'héritage familial : le père de la princesse Grace Kelly était lui-même un Olympien⁶⁰⁶, et la princesse Charlène, une nageuse professionnelle de haut niveau⁶⁰⁷.

Avec près de 100 associations sportives soutenues par l'État, la jeunesse monégasque peut s'initier à une large variété de disciplines. À Monaco, le sport est encouragé dès l'école, afin de favoriser l'éducation par l'activité physique. L'État promeut également le bien-être par la pratique sportive, en mettant à disposition des équipements publics accessibles à tous. Dans de nombreux entretiens, les personnes interrogées expliquent que le capital symbolique de leur famille repose en grande partie sur les performances sportives. L'intégration de nouveaux membres au sein de la famille passait, selon plusieurs récits, par la reconnaissance de leurs réussites sportives.

Selon les analyses de Yurchak, cela évoque le concept de *vnenakhodimost* (l'extériorité ou la position d'extériorité) (Yurchak, 2005). Les gens se trouvent dans une position d'extériorité par rapport au Monaco flamboyant, au Monaco en effervescence. Ce sont les « gens de peu » qui vivent dans leur propre monde, souvent à l'écart des cercles influents. Grâce notamment au réseau des structures associatives et sportives, nous observons des liens horizontaux qui jouent un rôle dans cette vie communautaire.

IX.3. Une société en toile d'araignée

Monaco illustre un paradoxe : une société où la proximité géographique et la cohabitation d'univers sociaux très différents coexistent sans conflit direct apparent. Les riches et les modestes évoluent dans des sphères qui se croisent sans s'entrechoquer, grâce à un équilibre fragile mais fonctionnel. Plutôt qu'une hiérarchie rigide, Monaco présente une structure sociale où les relations fonctionnent comme une toile : interdépendantes mais non conflictuelles. Les liens horizontaux, créés par les associations et initiatives communautaires, atténuent les tensions sociales.

⁶⁰⁵ Participation en bobsleigh aux Jeux Olympiques d'hiver de Calgary 1988, Albertville 1992, Lillehammer 1994, Nagano 1998 et Salt Lake City 2002.

⁶⁰⁶ John Brendan Kelly, Sr. dit Jack Kelly, avait remporté l'or lors des épreuves d'aviron organisées à Argenteuil (Val-d'Oise) en 1924.

⁶⁰⁷ Jeux Olympiques de Sydney 2000, En 2002, Elle remporte trois médailles d'or lors de la Coupe du Monde (50 m et 100 m dos crawlé, relais 4x100m) et la médaille d'argent durant les Jeux de Commonwealth de Manchester (4x100m relais).

Les Monégasques, face à une urbanisation rapide et à une pression croissante sur leurs espaces de vie, trouvent des moyens de se préserver. Les associations, la solidarité discrète permettent de maintenir une cohésion sociale.

Le luxe omniprésent agit comme un décor plutôt qu'une menace pour les Monégasques. Les couches sociales distinctes ne sont pas en opposition directe, car elles occupent des fonctions complémentaires dans le tissu social et économique.

Dans cette *communauté*, il ne peut pas y avoir de lutte des classes. Non pas parce qu'il n'y a pas de riches ou de moins fortunés, mais parce qu'il n'y a pas d'étrangers. Tout le monde grandit ensemble. Tout le monde vit ensemble. Et comment diviser ceux qui ont joué dans la même rue, partagé le même banc d'école ?

Les Monégasques sont peu nombreux, et cette rareté les soude. L'école, le marché, les fêtes populaires — tout devient un espace de rencontre, un lieu où les relations se renforcent. Les élites et les employés les plus modestes se croisent encore et encore, leurs trajectoires se superposent, leurs souvenirs se tissent dans un fil commun. Lors de la fête de Saint-Roman en 2023, nous étions assis à table à côté d'un homme qui, à première vue, semblait être l'une des personnes les plus simples qu'on puisse imaginer. Il s'est avéré qu'il était le propriétaire d'un établissement très ancien, réputé pour être ouvert 24 heures sur 24, et qui accueillait des clients après leur travail ou une nuit de fête, ils venaient s'y poser, boire une bière, manger un burger ou des pâtes.

Nous discutons simplement, et il nous racontait que le lendemain, il allait dîner avec ses enfants chez Alain Ducasse. Et là, je l'ai imaginé : aujourd'hui, il est assis là, et demain, il sera client d'un restaurant trois étoiles Michelin. Il arrivera peut-être en voiture, il remettra ses clés au voiturier, un Monégasque. Le portier qui lui ouvrira la porte sera Monégasque. Le serveur qui l'accueillera à table sera lui aussi Monégasque. Et le fait qu'il dîne dans un restaurant trois étoiles pendant qu'un autre Monégasque l'y sert ne change absolument rien. Ils resteront camarades. Car il n'y a pas de véritable différence de classe entre eux. Ce n'est pas un touriste de passage qui regarde tout de haut.

Non — ici, personne ne prend cet air supérieur. Parce qu'aujourd'hui tu lèves le nez, et demain c'est sur toi qu'on le lèvera. Tout est tellement interconnecté que personne ne joue à ça.

Il est difficile d'échapper à cette proximité. On se connaît depuis toujours. On connaît les parents, les cousins, les maisons. Et cette familiarité rend les divisions impossibles. Même si l'un devient ministre et l'autre ouvrier, ils se saluent, ils discutent, ils se souviennent. Parce qu'ils ont grandi dans le même monde, et ce monde, si petit qu'il soit, ne permet pas de barrières sociales durables.

C'est là toute la particularité de Monaco. Le tissu social est trop serré pour se déchirer. L'amitié ne disparaît pas parce que l'un a réussi et l'autre pas. Les liens sont trop anciens, trop forts. Et au cœur

de tout cela, il y a cette enfance partagée, ce socle commun. Un Monégasque reste un Monégasque, peu importe où la vie le mène.

Mais cela ne veut pas dire que ce monde, qui semble si soudé, soit exempt de rivalités ou de jalousies. Ce n'est pas un conte de fées. À Monaco, comme partout ailleurs, les différences existent. Mais elles ne prennent pas la forme d'une lutte ouverte, d'un conflit de classes. Elles se nichent ailleurs, dans une organisation subtile, presque invisible : *les cercles*.

Ici, tout commence à l'école. Les bancs des classes deviennent les frontières d'un réseau social qui perdure toute une vie. Ce sont ces camarades, ces amis de la petite enfance, qui déterminent les cercles auxquels on appartient. Pas toujours explicitement, pas toujours volontairement. Mais ces liens initiaux tracent les contours des groupes. Les parcours professionnels ou financiers viennent les renforcer, mais rarement les briser.

Ils ne se mélangent avec d'autres cercles. C'est là la particularité du microcosme monégasque : tout le monde se connaît, mais chacun appartient à un espace restreint, bien défini. Cette segmentation est un jeu d'équilibres. On se croise, on interagit, mais on retourne toujours à son cercle⁶⁰⁸.

⁶⁰⁸ Nous reviendrons plus en détail sur la question des cercles dans le chapitre [X.5.2. Les cercles](#).

Chapitre X. Organisation sociale et valeurs

La distinction entre dominance et prestige est essentielle pour comprendre les hiérarchies sociales. La dominance implique une capacité à imposer sa volonté dans des situations asymétriques, souvent par la force ou le pouvoir coercitif. En revanche, le prestige est associé à l'admiration et au respect obtenus grâce à des compétences, des connaissances ou des contributions exceptionnelles. Comme l'indiquent Henrich et Gil-White (Henrich & Gil-White, 2001) dans leur étude sur l'évolution du prestige, les individus prestigieux sont souvent imités et respectés, non pas par crainte, mais en raison de leur expertise reconnue.

Alain Testart a proposé que l'inégalité dans les sociétés humaines a émergé avec la capacité de stocker et d'accumuler des ressources (Testart, 1982). Selon lui, le moment clé dans l'évolution des structures sociales n'a pas été l'apparition de l'agriculture en soi, mais plutôt la transition vers un mode de vie sédentaire et l'usage généralisé du stockage des ressources.

Lorsque les ressources deviennent accessibles au stockage, elles se transforment en richesses pouvant être accumulées, contrôlées et redistribuées. Selon Testart, cela constitue la base des inégalités sociales, car des distinctions apparaissent entre ceux qui possèdent ces ressources et ceux qui ne les possèdent pas.

Dans le contexte monégasque, nous avons cherché à identifier les critères de dominance en supposant que la possession de ressources matérielles jouerait un rôle central. Cependant, au cours de notre recherche, nous avons découvert que les principaux critères de dominance peuvent être regroupés en trois « orbites », qui définissent des cercles de pouvoir et d'influence spécifiques. Ce cadre théorique nous a servi de point de départ pour interroger les dynamiques locales : dans un contexte aussi particulier que celui de Monaco, comment s'organisent réellement les formes de pouvoir ?

Malgré la promesse d'une vie confortable, certains Monégasques ressentent un manque de mobilité sociale et une forte pression normative : la culture monégasque met en avant la discrétion, la sécurité et le respect de l'ordre établi, au point de décourager toute critique publique ou toute volonté de « faire des vagues ». Les réseaux (cercles, clans) et les professions protégées (notaires, avocats, etc.) jouent un rôle décisif dans l'ascension sociale. Le chapitre fait ressortir aussi la persistance de hiérarchies internes, de familles influentes et d'« élites », même si, pour l'ensemble des Monégasques, la proximité géographique et les avantages sociaux créent un sentiment d'homogénéité et de « cocon ».

Cependant, derrière cette façade de stabilité, un climat d'autocensure, la crainte de perdre ses privilèges et l'obsession du consensus se manifestent dans de nombreux témoignages. Ainsi, Monaco apparaît comme une société où l'*hypernormalisation* (acceptation tacite de normes considérées comme immuables) et la recherche de sécurité façonnent fortement les comportements, les discours et les choix de vie.

Commençons par une question essentielle : Quels sont les critères de dominance et ce qui permet de monter dans les hiérarchies ?

X.1. Le noyau : pouvoir, grandes fortunes, amour populaire

La famille princière incarne le centre névralgique de l'autorité à Monaco, un pouvoir incontesté qui trône au sommet de toutes les hiérarchies sociales et politiques. À Monaco, être proche du Prince — qu'il s'agisse d'un lien personnel, professionnel ou symbolique — garantit un prestige inégalé. Ces relations de proximité se manifestent par des activités partagées, des collaborations sportives ou des rôles de conseillers de confiance, conférant à ces privilégiés une légitimité sociale et un accès exclusif aux sphères de pouvoir.

Cette centralité de la famille princière est perçue comme naturelle, voire immuable, comme en témoignent les propos d'Alexandre⁶⁰⁹ : « *La famille princière en première. Oui, voilà, on discute même pas.* » Ces mots traduisent une acceptation collective de l'autorité de ceux qui sont proches du Prince, confirmée par d'autres témoignages soulignant que ce statut n'est jamais remis en question.

Dans cette société, il existe également une catégorie de puissants que l'on pourrait appeler les « séparâtes », des individus qui concentrent entre leurs mains les ressources les plus significatives.

Ces figures, bien qu'elles ne puissent rivaliser avec l'autorité de la famille princière, disposent de ressources financières et de réseaux d'influence qui pourraient leur permettre, dans un autre contexte, de challenger ce pouvoir central. Cependant, dans une monarchie constitutionnelle où la légitimité du prince ne peut être remise en cause, ces individus, bien qu'influents et fortunés, restent dans les cercles extérieurs à l'autorité princière, sans espoir de réellement remettre en question le régime en place.

⁶⁰⁹ Participant numéro 57 sous le pseudonyme Alexandre. Interview de mars 2023. Né vers 1972, âgé de 51 ans. Homme monégasque issu d'une grande famille de la Principauté, apportant une perspective particulière sur la vie à Monaco. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

Leur influence est souvent indirecte : elle se manifeste à travers des connexions, des opportunités d'investissement et un pouvoir financier substantiel. Cependant, ces personnes ne peuvent pas participer directement aux décisions politiques de premier rang, même si elles peuvent avoir un impact sur le statut et l'image de la principauté. Dans d'autres régimes de tels « oligarques » pourraient constituer une réelle force d'opposition.

Le statut exceptionnel peut également être atteint dans cette société fermée par l'admiration populaire. Les exploits sportifs, par exemple, peuvent rapprocher une figure publique du cœur de la société monégasque. C'est le cas de Charles Leclerc, pilote de Formule 1 pour Ferrari, qui est le premier Monégasque à remporter une victoire au Grand Prix de Monaco en 2024. Cet exploit fait de lui une sorte de héros national, un « prince de Monaco » aux yeux du public, aimé et vénéré par une grande majorité de la population.

Leclerc incarne un idéal monégasque qui transcende les frontières : sa victoire au Grand Prix est symboliquement primordiale, car elle s'inscrit dans l'événement emblématique de la Principauté. Sa notoriété et l'estime que lui porte le public le placent dans un statut à part, faisant de lui un quasi-membre du noyau central, un cas rare où l'affection populaire donne un accès à une forme de légitimité proche de celle de la famille princière.

Ainsi, Monaco repose sur un noyau de domination clair, où la famille princière se tient en première position, incontestée. Autour de ce noyau gravitent des individus et des familles fortunées, puissantes mais néanmoins incapables de menacer le trône. Dans des cas d'exception, le prestige peut venir d'un accomplissement unique et héroïque, tel que celui de Leclerc, confirmant que dans cette société fermée, la reconnaissance populaire et les exploits significatifs peuvent également donner accès au centre du pouvoir.

Si l'on nomme métaphoriquement ce noyau les « gardiens et distributeurs des ressources », cette interprétation confirme pleinement la thèse d'Alain Testart.

X.2. Première orbite : les notables, les monopoles

Les notables de Monaco, qui allient prestige historique et richesse, occupent une place essentielle dans la première orbite de domination sociale. Ces familles, enracinées dans l'histoire de la Principauté, sont perçues comme des piliers de la société monégasque, contribuant à la pérennité de ses institutions et au développement de son rayonnement. Leur rôle dépasse la simple accumulation de

richesses : elles incarnent une continuité entre le passé et le présent, maintenant un équilibre complexe au sein de la communauté.

Leur influence repose sur une ancienne légitimité historique. Les noms de ces familles évoquent des décennies, voire des siècles, d'influence politique et de stabilité économique. Cette continuité est reconnue et respectée par la population monégasque, comme le marque Alexandre⁶¹⁰ : *« Plus t'es dans une famille à l'ancienne, plus tu te crois encore au-dessus. »*

Cette remarque illustre l'importance de l'ancienneté dans l'organisation sociale de la Principauté. Les familles anciennes et influentes se considèrent investies d'une mission particulière, une sorte de « charge » ou responsabilité historique : *« On lâche pas, on est vieille famille donc on a le sentiment quand même d'avoir un rôle à jouer. »*

Lucas⁶¹¹, dans son témoignage, explique pourquoi ces familles continuent d'exercer une telle influence :

« Ils étaient là avant tout le monde, donc c'est normal qu'au fur et à mesure des années ils aient gagné en influence. Puis ils ont eu des rôles importants pour la Principauté. »

Cette longévité leur confère une autorité que Lucas considère légitime :

« C'est normal que eux aient le droit, enfin le pouvoir de prendre des décisions comme il faut bien quelqu'un qui prenne. »

Pour Lucas, cette légitimité repose également sur une connaissance approfondie des rouages de la Principauté, une expertise accumulée au fil des générations : *« C'est eux qui savent, ils savent plus que les autres. »*

Cette hiérarchie se reflète également dans les fonctions occupées par ces familles au sein de la société monégasque. Lucas ajoute :

« Après, c'est selon votre fonction dans la société, je pense. Si vous êtes ministre ou forcément vous aurez plus de poids que si vous êtes un simple, je sais pas, un marchand de légumes, non ? »

Les membres de ces familles sont souvent associés à des postes d'exécutifs et des rôles administratifs clés, consolidant ainsi leur influence. Comme l'explique Alexandre : *« Les Grandes familles à Monaco, elles ont toujours occupé des places d'exécutif. »*

Nathalie⁶¹² explique plus en détail :

⁶¹⁰ Participant numéro 57 sous le pseudonyme Alexandre. Interview de mars 2023. Né vers 1972, âgé de 51 ans. Homme monégasque issu d'une grande famille de la Principauté, apportant une perspective particulière sur la vie à Monaco. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

⁶¹¹ Participant numéro 53 sous le pseudonyme Lucas. Interview du 27 mars 2023. Né vers 1983, âgé d'environ 40 ans. Homme monégasque travaillant au sein du Casino de Monaco. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

⁶¹² Participant numéro 40 sous le pseudonyme Nathalie. Interview du 28 février 2023. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque, éduquée dans le respect des traditions monégasques, témoignant d'un amour profond pour son pays. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

« À l'époque de Monsieur Campora, il était président du Conseil national, il était président de l'AS Monaco football. Il était médecin-chef de l'hôpital. Enfin, ça va avec. Et donc forcément une famille Campora, on l'associe à ça.

Après voilà, y a quand même Pastor, on se dit — Immobiliers. Et même si il y a des Pastors qui sont peut-être, je dis n'importe quoi, boulanger, forcément, ça fait partie de la même famille et ça va quand même avoir ce côté prestigieux. »

L'influence de ces familles repose autant sur leur patrimoine matériel que sur leur réputation. Leur appartenance à une lignée prestigieuse leur ouvre des portes et leur garantit un respect quasi-automatique de la société monégasque. Ainsi, Alexandre⁶¹³ cite l'exemple des enfants de ces familles qui vont faire des études à l'étranger, dans des institutions de renom ou dans des formations en droit, avant de revenir à Monaco pour reprendre leur place dans la société, renforçant ainsi le cycle d'influence.

Outre le patrimoine matériel, ces familles possèdent souvent des biens immobiliers stratégiques. Alexandre mentionne à ce propos un héritier, qui possède *« à peu près la moitié du Rocher en propriétaire »*.

En plus de leur influence politique et sociale, ces familles monopolisent souvent les professions réglementées et socialement valorisées. Dans une société où les professions de notaire, d'avocat, ou d'architecte sont réservées aux Monégasques, les personnes occupant ces postes jouissent d'un statut élevé. Ce sont des positions bien rémunérées, et leur nombre restreint limite l'accès à ces professions, favorisant ainsi l'émergence de réseaux fermés et influents. Alexandre souligne l'importance de ces postes en expliquant que *« notaire, c'est un truc qui tu es obligé de prendre pour tous les actes de la vie courante [...] t'es obligé de passer par un notaire, et de payer »*.

Les grandes familles monégasques détiennent pratiquement ces monopoles, limitant l'accès à ces professions aux autres Monégasques.

Ce contrôle sur les professions fait de cette orbite un véritable cercle de privilèges réservé, où les Monégasques de souche tiennent un pouvoir économique autant que social, garantissant ainsi la préservation de leur statut dans la société.

D'autres personnalités, comme les présidents de clubs emblématiques – le président de l'Automobile Club ou du Yacht Club de Monaco – sont également intégrées à cette orbite, malgré éventuellement des origines modestes. Ce sont des exemples de Monégasques dont l'ascension sociale découle de leur proximité avec des figures de la famille princière. Certains ont commencé leur carrière modestement, mais leur travail acharné et leur capacité à se rapprocher des cercles influents leur ont

⁶¹³ Participant numéro 57 sous le pseudonyme Alexandre. Interview de mars 2023. Né vers 1972, âgé de 51 ans. Homme monégasque issu d'une grande famille de la Principauté, apportant une perspective particulière sur la vie à Monaco. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

permis d'obtenir une reconnaissance et un statut accrus. La proximité informelle avec le Prince et ses proches les place dans une position d'influence discrète. Comme l'explique Alexandre, la relation privilégiée avec le Prince « *permet de sauter les classes* », soulignant que cette connexion peut leur offrir des opportunités et des ressources inaccessibles pour d'autres.

Les membres de cette première orbite utilisent leurs relations au sein de ces cercles pour maintenir leur influence. Le système est tel que ces positions assurent une sécurité économique et un capital social presque inaccessibles pour les non-Monégasques.

Jean Baudrillard a beaucoup écrit sur le prestige et la dominance dans la société contemporaine (Baudrillard, 1986). Baudrillard analyse la consommation non seulement comme une satisfaction de besoins matériels, mais comme un moyen de démontrer le statut social. Ce processus, qu'il qualifie d'« échange symbolique », fait des objets des symboles de prestige et de dominance, plutôt que des outils utilitaires. Selon Baudrillard, la capacité des individus à participer à cet échange symbolique, à choisir et exhiber certains symboles, devient un indicateur de leur position dans la hiérarchie sociale. Plus une personne peut consommer des biens dits « prestigieux », plus sa position dans l'échelle sociale est élevée. Un concept marquant chez Baudrillard est celui de la sous-consommation ou non-consommation ostentatoire, comme stratégie de domination. Selon lui, lorsque certains individus ou groupes refusent la consommation de masse et choisissent un mode de vie minimaliste, ce comportement devient en lui-même un marqueur de statut élevé. Le refus de la consommation ostentatoire constitue alors une démonstration de pouvoir et de confiance dans son statut, une stratégie réservée aux élites déjà bien établies dans leur reconnaissance et leur dominance. Ceci est applicable dans le cas de Monaco, et en particulier pour les individus de la première orbite d'influence, qui, en général, conservent l'apparence d'une vie « ordinaire ».

X.3. Deuxième orbite : les grandes familles et le prestige du nom

La deuxième orbite de la société monégasque regroupe des individus dont le statut repose davantage sur le prestige historique de leur nom que sur leur richesse matérielle. L'appartenance à une grande famille assure souvent une forme de respect et d'influence au sein de la communauté. Ces personnes, bien qu'elles ne possèdent pas toujours une fortune significative, tirent leur pouvoir

symbolique de leur nom, porteur d'histoire et lié au développement de Monaco. Comme l'illustre Nathalie⁶¹⁴ :

« Il y a des noms de famille qui sont très estampillés, qui font que même s'il n'y a pas de compte en banque qui suit, ça ouvre des portes. »

Elle ajoute :

« Quand je me présente, la première question est : « Mais tu es de quelle famille ? » Et en fait, tout repose sur l'attachement à une famille connue, comme quelques noms bien établis, qui comptent énormément. »

Ces familles jouent souvent un rôle actif dans l'organisation des événements culturels et traditionnels de la Principauté. Leur présence lors de ces manifestations, souvent immortalisée par des photos avec le Prince, renforce leur visibilité et leur participation à la vie publique.

Outre les grandes familles, la deuxième orbite inclut des figures publiques et des sportifs qui, par leurs succès internationaux, apportent un rayonnement à la Principauté. Leur mérite personnel, souvent dans le domaine sportif, les rapproche de l'élite monégasque en créant une sorte de prestige parallèle. Alexander explique :

« C'est sûr que là, il est reconnu. C'est une branche, c'est un accélérateur. Il y a donc les Monégasques plus ou moins proche du Prince. Il adore les gens.

Mais dans ce contexte, il y en a qui vont sur un territoire au palais, parce que, par exemple, des anciens sportifs qui fait du sport avec le Prince. Et le Prince doit les trouver sympa « Bah viens, on va faire du sport là ».

Enfin « du sport là », au bout de moment ça devient des amis. Alors des amis, des gens qui sont capables de découper des choses si on a envie de leur demander, et qui finissent par tenir proche, hyper proche. Donc t'as le mec, c'est du bobsleigh avec le Prince, après l'athlétisme. Maintenant c'est le conseiller privé. Ça, c'est ceux qui ont de l'ambition. »

Cela montre l'existence d'un ascenseur social et la possibilité d'acquérir de l'influence dans la société. Nous avons déjà mentionné Charles Leclerc, pilote de Formule 1 pour Ferrari, qui en est un exemple marquant : sa victoire au Grand Prix de Monaco a fait de lui une figure presque légendaire dans la Principauté, au point d'être surnommé « prince de Monaco » par admiration populaire. Sa reconnaissance publique a même, dans une certaine mesure, franchi les frontières de cette orbite pour toucher le cœur de la communauté monégasque, malgré son jeune âge.

Ainsi, la deuxième orbite est composée de figures sociales auxquelles le nom ou les réalisations confèrent un statut enviable. Par leurs connexions, leur participation aux événements et leur réputation, ces familles et individus contribuent à la renommée de Monaco sans pour autant occuper des postes politiques de premier plan. Le prestige de cette orbite repose sur un capital social distinct, celui de la

⁶¹⁴ Participant numéro 40 sous le pseudonyme Nathalie. Interview du 28 février 2023. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque, éduquée dans le respect des traditions monégasques, témoignant d'un amour profond pour son pays. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

reconnaissance publique et du maintien des traditions, qui, bien que moins matérialisé que dans la première orbite, assure une place de choix dans le tissu monégasque.

X.4. Troisième orbite : ancienne famille, réputation et soutien dans la communauté

La troisième orbite de la société monégasque se distingue par l'importance primordiale accordée à la réputation personnelle et à l'implication dans la communauté locale.

À ce niveau, l'adhésion aux cercles sociaux et la reconnaissance au sein de la population ne dépendent ni de la richesse matérielle, ni d'une appartenance à une grande famille, mais reposent sur les qualités personnelles et l'engagement social. Pour ces individus, être respecté et reconnu dans les espaces publics – tels que le marché ou des lieux de rassemblement comme le Club Bouliste du Rocher – constitue un moyen d'affirmer leur place dans la société monégasque.

La participation aux traditions et à la vie communautaire crée un réseau de contacts. Les événements et les lieux communautaires, tels que le marché et les fêtes locales, offrent des opportunités pour renforcer ces liens. Nathalie⁶¹⁵ explique qu'au marché, le statut social se mesure parfois par le nombre de personnes qui prennent le temps de vous saluer : « *Le nombre de personnes qui fait le détour pour venir vous dire Bonjour* ».

C'est un indicateur important de l'intégration sociale et du respect accordé aux membres de cette troisième orbite. Le simple fait d'être reconnu et salué renforce leur position dans la communauté, leur donnant une forme de prestige social qui n'est pas lié aux richesses matérielles.

Le fait d'être vu en train de discuter avec le maire ou d'être salué par lui lors d'un événement public est un signe de considération et de respect, renforçant ainsi la position de l'individu au sein de la société. Cette reconnaissance, bien qu'informelle, est perçue comme un « graal » pour ceux qui cherchent à s'intégrer pleinement dans la vie sociale de Monaco, et Nathalie le décrit même avec une pointe d'humour : « *s'il y a le maire qui fait le détour pour vous dire « Bonjour », alors là...* »

⁶¹⁵ Participant numéro 40 sous le pseudonyme Nathalie. Interview du 28 février 2023. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque, éduquée dans le respect des traditions monégasques, témoignant d'un amour profond pour son pays. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

Cette interaction confère une validation sociale qui reflète l'importance d'être intégré et respecté dans les réseaux locaux.

La présence récurrente de ces personnes aux festivités locales renforce l'idée qu'elles appartiennent à l'essence même de la société monégasque. Selon Nathalie, ces événements permettent de se « *montrer entre Monégasques* », dans un cadre où les liens familiaux et communautaires sont célébrés.

Ainsi, la troisième orbite est composée d'individus qui, bien qu'ils ne possèdent pas une influence institutionnelle ou financière, occupent une place essentielle dans la cohésion de la communauté monégasque. Leur prestige repose sur des qualités personnelles, telles que la bienveillance, la courtoisie et la loyauté envers les traditions locales. Leur engagement dans la vie communautaire fait d'eux des acteurs respectés et appréciés, contribuant à la stabilité et à l'identité collective de Monaco, même s'ils n'occupent pas de positions formelles dans les sphères de pouvoir.

Dans la société monégasque, les critères de domination s'inscrivent dans un cadre singulier, où l'influence se structure autour d'un réseau complexe d'interactions sociales, de biens matériels et de symboles de proximité au pouvoir princier.

La réputation joue un rôle essentiel, notamment dans un territoire restreint où la visibilité sociale et le respect mutuel façonnent la perception de l'individu.

Cependant, la possession de biens matériels reste un critère non négligeable, bien que la richesse ne soit pas le seul facteur déterminant.

Les grandes familles monégasques, par exemple, conjuguent souvent leur patrimoine matériel avec un héritage historique et symbolique, leur conférant un statut élevé et renforçant la solidité de leur position. Cette ancienneté familiale, liée à des noms emblématiques, confère une légitimité particulière, car elle témoigne d'une présence et d'un engagement pour la Principauté à travers les générations.

L'âge et la continuité familiale, surtout dans des professions clés comme le notariat ou l'architecture, apportent également une dimension de stabilité et de respect.

Mais la proximité au Prince constitue un critère de domination unique à Monaco, offrant un accès privilégié au pouvoir et des avantages sociaux substantiels. Ceux qui entretiennent des relations personnelles ou professionnelles avec le Prince bénéficient d'un statut renforcé, à la fois en raison de leur connexion directe au pouvoir princier et par la reconnaissance publique de cette relation. Ce lien peut même compenser un éventuel manque de ressources matérielles, le prestige découlant de cette proximité étant souvent suffisant pour asseoir la domination sociale de l'individu.

X.5. Mais pourquoi les nations échouent-elles ?

« *Nations fail economically because of extractive institutions* » *Why Nations Fail*,
Daron Acemoglu et James A. Robinson, 2012⁶¹⁶

Je vais maintenant demander au lecteur de faire preuve d'un peu de patience, car pour l'emmener là où je souhaite le conduire, il me faut m'appuyer sur un ouvrage considéré comme une référence en économie⁶¹⁷. Cet ouvrage, cependant, adopte une approche résolument anthropologique, utilisant des méthodes propres à l'histoire et à l'anthropologie. Il s'inscrit dans une lignée de travaux en sciences sociales. J'en suis d'autant plus convaincue que, dans le dernier numéro de la revue *Anthropology Today* (Royal Anthropological Institute, 2025), paru en février, j'ai justement lu dans la rubrique « Actualités » que l'attribution du prix Nobel à des économistes souligne une fois de plus à quel point les recherches anthropologiques fondamentales demeurent souvent non reconnues. Le cadre d'analyse mobilisé par ces chercheurs repose sur une base anthropologique étendue et s'appuie sur les travaux de plus de vingt anthropologues. Il s'agit donc bel et bien d'un cadre anthropologique, au fondement des recherches essentielles pour comprendre la dynamique globale de la dégradation qui mène à l'effondrement des États.

Pour comprendre le système de stratification monégasque, il est essentiel d'examiner ce qui est appelé « le modèle monégasque⁶¹⁸ » dans les discours officiels⁶¹⁹ et par la population elle-même⁶²⁰. Ainsi, nous pourrions analyser les privilèges et les bénéfices dont disposent différents groupes sociaux, formant ainsi des couches distinctes.

« Le modèle monégasque » repose sur une économie tournée vers les services haut de gamme : finance, conseil, commerce, hôtellerie. Il s'adresse principalement à une clientèle internationale fortunée et ne dépend ni de l'industrie ni de l'agriculture. Il présente des particularités uniques qui le

⁶¹⁶ « *Les nations échouent économiquement en raison d'institutions extractives.* » Voir Robinson James A. et Acemoglu Daron, *Why nations fail: The origins of power, prosperity and poverty*, London, 2012, p. 398.

⁶¹⁷ Les auteurs, Daron Acemoglu et James A. Robinson, ont reçu le prix Nobel d'économie en 2024, conjointement avec Simon Johnson, pour leurs recherches sur la formation des institutions et leur impact sur la prospérité. Voir *The Sveriges Riksbank Prize in Economic Sciences in Memory of Alfred Nobel 2024*. (2024). NobelPrize.Org. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.nobelprize.org/>

⁶¹⁸ Plus précisément son modèle économique.

⁶¹⁹ Voir AuteurCN. (2018, septembre 6). Le Conseil national défend le modèle Monégasque devant les représentants AELE du Conseil de l'Union européenne. *Conseil national*. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.conseil-national.mc/2018/>

AuteurCN. (2019, janvier 8). Le Conseil national défend le modèle Monégasque devant le Rapporteur du Parlement européen. *Conseil national*. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.conseil-national.mc/2019/>

⁶²⁰ Voir *Défendons notre modèle*. Objectif Monaco. Consulté 20 septembre 2023, à l'adresse <https://www.objectifmonaco.mc/>

distinguent des autres modèles économiques, tels que ceux discutés dans *Why Nations Fail*⁶²¹ (WNF) (Robinson & Acemoglu, 2012).

Robinson et Acemoglu soutiennent que les institutions, c'est-à-dire des structures économiques stables, reposent sur un ensemble de règles, à la fois formelles et informelles, qui assurent la protection des ressources et la régulation des échanges. La reconnaissance des initiatives individuelles, la régulation des dettes et des créances, ainsi que la mise en place de mécanismes de contrôle et de médiation sont des éléments clés de cet équilibre institutionnel. Dans cet environnement, les activités économiques peuvent se développer, et le bien-être collectif trouve un cadre favorable à son essor.

En l'absence de telles structures, le développement devient incertain. L'innovation est freinée si des acteurs établis ont la capacité d'empêcher l'émergence de nouvelles pratiques. De même, l'engagement dans la production perd son sens si l'accumulation des richesses reste vulnérable à des formes d'appropriation incontrôlées. Ainsi, ces structures ne sont pas seulement des règles formelles, mais des mécanismes sociaux qui organisent les relations de pouvoir et la répartition des ressources.

En étudiant la colonisation européenne, Acemoglu, Johnson et Robinson ont mis en avant l'impact des conditions climatiques sur l'installation des colons et la transmission des institutions. Dans les régions au climat favorable, les Européens ont fondé des communautés durables, implantant leurs systèmes juridiques, administratifs et de maintien de l'ordre. Ces institutions ont ensuite favorisé une croissance économique stable sur le long terme. En revanche, dans les zones moins hospitalières, la colonisation s'est limitée à l'exploitation des ressources, sans mise en place de structures institutionnelles solides. Les pays riches en ressources mais privés de cadres institutionnels stables ont ainsi connu un développement économique plus fragile et inégal.

Je ne suis pas économiste, mais en m'appuyant sur les travaux de ces chercheurs, je peux établir des parallèles avec ce que j'observe à Monaco. Le modèle monégasque ne correspond pleinement à aucun des modèles décrits. Cette analyse vise donc à explorer les points de convergence et de divergence sans tirer de conclusions hâtives.

Dans WNF⁶²², les auteurs soutiennent que la prospérité d'une nation dépend largement de ses institutions inclusives qui encouragent la participation large des citoyens, protègent les droits de propriété et favorisent l'innovation. À l'inverse, les institutions extractives concentrent le pouvoir et les richesses entre les mains d'une petite élite, limitant ainsi le développement économique global.

⁶²¹ « Prospérité, puissance et pauvreté. Pourquoi certains pays réussissent mieux que d'autres. »

⁶²² *Why Nations Fail*.

Monaco, bien que prospère économiquement, fonctionne différemment. La Principauté bénéficie d'un régime fiscal attractif qui attire les investisseurs et les résidents fortunés. Cependant, cette approche peut être perçue comme extractive, car elle favorise une priorité nationale inscrite dans la Constitution et des professions protégées, au détriment d'une participation économique plus ouverte et plus large. Les professions protégées sont réservées aux Monégasques qui contrôlent les principaux secteurs économiques tels que les services juridiques, le notariat, l'architecture, la médecine et le transport, créant ainsi une concentration du pouvoir dans les mains des groupes locaux. Les réseaux d'influence et les connexions familiales jouent un rôle significatif dans la progression au sein des structures sociales et politiques, plutôt que le mérite ou l'innovation individuelle⁶²³.

Conformément à la théorie en question, la géographie a joué un rôle dans la prospérité de Monaco. La Principauté a su créer des conditions de vie exceptionnelles pour une élite mondiale. Le pays est reconnu pour son cadre idyllique, sa propreté, son architecture attrayante, ses infrastructures efficaces et son climat tempéré, bien que le changement climatique pourrait modifier ces conditions et provoquer un exode des capitaux, les riches résidents cherchant des lieux plus adaptés. De plus, ces départs ne seront pas difficiles à réaliser, car en général, les résidents fortunés n'y déplacent pas leurs entreprises mais seulement une partie de leur capital, et leur résidence, le plus important à leurs yeux.

Comme nous l'avons évoqué, Monaco se distingue par la formation d'une élite locale qui contrôle les principaux secteurs économiques⁶²⁴. Ces acteurs fonctionnent comme des monopoles, sans forcément stimuler un développement local autonome. Les Monégasques contrôlent les emplois clés et les ressources, garantissant ainsi une redistribution des richesses au sein de la population selon un modèle social protecteur pour les « autochtones », tout en exploitant les capitaux étrangers. Ainsi, au sein de cette structure imbriquée, le système monégasque apparaît aux yeux des Monégasques comme ouvert, stable et soutenu par des institutions efficaces. Pourtant, la richesse qui alimente cette

⁶²³ De plus, Monaco est une petite Principauté avec un territoire de 2 km² et une population restreinte. Cette densité géographique permet une gestion centralisée et une mise en œuvre rapide des politiques économiques et sociales, mais limite également la diversification économique. Contrairement aux grandes nations, Monaco ne possède pas une économie diversifiée basée sur plusieurs secteurs robustes, mais plutôt une concentration sur des niches spécifiques comme la finance et le luxe.

Par ailleurs, des services tels que l'électricité et l'eau sont achetés à la France, ce qui signifie que Monaco dépend de sources externes pour ses besoins essentiels, limitant ainsi sa capacité à s'autosuffire économiquement. Il ne s'agit pas seulement de ressources tangibles : le pays ne dispose pas non plus d'une armée propre ni de frontières sécurisées, ces services étant également fournis par la France, et dans un sens plus large, par l'Union européenne. Le modèle monégasque ne pourrait pas fonctionner si la Principauté était située en Afrique centrale, en Irak ou dans les territoires palestiniens.

⁶²⁴ Au titre d'exemple, la profession de marchand de biens a été récemment réservée aux Monégasques par une décision du Conseil national [le 27 juin 2024](#). Cette mesure repose sur une logique économique claire : ces activités, bien que très lucratives, ne génèrent ni TVA ni contributions significatives. Jusqu'alors, elles bénéficiaient d'un régime avantageux, avec des frais de notaire réduits (2,5 % au lieu de 6 %), et une exonération de TVA, sauf sur d'éventuels travaux représentant rarement plus de 5 % du prix du bien. Désormais, l'accès à ce métier est exclusivement réservé aux Monégasques. Voir CN. *Rapport sur le projet de loi, N° 1064, relative à l'encadrement de l'activité de marchand de biens*. Conseil national de Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.conseil-national.mc/>

dynamique n'est pas générée par les Monégasques eux-mêmes, mais par les résidents fortunés qui y investissent.

Contrairement aux institutions inclusives qui favorisent la mobilité sociale, Monaco présente un ascenseur social limité. La progression dans les structures sociales et politiques repose largement sur les réseaux d'influence et les connexions familiales, plutôt que sur le mérite ou l'innovation individuelle. En raison de la petite taille de la communauté (9 790 personnes⁶²⁵), les ascenseurs sociaux existent et fonctionnent, mais exclusivement à l'intérieur de la nation. Cela contraste avec le modèle présenté dans WNF, où les institutions inclusives permettent à tout individu talentueux de progresser, indépendamment de ses origines.

Les politiques restrictives, telles que l'article 6 du code du travail⁶²⁶, permettant la rupture unilatérale d'un contrat de travail à durée indéterminée par l'une des parties, empêchent une intégration sociale et économique fluide, renforçant ainsi les structures extractives. Les travailleurs étrangers, bien qu'apportant des capitaux, sont marginalisés et occupent principalement des emplois subalternes, perpétuant ainsi la domination de l'élite locale. Sauf pour les postes gouvernementaux (premier ministre et la magistrature) pour lesquels une influence française demeure notable.

Ainsi, le modèle monégasque présente des caractéristiques uniques qui le distinguent et le rendent difficilement applicable aux contextes nationaux plus vastes et diversifiés. Les principes fondamentaux discutés dans WNF, tels que l'importance des institutions inclusives pour favoriser la prospérité générale, ne s'appliquent pas directement à Monaco en raison de sa taille, de sa structure politique et de sa spécialisation économique. Monaco possède une famille politique étendue composée de nombreux réseaux d'intéressés, de protégés, d'une vaste réseau de sous-traitants, des assistés, et de budgets conséquents.

X.5.1. Perception du système social

« Les Monégasques sont bénéficiaires de nombreux privilèges. Ils doivent en conséquence, par leur conduite personnelle, mériter chaque jour les avantages presque uniques au monde dont ils disposent. »

Discours d'avènement⁶²⁷ de S.A.S. Le Prince Albert II de Monaco

⁶²⁵ En 2023. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.imsee.mc/>

⁶²⁶ Voir Loi n° 729 du 16 mars 1963 concernant le contrat de travail. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://legimonaco.mc/>

⁶²⁷ Voir S.A.S. Le Prince Albert II. (2005, juillet). *Discours d'avènement*. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <http://mcpress.free.fr/>

La structure de redistribution sociale monégasque est à l'image de la complexité labyrinthique de l'univers selon Borges. Examinons comment les Monégasques perçoivent leur propre modèle, indépendamment de la place qu'ils occupent en son sein.

Carole⁶²⁸ partage une perspective optimiste. Elle met en avant l'influence du discours d'avènement du souverain, qui incite les jeunes à se former et à proposer des projets. « *Monaco, c'est comme le rêve américain, mais à petite échelle,* » dit-elle. « *Tout est possible grâce au budget et à la possibilité de réaliser des start-up, des expositions, des projets numériques.* » Cependant, elle admet qu'il n'existe pas de recette miracle : réussir demande travail, persévérance et passion.

Michel⁶²⁹, de son côté, exprime une opinion plus nuancée. Il évoque le fait que, parmi les 6 000 ou 7 000 Monégasques, il y a des personnes très intelligentes, mais pas forcément plus intelligentes que d'autres dans le monde.

« *Il est difficile de rivaliser avec les influences extérieures, où des étrangers dotés d'argent et d'intelligence peuvent acheter des sociétés, profiter des avantages locaux sans contribuer véritablement à la communauté.* »

Michel décrit cette réalité comme « *l'envers du décor* », une pression constante. Toutefois, il reconnaît que ces étrangers apportent une base financière essentielle au maintien du « modèle monégasque ». Il déclare :

« *On est enfermé dans une prison avec des barreaux en or. Sortir, c'est pratiquement impossible. Ce n'est pas désagréable du tout ; mais le problème, c'est qu'ailleurs, retrouver le bien-être que nous avons ici ? Impossible.* »

Ces opinions contrastent avec celles d'André⁶³⁰, qui perçoit les étrangers comme des *parasites* et des *opresseurs*. Selon lui, Monaco souffre d'un déficit social : « *Chacun chez soi, chacun pour soi, l'esprit du village est en train de mourir,* » affirme-t-il. Il décrit les Monégasques comme un peuple non uni, complètement endormi, chloroformé. André se déclare prêt à défendre le droit de critiquer le système :

« *Je trouve que c'est très triste que on ne se sente pas chez soi dans son propre pays. Moi je dirais que les étrangers, vous venez à Monaco pour faire des affaires, vous devez aller dans la cave. Et les Monégasques qui sont dans leur pays, eux ils doivent voir les beaux appartements. Voilà, c'est comme ça que ça doit fonctionner.* »

⁶²⁸ Participant numéro 31 sous le pseudonyme Carole. Interview du 2 décembre 2022. Née vers 1978, âgée d'environ 45 ans. Femme monégasque travaillant dans un musée. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

⁶²⁹ Participant numéro 27 sous le pseudonyme Michel. Interview du 12 octobre 2022. Né vers 1958, âgé d'environ 65 ans. Originaire du Rocher, il est aujourd'hui à la retraite. Sa perspective est forgée par ses expériences personnelles et familiales au sein de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

⁶³⁰ Participant numéro 41 sous le pseudonyme André. Interview du 3 mars 2023. Né avant 1953, âgé de plus de 70 ans. Homme monégasque de plusieurs générations, activement impliqué dans la vie culturelle de la Principauté, avec une passion indéfectible pour le patrimoine monégasque. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

L'opinion d'André n'est en rien marginale. À Monaco, un groupe significatif partage cette vision selon laquelle les étrangers, en particulier les riches résidents, n'apportent rien de tangible à la population locale. Ils sont perçus comme responsables d'une saturation environnementale, par l'excès de constructions en béton destinées à accueillir toujours plus de personnes. Ces critiques voient en ces étrangers des consommateurs passifs, profitant des ressources sans y contribuer de manière significative. André⁶³¹ pose des questions directes et percutantes :

« Un étranger achète un appartement, ne paie pas d'impôts, et ensuite ? Quelle est son véritable impact sur l'économie locale ? Payer pour l'électricité ou le gaz ? Mais ces ressources, nous les importons de France ! En quoi cela nous profite-t-il vraiment ? »

Leur présence génère une activité économique qui va bien au-delà de leur consommation personnelle. Les entreprises qu'ils ouvrent, même sous forme de filiales, soutiennent un écosystème professionnel unique. Grâce à ces résidents fortunés, une vaste gamme de métiers protégés et réservés exclusivement aux Monégasques prospère : notaires, avocats, comptables, et bien d'autres professions essentielles à la vie quotidienne. Sauf que, comme nous l'avons mentionné précédemment et comme l'a défini André, il s'agit des Monégasques avec un grand « M ». Nous avons décrit ce profil dans la section consacrée à l'élite.

Cette interdépendance est l'essence même du modèle monégasque. Les étrangers apportent un capital, une consommation et des opportunités qui permettent aux Monégasques avec un grand « M » d'occuper des postes qualifiés et protégés, souvent avec des revenus enviables. Mais cette réalité, bien que tangible, reste souvent invisible pour des personnes comme André, dont la critique sincère reflète un ressenti collectif face aux transformations rapides et parfois déroutantes que connaît la Principauté :

« Mais si on avait conservé le Monaco, que j'ai connu dans les années 60, on en serait pas arrivé là. Mais évidemment que Monaco pourrait fonctionner tout aussi bien sans être devenu ce champ de béton qui est devenu aujourd'hui. »

Permettez-moi, une dernière fois, de revenir à l'ouvrage de Daron Acemoglu et James A. Robinson. J'expliquerai ensuite pourquoi cette référence est essentielle dans une thèse en anthropologie. Les auteurs concluent⁶³² que ce que toutes ces nations qui ne connaissent pas de croissance économique ont en commun, ce sont des institutions extractives. Dans tous ces cas, ces institutions reposent sur une élite qui conçoit les structures économiques dans le but de s'enrichir et de perpétuer son pouvoir. Examinons la situation à Monaco sous l'angle du fonctionnement de l'élite.

⁶³¹ Participant numéro 41 sous le pseudonyme André. Interview du 3 mars 2023. Né avant 1953, âgé de plus de 70 ans. Homme monégasque de plusieurs générations, activement impliqué dans la vie culturelle de la Principauté, avec une passion indéfectible pour le patrimoine monégasque. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

⁶³² Voir Robinson James A. et Acemoglu Daron, *Why nations fail: The origins of power, prosperity and poverty*, London, 2012, p. 399.

Les étrangers viennent à Monaco avec leurs familles, séduits par le climat exceptionnel, l'infrastructure impeccable, la sécurité sans faille, et la beauté indéniable de la Principauté. C'est, en somme, le lieu idéal pour vivre avec ses proches dans un environnement serein, propre et raffiné. Cependant, ces mêmes individus ne déplacent pas leurs entreprises ou leurs capitaux productifs vers Monaco. Selon l'AMAF⁶³³, les résidents fortunés ne déposent que 10 % de leur capital en Principauté⁶³⁴. Pourquoi ? Parce que, d'un côté, les institutions sont transparentes et ouvertes⁶³⁵, mais les institutions qui protègent les Monégasques ne sont ni ouvertes ni transparentes pour les étrangers. Cette exclusivité rend la Principauté peu attrayante pour ceux qui cherchent à y développer des affaires.

Prenons l'exemple des professions protégées : notaires, avocats, comptables, commissaires-aux-comptes, ou encore agents immobiliers. Ces métiers, réservés uniquement aux citoyens monégasques, forment un réseau étroitement lié à l'intérieur duquel tout le monde se connaît. Rappelons que 9 790 Monégasques (y compris les personnes âgées et les enfants) vivent sur 2 km². Cette homogénéité, bien qu'elle puisse renforcer la cohésion nationale, crée un environnement où les étrangers se retrouvent en position de faiblesse. Si un litige survient entre une entreprise étrangère et une autre entité, le recours à un avocat, à un notaire ou même à un commissaire aux comptes nécessite de passer par des Monégasques.

Et là réside le problème : dans une communauté aussi restreinte, où les relations personnelles priment, il est presque impossible pour un étranger de recevoir un traitement impartial. Les Monégasques se connaissent, parlent entre eux, échangent en coulisses, et, souvent, leurs intérêts convergent. Si un problème doit être créé, il peut être orchestré simultanément par les notaires, les commissaires aux comptes et même les administrations publiques. C'est une petite mécanique bien huilée, mais fermée, qui ne correspond pas aux critères de transparence et d'ouverture des institutions fortes décrites par Acemoglu. Ainsi, bien que Monaco soit un modèle d'efficacité et de sécurité pour ses citoyens, ce système ne s'étend pas aux nouveaux venus. La Principauté, avec sa taille réduite et

⁶³³ Association Monégasque des Activités Financières.

⁶³⁴ « Monaco accueille des grandes fortunes, mais le potentiel de ruissellement économique reste largement sous-exploité » Voir Bonarrigo, S. (2025a, mars 13). « *Monaco accueille des grandes fortunes, mais le potentiel de ruissellement économique reste largement sous-exploité* »—*L'Observateur de Monaco*. Observateur de Monaco. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://lobservateurdemonaco.com/>

⁶³⁵ Par exemple, pour ouvrir une entreprise ou s'installer à Monaco, toutes les règles sont accessibles sur [les sites officiels](#). Des structures comme la [Direction du Développement Économique](#) ou des associations telles que la [Chambre économique monégasque](#) et la [Fédération des entreprises monégasques](#) sont en place pour encadrer ces démarches.

Si vous suivez les procédures, tout se déroule de manière fluide. Vous présentez vos documents, justifiez l'origine de vos fonds, ouvrez une entreprise (si le secteur n'est pas réservé aux Monégasques), louez un bureau, engagez un comptable. Quelques contrôles ont lieu pour vérifier, par exemple, que votre extincteur est bien placé. Ensuite, tout avance dans les délais prévus, selon les instructions officielles. À ce stade, il n'y a pas de surprise. Et si aucun problème ne surgit, cette situation peut perdurer pendant des années, voire toute une vie.

ses structures protégées, fonctionne comme un cercle hermétique. Ce n'est pas un espace où les principes de compétitivité économique internationale peuvent facilement s'appliquer.

D'un côté, Monaco attire les riches familles grâce à sa qualité de vie inégalée ; de l'autre, elle décourage l'apport économique structurant que ces mêmes familles pourraient amener. Les étrangers enrichissent la Principauté que par leur présence et leur consommation. En définitive, cela maintient une dépendance asymétrique, où Monaco conserve son charme exclusif tout en limitant son potentiel d'innovation économique. Si l'on imagine que Monaco renonce au principe des professions protégées, tout en conservant par exemple la priorité nationale, cette seule mesure pourrait déjà améliorer sensiblement la situation. L'instauration de quotas réservés aux ressortissants de nationalité monégasque pourrait également être envisagée comme un dispositif de régulation, complémentaire au principe de priorité nationale.

Les Monégasques comprennent les rouages de ce système. Ils savent qu'il repose sur une structure fragile où l'équilibre entre ouverture et protection doit être maintenu. Pourtant, leur position est compréhensible : ils ne souhaitent pas perdre les privilèges qui leur sont réservés. Ces avantages, qu'ils considèrent comme leur héritage légitime, ne représentent pas seulement un confort matériel, mais aussi une sécurité *perçue* pour l'avenir de leurs enfants. Chaque institution, chaque profession protégée, chaque allocation publique est *perçue* comme un rempart contre l'incertitude.

« Les Monégasques ne regarde pas leurs voisins, c'est qu'ils les craignent. Ils les craignent doublement, surtout en France. Parce que en France, c'est l'horreur : il y a trop d'insécurité, trop de ceci, trop de cela, et surtout la France c'est le chômage et donc ce qu'il craigne, c'est d'être chômeur. Heureusement, à Monaco on n'est pas chômeur quand on est Monégasque. Donc le système on n'y touche jamais.

D'où le Conseil national qui n'est que l'émanation des frustrations des Monégasques pour obtenir constamment des privilèges. Entre 1870 et 1962, il y a eu des crises majeures parce que ils avaient un problème de privilèges, un problème de concurrence avec des ouvriers étrangers. C'est encore le cas aujourd'hui. »

Beaucoup de Monégasques reconnaissent l'existence de mécanismes de redistribution qui soutiennent leur système social. Comme l'a mentionné un informant anonyme, cette redistribution repose sur le principe pragmatique : « *moins on peut payer, moins on paye* ». Parmi les piliers garantissant cette redistribution se trouve le principe de priorité nationale (Tourbeaux, 2020), un dispositif essentiel pour préserver les avantages et opportunités des citoyens monégasques.

Bien que la Principauté soit *perçue* comme un havre de prospérité et de sécurité, une inquiétude croissante émerge concernant l'avenir des jeunes générations. À travers mes entretiens, j'ai constaté que beaucoup expriment une forme de pessimisme quant à la capacité de leurs enfants à maintenir le niveau de vie ou les opportunités dont bénéficient actuellement leurs familles. Ce sentiment est alimenté par une combinaison de facteurs :

1. *Pressions économiques croissantes* : La hausse des coûts de la vie et la concurrence pour l'accès aux ressources locales.
2. *Compétition internationale* : L'afflux de résidents étrangers, souvent mieux qualifiés ou disposant de moyens financiers considérables.
3. *Dépendance structurelle* : Un appui accru sur les mécanismes de protection pour maintenir un équilibre fragile.

Un parent interviewé a exprimé une préoccupation récurrente :

« Si les privilèges que nous avons aujourd'hui venaient à disparaître, je ne vois pas comment mes enfants pourraient rester à Monaco et y prospérer. »

Cette déclaration reflète une anxiété partagée : sans les protections et avantages spécifiques accordés aux Monégasques – tels que l'accès à des logements domaniaux ou à des emplois réservés – beaucoup craignent que la jeune génération soit rapidement éclipsée par la concurrence extérieure.

Le système, bien qu'il offre une stabilité, impose également des limites. Il bride parfois la flexibilité et la créativité des jeunes Monégasques. Enfermés dans un cadre protecteur, certains parents redoutent que leurs enfants ne soient pas suffisamment armés pour affronter un monde extérieur où les défis sont complexes et où les opportunités de générer des revenus significatifs en dehors des structures existantes monégasques restent limitées :

« Nous avons des privilèges, oui, mais ces privilèges peuvent devenir un piège. Si les choses changent, nos enfants n'auront pas les outils pour s'adapter. »

Face à ces préoccupations, de nombreux Monégasques défendent avec ardeur les politiques publiques qui protègent leurs avantages. Cet attachement est motivé par la peur que, sans ces protections, la jeune génération perde non seulement ses opportunités mais aussi son lien avec l'identité monégasque. Comme l'a affirmé un interlocuteur :

« Sans ces acquis, nous perdrons notre identité et notre place ici. Monaco est petit, et si nous ne nous battons pas pour notre part, elle sera engloutie. »

La situation actuelle contraste fortement avec le sentiment dominant des générations précédentes, où chaque nouvelle génération semblait destinée à vivre mieux que la précédente. Ce « contrat social » implicite, selon lequel les enfants surpasseraient leurs parents en termes de prospérité et d'opportunités, semble se fissurer (Galloway, 2022).

Malgré la richesse évidente de Monaco, cette anxiété révèle un paradoxe. Alors que la Principauté continue d'attirer des fortunes du monde entier, les Monégasques eux-mêmes ressentent une insécurité croissante quant à leur capacité à maintenir leur mode de vie. Ce sentiment reflète une tension entre la protection et les défis liés à une ouverture internationale.

« Le système monégasque ne peut fonctionner que parce que il y a un équilibre. Et cet équilibre, il peut être fragile. Donc il y a la problématique logement qui est capitale pour l'ensemble des Monégasques. C'est un sujet qui est commun à tout le monde. T'es logé dans les domaines, t'es pas logé dans les domaines ? Et est-ce que tu es logé conformément à tes besoins ? Ensuite, il y a la possibilité, sur toujours un territoire de 2 km², d'avoir suffisamment de crèches. Là par exemple, ils sont en tension en ce moment. Ils sont très contents à la mairie qui il va y avoir une nouvelle crèche qui va ouvrir au Testimonio, parce qu'il y a une liste d'attente. Il faut l'emplacement géographique pour accueillir les enfants. Parce que si vous avez pas les crèches, vous n'avez pas les mères qui peuvent aller travailler, c'est logique. Ou en tous les cas, un des 2 parents doit rester à la maison, qu'après aujourd'hui y a peut-être des hommes qui décident de le faire, — possible, pas exclu, mais principalement ça va être la mère. Ensuite il faut les écoles, il faut que tous les enfants monégasques, et les enfants domiciliés à Monaco, faut pas oublier qu'on a quand même 143 nationalités si je me trompe pas, puissent aller suivre leur scolarité à Monaco. Donc ça suppose suffisamment d'écoles primaires, suffisamment d'écoles secondaires au minima, qu'on puisse les accueillir jusqu'au bac, parce qu'après on sait qu'ils vont peut-être plus se disperser. Ensuite, il y a l'emploi. Toujours pareil. Donc pour maintenir cet équilibre, il faut savoir raison garder, c'est à dire qu'il faut avoir un nombre de Monégasques cohérent, un nombre des autres nationalités, parce que on peut pas vivre sans les autres nationalités. Et faire en sorte que tout cela c'est équilibré, sans que le système ne s'effondre comme un château de cartes, en particulier le système des allocations et des aides sociales⁶³⁶. »

Figure 28 : Le système monégasque ne peut fonctionner que parce qu'il y a un équilibre.

X.5.2. Les cercles

« Mes enfants travaillent tous les deux, ça y est, maintenant. Ma fille a fait des études de droit à Nice. Et elle travaille au gouvernement. Et mon fils a fait des études d'architecture. Mon fils, qui commençait à travailler un peu sur Paris, est maintenant rentré à Monaco. Il a dit « non, moi je vais exercer à Monaco ». Il y a une identité. On ramène toujours les Monégasques à Monaco à un moment ou un autre⁶³⁷. »

Les cercles à Monaco forment également des réseaux sociaux et professionnels qui influencent l'accès aux opportunités, la mobilité sociale, et les dynamiques internes de la société monégasque. Le terme cercle, ou « clan », appliqué à Monaco, a des racines anciennes. Il apparaît déjà sous la plume de Labande lorsqu'il décrit la famille Grimaldi avant même la prise de Monaco (Labande, 1934).

Michel⁶³⁸ raconte l'origine de ces clans dans le cadre des rivalités de quartiers :

« Alors qu'on était à 100 mètres l'un de l'autre. C'était la guerre des clans, donc il y avait ceux de la Condamine, ceux de Monte-Carlo et ceux des Moneghetti. Ça ne se mélangeait pas. À l'époque, une équipe de foot par quartier, parfois ça finissait même en bagarre. »

⁶³⁶ Participant numéro 30 sous le pseudonyme Fabienne. Interview du 9 novembre 2022. Née en 1967, âgée de 56 ans. Femme monégasque issue d'une grande famille influente en politique, elle s'est illustrée par son activisme au sein de diverses associations et ses rôles importants dans le secteur public. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : non précisée.

⁶³⁷ Participant numéro 44 sous le pseudonyme Caroline. Interview du 10 mars 2023. Née en 1978, âgée de 45 ans. Femme monégasque professeur, passionnée par la culture et les questions d'identité, mettant un point d'honneur sur la transmission des savoirs et des valeurs. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : professeur.

⁶³⁸ Participant numéro 27 sous le pseudonyme Michel. Interview du 12 octobre 2022. Né vers 1958, âgé d'environ 65 ans. Originaire du Rocher, il est aujourd'hui à la retraite. Sa perspective est forgée par ses expériences personnelles et familiales au sein de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

Caroline⁶³⁹ souligne : « *Quand je parle de famille, je veux dire la famille « dans le clan ». Cela a du pouvoir. »*

Les cercles à Monaco fonctionnent comme un réseau de soutien et d'appartenance, transcendant le simple cercle familial immédiat. Ce réseau étendu crée un sentiment de communauté et d'identité partagée parmi les Monégasques. L'appartenance à un cercle peut influencer l'ascension sociale et professionnelle. Caroline pointe les défis rencontrés par ceux qui ne font pas partie des cercles influents :

« On se rend compte aussi beaucoup à Monaco, et ça c'est le côté un peu moins sympa de Monaco, c'est que (moi j'appelle ça comme ça, hein, c'est très fort comme mot, mais) il y a la « mafia monégasque ». Clairement, ça n'engage qu'à moi, mais en gros si tu es inclus dans cette « mafia », tu peux monter haut. Si tu es en dehors de ça — c'est plus dur. »

Elle explique que, bien qu'ils soient « des sudistes » et globalement perçus comme gentils et bienveillants entre eux, les Monégasques peuvent se montrer moins accueillants dans le domaine professionnel. Selon elle, sans réseau ou piston, il faut se battre davantage, car dans le monde du travail, une certaine méfiance persiste : la crainte de voir un compatriote leur faire de l'ombre.

Encore une fois, comme je l'ai mentionné dans la section méthodologie, j'ai raconté comment un fonctionnaire agacé a crié au téléphone, littéralement crié : « *Envoyez-moi votre papier, et je verrai qui vous pistonne.* » J'avais envie de lui répondre : personne, je suis juste une scientifique. Mais en réalité, cette expression elle-même reflète un schéma profondément ancré dans la société. Ce n'est pas seulement une question de réseaux d'influence ; cela se manifeste même au niveau du langage dans les interactions quotidiennes. Ou encore l'anecdote du « collègue » qui me disait pouvoir ouvrir et fermer toutes les portes : elle aussi mérite d'être ajoutée à la même collection.

Bien que Caroline utilise le terme « mafia » de manière métaphorique pour décrire ces réseaux influents, elle met en évidence comment l'inclusion ou l'exclusion de ces cercles peut déterminer les opportunités accessibles à un individu.

Brigitte⁶⁴⁰ explique le rôle du réseau dans la progression de carrière :

« C'est les pistonnés et les non-pistonnés. Si tu connais Pierre, Paul ou Jacques qui peut faire avancer ta carrière — tu es pistonné. À Monaco, c'est plus petit, donc ça se voit plus. »

⁶³⁹ Participant numéro 44 sous le pseudonyme Caroline. Interview du 10 mars 2023. Née en 1978, âgée de 45 ans. Femme monégasque professeur, passionnée par la culture et les questions d'identité, mettant un point d'honneur sur la transmission des savoirs et des valeurs. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : professeur.

⁶⁴⁰ Participant numéro 36 sous le pseudonyme Brigitte. Interview non datée. Née avant 1963, âgée de plus de 60 ans. Femme devenue monégasque par mariage, ayant travaillé au Palais Princier avant sa retraite. Reconnue pour son impact intellectuel sur la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : retraité.

Le « piston » est perçu comme un élément déterminant pour accéder à des opportunités professionnelles. Olivier⁶⁴¹ décrit une dynamique paradoxale entre l'ouverture des personnes et la fermeture des cercles sociaux :

« Les cercles à Monaco ont tendance à être assez fermés et en même temps les gens sont assez ouverts. [...] Il n'est pas facile d'aller vers un autre cercle, c'est assez compliqué aller vers quelqu'un d'autre, c'est quelque part aussi se mettre en danger un peu. »

La proximité et l'intimité des cercles existants rendent l'intégration dans de nouveaux groupes un défi. Cela a été observé à plusieurs reprises. Même lorsque je discutais des avantages et des inconvénients de ma position en tant que chercheuse dans le cadre de ce travail, mes interlocuteurs étaient d'accord sur le fait qu'aucun Monégasque ne jouit d'une totale liberté de circuler entre les cercles. Ces cercles se forment principalement à travers des relations de longue durée. Julien⁶⁴² remplace le terme « relations » par « connexion avec Monaco », autrement dit « intégration » :

« Il y a deux branches. Il y a ceux qui sont dans le système, qui sont dans les réseaux, qu'ils connaissent les bonnes personnes, qui peuvent avancer parce que c'est la famille d'untel, le machin. Et il y a ceux qui sont au mérite ou qui n'ont pas de famille qui a du pouvoir, ou qui peut dire « Bah tiens, je vais te faire passer le dossier avant. » »

Les réseaux professionnels sont étroitement liés aux relations personnelles, facilitant l'accès aux opportunités pour ceux qui sont bien connectés. Les clans influents ont ainsi une emprise sur les orientations économiques et législatives, renforçant leur position dominante au sein de la société.

Les principaux facteurs déterminant ces cercles sont les origines familiales, la richesse et le patrimoine, ainsi que la possession de monopoles et de professions protégées, qui créent une élite économique distincte : les connexions et les réseaux sociaux (le « piston »), exprimés à travers les opportunités professionnelles et l'accès à certains cercles sociaux fortement influencés par les relations personnelles et familiales, ainsi que la proximité avec le Prince. Les cercles sociaux sont fluides dans une certaine mesure, mais l'intégration reste un défi.

X.6. Les marqueurs de la société

Nous arrivons à l'analyse des mécanismes par lesquels les marqueurs sociaux renforcent l'idée de leur intégration « naturelle » ou « correcte » dans le système social. Ces marqueurs agissent comme

⁶⁴¹ Participant numéro 12 sous le pseudonyme Olivier. Interviews des 22 juillet, 2 août, et 4 août 2022. Né vers 1993, âgé de 30 ans approximativement. Né et élevé à Monaco, issu d'une lignée de plus de trois générations monégasques. Résidant dans le quartier de la Condamine, il vit dans un appartement légué par ses grands-parents. Statut : enfant du pays. Âge : 25-35. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

⁶⁴² Participant numéro 42 sous le pseudonyme Julien. Interview du 5 mars 2023. Né en 1985, âgé de 38 ans. Homme devenu monégasque par mariage, exerçant la profession d'enseignant en France et manifestant un intérêt marqué pour les cultures locales. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : enseignant.

des outils qui valident la conformité aux normes et aux attentes partagées par la majorité des membres de la société. Toute tentative de contester ou d'ignorer ces marqueurs rencontre inévitablement une résistance.

Le phénomène de l'*hypernormalisation* (Yurchak, 2005) ne se limite pas à une simple aspiration à préserver des traditions établies. Il s'agit plutôt d'une combinaison entre un pouvoir institutionnalisé et une morale profondément enracinée. Cette combinaison imprègne les relations sociales au point d'éliminer toute possibilité d'adopter des perspectives alternatives sur des questions clés, telles que les normes de comportement, les discours conventionnels ou les conceptions de la « liberté ».

Les normes ne sont pas imposées par la force ou par des interdictions explicites, mais par un consensus collectif qui les présente comme évidentes et indiscutables.

X.6.1. Pas de vagues comme valeur au service de la souveraineté

Max Weber, dans *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (Weber, 1964), décrit l'ascèse comme une discipline intérieure visant à ordonner les pulsions naturelles et à les aligner sur des objectifs supérieurs, souvent en lien avec des valeurs sociales ou religieuses. Bien que Weber lie initialement cette ascèse au protestantisme, à Monaco, ce contrôle de soi s'exprime par une retenue constante dans les comportements publics. Les Monégasques évitent les scandales, privilégient une gestion discrète des conflits, et maintiennent un équilibre entre le respect des normes sociales et l'affirmation de leur individualité. Le refus de laisser émerger les scandales s'apparente à une forme de contrôle social collectif.

À titre d'illustration, prenons l'exemple suivant. Dans notre enquête quantitative, à laquelle 114 personnes ont répondu, 95 d'entre elles étaient Monégasques (les autres comprenant des « Monégasques par mariage⁶⁴³ » et des Enfants du pays). À la question : « *À Monaco, dans la vie sociale, il est préférable de se comporter de façon à ce que :* »

- 76,3 % ont répondu A/ « les gens ne puissent pas dire de quelle humeur je suis en regardant mon comportement. »
- 23,7 % ont répondu B/ « les gens puissent facilement dire de quelle humeur je suis par mon langage corporel et mon comportement. »

⁶⁴³ Autodéfinition.

Ce résultat illustre bien une tendance : la retenue et la maîtrise de l'image sociale sont des normes implicites fortement ancrées. La majorité des répondants privilégient la discrétion et le contrôle des émotions visibles dans les interactions sociales. L'expression ouverte des émotions semble moins encouragée.

L'auto-contrôle est particulièrement visible dans le besoin de « ne pas faire de vagues », un leitmotiv dans la société monégasque. Des actions qui pourraient nuire à la réputation collective sont strictement évitées, même si elles impliquent un renoncement personnel. Ce mécanisme rappelle l'idéal bourgeois de discipline intérieure (Le Wita, 1988), où chaque individu contribue à l'ordre social par la maîtrise de ses comportements.

Pierre Bourdieu, dans *La Distinction* (Bourdieu, 1979), met en avant le concept d'*habitus* pour expliquer comment des pratiques sociales sont intériorisées et reproduites par les individus. L'*habitus* n'est pas seulement un ensemble de normes, mais une manière d'être et de percevoir le monde, façonnée par l'éducation, les interactions sociales et la position sociale. Il est à la fois structuré par la culture environnante et structurant pour les comportements individuels. Par exemple, la réaction des Monégasques face à un comportement perçu comme déviant montre comment les normes de comportement sont rigoureusement encadrées par l'*habitus*. Toute transgression risque de compromettre non seulement la réputation individuelle, mais aussi celle de la communauté.

Carole⁶⁴⁴ décrit Monaco comme une société où il est rare de parler ouvertement des problèmes, surtout en public. Cette retenue, qu'elle résume par l'expression « pas de vagues », est profondément ancrée dans la culture locale. Elle y voit une façon de préserver l'image du pays, mais aussi d'éviter les tensions dans une communauté où « tout le monde se connaît ». Dans un territoire aussi restreint, chaque interaction sociale est amplifiée, et exposer des problèmes peut vite devenir un sujet de rumeur ou de discorde.

Elle illustre cette idée par un comportement typique : lorsqu'un individu commet une erreur, il est attendu qu'il assume discrètement la responsabilité tout en cherchant une solution qui évite de nuire à autrui ou d'attirer l'attention. Ce fonctionnement collectif repose sur une forme d'auto-censure : à Monaco, on ne critique pas ouvertement, on agit en coulisses pour maintenir l'harmonie.

⁶⁴⁴ Participant numéro 31 sous le pseudonyme Carole. Interview du 2 décembre 2022. Née vers 1978, âgée d'environ 45 ans. Femme monégasque travaillant dans un musée. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

Henry élargit la perspective en expliquant comment la notoriété mondiale de Monaco amplifie chaque événement ou scandale. Avec seulement 38 367 habitants⁶⁴⁵, Monaco bénéficie d'une caisse de résonance médiatique disproportionnée.

« Alors quand vous faites quelque chose à Monaco, moi en tant que responsable, j'ai toujours attention à ce que ça puisse pas prêter le flanc à une critique parce qu'elle est très facilement critiquée, et souvent à mauvais escient. »

Il cite des exemples concrets où des journalistes internationaux ont exploité des scandales locaux ou des anecdotes sur la famille princière pour attirer l'attention. Cette exposition constante pousse Monaco à contrôler rigoureusement son image : *« A Monaco c'est toujours « pas de vague ». Pas de scandale, pas de vagues et cetera. C'est vrai. »*

L'intervenant évoque son expérience personnelle en tant que président d'une structure monégasque. Afin de préserver l'anonymat on ne va pas dénoncer la nature de la structure. Lorsqu'il a découvert une fraude financière impliquant des fonds importants, il a choisi de ne pas porter l'affaire devant les tribunaux ni de la rendre publique, bien qu'il en ait eu le droit. Il explique que dénoncer ce scandale aurait été contre-productif, car cela aurait terni l'image de Monaco et renforcé les stéréotypes selon lesquels la Principauté est « riche et corrompue ». En prenant cette décision, il a préféré protéger le pays, même au détriment de la transparence :

« Moi, j'étais président d'une structure bien longtemps. Dans cette structure, on avait eu des fonds très importants qui nous avaient été donnés pour l'action que je menais à Monaco. Et on était dans un réseau international.

Et le secrétaire général de cette structure qui détenait la clé sur les fonds qui étaient les fonds de la structure de Monaco à envoyer les fonds à un autre structure du réseau, en imitant ma signature. Donc l'autre personne m'a remercié chaleureusement.

Moi j'étais furieux. Et j'aurais pu le dénoncer, mais je l'ai pas fait.

Pourquoi ? Bon, c'est pas l'enrichissement personnel hein, il a fait parce que le siège du réseau international de la structure s'est retrouvé privé de dons à cause de la crise. Il y avait la crise justement, les dons sont effondrés et eux, ils avaient des salariés. Il fallait qu'ils les payent, ils savaient pas comment faire. Et lui a dit « Bah attends, j'ai de l'argent de Monaco, je t'envoie l'argent ». Et il appliqué les 2 000 000 d'euros qui étaient à Monaco pour aider le siège.

Alors c'est toujours rester dans la structure.

Mais moi je l'ai pas dénoncé, j'ai fermé la structure, l'équipe de Monaco. J'ai laissé tomber, j'ai fermé. Mais si je dénonce à la presse, ça va se retourner contre moi et contre Monaco⁶⁴⁶. »

En juin 2024, le Groupe d'Action Financière (GAFI) a placé Monaco sur la liste grise⁶⁴⁷. Parmi les raisons identifiées figurent l'insuffisance d'actions judiciaires en rapport avec le blanchiment et d'autres infractions financières.

⁶⁴⁵ Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.imsee.mc/>

⁶⁴⁶ Cet avis a été exprimé par un participant monégasque, homme, 65+, qui a souhaité rester entièrement anonyme et qui a refusé tout enregistrement. Il a donc été consigné dans nos carnets de terrain. Fait à Monaco.

⁶⁴⁷ Voir *Juridictions soumises à une surveillance renforcée*. (2024, octobre 25). GAFI. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.fatf-gafi.org/fr/>

Nous pouvons déduire que l'un des facteurs est l'approche culturelle et institutionnelle à Monaco, où la discrétion et le maintien de l'image du pays priment souvent sur la transparence. Cette tendance à éviter les scandales, bien qu'animée par des intentions protectrices, peut se retourner contre la Principauté. L'expérience partagée par notre connaissance illustre ce paradoxe. Lorsqu'il a découvert une fraude financière impliquant des millions d'euros, il a choisi de ne pas dénoncer l'affaire publiquement ni de porter plainte. Selon lui, révéler cette malversation aurait non seulement terni l'image de Monaco mais également renforcé les préjugés existants, dépeignant la Principauté comme « riche et corrompue ».

À force de vouloir éviter les scandales, Monaco donne l'impression de ne pas poursuivre suffisamment les infractions financières. Cette situation peut expliquer, en partie, pourquoi le GAFI a noté une anomalie : un nombre très faible de poursuites judiciaires dans la Principauté, comparé à son volume économique et aux risques liés à sa position internationale.

X.6.2. Désinvolte : l'obsession du consensus

« La vie humaine est solitaire, misérable, dangereuse, animale et brève. »

Léviathan, (Hobbes, 1651)

En tant que chercheuse, nous n'avons pas le droit à une peur ontologique ; il nous faut donc, temporairement, passer de l'apologétique à la critique. Selon l'un de nos interlocuteurs, un Monégasque est « *paralysé dès qu'il faut prendre une décision* ». Cette observation, maintes fois confirmée au cours de notre enquête, illustre un trait comportemental récurrent dans la société monégasque : l'attitude de l'autruche, enfouissant sa tête dans le sable. Ce comportement, nous l'avons rencontré à de multiples reprises, qu'il s'agisse de trouver de l'aide pour établir des contacts ou d'obtenir une simple participation active à notre recherche.

Nietzsche, dans son analyse magistrale de la *morale des esclaves*, décrivait un phénomène où les humbles et les faibles avaient renversé les aristocrates et élevé leurs propres faiblesses — comme la modestie ou la douceur — au rang de vertus. Par contraste, les qualités propres aux forts, telles que la compétition, la force ou la volonté de chasser, étaient décrétées mauvaises. Cette inversion des valeurs transformait les normes sociales (Nietzsche, 1887). Mais même Nietzsche aurait été surpris par les vertus célébrées à Monaco. Ce sont des qualités qui écrasent toute volonté individuelle qui sont érigées en normes.

Dans le chapitre *Données de base d'une société*, Olivia Noat Antoni décrit avec précision la structure patriarcale qui organisait autrefois la société monégasque (Noat-Antoni, 2000). Elle insiste

sur la centralité de l'autorité du chef de famille, une autorité s'étendant bien au-delà de l'espace domestique pour imprégner toute la sphère sociale. L'autrice écrit :

« Premièrement, les individus étaient perçus à travers une disposition pyramidale. Le responsable de la maisonnée veillait sur les hommes, même majeurs, et les femmes qui étaient dépendantes de lui. Par conséquent, tout se passe comme si la population était réduite au seul chef de famille. »

Ce modèle hiérarchique imposait une obéissance stricte, réduisant les membres de la famille à de simples prolongements de l'autorité paternelle. Chacun se conformait aux décisions du chef, sans possibilité d'exister en tant qu'entité autonome.

En reliant cette analyse historique à la situation contemporaine, on peut observer que cette obsession du consensus, décrite par Noat Antoni, persiste encore aujourd'hui dans la société monégasque. Certes, les structures familiales ont évolué, et le modèle patriarcal traditionnel a perdu de son pouvoir formel. Pourtant, l'idée d'une conformité collective reste omniprésente et se manifeste par une réticence profonde à prendre des décisions individuelles. Cette tendance à éviter le conflit, à rechercher systématiquement l'approbation du groupe, conduit à une forme de paralysie décisionnelle lorsqu'il s'agit de s'affirmer en tant qu'individu autonome.

Le consensus est recherché parce que personne ne veut prendre la responsabilité d'une décision individuelle. Comme l'écrit Bernard Vatrican : *« A Monaco, les têtes qui dépassent, on les coupe⁶⁴⁸. »* Les gens ont peur de faire un faux pas, peur de trop se montrer.

Cela me rappelle une expérience vécue lors de mon enquête sur le rituel de Sainte Dévote en 2023. J'ai tenté par tous les moyens d'obtenir une invitation, non pas pour assister à la messe en présence du Prince et de la Princesse, mais simplement pour marcher avec la procession. Ni le Prince ni la Princesse n'y participent, et il n'y a pas de mesures de sécurité particulières qui pourraient expliquer un refus. C'est une procession où marchent les membres du Comité des Traditions, des pénitents et d'autres acteurs locaux.

J'ai sollicité une autorisation auprès du Comité des Traditions, j'ai aussi demandé à plusieurs personnes impliquées dans l'organisation, j'ai soumis une requête officielle, tenté une accréditation en tant que journaliste et présenté ma demande en tant que chercheuse. Pourtant, personne ne m'a répondu. J'ai donc observé la procession en tant que spectatrice, ce qui, en soi, a constitué une expérience différente.

Cette situation me rappelle l'anecdote rapportée par Alexei Yurchak sur l'époque de Brejnev : *« C'est très intéressant. Mais voyons ce qu'en diront ceux d'en haut⁶⁴⁹. »* Lorsque j'ai sollicité l'accès

⁶⁴⁸ Voir Vatrican Bernard, *La mémoire vivante : le mal monégasque et comment en guérir : Monaco du XIIIe au XXIe siècle*, Monaco, 2005, p.114.

⁶⁴⁹ Ibid., p. 442.

à la procession auprès du Comité des Traditions, ce n'était pas une question de hiérarchie nécessitant une autorisation supérieure. La décision leur appartenait entièrement, car ce sont eux qui organisent l'événement, ce sont eux les acteurs clés du rituel. Pourtant, ils n'ont pas voulu prendre cette responsabilité en l'absence d'un consensus clair⁶⁵⁰.

Une situation assez similaire s'est produite lorsque j'ai tenté d'obtenir un accès pour mener une observation participante lors de la fête de Noël organisée au Palais Princier. Cependant, dans ce cas, je peux au moins comprendre les raisons du silence face à mes nombreuses demandes. Cet événement implique la présence d'enfants, celle du Prince, ainsi que des mesures de sécurité particulières. Ainsi, même si personne n'a répondu à mes sollicitations répétées, cela s'explique par la sensibilité du cadre et les protocoles stricts entourant ce type de célébration.

L'obsession du consensus, telle qu'elle existe aujourd'hui, peut s'expliquer comme une continuité historique de la peur du désordre et de l'instabilité, héritée des structures sociales décrites par Noat Antoni. Les Monégasques, façonnés par des siècles de nécessité de préserver la cohésion d'un territoire exigu et vulnérable, ont intériorisé cette norme collective comme un mécanisme de survie. Mais cette même norme, autrefois source de stabilité, devient aujourd'hui un obstacle à l'action individuelle. Chaque décision prise en dehors du cadre consensuel est perçue comme une transgression, ce qui engendre une forme de paralysie sociale face aux choix à faire.

Ce phénomène donne lieu à une société où le *statu quo* est préféré à l'innovation, et où les débats publics et privés sont dominés par une recherche incessante d'accords minimaux pour éviter tout conflit.

Nous pouvons ici revenir à l'observation de Greg Yudin concernant la théorie des régimes d'engagement développée par Laurent Thévenot (Thévenot & Boltanski, 1991; Юдин, 2014). Thévenot propose que la coordination sociale repose sur différents régimes d'engagement, où les individus s'accordent autour de justifications communes pour construire du sens et organiser l'action collective. Selon cette approche, les débats publics et les processus de justification seraient ouverts à tous ceux qui acceptent d'entrer dans le cadre des normes établies. Cependant, Yudin dans sa critique de ce modèle, souligne que celui-ci ne fonctionne réellement que si tous les participants acceptent les règles du débat et disposent d'un accès égal à l'espace de discussion.

Ainsi, en intégrant les descriptions historiques d'Olivia Noat Antoni et les critiques formulées par Greg Yudin sur la théorie de Thévenot, on comprend mieux comment la recherche du consensus à

⁶⁵⁰ Cela s'est produit avant que je n'obtienne une attestation du ministre de l'Intérieur officialisant ma démarche. Si j'avais présenté cette attestation, j'aurais probablement été acceptée immédiatement. Une seule personne aurait alors pris la responsabilité de ma présence, le ministre de l'Intérieur. Mais sans cette validation officielle, malgré leur autorité décisionnelle, les membres du comité ont préféré attendre un consensus.

Monaco s'inscrit dans une continuité historique et sociale. Ce besoin d'approbation collective, hérité des structures patriarcales et consolidé par une culture du contrôle et de la stabilité, limite la capacité des individus à prendre des décisions autonomes. En définitive, ce mécanisme de justification perpétue un ordre social où la conformité est valorisée au détriment de l'initiative individuelle, rendant toute remise en question de l'existant difficilement envisageable.

X.6.3. Chacun à sa place

« Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile. » 1 Corinthiens 6:12 S21

Martine⁶⁵¹ nous a raconté une anecdote révélatrice sur son déménagement à Monaco. Après avoir obtenu un logement, elle a invité une amie proche, secrétaire de son frère, à visiter son nouvel appartement. Cette amie, avec qui Martine et son mari entretiennent des relations amicales depuis plus de trente ans – se tutoyant même et partageant des souvenirs d'enfance grâce à leurs enfants du même âge – adopte pourtant une attitude très différente avec le frère de Martine, qu'elle appelle formellement « Monsieur X » et vouvoie strictement. Ce décalage dans les registres de langage, dépendant du rôle ou de la position sociale des interlocuteurs, illustre une caractéristique récurrente dans la culture monégasque : une conscience aiguë de la hiérarchie sociale, même dans des contextes où la familiarité pourrait sembler naturelle.

Notre répondant, qui a souhaité rester anonyme, s'est penché sur la manière dont les attentes en matière de comportement sont intégrées dans les milieux professionnels et sociaux à Monaco. « *À Monaco, se faire remarquer, c'est risqué* », dit-il. Par exemple, porter des accessoires ou adopter un comportement perçu comme trop audacieux peut attirer des jugements ou des critiques voilées.

Il évoque un épisode où son supérieur lui a reproché d'avoir pris trop la parole lors d'un dîner, alors qu'il pensait simplement contribuer à une discussion animée. Notre répondant insiste sur le conformisme attendu dans la société monégasque, où il est préférable de répondre brièvement et de ne pas trop sortir du cadre.

Lors du dîner évoqué, il a aimé partager ses opinions sur divers sujets, qu'il s'agisse de la qualité du café en Italie ou de questions géopolitiques. Cependant, il a constaté que cette spontanéité était perçue comme une tentative de se faire remarquer.

Il remarque que beaucoup de gens préfèrent ne pas exprimer leur avis, sous prétexte de manquer

⁶⁵¹ Participant numéro 55 sous le pseudonyme Martine. Interview du 17 avril 2023. Née vers 1953, âgée de 70 ans. Femme monégasque de plusieurs générations, bien qu'étant née en France, récemment installée à Monaco pour entamer sa retraite. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : femme. Occupation : retraité.

de connaissances. Il explique que dans des cadres formels, les interactions doivent être soigneusement calibrées :

« Moi je vois en fait les gens qui sont au-dessus de vous, en général, s'attendent à ce que vous fassiez un exercice simple, qui est de répondre bêtement à la question qu'on vous pose. Mais de pas aller au-delà. Tout simplement. Si on vous dit « au fait, alors vous vous habituez bien à votre vie à Monaco ? », vous allez dire « oui, voilà, j'aime bien l'amuser. On y fait bon vivre », mais vous allez pas commencer à tricoter le pourquoi ; enfin, vous pouvez un petit peu tricoter, mais il faut pas que ce soit trop long, parce que les gens sinon ils disent « Ah voilà encore quelqu'un qui veut montrer qu'il connaît tout de Monaco déjà. »

En gros, on vous interroge parce que vous êtes à la table, vous parlez pas, mais il faut quand même avoir un peu d'attention pour tous les convives. Donc, « au fait, alors, vous, qu'en pensez-vous ? » « Voilà est-ce que vous êtes fait vacciner, oui ou non ? » Ou sinon vous êtes vaccinée « Est-ce que vous avez trouvé que c'était bien installé à Monaco la procédure ? » « Oui, voilà, c'était bien. » »

Les propos soulignent une attente sociale forte : rester dans le cadre. Dans un espace réduit, où « tout le monde se connaît », la conformité agit comme un moyen de préserver l'harmonie sociale. Elle sert également à maintenir une image collective cohérente face aux étrangers, souvent perçus comme intrusifs ou menaçants.

En appliquant le concept de « façade sociale » (Goffman, 1973), on peut interpréter les interactions à Monaco comme des performances soigneusement orchestrées. Les Monégasques, tout comme les étrangers qui interagissent avec eux, adoptent des « rôles » en fonction des attentes liées au contexte social. Les costumes classiques, les réponses courtes et consensuelles, et les interactions mesurées sont autant d'éléments de cette mise en scène.

Les « détails qui tuent » évoqués par notre répondent (comme une tête de mort sur un costume classique) peuvent être vus comme des ruptures dans cette façade. Ces éléments deviennent des marqueurs de différenciation perçus comme des transgressions du rôle attendu, attirant une attention souvent négative.

À Monaco, la frontière entre conformité et authenticité est particulièrement fine. Les individus doivent constamment évaluer jusqu'où ils peuvent aller sans risquer de perturber l'ordre établi. Cela peut conduire à une forme d'autocensure, mais aussi à un affinement des interactions sociales, où chaque mot et chaque geste sont soigneusement calibrés.

La culture bourgeoise, telle que décrite (Le Wita, 1988) à travers l'attention aux détails, le contrôle de soi et la ritualisation du quotidien, est intimement liée à des mécanismes théorisés par Max Weber et Pierre Bourdieu. Ces concepts trouvent une application directe dans le contexte monégasque, où l'organisation sociale repose sur des normes implicites, des comportements ritualisés et une quête constante de distinction et de cohésion. L'auto-censure et la discrétion des Monégasques rappelle l'idéologie de la respectabilité propre aux classes moyennes et supérieures, où la réputation est un capital social essentiel. L'expression *Ni vu ni connu* synthétise cette esthétique monégasque : une

capacité à agir et à s'exprimer sans perturber l'ordre social ou attirer une attention indésirable. Cela influence également l'obsession du consensus, où les individus en viennent à s'autocensurer et à enfouir la tête dans le sable.

X.6.4. L'ostracisme dans la société monégasque : « Aujourd'hui tout, demain rien »

*Sic transit gloria mundi*⁶⁵².

Imaginez une petite communauté de quelques milliers de personnes. Cet endroit se caractérise par une densité exceptionnelle d'interactions, où l'espace est littéralement saturé par la présence humaine. La proximité physique est indissociable des croisements constants des regards, des présences corporelles et, en théorie, du potentiel de communication.

Dans cette communauté, un phénomène se manifeste : deux individus peuvent se croiser, pleinement conscients qu'ils se connaissent, peut-être même très bien. Pourtant, leur comportement reste résolument neutre. Ils ne détournent pas les yeux, n'évitent pas le contact, mais ne s'engagent pas non plus dans une interaction. Leurs regards s'éparpillent, sans jamais se croiser véritablement. Ils passent l'un près de l'autre avec une sérénité totale, préservant un équilibre émotionnel et corporel. Aucune gêne, aucune joie, ni même la moindre irritation ne transparaît. Ce n'est pas une expression d'aliénation, mais plutôt une forme de reconnaissance mutuelle.

Ce qui importe ici, c'est que ce type de comportement est perçu comme une marque de respect. Il prévient une forme d'entropie sociale qui surviendrait inévitablement si chaque individu se sentait obligé de saluer, de sourire ou d'engager une conversation à chaque rencontre.

Erving Goffman, dans son analyse des interactions sociales, introduit le concept de « désattention civile » (Goffman, 1973). Il s'agit d'une forme de comportement dans laquelle les individus, bien qu'étant en proximité physique, reconnaissent la présence de l'autre sans manifester d'intérêt explicite ou d'engagement. Cette ignorance mutuelle joue un rôle : elle réduit les tensions, maintient les frontières personnelles et facilite la coexistence dans les espaces publics.

Cependant, dans le contexte du phénomène décrit, nous transposons cette notion à des interactions entre personnes qui se connaissent, où le comportement revêt une complexité plus subtile.

Pour des individus familiers, la « désattention civile » se transforme. Elle ne sert plus à établir des frontières entre des participants anonymes, mais devient plutôt un accord tacite visant à réduire

⁶⁵² Ainsi passe la gloire du monde.

l'entropie dans un espace social saturé. Cela permet d'éviter de surcharger chaque interaction d'exigences inutiles ou excessives.

Il s'agit, donc, là de la version « confortable » de cette attitude.

Nous souhaitons également aborder une autre facette : l'obstruction, qui se manifeste de manière similaire, par l'ignorance, mais dissimule une raison sous-jacente.

Nous avons observé comment les relations personnelles, les réseaux familiaux et professionnels jouent un rôle central dans l'ascension sociale. Cependant, cette même société peut se montrer impitoyable envers ceux qui perdent leur statut ou leur position. L'adage « *Les rois d'aujourd'hui sont les mendiants de demain* » illustre parfaitement cette dure réalité.

« Il y a un truc culturel à Monaco, on va vous chercher. Regardez : un ministre d'État est nommé. Aussitôt, tout le monde parle de lui, c'est le plus important. Le ministre d'État saute ou tombe malade, abaissé, donc arrêté. On en parle pendant trois jours et ensuite plus jamais il est cité. Il y a les gens qui sont en haut ; dès qu'ils ne sont plus en haut, ils disparaissent complètement. Il y a un côté à Monaco, c'est vraiment dingue. On le voit beaucoup ici, où tout d'un coup on va parler beaucoup de quelqu'un. Et puis — bah — il n'a jamais existé⁶⁵³. »

Cette anecdote montre à quel point la société monégasque peut être volatile et impitoyable envers ceux qui perdent leur statut. Un autre témoignage renforce cette idée :

« C'est une chute qui est très dure. Je connais un homme qui a occupé un poste. Et après, quelque chose s'est passé, il a été mis de côté. Il le dit : « C'était si violent. Les gens dans l'ascenseur, à qui j'ai aidé à l'époque, ne m'ont même pas dit bonjour. » »

La perte de statut entraîne une mise à l'écart brutale, où même les relations autrefois cordiales disparaissent. Cette caractéristique distinctive souligne la fragilité des positions sociales et professionnelles. La structure sociale fait que les privilèges peuvent être accordés ou retirés rapidement, renforçant l'idée que « *La roue tourne* ». La renommée et le statut peuvent être éphémères.

X.6.5. La « liberté cadrée » comme principe de stabilité

Dans son ouvrage *L'Éducation morale* (É. Durkheim, 1934), l'auteur affirme que la nature humaine se caractérise par ses limites. La discipline, intrinsèquement liée à la contrainte et à l'autocontrainte, a un caractère naturel et constitue donc une source de véritable liberté pour l'homme. Elle correspond à la nature humaine et, en même temps, à la véritable morale.

⁶⁵³ Participant numéro 38 sous le pseudonyme Jean-Michel. Interview du 22 février 2023. Né en 1963, âgé de 60 ans. Résident français, intellectuel et journaliste offrant des réflexions approfondies sur l'identité monégasque. Statut : résident. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

Denis⁶⁵⁴ identifie un élément distinctif de vie à Monaco : *liberté cadrée*, où le respect des normes sociales et des valeurs communautaires constitue un levier, et non une contrainte, pour se sentir réellement libre. Il met en avant un aspect fondamental de la société monégasque : une organisation sociale qui minimise les tensions et les conflits. Contrairement à d'autres contextes, où la liberté est souvent associée à une capacité à contester ou à s'opposer, Monaco valorise une forme de liberté apaisée, où les individus peuvent évoluer sans subir de pressions extérieures.

Denis évoque une perception commune : Les Monégasques vivent dans une bulle quasi hermétique. Ils sont protégés de la pauvreté visible, des grèves, et des tensions sociales qui caractérisent les sociétés voisines. Ce mode de vie, bien que confortable, limite leur exposition aux réalités extérieures.

Pourquoi cette perception existe-t-elle ? Monaco est souvent perçu comme un lieu où tout est fait pour simplifier la vie quotidienne (services publics efficaces, sécurité maximale, environnement économique stable). En plus, la petite taille du territoire, combinée à son identité distincte, peut renforcer l'idée que les Monégasques sont déconnectés du monde extérieur.

Mais Denis rejette fermement l'idée que Monaco favoriserait *un assistanat*. Pour lui, ce cadre bienveillant ne limite pas la liberté individuelle, mais au contraire, il la libère. Il voit dans la société monégasque une opportunité rare de se sentir véritablement libre. Les Monégasques peuvent décider de rester dans leur pays ou de partir à l'étranger sans ressentir de contraintes. Contrairement aux sociétés où le conflit et la tension sont omniprésents, Monaco offre un espace où il est possible de vivre à son rythme, sans être constamment sollicité ou remis en question.

Il reconnaît que certains ne saisissent pas cette chance. Ils ne profitent pas pleinement de la liberté qui leur est offerte, peut-être par manque de perspective ou par habitude.

Pour Denis, le respect des autres, des espaces publics et des traditions n'est pas une contrainte, mais une manière d'exercer sa liberté. Ce respect est à la fois une valeur personnelle et une norme sociale intégrée. Il souligne que ce comportement respectueux est naturel pour les Monégasques, car il leur permet de maintenir une cohésion sociale forte tout en s'affirmant individuellement. Il rejoint l'idée kantienne selon laquelle la liberté découle de la capacité de l'individu à agir de manière éthique et rationnelle, en respectant les autres. Une vision similaire se retrouve chez Durkheim, où le respect des normes sociales crée un ordre moral qui renforce la solidarité entre les individus, garantissant ainsi leur liberté collective.

⁶⁵⁴ Participant numéro 26 sous le pseudonyme Denis. Interview du 4 octobre 2022. Né en 1960. Monégasque, il a mené une carrière professionnelle à l'extérieur de Monaco avant de revenir pour apporter ses compétences spécifiques. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

La liberté à Monaco est souvent comparée au modèle français, perçu comme axé sur la contestation. Denis⁶⁵⁵ explique :

« Ah oui, non, mais vous êtes pas libre à Monaco. Toute façon, voilà, c'est la famille princière, donc c'est compliqué de donner son avis », je vois bien ce type de mécanique qui se mettrait en place. Mais, je pense que ce raisonnement-là, c'est un raisonnement purement français, qui est hérité d'une façon de penser, je pense de la Révolution française, c'est à dire cette idée de contestation.

Donc c'est alors que je pense que le raisonnement est pas bon. Euh, moi, je me sens libre aussi précisément parce que j'ai du respect. »

Il voit Monaco comme une alternative, où la liberté individuelle n'est pas exercée contre les autres, mais en harmonie avec eux. Cette approche contraste avec la vision occidentale dominante, où la liberté est souvent associée à une rupture avec les normes ou les structures.

L'attachement aux traditions monégasques, comme le respect de la famille princière ou des règles tacites de la communauté, est présenté comme une source de stabilité. Denis souligne que ce respect permet de se sentir « *bien dans ses baskets* » et d'agir sans douter de ses choix ou de ses valeurs.

Denis développe une idée clé : la liberté implique une responsabilité envers les autres et envers la communauté. À Monaco, cette responsabilité se traduit par des actions concrètes dans l'espace public et par une auto-régulation dans les comportements individuels. Cette approche préserve l'ordre social. Les Monégasques se sentent libres de traverser une rue en toute sécurité ou d'intervenir dans des situations problématiques sans craindre de représailles. Les individus respectent des normes comme soutenir la famille princière ou éviter les comportements qui pourraient nuire à la réputation du pays.

Hanna Arendt considère que la liberté véritable s'exprime dans l'action responsable et collective (Arendt, 2021), ce qui correspond à l'approche monégasque. Mill insiste sur l'importance de limiter sa liberté personnelle lorsqu'elle empiète sur celle des autres (Mill, 1877). Cette idée se reflète également dans l'approche monégasque.

Charles⁶⁵⁶ aborde la question de la liberté à Monaco en mettant en lumière une idée centrale : la liberté dans ce contexte ne peut être dissociée du respect des règles locales et d'une cohérence entre le choix de vivre dans un pays et l'adoption de ses normes. Cette liberté encadrée repose sur une discipline volontaire, un respect des structures établies, et une reconnaissance des avantages qu'un cadre ordonné apporte à la communauté. Charles développe l'idée que vivre à Monaco implique une discipline particulière, non pas imposée de manière autoritaire, mais choisie comme une condition

⁶⁵⁵ Participant numéro 26 sous le pseudonyme Denis. Interview du 4 octobre 2022. Né en 1960. Monégasque, il a mené une carrière professionnelle à l'extérieur de Monaco avant de revenir pour apporter ses compétences spécifiques. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

⁶⁵⁶ Participant numéro 32 sous le pseudonyme Charles. Interview du 5 février 2023. Né en 1941, âgé de 82 ans. Homme monégasque de deuxième génération, Enfant du pays, avec une famille ayant servi la Principauté. Statut : enfant du pays. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

pour maintenir l'harmonie et les avantages du cadre monégasque. Il illustre cette idée par une formule empruntée à Marcel Pagnol : « *L'autorité d'un seul garde la liberté de tous.* »

Selon Charles, à Monaco, la petite taille du territoire et la proximité entre ses habitants rendent indispensables des normes partagées pour éviter le chaos. Il insiste sur la nécessité de s'adapter au « cadre de vie » monégasque, où la critique publique ou l'opposition frontale aux structures existantes ne sont pas perçues comme appropriées. Vivre à Monaco est une décision libre, mais implique d'accepter ses règles. Si celles-ci sont insupportables, la liberté existe de partir.

Il compare Monaco à un *monastère* ou un *cirque*, soulignant que chaque cadre de vie impose ses propres normes. De la même manière qu'on ne peut pas s'attendre à vivre comme un clown dans un monastère, à Monaco, l'harmonie collective passe par une adhésion aux règles sociales et politiques.

Charles répond à une critique récurrente des observateurs extérieurs, notamment français, selon laquelle les Monégasques manqueraient de liberté d'expression. Il rejette cette vision en la qualifiant de simpliste et déconnectée des réalités locales. À Monaco, la liberté ne signifie pas l'anarchie verbale ou comportementale. Les critiques ouvertes contre les institutions ou les figures publiques ne sont pas compatibles avec un système conçu pour préserver l'ordre et la stabilité. Les résidents de Monaco ne sont pas prisonniers ; ils choisissent librement de vivre dans un cadre ordonné. Si ce cadre ne leur convient pas, ils ont la liberté de partir. Il souligne que les résidents doivent hiérarchiser leurs priorités : privilégient-ils la critique et la confrontation, ou préfèrent-ils la stabilité et la sécurité offertes par Monaco ?

Tout comme Denis⁶⁵⁷, Charles⁶⁵⁸ observe que cette critique reflète souvent un héritage culturel français, marqué par une tradition révolutionnaire et une valorisation de la contestation. À l'inverse, Monaco privilégie une stabilité qui favorise la liberté dans un cadre structuré.

Charles lie la liberté individuelle à l'éducation et à la compréhension des règles qui régissent la société. Il évoque sa propre expérience familiale pour illustrer comment les valeurs de discipline, de respect des normes et de quête de connaissance se transmettent de génération en génération. Il insiste sur la notion de *cohérence*. Pour lui, vivre dans un lieu comme Monaco implique une acceptation des règles locales comme un choix libre et rationnel. Cette acceptation n'est pas synonyme de faiblesse, mais d'une capacité à harmoniser ses propres comportements avec les attentes collectives.

⁶⁵⁷ Participant numéro 26 sous le pseudonyme Denis. Interview du 4 octobre 2022. Né en 1960. Monégasque, il a mené une carrière professionnelle à l'extérieur de Monaco avant de revenir pour apporter ses compétences spécifiques. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

⁶⁵⁸ Participant numéro 32 sous le pseudonyme Charles. Interview du 5 février 2023. Né en 1941, âgé de 82 ans. Homme monégasque de deuxième génération, Enfant du pays, avec une famille ayant servi la Principauté. Statut : enfant du pays. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

À Monaco, la discipline n'est pas perçue comme une entrave, mais comme une condition permettant à chacun de vivre librement. Par exemple, le respect des règles de circulation ou des horaires garantit une fluidité et une sérénité dans la vie quotidienne. De même façon, la discipline partagée rend Monaco attractif pour ceux qui recherchent un cadre de vie ordonné et sécurisé. Charles met en avant une règle implicite mais fondamentale : « *ne pas cracher dans la soupe*. » Les critiques ouvertes contre Monaco sont perçues comme déplacées, car elles remettent en question l'ordre qui rend possible cette liberté.

Pour Jean-Michel⁶⁵⁹, cette capacité à intégrer tout en maintenant des exigences élevées, non seulement financières mais aussi comportementales, est ce qui distingue Monaco. Il souligne que la culture monégasque est particulière, souvent moquée en France, mais elle fonctionne précisément parce que tout le monde est tenu de suivre les règles. Ces règles strictes, soutenues par une police très rigoureuse, sont essentielles à la survie du pays. Bien que certaines de ces règles puissent paraître absurdes, leur caractère strict est ce qui maintient la stabilité de Monaco. Sans cette rigueur, dit-il, le pays risquerait de perdre son équilibre. Pour Jean-Michel, la solution réside dans l'affirmation des règles monégasques et dans l'obligation pour les nouveaux arrivants de s'y adapter. Ce respect des normes est ce qui permet à Monaco de préserver son identité tout en accueillant des populations variées.

Lucas⁶⁶⁰ partage une vision : À Monaco, on peut tout dire sans craindre de graves répercussions, bien qu'il puisse y avoir des tentatives de le raisonner celui dont les propos vont trop loin. Cela reflète, selon lui, une forme de liberté encadrée, mais tout de même réelle. Lucas apprécie cependant une certaine « *bidouille* » qui caractérise la vie monégasque. Derrière l'apparence rigide et cloisonnée, il perçoit des opportunités discrètes qui permettent de contourner les contraintes. Pour lui, cette flexibilité, bien que limitée, est un aspect positif de Monaco.

Il compare la situation à celle de la France. Les Français, dit-il, ont une vision différente de la liberté, souvent associée à l'expression publique, comme les manifestations. Il voit cela avec une certaine distance, affirmant que le besoin de manifester reflète des problèmes profonds : des inégalités, des injustices, et des lois contraignantes. Il trouve que la France, pourtant surnommée « *le pays de la liberté* », est parfois en contradiction avec cette idée. Si les manifestations témoignent de frustrations

⁶⁵⁹ Participant numéro 38 sous le pseudonyme Jean-Michel. Interview du 22 février 2023. Né en 1963, âgé de 60 ans. Résident français, intellectuel et journaliste offrant des réflexions approfondies sur l'identité monégasque. Statut : résident. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

⁶⁶⁰ Participant numéro 53 sous le pseudonyme Lucas. Interview du 27 mars 2023. Né vers 1983, âgé d'environ 40 ans. Homme monégasque travaillant au sein du Casino de Monaco. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

légitimes, elles montrent aussi, selon lui, une situation difficile où les règles sont insuffisantes pour éviter le désordre.

Contrairement aux Français, qui manifestent régulièrement pour leurs libertés, les Monégasques semblent accepter une « liberté cadrée ». Cette acceptation, selon eux, découle de la sécurité qu'offre l'État.

Vincent⁶⁶¹ évoque un contraste : les comportements et choix personnels sont tolérés tant qu'ils n'interfèrent pas avec l'ordre collectif. Il illustre cette idée en mentionnant des exemples de liberté personnelle à Monaco, comme la reconnaissance sociale des enfants extraconjugaux dans la famille princière. À Monaco, la tolérance repose sur un consensus implicite : conserver la discrétion sur les choix privés.

Le concept monégasque de « liberté cadrée » peut être analysé à travers le prisme des *inscriptions* et des *affordances* (Gibson, 1979), ce qui permet de révéler comment les actions individuelles sont façonnées par les cadres sociaux, matériels et culturels (Latour, 1999).

La société monégasque prescrit un comportement spécifique, les *inscriptions* : respect de l'ordre public, préservation de la réputation de la Principauté, stricte conformité aux lois. Par exemple, la consommation de cannabis ou des nuisances sonores excessives dans des immeubles résidentiels entraînent une intervention immédiate de la police. Ici, le scénario dominant consiste à résoudre les problèmes non pas par des négociations personnelles, mais par le recours aux institutions officielles.

Le respect de la famille princière et des traditions est intégré dans la culture par des *inscriptions* où le non-respect de ces normes est perçu comme une menace à l'ordre établi. Ces scénarios structurent les actions quotidiennes : de la participation aux événements officiels à l'évitement de toute critique explicite envers le système.

Les *inscriptions* monégasques sont renforcées par leur acceptation par les résidents. Les individus se sentent libres dans la mesure où leurs actions s'alignent sur ces scénarios prédéfinis. Ceux qui souhaitent vivre en dehors de ces cadres font souvent le choix de partir.

Les *affordances* définissent les possibilités offertes par l'environnement.

Bien que la liberté semble strictement régulée à Monaco, il existe des « assouplissements invisibles » dans le système. Il s'agit de compromis ordinaires ou de « tolérances silencieuses » appliquées lorsque les écarts aux règles ne perturbent pas l'ordre public. Cela se traduit par ce que

⁶⁶¹ Participant numéro 7 sous le pseudonyme Vincent. Interview du 18 avril 2022. Né en 1958 ou avant, âgé de 65 ans ou plus. Résidant actuellement à Paris, il est issu d'une famille bourgeoise et conserve des liens étroits avec Monaco. Statut : enfant du pays. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : emploi non-salarié.

Lucas⁶⁶² décrit comme des « opportunités cachées » pour naviguer à l'intérieur des cadres de la société. Par exemple, le haut niveau d'ordre minimise les pressions des facteurs extérieurs. L'absence de manifestations de rue ou de conflits sociaux majeurs permet aux habitants de se concentrer sur leurs objectifs et intérêts personnels. C'est là qu'émerge un *affordance* essentiel : la liberté d'être à l'abri du chaos.

La liberté cadrée monégasque se présente comme une combinaison de scénarios strictement prescrits et d'*affordances* qui offrent des possibilités larges mais encadrées.

- *Les inscriptions* structurent la liberté en s'appuyant sur l'attente que chacun agisse conformément à l'ordre établi et aux normes collectives.
- *Les affordances* créent un sentiment de sécurité et de confort, transformant les restrictions perçues en une base pour une existence paisible.

Cette conception de la liberté contraste avec des modèles plus conflictuels observés dans d'autres sociétés, où les actions individuelles sont souvent en tension avec les normes sociales. À Monaco, la liberté est plutôt perçue comme une capacité à agir à l'intérieur de structures qui garantissent stabilité et confort.

X.6.6. Le paradoxe de la stabilité dans l'instabilité

La notion de « liberté cadrée » à Monaco peut être analysée à travers les concepts développés dans *Everything Was Forever Until It Was No More* (Yurchak, 2005). Yurchak y explore les contradictions du socialisme tardif, où un système perçu comme immuable s'effondre soudainement. Ce paradoxe repose sur l'importance des rituels et des symboles formels qui, bien qu'ils assurent la stabilité apparente du système, préparent également sa fragilité intrinsèque.

À Monaco, la liberté cadrée constitue un mécanisme essentiel de cohésion sociale et de préservation de l'ordre. Cependant, ce même mécanisme, en s'appuyant sur des normes implicites et des rituels collectifs, pourrait, selon la logique de Yurchak, devenir vulnérable si ses fondations symboliques venaient à être contestées ou déconstruites.

La liberté cadrée n'est pas une simple contradiction entre liberté individuelle et contrôle social, entre *affordance* et *inscription*. À travers les performances de respect des normes, les Monégasques participent activement à la reproduction du système social.

⁶⁶² Participant numéro 53 sous le pseudonyme Lucas. Interview du 27 mars 2023. Né vers 1983, âgé d'environ 40 ans. Homme monégasque travaillant au sein du Casino de Monaco. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

Dans le contexte monégasque, des comportements comme respecter les règles de civilité, ou encore éviter les critiques ouvertes envers la famille princière ne sont pas perçus comme des contraintes. Ces actions sont des rituels qui affirment une identité collective tout en créant un espace de stabilité. Comme dans le socialisme tardif, ces rituels ne nécessitent pas une adhésion totale à leur contenu idéologique, mais permettent de maintenir l'ordre symbolique.

Yurchak utilise le concept de *vnenachodimost*, « présence extérieure », formulé par Mikhaïl Bakhtine, c'est-à-dire une présence simultanée à l'intérieur et à l'extérieur du champ rhétorique du discours idéologique. Cette double position permettait aux individus soviétiques de participer aux rituels formels tout en conservant une distance critique.

À Monaco, une logique similaire peut être observée. Les Monégasques, bien qu'adhérant aux normes implicites de leur société, reconnaissent souvent les limites ou les absurdités potentielles de certaines règles, mais continuent à les respecter pour préserver l'équilibre collectif.

Par exemple, des individus, qui expriment des frustrations face aux limitations matérielles ou sociales à Monaco, n'en remettent pas en question la structure fondamentale. Cette reconnaissance des contraintes, combinée à une acceptation tacite de leur nécessité, reflète une forme de *vnenachodimost*. Les Monégasques naviguent ainsi entre une participation formelle aux règles et une liberté intérieure d'interpréter ces règles à leur manière.

Selon John Austin, les énoncés performatifs ne se contentent pas de décrire une réalité ; ils la créent (Austin, 1970). À Monaco, les rituels de respect des normes sociales fonctionnent de manière similaire. Ils ne se limitent pas à refléter une adhésion collective ; ils produisent une réalité sociale où l'ordre et la stabilité sont perçus comme naturels et immuables.

Le discours sur la liberté cadrée à Monaco est lui-même un acte performatif. En insistant sur l'idée que cette liberté cadrée est un choix volontaire et non une contrainte, les Monégasques réaffirment leur appartenance à un système qu'ils jugent légitime.

Yurchak souligne que la stabilité du système soviétique reposait sur la reproduction des rituels idéologiques, même lorsque leur contenu perdait de sa pertinence. À Monaco, les normes implicites et les pratiques sociales jouent un rôle similaire. Les institutions monégasques incarnent un ordre symbolique qui structure la vie quotidienne. Leur continuité garantit la cohésion et la stabilité.

Cependant, comme le montre Yurchak, la standardisation excessive et la déconnexion entre forme et contenu peuvent conduire à une fragilité latente. Si les Monégasques cessaient de percevoir ces normes comme légitimes ou si les rituels perdaient leur signification performative, l'équilibre actuel pourrait être compromis.

X.6.7. Le climat de peur et d'autocensure

« *Ce dont on ne peut parler il faut le taire* » – Wittgenstein, *Tractatus Logico-philosophicus*, 1922.

Le climat de peur et d'autocensure pénètre profondément dans tous les aspects de la société monégasque. À de nombreuses reprises, nos observations ont révélé une tension palpable, une vigilance collective qui ne semble justifiée que par un conditionnement intérieur. Ce climat n'est pas imposé par des forces extérieures visibles, mais il se nourrit des normes sociales, des tabous implicites et d'une peur de briser l'ordre établi.

En septembre 2024, lors d'un événement social, nous avons partagé une table avec une famille monégasque commerçante. Ces Monégasques d'âge mûr, impliqués dans la gestion de plusieurs commerces locaux, représentaient un archétype du tissu socio-économique de la Principauté. La conversation a pris une tournure révélatrice lorsque nous avons évoqué l'histoire des princes de Monaco. En exprimant notre admiration pour les réformes de Rainier III, nous avons été rapidement corrigée. « *Tous les princes ont œuvré pour les Monégasques* », nous ont-ils rétorqué, avec une insistance presque cérémoniale, comme s'il s'agissait d'une vérité absolue à protéger.

Un autre moment marquant a suivi peu après. En discutant de l'épisode de la prise du Rocher par Malizia déguisé en moine, nous avons fait l'erreur de qualifier cet épisode de « *légende* ». Cela a provoqué une réprimande immédiate : « *C'est inadmissible de parler ainsi.* »

Ce qui aurait pu être une conversation légère a rapidement basculé dans une défense passionnée, comme si tout doute exprimé menaçait l'identité collective⁶⁶³.

La tension a atteint son paroxysme lorsque le sujet de la succession a été abordé. En évoquant l'hypothèse que princesse Gabriella, avec sa vivacité, pourrait être une future souveraine idéale dans un contexte féministe du XXI^e siècle, nous avons franchi une ligne invisible. Le ton de la table s'est durci :

« *Et rappelez-vous une bonne fois pour toutes, aucune discussion sur une princesse ne peut avoir lieu. Jacques est le Prince héritier.* »

Leur désapprobation, bien que voilée par une courtoisie rigide, était indéniable. Une suggestion aussi simple semblait briser un tabou fondamental. Ce n'était pas une simple divergence d'opinion, mais une réaction défensive face à ce qui était perçu comme une menace.

⁶⁶³ Disons que la situation était exagérée. L'homme, naturalisé monégasque, un ex Enfant du pays, ayant grandi à Monaco, fréquenté l'école et le lycée sur le Rocher. La femme, « plus catholique que le pape », elle aussi naturalisée, était née à Nice. Et pourtant, c'était elle qui, plus que quiconque, tenait un discours zélé, presque intransigeant. C'est principalement elle qui s'adressait à moi sur un ton agressif, alors que l'homme, plus modéré, faisait preuve d'une certaine curiosité.

Leurs visages se sont fermés, et l'atmosphère s'est refroidie. Cette hostilité dissimulée sous une politesse de surface révélait une peur profonde. Même dans un cadre informel, où les opinions divergentes devraient pouvoir être échangées librement, il était clair que certaines idées étaient jugées inacceptables, surtout lorsqu'elles venaient de cercles extérieurs.

Cet épisode n'est qu'un exemple parmi d'autres. Ce climat de peur n'est pas limité à des contextes sociaux particuliers. Il s'étend dans des interactions quotidiennes, des discours officiels, et même des dynamiques personnelles. À Monaco, l'autocensure ne s'exerce pas seulement sur des sujets sensibles tels que la famille princière ou la succession, mais aussi sur des domaines plus larges, comme l'écologie, l'urbanisme ou la critique des institutions.

Les Monégasques semblent pris dans une tension entre leur désir de préserver l'harmonie collective et leur crainte de franchir des limites invisibles. Ce *climat d'autocensure* façonne leur manière de parler, d'agir et de penser, consolidant ainsi un système où la conformité est érigée en norme suprême.

Les Monégasques vivent dans une peur constante. Cette peur n'est pas celle du danger immédiat, mais plutôt une anxiété diffuse liée à la possibilité de perdre leurs privilèges. Ce sentiment de vulnérabilité face à l'avenir influence profondément leurs décisions, notamment leur réticence à s'engager politiquement ou à exprimer des idées qui pourraient être perçues comme opposées au *statu quo*.

Un participant⁶⁶⁴ raconte l'exemple de deux de ses amis, tous deux remplis d'idées et de propositions pour améliorer Monaco, mais paralysés par cette peur. L'un, fonctionnaire dans l'administration, craignait pour sa carrière, tandis que l'autre, en attente d'un logement, redoutait de perdre ses chances d'être logé s'il s'exprimait publiquement.

Ce phénomène souligne la pression implicite (*sentiment ou réalité ?*) qui pèse sur les citoyens monégasques : tout acte perçu comme déviant ou critique pourrait compromettre leur position dans un système structuré par des avantages étroitement contrôlés.

André⁶⁶⁵ décrit un phénomène qu'il nomme la « névrose monégasque » : une peur irrationnelle du Prince et de l'autorité qu'il représente. Cette crainte, bien qu'infondée selon lui, repose sur une mythologie sociale transmise de génération en génération. Les Monégasques traditionnels perçoivent

⁶⁶⁴ Entretien personnel réalisé en juillet 2023 avec un Enfant du pays à Monaco.

⁶⁶⁵ Participant numéro 41 sous le pseudonyme André. Interview du 3 mars 2023. Né avant 1953, âgé de plus de 70 ans. Homme monégasque de plusieurs générations, activement impliqué dans la vie culturelle de la Principauté, avec une passion indéfectible pour le patrimoine monégasque. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

le Prince comme un protecteur « quasi-divin, intouchable et irréprochable », et craignent que toute critique puisse entraîner des conséquences négatives pour leur carrière ou leur position sociale.

Monaco incarne ainsi un paradoxe : une société protégée et stable, mais cloisonnée par des peurs et des normes rigides. Cette réalité soulève des questions sur la durabilité de ce modèle, qui pourrait être mis à l'épreuve par des influences extérieures ou des aspirations internes à une plus grande ouverture.

X.6.8. La discrétion

Vincent⁶⁶⁶ répond à la critique selon laquelle Monaco pourrait être perçu comme archaïque ou figé dans un classicisme désuet. Il défend cette « absence de modernité » en expliquant qu'elle est en réalité une réinterprétation moderne de valeurs classiques comme le respect, la discrétion, et l'ordre social. Cette stabilité classique, dit-il, est un contrepoint aux désordres et tensions que l'on trouve dans les grandes métropoles.

En réfléchissant aux qualités marquantes des Monégasques, Émilie⁶⁶⁷ met en avant la discrétion. Selon elle, cette qualité reflète une volonté de préserver l'image de Monaco et de ne pas exposer les affaires personnelles ou locales au-delà de ce qui est nécessaire. Elle ajoute que, malgré les stéréotypes, la majorité des Monégasques sont sérieux, travailleurs et profondément respectueux de leur pays. Cette admiration pour Monaco s'exprime notamment par une reconnaissance de la qualité de vie exceptionnelle qu'offre la Principauté : sécurité, infrastructures de santé et d'éducation, et un cadre de vie paisible.

Lucas⁶⁶⁸ met en avant la discrétion comme une valeur essentielle du « savoir-vivre » monégasque. « *Pour vivre heureux, il faut vivre caché* », dit-il, une maxime qui reflète l'importance de respecter les limites personnelles et éviter à tout prix d'imposer ses idées ou de s'immiscer dans la vie des autres. Ce retrait volontaire, associé à une proximité dans les relations, contribue à maintenir la cohésion sociale dans cette petite Principauté où « tout le monde se connaît ». Lorsqu'il tente de définir « l'âme monégasque », Lucas valorise encore une fois cet aspect, elle est *discrète et simple*.

⁶⁶⁶ Participant numéro 7 sous le pseudonyme Vincent. Interview du 18 avril 2022. Né en 1958 ou avant, âgé de 65 ans ou plus. Résidant actuellement à Paris, il est issu d'une famille bourgeoise et conserve des liens étroits avec Monaco. Statut : enfant du pays. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : emploi non-salarié.

⁶⁶⁷ Participant numéro 29 sous le pseudonyme Émilie. Interview du 8 novembre 2022. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque engagée dans l'enseignement, elle manifeste un intérêt prononcé pour la préservation de l'identité monégasque. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

⁶⁶⁸ Participant numéro 53 sous le pseudonyme Lucas. Interview du 27 mars 2023. Né vers 1983, âgé d'environ 40 ans. Homme monégasque travaillant au sein du Casino de Monaco. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

Comment cette discrétion est-elle attendue des nouveaux arrivants ? Nicolas⁶⁶⁹ partage une perspective sur les interactions avec les Monégasques, en particulier de la part des étrangers. Il met en évidence l'importance de respecter les sensibilités locales et d'éviter les préjugés ou les idées fausses. Il met en garde contre une erreur fréquente : arriver à Monaco avec l'intention d'apprendre aux Monégasques des faits sur leur propre pays. Ce type de comportement peut être perçu comme une tentative de supériorité ou comme un manque de respect. Pour Nicolas, il est essentiel d'approcher les Monégasques avec humilité et curiosité, plutôt que d'afficher une connaissance superficielle ou incorrecte.

Réussir une bonne première impression avec un Monégasque passe avant tout par une approche respectueuse et nuancée. Cela signifie : éviter de juger ou de critiquer Monaco sans connaissance approfondie ; aborder les conversations avec ouverture d'esprit plutôt qu'avec des idées préconçues ; reconnaître les singularités culturelles et les modes de vie spécifiques à Monaco.

Il conclut que toute interaction positive repose sur la capacité à nuancer ses propos et à éviter les généralisations hâtives. Cette approche est un signe d'intelligence et un marqueur de respect et de savoir-vivre.

Pour analyser le phénomène de la « discrétion monégasque » et du comportement social structuré à Monaco, nous appliquerons un cadre théorique fondé sur les concepts de liberté née des contraintes et sur la dichotomie japonaise *honne* et *tatemae*. Le cadre conceptuel japonais de *honne* (les pensées et désirs sincères) et *tatemae* (le comportement affiché en public, en accord avec les normes sociales) peut aider à mieux comprendre les dynamiques sociales monégasques. À Monaco, comme au Japon, l'expression publique est souvent ajustée pour préserver l'harmonie collective. Les Monégasques privilégient des interactions respectueuses et modérées, où les conflits et les émotions excessives sont évités. Ce contrôle social subtil, bien que contraignant à première vue, garantit une coexistence pacifique dans un espace densément peuplé.

La discrétion monégasque, semblable au *tatemae*, s'exprime dans des comportements tels que l'évitement des débats publics houleux, le respect des hiérarchies implicites, et l'importance accordée aux apparences sociales. En parallèle, l'aspect *honne* de la culture monégasque se manifeste dans les relations privées, où les individus expriment plus librement leurs pensées, mais dans un cercle restreint et de confiance.

⁶⁶⁹ Participant numéro 34 sous le pseudonyme Nicolas. Interview du 15 février 2023. Né en 2005, âgé de 18 ans. Homme monégasque poursuivant actuellement ses études hors de l'Union Européenne. Statut : monégasque. Âge : 16-25. Genre : homme. Occupation : étudiant.

Ce système repose sur une logique où la liberté individuelle n'est pas opposée aux règles sociales, mais émerge de leur respect. La sécurité, la cohésion sociale, et la tolérance discrète envers les choix privés constituent les bases de cette conception de la liberté, qui s'apparente à une version monégasque du *tatemaie* japonais. La discrétion et le respect des codes sociaux favorisent une harmonie collective qui, à son tour, garantit des libertés individuelles. Cette vision, bien que parfois critiquée comme archaïque, incarne une modernité différente : celle d'une société où l'ordre et la tradition ne sont pas des opposés de la liberté, mais ses conditions nécessaires.

X.6.9. De la migration intérieure à la rébellion

« Sa pensée, Bièlikov tâchait de l'abriter, elle aussi, dans l'étui. » Tchekhov Anton,
L'Homme dans l'étui

La notion de « l'homme dans l'étui » trouve son origine dans une nouvelle de l'écrivain russe Anton Tchekhov intitulée *L'Homme dans l'étui* (Tchekhov, 1902). C'est une réflexion sur les mécanismes de repli et de protection que les individus peuvent adopter face à une réalité perçue comme hostile ou oppressante. L'étui, dans cette nouvelle, devient une métaphore symbolisant la tentative de se couper du chaos, des dangers et de l'imprévisibilité.

Paradoxalement, l'étui enferme Belikov (le protagoniste) dans une existence stérile et dénuée de joie. Il sacrifie sa liberté personnelle pour maintenir une illusion de sécurité. Tout son destin illustre l'échec de cette stratégie de repli. Incapable de s'adapter à un monde qu'il ne peut contrôler, il s'effondre psychologiquement après un événement qui brise ses illusions de stabilité. Sa mort, dans un cercueil décrit comme son « dernier étui », symbolise l'aboutissement de sa vie d'isolement.

L'Homme dans l'étui dépasse largement le contexte de la Russie tsariste. La peur du changement, le besoin de conformisme, et la recherche d'une sécurité excessive se manifestent encore aujourd'hui, dans des formes variées. Certains adoptent un comportement réservé ou distant, évitant les confrontations émotionnelles par peur d'être blessés. Ou encore, les mécanismes de conformité sociale et les attentes normatives peuvent pousser les individus à renoncer à leur authenticité pour éviter les jugements.

Une informatrice de 55 ans, monégasque⁶⁷⁰, nous a partagé comment elle s'est volontairement coupée de la société monégasque à un moment où les attentes sociales et les rumeurs pesaient lourdement sur elle. Traumatisée par les jugements et les rumeurs infondées, elle a cherché refuge dans un mode de vie presque isolé, évitant tout contact social dans son environnement immédiat.

⁶⁷⁰ Cet avis a été exprimé par un participant qui a souhaité rester entièrement anonyme et qui a refusé tout enregistrement. Il a donc été consigné dans nos carnets de terrain. Fait à Monaco, été 2023.

Elle explique comment elle a limité ses interactions à ses cours universitaires à Nice, où elle pouvait enfin exister sans la pression des normes locales. Ce choix d'isolement, bien qu'éprouvant, lui a permis de retrouver une certaine stabilité en se consacrant à la lecture et à l'étude.

Un autre concept clé ici est celui de la référence de groupe. Les habitants de Monaco, bien qu'influencés par des normes globales, se réfèrent principalement aux attentes de leur cercle proche. Les « rumeurs de village », comme le souligne notre informatrice, ont un poids démesuré dans un territoire aussi petit. Les comportements individuels sont scrutés à un point tel que les déviations, même minimales, sont amplifiées.

Alexandre⁶⁷¹ aborde cette idée sous un angle différent : à Monaco, il semble que l'aspiration à vouloir autre chose ou à se différencier des normes dominantes est moins valorisée. Cette attitude, qui pourrait s'apparenter à une forme de ritualisme dans le sens mertonien (Merton, 1965), maintient les habitants dans une conformité passive tout en n'évitant aucune forme de rébellion, qui se définit par une remise en question fondamentale des objectifs et des moyens proposés par la société. Les individus ou les groupes engagés dans une telle démarche rejettent les idéaux considérés comme inadéquats ou corrompus, et les moyens traditionnels pour y parvenir. Ils choisissent de proposer de nouveaux idéaux et d'élaborer des stratégies alternatives, souvent en rupture avec l'ordre établi. Merton distingue cinq réponses typiques à ce déséquilibre : la conformité, l'innovation, le ritualisme, l'évasion, et enfin, la rébellion, où l'on développe de nouveaux objectifs et de nouveaux moyens, rompant ainsi avec l'ordre établi.

La rébellion diffère des autres réponses car elle ne se limite pas à un refus passif ou à une adaptation marginale.

En faisant un parallèle avec l'homme dans l'étui décrit par Tchekhov, la rébellion peut être perçue comme l'antithèse de l'immobilisme. Là où l'homme dans l'étui s'enferme dans la peur et le conformisme, la rébellion représente une volonté de briser ce cadre, d'imaginer de nouvelles réalités et de transformer les structures qui paraissent immuables.

À ce jour, la notion de « rébellion » à Monaco est souvent perçue comme anecdotique, voire comme une idée difficile à prendre au sérieux. Une histoire illustre bien cet état d'esprit : lors d'une rencontre entre deux musiciens pour envisager une collaboration, l'un, un Français, présenta un projet qu'il souhaitait proposer à la DAC⁶⁷². Le programme consistait à reprendre les chansons de Léo Ferré, présenté comme un « rebelle Monégasque ». Le musicien monégasque, en revanche, réagit avec une

⁶⁷¹ Participant numéro 57 sous le pseudonyme Alexandre. Interview de mars 2023. Né vers 1972, âgé de 51 ans. Homme monégasque issu d'une grande famille de la Principauté, apportant une perspective particulière sur la vie à Monaco. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

⁶⁷² Direction des Affaires Culturelles.

pointe de scepticisme et, plus tard, il nous confia qu’il trouvait cela presque risible. Selon lui, l’idée de qualifier un Monégasque de « rebelle » relevait plus d’une plaisanterie : « *C’est gênant de se présenter comme rebelle en étant monégasque,* » déclara notre ami après avoir écouté le projet de ce monsieur.

Mais la « rébellion » peut prendre diverses formes et aider une personne à sortir de son étui.

Emma⁶⁷³ décrit son parcours de réconciliation avec Monaco. Après avoir longtemps ressenti une distance vis-à-vis de son « identité monégasque », elle a décidé de ne plus dissimuler ses origines, malgré les jugements extérieurs et les stéréotypes associés. Elle évoque la frustration de devoir adapter ses réponses en fonction de son interlocuteur, comme si la reconnaissance de son identité nationale était source d’embarras. Elle a pris conscience qu’elle devait mieux comprendre l’histoire et les particularités de son pays pour pouvoir répondre avec confiance et clarté aux questions ou critiques. Cette prise de conscience a marqué le début de sa réconciliation.

L’histoire personnelle d’Emma peut être rapprochée du personnage de Tchekhov, qui symbolise la peur de s’exposer, le repli sur soi et la fuite devant le regard des autres. Tout comme Belikov, Emma a connu une période où elle se sentait enfermée dans un cadre rigide, incapable de se libérer du jugement extérieur. Cependant, là où Belikov choisit de se replier davantage dans son « étui », Emma prend une trajectoire opposée. Elle décide de rompre avec ce cercle de méfiance et de stéréotypes en se réappropriant son identité.

X.6.10. Le discours conventionnel

Aujourd’hui, à Monaco, toute prise de parole publique ou semi-publique est largement régie par un langage codifié, que l’on pourrait appeler un « langage de Cour ».

Ce langage n’est pas nécessairement oppressif, mais il impose une forme de retenue, une prudence qui peut brider les échanges spontanés.

Maîtriser ce langage est une preuve de savoir-vivre, une marque de loyauté envers les structures sociales et politiques de la Principauté. C’est un outil qui garantit la stabilité et la continuité, mais qui, en retour, limite la possibilité de sortir du cadre préétabli.

Ceux qui maîtrisent ces codes démontrent qu’ils comprennent les règles du jeu et qu’ils y adhèrent. En revanche, cela crée une frontière invisible, une forme d’autocensure, où les sujets délicats sont évités et où les opinions franches et non conformes restent tues.

⁶⁷³ Participant numéro 45 sous le pseudonyme Emma. Interview du 11 mars 2023. Née en 2002, âgée de 21 ans. Femme monégasque, engagée activement dans la vie associative de la Principauté, avec un intérêt particulier pour l’écologie et le féminisme. Statut : monégasque. Âge : 16-25. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

« La proximité des autorités ou de l'Autorité suprême sont telles que je dis souvent que Monaco est le pays du tout est possible. Et du fait de sa proximité, de l'écoute des dirigeants et des dirigeantes, impossible n'existe pas à Monaco. Vous pouvez tout imaginer. Il n'y a pas un domaine, il n'y a pas un sujet, il n'y a pas une chose qui soit irréalisable ou pour laquelle on ne puisse pas décider. Je suis ébahi par la puissance de Monaco à faire des choses et ça, je crois que c'est nulle part ailleurs⁶⁷⁴. »

« On est vraiment aimé, on est choyé, on prend soin de nous, on met en place énormément de choses. Alors peut-être que certains ne s'en rendent pas compte. Peut-être que certains ne sont pas reconnaissants, mais je ne pense pas que ce soit la majorité. Je pense que la majorité se dit, qu'on a quand même une sacrée foutue chance de naître monégasque. Même s'il y a des problèmes, à cause du bruit, à cause de la circulation. En attendant, vous trouvez un pays où c'est plus agréable de vivre que Monaco, même s'il y a tout ça⁶⁷⁵ ? »

Comme exemple nous pouvons présenter plusieurs discours. Prenons le discours de Marie⁶⁷⁶.

Marie souligne avec conviction : Monaco offre un cadre de vie nettement supérieur par rapport à la France, même sur le plan social : *« Le Français est un révolutionnaire. Depuis 1789, c'est tout ce qu'il connaît, ça n'a jamais changé. »*

Elle observe que cette « mentalité française » a une influence sur les Monégasques, mais que leur mode de vie, combiné à des influences italiennes, tempère cet esprit contestataire :

« Y a des Monégasques qui se sentent un peu comme ça, parce qu'il y a cette mentalité française malgré tout qui est là, mélangée avec la mentalité italienne, ce qui modère un petit peu de temps en temps. »

Cependant, elle conclut sur une note positive, affirmant :

« Ici, on est bien trop heureux pour râler, enfin je pense, hein. Bon, on râle parce que l'être humain est toujours insatisfait, toute nationalité confondue, mais non, non, on a une chance folle ici, une chance folle. »

Lorsqu'un Monégasque discute avec un non-Monégasque, préparez-vous à entendre ce qui suit :

« Ici, on a de la chance. On est gâtés, on est gâtés à beaucoup, beaucoup de points de vue. Moi, je crois que le Monégasque sensé doit reconnaître qu'il est très gâté, ou alors c'est qu'il a vraiment un caractère impossible. On est gâtés pour tout : c'est une chance folle. »

Ce passage illustre parfaitement la manière dont le discours monégasque se construit autour de la valorisation de l'image positive de la Principauté :

« C'est un festival très connu dans le monde entier et la Princesse Stéphanie surveille de près le bien-être des animaux qui y participent. Ce sont des animaux très bien traités, qui sont heureux et qui ne sont pas maltraités. Il y a parfois des situations malheureuses, mais ce n'est pas le cas au festival. »

⁶⁷⁴ Participant numéro 14 sous le pseudonyme René. Interview du 13 septembre 2022. Né en 1960, âgé de 62 ans au moment de l'interview. Monégasque ayant joué un rôle notable à Monaco, décédé en 2023. Ses contributions restent une part intégrante de la mémoire collective de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : autre.

⁶⁷⁵ Participant numéro 30 sous le pseudonyme Fabienne. Interview du 9 novembre 2022. Née en 1967, âgée de 56 ans. Femme monégasque issue d'une grande famille influente en politique, elle s'est illustrée par son activisme au sein de diverses associations et ses rôles importants dans le secteur public. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : non précisée.

⁶⁷⁶ Participant numéro 28 sous le pseudonyme Marie. Interview du 2 novembre 2022. Née en 1963, âgée de 60 ans. Femme monégasque dont le parcours international, tant personnel que professionnel, témoigne d'une vie riche d'expériences. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : retraité.

Les propos de Béatrice⁶⁷⁷ sur le Festival du Cirque reflètent une rhétorique typique qui met en avant le rôle central des membres de la famille princière, qui veille sur le bien-être de tous, même des animaux qui participent aux programmes du cirque.

Ce langage s'adresse à l'extérieur. Il vise à protéger l'image de Monaco comme un modèle de stabilité et d'élégance. C'est une rhétorique qui incarne une certaine perfection, où les discordances ou les désaccords sont minimisés. Ce « *discours de Cour* » repose souvent sur une stratégie implicite : *éviter toute critique* qui pourrait être perçue comme une menace pour l'ordre établi. Comme stratégie dans ce cas-là, les gens utilisent souvent une *fausse humilité* pour anticiper les remarques. « *On a de la chance.* » Ils acceptent ainsi leur privilège comme un fait inévitable, une chance inouïe dont ils ont pleinement conscience. Cependant, cette perfection apparente peut donner le sentiment d'un espace social où les discussions véritablement authentiques et sans filtres sont rares.

Tout comme la liberté cadrée, le discours cadré joue un rôle central dans la société monégasque et constitue l'un des piliers sur lesquels repose l'ordre existant.

Notre échange avec René⁶⁷⁸ illustre parfaitement le fonctionnement du discours monégasque, qui s'attache en priorité à préserver une image positive de la Principauté. Ce discours repose sur des principes de *discretion* et de *retenue*, tout en mettant en avant *les qualités* et *les spécificités* de Monaco de manière *subtile* et *respectueuse*. Il s'agit d'un mécanisme où chaque expression *vis* à *protéger et valoriser* l'image de Monaco, tout en restant *humble* et *modeste*.

Lorsque nous demandons à René si Monaco a quelque chose à apprendre aux autres pays, il répond immédiatement dans le cadre de ce discours caractéristique. Sa réponse reflète une humilité soigneusement entretenue :

« *Non, là encore, humilité. On ne va rien apprendre à personne. Mais on peut avoir un avis, un avis pertinent. On peut avoir des idées pertinentes, on peut avoir des suggestions pertinentes.* »

Cette déclaration révèle une posture qui évite toute prétention, tout en affirmant indirectement une certaine légitimité intellectuelle et morale.

René développe ensuite son point de vue en élargissant la discussion aux thèmes que Monaco souhaite promouvoir sur la scène internationale, en particulier les questions environnementales et écologiques. Il souligne que, bien que Monaco soit un petit État, ses initiatives dans ce domaine ont trouvé un écho mondial, notamment grâce au rôle du prince Albert II :

⁶⁷⁷ Participant numéro 3 sous le pseudonyme Béatrice. Interview du 5 juillet 2017. Née en 1959, environ 64 ans. Devenue monégasque par mariage, elle a été mariée à un ministre et est activement engagée dans le tissu associatif de Monaco. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : emploi non-salarié.

⁶⁷⁸ Participant numéro 14 sous le pseudonyme René. Interview du 13 septembre 2022. Né en 1960, âgé de 62 ans au moment de l'interview. Monégasque ayant joué un rôle notable à Monaco, décédé en 2023. Ses contributions restent une part intégrante de la mémoire collective de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : autre.

« La voix de Monaco est écoutée par des grands dirigeants du monde entier. Donc à ce niveau-là, si on appelle ça de la politique, oui Monaco a quelque chose à dire. »

Cette référence au prince Albert II s'inscrit également dans le discours monégasque, où la figure du souverain joue un rôle central en tant qu'incarnation des valeurs et des ambitions de la Principauté. René souligne à quel point le prince a été à l'avant-garde sur les questions environnementales, ajoutant : « *Je suis pas convaincu que le prince Albert soit étranger à cette prise de conscience générale.* »

Ainsi, l'argument environnemental devient un élément clé du discours national, présentant Monaco comme un « *petit laboratoire* » d'idées progressistes, capable de contribuer au progrès global.

Le discours monégasque ne se limite pas à une simple modestie de façade. Il s'agit d'un véritable art de la communication, où chaque mot, chaque référence sont calibrés pour protéger, valoriser et promouvoir la Principauté sans jamais risquer de paraître ostentatoire ou arrogant.

Le discours de Marie⁶⁷⁹ est une autre illustration riche et nuancée du style monégasque, qui mêle humilité, pragmatisme et une volonté sous-jacente de promouvoir une image réfléchie et moderne de la Principauté. Ce discours, tout comme celui de René, est ancré dans l'idée que Monaco, malgré sa petite taille, joue un rôle significatif sur des questions globales, tout en restant conscient de ses limites.

Marie commence par souligner la facilité avec laquelle Monaco se présente à l'étranger en répondant aux clichés attendus : luxe, glamour et la famille princière. Elle note que cette image de « *Shiny Monaco* » ne demande pratiquement aucun effort à entretenir, tant elle correspond aux attentes des étrangers.

Ensuite, elle met en lumière une tension dans la communication monégasque : ce que les étrangers veulent voir et ce que Monaco pourrait réellement offrir en termes de contenu. Malgré les efforts pour promouvoir un Monaco authentique, les médias internationaux reviennent toujours aux images classiques du casino et de la famille princière. C'est là que Marie introduit un élément de modernité en évoquant la campagne « *Green is the New Glam* », conçue pour répondre aux attentes des nouvelles générations.

Dans la continuité de cette modernité, elle insiste sur l'idée que Monaco n'a pas vocation à donner des leçons au monde, mais à agir comme un « *petit laboratoire* » d'expérimentations. L'expression « *petit laboratoire* » met en relief cette modestie.

⁶⁷⁹ Participant numéro 28 sous le pseudonyme Marie. Interview du 2 novembre 2022. Née en 1963, âgée de 60 ans. Femme monégasque dont le parcours international, tant personnel que professionnel, témoigne d'une vie riche d'expériences. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : retraité.

Marie aborde le rôle des Monégasques dans cette dynamique. Selon elle, leur mission est de soutenir le Prince et d'accompagner les modernisations nécessaires. Elle met en avant le leadership environnemental du prince Albert II, qu'elle décrit comme avant-gardiste, tout en soulignant les contraintes rencontrées : les intérêts économiques et les résistances au changement.

Cela reflète une facette importante du discours monégasque, qui combine une vision ambitieuse et une approche progressive pour ne pas heurter les sensibilités.

Le commentaire de Marie illustre bien un autre aspect clé du discours monégasque : la mise en avant de l'exceptionnalité de la Principauté et de ses réussites, tout en répondant implicitement aux critiques extérieures. Lorsque Marie souligne que Monaco « *n'est même pas un arrondissement de Paris* », elle rappelle la petite taille du pays tout en faisant ressortir la disproportion entre cette dimension modeste et son rayonnement global. Elle évoque également des éléments tangibles qui renforcent cette image d'un pays enviable : le soleil, la mer, l'absence de dettes. Ces caractéristiques, présentées comme des privilèges, sont néanmoins attribuées à une gestion avisée et à des « bons choix » faits par les princes tout au long de l'histoire. Cette rhétorique valorise les qualités intrinsèques de Monaco, et la gouvernance éclairée qui en est la clé.

Ce discours joue un double rôle : d'une part, il répond aux stéréotypes négatifs en affirmant que les succès de Monaco ne sont pas uniquement dus à des circonstances favorables, mais à une gestion réfléchie et visionnaire. D'autre part, il renforce un sentiment de fierté nationale en montrant comment la Principauté a su prospérer tout en restant unique dans le contexte mondial.

Historiquement, la vie de cour impose un cadre narratif très strict. Comme le dit l'adage, « *Le roi est fait par la cour.* » Même si un souverain exprime des qualités telles que l'humilité ou la sobriété, ses courtisans, liés par les codes rigides de l'étiquette, sont contraints de s'exprimer dans des termes empreints de grandeur et d'exaltation. Monaco, avec son protocole rigoureux et son attachement aux traditions, illustre bien cette dynamique.

Mais il y a un exemple particulier qui constitue une exception notable. Le documentaire *Rainier III par lui-même*⁶⁸⁰ réalisé par Yann-Anthony Noghès échappe totalement au discours conformiste et cadré et est apparu comme une bouffée d'air frais au milieu du flot de récits enthousiastes et uniformes. Ce qui rend cette œuvre si remarquable, c'est qu'elle s'appuie exclusivement sur les paroles du prince Rainier III lui-même.

⁶⁸⁰ Voir Film « *Rainier III par Lui-même* ». Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://centenairerainier3.mc/>
« *Rainier III par lui-même* », myCANAL. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.canalplus.com/>

La force du film réside précisément dans cette rupture avec le discours habituel, souvent empreint d'un certain protocole et d'une exagération des qualités princières. Là où tant d'œuvres se contentent de reproduire les codes du langage d'apparat, *Rainier III* par lui-même prend un chemin opposé, s'appuyant sur les réflexions, les mots et les intonations du Prince pour livrer un portrait intime et authentique.

Le documentaire ne cherche pas à orner ou à glorifier artificiellement, mais à donner au spectateur l'opportunité de découvrir Rainier III tel qu'il était, sans filtre ni surenchère.

Et ce travail est une véritable leçon de narration. Il montre qu'il est possible de rompre avec les structures figées du discours officiel et ainsi renforcer la puissance émotionnelle et intellectuelle d'une œuvre.

Thomas Fouilleron, directeur des Archives du palais princier, et Vincent Vatrican, directeur de l'Institut audiovisuel de Monaco⁶⁸¹, ont apporté leur soutien en tant que conseillers historiques sur le projet. Ainsi le travail des spécialistes permet d'allier rigueur, créativité et profondeur pour produire des œuvres, dépassant les conventions habituelles. Ces réalisations, qu'il s'agisse de films, de conférences ou d'initiatives culturelles, témoignent de la richesse intellectuelle et historique de la Principauté mieux que mille mots cadrés.

Et si l'on revient aux mots, il est évident que la comparaison avec le discours performatif, tel que décrit par Yurchak, s'impose d'elle-même. Ce type de discours, où les mots perdent progressivement leur sens à mesure que les formes se reproduisent de manière répétitive, nous offre une grille d'analyse pertinente. Disons que Monaco n'a pas encore atteint ce stade extrême de vacuité discursive, mais ce souffle d'air frais apporté par le documentaire *Rainier III par lui-même*, a montré de façon démonstrative à quel point les paroles authentiques peuvent détonner dans un contexte où l'on est habitué à entendre exclusivement des discours de Cour.

X.6.11. La souveraineté et la sécurité comme valeurs de premier ordre

En abordant le thème de la souveraineté comme une valeur essentielle, il est impossible de ne pas souligner son rôle central dans le discours monégasque. Ce concept, comparable à celui de « sécurité nationale » dans d'autres pays, imprègne tous les aspects de l'identité monégasque, depuis la

⁶⁸¹ Voir *Institut Audiovisuel de Monaco*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://institut-audiovisuel.mc/>

fierté nationale jusqu'à la perception internationale. Il s'exprime à travers une dialectique subtile entre la préservation de l'autonomie et l'acceptation d'une interdépendance globale.

L'histoire de Monaco en tant que micro-État indépendant est en soi une exception remarquable dans un paysage géopolitique dominé par les grandes nations. Comme le souligne Henry⁶⁸², la spécificité de Monaco réside dans cette indépendance unique, qui confère une identité nationale propre, symbolisée par des éléments aussi divers que le drapeau monégasque dans les compétitions sportives ou les spécialités culinaires locales.

Ce qui distingue véritablement Monaco, selon lui, c'est cette indépendance politique qui en fait « *le plus petit État du monde* », à l'exception du Vatican, mais avec une nationalité pleinement constituée.

Cette indépendance est toutefois constamment mise à l'épreuve dans un monde où les petites nations doivent naviguer entre la préservation de leur souveraineté et leur intégration dans des structures supranationales comme l'Union européenne.

André⁶⁸³ illustre bien ce dilemme. Il souligne que Monaco n'a pas nécessairement besoin de protection, mais que son avenir souverain passe par une reconnaissance et une coopération au sein de l'Europe. Le défi, pour un « microbe », comme il le dit avec humour, est de maintenir ses meilleurs intérêts tout en évitant de s'isoler par un orgueil mal placé. L'exemple de son passeport non reconnu par un appareil de contrôle à l'aéroport de Nice révèle les subtilités de cette souveraineté : bien que Monaco soit respecté comme un État souverain, ses relations administratives et techniques avec ses voisins montrent les limites d'une autonomie absolue.

La sécurité publique constitue un autre framing primaire, défini par un sentiment de protection et de contrôle rigoureux grâce à une surveillance omniprésente.

L'un des aspects les plus marquants de la vie à Monaco, selon Sophie⁶⁸⁴, est le sentiment de sécurité qui y règne : « *Quand on sort, on n'est pas agressé, ni physiquement ni verbalement. Une femme peut se balader relativement tranquillement à Monaco.* » Sophie analyse cette sécurité à travers plusieurs facteurs liés à la petite taille de Monaco et à ses spécificités sociales :

« *Je dis pas que les gens se connaissent tous, mais déjà le fait de se promener dans des quartiers qu'on*

⁶⁸² Participant numéro 54 sous le pseudonyme Henri. Interview du 13 avril 2023. Homme monégasque à la retraite, membre actif de diverses associations. Sa famille, avec des racines monégasques s'étendant sur cinq générations, a un profil international. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

⁶⁸³ Participant numéro 41 sous le pseudonyme André. Interview du 3 mars 2023. Né avant 1953, âgé de plus de 70 ans. Homme monégasque de plusieurs générations, activement impliqué dans la vie culturelle de la Principauté, avec une passion indéfectible pour le patrimoine monégasque. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

⁶⁸⁴ Participant numéro 51 sous le pseudonyme Sophie. Interview du 17 mars 2023. Née vers 1973, âgée d'environ 50 ans. Femme monégasque issue d'une grande famille étroitement liée à la politique de la Principauté, engagée activement dans la vie associative. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

connaît bien, avec des gens qu'on croise finalement régulièrement, même si on les connaît pas, ça fait qu'il y a une ambiance différente. »

Elle rappelle également que Monaco ne présente pas les zones sombres ou délaissées que l'on peut trouver ailleurs :

« On n'a pas de regroupement, on n'a pas d'endroit de rue un petit peu plus sombre ou un petit peu plus délicate où finalement une femme pourrait être un petit peu accostée. »

Pour illustrer, Sophie raconte un incident impliquant une jeune fille de 16 ans qui se faisait régulièrement siffler par des ouvriers de chantier sur le chemin de l'école :

« Ses parents ont réagi, et la police est venue. Elle a demandé au chef de chantier que ces hommes qui travaillent aujourd'hui aient du respect par rapport aux femmes, parce qu'à Monaco, ça se fait pas ce genre de choses. »

Ce sentiment de sécurité va au-delà de la protection physique. Il crée aussi une confiance accrue chez les femmes, leur permettant d'affirmer leurs droits et de corriger des comportements déplacés :

« Le fait de se sentir en sécurité fait aussi qu'on a peut-être plus de courage, entre guillemets, pour un moment, remettre les choses à leur place. À Monaco, comme on a ce sentiment de sécurité, on se sent peut-être aussi un peu plus fort. »

Jean-Michel⁶⁸⁵ illustre une autre facette de cette réalité : une protection parentale exacerbée qui alimente une forme de réticence, voire de peur, face au monde extérieur. Il explique que de nombreux adolescents, bien que vivant à proximité de Nice, n'ont pas le droit de s'y rendre, leurs parents estimant que la ville est trop dangereuse : *« Il y en avait plein qui refusaient d'aller à Nice. Aller à Nice, c'était trop dangereux, ils avaient pas le droit. »*

Cette méfiance envers l'extérieur reflète un « protectionnisme » parental omniprésent, où la sécurité de Monaco contraste fortement avec l'insécurité perçue des environnements voisins. Pour certains jeunes, ce cadre ultra-protecteur façonne une peur presque instinctive de ce qui se trouve au-delà des frontières de la Principauté.

Le cadre ultra-sécurisé et confortable de Monaco peut aussi avoir pour effet de retenir certains individus dans la Principauté, limitant ainsi leur désir d'explorer d'autres horizons. De l'œuvre de Thierry Balzacq, nous savons que le désir de sécurité est responsable de la propagation de la peur (Balzacq, 2010).

Jean Baudrillard évoque les espaces clos comme des symboles de la société de consommation moderne. Dans ces espaces, la peur de l'extérieur devient un élément constitutif du code culturel. Monaco, à cet égard, constitue un exemple atypique. D'un côté, le concept de communauté fermée (Blakely, 1997) ou d'apartheid est absent au sein de la Principauté. Grâce à des politiques publiques,

⁶⁸⁵ Participant numéro 38 sous le pseudonyme Jean-Michel. Interview du 22 février 2023. Né en 1963, âgé de 60 ans. Résident français, intellectuel et journaliste offrant des réflexions approfondies sur l'identité monégasque. Statut : résident. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

les Monégasques sont répartis de manière équilibrée dans tous les quartiers. D'un autre côté, Monaco en lui-même fonctionne comme une communauté fermée symbolique, un espace où certains hésitent à mettre les pieds. Un exemple frappant illustre ce paradoxe. Lors d'une discussion avec un collègue anthropologue spécialisé dans l'étude du BDSM⁶⁸⁶, nous avons exprimé notre incapacité à mener son type de recherches. Il a répondu que pour sa part il ne pourrait jamais faire le travail que nous menons. Originaire de Nice, il n'a jamais mis les pieds à Monaco, ressentant une *barrière symbolique* entre la Principauté et le monde environnant.

X.6.12. Les femmes

Lorsque le sujet des relations entre hommes et femmes est abordé, Pascal⁶⁸⁷ et Gérard⁶⁸⁸ réagissent avec une pointe d'humour en affirmant : « *À Monaco, c'est un régime matriarcal, mais nous, on n'est pas comme ça. On doit faire partie de l'exception.* »

Alexander explique que « *la hiérarchie homme-femme est encore là* ». Il mentionne un phénomène particulier à Monaco : la forte concentration d'« escorts »⁶⁸⁹, qu'il décrit comme un reflet des rapports de genre déséquilibrés dans cette société :

« *Il faut quand même voir que Monaco a la plus grosse concentration d'« escorts » au monde. C'est-à-dire qu'il y a un marché, un terrain, pour d'un côté des hommes avec beaucoup d'argent qui ne veulent pas faire d'efforts, et de l'autre, des femmes qui valorisent ce qu'elles ont, parce qu'elles n'ont pas grand-chose d'autre.* ».

Lorsqu'on lui demande si les Monégasques participent à cette dynamique, il répond sans détour :

« *Bien sûr, ils sont les premiers à profiter. Imagine le croupier avec un super salaire, bien sûr qu'il en fait partie.* »

Cette remarque révèle que ces pratiques ne se limitent pas aux élites étrangères mais incluent également les locaux, ancrant encore davantage ces comportements dans la culture sociale monégasque.

Alexander poursuit en décrivant les comportements sociaux genrés qui, selon lui, sont « *intégrés par les femmes et les hommes* » :

⁶⁸⁶ Bondage, Soumission, Sadisme, Masochisme.

⁶⁸⁷ Participant numéro 24 sous le pseudonyme Pascal. Interview du 3 octobre 2022. Né vers 1958, âgé d'environ 65 ans. Naturalisé monégasque par mariage, il est profondément engagé dans la vie traditionnelle de Monaco. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

⁶⁸⁸ Participant numéro 25 sous le pseudonyme Gérard. Interview du 3 octobre 2022. Né vers 1948, âgé d'environ 75 ans. Monégasque appartenant à une grande famille, il occupe des fonctions importantes et est une figure publique active au sein des associations et de la communauté traditionnelle de Monaco. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

⁶⁸⁹ Le terme « escort », importé de l'anglais, désigne une certaine catégorie de personnes prostituées n'exerçant pas sur la voie publique ».

« Les femmes se mettent en position de femmes, s'occupent de leur mec, lèvent les yeux au ciel parce qu'il laisse les chaussettes par terre, et elles font tout. »

Les hommes, pendant ce temps, évoluent dans leurs propres cercles : *« Ils sont entre mecs, et ça leur convient. »*

Cette séparation genrée trouve un écho supplémentaire dans les autres récits. Alexander précise : *« Les hommes adorent se regrouper avec leurs amis. Ça fait partie de notre manière de vivre ici. »*

Olivier⁶⁹⁰, pour sa part, raconte les activités de son *« gentlemen's club »*, un espace privé aménagé dans une cave ancienne, réservé exclusivement aux hommes :

« On y va à peu près une fois par semaine ou toutes les deux semaines. On joue à des jeux vidéo, on déguste des alcools, et on discute. C'est pas interdit aux femmes, mais elles ne viennent pas, c'est tout. »

Olivier détaille l'ambiance de ces soirées :

« Vers 21 heures, ils viennent, on ouvre le bar, on prend un whisky, un rhum, ou une bière. Puis on joue, parfois jusqu'à 2 ou 3 heures du matin. »

Il précise que cet espace est devenu une tradition pour lui et ses amis, renforçant un entre-soi masculin qui reflète des habitudes profondément ancrées.

Alexander observe néanmoins des changements notables dans la société monégasque, qu'il attribue en grande partie à l'impulsion du Prince. Il cite notamment l'exemple marquant d'une femme nommée à un poste de haut niveau. Cette nomination, perçue initialement comme un geste paternaliste, a finalement marqué un tournant significatif dans la reconnaissance et la visibilité des femmes à Monaco : *« Ça a été un choc pour beaucoup, mais maintenant, avec le temps, c'est devenu légitime »*, confie-t-il. Selon lui, cette initiative a ouvert des portes aux femmes dans des secteurs stratégiques comme la santé et les infrastructures : *« Il y a beaucoup de femmes qui sont directrices aujourd'hui. C'est une vraie évolution »*, ajoute-t-il.

Alexander illustre cette transformation sociale avec une pointe d'humour :

« Moi, j'ai une cheffe-femme, et elle est insupportable avec moi. Mais ça va, parce que c'est légitime, elle est compétente. »

Un des défis majeurs à Monaco reste celui de la visibilité des femmes, que ce soit dans les sphères publiques, professionnelles ou administratives. Si des progrès ont été réalisés dans l'intégration des femmes à des postes importants, leur reconnaissance et leur mise en avant restent encore insuffisantes. Cela se manifeste aussi bien dans les représentations symboliques que dans les discours.

⁶⁹⁰ Participant numéro 12 sous le pseudonyme Olivier. Interviews des 22 juillet, 2 août, et 4 août 2022. Né vers 1993, âgé de 30 ans approximativement. Né et élevé à Monaco, issu d'une lignée de plus de trois générations monégasques. Résidant dans le quartier de la Condamine, il vit dans un appartement légué par ses grands-parents. Statut : enfant du pays. Âge : 25-35. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

L'un des exemples les plus marquants concerne la féminisation des titres de fonction dans l'administration. Une interlocutrice observe avec frustration :

« Si je vous dis « Le directeur des affaires culturelles », dans votre esprit, vous pensez que c'est un homme. Et pourtant, c'est une femme. »

Cette résistance à féminiser les titres renforce une perception masculine des postes de responsabilité. Lorsqu'on propose d'utiliser « la directrice », la réponse est souvent dédaigneuse : *« Non, la directrice, c'est un truc d'école. »*

L'utilisation de fémininitifs est liée à l'actuelle invisibilité des femmes. Une anecdote raconte qu'un interlocuteur, qui avait envisagé de présenter une liste alternative aux élections nationales de 2023, affirmait sérieusement qu'il n'y avait pas assez de femmes pour participer à une liste électorale nationale. Cette déclaration a suscité une réaction immédiate : *« Pour rire, je lui ai fait une liste de 24 noms, des femmes, monégasques, ultra diplômées. »*

Cette liste, composée de scientifiques, de spécialistes de l'environnement et d'autres professionnelles brillantes, a surpris son interlocuteur, qui a réalisé avec étonnement l'existence de ce vivier de talents méconnus. L'interlocutrice précise que cette liste n'a pas nécessité un travail de recherche approfondi :

« J'ai tapé « Centre scientifique de Monaco » et j'ai regardé leur organigramme. Ce n'est pas comme si j'avais mené une réflexion extrêmement aboutie. »

Cette facilité à identifier des femmes compétentes démontre que leur invisibilisation est davantage due à une habitude culturelle qu'à une véritable absence de talents. *« On n'y pense pas parce qu'on n'est pas habitué à y penser »,* conclut-elle et ajoute : *« Elle habite aussi dans mon immeuble. Comme c'est un domaine réservé aux Monégasques, je savais qu'elle était une Monégasque. »*

La sécurité financière constitue l'un des piliers fondamentaux du modèle social monégasque. En particulier, les femmes monégasques bénéficient de dispositifs de soutien significatifs lorsqu'elles ont un enfant, garantissant ainsi une stabilité économique pour elles et leurs familles⁶⁹¹. Le système social monégasque garantit une prise en charge globale, allant de la naissance jusqu'à la retraite. Voici le commentaire d'une femme ayant bénéficié de *l'Allocation Parent Isolé* :

« Cette indépendance-là m'a rendue extrêmement forte parce que je n'ai pas eu besoin d'aller chercher un homme pour vivre. Merci Monaco. »

Ces aides favorisent non seulement la stabilité économique des familles, mais permettent aussi aux femmes d'exercer leurs choix de vie en toute indépendance.

⁶⁹¹ Voir [Annexe scientifique 2.11](#).

Les victimes de violence bénéficient d'un système d'assistance et de protection rapide et efficace, unique en son genre. La Directrice de l'AVIP⁶⁹² explique que, contrairement aux idées reçues, la violence n'est pas limitée aux milieux défavorisés. Même dans un pays aussi prospère que Monaco, ces problématiques existent, mais elles sont traitées avec une réactivité exceptionnelle.

Les femmes monégasques disposent d'avantages structurels qui jouent un rôle dans leur autonomie et leur résilience face aux violences. Ces priorités concernent dans un premier temps le logement : Une femme monégasque en situation de violence peut obtenir rapidement un logement grâce aux priorités d'attribution réservées aux Monégasques.

Les Monégasques bénéficient également de priorités pour l'emploi. Une femme sans activité professionnelle peut facilement réintégrer le marché du travail, même après une longue période d'inactivité.

Monaco traverse une transformation, passant d'une structure patriarcale à une égalité croissante entre hommes et femmes. Historiquement, la société monégasque reflétait les normes de l'époque, où les hommes détenaient la quasi-totalité des droits et des privilèges. Cependant, au fil des décennies, cette hiérarchie traditionnelle a évolué, laissant place à une dynamique plus équilibrée, tant au sein des familles qu'au niveau de la société en général. Aujourd'hui, la domination sociale et familiale n'est plus exclusivement dictée par le genre.

X.7. *L'hypernormalisation* : un socle justificatif de l'identité monégasque

L'objectif central de cette thèse est d'examiner comment Monaco parvient à maintenir un équilibre entre son ouverture sur le monde et la préservation de son identité propre. Cette question s'inscrit dans une réflexion plus large sur la capacité d'un micro-État à concilier les impératifs d'une économie globalisée avec des structures sociales fortement enracinées dans des traditions et des privilèges historiques.

Cette analyse vise à comprendre comment se négocie la coexistence entre :

- a) l'impératif d'attirer des ressources et une visibilité internationale pour assurer la prospérité économique de la Principauté ;

⁶⁹² Association d'Aide aux Victimes d'Infractions Pénales.

b) la volonté de préserver un cadre culturel et social spécifique, fondé sur des valeurs héritées et une régulation stricte des accès aux opportunités locales.

Le véritable enjeu réside dans la manière dont ces dynamiques influencent la stabilité du modèle social monégasque. La viabilité du système repose sur sa capacité à adapter ses traditions aux évolutions du monde contemporain sans en altérer l'essence. Il s'agit donc d'analyser comment ce cadre sociopolitique, à la fois rigide et flexible, permet à Monaco de s'ajuster aux transformations économiques et géopolitiques sans remettre en question l'équilibre des pouvoirs et des privilèges en place.

Finalement, cette étude interroge la résilience du modèle monégasque face aux défis d'un monde en mutation. Peut-il continuer à prospérer en préservant ses spécificités ou sera-t-il contraint de repenser en profondeur ses structures pour rester compétitif et attractif sur la scène internationale ?

L'*hypernormalisation* constitue le troisième niveau d'analyse des structures identitaires et sociales en question. Si les niveaux archaïque et narratif décrivent les fondements émotionnels et symboliques de l'identité, le niveau d'*hypernormalisation* opère comme un mécanisme de justification. Il légitime les normes sociales et les structures existantes, en les inscrivant dans une logique d'évidence et d'immutabilité. Dans ce cadre, Monaco est perçu comme un organisme où l'ordre établi devient accepté, voir indiscutable.

Le processus d'*hypernormalisation* s'appuie sur une perception collective où les normes sociales et les hiérarchies apparaissent comme naturelles. À Monaco, la hiérarchie entre les « vrais Monégasques », les « nouveaux Monégasques » et les « pièces rapportées » est rarement remise en question, car elle est ancrée dans un système institutionnel et culturel largement accepté. Ce phénomène s'exprime par plusieurs mécanismes.

Les individus, qu'ils soient citoyens, résidents ou étrangers, intériorisent des attentes comportementales strictes. Ces attentes incluent le respect des traditions, des rituels publics et des conventions sociales implicites.

Un des aspects notables de l'*hypernormalisation* est la valorisation de la stabilité au détriment de la mobilité sociale. Les Monégasques qui partent à l'étranger et reviennent se heurtent souvent à un système peu ouvert aux compétences acquises ailleurs. À l'inverse, ceux qui restent dans la Principauté trouvent des opportunités dans des trajectoires balisées, principalement administratives ou institutionnelles. L'idée d'une vie « conforme » repose sur des chemins tracés qui valorisent la continuité et découragent l'innovation individuelle.

L'*hypernormalisation* se traduit également par une organisation sociale où les cercles d'appartenance sont rigoureusement délimités. Bien que les Monégasques soient peu nombreux et

partagent une enfance commune, ils évoluent dans des cercles sociaux distincts. Ces cercles sont façonnés par des critères comme la proximité avec le prince, les réseaux familiaux ou professionnels, et les marqueurs culturels. L'accès aux cercles dominants est limité, et les tentatives d'intégration en dehors des normes établies sont souvent perçues comme des menaces à l'équilibre social.

L'*hypernormalisation* redéfinit la liberté en l'encadrant dans des scénarios rigides mais acceptés. À Monaco, la liberté n'est pas vue comme une absence de contraintes, mais comme une capacité à évoluer en harmonie avec un système stable. La sécurité, à la fois physique et sociale, est centrale dans cette perception de la liberté. Elle offre un cadre de confort et de prévisibilité qui masque les limitations inhérentes.

Cette partie met en lumière les mécanismes d'une société qui se définit avant tout par sa capacité à maintenir un ordre symbolique stable. À Monaco, la cohésion sociale repose moins sur la diversité des voix que sur l'uniformité des comportements. Le consensus, la discrétion, la loyauté au cadre établi et l'intériorisation des normes jouent le rôle de forces stabilisatrices. Ce système d'*hypernormalisation* douce garantit une forme de paix sociale et de continuité, mais au prix d'une invisibilisation des conflits, d'un encadrement des subjectivités, et d'une limitation de l'imaginaire critique.

L'identité nationale est ainsi légitimée non seulement par l'histoire ou les récits, mais aussi par une discipline intériorisée et performée au quotidien. Et si « tout est permis », comme le disait Paul dans sa lettre aux Corinthiens, « tout n'est pas utile » à Monaco — surtout ce qui pourrait troubler la surface lisse de l'ordre établi.

Cinquième partie

Un « État duplex »

Jusqu'à présent, nous avons exploré les dynamiques sociales et identitaires, les intuitions des Monégasques sur eux-mêmes, leur compréhension de la communauté, ce qui constitue la nation, leur perception des frontières de celle-ci, ceux qui méritent d'être acceptés en son sein et ceux qui n'y ont pas leur place. Pour ce faire, nous avons tenté de traverser un ancrage archaïque, narratif et justificatif. Structurée autour de ces trois niveaux, nous avons essayé d'assembler une mosaïque qui nous rapprocherait de la compréhension de la manière dont la communauté contemporaine de ce micro-État maintient ses frontières symboliques et son équilibre social dans un contexte globalisé. Cette approche permet de mieux éclairer la problématique de la thèse en mettant en évidence les tensions entre la nécessité de préserver une identité locale forte et l'obligation de maintenir une ouverture internationale.

Nous appelons cette cinquième partie *État duplex*, en reprenant le concept d'Émile Durkheim issu de son travail en philosophie anthropologique. Durkheim décrit *l'homo duplex* comme une condition dans laquelle coexistent, s'affrontent, se confrontent et interagissent deux dimensions de l'individu : une dimension individuelle et une dimension sociale. Il montre que l'être humain oscille entre ces deux pôles et qu'il est façonné à la fois par sa singularité et par son appartenance à une structure collective. Dans « Le dualisme de la nature humaine et ses conditions sociales », Durkheim dit :

« D'un côté, il y a notre individualité, et, plus particulièrement, notre corps qui en est le fondement ; de l'autre, tout ce qui, en nous, exprime quelque chose d'autre que nous-mêmes. (É. Durkheim, 1914)⁶⁹³ »

Dans cette partie en nous appuyant sur le cadre néo-kantien de Windelband (Windelband, 1998), nous avons analysé la manière dont cette dualité fonctionne concrètement. Nous avons démontré que la tension entre individualisme et communautarisme, telle que décrite par Durkheim, se manifeste dans les structures sociales et politiques. L'individu porte en lui une volonté propre, mais aussi une nécessité d'intégration à un ensemble plus vaste, façonné par l'environnement dans lequel il évolue. Cet environnement n'est pas neutre : il structure les comportements et les représentations des individus.

⁶⁹³ Voir Durkheim Émile, 1914, « The Dualism of Human Nature and its Social Conditions », *Durkheimian Studies*, 2005, p. 37.

Dans le cas monégasque, cet environnement est avant tout Monaco lui-même. Ce qui nous a semblé notable, c'est que la même dualité observée chez l'individu se retrouve à l'échelle de l'État. Monaco, en tant qu'État, existe à la fois comme une entité politique souveraine et comme une structure intégrée dans un système international plus large. Ces deux dimensions – autonomie et interdépendance – interagissent, parfois en s'opposant, et façonnent à leur tour la société monégasque. L'État monégasque, dans sa gestion politique et sociale, oscille entre la préservation d'une singularité propre et l'adaptation aux dynamiques globales, ce qui influence directement ses citoyens.

Nous avons choisi d'inscrire notre analyse dans les limites du cadre néo-kantien et d'utiliser les termes *nomos* et *idios* pour caractériser cette double nature qui traverse à la fois l'individu et l'État.

En distinguant l'*idios* (la sphère privée, les traditions, les dynamiques internes) et le *nomos* (l'image publique, les rituels institutionnels, la représentation internationale), nous analysons comment Monaco gère ces deux dimensions en parallèle pour assurer la pérennité de son modèle social et politique.

Dans le chapitre XI, nous explorerons les tensions internes et externes qui façonnent la société monégasque : L'*idios* exprime l'attachement des Monégasques à une structure sociale fondée sur l'entre-soi, la transmission des privilèges et un mode de vie sécurisé ; Le *nomos*, à l'inverse, illustre la nécessité de projeter une image compétitive, conforme aux attentes internationales, notamment en matière de gouvernance et de transparence. L'interaction entre ces deux sphères révèle des contradictions : comment maintenir un système basé sur des cercles fermés et protégés tout en répondant aux exigences de modernisation et d'ouverture ?

Dans le chapitre XII, nous analyserons la stabilité et la viabilité du modèle monégasque à travers des cas concrets, notamment le mouvement populaire lors de la dernière phase des négociations sur l'association avec l'UE. Nous identifierons les stratégies de justification mises en œuvre par les Monégasques pour préserver leurs acquis tout en répondant aux pressions extérieures. Cette étude nous permettra de mieux comprendre comment la Principauté adapte son discours pour renforcer son unité interne tout en défendant son autonomie sur la scène internationale.

Enfin, nous conclurons cette partie en proposant des pistes d'harmonisation entre ces deux sphères. L'objectif est de mettre en lumière les leviers qui permettent de concilier la tradition monégasque avec les exigences d'un monde globalisé. En examinant les points de convergence entre l'*idios* et le *nomos*, nous évaluerons dans quelle mesure la communauté monégasque peut évoluer sans se diluer.

Chapitre XI. Les stratégies adaptatives

Comment et en quoi le modèle monégasque parvient-il à concilier une organisation locale spécifique et une ouverture internationale ?

Pour y répondre, il est nécessaire de dépasser les limites de la communauté. Une intuition sur la manière d'y parvenir nous a été suggérée par notre cadre analytique, utilisé dans l'article décrit dans la méthodologie, traitant des différences *nomothétiques* et *idiographiques* (A. Shevchenko & Woolliams, 2024). En travaillant sur cet article, nous avons compris que cette approche ne suffisait pas. Comme l'illustrent les concepts de *Honne* et *Tatemaie*, que nous avons décrits plus tôt, la société monégasque se compose également d'une part publique, visible, et d'une part que nous avons détaillée de manière approfondie.

Nous avons décidé d'appeler ces deux dimensions *idios* et *nomos*, où *idios* (du grec ancien *ἴδιος*, signifiant « propre ») quelque chose qui appartient exclusivement à quelqu'un ou à quelque chose, particulier. Cela correspond à la face intérieure de la vie monégasque, où se trouvent des émotions contradictoires et des dialogues internes, souvent dépourvus de manifestation publique explicite.

Idios représente un domaine où coexistent la fierté liée au « valeurs traditionnelles » de Monaco et l'inquiétude ou la honte qui en découlent, alimentées par un sentiment de doute ou une critique extérieure permanente.

Ce domaine inclut également des dynamiques interpersonnelles, des intrigues locales, et des mécanismes « non officiels » d'auto-organisation, qui échappent à l'image projetée à l'international.

Et cette image, que nous n'avons pas encore abordée, nous avons choisi de la désigner par le concept de *nomos* (du grec ancien νόμος, signifiant « loi »). Elle représente la face extérieure, ostentatoire, de la vie de la Principauté : un ensemble de pratiques, de rituels et de représentations que Monaco projette vers l'extérieur comme son « grand narratif ». Cela inclut des initiatives culturelles et scientifiques, ainsi que des symboles d'élitisme et de prospérité. C'est précisément le *nomos* qui permet à Monaco de se positionner comme un organisme à la fois stable et prospère.

L'opérationnalisation des concepts de *nomos* et *idios* nécessite des critères précis permettant de distinguer empiriquement les facettes publiques et intérieures de la vie communautaire. Il est

primordial d'établir des signes permettant au chercheur d'identifier s'il est confronté à un « façade officielle » ou à une « réalité interne ».

Nomos doit être compris comme un ensemble de pratiques, de discours et de représentations symboliques qu'un groupe projette vers le monde extérieur pour se définir dans l'espace public. Cela peut inclure des statuts, des déclarations publiques, des communiqués de presse officiels, des cérémonies publiques ou tout autre événement « vitrine » destiné à un observateur extérieur.

Un des indicateurs empiriques vérifiables est le degré d'accessibilité publique de l'information : plus il est facile de trouver ces documents (par exemple, sur des ressources en ligne accessibles à tous), plus il est probable qu'ils appartiennent à la sphère du *nomos*.

Un autre indicateur peut être le style du langage et l'usage des symboles : dans le *nomos*, on retrouve généralement un ton structuré, formel, caractérisé par des références aux valeurs ou priorités de la communauté, et une mise en avant de la cohérence avec la position officielle.

L'*idios*, en revanche, implique le contexte des conversations personnelles, des négociations informelles et de tout rituel ou pratique caché ou privé. Dans notre cas, cela inclut ce qui relève de la notion de « entre nous », c'est-à-dire des interactions inaccessibles au grand public. Le chercheur peut identifier à travers l'analyse de ce que l'on appelle des communications « défensives » ou confidentielles : des discussions « en cuisine », des rencontres en coulisses ou tout format dans lequel la communauté préfère exclure les observateurs extérieurs.

D'un point de vue méthodologique, cela peut inclure des entretiens semi-structurés avec des membres du mouvement, une analyse linguistique de la correspondance interne ou encore une observation participante dans des discussions privées de groupe, comme des chats internes. Un signe caractéristique de l'*idios* est l'informalité du langage, l'abondance d'émotions personnelles et la mention de faits ou d'intrigues qui contredisent les déclarations publiques.

Pour mesurer le degré d'écart entre *nomos* et *idios*, il est possible, par exemple, de comparer les déclarations officielles (comme les discours des leaders publiés sur le site officiel du mouvement) avec ce que les membres discutent réellement dans des conversations internes. Plus ces discours divergent, plus le « fossé » entre l'image publique et la pratique interne est grand.

De même, il est possible d'évaluer le degré de publicité : une forte implication des médias et des mentions fréquentes dans les sources accessibles au public témoigne de la dominance du *nomos*, tandis qu'une prédominance de décisions prises en coulisses, hors du regard extérieur, révèle un renforcement de l'*idios*.

Enfin, un indicateur opérationnel pertinent peut être le lieu de l'interaction : les réunions, rencontres et événements où des journalistes ou des tiers sont physiquement présents appartiennent généralement à la sphère du *nomos*. En revanche, les situations réservées aux seuls « initiés » (comme un chat privé ou un repas en cercle restreint) relèvent de l'*idios*. Cette analyse symbolique et spatiale aide à distinguer les niveaux d'interaction et à construire une image multidimensionnelle de la coexistence entre la « vitrine » et les « coulisses » au sein d'un pays, un mouvement ou d'une association.

Dans ce chapitre, nous poursuivrons notre recherche en nous concentrant précisément sur cette distinction, qui nous permettra, en fin de compte, de répondre à la question de notre étude.

XI.1. Les dynamiques des valorisations monégasques

La clé de notre hypothèse repose sur une dichotomie centrale : l'*idios* (les normes internes d'une communauté) et le *nomos* (les normes projetées vers l'extérieur). Lorsque ces deux dimensions s'éloignent, le risque est une fracture entre l'image internationale et la réalité locale. Mais Monaco ne doit pas choisir entre tradition et modernité : en rapprochant son *nomos* et son *idios*, il peut bâtir un modèle où l'ancrage identitaire devient une force motrice pour affronter les défis contemporains.

Pour tester cette hypothèse, nous avons d'abord appliqué des méthodes quantitatives d'analyse (A. Shevchenko & Woolliams, 2024). Ces méthodes ont permis d'explorer les dynamiques des valorisations en utilisant d'abord le cadre idiographique-nomothétique. Les résultats offrent un éclairage sur la manière dont les individus naviguent entre leurs orientations personnelles et les attentes collectives dans divers contextes.

Sur le plan idiographique, les Monégasques montrent une forte inclination pour l'individualisme. Une large majorité (81,6 %) privilégie les désirs personnels et les libertés individuelles, mettant en avant l'autonomie et l'autosuffisance.

Sur le plan nomothétique, en revanche, une majorité tout aussi significative (80,6 %) adopte une approche collective lorsqu'il s'agit d'agir en dehors du cercle familial. Cela suggère que, dans une perspective plus large, ils valorisent la prise de décision partagée et se considèrent comme parties prenantes d'un système sociétal structuré.

Dans *Les formes élémentaires de la vie religieuse* (E. Durkheim, 1912), Durkheim explique que l'homme qui accomplit son devoir trouve un réconfort dans les manifestations de sympathie,

d'estime et d'affection que lui témoignent ses semblables. Même s'il ne s'en rend pas toujours compte consciemment, ce soutien moral le soutient et le renforce. Cette harmonie morale avec le groupe procure à l'individu plus de confiance, de courage et d'audace dans l'action. La solidarité et l'intégration dans une communauté sont des éléments essentiels à l'équilibre psychologique et à la force morale de l'individu. Dans *Les Règles de la méthode sociologique* (É. Durkheim, 1895), il affirme que la société est un fait social.

Lorsque l'on passe d'un cadre d'analyse idiographique à un cadre nomothétique (Goffman, 1974a) les résultats s'inversent complètement. Cela illustre la relativité inhérente aux approches culturalistes et aux tentatives de mesure des valeurs communautaires. Pourtant, une réflexion plus approfondie sur ces résultats révèle une convergence avec les conclusions des études qualitatives menées dans cette thèse. C'est un faux dualisme, et la théorie goffmanienne des cadres ainsi que celle de l'*homo duplex* trouvent toutes leurs confirmations.

Mais nous ne considérons pas notre expérience comme inutile, car nos conclusions ont trouvé une confirmation assez intéressante. Comme nous l'avons vu dans la section *Désinvolté : L'obsession du consensus*, les Monégasques rejettent toute responsabilité collective lorsqu'une erreur est commise dans un groupe. L'individu concerné doit en assumer seul les conséquences, sans dilution au sein du collectif. Cela reflète directement la dimension idiographique de l'individualisme (81,6 %), confirmant que les participants évitent toute forme d'engagement collectif dans la prise de responsabilité. Celui qui prend une décision ou commet une faute en porte seul le poids, et dans la majorité des cas, il s'agit de la personne occupant la position hiérarchique la plus élevée.

Cette dynamique est influencée par une *obsession du consensus* qui, bien qu'implicite, est omniprésente. L'expression locale « *les têtes qui dépassent, on les coupe* » illustre bien cette régulation tacite des comportements et des prises de position. Lors de moments sensibles, comme l'attaque du 7 octobre⁶⁹⁴, aucune déclaration publique ne précède la diffusion d'une dépêche officielle reflétant la position du Prince⁶⁹⁵.

⁶⁹⁴ Voir *Attaque du Hamas contre Israël d'octobre 2023*. Wikipédia. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://fr.wikipedia.org/>

⁶⁹⁵ *Dépêche Officielle Prince de Monaco* le 9 octobre 2023. Voir *Dépêche Officielle Prince de Monaco*. (2023, octobre 9). Facebook. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.facebook.com/palaismonaco/>
Monaco-Matin le 10 octobre 2023. Voir *Attaques en Israël : Le prince Albert II de Monaco exprime son « effroi »*—*Monaco-Matin*. (2023, octobre 10). Monaco-Matin. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.monacomatin.mc/>
Conseil national le 11 octobre 2023. Voir AuteurCN. (2023, octobre 11). Dépêche du Conseil national. *Conseil national*. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.conseil-national.mc/2023/>

Ce phénomène s'inscrit dans la logique du discours performatif analysé par Yourchak et observé dans nos travaux : toute prise de parole subséquente s'aligne strictement sur la ligne officielle, sans jamais la dépasser.

Cependant, malgré cet individualisme dans la prise de responsabilité, un fort sentiment d'appartenance à la communauté persiste. Ce sentiment est souvent exprimé à travers la notion de « Monaco » elle-même. Lorsqu'ils parlent de Monaco, les Monégasques font référence à leur communauté plus qu'à un territoire administratif.

Comme nous l'avons démontré, cette communauté est fragmentée en sous-groupes, chacun structuré selon une hiérarchie propre. Cette organisation pourrait expliquer le fort taux d'adhésion à l'orientation collective (80,6 %) sur le plan nomothétique. La prospérité et la réputation du pays restent des éléments centraux de la qualité de vie individuelle. En effet, si Monaco prend soin de sa communauté, chaque individu en bénéficiera par extension.

Une large majorité des participants (76,5 %) privilégient la retenue émotionnelle lorsqu'il s'agit de donner des conseils sur les comportements à adopter à Monaco (perspective idiographique). Ils maîtrisent leurs émotions, affichant une façade calme et posée, surtout face aux étrangers. Cette neutralité contraste avec le contexte européen plus large (perspective nomothétique), où seuls 49,0 % adoptent cette posture.

Ces résultats confirment une dualité comportementale : à Monaco, le contrôle des émotions est une norme sociale. Toutefois, cette retenue ne signifie pas une absence de dimension affective : l'identité monégasque reste fortement imprégnée d'émotions (50 % dans les résultats nomothétiques).

Le savoir-vivre local impose une règle clé : « garder la face » en toutes circonstances. Exprimer ses émotions peut être perçu comme une entorse aux codes de bienséance, risquant de « faire des vagues ». L'interaction idéale se veut chaleureuse, mais avec une distance mesurée, valorisant une approche respectueuse et maîtrisée.

La perception du contrôle sur son destin varie selon le contexte. En perspective idiographique, 77,6 % des participants estiment avoir une influence active sur leur avenir, traduisant une forte confiance en soi et un sens de l'initiative. Seuls 22,4 % croient que les circonstances ou le destin déterminent les résultats, privilégiant une approche plus adaptative.

Cependant, en perspective nomothétique, cette dynamique s'inverse : hors de leur environnement familial, seuls 35,7 % se sentent en mesure d'influencer leur situation, tandis que 64,3 % perçoivent un contrôle externe, attribuant davantage leur sort aux structures sociétales ou au hasard.

Cette divergence s'explique par la nature du « cocon communautaire » monégasque. À l'intérieur, les Monégasques s'appuient sur leurs relations et leur réputation pour façonner leur environnement, sans confrontation directe. Ils privilégient une influence discrète et persistante, multipliant les discussions jusqu'à obtenir gain de cause. Les protestations publiques sont rares ; la négociation patiente est la norme.

Hors de Monaco, ce réseau protecteur disparaît. Les Monégasques, privés de leur cadre familial, adoptent une posture plus fataliste et laissent davantage place aux circonstances. Cette dualité révèle une approche pragmatique : *agir dans un espace maîtrisé, s'adapter ailleurs*.

Cette recherche confirme l'importance de prendre en compte les détails contextuels spécifiques, les *frames*, en plus des tendances comportementales plus larges, pour examiner comment les individus et les groupes s'adaptent dans un contexte globalisé.

Dans le cadre de l'approche idiographique et nomothétique, nous avons exploré la distinction entre les normes externes et les valeurs internes, ce qui nous a permis de mettre en évidence des variations significatives. En nous appuyant sur cette analyse, nous avons identifié les concepts les plus pertinents pour notre étude : l'*idios* et le *nomos*.

Les notions de *nomos* et *idios* permettent d'examiner les normes qui régissent, d'une part, le marché interne (*idios*) et, d'autre part, celles projetées vers l'extérieur (*nomos*). Ces concepts sont applicables non seulement aux communautés, mais aussi aux États et à d'autres structures sociétales.

XI.2. L'*idios*, intériorité monégasque

Toutes ces nuances propres à une communauté très compacte peuvent être regroupées sous la catégorie de l'*idios* monégasque. L'*idios* représente l'organisation de la vie interne : un cadre structurant auquel les individus s'adaptent, qu'ils contribuent à façonner, qu'ils défendent et qu'ils assimilent à leur souveraineté.

Tout au long de cette étude, nous avons analysé en détail ce qui constitue le *monégasquitude*, l'*idios* monégasque. À présent, examinons les intuitions qu'il génère en pratique : comment il façonne le ressenti des individus, quelles émotions il produit et quelles dynamiques sociales en découlent.

Dans son ouvrage *Monaco, la mémoire vivante*, Vatrican cite Frédéric Laurent, qui introduit le terme « *Mauvégasques* ». Ce terme illustre une tendance nationale à l'autocritique et à une faible estime de soi. Selon Laurent, les Mauvégasques ne croient pas en leur compétence intellectuelle et ne cherchent pas à participer activement à la vie publique. Leur intérêt se limiterait à leur bien-être

personnel. Plutôt que de développer un sens du devoir civique, ils se replieraient sur leurs préoccupations personnelles. L'auteur fournit de nombreuses citations illustrant ces préjugés à l'égard des Monégasques. Parmi elles : « *Les gens sont petits, ils ont des cerveaux comme leur territoire.* »

De tels stéréotypes renforcent le sentiment d'une « *forteresse assiégée* », qui, paradoxalement, consolide leur sentiment d'exclusivité.

L'image de la Principauté, ancrée dans l'imaginaire collectif, ou *consciences collectives*, si l'on continue à s'appuyer sur les travaux de Durkheim (E. Durkheim, 1912), comme un symbole de luxe, de richesse et de privilèges, génère de nombreuses attentes et préjugés de la part du monde extérieur. Pour les Monégasques, cela devient souvent une source de vécus complexes, de contradictions et de pressions pour s'adapter.

Les stéréotypes sur Monaco suscitent une réaction ambivalente parmi ses habitants. D'un côté, au sein de la Principauté, ils ressentent une profonde fierté pour leur appartenance et leur culture unique. De l'autre, lorsqu'ils se trouvent hors de leur pays, ils se heurtent à des incompréhensions et à une perception simplifiée de leur réalité, ce qui engendre fréquemment un sentiment de malaise, le besoin de cacher leur origine ou encore de prouver leur « normalité ».

Les Monégasques sont souvent perçus à travers des stéréotypes de richesse et de luxe, ce qui influence leurs interactions avec les étrangers. Cette image les présente comme étant très riches, ce qui suscite des réactions variées allant de l'admiration à l'envie, voire au ressentiment. Emma⁶⁹⁶ mentionne : dès qu'elle dit être monégasque, on lui attribue des clichés de richesse.

« Et c'est vraiment horrible d'être à chaque fois, dès qu'on dit qu'on est monégasque, les gens nous voient avec des dollars dans les yeux. Comme si, voilà, monégasque, ça voulait forcément dire riche, avec la Ferrari, la Porsche, et ça s'arrêtait là. Voilà, c'est tout. Monégasque, c'est juste être riche. Basta. »

Michel⁶⁹⁷ décrit comment cette image crée une forme d'agression verbale lorsqu'il voyage ou interagit avec des non-Monégasques :

« Le problème des Monégasques, nous sommes agressés régulièrement, ce n'est pas l'agression physique, c'est l'agression verbale. « Oui, vous les Monégasques », « Vous, les Monégasques », comme si on était des sous-hommes ou des sous-femmes.

On est des gens normaux. On a la chance d'être nés ici, on aurait pu naître au fond de... n'importe où, qu'est-ce qu'on peut faire ? On n'a rien fait de mal, on est monégasques, bon, et alors ? Toi, t'es français ? L'autre italien ? Eh bien, et alors ? Où est le problème ?

⁶⁹⁶ Participant numéro 45 sous le pseudonyme Emma. Interview du 11 mars 2023. Née en 2002, âgée de 21 ans. Femme monégasque, engagée activement dans la vie associative de la Principauté, avec un intérêt particulier pour l'écologie et le féminisme. Statut : monégasque. Âge : 16-25. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

⁶⁹⁷ Participant numéro 27 sous le pseudonyme Michel. Interview du 12 octobre 2022. Né vers 1958, âgé d'environ 65 ans. Originaire du Rocher, il est aujourd'hui à la retraite. Sa perspective est forgée par ses expériences personnelles et familiales au sein de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

C'est un aspect du système. (On ne paie pas d'impôts, etc. – la voix de la table à côté) Non, mais indépendamment de ça, t'es pas considéré comme les gens normaux, ce qui me déplaît, c'est ça. (Voleurs, profiteurs... – la table à côté rajoute des clichés) »

Plusieurs participants, comme Julie⁶⁹⁸ et Émilie⁶⁹⁹, préfèrent dire qu'ils viennent de Nice ou d'une autre région pour éviter ces stéréotypes et les interactions négatives qu'ils peuvent susciter. Julie, une femme née en 2003, raconte :

« A Nice, quand je suis à la fac... Au début de l'année scolaire, je m'étais dit : je vais essayer un peu d'éviter de dire que je suis de Monaco parce que, voilà, je traîne avec moi ce stéréotype de Monaco qui n'est pas toujours plaisant pour certains, qui est un peu critiqué par d'autres.

Et donc je ne voulais pas trop me coller à ce stéréotype de Monaco, alors qu'en fait, moi, je ne suis pas du tout là-dedans. Je suis plutôt dans cet ancien Monaco, parce qu'en plus je vis au Rocher, où il y a les vieilles personnes qui sont vraiment monégasques, à côté du palais et en face du ministère d'État. Donc je suis vraiment dans une sorte d'îlot bien monégasque⁷⁰⁰. »

Émilie partage son ressenti :

« Quand je pars à l'extérieur, je dis que j'habite à côté de Nice. Parce qu'au moins, on n'est pas catalogués Monaco et tout ce que ça peut représenter dans l'imaginaire des gens, Monaco de négatif finalement, qui peut ne pas être si négatif que ça, mais qui est très bling-bling ou tout ce que tu veux. »

Les intellectuels monégasques, soucieux de l'avenir de leur Principauté, réfléchissent activement à la manière de transformer l'image de Monaco pour qu'elle corresponde davantage aux réalités du XXI^e siècle. Cette quête d'une représentation plus nuancée et moderne est essentielle, selon eux, pour dépasser les stéréotypes réducteurs qui associent encore souvent Monaco au luxe ostentatoire, aux voitures de sport et aux divertissements superficiels. Denis⁷⁰¹, engagé dans ce débat, exprime son attachement à l'âme de Monaco et son souci de défendre cette identité face aux incompréhensions ou aux préjugés extérieurs :

« Laisser repartir des hordes de touristes de Monaco simplement en leur ayant montré un plongeur qui fait des grigris aux jeunes enfants, des carabiniers au pas qui font... et puis trois vieux dans leur Lamborghini. Est-ce qu'on ne fait pas une erreur de laisser repartir les gens de Monaco avec simplement ces images-là ? »

Malgré des initiatives visant à mettre en valeur la richesse culturelle et sociale de la Principauté, il déplore que l'image de Monaco reste dominée par les stéréotypes véhiculés par les médias :

« Le travail qu'on fait par ailleurs pour construire Monaco est anéanti lorsque, une semaine après, vous vous retrouvez dans un dîner chez quelqu'un qui vous sort un truc, une ânerie sur Monaco, mais

⁶⁹⁸ Participant numéro 8 sous le pseudonyme Julie. Interview du 19 avril 2022. Née en 2003, âgée de 20 ans. Ayant grandi à Monaco, elle représente la troisième génération de sa famille établie dans la Principauté. Actuellement étudiante à Nice. Statut : enfant du pays. Âge : 16-25. Genre : femme. Occupation : étudiante.

⁶⁹⁹ Participant numéro 29 sous le pseudonyme Émilie. Interview du 8 novembre 2022. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque engagée dans l'enseignement, elle manifeste un intérêt prononcé pour la préservation de l'identité monégasque. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

⁷⁰⁰ Participant numéro 8 sous le pseudonyme Julie. Interview du 19 avril 2022. Née en 2003, âgée de 20 ans. Ayant grandi à Monaco, elle représente la troisième génération de sa famille établie dans la Principauté. Actuellement étudiante à Nice. Statut : enfant du pays. Âge : 16-25. Genre : femme. Occupation : étudiante.

⁷⁰¹ Participant numéro 26 sous le pseudonyme Denis. Interview du 4 octobre 2022. Né en 1960. Monégasque, il a mené une carrière professionnelle à l'extérieur de Monaco avant de revenir pour apporter ses compétences spécifiques. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

de base. Et vous vous dites, « Mais moi, tous les jours, je travaille pour essayer de construire. Et en fait, ce sont les journaux papier glacé qui ont gagné. » »

Ces perceptions et stéréotypes contribuent à façonner une communauté repliée sur elle-même. Fabienne⁷⁰² aborde cette problématique lorsqu'elle explique pourquoi les Monégasques refusent souvent de participer à cette recherche :

« C'est cette image-là de Monaco, qui a créé une forme de traumatisme chez les Monégasques. Maintenant, c'est surtout qu'on ne dit rien parce que, on ne veut pas de problèmes ; et deux, on en a marre d'être salis. »

« Donc les gens, s'ils viennent nous poser des questions, c'est nécessairement pour nous salir, et ils ne sont pas capables de faire, peut-être, la différence entre un journalisme bas de gamme, un journalisme du scandale, et une étude scientifique. »

Les témoignages recueillis montrent que les Monégasques ressentent fréquemment des formes de harcèlement, de stéréotypes négatifs et de malentendus de la part des non-Monégasques. Ces expériences renforcent le concept d'« entre nous » comme mécanisme de protection. Les expériences communes de harcèlement nourrissent la solidarité et la cohésion interne de la communauté.

Cela se traduit également par une *communication sélective*. Les Monégasques choisissent soigneusement ce qu'ils partagent avec les non-Monégasques pour éviter les malentendus. Les barrières créées par l'« entre nous » se manifestent principalement par l'exclusion des non-Monégasques. Cependant, elles contribuent également au renforcement des stéréotypes. Cette fermeture peut paradoxalement renforcer les clichés, car les non-Monégasques n'ont pas l'opportunité de voir au-delà des apparences.

Impact psychologique et social des stéréotypes

À l'intérieur de la Principauté, les Monégasques expriment une fierté profonde et un sentiment d'appartenance solide. Nathalie⁷⁰³ illustre ce lien fort avec son pays : « *Nous, on se sent chez nous quoi. C'est notre pays.* » Lorsqu'ils quittent Monaco, les Monégasques sont confrontés à des stéréotypes tenaces. Nicolas⁷⁰⁴ exprime la gêne ressentie face aux jugements hâtifs :

« Avant je disais Monaco, mais maintenant j'ai beaucoup plus tendance à dire que je viens de Nice, parce qu'au moins, il n'y a pas de jalousie qui va se créer. [...] Parce que dès qu'on vient de Monaco, en fait, j'ai l'impression qu'il faut se justifier de pourquoi on est à Monaco. »

⁷⁰² Participant numéro 30 sous le pseudonyme Fabienne. Interview du 9 novembre 2022. Née en 1967, âgée de 56 ans. Femme monégasque issue d'une grande famille influente en politique, elle s'est illustrée par son activisme au sein de diverses associations et ses rôles importants dans le secteur public. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : non précisée.

⁷⁰³ Participant numéro 40 sous le pseudonyme Nathalie. Interview du 28 février 2023. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque, éduquée dans le respect des traditions monégasques, témoignant d'un amour profond pour son pays. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

⁷⁰⁴ Participant numéro 34 sous le pseudonyme Nicolas. Interview du 15 février 2023. Né en 2005, âgé de 18 ans. Homme monégasque poursuivant actuellement ses études hors de l'Union Européenne. Statut : monégasque. Âge : 16-25. Genre : homme. Occupation : étudiant.

Cette honte est amplifiée par la perception que Monaco, tel qu'il est perçu aujourd'hui, ne correspond pas à l'identité réelle des Monégasques. Martine⁷⁰⁵ souligne le fossé entre l'image véhiculée et la réalité »

« En fait, personne ne connaît la vraie histoire de Monaco. Parce que les gens retiennent de Monaco que le côté glamour Jet-set. »

Fabienne⁷⁰⁶ exprime sa frustration face à cette image déformée : *« Réduire Monaco à quelques millionnaires, c'est pas Monaco. »*

La grande majorité des Monégasques ressentent un décalage entre leur vie quotidienne et l'image de Monaco véhiculée à l'étranger. Selon notre expérience de recherche, au moins 99 personnes sur 100 déclarent avoir, à un moment ou un autre, caché leur origine monégasque lorsqu'elles se trouvent hors de la Principauté. Brigitte⁷⁰⁷ mentionne les réactions stéréotypées auxquelles elle fait face :

« La seule, vraiment l'image qui revient à la tête, c'est le casino, argent [...] On ne paye pas d'impôts. Ah, vous ne payez pas d'impôts ? » Oh nous oui, avec tout ce que l'on nous assène sur la tête. »

Cette situation engendre un sentiment d'injustice, obligeant les Monégasques à se justifier constamment. Pour éviter les stéréotypes et les jugements, de nombreux Monégasques préfèrent ne pas révéler leur origine. Olivier⁷⁰⁸ explique :

« Je dis jamais que je viens de Monaco. Je dis que je viens de Nice ou à côté. [...] Parce qu'après ça crée une image d'abord à Monaco plutôt négative. Les gens disent « Ah bon, encore un riche ». »

Nicolas⁷⁰⁹ adopte une stratégie similaire pour se protéger :

« Je dis « Ben voilà, je viens de Nice » ; comme ça au moins, c'est la France, c'est pas un pays de milliardaire. Donc c'est plus simple de dire que je viens de Nice, comme ça je ne vais pas m'expliquer. »

Carole⁷¹⁰ souligne que le cliché du Monégasque riche est faux et dommageable :

⁷⁰⁵ Participant numéro 55 sous le pseudonyme Martine. Interview du 17 avril 2023. Née vers 1953, âgée de 70 ans. Femme monégasque de plusieurs générations, bien qu'étant née en France, récemment installée à Monaco pour entamer sa retraite. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : femme. Occupation : retraité.

⁷⁰⁶ Participant numéro 30 sous le pseudonyme Fabienne. Interview du 9 novembre 2022. Née en 1967, âgée de 56 ans. Femme monégasque issue d'une grande famille influente en politique, elle s'est illustrée par son activisme au sein de diverses associations et ses rôles importants dans le secteur public. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : non précisée.

⁷⁰⁷ Participant numéro 36 sous le pseudonyme Brigitte. Interview non datée. Née avant 1963, âgée de plus de 60 ans. Femme devenue monégasque par mariage, ayant travaillé au Palais Princier avant sa retraite. Reconnue pour son impact intellectuel sur la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : retraité.

⁷⁰⁸ Participant numéro 12 sous le pseudonyme Olivier. Interviews des 22 juillet, 2 août, et 4 août 2022. Né vers 1993, âgé de 30 ans approximativement. Né et élevé à Monaco, issu d'une lignée de plus de trois générations monégasques. Résidant dans le quartier de la Condamine, il vit dans un appartement légué par ses grands-parents. Statut : enfant du pays. Âge : 25-35. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

⁷⁰⁹ Participant numéro 34 sous le pseudonyme Nicolas. Interview du 15 février 2023. Né en 2005, âgé de 18 ans. Homme monégasque poursuivant actuellement ses études hors de l'Union Européenne. Statut : monégasque. Âge : 16-25. Genre : homme. Occupation : étudiant.

⁷¹⁰ Participant numéro 31 sous le pseudonyme Carole. Interview du 2 décembre 2022. Née vers 1978, âgée d'environ 45 ans. Femme monégasque travaillant dans un musée. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

« Malheureusement, c'est le cliché qui est faux et qui associe le Monégasque à riche, et c'est pour ça que les Monégasques, souvent, ils disent... Oui, ça peut arriver de ne pas dire « Je suis Monégasque ». »

Les Monégasques vivent un dualisme identitaire marqué par la fierté d'appartenir à leur pays à l'intérieur de Monaco et la honte associée aux stéréotypes lorsqu'ils sont à l'extérieur. Cette honte découle du sentiment que Monaco, tel qu'il est représenté aujourd'hui, ne reflète pas leur réalité, l'*idios* monégasque, et que « *quelque chose ne va pas* » avec cette image. Ce que nous observons peut être qualifié de *dissonance identitaire* (Festinger, 1957) *collective*. Il s'agit du conflit ressenti par une communauté lorsque l'*idios* entre en contradiction avec les perceptions externes, conduisant à l'élaboration de stratégies collectives d'adaptation.

Erving Goffman, dans ses travaux sur la stigmatisation (Goffman, 1975), a décrit comment les individus portant un stigmate gèrent leur identité sociale. Alors que la théorie de Goffman se concentre sur les stigmates visibles et individuels, les Monégasques sont confrontés à une stigmatisation collective, fondée sur des perceptions extérieures. Selon Tajfel (Tajfel, 2010), les individus cherchent à maintenir une image positive de leur groupe d'appartenance. Cependant, pour les Monégasques, cela semble impossible. Ce qui constitue la source des jugements négatifs (le luxe et la richesse perçus) est également une partie intégrante de leur système social et du *nomos* monégasque.

En réaction, les Monégasques renforcent leur cohésion interne, à la fois pour préserver ce système et pour se protéger des stéréotypes. Cette cohésion communautaire repose sur un repli sélectif, tout en maintenant des interactions contrôlées et stratégiques avec l'extérieur. Ainsi, les Monégasques consolident leur « entre nous », tout en veillant à entretenir des relations limitées mais essentielles avec le monde extérieur.

La situation des Monégasques est marquée par une dépendance structurelle, où l'impossibilité d'accumuler des ressources ou de s'émanciper du système les rend encore plus vulnérables. Entre eux et une véritable indépendance se dresse une fracture sociale. D'une part, ce système leur offre une protection, mais d'autre part, il crée une dépendance structurelle qui limite leur autonomie.

XI.3. Le *nomos*, une vitrine monégasque

Le *nomos* est une façade. Il projette Monaco vers l'extérieur. À travers l'art, la culture, le savoir-vivre, et une vision particulière des sciences et des technologies, la Principauté façonne et conserve son image. La culture tisse un réseau d'appartenance, le savoir-vivre incarne l'élégance, et la science trace une modernité ambitieuse.

Dans cette section, nous scruterons ces dimensions. Nous observerons comment le *nomos*, cette vitrine soignée, devient un mécanisme de médiation, une surface polie, où chaque reflet raconte une histoire soigneusement choisie.

XI.3.1. Cultures

Un des participants offre une critique incisive de la scène culturelle monégasque et de ses faiblesses structurelles. Il commence par poser des questions rhétoriques pour illustrer le problème :

« Combien de librairies y a-t-il à Monaco ? La Fnac. Combien y'a de cinéma à Monaco ? Qu'est-ce qu'on y diffuse ? Presque rien. »

Ces interrogations mettent en lumière l'absence perçue d'une infrastructure culturelle accessible dans la Principauté. Il enchaîne avec une réflexion sur l'importance du spectacle vivant, qu'il considère comme le cœur de toute vie culturelle :

« Le spectacle vivant, oui, c'est ça la culture. Une fois que vous enlevez le spectacle vivant, qu'est-ce que c'est la culture, dites-moi ? »

Pour François⁷¹¹, la culture dépasse les traditions locales et devient une question de réputation internationale : *« La culture, c'est notre carte d'identité. »* Il met en avant les contributions significatives de Monaco aux arts et aux sciences : l'opéra, le ballet, l'orchestre, ainsi que des institutions comme le Musée Océanographique et le Grimaldi Forum. Ces éléments participent à la notoriété de Monaco à l'échelle mondiale.

Les témoignages confirment notre thèse. La culture à Monaco est un produit d'exportation, elle incarne le *nomos* de la vie monégasque. Cependant, il est important de souligner qu'elle constitue aussi un *idios* pour une partie de la société, mais avec une nuance : les offres destinées au marché intérieur sont différentes. Comme beaucoup d'éléments qui forment l'*idios* de la vie monégasque, ces aspects restent *invisibles* à la surface. Un observateur extérieur passe à côté, sans remarquer la richesse des propositions concentrées sur seulement 2 km².

Fabienne⁷¹² commence par souligner la différence. À Monaco, même les familles modestes bénéficient d'avantages sociaux significatifs :

« La femme qui élève seule ses enfants à Nice avec un SMIC n'a pas du tout la même manière de vivre qu'à Monaco. »

⁷¹¹ Participant numéro 11 sous le pseudonyme François. Interview du 30 juin 2022. Né en 1945, âgé de 78 ans. Monégasque impliqué activement dans les sphères politique, culturelle et économique de Monaco, il appartient à une famille établie dans la Principauté depuis le XVII^e siècle. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : politique.

⁷¹² Participant numéro 30 sous le pseudonyme Fabienne. Interview du 9 novembre 2022. Née en 1967, âgée de 56 ans. Femme monégasque issue d'une grande famille influente en politique, elle s'est illustrée par son activisme au sein de diverses associations et ses rôles importants dans le secteur public. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : non précisée.

Elle tourne ensuite son attention vers le rôle de la culture dans l'identité monégasque. Elle souligne l'importance historique de la famille princière dans la construction de Monaco comme une « zone culturelle » attractive : « *Ça a été la volonté des princes aussi d'être une zone culturelle, d'avoir beaucoup de représentations de qualité.* » Ici, il est clair que l'on parle du *nomos*. Elle mentionne les *grands noms* qui ont façonné Monaco en tant que destination de renommée mondiale : des opéras, des ballets classiques, des artistes de renom. Selon elle, cette tradition culturelle a instauré une dynamique unique : les spectateurs affluent de partout pour vivre des moments exceptionnels : « *Monaco, grâce à la famille princière, ça a été « the place to be ».* » Cet exemple illustre comment la culture monégasque, dans sa version *nomos*, agit comme un vecteur de prestige, consolidant l'image de Monaco sur la scène internationale.

Mais Fabienne ne s'arrête pas à ces succès historiques et passe à l'*idios*. Elle insiste sur la richesse actuelle de la vie culturelle à Monaco, en particulier dans le domaine théâtral. Elle énumère une liste impressionnante de compagnies et d'établissements : *le théâtre Princesse Grâce, la compagnie Florestan, le théâtre des Muses, le Studio de Monaco*. Cette diversité permet à chacun de trouver des spectacles adaptés à ses goûts : « *Je vous défie de ne pas vous trouver votre bonheur à Monaco, c'est impossible.* » Fabienne partage son enthousiasme personnel pour la saison théâtrale, mentionnant ses propres choix :

« *Je vais bientôt au théâtre des Variétés parce que le Studio de Monaco va donner une représentation d'Antigone, qui est ma pièce préférée.* »

Elle met également en lumière une spécificité monégasque : la politique de prix accessible pour encourager la participation culturelle. Elle cite l'exemple des billets pour l'OPMC à 5 euros pendant la pandémie, une initiative qu'elle considère unique : « *Vous avez vu ça dans quel pays au monde ? On est le meilleur pays au monde, moi je vous le dis.* » Selon Fabienne, cette mesure témoigne d'un engagement concret pour démocratiser l'accès à la culture.

Enfin, elle insiste sur le rôle central de la culture dans la formation des jeunes générations. Elle explique comment la richesse culturelle de Monaco, des représentations théâtrales aux opéras, influence les enfants dès leur plus jeune âge : « *Ça veut dire aussi qu'on y amène les enfants à ces représentations, donc qu'on crée une culture.* » En réalité, ce paradoxe mérite une attention particulière. À Monaco, malgré une offre culturelle riche et accessible, tant sur le plan physique que matériel⁷¹³, elle ne semble pas figurer parmi les priorités des Monégasques.

⁷¹³ Sur deux kilomètres carrés, pour aller au théâtre après le travail, on peut même avoir le temps de passer chez soi pour se changer. Cela ne prend généralement pas plus de 15 minutes. Ensuite, les prix des concerts, comme par exemple celui de [Martha Argerich](https://fr.wikipedia.org/wiki/Martha_Argerich), qui compte parmi les meilleures pianistes au monde, restent accessibles : on peut acheter un billet pour 30 euros, presque à la dernière minute. C'est pourquoi je dis que, tant sur le plan matériel que physique, la culture est accessible. Elle est à portée de main et à des prix minimaux. Voir Martha Argerich. (2024). In *Wikipédia*. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://fr.wikipedia.org/>

J'ai une intuition selon laquelle le *nomos* monégasque, auquel appartient la culture publique, écrase complètement le culturel *idios*. Prenons un exemple : le concert de Grigory Sokolov⁷¹⁴ à Monaco. Avec la réduction de la quantité de touristes russes en 2022⁷¹⁵, une conséquence notable a été la diminution du nombre de spectateurs russophones dans les salles de concert. Par le passé, leur présence était toujours bien perceptible, comme j'ai pu le constater en tant que spectatrice régulière. Depuis l'introduction des sanctions, cette présence a diminué, on observe un grand nombre de places vides aux concerts, même lorsque des artistes de renom comme Grigory Sokolov se produisent. Quelle fut ma surprise lorsque, lors du concert de Sokolov en 2023, un tiers de la salle était vide. Je me souviens de son récital au Théâtre des Champs-Élysées, où je devais m'asseoir presque sous le plafond, car toutes les places étaient vendues trois mois à l'avance. Toujours complet, sans exception. Mais à Monaco ? Une salle à un tiers vide. Je vais à ces concerts chaque année. Je prévois d'assister en avril 2025. Y aura-t-il encore des places vides ?

Revenons à l'enquête menée par le Conseil national en 2024, qui a recueilli les réponses de 2 768 personnes. Les résultats montrent nettement que les gens se plaignent : « *On n'a pas assez de culture, on n'a pas de cinéma convenable, il n'y a pas d'activités*⁷¹⁶. »

Parmi les préoccupations principales des habitants, « l'offre culturelle et l'animation » arrive en dernière position, citée par seulement 10 % des répondants, tandis que 21 % se disent préoccupés par l'inflation et le coût de la vie. Compréhensible. Mais quand nous parlons d'accessibilité, il est essentiel de noter que certaines initiatives culturelles à Monaco sont entièrement gratuites. Un exemple emblématique est celui des Rencontres Philosophiques, un projet initié par Charlotte Casiraghi. Ce n'est pas un centre académique à proprement parler, mais un espace de réflexion ouvert, visant à enrichir les discussions intellectuelles. Malgré cela, la participation locale semble modeste, ce qui soulève une question importante : les Monégasques qui ne partagent pas une vision optimiste et

⁷¹⁴ Voir Grigory Sokolov. (2025). In *Wikipédia*. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://fr.wikipedia.org/>

⁷¹⁵ Depuis le déclenchement de la guerre en Ukraine en 2022, l'UE a imposé des sanctions massives et sans précédent contre la Russie. Voir *Le point sur les sanctions de l'UE contre la Russie. Conseil européen*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.consilium.europa.eu/>

Ces mesures ont surtout touché les citoyens ordinaires, sur lesquels une responsabilité collective a été imposée, limitant ainsi leurs droits. La Première ministre estonienne, Kaja Kallas, a déclaré : « *Arrêtez de délivrer des visas touristiques aux Russes. La visite de l'Europe est un privilège, et non un droit humain.* », a-t-elle écrit sur [Twitter](#). Voir Kaja Kallas [@kajakallas]. (2022, août 9). *Stop issuing tourist visas to Russians. Visiting #Europe is a privilege, not a human right. Air travel from RU is shut down. It means while Schengen countries issue visas, neighbours to Russia carry the burden (FI, EE, LV – sole access points). Time to end tourism from Russia now* [Tweet]. Twitter. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://x.com/>

Visa et Mastercard ont également imposé des sanctions, entraînant le blocage des cartes bancaires des Russes. Cela a rendu les voyages presque impossibles, car acheter un billet d'avion ou réserver un hôtel est devenu extrêmement difficile pour la classe moyenne.

⁷¹⁶ J'assiste régulièrement aux concerts de l'OPMC. Et je vois toujours une quantité impressionnante de places vides, alors même que les billets de premier rang ne coûtent que 30 euros.

enthousiaste de la scène culturelle locale, ressentent-ils réellement un manque ? Est-ce qu'ils ne peuvent pas y participer, ou simplement ne le veulent-ils pas ?

Cette situation pose donc une série de questions anthropologiques importantes. Si l'offre culturelle est si facilement accessible sur les plans matériel et économique, pourquoi une partie des Monégasques y semble-t-elle indifférente ? Est-ce un problème d'alignement entre les propositions culturelles et les intérêts des monégasques ? On ne peut s'empêcher de penser à Bourdieu, qui associait le goût musical à la classe sociale et à la possession de capital culturel (Bourdieu, 1979). Il est possible que le fait de rendre les billets accessibles à tous pour cinq euros ne change, en réalité, rien. Car, en substance, ce n'est pas ce type d'offre qu'attendent les personnes qui, dans le questionnaire, expliquent que ce qui leur manque, c'est le cinéma et le bowling. Ou bien, les Monégasques auraient-ils relégué la culture dans la sphère du *nomos*, au point de ne plus en percevoir l'accessibilité ?

XI.3.2. La science

La science, bien qu'elle ne fasse pas partie intégrante de l'identité des Monégasques eux-mêmes, joue un rôle important dans la perception internationale de Monaco ; c'est pourquoi nous l'intégrons également au *nomos* monégasque.

« *Les Monégasques n'ont pas besoin d'affirmer leur identité à l'extérieur, mais la science a contribué à enrichir la manière dont Monaco est perçue par les autres États* », explique un participant.

Dans les années 1980, le prince Rainier III s'est fortement engagé dans des initiatives environnementales novatrices pour l'époque, inspiré notamment par sa collaboration avec le commandant Jacques-Yves Cousteau. Une des premières réalisations marquantes dans ce domaine a été la création du projet RAMOGE⁷¹⁷. Cette initiative est née de la constatation que les eaux littorales, fortement polluées par des rejets d'égouts et autres déchets, avaient des conséquences négatives pour l'ensemble de la région, transportant les pollutions des côtes françaises jusqu'en Italie. Le programme a permis de mettre en place des mesures de dépollution, contribuant à améliorer considérablement la qualité de l'eau. Une autre avancée majeure a été la création de réserves marines⁷¹⁸, également encouragée par Cousteau, visant à protéger la biodiversité marine et à sensibiliser davantage aux questions environnementales. Monaco a également accueilli le laboratoire de l'AIEA⁷¹⁹ consacré à la

⁷¹⁷ Une collaboration entre Saint-Raphaël, Monaco et Gênes visant à protéger et à assainir les eaux de la Méditerranée. Voir *Accord Ramoge—Prévention & Lutte contre la Pollution du Milieu Marin*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://ramoge.org/>

⁷¹⁸ Voir *Manager of Marine Protected Areas of Monaco*. AMPN. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.ampn.mc/>

⁷¹⁹ Agence Internationale pour l'Énergie Atomique. Voir Agency (IAEA), I. A. E. *Official Web Site of the IAEA*. International Atomic Energy Agency (IAEA). Consulté 15 mars 2025, <https://www.iaea.org>

radioactivité marine. Dans un contexte où des États envisageaient de déposer des déchets nucléaires dans les fosses profondes de la Méditerranée, le prince Rainier III a convoqué la première conférence internationale sur le rejet des déchets nucléaires en mer. Cette conférence a recommandé la création d'une entité indépendante sous l'égide des Nations unies pour traiter des questions de radioactivité dans le milieu marin. « *C'est grâce à cette initiative que la Méditerranée a été épargnée* », souligne l'interlocuteur, rappelant que cette décision a ancré Monaco dans une dynamique de leadership environnemental.

La recherche scientifique à Monaco s'inscrit dans une tradition initiée par le prince Albert Ier de Monaco, souvent surnommé « *le Prince savant* », et poursuivie par ses successeurs. Le rôle du prince Albert II dans la vie scientifique de Monaco est essentiel et structurant. Danielle⁷²⁰ valorise l'implication personnelle et constante du Prince dans la promotion de la science et la protection de l'environnement. « *Le Prince est le premier promoteur de la science à Monaco* », explique-t-elle, soulignant sa présence régulière aux congrès scientifiques internationaux. Par exemple, lors du grand congrès sur les récifs coralliens à Brême, le Prince a pris la parole pour défendre ces écosystèmes⁷²¹.

Le Centre Scientifique de Monaco (CSM) bénéficie d'un soutien politique direct grâce à l'engagement personnel du prince Albert II. Laurent⁷²², membre du CSM, explique que l'une des spécificités de travailler à Monaco réside dans l'impact potentiel des recherches menées : « *Ce qu'on fait a un réel écho au Palais.* » Il illustre cette spécificité en soulignant que si un atelier sur l'avenir des coraux est organisé à Monaco, le Prince y assistera, contrairement à d'autres contextes où les responsables politiques restent distants.

« *S'il y a un événement au Centre Scientifique, il est là, il est présent pour soutenir, pour soutenir les chercheurs et s'intéresser vraiment à ce que l'on fait.* »

Ainsi, cette implication va bien au-delà de la simple représentation. Elle agit comme un moteur pour les chercheurs : « *Si tout le monde s'en fout, c'est moins remotivant, mais là, on se sent soutenus.* »

Ce soutien se traduit par une prise en compte sérieuse des alertes et problématiques soulevées par les chercheurs : « *Dès qu'on alerte le Prince sur un problème, on voit qu'il s'y intéresse et qu'il prend ça au sérieux.* »

⁷²⁰ Participant numéro 37 sous le pseudonyme Danielle. Interview du 23 février 2023. Née en 1971, âgée de 52 ans. Femme naturalisée monégasque par mariage, occupant un poste de salariée au sein de la Principauté. Son cas illustre l'intégration sociale et professionnelle des naturalisés. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

⁷²¹ Voir *Le CSM a participé au symposium sur les récifs coralliens de Brême*. Centre Scientifique de Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.centrescientifique.mc/>

⁷²² Participant numéro 43 sous le pseudonyme Laurent. Interview du 9 mars 2023. Né entre 1958 et 1962. Homme monégasque profondément impliqué dans la communauté scientifique de Monaco, travaillant en étroite collaboration avec le gouvernement sur des projets et initiatives de recherche. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : professeur.

Contrairement à la plupart des pays européens, Monaco ne bénéficie pas des financements de l'Union européenne pour ses projets de recherche. *« Nous sommes financés directement par le gouvernement. Cela a des avantages et des inconvénients »*, explique un chercheur, soulignant que cette indépendance permet une certaine stabilité financière pour mener des recherches de qualité.

« Nous ne passons pas notre temps à chercher des financements à droite et à gauche, comme c'est souvent le cas ailleurs. »

Cependant, cette autonomie implique également que les fonds disponibles sont parfois moins importants que ceux obtenus par des laboratoires européens via des subventions massives. Alors que les chercheurs français, par exemple, doivent répondre à des appels d'offres pour financer leurs projets, les salaires et les fonds de recherche à Monaco sont intégralement pris en charge par le gouvernement.

Malgré ces particularités, Laurent pointe que le fonctionnement quotidien de la recherche scientifique à Monaco reste similaire à celui des laboratoires ailleurs : évaluation par des pairs, publication dans des revues scientifiques internationales et participation à des congrès.

Laurent évoque la volonté du CSM de participer à la diffusion de la culture scientifique, mais s'interroge sur l'adhésion des Monégasques aux intérêts scientifiques et environnementaux du Prince, remettant en question la réelle influence de ces domaines sur la population locale. Il note :

« Quelle est la vision dans les actions qu'a le Prince ? Effectivement, la science joue un rôle majeur, la science et l'environnement. Est-ce que tout ça entraîne un intérêt de la part du Monégasque ? Moi je ne suis pas persuadé. »

Il poursuit :

« Est-ce que l'adhésion du Prince à certains principes entraîne l'adhésion des Monégasques ? Les familles monégasques aiment la famille princière. Mais est-ce que pour autant ils adhèrent à ce qu'aime le Prince ? Je ne sais pas. »

Laurent⁷²³ questionne également l'impact des initiatives environnementales du Prince sur les comportements des Monégasques :

« Le Prince milite vraiment pour l'environnement, contre le changement climatique. Est-ce que le Monégasque est plus soucieux de l'intérêt de l'environnement que le Mentonnais ? Je ne crois pas. »

Et à travers ce facteur, nous observons la différence entre le *nomos* monégasque et l'*idios*. Nous ne les opposons pas ; ils coexistent. Nous ne prétendons pas que la vitrine est factice ou inauthentique. Non. Les questions environnementales préoccupent réellement le Prince, elles sont débattues à Monaco et bénéficient de budgets conséquents, notamment alloués à la recherche scientifique.

⁷²³ Participant numéro 43 sous le pseudonyme Laurent. Interview du 9 mars 2023. Né entre 1958 et 1962. Homme monégasque profondément impliqué dans la communauté scientifique de Monaco, travaillant en étroite collaboration avec le gouvernement sur des projets et initiatives de recherche. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : professeur.

Cette réalité monégasque se déroule parallèlement à la vie quotidienne de la population locale, qui perçoit ces initiatives – et le dit elle-même – comme un produit avant tout destiné à l’exportation : « *C’est pour notre rôle sur la scène internationale.* »

Les journées portes ouvertes organisées tous les deux ans permettent au grand public, en particulier aux Français et Monégasques, de découvrir les travaux du CSM. Cependant, Laurent note que l’intérêt des Monégasques reste limité : « *On n’a pas une foule de Monégasques qui déboule* », regrette-t-il. « *Je suis pas persuadé que la science fasse partie de l’ADN des Monégasques* », dit-il, soulignant que l’intérêt pour la recherche est surtout porté par le Palais. Si des Monégasques travaillent dans ce domaine, leur nombre reste limité :

« *On a une dizaine de chercheurs Monégasques au Centre Scientifique de Monaco, ce qui est bien, mais ce n’est pas non plus une majorité.* »

Il met également en question si l’attention portée à la science par le Prince influence réellement la population locale :

« *Est-ce que le fait d’avoir un chef d’État passionné par la science pousse les Monégasques à s’y intéresser davantage ? Moi, je pense pas.* »

Caroline⁷²⁴ aussi met en garde contre l’idée de considérer la science comme une partie intégrante de la culture monégasque : « *Je ne dirais pas que la science fait partie de la culture.* »

Elle préfère mettre en avant la relation historique et culturelle de Monaco avec la mer, une connexion qui se traduit également dans la cuisine locale, par exemple avec le *stockfish*, un plat traditionnel niçois. À ses yeux, la science ne constitue pas une fin en soi, mais un moyen de soutenir et renforcer cette relation particulière avec le milieu marin.

Cette dynamique révèle le jeu entre le *nomos* et l’*idios* dans le contexte monégasque. Le *nomos*, ici, se manifeste à travers les initiatives scientifiques de Monaco, telles que la recherche marine, la préservation des écosystèmes marins et les collaborations internationales. Ces projets, souvent mis en avant sur la scène internationale, participent à l’image de Monaco comme une Principauté engagée pour l’environnement et la science.

En parallèle, l’*idios* s’exprime dans la manière dont ces liens avec la mer sont intégrés dans la vie quotidienne des Monégasques, par des pratiques culinaires, des traditions locales et un attachement émotionnel à leur environnement marin. Alors que le *nomos* projette ces efforts à l’extérieur comme un symbole de modernité et de responsabilité globale, l’*idios* préserve une relation plus intime et enracinée dans la communauté.

⁷²⁴ Participant numéro 44 sous le pseudonyme Caroline. Interview du 10 mars 2023. Née en 1978, âgée de 45 ans. Femme monégasque professeur, passionnée par la culture et les questions d’identité, mettant un point d’honneur sur la transmission des savoirs et des valeurs. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : professeur.

XI.3.3. Le savoir-vivre monégasque

Le savoir-vivre monégasque est un code. Il organise la vie, impose des gestes, des mots, des silences. Il protège et régit.

Martine⁷²⁵ explique que les codes sociaux monégasques se distinguent nettement de ceux observés en France, principalement en raison de la centralité du Prince dans la vie publique. À Monaco, dit-elle, le respect de la figure princière structure les interactions sociales et impose des règles spécifiques. Cette relation au pouvoir n'est pas symbolique, elle est quotidienne, bien que discrète. Martine souligne : « *Il y a tout un tas de codes, de savoir comment tu t'adresses au Prince, si par hasard tu es en face de lui.* » Le respect ne relève pas du choix personnel, il constitue une norme implicite, intégrée à la culture locale : « *C'est pas tous les jours, mais ça peut t'arriver. Donc savoir s'adresser au Prince. Savoir respecter sa vie.* »

Julien⁷²⁶, de son côté, insiste sur une autre forme de code : celle des gestes simples. Dans une société marquée par la proximité spatiale et l'interconnaissance, certaines pratiques de politesse perdurent et font sens. Il observe : « *Un truc qui s'est perdu en France et qui existe à Monaco, c'est que les gens se disent facilement « Bonjour » dans la rue.* » Ce rapport à la civilité s'étend à une attention particulière envers les anciens, dans une logique de respect intergénérationnel. La sociabilité monégasque est décrite comme discrète, codée, mais ancrée.

Émilie⁷²⁷ introduit une règle tacite mais centrale : l'humilité. À Monaco, la prétention – ou *preputente*⁷²⁸, en *munegascu* – est fortement réprouvée. Ce rejet de l'ostentation traverse les classes sociales. Elle précise : « *On a un terme en munegascu, c'est le preputente, c'est le prétentieux. Et ça, c'est vrai que c'est désagréable, quelle que soit la raison.* »

La critique, à Monaco, ne s'exprime pas sur la place publique. Elle est considérée comme une affaire privée, relevant d'un espace restreint, presque intime. Fabienne⁷²⁹ établit une analogie forte :

⁷²⁵ Participant numéro 55 sous le pseudonyme Martine. Interview du 17 avril 2023. Née vers 1953, âgée de 70 ans. Femme monégasque de plusieurs générations, bien qu'étant née en France, récemment installée à Monaco pour entamer sa retraite. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : femme. Occupation : retraité.

⁷²⁶ Participant numéro 42 sous le pseudonyme Julien. Interview du 5 mars 2023. Né en 1985, âgé de 38 ans. Homme devenu monégasque par mariage, exerçant la profession d'enseignant en France et manifestant un intérêt marqué pour les cultures locales. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : enseignant.

⁷²⁷ Participant numéro 29 sous le pseudonyme Émilie. Interview du 8 novembre 2022. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque engagée dans l'enseignement, elle manifeste un intérêt prononcé pour la préservation de l'identité monégasque. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

⁷²⁸ « *Preputente* » – la prétention en *munegascu*.

⁷²⁹ Participant numéro 30 sous le pseudonyme Fabienne. Interview du 9 novembre 2022. Née en 1967, âgée de 56 ans. Femme monégasque issue d'une grande famille influente en politique, elle s'est illustrée par son activisme au sein de diverses associations et ses rôles importants dans le secteur public. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : non précisée.

Monaco fonctionne comme une famille. Toute forme de désaccord, de reproche ou de jugement doit rester à l'intérieur du cercle. L'erreur serait de s'exprimer devant un tiers. Elle prévient :

« Ce qu'il faut pas faire, c'est sûr, il faut pas critiquer Monaco, ni les Monégasques, ni le Prince. Si vous faites ça, vous êtes grillé. »

Cette règle tacite s'apparente à un code d'honneur : on protège le groupe face à l'extérieur, même si l'on entretient des désaccords à l'intérieur. Fabienne illustre ce principe par une comparaison conjugale :

« Vous pouvez dire à votre mari « T'es un connard », mais si votre ami vous dit « Ton mari est un connard », vous le prenez très mal. C'est exactement ça. »

Ainsi, l'attachement au pays prime sur l'expression individuelle. La loyauté ne se mesure pas à l'absence de conflit, mais à la discrétion dans sa gestion. Ce qui dérange se dit à voix basse, en privé, directement à la personne concernée. Elle résume : « On va laver notre linge sale en famille » Mais ce code ne s'apprend pas par instruction. Il s'intègre par imprégnation. Il ne s'impose pas, il s'observe. Fabienne le dit clairement : « La règle du jeu ne se dit pas [...] il va devoir comprendre cette règle-là et la respecter. »

Entrer dans cette communauté demande donc du temps, de la patience, et une capacité à observer sans brusquer. Carole⁷³⁰ insiste sur la prudence relationnelle et la nécessité de se faire introduire par des personnes de confiance :

« C'est difficile de rentrer dans le système en tout cas, des Monégasques et de Monaco. [...] Moi, le conseil, c'est de prendre des gens de confiance qui vous intégreront. »

L'adaptation, à Monaco, suppose parfois un travail sur soi. Théo⁷³¹, de nature expansive, a dû apprendre la retenue pour se faire accepter dans un environnement plus feutré, plus réservé :

« Je suis très expressif, donc depuis que je suis là, j'essaie de me retenir. Je me suis rendu compte que les gens aiment bien leur calme. »

Le processus d'intégration n'est ni immédiat ni automatique. Il repose sur la répétition, sur le temps partagé, sur une forme d'endurance sociale. Théo le découvre progressivement : « Au départ, j'étais très expressif, et eux très fermés. [...] On n'est pas amis comme ça du jour au lendemain. »

Julie⁷³² condense l'esprit monégasque en trois principes : respect, modestie, entraide. Ces trois mots fonctionnent comme un socle, un trépied moral sur lequel repose l'équilibre relationnel local. Il

⁷³⁰ Participant numéro 31 sous le pseudonyme Carole. Interview du 2 décembre 2022. Née vers 1978, âgée d'environ 45 ans. Femme monégasque travaillant dans un musée. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

⁷³¹ Participant numéro 47 sous le pseudonyme Théo. Interview du 14 mars 2023. Né entre 1988 et 1993, âgé de 30 à 35 ans. Homme résident français à Monaco, motivé par une passion pour le club sportif AS Monaco. Statut : résident. Âge : 25-35. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

⁷³² Participant numéro 8 sous le pseudonyme Julie. Interview du 19 avril 2022. Née en 2003, âgée de 20 ans. Ayant grandi à Monaco, elle représente la troisième génération de sa famille établie dans la Principauté. Actuellement étudiante à Nice. Statut : enfant du pays. Âge : 16-25. Genre : femme. Occupation : étudiante.

ne s'agit pas d'un idéal abstrait, mais d'un mode de vie quotidien, visible dans les gestes, les silences, les attentions. Elle explique :

« *Le fait de ne pas faire de mauvais coups à la personne, d'être respectueuse, de rendre les services qu'on vous a rendus [...], d'être tout simplement bien éduqué.* »

Dans ce contexte, la bienséance n'est pas cosmétique ; elle est structurelle. Elle règle la manière d'être au monde. Elle protège les liens. Julie ajoute : « *La bienséance, simplement la bonté et la générosité aussi. L'attachement à la tradition. Le fait que ce soit très soudé.* » Mais cette cohésion a une contrepartie : les conflits, quand ils surviennent, ne peuvent être affrontés de manière frontale. Ils sont détournés, enveloppés, parfois tus. Alexandre⁷³³ en pointe les excès : « *Ici, tout est exacerbé [...] une remarque, ça devient « il m'a mal parlé, c'est fini pour la vie ».* »

La tension entre apparente retenue et tempérament affirmé traverse les témoignages. Carole, dans une réflexion plus nuancée, parle d'un « grand caractère » monégasque : une forme de fierté identitaire qui coexiste avec un interdit de la critique publique. Dans les espaces clos, les émotions se libèrent, les désaccords explosent. Elle résume : « *Les Monégasques, c'est des grandes gueules aussi. Ça va ensemble : grand caractère et grande gueule.* »

Ce double mouvement – de contrôle extérieur et de libération intérieure – structure une manière singulière d'habiter la relation sociale. On débat, mais à huis clos. On s'indigne, mais en cercle restreint. Carole ironise sur les excès de ce système restreint : « *Des fois c'est un peu honteux quand même, hein ? Non, c'est vrai, des fois ils râlent pour rien.* »

Olivia complète ce tableau par une lecture transversale : à Monaco, les règles de savoir-vivre ne s'arrêtent pas à la sphère privée. Elles pénètrent les institutions, les rapports avec l'administration, les échanges politiques. Elle observe : « *Ici, vous accédez à un ministre pas comme à votre voisin de palier, mais presque, et toujours dans la courtoisie, toujours dans la bienveillance.* » Mais cette courtoisie n'est pas toujours réciproque. Et c'est là qu'interviennent, selon elle, trois vertus indispensables à qui souhaite vraiment s'intégrer : « *La bienveillance, l'empathie et la résilience.* » Résilience, surtout. Car il arrive que la distance, le soupçon, voire un sentiment de supériorité s'expriment de la part des locaux. Olivia ne nie pas ces moments d'exclusion. Elle les inscrit dans une logique plus large :

« *Il peut arriver que tel ou tel Monégasque fasse montre de supériorité [...]. Il faut savoir faire face à cette situation-là. [...] Ce n'est pas le pays tout entier.* »

⁷³³ Participant numéro 57 sous le pseudonyme Alexandre. Interview de mars 2023. Né vers 1972, âgé de 51 ans. Homme monégasque issu d'une grande famille de la Principauté, apportant une perspective particulière sur la vie à Monaco. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

L'intégration passe alors par une forme d'abnégation maîtrisée. Une capacité à s'effacer sans se nier, à supporter sans se soumettre, à répondre sans réagir. Olivia conclut :

« Il faut peut-être savoir montrer qui vous êtes, mais en même temps, savoir vous mettre en retrait quand il le faut. [...] C'est en tout cas l'un des éléments qui vous permettent d'avancer, de vous intégrer surtout, et d'être admis. Voilà. Les règles du jeu. »

Chaque témoignage dévoile une facette du savoir-vivre monégasque. Le respect envers le Prince. La retenue dans les critiques. L'art d'éviter le conflit tout en faisant passer un message. À Monaco, même les désaccords se glissent sous une couche de politesse rigoureuse.

C'est cela, le *nomos* monégasque. Une « vie de Cour », où tout repose sur trois piliers : la loyauté, la discrétion et l'amour du pays. Pas un mot de trop. Pas un geste déplacé. Tout est règle, tout est symbole. Pourquoi est-ce que je parle ici de *nomos* ? Le lecteur pourrait se demander : « *Mais après tout, les Monégasques expliquent bien comment il faut se comporter dans leur société, n'est-ce pas ?* » Pourtant, la différence réside dans la manière dont ces règles sont formulées et à qui elles sont destinées. À l'intérieur de leur cercle, les Monégasques échangent sans ces courtoisies excessives. Ce savoir-vivre codifié s'adresse avant tout aux étrangers, aux nouveaux arrivants, et constitue une mise en scène d'un Monaco conforme à l'image qu'ils souhaitent projeter vers l'extérieur. C'est un *nomos* construit pour être perçu, adopté, et respecté par ceux qui entrent en contact avec la Principauté.

Dans cette même logique, le marketing de Monaco⁷³⁴ s'intègre dans ce *nomos* : chaque campagne publicitaire met en avant des images soigneusement sélectionnées. Cet imaginaire collectif autour de Monaco, son savoir-vivre scénarisé, tout ce qui alimente cette image idéalisée de la Principauté, relève pleinement du *nomos* monégasque.

⁷³⁴ La campagne *Like Nowhere Else* repose sur une série de visuels minimalistes. Elle comprend : une vue du palais princier ; une station de surveillance sur la plage du Larvotto ; un détail architectural de l'hôtel de Paris ; une section du musée océanographique ; la poupe d'un yacht accompagnée de la mention « The Mediterranean Sea » ; une photographie de dos d'un carabinier, illustrant la relève de la garde ; une image du nouveau bâtiment Monte-Carlo One avec l'inscription « Monte-Carlo Shopping Promenade ». Un visuel complémentaire montre également le Grimaldi Forum. Voir Visit Monaco. Like Nowhere Else. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.youtube.com/>

Chapitre XII. Anthropologie de la concertation et du compromis

Posons-nous la question suivante : comment l'écart entre le *nomos* et l'*idios* – qui peut être une divergence significative – influence-t-il la communauté ?

Peut-on envisager que cette différence crée des tensions internes ? Que se passe-t-il lorsque l'image projetée par Monaco sur la scène internationale ne correspond pas aux réalités vécues par les Monégasques eux-mêmes ? Jusqu'à quel point cette dissonance entre les normes externes et les dynamiques internes façonne-t-elle les perceptions et les comportements au sein de la société monégasque ?

Dans un monde globalisé marqué par une tendance à l'homogénéisation, comme c'est le cas au sein de l'UE, où l'adhésion de nouveaux membres est conditionnée par l'harmonisation des législations et des normes, une question essentielle se pose : comment les entités politiques et culturelles dont le *nomos* correspond parfaitement aux structures extérieures peuvent-elles maintenir une identité distincte lorsque leur *idios*, au contraire, diverge, voire s'oppose aux cadres normatifs dominants ?

Cette tension devient particulièrement visible lorsque l'*idios*, avec ses spécificités culturelles, historiques et émotionnelles, ne s'aligne pas naturellement sur les standards extérieurs prononcés. Il ne s'agit pas simplement d'une adaptation structurelle, mais d'un défi plus profond : comment gérer cette dissonance sans perdre son identité ?

Dans ce chapitre, nous commencerons par analyser ce phénomène à travers le prisme des négociations entre Monaco et l'Union européenne en vue de l'accord d'association. Nous verrons comment l'*idios* monégasque a constitué un enjeu majeur dans ces discussions. Ensuite, nous examinerons les effets potentiels d'un rapprochement entre le *nomos* et l'*idios* : peut-il conduire à une meilleure intégration ou risque-t-il, au contraire, d'effacer des éléments clés de l'identité monégasque ?

XII.1. Mobilisation politique lors des négociations d'association de Monaco avec l'UE

Depuis 2015, Monaco a mené des négociations officielles pour un accord d'association avec l'Union européenne visant son intégration au marché intérieur.

En septembre 2022, sur ordre du prince Albert II, le gouvernement a commandé une étude pour évaluer les conséquences d'un échec des négociations, publiée le 25 juillet 2023. Une étude a également été commandée par le Conseil national⁷³⁵. Fin janvier 2023, le Prince a nommé une nouvelle Haute Commissaire aux Affaires Européennes, Isabelle Costa, avec pour mission de « *conclure un accord d'association qui doit préserver les spécificités de Monaco et garantir la pérennité du modèle économique et social de la Principauté*⁷³⁶. » Le 22 février, sur Monaco Info, Mme Costa a déclaré que « *2023 est une année décisive*⁷³⁷. »

Bien que le contenu exact des négociations soit resté confidentiel, l'essence des divergences a été discutée publiquement. Les débats se sont concentrés sur les quatre libertés de circulation dans l'UE (personnes, capitaux, services et marchandises). Ces libertés sont, en principe, incompatibles avec la Constitution monégasque, qui accorde la priorité aux citoyens. Ces incompatibilités, qualifiées de « lignes rouges » (critères non négociables à respecter), ont suscité un débat public qui a divisé l'opinion entre pro-européens et anti-européens. Cela a conduit à la formation d'une association eurosceptique *Objectif Monaco*⁷³⁸, qui a rapidement gagné du terrain, et d'un « *think tank* » pro-européen⁷³⁹.

⁷³⁵ Le rapport de synthèse de cette étude, ainsi que le rapport économique. Voir Debouzy, A. (2023). *Rapport de synthèse*. Gouvernement Princier. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://en.gouv.mc/>
Voir Strategy MCUE. *Étude Socio-économique*. Conseil national. Consulté 4 février 2024, à l'adresse <https://www.conseil-national.mc/>

⁷³⁶ Voir Gazette de Monaco, L. (2023, janvier 27). *Union européenne : Isabelle Costa en charge des négociations*. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://lagazettedemonaco.com/>

⁷³⁷ Voir *Accord d'association Monaco/Union européenne* : « *Certains crient au loup, alors qu'il n'y a pas de loup* ». (2023, juillet 4). l'Observateur de Monaco. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://lobservateurdemonaco.com/> et « *Accord Monaco / Union européenne : « L'année 2023 est une année décisive », annonce Isabelle Costa* » Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://lobservateurdemonaco.com/>

⁷³⁸ Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.objectifmonaco.mc/>

Objectif Monaco. Facebook. Consulté 3 février 2024, à l'adresse <https://www.facebook.com/>

⁷³⁹ Voir La Rédaction. (2023). *Négociations pour une association avec l'Union européenne : « Des discours alarmistes, consistant à effrayer, ont une certaine portée », regrette un think tank de Monaco*. *Monaco-Matin*. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.monacomatin.mc/politique/>

Monaco—Union européenne. Facebook. Consulté 3 février 2024, à l'adresse <https://www.facebook.com/>

Les négociations ont été suspendues le 15 septembre 2023. La raison principale invoquée était l'incompatibilité des demandes de l'UE avec les principes fondamentaux de la Principauté.

L'année 2023, marquée par des négociations actives, peut être décrite comme une période de crise à la fois du point de vue de la perception publique et des processus objectifs qui ont dépassé la norme. Déjà en 2024, lors de la deuxième assemblée des membres de l'association Objectif Monaco, une phrase entendue dans l'audience illustre cette tension :

« Je pense que nous nous trouvons un peu dans la position de '62 pour les plus anciens. Et aujourd'hui, ce sont des valeurs pour la société monégasque, à travers toutes les générations. »

La crise de 1962 à Monaco fait référence à une période de tensions politiques et sociales significatives, culminant avec une crise constitutionnelle entre le prince Rainier III et le Conseil national⁷⁴⁰. Cette période a été marquée par des manifestations publiques et un débat intense sur l'avenir politique et économique de Monaco. Le prince Rainier III a dissous le Conseil national et proposé une nouvelle Constitution, garantissant les droits civils.

XII.1.1. Tendances de l'opinion publique dans les récits

Dans le cadre de nos entretiens qualitatifs, nous avons observé un éventail complexe d'opinions, allant de positions pro- à anti-association avec l'Union européenne, accompagnées de réflexions plus nuancées. Voici quelques exemples des arguments exprimés par les Monégasques.

Commençons par les positions pro-européennes. André⁷⁴¹ déclare :

« Je suis complètement pour, vous voyez ? Actuellement, tout le monde agite le drapeau rouge comme si c'était une catastrophe, mais pas du tout. Heureusement qu'il y a l'Europe. Peut-être qu'avec le soutien de l'Europe, nous, les Monégasques, serons enfin reconnus. »

Nathalie⁷⁴² voit des aspects positifs dans un cadre réglementé pour le marché du travail :

« Il faut être honnête, tous les Monégasques ont du travail. Il y a très, très peu de chômage parce qu'on trouve toujours quelque chose à faire. Si on applique vraiment cela, en supprimant la priorité pour les Monégasques et en mettant les Monégasques et les Européens sur le même pied d'égalité, il faudrait que ce soit pareil ailleurs, aussi. Si c'est garanti, pourquoi pas ? Cela permettrait aussi aux Monégasques qui veulent partir de le faire. »

⁷⁴⁰ Voir Nouvelle constitution / Crises et renouveau (Époques / Histoire et Patrimoine / Gouvernement Princier. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.gouv.mc/>

⁷⁴¹ Participant numéro 41 sous le pseudonyme André. Interview du 3 mars 2023. Né avant 1953, âgé de plus de 70 ans. Homme monégasque de plusieurs générations, activement impliqué dans la vie culturelle de la Principauté, avec une passion indéfectible pour le patrimoine monégasque. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

⁷⁴² Participant numéro 40 sous le pseudonyme Nathalie. Interview du 28 février 2023. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque, éduquée dans le respect des traditions monégasques, témoignant d'un amour profond pour son pays. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.

Nous avons également l'exemple des « frontières ». Nicolas⁷⁴³, actuellement étudiant hors de l'Union européenne, partage son expérience :

« Ça peut sembler encore un exemple bête, mais par exemple, quand on arrive à l'aéroport de Londres, il y a une file pour les passeports européens et une file pour les autres passeports. Et en fait, dans aucune des deux files, ils ne veulent de nous. Parce que nous ne faisons pas politiquement partie de l'Union européenne. Donc, tout le monde se renvoie la balle, et partout où nous allons, on nous dit : « la prochaine fois, allez de l'autre côté ». On se dit : « bon, géographiquement on est européens, économiquement on est européens, mais politiquement, on ne l'est pas. »

– Vous souhaitez être avec l'Europe ou rester comme vous êtes ?

– *Non, je préférerais qu'on reste comme on est. »*

Une tendance générale parmi les partisans de l'Europe est que l'Union européenne est perçue comme un levier potentiel pour améliorer la reconnaissance de Monaco à l'étranger. Cependant, les positions opposées à l'intégration européenne mettent l'accent sur la nécessité de *préserver l'identité monégasque* et l'autonomie de la Principauté. Fabienne⁷⁴⁴ exprime son opinion :

« Si aujourd'hui cela était ouvert à toutes les nationalités, c'est fini. On est fini parce qu'il y aurait beaucoup trop d'avocats. »

Lors de nos entretiens qualitatifs, nous avons également observé une tendance à adopter une position nuancée, reconnaissant à la fois les avantages et les inconvénients de l'intégration européenne et de l'ouverture. Par exemple, l'opinion de Laurent⁷⁴⁵ illustre ce point. Interrogé sur la question : *« Peut-on distinguer les intérêts de la Principauté de ceux des Monégasques ? »*, il a répondu, en prenant les négociations comme exemple :

« Oui et non. Eh bien, les intérêts des Monégasques s'alignent sur ceux de la Principauté. Vous avez vu les grands débats actuels sur l'adhésion de Monaco à l'Europe, et beaucoup d'inquiétudes. Donc, c'est certain qu'ici, l'intérêt de la Principauté est clairement d'adhérer à l'Union européenne. Est-ce que l'intérêt des Monégasques est le même ? Peut-être pas. La seule chose, c'est que la Principauté ne voudra rien faire contre ses Monégasques. Parce que sinon — Monaco disparaît. Donc je pense que les deux sont liés. »

La discrétion, considérée comme un principe fondamental parmi les Monégasques, se manifeste par une réticence à exprimer des opinions publiquement, sauf au sein de cercles de confiance restreints, conformément à l'adage selon lequel il ne faut pas *« laver son linge sale en public »*. Lors nos entretiens qualitatifs, chacun durant trois heures, une large majorité des répondants a montré une tendance à éviter de discuter des négociations avec l'UE. Cependant, il a été possible de capter un

⁷⁴³ Participant numéro 34 sous le pseudonyme Nicolas. Interview du 15 février 2023. Né en 2005, âgé de 18 ans. Homme monégasque poursuivant actuellement ses études hors de l'Union Européenne. Statut : monégasque. Âge : 16-25. Genre : homme. Occupation : étudiant.

⁷⁴⁴ Participant numéro 30 sous le pseudonyme Fabienne. Interview du 9 novembre 2022. Née en 1967, âgée de 56 ans. Femme monégasque issue d'une grande famille influente en politique, elle s'est illustrée par son activisme au sein de diverses associations et ses rôles importants dans le secteur public. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : non précisée.

⁷⁴⁵ Participant numéro 43 sous le pseudonyme Laurent. Interview du 9 mars 2023. Né entre 1958 et 1962. Homme monégasque profondément impliqué dans la communauté scientifique de Monaco, travaillant en étroite collaboration avec le gouvernement sur des projets et initiatives de recherche. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : professeur.

éventail d'opinions grâce à la tradition orale locale, enrichie par deux récits. Les individus eux-mêmes, influencés par les médias et les discussions politiques, ont agi comme des sources d'information. Ainsi, deux récits cohérents se sont formés⁷⁴⁶, structurés de manière identique et circulant sous forme de rumeurs et d'interprétations.

Le premier récit s'est construit autour de l'idée que « tout est décidé » : selon cette perspective, le gouvernement « pro-européen » avait déjà tout résolu, et l'association avec l'UE allait inévitablement se réaliser.

Le deuxième récit s'articulait autour de l'idée que « tout est décidé » : selon cette version, les forces anti-européennes avaient déjà tout résolu, et il n'y aurait pas d'association.

Ainsi, ces légendes urbaines contemporaines éclairent des anxiétés typiques au sein d'une petite communauté nationale. Elles se propagent de bouche à oreille, à travers des réseaux informels et horizontaux, tout au long de l'année. Cependant, en mai 2023, ces relations diffuses avaient pris deux formes structurées. Deux groupes d'opinion se sont organisés et ont exprimé leurs positions par des canaux officiels.

En observant les partisans de ces mouvements et leurs déclarations, nous avons identifié un contraste avec les discussions documentées lors des enquêtes qualitatives. S'éloignant de la discrétion habituelle, les individus affiliés au premier ou au second groupe étaient plus enclins à exprimer des opinions divergentes en public sur les réseaux sociaux. Cette exception remet en question les hypothèses sur la nature filtrée des interactions numériques et souligne la flexibilité des normes de communication face à des situations jugées exceptionnelles. C'est pourquoi, dans cette recherche, j'ai confronté des observations quotidiennes de la vie monégasque et des entretiens qualitatifs au discours numérique (Kozinets, 2009), dans le but de saisir ce qui échappe à chaque sphère.

XII.1.2. Discrétion et engagement numérique

L'analyse des contenus numériques, tels que les publications et commentaires sur les réseaux sociaux, pose un défi en raison de leur nature filtrée. Les producteurs de ces données sont conscients de leur audience, ce qui peut introduire un biais par rapport à la réalité empirique observée sur le terrain. Cette situation est particulièrement marquée dans le contexte monégasque, où la discrétion est une valeur fondamentale. Dans l'espace numérique, cette réserve se traduit par une présence mesurée, avec des commentaires souvent limités à des expressions de soutien sans engagement dans des

⁷⁴⁶ Voir le chapitre [VIII.2. Les légendes urbaines](#).

discussions approfondies. Comme l'explique David Wigno, expert en communication publique et politique :

« Sur Facebook, plusieurs milliers de personnes sont exposées à la politique monégasque. Cependant, le taux d'engagement et d'interactions, que ce soit via des « likes » ou des commentaires, est assez faible en Principauté, car l'expression de chaque individu est identifiable par son voisin ou son collègue. Dans une ville à échelle humaine, on ne peut pas noyer son expression numérique personnelle dans le volume, comme dans les grands pays⁷⁴⁷. »

Dans le contexte spécifique de « crise » des négociations entre Monaco et l'Union européenne, l'analyse des comportements en ligne a pris une importance particulière. Malgré les limitations habituelles des données numériques, où les participants filtrent leurs contributions en anticipant les réactions de leur audience, cette période de crise semble constituer une exception à la règle de discrétion généralement observée chez les Monégasques. Les filtres habituels semblent avoir été temporairement levés, permettant une expression en ligne plus directe et moins réservée.

Cette situation a offert une opportunité unique d'observer des comportements qui dévient significativement des normes habituelles de réserve et de discrétion en ligne. Face à des enjeux perçus comme cruciaux pour leur société, les Monégasques se sont montrés plus enclins à abandonner leurs filtres typiques pour participer activement au débat public. Ce contexte montre que les comportements numériques peuvent évoluer de manière marquée en fonction des circonstances. Il s'agit d'un exemple concret de la manière dont des pressions externes peuvent influencer les schémas d'engagement.

XII.1.3. Monaco – Union Européenne

Le 18 mai 2023, la création du groupe public Facebook « Monaco - Union Européenne », qui comptait 206 membres en février 2024, a marqué un tournant dans le débat public sur l'association entre Monaco et l'UE. Le contributeur principal publie des textes relativement longs, en moyenne de 5 000 caractères, dans lesquels il met en avant les aspects positifs de l'association tout en abordant des questions complexes sous plusieurs angles.

Par exemple, une publication traite des rumeurs concernant une possible imposition individuelle, considérant improbable que l'UE ait son mot à dire sur cette question, car la fiscalité reste sous la souveraineté de chaque État membre. Une autre publication met en lumière le haut niveau d'intégration de Monaco, comme l'utilisation de l'euro et l'application des accords de *Schengen*, tout en soulignant que l'objectif principal de Monaco est de garantir l'accès au marché européen pour ses

⁷⁴⁷ Voir Brun, R. (2022, mai 4). David Wigno : « À Monaco, les réseaux sociaux ne peuvent plus être ignorés » - Monaco Hebdo. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://monaco-hebdo.com/>

biens et services, une ambition actuellement freinée par l'absence d'accords commerciaux réciproques avec l'UE.

Ces publications détaillées permettent une explication approfondie des avantages économiques et des considérations juridiques. Cette préférence pour une communication exhaustive reflète une volonté d'inciter le public à une réflexion critique. Le discours est formel, précis et parfois technique, privilégiant une approche analytique.

Les réponses des membres du groupe traduisent des préoccupations concernant le risque que la conclusion d'un accord puisse affaiblir l'avantage concurrentiel de Monaco. Elles soulignent également des réflexions sur l'équilibre entre les bénéfices potentiels pour les entreprises monégasques et les concessions que Monaco pourrait devoir faire dans le cadre de l'accord.

Les commentaires soulèvent fréquemment des questions et des contre-arguments. Les émoticônes y sont extrêmement rares, et la majorité des commentateurs abordent le sujet avec prudence et analytisme.

La page favorise une discussion orientée vers des solutions, se concentrant sur les aspects pragmatiques des relations Monaco-UE, où les questions et les doutes sont exprimés de manière ouverte.

Les discussions euro-positives mettent l'accent sur :

- Les avantages potentiels d'une association avec l'UE, notamment les bénéfices économiques et l'accès à des programmes éducatifs.
- La clarification que Monaco ne cherche pas une adhésion complète à l'UE, mais plutôt un accord d'association avantageux.
- L'importance de préserver la souveraineté, les intérêts monégasques et de lutter contre la désinformation.

XII.1.4. Objectif Monaco

Le 20 mai 2023, la page Facebook de l'association « Objectif Monaco » a été lancée. En février 2024, elle a accumulé 430 *likes* et 801 abonnés. En contraste avec le groupe « Monaco - Union Européenne », l'association eurosceptique adopte une posture plus émotionnelle et protectrice, centrée sur la préservation de la souveraineté et de l'identité culturelle de Monaco. L'association aborde la question de l'accord avec l'UE avec davantage de scepticisme, mettant en avant des préoccupations quant à l'autonomie de la Principauté.

Par exemple, le manque de clarté concernant les « lignes rouges » est souvent souligné, avec des doutes exprimés sur leur compatibilité avec les quatre libertés fondamentales de l'Union européenne. Des appels à la transparence sont régulièrement formulés.

Dans leur communication, l'association privilégie les messages vidéo et les infographies aux couleurs du drapeau national, accompagnés de citations courtes et percutantes. Cette approche vise à renforcer les sentiments patriotiques et à cultiver un sentiment d'appartenance et de fierté nationale face à la possible association avec l'UE. Le style communicatif des eurosceptiques est marqué par un ton d'urgence.

L'analyse des commentaires sous les publications révèle une opposition presque unanime à une intégration plus profonde avec l'Union européenne. Les références aux conséquences négatives potentielles dominent, illustrant une forte résistance. Les commentaires sont souvent simples et directs, tels que « Non à l'Europe » ou « Non non non et non ! », accompagnés d'un usage abondant d'émoticônes et de points d'exclamation. Certains commentaires sont plus détaillés, exprimant des inquiétudes sur l'impact de l'association avec l'UE sur l'attractivité et la tranquillité de Monaco. La communication est défensive, mettant l'accent sur la préservation de l'autonomie et du mode de vie monégasque. Le langage et le ton visent à renforcer la solidarité au sein de la communauté en invoquant un sentiment de *menace commune*.

Les principaux points du discours eurosceptique incluent :

- Une opposition ferme à l'intégration européenne, motivée par la crainte de perdre l'identité et la souveraineté de Monaco.
- Des préoccupations concernant les conséquences négatives potentielles, soulignant les dangers socio-économiques et culturels de l'association avec l'UE.
- Une critique des politiques de l'UE, perçues comme corrompues ou inefficaces, et un scepticisme quant à la capacité de l'Union à respecter les intérêts monégasques.

Perspectives nuancées

Bien qu'elles n'indiquent pas une stricte dualité, nous observons que, pendant les négociations, certaines personnes ont adopté des positions nuancées (ni totalement favorables ni complètement opposées à l'association). Ces subtilités ont été mises en évidence lors des entretiens qualitatifs, ainsi que dans les discussions sur ces pages, notamment parmi les *euro-positivistes*, dont les sections de commentaires révélaient une diversité d'opinions.

XII.1.5. Les racines de la dissidence révélée

La théorie de James C. Scott examine la dichotomie entre la conformité apparente et la dissidence cachée (Scott, 2019), offre un cadre analytique pertinent pour étudier les attitudes des Monégasques lors des négociations avec l'Union européenne. Cette approche met en lumière la manière dont les individus naviguent entre une adhésion publique aux normes officielles et le maintien de croyances personnelles divergentes.

Selon Scott, la conformité apparente des citoyens aux directives et au discours officiel ne reflète pas nécessairement leurs véritables sentiments ou convictions. Tous les acteurs maintiennent des « transcrits publics » et des « transcrits cachés ». Les « transcrits cachés » représentent des opinions, sentiments et aspirations non exprimés, ainsi que des intentions ou pensées non dites. Les « transcrits publics », en revanche, reflètent les positions officielles et les déclarations publiques des acteurs concernés.

Les « transcrits cachés » des citoyens restent généralement inexprimés en raison des dynamiques de pouvoir ou de la peur des répercussions. La transition vers une expression ouverte peut survenir lorsqu'un événement catalyseur ou une figure charismatique parvient à articuler publiquement ces transcrits cachés, transformant ainsi des sentiments individuels en une contestation collective.

La création d'une association composée de membres respectés de la communauté pourrait jouer ce rôle catalyseur. L'équipe d'Objectif Monaco réunit plusieurs figures clés issues des professions protégées, déjà abordées dans la section consacrée à l'élite. Parmi eux figurent le président de l'Ordre des experts-comptables, le bâtonnier de l'Ordre des avocats défenseurs, le vice-président de l'Ordre des médecins, le secrétaire-trésorier et le syndic-rapporteur de l'Ordre des avocats défenseurs, ainsi que des représentants influents du secteur économique : le président de la chambre patronale du bâtiment, le président de l'Ordre des architectes de Monaco et le président de la chambre immobilière monégasque⁷⁴⁸.

Scott souligne que les dominés ne sont pas simplement passifs face à l'hégémonie culturelle. Leur acceptation apparente peut être une stratégie, une forme de résistance voilée qui préserve leur autonomie personnelle tout en réduisant le risque de répression. Le moment critique survient lorsque les contradictions entre le transcrit public et le transcrit caché deviennent insoutenables, souvent exacerbées par des actions ou politiques perçues comme une trahison des attentes des dominés fondées sur le discours officiel. Cette trahison perçue peut catalyser une transition de la conformité apparente

⁷⁴⁸ Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.objectifmonaco.mc>

à la dissidence ouverte, influençant directement ou indirectement le cours politique. Dans ce cadre, la démocratie participative joue normalement un rôle efficace dans la gestion de ces tensions.

Les communications de l'association Objectif Monaco peuvent être analysées à travers la théorie de James C. Scott sur les « transcrits publics et cachés ». Le transcrit public d'Objectif Monaco se caractérise par ses efforts pour rallier le soutien contre les orientations prises lors des négociations avec l'Union européenne, en présentant le mouvement comme le défenseur des intérêts et de la souveraineté de Monaco. Ce discours public cherche à mobiliser un large éventail de citoyens, en s'appuyant sur des appels populistes qui simplifient souvent des questions complexes en slogans accrocheurs ou en messages facilement assimilables.

Les différentes communications et réactions sur la page Facebook d'Objectif Monaco reflètent des tendances populistes, mettant l'accent sur la méfiance envers les élites et les institutions supranationales. De plus, la défiance envers les négociations « descendantes » du gouvernement, menées sans participation publique transparente, fait écho aux critiques populistes concernant le manque de transparence. Les discussions autour de la préservation de l'identité et de la souveraineté monégasques abordent des thèmes centraux du populisme. L'accent mis sur la spécificité nationale et la résistance aux influences extérieures est un motif récurrent dans le discours populiste, souvent axé sur la défense d'une conception idéalisée de la nation face à la mondialisation.

Dans le cas monégasque en question, la presse traditionnelle a également joué un rôle dans la légitimation du transcrit public de l'association Objectif Monaco. Par exemple, un dossier intitulé « La voix des eurosceptiques » a été publié par *L'Observateur de Monaco* sur 30 pages. Une des principales préoccupations exprimées était que l'accord avec l'UE représente un véritable danger pour les générations futures :

« Ainsi, les générations futures de Monégasques qui souhaitent devenir avocats ne pourront pas exercer dans leur propre pays. Si un poste se libère parce qu'un avocat décède ou qu'un nouveau poste est créé, la compétition sera ouverte à toute l'Europe, et le meilleur candidat sera choisi. »

Je vous demande de relire cette phrase : « *la compétition sera ouverte à toute l'Europe, et le meilleur candidat sera choisi.* » Est-ce que vous voyez souvent apparaître la crainte que les meilleurs arrivent ? Ou plutôt, posons la question autrement : est-ce là le niveau d'ambition d'un État qui emploie assez fréquemment le mot « excellence » ? Cela ne nous renvoie-t-il pas au chapitre « *Why Nations Fail* » ?

L'association tente également de traiter le transcrit caché en le réfutant. Elle insiste sur le fait qu'elle n'est « pas un groupe d'amis » et se décrit comme apolitique. Un membre du conseil d'administration confirme qu'ils ne sont pas dans l'opposition mais existent pour « éclairer le gouvernement ».

Le « transcrit caché », dans ce contexte, pourrait englober non seulement des désirs non exprimés, mais aussi des doutes concernant les répercussions réelles d'un arrêt des négociations. Par exemple, la position principale permettant au groupe de prendre ses distances avec le Rapport d'impact publié par le gouvernement (qui prévoyait des conséquences négatives à court terme et positives à long terme) était principalement justifiée en affirmant que les évaluations à long terme reposaient sur « des spéculations infondées avec une méthodologie floue ». Dans le même temps, la prévision négative à court terme du même rapport, construite sur les mêmes limitations, était utilisée par l'association comme un argument fondamental pour expliquer pourquoi « l'accord serait catastrophique ».

Un autre exemple : outre les informations mentionnées sur le site web et dans de nombreuses déclarations, dans un article intitulé « Une association économique monégasque appelle à « plus de transparence »⁷⁴⁹ », un journaliste a demandé à un membre de l'association à propos de l'étude d'impact indépendante commandée par l'association auprès de Deloitte : « *Quand les résultats de cette étude seront-ils rendus publics ?* »

La réponse a été la suivante : « *L'objectif est de la finaliser d'ici juillet. Les résultats seront publiés sur notre site web.* »

Cependant, les résultats de cette étude, financée par les cotisations des membres, n'ont jamais été publiés.

Lorsque les partisans du mouvement prennent conscience de potentielles contradictions entre les promesses publiques, comme l'appel à la transparence, et des réalités non divulguées, telles que le rapport non publié, si les impacts ou les intentions réelles du mouvement sont perçus comme divergents de son discours public, une dissidence peut émerger. Cette situation représente le « talon d'Achille symbolique » évoqué par Scott, où la légitimité et le soutien peuvent rapidement s'effondrer si les promesses implicites ne sont pas tenues.

Si, à la suite de l'abandon des négociations, des conséquences négatives surviennent, comme prévu dans le rapport à long terme du gouvernement, et que les citoyens associent ces résultats aux intentions non dévoilées d'Objectif Monaco, leur mécontentement pourrait se transformer en protestation ouverte. Dans ce scénario, la déception des citoyens pourrait être amplifiée par le sentiment d'avoir été manipulés par les tactiques d'Objectif Monaco, bien que ce mécontentement

⁷⁴⁹ Voir *Négociations Monaco - UE — Objectif Monaco* : « Beaucoup de membres estiment qu'un double discours est tenu par le gouvernement ». (2023, juin 19). Monaco Hebdo. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://monaco-hebdo.com/>
Voir *Une association d'économie monégasque réclame « plus de transparence » sur la teneur des négociations entre l'Europe et le gouvernement princier*. Monaco Matin. Consulté 3 février 2024, à l'adresse <https://www.monacomatin.mc/>

puisse également se diriger contre l'État, perçu comme finalement responsable de l'échec de la signature de l'accord.

XII.1.6. Les ressources limitées de Monaco

Dans les années 1960, George Foster a introduit le concept de « bien limité » (Foster, 1965). En étudiant le comportement des paysans mexicains, il a suggéré que dans une communauté fermée, les ressources essentielles telles que la terre, la santé et le statut social sont limitées et ne peuvent être étendues. Dans un tel cadre, selon Foster, l'enrichissement de certains se fait au détriment des autres, les ressources ne pouvant qu'être redistribuées. Bien que son étude se concentre sur des communautés rurales, cette théorie trouve un écho à Monaco, où la perception de ressources limitées est également présente, influencée par plusieurs facteurs identifiés.

La métaphore du « gâteau » revient fréquemment dans les discussions sur la distribution des ressources à Monaco, à la fois dans les conversations privées et publiques. Ce gâteau symbolise les ressources disponibles à répartir entre les Monégasques, chaque part représentant la portion allouée à un individu. L'idée dominante est que la taille du gâteau est fixe et qu'une croissance démographique pourrait réduire la portion disponible pour chacun. Conscient de cette dynamique, Monaco a mis en place des mesures pour contrôler la croissance démographique, telles que le renforcement des critères d'obtention de la nationalité : 5, 10 et 20 ans de mariage à partir de 2023⁷⁵⁰.

L'exemple de Jacques⁷⁵¹, résident de longue date sans citoyenneté, illustre cette préoccupation :

« Beaucoup de gens n'aiment pas l'idée de créer davantage de Monégasques, car plus il y a de Monégasques, plus le gâteau doit être partagé, et ils n'aiment pas ça. »

L'augmentation du nombre de Monégasques signifie moins de gâteau à partager, une situation qui affecte particulièrement la question du logement. Comme le note Vincent⁷⁵² :

« Il faut dire que lorsqu'ils construisaient en bas, près du marché, ils voulaient bâtir des logements pour les 'Enfants du pays', et les Monégasques ont protesté pour exiger que cela n'arrive pas. Ils disaient : « Le gâteau est trop petit pour être partagé » — fin de citation. »

Ou encore :

⁷⁵⁰ 55 mariages impliquant au moins un Monégasque ont été célébrés en 2024, soit « le niveau le plus bas depuis 1983 », selon l'IMSEE contre 102 en 2022. Voir Bonarrigo, S. (2025b, mars 14). *Les Monégasques se marient moins— L'Observateur de Monaco*. Observateur de Monaco. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://lobservateurdemonaco.com/>

⁷⁵¹ Participant numéro 49 sous le pseudonyme Jacques. Interview du 15 mars 2023. Né avant 1953, âgé de plus de 70 ans. Homme résident privilégié et Enfant du pays, habitant le Rocher, quartier historique de Monaco. Statut : résident privilégié. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

⁷⁵² Participant numéro 7 sous le pseudonyme Vincent. Interview du 18 avril 2022. Né en 1958 ou avant, âgé de 65 ans ou plus. Résidant actuellement à Paris, il est issu d'une famille bourgeoise et conserve des liens étroits avec Monaco. Statut : enfant du pays. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : emploi non-salarié.

« Il y a le gâteau. Le gâteau, c'est le fonds de réserve de 2,5 milliards. Voilà le gâteau. Ils sont très stricts avec le gâteau, donc il ne faut jamais y toucher. /.../ Des campagnes électorales entières ont été basées là-dessus. Les Enfants du pays étaient la cible de protestations hostiles parce qu'ils allaient obtenir une part du gâteau. »

Nous avons présenté des opinions de résidents de troisième génération, mais, parmi les nationaux, la métaphore du gâteau conserve aussi une grande importance. Marie⁷⁵³, une Monégasque, souligne :

« Mais comme Monaco est très petit et qu'il y a beaucoup de gens qui pensent encore que c'est un gros gâteau, il y en a beaucoup à l'intérieur qui ne veulent même pas céder une miette. »

Fait intéressant, alors que les Monégasques parlent de « miettes » lorsqu'ils évoquent le gâteau, les Enfants du pays parlent plutôt de « parts ». Michel⁷⁵⁴ observe :

« La place du Casino est pleine de milliardaires — il suffit de voir les voitures et ce qui s'y passe. Moi, je n'y suis pas attaché, loin de là, mais c'est incontournable. Grâce à ces gens, le gâteau grossit, et nous, on récupère les miettes, des miettes importantes. »

Il poursuit :

« Comme je le dis toujours, il y aura toujours des gens pour se plaindre. Parce qu'il n'y en a pas assez. Comme je l'ai dit plus tôt, le gâteau — on n'a que des miettes, indéniablement, mais ce sont de grosses miettes. »

Un autre facteur déterminant est la dépendance envers l'État. Le système monégasque de redistribution des ressources repose sur l'idée que les individus se voient attribuer des biens plutôt que de les acquérir par leur propre activité économique. Cela s'explique par le fait que l'activité économique moyenne est insuffisante pour permettre aux nationaux de vivre dans leur propre pays (un thème fréquemment mis en avant dans les slogans électoraux et dans les actions d'Objectif Monaco, comme mentionné précédemment). Les Monégasques se décrivent souvent comme étant « assistés ».

L'unique agent distribuant les parts du gâteau entre différentes catégories de citoyens est l'État, qui agit au nom et sous l'autorité du Prince. Le citoyen joue un rôle passif, celui de bénéficiaire de sa « part », qu'il s'agisse d'un appartement, d'une allocation familiale, d'un monopole sur les professions réglementées ou, à tout le moins, d'un emploi avec la garantie implicite qu'un employeur rencontrera des difficultés s'il tente de les licencier.

Notre recherche montre que la vie quotidienne d'un Monégasque est marquée par une dynamique économique oscillant entre une économie de marché et des ressources limitées, une tension visible même dans le choix des espaces sociaux. Par exemple, la politique tarifaire des restaurants,

⁷⁵³ Participant numéro 28 sous le pseudonyme Marie. Interview du 2 novembre 2022. Née en 1963, âgée de 60 ans. Femme monégasque dont le parcours international, tant personnel que professionnel, témoigne d'une vie riche d'expériences. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : retraité.

⁷⁵⁴ Participant numéro 27 sous le pseudonyme Michel. Interview du 12 octobre 2022. Né vers 1958, âgé d'environ 65 ans. Originaire du Rocher, il est aujourd'hui à la retraite. Sa perspective est forgée par ses expériences personnelles et familiales au sein de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.

orientée vers une clientèle fortunée, crée une distinction entre les espaces « pour eux » et « pour nous », rappelant continuellement aux Monégasques leurs contraintes économiques et leurs biens limités.

Dans le contexte des négociations avec l'Union européenne, la théorie du « bien limité » permet d'expliquer les préoccupations de la population, qui considère la souveraineté comme une ressource finie, un bien limité. La perspective d'une intégration plus poussée avec l'UE suscite la crainte d'une diminution de l'autonomie de Monaco, elle-même perçue comme limitée, ainsi que des cadres juridiques spécifiques (comme les préférences en matière d'emploi et de logement, également limités) et d'un mode de vie unique, également limité.

La perte de « l'identité culturelle », perçue comme un bien limité, en raison des régulations de l'UE, constitue également une préoccupation majeure.

De plus, la politique fiscale et l'attractivité envers les grandes fortunes mondiales sont également vues comme des « biens limités ». Un alignement potentiel avec les normes européennes est perçu comme une menace pour le modèle économique de Monaco, souvent envisagé comme un jeu à somme nulle.

Dans la perception d'un système considéré comme « fermé », des ressources telles que la « vérité » sont également perçues comme limitées. Augmenter sa part de « vérité » revient à la soustraire à autrui. Cela explique la rareté des polémiques directes avec les antagonistes. Alors que nous avons observé des appels euro-positifs adressés aux eurosceptiques, ces derniers n'ont jamais cité publiquement les euro-positifs.

Ainsi, la théorie du « bien limité » illustre l'inquiétude face à la perte de contrôle de la gouvernance et explique la résistance aux changements menaçant des ressources finies, qu'elles soient tangibles (avantages économiques) ou intangibles (identité culturelle).

Pour résoudre cette tension, George Foster propose :

« Je crois fermement que la principale tâche du développement est de transformer la vision des paysans sur leur univers social et économique, passant d'une image de bien limité à celle d'opportunités croissantes dans un système ouvert, afin qu'ils puissent se sentir en sécurité pour prendre des initiatives. »

Pouvons-nous alors supposer que tout l'arsenal de protections accordées aux nationaux monégasques constitue, en réalité, un obstacle à leur développement ?

XII.1.7. L'ouverture monégasque

Le « gâteau monégasque », symbolisant les ressources exclusivement allouées aux nationaux, est perçu comme limité et non extensible. Ce modèle s'est illustré avec éclat lors de la crise, tout en

subissant certaines évolutions. Face à la confidentialité des détails des négociations et à l'incertitude qui pesait sur la société, les nationaux, contrairement à ce que l'on aurait pu attendre, n'ont pas renforcé leur repli communautaire. Au contraire, ils ont paradoxalement entrouvert leurs portes à ceux partageant des idées similaires, élargissant ainsi le cercle du « entre nous » en invitant les résidents à soutenir leur lutte. Cette ouverture paradoxale visait à préserver le système fermé, illustrant un combat pour maintenir l'autonomie et la capacité à gérer les ressources internes. La défense de la souveraineté était souvent exprimée de manière métaphorique : dans nos entretiens, les Monégasques comparaient la situation des négociations aux batailles d'Astérix et Obélix contre les envahisseurs ; telle était leur intuition d'une lutte visant à « préserver le gâteau ».

Dans ce contexte, la digitalisation a joué un rôle, servant de canal pour élargir temporairement l'accès au cercle fermé du « entre nous ». Les réseaux sociaux ont permis une participation plus large aux débats, élargissant l'espace public et diversifiant les opinions exprimées.

L'activité sur les réseaux sociaux se relie également à la théorie du bien limité. En situation de crise, l'accès aux réseaux sociaux a été perçu comme une ressource à exploiter, en raison de la limitation d'autres moyens. Bien que la presse ait réagi de manière relativement positive aux événements en offrant des plateformes, la différence réside dans le fait que les citoyens se sentaient participants actifs et souhaitaient un espace pour s'exprimer et montrer leur soutien de manière visible.

Selon nos observations sur une période de 15 ans, la première manifestation publique de ce genre a été la campagne contre la COVID-19. La participation à la vie en ligne et l'influence sur les décisions politiques via un mouvement en ligne représente des technologies relativement nouvelles dans leur forme, mais non dans leur essence. Lénine et les bolcheviks, par exemple, utilisaient la radio comme moyen novateur de diffusion de l'information. Ce qui distingue les réseaux sociaux, c'est que les masses sont directement impliquées dans le processus.

Écrire ouvertement en soutien à un mouvement n'est pas seulement une association, mais également un investissement. Cet investissement augmente l'affiliation. Une personne commence à se soucier du sort du mouvement si elle a investi son capital symbolique en exprimant son soutien. En laissant des commentaires, un Monégasque s'expose à la communauté et fait un effort, assimilant ainsi le mouvement et le considérant comme sien.

Plus une personne trouve de confirmations de la justesse de son opinion, plus il lui est facile de s'exprimer (Moscovici & Zavalloni, 1969). À l'inverse, plus une opinion est impopulaire, plus son comportement sera réservé lorsqu'il s'agit de soutenir un mouvement. Cela se démontre de manière éloquente par les chiffres de soutien aux deux mouvements politiques mentionnés ci-dessus, ainsi que par le niveau d'engagement dans les débats entre les mouvements pro-européens et eurosceptiques. Le

phénomène de la « spirale du silence » (Noelle-Neumann, 1974) s'applique dans une certaine mesure ici. L'étude de Noelle-Neumann a démontré que chaque individu forme sa perception de l'opinion publique, mais limite volontairement son expression, craignant d'entrer en conflit avec la position dominante de la société. Ce conflit potentiel pourrait engendrer une désapprobation sociale, voire un isolement. Cette dynamique correspond bien à ce que nous savons déjà à partir de recherches empiriques.

Dans le cas des activistes pro-européens, nous pensons qu'ils pourraient avoir vécu une forme de spirale du silence, car le discours public était dominé par des opinions eurosceptiques, ce qui se reflétait dans les chiffres de soutien et d'engagement. L'euroscepticisme, étant la position la plus « bruyante » et socialement acceptée, aurait pu pousser les voix pro-européennes à se sentir marginalisées ou moins enclines à s'exprimer, contribuant ainsi à la perception que leurs opinions étaient moins courantes ou moins bien accueillies. Par exemple, des Monégasques dans nos propres cercles, sachant que nous assistions aux réunions d'Objectif Monaco, nous demandaient en privé des informations détaillées sur les « ennemis », se sentant à l'aise avec nous. Pourtant, ces mêmes personnes, lorsqu'elles en avaient l'opportunité, n'exprimaient jamais leurs opinions publiquement.

Ainsi, la visibilité et le volume des voix eurosceptiques dans les forums publics, les réseaux sociaux et les médias traditionnels ont éclipsé les perspectives pro-européennes, renforçant davantage l'effet de spirale du silence. Le fait que les arguments eurosceptiques étaient plus émotionnels et plus simples les rendait plus accessibles et partageables, amplifiant leur présence dans le discours public.

Bien qu'il soit difficile de déterminer avec certitude quelle perspective était la plus acceptée publiquement, en nous basant sur l'analyse des réseaux sociaux et notre travail de terrain, nous pouvons suggérer que les voix eurosceptiques étaient probablement plus audibles et exprimées publiquement, contribuant ainsi à une spirale du silence parmi les sympathisants pro-européens.

XII.2. L'interaction entre le *nomos* et l'*idios*

Le cas de la mobilisation politique à Monaco dans le cadre des négociations avec l'Union européenne offre une occasion unique d'examiner l'interaction entre le *nomos* et l'*idios*.

L'Union européenne, avec ses principes de libre circulation des personnes, des biens, des capitaux et des services, représente un exemple classique d'*idios* fondé sur la standardisation des normes et des pratiques. Dans ce cas, le *nomos* incarne l'idée d'intégration, où les particularités

nationales (comme les privilèges accordés par Monaco à ses citoyens) doivent céder la place à des règles unifiées.

Pour les Monégasques, l'*idios* de l'UE constitue un défi extérieur qui entre en conflit avec ses normes internes. La constitution monégasque et son système politico-social sont construits autour de la protection des privilèges accordés aux sujets monégasques. Les normes de l'Union européenne sont perçues par ceux qui détiennent une part de ce « gâteau », comme une menace pour l'ordre interne, où des privilèges clés — tels que l'accès restreint au logement, à l'activité professionnelle et aux garanties sociales — jouent un rôle fondamental dans l'organisation sociale.

L'*idios* de Monaco se caractérise par un fort attachement à la protection de ces privilèges réservés aux nationaux, constituant la base de contrat social monégasque (Tourbeaux, 2020). Ce système a été conçu pour protéger une petite communauté nationale des influences extérieures et offre aux sujets non seulement des privilèges matériels, mais aussi un sentiment de différenciation et d'unicité.

Dans ce contexte, l'*idios* est devenu la base de la contestation. À travers le discours de l'association Objectif Monaco, les sujets expriment leur vision des ressources comme limitées et de leurs privilèges comme vulnérables. Ainsi, l'*idios* est activé comme un outil de mobilisation collective contre la menace, créant une résilience face aux pressions extérieures.

Le conflit entre l'*idios* monégasque et l'*idios* de l'Union européenne s'est particulièrement manifesté dans plusieurs domaines.

Premièrement, les privilèges sociaux. L'UE exige un accès égal pour tous les citoyens de l'Union, tandis que l'*idios* de Monaco protège les priorités pour ses sujets. Cela engendre une crainte de perdre l'accès à un « gâteau » limité, le logement. L'UE prône l'ouverture du marché du travail, ce qui va à l'encontre de l'*idios* local, où certaines professions, comme celle d'avocat, sont réservées exclusivement aux citoyens monégasques. L'UE implique des concessions en matière de réglementation nationale, ce qui contredit l'*idios* local, basé sur le principe d'une indépendance totale et de droits exclusifs pour les citoyens-sujets.

Le *nomos* de l'UE et celui de Monaco sont assez proches l'un de l'autre, avec comme seule principale différence l'aspect fiscal. Ceci peut laisser penser qu'une négociation entre les deux entités ne devrait pas rencontrer d'obstacle majeure. Or, cette négociation s'est retrouvée dans l'impasse au point de devoir être abandonnée. Le problème vient de l'écart trop grand entre l'*idios* de l'UE et celui de Monaco qui provient lui-même de l'écart très important entre l'*idios* et le *nomos* de Monaco alors

que l'écart entre l'*idios* et le *nomos* de l'UE n'est pas si grand sur les sujets objets des négociations⁷⁵⁵. Cet écart, intrinsèquement interne à la communauté monégasque et peu visible de l'extérieur comme nous l'avons démontré dans cette thèse, n'a sans doute pas été anticipé par les négociateurs de l'UE, qui se sont heurtés à un obstacle infranchissable.

Les négociations entre Monaco et l'UE sont devenues un terrain d'affrontement entre *deux idios dans leur radicalité*. Le *nomos*, quant à lui, a servi d'espace de manœuvre. Alors que l'UE insistait sur la mise en œuvre des « quatre libertés », l'association Objectif Monaco a construit un discours populaire justifiant le refus de l'intégration par la nécessité de protéger son *idios*. Cela est devenu le fondement de sa rhétorique.

La crise des négociations a également révélé les tensions entre le *nomos* et l'*idios*. En temps normal, l'*idios* à Monaco est dissimulé derrière des transcriptions publiques, où les citoyens-sujets expriment leur loyauté envers l'État. Cependant, la menace d'une association avec l'UE, perçue comme une attaque contre des privilèges clés, a conduit à la mise en lumière des discours/transcriptions cachés. Ceux-ci se sont manifestés sous forme d'associations eurosceptiques et de campagnes numériques.

Ce processus a illustré comment une crise peut activer un *idios* qui, en période de stabilité, reste invisible derrière le récit dominant.

La réconciliation entre les deux *idios* est envisageable par la création de zones de compromis, où les normes universelles de l'intégration se conjuguent avec la préservation des particularités locales.

L'approche monégasque du non-compromis part du principe que le « gâteau » est limité et que l'ouverture vers l'extérieur (UE) ne le fera pas grandir.

L'approche de l'UE, en revanche, repose sur l'idée que l'intégration économique et juridique favorise une expansion des opportunités, stimulant ainsi la croissance et le développement pour l'ensemble des parties prenantes. Selon cette logique, le « gâteau » n'est pas une ressource fixe, mais une structure évolutive qui peut s'élargir grâce à l'ouverture des marchés et à la mise en place de règles communes.

La recherche d'un compromis pourrait inclure une redéfinition acceptable de l'*idios* local en termes d'ouverture et de partage ne serait-ce que partiel, où les ressources internes sont perçues comme croissantes plutôt que limitées.

⁷⁵⁵ Le *nomos* et l'*idios* de l'Union européenne semblent coïncider, sans divergence apparente. Il serait pertinent, à l'avenir, d'examiner cette structure plus en profondeur afin d'évaluer l'ampleur réelle de cette correspondance. Cependant, en nous basant sur l'observation de leurs politiques et des valeurs qu'ils déclarent comme fondamentales, ainsi que des exigences qu'ils imposent aux États membres, nous posons comme hypothèse initiale que leur *nomos* et leur *idios* sont alignés.

XII.3. Le « gâteau artificiel » et la *sécuritisation*

S'appuyant sur les travaux de Thierry Balzacq (Balzacq, 2010) il est essentiel de différencier les formes de sécurité pour mieux comprendre leurs implications. La sécurité nationale se concentre sur la souveraineté de l'État, englobant l'intégrité territoriale, la stabilité institutionnelle et l'indépendance politique. À l'inverse, la sécurité sociétale concerne la préservation de l'identité collective, mobilisée lorsqu'il existe une perception de menace pesant sur les pratiques, traditions ou valeurs fondamentales d'une société.

Balzacq introduit le concept de *sécuritisation*, qui décrit le processus par lequel une question sociétale est transformée en enjeu sécuritaire. Cela repose sur un investissement symbolique et discursif, conférant à l'enjeu une urgence particulière. Les acteurs politiques, en qualifiant une problématique de sécurité, lui attribuent un statut spécifique qui justifie des mesures exceptionnelles. Cette démarche s'appuie sur une relation morale avec le public, où les autorités mobilisent des émotions et des représentations pour légitimer leurs décisions. Ce lien est renforcé par des références historiques ou culturelles propres à chaque société, donnant du sens et de la profondeur aux discours sécuritaires.

La sécurité dépasse la simple défense contre les menaces. Elle participe à la création d'un imaginaire social, définissant ce qui est juste et bon, et établissant de nouveaux cadres symboliques pour les sociétés. La distinction entre *risque* et *menace* est le pivot de cette réflexion. Le risque renvoie à des probabilités et à une incertitude nécessitant des stratégies de réduction du risque ou de résilience. La menace, en revanche, est perçue comme une réalité immédiate, exigeant des réponses directes et souvent radicales.

Les Monégasques créent un « gâteau » – une richesse artificielle fondée sur des décisions politiques et un consensus social. Contrairement aux richesses naturelles des paysans mexicains analysés par Forster, le « gâteau » monégasque est une construction virtuelle qui peut disparaître sur une simple décision politique. Ces ressources n'existent qu'en raison de la volonté politique, et leur disparition est envisageable si le contexte politique ou économique change.

À Monaco, la richesse repose sur une gestion contrôlée et un système de redistribution restreint, destiné à servir les intérêts d'un cercle limité de nationaux. Cette organisation protège des groupes spécifiques tout en excluant d'autres, maintenant ainsi une stabilité perçue comme robuste mais en réalité construite sur des bases virtuelles.

La résistance des Monégasques repose sur la protection de l'*idios* — un système de privilèges et d'identité qui s'est construit autour d'un accès restreint aux ressources. L'*idios* monégasque constitue une construction sociale complexe, où chaque privilège, qu'il s'agisse d'avantages fiscaux ou de droits au logement, est perçu comme un élément critique de l'organisation sociale. Cependant, l'*idios* de l'Union européenne, avec ses principes de libre circulation des personnes, des biens, des capitaux et des services, représente une menace pour ce système. Pour la communauté monégasque, l'intégration à l'UE équivaut à une perte des particularités locales, et donc à une perte de privilèges.

Partant de la théorie de Balzacq, la menace à Monaco a été construite artificiellement par des lobbies⁷⁵⁶, prenant la forme d'associations d'intérêts individuels. Ces groupes ont orchestré une pression sur les acteurs politiques afin de transformer un risque potentiel, décrit dans les rapports d'impact, en une menace existentielle. En d'autres termes, ce processus de *sécuritisation* a permis de présenter l'accord avec l'UE non plus comme un simple enjeu économique ou diplomatique, mais comme un péril imminent pour le modèle monégasque. Dans leurs discours, des lobbies avaient mobilisé l'*idios* monégasque en insistant sur la limitation des ressources et la nécessité de leur protection. Ce cadre rhétorique leur avait permis de justifier une posture de fermeture et de défense du modèle existant. Ainsi, l'*idios* monégasque avait servi de référent identitaire, et était devenu un instrument politique stratégique.

Le « gâteau » monégasque représente un *idios* qui se perçoit comme un ensemble de privilèges qui se traduit en une notion d'identité, la sécurité sociétale facilement manipulable en enjeu de sécurité nationale.

XII.4. Le rapprochement entre le *nomos* et l'*idios*

Bernard Vatrican (Vatrican, 2005) analyse le phénomène du « peuple infantile » : élevés dans l'idée de leur importance, les Monégasques restent perçus comme des « enfants » à protéger, nourrissant un sentiment d'impuissance. Cette dynamique, ancrée dans un système d'assistance sociale, leur procure de nombreux privilèges, mais favorise la stagnation et la dépendance.

Malgré ces garanties, ils réclament toujours plus, transformant Monaco en un « jardin d'enfants » où l'État devient le garant de leur bien-être intégral. Vatrican conclut que cette situation

⁷⁵⁶ Voir chapitre [XII.1.4. Objectif Monaco](#).

mène à une crise systémique : en ignorant que leur prospérité repose sur des facteurs externes, les Monégasques risquent de « *tuer la poule aux œufs d'or* ».

Nous estimons que, d'une certaine manière, et de façon assez critique, il a décrit l'*idios* monégasque. Cependant, nous ne sommes fondamentalement pas d'accord avec l'auteur.

Premièrement, nous n'avons pas réussi à définir la notion de Monégasques autrement que par les détenteurs d'un passeport monégasque. Oui, nous avons identifié de nombreuses sous-catégories, décrit les strates de la population et les relations entre leurs différents représentants.

Indéniablement, une élite existe à Monaco, que Vatrican décrit également sans indulgence. Cette élite regroupe des représentants de professions protégées qui se sont retrouvés à la tête du mouvement contre l'intégration européenne.

Cependant, ces cercles, clans ou groupes de personnes, même s'ils parviennent temporairement à rallier des partisans et à manipuler les masses⁷⁵⁷, en transformant le risque en menace et en influençant l'opinion publique, voire les décisions politiques, ne peuvent être considérés comme représentatifs de l'ensemble de la communauté.

En prenant du recul sur cette analyse, nous discernons un paysage social composé de multiples petites communautés, profondément enracinées, solidaires, et priorisant des préoccupations éloignées de la politique. Leur quotidien est rythmé par la famille, le travail, les traditions, le sport et l'éducation des enfants. Ce sont des groupes ancrés dans leur territoire, où les liens de parenté jouent un rôle central, porteurs d'un récit identitaire cohérent qui justifie pleinement leur mode de vie et leur culture.

Nous avons également mis en lumière l'impact de l'écart entre le *nomos* et l'*idios* monégasques. Cet écart engendre un sentiment de pression externe, nourri par des stéréotypes et une certaine hostilité perçue. Face à ces critiques dont ils ne saisissent pas toujours l'origine – car, à leurs yeux, ils ne font que vivre sur la terre où ils sont nés sans nuire à quiconque – ils se replient davantage sur eux-mêmes. Bien qu'ils reconnaissent les spécificités de leur pays, ils restent avant tout des individus ordinaires, constituant la majorité silencieuse. Certes, ils bénéficient d'avantages, mais sans ces privilèges, beaucoup, voir personne, ne pourraient tout simplement pas rester et vivre sur leur propre terre.

Nous avons également observé que, même si la communauté monégasque ne réfléchit pas quotidiennement à la définition de son identité, elle s'interroge néanmoins sur ce qui la constitue au-

⁷⁵⁷ En s'appuyant sur leur *idios* décrit dans les chapitres [Chapitre III : Plus monégasque que toi](#) - [Chapitre X : Organisation sociale et valeurs](#).

delà des privilèges qui lui sont accordés. C'est précisément dans cette réflexion que réside un potentiel significatif pour un rapprochement entre l'*idios* et le *nomos* monégasques.

Nous avons observé que les Monégasques se posent la question de savoir si les générations futures accepteront ce modèle de cohabitation avec les ultra-riches. Nous avons également vu les réponses des jeunes générations : oui, mais à condition qu'elles puissent le concilier avec leur identité. En termes scientifiques, ils demandent un rapprochement entre le *nomos* et l'*idios* ainsi qu'une compréhension de leur place à Monaco, au-delà de la sphère de la richesse, et plus largement, de leur rôle dans le monde contemporain.

Le rapprochement entre le *nomos* et l'*idios* peut s'opérer de différentes manières, et bien que cela puisse sembler naïf, les efforts des intellectuels et des activistes jouent ici un rôle clé, résonnant avec la notion de construction nationale évoquée par Benedict Anderson (Anderson, 1983).

Nous allons présenter trois exemples qui, à nos yeux, incarnent les signes annonciateurs de ce type de changements à Monaco :

1. Le premier exemple sera le projet de la Semaine de la Philosophie.
2. Le deuxième exemple montrera comment le discours sacré est traduit dans le profane grâce aux efforts des activistes, et comment cela modifie l'*idios*.
3. Le troisième exemple sera tiré du récit d'un intellectuel sur sa vision d'un Monaco à l'avenir, une vision sur laquelle il travaille actuellement.

En France, les intellectuels publics et les activistes ont souvent été des vecteurs d'idées incitant les citoyens à réfléchir, à douter et à agir. Que ce soit dans la lutte pour la justice, les droits humains, le féminisme ou la révision des structures de pouvoir, leurs pensées ont pénétré les masses et inspiré des changements concrets dans la société.

Peut-être que le lecteur jugera cela idéaliste, mais je suis profondément convaincue que les intellectuels, encore aujourd'hui, ont la capacité de recréer des significations, de transformer les communautés et d'influencer les processus globaux.

XII.4.1. Philomonaco : Les Rencontres philosophiques

Les Rencontres philosophiques de Monaco⁷⁵⁸, fondées en 2015, ont pour ambition d'intégrer la philosophie dans la vie quotidienne de la cité, en la rendant accessible dans divers lieux de la ville et

⁷⁵⁸ Voir *Les Rencontres Philosophiques de Monaco—Philomonaco*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://philomonaco.com/>

à différentes catégories de la population. Leur mission se concrétise par des rencontres philosophiques mensuelles, la Semaine de la philosophie, la publication de ressources et l'attribution de prix annuels, tels que le Prix du jury, le Prix des lycéens, et une Mention honorifique.

Les rencontres se tiennent dans différents espaces publics et privés de la Principauté, comme les lycées, l'hôpital, le lieu des Rencontres sur le Rocher, ou encore le Théâtre Princesse Grace, qui peut être considéré comme leur résidence principale.

Lors de la Semaine de la philosophie, la philosophie imprègne chaque recoin de Monaco.

Tout commence par une matinée sur le marché de la Condamine, où les intervenants de la journée introduisent les thématiques et répondent aux questions du public. S'ensuivent des conférences dans divers lieux, tels que le Théâtre Princesse Grace, l'Hôtel Hermitage, le Café de Paris, le Yacht Club de Monaco, ou encore l'Opéra Monte-Carlo, situé dans le bâtiment du Casino. Chaque jour de la semaine, tout comme les conférences mensuelles, s'articule autour d'une thématique spécifique, qui structure la programmation.

Bien que les invités soient majoritairement des philosophes, des sociologues, politologues et anthropologues, des activistes, écrivains et autres figures publiques prennent également part aux discussions.

Les conférences sont gratuites et ouvertes à tous. Des panneaux publicitaires sont visibles à travers toute la ville, notamment en 2024, lorsque des drapeaux arborant le logo de l'événement décoraient les Jardins des Boulingrins et la Place du Casino, mais aussi au-delà des frontières de la Principauté. Par exemple, des affiches annonçant la programmation ont été aperçues à l'Université de Nice.

Pour l'édition 2024 de la Semaine de la philosophie, les partenaires incluent : le Gouvernement Princier, Chanel, Montblanc, le Théâtre Princesse Grace (lieu central de l'événement), la Mairie de Monaco, la Médiathèque de Monaco, Monte-Carlo SBM, l'Hôtel Hermitage (également annoncé séparément, car il accueille des conférences et les invités de l'événement), le Yacht Club de Monaco, la Fondation Prince Albert II, l'Hôpital Princesse Grace, le Comité des Droits des Femmes de Monaco, TV Monaco, Monaco Info (qui retransmet certaines conférences en intégralité), Libération, Monaco Madame (magazine).

Voir // Philomonaco // (Réalisateur). (2023). Présentation des Rencontres Philosophiques de Monaco [Enregistrement vidéo]. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.youtube.com/>

Les Rencontres philosophiques symbolisent une tentative de conjuguer réflexion intellectuelle et vie communautaire, inscrivant la philosophie au cœur de la cité monégasque tout en la rendant accessible à une pluralité d'acteurs, qu'ils soient locaux ou internationaux.

À travers l'exemple de la Semaine de la philosophie 2024, nous souhaitons démontrer comment, à Monaco, la philosophie s'insère dans la logique émotionnelle du capitalisme, tout en offrant une expérience de mélange social, rapprochant ainsi au maximum le *nomos* et l'*idios* monégasque. Cette analyse mettra en lumière comment un projet intellectuel peut agir comme un levier de transformation culturelle et sociale.

La Semaine de la philosophie 2024

La Semaine de la philosophie 2024 a débuté par une *Matinale* consacrée aux enjeux écologiques⁷⁵⁹, réunissant plusieurs intervenants de renom :

- Serge Audier, philosophe spécialiste de philosophie morale et politique, enseigne à Paris-IV. Ses travaux portent sur l'histoire du libéralisme/néo-libéralisme, le socialisme et le républicanisme, ainsi que sur les théories contemporaines issues de ces courants.
- Alexandre Kouchner, analyste politique et journaliste, rédacteur en chef de *L'ADN Le Shift* et éditorialiste chez *Usbek & Rica*.
- Aïnoha Pascual, avocate, notamment en charge de la défense du mouvement « Soulèvements de la Terre » menacé de dissolution.
- Thierry Paquot, philosophe et professeur émérite à l'Institut d'urbanisme de Paris.
- Corine Pelluchon, philosophe et professeure à l'université Gustave Eiffel, vient de passer deux ans en Allemagne dans divers instituts, notamment au Max Planck Institute de Berlin.
- Olivier Rey, polytechnicien, mathématicien, romancier et essayiste. Membre de l'Institut d'histoire et de philosophie des sciences et des techniques depuis 2012, il a enseigné les mathématiques à l'École polytechnique et enseigne aujourd'hui la philosophie à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Sur le marché de la Condamine, là où se déroule habituellement la bataille pour remporter une victoire au PMU, à droite de ce microcosme de la pensée politique monégasque, se déploie un dispositif sonore, un demi-cercle de tables (dos tourné tantôt vers le café, tantôt vers les étals du marché), accompagné d'une dizaine de rangées de chaises. Sous des parasols, bercés par une légère brise, les intervenants du jour, introduits les uns après les autres, répondent à une ou deux questions. Cet échange dure environ une heure, suivi de trente minutes réservées aux questions du public. Le rendez-vous commence à 9h30 pour s'achever, en général, autour de 11 heures.

La discussion se veut introductive. Par exemple, ce matin-là, consacré à l'écologie, les réflexions tournaient autour du remplacement du concept d'*Environnement* par celui de *Milieu*. Le

⁷⁵⁹ Voir // Philomonaco // (Réalisateur). (2024). *L'Écologie // Les Matinales Philo* [Enregistrement vidéo]. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.youtube.com/>

terme *Milieu*, riche de ses multiples significations, a été exploré sous plusieurs angles par les participants. Ils ont évoqué :

- La recherche d'un *Milieu* entre un discours radical et un discours laxiste, donnant ainsi le ton à la conférence de l'après-midi sur la nécessité d'une radicalisation.
- La vision de l'*Horizon*, qui constitue en soi un milieu entre la terre et le ciel.
- Le *Milieu* entre s'épanouir et se détruire, en détruisant notre planète.
- Le *Milieu* entre le besoin humain primaire de reconnaissance en ville et le changement de comportement basé sur une consommation moins ostentatoire, permettant de se faire reconnaître dans une ville où l'on reste un inconnu.
- Le *Milieu* entre la culpabilisation individuelle orchestrée par des entreprises et de grands projets inutiles, et des actions concrètes, posant ainsi la question : qu'est-ce que nous sommes prêts à abandonner, et où voulons-nous aller ?

Le directeur de la Fondation du Prince⁷⁶⁰, dans son intervention, explique que, qu'on l'apprécie ou non, le fonds attire des investissements en permettant aux gens de réaliser des bénéfices grâce à des projets. Il souligne qu'au XXI^e siècle, l'argent est un moteur puissant pour beaucoup et que la rentabilité des investissements permet de susciter l'intérêt, rendant possibles de nombreuses actions d'envergure ayant un impact positif sur l'environnement. Ainsi, il insiste sur la nécessité de travailler ensemble, d'unir les efforts sans divisions de classe ni jugements.

Lors des questions du public, un participant aborde le sujet de l'impact négatif de l'industrie de la mode et cite la marque *Chanel*. Le même représentant de la Fondation répond en expliquant qu'après consultation avec des scientifiques, *Chanel*, l'un de leurs sponsors, a renoncé à un potentiel coup de marketing très puissant. Dans un élan écologique, la marque avait envisagé de remplacer les flacons en plastique par des modèles en verre avec un bouchon en bois. Cependant, les scientifiques ont démontré que cette option serait encore plus néfaste pour l'environnement que l'utilisation actuelle. *Chanel* a donc abandonné cette idée, ce qui, selon le représentant, témoigne d'un véritable engagement envers l'écologie, même au prix d'une perte matérielle potentielle liée à ce coup de marketing.

Selon nos observations, les discussions lors des Rencontres se déroulent généralement sur un ton général, évitant les cas spécifiques. L'objectif est de traiter des thèses universelles et de montrer une posture critique face aux échecs des modes traditionnels de réponse, souvent motivés par une

⁷⁶⁰ Voir *Protéger & faire progresser la Santé Planétaire pour les générations actuelles et futures*. (s. d.). Fondation Prince Albert II de Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.fpa2.org/>

simple volonté de changement. Cette approche vise à stimuler une réflexion collective qui transcende les exemples particuliers pour ouvrir des perspectives sur des solutions globales et durables.

Cette conversation préliminaire, bien que brève, a introduit des thématiques complexes et polysémiques, invitant les participants à réfléchir à des dilemmes écologiques à travers une approche nuancée et interdisciplinaire. Le cadre intimiste et informel du marché a favorisé un échange accessible et direct, en posant les bases des débats plus approfondis de la journée.

L'événement se poursuit dans le théâtre Princesse Grace, où, dans le buffet situé devant la salle principale, une conférence est proposée sous la forme d'un déjeuner. Le repas est assuré par le restaurant *Le Comptoir*⁷⁶¹. Au menu : des salades Niçoise et César à 12 euros, une salade de fruits de mer à 20 euros. L'eau est à 3 euros, le café à 2 euros, et plusieurs plats principaux sont proposés à moins de 20 euros. Ce qui, pour Monaco, est au moins deux fois moins cher que dans n'importe quel restaurant en ville, voire trois fois moins.

L'intervenant et l'animateur s'installent derrière un comptoir équipé de matériel sonore, et, comme pour les discussions du matin, la conférence est filmée. La salle principale se trouve au niveau - 3. Au niveau - 2, une zone est réservée aux personnes portant des bracelets rouges (probablement les participants accrédités pour l'ensemble des événements de la semaine). Un buffet gratuit y est mis à leur disposition. Ces spectateurs assistent parfois à la conférence depuis des fauteuils confortables situés en hauteur.

Le premier *déjeuner-philo* de 2024 a été animé par Olivier Rey, polytechnicien, mathématicien, romancier, essayiste et philosophe, autour de son livre *Réparer l'eau* (Rey, 2021). L'animatrice a introduit l'auteur et lui a posé une question ouverte sur son positionnement. L'auteur a ensuite présenté son ouvrage. Après une demi-heure de discussion, le micro a été passé au public.

Les rencontres évitent tout jargon technique afin de rester accessibles au grand public. Les thèmes choisis sont universels et touchent directement à des enjeux quotidiens. Ainsi, en 2024, les thématiques incluaient l'écologie, les femmes, le soin, l'éducation, le vin, le chocolat, les arts martiaux, mais aussi des sujets plus « légers » comme « une chambre d'hôtel » ou « s'habiller en maillot de bain ».

Ce format permet au public de se sentir légitime pour participer aux discussions et poser des questions. Si, au début, ces rencontres rassemblaient entre 10 et 15 personnes, en 2024, le théâtre Princesse Grace affichait complet. Il arrivait même que des sièges supplémentaires soient ajoutés dans les allées ou le long des murs du fond pour accueillir l'audience croissante.

⁷⁶¹ Situé au centre du marché, reliant les côtés droit et gauche.

L'atmosphère de ces conférences reflète un équilibre entre sérieux intellectuel et accessibilité.

Pendant cette semaine, la conférence intitulée « *Comment tu me parles* », qui s'est tenue au *Café de Paris* sur la place du Casino, sous la rubrique « *L'Art de vivre* », a suscité le plus grand nombre de questions et d'interactions avec le public.

Participants principaux : Étienne Bimbenet, professeur de philosophie contemporaine à l'université Bordeaux-Montaigne, connu pour ses travaux sur la phénoménologie ; Vincent Delecroix, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, Chevalier des Arts et des Lettres, lauréat du Grand prix de littérature de l'Académie française pour son œuvre *Le Tombeau d'Achille* ; Claire Marin, philosophe affiliée au Centre international d'études de la philosophie française contemporaine à l'École normale supérieure.

Sans détailler toute la discussion, l'intérêt anthropologique réside dans le cadre même de l'événement, une scène anthropologique fascinante. Imaginez des philosophes réunis au cœur de la place du Casino, entourés de Ferrari et de Porsche multicolores, passant et se succédant dans le parking du Casino ou vrombissant à proximité.

Dans ce décor opulent, des concepts complexes étaient débattus. Les intervenants évoquaient les défis contemporains et citaient Bourdieu, notamment sa théorie sur la distinction. Étienne Bimbenet soulignait avec précision comment Bourdieu avait décrit l'habitus langagier des classes dominantes :

« ...propre au mode de vie bourgeois, les banalités sur l'art, la littérature ou le cinéma sont énoncées d'un ton grave et bien posé, avec une diction lente et détendue. »

Toutefois, l'oxymoron de la situation ne pouvait être ignoré. Le contraste entre le cadre luxueux et le contenu intellectuel portait à réflexion sur la nécessité de dépasser les stéréotypes. La fluidité sociale peut émerger dans les lieux les plus inattendus. Et cela reflète pleinement l'*idios* monégasque, tel qu'il se manifeste dans la mixité que nous avons décrite⁷⁶².

Cette *mixité des rencontres*, bien que temporaire et contextuelle, s'avère un vecteur de compréhension mutuelle. Le mélange des origines et des perspectives, même dans un cadre aussi marqué par le luxe, ouvre un espace de dialogue où des clivages traditionnels peuvent être suspendus. Les philosophes abordent des sujets accessibles à tous. Les badauds errant autour de la place du Casino, intrigués par l'événement, s'arrêtent pendant 5, 10 ou 15 minutes. Les propriétaires de Porsche, venus récupérer leurs véhicules, s'appuient sur le capot et deviennent, l'espace d'un instant, partie intégrante de notre cercle. Puis, dans un vrombissement sonore inutile, ils repartent, remplacés rapidement par une Ferrari California rouge. La voiture traverse lentement derrière un professeur de l'université de Paris, qui se retourne au bruit, sourit, et commente : « *Nous sommes à Monaco.* »

⁷⁶² Dans le [Chapitre V : Logement et mixité sociale](#).

Le public présent au Café de Paris est à moitié composé des mêmes visages que ceux qu'on retrouve le matin sur le marché de la Condamine, l'agora locale. Mais ici, nous commandons un thé à 9 euros au lieu de 3. Cependant, la consommation n'est pas obligatoire : chacun peut simplement s'asseoir et participer aux *rencontres*.

Lors des événements organisés le samedi à l'hôtel Hermitage, les participants, en plus de profiter des somptueux intérieurs de ce palace cinq étoiles, se voient offrir du café, du thé, des pâtisseries, et de l'eau plate ou gazeuse. Il est fortement recommandé de s'inscrire à l'avance : en 2024, la conférence était complète, et ceux qui arrivaient sans réservation devaient patienter à l'extérieur, espérant qu'une absence leur permette d'entrer.

Ces événements à l'Hermitage offrent un exemple fascinant de mixité sociale. Dans ce cadre luxueux, des philosophes, enseignants à la Sorbonne, écoutent une présentation sur le chocolat de luxe par le chocolatier de Yannick Alléno, célèbre chef étoilé.

Lors de son intervention, le chocolatier reconnaît que son art est malheureusement réservé à une clientèle d'élite. Il évoque le parcours du cacao, aujourd'hui au cœur des débats écologiques, et insiste sur l'importance de la localité dans sa production. Cependant, il admet également que le chocolat reste *un art et un patrimoine*.

Le public découvre ainsi un artisan qui, bien qu'il travaille pour les classes les plus aisées, est lui-même issu d'un milieu modeste. Grâce à sa philosophie et à sa passion, il a gravi les échelons pour atteindre les sommets.

Ces événements illustrent une *fusion subtile entre le profane et le sacré*, entre des réflexions philosophiques profondes et des pratiques culinaires d'élite. Les participants se trouvent immergés dans un dialogue où les distinctions traditionnelles de classe sont suspendues, ne serait-ce que temporairement, dans le cadre d'un espace d'échange et de partage.

Cependant, nous nous interrogeons : des conférences sur certains sujets, comme celui des droits des femmes, pourquoi cette forme de cadrage monégasque semble-t-elle si marquée ? Dans cet espace, les intervenants et intervenantes semblent souvent éviter l'implication dans les problématiques locales. Nous avons à plusieurs reprises observé comment même les activistes féministes se modèrent elles-mêmes⁷⁶³. Elles débattent des droits à l'avortement au Texas, mais n'évoquent pas (peut-être par méconnaissance) les problèmes similaires existants à Monaco.

⁷⁶³ Voir *Conversation // Féminisme. Quelle place pour les hommes ?* (s. d.). [Enregistrement vidéo]. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.youtube.com/>

Par exemple, lors des échanges matinaux au marché de la Condamine, une question posée en 2022 par un Monégasque « *Les femmes doivent pouvoir disposer de leur propre corps* », à la 37^e minute de l'enregistrement⁷⁶⁴, n'a reçu qu'une réponse courte de la part de Céline Cottalorda, déléguée interministérielle pour les droits des femmes, à 43^e minute. Cette réponse, bien qu'empreinte de bonne volonté, se limitait à un discours performatif conventionnel⁷⁶⁵. En 2024, cette thématique n'est même plus abordée⁷⁶⁶. Mme Cottalorda se concentre alors sur un exposé structuré concernant les activités du Comité des Droits des Femmes de Monaco, un travail indéniablement important, mais sans qu'aucune des questions sensibles ne soit soulevée. Ces sujets sont probablement relégués dans une catégorie implicite : « *ce n'est pas pareil ici* ». Disons, j'ai personnellement assisté à une conférence sur des femmes, mais lorsque la princesse de Hanovre est assise dans la salle, il devient très difficile de se résoudre à poser une question qui, à l'époque, était encore taboue. Mais cette situation a changé en 2024 grâce au travail des activistes⁷⁶⁷, et nous sommes convaincus que les philosophes suivront. Le rapprochement entre l'*idios* et le *nomos* monégasques est un travail de précision, une œuvre minutieuse où chacun joue son rôle, ce que nous tentons de démontrer ici.

Les Rencontres philosophiques démontrent indéniablement l'importance du dialogue et des ponts établis entre différentes couches sociales et idées. Les intervenants exposent leurs positions sur scène, les auditeurs s'en imprègnent et posent leurs questions.

Dans leur dimension de *nomos*, ces rencontres renforcent le prestige de Monaco sur la scène internationale. Les conférences se déroulent dans des lieux emblématiques, et attirent des philosophes de renommée mondiale, comme Philippe Descola⁷⁶⁸. La remise annuelle d'un *Prix des Rencontres philosophiques de Monaco* inscrit Monaco dans le cercle restreint des grandes plateformes culturelles. Cette distinction projette une image d'excellence et de rayonnement intellectuel. Mais derrière cette vitrine se cache une démarche plus profonde. Les Rencontres ne s'arrêtent pas à un élitisme intellectuel ; elles descendent au cœur de la cité, dans des lieux accessibles et familiers.

C'est dans cette dimension de l'*idios* que les Rencontres trouvent leur singularité. Sur la place du marché de la Condamine la philosophie s'invite dans le quotidien monégasque. Les discussions, souvent animées par des thématiques universelles comme l'écologie, le soin ou les droits des femmes, touchent à la fois les habitants et les touristes de passage.

⁷⁶⁴ Voir // Philomonaco // (Réalisateur). (2023a). *Matinale au Marché de la Condamine // Les Femmes* [Enregistrement vidéo]. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.youtube.com/>

⁷⁶⁵ Voir [Chapitre X.6.10. Le discours conventionnel](#).

⁷⁶⁶ Voir *Matinale au Marché de la Condamine : Les Femmes*. (2025, mars 15). Philomonaco. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://philomonaco.com/>

⁷⁶⁷ Ce que nous démontrerons dans le chapitre [XII.4. Rapprochement entre le *nomos* et l'*idios*](#).

⁷⁶⁸ Voir *Prix de la Principauté 2022*. Philomonaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://philomonaco.com/>

Les Rencontres parviennent à rapprocher deux mondes qui semblent opposés : le luxe et la pensée critique, l'élite et la communauté. Elles offrent une opportunité rare de démocratiser la réflexion, transformant *l'idios* en une force consciente capable de dialoguer avec le *nomos*.

XII.4.2. Reconfiguration du sacré vers le profane

Le deuxième exemple de rapprochement entre le *nomos* et *l'idios* à Monaco se manifeste dans les transformations des perceptions du rôle des femmes et de leurs droits. Ce processus, toutefois, n'est pas linéaire. Il s'inscrit dans un cadre plus large de changements sociaux, où la religion joue un rôle significatif, à la fois dans la légitimation du pouvoir princier et dans la définition des limites du discours acceptable.

La question de l'avortement permet d'examiner comment, à l'intersection du *nomos* et de *l'idios*, de nouveaux sens sociaux se forment, dévoilant une dynamique qui va des sujets tabous vers une inclusion progressive dans l'espace public. Nous avons écrit un article sur les questions de l'avortement à Monaco, paru dans le *Journal des Anthropologues*⁷⁶⁹ (Shevchenko, 2025).

Monaco, en tant qu'État catholique, intègre des principes religieux dans son cadre législatif. La loi de 2009⁷⁷⁰ limite l'avortement aux cas de danger pour la mère, de malformation grave du fœtus ou de viol. En 2019, une décriminalisation partielle⁷⁷¹ a permis aux femmes monégasques d'avorter à l'étranger sans risquer de sanctions, bien que la procédure demeure interdite dans la Principauté.

Les changements législatifs concernant l'avortement sont perçus par beaucoup comme une remise en question de l'identité nationale de Monaco et de la légitimité du prince régnant. Comme le souligne Fabienne⁷⁷² :

« Si demain la Principauté de Monaco n'avait plus les mêmes liens avec le Vatican, le Prince perdrait sa légitimité de Prince. »

⁷⁶⁹ Voir *Le journal des Anthropologues*. Association Française des Anthropologues. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.afa.msh-paris.fr/>

⁷⁷⁰ Voir Loi n° 1.359 du 20 avril 2009 portant création d'un Centre de coordination prénatale et de soutien familial et modifiant les articles 248 du Code p... / Journal 7909 / Année 2009 / Journaux / Accueil—Journal de Monaco. (2009). Journal de Monaco. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://journaldemonaco.gouv.mc/>

⁷⁷¹ Voir Loi n° 1.477 du 11 novembre 2019 portant dépénalisation de l'avortement pour la femme enceinte. / Journal 8460 / Année 2019 / Journaux / Accueil—Journal de Monaco. (2019). Journal de Monaco. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://journaldemonaco.gouv.mc/>

⁷⁷² Participant numéro 30 sous le pseudonyme Fabienne. Interview du 9 novembre 2022. Née en 1967, âgée de 56 ans. Femme monégasque issue d'une grande famille influente en politique, elle s'est illustrée par son activisme au sein de diverses associations et ses rôles importants dans le secteur public. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : non précisée.

Ces déclarations de soutien au Prince, comme nous l'avons observé tout au long de cette étude, peuvent être sincères et profondément ressenties. Toutefois, elles sont aussi indissociables de la perception du Prince en tant que principal bienfaiteur et garant des privilèges monégasques.

Quant à l'Église, sa position sur l'avortement est claire et non négociable : elle s'y oppose fermement. Or, étant donné que le Prince promulgue les lois, il ne peut signer une législation allant à l'encontre de la volonté de l'Église. Un précédent intéressant s'est produit en Belgique, où le roi Baudouin s'est temporairement retiré de ses fonctions pendant quelques jours afin de ne pas signer une loi légalisant l'avortement⁷⁷³, laissant ainsi le gouvernement l'adopter sans son intervention.

À Monaco, un tel scénario semble peu probable, car aucune loi ne peut être adoptée sans la signature du Prince, qui reste l'autorité ultime du processus législatif.

Le 8 mars 2023, Monaco a été témoin de sa toute première action féministe dans l'espace public : un sit-in silencieux sur la place de la Condamine. Une organisatrice a décrit l'événement en ces termes :

« C'est une manifestation silencieuse, donc un sit-in ; tout le monde sera assis par terre en silence pendant 2 heures pour les droits des femmes, avec des pancartes. Pour montrer qu'à Monaco, nous avons aussi le droit d'exprimer notre point de vue, mais nous pouvons le faire dans le silence et dans le respect du monde et des personnes. »

J'ai participé à la performance à la fois en tant que participante et chercheuse. Imaginez une petite communauté soudée, en écho aux théories de Goffman (Goffman, 1974a, 1974b, 1975, 2008), où chacun soigne son apparence publique. Toute déviation des normes entraîne une stigmatisation rapide. Assise dans la place centrale de la ville — cet espace public (Low, 2023) et agora locale où circulent potins et rumeurs, formant l'essence même de la place (Arendt, 2021) — je tenais ma pancarte, tentant de dissimuler mon visage, incertaine du nombre de personnes qui nous condamneraient ou, peut-être, trouveraient cet acte courageux.

Dans l'analyse de l'activisme pour les droits reproductifs, le concept de « performance de contention » de Sidney Tarrow éclaire la stratégie adoptée par les activistes (Tarrow, 1998). Plutôt qu'une confrontation directe, ils ont opté pour un sit-in silencieux sur la place du Marché, transformant leur présence en un acte symbolique de contestation.

Pour obtenir une autorisation, les organisateurs ont présenté l'événement comme une « performance » plutôt qu'une « protestation », atténuant ainsi toute perception de défiance envers l'État. En 2025, alors que j'édite ces lignes le 12 mars, l'événement était qualifié de *Un Happening*

⁷⁷³ Voir The Belgian Monarchy. King Baudouin. The Belgian Monarchy. Consulté 5 février 2025, à l'adresse <https://www.monarchie.be>

Engagé et avait déjà été organisé par *Sœurs De Route*⁷⁷⁴ et une association *Mon Arc En Ciel*⁷⁷⁵. Ce choix stratégique illustre comment, dans un contexte où l'opposition est limitée, la dissidence peut s'exprimer à travers des formes adaptées aux normes locales.

Le cas monégasque illustre le rapprochement entre *nomos* et *idios* dans l'activisme pour les droits reproductifs, au sein d'une société contrôlée et ancrée dans la tradition catholique. Ici, la religion, liée à l'identité nationale et à la légitimité du Prince, coexiste avec une économie mondialisée. Ce contexte rejoint le concept d'hégémonie culturelle de Gramsci (Gramsci, 2012), où le pouvoir repose sur un consentement diffusé par des institutions consolidant les idéologies dominantes. À Monaco, le catholicisme encadre les débats sur l'avortement, limitant la dissidence. Pourtant, ces barrières révèlent un dialogue émergent entre un *idios* autrefois figé et un *nomos* plus universel et illustre la transformation progressive des normes sous l'effet d'influences externes.

La stratégie des militants repose sur la distinction entre textes publics et cachés (Scott, 2019) : le texte public, exprimé sous forme de performances symboliques, reste conforme aux attentes de respect et de discrétion monégasques. À l'inverse, le texte caché reflète une critique plus profonde du cadre législatif, mais reste confiné à des espaces restreints. En le présentant comme une performance plutôt qu'une protestation, les activistes ont évité l'opposition frontale tout en portant leur message.

L'usage des réseaux sociaux joue également un rôle clé dans cette transformation (Castells, 2015), brisant la spirale du silence (Noelle-Neumann, 1974) et offrant un espace de mobilisation où l'expression de revendications reste discrète mais efficace.

Le résultat principal de cette stratégie est un changement du cadre d'interprétation : ce qui était perçu comme un sujet intouchable et conflictuel devient un enjeu légitime de discussion. En intégrant progressivement l'avortement dans l'espace public sous une forme modérée, les activistes ont facilité son passage du sacré au profane (E. Durkheim, 1912).

Mon hypothèse est que l'un des résultats de la performance du 8 mars 2023 a été l'intégration, par le Conseil national, de la question de la modification de la législation sur l'avortement dans sa consultation publique menée du 11 septembre au 10 octobre 2024⁷⁷⁶.

Si ce lien de cause à effet ne peut être affirmé avec certitude, je considère que le passage de ce sujet du sacré au profane, c'est-à-dire d'un tabou social à une question officiellement posée dans un

⁷⁷⁴ Voir *Sœurs de route, un tandem local au Rallye Aïcha des Gazelles*. (2024, novembre 29). Gazette de Monaco. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://lagazettedemonaco.com/>

⁷⁷⁵ Voir *L'association de défense des droits LGBTQIA+ à Monaco*. Mon Arc En Ciel. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.monarcenciel.com>

⁷⁷⁶ Voir BVA. (2024, novembre). *Rapport BVA Consultation des Monegasques*. Conseil National de Monaco. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.conseil-national.mc/>

cadre institutionnel, constitue un tournant significatif. En ce sens, ce qui relevait auparavant du non-discutable s'est progressivement transformé en objet de débat, et le sit-in silencieux du 8 mars a pu jouer un rôle dans cette transition.

Cette consultation a permis à 7 775 citoyens de nationalité monégasque âgés de plus de 18 ans d'exprimer anonymement leurs opinions sur divers sujets, y compris la législation sur l'avortement. Les résultats montrent que 4 Monégasques sur 5 se sont déclarés favorables à une législation autorisant le recours à l'IVG, dont les deux tiers se disant même tout à fait favorables. Les réponses se répartissent ainsi : Oui – 80 %, Non – 8 %, parmi lesquels 10 % des réponses négatives provenaient d'hommes.

Nous sommes enclins à considérer la performance réalisée le 8 mars comme un exemple de la manière dont l'activisme, à travers un changement de cadre (Goffman, 1974a), initie un processus de transformation de la perception collective.

Les activistes ont toujours insisté sur le fait qu'ils ne remettent aucunement en question le statut de la religion catholique en tant que religion d'État à Monaco. Dans cette continuité, nous avançons notre hypothèse selon laquelle le catholicisme joue, depuis l'époque de Malizia (qui, déguisé en moine franciscain, a trompé les défenseurs de la forteresse de Monaco, pris le château et établi le pouvoir des Grimaldi sur la Principauté, avant de bénéficier du soutien du pape⁷⁷⁷), un rôle de gardien de la stabilité monégasque et demeurera un rempart face aux turbulences à venir, en Europe comme ailleurs.

En ce sens, le statut de religion d'État ne constitue pas un frein à l'évolution de la société monégasque, mais un cadre structurant, empêchant Monaco de basculer dans des positions extrêmes observables ailleurs dans le monde. Le catholicisme, en tant que force régulatrice, contribue à maintenir une forme de liberté cadrée, un équilibre que nous avons identifié comme l'un des piliers fondamentaux du modèle monégasque⁷⁷⁸.

Si ce cadre venait à disparaître, le risque serait une désagrégation du modèle sous l'effet des tensions internes et externes. L'histoire a montré que lorsqu'un pilier structurant est retiré sans être remplacé par un nouvel équilibre cohérent, c'est l'ensemble du système qui peut s'effondrer, comme ce fut le cas pour l'URSS (Yurchak, 2005). Ainsi, loin d'être une simple tradition, la place du catholicisme à Monaco incarne une force de cohésion, un rempart contre l'instabilité et un facteur essentiel de pérennité du modèle social et politique.

⁷⁷⁷ Selon la tradition historique, François Grimaldi et ses hommes se seraient déguisés en moines franciscains pour tromper les gardes de la forteresse tenue par la République de Gênes. Une fois à l'intérieur, ils auraient sorti leurs armes et pris le contrôle du Rocher. Cet épisode a donné naissance à la devise de Monaco : « *Deo Juvante* » (Avec l'aide de Dieu) et aux armoiries monégasques, où figurent encore aujourd'hui deux moines brandissant des épées.

⁷⁷⁸ Voir Chapitre [X.6.5. La « liberté cadrée » comme principe de stabilité.](#)

Cependant, à travers les initiatives des activistes, ces deux dimensions – l'*idios* et le *nomos* monégasque – commencent à converger, réduisant progressivement les écarts entre tradition et modernité, entre les aspirations locales et les exigences globales.

Le 8 mars 2025, le Conseil national a proposé une modification de la législation sur l'avortement. Si cette proposition de loi est adoptée par le Conseil national, elle ne deviendra pas immédiatement une loi en vigueur. Il reviendra alors au Gouvernement de décider s'il souhaite la transformer en projet de loi. Ce projet devra ensuite être soumis de nouveau au Conseil national pour approbation avant d'être promulgué par le Prince. En d'autres termes, même après un vote favorable des élus, la décision finale restera entre les mains du pouvoir exécutif monégasque.

L'archevêque de Monaco, Mgr Dominique-Marie David, a réagi⁷⁷⁹ et rappelé la position de l'Église catholique, soulignant la gravité du sujet et ses conséquences sociétales et institutionnelles préoccupantes. Cependant, si les législateurs acceptaient au moins que l'acte d'IVG soit couvert par l'assurance sociale, cela représenterait déjà une victoire significative pour le mouvement féministe monégasque.

Le simple fait que la question ait été intégrée à une consultation officielle marque un rapprochement progressif entre l'*idios* monégasque et les normes globales du *nomos*.

XII.4.3. Monaco vu de l'intérieur : une quête pour aligner le *nomos* et l'*idios*

Et enfin, nous souhaitons revenir une dernière fois à la jeunesse monégasque et rappeler brièvement leur quête consciente d'identité et de sens. Ces jeunes participent activement au travail associatif. Ils cherchent à se libérer des stigmates liés à leur nationalité. Ils aspirent à être fiers de leur appartenance. Ils comprennent parfaitement la différence entre le *nomos* et l'*idios* monégasque, et ils souhaitent les rapprocher. Ils refusent de vivre dans une dissonance collective. Ils demandent un Musée des traditions monégasques. Ils veulent être fiers de leur passeport. Ils veulent être fiers de leur pays.

Ces jeunes ne se contentent pas d'une Principauté qui projette une image de modernité, d'écologie et de culture uniquement à l'extérieur. Ils désirent que Monaco incarne ces mêmes valeurs au sein de son *idios*.

⁷⁷⁹ Voir Réaction du diocèse de Monaco à la proposition de loi visant à élargir l'accès à l'IVG en Principauté. (2025, mars 12). Diocèse de Monaco. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://diocese.mc/>

Nous constatons également que certains intellectuels, souvent des personnes ayant vu le monde, travaillé à l'étranger et dotées d'un esprit critique, partagent cette vision. Ils travaillent dans cette direction, réfléchissent à ce rapprochement nécessaire entre le *nomos* et l'*idios*.

Pour illustrer cette dynamique, nous souhaitons vous présenter un extrait de notre dialogue – ou plutôt monologue – avec Denis⁷⁸⁰, qui résume parfaitement cette aspiration. Ce témoignage, dont on vous propose la lecture, dense et passionné, illustre parfaitement le rapprochement entre le *nomos* et l'*idios* de Monaco. Il propose une réflexion critique sur l'image projetée par son pays et son potentiel inexploité. Cette tension se manifeste dans la manière dont Monaco se raconte, oscillant entre une façade de luxe glamour et une histoire riche en patrimoine et en initiatives visionnaires, souvent reléguées au second plan. L'idée clé qui traverse ce monologue est l'appel à une narration plus profonde, plus authentique. En ce sens, cet interlocuteur propose un rapprochement entre le *nomos* – ce que Monaco montre au monde – et l'*idios* – les valeurs et récits internes qui définissent l'identité collective des Monégasques.

Le *nomos*, ici, c'est la projection d'une Principauté luxueuse, où les yachts et les voitures de sport captent l'attention des visiteurs éphémères. Ce modèle, bien que pertinent pour attirer les touristes, s'appuie sur des clichés faciles : la relève de la garde, le marché aux souvenirs, l'aquarium et la place du Casino. Ces éléments, bien que légitimes, restent superficiels s'ils ne sont pas accompagnés d'un message plus profond. Par exemple, l'histoire visionnaire du prince Albert 1er et son engagement pour la protection des océans, ou la transformation audacieuse des Spélugues en Monte-Carlo sous l'impulsion de Charles III, sont autant d'histoires qui pourraient enrichir la visite touristique et ancrer l'expérience dans un récit culturel et historique plus significatif.

L'*idios*, en revanche, réside dans la perception qu'ont les Monégasques de leur pays. L'interlocuteur montre une fierté palpable pour Monaco, mais aussi une frustration face à une représentation qui, selon lui, manque de profondeur. Ce désir de réappropriation culturelle reflète un attachement à des valeurs moins visibles : l'histoire locale, l'innovation, et une certaine humilité dans la grandeur. Il appelle à réinventer la manière de présenter Monaco, non pas en rejetant les éléments de prestige, mais en les enrichissant de récits humains et historiques.

Ce témoignage met également en lumière une tension au sein de la communauté : les Monégasques, en tant que minorité nationale dans leur propre pays, se sentent souvent investis de la responsabilité de corriger les perceptions erronées et de transmettre une image plus complète de leur

⁷⁸⁰ Participant numéro 26 sous le pseudonyme Denis. Interview du 4 octobre 2022. Né en 1960. Monégasque, il a mené une carrière professionnelle à l'extérieur de Monaco avant de revenir pour apporter ses compétences spécifiques. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

territoire. L'interlocuteur insiste sur l'importance de réconcilier cette dualité, en montrant que derrière le vernis existe une richesse culturelle et sociale qui mérite d'être valorisée.

Ce type de réflexion agit comme une force intellectuelle capable de rapprocher le *nomos* et l'*idios*. D'une part, il alimente une prise de conscience au sein de la communauté monégasque de la nécessité de se raconter autrement, de valoriser son histoire et son patrimoine. D'autre part, il propose un modèle pour transformer l'expérience touristique en une rencontre plus profonde et mémorable, capable de faire dialoguer l'intérieur et l'extérieur, le local et l'international.

En définitive, ce témoignage nous montre que l'intellect peut devenir une véritable contre-force face aux discours uniformisés et superficiels.

« Je ne dis pas que Monaco c'est pas ça, ce n'est pas que ça ; et je ne dis pas que Monaco, c'est les Monégasques. Je rappelle, on est 8 500 sur une population de 35 000. Je pense pas qu'il y a un pays au monde qui a ce ratio entre les habitants et les nationaux. Donc je ne résume pas Monaco en disant « non mais vous vous trompez, c'est pas les feux d'artifice, c'est nous les Monégasques ». Je dis « y a autre chose. Est-ce que vous savez que... » et on peut citer 1 000 exemples : y a un Orchestre Philharmonique. Est-ce que vous savez que le club de foot, c'est un des plus anciens du championnat de France qui a été créée en 1924 ? Est-ce que vous savez que 20 % du territoire a été gagné sur la mer. Est-ce que vous savez qu'à Monaco nous sommes le plus gros bassin d'emploi des Alpes-Maritimes, pas loin de 40 000 personnes tous les jours qui viennent travailler à Monaco. Voilà, ça a rien à voir avec les Monégasques, mais c'est le Monégasque, qui est attaché à son pays et à quelque part essaye de rétablir un peu les vérités, je me sens obligé de devoir dire ça, c'est pas lié à ma personne.

C'est pas de répondre aux feux d'artifice par les Monégasques, mais c'est de dire que je pense c'est le rôle des Monégasques qui sont attachés à leur pays (après certains c'est pas leur problème, je discute pas ça), en tout cas, là, pour ce qui me concerne, puisque c'est moi qui réponds au questionnaire, par rapport à mon engagement dans la société et dans la vie du pays, je me sens obligé de devoir en effet raconter un peu mon pays, mais je le raconte forcément différemment que celui qui prendra Wikipédia ou je sais pas quoi et qui dira « Bah Monaco le casino, la roulette, les yachts, le Grand Prix, les feux d'artifice et la relève de la garde pour les touristes ». Il y a ça, sans doute, mais il y a un peu plus, y a quelque chose derrière le vernis.

Monaco de surface, ça fait partie du pays. C'est un lieu touristique. Je ne nie pas du tout cet aspect-là des choses, mais peut-être j'ai une difficulté parce que je pense qu'on peut mieux faire. Et quand je dis on peut mieux faire, c'est peut-être justement d'essayer de réinventer un peu la formule. C'est à dire je trouve qu'on reste trop ancré dans des vieilles recettes. Par exemple, le parcours du touriste a très peu changé en 50 ans. C'est toujours la place du Palais, la relève de la garde, certains se risquent à aller voir quand même les grands appartements du palais, l'aquarium comme la plupart disent, c'est à dire le musée océanographique et la place du casino. Bon alors tout ça répond à beaucoup de clichés. La plupart du temps, c'est moins de la demi-journée. Donc les visites, c'est déjà 1h30, donc bon relève de la garde, on fait 3 photos avec belle maman les enfants et c'est bon ça ira. Le musée « ah, il faut avoir le grand aquarium gigantesque avec les plongeurs ». On est dans le cliché de « Ah oui, Monaco, la mer, les océans, voilà ». C'est pas celui qui me désespère le plus. Et la place du casino parce que on est, alors là

dans le cliché, l'erreur monumentale, « Ah bah ouais, c'est le truc, voilà où vient tout l'argent quoi », qui voyez y a des Lamborghini, y a des machins.

Alors, c'est pas de dire « non mais c'est pas ces lieux là où il faut aller », non. C'est que il faudrait le faire de manière un peu plus intelligente, en y mettant un peu plus de fond. Donc le musée par exemple, oui, la mer et les océans, mais dire simplement que le prince Albert I dans son discours de l'océan en 1921 aux États-Unis fait un discours testament où il dit un siècle avant tout ce qu'on dit aujourd'hui sur la surpêche, sur la protection des océans, il a déjà... enfin, je veux dire donner à tous les visiteurs cette image d'un Monaco précurseur, où ça dont on voit des gens dans des aquariums qui font coucou avec les requins. Très bien, mais c'est très bien pour les gamins. Mais je me dis, comment le faire, je sais pas, c'est pas mon métier, mais y a des moments où on pourrait valoriser des moments où Monaco a été à la pointe, a eu une idée d'innovation.

Un Prince qui a eu la bonne idée ou l'engagement humaniste qui fallait. On en parle pas, donc les gens reviennent du musée. « Oh là là ma chérie, t'as vu le plongeur là ? Il a fait coucou au méro. » Est-ce que c'est ça qu'on veut ? Alors ils diront partout qu'ils auront vu un des plus bels aquarium du monde. Super magnifique, le musée a retrouvé des taux de remplissage, enfin une fréquentation très importante, ils ont fait beaucoup pour ça. Formidable. Mais c'est quoi le message ?

La place du Palais et la relève de la garde. Il s'agit pas de dire que il ne faut pas le faire. C'est un rituel et je suis attaché aux traditions et aux rituels. Il y a pas de difficulté par rapport à ça, mais de quoi on entouré tout ça ? On entouré tout ça par une boutique de souvenirs où on vend la merde (ça on coupé, hein ?) . C'est à dire que quelle image on veut donner de Monaco, est ce que c'est qu'on on vend des assiettes en porcelaine à 3 francs 6 sous avec des dessins horribles dessus ? Est-ce que c'est l'image d'excellence qui est quand même un mot qu'on retrouve dans les discours des politiques et au premier rang desquels la famille princière, est-ce que c'est ça qu'on veut ?

Et moi je crois pas. Et puis en effet, ça pourrait être l'occasion de faire passer un message, alors bien sûr les touristes, ils veulent acheter de la princesse Grace. Y a pas de problème par rapport à ça. Aucune difficulté, mais même ça, on pourrait réfléchir à sortir des images un peu différentes d'elle, tout aussi sublime, et de renouveler un peu la chose. Donc c'est ça que je veux dire par là c'est que on peut faire mieux, alors je vous parle même pas de la place du Casino, où je ne comprends pas, alors peut-être que le ça arrangé la SBM, que cette imagerie soit colportée qu'on continue parce que ça fait venir du monde et que c'est un passage obligé dans les quelques minutes que les touristes passent à Monaco, il faudra aller voir la Ferrari devant le casino. Mais leur dire que le casino, c'est Garnier qui est l'architecte de l'Opéra de Paris, que ce bâtiment a été construit en 8 mois, ce qui est une prouesse absolument hors du commun. C'est des petites choses, mais je sais pas est ce que ça vaut pas la peine d'y réfléchir en se disant que justement, l'inattendu, l'exceptionnel le décalé, le polyglotte, l'international et est aussi là à Monaco.

Est-ce qu'ils savent que il y a un buste d'Hector Berlioz dans les jardins du casino qui a composé des opéras à Monaco. Personne sait ça. Que bah, ce quartier-là a été créé de toute pièce y a un siècle et demi, c'était une colline qui s'appelait Les Spelugues, y avait rien. Y a eu quelqu'un qui a eu une idée de génie. Charles III, enfin, surtout sa mère Caroline, de dire « Ben, il faut se renouveler, on a perdu 80 % de notre territoire. On peut plus vivre seulement des agrumes de l'olive. Et Ben on va faire une ville de termes marins ». Donc c'est pas raconter cette histoire, forcément dans les détails, mais leur dire « Bah vous savez, la ville ancienne, hein ? C'est le Rocher. Et par contre Monte Carlo qui est juste en face – c'est tout nouveau. D'un côté vous avez les jeux, les divertissements, de l'autre, vous avez en face le pouvoir, l'écrit ». On pourrait imaginer quelque chose autour de cet aspect-là, de cette dichotomie des choses. Je sais pas.

Je dis pas qu'il faut rayer les Ferrari, je dis pas ça. Mais il y a des moments où il ne faut pas avoir honte de son histoire et de son patrimoine, et cesser de croire que ça n'intéresse pas le public. Il y a des moments où c'est important de dire les choses, que le mariage est sublime de 56, mais vous savez qu'ils se sont rencontrés un an avant pendant le Festival de Cannes. Qui le dit ça ?

Donc je me dis il y a des occasions où on devrait pouvoir justement, on en revient à la question, affirmer culturellement quelque chose, alors bien sûr, il y a des choses qui sont plus importantes que d'autres, plus porteurs que d'autres, et cetera. Mais à force de ne montrer que l'artifice, le vernis et le papier peint, je suis pas sûr qu'on y gagné véritablement⁷⁸¹. »

Figure 29 : « Se raconter autrement » : vers une valorisation identitaire monégasque.

XII.5. Pour conclure

Le cas de Monaco illustre une leçon plus large sur la manière dont les petites nations peuvent équilibrer leurs normes internes et externes pour se positionner comme des forces durables et respectées sur la scène internationale. Ce rapprochement offre une alternative aux stratégies populistes souvent utilisées par certains groupes d'influence, qui exploitent les peurs et les divisions pour renforcer leur pouvoir au détriment de la cohésion sociale et des valeurs démocratiques. Si ces méthodes populistes peuvent sembler offrir des solutions immédiates (la sécurité illusoire), elles érodent en réalité les fondements mêmes de la démocratie en fragilisant le dialogue et la confiance au sein de la société.

Le rapprochement entre le *nomos* et l'*idios*, en revanche, représente une véritable opportunité de transformation. Lorsque ces deux dimensions convergent harmonieusement, un pays devient une force authentique, unifiée, et résiliente. Il ne s'agit plus de maintenir une façade – une vitrine qui pourrait être attaquée dès que des incohérences sont mises en lumière – mais de construire une identité nationale enracinée dans la terre, la culture et les aspirations de la communauté moderne.

Si le *nomos* n'est qu'une vitrine, il est condamné à être brisé par des critiques légitimes. En revanche, en alignant le *nomos* avec les valeurs internes, une nation confère à celui-ci une force vivante, enracinée dans la terre, la narration et la légitimation. Une telle harmonie lui permet de se protéger non par des discours creux ou des vitres clinquantes, mais par une véritable vitalité culturelle et sociale, incarnée par des citoyens qui se reconnaissent dans leur pays.

En remplissant leur *nomos* d'une substance réelle et vivante, une telle nation construit une force qu'aucune critique externe ne pourra facilement ébranler.

⁷⁸¹ Participant numéro 26 sous le pseudonyme Denis. Interview du 4 octobre 2022. Né en 1960. Monégasque, il a mené une carrière professionnelle à l'extérieur de Monaco avant de revenir pour apporter ses compétences spécifiques. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.

Conclusion

Cette recherche a exploré les tensions identitaires qui structurent la Principauté de Monaco. Nous avons analysé comment ce micro-État parvient à concilier ouverture internationale et préservation d'une identité profondément enracinée, ainsi que les tensions qui en découlent. Au croisement du local et du global, Monaco représente un cas paradigmatique d'ajustement, de négociation, de concertation et de compromis constants entre exigences extérieures et priorités intérieures. Loin d'être une entité immuable, plusieurs communautés et cercles monégasques se redéfinissent continuellement sous l'effet des pressions économiques, politiques et culturelles.

Les hypothèses avancées ont été mises à l'épreuve à travers l'analyse des structures sociales, des récits identitaires et des interactions entre le pouvoir et la population nationale, minoritaire sur son territoire.

Nous avons observé que l'identité monégasque est un compromis permanent, évoluant en fonction des nécessités du moment.

L'analyse de l'identité monégasque à travers notre modèle multiniveau de légitimation permet de comprendre comment une micro-communauté parvient à maintenir une stabilité remarquable face aux pressions extérieures et aux transformations internes. Ce modèle repose sur trois niveaux : archaïque, narratif et justificatif, chacun jouant un rôle dans la construction, la transmission et la consolidation de l'identité monégasque.

Le niveau archaïque correspond à la structure la plus primaire et instinctive de l'identité collective et repose sur un lien étroit entre la localité et la temporalité. « *Nous étions là avant que Monaco ne devienne un lieu de prestige, et nous resterons là dans les temps difficiles* ». Si on considère l'ensemble des communautés de Monaco comme des groupes ayant chacun sa propre orbite, et tournant ensemble pour former la communauté locale globale, ceux que la communauté monégasque place sur l'orbite des Monégasques de cœur, ont un rapport aux lieux très différent des autres communautés : chaque quartier, chaque ruelle, chaque escalier, chaque fontaine d'eau potable porte une mémoire collective profondément enracinée, liée à la transmission par le sang. Ce sont les promenades familiales avec les enfants, les récits des ancêtres, les narrations qui forgent l'appartenance. Être monégasque de cœur signifie une transmission générationnelle où la continuité familiale joue un rôle essentiel.

La religion catholique, en tant que religion d'État, appartient également à ce niveau. Si la fête de la Sainte Dévote a été en partie livrée aux touristes et transformée en un événement public, elle n'en

reste pas moins une composante de la construction identitaire des Monégasques de cœur. C'est une madeleine de Proust, une mémoire sensorielle où la quête des clous et les histoires sur la sainte patronne renforcent les frontières symboliques du groupe.

Le niveau archaïque constitue une base fondamentale de l'identité, garantissant un sentiment de stabilité et d'enracinement face aux mutations du monde extérieur et aux pressions qu'il exerce.

Le niveau narratif donne un sens collectif au passé et au présent. Il repose sur des récits fondateurs et des mythes identitaires, formant un nous-narratif, une vision partagée de ce que signifie être monégasque, ce qui doit être accepté et partagé comme socle commun.

Tout d'abord, le Monégasque grandit sous un régime monarchique : il naît et meurt sous les Grimaldi. Cette permanence dynastique renforce un profond sentiment d'appartenance. De plus, la petite taille de la Principauté fait du Prince une présence tangible dans le quotidien, jusque dans les aspects les plus triviaux de la vie. Que ce soit au marché, à la boulangerie, à la banque ou chez le notaire, son portrait veille. Il est dans chaque vitrine, dans chaque bureau, et souvent même dans les foyers. Les Monégasques ont de nombreuses occasions dans l'année de le croiser. Il leur est accessible.

Le Monégasque est élevé dans un patriotisme quotidien. Le portrait du Prince n'est pas le seul symbole qui l'accompagne : les couleurs du drapeau, l'hymne et les mélodies des chants traditionnels en font partie. Peu importe que ces éléments aient été inventés par Louis Notari il y a seulement quelques générations, sous le règne de prince Rainier III. Dans la réalité vécue, ces détails importent peu. Dès la deuxième génération, ces signes sont intériorisés, et à la troisième, ils deviennent « des valeurs traditionnelles ». Nos valeurs. Celles qui séparent les nôtres des autres. Cette séparation entre « nous » et « eux » renforce aussi la conscience de la rareté des ressources, du caractère limité du « gâteau ».

Le Monégasque vit avec la conscience de ses privilèges, mais ceux-ci s'accompagnent d'un paradoxe. Le paradoxe des privilèges monégasques repose sur une tension entre la protection offerte par l'État et la vulnérabilité que cette protection engendre. Un environnement sécurisé et prospère forge un attachement profond aux garanties sociales, mais il crée aussi une dépendance aux avantages acquis. L'absence de confrontation avec des risques extérieurs limite les capacités d'adaptation des Monégasques face aux réalités de la concurrence mondiale. C'est pourquoi ils cherchent à éviter cette confrontation autant que possible.

Ce paradoxe se reflète aussi dans la construction identitaire, qui repose sur une distinction marquée entre « nous » et « eux ». L'appartenance à Monaco dépasse largement le cadre des privilèges matériels : elle s'ancre dans un récit collectif qui légitime et perpétue cette identité exclusive.

Dans notre modèle multiniveau de légitimation, le niveau justificatif joue un rôle central, car c'est à travers lui que l'ordre social monégasque, avec ses hiérarchies et ses privilèges, acquiert un caractère naturel et incontestable. Ce niveau représente la formalisation et l'institutionnalisation des structures sociales, qui ne sont pas perçues comme un choix politique, mais comme des éléments inévitables et légitimes du système. L'une des principales fonctions du niveau justificatif est de transformer une structure sociale historiquement construite en une réalité perçue comme immuable. Ce processus repose sur plusieurs mécanismes d'institutionnalisation.

Le modèle social monégasque rappelle un « village féodal » où les relations interpersonnelles et la hiérarchie jouent un rôle central.

La société repose sur une structure sociale complexe, où coexistent élites économiques, familles historiques et une classe moyenne structurée autour des fonctionnaires et des indépendants. Au sommet, les « séparâtes », cercle fermé des ultra-riches, influencent les décisions tout en restant à distance du tissu social quotidien. L'élite traditionnelle, ancrée dans les institutions, perpétue les traditions et contrôle les ressources stratégiques. En contraste, les fonctionnaires bénéficient d'une stabilité mais expriment une inertie institutionnelle, tandis que les indépendants valorisent leur autonomie face à l'État. Enfin, les Monégasques ordinaires, « les gens de peu », bien que moins visibles, préservent l'identité locale à travers les associations et les traditions.

Cette structure ne fonctionne pas selon une hiérarchie rigide mais comme un réseau interdépendant, où les liens communautaires tempèrent les clivages sociaux. Dès l'enfance, l'éducation commune et les interactions quotidiennes atténuent les divisions. L'influence sociale repose sur trois cercles d'appartenance : l'élite économique et institutionnelle, les grandes familles historiques, et ceux dont l'engagement communautaire renforce la reconnaissance sociale.

Les normes collectives structurent cette dynamique : la discrétion et le consensus social priment, instaurant une « liberté cadrée » où l'expression individuelle est soumise à des codes implicites. La peur de l'ostracisme et la pression sociale façonnent un climat d'autocensure, où chaque transgression peut entraîner une marginalisation. Cependant, certains contournent ces normes en adoptant des formes subtiles de dissidence ou en se repliant dans des sphères privées.

Dès le niveau juridique, le droit monégasque fixe les distinctions sociales et les transforme en normes officielles. Par exemple, les professions réglementées ou les conditions d'accès au logement subventionné ne sont pas perçues comme une simple politique publique, mais comme des droits naturels du corps national à vivre et travailler sur sa propre terre.

Le discours officiel soutient ces aspirations. Le Prince est le garant des privilèges monégasques, ce qui constitue le fondement du contrat social. Le rôle du Conseil national consiste également à

maintenir un récit légitime qui justifie l'ordre établi. Chaque réforme, chaque mesure financière, chaque nouvelle initiative est présentée sous l'angle de la préservation du modèle monégasque et de ses spécificités.

Dès l'enfance, les Monégasques grandissent dans un environnement où la hiérarchie est perçue comme naturelle. Le système éducatif, les fêtes nationales, les rituels d'intégration (de la célébration de Noël aux Conseil national des Jeunes) renforcent l'idée que l'appartenance à la communauté n'est pas un simple droit acquis, mais un privilège à préserver.

Tous ces éléments contribuent à créer une structure de légitimation qui non seulement rend les inégalités acceptables, mais les transforme en éléments valorisés et justifiés du système social.

Le modèle monégasque se distingue par une faible contestation de sa hiérarchie sociale. Pourquoi ? Parce que le niveau justificatif transforme les inégalités en un élément fonctionnel et légitime du système. C'est pourquoi nous introduisons la notion de « *gâteau limité et artificiel* », qui illustre la nécessité d'un contrôle strict des ressources et d'un mode de fonctionnement basé sur la négociation et le compromis plutôt que sur la confrontation.

L'image d'un micro-État sous pression extérieure renforce la perception d'une nécessité de défendre le modèle monégasque. De plus, le lien entre la monarchie et la stabilité transforme la loyauté envers le Prince en une norme non seulement politique, mais aussi morale. Ainsi, la hiérarchie existante est perçue comme un élément essentiel à la préservation de l'identité monégasque.

Le niveau justificatif renforce la cohésion interne tout en agissant comme un mécanisme d'exclusion implicite. La société monégasque établit des distinctions claires entre les Monégasques, les Enfants du pays et les résidents étrangers. Ces deux dernières catégories ne sont pas incluses dans ce niveau de légitimation, contrairement aux deux premiers niveaux, archaïque et narratif. Ces derniers restent plus poreux et peuvent être partagés avec les Enfants du pays, car ils relèvent davantage d'une logique communautaire (*Gemeinschaft*), où les liens identitaires reposent sur l'histoire, les traditions et la mémoire collective.

En revanche, le niveau justificatif fonctionne à l'échelle de la société (*Gesellschaft*) et intègre exclusivement les Monégasques, tout en excluant les Enfants du pays et les résidents qui sont pour leur part exclus dans tous les cas. Il repose sur des structures institutionnelles qui scellent l'unité du groupe et le différencient du reste de la population. Ce niveau n'est pas seulement une formalisation du système : il constitue la clé de voûte qui fait des Monégasques un corps social distinct, structuré autour de la nécessité de défendre ses privilèges. C'est lui qui transforme une communauté en un véritable *ordre social*, en établissant les frontières du groupe légitime et en ancrant la conscience collective de la protection des ressources et du statut.

Ainsi, ce niveau ne se limite pas à justifier un état de fait : il le solidifie en une structure perçue comme naturelle et inaltérable. Ce troisième niveau constitue l'élément structurant qui coud ensemble les différentes strates de la société. Le principal défi de ce niveau est le suivant : peut-il continuer à légitimer des structures fixes sans réduire la flexibilité du système ?

Si cette armature institutionnelle devient trop rigide, elle risque de freiner l'adaptation de Monaco aux mutations globales. C'est là que réside la grande question du modèle monégasque : pourra-t-il évoluer tout en préservant un système efficace de justification de son ordre social ? Ou bien cette rigidité conduira-t-elle à sa remise en cause et à son affaiblissement, notamment sous la pression des générations futures ?

En définitive, le niveau justificatif constitue la pierre angulaire de la résilience monégasque. Il assure la continuité du système, mais impose aussi des limites à sa capacité d'adaptation.

Dans la cinquième partie de cette thèse, nous conceptualisons deux niveaux d'appartenance : *nomos* et *idios*. Ces concepts permettent d'explorer les spécificités sociales, culturelles et politiques et d'articuler les dynamiques internes et externes tout en les situant dans un contexte globalisé.

- Le *nomos* reflète ce que l'entité affiche et affirme sur la scène internationale : le récit officiel, la vitrine. Il façonne ainsi l'image de l'entité.
- L'*idios* se concentre sur le monde intérieur. Ce niveau englobe les mécanismes latents et l'identité locale, et les émotions qui jouent un rôle central.

L'analyse menée à partir du prisme du *nomos* et de l'*idios* met en lumière les logiques à travers lesquelles l'identité culturelle se construit et interagit avec les structures socio-politiques. Pour le démontrer, nous avons également cherché à élargir les cadres de la théorie du « bien limité » à des contextes urbains et politico-juridiques. Dans les études classiques de Forster, le « bien limité » se réfère principalement à la distribution des ressources naturelles dans les communautés rurales. Cependant, nous avons démontré que ce concept peut également s'appliquer à des « réserves » artificiellement créées, telles que les quotas de logements, les privilèges professionnels ou les avantages fiscaux.

L'identité peut être considérée comme la relation d'une personne à ses privilèges. L'exemple des Monégasques illustre ce concept de manière claire. Les Monégasques ne souhaitent pas perdre leurs acquis sociaux, ce qui active des mécanismes de défense et de contestation. Contrairement aux paysans mexicains dans la théorie de Forster (Foster, 1965), les ressources des Monégasques ne sont pas naturelles. Leur « gâteau » résulte de la volonté politique, de la création de ressources artificielles et des règles de leurs redistribution. Comme l'a démontré Testart, ce système présente des caractéristiques archaïques liées à l'accumulation et au partage des ressources (Testart, 1982).

L'Europe ne peut intégrer Monaco, car elle se heurte à une résistance enracinée dans le cœur même de l'identité monégasque. Ce cœur repose sur la volonté politique, la formation de ressources uniques et leur redistribution au sein d'une communauté.

Les Monégasques ne veulent pas perdre leurs ressources et se demandent pourquoi ils devraient le faire. Ils se considèrent déjà suffisamment généreux, étant une minorité dans leur propre pays tout en permettant à d'autres de bénéficier du capital symbolique de Monaco (Bourdieu, 1979). Ces privilèges incluent des conditions fiscales très favorables, ainsi qu'un haut niveau de qualité de vie. Cette perception collective de l'*idios* monégasque s'est construite en occultant ce qui rend son existence possible.

Plutôt que de suivre un modèle de concurrence généralisée, Monaco propose une organisation fédérative combinant des lois spécifiques et générales. Ce système prospère grâce à une perception différente. Les Monégasques souhaitent que l'UE reconnaisse leur approche. Ils déclarent par exemple :

« Nous ne voulons pas que des gens dorment dans la rue chez nous. L'État français héberge d'abord les migrants, puis ses propres citoyens, mais nous ne voulons pas de cela, nous voulons exactement le contraire. Nous voulons que les Monégasques aient un logement⁷⁸². »

Ainsi, les négociations qui ignorent l'*idios* se transforment en un jeu à somme nulle : l'UE refuse de faire des concessions, tout comme Monaco. L'UE insiste sur l'application des quatre libertés fondamentales, tandis que Monaco revendique non seulement le maintien de la priorité nationale, mais également la préservation des professions protégées. Une approche déséquilibrée, trop centrée sur une seule logique, peut produire de bons résultats temporaires, mais risque à terme de provoquer des tensions structurelles susceptibles de fragiliser l'ensemble du système, comme l'a démontré l'étude d'impact commandée par le gouvernement monégasque⁷⁸³. On trouve un indice qui tend à confirmer cette éventualité dans la dissimulation du rapport d'impact commandé par l'association *Objectif Monaco*, mais jamais dévoilé malgré de multiples engagements de le faire.

Un changement de l'*idios* monégasque pourrait être favorisé par l'accroissement du « gâteau », mais ce dernier est entravé par une vision « soviétique » d'une réglementation protectrice, comme nous l'avons montré dans le chapitre *Mais pourquoi les nations échouent*, précisément symbolisé par les professions protégées. Cette approche, bien que potentiellement négative, passe dans la population par un effort de lobbying intense qui met en exergue les enjeux de sécurité sociétale et nationale.

⁷⁸² Entretien personnel réalisé en septembre 2023 avec un Monégasque à Monaco.

⁷⁸³ Voir Accuracy. (2023, Juillet). *Rapport économique*. Gouvernement Princier. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://en.gouv.mc/>

Ce contexte de mondialisation et de confrontation offre une opportunité de redéfinir l'identité locale. Les divergences entre *idios* et *nomos* ne doivent pas seulement être vues comme des sources de conflits, mais aussi comme des espaces potentiels de compromis, où les normes universelles et les particularités locales peuvent coexister de manière constructive. Nous considérons que la prospérité et la stabilité de Monaco dépendent de la capacité à harmoniser son *nomos* et son *idios*, en assurant une cohérence entre l'image projetée à l'international et les valeurs locales.

Le rapprochement entre le *nomos* et l'*idios* à Monaco représente une dynamique essentielle pour garantir la pérennité de l'identité monégasque. Ce processus nécessite une réévaluation des valeurs collectives et des pratiques sociétales. À travers des initiatives intellectuelles, culturelles et activistes, ce rapprochement s'inscrit dans une volonté de dépasser une conception figée des privilèges et d'introduire des significations nouvelles, permettant à la société monégasque de se projeter dans l'avenir tout en préservant ses spécificités.

Implications et directions futures pour la recherche

Les résultats obtenus montrent que l'analogie avec le « gâteau » est pertinente même dans des sociétés hautement développées mais territorialement et socialement « fermées ». Dans de tels contextes, l'élite locale perçoit les ressources étatiques comme un volume fixe. Toute ouverture ou partage potentiel suscite alors la crainte qu'un afflux externe de personnes ou de régulations ne réduise les parts de ce « gâteau ».

Cette nouvelle articulation du « gâteau artificiel » pourrait trouver une application concrète dans la recherche de la création d'une nouvelle zone géographique où le modèle monégasque pourrait être reproduit. Cependant, nous avons souligné l'impossibilité de mettre en œuvre un tel modèle dans une région non sécurisée. En revanche, un pouvoir politique pourrait envisager de recréer ce modèle en développant un *nomos* et un *idios* (le « gâteau artificiel »), par exemple en Corse.

La notion même de « gâteau artificiel » présente un intérêt scientifique considérable. Contrairement aux ressources naturelles ou historiques, telles que les terres fertiles ou les ressources minérales, le « gâteau artificiel » est entièrement constitué par des mécanismes politico-juridiques : régime fiscal, professions réglementées ou protégées, répartition des privilèges, et autres dispositifs similaires.

Cette théorie peut être appliquée pour analyser le fonctionnement des mouvements sociaux et des ONG humanitaires. Les États, en permettant la persistance de situations humanitaires dramatiques dans les pays du tiers-monde, provoquent des réactions émotionnelles. Ces réactions génèrent, à travers

les appels aux dons, un « gâteau artificiel » que se partagent les ONG du secteur. À l'origine, le *nomos* et l'*idios* de ces organisations sont étroitement liés, mais une fois ce « gâteau artificiel » établi, un écart se creuse. L'*idios* se concentre alors sur la pérennisation de ces situations, dans le but de préserver cette ressource artificielle.

Même des systèmes de « gâteau artificiel » peuvent assurer la stabilité et la loyauté des acteurs pendant des décennies, à condition qu'ils se transforment en norme culturelle et qu'ils s'intègrent profondément dans la trame émotionnelle de la société. Cette intégration repose sur des éléments tels que l'identité collective et la peur de perdre « ce qui est acquis ».

Les chercheurs étudiant les mobilisations au sein de petites communautés peuvent tirer des enseignements de la crise des négociations avec l'Union Européenne. Ce cas imontre que, même dans de petits États où les conflits politiques massifs semblent absents, une auto-organisation rapide de la population peut se produire face à une menace extérieure, qu'il s'agisse de réformes imposées ou de la perte de souveraineté.

Ce phénomène met en évidence que la « spirale du silence » n'est pas toujours absolue. En période de menace collective, les tabous sociaux, les interdits et l'omerta peuvent être partiellement levés. Ce constat rappelle la dynamique décrite par Marcel Pagnol dans *Manon des Sources*, lorsque les villageois, confrontés à une menace imminente, prennent conscience de leur responsabilité et brisent le silence.

En résumé, ces conclusions approfondissent notre compréhension de la manière dont les petits territoires construisent un équilibre entre cohésion interne (*idios*), représentation externe (*nomos*) et pressions globales (*glocalité*). De plus, elles mettent en évidence la finesse de l'« entremêlement » des facteurs émotionnels, sociaux et politiques qui sous-tendent l'identité et la résilience de ces micro-États.

Les recherches futures pourraient également explorer la création « artificielle » de menaces extérieures, destinées à préserver les privilèges. Une telle stratégie ne découle pas toujours de politiciens cherchant à protéger leur carrière ou leurs intérêts personnels, mais peut aussi émaner de membres de la société, qui, par manque de compréhension des enjeux ou par peur de l'évolution, résistent à tout changement menaçant leur « gâteau ». L'apathie des politiciens face à cette résistance s'avère souvent contradictoire avec leur mandat. Ce point pourrait enrichir les travaux en sciences politiques. Ainsi, les résultats de cette recherche ont une portée interdisciplinaire.

Références bibliographiques

- Abramovici, P. (2015). *Monaco sous l'occupation*. Nouveau Monde Éditions.
- Académie des Langues Dialectales. (2019, novembre 19). *Gênes et la langue génoise. Expression de la terre et de la mer. Langue d'ici et langue d'ailleurs*. 16e colloque international de langues dialectales., Monaco.
- Althusser, L. (1970). Idéologie et appareils idéologiques d'État. (Notes pour une recherche). In *La Pensée* (Fondation Gabriel-Péri, Vol. 151, p. 67-125).
- Anderson, B. (1983). *Imagined communities: Reflections on the origin and spread of nationalism*. Verso.
- Arendt, H. (2021). The public realm: The common. In *Public Space Reader* (p. 20-25). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781351202558>
- Arveiller, R. (1967). *Étude sur le parler de Monaco*. Comité National des Traditions Monégasques.
- Asquith, N. L., Dwyer, A., & Simpson, P. (2017). A Queer Criminal Career. *Current Issues in Criminal Justice*. <https://doi.org/10.1080/10345329.2017.12036094>
- Atshan, S. (2020). *Queer Palestine and the Empire of Critique*. Stanford University Press. <https://doi.org/10.1515/9781503612402>
- Augé, M. (1992). *Non-lieux : Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Seuil.
- Augé, M. (1994). *Le sens des autres : Actualité de l'anthropologie*. Fayard.
- Auréglià, L. (1927). *La politique Monégasque de 1911 à 1926*. Marcel Giard.
- Austin, J. L. (1970). *Quand dire, c'est faire*. Éditions du Seuil.
- Balzacq, T. (2010). *Securitization Theory* (1st edition). Routledge.
- Barthes, R. (1986). 3. Semiology and the Urban. In M. Gottdiener & A. Ph. Lagopoulos (Éds.), *The City and the Sign* (p. 87-98). Columbia University Press. <https://doi.org/10.7312/gott93206-005>
- Bastide, R. (1971). *Anthropologie appliquée*. Payot.
- Baudrillard, J. (1986). *Société de consommation : Ses mythes, ses structures*. Gallimard.
- Bayart, J. F. (1996). *L'illusion identitaire*. Fayard.
- Beck, E. D., & Jackson, J. J. (2020). Idiographic Traits: A Return to Allportian Approaches to Personality. *Current Directions in Psychological Science*, 29(3), 301-308. <https://doi.org/10.1177/0963721420915860>
- Beck, S. J. (1953). The science of personality: Nomothetic or idiographic? *Psychological Review*, 60(6), 353-359. <https://doi.org/10.1037/h0055330>
- Benjamin, W. (1982). *Paris, capitale du XIXe siècle*. L'Herne.
- Benoit, F. (1935). L'Immersion des reliques. Les processions riveraines et le rite de la « barque cultuelle » en Provence. *Revue de folklore français / organe de la Société du folklore français.*, 75-108. Bibliothèque nationale de France.
- Blakely, E. J. (1997). *Fortress America: Gated communities in the United States*. Brookings Institution Press. <https://doi.org/10.2307/2585513>
- Blanchet, P., & Francard, M. (2003). Appartenance (Sentiment d'). In *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles* (p. 18-25). Armand Colin.
- Blevin, P.-A. (2016). *Les micro-États européens : Étude historique, juridique et fiscale (Andorre, Liechtenstein, Monaco, Saint-Marin, Vatican)*. L'Harmattan.
- Bolin, G., & Ståhlberg, P. (2023). Nation branding vs. nation building revisited: Ukrainian information management in the face of the Russian invasion. *Place Branding and Public Diplomacy*, 19(2), 218-222. <https://doi.org/10.1057/s41254-022-00277-z>
- Boltanski, L., & Thévenot, L. (1991). *De la justification : Les économies de la grandeur*. Gallimard.

- Boltanski, L., & Thévenot, L. (1999). The sociology of critical capacity. *European journal of social theory*, 2(3), 359-377. <https://doi.org/10.1177/136843199002003010>
- Bourdieu, P. (1971). Genèse et structure du champ religieux. *Revue française de sociologie*, 12(3), 295-334. <https://doi.org/10.2307/3320234>
- Bourdieu, P. (1977). Structures and the habitus. In *Outline of a Theory of Practice* (p. 72-95). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511812507.004>
- Bourdieu, P. (1979). *La Distinction* (Les Éditions de Minuit). Routledge.
- Brah, A. (1996). *Cartographies of diaspora: Contesting identities*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203974919>
- Bromberger, C. (1996). Ethnologie, patrimoine, identités : Y a-t-il une spécificité de la situation française ? In D. Fabre (Éd.), *L'Europe entre cultures et nations* (p. 9-23). Éditions de la Maison des sciences de l'homme. <https://doi.org/10.4000/books.editionsmsmh.3906>
- Brubaker, R., & Cooper, F. (1999). Beyond « identity ». *Theory and society*, 29(1), 1-47. <https://doi.org/10.1023/A:1007068714468>
- Bruneteaux, P., & Lanzarini, C. (1998). Les entretiens informels. *Sociétés Contemporaines*, 30(1), 157-180. <https://doi.org/10.3406/socco.1998.1853>
- Butler, J. (2014). Excerpt from Gender Trouble. In *Feminist Social Thought* (p. 112-128). Routledge.
- BVA. (2024, novembre). *Rapport BVA Consultation des Monégasques*. Conseil National de Monaco. <https://www.conseil-national.mc/wp-content/uploads/2024/11/Rapport-BVA-Consultation-des-Monegasques.pdf>
- Canis, L. (1999). *Notre Passé* (1963^e éd.). Comité National des Traditions Monégasques.
- Caprine-Lancré, J. (2015). Miroirs de la Principauté. Les pavillons de Monaco aux expositions universelles (1873-1913). *Annales Monégasques. Revue d'histoire de Monaco*, 39, 115-162.
- Castells, M. (2015). *Networks of outrage and hope: Social movements in the Internet age*. John Wiley & Sons. <https://doi.org/10.1093/ijpor/edt020>
- Charlet, C. (2003). La représentation de Sainte Dévote, patronne de Monaco, sur les monnaies de la Principauté et sa signification. *Annales Monégasques. Revue d'histoire de Monaco*, 27, 7-38.
- Chklovsky, V. (1917). *Art comme procédé (L')*. Éditions Allia.
- Conner, T. S. (2009). Experience Sampling Methods: A Modern Idiographic Approach to Personality Research. *Social and Personality Psychology Compass*. Wiley Online Library. <https://doi.org/10.1111/J.1751-9004.2009.00170.X>
- Coppo, M. (2018, février 1). Saint Roman. *Traditions Monaco*. <https://www.traditions-monaco.com/fetes-et-traditions/saint-roman>
- Crenshaw, K. W. (1991). Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color. *Stanford Law Review*, 43, 1241-1299. <http://dx.doi.org/10.2307/1229039>
- Crenshaw, K. W. (2010). Close encounters of three kinds: On teaching dominance feminism and intersectionality. *Tulsa Law Review*, 46, 151.
- Dante Alighieri. (1555). *Divine Comédie*.
- Davis, M. (1997). *City of quartz. Los Angeles, capitale du futur* (M. Darteville, Trad.). La Découverte.
- De Certeau, M. (1980). *L'Invention du quotidien, Vol. 1 : Arts de faire* (Luce Giard). Gallimard.
- de Bernardy, F. (1960). *Histoire des Princes de Monaco : De Rainier Ier à Rainier III*. Librairie Plon.
- DeLanda, M. (2016). *Assemblage Theory*. Edinburgh University Press.
- DeLanda, M. (2019). *A new philosophy of society*. Continuum. <https://doi.org/10.5040/9781350096769>
- de Millo Terrazzani, V. (2018). *Principauté de Monaco : Construction de l'opinion publique dans le cadre de l'histoire politique et des particularismes constitutionnels monégasques. Étude de la campagne pour les élections nationales 2018* [Mémoire de recherche].

- de Montaigne, M. (1572). *Essais*.
- Denzin, N. (2013). *Interpretive Autoethnography*. SAGE Publications, Ltd.
<https://doi.org/10.4135/9781506374697>
- Duranthon, A. (2012). Qu'est-ce qu'un micro-État aujourd'hui? L'exemple des micro-États d'Océanie. *Revue française de droit constitutionnel*, 92(4), 785-797.
- Durkheim, É. (1895). *Les règles de la méthode sociologique*. Félix Alcan.
- Durkheim, É. (1897). *Le suicide : Étude de sociologie*. G. Baillière & C.
- Durkheim, E. (1912). *The elementary forms of religious life*. PUF.
- Durkheim, É. (1914). The Dualism of Human Nature and its Social Conditions. *Durkheimian Studies*, 11(1), 35-45. <https://doi.org/10.3167/175223005783472211>
- Durkheim, É. (1922). *Éducation et sociologie* (rééd. 2006). Presses Universitaires de France.
- Durkheim, É. (1930). *De la division du travail social* (2^{ème} : 1991). Quadrige / PUF.
- Durkheim, É. (1934). *L'éducation morale. Cours dispensé en 1902-1903 à la Sorbonne*. Librairie Félix Alcan.
- Durkheim, E. (2011). *Durkheim on Religion: A Selection of Readings with Bibliographies and Introductory Remarks*. ISD LLC.
- Elias, N. (1939). *The Civilizing Process: The History of Manners* (2nd edition 1978). Urizen Books.
- Elias, N. (1974). *La Société de cour*. Calmann-Levy.
- Étienne, P. (2023). Rester la première puissance mondiale : Les États-Unis face à la Chine. *Revue Défense Nationale*, 861(6), 130-138. <https://doi.org/10.3917/rdna.861.0130>
- Fernandez, J. (2010). Epilogue: What a story we anthropologists have to tell. *The Ethnographic Self as Resource: Writing Memory and Experiences into Ethnography*. New York and Oxford: Bergahn Books, 246-252. <https://www.jstor.org/stable/j.ctt9qd2xw>
- Festinger, L. (1957). *A theory of cognitive dissonance*. Stanford University Press.
- Fogarty, L., & Kandler, A. (2020). The fundamentals of cultural adaptation: Implications for human adaptation. *Scientific Reports*, 10(1), Article 1. <https://doi.org/10.1038/s41598-020-70475-3>
- Foster, G. M. (1965). Peasant Society and the Image of Limited Good. *American Anthropologist*, 67(2), 293-315. <https://doi.org/10.1525/aa.1965.67.2.02a00010>
- Fouilleron, T. (2010). *Histoire de Monaco*. Multiprint.
- Fournier, L. S. (2021). *Anthropologie de la modernité : Entre globalisation et fragmentation*. Armand Colin.
- Frazer, J. G. (1990). The Golden Bough. In J. G. Frazer, *The Golden Bough* (p. 701-711). Palgrave Macmillan UK. https://doi.org/10.1007/978-1-349-00400-3_68
- Frey, W. R. (2020). White fragility: Why it's so hard for white people to talk about racism *Robin DiAngelo. Journal of Social Work*, 20(1), 123-125.
<https://doi.org/10.1177/1468017319868330>
- Frolla, L. (1983). *Le dictionnaire monégasque*. Comité National des Traditions Monégasques.
- Fukuyama, F. (1992). *The End of History and the Last Man*. Free Press.
- Galloway, S. (2022). *Adrift: 100 charts that reveal why America is on the Brink of Change*. Bantam Books.
- Geertz, C. (1973). *The Interpretation of Cultures. Selected Essays*. Basic books.
- Gellner, E. (1983). *Nations and Nationalism*. Payot.
- Gibson, J. J. (1979). The Theory of Affordances. *The Ecological Approach to Visual Perception*, 127-137.
- Goffman, E. (1959). *The presentation of self in everyday life* (1st Anchor Books ed., [rev. and expanded]). Anchor Books. https://doi.org/10.1007/978-3-476-05871-3_37
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne* (A. Kihm, Trad.; Vol. 2). Les Éditions de Minuit.
- Goffman, E. (1974a). Frame analysis: An essay on the organization of experience. *Northeastern UP*.
- Goffman, E. (1974b). *Les rites d'interaction* (A. Kihm, Trad.). Les Éditions de Minuit.

- Goffman, E. (1975). *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*. (A. Kihm, Trad.). Les Éditions de Minuit.
- Goffman, E. (2008). *Behavior in public places*. Simon and Schuster.
- Gramsci, A. (2012). *Guerre de mouvement et guerre de position*. La Fabrique.
- Granovetter, M. (1983). The strength of weak ties: A network theory revisited. *Sociological theory*, 1, 201-233. <https://doi.org/10.2307/202051>
- Henrich, J., & Gil-White, F. J. (2001). The evolution of prestige: Freely conferred deference as a mechanism for enhancing the benefits of cultural transmission. *Evolution and human behavior*, 22(3), 165-196. <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1090513800000714>
- Hobbes, T. (1651). *Léviathan*.
- Hobsbawm, E., & Ranger, T. (2012). *The invention of tradition*. Cambridge University Press.
- Hristova, S. (2014). Le cimetière comme espace liminal : Entre sacré et profane. *Esthétiques de la ville: Équipements et usages*, 139.
- Ingold, T. (2008). Anthropology is not ethnography. *Proceedings of the British Academy*, 154(11), 69-92. <https://doi.org/10.5871/bacad/9780197264355.003.0003>
- Jarry, A. (1895). *Ubu roi*. Mercure de France.
- Kalibataitè, Ž. (2017). La politique et la sécurité des petits États. *Les Champs de Mars*, 29(1), 215-223. <https://doi.org/10.3917/lcdm.029.0215>
- Kantorowicz, E. (1989). *Les Deux Corps du roi. Essai sur la théologie politique au Moyen Âge*. Gallimard.
- Keizer, K., Lindenberg, S., & Steg, L. (2008). The Spreading of Disorder. *Science*, 322(5908), 1681-1685. <https://doi.org/10.1126/science.1161405>
- Kozinets, R. (2009). *Netnography: Doing Ethnographic Research Online* (1st edition). SAGE Publications Ltd.
- La Gazette de Monaco. (1962). *Dessous Politico Monégasques*. La Gazette de Monaco.
- Labande, L.-H. (1934). *Histoire de la Principauté de Monaco* (2^e éd.). Archives du Palais.
- Laplantine, F. (2010). *La description ethnographique : L'enquête et ses méthodes*. Armand Colin.
- Latour, B. (1991). *Nous n'avons jamais été modernes : Essai d'anthropologie symétrique*. La Découverte.
- Latour, B. (1999). On Recalling Ant. *The Sociological Review*, 47(1), 15-25. <https://doi.org/10.1111/j.1467-954X.1999.tb03480.x>
- Le Wita, B. (1988). *Ni vue, ni connue : Approche ethnographique de la culture bourgeoise*. Maison des Sciences de l'Homme.
- Lefebvre, H. (1958). *Critique de la vie quotidienne*. L'Arche.
- Lefebvre, H. (1968). *Le Droit à la ville*. Éditions Anthropos.
- Lefebvre, H. (1974). La production de l'espace. *L'homme et la société, Sociologie de la connaissance marxisme et anthropologie* (31-32), 15-32.
- Lénine, V. (1925). *L'impérialisme, dernier étape du Capitalisme*. Librairie de l'Humanité.
- Leroy, L. (1969). *Les migrations du travail à Monaco dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. (1861-1880)*. Unité d'enseignement et de recherche de lettres et de sciences humaines de Nice.
- Liberman, K. (2013). *More studies in ethnomethodology*. State University of New York Press.
- Lippmann, W. (1921). *Public opinion*. Transaction Publishers.
- Lofland, L. H. (2017). *The Public Realm: Exploring the City's Quintessential Social Territory*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315134352>
- Lorenzi, J. et D. (2005). *Cuisine monégasque : 100 recettes* (2^e édition). Taurus Editions.
- Low, S. (2023). *Why Public Space Matters*. Oxford University Press Inc.
- Low, S., Taplin, D., & Scheld, S. (2005). *Rethinking urban parks: Public space and cultural diversity*. University of Texas Press.

- Lynch, K. (1984). *Good city form*. MIT press.
- M. l'Abbé L. Baudoin. (1941). Origine de l'embrasement de la Barque et de la Procession des Reliques de Sainte Dévote (26-27 Janvier). *Journal de Monaco*, 4362, 4-6.
- Marx, K. (1875). *Critique du programme de Gotha*. Congrès de Gotha, Allemagne.
- Marx, K. (1997). *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*. Fayard.
- Mauss, M. (1925). Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques. *L'Année sociologique*, 1923-1924.
- Mauss, M. (1926). *Manuel d'ethnographie*. Éditions Payot.
- McLuhan, M. (1967). *Message et Massage, un inventaire des effets*. Bantam Books.
- Merton, R. K. (1965). Structure sociale, anomie et déviance. In *Déviance et criminalité* (p. 132-165). Armand Colin.
- Milgram, N., Sarason, B. R., Schönplflug, U., Jackson, A., & Schwarzer, C. (1995). Catalyzing Community Support. In S. E. Hobfoll & M. W. Vries (Éds.), *Extreme Stress and Communities: Impact and Intervention* (p. 473-488). Springer Netherlands.
https://doi.org/10.1007/978-94-015-8486-9_21
- Mill, J. S. (1877). *De la liberté*. Guillaumin.
- Minassian, G. (2007). 'Micro-Etat', 'Mini-Etat' : Essai de classification. *Annuaire français des relations internationales*, 8, 331.
- Morena, C. (2017). Beausoleil. *Hommes & migrations. Revue française de référence sur les dynamiques migratoires*, 1317-1318, Article 1317-1318.
<https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3904>
- Moscovici, S., & Zavalloni, M. (1969). The group as a polarizer of attitudes. *Journal of personality and social psychology*, 12(2), 125-135. <https://doi.org/10.1037/h0027568>
- Mucchielli, A. (2009). *L'identité* (Presses Universitaires de France). Presses Universitaires de France.
- Nietzsche, F. (1887). *On the Genealogy of Morals. A Polemical Tract*.
- Noat-Antoni, O. (2000). *Vivre à Monaco aux XVII et XVIIIe siècles*. Serre Éditeur.
- Noat-Antoni, O. (2016). *Chères visitandines... : L'ordre de la Visitation Sainte-Marie à Monaco / Olivia Antoni*. Liberfaber.
- Noelle-Neumann, E. (1974). The Spiral of Silence a Theory of Public Opinion. *Journal of Communication*, 24(2), 43-51. <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.1974.tb00367.x>
- Nora, P. (1984). Entre mémoire et histoire. *Les lieux de mémoire*, 1, 23-43. http://perso.univ-lyon2.fr/~jkemp/LDM_intro.pdf
- Notari, L. (1927). *Légende de Sainte Dévote* (Y. Gourgaud, Trad.). Traditions monégasque.
<https://www.traditions-monaco.com/wp-content/uploads/2020/02/L%C3%89GENDE-DE-SAINTED%C3%89VOTE-traduction-dYves-Gourgaud.pdf>
- Notari, L. (1928). *Hymne monégasque / Symboles / Histoire et Patrimoine*. Gouvernement Princier.
<https://www.gouv.mc/Gouvernement-et-Institutions/Histoire-et-Patrimoine/Symboles/Hymne-monegasque>
- Oldenburg, R., & Brissett, D. (1982). The third place. *Qualitative Sociology*, 5(4), 265-284.
<https://doi.org/10.1007/BF00986754>
- Olson, G. (2021). United States, Hawaiian Annexation. In I. Ness & Z. Cope (Éds.), *The Palgrave Encyclopedia of Imperialism and Anti-Imperialism* (p. 2782-2786). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-030-29901-9_283
- Onorio, J.-B. d'. (2014). *Monaco, monarchie et démocratie*. Presses de L'Université de Provence.
- Passet, C. (1977). *Les sources de la « Passio Devotae »*. Un manuscrit inédit. Paris, B.N. Lat.5248 (XIIe siècle). 1(1), 75-92.
- Passet, C. (2005). *Sainte Dévote. Images d'Histoire, histoire d'images*. Éditions E.G.C.
- Passet, C. (2022). *Monaco Place Forte*. Edition E.G.C.

- Pétonnet, C. (1982). L'Observation flottante L'exemple d'un cimetière parisien. *L'Homme*, 22(4), 37-47. <https://www.jstor.org/stable/25131904>
- Peyregne, A. (2021). Un touriste nommé Karl Marx. *Monaco Matin*. <https://www.pressreader.com/monaco/monaco-matin/20210525/281569473635095?srltid=AfmBOoq0Ye7br9Tr7h0yTC3LvJaVK3IDZ1aW1pddTuoOGfvmOajYGnc2>
- Piaget, J. (1937). *La Construction Du Reel Chez L'Enfant*. 6eme Edition. Delachaux et Niestlé.
- Pinçon, M., & Pinçon-Charlot, M. (2007). *Sociologie de la bourgeoisie* (3e édition). La Découverte.
- Pinker, S. (2018). *Le Triomphe des lumières*. Les Arènes.
- Pison, G., Etienne, C., & Caporali, A. (2022). Tous les pays du monde (2022). *Population et Sociétés*, 603. <https://doi.org/10.3917/popsoc.603.0001>
- Poirier, J., Clapier-Valadon, S., Raybaut, P., & Tréanton, J.-R. (1984). Les récits de vie. *Revue Française de Sociologie*, 25(3), 509. <https://search.proquest.com/openview/7ed5dbd75c23402c014ce5fe8a6548df/1?pq-origsite=gscholar&cbl=1817769>
- Raleigh, C. (2011). The search for safety: The effects of conflict, poverty and ecological influences on migration in the developing world. *Global Environmental Change*, 21, S82-S93. <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S095937801100135X>
- Redfield, R. (1989). *The Little Community and Peasant Society and Culture* (New edition). University of Chicago Press.
- Renahy, N. (2005). *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*. La Découverte.
- Rey, O. (2021). *Réparer l'eau*. Stock.
- Ricœur, P. (1983). *Temps et récit*. Seuil.
- Ritzer, F., George. (1993). *The McDonaldization of Society*. SAGE Publications, Inc.
- Robert, J.-B. (1999). À propos du 50e anniversaire de règne de Son Altesse Sérénissime le Prince Rainier III. *Annales monégasques*, Numéro 23, 9-22. <https://www.annales-monegasques.mc/fr/annales-monegasques/32-numero-23.html>
- Robinson, J. A., & Acemoglu, D. (2012). *Why nations fail: The origins of power, prosperity and poverty*. Profile Books.
- Rohner, R. P. (1977). Advantages of the comparative method of anthropology. *Behavior Science Research*, 12(2), 117-144.
- Royal Anthropological Institute. (2025). News. *Anthropology Today*, 41(1), 28. [https://doi.org/10.1111/\(ISSN\)1467-8322](https://doi.org/10.1111/(ISSN)1467-8322)
- Ryle, G. (1945). Knowing How and Knowing That: The Presidential Address. *Wiley on behalf of Wiley The Aristotelian Society*, 46, 1-16. <https://doi.org/10.1093/aristotelian/46.1.1>
- Sabouret, D. C. de. (2022). *La principauté de Monaco : Histoire, identité, pouvoirs* (2e édition). LGDJ.
- Said, E. W. (2012). *Culture and imperialism*. Vintage.
- Sansot, P. (1973). *Poétique de la ville*. Payot.
- Sansot, P. (1984). Étude attentionnée d'un fragment urbain. *Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie*, 12(3), 193-200. <https://doi.org/10.3406/mar.1984.1259>
- Sartre, J.-P. (1943). *L'Être et le Néant*. Éditions Gallimard.
- Scafidi, S. (2005). *Who owns culture? Appropriation and authenticity in American law*. Rutgers University Press.
- Scott, J. C. (2019). *La domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*. Amsterdam éditions. <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.9330>
- Scott, J. C. (2021). *L'œil de l'État : Moderniser, uniformiser, détruire* (O. Ruchet, Trad.). La Découverte.
- Segalen, M. (2017). *Rites et rituels contemporains*. Armand Colin.
- Shakespeare, W. (1603). *The Tragedy of Hamlet, Prince of Denmark*.

- Shevchenko, A. (2024). Vue sur mur : Ethnographie des espaces interstitiels en principauté de Monaco. *Habiter*. <https://hal.science/hal-04527396>
- Shevchenko, A. V. (2025). Rompre le silence droits à l'avortement et activisme à Monaco. *Journal des anthropologues. Association française des anthropologues*, 180-181, Article 180-181. <https://doi.org/10.4000/14bx7>
- Shevchenko, A., & Woolliams, P. (2024). Global Strategies for Smaller Countries in an Increasingly Oligopolistic World—As Typified by Monaco. *OD 2.0 GLOBAL REVIEW*, 1(1), 15-30. <https://hal.science/hal-04868645>
- Shirky, C. (2009). *Here comes everybody: How change happens when people come together*. Penguin.
- Simmel, G. (1972). *Georg Simmel on individuality and social forms*. University of Chicago Press.
- Simmel, G., Muller, S., & Freund, J. (1995). *Le conflit*. Circé.
- Smith, L. T. (2012). *Decolonizing methodologies: Research and indigenous peoples* (2nd edition). Zed Books Ltd.
- Sokuler, Z. A. (2018). Small rain lays great dust: Peculiarities of ontology, theory of knowledge and philosophy of science in Wittgenstein's Tractatus Logico-Philosophicus. *Philosophy Journal*, 11(1), 173-187. <https://doi.org/10.21146/2072-0726-2018-11-1-173-187>
- Sperling, E. (2009). Tibet and China: The Interpretation of History Since 1950. *China Perspectives*, 2009(3), Article 3. <https://doi.org/10.4000/chinaperspectives.4839>
- Stanislavski, K. S. (1936). *La formation de l'acteur* (É. Janvier & J. Vilar, Trad.). Payot.
- Swidler, A. (1986). Culture in action: Symbols and strategies. *American sociological review*, 273-286. <https://www.jstor.org/stable/2095521>
- Tajfel, H. (2010). *Social identity and intergroup relations*. Cambridge University Press.
- Tarrow, S. (1998). *Power in Movement: Social Movements and Contentious Politics* (2^e éd.). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511813245>
- Tchekhov, A. (1902). *L'homme à l'étui* (D. Roche, Trad.; Librairie Plon).
- Testart, A. (1982). *Les chasseurs-cueilleurs ou l'origine des inégalités*. Gallimard.
- Thévenot, L., & Boltanski, L. (1991). *De la justification. Les économies de la grandeur*. Gallimard.
- Thévenot, L., & Kareva, N. (2018). Le pain merveilleux de l'hospitalité. *SociologieS. L'urgence politique et l'appauvrissement des concepts*. <https://doi.org/10.4000/sociologies.6933>
- Tönnies, F. (2015). *Communauté et société : Catégories fondamentales de la sociologie pure*. Puf.
- Tourbeaux, J. (2020). L'incidence du système de préférence nationale monégasque sur la construction de l'identité de la population de la principauté de Monaco. *Sociétés Plurielles, Varia*. <https://doi.org/10.46298/societes-plurielles.2020.6227>
- Trompenaars, F. (1993). *Riding the waves of culture: Understanding cultural diversity in business*. Nicolas Brealey.
- Trompenaars, F., & Woolliams, P. (2002). A new framework for managing change across cultures. *Journal of change management*, 3(4), 361-375.
- Turner, J. C., Sachdev, I., & Hogg, M. A. (1983). Social categorization, interpersonal attraction and group formation. *British Journal of Social Psychology*, 22(3), 227-239. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.1983.tb00587.x>
- Turner, V. W. (1969). Liminality and Communitas. In *The Ritual Process: Structure and Anti Structure* (p. 41-49). Cornell University Press.
- Valsiner, J. (2016). The Nomothetic Function of the Idiographic Approach: Looking. *Journal for Person-Oriented Research*, 2(1-2), 5-15. <https://doi.org/10.17505/jpor.2016.02>
- Vandenhelsken, M. (2006). Quête du présent dans le passé par un groupe de culture tibétaine au Sikkim (Himalaya oriental, Inde). *Journal des anthropologues. Association française des anthropologues*, 104-105, Article 104-105. <https://doi.org/10.4000/jda.520>
- Vatrican, B. (2005). *La mémoire vivante : Le mal monégasque et comment en guérir : Monaco du XIIIe au XXIe siècle, chronique politique et institutionnelle*. [s.n.].

- Vatrican, B. (2007). *Monaco, une monocratie démocratique : Au XXI^e siècle, le régime monégasque en question(s)*.
- Ventegodt, S., Andersen, N. J., & Merrick, J. (2003). Quality of Life Philosophy VI. The Concepts. *The Scientific World Journal*, 3, 1230-1240. <https://doi.org/10.1100/tsw.2003.106>
- Warner, W. L. (1963). *Yankee City* (One volume, abridged edition). Yale University Press.
- Weaver, M. (2010, October 17). Angela Merkel: German multiculturalism has « utterly failed ». *The Guardian*. <https://www.theguardian.com/world/2010/oct/17/angela-merkel-german-multiculturalism-failed>
- Weber, M. (1964). *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (J. Chavy, Trad.). Librairie Plon.
- Weber, M. (1994). *Weber: Political Writings*. Cambridge University Press.
- Winch, P. (1958). *The idea of a social science and its relation to philosophy*. Routledge.
- Windelband, W. (1998). History and Natural Science. *Theoretical Psychology (ISTP)*, 8(1), 5-22. <https://doi.org/10.1177/0959354398081001>
- Winner, L. (1980). Do Artifacts Have Politics? *Daedalus*, 109(1), 121-136. <https://www.jstor.org/stable/20024652?origin=JSTOR-pdf&seq=1>
- Wirth, L. (1938). Urbanism as a Way of Life. *American Journal of Sociology*, 44(1), 1-24. <https://doi.org/10.1086/217913>
- Wittgenstein, L. (1922). *Tractatus logico-philosophicus* (C. K. Ogden, Trad.). Routledge & Kegan Paul, Ltd.
- Wittgenstein, L. (1958). *Philosophical Investigations* (G. E. M. Anscombe, Trad.; 2nd Edition). Basil Blackwell.
- Woodly, D., Brown, R. H., Marin, M., Threadcraft, S., Harris, C. P., Syedullah, J., & Ticktin, M. (2021). The politics of care. *Contemporary Political Theory*, 20(4), 890. <https://doi.org/10.1057/s41296-021-00515-8>
- Woolliams, P., & Trompenaars, F. (1998). *The Measurement of Meaning: Data Mining and Perspectives on the Trompenaars' Database*. Earlybrave Publications Ltd.
- Yurchak, A. (2005). *Everything Was Forever, Until It Was No More: The Last Soviet Generation*. Princeton University Press. <https://doi.org/10.1515/9781400849109>
- Zeitlyn, D. (2022). *An Anthropological Toolkit: Sixty Useful Concepts*. Berghahn Books.
- Zontag, S. (2005). Хорхе Луис Борхес. Интервью. Со Съюзен Зонтаг (N. Bogomolova, Trad.). <http://www.lib.ru/BORHES/int1.txt>
- Вахштайн, В. (2022). *Воображая город. Введение в теорию концептуализации*. Новое литературное обозрение.
- Марков, А. В. (2021). *Критическая теория*. Рипол-Классик.
- Толстой, Л. (1865). *Война и мир*. Русский Вестник.
- Флиер, А. Я. (2016). Ключевой вопрос культуры: «Зачем?». *Культура культуры*, 1(3 (11)), 2. <https://cyberleninka.ru/article/n/klyuchevoiy-vopros-kultury-zachem>
- Флиер, Ф. А. (2017). Две роли человека в «Спектакле культуры». *Знание. Понимание. Умение*, 1, Article 1. <https://cyberleninka.ru/article/n/dve-rol-i-cheloveka-v-spektakle-kultury>
- Чехов, М. (1995). О системе Станиславского. *Литературное наследие*, 588.
- Шевеленко, И. (2017). *Модернизм как архаизм: Национализм и поиски модернистской эстетики в России*. Новое литературное обозрение.
- Юдин, Г. (2014). Люк Болтански, Лоран Тевено. Критика и обоснование справедливости: Очерки социологии градов / Пер. с фр. О.В. Ковеневой, под ред. Н.Е. Копосова. М.: Новое литературное обозрение, 2013. *Laboratorium: Russian Review of Social Research*, 6(3), Article 3. <https://www.soclabo.org/index.php/laboratorium/article/view/490>

Sources

- // Philomonaco // (Réalisateur). (2024). *C'était mieux avant ?* [Enregistrement vidéo]. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.youtube.com/>
- // Philomonaco // (Réalisateur). (2023). *Matinale au Marché de la Condamine // Les Femmes* [Enregistrement vidéo]. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.youtube.com/>
- // Philomonaco // (Réalisateur). (2023). *Présentation des Rencontres Philosophiques de Monaco* [Enregistrement vidéo]. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.youtube.com/>
- // Philomonaco // (Réalisateur). (2024). *L'Écologie // Les Matinales Philo* [Enregistrement vidéo]. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.youtube.com/>
- 2024 AAA Annual Meeting : Praxis. (2024). The American Anthropological Association. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://americananthro.org/>
- Accord avec l'Europe : Préserver la régulation médicale, protéger les salariés*. Gazette de Monaco. Consulté 3 février 2024, à l'adresse <https://lagazettedemonaco.com/>
- Accord d'association Monaco/Union européenne : « Certains crient au loup, alors qu'il n'y a pas de loup »*. (2023, juillet 4). l'Observateur de Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://lobservateurdemonaco.com/>
- Accord Ramoge—Prévention & Lutte contre la Pollution du Milieu Marin*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://ramoge.org/>
- Accords et traités—La France à Monaco*. Ambassade de France à Monaco. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://mc.ambafrance.org/>
- Accueil*. Asterix. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://asterix.com/>
- Accueil impots.gouv.fr*. Impôts Gouvernement France. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.impots.gouv.fr/>
- Accueil—Chemin Sculptures Rainier III*. Institut du Patrimoine Principauté de Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://cheminsculpturesrainier3.mc/>
- Accueil—Site officiel de la Médiathèque de Monaco*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.mediathèque.mc/>
- Accuracy. (2023, Juillet). *Rapport économique*. Gouvernement Princier. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://en.gouv.mc/>
- Actualités| Union des Femmes Monégasques | Monaco*. UFM. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.ufm.mc>
- Agency (IAEA), I. A. E. *Official Web Site of the IAEA* [Text]. International Atomic Energy Agency (IAEA). Consulté 15 mars 2025, <https://www.iaea.org>
- Alba Beausoleil. *Ville de Beausoleil*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://villedebeausoleil.fr/>
- Attaque du Hamas contre Israël d'octobre 2023*. Wikipédia. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://fr.wikipedia.org/>
- Attaques en Israël : Le prince Albert II de Monaco exprime son « effroi »—Monaco-Matin*. (2023, octobre 10). Monaco-Matin. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.monacomatin.mc/>
- AuteurCN. (2018, septembre 6). Le Conseil national défend le modèle Monégasque devant les représentants AELE du Conseil de l'Union européenne. *Conseil national*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.conseil-national.mc/2018/>

- AuteurCN. (2019, janvier 8). Le Conseil national défend le modèle Monégasque devant le Rapporteur du Parlement européen. *Conseil national*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.conseil-national.mc/2019/>
- AuteurCN. (2023, octobre 11). Dépêche du Conseil national. *Conseil national*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.conseil-national.mc/2023/>
- Barbajuan. (2025). In *Wikipédia*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://fr.wikipedia.org/>
- Bonarrigo, S. (2023, février 23). *Accord Monaco / Union européenne : « L'année 2023 est une année décisive », annonce Isabelle Costa*. Observateur de Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://lobservateurdemonaco.com/>
- Bonarrigo, S. (2024). Une étude anthropologique décrypte l'identité monégasque. *Observateur de Monaco*, 240, 42-46.
- Bonarrigo, S. (2023, mai 31). *Les plus grands chantiers du Prince Rainier III à Monaco*. Observateur de Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://lobservateurdemonaco.com/>
- Bonarrigo, S. (2024, novembre 27). *Les Monégasques favorables à 80 % à une légalisation de l'avortement*. L'Observateur de Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://lobservateurdemonaco.com/>
- Bonarrigo, S. (2025, janvier 30). *Légalisation de l'avortement à Monaco : Une proposition de loi prochainement déposée*. Observateur de Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://lobservateurdemonaco.com/>
- Bonarrigo, S. (2025, mars 13). *Monaco accueille des grandes fortunes, mais le potentiel de ruissellement économique reste largement sous-exploité*. L'Observateur de Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://lobservateurdemonaco.com/>
- Bonarrigo, S. (2025, mars 14). *Les Monégasques se marient moins*. Observateur de Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://lobservateurdemonaco.com/>
- Breaking News, World News and Video from Al Jazeera*. Al Jazeera. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.aljazeera.com>
- Brun, R. (2022, mai 4). *David Wigno : « À Monaco, les réseaux sociaux ne peuvent plus être ignorés »* Monaco Hebdo. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://monaco-hebdo.com/>
- BVA. (2024, novembre). *Rapport BVA Consultation des Monégasques*. Conseil national de Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.conseil-national.mc/>
- CANAL+ (Réalisateur). (2023). *Gad Elmaleh amène sa maman au Palais de Monaco—D'ailleurs—CANAL+* [Enregistrement vidéo]. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.youtube.com/>
- Centre régional d'information pour l'Europe occidentale*. (2025, mars 11). ONU France. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://unric.org/fr/>
- Chien, L. P. (1858). Première Année N28. *Feuilleton de l'EDEN*. N° 28, 28.
- Cimetière de Monaco*. Mairie de Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.cimetiere.mc/>
- Conseil de l'Union européenne. *Conclusions du Conseil relatives à un marché unique élargi et aux relations de l'UE avec les pays d'Europe occidentale non membres de l'UE*. Consulté 2 février 2024, à l'adresse <https://data.consilium.europa.eu/>
- Conseil national de Monaco. *Rapport sur le projet de loi, N° 1064, relative à l'encadrement de l'activité de marchand de biens*. Conseil national de Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.conseil-national.mc/>
- Conversation // Féminisme. Quelle place pour les hommes ?* [Enregistrement vidéo]. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.youtube.com/>

- Coppo, M. (2018, février 1). Saint Roman. *Traditions Monaco*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.traditions-monaco.com/>
- CORONAVIRUS : le Gouvernement princier présente des mesures supplémentaires pour soutenir l'économie nationale. (2020, mars 20). Gouvernement Princier. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.gouv.mc/>
- Debouzy, A. (2023). *Rapport de synthèse*. Gouvernement Princier. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://en.gouv.mc/>
- Décret n° 63-982 du 24 septembre 1963 portant publication des accords du 18 mai 1963 entre la France et Monaco, 63-982 (1963). Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://bofip.impots.gouv.fr/>
- Democracy Index 2024. (2024). Economist Intelligence Unit. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://services.eiu.com/>
- Dépêche Officielle Prince de Monaco. (2023, octobre 9). Facebook. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.facebook.com/palaismonaco/>
- Direction du Développement Économique / Département des Finances et de l'Économie. Gouvernement Princier. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.gouv.mc/>
- Données mondiales sur les parlements nationaux. Parline: plateforme de données ouvertes de l'UIP. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://data.ipu.org/fr/>
- Drapeau monégasque / Symboles / Histoire et Patrimoine. Gouvernement Princier. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.gouv.mc/>
- Estève, C. (2022, juillet 25). Franck Lobono : « Nous avons toujours considéré que le logement était la priorité nationale ». *Monaco Tribune*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.monaco-tribune.com/2022/>
- Estève, C. (2023, juillet 18). Prince Albert II : « Dossiers du Rocher » broke camel's back. *Monaco Tribune*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.monaco-tribune.com/en/2023/>
- Euronews (Réalisateur). (2023). 'No climate justice on occupied land' : Man grabs Greta Thunberg's mic over pro-Palestinian chants [Enregistrement vidéo]. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.youtube.com/>
- Eusèbe, L. (1858). Première Année N27. *Feuilleton de l'EDEN* N° 7, 27.
- Events. Événements. Diocèse de Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://diocese.mc/evenements>
- Events. *La paroisse de la Cathédrale est dédiée à Notre-Dame Immaculée*. Diocèse de Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://cathedrale.diocese.mc/presentation>
- FEDEM : Fédération des Entreprises Monégasques. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.fedem.mc/>
- Fête Nationale 2024 : Mise en place du pavoisement par les Services Techniques Communaux - Mairie de Monaco. Mairie de Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.mairie.mc/>
- Film « Rainier III par Lui-même ». *Rainier III*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://centenaïreraïnier3.mc/>
- Gazette de Monaco. (2023, janvier 27). *Union européenne : Isabelle Costa en charge des négociations*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://lagazettedemonaco.com/>
- Gérard Davet, & Fabrice Lhomme. (2024a, janvier 22). *Monaco : Plongée dans les secrets financiers de la famille princière*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.lemonde.fr/>
- Gérard Davet, & Fabrice Lhomme. (2024b, janvier 23). *A Monaco, fonds spéciaux et missions discrètes dans l'ombre du souverain*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.lemonde.fr/>

Gérard Davet, & Fabrice Lhomme. (2024c, janvier 25). *A Monaco, la chute de l'homme qui en savait trop*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.lemonde.fr/>

Gérard Davet, & Fabrice Lhomme. (2024d, janvier 25). *A Monaco, l'heure des comptes a sonné*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.lemonde.fr/>

GRECO : Création d'un Comité de pilotage de la stratégie globale de lutte contre la corruption. Legimonaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://legimonaco.mc/>

Grigory Sokolov. (2025). In *Wikipédia*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://fr.wikipedia.org/>

Hommage à Louis Notari (1879—1961). (2018, février 10). *Traditions Monaco*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.traditions-monaco.com/sonotheque/>

H.S.H. Prince Albert II of Monaco | Blue Climate Initiative. Blue Climate Initiative. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.blueclimateinitiative.org/>

IISS. *Armed Conflict Survey*. International Institute for Strategic Studies. Consulté 11 décembre 2023, à l'adresse <https://www.iiss.org/>

IMSEE. *Infographie 2023 / Recensement de la population*. IMSEE. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.imsee.mc/Population-et-emploi/>

IMSEE. (2024). *Démographie des Monégasques / Population et emploi*. IMSEE. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.imsee.mc/>

IMSEE. (2024). *Monaco en chiffres édition 2024 / Publications / IMSEE - Monaco IMSEE*. IMSEE. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.imsee.mc/>

Institut Audiovisuel de Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://institut-audiovisuel.mc/>

Journal officiel de l'Union européenne. (2006). *Directive 2006/112/CE du Conseil du 28 novembre 2006 relative au système commun de taxe sur la valeur ajoutée*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://eur-lex.europa.eu/>

Journal officiel de l'Union européenne. (2013, octobre 10). *Règlement (UE) No 952/2013 du Parlement Européen et du Conseil du 9 octobre 2013 établissant le code des douanes de l'Union*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://eur-lex.europa.eu/>

Juridictions soumises à une surveillance renforcée. (2024, octobre 25). GAFI. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.fatf-gafi.org/fr/>

Kaja Kallas [@kajakallas]. (2022, août 9). *Stop issuing tourist visas to Russians. Visiting #Europe is a privilege, not a human right*. [Tweet]. Twitter. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://x.com/>

L'Observateur de Monaco. 232, Juillet-Août 2023. (2023).

La conservation de l'océan et l'action climatique au cœur de la COP28 à Dubaï. (2023, novembre). Fondation Prince Albert II de Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.fpa2.org/>

La Rédaction. Jardins & Parcs. *Monaco Tribune*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.monaco-tribune.com/>

La Rédaction. (1858). Première Année N31. *Feuilleton de l'EDEN N° 31, 31*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://journaldemonaco.gouv.mc/>

La Rédaction. (1880). Nouvelles locales. *Journal de Monaco*, 1126. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://journaldemonaco.gouv.mc/>

La Rédaction. (1928). Un poème monégasque. *Journal de Monaco*, 3656, 1-2. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://journaldemonaco.gouv.mc/>

La Rédaction. (1941). Communication faite par M. l'Abbé L. Baudoin, Vicaire à Sainte-Dévote, au Congrès régional des historiens et monographistes locaux. *Journal de Monaco*, 4362, 4-6.

- La Rédaction. (2020, septembre 23). Open letter to our fellow citizens : Let's unite to defend freedom. *Charlie Hebdo*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://charliehebdo.fr/2020/09/>
- La Rédaction. (2023). Négociations pour une association avec l'Union européenne : « Des discours alarmistes, consistant à effrayer, ont une certaine portée », regrette un *think tank* de Monaco. *Monaco-Matin*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.monacomatin.mc/politique/>
- La Rédaction. (2025, février 5). *Débat sur la légalisation de l'IVG à Monaco : « l'Église sera une voix qui va se faire entendre » affirme l'archevêque Dominique-Marie David*. *Monaco-Matin*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.monacomatin.mc/>
- La Rédaction, (2023, février 23). « *Les négociations doivent aboutir* » en 2023 pour Monaco : Les confidences d'Isabelle Costa, nouvelle Haut-commissaire aux Affaires européennes. *Monaco-Matin*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.monacomatin.mc/>
- L'association de défense des droits LGBTQIA+ à Monaco*. Mon Arc En Ciel. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.monarcenciel.com>
- L'Atlas sociologique mondial. (2022). *Classement des États du monde par densité de population*. Atlasocio.com. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://atlasocio.com/>
- Le comité*. Traditions Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.traditions-monaco.com/le-comite>
- Le Conseil de l'Europe / Participation de Monaco aux Organisations Internationales*. (2004). Portail du Gouvernement - Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.gouv.mc/>
- Le CSM a participé au symposium sur les récifs coralliens de Brême*. Centre Scientifique de Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.centrescientifique.mc/>
- Le journal des Anthropologues*. Association Française des Anthropologues. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.afa.msh-paris.fr/>
- Le point sur les sanctions de l'UE contre la Russie*. Conseil européen. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.consilium.europa.eu/>
- Le Savoir-Vivre Monégasque (@muneguid)*. Instagram. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.instagram.com/muneguid/>
- Legimonaco. (1952, novembre 18). *Loi n° 572 du 18 novembre 1952 relative à l'acquisition de la nationalité monégasque*. Legimonaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://legimonaco.mc/>
- Legimonaco. (1962). *Constitution du 17 décembre 1962*. Legimonaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://legimonaco.mc/constitution/>
- Legimonaco. (1992, décembre). *Loi n° 1.155 du 18 décembre 1992 relative à la nationalité*. Legimonaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://legimonaco.mc/>
- Legimonaco. (2011, décembre). *Loi n° 1.387 du 19 décembre 2011 modifiant la loi n° 1.155 du 18 décembre 1992 relative à la nationalité*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://legimonaco.mc/>
- Les Rencontres Philosophiques de Monaco—Philomonaco*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://philomonaco.com/>
- L'Institut Océanographique de Monaco, Fondation Albert Ier*. Institut océanographique. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.oceano.org/>
- Liste des activités réglementées et/ou soumises à autorisation*. Gouvernement Princier. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://monentreprise.gouv.mc/>
- Loi n° 1.359 du 20 avril 2009 portant création d'un Centre de coordination prénatale et de soutien familial et modifiant les articles 248 du Code p... / Journal 7909 / Année 2009 / Journaux /*

- Accueil—Journal de Monaco.* (2009). Journal de Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://journaldemonaco.gouv.mc/>
- Loi n° 1.477 du 11 novembre 2019 portant dépénalisation de l'avortement pour la femme enceinte.* / *Journal 8460 / Année 2019 / Journaux / Accueil—Journal de Monaco.* (2019). Journal de Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://journaldemonaco.gouv.mc/>
- Loi n° 1.506 du 2 juillet 2021 portant reconnaissance des « Enfants du pays » et de leur contribution au développement de la Principauté de Monaco.* / *Journal 8547 / Année 2021 / Journaux / Accueil—Journal de Monaco.* Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://journaldemonaco.gouv.mc/>
- Loi n° 1.506 du 2 juillet 2021 portant reconnaissance des « Enfants du pays » et de leur contribution au développement de la Principauté de Monaco.* / *Journal 8547 / Année 2021 / Journaux / Accueil—Journal de Monaco.* (2021). Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://journaldemonaco.gouv.mc/>
- Manager of Marine Protected Areas of Monaco.* AMPN. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.ampn.mc/>
- Martha Argerich. (2024). In *Wikipédia*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://fr.wikipedia.org/>
- Matinale au Marché de la Condamine : Les Femmes.* (2025, mars 15). Philomonaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://philomonaco.com/>
- Mettey, N. (2023). Accord avec l'Europe : Préserver la régulation médicale, protéger les salariés. *Gazette de Monaco*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://lagazettedemonaco.com/>
- Michel, T., & Vérany, C. (2024, novembre 18). *Notre grand entretien de Fête nationale avec le prince Albert II : « J'assume mes choix complètement ».* Monaco-Matin. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.monacomatin.mc/>
- Monaco. Je crée mon entreprise.* Mon entreprise. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://monentreprise.gouv.mc/>
- Monaco Boost | Pépinière d'entreprises.* Monaco Boost. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://monacoboost.mc/>
- Monaco Economic Board.* Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.meb.mc/>
- Monaco et l'ONU.* Mission Permanente de Monaco auprès des Nations Unies. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://mission-onu-ny.gouv.mc/>
- Monaco et l'Union européenne / Monaco à l'International / Action Gouvernementale.* Gouvernement Princier. Consulté 20 septembre 2023, à l'adresse <https://www.gouv.mc/>
- Monaco Février 2023 | Résultats des élections | Monaco.* (2023). Parline UIP : plateforme de données ouvertes de l'UIP. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://data.ipu.org/>
- Monaco—Union européenne.* Facebook. Consulté 3 février 2024, à l'adresse <https://www.facebook.com/>
- Monastère d'Optina.* (2024). In *Wikipédia*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://fr.wikipedia.org/>
- Négociations Monaco - UE — Objectif Monaco : « Beaucoup de membres estiment qu'un double discours est tenu par le gouvernement ».* (2023, juin 19). Monaco Hebdo. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://monaco-hebdo.com/>
- N.M. (2023). U Cavagnètu dans des conditions optimales. *Gazette de Monaco*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://lagazettedemonaco.com/>
- Notari, L., & Bergonzi, J. (1930). *U campanin de San Niculau. U viulun de Luisè. Vegnivené suta d'i aurivei.* / *Parole d'u Sciu Lui Nutari, musica d'u Sciu Giausè Bergunzi* [Chanson]. Comité des Traditions Monégasques. Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.mediatheque.mc/>

Notari, L. (1927). *Légende de Sainte Dévote* (Y. Gourgaud, Trad.). Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.traditions-monaco.com/>

Nouvelle constitution / Crises et renouveau (Époques / Histoire et Patrimoine /. (s. d.). Gouvernement Princier. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.gouv.mc/>

Objectif Monaco. Facebook. Consulté 3 février 2024, à l'adresse <https://www.facebook.com/>

Objectif Monaco • Défendons notre modèle. Objectif Monaco. Consulté 20 septembre 2023, à l'adresse <https://www.objectifmonaco.mc/>

Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://opmc.mc/>

Palais Princier de Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.palais.mc/>

Parat Thibaut. (2023). *Une association d'économie monégasque réclame « plus de transparence » sur la teneur des négociations entre l'Europe et le gouvernement princier*. Monaco Matin. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.monacomatin.mc/>

Past Student Awards. Society for Anthropological Sciences. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.societyforanthropologicalsciences.org/>

Pourquoi la France va reverser 120 millions d'euros de sa TVA à Monaco en 2025 ? (2025, mars 5). Monaco Hebdo. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://monaco-hebdo.com/>

Preliminary Program. (2025). Society for Applied Anthropology. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://appliedanthro.org/>

Prix de la Principauté 2022. Philippe Descola. Philomonaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://philomonaco.com/>

Protéger & faire progresser la Santé Planétaire pour les générations actuelles et futures. (s. d.). Fondation Prince Albert II de Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.fpa2.org/>

Rainier III par lui-même. myCANAL. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.canalplus.com/>

Réaction du diocèse de Monaco à la proposition de loi visant à élargir l'accès à l'IVG en Principauté. (2025, mars 12). Diocèse de Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://diocese.mc/>

Rousselet, L. *Expo Paris 1900 | Monaco | Rue des Nations*. Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.worldfairs.info/>

S.A.S. Le Prince Albert II. (2005, juillet). *Discours d'Avénement*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <http://mcpress.free.fr/>

Shevchenko, A. (2021). *Monaco | Le Savoir Vivre Monégasque*. Culture Monégasque. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.monacult.com>

SIEF The Ritual Year working group. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.siefhome.org/>

SIEF2023 Brno : Living Uncertainty. (2023, juin 7). SIEF. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.siefhome.org/>

Société des Bains de Mer. (2023). *Les Jardins des Boulingrins à Monaco*. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.montecarlosbm.com/>

Sœurs de route, un tandem local au Rallye Aïcha des Gazelles. (2024, novembre 29). Gazette de Monaco. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://lagazettedemonaco.com/>

Strategy MCUE. *Etude Socio-economique*. Conseil national. Consulté 4 février 2024, à l'adresse <https://www.conseil-national.mc/>

The Belgian Monarchy. *King Baudouin*. The Belgian Monarchy. Consulté 5 février 2025, à l'adresse <https://www.monarchie.be>

The House of Windsor. Consulté 19 mars 2025, à l'adresse <https://www.royal.uk/house-windsor>

- The Sveriges Riksbank Prize in Economic Sciences in Memory of Alfred Nobel 2024*. (2024). NobelPrize.Org. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.nobelprize.org/>
- UE, logement, rupture conventionnelle... Les grandes priorités du Conseil national pour cette rentrée*. Conseil national. Consulté 26 septembre 2023, à l'adresse <https://www.monaco-tribune.com/2023/>
- United Nations. (1984). *Convention de délimitation maritime. France et Monaco*. United Nations. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://treaties.un.org/>
- United Nations. (1993). *États Membres | Nations Unies*. United Nations; United Nations. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.un.org/>
- United Nations. (2024). *Progression du nombre des États Membres de 1945 à nos jours | Nations Unies*. United Nations; United Nations. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.un.org/>
- Порядок слов (Réalisateur). (2019). *Порядок слов. Презентация книги Алексея Юрчака «Это было навсегда, пока не кончилось»* [Enregistrement vidéo]. Consulté 15 mars 2025, à l'adresse <https://www.youtube.com/>

Annexes

1. Annexes méthodologiques

1.1. Le segment quantitatif de l'étude

Timestamp	Êtes-vous :	Depuis quand votre famille est-elle monégasque / installée à Monaco ?	Quel est votre âge ?	Êtes-vous actuellement ?	Lieu de résidence :	Êtes-vous :
8/26/2022 11:41:48	Enfant du pays	1922	26 – 35	En emploi salarié	La Condamine	
8/26/2022 11:51:02	Monégasque	1955	51 – 65	En emploi salarié	Fontvieille	
8/26/2022 11:57:41	Monégasque	1955	26 – 35	En emploi salarié	Les Révoires	
8/26/2022 16:52:07	Monégasque	1600	26 – 35	En emploi salarié	Moneghetti-Boulevard-de-Belgique	
8/26/2022 20:59:31	Monégasque	1930	16 – 25	En emploi salarié	Paris	
9/15/2022 16:43:35	Monégasque	1926	51 – 65	Autres / Inactifs	La Condamine	Homme
9/22/2022 8:09:27	Monégasque	1395	36 – 50	En emploi salarié	Fontvieille	Femme
9/22/2022 9:39:44	Enfant du pays	1990	16 – 25	En emploi salarié	La Condamine	Femme
9/22/2022 22:05:06	Monégasque	Plus de 3 générations	36 – 50	En emploi salarié	La Condamine	Homme
9/26/2022 12:08:07	Monégasque	depuis que Monaco existe	51 – 65	En emploi salarié	La Rousse-Saint-Roman	Femme
9/27/2022 19:02:37	Enfant du pays	1956	36 – 50	En emploi salarié	La Condamine	Femme
9/28/2022 19:29:16	Monégasque	1928	51 – 65	En emploi salarié	Moneghetti-Boulevard-de-Belgique	Femme
10/1/2022 23:41:00	Monégasque	Depuis le début de l'aventure des premiers Grimaldi	51 – 65	Retraité	Fontvieille	Femme
10/2/2022 16:28:51	Monégasque	1810	36 – 50	En emploi salarié	La Condamine	Homme
10/3/2022 17:43:10	Monégasque	1780	66+	Retraité	Moneghetti-Boulevard-de-Belgique	Homme

10/3/2022 17:51:13	Monégasque	1880	66+	Retraité	Monaco-Ville	Homme
10/4/2022 17:37:54	Monégasque	Vers 1700	66+	Retraité	Moneghetti- Boulevard-de- Belgique	Femme
10/10/2022 11:44:02	Monégasque	1500 environ	51 – 65	Emploi non-salarié	Fontvieille	Homme
10/12/2022 15:07:00	Monégasque	1830	66+	Retraité	Monaco-Ville	Homme
10/12/2022 18:08:04	Monégasque	Je suis monégasque depuis 1979 mais j'avais grandi aussi ici	66+	Mais encore active professionnellement	Fontvieille	Femme
10/12/2022 18:27:30	Monégasque	1860	26 – 35	Emploi non-salarié	Jardin Exotique	Homme
10/13/2022 13:34:20	Fille, petite fille, et arrière-petite-fille .	Depuis de l'origine de la Principauté	66+	Retraité	Région parisienne	Femme
10/24/2022 16:05:50	Monégasque	1850	36 – 50	En emploi salarié	Moneghetti- Boulevard-de- Belgique	Homme
10/24/2022 16:51:23	Enfant du pays	Je suis résidente Monégasque depuis 15 ans	36 – 50	En emploi salarié	La Condamine	Femme
10/27/2022 8:47:11	Monégasque	1920 (date réelle inconnue)	36 – 50	Emploi non-salarié	La Rousse- Saint-Roman	Homme
11/8/2022 13:15:40	Enfant du pays	arrière grand père	51 – 65	Retraité	Monte-Carlo- Spélugues	Homme
11/8/2022 17:15:14	Monégasque	1800	51 – 65	En emploi salarié	La Condamine	Femme
11/9/2022 8:18:57	Monégasque	1960	36 – 50	En emploi salarié	La Condamine	Femme
11/10/2022 11:01:30	Monégasque	1200, Depuis toujours	51 – 65	Retraité	Moneghetti- Boulevard-de- Belgique	Femme
11/10/2022 16:42:54	Monégasque	Le 6 mars 1624	66+	Retraité	Monte-Carlo- Spélugues	Femme
11/17/2022 17:45:29	Monégasque	1950	51 – 65	Retraité	Avenue Pasteur quartier de l'hôpital	Homme
11/29/2022 17:50:52	Monégasque	1957	36 – 50	Emploi non-salarié	La Condamine	Homme
11/29/2022 18:04:33	Résident	10 ans	36 – 50	Emploi non-salarié	La Condamine	Femme
11/29/2022 18:45:03	Enfant du pays	1992	26 – 35	En emploi salarié	Hector otto	Femme
11/29/2022 20:04:08	Monégasque	1869	36 – 50	Retraité	La Condamine	Femme
12/3/2022 12:18:02	Monégasque	Généalogie en cours 16eme minimum	36 – 50	En emploi salarié	Moneghetti- Boulevard-de- Belgique	Femme

12/4/2022 13:12:57	Monégasque	Vers 1800	36 – 50	Mère au foyer	La Rousse- Saint-Roman	Femme
12/4/2022 13:27:43	Monégasque	20 ans	36 – 50	Emploi non-salarié	La Rousse- Saint-Roman	Homme
12/8/2022 18:04:05	Monégasque	19eme	16 – 25	Étudiant / élève	Les Révoires	Femme
12/15/2022 13:21:13	Monégasque	1800	36 – 50	En emploi salarié	Monaco-Ville	Homme
1/5/2023 12:36:49	Monégasque	1890	51 – 65	En emploi salarié	Les Révoires	Homme
1/19/2023 9:51:11	Monégasque	2001	51 – 65	En emploi salarié	Fontvieille	Homme
1/25/2023 14:40:39	Monégasque	1911	36 – 50	En emploi salarié	La Condamine	Homme
1/29/2023 12:51:41	Monégasque	1900	51 – 65	En emploi salarié	Moneghetti- Boulevard-de- Belgique	Homme
1/31/2023 16:17:35	Monégasque par mariage	1930	36 – 50	Indépendant	La Condamine	Femme
2/1/2023 0:27:12	Enfant du pays	1956	36 – 50	Emploi non-salarié	Larvotto-Bas- Moulins	Homme
2/1/2023 13:23:44	Monégasque	1900	26 – 35	En emploi salarié	La Condamine	Femme
2/1/2023 19:19:57	Monégasque	5 générations	36 – 50	En emploi salarié	La Condamine	Homme
2/2/2023 19:14:47	Monégasque	5 générations	51 – 65	Retraité	La Condamine	Femme
2/2/2023 19:51:35	Monégasque	Avant 1789	51 – 65	En emploi salarié	Moneghetti- Boulevard-de- Belgique	Femme
2/4/2023 10:04:07	Monégasque	1785 voir plus	26 – 35	En emploi salarié	La Colle	Femme
2/4/2023 10:59:35	Monégasque	1789	16 – 25	Étudiant / élève	Moneghetti- Boulevard-de- Belgique	Homme
2/4/2023 16:25:31	Monégasque	depuis toujours 😊	36 – 50	En emploi salarié	Larvotto-Bas- Moulins	Femme
2/5/2023 0:51:42	Monégasque	1600...	36 – 50	En emploi salarié	La Condamine	Femme
2/7/2023 10:54:52	Enfant du pays	1950	36 – 50	En emploi salarié	La Condamine	Femme
2/7/2023 11:56:13	Britannique	1998	36 – 50	En emploi salarié	Roquebrune cap martin	Homme
2/8/2023 14:48:25	Enfant du pays	1905	66+	Retraité	La Condamine	Homme
2/8/2023 23:50:14	Monégasque	je ne sais pas	26 – 35	En emploi salarié	Fontvieille	Homme
2/9/2023 19:15:02	Monégasque	1942	66+	Retraité	La Condamine	Homme
2/15/2023 21:52:56	italien	1976	36 – 50	En emploi salarié	Moneghetti- Boulevard-de- Belgique	Homme

2/16/2023 19:38:59	Monégasque	1985	36 – 50	En emploi salarié	La Condamine	Femme
2/17/2023 8:03:21	Monégasque	6 générations	66+	commerçante	La Colle	Femme
2/17/2023 14:58:12	Enfant du pays	Plus de 60 ans	26 – 35	En emploi salarié	Les Révoires	Femme
2/17/2023 16:40:41	Monégasque	1960 à peu près	51 – 65	Retraité	Moneghetti- Boulevard-de- Belgique	Femme
2/22/2023 19:49:08	Enfant du pays	1953	51 – 65	En emploi salarié	Monte-Carlo- Spélugues	Femme
2/23/2023 16:07:11	Monégasque	plusieurs générations	51 – 65	En emploi salarié	Larvotto-Bas- Moulins	Femme
2/28/2023 12:40:11	Monégasque	1784	26 – 35	Étudiant / élève	Fontvieille	Femme
2/28/2023 15:27:39	Monégasque	1600 et des poussières	36 – 50	En emploi salarié	La Condamine	Femme
2/28/2023 15:38:19	Monégasque	Installée à Monaco depuis 1929	26 – 35	En emploi salarié	Larvotto-Bas- Moulins	Homme
2/28/2023 16:56:16	Monégasque	1766	16 – 25	En emploi salarié	Fontvieille	Femme
2/28/2023 17:53:03	Monégasque	1700	26 – 35	En emploi salarié	La Rousse- Saint-Roman	Femme
2/28/2023 18:06:40	Monégasque	1900	51 – 65	En emploi salarié	La Condamine	Femme
2/28/2023 18:18:54	Monégasque	+ 700 ans	66+	Retraité	La Colle	Femme
2/28/2023 18:31:41	Monégasque	Je ne sais pas	16 – 25	Étudiant / élève	Larvotto-Bas- Moulins	Femme
2/28/2023 18:36:56	Monégasque	Depuis toujours	36 – 50	En emploi salarié	La Condamine	Femme
2/28/2023 18:42:14	Monégasque	XVIIIe siècle	66+	À mon compte	La Condamine	Homme
2/28/2023 19:34:34	Monégasque	1800	26 – 35	En emploi salarié	Jardin exotique	Femme
2/28/2023 19:58:52	Monégasque	1900	26 – 35	En emploi salarié	Larvotto-Bas- Moulins	Femme
2/28/2023 22:03:12	Monégasque	Ma famille est monégasque depuis 1883	36 – 50	Chômeur	Moneghetti- Boulevard-de- Belgique	Femme
2/28/2023 22:31:24	Monégasque	je suis né citoyen français, devenu sujet monégasque par la suite (en 2019)	36 – 50	En emploi salarié	Moneghetti- Boulevard-de- Belgique	Homme
3/1/2023 0:28:39	Monégasque	Monégasque depuis 40 ans et installée depuis plus de 100 ans	26 – 35	Travailleur indépendant	La Rousse- Saint-Roman	Homme

3/1/2023 10:32:37	Monégasque	Minimum 1900 si ce n'est plus	26 – 35	En emploi salarié	Monte-Carlo- Spélugues	Femme
3/1/2023 21:08:27	Monégasque par alliance	1985	36 – 50	En emploi salarié	Fontvieille	Femme
3/1/2023 21:42:00	Monégasque	Une dizaine de génération	36 – 50	En emploi salarié	Jardin Exotique	Femme
3/10/2023 12:10:16	Monégasque	1987	51 – 65	En emploi salarié	Moneghetti- Boulevard-de- Belgique	Femme
3/11/2023 21:48:50	Monégasque	Date exacte Inconnue. Famille du côté paternel vers le début des années 1920.	36 – 50	En emploi salarié	Fontvieille	Homme
3/17/2023 13:23:36	Monégasque	10eme génération	51 – 65	En emploi salarié	Moneghetti- Boulevard-de- Belgique	Femme
4/1/2023 10:29:42	Monégasque	1830	51 – 65	Autres / Inactifs	La Rousse- Saint-Roman	Homme
4/5/2023 9:23:30	Monégasque	Plusieurs centaines d'année	51 – 65	Autres / Inactifs	La Condamine	Femme
4/5/2023 9:27:50	Monégasque	1700	66+	Retraité	Fontvieille	Femme
4/5/2023 9:32:18	Monégasque	1850	51 – 65	Emploi non-salarié	Monte-Carlo- Spélugues	Femme
4/14/2023 13:05:18	Monégasque	1890	26 – 35	Chômeur	Fontvieille	Femme
4/14/2023 13:15:01	Monégasque	1890	66+	Retraité	Fontvieille	Homme
4/15/2023 17:59:23	Monégasque	1800	36 – 50	En emploi salarié	La Rousse- Saint-Roman	Femme
4/17/2023 14:17:01	Monégasque	Que je sache, 6 générations	26 – 35	En emploi salarié	La Rousse- Saint-Roman	Femme
4/17/2023 14:17:07	Monégasque	Que je sache, 6 générations	26 – 35	En emploi salarié	La Rousse- Saint-Roman	Femme
4/17/2023 18:47:13	Monégasque	1870	66+	Retraité	La Condamine	Femme
6/10/2023 11:35:21	Monégasque	~1630	16 – 25	Étudiant / élève	Monte-Carlo- Spélugues	Homme
9/24/2023 16:32:10	Monégasque	1890	51 – 65	En emploi salarié	Monaco-Ville	Femme
9/24/2023 22:47:28	Monégasque	1500	51 – 65	En emploi salarié	La Condamine	Femme
9/25/2023 9:25:00	Monégasque	Fin du dix- huitième siècle, à la période de la Révolution française et plus récemment	66+	Retraité	Les Révoires	Homme

		depuis la fin du vingtième siècle pour un retour au pays...				
9/27/2023 10:10:19	Monégasque	1895	51 – 65	En emploi salarié	Fontvieille	Homme
11/13/2023 11:55:18	Monégasque	Depuis des générations	16 – 25	Étudiant / élève	Fontvieille	Homme
11/13/2023 16:40:21	Monégasque	Monégasque depuis toujours, à installée à Monaco depuis toujours	16 – 25	Étudiant / élève	Fontvieille	Homme
11/19/2023 18:57:58	Monégasque	1880	16 – 25	Étudiant / élève	Fontvieille	Homme
4/4/2024 11:20:49	Monégasque	1902	66+	Retraité	Larvotto-Bas-Moulins	Femme
4/4/2024 15:55:10	Monégasque	1947	36 – 50	En emploi salarié	La Colle	Homme
4/4/2024 21:08:09	Monégasque	1800	26 – 35	Emploi non-salarié	La Condamine	Homme
4/12/2024 14:56:42	Monégasque	1916	26 – 35	Suppléante (spécifité monégasque)	Trop d'informations personnelles	Femme
4/21/2024 14:10:31	Enfant du pays	1974	36 – 50	En emploi salarié	Larvotto-Bas-Moulins	Femme
5/15/2024 9:38:20	Monégasque	1700	51 – 65	Retraité	Fontvieille	Femme
5/15/2024 11:40:29	Monégasque	Plusieurs siècles	51 – 65	Retraité	Fontvieille	Homme
x	Enfant du pays	1870	51 – 65	En emploi salarié	Beausoleil	Femme

1.2. Le segment qualitative de l'étude

	Date :	Pseudonyme :	Biographie :	Statut :	Age :	Genre :	Occupation :
1	26 juin 2017	Edgar	Participant numéro 1 sous le pseudonyme Edgar. Interview du 26 juin 2017. Né en 1953, il s'identifie à la fois comme écrivain et philosophe. De nationalité française, il jouit du statut de résident privilégié en Principauté de Monaco. Statut : enfant du pays. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.	Enfant du pays	66+	Homme	Retraité
2	4 juillet 2017	Philippe	Participant numéro 2 sous le pseudonyme Philippe. Interview du 4 juillet 2017. Né en 1958, âgé de 65 ans. Monégasque de la cinquième génération, originaire du quartier de Moneghetti, il a anciennement exercé en tant que politicien et a servi au sein du gouvernement de Monaco. Statut :	Monégasque	51-65	Homme	En emploi salarié

			monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.				
3	5 juillet 2017	Béatrice	Participant numéro 3 sous le pseudonyme Béatrice. Interview du 5 juillet 2017. Née en 1959, environ 64 ans. Devenue monégasque par mariage, elle a été mariée à un ministre et est activement engagée dans le tissu associatif de Monaco. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : emploi non-salarié.	Monégasque	51-65	Femme	Emploi non-salarié
4	6 juillet 2017	Stéphane	Participant numéro 4 sous le pseudonyme Stéphane. Interview du 6 juillet 2017. Né en 1968, âgé de 55 ans. Résidant à Monaco, il évolue dans les milieux de l'investissement et a été fréquemment aperçu en compagnie du Prince Albert, témoignant de son implication au sein de la Principauté. Statut : résident. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : emploi non-salarié.	Résident	51-65	Homme	Emploi non-salarié
5	11 juillet 2017	Lisa	Participant numéro 5 sous le pseudonyme Lisa. Interview du 11 juillet 2017. Née en 1978, âgée de 45 ans. Figure publique à Monaco, elle est connue pour son implication dans les domaines de l'art, de la charité et du sport. Statut : résidente. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : autre.	Résidente	36-50	Femme	Autre
6	7 décembre 2021	Maurice	Participant numéro 6 sous le pseudonyme Maurice. Interview du 7 décembre 2021. Né en 1938, âgé de 85 ans. Français, intellectuel avec un lien profond avec Monaco, où il a passé son enfance. Statut : Autre. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.	Autre	66+	Homme	Retraité
7	18 avril 2022	Vincent	Participant numéro 7 sous le pseudonyme Vincent. Interview du 18 avril 2022. Né en 1958 ou avant, âgé de 65 ans ou plus. Résidant actuellement à Paris, il est issu d'une famille bourgeoise et conserve des liens étroits avec Monaco. Statut : enfant du pays. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : emploi non-salarié.	Enfant du pays	66+	Homme	Emploi non-salarié
8	19 avril 2022	Julie	Participant numéro 8 sous le pseudonyme Julie. Interview du 19 avril 2022. Née en 2003, âgée de 20 ans. Ayant grandi à Monaco, elle représente la troisième génération de sa famille établie dans la Principauté. Actuellement étudiante à Nice. Statut : enfant du pays. Âge : 16-25. Genre : femme. Occupation : étudiante.	Enfant du pays	16-25	Femme	Étudiante
9	29 avril 2022	Olivia	Participant numéro 9 sous le pseudonyme Olivia. Interview du 29 avril 2022. Née en 1953, âgée de 70 ans. Française, mariée à un « enfant du pays » d'une famille notable, elle est activement impliquée dans diverses associations locales. Occupation : en emploi salarié. Âge : 66+. Genre : femme. Occupation : retraitée.	Résidente	66+	Femme	Retraité

10	11 mai 22	Christophe	Participant numéro 10 sous le pseudonyme Christophe. Interview du 11 mai 2022. Né en 1961, âgé de 62 ans. Résidant au Rocher, il exerce une profession indépendante. Statut : enfant du pays. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : emploi non-salarié.	Enfant du pays	51-65	Homme	Emploi non-salarié
11	30 juin 2022, 6 juillet 2022	François	Participant numéro 11 sous le pseudonyme François. Interview du 30 juin 2022. Né en 1945, âgé de 78 ans. Monégasque impliqué activement dans les sphères politique, culturelle et économique de Monaco, il appartient à une famille établie dans la Principauté depuis le XVII ^e siècle. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : politique.	Monégasque	66+	Homme	Politique
12	22 juillet 2022, 2 août 2022, 4 août 2022	Olivier	Participant numéro 12 sous le pseudonyme Olivier. Interviews des 22 juillet, 2 août, et 4 août 2022. Né vers 1993, âgé de 30 ans approximativement. Né et élevé à Monaco, issu d'une lignée de plus de trois générations monégasques. Résidant dans le quartier de la Condamine, il vit dans un appartement légué par ses grands-parents. Statut : enfant du pays. Âge : 25-35. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.	Enfant du pays	25-35	Homme	En emploi salarié
13	23 juillet 2022	Daniel	Participant numéro 13 sous le pseudonyme Daniel. Interview du 23 juillet 2022. Né en 1973 ou avant, âgé de plus de 50 ans. Monégasque, employé à la mairie de Monaco, il possède une connaissance exhaustive de la ville. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : Mairie.	Monégasque	36-50	Homme	mairie
14	13 septembre 2022	René	Participant numéro 14 sous le pseudonyme René. Interview du 13 septembre 2022. Né en 1960, âgé de 62 ans au moment de l'interview. Monégasque ayant joué un rôle notable à Monaco, décédé en 2023. Ses contributions restent une part intégrante de la mémoire collective de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : autre.	Monégasque	51-65	Homme	Autre
15	16 septembre 2022	Roger	Participant numéro 15 sous le pseudonyme Roger. Interview du 16 septembre 2022. Né vers 1950, âgé de plus de 75 ans. Monégasque actif dans le milieu culturel de la Principauté grâce à son implication dans une association culturelle, aujourd'hui retraité. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.	Monégasque	51-65	Homme	Retraité
16	21 septembre 2022		Participant numéro 16 lors d'une session de focus group. Session du 21 septembre 2022. Huit membres d'une association monégasque engagée dans la préservation de l'histoire locale ont partagé leurs expériences personnelles liées à la	Monégasque	66+	Femme	

			Principauté. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : femme.				
17	21 septembre 2022		Participant numéro 17 lors d'une session de focus group. Session du 21 septembre 2022. Monégasque. Âge : 66+. Genre : femme.	Monégasque	66+	Femme	
18	21 septembre 2022	Suzanne	Participant numéro 18 sous le pseudonyme Suzanne. Focus group du 21 septembre 2022. Née en France, une femme monégasque de plus de 70 ans, naturalisée par mariage. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : femme.	Monégasque	66+	Femme	
19	21 septembre 2022	Alain	Participant numéro 19 sous le pseudonyme Alain. Focus group du 21 septembre 2022. Né vers 1953, âgé d'environ 70 ans. Enfant du pays avec une passion pour l'histoire de la Principauté. Statut : enfant du pays. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : non précisée.	Enfant du pays	66+	Homme	
20	21 septembre 2022	Dominique	Participant numéro 20 sous le pseudonyme Dominique. Focus group du 21 septembre 2022. Née vers 1973, âgée d'environ 50 ans. Monégasque issue d'une grande famille. Statut : monégasque. Âge : 50. Genre : femme. Occupation : non précisée.	Monégasque	50	Femme	
21	21 septembre 2022	Zoe	Participant numéro 21 sous le pseudonyme Zoe. Focus group du 21 septembre 2022. Née vers 1973, âgée d'environ 50 ans. Femme monégasque issue d'une famille liée au domaine de la médecine. Statut : monégasque. Âge : 50. Genre : femme. Occupation : non précisée.	Monégasque	50	Femme	
22	21 septembre 2022		Participant numéro 22 lors d'une session de focus group. Session du 21 septembre 2022. Enfant du pays. Âge : 50. Genre : femme. Occupation : non précisée.	Enfant du pays	50	Femme	
23	21 septembre 2022	Céline	Participant numéro 23 sous le pseudonyme Céline. Focus group du 21 septembre 2022. Née vers 1973, âgée d'environ 50 ans. Passionnée par la culture et la langue monégasque, ainsi que par la collection de cartes postales. Statut : enfant du pays. Âge : 50. Genre : femme. Occupation : non précisée.	Enfant du pays	50	Femme	
24	03 octobre 2022	Pascal	Participant numéro 24 sous le pseudonyme Pascal. Interview du 3 octobre 2022. Né vers 1958, âgé d'environ 65 ans. Naturalisé monégasque par mariage, il est profondément engagé dans la vie traditionnelle de Monaco. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.	Monégasque	66+	Homme	Retraité
25	03 octobre 2022	Gérard	Participant numéro 25 sous le pseudonyme Gérard. Interview du 3 octobre 2022. Né vers 1948, âgé d'environ 75 ans. Monégasque appartenant à une grande famille, il occupe des fonctions importantes	Monégasque	66+	Homme	Retraité

			et est une figure publique active au sein des associations et de la communauté traditionnelle de Monaco. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.				
26	04 octobre 2022	Denis	Participant numéro 26 sous le pseudonyme Denis. Interview du 4 octobre 2022. Né en 1960. Monégasque, il a mené une carrière professionnelle à l'extérieur de Monaco avant de revenir pour apporter ses compétences spécifiques. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.	Monégasque	51-65	Homme	En emploi salarié
27	12 octobre 2022	Michel	Participant numéro 27 sous le pseudonyme Michel. Interview du 12 octobre 2022. Né vers 1958, âgé d'environ 65 ans. Originaire du Rocher, il est aujourd'hui à la retraite. Sa perspective est forgée par ses expériences personnelles et familiales au sein de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.	Monégasque	66+	Homme	Retraité
28	02 novembre 2022	Marie	Participant numéro 28 sous le pseudonyme Marie. Interview du 2 novembre 2022. Née en 1963, âgée de 60 ans. Femme monégasque dont le parcours international, tant personnel que professionnel, témoigne d'une vie riche d'expériences. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : retraité.	Monégasque	51-65	Femme	Retraité
29	08 novembre 2022	Émilie	Participant numéro 29 sous le pseudonyme Émilie. Interview du 8 novembre 2022. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque engagée dans l'enseignement, elle manifeste un intérêt prononcé pour la préservation de l'identité monégasque. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.	Monégasque	36-50	Femme	En emploi salarié
30	09 novembre 2022	Fabienne	Participant numéro 30 sous le pseudonyme Fabienne. Interview du 9 novembre 2022. Née en 1967, âgée de 56 ans. Femme monégasque issue d'une grande famille influente en politique, elle s'est illustrée par son activisme au sein de diverses associations et ses rôles importants dans le secteur public. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : non précisée.	Monégasque	51-65	Femme	
31	02 décembre 2022	Carole	Participant numéro 31 sous le pseudonyme Carole. Interview du 2 décembre 2022. Née vers 1978, âgée d'environ 45 ans. Femme monégasque travaillant dans un musée. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.	Monégasque	36-50	Femme	En emploi salarié
32	5 février 2023	Charles	Participant numéro 32 sous le pseudonyme Charles. Interview du 5 février 2023. Né en 1941, âgé de 82 ans. Homme monégasque de deuxième génération, Enfant du pays, avec une famille ayant servi la Principauté.	Enfant du pays	66+	Homme	Retraité

			Statut : enfant du pays. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.				
33	9 février 2023	Véronique	Participant numéro 33 sous le pseudonyme Véronique. Interview du 9 février 2023. Née en 1955, âgée de 68 ans. Femme naturalisée monégasque par mariage, intégrée dans une grande famille de la Principauté et active dans la vie culturelle et associative locale. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : femme. Occupation : retraité.	Monégasque	66+	Femme	Retraité
34	15 février 2023.	Nicolas	Participant numéro 34 sous le pseudonyme Nicolas. Interview du 15 février 2023. Né en 2005, âgé de 18 ans. Homme monégasque poursuivant actuellement ses études hors de l'Union Européenne. Statut : monégasque. Âge : 16-25. Genre : homme. Occupation : étudiant.	Monégasque	16-25	Homme	Etudiant
35	15 février 2023	Giovanni	Participant numéro 35 sous le pseudonyme Giovanni. Interview du 15 février 2023. Né en 1988, âgé de 35 ans. Homme italien considéré comme un Enfant du pays en Principauté de Monaco, travaillant pour un employeur privé en Principauté. Statut : enfant du pays. Âge : 25-35. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.	Enfant du pays	25-35	Homme	En emploi salarié
36	20 février 2023	Brigitte	Participant numéro 36 sous le pseudonyme Brigitte. Interview non datée. Née avant 1963, âgée de plus de 60 ans. Femme devenue monégasque par mariage, ayant travaillé au Palais Princier avant sa retraite. Reconnue pour son impact intellectuel sur la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : retraité.	Monégasque	51-65	Femme	Retraité
37	23 février 2023	Danielle	Participant numéro 37 sous le pseudonyme Danielle. Interview du 23 février 2023. Née en 1971, âgée de 52 ans. Femme naturalisée monégasque par mariage, occupant un poste de salariée au sein de la Principauté. Son cas illustre l'intégration sociale et professionnelle des naturalisés. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.	Monégasque	51-65	Femme	En emploi salarié
38	22 février 2023	Jean-Michel	Participant numéro 38 sous le pseudonyme Jean-Michel. Interview du 22 février 2023. Né en 1963, âgé de 60 ans. Résident français, intellectuel et journaliste offrant des réflexions approfondies sur l'identité monégasque. Statut : résident. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.	Résident	51-65	Homme	En emploi salarié
39	28 février 2023	Elodie	Participant numéro 39 sous le pseudonyme Elodie. Interview du 28 février 2023. Née entre 1993 et 1995, âgée de 28 à 30 ans. Femme monégasque employée salariée, active dans la défense des droits des femmes et dans l'engagement féministe.	Monégasque	25-35	Femme	En emploi salarié

			Statut : monégasque. Âge : 25-35. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.				
40	28 février 2023	Nathalie	Participant numéro 40 sous le pseudonyme Nathalie. Interview du 28 février 2023. Née en 1983, âgée de 40 ans. Femme monégasque, éduquée dans le respect des traditions monégasques, témoignant d'un amour profond pour son pays. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.	Monégasque	36-50	Femme	En emploi salarié
41	3 mars 2023	André	Participant numéro 41 sous le pseudonyme André. Interview du 3 mars 2023. Né avant 1953, âgé de plus de 70 ans. Homme monégasque de plusieurs générations, activement impliqué dans la vie culturelle de la Principauté, avec une passion indéfectible pour le patrimoine monégasque. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.	Monégasque	66+	Homme	Retraité
42	5 mars 2023	Julien	Participant numéro 42 sous le pseudonyme Julien. Interview du 5 mars 2023. Né en 1985, âgé de 38 ans. Homme devenu monégasque par mariage, exerçant la profession d'enseignant en France et manifestant un intérêt marqué pour les cultures locales. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : enseignant.	Monégasque	36-50	Homme	Enseignant
43	9 mars 2023	Laurent	Participant numéro 43 sous le pseudonyme Laurent. Interview du 9 mars 2023. Né entre 1958 et 1962. Homme monégasque profondément impliqué dans la communauté scientifique de Monaco, travaillant en étroite collaboration avec le gouvernement sur des projets et initiatives de recherche. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : professeur.	Monégasque	36-50	Homme	Professeur
44	10 mars 2023	Caroline	Participant numéro 44 sous le pseudonyme Caroline. Interview du 10 mars 2023. Née en 1978, âgée de 45 ans. Femme monégasque professeur, passionnée par la culture et les questions d'identité, mettant un point d'honneur sur la transmission des savoirs et des valeurs. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : femme. Occupation : professeur.	Monégasque	36-50	Femme	Professeur
45	11 mars 2023	Emma	Participant numéro 45 sous le pseudonyme Emma. Interview du 11 mars 2023. Née en 2002, âgée de 21 ans. Femme monégasque, engagée activement dans la vie associative de la Principauté, avec un intérêt particulier pour l'écologie et le féminisme. Statut : monégasque. Âge : 16-25. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.	Monégasque	16-25	Femme	En emploi salarié
46	13 mars 2023	Bernard	Participant numéro 46 sous le pseudonyme Bernard. Interview du 13 mars 2023. Né vers 1963, âgé d'environ 60 ans. Français	Français	51-65	Homme	En emploi salarié

			actif dans la vie syndicale de Monaco, où il travaille en tant qu'employé salarié. Statut : Français. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.				
47	14 mars 2023	Theo	Participant numéro 47 sous le pseudonyme Théo. Interview du 14 mars 2023. Né entre 1988 et 1993, âgé de 30 à 35 ans. Homme résident français à Monaco, motivé par une passion pour le club sportif AS Monaco. Statut : résident. Âge : 25-35. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.	Résident	25-35	Homme	En emploi salarié
48	14 mars 2023	Isabelle	Participant numéro 48 sous le pseudonyme Isabelle. Interview du 14 mars 2023. Née en 1965, âgée de 58 ans. Femme monégasque de naissance, appartenant à une lignée familiale ancienne, et gérante d'une boutique héritée de ses parents. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : Commerçante.	Monégasque	51-65	Femme	Commerçante
49	15 mars 2023	Jacques	Participant numéro 49 sous le pseudonyme Jacques. Interview du 15 mars 2023. Né avant 1953, âgé de plus de 70 ans. Homme résident privilégié et Enfant du pays, habitant le Rocher, quartier historique de Monaco. Statut : résident privilégié. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.	Résident privilégié	66+	Homme	En emploi salarié
50	15 mars 2023	Marc	Participant numéro 50 sous le pseudonyme Marc. Interview du 15 mars 2023. Né en 1983, âgé de 40 ans. Homme monégasque impliqué dans des projets environnementaux, retourné à Monaco pour contribuer à la défense environnementale et à l'image de la Principauté. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.	Monégasque	36-50	Homme	En emploi salarié
51	17 mars 2023	Sophie	Participant numéro 51 sous le pseudonyme Sophie. Interview du 17 mars 2023. Née vers 1973, âgée d'environ 50 ans. Femme monégasque issue d'une grande famille étroitement liée à la politique de la Principauté, engagée activement dans la vie associative. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.	Monégasque	51-65	Femme	En emploi salarié
52	23 mars 2023	Claire	Participant numéro 52 sous le pseudonyme Claire. Interview du 23 mars 2023. Née en 1968, âgée de 55 ans. Femme monégasque, scientifique de profession. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : femme. Occupation : en emploi salarié.	Monégasque	51-65	Femme	En emploi salarié
53	27 mars 2023	Lucas	Participant numéro 53 sous le pseudonyme Lucas. Interview du 27 mars 2023. Né vers 1983, âgé d'environ 40 ans. Homme monégasque travaillant au sein du Casino de Monaco. Statut : monégasque. Âge : 36-	Monégasque	36-50	Homme	En emploi salarié

			50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.				
54	13 avril 2023	Henri	Participant numéro 54 sous le pseudonyme Henri. Interview du 13 avril 2023. Homme monégasque à la retraite, membre actif de diverses associations. Sa famille, avec des racines monégasques s'étendant sur cinq générations, a un profil international. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : homme. Occupation : retraité.	Monégasque	66+	Homme	Retraité
55	17 avril 2023	Martine	Participant numéro 55 sous le pseudonyme Martine. Interview du 17 avril 2023. Née vers 1953, âgée de 70 ans. Femme monégasque de plusieurs générations, bien qu'étant née en France, récemment installée à Monaco pour entamer sa retraite. Statut : monégasque. Âge : 66+. Genre : femme. Occupation : retraité.	Monégasque	66+	Femme	Retraité
56	21 avril 2023	Claude	Participant numéro 56 sous le pseudonyme Claude. Interview du 21 avril 2023. Né entre 1958 et 1963, âgé de 60 à 65 ans. Homme monégasque, employé de longue date de la mairie de Monaco. Statut : monégasque. Âge : 51-65. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.	Monégasque	51-65	Homme	En emploi salarié
57	Mars 2023	Alexandre	Participant numéro 57 sous le pseudonyme Alexandre. Interview de mars 2023. Né vers 1972, âgé de 51 ans. Homme monégasque issu d'une grande famille de la Principauté, apportant une perspective particulière sur la vie à Monaco. Statut : monégasque. Âge : 36-50. Genre : homme. Occupation : en emploi salarié.	Monégasque	36-50	Homme	En emploi salarié

1.3. Valorisations

Paramètre	Description	Exemples
Universalisme versus Particularisme	L'universalisme repose sur l'application de règles générales et de principes dans tous les contextes. Le particularisme met l'accent sur l'unicité de chaque situation.	Universalisme : utilisation de contrats standardisés. Particularisme : adaptation des termes en fonction des relations ou du contexte.
Individualisme versus collectivisme	L'individualisme valorise l'autonomie personnelle et la responsabilité individuelle. Le collectivisme privilégie les objectifs du groupe et le soutien mutuel.	Individualisme : prise de décisions sans consensus. Collectivisme : discussion collective avant d'agir.
Réussite versus attribution	La dynamique privée se concentre sur des aspects spécifiques de l'interaction (par exemple, le rôle professionnel). La dynamique distribuée mélange vie personnelle et professionnelle.	Dynamique privée : séparation claire entre travail et vie personnelle. Dynamique distribuée : collègues intégrés à la sphère privée.
Expression émotionnelle versus retenue	Les processus émotionnellement ouverts se caractérisent par une expression explicite des émotions. Les processus retenus impliquent un contrôle ou une suppression des émotions.	Expression émotionnelle : manifestation ouverte de joie ou de déception. Retenue : ton neutre indépendamment des émotions ressenties.

Spécificité diffusion	versus	L'approche axée sur les résultats met en avant les réalisations comme déterminant la position d'une personne. L'attribution du statut valorise les caractéristiques innées.	Résultats : reconnaissance des mérites, comme le succès professionnel. Attribution : statut basé sur l'origine ou l'âge.
Orientation temporelle		L'orientation temporelle détermine la perception du rôle du temps. Le passé met l'accent sur les leçons de l'histoire, le présent sur les circonstances actuelles, et le futur sur la vision à long terme.	Passé : valeurs traditionnelles. Présent : focalisation sur les bénéfices immédiats. Futur : planification stratégique.
Contrôle interne versus contrôle externe		Le contrôle interne reflète la conviction de pouvoir influencer les événements par sa volonté. Le contrôle externe met l'accent sur les facteurs extérieurs et le contexte.	Contrôle interne : confiance en sa capacité à changer les choses. Contrôle externe : dépendance au destin ou aux contraintes sociales.

1.4. Donnez cinq mots-clefs que vous associez à Monaco

Êtes-vous :	Donnez cinq mot-clef que vous associez à Monaco
Monégasque	Cocon, famille, amis
Enfant du pays	Sécurité, luxe, tumulte, communauté, Prince
Monégasque	Circulation, pollution, sécurité, propreté, services publics
Monégasque	Sécurité, Sport, Exiguïté, Amnésique, Immigration
Monégasque	Argent, luxe, casino, Grand Prix, Prince
Monégasque	Prince, soleil, extravagance, propre, luxe
Monégasque	Excellence Qualité de vie Sécurité Protection
Monégasque	Grand prix, famille princière, Maliçia, banques, immobilier
Enfant du pays	Luxe Petit Opportunité Excellence Économie
Monégasque	Rayonnement Principauté culture sécurité bien-être
Monégasque	pays, indépendance, famille, urbanisme, social
Enfant du pays	Mon pays, sécurité, tranquillité, beauté, chance
Monégasque	Famille Fierté Indépendance Patriotisme Sécurité
Monégasque	Famille Prince Mer Art Danse
Monégasque	autoritaire sécurisant opportuniste berceau décadent
Monégasque	Bien-être sécurité respect
Monégasque	Bonheur, joie de vivre, Travail, sport, Comité des fêtes
Monégasque	Unique dynamique attractif familial respectueux de son passé
Monégasque	Indépendance - Libre - Atypique - Méconnu - Prospère
Monégasque	Plaisir, l'envie, la famille, bien-être
Monégasque	Sécurité , confort de vie, international, village, légende
Monégasque	Principauté, AS Monaco football, luxe, élégance, mer méditerranée
Fille, petite fille, et arrière-petite-fille .	Mon Pays, racines, paradis, souvenirs, bonheur.
Monégasque	Sécurité, travail, Famille Princièrè , village, pays
Enfant du pays	Mon ami Monseigneur prince Albert
Monégasque	Traditionalisme, confort, richesse, soleil, international

Enfant du pays	Principauté liberté maison écologie dynamisme
Monégasque	Principauté Foyer Racine Pays Fougasse C
Monégasque	Famille, enfance, sécurité, chantier, spéculation (au sens négatif)
Monégasque	Dolce Vita, Paix, Sécurité, Indépendance,
Monégasque	Ma famille, la famille Princièrre, nos attaches, la chance d'y vivre, le bien être
Monégasque	Unique prince indépendant prospère famille
Monégasque	Origines, racines, fierté, modèle, patrie
Resident	Principauté, fiscalité , sécurité , travaux, bruit
Enfant du pays	Famille, patrie, vie, nation, bien être
Monégasque	Sécurité glamour cosmopolite luxe dolce vita
Monégasque	Principauté, ville-pays, village , population, histoire
Monégasque	Principauté, famille, sécurité, pays, rocher
Monégasque	Qualité, sécurité, tradition, service, excellence
Monégasque	Sécurité, petit, beau, mer, montagne
Monégasque	Palais, prince, le Rocher, le port hercule, casino
Monégasque	Qualité, sécurité, luxe, efficience, attractivité
Monégasque	Sécurité, confort, argent, soleil, écologie
Monégasque	privilèges, richesse, endogamie, confort, anachronisme
Monégasque	Famille Princièrre, Famille, Monégasques, Sécurité
Monégasque par mariage	Famille , protection , éducation , chance , business
Enfant du pays	Maison-resort; joie; anomalie-géopolitique; bulle; incroyable
Monégasque	Sécurité - Bien-être - Calme - Confort
Monégasque	prince sécurité manifestations environnement charité
Monégasque	Reconnaissance, patrie, amour, fierté, aides
Monégasque	Prince, famille, douceur, beauté, fierté
Monégasque	Calme sécurité beaux paysages famille amis
Monégasque	Amour, sécurité, appartenance, société, enjeux
Monégasque	unique, sécurité, traditions, famille, village
Monégasque	Sécurité, soleil, facilité, famille, village
Enfant du pays	Sécurité famille pays avantage privilégié
Britannique	Luxe, sécurité, affaires, yachting, mixité
Enfant du pays	Chrétienté indépendance climat monarchie/stabilité
Monégasque	Patrie, Prince, Ville-État, Communauté, Culture
Monégasque	paix sécurité civisme prospérité bien-être
italien	maison, terre, vie, avenir, famille
Monégasque	Confort, bien être, soleil, amour, rêve
Monégasque	prince/famille/qualité de vie/origine/Paix
Enfant du pays	Protection historique évolution richesse patrimoine
Monégasque	Patrie, tranquillité et sécurité, gratitude, cocon , racines
Enfant du pays	Principauté, sécurité, maison, travail, famille
Monégasque	maison, famille, Nationalité, Méditerranée, multiculturalité,
Monégasque	Village, Sécurité, Principauté, Travaux, Histoire
Monégasque	Famille culture luxe diversité recherche
Monégasque	Sécurité / beauté / tout dans les apparences / archaïque pour les lois LGBT / beaucoup pour les riches

Monégasque	Principauté - confort - balnéaire - luxe - travaux
Monégasque	Cocon, famille, amis, travail, mer
Monégasque	Famille soleil joie de vivre amie vie
Monégasque	Famille, Racines, Accueil, Tradition, Convivialité
Monégasque	Sécurité, travaux, beauté, amour
Monégasque	Famille, fierté, devoirs, famille princière , chance.
Monégasque	Mer - Souvenir - Nostalgie - Béton - Pollution
Monégasque	Sécurité, avantages, luxe, bien-être, famille
Monégasque	Sécurité patrimoine appartenance hétérogène densité
Monégasque	Famille, sécurité, valeur
Monégasque	indépendance, Méditerranée, Monarchie consultative, culture, histoire
Monégasque	Sécurité Luxe Sport Principauté Catholique
Monégasque	Sécurité, petit, fierté, bien-être, bulle
Monégasque par alliance	Sérénité, sécurité, double facettes, douceur de vivre, village
Monégasque	Unité, fierté, sécurité, pays, amour
Monégasque	famille, protection environnement, technologie/innovation, village, État
Monégasque	Souveraineté Principauté Famille Amour Méditerranée.
Monégasque	Respect, sécurité, échange, ouverture, chance
Monégasque	Histoire Patriotisme Fierté Spécificité Tradition
Monégasque	Principauté, sécurité, famille, bien-être, traditions
Monégasque	-
Monégasque	tradition, prince, sécurité, soleil
Monégasque	Principauté, océanographie, voiture, histoire, luxe
Monégasque	Indépendance, souveraineté, mer, prince, petit: small is beautiful
Monégasque	Prince, mer, quotidien, pays, ville
Monégasque	Bien être - sécurité- cœur- famille - patrie
Monégasque	Cocon, sécurité, mer, famille, beauté
Monégasque	Facilité, culture (plein de façons de se cultiver), (l'azur) la luminosité, l'odeur sur le Rocher, la famille
Monégasque	Sécurité, Bien-Être, Exception, Indépendance, Unique
Monégasque	Référence, exemption
Monégasque	Racines, famille, sécurité, stabilité, fidélité
Monégasque	Bulle, sécurité, tranquillité, prince, favoritisme,
Monégasque	Tranquillité, Sécurité, Confort, Stabilité, Image
Monégasque	Luxe, Glamour, Paisible, Amour, Fierté
Monégasque	Sécurité, Plaisir, Richesse, Activités, Routine
Monégasque	Bonheur sécurité fierté santé amour
Monégasque	Famille Sécurité Bien être Tranquillité Tourisme
Monégasque	Indépendance, famille, petit, exception, unique
Monégasque	Prince, Sécurité, Paix, Douceur, Famille
Monégasque	Catholique, sans âme (beauté perdue en terme d'urbanisme, trop d'étrangers mais sans eux nous ne sommes rien), vautours (immobilier), perversion, vanité (chez les monégasques)
Enfant du pays	Soleil, sécurité, respect, harmonie, chaleur humaine
Monégasque	Dont, gentillesse, l'aide à la personne, une entité unique au monde
Monégasque	Respect institution éducation excellence
Enfant du pays	Histoire-Éducation-Santé-Modernisme-Futur

2. Annexes scientifiques

2.1. Participez à la recherche



**SCANNEZ CE
QR CODE!**

Participez à la recherche

*Qui sont les Monégasques et
qu'est-ce qui constitue leur
identité nationale, leurs codes
culturels, leur savoir-vivre ?*



Votre contribution est précieuse



Cette enquête est totalement
anonyme



Aucunes données personnelles ne
sont collectées

**NOUS VOUS PROPOSONS DE PARTICIPER
À UNE RECHERCHE ANTHROPOLOGIQUE
SUR LA CULTURE MONÉGASQUE
EN FLASHANT CE QR CODE :**



2.2. Les données statistiques

Au 31 décembre 2023⁷⁸⁴, Monaco comptait 38 367 résidents, dont 9 790 étaient monégasques, soit environ 25,5 % de la population, ce qui fait d'eux une minorité dans leur propre pays. Parmi ces Monégasques, on comptait 4 471 hommes et 5 319 femmes, une proportion féminine supérieure à celle de nombreux pays, tels que la France (51,6 % de femmes) ou l'Italie (51,2 %).

L'âge médian des Monégasques est de 46,9 ans, ce qui est supérieur à la moyenne européenne et à celle de pays comme la France (42,4 ans) ou l'Allemagne (45,4 ans).

L'âge moyen des mères à la naissance de leur premier enfant parmi les Monégasques est de 33,0 ans, un chiffre comparable à des pays comme la Suisse (32,3 ans) ou l'Espagne (32,6 ans).

Le taux de fécondité des Monégasques est de 2,2, supérieur à la moyenne européenne (environ 1,5) et mettant en évidence une natalité élevée en comparaison avec d'autres pays.

Le taux de natalité s'établit à 9,6 %, soit un niveau moyen pour les pays de l'Union européenne. En revanche, le taux de mortalité, de 8,9 %, est inférieur à celui de pays comme l'Allemagne (12,7 %) ou l'Italie (12,1 %).

L'âge moyen au mariage est de 33,4 ans pour les hommes et de 32,2 ans pour les femmes, des chiffres supérieurs à ceux de l'Italie (36,4 ans pour les hommes, 33,6 ans pour les femmes).

Le taux de divorce, à 3,4 %, se situe à un niveau moyen, comparable à des pays comme le Luxembourg (2,3 %) ou les États-Unis (2,3 %).

L'espérance de vie des Monégasques est de 86,5 ans, un chiffre nettement supérieur à celui de la plupart des pays, y compris la France (82,3 ans) et les États-Unis (78,2 ans).

La structure par âge de la population de Monaco montre une forte prédominance des personnes âgées. Les jeunes de moins de 16 ans ne représentent que 10 % de la population totale. Une proportion identique est observée dans la tranche d'âge des 17 à 34 ans. Une légère augmentation est visible dans la catégorie des 35 à 49 ans, qui représente 15 % de la population.

Les individus âgés de 50 à 64 ans occupent une part plus importante, soit 20 %. Cependant, le groupe le plus nombreux est celui des 65 ans et plus, qui constitue 27 % de la population totale.

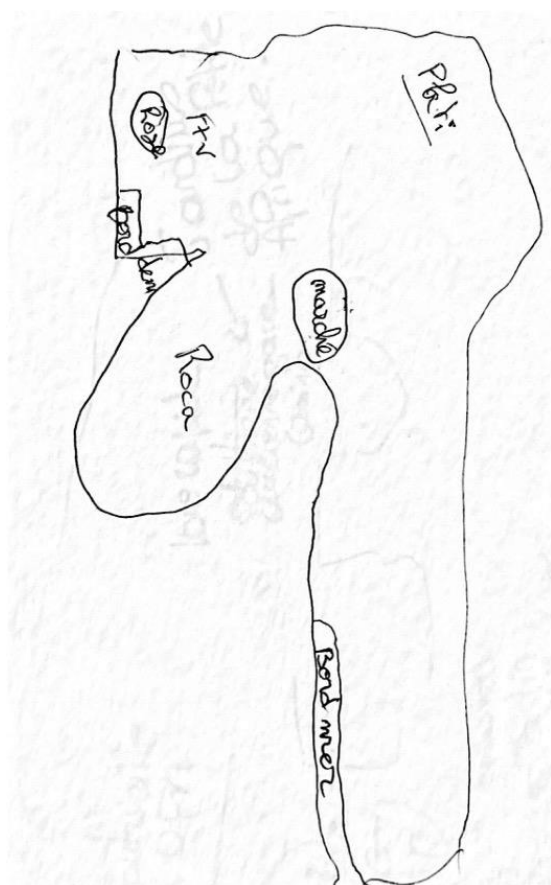
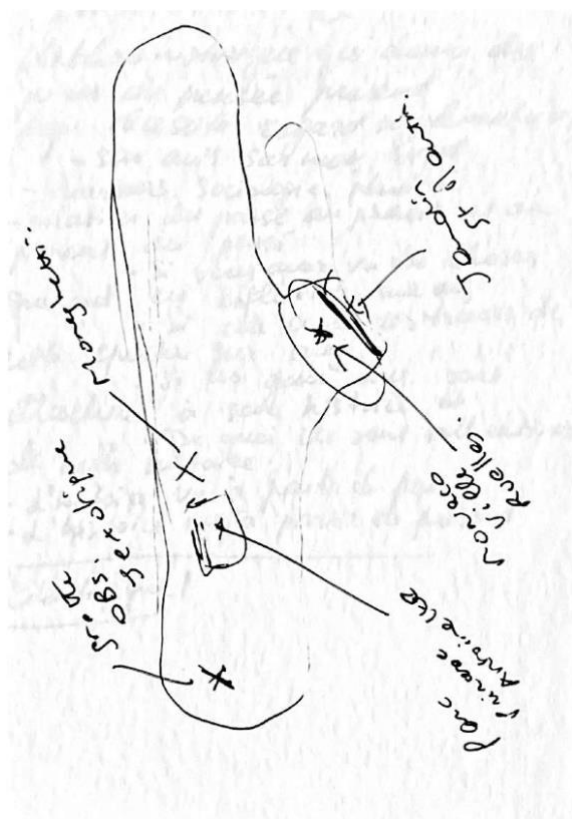
En 2021, les législateurs ont de nouveau modifié la durée nécessaire pour l'obtention de la nationalité, la faisant passer de 10 à 20 ans de mariage effectif.

⁷⁸⁴ Consulté 14 mars 2025, à l'adresse <https://www.imsee.mc>

2.3. Lieux



2.4. Ville



2.5. Les célébrations de la Saint-Roman

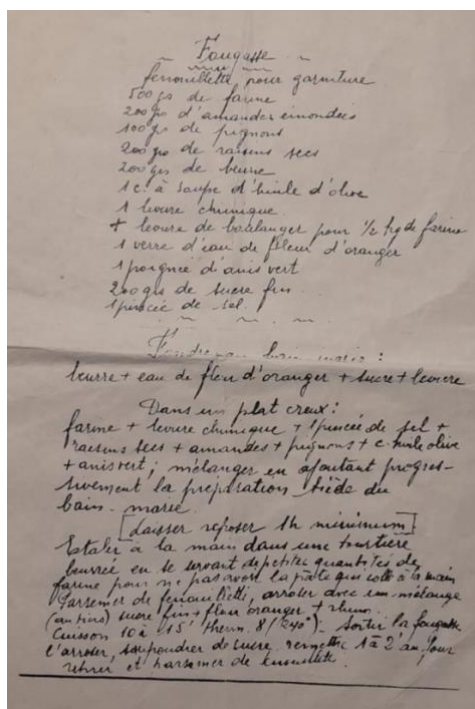








2.6. Les recettes de la fougasse, de la pissaladière de Sainte Dévote et du barbajuan de Jeanne



Fougasse	
(fenouillette pour garniture) • 500 g de farine • 200 g d'amandes émondées • 100 g de pignons • 200 g de raisins secs • 200 g de beurre • 1 c. à soupe d'huile d'olive • 1 levure chimique • + levure de boulanger pour 1/2 kg de farine • 1 verre d'eau de fleur d'oranger • 1 poignée d'anis vert • 200 g de sucre fin • 1 pincée de sel	Préparation (Bien mélanger) : beurre + eau de fleur d'oranger + sucre + levure Dans un plat creux : farine + levure chimique + 1 pincée de sel + raisins secs + amandes + pignons + huile d'olive + anis vert ; mélanger en ajoutant progressivement la préparation tiède du bain-marie. Laisser reposer 1 h minimum. Étaler à la main dans une tourtière beurrée en se servant de petites quantités de farine pour ne pas avoir la pâte qui colle à la main. Garnir de fenouillette, aneth, aneth sec ou confiture (au choix) avec sucre fin, fleur d'oranger, + rhum. Cuisson 10 à 15 min à 180°. Sortir la fougasse du four, saupoudrer de sucre, remettre 2 à 3 min au four et parsemer de fenouillette.
Pissaladière de Scia Devota	
Pâte : 1 kg de farine 1/2 kg de levure de bière (levure de boulanger) sel, eau. Pétrir jusqu'à obtenir une pâte souple qui ne colle plus aux doigts.	Sauce : Faire revenir dans de l'huile d'olive des oignons (blancs de préférence) émincés. Y ajouter un coulis de tomates fraîches ainsi qu'un morceau de sucre blanc bien imbibé de vinaigre de vin. et laisser mijoter pour obtenir une sauce bien onctueuse. laisser refroidir et étaler sur la pâte (1 cm environ d'épaisseur de sauce sur 1cm de pâte)

Laisser reposer (minimum 4 h) en dégazant régulièrement (3/4... fois) tempérer et étaler dans la plaque à la main de cuisson avec de l'huile d'olive.	enfourner à 200° pour 20 à 30 min après avoir ajouté des olives, anchois et ail en chemise, éventuellement un filet d'huile d'olive si la sauce ne vous paraît pas assez onctueuse. La même pâte avec une compotée d'oignons permet de faire la vraie tartinère niçoise.
Barbajuans de Jeanne	
Faire une pâte à ravioli (farine, œuf, sel, eau) La passer au laminoir pour en obtenir une feuille de 2 mm environ, sur laquelle on vient déposer à distance suffisante pour replier et former un rectangle d'environ 5 cm sur 3 cm. Bien fermer en soudant les bords avec le liquide qui s'échappe de la farce. Plonger dans la friture jusqu'à obtenir une belle coloration, égoutter et servir froid.	Farce : pour 2 paquets de feuilles de blette. Blanchir rapidement les feuilles de blette et bien les égoutter en les pressant pour en ôter le maximum d'eau. Hacher grossièrement et y ajouter : sel, poivre, noix muscade râpée, un œuf, 80 g de parmesan râpé (ail écrasé facultatif)

2.7. Paroles de l'hymne national monégasque (Notari, 1928) :

Paroles monégasques (1928)	Traduction en français
Oilà cū ne toca ! Oilà cū ne garda ! Fò che cadūn sace ben aiço d'aiçi Despoei tugiù sciū d'u nostru paise Se ride au ventu un meme pavayun Despoei tugiù a curū russa e gianca E stà r'emblema d'a nostra libertà ! Grandi e piciui r'an tugiù respetà ! Amu avūu sempre r'a meme tradiçion ; Amu avūu sempre r'a meme religiun ; Amu avūu per u nostru unū I meme Principi tugiù E düsciün nun purà ne fa sciangià Tantu ch'au cielu u suriyu lüjerà ; Diü n'agiüterà E mai düsciün nun purà ne fa scangia Düsciün Nun sēmu pa gaïre, Ma defendemu tüti a nostra tradiçion ; Nun sēmu pa forti, Ma se Diu voe n'agiüterà ! Oilà cū ne toca ! Oilà cū ne garda ! Fò che cadūn sace ben ailo d'ailli	Ohé, vous qui nous voisinez ! Ohé, vous qui nous regardez ! Il importe que chacun retienne bien ceci : Depuis toujours, le même pavillon Flotte joyeusement au vent de notre pays Depuis toujours les couleurs rouge et blanche Constituent le symbole de notre liberté Grands et petits l'ont toujours respecté ! Nous avons perpétué les mêmes traditions ; Nous célébrons la même religion ; Nous avons l'honneur D'avoir toujours eu les mêmes Princes Et personne ne pourra nous faire changer Tant que le soleil brillera dans le ciel Dieu nous aidera Et jamais personne ne pourra nous faire changer Personne. Nous ne sommes pas bien nombreux, Mais nous veillons tous à la défense de notre identité ; Nous ne sommes pas très puissants, Mais, s'il le veut, Dieu nous aidera ! Ohé, vous qui nous voisinez ! Ohé, vous qui nous regardez ! Il importe que chacun prenne bien conscience de cela !

Festa Naçionala o Festa d'u Principu

1297

LN 1934

Despœi tugiù sciù d'u nostru paise

десна туднамо што
еу коштују призе.

Il flake au vent
Il se moque un peu du vent

Se ride a u ventu u ^{uglasu} meme pavayùn

се рече а у венту у
мене палатом
- доверити се

Despœi tagliù a curù russ'e gianca

E st'è l'emblema d'a nostra libertà

Grandi e piccini ^{ne știu} s'ân sempre respeta'

ra - fille
au - garçon

Δ remplacé par Δ'

Традицион

N'amu ch'üna tradiçion

N'amu ch'üna religiün *религия*

Amu' avüu per u nostr'unu

I meme Principi tugiù *nyo nro*

E ren nun ^{sing} ne scangerà ^{sf} *сангера*

non scampere } non
non scampere } due

Tantu ch'u ^{сирени} suriyu lüjerà ^{люмера}

Diu sempre n'agiüterà *con lo mepe*

E ren nun ne scangerà

Eten non ho scaglierà

noivita-aider

gh'avèime
avèime → gh'avèime

double
negation

Riturnelu

Tant que le soleil brisera

et rien ne changera
pour nous

l'agente - l'aid^N

U savevi ?

A Mònegu, u Príncipu deçida d'a data d'a Festa Naçionala.

2.8. Les figures et groupes de la procession du Vendredi Saint

Les figures et groupes de la procession :	
Deux Prieurs	Ouvrent la procession avec dignité et gravité.
Deux porteurs d'anciens fanaux	Portant les lumières traditionnelles, symbolisant l'éclairage spirituel.
Le Gonfalon de l'Archiconfrérie	Un étendard cérémonial porté avec fierté.
Six pénitentes avec flambeaux	Marcheuses solennelles éclairant la procession.
Les petits anges	Enfants portant les symboles de la Passion. Sainte Véronique, avec la Sainte Face. Les Saintes Femmes accompagnant l'ange au calice.
La musique municipale	L'orchestre joue des morceaux funéraires empreints de gravité.
Les soldats romains et personnages bibliques	Un pénitent précède les romains à cheval et un peloton de soldats romains. Les licteurs avec leurs faisceaux et les docteurs de la loi portant de gros volumes.
La Croix Noire	Encadrée par deux pénitents, suivie par Sainte Marie Madeleine.
Le Christ mort	Porté sous un dais par quatre pénitents, entouré de soldats romains et de trois disciples portant le linceul du Christ.
Les Chevaliers et le clergé	Les Chevaliers du Saint Sépulcre. Les Chevaliers de Malte et Pontificaux. Suivis par les enfants de chœur, le clergé et Mgr l'Archevêque.
La Statue de la Vierge Marie	Portée par quatre pénitents, suivie par les trois Marie.
Les fidèles	Clôturent la procession dans une marche spirituelle.
Itinéraire de la procession :	
Départ de la Chapelle	Début à la rue Princesse Marie de Lorraine. Passage par la place de la Visitation (sans contournement). Rue Émile de Loth et arrivée à la Place de la Mairie.
Entrée et Procession du Gisant de la Vierge Dorée	Rue Basse. Passage par la Place du Palais (avec contournement). Rue Comte Félix Gastaldi. Retour sur la Place de la Mairie.
Retour vers la Cathédrale	Rue Princesse Marie de Lorraine. Place de la Visitation (sans contournement). Rue Émile de Loth, puis Place de la Mairie. Rue Comte Félix Gastaldi. Passage final par la Place du Palais (sans contournement) et Bellando de Castro.
Arrivée à la Cathédrale pour la Veillée	La procession se termine solennellement à la Cathédrale où a lieu la veillée.



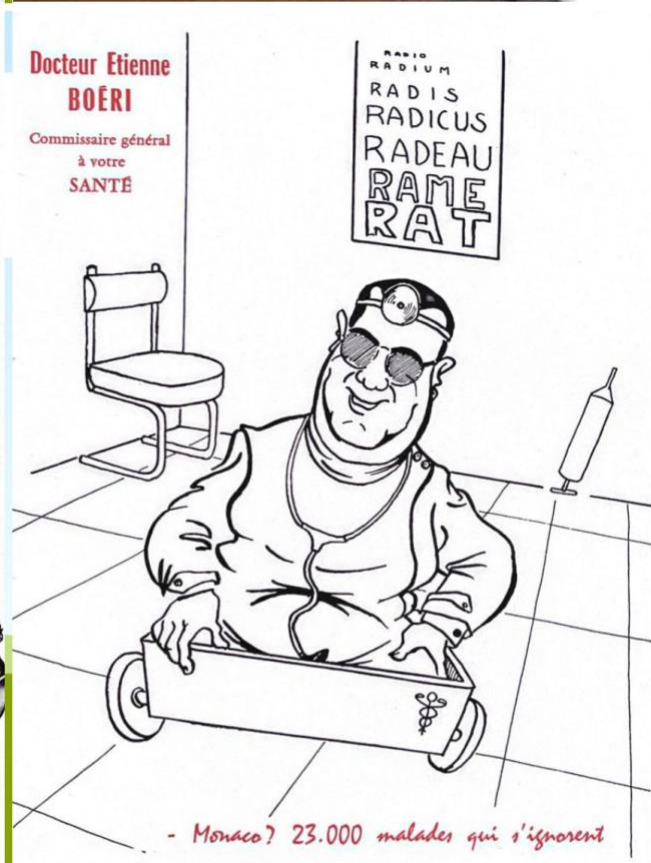
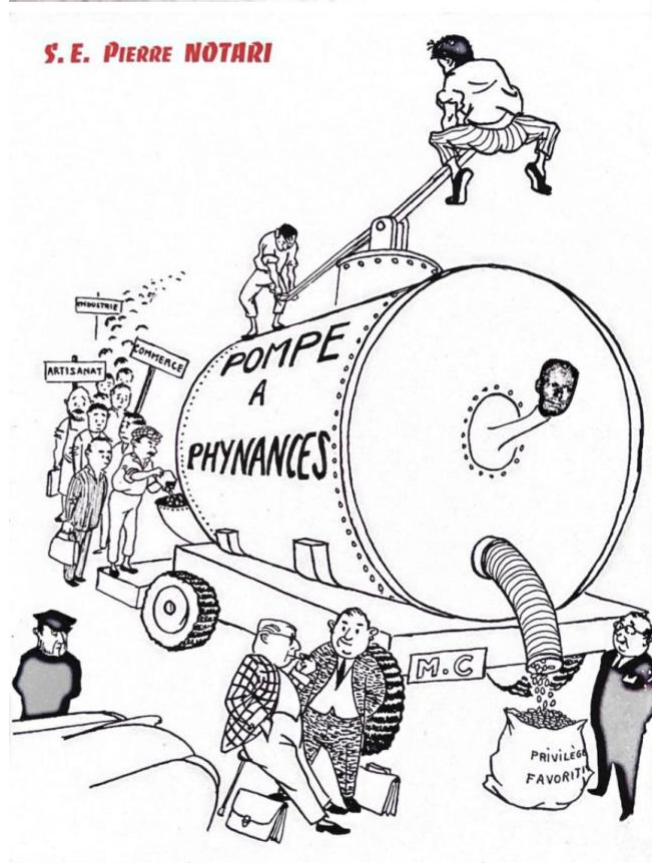
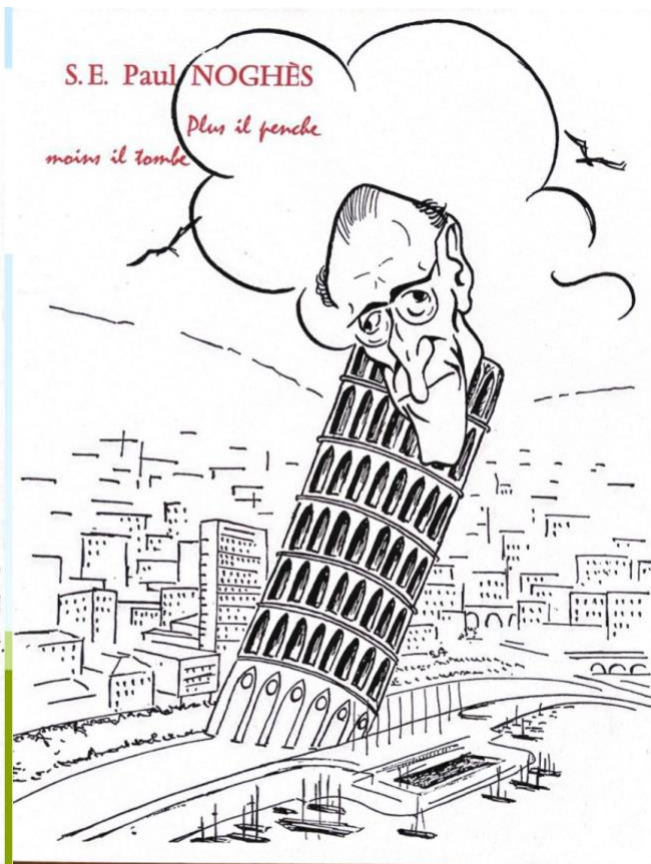


2.9. Fête Nationale





2.10. Caricatures (La Gazette de Monaco, 1962)



CHOQUET - PRÉSIDENT DE LA S.B.M.

- J'y vais... j'y reste... Peut-être.



M^e Jean-Charles REY - Il n'y a pas loin de la coupe aux lèvres



LE MONEGASQUE MOYEN

2.11. Aides sociales à Monaco

Aide relative à la maternité

Destinée aux mères enceintes d'un enfant de nationalité monégasque sans assurance maternité, cette aide couvre plusieurs aspects essentiels :

- Frais médicaux liés à la grossesse.
- Examens obligatoires pour la mère et l'enfant, documentés via un carnet maternité.
- Supplément pour une chambre individuelle pendant le séjour en maternité.

Conditions :

- L'enfant doit être de nationalité monégasque.
- La mère ne doit pas bénéficier d'un régime d'assurance maternité.

Allocation à la naissance

Cette allocation ponctuelle vise à soutenir financièrement les mères (ou adoptantes) d'enfants de nationalité monégasque ou susceptibles de l'acquérir.

Montant :

- L'allocation correspond à 1,40 fois le salaire de base de la Caisse Autonome des Retraites.

Conditions :

- L'enfant doit être monégasque ou éligible à l'acquisition de la nationalité.
- La demande doit être formulée par écrit. Si la mère n'est pas éligible, l'allocation peut être versée au père ou au tuteur.

Allocation parent isolé

Destinée aux parents assumant seuls la charge d'un ou plusieurs enfants monégasques, cette allocation offre un soutien jusqu'à l'âge de 21 ans, sous certaines conditions (poursuite d'études, apprentissage ou incapacité médicale).

Montants :

- Deux niveaux existent, environ 400 à 450 € ou 900 € selon les revenus.

Conditions :

- Être veuf(ve), divorcé(e), séparé(e), abandonné(e) ou non remarié(e).
- L'enfant doit remplir les obligations scolaires ou poursuivre une formation.

Ce dispositif, auparavant nommé « Mère chef de famille », a été renommé pour inclure les pères assumant également ce rôle.

Allocation parent au foyer

Pour les parents consacrant tout leur temps à l'éducation de leurs enfants, cette allocation permet de se concentrer sur l'éducation de l'enfant sans exercer d'activité professionnelle.

Conditions :

- Ne pas percevoir de revenus liés à une activité passée ou présente.
- L'enfant doit être de nationalité monégasque, âgé de moins de 12 ans (ou moins de 16 ans en cas de handicap).

Aide à la garde d'enfants malades à domicile

Bien que non réservée exclusivement aux Monégasques, cette aide soutient les parents qui travaillent en Principauté lorsqu'un enfant malade de moins de 13 ans doit être gardé à domicile.

Dispositifs sociaux élargis pour les Monégasques

Outre les aides liées à la maternité, Monaco propose une gamme étendue de soutiens pour différents publics : retraités, personnes handicapées et familles en difficulté.

Pour les personnes âgées :

- Allocation nationale de vieillesse et autres aides spécifiques pour garantir un revenu minimum.
- Prestations d'autonomie pour les retraités dépendants.
- Services tels que repas à domicile, aides au foyer et téléalarme.

Pour les personnes handicapées :

- Allocation pour l'éducation spéciale des enfants handicapés.
- Allocation pour adultes handicapés, incluant des compléments pour le logement.

Aides ponctuelles : Monaco prévoit également des aides d'urgence pour répondre à des besoins imprévus ou particuliers, offrant un soutien adapté à chaque situation.

Source : <https://monservicpublic.gouv.mc/>

2.11. Une randonnée de Monaco à Dolceacqua



Liste des figures

Figure 1 : Une enquête informelle à proximité des bureaux de vote (2023).	89
Figure 2 : Un test pilote du questionnaire.	98
Figure 3 : Les participants à l'étude qualitative.	99
Figure 4 : Groupes résidentiels à Monaco.	129
Figure 5 : Anciennes familles vs Nouvelles familles.	132
Figure 6 : Catégories des Monégasques.	136
Figure 7 : Groupe de discussion sur les nuances de l'intégration.	140
Figure 8 : La dichotomie du bien et du mal dans les perceptions des Monégasques : « nous » (les « vrais ») vs « eux » (les autres).	153
Figure 9 : Comment s'entendre bien avec des Monégasques ?	158
Figure 10 : Auto-perception vs perception externe.	163
Figure 11 : Modèle de légitimation spatiale et narrative dans les micro-États.	168
Figure 12 : Matinée au Marché.	198
Figure 13 : Vous êtes de quel quartier ?	209
Figure 14 : Le Monaco des Monégasques.	211
Figure 15 : La fête de la Saint Roman.	243
Figure 16 : « Pas de politique » Le Comité des fêtes de la Saint-Roman.	250
Figure 17 : Ca marche mieux si on est Monégasque.	261
Figure 18 : Rituels du goût : la fougasse, les barbajuans et l'identité culinaire monégasque.	307
Figure 19 : Focus Group en munegascu.	317
Figure 20 : Focus Group: La Palladienne et les Traditions Monégasques.	324
Figure 21 : Les traditions.	326
Figure 22 : Organisation monégasque.	328
Figure 23 : Des personnes habillées en White Tie au marché.	331
Figure 24 : Écoutons les potins.	343
Figure 25 : Un concert en présence du Prince.	386
Figure 26 : Un dîner chez un couple de la haute aristocratie.	388
Figure 27 : Les sorties dominicales à La Turbie.	397
Figure 28 : Le système monégasque ne peut fonctionner que parce qu'il y a un équilibre.	425
Figure 29 : « Se raconter autrement » : vers une valorisation identitaire monégasque.	526

Table des matières

Jury	2
Le président	2
Rapporteuses	2
Examineurs et examinatrices.....	2
Résumé	3
Mots-clés :	3
Abstract	4
Keywords :	4
Liste des abréviations	5
Sommaire	7
Remerciements	8
Introduction	11
Cadre introductif.....	11
Contexte et justification de l'étude	13
Objectifs de la recherche	18
Questions de recherche.....	20
Positions à défendre	24
Hypothèse 1. L'« identité monégasque » est un compromis permanent	24
Hypothèse 2. Monaco est un « village féodal » face à un monde globalisé	25
Hypothèse 3. La gestion d'un « gâteau artificiel »	26
Hypothèse 4. La prospérité du pays repose sur le rapprochement de son <i>nomos</i> et de son <i>idios</i>	26
Plan de la thèse	27
Première partie	31
Monaco : de l'histoire culturelle à l'anthropologie des sentiments d'appartenance	31
Chapitre I. Contexte Théorique	33
I.1. Anthropologie de la modernité.....	33
I.2. Question de l'identité négociée	37
I.3. Identité dans le monde durkheimien	39
I.4. Identité culturelle, nationale et sociale	41
I.5. Le monde entier est un théâtre.....	44
I.6. Point aveugle de la quotidienneté.....	47
I.7. Le concept de valorisation	50
I.8. Les enjeux identitaires	51
I.9. Culture de la société et le sens des autres	55

I.10. Questions sur le nationalisme	57
I.11. Les rituels	62
I.12. <i>Everything was Forever Until it Was No More</i>	64
I.13. De la justification.....	68
I.14. Lieu	69
I.15. Question de curiosité et contexte théorique	72
Chapitre II. Recherche monégasque.....	75
II.1. Études historiques.....	76
II.2. Études religieuses.....	78
II.3. Études sociales.....	82
II.4. Études politiques.....	86
II.5. Étude sémiotique.....	89
II.6. Recherche monégasque	93
II.7. Méthodologie de la recherche	94
II.7.1. Fusion des outils méthodologiques	95
II.7.2. S'engager avec divers acteurs.....	100
II.7.3. Une participation à la vie de la communauté locale	103
II.7.4. Diverses méthodes supplémentaires	107
Chapitre III. Plus monégasque que toi	111
III.1. Contexte historique comme fondation de l'analyse.....	112
III.1.1. Mythe fondateur de la Nation monégasque	113
III.1.2. Menton et Roquebrune ; transformation politique et économique	114
III.1.3. « Premier miracle » : la Belle Époque et des nouvelles dynamiques migratoires	116
III.1.4. « Deuxième miracle » : un État à l'échelle du monde	119
III.1.5. La chute de l'Union soviétique.....	123
III.2. Les Monégasques selon eux-mêmes.....	124
III.2.1. Les faits perceptivo-communicationnels dans la distinction entre les vrais Monégasques, ceux du cœur et du papier	126
III.2.2. Les Enfants du pays	153
III.3. Définition de soi vs étiquetage externe	158
III.3.1. Un nationalisme teinté de méfiance.....	160
III.3.2. Le souverainisme comme réponse au contexte extérieur	161
III.3.3. Écrasement de l'identité traditionnelle.....	162
III.4. Un modèle multiniveau de légitimation.....	163
III.4.1. Le niveau archaïque : les racines de l'identité sociale.....	164
III.4.2. Le niveau narratif.....	165
III.4.3. Le niveau justificatif : l'hypernormalisation	167
III.4.4. Modèle multiniveau de légitimation dans le contexte de l'identité monégasque	168
Deuxième partie	171
Le niveau archaïque.....	171
Chapitre IV. État, cité, village, famille.....	173
IV.1. Relations → pratiques → espaces	177
IV.2. Pratiques → relations → lieux.....	180
IV.3. Lieux → relations → pratiques	184

IV.4. Le Rocher	188
IV.5. La Condamine.....	192
IV.6. Le Marché	194
IV.7. <i>Munte-Carlu</i>	199
IV.8. Le Larvotto et La Rousse.....	202
IV.9. Fontvieille	204
IV.10. Les Moneghetti et le Jardin Exotique	206
IV.11. Le Monaco des Monégasques	209
Chapitre V. Logement et mixité sociale.....	213
V.1. Vue sur mur	214
V.2. Absence de choix de quartier et limites de propriété.....	218
V.3. Changement de la structure sociale.....	221
V.4. La transformation urbaine et ses impacts sociaux.....	223
V.5. Le patrimoine	225
V.6. La nostalgie	230
V.7. La mémoire collective	231
V.8. Les intuitions monégasques sur l'environnement urbain.....	235
Chapitre VI. La « grande famille monégasque » : des liens émotionnels en « état de gel ».....	237
VI.1. La solidité des liens sociaux	238
VI.2. Les fêtes de la Saint-Roman : le rendez-vous de la « famille ».....	242
VI.2.1. La soupe au pistou et la soupe de poisson	243
VI.2.2. La partie religieuse de la fête.....	246
VI.2.3. La transmission des traditions monégasques	248
VI.3. Le concept « entre nous » et sa dynamique au sein de la société monégasque	250
VI.3.1. Un espace social monégasque exclusif.....	253
VI.3.2. Quelles barrières et limitations le concept d'« entre nous » crée-t-il pour les non-Monégasques et au sein de la société monégasque elle-même ?	258
VI.4. L'influence de la religion d'État sur l'identité monégasque	262
VI.5. La Fête de la Sainte Dévote : tradition, identité et modernité à Monaco	268
VI.6. Le niveau archaïque comme base de l'identité monégasque	275
Troisième partie.....	277
Le niveau narratif	277
Chapitre VII. Le Prince et la société	279
VII.1. Le Prince comme membre de la famille	283
VII.2. Le Prince comme symbole de stabilité et de tradition	289
VII.3. La critique et la nostalgie du passé.....	291
VII.4. La jeunesse.....	296
VII.4.1. Transmission de la <i>monégasquitude</i>	298
VII.4.2. Le parcours de la jeunesse à Monaco.....	301
VII.5. Les rites, symboles et traditions culturelles	303

VII.5.1. La cuisine monégasque	303
VII.5.2. Le drapeau et l'hymne comme symboles d'appartenance	308
VII.5.3. <i>Munegascu</i>	311
VII.5.4. La musique de <i>U Cantin d'a Roca</i>	317
VII.5.5. <i>U Cavagnëtu</i> : un rituel de rassemblement et de renforcement communautaire	320
VII.5.6. La procession du Vendredi Saint : entre convivialité et solennité	324
VII.5.7. La célébration du 19 novembre : une Fête nationale	326
VII.6. La construction de l'identité monégasque ; le niveau narratif	332
<i>Chapitre VIII. Scuta-pëti</i>	335
VIII.1. Les stratégies pour éviter l'association aux ragots	339
VIII.1.1. Première stratégie : « Je ne suis pas au courant »	339
VIII.1.2. Deuxième stratégie : un discours teinté d'empathie, des ragots « bienveillants »	340
VIII.1.3. Troisième stratégie : « Nous plaisantons, nous ne colportons pas de ragots »	341
VIII.2. Les légendes urbaines	343
VIII.2.1. L'histoire du bal masqué	344
VIII.2.2. Autodérision	346
VIII.2.3. C'était mieux avant	347
VIII.2.4. Mon chien est monégasque	349
VIII.2.5. Je suis monégasque	350
VIII.2.6. Mon fils est monégasque	351
VIII.2.7. Devenir monégasque grâce à l'argent	352
VIII.2.8. Pas assez d'argent	353
VIII.2.9. Le grand voisin	354
VIII.2.10. Histoires de passeports et de frontières	355
VIII.2.11. Tout est décidé sans nous	356
VIII.2.12. Légendes et rumeurs comme outils de régulation sociale	357
VIII.3. Superstitions	359
VIII.4. L'importance du « nous-narratif »	361
<i>Quatrième partie</i>	363
Le niveau justificatif	363
<i>Chapitre IX. Parcours de vie et distinctions sociales</i>	365
IX.1. Partir ou rester	365
IX.1.1. Ceux qui restent	366
IX.1.2. Ceux qui essaient de partir	369
IX.1.3. Revenir	371
IX.1.4. Justifications des choix	375
IX.2. Stratification sociale à Monaco. Une distinction subtile	376
IX.2.1. La dynamique sociale contemporaine	380
IX.2.2. Les séparates	383
IX.2.3. L'élite	388
IX.2.4. Les indépendants	395
IX.2.5. Les fonctionnaires	397
IX.2.6. « Les gens de peu » et les liens horizontaux	401
IX.3. Une société en toile d'araignée	404
<i>Chapitre X. Organisation sociale et valeurs</i>	407
X.1. Le noyau : pouvoir, grandes fortunes, amour populaire	408
X.2. Première orbite : les notables, les monopoles	409
X.3. Deuxième orbite : les grandes familles et le prestige du nom	412
X.4. Troisième orbite : ancienne famille, réputation et soutien dans la communauté	414

X.5. Mais pourquoi les nations échouent-elles ?.....	416
X.5.1. Perception du système social	419
X.5.2. Les cercles.....	425
X.6. Les marqueurs de la société	427
X.6.1. Pas de vagues comme valeur au service de la souveraineté	428
X.6.2. Désinvolte : l'obsession du consensus.....	431
X.6.3. Chacun à sa place.....	434
X.6.4. L'ostracisme dans la société monégasque : « Aujourd'hui tout, demain rien »	436
X.6.5. La « liberté cadrée » comme principe de stabilité	437
X.6.6. Le paradoxe de la stabilité dans l'instabilité.....	443
X.6.7. Le climat de peur et d'autocensure.....	445
X.6.8. La discrétion.....	447
X.6.9. De la migration intérieure à la rébellion	449
X.6.10. Le discours conventionnel	451
X.6.11. La souveraineté et la sécurité comme valeurs de premier ordre	456
X.6.12. Les femmes	459
X.7. L'hypernormalisation : un socle justificatif de l'identité monégasque.....	462
Cinquième partie.....	465
Un « État duplex ».....	465
Chapitre XI. Les stratégies adaptatives	467
XI.1. Les dynamiques des valorisations monégasques.....	469
XI.2. L'idios, intériorité monégasque	472
XI.3. Le nomos, une vitrine monégasque	477
XI.3.1. Cultures.....	478
XI.3.2. La science	481
XI.3.3. Le savoir-vivre monégasque.....	485
Chapitre XII. Anthropologie de la concertation et du compromis.....	489
XII.1. Mobilisation politique lors des négociations d'association de Monaco avec l'UE	490
XII.1.1. Tendances de l'opinion publique dans les récits	491
XII.1.2. Discrétion et engagement numérique.....	493
XII.1.3. Monaco – Union Européenne.....	494
XII.1.4. Objectif Monaco.....	495
XII.1.5. Les racines de la dissidence révélée	497
XII.1.6. Les ressources limitées de Monaco	500
XII.1.7. L'ouverture monégasque.....	502
XII.2. L'interaction entre le nomos et l'idios.....	504
XII.3. Le « gâteau artificiel » et la sécuritisation	507
XII.4. Le rapprochement entre le nomos et l'idios.....	508
XII.4.1. Philomonaco : Les Rencontres philosophiques.....	510
XII.4.2. Reconfiguration du sacré vers le profane	518
XII.4.3. Monaco vu de l'intérieur : une quête pour aligner le nomos et l'idios.....	522
XII.5. Pour conclure.....	526
Conclusion.....	527
Implications et directions futures pour la recherche	533
Références bibliographiques.....	535
Sources.....	543
Annexes	551
1. Annexes méthodologiques	551

1.1. Le segment quantitatif de l'étude	551
1.2. Le segment qualitative de l'étude.....	556
1.3. Valorisations	564
1.4. Donnez cinq mots-clefs que vous associez à Monaco.....	565
2. Annexes scientifiques	568
2.1. Participez à la recherche	568
2.2. Les données statistiques.....	569
2.3. Lieux	570
2.4. Ville	571
2.5. Les célébrations de la Saint-Roman.....	572
2.6. Les recettes de la fougasse, de la pissaladière de Sainte Dévote et du barbajuan de Jeanne	576
2.7. Paroles de l'hymne national monégasque (Notari, 1928) :	577
2.8. Les figures et groupes de la procession du Vendredi Saint.....	579
2.9. Fête Nationale.....	582
2.10. Caricatures (La Gazette de Monaco, 1962).....	584
2.11. Aides sociales à Monaco.....	586
2.11. Une randonnée de Monaco à Dolceacqua	587
Liste des figures.....	588
Table des matières.....	589